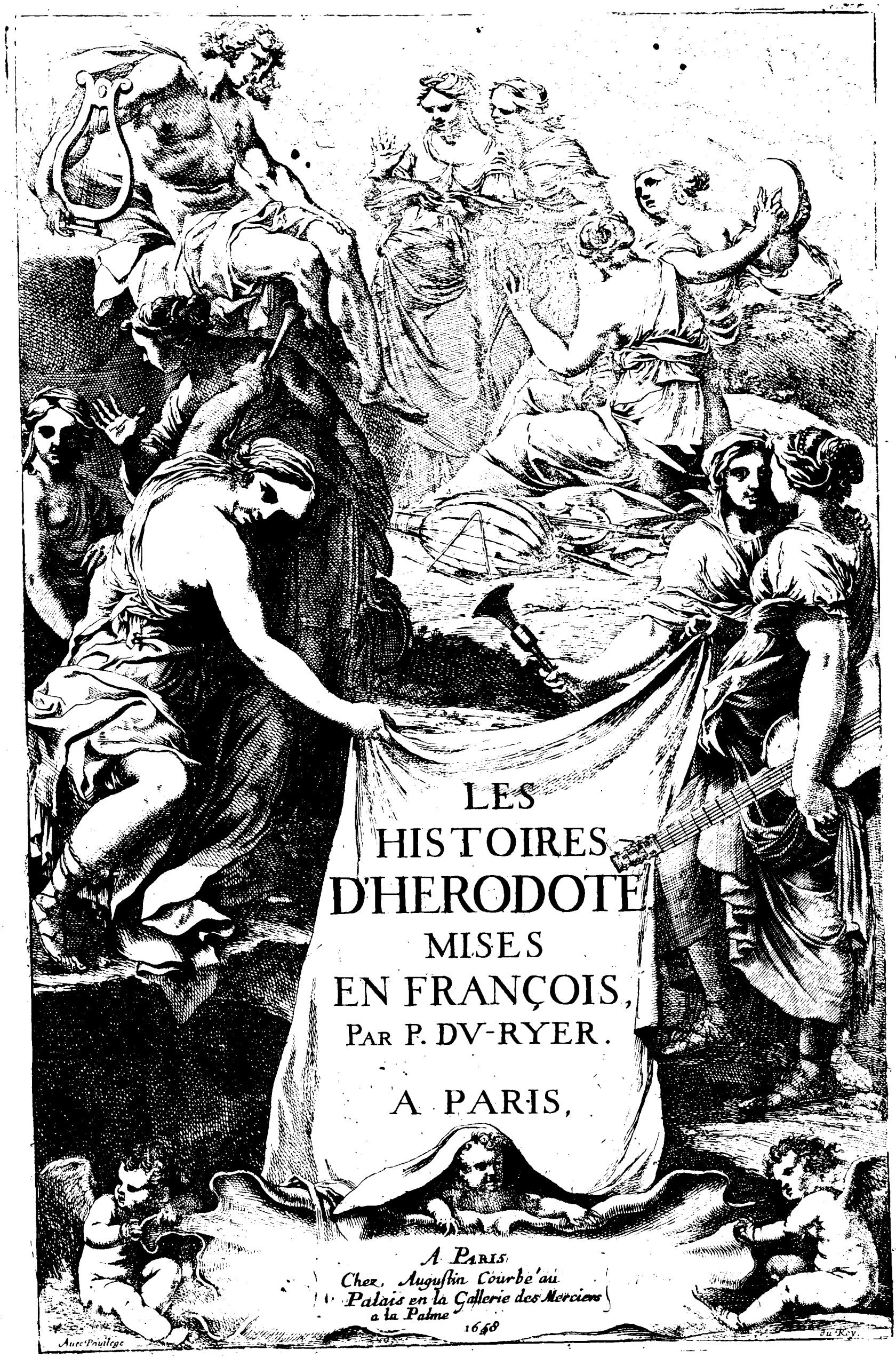
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



LES HISTOIRES D'HERODOTE MISES EN FRANÇOIS, PAR P. DV-RYER.

A PARIS,

A Paris,
Chez Augustin Courbé au Palais en la Gallerie des Merciers a la Palme
1658

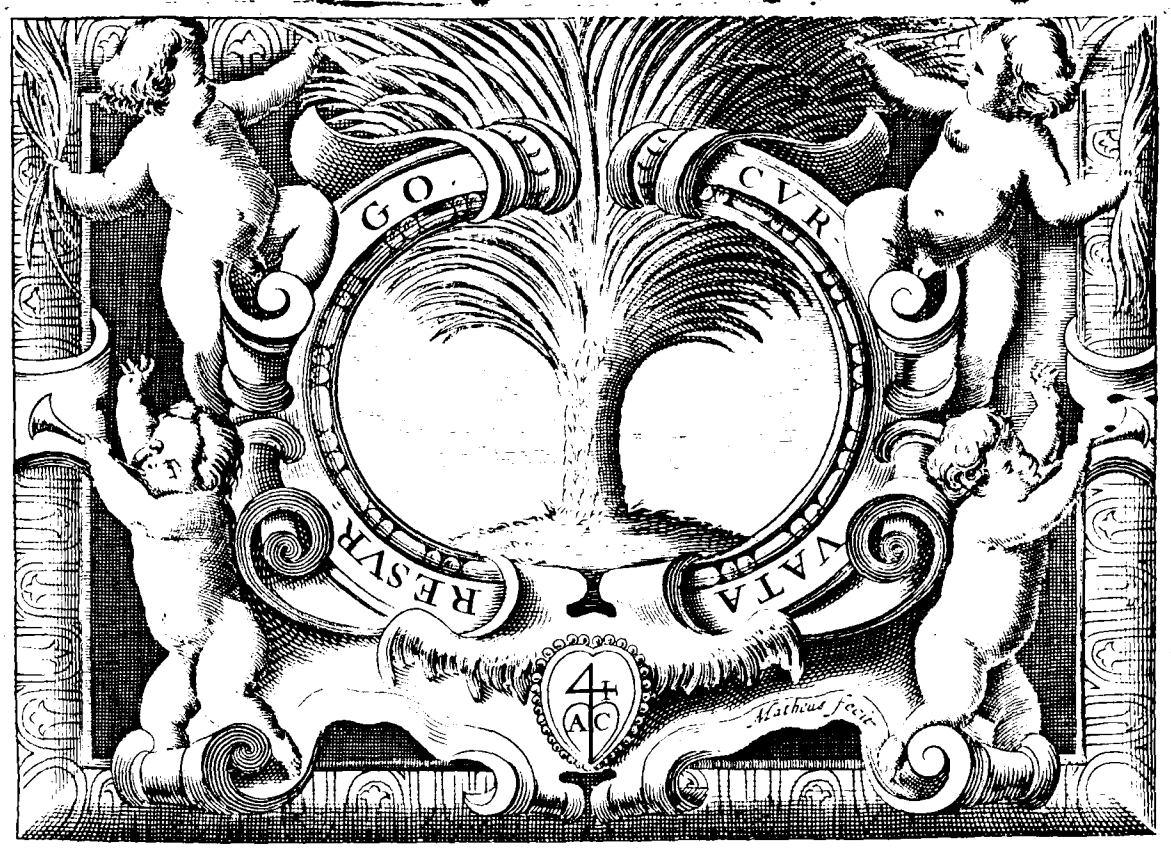
Avec Privilege
du R.y.

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE.
MISES
EN FRANÇOIS,

Par P. DV-RYER, de l'Academie Françoiſe, Conſeiller, & Hiſtoriographe du Roy.

SECONDE EDITION.

Reueuë, corrigée & augmentée d'Annotations en marge.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais,
dans la petite Salle, à la Palme.

M. DC. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

J.L.

K.K. HOF- U. STAATSBIBLIOTHEK WIEN

A

MONSEIGNEVR

FOVCQVET,

PROCVREVR

GENERAL,

SVR-INTENDANT DES FINANCES,

ET MINISTRE D'ESTAT.

ONSEIGNEVR,

L'Herodote François de feu Monſieur Du Rier, qui iuſques à preſent n'auoit imploré la protection de perſonne, ſe vient auiourd'huy mettre à vos pieds

pour vous demander la voſtre; afin de reparoiſtre dans le Monde, ſous vn aueu qui ne luy ſoit pas moins vtile que glorieux. Les nouuelles graces que luy a données la ſoigneuſe reuiſion de ce fameux Traducteur, qui ne l'auoit d'abord expoſé au grand iour que pour en mieux découurir les taches, & pour le laiſſer voir en ſuite auſſi accomply que ſon Original, ne luy laiſſent deſormais rien à deſirer, au iugement de tous les habiles, qu'vn Autel qui ſoit digne de ſon Offrande, & qu'vn Aſyle qui le rende inuiolable à l'Enuie & à la Malignité. Mais, MONSEIGNEVR, à quel Autel plus ſacré, & à quel plus ſeur Aſyle pouuoit-il recourir qu'à vos Bontez genereuſes, qui preſque ſeules embraſſant les intereſts du Parnaſſe, deffendent ſes Nourriſſons de la mauuaiſe Fortune, & maintiennent les Muſes dans le rang & dans l'honneur qui leur ſont deus. Ie ne dis rien icy de moy-meſme; ie ne ſuis que l'Echo des paroles de ceux qui participent à leurs myſteres; & bien loin de leur rien preſter par les miennes, ma foibleſſe diminuë plustoſt de leur force, & fait tort aux ſentimens auantageux qu'ils ont de voſtre magnanimité. I'y adiouſterois les pompeux Eloges dont ie leur entens releuer ſans ceſſe vos autres qualitez eminentes, ſoit celles qui appuyent le Thrône de la Iuſtice, ſoit celles qui font fleurir la Couronne; ſi ie ne ſçauois bien que des matieres ſi importantes reüſſiroient mal entre mes mains, & ſi la voix de ces grands Hommes ne leur donnoit pas aſſez de luſtre, pour n'auoir beſoin d'aucun ſecours. Ie me renfermeray, MONSEIGNEVR, dans celles qui ſont neceſſaires pour conſeruer la gloire à cét excellent Ouurage, & me contentant de vous faire connoiſtre que ie n'ignore pas de quel ornement, & de quel pouuoir,

eſt vn Nom auſſi reſplendiſſant que le voſtre, ie vous ſupplieray ſeulement d'agréer qu'il eclate à ſa teſte, & qu'il luy ſerue de bouclier, contre les attaques de la Ialouſie, auxquelles il n'y a rien de ſublime & d'extraordinaire qui ne ſe trouue ſujet. Vous luy accorderez ſans doute cette grace, Vous qui n'en refuſaſtes iamais de iuſte, & en l'honnorant de voſtre protection, vous ſouffrirez que i'oſe l'eſperer pour moy-meſme, qui ſuis

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur
A. COVRBE'.

PREFACE.

VOICY ce celebre Autheur que le Pere de l'Eloquence nomme le Pere de l'Hiſtoire. C'eſt le plus vieux de tous les Hiſtoriens ſi nous en exceptons Moïſe, & ceux qui ont eſcrit l'Hiſtoire Sainte. Mais bien qu'il ſoit le plus ancien, c'eſt toutefois le plus entier qui ſoit venu iuſques à nous. Ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de faire icy ſon Eloge, puis qu'vn Autheur qui a paſſé deux mille ans, n'a pas grand beſoin de nos loüanges, & que le temps qui l'a reſpecté durant vn ſi grand nombre de ſiecles, ſemble auoir fait luy meſme ſon Panegyrique. Certes ie ſouhaiterois, comme fit autrefois Lucien de pouuoir imiter ſes perfections, ou du moins cette netteté de langage, & cette politeſſe maieſtueuſe qui eſt ſi digne de l'Hiſtoire, & qu'il a renduë imitable. Pluſieurs ont fort bien eſcrit l'Hiſtoire, mais il y en a deux qui ſont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs

Cic. lib. 1. de leg.

Quinct. lib. 10.

talens ayent eſté diuers, ils en ont preſque acquis la meſme gloire. Thucydide eſt court & reſſerré, mais Herodote eſt doux, & agreablement eſtendu. Il comprend toute l'Hiſtoire de l'Antiquité la plus eſloignée & principalement des Perſes & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'eſprit, & eſt ordinairement meſprisée, il a ſi heureuſement diuerſifié ſon Ouurage, que ce qu'il a fait pour inſtruire, ſemble auoir eſté fait afin de donner du plaiſir.

Ie ſçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de menſonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais auſſi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de ſi puiſſantes Apologies, que ſi la reputation d'Herodote auoit eſté ruinée par l'accuſation des premiers, elle auroit eſté rétablie par la deffence des derniers. Veritablement il dit des choſes eſtranges en quelques endroits; neantmoins il ne les aſſeure iamais, & donne cét auis pour toute ſon Hiſtoire, qu'il eſt obligé d'eſcrire les choſes qui ſe diſent, mais qu'il n'eſt pas obligé de les croire.

Hiſtoria eſt proxima poëtis & quodammodo Carmen ſolutum; & ſcribitur ad narrandum non ad probandum. Quinct. l. 10.

Mais s'il eſt vray que l'Hiſtorien ait de la conformité auec le Poëte; que l'Hiſtoire ſoit pour ainſi parler, vne Poëſie en Proſe; & qu'on l'eſcriue ſeulement pour faire la narration des choſes, & non pas pour les prouuer, auroit-on voulu qu'Herodote nous euſt apporté des preuues de ce qu'il auance dans ſon Hiſ-

voire? N'eſt-ce pas aſſez pour ſe purger du vice que ſes ennemis luy impoſent, de l'entendre confeſſer luy meſme, qu'il ne trouue pas vray-ſemblables toutes les choſes qu'il eſcrit? Que s'il en rapporte quelques vnes qui nous paroiſſent incroyables pour eſtre trop grandes & trop extraordinaires, ne ſerions nous pas iniuſtes ſi nous les eſtimions fauſſes, parce qu'elles ſurpaſſent l'ordre commun, & qu'elles n'ont point de rapport auec nos mœurs & nos couſtumes? Ne ſerions nous pas ſans raiſon ſi nous ne croiyons que celles dont nous auons connoiſſance, & que nous comprenons facilement? combien y en a-t'il qu'on croit auiourd'huy veritables, & que l'on a reputées fauſſes, tant qu'on ne les a pas touchées par le ſens & par l'experience? Il arriue en vn ſiecle des auantures que le ſiecle ſuiuant ne croit pas; & noſtre Poſterité meſme n'aura peut-eſtre point de foy pour ce que nous faiſons auiourd'huy.

Quoy qu'il en ſoit Herodote eſt merueilleux par la varieté des choſes qu'il enſeigne, par l'abondance des beaux ſentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer ſi adroitement dans le corps de ſon Hiſtoire. Nous n'auons point de Liures apres l'Eſcriture ſainte, où nous remarquions de plus grandes choſes, & où nous voyons de plus grands exemples de la Prouidence diuine, & de cette Puiſſance ſouueraine, qui eſt la Maiſtreſſe des Rois, & qui renuerſe les ſu-

perbes. Nous n'auons point de Liure qui nous puiſſe plus certainement aider à concilier la Chronologie ſacrée auec les Hiſtoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus conſiderable, c'eſt que nous n'auõs point d'Autheur de ſa Religion, qui parle de Dieu, & de la Prouidence, auec plus de reuerence & plus de reſpect. Enfin perſonne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a reçeus des Latins; & ſi l'on veut ſçauoir l'eſtime que les Grecs ont fait de ſes Ouurages, ils l'ont ſans doute aſſez teſmoignée, en les intitulant du nom des Muſes. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Liures de ſes Hiſtoires durant les jeux Olympiques, dans l'aſſemblée de toute la Grece, on y trouua tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoiſtre plus honorablement leur merite on leur donna le nom des Muſes; par leſquelles il eſt certain que l'Antiquité nous a voulu ſignifier toute la ſageſſe, toute la doctrine, & enfin toute l'excellence dont vn eſprit eſt capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucien, & le rendit plus recommendable que s'il fuſt ſorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reſte apres auoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu connoiſſance, il commence ſon Hiſtoire par le Regne de Cyrus, qui fut le premier Roy de Perſe; il la continuë par les Regnes de Cambyſes, & de Darius; il la finit ſous Xerces, par la fuite de ce Prince qui eſtoit venu en Grece fai-

re la guerre aux Atheniens; & ne paſſe pas plus auant, parce qu'il viuoit en ce temps-là enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome.

Pour moy i'ay gardé le caractere d'Herodote autant qu'il m'a eſté poſſible, & que noſtre Langue me l'a pû permettre. I'ay comme luy repeté de certaines choſes : mais en quelques endroits i'ay retranché ces repetitions comme inutiles & ſuperfluës. Enfin ie me ſuis efforcé de ne pas deshonorer Herodote; & ſi ie n'ay pas fait tout ce qu'auroit pû faire vn autre, au moins on doit loüer mon effort, puiſque i'ay taſché de bien faire.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé AVGVSTIN COVRBE' Marchand Libraire en noſtre bonne ville de Paris; Nous a fait remontrer, que le Sieur DV RYER qui a cy-deuant traduit de Grec en François *l'Hiſtoire d'Herodote*, a reveû & corrigé depuis quelque temps ladite Verſion, & y a mis diuerſes Annotations en marge, tres-vtiles pour l'éclairciſſement de l'Ouurage, & pour le ſoulagement des Lecteurs; & que le Manuſcrit luy ayant eſté mis en main par ledit Sieur du Ryer, pour le faire imprimer, il Nous ſupplioit tres-humment de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons, par ces Preſentes à l'Expoſant, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, en tous les lieux de noſtre obeïſſance ladite Traduction d'Herodote, reveuë & corrigée par ledit Sieur du Ryer, auec les Annotations qu'il y a adiouſtées, & ce, en vn, ou pluſieurs Volumes, en telles marges, & en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant ſept années, à compter du iour qu'elle ſera acheuée d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer auec leſdites reviſions, corrections, & annotations, pour quelque cauſe, ou ſous quelque pretexte que ce ſoit; ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de trois mille liures d'amende, payables ſans dépott, & nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, par chacun des contreuenans; & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant; de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de tous deſpens, dommages & intereſts. A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires en blanc dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente, & que les Preſentes ſeront regiſtrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de noſtre-dite ville de Paris, à peine de nullité d'icelles; Du contenu deſquelles, Nous voulons, & vous mandons que vous faſſiez ioüir l'Expoſant, & ceux qui auront ſon droit, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en met-

tant au commencement, ou à la fin dudit Liure vn Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles, tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, Priuileges obtenus ou à obtenir, & toutes autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-neufieſme iour de Ianuier, l'An de Grace mil ſix cens cinquante-ſept. Et de noſtre Regne le quinzieſme. Par le Roy en ſon Conſeil,

Signé, CONRART.

Regiſtré dans le Liure de la Communauté, le ſixieſme Mars 1657. conformément à l'Arreſt du Parlement, du neufieſme Auril 1653.
BALLARD, Scindic.

Les Exemplaires ont eſté fournis, ainſi qu'il eſt porté par le Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 23. Septembre 1658.

LA GRECE Selon Herodote auec le Royaume de Crœsus * tires du mesme Auteur Par P. Du Val Geographe du Roy

SCYTHES
Sygynnes
Danube Fl.
Danube Fl. Getes
Tyriagetes Fl.
Arare Fl.
Naparis Fl.
Porata du Pyreb.
Ordissie Fl.
Tiarit Fl.
Apollonia
Salmidesse
Hebrus Fl.
Odryses
Rodope M.
THRACE
Pergame
Trauses
M. Pangæ
Agatirses
Odomantes
Chidorus Fl.
Ant. à Macedonie
Cerrhone
Pelle
Ludias Fl.
Strymon Fl.
Haliacmon
MACEDOINE
Berœe
Olimpe
Thessalie Gonos
Peneé Fl.
Temp
Mygnesie
Melibée
Phthiotide
Pin de M.
Melibée
EPIRE
Dodone
Achelous Fl.
Corfou
Scyre
Capharé
Andros
Tenos
Mycone
Delos
Cyclades
Naxe
Paros
Marathon
Delphes
Locrie
Phocide
Beotie
Thebes
Platée
Athenes
Salamine
Egine
Argos
Mycenes
Corinthe
Sicyone a.
Orthomene
Achaie
Elide
Zacinthe
Pise
Olympie
Lacedemon
Tyrac
Malee prom.
Rythrée
PELOPONESE
Pylos
Tenare
Thera al. Calliste
Cydonie
Candie
CRETE
Mer Carphatienne
Hiane
Lesbos
Mytilene
Methymne
Arisbe
MEREGEE
Troade
Antandre
Scamandre
Dardanie
Abide
Gergithe
Rhetee
Pergame
Ophrynie
I. Tenedos
Elæunte
Sigée
Thymbre
Lemnos
Athos
Acanthe
Strymon
Sarge
Amphipolis prom.
Thasos
Thrasse
Silee
Stagyre
Ismare
Parthe
Propontide
Printhe
Byzance
Chalcedoine
Bithynie
I. Cyanées
Bosphore de Thrace
Thynien
Bosphore d'Asie
Mariandins
PAPHLAGONIE
Sinope
PONT EVXIN
Halys Fl.
Cyrus
Ptérie
Thermodon Fl.
Chalibes
Euphrate Fl.
ROYAVME DE CROESVS
PHRYGIE
ASIE MINEVRE
CAPPADOCE dite Syrie par les Grecs
Estang de Gigée Hyrus
Caystre Fl.
LIDIE ou Meonie
Sardes
Hermus Fl.
Smyrne
Colophon
Ephese
Meandre
M. Taurus
ARMENIE
CARIE
Mylasse
Lyde M.
Halicarnasse
LYCIE
Phasele
Patare
Pamphilie
Tilmesse
CILICIE
Tarse
Sole
Rhodes
Lynde
MER INTERNE
CYPRE
SYRIE
Phenicie
Tyr

A PARIS Chez L'Auteur
Rue de la Bastillerie aux Priuilege. 1661.

HERODOTE.

LIVRE PREMIER,

INTITVLE'

CLIO.

VOICY l'Hiſtoire qu'Herodote d'Halicarnaſſe a miſe en lumiere, afin que le temps n'enſeueliſſe pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuſes entrepriſes & des Grecs & des Barbares ne ſoient pas priuées de la gloire & de la loüange qu'elles meritent. Voicy l'Hiſtoire qu'il a compoſée pour laiſſer la connoiſſance d'vne infinité d'autres choſes, & principalement des raiſons qui ont fait armer ces Peuples les vns contre les autres.

Les Anciens ſe nommoïent au commencement de leurs Ouurages, afin que d'autres ne ſe les attribuaſſent pas.

Les Hiſtoriens de Perſe rapportent que les Pheniciens ont eſté les premiers autheurs de tous les deſordres; Que de la Mer rouge eſtant entrez dans la noſtre, & s'eſtant eſtablis dans le Païs qu'ils habitent encore auiourd'huy, ils s'appliquerent auſſi toſt à la nauigation, & entreprirent ſur mer de longs voyages

Les Pheniciens premiers autheurs des ſeditions de leur temps.

Argos ville floriſſante.

Que comme ils portoient de tous coſtez des marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, ils vindrent auſſi à Argos, qui ſurpaſſoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette contrée qu'on appelle auiourd'huy la Grece; Qu'y eſtans arriuez ils mirent en vente leurs marchandiſes, & que le cinq ou le ſixieſme iour d'apres vn grand nombre de femmes vindrent ſur le riuage de la mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appellée Io, du meſme nom que luy donnent les Grecs; Que tandis que ces femmes eſtoient aupres du vaiſſeau, & qu'elles marchandoient chacune à ſa fantaiſie ce qui luy plaiſoit dauantage, les Pheniciens encouragez les vns par les autres firent effort pour les enleuer; Que quelques-vnes ſe ſauuerent par la fuite, & qu'Io ayant eſté rauie auec d'autres, les Pheniciens firent voile en meſme temps en Egypte. C'eſt donc ainſi, & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perſes diſent qu'Io paſſa en Egypte; & c'eſt-là ſuiuant leur opinion, le premier outrage qui commença les diſſenſions de ces Peuples. Ils adiouſtent que quelques Grecs dont ils ne peuuent dire les noms, mais qui eſtoient de l'Iſle de Crete, eſtant arriuez à Tyr, enleuerent la fille du Roy appellée Europe, & que par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens; Que depuis les Grecs furent les autheurs de la ſeconde iniure, parce qu'apres auoir fait à Colchos où ils eſtoient allez ſur vn grand vaiſſeau, toutes les choſes pour leſquelles ils auoient entrepris ce voyage, ils en enleuerent Medée la Fille du Roy; Et que le Roy ayant enuoyé vn Ambaſſadeur pour demander ſa Fille, & la vangeance de ce rapt, les Grecs luy firent reſponſe, que comme on ne leur auoit fait aucune reparation du rauiſſement d'Io; ils n'eſtoient pas reſolus de le ſatisfaire. Ils diſent auſſi qu'au ſiecle ſuiuant la relation de ces choſes fit naiſtre l'enuie à Alexandre fils de Priam d'aller en Grece, & de ſe donner vne femme par la voye du rauiſſement, s'eſtant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres ſatisfactions que les autres; Qu'ainſi ayant enleué Helene, les Grecs furent d'auis qu'on enuoyaſt premierement des Ambaſſadeurs aux Troyens pour retirer cette Princeſſe des mains de ſes rauiſſeurs, & demander en meſme temps la reparation de cette iniure; Que les Troyens refuſans de les ſatisfaire, leur reprocherent le rapt de Medée, & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fiſſent des reparations, puis qu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient eſté ſollicitez. Il ne ſe fit donc rien iuſques-là parmy ces peuples que des

Les Pheniciens enleuent Io fille du Roy Inachus.

Les Grecs enleuent Europe fille du Roy, enſuite Medée fille du Roy de Colchos.

Alexandre fils de Priam rauit Helene.

enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Autheurs de tout ce qui arriua en ſuitte, car ils porterent la guerre dans l'Aſie deuant que les Aſiatiques la portaſſent dans l'Europe. Auſſi comme les Aſiatiques eſtiment que c'eſt vne action iniuſte que d'enleuer les femmes d'autruy, ils croyent qu'il n'appartient qu'à des inſenſez de pourſuiure la vangeance de celles qui ont eſté enleuées, & tiennent pour ſages & bien aduiſez ceux qui n'ont aucun eſgard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, parce qu'on ne les auroit pas enleuées ſi elles n'y auoient conſenty. C'eſt pourquoy les Perſes diſent que les Aſiatiques ne ſe ſont pas ſouciez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'vne Lacedemonienne, les Grecs équipperent vne grande armée nauale; qu'eſtans paſſez en Aſie ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis ils ont touſiours tenu les Grecs pour leurs Ennemis. En effet les Perſes ont alliance auec toute l'Aſie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils eſtiment qu'ils n'ont aucune ſocieté auec l'Europe ny auec les Grecs.

Les Grecs portent la guerre en Aſie.

Les Aſiatiques dédaignent de vanger l'enleuement des femmes.

Ils aſſurent donc que les choſes ſe ſont paſſées de cette ſorte, & que la deſtruction de Troye, eſt l'origine de la haine qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Pheniciens ne ſont pas d'accord auec eux pour le rauiſſement d'Io; & diſent qu'ils ne la menerent point en Egypte par vn rapt, mais que comme ils eſtoient au Port d'Argos, elle deuint amoureuſe du Capitaine de leur vaiſſeau, & que ſe ſentant groſſe elle partit volontairement auec eux de peur d'eſtre deſcouuerte par ſes parens qu'elle craignoit. Voila ce que diſent de part & d'autre les Grecs & les Pheniciens: Pour moy ie n'ay pas reſolu d'en rechercher plus exactement la verité, ny de faire voir ſi les choſes ſe ſont faites, comme les Grecs le ſouſtiennent, ou comme les Perſes le rapportent. Ie me contenteray en cét endroit de faire connaiſtre celuy que ie recõnois moy-méme pour le premier auteur des iniures qui furent faites aux Grecs; & en ſuitte ie continueray mon diſcours, & ne m'arreſteray pas moins dans les petites Villes & dans les moindres Republiques que dans les plus grandes. Car la pluſpart de celles qui ſont petites auiourd'huy eſtoient grandes autrefois; & au contraire quelques-vnes qui ont eſté grandes de noſtre temps, ont eſté petites au temps paſſé. Sçachant donc que la proſperité humaine ne peut demeurer long-temps en meſme eſtat, ie parleray également des vnes & des au-

Deſſein d'Herodote.

tres, & conſidéreray toutes choſes dans leur grandeur & dans leur abaiſſement.

Creſus eſt le premier qui s'aſſuiettit vne partie de la Grece.

Creſus Lydien de naiſſance fils d'Alyattes, & Prince des Nations ſituées au deça du fleuue d'Halis, qui venant du Midy paſſe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & ſe vient deſcharger dans le Pont Euxin; Creſus, dis-ie, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoiſſance, qui ſe rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui reçeut l'autre pour alliée. Il ſubiuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui ſont en Aſie, & fit alliance auec les Lacedemoniens. Tous les Grecs eſtoient libres, & Maiſtres d'eux-meſmes deuant ſa domination; car encore que l'entrepriſe que firent les Cimeriens contre l'Ionie, ſoit plus ancienne que la guerre de Creſus, toutefois ils ne prirent aucunes Villes, & firent ſeulement des courſes dans le Païs, d'où ils emporterent quelque butin. Mais auant que de paſſer outre, il faut faire voir comment la Couronne qui appartenoit autrefois aux Heraclides eſt tombée en la maiſon de Creſus qui fut appellée les Mermnades. Candaules que les Grecs nomment Myrſil, & qui eſtoit ſorty d'Alcée fils d'Hercule, fut Roy de Sardis; Et comme Argon qui eut pour Pere Ninus, pour Ayeul Belus, & Alcée pour Biſayeul, fut le premier des Heraclides qui eut la domination des Sardiens, tout de meſme Candaules fils de Myrſus fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce Peuple. Ceux qui auoient deuant Argon eſté Rois de cette contrée, eſtoient deſcendus de Lydus fils d'Atys, qui a donné le nom aux Lydiens, car ils eſtoient auparauant appellez Meoniens. Enfin les Heraclides qui auoient eſté nourris en la maiſon des Rois de Lydie, & qui eſtoient ſortis d'Hercule & d'vne Eſclaue, entrerent dans le Troſne par le moyen d'vn Oracle, & y demeurerent cinq cens cinq ans pendant vingt-deux Generations, le Fils ſuccedant touſiours au Pere iuſqu'à Candaules fils de Mirſus. Or ce Candaules aymoit ſa femme ſi paſſionnément, que ſon amour luy faiſoit croire qu'elle eſtoit la plus belle de toutes les femmes. Perſuadé de cette opinion, il loüoit ordinairement la beauté de cette Princeſſe en la preſence d'vn ſoldat de ſes Gardes nommé Gyges Fils de Daſcyle, qu'il aymoit ſur tous les autres, & dont il ſe ſeruoit dans ſes plus importantes affaires. Mais il ne ſe contenta pas de cela; car vn iour ce Prince qui eſtoit deſtiné à quelque eſtrange infortune, manda Gyges & luy parla en ces ter-

Mermnades maiſon de Creſus.

Lydiens, appellez auparauant Meoniens.

Candaules indiſcrettement amoureux de ſa femme.

mes, *Gyges, comme les oreilles ſont plus incredules que les yeux, il me ſemble que tu ne crois pas ce que tu m'as oüy dire de la beauté de ma femme ; mais pour t'en perſuader plus puiſſamment, ie veux que tu la voye toute nuë. Ha Sire*, s'eſcria Gyges; *Quel diſcours me faites-vous ? Vous ne penſez pas à ce que vous dites de me vouloir faire voir la Reine nuë. Toute femme qui ſe deſpoüille de ſes habits pour eſtre veuë, ſe deſpoüille en meſme temps de la pudeur. Les Anciens nous ont laiſſé beaucoup de beaux enſeignemens, d'où nous pouuons apprendre ce qui eſt honneſte & vertueux ; Et celuy-cy me ſemble bien conſiderable, Que chacun ne doit regarder que ce qui eſt à luy. Pour moy Sire, ie ne doute point que la Reine ne ſoit la plus belle de toutes les femmes ; Mais ie vous ſuplie tres-humblement de ne me cõmander que les choſes licites & permiſes.* Gyges qui craignoit qu'il ne luy arriuaſt quelque malheur de la paſſion extrauagante de ſon Maiſtre, luy faiſoit par ces paroles toute la reſiſtance qui luy eſtoit poſſible. Mais le Roy luy reſpondit, *Raſſure-toy, Gyges, & ne crains pas que ie te veüille eſprouuer par ce diſcours, ny que ma femme t'en veüille mal. Ie conduiray la choſe de telle ſorte qu'elle ne ſçaura iamais que tu l'auras veuë. Ie te feray cacher derriere la porte de la chambre où nous couchons. Quand i'y ſeray entré, la Reine ne manquera pas de s'y rendre; & comme elle ſe deshabille ſur vne table qui eſt à l'entrée de cette chambre, & qu'elle eſt aſſez longtemps à ſe deshabiller elle te donnera le loiſir de la conſiderer attentiuement. Mais au reſte quand elle ſe tournera pour ſe mettre au lit, taſche à ſortir de la chambre ſi adroittement qu'elle ne t'apperçoiue point.* Gyges voyant qu'il ne pouuoit reſiſter à la volonté du Roy, ſe reſolut de luy obeïr : De ſorte que quand l'heure de ſe coucher fut venuë, Candaules le fit cacher dans la chambre où la Reine arriua en meſme temps. Mais Gyges l'ayant veuë entrer & l'ayant veuë deshabiller ne pût ſi bien ſe deſrober de la chambre, comme la Reine eſtoit tournée, & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperçeut en ſortant. Lors que cette Princeſſe eut appris du Roy ſon Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy reſpondit rien de honte, & de dépit qu'elle en eut, & feignit de n'auoir pas aperçeu Gyges, mais elle ſe propoſa de ſe vanger de ſon mary; Car parmi les Lydiens, & preſque parmi tous les Barbares, c'eſt vne choſe honteuſe à vn homme meſme, que d'eſtre regardé nu. Cette Princeſſe cacha donc ſon reſſentiment &

Hiſtoire de Gyges.

C'eſtoit vne choſe honteuſe à vn homme meſme parmy les Lydiens d'eſtre regardé nu.

ſa douleur tout le reſte de la nuit; & quand le iour fut venu; & qu'elle eut commandé à ſes domeſtiques qu'elle eſtimoit les plus fidelles de ſe tenir preſts pour executer ſes volontez, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle ſçeuſt ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il auoit auparauant accouſtumé de ſe rendre aupres de la Reine toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de la venir trouuer, & lors qu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. *Gyges, ie vay te monſtrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'vn ou de l'autre. Ou il faut que tu faſſes mourir Candaules, & que tu me poſſedes auec la Couronne des Lydiens quand tu l'auras tué; ou il faut que tu meures maintenant, afin que tu ſcaches au moins en mourant ce que tu n'as pas dû ſçauoir en obeïſſant à ton Maiſtre en toutes choſes. Il faut donc reſpandre le ſang de celuy qui t'a contraint de faillir; ou il faut reſpandre le tien, puis qu'en me regardant nuë tu as fait choſe illicite & criminelle.* Gyges s'eſtonna d'abord de ce diſcours, & en ſuitte il pria la Reine de ne le point reduire à la neceſſité de ce choix. Mais quand il vit qu'il ne la pouuoit perſuader, & qu'il falloit qu'il fuſt tué, ou qu'il tuaſt luy-meſme ſon Maiſtre, il prefera ſon ſalut à la conſeruation du Roy. *Puiſque vous me contraignez*, dit-il, *de tuer mon Roy, ie vous ſupplie de me dire comment vous voulez que i'execute voſtre deſſein. Tu te mettras*, dit-elle, *au meſme endroit d'où il m'a expoſée nuë à tes yeux, & quand il ſera endormy tu luy porteras le poignard dans le ſein.* Apres qu'on eut pris cette reſolution & que la nuit fut venuë, Gyges obeït à la Reine ſans reſiſter dauantage, parce qu'il ne pouuoit éuiter vne neceſſité ſi faſcheuſe, & qu'il falloit qu'il fuſt tué ou qu'il tuaſt Candaules. Il le ſuiuit donc iuſques dans la Chambre de cette Princeſſe, qui luy donna elle meſme le poignard, & le fit cacher derriere la meſme porte ou Candaules l'auoit fait mettre. Quelque temps apres il ſortit de ſon embuſcade, tua le Roy qui eſtoit endormy, & poſſeda la femme de ce Prince & tout enſemble ſon Royaume. Le Poëte Archiloque qui viuoit en ce temps-là a fait mention de cette Hiſtoire, dans vn Poëme qu'il a compoſé en vers Iambiques. Ainſi Gyges monta dans le Troſne, où il fut confirmé par l'Oracle de Delphe. Car comme les Lydiens eſtoient irritez de la mort de Candaules, & que les armés à la main ils eſtoient preſts à la vanger, il fut arreſté entre eux & la faction de Gyges, qu'il demeureroit dans le Troſne ſi l'Oracle le nommoit Roy, &

Effet de la honte & du dépit d'vne femme.

Gyges deuient Roy de Lydice, & eſpouſe la Reine.

& qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle reſpondit en faueur de Gyges, qui ſe conſerua le Royaume par ce moyen; & toutefois la Preſtreſſe Pythie parla auſſi pour les Heraclides, & dit qu'ils ſeroient vangez ſur le cinquieſme Roy qui deſcendroit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens, & leurs Rois ne firent point de compte de cette reſponce, iuſqu'à ce qu'elle euſt eſté confirmée par l'euenement. Ainſi les Mermnades vſurperent la Couronne, & en eſloignerent les Heraclides.

Preſens de Gyges au Temple de Delphes.

Gyges ayant pris poſſeſſion du Royaume enuoya à Delphes de grands preſens; & y donna non ſeulement la pluſpart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'vne prodigieuſe quantité d'or. Et ce qui eſt digne particulierement que l'Hiſtoire en parle, il y conſacra outre les autres choſes, ſix grandes coupes d'or du poids de trente talens, qui furent miſes dans le treſors des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité, ce treſor n'appartient pas au peuple de Corinthe, mais à Cypſele fils d'Erion. Ainſi Gyges a eſté le premier des Barbares dont nous ayons connoiſſance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes; car Midas y preſenta le Trône d'où il auoit accouſtumé de rendre Iuſtice, qui eſt certes vne choſe digne d'eſtre veuë. Ce Troſne eſt placé au meſme lieu où ſont les Coupes de Gyges; & l'or & l'argent dont il fit ſes offrandes eſt appellé par ceux de Delphes Gygien, du nom de Gyges qui les preſenta.

Expedition de Gyges.

Lors qu'il ſe fut rendu Maiſtre du Royaume il declara la guerre à Milet, & à Smyrne; il prit de force la ville de Colophon; & ne fit point d'autre action ſignalée durant l'eſpace de trente-huit ans qu'il regna. Nous ne parlerons donc pas dauantage de ce Prince, & nous paſſerons au regne d'Ardiſon fils & ſon ſucceſſeur. Il ſubiuga ceux de Priene, il fit la guerre aux Mileſiens, & durant ſon regne les Cymmeriens ayant eſté chaſſez de leur païs par les Scythes Nomades, paſſerent en Aſie, & prirent Sardis, excepté la fortereſſe. Apres auoir regné quarante-neuf ans, Sadyattes ſon fils luy ſucceda, & regna douze ans. A Sadyattes ſucceda Alyattes, qui fit la guerre aux Medes, & à Cyaxare petit fils de Dejoces. Il chaſſa les Cymmeriens de l'Aſie, il prit Smyrne qui auoit eſté baſtie par Colophon, & aſſiegea Claſomene; Toutefois il fut contraint de s'en retirer, non pas comme il l'auoit ſouhaité, mais auec vn ſuccés contraire à ſon attente. Il fit auſſi durant ſon regne beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Hiſtoire. Il

Les Cimmeriens prennent Sardis.

Poſterité de Gyges.

Aliattes faisoit marcher son armée au son des fluſtes & autres inſtrumens de muſique.

continua contre les Mileſiens la guerre que ſon pere luy auoit laiſſée; & voicy comment il attaquoit la ville de Milet. Auſſi toſt qu'on eſtoit preſt de faire les moiſſons & de recueillir les fruits, il mettoit ſon armée en campagne, & la faiſoit marcher au ſon des fluſtes, des harpes & de toute ſorte d'inſtrumens de muſique; Et quand il eſtoit arriué dans les terres des Mileſiens, il n'abatoit point leurs maiſons de campagne, il n'en rompoit point les portes, il n'y mettoit point le feu, il faiſoit ſeulement le dégaſt dans le païs, coupoit les arbres, enleuoit les bleds, & puis s'en retournoit. Car comme les Mileſiens eſtoient maiſtres de la mer, il luy euſt eſté inutile de ſeiourner dans leur païs, & de s'attacher à leurs murailles. Il ne démoliſſoit point les maiſons, afin que les Mileſiens ayant touſiours des lieux pour y habiter, puſſent cultiuer & enſemencer la terre, & qu'il trouuaſt dequoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leur païs auec ſon armée. Ainſi il fit onze ans la guerre aux Mileſiens, durant leſquels ils reçeurent deux grandes playes, l'vne en la bataille qu'ils donnerent dans leur païs aupres de Limenie, & l'autre dans la campagne qui eſt le long de la riuiere de Meandre.

Adreſſe d'Aliattes.

Pendant les ſix premieres années des onze que ie viens de dire, Sadyattes qui eſtoit entré auec vne armée dans les terres des Mileſiens, & qui dés ſon auenement à la Couronne leur auoit declaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie: Mais durant les cinq dernieres années, Alyattes conduiſit auec plus de force & de chaleur cette guerre que ſon pere auoit commencée comme nous auons deſia dit. Les Mileſiens n'y reçeurent aucune aſſiſtance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent ſeuls à leur ſecours, comme pour leur rendre la pareille de les auoir autrefois aſſiſtez lors que ceux d'Erithrée leur faiſoient la guerre. Enfin la douzieſme anné, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les bleds, voicy ce qui en arriua. Comme les bleds furent allumez & que le vent eſtoit grand, le feu ſe prit au Temple de Minerue ſurnommée Aſſeſiene, qui fut entierement conſumé; mais cét accident ne fut pas autrement conſideré en ce temps là. Depuis Alyattes eſtant retourné à Sardis auec ſon armée, tomba malade d'vne longue maladie dont il luy eſtoit impoſſible de guerir quelque remede qu'on y apportaſt; de ſorte qu'il enuoya à Delphes pour en conſulter l'Oracle, ſoit qu'il s'y fuſt reſolu de luy meſme, ou par les perſuaſions de quelque autre. Mais quand ſes Ambaſſadeurs furent arriuez, la Pythie leur dit qu'elle ne leur rendroit

Embraſemẽt du Temple de Minerue Aſſeſiene.

droit point de reſponſe qu'ils n'euſſent rebaſti le Temple de Minerue qu'ils auoient bruſlé aupres d'Aſſeſe dans le païs des Mileſiens. Pour moy i'ay oüy dire à Delphes que la choſe ſe paſſa ainſi : Mais les Mileſiens ajouſtent que Periandre fils de Cypſele ayant appris la reſponſe qui fut renduë à Alyattes, dépeſcha vn Courier à Traſibule qui eſtoit Roy des Mileſiens & ſon meilleur ami, & l'auertit de penſer à ſes affaires, & de ſe ſeruir de l'occaſion preſente. Cependant auſſi toſt qu'on eut rapporté à Alyattes la reſponſe de la Pythie, il enuoya vn Ambaſſadeur à Milet, afin de traitter d'vne paix auec Traſibule & les Mileſiens, pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire reſtablir le Temple. Comme l'Ambaſſadeur alloit à Milet Traſibule qui auoit eu auis de la reſolution d'Alyattes, & de ce qu'il auoit deſſein de faire, donna ordre qu'on apportaſt dans le marché, tout le bled qui eſtoit à luy, & tout le bled des habitans, & qu'ils ſe miſſent tous enſemble à boire, & à faire débauche au ſignal qu'il en donneroit. Or Traſibule auoit fait faire ce commandemẽt afin que l'Ambaſſadeur de Sardis voyant cette quantité de bled, & les Mileſiens faire bonne chere, en fiſt le rapport à Alyattes, & la choſe arriua comme il l'auoit premeditée. Car lors que l'Ambaſſadeur eut veû cette abondance, & qu'il eut expoſé à Traſibule le ſuiet de ſon Ambaſſade, il s'en retourna à Sardis, & cela ſeulement fut cauſe que ces deux Princes firent la paix. En effet Alyattes eſtimoit qu'il y auoit dans la ville vne grande neceſſité de bleds, & que le Peuple eſtoit reduit à la derniere extremité ; mais quand ſon Ambaſſadeur fut de retour, & qu'il en eut appris le contraire, Alyattes & Traſibule s'accorderent enſemble, & deuindrent alliez & bons amis. Au lieu d'vn Temple Alyattes en fit edifier deux aupres d'Aſſeſe ; & ce fut là le remede qui luy fit recouurer la ſanté. Voila ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Mileſiens & Traſibule. Quant à Periandre fils de Cypſele, qui fit ſçauoir à Traſibule la reſponſe de l'Oracle, il eſtoit Roy de Corinthe ; & les Corinthiens diſent, comme le confirment les Leſbiens, qu'il arriua ſous ſon Regne vne choſe memorable & merueilleuſe, Qu'Arion de la ville de Methymne le premier Muſicien de ſon temps, & le premier auſſi qui inuenta le Dithyrambe, qui le nomma de ce nom, & qui l'enſeigna à Corinthe, fut porté ſur le dos d'vn Dauphin iuſqu'à Tenare Promõtoire de Laconie. Ils diſent donc qu'Arion ayant paſſé quelque

Ruſe de Traſibule, cauſe d'vne paix.

Le reſtabliſſement d'vn Temple fait recouurer la ſanté à Alyattes.

Arion inuenteur du Dithyrambe, porté ſur le dos d'vn Dauphin.

Hiſtoire d'Arion.

temps chez Periandre, voulut aller en Italie, & en Sicile, & qu'apres y auoir gagné de grandes ſommes d'argent, il voulut reuenir à Corinthe ; Qu'eſtant preſt de partir de Tarente, il loüa des Corinthiens vn Vaiſſeau, parce qu'il auoit plus de confiance en eux qu'à perſõne; mais que quand il fut en haute mer ils reſolurent de le ietter dans l'eau afin d'auoir ſon argent. Lors qu'il eut apris leur deſſein, il leur offrit luy-meſme ce qu'ils deſiroient, & demanda ſeulement qu'on luy ſauuaſt la vie ; mais il ne pût rien gagner ſur l'eſprit de ces Barbares, qui luy commanderent ou de ſe ietter dans la mer, ou de ſe tuer luy-meſme, s'il vouloit auoir en terre vne ſepulture. Arion ſe voyant reduit à cette neceſſité, les pria de luy permettre de ſe veſtir de ſes plus beaux ornemens, & de chanter ſur le Tillac, & leur promit de ſe tuer auſſi toſt qu'il auroit chanté : Et comme il leur auoit pris enuie d'entendre chanter le meilleur Muſicien qu'il y euſt parmy les hommes, ils ſe retirerent de la Pouppe au milieu du Vaiſſeau afin de le mieux entendre. Cependant Arion s'eſtant paré de ſes plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en ioüer, & quand il eut acheué il ſe ietta dans la mer auec les ornemens dont il s'eſtoit reueſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut reçeu en tombant ſur le dos d'vn Dauphin qui le porta iuſqu'à Tenare ; Que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe auec le meſme equipage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arriué il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens; Que Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fuſt gardé, & qu'il ne pûſt s'échapper ; Qu'au reſte il fit chercher les matelots qui l'auoient ſi mal traité; Que quand on les eut trouuez, & qu'on les eut amenez deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion ; Que luy ayant reſpondu qu'il eſtoit en Italie ; & qu'ils l'auoient laiſſé à Tarente dans la ſplendeur & dans les biens, Arion ſe preſta auſſi-toſt deuant eux, auec le meſme habit qu'il auoit quand il ſe ietta dans la mer ; & que l'eſtonnement qu'ils eurent de le voir les conuainquit de leur crime, qu'ils ne le purent plus diſſimuler. Voila ce que diſent les Corinthiens & les Lesbiens ; & meſme on voit dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion d'vne Statuë d'airain qui repreſente vn homme ſur vn Dauphin.

Arion ſe iette dans la mer.

Il eſt retenu ſur le dos d'vn Dauphin, qui le porte à terre.

Alyattes regna 55. ans.

Au reſte Alyattes Roy de Lydie, regna cinquante-cinq ans, & mourut apres auoir terminé la guerre auec les Mi-

leſiens. Il fut le ſecond Prince de ſa maiſon, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouurement de ſa ſanté. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne de fer, & plus petite, faite de petites lâmes battuës & jointes enſemble par vn ſi merueilleux artifice, qu'elle eſt digne d'eſtre conſiderée par deſſus tous les preſens qu'on a faits à Delphes. C'eſtoit vn ouurage de Glaucus de l'Iſle de Chio, qui trouua l'inuention de coller le fer auec le fer. Apres la mort d'Alyattes, Creſus ſucceda au Royaume aagé de trente-cinq ans; & les Epheſiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cauſe que ceux d'Epheſe que ce Prince tenoit aſſiegez, conſacrerent leur Ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Deeſſe, ils attacherent leurs murailles à ſon Temple auec vne corde, bien qu'il y ait prés de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville qui eſtoit alors aſſiegée. Apres auoir ſurmonté premierement les Epheſiens, il ſe rendit maiſtre des Ioniens & des Eoliens, tantoſt des vns & tantoſt des autres, ſe ſeruant de diuers pretextes, & meſmes des moindres choſes, pour auoir ſuiet de faire la guerre. Enfin apres auoir contraint tous les Grecs qui eſtoient dans l'Aſie de luy payer vn tribut, il reſolut d'equiper des vaiſſeaux pour attaquer les Inſulaires. On dit que comme toutes choſes eſtoient preſtes pour cette expedition, Bias de Priene, ou ſelon d'autres, Pittacus de Mitylene vint à Sardis; que Creſus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouueau dans la Grece, & que ce Philoſophe luy fit vne reſponce qui luy fit perdre le deſſein de leuer vne Armée Nauale, *Prince* (dit-il) *les Inſulaires ont acheté dix mille cheuaux, & ont reſolu de vous faire la guerre, & de venir attaquer Sardis.* Creſus ayant oüy cette reſponce, & s'imaginant qu'elle fuſt vraye. *Pluſt aux Dieux*, dit-il, *d'inſpirer aux Inſulaires d'attaquer les Lydiens auec de la Caualerie.* A quoy le Philoſophe luy repliqua: *Il ſemble*, dit-il, *que vous ſouhaittiez de voir les Inſulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le ſouhaittez auec raiſon. Mais que penſez vous que les Inſulaires ſouhaitteront, quand on leur dira que vous auez reſolu de mener vne armée naualle contre eux, ſinon de rencontrer ſur mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous auez mis en ſeruitude?* On dit que Creſus prit plaiſir à ce diſcours, & qu'ayant crû que celuy qui luy auoit parlé, luy auoit parlé auec connoiſſance, il ſe deſiſta du deſſein de faire equipper des vaiſſeaux, & fit alliance

Glaucus de l'Iſle de Chio trouua l'inuention de coller le fer auec le fer.

Creſus ſucceda à Alyattes.

Les Epheſiens attachent leurs murailles auec vne corde au Temple de Minerue.

Creſus ſe rẽd tributaires, tous les Grecs de l'Aſie.

Entretiens de Bias ou de Pittacus auec Creſus.

auec les Ioniens qui habitoient dans les Iſles. Quelque temps apres il ſubiugua tous les Peuples qui ſont au deça de la Riuiere d'Halis, car excepté les Ciliciens & les Liciens, il reduiſit ſous ſon obeïſſance tous les autres, comme les Lydiens, les Phrygiens, les Miſiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Enfin apres auoir ſurmonté tous ces peuples, & que la puiſſance des Lydiens ſe fut augmentée par le courage de Creſus, les plus ſçauans hommes de ce temps-là conduits chacun par ſon intereſt, vindrent de la Grece à Sardis, qui floriſſoit alors en honneur & en richeſſes. On y vit auſſi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens prit congé d'eux pour dix ans, & monta ſur mer ſous pretexte de vouloir voyager & de voir le Monde, mais en effet pour n'eſtre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-meſmes, s'eſtant obligez par vn ſerment ſolemnel d'obſeruer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainſi ce Philoſophe eſtant parti d'Athenes & à cauſe de ſes loix, & afin de voyager, alla premierement en Egypte à la Cour du Roy Amaſis; & de là il ſe rendit à Sardis où eſtoit, Creſus qui l'y reçeut honorablement. Le troiſiéme ou le quatrieſme iour apres qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on montraſt à Solon tous ſes treſors & ſes richeſſes. De ſorte qu'on luy fit voir tous les treſors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux repreſenter la grandeur & la proſperité d'vn Prince. Lors qu'il eut veû toutes ces choſes, & qu'il les eut conſiderées à loiſir, Creſus luy parla en ces termes, *Mon Hoſte*, luy dit-il, *comme nous connoiſſons par reputation voſtre ſageſſe, & que nous ſçauons que vous auez beaucoup voyagé en Philoſophe, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que ie vous demande ſi vous auez veû des hommes dont la felicité ſoit comparable à la mienne.* Il luy faiſoit cette queſtion, parce qu'il croyoit eſtre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. *Ouy*, dit-il, *i'ay veû Tellus Athenien qui eſt plus heureux que vous.* Creſus eſtonné de cette reſponce, luy demanda pourquoy il eſtimoit Tellus ſi heureux. *Parce*, dit-il, *que Tellus a veſcu dans vne Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui en ont tous eu qui leur reſſembloient, & qui leur ſont demeurez; & qu'a-*

Sardis Ville floriſſante.

Solon vient à Sardis, & le ſuiet pourquoy il quitte où il auoit fait des loix.

Creſus fait voir ſes Threſors à Solon.

Liberté de Solon.

prés auoir veſcu auſſi bien que l'on peut viure ſur la terre il eſt mort glorieuſement. Car apres qu'il fut venu au ſecours des Atheniens dans la bataille qui fut donnée aupres de la Ville d'Eleuſine contre les Peuples voiſins, & qu'il eut mis l'Ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'vne mort ſouhaitable & glorieuſe; Et enfin les Atheniens luy dreſſerent vn Tombeau aux deſpens du Public à l'endroit où il eſtoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon eut adiouſté à ſon diſcours beaucoup de choſes de la felicité de Tellus, Creſus luy demanda s'il auoit veû vn plus heureux homme que luy apres Tellus, s'imaginant au moins qu'il deuoit eſtre mis au ſecond degré de la felicité humaine, puiſque Tellus eſtoit au premier. *Ouy*, luy reſpondit encore Solon, *I'ay veû Cleobis & Biton. Et certes outre qu'ils eſtoient Argiens & qu'ils auoient aſſez de bien pour viure honneſtement, ils eſtoient ſi forts & ſi robuſtes, qu'ils ſont toujours ſortis victorieux de toutes ſortes de combats. Dauantage, voicy ce que l'on rapporte d'eux. Vn iour de Feſte de Iunon qu'il falloit neceſſairement que la Preſtreſſe leur mere fuſt portée au Temple dans vn chariot tiré par vn couple de Bœufs, ces deux ieunes hommes voyant qu'on n'amenoit pas ces Bœufs à l'heure qu'ils deuoient venir, ſe mirent eux-meſmes au ioug, traiſnerent le chariot où eſtoit leur mere, l'eſpace de quarante-cinq ſtades, & la conduiſirent ainſi dans le Temple: apres qu'ils eurent fait cette action, & que toute l'aſſemblée les eut contemplez dans vn trauail ſi pieux, ils eurent vne bonne fin de leur vie pour recompenſe de leur pieté; & Dieu voulut monſtrer par cét euenement, que la mort eſt plus auantageuſe à l'homme que la vie. Car comme les hommes qui eſtoient à l'entour loüoient hautement le deſſein de ces deux Freres, & que les femmes loüoient la mere qui auoit mis au monde de ſi vertueux enfans, cette mere rauie d'aiſe & par l'action de ſes Fils, & par la gloire qu'on leur en donnoit, pria la Deeſſe de leur enuoyer ce qui pouuoit arriuer de plus auãtageux à l'homme. Quand elle eut fait cette priere, & que ces enfans eurent ſacrifié & mangé auec leur mere, ils s'endormirent dans le Temple, & moururent pendant ce ſommeil. Cela fut cauſe que les Argiens leur firent faire des ſtatuës comme à des hommes illuſtres, & les mirent au Temple de Delphes.* Ainſi Solon parla de ces deux Freres, à qui il donna le ſecond lieu de la felicité: de ſorte que Creſus preſque en colere de ce diſcours, *Hé quoy*, dit il, mon hoſte, *faites-vous ſi peu d'eſtat de noſtre felicité, que vous ne nous croyez pas dignes d'eſtre comparez ſeulement aux hõmes priuez, & de baſſe*

Tellus plus heureux que Creſus au iugement de Solon.

Auanture de Cleobis & de Biton.

Bel entretien de Solon & de Creſus.

condition? Vous m'interrogez, luy respondit Solon, *sur la condition des choses humaines ; mais comment voulez-vous que ie vous en responde, estant certain que les Dieux leur portent eux mesmes de l'enuie, & qu'ils les renuersent si souuent? On voit beaucoup de choses durant vn long espace de temps que personne ne voudroit voir, & l'on en souffre beaucoup que personne aussi ne voudroit souffrir. Donnons à l'homme pour le terme & pour la longueur de sa vie soixante & dix ans, qui sont composez de vingt-cinq mille deux cens iours, sans y adiouster le mois intercalaire. Que si vous voulez que les autres années soient plus longues d'vn mois que celles qui il n'y en aura point à adiouter, vous trouuerez trente-cinq mois de plus dans les soixante & dix années qui feront mille cinquante iours. Cependant en vingt-six mille deux cens cinquante iours qui se rencontrent dans l'espace de soixante & dix années, & dans leurs mois intercalaires, vous n'en remarquerez pas vn qui soit semblable & qui produise les mesmes effets. Il faut donc confesser que l'homme est miserable, & que sa vie n'est qu'vne calamité perpetuelle. Au reste ie connoy bien que vous possedez de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs Peuples; mais ie ne sçaurois respondre à la demande que vous m'auez faite, que ie ne sçache auparauant si vous estes mort glorieusement, & en homme de bien. Car celuy qui possede de grands tresors n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour viure que ce qui suffit pour chaque iour, si ayant vescu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes, il y a beaucoup d'hommes riches qui neantmoins ne sont pas heureux, & il y en a beaucoup qui sont heureux auec vn petit patrimoine. Celuy qui abonde en richesses & qui pourtant n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux ; mais celuy qui est heureux en a vne infinité par dessus l'autre. Veritablement l'homme riche a plus de moyen d'assouuir sa conuoitise, & de supporter de grandes pertes ; mais bien que l'autre luy soit inferieur en ces deux choses, il le surpasse neantmoins en ce qu'il ne peut receuoir de grandes pertes, ny assouuir ses conuoitises ; & cette impuissance mesme qui semble estre vne disgrace de la Fortune, est pour luy vn auantage & vne faueur. Il ioüit de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps: Que si outre cela il est mort glorieusement & en homme de bien, c'est l'homme que vous cherchez, & qui merite d'estre appellé heureux, car deuant qu'il ayt acheué sa vie, il ne faut pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or il est impossible que l'homme possede ensemble toutes ces choses, cõme il ne*

Mois intercalaires.

L'homme ne peut estre appellé heureux auant sa mort.

ſe peut faire qu'vne ſeule Region puiſſe trouuer dans ſon ſein, & ſe donner elle-meſme tout ce qui eſt propre pour ſon vſage. Elle abonde en vne choſe, mais elle manque d'vne autre; Et celle qui en a dauantage eſt eſtimée la meilleure. Ainſi tout ne ſe trouue pas en l'homme, s'il a quelques auantages il manque auſſi de quelques vns, mais enfin celuy qui en a vn plus grand nombre, à qui la bonne fortune s'eſt plus conſtamment attachée, & qui apres tout cela ſort de la vie par vne belle porte, c'eſt celuy-là à mon aduis qui doit eſtre appellé heureux. Il faut donc meſurer toutes choſes par leur fin; car Dieu en a abaiſſé beaucoup qu'il auoit eſleuez bien haut.

Solon ayant ainſi parlé ſans flatter Creſus & ſans en faire beaucoup d'eſtime, Creſus le congedia, & ne le conſidera que comme vn inciuil & vn inſenſé, qui ſans auoir eſgard au bien preſent, vouloit qu'on ne regardaſt que la fin des choſes.

Solon conſidere Creſus comme vn inciuil & comme vn fou.

Apres le départ de Solon, la colere des Dieux tomba viſiblement ſur Creſus, peut-eſtre à cauſe qu'il s'eſtoit eſtimé luy-meſme le plus heureux de tous les hommes; & vne nuit qu'il dormoit, il eut vn ſonge qui luy repreſenta le malheur qui deuoit arriuer à l'vn de ſes fils. Car il auoit deux enfans, dont l'vn eſtoit muet & inutile à toutes choſes, & l'autre nommé Atys qui ſurpaſſoit de beaucoup tous les ieunes hommes de ſon aage. Ce ſonge apprit donc à Creſus, qu'Atys deuoit eſtre tué d'vn dard qui luy paſſeroit au trauers du corps. De ſorte que quand il fut eſueillé, & qu'il eut conſideré la menace de ce ſonge, il ſe reſolut auſſi toſt de marier ſon fils, il ne voulut plus permettre qu'il allaſt à la gerre, où il auoit accouſtumé de conduire les Lydiens; fit oſter toutes les armes dont on ſe ſert ordinairement dans les armées, des Galeries où elles eſtoient, & les fit ſerrer dans des chambres de peur qu'il ne tombaſt quelque choſe ſur ſon Fils. Or comme il eſtoit preſt de le marier, il arriua à Sardis vn homme, Phrygien de nation, & deſcendu du Sang Royal, qui eſtoit dans la miſere & dans le crime; & lors qu'il fut dans la Cour de Creſus, il demanda que ſuiuant la couſtume du Païs on luy permiſt de ſe faire abſoudre & de ſe purger. Creſus luy accorda cette faueur, la façon de ſe purger eſtant preſque la meſme chez les Lydiens que parmy les Grecs; & apres que le Roy eut fait cette ceremonie ſelon les couſtumes, il luy demanda d'où il eſtoit, quel il eſtoit, & luy parla en ces termes. *Ie voudrois bien ſçauoir qui vous eſtes; de quel lieu de la Phrygie vous eſtes venu en ma Cour; & quel homme ou quelle fem-*

Songe de Creſus.

Arriuée d'Adraſte dans la Cour de Creſus.

me vous auez tué, Ie ſuis, luy reſpondit l'autre, *ie ſuis fils de Gordius, qui eut pour Pere Midas, & ie m'appelle Adraſte. I'ay tué mon frere, mais par imprudence. Cela eſt cauſe que mon Pere m'a chaſſé, qu'il m'a deſpoüillé de biens, & que ie ſuis en voſtre Cour.*

Creſus reçoit bien Adraſte.

Ainſi, luy repliqua Creſus, *vous eſtes ſorty de nos amis, & vous eſtes venu chez vos amis. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune choſe, & vous gagnerez beaucoup ſi vous ſupportez conſtamment voſtre malheur. Ainſi* Creſus le reçeut, & luy fit vn bon traitement.

Cependant on vit en Myſie aux enuirons du Mont Olympe, vn Sanglier d'vne prodigieuſe grandeur, qui gaſtoit les bleds des Myſiens. Ils l'auoient ſouuent attaqué, mais leurs efforts n'auoient ſeruy qu'à reſueiller ſa fureur; ils ne luy faiſoient point de mal, mais ils en receuoient beaucoup. Enfin ils enuoyerent des deputez à Creſus, qui luy tindrent ce diſcours. *Sire, il y a dans noſtre Païs vn effroyable Sanglier, qui gaſte & qui ruine nos moiſſons, nous auons fait nos efforts pour le prendre, mais nous n'auons pû en venir à bout. C'eſt pourquoy nous vous ſupplions tres-humblement d'enuoyer à noſtre ſecours le Prince voſtre Fils auec de ieunes gens d'élite, & voſtre equipage de chaſſe, pour deliurer noſtre Païs de cette beſte qui nous ruine.* Le Roy ſe ſouuenant du ſonge qu'il auoit fait, leur reſpondit; *Ne me parlez point de mon fils, ie ne ſçaurois vous l'enuoyer, auſſi bien eſtant nouueau marié, il penſe à autre choſe qu'à la chaſſe. Ie ne laiſſeray pas toutefois d'enuoyer aueque vous des perſõnes d'élite, mes Chaſſeurs, & mes chiẽs; & ie leur cõmandray de ioindre leurs efforts aux voſtres, pour deliurer promptement voſtre Païs de cette beſte.* Les Myſiens ne furent pas ſatisfaits de cette reſponſe; mais en meſme temps le fils de Creſus arriua, & ayant ſçeu ce que demandoient les Myſiens, & que ſon Pere refuſoit de l'enuoyer auec eux, il luy parla de la ſorte. *Il m'eſtoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chaſſe, & maintenant ſans m'en eſtre rendu indigne, ou par quelque crainte ou par quelque laſcheté, vous me voulez deffendre l'vn & l'autre. De quel œil me regardera-t'on deſormais, ſoit que i'aille dans les aſſemblées, ſoit que i'en reuienne? Quelle opinion auront de moy vos ſuiets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-t'elle auoir eſté donnée en mariage? Permettez moy d'aller à la chaſſe de ce Sanglier, ou faites-moy reconnoiſtre que vous m'en empeſchez iuſtement. Mon fils*, luy reſpondit Creſus, *ie ne vous empeſche point*

Les Myſiens prient Creſus de leur enuoyer ſon fils.

Creſus les refuſe.

Diſcours du fils de Creſus à Creſus meſme.

Reſponſe de Creſus à ſon fils.

pour

pour auoir conu en vous quelque laſcheté, ou remarqué quelqu'autre choſe qui me deſplaiſe, mais pour auoir fait vn ſonge qui m'a trop clairement appris que vous ne viurez pas long-temps, & que vous mourrez par vn dard qui vous trauerſera le corps. Ce ſonge a eſté cauſe que i'ay haſté voſtre mariage, & que ie vous empeſche de paroiſtre dans cette chaſſe; & tandis que ie viuray, ie feray au moins des efforts pour deſtourner le malheur qui vous menace. Car vous eſtes mon fils vnique, & ie ne compte point voſtre frere auec les deffauts qui ſont en luy. Apres ce ſonge, reſpondit ce ieune Prince, *ie ne dois point trouuer eſtrange le ſoin que vous prenez de me garder; mais il me ſemble que vous ne l'expliquez pas comme l'on doit; & puis que le ſens vous en eſt caché, il eſt iuſte que ie vous l'interprete, & que ie vous en diſe mon ſentiment. Vous dites que vous auez apris que ie dois mourir d'vn coup de dard, mais quelles mains & quel dard pouuez vous craindre en cette chaſſe? Si cette viſiõ vous auoit appris que ie dois mourir par vne dent ou par quelque autre choſe ſemblable, vous deuriez faire ſans doute ce que vous faites; mais elle vous a fait voir que c'eſt d'vn coup de dard que ie dois mourir. Ie vous le cede mon fils,* luy dit Creſus, *& vaincu par voſtre diſcours, ie change maintenant d'auis, & vous donne permiſſion d'aller à la chaſſe.* Apres que Creſus eut parlé de la ſorte, il manda Adraſte, & lors qu'il fut arriué il luy parla en cette maniere. *Vous ſçauez, Adraſte, que ie vous ay eſté fauorable dans voſtre malheur, que ie vous ay purgé de voſtre crime, & que vous ne mãquez de rien dans ma Cour. Ie ne vous dis pas cela pour vous reprocher quelque ingratitude, mais comme ie vous ay fait plaiſir le premier, ie demande que vous m'obligiez à voſtre tour. Ie vous prie donc d'auoir l'œil ſur mon fils dans cette chaſſe, & de prendre garde que quelques ennemis cachez ne vous attaquent ſur les chemins, & ne ſoient cauſe de quelque malheur. Au reſte il eſt de voſtre intereſt de courir aux occaſions où l'on peut acquerir de la gloire; & vous deuez imiter en cela voſtre pere, puiſque la force ne vous manque pas.* Sire, reſpondit Adraſte, *ie n'irois pas autrement en cette aſſemblée; Car ce ſeroit faire vn autre crime dans le déplorable eſtat où ie ſuis que de paroiſtre auec ceux de mon âge qui ſont heureux & innocens. Auſſi m'en ſuis-ie ſouuent empeſché de mon propre mouuement: Mais maintenant que vous le ſouhaitez, comme ie vous ſuis obligé de toutes choſes, & que ie dois tout mettre en vſage pour reconnoiſtre vos bien-faits, ie ſuis preſt d'execu-*

Creſus ſe laiſſe perſuader par ſon fils.

Creſus recommande ſon fils à Adraſte.

ter vos volontez. Attendez donc le Prince voſtre fils que vous me dõnez en garde, auſſi ſain à ſon retour que vous le verrez en partãt.

Apres cette reſponſe, le Prince & Adraſte partirent auec des hommes d'élite, & tout l'equipage de la chaſſe. Quand ils furent arriuez au Mont Olympe, ils ſe mirent en queſte apres le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouué ils firent leur enceinte & de tous les coſtez ils lancerent ſur luy leurs dards. Adraſte, ce malheureux qui venoit d'eſtre purgé d'vn meurtre, lança auſſi ſon dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frapa le fils de Creſus; de ſorte que le ſonge fut accomply par cette funeſte auanture. Auſſi toſt que ce malheur fut arriué, on enuoya à Sardis vn Courrier, qui fit ſçauoir à Creſus le ſuccés de cette chaſſe, & l'infortune de ſon fils. Creſus reſſentit viuement la mort d'vn enfant ſi cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle eſtoit arriuée par la main d'vn homme qu'il venoit d'abſoudre d'vn crime. Il fit des lamentations & des plaintes; il appella à ſon ſecours Iupiter l'Expiateur, en ſe plaignant du malheur qui luy auoit eſté cauſé par vn homme qu'il auoit reçeu dans ſa maiſon, & inuoqua le meſme comme Dieu de l'hoſpitalité & de l'amitié. Comme au Dieu de l'hoſpitalité il ſe plaignit à luy d'auoir reçeu dans ſa maiſon le meurtrier de ſon fils, en penſant y receuoir vn hoſte; & comme au Dieu de l'amitié, d'auoir trouué ſon plus cruel ennemy en celuy-là meſme à qui il auoit donné la garde de ſon fils.

Adraſte tuë ſans y penſer le fils de Creſus.

Cependant les Lydiens arriuerent auec le corps du Prince. Il eſtoit ſuiuy du meurtrier, qui ſe preſenta à Creſus comme vn deſeſperé qui veut mourir, & le cõiura de le faire tuer ſur le corps de ſon fils; luy remonſtrant luy meſme qu'il ne deuoit pas viure dauantage apres le premier crime qu'il auoit commis, & auoir tué celuy qui venoit de l'en abſoudre. Bien que Creſus ſe fuſt abandonné à la douleur, & que toute ſa maiſon fuſt en larmes, neantmoins apres auoir oüy Adraſte il en eut de la compaſſion, & luy parla de la ſorte. *Vous m'auez ſatisfait Adraſte, puiſque vous vous cõdamnez vous meſme à la mort. Non non, vous n'eſtes pas l'auteur de cét homicide, puiſque vous ne l'auez pas commis volontairemẽt; mais le Dieu qui m'a auerty de mon malheur en a eſté luy meſme la cauſe.* Creſus fit donc faire les funerailles de ſon fils ſelõ la grãdeur de ſa naiſſance; mais Adraſte qui auoit tué ſon frere, & qui venoit de tuer ſon bienfaiteur, ne voulut pas que ces meurtres demeuraſſent ſans punition. Bien que ſa douleur & ſa triſteſſe euſ-

Creſus a pitié d'Adraſte, & luy pardonne la mort de ſon fils.

ſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il s'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les hommes, lors que les funerailles furent acheuées il s'alla tuer luy-meſme ſur le tombeau de ce ieune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant priué de ſon fils en demeura deux ans en deüil ; mais enfin la proſperité de Cyrus fils de Cambyſes, qui auoit deſpoüillé Aſtyages fils de Cyaxare, & la grandeur des Perſes qui s'augmentoit de iour en iour, luy firent oublier ſa triſteſſe, & luy donnerent d'autres ſoins & d'autres penſées. Il commença donc à ſonger comment il pourroit renuerſer la puiſſance des Perſes auant qu'elle deuinſt plus grande ; & reſolut de faire conſulter là deſſus les Oracles de la Grece & de l'Affrique. Ainſi il enuoya ſes gens de part & d'autre, les vns en Grece, à Delphes, à Dodone, meſmes à Amphiaraüs, à Trophonie, & aux Branchides ſur les frontieres des Mileſiens, & en depeſcha d'autres en Affrique au Temple de Iupiter Ammon, afin de ſonder tous ces Oracles : Et au cas qu'ils reſpondiſſent quelque choſe de vray, il ſe propoſa de les faire vne autrefois conſulter pour ſçauoir s'il feroit la guerre aux Perſes. Il commanda aux Lydiens qu'il enuoyoit, d'obſeruer le temps qui ſe paſſeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque iour aux Oracles ce que fait Creſus Roy de Lydie fils d'Alyattes, d'eſcrire toutes les reſponſes, & de les rapporter fidellement. Mais on ne dit point ce que reſpondirent tous ces Oracles, excepté celuy de Delphes. Car auſſi toſt que les Lydiens furent entrez dans le Temple, pour conſulter le Dieu, & faire ce qu'on leur auoit preſcrit, la Pythie leur dit ces Vers Heroïques.

Adreſſe ſe tuë ſur le tombeau du fils de Creſus.

Creſus conſulte les Oracles pour ſçauoir s'il fera la guerre aux Perſes.

Ie connoy de la Mer l'eſpace eſpouuantable ;
Ie ſçay comme les Dieux le nombre de ſon ſable ;
I'entens parler celuy qui ne parla iamais ;
Il n'eſt point de ſecrets qui ſoient pour moy ſecrets.
Et meſme maintenant ſe preſente à ma veuë
Auec la chair d'agneau la chair d'vne tortuë,
Qu'en des lieux eſloignez on fait cuire à deſſein,
Dedans vn pot couuert, & compoſé d'airain.

Les Lydiens ayant reçeu & mis par eſcrit cette reſponſe, s'en retournerent à Sardis ; & quand les autres qu'on auoit enuoyez aux autres lieux y furent auſſi de retour, Creſus regar-

Creſus n'eſtime que l'Oracle de Delphes.

da toutes les reſponſes qu'on luy auoit rapportées, & ne fit eſtat de pas vne. Mais quand il entendit ce qui auoit eſté reſpondu à Delphes, il eut auſſi toſt de la veneration pour le Dieu; & eſtima qu'il ne deuoit conſiderer que ſon Oracle, puis qu'à l'inſtant meſme qu'on le conſultoit à Delphes, il auoit deſcouuert ce que le Roy faiſoit à Tarſis. Car apres qu'il eut enuoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquaſt ſoigneuſement, & meſme en vn certain iour qu'il obſerua, il fit vne choſe tres difficile à deſcouurir & à deuiner; c'eſt qu'il fit cuire enſemble vne Tortuë & vn Agneau dans vne chaudiere de cuiure, & mit deſſus vn couuercle de meſme matiere, ſurquoy l'Oracle de Delphes prononça les Vers que nous auons veus. Ie ne ſçaurois rien dire de ce qui fut reſpondu par Amphiaraüs aux Lydiens lors qu'ils eurent ſacrifié au Temple ſuiuant les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte autre choſe, ſinon que Creſus eſtima que ſon Oracle eſtoit veritable. Mais

Sacrifices de Creſus.

enfin il reſolut de faire de grands ſacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois mille animaux, & outre cela il fit bruſler ſur vn grand bûcher des lits d'or & d'argent, des vaſes d'or, des robes precieuſes, & d'autres veſtemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen ſe rendre le Dieu plus fauorable. Il fit meſme vne ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun ſelon ſes facultez immolaſt quelque choſe de ſemblable. On fondit dans ce ſacrifice vne prodigieuſe quantité d'or, dont Creſus fit faire cent dix-ſept demy quarreaux, dont les plus grands auoient ſix paulmes de long, & les moindres trois, & vn d'eſpaiſſeur. Il y en auoit quatre tout d'or, chacun du poids de deux talens & demi; & les autres eſtoient mélangez d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire auſſi de fin or vn Lyon du poids de dix talens, qui fut mis deſſus ces demy quarreaux, mais il en tomba lors que le feu ſe prit au Temple de Delphes. Il eſt maintenant gardé parmi les richeſſes des Corinthiens, & ne peſe plus que ſix talens & demi, parce que

Grands preſens de Creſus au Temple de Delphes.

dans cét embraſement il s'en fondit trois & demi. Creſus ayant donc fait faire toutes ces choſes, les enuoya au Temple de Delphes, auec quantité d'autres preſens, & entre autres choſes, deux grandes coupes, l'vne d'or, qui fut miſe à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent qui fut miſe à la gauche, mais elles en furent enleuées lors que le feu ſe prit dans le Temple. Celle qui eſtoit d'or fut miſe dans le

threſor de Claſomene & peſoit huit talens & demy & douze mines; & celle d'argent eſt encore en vn coin du Temple, & contient cent muids ou enuiron. Ceux de Delphes s'en ſeruent pour mettre le vin, dans la Feſte qu'on appelle Theophanie, & diſent que c'eſt vn ouurage de Theodore Samien; Pour moy i'ay le meſme ſentiment, car elle n'eſt point trauaillée d'vne façon ordinaire & commune. Dauantage, Creſus y enuoya quatre muids faits d'argent, qui ont eſté mis dans le treſor des Corinthiens; & donna auſſi deux benoiſtiers, l'vn d'or, & l'autre d'argent. On voit eſcrit ſur celuy qui eſt d'or, qu'il a eſté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent fauſſement, car il eſt certain que c'eſt vn preſent de Creſus. Mais vne perſonne de Delphes dont ie ſçay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a eſcrit ce qu'on y voit, pour gratifier les Lacedemoniens. Il eſt vray qu'ils ont donné l'enfant par les mains duquel coule l'eau, mais ils n'ont donné ni l'vn ni l'autre benoiſtier. Creſus adiouſta à ces Preſens, beaucoup d'autres choſes qui n'eſtoient pas ſi conſiderables, comme des pieces rondes d'argent, & vne Statuë de femme de trois coudées de haut, qui repreſentoit, comme diſent ceux de Delphes, la Boulengere de ce Prince; & outre cela il y enuoya les pierreries & les atours de ſa femme. Quant à Amphiaraüs, Creſus ayant oüy parler de ſa vertu & de ſon malheur, luy enuoya vn Bouclier & vne Iaueline d'or, que l'on voit encore auiourd'huy à Thebes dans le Temple d'Apollon Iſmenien. Enfin Creſus commanda aux Lydiens qui deuoient preſenter ces Offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perſes, & s'il ioindroit aueque luy d'autres Peuples, dans cette entrepriſe.

Creſus enuoye auſſi à Delphes les pierreries de ſa femme.

Il fit auſſi des preſens à Amphiaraüs.

Lors que les Lydiens furent arriuez où l'on les enuoyoit, & qu'ils eurent preſenté leurs Offrandes, ils conſulterent l'Oracle en ces termes. *Creſus Roy des Lydiens & des autres nations, eſtimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, taſche à vous faire des Offrandes qui vous ſeront agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perſes, & s'il ſe ſeruira dans ce deſſein du ſecours de ſes alliez.* Voila les demandes des Lydiens; & les reſponces des deux Oracles furent ſemblables, car ils predirent à Creſus que s'il faiſoit la guerre aux Perſes, il renuerſeroit vn grand Empire; & luy conſeillerent meſme de prendre pour compagnons & pour alliez dans cette

Les Lydiens conſultent l'Oracle.

Reponſes ſemblables de deux Oracles.

guerre les plus puiſſans d'entre les Grecs. Ces reſponces ayant eſté rapportées à Creſus, releuerent de telle ſorte le courage de ce Prince, qu'il conçeut vne eſperance aſſurée de renuerſer l'Empire de Cyrus, & enuoya de nouueaux Preſens à Delphes, à la Pythie; & à chacun des habitans qui eſtoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces Preſens furent cauſe que ceux de Delphes donnerent aux Lydiens la prerogatiue de conſulter l'Oracle deuant tous les autres Peuples, la ſeance dans les aſſemblées au deſſus de tous les Ambaſſadeurs, & à chaque Lydien le priuilege de ſe faire Citoyen de Delphes toutes les fois qu'il le voudroit. Au reſte Creſus ayant fait de nouueaux Preſens à l'Oracle, le conſulta pour la troiſieſme fois; & depuis qu'il eut connu qu'il luy reſpondoit des choſes vrayes, il le conſulta ſi ſouuent qu'on peut dire qu'il en abuſa. Il luy demanda donc encore ſi l'Empire luy demeureroit long-temps entre les mains, & la Preſtreſſe luy reſpondit en cette maniere.

Preeminences des Lydiens à Delphes.

Lors que dans la Medie vn Mulet regnera,
O Prince Lydien garde de tenir ferme,
Mets toute honte bas, fuy ſur les bords de l'Herme,
Perſonne ne t'en blaſmera.

Creſus reçeut de cette trompeuſe reſponſe, plus de plaiſir & de ſatisfaction que de toutes les autres enſemble. Il s'imagina qu'vn Mulet ne regneroit iamais chez les Medes en la place d'vn homme, & que par conſequent ny luy ny ſes deſcendans ne ſeroient iamais deſpoüillez de la domination & de la puiſſance Royale. En ſuite il fit en ſorte d'attirer à ſon party les plus puiſſans d'entre les Grecs; & lors qu'il eut long temps cherché, il trouua que les Lacedemoniens & les Atheniens, eſtoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils ſont les plus conſiderez, les vns parmy les Doriens, & les autres parmy les Ioniens. En effet ces deux Peuples, les Pelaſgiens & les * Helleniens ont eſté de tout temps eſtimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens ſont touſiours demeurez dans leur païs; & les autres ont ſans ceſſe changé de lieu, & ont toujours eſté vagabonds. Car durant le regne de Deucalion ils habiterent la Phtiotide, & ſous Dore fils de Hellen, le Païs appellé Iſtieotes qui eſt au pied des Montagnes d'Oſſe & d'Olympe. Enfin ayant eſté chaſſez de cét endroit, ils s'en allerent habiter en la Montagne de Pinde, vn lieu

Creſus explique l'Oracle à ſa fantaiſie.

** Les Grecs.*

Creſus eſtime les Lacedemoniens & les Atheniens, les plus puiſſans d'entre les Grecs.

que l'on appelle Macednon. De là cette nation touſiours errante paſſa vne autre-fois dans la Driopide, puis elle arriua dans le Peloponeſe, & fut appellée Dorienne. Au reſte ie ne ſçaurois aſſeurer quel langage parloient les Pelaſgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelaſgiens de ce temps-là parloient la meſme langue que les Pelaſgiens qui demeurent auiourd'huy au deſſus de la Toſcane dans vne ville appellée Creſtone. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme auiourd'huy Doriens; ils habiterent le Païs maintenant appellé Theſſalie, apres auoir occupé dans l'Helleſpont les villes de Placie, & de Syllace; & par ce moyen ils s'approcherent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les villes Pelaſgiennes. Il faut donc croire ſi l'on veut s'arreſter aux coniectures, que les Pelaſgiens parloient vne langue barbare, & que ſi cette nation s'eſt approchée des Helleniens ou des Grecs, il eſt bien vray-ſemblable que le voiſinage des Atheniens luy a fait changer de langue, car le langage des Creſtoniates & des Placiens qui s'entendent les vns les autres, n'a point du tout de rapport auec celuy de leurs voiſins : D'où l'on tire cette conſequence qu'ils conſeruent encore auiourd'huy la meſme langue qu'ils parloient quand ils paſſerent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens i'eſtime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paraiſtre, ils ont touſiours parlé vne meſme langue; & s'ils furent foibles & peu conſiderables, détachez des Pelaſgiens, & que leurs commencemens fuſſent petits, toutefois ils s'augmenterent depuis par la multitude des Nations. & meſme des Barbares qui ſe ioignirent auec eux. Mais au contraire il ſemble que les Pelaſgiens comme Peuples groſſiers & barbares, ne firent pas de grands progrez.

Les Pelaſgiens.

Leur langage.

Les Helleniens.

Enfin Creſus oüit dire que l'vn de ces deux Peuples, ie veux dire les Atheniens, eſtoit ſous la domination de Piſiſtrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il eſtoit homme priué, il luy arriua vne choſe merueilleuſe en regardant les Ieux Olympiques. Car lors qu'il eut immolé l'Hoſtie, & qu'on en eut mis la chair dans des chaudieres pleines d'eau, elles commencerent à boüillir ſans feu, de telle ſorte que l'eau s'en reſpandit par deſſus les bords. Chilon Lacedemonien qui eſtoit alors preſent, ayant conſideré ce prodige, conſeilla à Hippocrates de ne point eſpouſer de femme dont il pûſt auoir des enfans, ou que s'il ſe marioit il ſe ſeparaſt bien-toſt de ſa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feigniſt point de le

Piſiſtrate regne dans Athenes.

Choſe merueilleuſe arriuée au pere de Piſiſtrate.

desheriter. Hippocrates qui se moqua de ce conseil, se maria, & eut de sa femme ce Pisistrate, qui durant la querelle qui s'estoit esmuë entre les Peuples maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat Païs qui estoient gouuernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma vn tiers party, & eut bien la hardiesse de pretendre à la domination. Ainsi ayant assemblé les seditieux, sous pretexte de deffendre ceux des montagnes, voicy la ruse dont il s'auisa; il se fit luy-mesme quelques blessures, & ayant aussi luy-mesme blessé ses Mulets, il se fit conduire sur vn Chariot dans la place d'Athenes, comme s'il se fust eschappé des mains de ses Ennemis, & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux Champs. En cét estat il pria le Peuple de luy donner quelques personnes pour la garde de son corps, veû mesme qu'il auoit déja monstré dans l'expedition de Megare, par la prise de Nisée, & par ses autres grandes actions combien il estoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cét artifice, luy donnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite, qui portoient en le suiuant non pas des hallebardes mais seulement des massuës. Il employa depuis ces mesmes hommes contre la Republique, se rendit maistre par leur secours de la forteresse, & vsurpa en suite la domination. Mais il ne changea ni les Magistrats ni les Loix; & en laissant toutes choses dans l'estat où elles estoient, il gouuerna heureusement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps apres il en fut chassé par les troupes de Megacles, & de Lygurgue qui auoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement maistre d'Athenes; Ainsi il en perdit la domination qui n'estoit pas encore bien establie. Mais comme ceux qui l'auoient chassé renouuellerent bien tost apres leurs anciennes querelles, Megacles lassé des disputes qui renaissoient tous les iours, enuoya demander à Pisistrate s'il vouloit espouser sa fille, auec la Principauté d'Athenes. Pisistrate escouta facilement cette proposition de Megacles; & pour se restablir dans la puissance, ils firent ce me semble, la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer; veu mesme qu'on a de tout temps estimé les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que mesme ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus auisez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit par-

Ruse de Pisistrate pour se faire souuerain.

Pisistrate chassé puis restably.

Les Atheniés estimez les plus sages d'entre les Grecs.

parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & apres l'auoir miſe ſur vn Char auec tous les ornemens qui pouuoient augmenter ſa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au Peuple d'Athenes, quand ils y ſeroient entrez. *Peuple d'Athenes, faites vn fauorable accueil à Piſiſtrate, que Minerue voulant honnorer par deſſus tous les autres hommes, ramene elle meſme dans ſa Forteresſe.* Ces Trompettes executerent les ordres qui leur auoient eſté donnez, & en meſme temps le bruit ſe reſpandit par toutes les Tribus que Minerue ramenoit Piſiſtrate. Ceux qui eſtoient dans la Ville, perſuadez que cette femme eſtoit la Deeſſe luy firent des prieres, & reçeurent Piſiſtrate; & par ce moyen Piſiſtrate ayant reçouuré la domination, eſpouſa la fille de Megacles ſelon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais d'autant qu'il auoit déja des fils aſſez grands d'vne autre femme, & qu'on diſoit que ceux de la Maiſon d'Alcmeon eſtoient des profanes & des excommuniez, il ne voulut point auoir d'enfans de cette ſeconde femme, & ne la vit point comme ſa femme. Cette ieune Dame tint au commencement cela caché, mais enfin elle le deſcouurit à ſa Mere, ou de ſon propre mouuement, ou en ayant eſté interrogée. Sa mere en parla à Megacles ſon mary, qui ne pouuant ſouffrir que Piſiſtrate luy fiſt cette iniure, ſe remit bien auec les ſeditieux, & les rendit ennemis de Piſiſtrate ſon Gendre. Mais Piſiſtrate ayant deſcouuert qu'on entreprenoit contre luy, s'abſenta du Païs d'Athenes, & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conſeil auec ſes enfans ſur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui conſeilloit de faire en ſorte de recouurer la domination, l'emporta par deſſus les autres. Ils engagerent donc à leur party quelques villes qui auoient pour eux de l'affection; ils en tirerent meſme quelques deniers, & ſi quelques-vns en fournirent de grandes ſommes pour l'execution de ce deſſein, les Thebaïns en donnerent plus que les autres. Mais pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent quelque temps apres toutes choſes diſpoſées à fauoriſer leur retour. Il leur arriua du Peloponeſe des Argiens qui s'eſtoient mis à leur ſolde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur ſecours, & leur apporta beaucoup de ioye, auec l'argent & les Troupes qu'il amenoit aueque luy. Ils partirent donc d'Eretrie où ils retournerent onze ans apres; & leur pre-

Piſiſtrate fait croire que Minerue le ramene elle meſme dans la ville.

Il eſpouſe la fille de Megacles.

Piſiſtrate contraint de quitter Athenes par la pratique de ſon beau-pere.

mier exploit de guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient deuant cette ville, non seulement les seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur camp, mais on y voyoit venir de tous costez vne quantité de Peuples, à qui la seruitude estoit plus agreable que la liberté, & par ce moyen ils composerent bien tost vne grande armée. Au reste pendant que Pisistrate leuoit de l'argent, & qu'il tenoit Marathon, ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes, ne firent pas grand estat de ses succés; mais quand ils apprirent qu'il estoit party de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au deuant de luy auec toutes leurs forces, pour le repousser & pour se deffendre. Pisistrate & ceux qui estoient auecque luy vindrent loger aupres du Temple de Minerue de Pallene; & lors qu'ils se furent despouillez de leurs armes, il se presenta vn Deuin d'Acarnanie nommé Amphilyte, qui s'approcha de Pisistrate, & luy dit en Vers Heroïques.

Pisistrate mene ses troupes contre Athenes.

Les Filets sont iettez, & le Thon s'y prendra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.

Il parla de la sorte comme s'il eust esté inspiré par quelque Diuinité; & Pisistrate l'ayant entendu, asseura qu'il comprenoit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la ville. Ils prenoient alors leur repas, & apres auoir mangé, les vns s'estoient mis à ioüer, & les autres à dormir: De sorte que les gens de Pisistrate s'estans iettez sur eux les mirent aisément en fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Pisistrate s'auisa d'vne chose qui pouuoit bien les empescher de se r'allier, estans escartez les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheual, & les enuoya apres les fuyars, auec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez qu'ils repriſſent courage, & que chacun d'eux s'en retournast en sa maison. Les Atheniens reçeurent ces paroles auec ioye, & par ce moyen Pisistrate recouura pour la troisiesme fois la domination, qu'il s'asseura en partie par les troupes de ses alliez, & en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Païs, & du Fleuue de Strimon. Au reste il retint pour ostages les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxe. Car il s'estoit rendu maistre de cette Isle par la force des armes, & en

Pisistrate deffait les Atheniens.

Il se rend maistre d'Athenes pour la troisiesme fois.

auoit donné le Gouuernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Iſle de Dele ſelon l'auertiſſement des Oracles ; & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui eſtoient à l'entour du Temple auſſi loin que la veuë ſe peut eſtendre, & les fit tranſporter en vn autre endroit de la meſme Iſle. Ainſi Piſiſtrate, reprit la puiſſance Souueraine parmi les Atheniens, dont quelques vns auoient eſté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maiſons, & ſuiuy les Alcmeonides.

Creſus apprit donc que Piſiſtrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les Lacedemoniens ayant ſurmonté de grands malheurs eſtoient deſia victorieux des Tegeates : Car tandis que Leon & Hegeſicles regnoient à Sparte, ils auoient heureuſement reüſſi dans toutes leurs entrepriſes, excepté dans la guerre de Tegée. Ils eſtoient auparauant les plus groſſiers d'entre les Grecs, & n'auoient point de commerce ni auec les autres ni auec eux meſmes. Mais ils changerent de façon de viure par le moyen de Lycurgue qui eſtoit en grande eſtime parmi eux, & qui eſtant allé conſulter pour eux l'Oracle de Delphes, reçeut de la Pythie ces paroles auſſi toſt qu'il fut entré dans le Temple.

Les Lacedemoniens autrefois les plus groſſiers d'entre les Grecs.

Lycurgue aimé des Dieux, te voyant en ce lieu
Ie doute ſi ie vois vn homme ou bien vn Dieu,
Mais ſçachant que de toy la Vertu ſe renomme
Ie te prens pour vn Dieu pluſtoſt que pour vn homme.

Quelques vns diſent, qu'outre cela la Pythie luy donna les loix qu'obſeruent auiourd'huy les Spartiates, & luy enſeigna cette maniere de gouuernement qui eſt maintenant parmi eux. Toutefois les Lacedemoniens diſent que Licurgue qui eſtoit oncle & tuteur de Leobatas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en ſoit dés qu'il eut eſté fait tuteur de ce ieune Roy, il changea toutes les loix, & les couſtumes du païs, & fit en ſorte que celles qu'il vouloit eſtablir fuſſent obſeruées. En ſuite il donna ordre à toutes les choſes qui concernent la Milice, & dauantage il eſtablit des Ephores & des Senateurs. Ainſi les Lacedemoniens reçeurent de Lycurgue vne façon de viure plus reglée; & quand il fut mort ils luy dreſſerent vn Temple, où ils l'adorent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur païs eſtoit fertile, & qu'ils auoient abondance d'hom-

Licurgue Legiſlateur des Lacedemoniens.

Il eſt adoré comme Dieu parmy les Lacedemoniens.

mes, ils recommencerent à faire des courſes; leurs entrepriſes leur reüſſirent heureuſement; & enfin ne pouuant ſe contenter de leur repos, & s'eſtans perſuadez qu'ils eſtoient plus puiſſans que les Arcades, ils conſulterent l'Oracle de Delphes, pour ſçauoir s'ils leur feroient la guerre, & s'ils pourroient s'en rendre maiſtres. Mais l'Oracle leur reſpondit,

Tu me viens conſulter pour auoir l'Arcadie,
Mais tu demande trop; il faut que ie le die;
Tu n'obtiendras iamais ce que tu veux auoir,
Les Peuples du Païs deſtruiront ton eſpoir.
Ne croy pas toutefois que ie te porte enuie
Ny que ie veüille nuire au bonheur de ta vie,
Mais attaque Tegée, & tu triompheras,
Et d'vn cordeau vainqueur ſes champs meſureras.

Les Lacedemoniens declarent la guerre aux Tegeates.

Lors que les Lacedemoniens eurent reçeu cette reſponce, ils perdirent le deſſein qu'ils auoient fait contre les Arcades, & declarerent la guerre aux Tegeates; & s'appuyant ſur vn Oracle trompeur, ils porterent auec eux des chaiſnes, comme s'ils euſſent eſté aſſeurez de mettre en ſeruitude ceux de Tegée. Mais apres auoir commencé la guerre & auoir eſté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entre eux, furent chargez des meſmes chaiſnes qu'ils auoient preparées à leurs ennemis, & meſurerent les campagnes de Tegée en les labourant attachez au ioug.

Et ſont deffaits par les Tegeates.

Les chaiſnes dont ils auoient eſté liez ont eſté gardées entieres dans Tegée iuſqu'à noſtre temps, ſuſpenduës à l'entour du Temple de Minerue. Ainſi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent toujours battus, & n'eurent iamais de bons ſuccés. Mais enfin au temps de Creſus, & ſous le regne d'Anaxandride & d'Ariſton leurs Rois, ils demeurerent victorieux de ſes anciens ennemis par le moyen que ie vay dire. Voyant qu'ils ne pouuoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en eſtoient toujours vaincus, ils enuoyerent à Delphes conſulter l'Oracle, pour ſçauoir quel Dieu il faloit ſe rendre propice afin de Triompher des Tegeates. La Pythie leur reſpondit, qu'ils en pourroient obtenir la victoire, s'ils pouuoient emporter auec eux les os d'Oreſte fils d'Agamemnon. Mais ne pouuant trouuer ſon ſepulchre, ils enuoyerent vne autrefois au Dieu, pour apprendre de luy où Oreſte eſtoit enterré; & voi-

cy la reſponce que fit la Preſtreſſe à ceux qui l'interrogerent ſur ce ſuiet.

Dans les murs de Tegée on voit ſouffler deux vents
Impetueux & violens,
Là ſe trouue la forme à la forme contraire,
Là le mal ſur le mal imprime ſa colere,
Et là d'Agamemnon le fils infortuné
Eſt de terre enuironné.
Si tu peux l'enleuer, vne illuſtre victoire
Te donne auec Tegée vne immortelle gloire.

Reſponſe de l'Oracle aux Lacedemoniens.

Lors que les Lacedemoniens eurent reçeu cette reſponſe, ils ne furent pas moins en peine que deuant, & firent en vain leurs efforts pour trouuer la ſepulture d'Oreſte. Mais enfin elle fut trouuée par Liches qui eſtoit vn des Veterans * des Spartiates. On appelle Veterans chez les Spartiates les cinq plus vieux Citoyens d'entre les Cheualiers, que l'on exempte tous les ans d'aller à la guerre, & qui la meſme année qu'on leur donne cette exception, ſont enuoyez en diuers endroits pour les affairés de Sparte, de peur qu'ils ne s'amoliſſent par l'oyſiueté. Liches eſtant donc de ce nombre, trouua aupres de Tegée ce que l'on cherchoit, & fut egallement aidé en cela de la Fortune & de l'adreſſe. Comme lés Tegeates & les Spartiates auoient fait enſemble cette année quelque ſorte de tréve, & qu'il y auoit commerce entr'eux, il entra dans la boutique d'vn Mareſchal, où il s'amuſa à regarder forger & battre le fer. Le Mareſchal ayant apperçeu qu'il le regardoit trauailler auec admiration, quitta ſa beſogne, & luy parla de la ſorte, *Seigneur, Lacedemonien*, luy dit-il, *vous vous eſtonneriez bien dauantage ſi vous auiez veû ce que i'ay veû depuis peu de iours, puis que vous me regardez faire mon meſtier auec tant d'admiration. Car en faiſant creuſer vn puits dans cette court, ie rencontray vn cercueil qui auoit ſept coudées de long; & parce que ie ne pouuois croire que les hommes du temps paſſé fuſſent plus grands que ceux d'auiourd'huy, i'ouuris cette ſepulture; où ie trouuay vn corps qui eſtoit auſſi long que ce ſepulchre; & lors que ie l'eus meſuré, ie le recouuris de terre.* Liches entendant ce diſcours coniectura des paroles de l'Oracle que c'eſtoit le corps d'Oreſte. Il crût que les ſoufflets de la Forge eſtoient les vents dont parloit l'Oracle;

* ἀναθηπερνοί. *Ie ne ſçay point de mot François qui rende mieux ce mot Grec à le prẽdre dans le ſens d'Herodote, car on peut bien autrement luy donner vne autre ſignification.*

On trouue le corps d'Oreſte par hazard.

Que l'Enclume & le Marteau eſtoient la forme ennemie de la forme, & que le fer qui eſtoit forgé ſur l'Enclume, eſtoit le mal qui s'imprimoit ſur le mal, parce qu'il diſoit en luy-meſme que le fer auoit eſté trouué au deſauantage de l'homme. Il s'en retourna à Sparte auec ces penſées, & quand il y fut arriué il compta ſon auanture aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il eſtoit coupable, & l'enuoyerent en exil comme l'ayant conuaincu d'vn crime. Ainſi Liches s'en retourna à Tegée, compta ſon malheur à ce Mareſchal, & fit en ſorte qu'il logea dans ſa maiſon. Apres y auoir demeuré quelques iours, il voulut voir ſi on luy auoit dit la verité, il deſcouurit cette ſepulture, en tira les oſſements qu'il y trouua, & les fit tranſporter à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent toujours la victoire; Et d'ailleurs ils eſtoient conſiderables, parce qu'ils s'eſtoient rendus maiſtres d'vne grande partie du Peloponeſe. C'eſt pourquoy Creſus, pour les obliger de ſe liguer aueque luy dans la guerre qu'il meditoit, leur enuoya à Sparte des Ambaſſadeurs, qui leur tindrent ce diſcours; *Creſus Roy des Lydiens & des autres Nations, nous a enuoyez icy auec ordre de vous parler en ces termes. Seigneurs de Lacedemone, comme l'Oracle d'Apollon m'a reſpondu, que ie cherchaſſe des alliez dans la Grece, & que ie ſçay que vous eſtes les premiers d'entre les Grecs, ie deſire faire alliance & amitié aueque vous, ſans fraude & ſans artifice.* Voila ce que Creſus fit dire par ſes Ambaſſadeurs; & les Lacedemoniens qui auoient deſia entendu parler de cét Oracle, ſe reſioüirent de l'arriuée des Lydiens, firent alliance auec eux, & leur promirent toute ſorte de ſecours. Il eſt vray que Creſus auoit deſia par quelque bienfaits obligé la ville de Sparte, car lors que les Lacedemoniens eurent enuoyé à Sardis pour acheter de l'or dont ils vouloient faire la ſtatuë d'Apollon que l'on voit encore auiourd'huy prés du Mont Thornax en Laconie, Creſus leur donna liberalement tout l'or qui eſtoit neceſſaire pour ce deſſein. Enfin les Lacedemoniens gagnez par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faiſoit, de les auoir choiſis par deſſus les autres pour faire amitié auec eux, accepterent ſon alliance, & teſmoignerent qu'ils eſtoient preſts de faire ce quil ſouhaittoit. Ainſi s'eſtant declarez pour Creſus, & voulant reconnoiſtre les largeſſes qu'il leur auoit faites, ils luy enuoyerent vne Coupe de cuiure qui contenoit cinquante muids, & qui

Le corps d'Oreſte porté à Sparte eſt cauſe de la victoire.

Ambaſſadeurs de Creſus aux Spartiates.

Les Lacedemoniens font alliance auec Creſus.

eſtoit grauée iuſques ſur les bords de quantité d'animaux ; mais ils ne la porterent pas iuſqu'à Sardis pour l'vne de ces deux raiſons. Car les Lacedemoniens diſent que comme ils portoient cette Coupe à Sardis, & qu'ils nauigeoient le long des coſtes de Samos, elle leur fut oſtée par les Samiens qui les attaquerent. Mais les Samiens ſouſtiennent que les Lacedemoniens qui portoient cette Coupe n'eſtans pas venus aſſez toſt, & ayant oüy dire que Creſus auoit eſté pris auec la ville de Sardis, la vendirent dans Samos à des perſonnes priuées, qui la conſacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent eſtant retournez à Sparte, dirent peut-eſtre qu'elle leur auoit eſté dérobée par les Samiens. Cependant Creſus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, eſperant triompher de Cyrus & de la puiſſance des Perſes ; mais comme il faiſoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui eſtoit déja en reputation de Sage, & à qui cette occaſion acquit encore plus d'eſtime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Creſus. *Vous vous diſpoſez*, dit-il, *de faire la guerre à des Peuples qui ne ſont veſtus que de peaux, qui ne viuent pas des viandes qu'ils voudroient auoir, mais de celles qu'ils peuuent auoir, comme habitant vn Païs rude, ſauuage & ſterile. Outre cela ils ne boiuent iamais de vin, ils ſe contentent d'auoir de l'eau, & n'ont point de figues ni aucuns bons fruits qu'ils puiſſent manger: Conſiderez donc ce que vous pouuez r'emporter d'vn Peuple pauure quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouuez perdre s'ils triomphent de voſtre armée. Lors qu'ils auront vne fois gouſté les douceurs de noſtre Païs, ils ne s'en priueront pas facilement, ils nous attaqueront ſans ceſſe, & nous aurons peine à les chaſſer. Certes ie rends graces aux Dieux de ce qu'ils n'õt pas inſpiré aux Perſes le deſſein de faire la guerre aux Lydiens.* Il parla de la ſorte à Creſus, mais il ne pût le perſuader de changer la reſolution d'aller attaquer les Perſes, qui n'auoient rien de magnifique ni de precieux, deuant qu'ils euſſent ſubiugué les Lydiens.

Creſus trompé par l'Oracle.

Diſcours d'vn Inge à Creſus.

Quant aux Cappadociens ils ſont appellez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perſes ils eſtoient ſuiets des Medes, mais quand Creſus leur fit la guerre ils eſtoient ſous l'obeïſſance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens eſtoient ſeparez par le Fleuue Halis, qui coule d'vne montagne d'Armenie. Il paſſe premierement au trauers de la Cilicie, de là il ſe reſpand à la droite dans la Ma-

Les Cappadociens ſont appellez Syriens par les Grecs.

tiane, & à la gauche dans la Phrygie, & enfin allant vers le Septentrion il paſſe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, moüillant à la droite la Capadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainſi le Fleuue Halis ſepare preſque toute la baſſe Aſie, d'auec la Mer qui eſt oppoſée à la Cypre iuſqu'au Pont Euxin; Et tout ce deſtroit de Païs eſt de la longueur de cinq iournées d'vn homme qui iroit fort bien à pied. Creſus alla donc auec vne armée contre les Cappadociens, parce qu'il vouloit adiouſter à ſon Royaume vne partie d'vn Païs ſi fertile, ou plus toſt ſe confiant à l'Oracle, il vouloit ſe vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambiſes auoit deffait dans vne bataille Aſtyages fils de Cyaxares Roy des Medes qui eſtoit allié de Creſus, & apres l'auoir vaincu, il l'auoit fait ſon priſonnier. Or Aſtyages eſtoit deuenu allié de Creſus par cette auanture. Vne ſedition s'eſtant eſleuée chez les Scythes Nomades, vne partie d'entre eux ſe retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces eſtoit Roy. Ce Prince les traitta d'abord comme des Supplians, auec toute ſorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'eſtat, qu'il voulut qu'on l'eur donnaſt les Enfans du Païs pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les inſtruire dans la langue des Scythes. Quelque temps apres comme le Scythes alloient perpetuellement à la chaſſe, & qu'ils rapportoient preſque toujours quelque choſe, Cyaxares qui eſtoit faſcheux dans ſa colere, & qui ne pouuoit ſe commander, les voyant venir les mains vuides, les regarda de mauuais œil, & les traitta plus rudement que de couſtume. De ſorte que les Scythes qui ne pouuoient ſouffrir qu'on leur fiſt vn traitement indigne d'eux, & qu'ils n'auoient pas merité, reſolurent de tuer l'vn des enfans qu'ils inſtruiſoient pour le preſenter à Cyaxares, comme ils auoient accouſtumé de preparer les beſtes qu'ils prenoient à la chaſſe, & de ſe retirer à Sardis chez Alyattes fils de Sadyattes auſſi toſt qu'ils auroient preſenté cét enfant à Cyaxares. Ils executerent donc ce qu'ils auoient entrepris; car Cyaxares & ceux qui eſtoient à table mangerent de cette viande, & les Scythes ayans fait cette action ſe retirerent aupres d'Alyattes, & ſe donnerent à luy. Depuis Cyaxares les ayant demandez, & Alyattes ayant refuſé de les rendre, il s'alluma entre eux vne guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes; Et durant ces cinq années, bien ſouuent les Medes & bien ſouuent les Lydiens demeurerent victorieux. Mais enfin la ſixieſ-

Cyrus deffait Aſtyages.

Cruauté des Scythes.

mé

me année comme ils eurent mis en bataille leur armée, & que l'on combattoit desia à forces esgales, le iour se conuertit inopinément en vne nuit obscure. Thales Milesien auoit auparauant predit cela aux Ioniens, & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuit inopinée, ils firent sonner la retraitte, se retirerent du combat, & en furent d'autant plus persuadez de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babylone en furent les entremetteurs, & crurent qu'il la falloit asseurer par vn mariage. Ils furent donc d'auis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astyages fils de Cyaxares, parce qu'il est impossible que la paix & les grands traitez puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces peuples font leurs conuentions & leurs accords à la maniere des Grecs; mais outre cela ils se découpent les bras iusqu'à ce que le sang en sorte; & comme pour prendre dãs les traitez qu'ils font ensemble, l'esprit & l'humeur des vns & des autres, ils se léchent & se succent mutuellement le sang.

Eclipse de Soleil pendant vn combat cause de la paix.

Cyrus tenoit donc en captiuité Astyages son Ayeul maternel qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que i'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Cresus offencé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la guerre aux Perses; & apres en auoir reçeu vne responce trompeuse qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halis, ie croy qu'il fit passer ses trouppes sur les ponts qui estoient bastis sur cette riuiere; ou s'il en faut croire les Grecs, Thales Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce fleuue il feroit passer ses gens, n'y ayant point encore de ponts pour fauoriser son passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le fleuue qui couloit à la gauche de l'armée coulast aussi à la droite; & pour en venir à bout on se seruit de cette inuention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de croissant que l'armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pûst attirer le fleuue, & d'où on le fist reuenir dans son lit quand l'armée seroit passée. De sorte que le fleuue ayant esté diuisé par ce moyen, on le rendit aisément gueable de part & d'autre. Quelques-vns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il auoit accoustumé de couler demeura

Cresus va faire la guerre aux Perses.

Thales dans le Camp de Cresus.

Le fleuue Halis diuisé pour faire passer l'armée de Cresus.

Creſus fait le dégaſt dans la Cappadoce.

à ſec. Mais ie ne ſuis pas de cette opinion, car comment ceux qui reuindrent, ſeroient-ils repaſſez à leur retour ? Quoy qu'il en ſoit, Creſus eſtant entré dans la Cappadoce auec ſon armée alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du païs, aupres de la ville de Synope, qui eſt preſque ſituée ſur le Pont Euxin. De là il alla faire le dégaſt dans les terres des Syriens, il aſſiegea Pterie, il la prit de force, il ſe rendit maiſtre de toutes les villes d'alentour, & en chaſſa les Syriens bien qu'ils ne luy en euſſent point donné ſuiet. Cyrus à cette nouuelle fit aſſembler ſon armée, & ayant pris aueque luy les gens du païs il alla au deuant de Creſus. Toutefois deuant que de mettre ſes troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambaſſadeurs pour taſcher de les gaigner, de les attirer à ſon party, & de les faire ſoûleuer contre Creſus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point eſcouter, il partit auec ſon armée, & alla camper à la veuë du camp de ſon ennemy dans les terres de Pterie, où l'on faiſoit tous les iours quelque eſcarmouche. Enfin la bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuit les ſepara ſans que les vns ni les autres fuſſent vaincus ou victorieux. Creſus ayant appris que toute ſon armée murmuroit contre luy, de ce qu'il auoit combattu à forces inégales, car Cyrus eſtoit le plus fort par le nombre des combattans, & voyant que le lendemain Cyrus n'entreprenoit rien & ne le venoit point aſſaillir, il s'en retourna à Sardis, auec deſſein d'appeller à ſon ſecours les Egyptiens, car il auoit fait alliance auec Amaſis Roy d'Egypte deuant que de s'vnir auec les Lacedemoniens. Il reſolut auſſi de demander des troupes aux Babyloniens ſes alliez dont Labynet auoit la domination en ce temps-là, & d'auertir les Lacedemoniens de ſe tenir preſts pour vn certain iour, faiſant deſſein d'aller attaquer les Perſes au commencement du Printemps auec les forces de ces peuples & les ſiennes iointes enſemble. Il s'en retourna donc auec cette reſolution, enuoya des Ambaſſadeurs à ſes alliez, & leur manda qu'ils ſe rendiſſent à Sardis le cinquieſme mois d'apres. Quant à cette armée qu'il auoit lors qu'il combattit contre les Perſes, & qui n'eſtoit compoſée que de Soldats eſtrangers, il la congedia toute entiere, ne s'imaginant pas que Cyrus qui n'auoit pû remporter la victoire auec les grandes forces qu'il auoit, dûſt venir attaquer Sardis.

Cyrus va en armes au deuant de Creſus.

Creſus allié auec Amaſis Roy d'Egypte.

Creſus congedie ſes gens.

Comme Creſus faiſoit ces propoſitions, ont vit tous les de-

hors de la ville remplis de ſerpens, que les cheuaux qui eſtoient dans les paſturages mangeoient ſans difficulté, à meſure qu'ils en rencontroient. Cela parut à Creſus vn prodige, comme ſans doute s'en eſtoit vn; c'eſt pourquoy il enuoya aux Deuins de Telmiſſe, de qui ſes gens en apprirent l'explication. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Creſus, car deuant qu'ils fuſſent retournez à Sardis il auoit eſté fait priſonnier. Les Deuins de Telmiſſe firent reſponce qu'il deuoit venir contre Creſus vne armée d'Eſtrangers, qui ſubigueroient les habitans du païs, que le ſerpent comme fils de la terre, repreſentoit ceux du païs, & que le cheual ſignifioit vn ennemy & vn eſtranger. Ainſi ils interpreterent ce prodige ſans auoir encore appris ce qui eſtoit arriué à Sardis & à Creſus.

Prodige eſtrange.

Creſus fait priſonnier.

Explication d'vn prodige.

Au reſte Cyrus ayant eſté aduerty que Creſus qui s'eſtoit retiré auſſi-toſt apres la bataille de Pterie, auoit congedié ſon armée, aſſembla ſon Conſeil, & trouua à propos de faire marcher la ſienne vers Sardis, afin de ſurprendre l'Ennemy deuant qu'il pûſt ramaſſer les Lydiens. L'execution de cette entrepriſe ſuiuit de prés la reſolution, car Cyrus fit paſſer ſon armée dans la Lydie auec tant de diligence, qu'il en apporta luy-meſme la premiere nouuelle à Creſus. Cette ſurpriſe donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choſes ſuccedoient contre ſon attente; & toutefois il ne laiſſa pas de faire ſortir les Lydiens, & de les diſpoſer au combat. Il n'y auoit point de peuples en ce temps-là dans l'Aſie, qui fuſſent plus puiſſans & plus belliqueux que les Lydiens; ils combattoient à cheual auec vne merueilleuſe adreſſe, & portoient de longues lances dont ils ſçauoient auantageuſement ſe ſeruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui eſt deuant la ville de Sardis, & qui eſt entre-coupée de quelques riuieres, & entr'autres d'Helle, dont les eaux ſe vont décharger dans la plus grande de toutes, appellée Herme, qui deſcendant du Mont Hyrus conſacré à Rhée la mere des Dieux, va tomber dans la mer aupres de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vit les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur caualerie, & reſolut par le conſeil d'Harpagus, grand Seigneur Mede, de ſe ſeruir de cét artifice. Il fit aſſembler tous les chameaux qui ſuiuoient ſon armée, & qui portoient les viures & le bagage; & les fit en meſme temps deſcharger pour faire monter deſſus des

Cyrus pourſuit Creſus.

Les Lydiens peuple belliqueux.

Stratagéme de Cyrus.

hommes reuestus en caualiors, qu'il fit marcher à la teste de ses troupes contre la caualerie de Cresus. Il ordonna apres eux son infanterie, & en suitte toute sa caualerie; & ayant mis ses gens en cét ordre, il leur commanda de n'espargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cresus, si ce n'est qu'il vouluſt faire resistance quand on l'auroit fait prisonnier. Or il mettoit les chameaux à la teste de son armée pour les oppoſer d'abord à Cresus, parce que le cheual craint le chameau de telle sorte, qu'il ne peut seulement en voir l'image, ni sentir mesme son odeur. Cyrus s'auisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante caualerie, en laquelle Cresus auoit mis ses plus grandes forces, & dont il esperoit la victoire. Lors qu'on eut commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite auſſi-toſt qu'ils eurent veû, & qu'ils eurent senty les chameaux, & par ce moyen toutes les esperances de Cresus s'esuanouïrent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas si-toſt l'espouuante, mais ayant reconnu ce stratageme, ils descendirent de leurs cheuaux, & combattirent à pied contre les Perses. Enfin apres vn combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite, & r'entrerent dans Sardis où ils furent assiegez par les Perses. Cresus qui s'imaginant que ce siege dureroit longtemps, dépescha d'autres courriers à ses alliez, car ceux qu'il auoit auparauant enuoyez, auoient ordre de les auertir de se tenir prests seulement pour le cinquiesme mois suiuant, mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vinſſent promptement le secourir, parce qu'il estoit déja assiegé. Ainsi il enuoya chez ses amis, & principalement chez les Lacedemoniens; mais en ce mesme temps ils auoient eu quelque different auec les Argiens, à cause de la ville de Thyrée, car encore qu'elle appartinſt aux Argiens, elle estoit neantmoins occupée par les Spartiates qui s'en estoient rendus maistres. En effet tout ce qui estoit dans la terre ferme depuis Malée iusques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre les autres Isles, celle de Cythere. Lors que les Argiens furent donc arriuez auec de grandes forces pour recouurer cette ville, les vns & les autres parlementerent, & il fut resolu qu'il n'y en auroit que trois cens qui cõbattroient de chaque costé, que la ville demeureroit aux vainqueurs, & que les deux armées se retireroient chacune dans son païs, de peur que si elles estoient presentes à ce combat le

L'ordonnance des troupes de Cyrus.

Le cheual craint le chameau.

Cresus est assiegé dans Sardis.

Guerre entre les Spartiates & les Argiens.

Leur resolution pour mettre fin à cette guerre.

party qui ſeroit le plus foible ne fuſt ſecouru par les ſiens. Cette reſolution ayant eſté priſe, on ſe retira de part & d'autre, & ceux qui auoient eſté choiſis de chaque coſté combattirent genereuſement, & auec des forces ſi egales, que de ſix cens hommes qu'ils eſtoient il n'en demeura que trois ſeulement, & peut-eſtre ne fuſſent-ils pas demeurez ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë. Il en demeura deux du coſté des Argiens, Alcinor & Cronius qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du coſté des Lacedemoniens il ne demeura qu'Othryades qui ayant dépoüillé les Argiens morts, porta leurs armes dans le camp des ſiens, & reuint auſſi toſt au lieu du combat. Le lendemain les deux armées ayant appris cét euenement ſe preſenterent l'vne deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens diſoient qu'il en eſtoit demeuré dauantage de leur coſté; mais les Lacedemoniens ſouſtenoient au contraire que les deux Argiens qui eſtoient demeurez auoient pris la fuite, & que celuy qui eſtoit reſté des leurs, n'auoit point quitté le champ de bataille, & qu'il auoit dépoüillé ſes ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & apres vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens remporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheueux, qu'ils portoient auparauant fort longs, & firent vne Loy & vn ſerment qu'ils ne les laiſſeroiẽt point croiſtre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ni aucunes pierreries qu'ils n'euſſent recouuré la ville de Thyrée. Au contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oreſnauant de grands cheueux contre la couſtume qu'ils auoient touſiours obſeruée. On dit qu'Othryades qui eſtoit reſté ſeul des trois cens Lacedemoniens, ſe tua luy-meſme à Thyrée, de honte d'eſtre retourné ſeul à Sparte de trois cens qui eſtoient morts pour leur Patrie.

Ces deux peuples s'attribuent la victoire.

Les Lacedemoniens victorieux.

Othryades ſe tuë, & pourquoy.

Voila l'eſtat où eſtoient les affaires de Sparte lors que l'Ambaſſadeur de Sardis y arriua afin de demander du ſecours pour Creſus. Auſſi toſt qu'on l'eut entendu on reſolut de ſecourir ce Prince; & comme les Spartiates s'y preparoient, & que leurs vaiſſeaux eſtoient deſia equipez, il vint vne autre nouuelle que la ville des Lydiens eſtoit priſe, & que Creſus eſtoit tombé vif en la puiſſance des Ennemis. De ſorte que les Lacedemoniens ne paſſerent point plus auant, ſe doutant bien qu'ils ſe ſentiroient de la calamité de leurs alliez. Quant à Sardis elle fut priſe par ce moyen le quatorzieſme iour apres qu'on eut mis le ſiege de-

Sardis priſe, & comment.

uant. Cyrus fit publier par tout dans ſon camp qu'il donneroit de grandes recompenſes à celuy qui monteroit le premier ſur les murailles. Mais apres qu'on eut tenté cela en vain, comme toute l'armée eſtoit endormie, vn ſoldat de Mardie nommé Hyrcades, entreprit de monter du coſté du chaſteau où l'on ne mettoit point de ſentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la ville par cét endroit, comme eſtant inacceſſible. C'eſt pourquoy Mele premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cét endroit Leon ſon fils qu'il auoit eu d'vne concubine, bien que les Telmiſſiens euſſent predit que la ville ne ſe pourroit iamais prendre par les coſtez où l'on auroit fait porter cét enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit attaquer la forteresſe, mais il auoit negligé de le faire paſſer par l'endroit qui regarde la montagne de Tmolus, s'imaginant qu'il eſtoit inacceſſible, & qu'on ne l'attaqueroit iàmais. Ce fut donc cét endroit que choiſit Hyrcades. Il auoit veû le iour precedant qu'vn Lydien en eſtoit deſcendu pour aller querir ſon caſque qui eſtoit tombé, & auoit pris garde que ce Lydien eſtoit monté par le meſme lieu. Ayant donc obſerué le chemin que l'autre auoit tenu pour deſcendre & pour remonter, il monta enfin ſur la muraille de la forteresſe, où il fut ſuiuy d'abord par vn petit nombre de Perſes, & en ſuitte par vne grande multitude. Ainſi la ville de Sardis fut priſe & pillée, & voicy ce qui arriua à Creſus. Il auoit vn fils, comme i'ay deſia dit, qui auoit toutes ſortes de bonnes qualitez, mais qui eſtoit muet; Et pour ſurmonter ce deffaut, il auoit mis toutes choſes en vſage, lors qu'il eſtoit dans la proſperité. Il auoit meſme enuoyé à Delphes pour en conſulter l'Oracle, & la Pythie luy auoir reſpondu en ces termes.

Auanture de Creſus.

Prince des Lydiens, Creſus qui ne ſçay pas
Où doiuent aboutir les choſes d'icy bas,
Ceſſe de ſouhaitter que le Ciel te conſole
En faiſant à ton fils le don de la parole,
Le iour qu'il doit parler, eſt vn iour redouté,
Et ſera le dernier de ta proſperité.

Enfin la ville ayant eſté priſe, vn ſoldat Perſan alloit tuer Creſus ſans le connoiſtre; & ce miſerable Prince le voyant venir, ne ſe mettoit pas en peine d'éuiter le coup, parce que conſide-

rant ſa fortune preſente, il croyoit que la mort de quelque façon qu'elle vinſt, eſtoit pour luy vne grace & vn auantage. Mais comme ſon fils qui eſtoit muet, vit le peril ſi proche, la crainte qu'il eut pour ſon pere, luy fit faire vn ſi grand effort que ſa langue ſe délia, & qu'il pouſſa cette parole, *Soldat*, dit-il, *eſpargne Creſus*. Ainſi il commença à parler, & la parole luy demeura tout le reſte de ſa vie. Cependant les Perſes ſe rendirent maiſtres de Sardis, & prirent Creſus viuant, qui ayant regné quatorze ans, & eſté aſſiegé autant de iours, perdit enfin vn grand Empire ſelon la reſponſe des Oracles.

Son fils qui auoit eſté muet parle inopinément.

Quand les Perſes eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre ſur vn grand bûcher chargé de fers & de chaiſnes, & aueque luy quatorze enfans des Lydiens, ſoit qu'il vouluſt ſacrifier à quelque Dieu les premices de la victoire, ſoit qu'il vouluſt accomplir quelque vœu, ſoit qu'ayant oüy dire que Creſus eſtoit fort pieux, il vouluſt eſprouuer ſi les Dieux en auroient ſoin, & le garantiroient du feu. Lors que Creſus eut eſté conduit ſur le bûcher, bien qu'il euſt l'eſprit remply de la calamité preſente, neantmoins il ſe ſouuint de Solon qui luy auoit dit comme par l'inſpiration de quelque Dieu, que perſonne ne pouuoit eſtre appellé heureux deuant la mort. On dit que ce Prince ſe ſouuenant de ce diſcours demeura tout abbatu par vne profonde triſteſſe; qu'il appella trois fois Solon en ſouſpirant; & que Cyrus ayant oüy cette parole, commanda à ſon truchement de luy demander quel eſtoit celuy qu'il inuoquoit, & que s'en eſtant approché pour ſatisfaire à Cyrus, Creſus ne reſpondit rien, & demeura dans le ſilence. Enfin l'on dit que quand on l'eut contraint de parler, il répondit qu'il auoit nommé vn homme qu'il ſouhaiteroit que les Rois euſſent touſiours aupres d'eux, & dont ils deuroient plus eſtimer l'entretien que tous leurs treſors & leurs richeſſes. Comme on vit qu'il parloit obſcurément, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit ſçauoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le preſſoient de parler, comment Solon eſtoit autrefois venu dans ſa Cour, & qu'ayant veû ſa puiſſance & toutes ſes richeſſes Royales, il n'en auoit point fait de conte; Que toutes les choſes qu'il auoit dites luy eſtoient arriuées, & que ce qu'il luy auoit dit, n'eſtoit pas plus pour luy en particulier que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent eſtre heureux. Tandis que Creſus parloit, le feu s'eſtoit allumé au bas du bûcher; mais Cyrus ayant appris

On mene Creſus chargé de chaiſnes ſur vn bûcher pour eſtre bruſlé.

par ſon truchement ce que Creſus vouloit dire, on dit qu'il ſe repentit du traitement qu'il faiſoit à ce Prince, lors qu'il luy vint dans l'eſprit qu'il eſtoit homme, & qu'il faiſoit bruſler vn homme qui n'auoit pas eſté moindre que luy en bonheur & en richeſſes; Que craignant de receuoir la punition de cette rigueur, & ſongeant qu'il n'y auoit rien de ſtable dans les felicitez humaines, il commanda promptement que l'on eſteigniſt le feu, & qu'on retiraſt Creſus, & ceux qui eſtoient aueque luy; mais que ceux à qui il auoit fait ce commandement ne purent ſurmonter la violence de la flâme. On rapporte que quand Creſus eut reconnu que Cyrus auoit changé de deſſein, & que chacun faiſoit effort pour eſteindre le feu ſans en pouuoir venir à bout, il appella à haute voix Appollon à ſon ſecours, & le pria de monſtrer par ſon aſſiſtance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainſi au meſme temps que Creſus inuoquoit ce Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui eſtoit ſerain ſe couurit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui eſtoit preſt de reduire Creſus en cendre fut eſteint à l'heure meſme. Cyrus ayant connu par cét accident que Creſus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il eſtoit homme de bien, le fit oſter de ce bûcher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Creſus, qui vous a perſuadé d'entrer dans mon Païs auec vne armée, & de vous declarer mon ennemy, lors que ie penſois eſtre en amitié aueque vous.* *Prince*, luy reſpondit Creſus, *voſtre bon deſtin & ma mauuaiſe fortune m'ont fait faire cette entrepriſe, & le Dieu des Grecs m'a perſuadé de vous declarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme ſi inſenſé qui n'ayme mieux la paix que la guerre. Les enfans enſeueliſſent leurs peres dans la paix, & les peres enſeueliſſent leurs enfans dans la guerre. Mais enfin il a pleu aux Dieux que les choſes euſſent ce ſuccés, & qu'elles ſe fiſſent de la ſorte.* Creſus parla de la ſorte, & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliaſt le fit aſſeoir aupres de luy, & l'eut en grande veneration. Il ne pût le conſiderer ſans admirer ſa conſtance, & toute la Cour de Cyrus eut la meſme admiration pour ce Prince. Apres auoir demeuré quelque temps penſif & ſans parler, il ſe retourna tout d'vn coup, & voyant que les Perſes pilloient la ville de Sardis, *ô Roy*, dit-il, *en l'eſtat où ie me trouue, dois-ie vous dire ce que ie penſe, ou faut-il que mon infortune me faſſe taire?* Cyrus luy donna la liberté de dire hardiment

Creſus conſerué par vn accident merueilleux.

diment

diment tout ce qu'il auoit dans l'ame; & alors dit-il à Creſus, *Que veut faire cette multitude de gens de guerre? Ils ruinent voſtre ville,* luy reſpondit Cyrus, *& pillent vos treſors & vos richeſſes. Non, non,* luy repliqua Creſus, *vous ne ruinez point vne ville qui ſoit à moy, ny des richeſſes qui m'appartiennent, car ie n'ay plus rien en toutes ces choſes, mais on emporte & l'on diſſippe voſtre bien.* Cyrus qui conſidera ces paroles, fit auſſi toſt retenir le monde, pour demander à Creſus quel ordre il eſtoit d'auis qu'on donnaſt à toutes les choſes qui ſe faiſoient; & Creſus luy reſpondit. *Puis que les Dieux ont permis que ie tombaſſe ſous voſtre puiſſance, & que ie fuſſe voſtre eſclaue, ie ſuis obligé de vous dire mes ſentimens, & ce que ie iugeray le plus auantageux pour vous. Encore que les Perſes ſoient pauures, ils ſont naturellement ſuperbes & inſolens. Si vous leur laiſſez piller cette ville, & que vous feigniez de ne pas voir qu'ils ſe ſont enrichis par le pillage de tant de richeſſes, il ne faut point douter que ceux qui auront fait vn plus grand butin, n'en ſoient plus diſpoſez à ſe reuolter contre vous. Si vous faites donc quelque eſtat de ce que ie vous dis, ſuiuez l'ordre que ie vay vous propoſer. Faites mettre à chaque porte de la ville quelque nombre de vos gardes, qui empeſchent qu'on ne tranſporte tant de richeſſes: Et pour auoir quelque pretexte, faites publier que vous voulez conſacrer à Iupiter la dixieſme partie de tant de biens. Ainſi vous ne tomberez point dans leur haine en leur oſtant de force leur butin; Et quand ils reconnoiſtront qu'on leur demande des choſes iuſtes, ils les feront volontairement.* Cyrus fit eſtat de cét auis; & apres auoir commandé à ſes gardes d'executer le conſeil de Creſus, il luy parla en ces termes. *Creſus, puiſque vos diſcours & vos actions, ſont les diſcours & les actions d'vn vray Roy, demandez moy maintenant ce qu'il vous plaira, & ſoyez aſſeuré de l'obtenir. Seigneur,* luy dit Creſus, *vous me ferez vne grande grace, ſi ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy enuoyer mes fers, & de luy demander s'il eſt iuſte de tromper ceux qui l'adorent.* Alors Cyrus luy demanda dequoy il ſe plaignoit, & Creſus pour le ſatisfaire, commença à luy compter ſon hiſtoire, quelles reſponces luy auoient eſté renduës par les Oracles, quels preſens il leur auoit faits, & qu'enfin ſe voyant appuyé de toutes ces choſes, il auoit entrepris la guerre contre les Perſes. Mais en fai-

Cyrus prend Conſeil de Creſus.

Conſeil de Creſus à Cyrus.

sant ce discours à Cyrus, il luy demanda encore vne fois la permission de faire des reproches à l'Oracle: Et Cyrus se prenant à rire, luy dit que non seulement il obtiendroit cela de luy; mais toutes les choses dont il auroit besoin. En mesme temps Cresus enuoya à Delphes quelques Lydiens, auec ordre de demander au Dieu quand ils seroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il estoit permis aux Dieux des Grecs d'estre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir persuadé à Cresus de faire la guerre contre les Perses, comme s'il eust deu renuerser la puissance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les chaisnes qu'il faisoit presenter dans son Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes executerent les ordres de Cresus, & l'on dit que la Pythie leur fit cette response : *Il estoit impossible aux Dieux mesmes d'éuiter les Destinées. Mais Cresus a reçeu dans la cinquiesme generation la peine des crimes d'vn de ses Ancestres, qui n'estant que garde du dernier des Heraclides, & se laissant persuader par l'artifice d'vne femme, tua luy mesme son Maistre & vsurpa la domination qui ne luy appartenoit pas. Veritablement Apollon s'efforça de faire tomber ce malheur sur les enfans de Cresus, & non pas sur sa personne, mais il luy fut impossible de changer l'ordre des Destinées. Neantmoins autant que ces puissances inexorables le peuuent permettre, il fit des efforts pour destourner ce grand coup, & obtint au moins cette grace que la destruction de Sardis fust differée de trois ans, d'où Cresus a pû aussi reconnaistre que sa prise est arriuée trois ans plus tard que les Destins ne le vouloient. Outre cela Apollon donna du secours à Cresus quand il estoit prest d'estre bruslé. Mais au reste il se plaint iniustement de l'Oracle; car Apollon luy auoit prédit qu'il détruiroit vn grand Empire s'il faisoit la guerre aux Perses; mais en consultant sur ce sujet, il deuoit faire demander au Dieu, s'il entendoit parler de l'Empire de Cresus, ou de celuy de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la response qui luy auoit esté faite, & s'il ne s'est pas mis en peine de se la faire expliquer, il en doit reietter sur luy la faute seulement. Il n'a pas aussi compris la derniere response du Dieu, où il est parlé d'vn mulet; car l'Oracle entendoit Cyrus par ce mulet, parce qu'il est sorty de deux personnes de diuerses conditions, c'est à dire d'vne mere beaucoup plus noble que son pere. En effet sa me-*

Cresus enuoye à Delphes, pour faire des reproches au Dieu qu'il auoit autrefois fait consulter.

Les Oracles tousiours equiuoques.

re eſtoit Mede, & fille d'Aſtyages Roy des Medes, mais ſon pere eſtoit de Perſe, & ſuiet des Medes; & bien qu'il ne fuſt pas de ſi grande condition, neantmoins il auoit eſpouſé ſa Souueraine. Cette reſponce que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Creſus luy fit reconnoiſtre qu'il eſtoit ſeul coupable, & que le Dieu n'auoit point failly. Ainſi finit la domination de Creſus; ainſi pour la premiere fois l'Ionie fut ſubiuguée. On voit encore dans la Grece beaucoup d'autres preſens de ce Prince que ceux dont nous auons parlé. Il y a dans Thebes de la Beotie vn Trepier d'or, qu'il y conſacra à Appollon Iſmenien; on trouue auſſi dans Eſpheſe des vaſes d'or & pluſieurs colomnes qu'il y donna; & meſme à l'entrée du Temple de Delphes, on voit vn grand bouclier d'or qu'il y enuoya pour offrande. Quelques-vnes de toutes ces choſes ſont demeurées iuſqu'à noſtre temps, & quelques-vnes ont eſté perduës. Quant aux preſens qui furent faits par Creſus aux Branchides de Milet, i'ay appris qu'ils eſtoient du meſme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reſte il conſacra aux Dieux tout ce qu'il enuoya alors à Delphes, & au Temple d'Amphiaraüs, comme les premiers fruits de la ſucceſſion qu'il auoit euë de ſon pere. Car les autres choſes qu'il donna, venoient des biens d'vn Prince ennemy qui luy auoit fait la guerre auant qu'il fuſt Roy, & qui taſchoit de faire tomber la puiſſance Souueraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyattes; & frere de Creſus, mais non pas d'vne meſme mere, car Alyattes auoit eu Creſus d'vne femme de Carie, & Pantaleon d'vne Ioniene. Lors que Creſus ſe vit donc paiſible poſſeſſeur du Royaume que ſon pere luy auoit laiſſé, il fit mourir celuy qui luy auoit eſté ſi contraire, & enuoya aux lieux que nous auons dit tous ſes biens & ſes treſors qui eſtoient deſia deſtinez pour en faire aux Dieux des ſacrifices. Mais c'eſt aſſez parlé des dons & des offrandes de Creſus.

Preſens de Creſus qu'on voyoit encore dans la Grece du temps d'Herodote.

Pantaleon frere de Creſus.

Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle, ſi ce n'eſt que l'on trouue comme des racleures d'or dans la montagne de Tmolus. Neantmoins il y a dans la Lydie vn edifice qui ſurpaſſe les plus hauts en grandeur, ſi l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone; c'eſt le Tombeau d'Alyattes pere de Creſus, dont la baſe eſt de grandes pierres, & le reſte eſt fait en terrace. On

Singularitez de la Lydie.

dit que ce ſepulchre fut baſty par des mercenaires, & par des filles qui les aidoient; & l'on a veû iuſqu'à noſtre temps cinq Termes plantez au ſommet de ce Tombeau, ſur leſquels il y auoit des lettres qui marquoient ce que chacun auoit fait de beſogne, mais il y paroiſſoit que les filles y auoient plus trauaillé que les hommes. Auſſi toutes les filles de Lydie trauaillent, & meſme elles ſe proſtituent, & font vn commerce de leur corps, iuſqu'à ce qu'elles ayent gagné leur mariage, & en ſuite elles ſe marient à leur fantaiſie. Cette ſepulture a prés de mille pas de tour, & enuiron quatre cens de largeur, & eſt proche d'vn grand eſtang qui ne ſeiche iamais, s'il en faut croire les Lydiens qui l'appellent l'eſtang de Gyges. Quant aux Loix & aux ordonnances de ce païs, elles ſont les meſmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs, ſi ce n'eſt que les Lydiens proſtituent leurs filles. Ils ont eſté les premiers peuples qui ont commencé à battre monoye d'or & d'argent pour le commerce; & ont eſté auſſi les premiers qui ont tenu des cabarets, & qui ſe ſont meſlez de marchandiſe. On dit auſſi qu'ils ont inuenté les jeux qui leur ſont communs auec les Grecs, & qu'en meſme temps qu'ils les inuenterent, ils firent paſſer dans la Toſcane vne colonie de Lydiens, ce qui arriua en cette maniere. Lors qu'Atys fils de Manes eſtoit Roy de Lydie, il y eut par tout le Royaume vne grande diſette de viures, que les Lydiens adoucirent d'abord, par les ſoings & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous coſtez. Mais voyant que le mal continuoit, ils chercherent ailleurs des remedes, & comme la neceſſité eſt vne grande maiſtreſſe, l'vn en trouua d'vne façon & l'autre d'vne autre. Ils inuenterent donc le jeu des Dames, celuy de la Balle, & pluſieurs autres ſortes, mais non pas celuy des Dez, dont ils ne veulent point s'attribuer l'inuention. Ainſi pour taſcher de rendre leur neceſſité plus ſupportable, ils ioüoient pendant tout vn iour, afin que l'ardeur du jeu leur oſtaſt le ſoing & le ſouuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoient vn autre iour ſans ſonger ſeulement à ioüer. Ils menerent vingt-huit ans cette ſorte de vie; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, & qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuiſa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer l'vne dans le païs & enuoyer l'autre dans les païs eſtrãgers. Pour luy il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y reſteroient; &

Couſtume des filles de Lydie.

Loix des Lydiens.

Ils ont eſté les premiers qui ont battu de la Mõnoye d'or & d'argent i & qui ſe ſont meſlez de marchandiſe.

Lydiens inuenteurs de beaucoup de jeux.

deſtina ſon propre fils appellé Tyrrhenus, pour conduire les autres qui deuoient aller ailleurs. Ils allerent donc premierement à Smyrne, où ils firent faire des vaiſſeaux pour porter les choſes neceſſaires dans vn long voyage: Et apres auoir fait ces preparatifs, ils allerent chercher autre part des viures & vne nouuelle habitation. Enfin apres auoir coſtoyé diuerſes Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils baſtirent des villes, & ils y ſont touſiours demeurez iuſqu'au temps où nous ſommes: Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Tyrrheniens du nom de Tyrrhenus fils de leur Roy, qui les auoit pris ſous ſa conduite.

Les Lydiens viennent en Italie dans la Toſcane, & s'apellent Tyrrheniens du nom de Tyrrhenus fils de leur Roy.

Mais puiſque nous auons fait voir que les Lydiens furent ſubiuguez par les Perſes, il faut maintenant montrer quel a eſté Cyrus qui ruina l'Empire de Creſus, & comment les Perſes ſe ſont rendus Maiſtres de l'Aſie. Pour moy encore que ie ſçache bien qu'on puiſſe ſuiure trois voyes differentes en eſcriuant l'Hiſtoire de Cyrus; Neantmoins ie fay deſſein de l'eſcrire à l'imitation de quelques Perſes, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien dauantage que de dire la verité. Apres que les Aſſyriens eurent commandé dans la haute Aſie durant l'eſpace de cinqcens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à ſe reuolter contre eux; ils combattirent genereuſement pour leur franchiſe, & enfin s'eſtans déchargez d'vne longue ſeruitude ils ſe mirent en liberté; & beaucoup d'autres Nations firent la meſme choſe à leur exemple. Mais comme toutes celles qui eſtoient en terre ferme ſe gouuernoient à leur fantaiſie, elles eurent bien toſt de nouueaux Maiſtres, & retomberent dans vne nouuelle ſeruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Déjoces fils de Phraortes, qui aſpiroit à la puiſſance ſouueraine, & qui pour y paruenir ſe ſeruit de cette voye. Les Medes habitent dans des bourgs, & dans des villages ſeparez; & Déjoces qui ſçauoit bien que l'equité eſt ennemie des iniures, & qui eſtoit en eſtime parmy les ſiens, s'eſtudioit d'autant plus à rendre iuſtice, qu'il voyoit parmy les Medes beaucoup de licence & de déprauation. Cela fut cauſe que les Medes qui demeuroient dans le meſme bourg, conſiderant les mœurs, & la probité de ce perſonnage l'eſtablirent parmy eux pour Iuge de leurs differens. Déjoces qui tendoit ſecrettement à la domination, ſe montra iuſte & equitable en toutes choſes, & par ce moyen il acquit parmy les ſiens beaucoup de

Quel a eſté Cyrus qui ruina l'Empire de Creſus.

Les Medes ſe reuoltent les premiers contre les Aſſyriens.

Déjoces aſpire à la puiſſance ſouueraine.

Son artifice pour ſe faire Roy.

gloire & de loüange. De ſorte que tous ceux des autres bourgades qui auoient auparauant eſté opprimez par des iniuſtices, ayant oüy dire que Déjoces eſtoit ſeul qui iugeoit equitablement, ſe rendoient de tous coſtez aupres de luy, le faiſoient arbitre de leurs differens, & ne vouloient pas permettre qu'il y euſt d'autres Iuges que luy. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouuer, s'augmentoit à meſure que ſa reputation croiſſoit, & qu'on apprenoit qu'il terminoit equitablement toutes ſortes d'affaires, Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit ſur luy, ne voulut plus ſe trouuer aux lieux où il auoit accouſtumé d'eſcouter les peuples, & de leur rendre iuſtice, ny meſme il ne voulut plus donner aucuns iugemens, diſant que ſes affaires ne ſe faiſoient pas tandis qu'il abandonnoit ſa maiſon, pour accomoder celles des autres.

Quand on eut donc reconnu qu'il ſe commettoit de tous coſtez par les bourgades, plus de vols & plus de crimes que iamais, les Medes tindrent conſeil entre eux, & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Eſtat; & ſi mes coniectures ſont vrayes, les amis de Déiocesſ'eſtant accordez enſemble, parlerent ainſi en ſa faueur. *Il ne faut pas*, dirent-ils, *nous perſuader que nous puiſsions ioüir long temps de noſtre Patrie, tandis que nous ſuiurons la façon de viure que nous auons iuſqu'icy gardée. Reſoluons nous donc tous enſemble de nous faire vn Roy, afin que noſtre païs ſoit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions ſans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous contraigne pas d'abondonner nos maiſons.* Ce diſcours fit croire aux Medes qu'ils auoient beſoin d'vn Roy, & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour s'oppoſer aux deſordres qui pourroient arriuer. Auſſi toſt ils tindrent conſeil ſur ce ſuiet. Déjoces fut propoſé, & reçeut des loüanges ſi vniuerſelles, qu'il fut eſleu Roy du conſentement de tout le monde. En meſme temps il ordonna qu'on luy baſtiſt vne maiſon digne de la puiſſance qu'on luy donnoit, & demanda des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne. Les Medes firent toutes ces choſes comme il les ſouhaittoit; ils luy firent baſtir vn chaſteau auec de bonnes fortifications à l'endroit meſme qu'il auoit deſigné, & luy permirent de choiſir luy-meſme ſes Gardes. Enfin Dejoces eſtant paruenu à la puiſſance ſouueraine, perſuada aux Medes de baſtir vne ville, afin que l'ayant baſtie & fortifiée, ils fuſſent

Les amis de Dejoces parlent pour le faire Roy.

Déjoces eſt eſleu Roy.

assurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeïrent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & de fortes murailles, qu'on appelle auiourd'huy Ecbatane, qui estoient enfermées les vnes dans les autres, & estoient d'égale hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'assiette du lieu qui estoit esleué comme vne coline, contribuoit à la bonté de cette place; mais l'industrie des hommes la rendit encore plus considerable que la Nature; car elle est enfermée de sept murailles, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est basty dans la derniere. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la ville d'Athenes. Les creneaux de la premiere sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisiesme de pourpre, de la quatriesme de bleu, de la cinquiesme d'orengé; & des deux dernieres, les creneaux de l'vne sont argentez, & ceux de l'autre sont dorez. Ainsi Déjoces enferma son Palais, & trauailla à la seureté de sa personne; & en suite il commanda au peuple de se venir loger chacun separément alentour de ces murailles. Au reste apres auoir estably toutes choses auec la mesme magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se presentast point deuant le Roy sans y estre conduit par des introducteurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées; & au reste il ne voulut pas qu'il fust permis à personne de regarder en face le Roy. Dauantage il deffendit comme des choses qui ne sont ni honnestes ni bien-seantes de rire & de cracher en la presence du Roy; & les Medes obseruent ces Loix, afin que ceux qui sont d'vn mesme âge que le Roy, & qui ont esté nourris aueque luy, ne luy portent point d'enuie en le regardant, & ne conspirent point contre sa personne, mais que plustost ils s'imaginent par la liberté qu'on leur oste de regarder le Roy en face, qu'il est different des autres hommes. Apres que Déjoces eut fait ces Loix, & qu'il se fut confirmé dans la puissance, il commença à se montrer Iuge seuere & rigoureux. On luy enuoyoit les procés par escrit, & quand il auoit rendu son iugement, il les renuoyoit aux parties. Voila la coustume qu'il obseruoit pour les procés; mais il auoit estably cét ordre pour les autres choses, que quand il auoit oüy dire que quelqu'vn auoit fait tort à vn autre, il le faisoit venir deuant luy, & luy imposoit vne peine proportionnée à sa faute. Il auoit mesme dans tous les païs de sa domination des personnes qui obseruoient de tous costez si les plus

Ecbatane bastie pour Déjoces.

Il commande au peuple de loger alentour de son Palais.

Ordonnance de Déjoces.

Conduite de Déjoces.

puiſſans ne faiſoient point de tort aux foibles, & qui luy en faiſoient leur rapport. Il ne rangea ſous ſon obeïſſance que le païs des Medes, qui comprend les Buſes, les Paretacenes, les Struchates, les Ariſantins, les Budiens, & les Mages. Et apres qu'il eut regné cinquante-trois ans, Phraortes ſon fils luy ſucceda au Royaume. Ce Prince ne ſe contenta pas de la Couronne des Medes que ſon pere luy auoit laiſſée, il fit la guerre contre les Perſes, & ils furent les premiers Peuples qu'il reduiſit ſous la puiſsãce des Medes. Ainſi auec le ſecours de ces deux puiſſantes Nations, il ſubiugua en ſuitte l'Aſie ; tantoſt en prenant vn païs, & tantoſt en ſe rendant Maiſtre d'vn autre. Enfin il marcha contre les Aſſyriens, & meſme contre ceux qui habitent la ville de Nios, qui auoient autrefois la domination de tous les autres Peuples, & qui alors auoient eſté abandonnez par leurs alliez ; mais au reſte ils eſtoient forts & puiſſans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entrepriſe auec la plus grande partie de ſon Armée la vingt-deuxieſme année de ſon regne, & eut pour ſucceſſeur Cyaxares ſon fils, & petit fils de Déjoces.

Il regna cinquante ans.

Phraortes ſuccede à Déjoces ſon pere.

Il ſubiugue les Perſes.

Phraortes meurt dans l'expedition de l'Aſſirie, ayant regné vingt-deux ans.

On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ſes Anceſtres, qu'il diuiſa le premier en Prouinces les Peuples Aſiatiques, & qu'il ſepara le premier, les piquiers, les gens de cheual, & ceux qui tirent de l'arc, les vns d'auec les autres, car auparauant ils marchoient peſle-meſle, & confuſément dans les armées. C'eſtoit ce Prince qui faiſoit la guerre aux Lydiens, lors qu'au milieu du combat, & contre toute apparence, le iour ſe conuertit en tenebres. Ce fut ce Prince qui ayant attiré à ſon party tous les Peuples de l'Aſie, qui ſont au delà du Fleuue d'Halys, ioignit leurs forces auec les ſiennes, & les conduiſit contre Ninos pour vanger la mort de ſon pere, & pour ruiner cette ville. Mais comme il la tenoit aſſiegée, apres auoir deffait les Aſſyriens dans vne bataille, il vit venir contre luy vne puiſſante armée de Scythes, qui eſtoit conduitte par Madies leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'eſtoient iettez dans l'Aſie, apres auoir chaſſé les Cimmeriens de l'Europe ; & en pourſuiuant les fuyards, ils entrerent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palus Meotide iuſqu'au Fleuue du Phaſe, & iuſqu'à Colchos trente iournées de chemin, d'vne perſonne qui iroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loin de Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la Pro-

Les Scythes ſe iettent dans la Medie.

prouince des Saſpires, qu'on n'a pas ſi toſt trauerſée que l'on ſe trouue dans la Medie. Neantmoins les Scythes n'y entrerent pas par cét endroit; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long, ayant laiſſé à la droite le mont Caucaſe. Là, les Medes combattirent contre les Scythes, & perdirent auec la bataille, l'Empire & la domination de l'Aſie. Enfin les Scythes ayant ſubjugué cette partie de la terre, s'en allerent droit en Egypte; & comme ils eſtoient deſia entrez dans la Syrie Paleſtine, Pſammetichus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit ſi bien par ſes preſens & par ſes prieres, qu'ils ne paſſerent pas plus auant. Ainſi les Scythes s'en retournerent; vne grande partie paſſa par Aſcalon ville de Syrie, ſans y faire aucun dommage; mais quelques-vns qu'on y auoit laiſſez pillerent le Temple de Venus * Vranie, qui eſt, comme ie l'ay pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deeſſe. En effet il a ſeruy de modele à celuy de Chypre, au rapport de ceux du païs; & meſme le Temple de Cythere a eſté baſty par les Pheniciens, qui eſtoient ſortis de cét endroit de la Syrie. Mais la Deeſſe enuoya pour vangeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerent ſon Temple, & à toute leur poſterité. Les Scythes meſmes confeſſent qu'ils en ſont trauaillez pour cette raiſon, & ceux qui voyagent dans le païs, en voyent qui ſont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Les Scythes paſſent en Egypte apres auoir ſubiugué l'Aſie.

** ou la Celeſte.*

Temple de Venus Vranie dans la ville d'Aſcalon, le plus ancien de tous ceux de cette Deeſſe.

Maladie des femmes ennoyée aux Scythes par Venus.

Lors qu'ils eurent poſſedé pendant vingt-huit ans la domination de l'Aſie, & que par leur negligence & leurs deſordres, ils eurent ruiné toutes choſes, car outre les tributs & les impoſitions ordinaires, ils faiſoient des exactions eſtranges, & deſpouilloient chacun de ſes biens; enfin Cyaxares & les Medes ayant reçeu chez eux la plus grande partie de ces peuples, en firent vn carnage horrible apres les auoir enyvrez. Les Medes recouvrerent donc par ce moyen la puiſſance, & toutes les choſes qu'ils poſſedoient auparauant, prirent la ville de Ninos (ie diray de quelle façon en vn autre endroit) & reduiſirent ſous leur obeïſſance les Aſſyriens, excepté vne partie du païs de Babylone. Apres toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, ſi l'on y comprend la durée de la domination des Scythes, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Aſtyages ſon fils, qui eut vne fille appellée Mandane. Cét Aſtyages ſongea vne nuit en dormant que ſa fille vrinoit en ſi grande abondãce qu'elle en rempliſſoit toute

Les Scythes furent maiſtres vingt-huit ans de l'Aſie.

Songe d'Aſtyages, ſucceſſeur de Cyaxares.

ſa ville, & inondoit toute l'Aſie. De ſorte que comme ce ſonge luy ſembla eſtrange, il le dit aux Mages interpretes de ces viſions, & fut eſpouuanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'eſt pourquoy redoutant l'effet de ce ſonge, il ne voulut marier ſa fille à aucun des Medes, qui fuſt en quelque ſorte de ſon rang, mais à vn Perſan nommé Cambyſes, qu'il ſçauoit eſtre ſorty de bonne famille, dont les mœurs eſtoient douces & faciles, & qu'il eſtimoit moins qu'vn Mede de mediocre condition. La meſme année qu'il maria ſa fille à Cambyſes, il fit vn autre ſonge, où il luy ſembloit qu'il voyoit ſortir des parties de cette fille vne vigne qui s'eſtendoit ſur toute l'Aſie. Il communiqua encore ce ſonge aux Interpretes, & lors qu'il en eut appris l'explication, il fit venir de Perſe Mandane qui eſtoit groſſe & déja preſte d'accoucher. Auſſi-toſt qu'elle fut venuë, il luy donna des Gardes, auec intention de faire mourir l'enfant qui naiſtroit d'elle, car les Mages luy auoient dit que l'enfant qui naiſtroit de ſa fille, regneroit quelque iour en ſa place. Ainſi auſſi toſt que Cyrus fut né, Aſtyages qui ne voulut pas negliger la réponſe des Deuins, fit venir Harpage ſon confident & ſon fauory, le plus fidelle de tous ſes ſuiets, & le Miniſtre de toutes ſes affaires, & luy parla en ces termes. *Harpage*, dit il, *garde toy de manquer de faire ce que ie te vay commander, & quand tu l'auras ſçeu n'en differe pas l'execution. Ne me trompe point, ie te prie, car en penſant ſeruir autruy tu te tromperois toy-meſme, & attirerois ta ruine. Prends l'enfant qui eſt né de Mandane, porte-le dans ta maiſon, fais-le promptement mourir, & l'enterre apres cela comme tu voudras.* Ie croy, reſpondit Harpage, *que ie ne vous ay iamais dépleu en aucune choſe; ie feray en ſorte à l'aduenir que ie ne vous deſplairay pas encore. Si vous voulez qu'il meure, c'eſt à moy d'executer & d'obeïr à vos volontez.* Ainſi reſpondit Harpage, & en meſme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour eſtre conduit à la mort. Il le porta en pleurant en ſa maiſon, & fit ſçauoir à ſa femme ce que luy auoit dit Aſtyages. *Qu'auez vous donc enuie de faire?* luy dit cette femme. *Pour moy*, reſpondit le mary, *quand Aſtyages deuroit faire eſclater contre moy plus de fureur, qu'il n'en monſtre auiourd'huy contre cét enfant, ie ne luy obeïray point, & pour pluſieurs raiſons, ie ne ſeray point l'autheur de cette mort. Premierement ie ſuis parent de l'enfant, & d'ailleurs Aſtyages eſt fort vieux, & n'a*

Il marie ſa fille à vn homme d'aſſez baſſe condition.

Autre ſonge d'Aſtyages.

Aſtyages fait expoſer Cyrus fils de ſa fille.

point d'enfans maſles qui luy puiſſent ſucceder. Si apres ſa mort la puiſſance ſouueraine doit tõber entre les mains de ſa fille, dõt il veut auiourd'huy que ie tuë l'enfant, que m'en pourra-t'il arriuer que de grands malheurs? Que ſi pour mon aſſurance il faut que cét enfant periſſe, il vaut mieux que ce ſoit par les gens d'Aſtiages que par le crime des miens. Apres ce diſcours il enuoya vn homme au bouuier du Roy, qui demeuroit tout à propos pour executer ce deſſein dans des montagnes deſertes & remplies de beſtes ſauuages. Il s'appelloit Mytradates, & ſa femme s'appelloit en Grec Cyno, & en Medois Spaco, qui ſignifie vne chienne en cette langue. Les paſturages où il gardoit ſes bœufs eſtoient au pied des montagnes vers le Septentrion d'Ecbatane, & le pont Euxin; car tout le coſté de la Medie qui regarde les Sapires, eſt remply de hautes montagnes & de grands bois, & le reſte ſe termine en vne plaine. Ce bouuier fit la meſme diligence pour venir qu'on auoit fait pour le mander, & quand il fut arriué, Harpage luy parla ainſi, *Aſtiages vous commande de prendre cét enfant pour l'expoſer ſur la montagne la plus deſerte de voſtre païs; & m'a donné ordre de vous dire que ſi vous luy ſauuez la vie, & que vous ne le faſsiez mourir, vous perirez vous meſme d'vne mort eſpouuantable. Mais afin que la volonté du Roy ſoit exactement executée, i'ay commandement de voir ſi vous aurez exposé l'enfant ſelon les ordres que ie vous en donne.* Quand le bouuier eut entendu ce diſcours, il prit l'enfant & s'en retourna en ſa maiſon, où tandis qu'il eſtoit en ſon voyage, ſa femme qui eſtoit groſſe ayant eſté en trauail tout le iour, accoucha d'vn fils par vn effet de la Prouidence diuine. Durant cette abſence, la femme & le mary eſtoient egalement en peine; le mary craignoit pour ſa femme qu'il auoit laiſſée en trauail; & la femme craignoit pour ſon mary, parce qu'Harpage n'auoit pas accouſtumé de le mander. De ſorte qu'il ne fut pas ſi toſt reuenu, que cette femme qui le vit inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé auec tant d'empreſſement; *Femme*, luy reſpondit Mitradates, *quand i'ay eſté dans la ville, i'ay veû & entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veû, & ce que ie ne voudrois pas qui arriuaſt à nos Maiſtres. Toute la maiſon d'Harpage eſtoit remplie de deüil & de triſteſſe, cela m'a donné de l'eſpouuante, & quand i'ay eſté entré i'ay veû ſur le quarreau vn petit enfant qui crioit, & qui neantmoins eſtoit enueloppé d'vn lange de drap d'or de diuerſes*

Auanture de Cyrus encore enfant.

couleurs. Auſſi toſt qu'Harpage m'a veû il m'a commandé de prendre cét enfant, & de l'emporter auecque moy pour l'expoſer ſur la montagne la plus peuplée de beſtes ſauuages qu'il y ait en cette contrée; mais en me le mettant entre les mains, il m'a dit qu'il me faiſoit ce commandement de la part du Roy, & m'a fait de grandes menaces ſi ie manquois à l'executer. I'ay donc apporté cét enfant, m'imaginant qu'il eſt à quelqu'vn de ſa Cour, car ie ne ſçaurois croire qu'il ſoit à luy. Toutefois ie me ſuis eſtonné de le voir emmailloté dans des langes ſi precieux, & de voir outre cela que toute la maiſon d'Harpage ne diſſimuloit point ſa douleur, & que tout le monde y pleuroit. Mais enfin i'ay appris en chemin toute cette hiſtoire du valet qui m'a conduit hors de la ville, & qui m'a donné cét enfant. I'ay ſçeu de luy qu'il eſtoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyſes fils de Cyrus, & qu'Aſtiages auoit commandé qu'on le tuaſt: Le voila cét enfant. Et en diſant cela il le montra à ſa femme. Quand elle le vit grand & beau comme il eſtoit, elle ſe ietta en pleurant aux genoux de ſon mary. Mais ſon mary luy dit qu'il eſtoit contraint d'obeïr, qu'il deuoit venir des hommes de la part d'Harpage pour ſçauoir s'il auroit obeï, & qu'il mourroit luy meſme miſerablement, s'il n'accompliſſoit les ordres qu'on luy auoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouuoit obtenir ce qu'elle ſouhaitoit, *Puiſque ie ne ſçaurais, dit-elle, vous perſuader, faites au moins ce que ie vous vay dire, ſi c'eſt vne neceſſité qu'il y ait des teſmoins pour voir expoſer cét enfant. I'ay accouché d'vn enfant mort, expoſez-le ſur la montagne, & nourriſſons celuy-cy comme s'il eſtoit à nous. Ainſi nous n'offencerons point nos Maiſtres & nous ferons quelque choſe pour noſtre petite fortune. Au moins celuy qui eſt mort aura vne ſepulture Royale, & celuy qui reſte ne perdra pas malheureuſement la vie.* Ce bon homme s'imagina que ſa femme luy parloit raiſonnablement, & executa ce qu'elle diſoit. Il donna donc à ſa femme celuy qu'il auoit apporté pour le faire mourir, mit le ſien qui eſtoit mort, dans le berceau où il auoit apporté l'autre enfant, & l'expoſa ſur la montagne la plus deſerte, auec les ornemens de l'autre.

Le petit Cyrus eſt changé.

Le troiſieſme iour apres qu'il eut expoſé cét enfant, il mit vn de ſes compagnons en ſa place, & retourna à la ville en la maiſon d'Harpage, & luy dit qu'il eſtoit preſt de luy monſtrer le corps mort de cét enfant. Harpage y enuoya les plus fidelles des ſiens, de qui il apprit que la choſe eſtoit veritable, & fit enterrer l'enfant du Bouuier. Ainſi cét enfant fut

mis en terre, & la femme du Bouuier ayant pris l'autre, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'esleua chez elle, & luy donna vn nom à sa fantaisie. Mais lors qu'il eut atteint l'âge de dix ans, il fit vne chose qui descouurit ce qu'il estoit. Il ioüoit dans le village où estoient les troupeaux du Roy, & ioüoit ordinairement dans le chemin auec des enfans de son âge, qui l'esleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit seulement le fils du Bouuier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fussent ses Massons & ses Architectes, & que les autres luy seruissent de Gardes; les vns estoient les yeux du Roy, c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter ses ordres, & prescriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, se ioüoit d'ordinaire auec ces enfans; Et comme Cyrus luy eut vn iour commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cét enfant qui ne pût souffrir vn traittement si indigne, alla trouuer son pere à la ville, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy auoit fait, non pas veritablement en nommant Cyrus, car il ne portoit pas encore ce nom, mais le fils du Bouuier d'Astyages. Artambares irrité de ce traittement, vint aussi tost trouuer le Roy, menant son fils auecque luy, se plaignit de l'outrage qu'on luy auoit fait, & en monstrant les espaules de son fils, *Est-ce ainsi*, dit-il, *que nous deuons estre traittez par vn valet, par le fils de vostre Bouuier.* Astyages ayant oüy & veû tout ensemble ce qu'on luy disoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fist venir le Bouuier & son fils. Lors qu'ils furent tous deux arriuez, le Roy iettant les yeux sur Cyrus, *Hé quoy*, dit-il, *estant fils d'vn pere comme celuy-là, as-tu bien eu la hardiesse d'outrager le fils d'vn des premiers de mon Royaume? Prince*, luy respondit le ieune Cyrus, *ie n'ay rien fait qu'auec iustice. Les enfans du village au nombre desquels estoit celuy-là, m'auoient en ioüant choisi pour leur Roy, parce qu'il leur sembloit que i'en estois plus capable que les autres. Ils obeïssoient tous à mon commandement, celuy-là seul refusoit de m'obeïr, & me regardoit auec desdein; c'est pourquoy ie l'ay fait punir. Que si pour cette actiõ vous me croyez digne de quelque peine, me voila prest de*

Le petit Cyrus descouure ce qu'il est.

Des enfans l'esliſent pour leur Roy.

Il est presenté au Roy.

Aſtyages commence à reconnoiſtre Cyrus.

ſubir le chaſtiment qu'il vous plaira. Comme cét enfant parloit, Aſtyages eut quelques ſecrets ſentimens qui luy firent croire qu'il le connoiſſoit. Il luy ſembla qu'il voyoit en luy ſon image; que ſon geſte & ſa contenance marquoient quelque choſe de noble, & ſe repreſenta le temps qu'il fit expoſer ſon petit fils, & qui s'accordoit fort bien auec l'âge de cét enfant. Aſtyages eſtonné de toutes ces choſes, demeura quelque temps ſans parler; & enfin eſtant à peine reuenu à ſoy, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en ſecret ſon Bouuier; *le feray*, dit il, *en ſorte Artambares, que vous ſerez ſatisfait, & que voſtre fils n'aura pas ſuiet de ſe plaindre.* Ainſi il congedia Artambares, & par ſon commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouuier qui eſtoit demeuré ſeul, où il auoit pris cét enfant, & qui l'auoit mis entre ſes mains. Mitradates reſpondit qu'il eſtoit ſon fils, & que ſa femme eſtoit ſa mere. Mais Aſtyages luy dit qu'il ne faiſoit rien pour luy, de diſſimuler, & que s'il ne vouloit parler, on ſçauroit bien l'y contraindre; & en diſant cela il fit ſigne à ſes Gardes de s'en ſaiſir. Le Bouuier ſe voyant reduit à l'extremité, deſcouurit enfin la verité ſans en rien diſſimuler, & demanda pardon au Roy. Quand Aſtyages eut appris cette auanture, il ne teſmoigna pas de s'en ſoucier beaucoup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il eſtoit en colere. *Harpage*, luy dit-il, *de quelle mort auez vous fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui eſtoit né de ma fille?* Harpage voyant le Bouuier preſent, ne voulut diſſimuler ny couurir ſon action par vn menſonge, de peur d'eſtre conuaincu par les teſmoignages qu'on produiroit contre luy. Il fit donc cette reſponce; *Lors que i'eus reçeu cét enfant, ie cherchay vn moyen de ne rien faire qui fuſt contraire à voſtre intention; & comme ie n'ay iamais rien fait contre voſtre ſeruice, ie reſolus d'agir de telle ſorte, que ie n'offençaſſe point voſtre Maieſté, & que ie ne fuſſe point voſtre boureau, ni de la Princeſſe voſtre fille. Ie donnay donc l'enfant à cét homme que i'auois fait venir exprés, & ie luy dis que c'eſtoit vous qui commandiez qu'on le tuaſt; & certes ie ne penſe pas auoir failly en diſant cela, car vous l'auiez commandé. Enfin en luy donnant cét enfant comme par voſtre ordre, ie luy enioignis de l'expoſer ſur vne montagne deſerte, & de demeurer aupres de luy iuſqu'à ce qu'il fuſt mort. Ie luy fis toutes ſortes de grandes menaces, s'il n'executoit ce commandement. Et*

Harpage ne diſſimule point ce qu'il a fait.

quand il eut ſatisfait à l'ordre que ie luy auois donné, i'enuoyay ſur les lieux pour en eſtre mieux aſſuré, les plus fidelles des miẽs; ie ſçeus d'eux que cét enfant eſtoit mort, & ie le fis enterrer par eux-meſmes. Voila comment la choſe s'eſt paſſée, & comment cét enfant eſt mort. Ainſi Harpage parla au Roy ſans rien diſſimuler de la verité; & le Roy cachant ſa colere & ſon reſſentiment, luy compta premierement tout ce qu'il auoit appris du Bouuier, & enfin il luy dit que l'enfant viuoit, & qu'il en eſtoit bien aiſe. *Car*, dit-il, *i'eſtois en inquietude de l'auanture de cét enfant, & ie ne pouuois endurer que ma fille me reprochaſt en elle meſme, d'eſtre le meurtrier de ſon fils. Mais puiſque la Fortune nous eſt plus fauorable que nous ne penſions, enuoyez voſtre fils auec cét enfant qu'on vient de me rendre, & ne manquez pas de venir ſouper aueque moy, parce que i'ay reſolu pour le recouurement de mon petit fils, de ſacrifier aux Dieux à qui i'en dois de l'honneur & de grandes reconnoiſſances.*

Cyrus eſtoit connu.

Aſtiages diſſimule ſa colere.

Quand Harpage eut entendu ces paroles, il ſe proſterna deuant le Roy, & s'en retourna en ſa maiſon, extraordinairement reſioüy que ſa faute euſt eu vn ſi bon ſuccés, & d'auoir eſté conuié par le Roy au feſtin qu'il faiſoit en ſigne de reſioüiſſance. Il ne fut pas ſi-toſt en ſon logis, qu'il enuoya au Palais ſon fils vnique âgé enuiron de treize ans, & luy enioignit de faire tout ce que le Roy luy commanderoit. Cependant ſatisfait de ſon auanture, il dit à ſa femme tout ce qui luy eſtoit arriué. Mais quand ſon fils fut dans le Palais, le Roy commanda qu'on le fiſt mourir, qu'on le coupaſt en morceaux, qu'on en fiſt roſtir vne partie, & boüillir l'autre, & qu'on le tinſt preſt pour le ſeruir ſur la table. L'heure du ſouper eſtant venuë, & chacun s'eſtant aſſemblé, & Harpage auec les autres, on ſeruit deuant le Roy, & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on ſeruit deuant Harpage tous les membres de ſon fils decoupez; excepté la teſte, les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Aſtyages eut pris garde qu'Harpage eſtoit raſſaſié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente; & Harpage luy reſpondit, qu'il n'en auoit iamais mangé de meilleure. En meſme temps ceux qui auoient l'ordre du Roy, luy apporterent dans vn plat la teſte de ſon fils, ſes mains & ſes pieds, & luy dirent qu'il deſcouuriſt ce mets, & qu'il en priſt ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy diſoit, & quand il eut deſcouuert ce plat, il vit les miſerables reſtes de ſon fils: Toutefois il ne s'eſtonna point

Aſtyages fait manger à Arpage ſon propre fils.

d'vn ſpectacle ſi eſtrange, & demeura maiſtre de ſoy dans vn ſi grand ſuiet d'affliction. Alors Aſtyages luy demanda s'il ſçauoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy reſpondit qu'il le ſçauoit fort bien, mais qu'il ne trouuoit rien à redire à tout ce que faiſoit le Roy. Apres auoir fait cette reſponce, & ramaſſé les reſtes de ſon fils, il s'en retourna en ſa maiſon, comme ie croy pour les enterrer. Ainſi le Roy chaſtia la deſobeïſſance d'Harpage; & pour ſçauoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les meſmes Mages qui luy auoient interpreté ce ſonge. Ils ne furent pas ſi toſt arriuez qu'il leur demanda comment ils l'auoient interpreté; mais ils luy firent la meſme reſponce qu'ils luy auoient deſia faite, & luy dirent, qu'il falloit que l'enfant regnaſt s'il eſtoit encore viuant. *L'enfant vit & ſe porte bien*, répondit Aſtyages; *& les enfans du village où il eſtoit nourry l'ayant eſleu pour leur Roy, il a fait toutes les choſes que font ordinairement les Rois. Il a eſtably des Gardes pour ſa perſonne, des Huiſſiers, des Courriers, & enfin les autres charges, & par ce moyen il a exercé vne ſorte d'empire. Si l'enfant vit encore*, dirent les Mages, *& qu'il ait regné par cette auanture, cela vous doit mettre en aſſeurance, & vous deuez croire qu'il ne regnera pas vne ſeconde fois. Nos deuinations ſe terminent quelquefois à de petites choſes, & apres tout on ne doit rien fonder de certain ſur l'incertitude des ſonges. Ie ſuis preſque de voſtre ſentiment*, reſpõdit Aſtyages, *& ie penſe que ie ne dois plus rien craindre, & que mon ſonge eſt accomply, puis que cét enfant à deſia reçeu le nom de Roy. Neantmoins conſiderez exactement toutes ces choſes, & regardez ce qu'il faut faire pour la ſeureté de ma maiſon & pour la voſtre. Il eſt de noſtre intereſt*, répondirent les Mages, *que voſtre Eſtat ſubſiſte, & qu'il demeure dans ſa ſplendeur. Car enfin s'il eſtoit changé, & que la domination paſſaſt en cét enfant qui eſt de Perſe, nous meſmes qui ſommes du païs des Medes, nous tomberions auec les autres ſous la puiſſance & dans la ſeruitude des Perſes, & nous ne ſerions plus conſiderez que comme de miſerables eſtrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui ſommes de voſtre païs nous regnerons pour ainſi dire aueque vous, & nous obtiẽdrons les premiers honneurs de la Cour. Ainſi noſtre propre intereſt nous oblige de veiller pour le bien de voſtre Empire; Et vous deuez croire que ſi nous apperceuions maintenant quelque choſe de funeſte & de redoutable, nous ne manquerions pas de vous en donner connoiſſance. Mais puiſque ce ſonge s'eſt accomply par vne auanture vaine & ridicule, comme nous ſommes*

Aſtiages prend conſeil des Mages.

Les dominations ſe terminent quelque fois à de petites choſes.

en

en asseurance de nostre costé, nous vous conseillons de ne plus rien craindre, d'esloigner de vous cét enfant, & de l'enuoyer en Perse à ses parens. Astyages fut bien aise d'auoir entendu ce discours ; & ayant fait venir Cyrus deuant luy, *Mon fils*, luy dit-il, *veritablement ie vous ay esté cruel & inhumain, pour auoir donné trop de croyance à la faussété d'vn songe, mais enfin vostre fortune a esté plus forte que mes cruautez, & vostre seule destinée vous a conserué la vie. Allez donc maintenant en Perse victorieux de vostre malheur, auec ceux que i'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos parens, vous y verrez vostre Pere qui est d'vne autre condition que Mytradates, & y embrasserez vostre Mere qui est autre aussi que la femme d'vn Bouuier.*

Astyages enuoye Cyrus en Perse.

Ainsi Astyages donna congé à Cyrus, qui fut reçeu à son retour par son Pere & par sa Mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit long-temps. Il leur dit que iusques-là il n'auoit point oüy parler d'eux, & qu'il auoit toujours esté dans l'erreur ; qu'il s'estoit crû fils du Bouuier d'Astyages, mais qu'il auoit appris sur le chemin son auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur compta cõment il auoit esté esleué par la femme de ce Bouuier, à qui il donnoit perpetuellement des loüanges, ayant toujours dans la bouche le nom de * Cyno. Son pere & sa mere se seruirent de ce nom, pour persuader aux peuples de Perse que leur fils auoit esté conserué par vne permission diuine ; & firent croire par tout que Cyrus ayant esté exposé, auoit esté nourry par vne chienne. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut deuenu grand, comme il estoit le plus courageux & le plus aymable de ceux de son âge, Harpage poussé par la passion de se vanger d'Astyages se resolut de luy enuoyer des presens. Car n'estant que d'vne condition priuée, il ne voyoit pas qu'il fust seur pour luy d'entreprendre de se vanger tout seul & par ses seules forces d'vn puissant Monarque. C'est pourquoy il ietta les yeux sur Cyrus qui estoit alors en la vigueur de son âge, & dont il comparoit l'auanture au malheur qui luy estoit arriué ; il fit donc en sorte de l'interesser dans son party, & de l'auoir pour compagnon dans le dessein de se vanger. Astyages mesme fauorisa ce complot par les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes ; Si bien qu'Harpage ayant fait confidence auec les plus grands Seigneurs du païs, leur persuada facilement d'oster la Couronne à Astyages, & de la donner à Cyrus. Harpage ayant fait cette entre-

** Chino.*

Pourquoy l'on a crû que Cyrus auoit esté nourry par vne Chienne.

Harpage cõspire contre Astyages, & en escrit à Cyrus.

& disposé toutes choses au succés qu'il attendoit, estima qu'il falloit donner auis de son dessein à Cyrus qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen ne pouuant en trouuer vn autre, parce qu'il y auoit des gardes & des espions de toutes parts sur les chemins. Il mit vne lettre dans le corps d'vn lievre dont il auoit osté le dedans, & l'ayant recousu si adroitement qu'il ne paroissoit point qu'il eust esté ouuert, il le donna auec les filets qui auoient seruy à le prendre à vn de ses veneurs confident & fidelle, & l'enuoya en Perse, auec ordre de dire à Cyrus en luy donnant ce lievre, qu'il l'ouurist luy-mesmo de sa main, & que personne ne fust present à cette action. Le Messager executa le commandement qu'on luy auoit fait; Cyrus ouurit luy-mesme ce lievre, & leut l'escrit qu'il y trouua, qui estoit conçeu en ces termes; *Fils de Cambyses que les Dieux ont tousiours fauorisé, puisque vous ne fussiez iamais arriué sans leur assistance à vne si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'auteur de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention; mais malgré ses cruautez, les Dieux & mes soings vous ont conserué la vie. Ie croy que vous auez sçeu tout le traitement que vous a fait Astyages, & celuy que i'en ay souffert pour vous auoir conserué la vie, & vous auoir donné à son Bouuier. Si vous voulez auiourd'huy me croire, vous vous rendrez maistre souuerain de tous les païs dont Astyages est le maistre. Ainsi lors que vous aurez persuadé aux Perses de se reuolter, ne feignez point de venir auec vne Armée contre les Medes, & croyez que cette entrepriſe vous succedera, soit qu'Astyages me donne la conduitte des troupes qu'il enuoyera au deuant de vous, soit qu'il la donne à quelques-vns des plus grands Seigneurs des Medes. Car vous ne deuez point douter qu'ils n'abandonnent Astyages pour se ioindre auecque vous, & qu'ils ne taschent de le ruiner. Ne differez donc pas dauantage, & enfin soyez asseuré que toutes choses sont prestes pour cette entrepriſe.*

Inuention d'Harpage pour escrire à Cyrus.

Lettre d'Harpage à Cyrus.

Cyrus ayant leu cette lettre considera comment il pourroit solliciter les Perses à la reuolte; & enfin il iugea que cette voye estoit la meilleure. Il escriuit donc vne lettre comme venant de la part d'Astyages, & fit assembler le Conseil des Perses, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Astyages auoit choisi Cyrus pour chef & pour gouuerneur des Perses; & en suite il fit publier que chacun se tinst prest pour la guerre, & qu'il se rãgeast aupres de luy auec sa faux. Or comme les Perses sont diuisez en plusieurs peuples, Cyrus

en fit assembler quelques vns qui furent les Arteates, les Perses, les Pesargades, les Meraphiens & les Masiens, dont les autres dépendent, & leur persuada de se reuolter contre les Medes. Les Pesargades sont les plus considerables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Achemenides, dont les Rois de Perse sont issus. Les autres peuples sont les Pantheliens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la terre; les Daies, les Mardiens, les Driopiques & les Sagartiens qui sont tous Bergers, n'ont point d'autre exercice que de faire paistre le bestail & de le nourir. Lors qu'ils furent deuant Cyrus auec leurs faux & l'équipage qui leur auoit esté prescrit, il leur commanda d'applanir durant ce iour là, vn lieu tout remply d'espines & de buissons qui estoit dans la Perse & qui contenoit enuiron trois mille pas. Cela ayant esté fait comme il l'auoit ordonné, il commanda encore aux Perses de se trouuer le lendemain au mesme endroit apres s'estre nettoyez & lauez. Cependant il assembla tous les troupeaux de son Pere, Chevres, Moutons & Bœufs, les fit tuer & apprester en mesme temps, & fit apporter du vin, & d'autres viandes delicates, comme pour traiter l'armée des Perses. Le lendemain tous ces peuples s'estans assemblez, il leur fit commandement de se coucher sur les prez & de faire bonne chere; & quand ils eurent mangé à leur fantaisie, il leur demanda quelle condition ils aymeroient mieux, ou la condition du iour precedent, ou la condition presente. Ils luy répondirent qu'il y auoit bien de la difference entre l'vne & l'autre, que celle du iour precedent estoit remplie de peine & de trauail, & que la condition presente estoit accompagnée de toutes sortes de biens & de douceurs. Alors Cyrus leur descouurit son dessein, & leur parla de la sorte. *Chers Compagnons*, dit-il, *vos affaires sont en tel estat que si vous me voulez obeïr, vous iouïrez de ces biens, & d'vne infinité d'autres, sans apprehender les miseres de la seruitude. Mais si vous ne voulez pas m'escouter vous estes destinez à souffrir des maux semblables à ceux que vous souffristes hier. Rendez-vous donc libres par l'obeïssance que vous me rendrez. Car enfinie me persuade, que les Dieux m'ont fait naistre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne pense pas que vous soyez inferieurs aux Medes, ence qui concerne la guerre & les autres choses. C'est pourquoy secoüez au plustost le ioug, & sousleuez-vous contre Astyages.* Ainsi les Perses qui estoiẽt indignez il y auoit long temps d'obeïr aux Medes, ayant rencontré vn Chef se mirent vo-

Les Rois de Perse issus des Achemenides.

Artifices de Cyrus pour gaigner les peuples.

lontiers en liberté. Aſtyages ayant appris que Cyrus auoit fait cette entrepriſe, le manda par vn Courrier qu'il luy enuoya, & Cyrus commanda au Courrier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer pluſtoſt qu'il ne ſouhaittoit.

Aſtyages mande Cyrus ayant ſçeu ſon deſſein.

Sur cette reſponce Aſtyages fit prendre les armes à tous les Medes; & comme ſi les Dieux luy euſſent oſté le iugement, il donna à Harpage la conduite de ſes troupes, ne ſe ſouuenant plus du traitement qu'il luy auoit fait. Veritablement lors que les Medes en furent venus aux mains auec les Perſes tous ceux qui ignoroient le deſſein d'Harpage, combattirent vaillamment; mais ceux qui le ſçauoient ſe rangerent du coſté des Perſes, ou combattirent laſchement, ou prirent d'eux meſme la fuite. Ainſi l'armée des Medes ayant eſté miſe en déroute par vn complot ſi honteux; quand Aſtyages en eut la nouuelle, il dit en menaçant Cyrus qui venoit de remporter la victoire, *Il ne s'en réſiouira pas long-temps*, & ne parla pas dauantage. Mais à l'heure meſme, & deuant toutes choſes, il fit pendre ces Interpretes de ſonges qui luy auoient perſuadé de renuoyer Cyrus en Perſe. En ſuite, il fit prendre les armes à tous les Medes qui eſtoient demeurez dans la ville tant vieux que ieunes; & les ayans mis en campagne, il donna bataille contre les Perſes, mais il ne fut pas plus heureux en cette occaſion qu'en la premiere, car il fut pris vif dans le combat, & ſon armée fut entierement deffaite. Alors Harpage qui ſe trouua deuant luy, commença à inſulter à ſa miſere, l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choſes qui le pouuoient plus offencer, & luy demanda s'il ſe ſouuenoit du feſtin où il luy auoit fait manger ſon fils, parce que c'eſtoit pour ce ſuiet que ſon ſceptre eſtoit changé en des fers, & ſa domination en ſeruitude. Aſtyages le regardant, l'interrogea à ſon tour, & luy demanda ſi la rebellion & la victoire de Cyrus eſtoient vn ouurage d'Harpage. A quoy Harpage ayant reſpondu qu'il pouuoit iuſtement ſe l'attribuer, puis qu'il en auoit eſcrit à Cyrus, & luy auoit conſeillé cette guerre. Aſtyages luy dit qu'il eſtoit le plus inſenſé & le plus meſchant de tous les hommes; le plus inſenſé, dit-il, parce que s'il auoit l'occaſion de ſe faire Roy luy-meſme, & que ce fuſt par ſon moyen que les affaires euſſent changé, il deuoit mettre la Couronne ſur ſa teſte, & non pas ſur la teſte d'vn autre; Et le plus meſchant, parce que

Reſponce de Cyrus.

Déroute de l'armée des Medes.

Harpage ſe moque d'Aſtyages.

pour vne iniure particuliere, il auoit mis en ſeruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire paſſer le Royaume entre les mains de quelque autre, il eſtoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'vn des Medes qu'à vn Perſan. Que cependant les Medes qui n'auoient point failly, en eſtoient deuenus eſclaues des Perſes, au lieu qu'auparauant ils en auoient la domination; & que les Perſes autrefois eſclaues des Medes, en eſtoient deuenus les maiſtres. Ainſi Aſtyages fut deſpoüillé de ſon Royaume, apres auoir regné trente-cinq ans; & ſon inhumanité fut cauſe que les Medes qui auoient touſiours regné dans l'Aſie, au delà du fleuue d'Halys, ſi l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent ſix vingts ans ſuiets des Perſes. Depuis les Medes ſe repentant de leur action, & de s'eſtre trahis eux-meſmes, ſe reuolterent contre Darius; mais ayant eſté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autre fois aſſuiettis; & les Perſes qui s'eſtoient reuoltez auec Cyrus contre Aſtyages, eurent la domination de l'Aſie. Quant à Harpage, il demeura iuſqu'à la mort aupres de Cyrus ſans en receuoir aucun mauuais traitement. Enfin voila la naiſſance & l'education de Cyrus, & les degrez par leſquels il eſt monté ſur le Troſne. Il triompha bientoſt apres de Creſus qui auoit eſté auteur de la guerre, comme ie l'ay déja monſtré; & par la victoire qu'il obtint ſur ce Prince, il ſe rendit maiſtre de toute l'Aſie.

L'inhumanité d'Aſtyages eſt cauſe qu'il perd ſon Royaume.

Durée de la domination des Medes.

Cyrus triomphe de Creſus, & ſe rend maiſtre de toute l'Aſie.

Au reſte i'ay eſté curieux d'obſeruer les couſtumes des Perſes, & voicy ce que i'en ay appris. Ils ne font ni Statuës, ni Temples, ni Autels; & au contraire ils ſe moquent de ceux qui en font, & diſent qu'il y a en cela de la folie, parce qu'à mon opinion, ils ne croyent pas comme les Grecs que les Dieux ſoient engendrez des hommes. Ils ont accouſtumé de ſacrifier à Iupiter ſur les plus hautes montagnes, & appellent Iupiter, toute la rondeur du Ciel. Ils ſacrifient au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents, & n'ont iamais fait de ſacrifices qu'à ces ſortes de diuinitez. Ils ont depuis ſacrifié à Venus Vranie, & ont appris ce ſacrifice des Aſſyriens & des Arabes. Les Aſſyriens appellent Venus Myllitta, les Arabes Alitta, & les Perſes Mitra. Or quand les Perſes ſacrifient aux Dieux dont i'ay parlé, ils ne dreſſent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne ſe ſeruent ni de fluſtes, ni de couronnes de fleurs, ni de farine. Mais quand quelqu'vn veut ſacrifier à ces Dieux, il mene la

Couſtumes des Perſes.

Diuers noms de Venus.

victime en vn lieu qui n'eſt point ſouillé, & ayant ſur ſa teſte vne Tiare enuironnée de Mirte, il inuoque le Dieu, à qui il a reſolu de ſacrifier. Il n'eſt pas permis à celuy qui ſacrifie de prier particulierement pour luy; mais comme il eſt compris luy meſme dans les prieres des autres Perſes, il faut qu'il faſſe ſon ſacrifice & ſa priere pour tous les Perſes en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hoſtie en morceaux, & qu'il l'a fait boüillir, il iette par deſſus d'vne herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puiſſe trouuer, c'eſt particulierement du treſle. Apres cela le Mage qui eſt preſent entonne vn chant appellé Theogonie que les Perſes eſtiment capable de leur rendre les Dieux propices; & ſans le Mage il ne leur eſt pas permis de ſacrifier. Auſſi-toſt celuy qui a fait le ſacrifice emporte les morceaux de l'hoſtie, & en fait ce qu'il luy plaiſt. On eſtime parmy eux que de tous les iours il faut particulierement celebrer celuy de ſa naiſſance, & qu'on eſt obligé de mettre ce iour là plus de viandes ſur table que les autres iours. Auſſi les riches y font ſeruir des bœufs, des chameaux, des cheuaux & des aſnes roſtis tout en tiers. Mais le iour de la naiſſance n'eſt pas funeſte à de ſi groſſes beſtes parmy les pauures, car ils n'en celebrent la feſte qu'auec de petits animaux. Au reſte ils mangent fort peu de viande, & ont beaucoup d'entremets qui ne ſont pas forts delicats. C'eſt ce qui fait dire aux Perſes que les Grecs ſortent de table auec leur appetit, parce qu'apres la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche, & que ſi on leur apportoit quelque choſe, ils ne ſortiroient pas ſi toſt de table & continueroient de manger. Mais ſi les Perſes mangent peu de viande, on leur ſert beaucoup de vin en recompenſe. Il ne leur eſt pas permis de vomir ni d'vriner deuant le monde; & ce ſont-là des couſtumes qu'ils obſeruent encore auiourd'huy. Ils deliberent ordinairement des affaires les plus ſerieuſes apres auoir beu. Toutefois le lendemain, le Maiſtre du logis où l'on a mis quelque choſe en deliberation, leur propoſe auant que de boire, ce qu'on auoit reſolu en beuuant le iour precedent; & ſi la reſolution qu'on auoit priſe leur ſemble bonne quand ils ſont à ieun, ils la ſuiuent; ou autrement ils la reiettent. Ils ont auſſi de couſtume d'examiner ou de conclure quand ils ont beu, les choſes qu'ils on reſoluës, ou qu'ils ont miſes en deliberation eſtant à ieun. Quand ils rencontrent quelqu'vn dans les ruës, on iuge par leurs actions

Les Perſes ne prient point particulierement pour eux.

Les Perſes celebrẽt particulieremẽt le iour de leur naiſſance.

Ils deliberẽt des grandes affaires apres auoir bu.

s'ils ſont de meſme condition. S'ils ſont egaux ils ſe baiſent tous deux à la bouche; ſi l'vn des deux eſt vn peu inferieur à l'autre, ils ſe baiſent ſeulement à la ioue: mais ſi l'vn eſt tout à fait moindre que l'autre, le moindre ſe proſterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honnorent particulierement leurs plus proches voiſins, & apres eux ceux qui les ſuiuent de plus prés dãs le voiſinage, & enfin ils eſtiment que plus ils ſont voiſins, plus ils ſont liez d'amitié; mais ils ne font point d'eſtat de ceux qui ſont éloignez d'eux. Au reſte ils ſe croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du monde; ils penſent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils ſont proches d'eux; & cela eſt cauſe qu'ils s'imaginent que ceux qui en ſont les plus éloignez ſont les plus méchans & les plus laſches de la terre.

Façon de ſe ſalüer les vns les autres.

Durant que les Medes auoient la domination, la pluſpart des Nations eſtoient maiſtreſſes les vnes des autres, mais elles eſtoient toutes enſemble ſous l'obeïſſance des Medes auſſi bien que leurs plus proches voiſins. Pour les Perſes ils commandoient à ceux qui n'eſtoient pas les plus proches de leurs frontieres, & au contraire les Medes commandoient à ceux qui touchoient de plus prés à leur païs. Ainſi les Perſes rendoient honneur à leurs voiſins; & cette Nation qui commandoit paſſa bien toſt par deſſus ſes bornes, & s'eſtendit bien auant. Au reſte les Perſes ſont curieux des couſtumes des Eſtrangers plus que tous les peuples du Monde. Ils portent vne veſte à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle eſt plus belle, & qu'elle les pare mieux que la leur; & dans la guerre, & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont de la paſſion de gouſter tous les plaiſirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs, l'amour des garçons; ils eſpouſent pluſieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Apres le courage, & la vertu militaire, ils n'eſtiment rien dauantage que d'auoir beaucoup d'enfans; & celuy qui en a mis pluſieurs au monde, en reçoit tous les ans des dons & des recompenſes de la main du Roy. Depuis cinq ans iuſques à vingt, ils n'inſtruiſent leurs enfans qu'à trois choſes, à monter à cheual, à tirer de l'arc, & à dire la verité. Deuant que d'auoir atteint l'âge de cinq ans, vn enfant ne ſe preſente point deuant ſon pere, mais il eſt touſiours nourry parmy des femmes, afin que ſi l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le pere qui ne l'a point veû n'en conçoiue point de douleur. Certes

Les Perſes curieux des couſtumes des Eſtrangers.

Ceux qui ont parmy eux beaucoup d'enfans en ſont recompenſez par le Roy.

A quoy ils inſtruiſent leurs enfans depuis cinq ans iuſqu'à vingt.

Suite des coustumes des Perses.

ie loüe cette coustume, & cette autre loy qu'ils obseruent, par laquelle il n'est pas permis au Roy mesme de faire mourir vn homme pour vn crime seul, ni à pas vn des Perses de traiter rigoureusement ses gens pour vne seule faute. Il est ordonné à chacun de considerer si les fautes que son domestique a commises, sont plus grandes que les seruices qu'il a rendus, & alors il luy est permis de contenter sa colere, & de faire punir vn seruiteur. Ils soustiennent que personne n'a iamais tué son pere ou sa mere, mais que si cela est quelquefois arriué, on à reconnu en suite apres auoir bien examiné la chose, que ceux qu'on croyoit parricides, estoient des bastards ou des enfans supposez; parce qu'ils croyent assurément qu'il n'est pas vray-semblable qu'vn pere puisse estre tué par son enfant. Il n'est pas permis chez les Perses de dire ce qu'il n'est pas permis de faire. C'est parmi eux vne chose hõteuse & infame que de mentir, & de deuoir de l'argent, parce qu'outre les autres raisons, c'est comme vne necessité que celuy qui doit, soit tousiours suiet à mentir. Si quelqu'vn d'entre eux est infecté de la Lepre, ou de maux semblables, il ne luy est pas permis d'entrer dans la ville, & d'auoir quelque habitude auec les autres Perses; parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur païs l'estranger qui en est atteint; & pour la mesme raison ils n'y veulent point souffrir de pigeons blancs. Ils ne pissent ni ne crachent point dans les riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font riẽ de semblable, mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont aussi vne proprieté dans leur langue que veritablement ils ne connoissent pas, mais qui ne nous est pas inconnuë. Tous les noms qui representent parmi eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, se terminent par la lettre que les Doriens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et si vous y prenez garde de plus prés, vous trouuerez que non seulement quelques noms des Perses, mais que tous se terminent de la mesme sorte. Or comme ie sçay toutes ces choses certainement pour les auoir veuës moy-mesme, ie puis aussi en parler auec certitude. Mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'assuré, si ce n'est qu'ils ne les enseueliissent point qu'ils n'ayent esté déchirez par les oiseaux & par les chiens; au moins ie sçay que les

Ils ne croyẽt pas qu'vn enfant puisse tuer son pere; les raisons qu'ils en rendent.

Le mensonge odieux parmy les Perses.

Leur coustume touchant les morts.

les Mages obſeruent cette couſtume, car cela ſe fait à la veuë de tout le monde. Quant aux autres Perſes ils enduiſent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Leurs Mages ſont differens des autres hommes, & principalement des Preſtres Egyptiens, car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on ſacrifie aux Dieux, & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes ſortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils penſent meſme meriter vne recompenſe, s'ils ont tué beaucoup de fourmis, de ſerpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous auions à dire de leurs couſtumes, retournons maintenant à noſtre diſcours.

Mages de Perſe.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perſes auoient remportée ſur les Lydiens, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Cyrus, pour luy demander d'eſtre reçeus entre ſes ſuiets aux meſmes conditions que les Lydiens, mais Cyrus ne reſpondit à leur demande que par ce conte qu'il leur fit. *Vn ioüeur de fluſte*, leur dit-il, *voyant quantité de poiſſons dans la mer, commença à ioüer de ſa fluſte, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la muſique. Mais quand il ſe vit fruſtré de ſon eſperance il ietta vn filet dans la mer, prit vn grand nombre de ces poiſſons, & les attira ſur le riuage. Et comme il les vit ſauter ſur terre, Ceſſez*, dit-il; *ceſſez maintenant de ſauter, puiſque vous n'en auez voulu rien faire, quand i'ay taſché de vous y obliger en ioüant de la fluſte.* Ainſi parla Cyrus aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils auoient refuſé d'entrer dans ſon alliance, & d'abandonner Creſus quand il les en auoit ſollicitez par des Ambaſſadeurs, & que maintenant que toutes choſes luy auoient heureuſement ſuccedé, ils vouloient bien eſtre ſes ſuiets & ſe ſoumettre à ſon Empire. Ainſi les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs villes qu'ils firent auſſi-toſt fortifier. En ſuitte ils s'aſſemblerent tous au Panionion * excepté les Mileſiens, que Cyrus auoit reçeus aux meſmes conditions que les Lydiens: Et là les Ioniens furent d'auis qu'on enuoyaſt à Sparte des Ambaſſadeurs, pour demander du ſecours aux Lacedemoniens. Or les Ioniens qui ont le Panionion en leur païs, ont des villes les mieux ſituées que nous ayons iamais veuës, ſoit que l'on conſidere la bonté de l'air, ſoit que l'on regarde la com-

Les Ioniens & les Eoliens viennent demander d'eſtre reçeus entre les ſuiets de Cyrus.

Cyrus refuſe les Ioniens.

* *C'eſtoit vn lieu ſur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'aſſembloient.*

Aſsiette des villes Ioniennes.

modité des montagnes. Elles ſont dans vne aſſiette qui n'eſt ni trop haute ni trop baſſe, & qui n'eſt point trop du coſté de l'Occident, ni trop auſſi vers l'Orient; car ces ſortes de ſituations ſont ordinairement ſuiettes à la gelée, & à la pluïe, à la chaleur & aux broüillards. Ils ne parlent pas vne meſme langue, mais ils en ont quatre differentes. Milet la premiere de leurs villes, eſt tournée vers le Midy; Mius & Priene qui ſont dans la Carie ſont en ſuite les plus conſiderables, & ſe ſeruent toutefois d'vn meſme langage. Pour Epheſe Colophon, Lebede, Teos, Claſomenes, & Phocée, qui ſont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue auec les trois villes dont i'ay parlé, & parlent vne meſme langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui ſont Inſulaires, ie veux dire Samos & Chio, & vne qui eſt en terre ferme que l'on appelle Herithres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent ſans doute vn meſme langage, mais les Samiens ont vne langue particuliere; & partant il y a quatre ſortes de langues dans l'Ionie.

Quatre langues differentes en Ionie.

Or de tous les Ioniens, il n'y auoit que les Mileſiens qui euſſent fait alliance auec Cyrus, & l'auoient faite, diſoient-ils, par l'apprehenſion qu'ils auoient de ſa puiſſance. Quant aux Inſulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils puſſent craindre, parce que les Pheniciens n'eſtoient pas encore ſous la domination des Perſes, & que les Perſes n'eſtoient pas encore inſtruits dans la Marine. Au reſte les Mileſiens ne s'eſtoient ſeparez des Ioniens, que parce que tous les Grecs enſemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens eſtoient les plus foibles & les moins eſtimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fuſt en conſideration; & les autres Ioniens auſſi bien que les Atheniens, ne vouloient point eſtre appellez Ioniens; Et meſme on en voit encore auiourd'huy qui ſont honteux de porter ce nom. Neantmoins les douze villes faiſoient gloire de le porter, & baſtirent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fuſt commun aux autres peuples, auſſi il n'y en eut point qui demandaſſent d'y eſtre reçeus, excepté ceux de Smyrne. La meſme choſe fut reſoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres, aſſiſtent au Sacrifice appellé Triopique; & meſme ſi quelqu'vn d'entre eux n'y auoit pas fait ſon deuoir, il eſtoit priué de la

Les Atheniens ne veulent pas eſtre appellez Ioniens.

Ce que c'eſt que le Panionion.

part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux qui ſe faiſoient en l'honneur d'Appollon Triopien, où l'on propoſoit des Trepiers d'airain pour le prix des vainqueurs; mais quand on les auoit reçeus, il n'eſtoit pas permis de les emporter hors du Temple, & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Neantmoins vn certain ieune homme d'Halicarnaſſe, appellé Agaſicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eut bien la hardieſſe de violer cette loy, & emporta ce Trepier en ſa maiſon. C'eſt pourquoy ces cinq villes, Lyndé, Ialyſſe, Camire, Cos & Cnide, reietterent de ce ſacrifice Halicarnaſſe leur ſixieſme ville, & la punirent de cette ſorte. Pour moy ie penſe que les Ioniens baſtirent douze villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur ſacrifice, parce que quand ils eſtoient dans le Peloponeſe, ils eſtoient diuiſez en douze parties, comme ſont encore auiourd'huy les Acheens, qui ont chaſſé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene qui regarde Sicyone, eſt la capitale de toutes, apres cell-elà l'on conſidere Egire & Egues, par où paſſe le fleuue Crathis, d'où celuy d'Italie a pris ſon nom; puis Bure, & Helice, où les Ioniens ſe retirerent apres auoir eſté deffaits par les Acheens. En ſuite ſont les villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, aupres de laquelle paſſe le grand fleuue Piros. Enfin les autres villes ſont Drime, & Tritée qui eſt ſeule de toutes bien auant dans la terre ferme. Voila les douze Cantons des Acheens, qui eſtoient autrefois aux Ioniens, & voila auſſi la raiſon pour laquelle ie m'imagine que les Ioniens ont baſty douze villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir aſſurer qu'ils ont eſté plus conſiderables, ou qu'ils ont fait quelque choſe de plus illuſtre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en font vne grande partie, & toutefois ils n'ont rien de commun auec les Ioniens, non pas meſme le nom. Les Myniens s'eſtoient ioints auec les Orchomeniens au Panionion, & les Cadmeens, les Driopes, les Phoceens, les Moloſſes, les Arcades, les Pelaſgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres peuples s'y eſtoient tous aſſemblez enſemble, & meſme les Atheniens qui ſortirent du Pritanée, & qui s'eſtimoient les plus nobles & les plus illuſtres des Ioniens furent de ce nombre. Ce furent eux qui en s'allant eſtablir comme Colonie, à Athenes, y menerent au lieu de leurs femmes, des femmes de Carie, dont ils auoient auparauãt tué les peres & les meres. Ce qui fut cauſe que ces Carien-

Les Achaïens diuiſez en douze parties.

nes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de ſuiure inuiolablement, & qu'elles donnerent en ſuite à leurs filles, que iamais elles ne mangeroient auec leurs maris, & ne les appelleroient iamais de ce nom, parce qu'ils auoient tué leurs peres, leurs maris & leurs enfans, & qu'apres auoir fait ces violences dans la ville de Milet, ils les auoient priſes de force.

Loy que ſe firent entre elles des femmes de Carie.

Quand les Atheniens furent dans l'aſſemblée, ils propoſerent d'eſlire deux Rois. Ainſi, les vns nommerent des Lyciens ſortis de Glauque fils d'Hippolloque, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui eſtoient deſcendus de Codrus fils de Melanthe, & enfin quelques-vns vouloient qu'on les priſt de ces deux maiſons enſemble. Mais, me dira-t'on, ils affectent par deſſus tous d'eſtre appellez Ioniens; auſſi certes ſont ils les vrais Ioniens, mais cela n'empeſche pas que tous ceux qui ſont Atheniens d'origine, & qui celebrent la feſte des Apaturies, ne portent auſſi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Epheſiens & les Colophoniens, qui ſeuls des Ioniens n'ont point de part à cette feſte, à cauſe de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion, c'eſt vn lieu ſacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédierent d'vn commun conſentement à Neptune Heliconien; & Mycale eſt vn Promontoire dans la terre ferme, qui a ſa pante vers Samos, du coſté de l'Occident. Tous les Ioniens s'aſſembloient donc en ce lieu pour y celebrer la feſte qu'ils appellent Panionia; où il eſt à remarquer que non ſeulement toutes les feſtes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs ſe terminent par meſme lettre, comme tous les noms des Perſes; voila ce qui concerne les villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle auſſi Phriconie. Lariſſe, le nouueau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egiroeſſe, Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui ſont leurs onze anciennes villes, car Smyrne qui eſtoit entre les villes Eoliennes auoit eſté ruinée par les Ioniens. Ainſi ils auoient auſſi douze villes en terre ferme, qui eſtoient plus puiſſantes que celles des Ioniens, mais qui eſtoient moins conſiderables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir reçeu quelques Colophoniens, qui auoient eſté contraints de quitter leur Païs, à cauſe d'vne mutinerie. Car ces fugitifs ayant eſpié l'occaſion de s'en emparer, vn iour que le peuple en eſtoit ſorty pour celebrer la feſte de Bacchus, ils en fermerent les portes, & s'en rendirent les maiſtres. Tous

Panionion & Mycale.

Toutes les feſtes des Grecs ſe terminent par meſmes lettres.

Villes Eoliennes.

les Eoliens à cette nouuelle ne manquerent pas de venir au ſecours, & enfin il fut arreſté entre eux, que les Eoliens laiſſeroient la ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs joyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouuoit emporter. De ſorte que Smyrne ayant eſté laiſſée aux Ioniens à cette condition, les onze villes qui reſtoient des Eoliens, reçeurent au nombre de leurs habitans les Smyrniens, qu'elles diuiſerent entre elles. Voila les villes que les Eoliens auoient en terre ferme, ſans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun auec celles-cy. Ils auoient cinq villes dans l'Iſle de * Leſbos, car la ſixieſme nommée Ariſba, qui eſtoit auſſi dans Leſbos, auoit eſté priſe par les Methymniens comme leur appartenant ; & enfin ils en auoient vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Iſles. Mais les Leſbiens, & ceux de Tenedos auſſi bien que le reſte des Ioniens qui habitoient dans les Iſles, ne voyoient rien qu'ils puſſent craindre ; & les autres villes ſe reſolurent d'vn commun conſentement de ſuiure les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

* *Metelin.*

Ambaſſadeurs des Ioniens & des Eoliens à Sparte.

Au reſte quand les Ambaſſadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arriuez à Sparte où ils eſtoient allez en diligence, ils choiſirent entre eux vn Phoceen, nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainſi Pytherme s'eſtant veſtu d'vne robe de pourpre pour obliger les Lacedemoniens de s'aſſembler en plus grand nombre, ſe preſenta dans leur aſſemblée, & les exhorta par vn long diſcours de ſecourir les Ioniens. Mais on ne luy accorda pas ce qu'il demandoit ; & toutefois les Lacedemoniens firent auſſi-toſt partir vn vaiſſeau chargé d'hommes pour obſeruer, comme ie croy, ce que faiſoit Cyrus, & ce que faiſoient les Ioniens. Lors que ce Vaiſſeau fut arriué à Phocée, ceux qui eſtoient dedans enuoyerent à Sardis le plus conſiderable d'entre eux, nommé Macrines, pour faire ſçauoir à Cyrus de la part des Lacedemoniens, qu'il ne fiſt aucun dommage à pas vne des villes Greques, parce que s'il faiſoit contre elles quelque entrepriſe, ils ne pourroient l'endurer, & ſeroient contraints de les deffendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui eſtoient à l'entour de luy, quelles gens eſtoient les Lacedemoniens, & s'ils eſtoient en grand nombre ; & que l'ayant ſçeu, il fit cette reſponce aux Spartiates, *Ie n'ay iamais*

Les Lacedemoniens enuoyent à Cyrus.

Reſponce de Cyrus.

redouté, dit-il, *ces ſortes d'hommes qui ont dans leur ville vne place de commerce où ils s'aſſemblent ordinairement pour ſe tromper les vns les autres par des ſermens mutuels. Si les Dieux me conſeruent la vie, ie feray bien en ſorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens.* Ces paroles de Cyrus s'adreſſoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes places dans leurs villes, où l'on fait vn commerce de marchandiſes, & où ils traitent des affaires, ce qui n'eſt point en vſage parmy les Perſes. Apres cela Cyrus donna le gouuernement de Sardis à vn Perſan nommé Tabale, & la charge des treſors de Creſus, & de tous les Lydiens à Pactyas Lydien. Cependant il alla vers Ecbatane, & mena Creſus aueque luy, ſans faire grand eſtat des Ioniens, encore qu'il fuſt de ſon intereſt de les attaquer les premiers. Mais comme il croyoit trouuer plus d'obſtacles du coſté de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre leſquels il auoit intention d'aller luy-meſme, il reſolut d'enuoyer ſeulement vn de ſes Lieutenans contre les Ioniens. Auſſi-toſt qu'il fut party de Sardis, Pactyas ſe ſouleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en ſa puiſſance les treſors des Lydiens, il equippa des vaiſſeaux, attira par ſon argent vn grand nombre de gens de guerre, & perſuada aux villes maritimes de prendre les armes aueque luy, pour vanger l'iniure commune. Il vint donc à Sardis auec ſes troupes, & aſſiegea Tabale qui eſtoit enfermé dans le chaſteau. Quant à Cyrus ayant appris par le chemin cette nouuelle, il parla à Creſus en ces termes. *Creſus*, luy dit-il, *Quel ſuccés auront les choſes qui m'arriuent maintenant? Quand les Lydiens ceſſeront-ils de me donner de la peine & de s'en donner à eux-meſmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me ſemble que i'ay fait la meſme choſe que celuy qui auroit tué le pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene aueque moy, vous qui eſtes plus que pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur ville auec la liberté dont ie pouuois les priuer. C'eſt pourquoy i'ay ſuiet de m'eſtonner qu'ils ſe reuoltent contre moy.* Apres ce diſcours de Cyrus, Creſus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla en cette maniere; *Encore*, dit-il, *que vos reſſentiments ſoient iuſtes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois ie vous ſupplie de moderer voſtre colere, & de ne pas faire perir vne ville ſi ancienne. Elle n'eſt coupable ni des choſes qui viennent d'arriuer, ni de celles qui ſont autrefois arriuées,*

Les Grecs auoient dans leurs villes de grandes places pour le commerce, & tout enſemble pour parler d'affaires.

Pactyas ſe ſouleue contre Cyrus.

Creſus parle pour les Lydiens.

Ie ſuis l'autheur de la premiere faute, & i'en porte la punition: Et Pactyas à qui vous auiez donné la charge des treſors de la ville a commis la ſeconde faute, Qu'il en reçoiue le chaſtiment, & pardonnez aux Lydiens. Mais afin qu'ils n'ayent plus de ſuiet de vous faſcher & de ſe reuolter contre vous, faites leur faire deffence d'auoir des armes en leurs maiſons; faites leur cõmander de porter vn manteau ſur leurs habits, & de chauſſer des brodequins. Dauãtage, ordonnez qu'ils faſſent inſtruire leurs enfans à ioüer des inſtrumens de muſique, à chanter & à boire. Ainſi vous trouuerez bien toſt des hommes conuertis en femmes, & il n'y aura plus rien deſormais qui vous puiſſe faire apprehender qu'ils ſe reuoltent contre vous. Creſus donna ce conſeil à Cyrus, parce qu'il s'imaginoit que cette condition eſtoit plus fauorable aux Lydiens, que d'eſtre reduits en ſeruitude, & miſerablement vendus. Il ſçauoit bien auſſi que s'il n'euſt propoſé à Cyrus des moyens plauſibles, il ne l'euſt pas perſuadé de changer de reſolution: Et d'ailleurs il apprehendoit que ſi les Lydiens euitoient le malheur preſent, ils ne fuſſent deſtruits quelque iour par les Perſes en ſe ſouſleuant contre eux. Cyrus eſcouta auec ſatisfaction cét auis, il en perdit toute ſa colere, & dit à Creſus qu'il vouloit ſuiure ſon conſeil. Auſſi toſt il appella Mazares qui eſtoit Mede, & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce que Creſus luy auoit conſeillé. Outre cela il luy donna ordre ſur le chemin en s'en retournant en Perſe, de faire vendre & de traiter en eſclaues, tous ceux qui eſtoient venus en armes auec les Lydiens contre la ville de Sardis, & de luy amener vif Pactyas l'auteur du ſouſleuement.

Conſeil de Creſus à Cyrus.

Mais Pactyas ayant ſçeu que l'armée approchoit, prit l'eſpouuante & ſe retira à Cumes: Et Mazares ſans differer dauantage entra dans Sardis, auec vne partie de l'armée de Cyrus qu'il conduiſoit. Mais quand il eut appris que Pactyas auec ſes partiſans eſtoit ſorty de Sardis, il contraignit premierement les Lydiens d'obeïr aux commandemens de Cyrus, & bien toſt apres il leur fit changer toute leur façon de viure. En ſuite il enuoya des couriers à Cumes pour demander Pactyas; mais les Cumeens ayant aſſemblé leur conſeil, reſolurent d'enuoyer à l'Oracle des Branchides, pour ſçauoir ce qu'ils deuoient faire. Car il y auoit là vn ancien Oracle dans le païs des Mileſiens au deſſus du port de Panorme, que les Eoliens & les Ioniens auoient accouſtumé de conſulter. Ceux de Cumes enuoyerent donc aux

Pactyas prend la fuite.

On le demandoit, & on conſulte l'Oracle pour ſçauoir ſi on le rendra.

Branchides, pour apprendre ce que l'on feroit en cette occaſion, & l'Oracle reſpondit qu'on deuoit abandonner Pactyas aux Perſes. Lors qu'on eut reçeu cette reſponſe dans Cumes, on crut qu'il falloit obeïr à l'Oracle, & rendre Pactyas; mais bien que la pluſpart fuſſent de cét auis, toutefois Ariſtodicus fils d'Eraclide, s'oppoſa fermement à l'execution de l'Oracle, ſoit qu'il n'y euſt pas grande confiance, ſoit qu'il cruſt que ceux qu'on y auoit enuoyez n'en euſſent pas rapporté fidellement la reſponſe. Cela fut cauſe qu'on reſolut d'y enuoyer d'autres perſonnes, entre leſquelles eſtoit Ariſtodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il conſulta tout ſeul l'Oracle, & luy parla en ces termes. *Grand Dieu*, dit-il, *Pactyas Lydien nous eſt venu trouuer en ſuppliant, pour taſcher d'eſuiter vne mort violente qui luy eſt preparée. Les Perſes le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignions la puiſſance des Perſes, toutefois nous n'auons oſé le rendre que nous n'ayons appris de vous auec plus de certitude ce qu'il eſt à propos que nous faſsions.* La meſme reſponſe que les autres auoient rapportée fut renduë à Ariſtodicus, qu'il falloit liurer aux Perſes Pactyas. Apres cette reſponſe, Ariſtodicus alla de deſſein formé à l'entour du Temple dénicher tous les oiſeaux qui y eſtoient: Et l'on rapporte que comme il s'amuſoit à cela, l'on entendit vne voix qui venoit du fond du Temple, & qui s'adreſſa de la ſorte à Ariſtodicus. *O le plus meſchant & le plus deteſtable de tous les hommes, as-tu bien la hardieſſe d'arracher de mon Temple mes Supplians.* Surquoy Ariſtodicus prit l'occaſion de faire cette reſponſe; *O Dieu*, dit-il, *vous donnez du ſecours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perſes, Pactyas, qui eſt venu chez eux en ſuppliant. Oüy, ie le veux*, reſpondit le Dieu, *afin que vous periſſiez miſerablement, vous qui eſtes des impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle pour vos Supplians.* Lors que ceux de Cumes eurent entendu cette derniere reſponſe, ils enuoyerent Pactyas à Leſbos, ne voulant pas le rendre aux Perſes pour le faire mourir, ni attirer auſſi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Leſbiens demander Pactyas, ils accorderent de le rendre, pourueû qu'on leur en donnaſt quelque recompenſe. Toutefois ie ne voudrois pas aſſeurer cela, parce que la choſe n'eut point de ſuccés, car ceux de Cumes

Ariſtodicus s'oppoſe à l'Oracle.

Reſponſe de l'Oracle à Ariſtodicus en perſonne.

mes ayant oüy dire le traitement qu'on auoit fait à Pactyas dans Leſbos, y enuoyerent vn vaiſſeau pour le faire paſſer dans Chio. Mais apres l'auoir arraché du Temple de Minerue où il penſoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perſes, à condition qu'on leur donneroit Atarne, qui eſt vn lieu dans la Myſie à l'oppoſite de Leſbos. Ainſi les Perſes firent empriſonner Pactyas pour le preſenter à Cyrus à la premiere occaſion; & depuis il ſe paſſa beaucoup de temps ſans que pas vn de Chio fiſt aucunes offrandes à pas vn Dieu de ce qui venoit d'Atarne, parce qu'on ne vouloit point receuoir dans les ſacrifices ce qui procedoit de cette terre.

Pactyas rendu aux Perſes.

Auſſi-toſt que Pactyas eut eſté rendu par ceux de Chio, Mazares marcha auec ſes troupes contre ceux qui auoient fauoriſé ſa rebellion, & aſſiegé Tabale aueque luy. Il ſubiugua vne partie des Prieneens, fit le dégaſt ſur les riuages de Meandre, les donna en proye à ſes Soldats, fit le meſme traitement à la ville de Magneſie; & mourut enfin de maladie. On ſubſtitua en ſa place Harpage qui eſtoit Mede, luy à qui Aſtyages Roy des Medes auoit fait manger d'vne viande ſi eſpouuantable, & qui auoit ouuert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le Throſne. Ayant donc eſté fait General d'armée par Cyrus, il paſſa en meſme temps dans l'Ionie, où il prenoit aiſément les villes par le moyen des tranchées qu'il faiſoit faire à l'entour, apres auoir contraint les habitans de ſe retirer entre leurs murailles; Et la premiere des Ioniens dont il ſe rendit le maiſtre par cette inuention, fut la ville de Phocée. On dit que les Phoceens qui ne ſe ſeruoient que de vaiſſeaux à rame, ont eſté les premiers des Grecs qui ont fait de lõgues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la *Tyrrhenie, de l'Eſpagne & de Tarteſſe. A peine furent ils arriuez à Tarteſſe qu'ils ſe mirent aux bõnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit deſia regné quatre-vingts ans ſur les Tarteſſiens, & qui en veſcut ſix-vingts. Ils ſe rendirent ſi agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitaſſent par tout où ils voudroient de ſon Royaume. Puis quand il vit qu'il ne pouuoit leur perſuader de demeurer, & qu'il eut appris que les forces des Medes s'augmentoient il leur donna de l'argent en abondance pour faire baſtir vne ville & l'enuironner de murailles. En effect l'enceinte qu'ils en firent n'eſtoit pas d'vne petite

Maniere de prendre des villes.

** Toſcane.*

Arganthonius regna plus de 80. ans.

eſtenduë, & eſtoit faite entierement de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ſes troupes de ce coſté-là, & mit le ſiege deuant la ville, mais auparauant il fit ſçauoir aux Phoceens qu'il ſe tiendroit ſatisfait s'ils vouloient ſeulement abbattre vne partie de leur rampart où il pûſt faire vn logement. Les Phoceens qui auoient la ſeruitude en horreur luy firent reſponce qu'ils demandoient vn iour pour conſulter ſur ce ſuiet, & que durant qu'ils conſulteroient ils ſouhaitoient qu'Harpage fit eſloigner ſon armée de la ville. Bien qu'Harpage leur diſt qu'il ſçauoit bien leur deſſein, il leur donna neantmoins le temps qu'ils demandoient pour deliberer. Mais auſſi toſt qu'il eut fait eſloigner ſon armée, les Phoceens equipperent leurs vaiſſeaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les ſtatuës des Temples, & tous les preſens qu'on y auoit faits, excepté les peintures & ce qui eſtoit de fer ou de pierre, & enfin s'eſtans embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perſes entrerent dans Phocée qu'ils trouuerent toute deſerte. Mais quand les Phoceens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Iſles qu'on appelle Enuſſes, parce qu'ils craignoient qu'on n'y tranſportaſt le commerce, & que leur Iſle n'en fuſt priuée, ils prirent la route de Cyrne; car il y auoit deſia vingt ans que ſuiuant la reſponce de l'Oracle ils y auoient baſty vne ville qui fut appellée Alalie; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reſte les Phoceens voulans trauerſer à * Cyrne, retournerent auparauant à Phocée, & taillerent en pieces la garniſon des Perſes, qu'Harpage y auoit laiſſé pour la garde de la ville. Apres auoir executé cette entrepriſe, ils firent de grandes imprecations contre tous ceux de leur flotte qui voudroient demeurer dans cette ville; & dauantage, ils ietterent dans la mer vne groſſe maſſe de fer, & s'obligerent par ferment de ne iamais reuenir à Phocée que ce fer ne reuinſt au deſſus de l'eau. Mais comme ils eſtoient deſia ſur mer, la plus grande partie eut du regret & de la douleur d'auoir abandonné leur ville & leur patrie. C'eſt pourquoy quelques-vns ſans ſe ſoucier de leur ferment, retournerent à Phocée; Et les autres plus fermes & plus reſolus, voulurent tenir leur parole, partirent des Enuſſes, & s'en allerent droit à Cyrne. Ils y veſcurent cinq ans dans vne eſpece de Communauté auec les habitans qu'ils y trouue-

Les Phoceens ſe retirent à Chio.

* *Corſe.*

Ils font ſerment de ne retourner iamais en leur pais.

Phoceens dans l'Iſle de Corſe appellée Cyrne.

rent, & y baſtirent pluſieurs Temples. Mais quand on vit qu'ils pilloient leurs voiſins, & qu'ils faiſoient de tous coſtez des actes d'hoſtilité, les Tyrrheniens & les Carthaginois reſolurent d'vn commun conſentement de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contre eux auec ſoixante voiles. Les Phoceens de leur coſté equipperent en guerre autant de vaiſſeaux, & allerent au deuant de leurs ennemis ſur la mer de Sardaigne où la bataille fut donnée. Veritablement les Phoceens en ſortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus, car ils y perdirent quarante vaiſſeaux, & les vingt qui leur reſterent furent caſſez & rendus entierement inutiles. Quand ils furent de retour dans Alalie, & qu'ils eurent pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils pûrent mettre dans leurs vaiſſeaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous ceux qui eſtoient dans les vaiſſeaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrrheniens & des Carthaginois, ayans eſté attirez à terre, furent miſerablement aſſommez à coups de pierre: Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens qui paſſoient par cét endroit où les Phoceens auoient eſté lapidez tomboient ſoudainement malades, eſtoient ſaiſis comme d'vn feu, & deuenoient inſenſez. C'eſt pourquoy les Agileens enuoyerent à Delphes pour expier cette faute, & la Pythie leur enioignit de faire les choſes qui s'obſeruent encore chez eux; En effet ils leur font de temps en temps de magnifiques funerailles, & celebrent en leur honneur les Ieux que l'on appelle Gymniques. Voila la fortune & la deſtinée des Phoceens, mais ceux qui partirent de là, & qui s'eſtoient retirez à Rhege baſtirent vne ville en Enotrie qu'on appelle encore auiourd'huy Hiele. Ils edifierent cette ville par le conſeil d'vn Poſidoniate, qui leur apprit que la Pythie auoit fait reſponce, qu'il falloit baſtir Cyrne comme la demeure d'vn Heros & non pas comme vne Iſle.

Les Phoceens victorieux ſur mer.

Ce fut peut eſtre en ce temps là ! qu'ils vindrent habiter Marſeille.

Maladie eſtrange.

Telle fut l'auanture des Phoceens dans l'Ionie, & telle fut auſſi la fortune des Teiens; car auſſi toſt qu'Harpage eut pris leur ville par le moyen de ces tranchées dont nous auons deſia parlé, ils ſe mirent tous ſur des vaiſſeaux, & paſſerent dans la Thrace, où ils baſtirent la ville d'Abdere, dont vn certain Timeſius Clazomenien auoit deſia ietté les fondemens, ſans toutefois en auoir reçeu aucune recompenſe, car au contraire les Thraces le chaſſerent de leur païs. Toutefois il eſt maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Teiens, qui luy rendent les meſmes

Abdere.

honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les ſeuls Ioniens qui prefererent la liberté, à la Patrie, & qui l'abandonnerent pour éuiter la ſeruitude. Neantmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Milet, reſiſterent à Harpage, & luy donnerent bataille, comme ceux qui s'eſtoient retirez ailleurs, & monſtrerent chacun leur courage & leur generoſité en combattant pour leur païs; mais enfin ayans eſté pris & vaincus ils demeurerent dans leurs villes, & ſe ſoumirent au vainqueur. Pour les Mileſiens qui auoient fait alliance auec Cyrus comme nous auons déja dit, ils eſtoient dans la tranquilité, & ioüiſſoient d'vne profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en ſeruitude pour la ſeconde fois. Au reſte quand Harpage ſe fut rendu maiſtre des Ioniens qui eſtoient en terre ferme, les Inſulaires eſpouuantez par cét exemple ſe rendirent d'eux-meſmes à Cyrus. Mais enfin i'ay oüy dire qu'encore que les Ioniens fuſſent miſerablement perſecutez, ils ne laiſſerent pas de s'aſſembler au Panionion, & que Bias de Priene leur donna vn conſeil ſalutaire, & qui les euſt rendus les plus heureux de tous les Grecs s'ils euſſent voulu l'executer. Il leur auoit conſeillé d'aller tous enſemble en Sardaigne, & d'y baſtir vne ville pour tous les Ioniens, & leur fit connoiſtre qu'ils ſortiroient de la ſeruitude par cette voye, qu'ils viuroient heureuſement, & qu'eſtans Maiſtres de la plus grande de toutes les Iſles ils ſeroient maiſtres auſſi des autres; Que ſi au contraire ils demeuroient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'eſperance de recouurer la liberté. Voila le conſeil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent reduits en ſeruitude: Et deuant que l'Ionie fuſt vaincuë & ſubiuguée, Tales Myleſien qui eſtoit deſcendu d'vne ancienne maiſon des Pheniciens, auoit donné aux Ioniens cét auis prudent & ſalutaire, qu'on eſtabliſt dans la ville de Tée qui eſtoit au milieu de l'Ionie, vn Senat où l'on delibereroit des affaires communes, & que neantmoins les autres villes n'en fuſſent pas eſtimées inferieures. Mais ces conſeils qui furent donnez par ces deux grands hommes, ne furent pas eſcoutez.

L'Ionie vaincuë pour la ſeconde fois.

Conſeil de Bias de Priene.

Auis de Tales Myleſien aux Ioniens.

Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ſes troupes contre les Cariens, les Cauniẽs & les Lyciens, & mena aueque luy les Ioniens & les Eoliens. Pour les Cariens qui en ſont deſcendus ils auoient abandonné les Iſles, & s'eſtoient retirez en terre ferme; car du temps qu'ils eſtoient ſous l'obeïſſance de Minos, & qu'on

les appelloit Leleges ils habitoient dans les iſles, & n'en rendoient aucun tribut ; Au moins c'eſt ce que i'ay pû apprendre des plus vieilles traditions que nous ayons : Toutefois quand Minos en auoit beſoin ils luy equipoient des vaiſſeaux. Au reſte durant que ce Prince floriſſoit, & que la fortune de la guerre luy eſtoit par tout fauorable, les Cariens eſtoient eſtimez par deſſus tous les autres peuples. Ils inuenterent trois choſes dont les Grecs ſe ſont ſeruis ; en effet ils enſeignerent les premiers à mettre des creſtes ſur les caſques, à faire peindre leurs armes ſur leurs boucliers, & enfin ils trouuerent l'inuention d'y faire attacher des poignées & comme de petites anſes pour les tenir, car auparauant les gens de guerre portoient leurs boucliers pendus à leur col auec des couroyes de cuir du coſté de l'eſpaule gauche. Long temps apres les Cariens, les Doriens, & les Ioniens abandonnerent les iſles & vindrent habiter en terre ferme ; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas auec eux ; car ils ſouſtiennent qu'ils ont touſiours eſté en terre ferme, qu'ils ſont originaires du lieu, & qu'ils ont touſiours porté le meſme nom. Ils monſtrent meſme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Myſiens & les Lydiens ſacrifioient comme parens & alliez des Cariens. En effet ils diſent que Lydus & Myſus eſtoient freres de Cares, & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſe ſeruent d'vn meſme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres Nations qui parlent la meſme langue que les Cariens, elles ne ſont pas pourtant reçeuës dans leur Temple. Quant aux Cauniens il me ſemble qu'ils ſont originaires du païs qu'ils habitent, encore qu'ils ſe vantent de tirer leur origine de Crete ; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé la leur à celle des Cauniens. Mais quoy que i'en puiſſe dire ie n'en ſçaurois rien dire d'aſſuré. Au reſte ils ont des Loix qui ſont tout à fait differentes de celles des autres peuples, & principalement des Cariens. Ils eſtiment qu'il eſt honneſte, & que c'eſt vne choſe vertueuſe que les hommes, que les femmes, que les enfans ſelon les degrez de l'âge, & de l'amitié qui eſt entre eux, s'aſſemblent ſouuent par troupes pour boire & pour faire enſemble deſbauche. Ils ſacrifioient au commencement à des Dieux eſtrangers, & enfin quand ils s'en furent laſſez, & qu'ils eurent iugé à propos de ſe ſeruir ſeulement des Dieux du païs, les Cau-

Trois choſes inuentées par les Cariens.

Loix des Cariens.

Comment les Cauniens chaſſerent de leur pais les Dieux eſtrangers.

niens ieunes & vieux ayans pris les armes, commencerent à battre l'air auec des jauelots; & comme s'ils euſſent pourſuiuy quelque choſe, ils allerent iuſqu'aux montagnes de Calynde, en criant qu'ils chaſſoient les Dieux eſtrangers de leur païs. Pour les Lyciens, ils ont tiré leur premiere origine de Candie, qui fut autrefois entierement occupée par les Barbares; mais depuis les fils d'Europe Sarpedon & Minos eſtans en diſpute pour la Couronne, Minos demeura victorieux, & chaſſa Sarpedon & tous ceux de ſon party, qui allerent habiter en Aſie vn païs que l'on appelloit Milyas. Car le païs où ſont auiourd'huy les Lyciens eſtoit autrefois appellé Milyas, & lors que Sarpedon y entra il eſtoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent toujours appellez du nom qu'ils auoient apporté dans le païs, & en effet les Lyciens ſont encore auiourd'huy appellez Termiles par leurs voiſins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion eut eſté chaſſé d'Athenes par Egée ſon frere, & qu'il ſe fut refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par ſucceſſion de temps appellez Lyciens du nom de Lycus. Ils ſe ſeruent en partie des Loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier & qui ne s'obſerue nulle part, qu'ils ſe nomment du nom de leurs meres, & non de celuy de leurs peres: Et ſi quelqu'vn en rencontre vn autre, & luy demande quel il eſt, & de quelle maiſon, il cherche ſa Nobleſſe dans la maiſon de ſa mere, & en tire ſa genealogie. Si vne femme noble eſpouſe vn roturier, les enfans qui en naiſſent ſont eſtimez nobles; Et ſi vn homme noble, & des premiers d'entre eux eſpouſe vne femme eſtrangere, ou qui ait eſté concubine, les enfans qui en viennent ne ſont pas reputez nobles.

Lyciens d'où ainſi appellez.

Ils ſe nomment du nom de leur mere.

Les Cariens furent donc ſubiuguez par Harpage ſans faire aucune action ſignalée; & non ſeulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ny de conſiderable. Outre les autres peuples dont elle eſtoit remplie, elle eſtoit auſſi en partie peuplée par les Cnidiens qui eſtoient vne colonie de Lacedemone, & dont le païs ſe terminoit à la mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit à la Peninſule de Bibleſie, & il s'en falloit peu que les Cnidiens ne fuſſent de tous coſtez enuironnez de la mer. Car du coſté que cette contrée regarde le Septentrion, elle eſt fermée par le Golphe Ceraunien, & du coſté du Midy par la mer

de Symée & de Rhodes. Pour le reſte qui eſt de fort petite eſtenduë n'eſtant que de ſix cens pas, tandis qu'Harpage eſtoit occupé à la conqueſte de l'Ionie, ils s'efforcerent de le creuſer pour faire vne iſle de leur pais. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme qua par cét * Iſthme, qu'ils s'eſtoient propoſé de couper. Mais comme ils trauailloient en grand nombre à cét ouurage, il leur ſembla que les eſclats des pierres qu'ils coupoient rejalliſſoient contr'eux, & les bleſſoient au corps & principalement aux yeux. De ſorte que cela leur paroiſſant extraordinaire, & comme vn effet d'vne punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle quelle puiſſance cachée s'oppoſoit à leurs efforts; Et la Pythie, s'il faut les en croire eux meſmes, leur reſpondit en cette maniere.

** Vne longue eſtenduë de terre entre deux mers.*

Ne faites point vn effort inutile;
Ne coupez point cét Iſthme redouté,
Le puiſſant Iupiter en euſt bien fait vne Iſle
S'il en euſt eu la volonté.

Apres cette reſponſe, les Cnidiens ne trauaillerent pas dauantage; & lors qu'ils ſçeurent qu'Harpage venoit contre eux auec vne armée, ils ſe rendirent à luy volontairement & ſans combatre. Les Pedeſiens habitoient alors dans la terre ferme au deſſus d'Halicarnaſſe, & toutes les fois que ces peuples ou leurs voiſins eſtoient menacez de quelque malheur, on dit qu'vne longue barbe ſortoit du menton de la Preſtreſſe de Minerue, & que cela eſt arriué par trois fois. Ils furent ſeuls dans la Carie qui reſiſterent long temps à Harpage, & qui luy donnerent de la peine, parce qu'ils s'eſtoient fortifiez ſur vne montagne appellée Lyda; mais enfin ils furent pris & deffaits comme les autres. Au reſte quand Harpage eut fait paſſer ſon armée dans le territoire de Xante, les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy, & bien qu'ils fuſſent en petit nombre ils combattirent neantmoins auec beaucoup de force & de courage, contre les grandes forces des ennemis. Mais ayant perdu la bataille, & ayant eſté mis en fuite ils ſe retirerent dans la ville, firent mettre dans le chaſteau, leurs femmes, leurs enfans, leurs domeſtiques & tous leurs biens, & le brulerent auec tout ce qui eſtoit dedans. Apres auoir fait cette effroyable action, & des ſermens mutuels de mourir pluſtoſt que de ſe rendre, ils

Les Cnidiens ſe rendent à Harpage.

Barbe merueilleuſe.

retournerent teſte baiſſée, & comme des furieux contre les Ennemis, & moururent tous dans la meſlée en combattant genereuſement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens ſont eſtrangers & venus d'ailleurs, ſi on en excepte quatre-vingts familles qui n'eſtoient pas alors dans la ville, & qui furent ſauuées par ce moyen. Ainſi Harpage ſe rendit maiſtre de Xante, & prit Caune de la meſme ſorte, car les Cauniens imiterent preſque en toutes choſes les Xanthiens. Ainſi Harpage ruinoit la baſſe Aſie, tandis que Cyrus faiſoit la guerre dans la haute, & qu'il en aſſuiettiſſoit tous les peuples, ſans eſpargner aucune Nation. Toutefois ie paſſeray ſous ſilence, & peut-eſtre auec raiſon la pluſpart de leurs actions, pour dire les choſes qui ont couſté à ce Prince plus de ſueur & plus de trauail, & qui ſont plus dignes qu'on les eſtalle dans l'Hiſtoire.

Cyrus ſubjugue la haute Aſie.

Lors que Cyrus eut rangé ſous ſa puiſſance tout ce qui eſt dans l'Aſie en terre ferme, il alla declarer la guerre aux Aſſyriens, le païs deſquels eſt remply de quantité de grandes villes, dont la plus grande, la plus renommée, & la plus forte eſt celle de Babylone, qui eſtoit la demeure du Prince depuis la deſtruction de Ninos. Cette ville eſt dans vne plaine, elle eſt de forme quarrée, & a de chaque coſté ſix-vingts ſtades, qui font pour tout le tour de la ville quatre cens quatre-vingts ſtades. Enfin la ville de Babylone eſt ſi grande, ſi belle & ſi bien baſtie qu'il n'y a point de ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puiſſe mettre en comparaiſon auec la grande Babylone. Elle eſt enuironnée de foſſez larges & profonds qui ſont touſiours remplis d'eau; & ſes murs ont d'eſpaiſſeur cinquante coudées de Roy, & deux cens de hauteur; & au reſte il eſt à remarquer que la coudée de Roy eſt de trois pouces plus grande que celle dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer. Mais ie croy qu'il n'eſt pas hors de propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a tirée pour faire de ſi grands foſſez, & de quelle façon les murailles de cette ville ont eſté baſties. A meſure que l'on creuſoit & qu'on oſtoit de la terre, on en faiſoit de la brique qu'on faiſoit cuire dans des fourneaux; quand on en auoit fait vn grand nombre, l'on ſe ſeruoit pour mortier d'vn bitume qu'on faiſoit chauffer; & l'on en maſſonna la brique, parmy laquelle on mit des lits de joncs liez & entrelaſſez enſemble. Ainſi l'on a continué de trente en trente coudées de brique iuſ-

Deſcription de Babylone.

Coudée de Roy.

iuſqu'aux bords du foſſé, & l'on baſtit les murailles de meſme matiere. On fit faire ſur le haut de petites loges qui n'eſtoient que d'vn eſtage, vis à vis les vnes des autres, entre leſquelles on auoit laiſſé autant d'eſpace qu'il en faut pour faire tourner vn chariot; enfin il y auoit à ces murailles, cent portes toutes faites d'airain, auec les gonds & les pantures, & tout ce qui ſert à les ſouſtenir. Il y a huit iournées de Babylone iuſqu'à vne ville appellée Is qui eſt ſituée ſur vne petite riuiere du meſme nom, qui ſe vient deſcharger dans l'Euphrate. Or cette riuiere entraiſne auec ſes eaux quantité de cette ſorte de bitume, qu'on apporta à Babylone pour en faire les murailles. Quant à la ville de Babylone elle eſt baſtie de telle ſorte qu'elle eſt diuiſée en deux parties, par l'Euphrate qui la trauerſe, & qui deſcendant de l'Armenie dans la mer Rouge, eſt grand, profond & rapide en cét endroit. De l'vn & de l'autre coſté, la muraille a des coudes qui ſe iettent dans le fleuue, & le riuage qui va comme en tournoyant eſt bordé de briques de part & d'autre. Cette ville eſt remplie de maiſons de trois & de quatre eſtages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de trauerſe, qui vont iuſqu'à la riuiere; & au bout de chacune, il y a de petites portes d'airain dans la muraille qui fait le quay de la riuiere. Cette muraille eſt pour ainſi dire le bouclier qui reſiſte à l'impetuoſité de l'eau; & il y en a vne autre au dedans qui n'eſt guere moins forte, encore qu'elle ne ſoit pas ſi eſpaiſſe. Au milieu de chaque partie de la ville on voit vn enclos de murailles, dont l'vn enferme le Palais Royal qui eſt d'vne grande eſtenduë, & puiſſamment fortifié, & l'autre le Temple de Iupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le voit encores auiourd'huy comme il eſtoit autrefois de figure quarrée, & a deux ſtades de chaque coſté. Il y a au milieu de ce Temple vne tour qui a vn ſtade d'épaiſſeur & autant de hauteur. Sur cette tour il y en a vne autre; ſur cette ſeconde encore vne, & ainſi il y en a iuſqu'à huit les vnes ſur les autres. On monte à chaque tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors; & au milieu de chaque degré il y a des retraites & des ſieges taillez dans le mur, où ceux qui montent ſe peuuent repoſer. Dans la derniere tour il y a vne chappelle, où l'on voit vn lit de parade, & aupres vne table d'or. Cependant il n'y aucune ſtatuë dans cette Chappelle, & il n'y couche de nuit perſonne, excepté vne

Cent portes d'airain alentour des murailles de Babylone.

L'Euphrate paſſe au trauers de Babylone.

Il y a de l'apparence que cette tour eſt la tour de Babylone.

femme du païs, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer dans ce lit, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croit que ces deux femmes n'ont aucun commerce auec les hommes. On dit tout de mesme que la prestresse du Dieu de Patare ville de Lycie, se tient vne nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles, car ils ne s'y rendent pas tous les iours. Au reste, il y a encore dans ce Temple de Babylone, vne Chappelle plus basse, où l'on voit vne grande Statuë d'or de Iupiter, & aupres vne table d'or, vn Trosne, & vn marchepied de mesme, dont les Chaldeens estimoient l'ouurage huit cens talens. Il y a hors de la Chapelle vn Autel qui est d'or comme le reste, & outre cela vn grand Autel où l'on immole des bestes d'vn âge parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or d'autres bestes que des bestes qui tetent encore. Les Chaldeens brussent tous les ans sur ce grand Autel quand ils sacrifient à leur Dieu le poids de cent mille talens d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veuë, mais ie rapporte icy les choses que i'ay apriſes des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, espia l'occasion de l'emporter, & toutefois il n'en eut pas la hardiesse; mais depuis, Xerces son fils l'emporta, apres auoir tué le Sacrificateur qui luy auoit deffendu d'oster cette Statuë de sa place. Ainsi ce Temple est basty, & ce sont là ses ornemens & ses richesses, outre les offrandes particulieres qui y sont en abondance. Il y a eu plusieurs Rois qui ont regné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Rois, & principalement deux Reines, ont pris plaisir à embellir la ville & les Temples de la ville. La premiere regna cinq siecles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui auoit accoustumé de se respandre par la campagne. La derniere fut appellée Nitocris, & fut sans doute plus ingenieuse que la premiere. Entre les

Particularitez du Temple de Babylone consacré à Iupiter Belus.

Plusieurs Rois ont regnéen Babylone.

grandes choſe, qu'elle fit & que ie diray, elle fit principalement celle-cy. Quand elle vit que les Medes eſtoient puiſſans, qu'ils ne ſe pouuoient contenter de leurs victoires, & que meſme ils auoient pris Ninos, elle ſe fortifia & ſe munit de toutes choſes autant qu'il luy fut poſſible. Premierement elle fit aller en tournoyant, l'Euphrate qui auoit accouſtumé de couler tout droit par le milieu de la ville, de ſorte qu'il paſſe par trois fois aupres d'Arderique, qui eſt vne bourgade d'Aſſyrie: Et auiourd'huy ceux qui remontent de la mer par l'Euphrate vers Babylone, ſe rencontrent trois fois en trois iours deuant cette bourgade. Elle fit de chaque coſté de ce fleuue des leuées qui ſont merueilleuſes à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuſer vn eſgout au deſſus de la ville, & aſſez loing de la riuiere; & luy donna tant de profondeur qu'il alloit iuſques à l'eau, & tant de largeur qu'il auoit de tous coſtez quatre cens ſtades. Elle fit ſeruir la terre qu'elle en oſta, à releuer le riuage du Fleuue; & fit reueſtir de pierre tout le tour de cét eſgout. Or elle fit faire ces deux choſes, c'eſt à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, & creuſer cét eſgout, afin que ce fleuue retenu par pluſieurs deſtours perdiſt de ſon impetuoſité, & coulaſt plus lentement, que la nauigation ne fuſt pas droite à Babylone, & qu'on fiſt vn plus grand chemin pour y arriuer. Dauantage, elle ferma tous les paſſages par où les Medes deuoient entrer dans ſon païs, afin d'empeſcher que par le commerce qu'ils pourroient auoir auec les Aſſyriens, ils ne priſſent point connoiſſance de ſes affaires. Comme la ville eſt diuiſée en deux parties, & que le fleuue la trauerſe, toutes les fois que ſous les Rois precedens on vouloit paſſer d'vn coſté à l'autre, il falloit neceſſairement auoir vn bateau, ce qui eſtoit à mon auis bien incomode, mais elle pourueut parfaitement bien à cette incõmodité; car apres auoir fait creuſer l'eſgout, elle entreprit vn autre ouurage memorable. Elle fit premierement tailler de grandes pierres, & lors qu'elles furent preſtes elle fit creuſer vn grand foſſé par lequel elle deſtourna l'Euphrate. De ſorte que quand ce foſſé fut remply, & que le lit du fleuue fut à ſec, elle fit baſtir de brique comme les murs de la ville, les bords de la riuiere, & toutes les deſcentes qui y conduiſoient; & en ſuite elle baſtit vn pont au milieu de la ville où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer, & les fit lier enſemble auec du fer & du

Nitocris grande Reine.

Elle rompt le cours de l'Euphrate.

Nitocris fait faire vn pont ſur l'Euphrate.

plomb. On y passoit de iour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit leuer le soir, pour empescher les larcins qu'on y pouuoit faire de nuit. Enfin quand elle eut acheué le pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire, & l'on a dit à sa louange qu'elle auoit trauaillé pour l'vtilité de ses Citoyens. Cette mesme Reine s'auisa de cét artifice; Elle se fit bastir vn Sepulchre sur la porte la plus considerable de la ville, & y fit mettre cette inscription. SI QVELQV'VN DES ROIS QVI REGNERONT EN BABYLONE APRES MOY, SE TROVVE EN NECESSITE' D'ARGENT, QV'IL OVVRE CE SEPVLCHRE, ET QV'IL EN PRENNE TOVT AVTANT QV'IL EN VOVDRA; QV'IL NE L'OVVRE PAS TOVTEFOIS S'IL N'EN A BESOIN, CAR IL NE FEROIT RIEN A SON AVANTAGE. On ne toucha point à cette Sepulture, iusqu'à ce que Darius fust paruenu à la Couronne. Mais ce Prince n'estimant pas qu'il fust raisonnable, ni qu'on ne passast point sous cette porte, parce qu'on n'y pouuoit passer sans auoir vn mort au dessus de soy, ni qu'on ne se seruist point des tresors qui y estoient comme en dépost, & qui sembloient l'inuiter à les prendre, il ouurit ce Monument, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. SI TV N'EVSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, TV N'EVSSES PAS VIOLE' LA SEPVLTVRE DES MORTS. Voila quelle a esté cette Reine, & l'image que l'Antiquité nous en a laissée.

Cyrus declare la guerre à Labynet Roy de Babylone fils de Nitocris.

Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reine, nommé Labynet, qui auoit eu de son pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy auec vne grande armée, & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer auec grand soin deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuue Choaspes qui passe dans Suse, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuiere. Vne quantité de chariots qui estoient traisnez par des mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant boüillir, & suiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus auec ses troupes fut arriué sur le riuage du fleuue de Ginde, qui descendant des montagnes Mantianes, passe au trauers des Darda-

niens, & se vient descharger dans le Tigre, qui trauerse la ville d'Opis, & se va perdre dans la mer Rouge, il fit ses efforts pour passer le Ginde, bien qu'il ne fust pas gueable, & qu'on ne le puisse passer qu'en bateau. Comme il consideroit de quelle façon il le pourroit trauerser, vn de ces cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perses, sauta brusquement dans la riuiere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cét outrage qu'il auoit reçeu de ce fleuue, le menaça de le rendre si petit & si bas, que mesme les femmes le pourroient trauerser à l'auenir sans se moüiller les genoux. Apres auoir fait ces menaces, il differa l'expedition de Babylone, & diuisa ses troupes en deux corps. En suite il traça au cordeau de chaque costé de la riuiere cent quatre vingts canaux qui commençoient sur le riuage, & les fit creuser par ses gens. Veritablement il acheua cét ouurage, mais bien qu'il eust grand nombre d'ouuriers, neantmoins il employa tout l'Esté dans cette entrepriſe. Ainsi Cyrus se vangea du fleuue de Ginde en le distribuant en trois cens soixante canaux, & quand le Printemps fut reuenu il continua son voyage contre les Babyloniens qui l'attendoient auec vne armée qu'ils auoient desia mise en campagne. Il ne se fut pas si tost approché de leur ville qu'ils en vindrent aux mains contre luy, mais ils perdirent la bataille, & furent repoussez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit long temps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos, & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de Nations, ils auoient fait prouision de viures pour plusieurs années; c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas vn siege : Et Cyrus mesme voyant qu'il auoit desia perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne sçauoit plus à quoy se resoudre. Enfin il resolut de se seruir de ce dernier moyen, soit que quelqu'vn luy en eust donné l'inuention dans l'inquietude où il estoit, soit qu'il l'eust trouuée de luy-mesme; il fit mettre vne partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la ville, & l'autre à l'endroit par où il en sort; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le fleuue gueable, ils entrassent dedans, & se iettassent dans Babylone. Apres auoir donné cét ordre aux siens, il alla vers l'égout auec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mesmes choses que la Reine des Babyloniens auoit faites. Car

Cyrus fait des menaces au fleuue de Ginde, & les execute.

Les Babyloniens perdent la bataille contre Cyrus.

ayant par vn foſſé deſtourné l'Euphrate dans cét eſgout, qui reſſembloit déja à de grands marais, il fit abaiſſer ſes eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De ſorte que les Perſes qui ſçauoient le deſſein du Roy, ſe ietterent dans le fleuue quand ils le virent abaiſſé, & ſans auoir de l'eau que iuſqu'aux cuiſſes, ils entrerent courageuſement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens euſſent eu quelque connoiſſance de ce deſſein de Cyrus, il euſſent pû ſans doute empeſcher les Perſes d'entrer, & en euſſent remporté la victoire. Car s'ils euſſent fermé toutes les petites portes qui conduiſoient dans le fleuue, & qu'ils fuſſent venus ſur le quay, ils euſſent battu leurs ennemis d'enhaut, & les euſſent aiſément deffaits. Mais les Perſes les ſurprirent quand ils y penſoient le moins; & la ville eſtoit ſi grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremitez eſtoient deſia pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le ſçauoient pas encore. Dailleurs comme le iour qu'ils furent pris eſtoit chez eux vn iour de feſte, ils eſtoient tous occupez dans des jeux & des reſioüiſſances lors qu'ils apprirent leur malheur.

Les gens de Cyrus ſe iettent dans Babylone.

Grande eſtenduë de la ville de Babylone.

Priſe de Babylone.

Ainſi pour la premiere fois la ville de Babylone fut priſe; & ſi par quantité de teſmoignages on peut iuger combien elle eſtoit puiſſante & riche, on peut principalement le reconnoiſtre par celuy-cy. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus eſtoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires ſa nourriture, & la nourriture de ſon armée, toute l'Aſie le nourriſſoit auec ſes troupes huit mois de l'année, & le ſeul païs de Babylone eſtoit obligé de le nourrir quatre mois; de ſorte qu'il eſtoit ſeul eſgalé à la troiſieſme partie de l'Aſie. Le Gouuernement de ce païs, que les Perſes appellent Satrapie, eſt le meilleur & le plus grand de tous les autres, & eſt enfin ſi conſiderable que Tritechme fils d'Artabaſe qui leuoit les tributs de cette contrée au nom du Roy, en retiroit tous les iours vn artabe remply d'argent. L'artabe eſt vne meſure de Perſe, plus grande de trois boiſſeaux que la mine Attique qui en contenoit ſix. Dauantage, cette contrée nouriſſoit au Roy outre les cheuaux de guerre, vn haras de huit cens cheuaux, & de ſeize mille cauales, ſi bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle eſleuoit auſſi pour le Roy vne ſi grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y auoit quatre villes exemptes d'impoſitions & de tributs, à

condition ſeulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voila ce que donnoit Babylonne à celuy qui en eſtoit le Maiſtre. Au reſte il ne pleut pas ſouuent dans le païs des Aſſyriens; les bleds qui y viennent ſont ſeulement arrouſez par l'eau de la riuiere qui s'y reſpand comme le Nil qui s'eſtend de luy-meſme ſur les campagnes, mais par l'induſtrie des hommes. Car tout le païs des Babyloniens eſt comme l'Egypte, diuiſé en canaux, dont le plus grand porte nauires, & eſt tourné vers le Solſtice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre qui eſt vn autre grand fleuue, ſur lequel la ville de Ninos eſtoit ſituée. Enfin cette contrée eſt pour le bled la plus fertile, & la meilleure que nous ayons veuë; mais pour les arbres, comme le figuier, la vigne & l'oliuier, elle le cede aux autres païs. Elle eſt en recompenſe ſi propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne; & quand les années ſont extraordinairement bonnes, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a reçeu. Les feüilles des bleds & de l'orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que ie ſçache bien que le mil & le * Sezame y viennent auſſi grands que des arbres, toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il ſembleroit à ceux qui n'ont pas eſté en Babylone que ie leur compterois des fables. On ne s'y ſert point d'autre huile que de celle qu'on fait de Sezame. Les Palmiers croiſſent d'eux-meſmes de tous coſtez dans le païs, & la pluſpart portent du fruit dont on fait du pain, du vin, & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'vne autre façon que les figuiers. De ces arbres, comme des autres, les Grecs en appellent quelques-vns maſles. On attache le fruit des maſles à ceux qui rapportent des dattes, afin que le moucheron qui ſort du fruit des maſles, faſſe meurir la datte en penetrant; ou autrement elle tombe; car les Palmiers maſles produiſent dans leur fruit des moucherons comme le figuier ſauuage. Mais il ne faut pas que ie paſſe ſouz ſilence vne choſe, qui me ſemble apres la ville la plus merueilleuſe de toutes, c'eſt que les bateaux dont on ſe ſert ſur ce fleuue pour aller en Babylone ſont tous faits de peaux. Ce ſont les Armeniens qui habitent au deſſus des Aſſyriens qui y trauaillent, & les font auec des perches de ſaule qu'ils plient, & qu'ils reueſtent de peaux, en mettant au dehors la partie où il n'y a point de poil, & les tendent de telle ſorte qu'elles reſſemblent à vn

Fertilité du païs de Babylone.

** Eſpece de bled d'Inde.*

Palmiers.

Bateaux faits de peaux.

plancher. Ils n'y mettent ni pouppe ni proüe, mais ils les arondiſſent à la façon d'vn bouclier. Ils mettent de la paille au fond, puis ils les abandonnent au fleuue chargez de diuerſes marchandiſes, & principalement de vin de palme, & au reſte deux hommes les conduiſent auec chacun vn auiron. Ils en font de fort grands & de fort petits, les plus grands portent le poids de cinq mille talens; & l'on peut mettre vn aſne dans chaque petit baſteau, mais on en met pluſieurs dans les grands. Lors qu'ils ſont arriuez à Babylone, & qu'ils y ont deſchargé ce qu'ils portent, ils vendent auſſi les perches du bateau, & la paille qui eſtoit dedans, & remettent les peaux ſur leurs aſnes qu'ils remenent en Armenie; car comme ce fleuue eſt rapide il eſt impoſſible de le remonter. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'ils font leurs bateaux de peaux & non pas de bois; & quand ils ſont de retour en Armenie auec leurs aſnes, ils font d'autres bateaux de la meſme ſorte. Voila leur maniere de nauiger. Quant à leurs habits, ils portent ſur la chair vne chemiſe de lin qui leur deſcend iuſqu'aux pieds, ils mettent par deſſus vne robe de laine, & apres cela ils s'enueloppent d'vne veſte blanche. Ils portent des ſouliers qui reſſemblent preſque à ceux des Thebains. Ils ſe laiſſent croiſtre les cheueux; ils ſe couurent la teſte d'vn turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferantes. Chacun d'eux porte au doigt ſon cachet, & vn baſton à la main fort bien façonné, au bout duquel il y a ou vne pomme, ou vne roſe, ou vn lys, ou vne Aigle, ou quelque autre choſe, car il ne leur eſt pas permis de porter de baſton ſans qu'il y ait deſſus quelque enſeigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la meilleure qui ſoit entre eux, eſt vne Loy dont ie trouue que les Henetes peuples d'Illyrie ſe ſeruoient en chaque ville & en chaque village. Quand les filles eſtoient en âge d'eſtre mariées, ils les faiſoient vne fois l'an aſſembler en vn endroit, où s'aſſembloient auſſi quantité de ieunes hommes: Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit venduë à haut prix, il mettoit en vente celle qui la ſuiuoit en beauté. De ſorte que les Babyloniens qui eſtoient riches, & qui n'eſtoient pas mariez achetoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de baſſe condition qui eſtoient à marier, ne ſe ſoucioient pas d'auoir de belles femmes,

Habits des Babyloniens.

Loix des Babyloniens.

Couſtume des Babyloniens touchant les mariages.

mes, ils prenoient les plus laides auec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faiſoit leuer la plus laide, & demandoit ſi quelqu'vn la vouloit prendre auec vne petite ſomme d'argent, & on la donnoit à celuy qui ſe contentoit de péu de choſe. Ainſi on vendoit les belles filles, & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques deffauts corporels. Il n'eſtoit pas permis à qui que ce fuſt de marier ſa fille à ſa fantaiſie, ny à celuy qui l'achetoit de l'emmener ſans donner caution qu'il l'eſpouſeroit; & ſi les parties ne pouuoient s'accorder, il eſtoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'acheteur. Il eſtoit auſſi permis à ceux qui venoient d'vne autre ville, d'acheter des filles pour les eſpouſer; enfin ils ſuiuoient autrefois cette belle couſtume qui n'eſt plus en vſage parmy eux. Mais ils ont fait depuis vne autre loy, par laquelle il eſt deffendu de faire aux femmes de mauuais traitemens, & de les mener dans les autres Villes; & au reſte comme ils ſont deuenus pauures par la ruine de leur ville, il n'y en a point parmy le peuple qui ne proſtituë ſes filles pour en tirer du profit. Ils obſeruent auſſi cette couſtume qui eſt ſagement eſtablie entre eux, qu'ils apportent les malades dans la place pour conſulter les paſſans ſur leurs maladies, car ils ne ſe ſeruent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le meſme mal, s'ils ne ſçauent point quelqu'vn qui l'ait eu, & comment il en eſt guery. Ainſi chacun les venant trouuer leur enſeigne le remede qu'il ſçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, ou ce qu'il a veû faire pour le meſme mal. C'eſt pourquoy il n'eſt pas permis de paſſer deuant le malade ſans luy parler, & ſans luy auoir demandé quelle eſt ſa maladie. Ils embaument leurs morts auec du miel; & le deüil qu'ils en font eſt ſemblable à celuy des Egyptiens. Toutes les fois qu'vn Babylonien veut auoir la compagnie de ſa femme, il fait bruſler ſous luy des parfums; la femme fait la meſme choſe, & ſur le matin ils ſe lauent tous deux, & ne touchent aucun vaiſſeau deuant qu'ils ſe ſoient lauez; les Arrabes obſeruent la meſme couſtume. Mais il y a vne loy parmy les Babyloniens qui eſt certes honteuſe & infame de toutes façons; c'eſt que toutes les femmes du païs ſont obligées vne fois en leur vie de ſe trouuer dans le Temple de Venus, pour ſe proſtituer à des Eſtrangers. Mais

Comment ils traitent leurs malades.

Comment ils traitent les morts.

Loy honteuſe.

d'autant que la pluſpart de celles qui s'eſtiment plus conſiderables que les autres par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Eſtrangers, elles ſe font ſeulement porter dans des litieres iuſqu'à l'entrée du Temple où elles ſe preſentent, ayans laiſſé derriere elles vne grande troupe de valets; & les autres ſe vont aſſeoir dans le Temple auec des couronnes de fleurs ſur la teſte. Il y a dans ce Temple quantité d'allées & de deſtours, par où ſe promenent les Eſtrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira dauantage; & quand elles ſont dans ce Temple, il ne leur eſt pas permis de s'en retourner en leurs maiſons, que quelqu'vn des Eſtrangers ne luy ait ietté quelque argent, & que l'ayant menée à part hors du Temple, il n'en ait eu connoiſſance. Mais il faut qu'en luy preſentant cét argent il luy diſe, qu'il implore en ſa faueur la Deeſſe Mylitta, qui eſt le nom que les Aſſyriens donnent à Venus. Au reſte il n'eſt pas permis de refuſer cét argent, quelque modique qu'il puiſſe eſtre, parce qu'on eſtime qu'il eſt ſacré; meſme la femme ne peut refuſer celuy qui l'a choiſie, & eſt obligée de le ſuiure de quelque condition qu'il ſoit. Enfin quand elle a ſatisfait à la loy auec vn Eſtranger, & qu'elle a ſacrifié à la Deeſſe ſelon la couſtume, elle s'en retourne en ſa maiſon, & apres cela quelques grands preſens qu'on luy faſſe, il eſt impoſſible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui ſont les plus belles, ſont celles qui ſortent pluſtoſt de ce Temple; mais les laides ſont contraintes d'y demeurer longtemps deuant qu'elles ſatisfaſſent à la loy, & attendent bien ſouuent deux ou trois ans, & quelquefois dauantage. On obſerue la meſme loy dans l'Iſle de Chypre en quelques endroits.

Quelques Babyloniens ne viuẽt que de pain fait de poiſſons ſechez.

Voila les Loix des Babyloniens dont il y a trois Tribus qui ne viuent que de poiſſons, & en vſent de cette ſorte. Quand ils les ont fait ſecher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne eſpece de farine qu'ils paſſent dans des linges, & en font des tourteaux qu'ils font cuire comme du pain.

Apres que Cyrus eut reduit cette nation ſous ſon obeïſſance, il fit auſſi deſſein de ſubiuguer les Maſſagetes, qui ſont, dit-on, des peuples belliqueux, & en grand nombre. Ils ſont ſituez vers l'Orient au delà du fleuue Araxes à l'oppoſite des Iſſedons; & quelques-vns ſouſtiennent qu'ils font vne partie de la Scythie. On dit que le fleuue Araxes eſt plus grand & plus petit que le

Cyrus veut faire la guerre contre les Maſſagetes.

Danube; qu'on y trouue pluſieurs Iſles qui ſont auſſi grandes que Leſbos; que les habitans viuent l'Eſté de toutes ſortes de racines qu'ils arrachent de la terre; qu'ils gardent les fruits meurs qu'ils trouuent aux arbres pour en viure durant l'Hyuer; qu'ils ont des arbres qui portent vn fruit de telle nature, qu'en le iettant dans le feu, ils s'enyurent par ſon odeur comme les Grecs par le vin; & que plus ils y en iettent, plus ils s'enyurent; & que quand ils ſe ſont enyurez de la ſorte ils ſe leuent pour chanter, & danſer enſemble. Voila ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au fleuue Araxes, il deſcend des Mantianes comme le Ginde que Cyrus diuiſa en trois cens ſoixante canaux, & ſe iette par quarante bouches ſi l'on en excepte vne ſeule, dans des mareſcages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne viuent que de poiſſons crus, & qui n'ont pour veſtemens que des peaux de veaux marins. Le reſte de ce fleuue ſe deſcharge dans la mer Caſpiene, qui n'a aucune communication auec les autres mers. Car cette mer que nauigent les Grecs, & tout ce qui eſt au delà des colomnes d'Hercule qu'on appelle mer Atlantique, & meſme la mer rouge ne fait qu'vne meſme mer. La mer Caſpiene qui eſt vne mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours vn vaiſſeau tiré à rames; & dans ſa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit iours. Elle touche du coſté de l'Occident le mont Caucaſe qui eſt d'vne grande eſtenduë & d'vne hauteur prodigieuſe. Il y habite vne infinité de peuples differens qui ne viuent que de fruits ſauuages; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feüilles pilées & broyées en eau, leur ſeruent à peindre ſur leurs habits des figures d'animaux qui ne s'en effacent iamais; & comme s'ils s'eſtoient trouuez faits auec la laine, ils durent auſſi long-temps que la laine meſme. Ces peuples, non plus que les beſtes, ne ſe cachent point pour auoir la compagnie de leurs femmes. La mer Caſpiene eſt donc bornée du coſté de l'Occident par le mont Caucaſe; & du coſté de l'Orient par vn païs plat d'vne merueilleuſe eſtenduë. Vne grande partie de ce païs eſt occupée par les Maſſagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour pluſieurs conſiderations. Premierement par ſa naiſſance qui luy faiſoit imaginer qu'il eſtoit quelque choſe au deſſus de l'homme, & outre cela par le honheur qui l'auoit touſiours accompagné contre tous ſes ennemis, car il auoit triomphé d'autant de peuples qu'il en auoit attaqué. En

Le fleuue Araxe.

Viures des Maſſagetes.

Fruit qui enyure par ſon odeur, eſtant ietté dans le feu.

Mer Caſpiene.

Cyrus ſe croit quelque choſe au deſſus de l'homme.

Il feint de demander en mariage Tomyris Reine des Maſſagetes.

ce temps-là Tomyris veufue du Roy des Maſſagetes eſtoit Reine de ce peuple; & Cyrus luy enuoya quelques vns des ſiens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eut reconnu que ce Prince faiſoit l'amour à ſon Sceptre, & non pas à ſa perſonne, elle luy fit ſçauoir qu'il ne paſſaſt point plus auant, & qu'il n'entraſt point dans ſon Royaume. Cyrus voyant que ſon artifice n'auoit point de ſuccés, marcha vers le fleuue Araxes auec vne armée, & ſe declara ennemy des Maſſagetes. Il fit faire ſur la riuiere vn pont de bateaux, & des tours par deſſus pour faire paſſer ſes trouppes, & lors que Tomyris ſçeut ſon deſſein elle luy enuoya vn Ambaſſadeur, qui luy tint ce diſcours de ſa part. *Roy des Medes, ne continuez point voſtre entrepriſe; Ne vous haſtez point de faire vne choſe dont vous ne ſçauez pas ſi le ſuccés vous ſera auantageux. Quittez donc voſtre deſſein, allez regner ſur vos peuples, & permettez que nous demeurions les Maiſtres du païs que nous poſſedons. Neantmoins ſi vous ne voulez pas eſcouter nos auis, & que vous preferiez toutes les autres choſes à voſtre repos; Que ſi enfin vous auez tant de paſſion d'eſprouuer vos forces contre celles des Maſſagetes, nous voulons bien que vous pourſuiuiez voſtre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de baſtir vn pont, nous nous retirerons à trois iournées de la riuiere, pour vous donner le temps de paſſer dans nos terres; ou ſi vous aimez mieux nous receuoir dans les voſtres, faites la meſme choſe que nous vous offrons de faire.*

Tomyris luy enuoye des Ambaſſadeurs.

Leur diſcours à Cyrus.

Cyrus ayant entendu ces paroles, fit aſſembler les principaux Seigneurs des Perſes, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur auis. Ils furent tous d'opinion de laiſſer entrer Tomyris dans leur païs; mais Creſus qui eſtoit de ce conſeil n'approuua pas cette opinion, & parla au contraire en ces termes. *Ie vous ay touſiours aſſeuré*, dit-il à Cyrus, *depuis qu'il a plû aux Dieux de me mettre en voſtre puiſſance, que ie feray mes efforts pour empeſcher les fautes que ie remarqueray dans la conduite de vos affaires. Car encore que mes aduerſitez m'affligent, toutefois elles me ſeruent d'inſtruction. Si vous croyez eſtre immortel, & commander à vne armée inuincible, il n'eſt pas beſoin que ie vous diſe mon ſentiment; Mais ſi vous reconnoiſſez que vous eſtes homme, & que vous commandez à des hommes, remettez vous deuant les yeux l'inconſtance des choſes humaines, qui ne permet iamais aux hommes de demeurer toujours heureux. Pour moy, ie ne ſuis pas de l'opinion de voſtre con-*

Conſeil de Creſus à Cyrus.

ſeil touchant la choſe que vous auez proposée. Si vous voulez receuoir les Ennemis dans ce païs, il eſt à craindre que perdant contr'eux la bataille vous ne perdiez auſſi voſtre Empire; parce que ſi les Maſſagetes ſont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueront vos Prouinces. Que ſi au contraire vous en remportez la victoire, elle ne ſera pas ſi entiere que ſi vous eſtiez entré dans leur païs, & que vous y pourſuiuiſſiez les vaincus. C'eſt vne raiſon que i'employeray contre celuy qui a dit que ſi vous triomphez de l'Ennemy, rien ne s'oposera à voſtre paſſage pour aller ſubiuguer le Royaume de Tomyris qui ſera en deſordre & ſans conduite. D'ailleurs, il ſeroit honteux à Cyrus fils de Cambyſes de ceder à vne femme, & de reculer deuant elle. C'eſt pourquoy ie ſais d'auis que vos troupes paſſent la riuiere, & que vous les faſsiez marcher dans le païs des Maſſagetes iuſqu'à ce que vous rencontriez leur armée, & enfin que vous mettiez tout en vſage pour vous en rendre victorieux. I'ay oüy dire que les Maſſagetes ignorent les delices des Perſes, & qu'ils manquent des plus grandes commoditez de la vie. Faites-leur donc preparer dans voſtre camp vne abondance de viandes & de vins delicieux; Quand vous aurez fait cela, laiſſez en cét endroit les plus foibles de vos troupes, & retirez vous vers le fleuue auec les autres. Ie ne doute point que quand ils verront cét appareil, ils n'y courent plus toſt qu'au combat, & que par ce moyen ils ne vous donnent l'occaſion de faire de grandes choſes pour voſtre gloire. Ces deux opinions ayant eſté propoſées dans le Conſeil, Cyrus reietta la premiere, s'arreſta à celle de Creſus; & manda à Tomyris qu'elle ſe retiraſt, parce qu'il vouloit entrer dans ſon païs. La Reine ne manqua pas de ſe retirer ſelon la parole qu'elle auoit donnée. Cependant Cyrus mit Creſus entre les mains de Cambyſes ſon fils à qui il donnoit la charge de ſon Royaume, luy commanda d'honnorer ce Prince, & de luy faire part de ſes bien-faits, ſi l'entrepriſe qu'on faiſoit contre les Maſſagetes n'auoit pas vn ſuccés heureux, & quand il eut donné ſes ordres il les renuoya tous deux en Perſe, & paſſa le fleuue auec ſon armée.

Cyrus entre dans le païs de Tomyris.

Cyrus ayant paſſé le fleuue Araxes, & la nuit eſtant venuë, ſongea que le fils aiſné d'Hyſtaſpes auoit des aiſles aux eſpaules, dont l'vne faiſoit ombre à toute l'Aſie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que vingt ans eſtoit l'aiſné des enfans d'Hyſtaſpes fils d'Arſamene, & ſon pere l'auoit laiſſé en Perſe, parce qu'il n'eſtoit pas encore en âge d'al-

Songe de Cyrus.

ler à la guerre. Or Cyrus eſtant eſueillé fit reflexion ſur ce ſonge, & iugeant qu'il ne deuoit pas le negliger, & qu'il marquoit quelque grande choſe, fit venir Hiſtaſpes, & apres auoir fait retirer tout le monde, il luy parla de la ſorte. *Voſtre fils*, dit il, *Hyſtaſpes, conſpire contre moy & contre mon Royaume, & ie veux bien vous faire ſçauoir comment ie le ſçay & auec quelle certitude. Les Dieux qui ont ſoin de moy me font voir à deſcouuert les choſes futures. Ainſi i'ay veû la nuit derniere voſtre fils aiſné auec des aiſles aux eſpaules, dont l'vne couuroit toute l'Aſie, & l'autre toute l'Europe. Apres ce ſonge ie ne doute point qu'il ne conſpire, & qu'il ne me dreſſe des embuſches. C'eſt pourquoy retournez promptement en Perſe, & quand i'y ſeray de retour apres la conqueſte des Maſſagetes, faites en ſorte de me repreſenter voſtre fils pour ſe iuſtifier deuant moy.* Ainſi parla Cyrus, s'imaginãt que Darius faiſoit contre luy quelque conſpiration; Ainſi quelque Dieu luy annonçoit qu'il alloit mourir, & que ſa Couronne paſſeroit ſur la teſte de Darius. Mais Hyſtaſpes luy fit cette reſponſe, *Ha Sire*, dit-il, *ie ne ſçaurois m'imaginer que quelqu'vn des Perſes vouluſt conſpirer contre vous. S'il y en a toutefois d'aſſez meſchans pour y penſer, qu'ils meurent, & qu'ils ſoient punis auſſi toſt qu'ils auront cette penſée. Car enfin vous auez rendu les Perſes libres, d'eſclaues qu'ils eſtoient, & de ſubiets qu'ils eſtoient vous les auez rendus Maiſtres des autres peuples. Si quelque ſonge vous a fait voir que mon fils entreprenoit contre vous, ie ſuis preſt de le mettre entre vos mains pour en faire vne punition eſgale à ſon attentat.* Apres cette reſponſe Hyſtaſpes repaſſa l'Araxes, & s'en alla en Perſe pour veiller ſur les actions de ſon fils, & pour le garder ſoigneuſement afin de le repreſenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher ſes troupes durant vne iournée dans les tertes de Tomyris, executa le conſeil de Creſus. Il fit preparer vn grand feſtin, & y ayant laiſſé les plus foibles de ſes gens, il s'en reuint vers le fleuue auec ſes meilleures troupes. En meſme temps les Maſſagetes auec la troiſieſme partie de leur armée vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laiſſez, & les tailleront tous en pieces; Et apres en auoir fait vn grand carnage voyant vn feſtin preparé, ils prirent l'occaſion qui ſe preſentoit de faire bonne chere, ils ſe remplirent de viandes & de vin, & enfin ils s'endormirent ſur la place. Les Perſes vindrent auſſi toſt, & en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de

Darius ſuſpect à Cyrus ſur vn ſonge.

Maſſagetes deffaits.

vifs vn plus grand nombre, entre leſquels ſe trouua le fils de la Reine Tomyris apellé Spargapiſes, qui conduiſoit les Maſſagetes.

Le fils de Tomyris eſt pris.

Tomyris ayant appris la deffaite de ſes troupes, & la priſe de ſon fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la ſorte. *Prince inſatiable de ſang, ne tire point de gloire de l'euenement que tu viens de voir. Puis que par le fruit de la vigne, qui vous rend ſi inſolent & ſi inſensé, & qui ne peut entrer dans voſtre corps, qu'il ne faſſe ſortir de voſtre bouche toutes ſortes d'impuretez. Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poiſon, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la vertu. C'eſt pourquoy ſuy mon conſeil qui te ſera ſans doute auantageux. Rends-moy mon fils, retire toy de mes terres, & contente toy d'auoir deffait impunément la troiſieſme partie de mes troupes. Que ſi tu ne fais ce que ie te conſeille, ie iure par le Soleil, Dieu des Maſſagetes, que peut-eſtre ie t'aſſouuiray de ſang, bien que tu en ſois inſatiable.*

Grand courage de Tomyris.

Mais Cyrus ne fit point de conte de ces paroles. Lors que Spargapiſe fils de Tomyris fut reuenu de ſon yureſſe, & qu'il eut apris qu'il eſtoit en la puiſſance de ſes Ennemis, il pria Cyrus qu'on le déliaſt, & ſe tua luy meſme auſſi toſt qu'il eut la liberté de ſe ſeruir de ſes mains. Quant à Tomyris voyant que Cyrus ne la vouloit pas eſcouter, elle ramaſſa toutes ſes troupes, & donna bataille à Cyrus, qui fut à mon opinion, la plus furieuſe & la plus ſanglante qui ait iamais eſté donnée parmy les Barbares. I'ay appris que l'on y obſerua cét ordre. Premierement les deux armées eſtant en preſence aſſez proche l'vne de l'autre, ſe tirerent quantité de fleches, & lors que l'on manqua de fleches, ils coururent les vns contre les autres auec des lances; & enfin ils ſe meſlerent l'eſpée à la main. Ils combatirent long-temps ſans qu'on reculaſt de part ou d'autre; mais apres vn combat qui fut long-temps opiniaſtré, les Maſſagetes demeurerent victorieux. Non ſeulement vne grande partie de l'armée des Perſes fut taillée en pieces, mais Cyrus meſme fut tué dans le combat, ayant regné vingt-neuf ans. Tomyris le fit chercher entre les morts, & l'ayant trouué, elle luy fit couper la teſte, la fit mettre dans vne outre qu'elle auoit fait remplir de ſang humain; & ſe moquant de ce Prince mort, *Tu as*, dit elle, *perdu mon fils qu'vne ruſe t'auoit liuré, mais enfin ie ſuis viuante & victorieuſe, & ſuiuant la promeſſe que ie t'auois faite, ie te ſouleray de ſang.* Voila la fin de Cyrus, dont on parle diuerſement; mais ie me ſuis contenté de dire

L'armée de Cyrus deffaite par Tomyris.

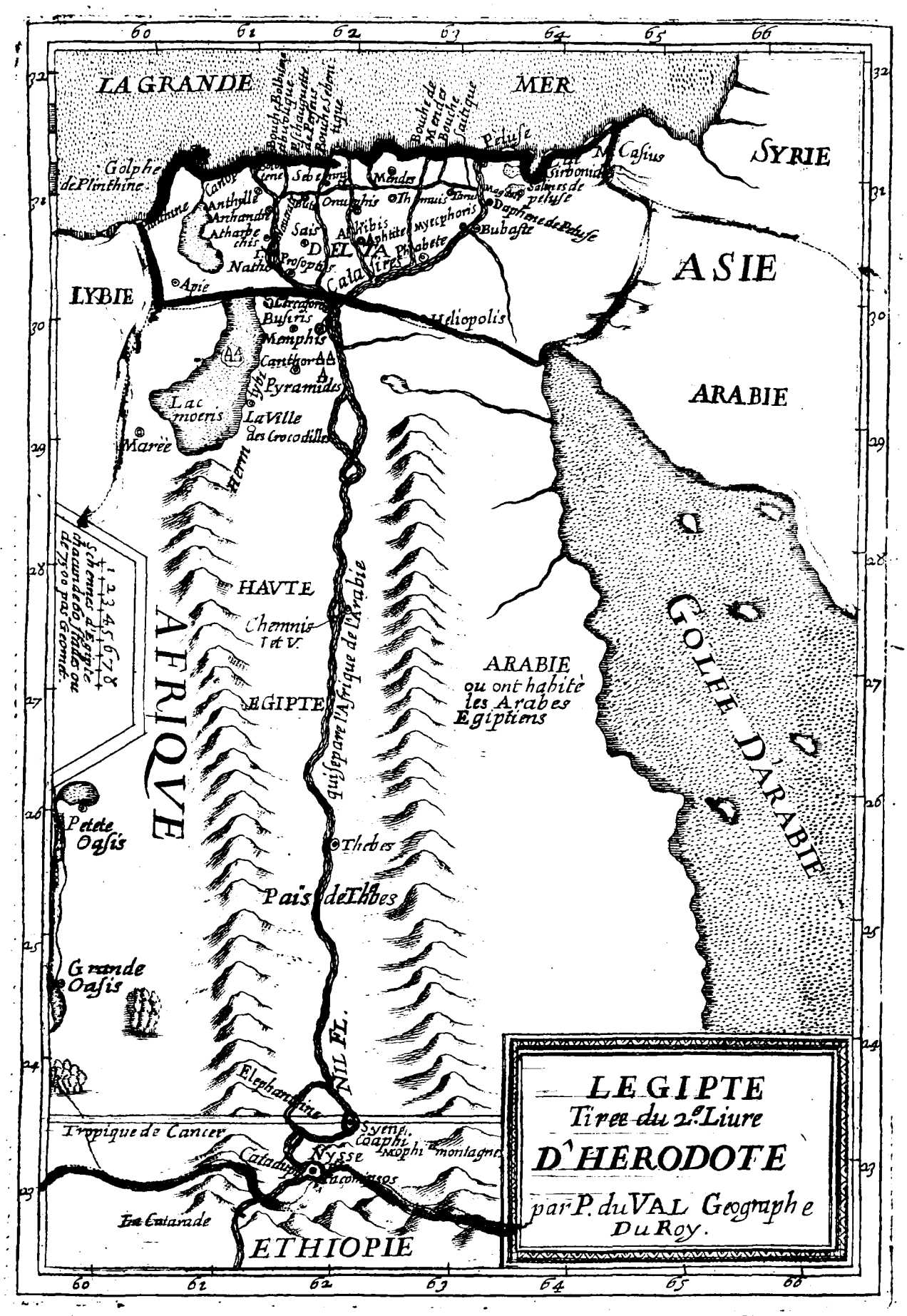
Cyrus tué dans le combat.

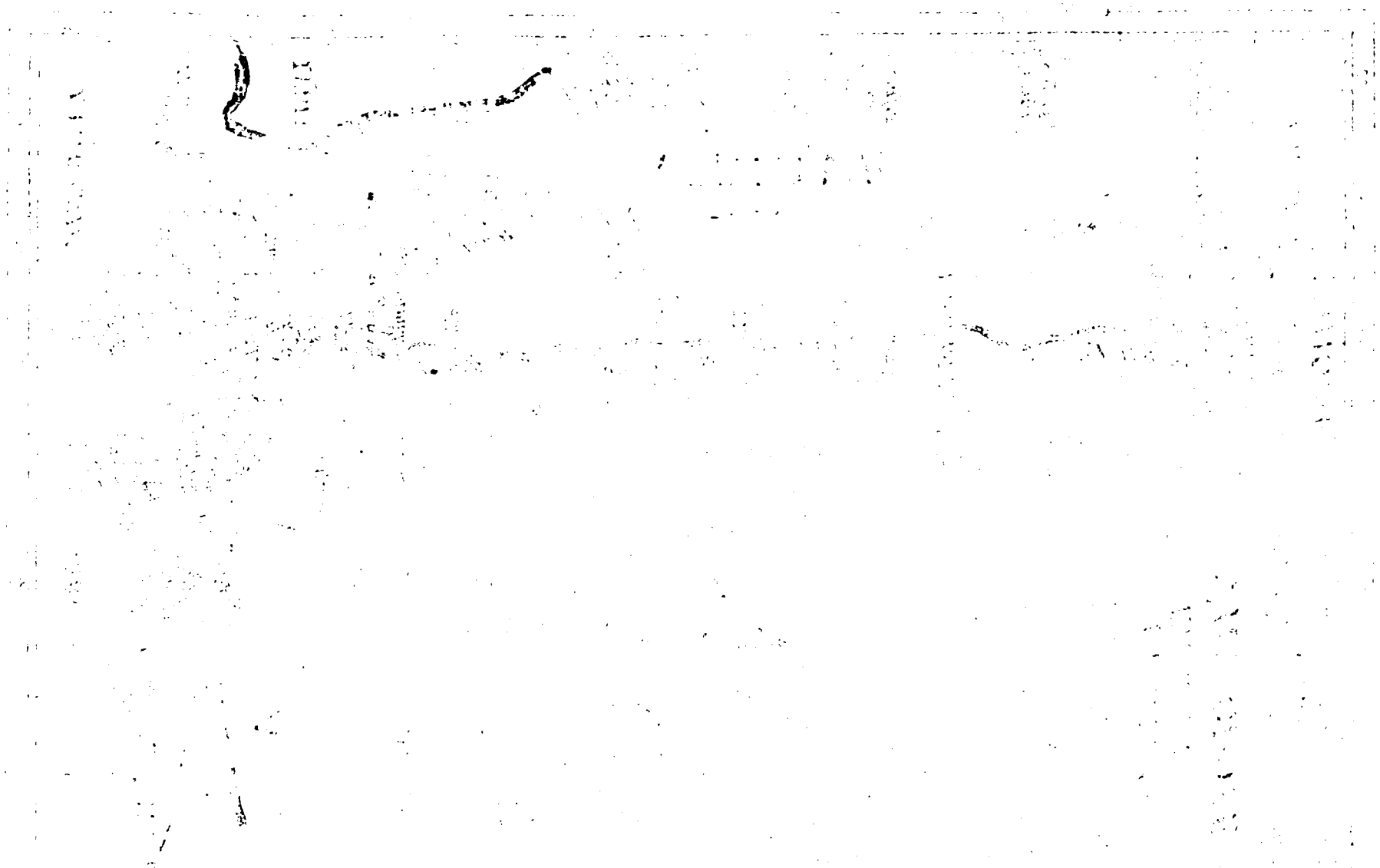
Traitement de Tomyris à Cyrus.

Façons de viure des Maſſagetes.

ce qui m'a ſemblé le plus vray-ſemblable. Les Maſſagetes viuent & ſe veſtent comme les Scythes; ils combattent à cheual & à pied, & reüſſiſſent egalement dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent auſſi des marteaux d'armes, ſelon la couſtume du païs, & ſe ſeruent en toutes choſes d'or & de cuiure. Ils font de cuiure les pointes de leurs fleches, le tour de leur carquois, & leurs marteaux d'armes; mais ils font d'or tout ce qui ſert d'ornement à leurs habillemens de teſte, à leurs baudriers & à leur armure. Ils mettent auſſi à leurs cheuaux des plaſtrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la bride, aux mords & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne ſont point chez eux en vſage. Car encore qu'il y ait dans leur païs vne abondance d'or & d'airain, il y a neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs, ils eſpouſent chacun vne femme, mais elle ne laiſſe pas d'eſtre commune entr'eux; & bien que les Grecs rapportent la meſme choſe des Scythes, cela n'eſt pas neantmoins en vſage parmy les Scythes, mais parmy les Maſſagetes. Si vn Maſſagete deuient amoureux d'vne femme, il pend ſon carquois à ſon chariot, & paſſe le temps auec elle ſans qu'il y ait de honte pour l'vn & pour l'autre. Ils ne preſcriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'vn eſt arriué à vne extréme caducité, les parens s'aſſemblent, & l'immolent auec quelques animaux, dont ils font enſemble feſtin quand ils en ont fait cuire la chair. On eſtime parmy ce peuple, que cette eſpece de mort eſt la plus heureuſe de toutes. Ils ne mangent point ceux qui ſont morts de maladie, mais ils les enterrent; & quand ils n'ont pû eſtre immolez, ils s'imaginent que c'eſt vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la terre, mais ils viuent de chair, & du poiſſon que le fleuuue Araxes leur fournit en abondance, & boiuent ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils n'adorent que le Soleil, à qui ils ſacrifient des cheuaux, comme pour faire iuger qu'au Dieu le plus viſte de tous les Dieux, ils immolent auſſi le plus viſte de tous les animaux.

FIN DV PREMIER LIVRE.


LA GRANDE MER
Golphe de Plinthine
Bouche Bolbitine
Bouche Sebennitique
Bouche de Mendes
Bouche Saitique
Peluse
M. Casius
SYRIE
ASIE
LYBIE
ARABIE
Heliopolis
Memphis
Pyramides
Lac moeris
Marée
Herm.
HAVTE
Chemnis
EGIPTE
AFRIQVE
ARABIE ou ont habité les Arabes Egiptiens
GOLFE D'ARABIE
Petite Oasis
Thebes
Pais de Thebes
Grande Oasis
NIL FL.
Elephantine
Tropique de Cancer
ETHIOPIE
Echaude de 60 stades ou de 7500 pas Geometr.
LEGIPTE
Tirée du 2.e Liure
D'HERODOTE
par P. du VAL Geographe
Du Roy.



HERODOTE.

LIVRE DEVXIESME,

INTITVLE'

EVTERPE.

APRES la mort de Cyrus, Cambyſes luy ſuccede au Royaume, il eſtoit fils de ce Prince, & de Caſſandane fille de Pharnaſpe, que Cyrus auoit pleurée exceſſiuement, & pour laquelle il auoit commandé à tous ſes ſubiets de porter comme luy le deüil. Ainſi Cambyſes fils de cette Princeſſe & de Cyrus, ayant conſideré les Eoliens & les Ioniens comme des eſclaues de la ſucceſſion de ſon pere, leua vne armée qui eſtoit entre autres peuples compoſée des Grecs de ſon obeïſſance, & ſe diſpoſa de faire la guerre aux Egyptiens, qui s'eſtimoient les plus anciens peuples de la terre, deuant que Pſammetichus regnaſt ſur eux. Mais quand ce Prince fut paruenu à la Couronne, il luy prit enuie de ſçauoir quels peuples eſtoient les plus vieux; & depuis ce temps là ils ont crû que les Phrygiens eſtoient plus anciens qu'eux, & que pour eux ils eſtoient plus anciens que les autres.

Cambyſes fils de Cyrus luy ſuccede.

Les Phrygiens les plus anciens peuples.

Inuention de Pſammetichus Roy d'Egypte, pour ſçauoir qui eſtoient les plus anciens peuples.

Car comme Pſammetichus en eut fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien deſcouurir, il s'auiſa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de baſſe naiſſance qu'il donna à vn Berger pour les eſleuer. Il luy commanda qu'on ne parlaſt point deuant eux, qu'il les miſt à l'eſcart dans vne maiſon où il n'y auroit perſonne, que de temps en temps on y amenaſt vne chevre pour les allaicter, & qu'au reſte on leur donnaſt toutes les choſes neceſſaires. Pſammetichus faiſoit cela parce qu'il vouloit ſçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & quelle ſeroit leur premiere parole, quand ils commenceroient à articuler. Et certes la choſe arriua comme il l'auoit ſouhaitée, car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit ſoing ouuroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de luy, & luy tendant les mains crierent tous deux, *Bec*, *Bec*. Le Berger ne dit rien pour la premiere fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eut obſerué que toutes les fois qu'il entroit, les enfans luy diſoient la meſme choſe, il en aduertit le Roy, & par ſon commandement il les amena deuant luy. Pſammetichus les ayant oüy luy-meſme, fit diligemment rechercher s'il y auoit quelques Peuples qui appellaſſent quelque choſe du nom de Bec, & enfin il trouua que les Phrygiens ſe ſeruoient de ce mot pour ſignifier du Pain. De ſorte que les Egyptiens conuaincus par cette coniecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les iugerent plus anciens qu'eux. I'ay ſçeu des Preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis, que cela ſe paſſa ainſi; mais outre beaucoup de choſes ridicules que rapportent les Grecs, ils diſent que Pſammetichus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il auoit fait couper la langue.

Bec ſignifie du pain parmy les Phrygiens.

Lors que i'eſtois à Memphis, i'appris auſſi beaucoup d'autres choſes des Preſtres de Vulcan, en conferant auec eux; & meſme i'allay de là à Thebes, & à la Ville d'Heliopolis, pour ſçauoir ſi l'on y diſoit les meſmes choſes que i'auois oüy dire à Memphis, car on aſſeure que les Heliopolitains ſont les plus ſçauans d'entre les Egyptiens. I'appris meſme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais ie n'en parleray point en cét endroit, parce que i'eſtime que tout le monde en a connoiſſance, ou ſi i'en faits quelque mention i'y ſeray contraint par la conſideration de l'Hiſtoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils eſtoient d'accord entre eux que les Egyptiens a-

Les Heliopolitains étoiẽt les plus ſçauans d'entre les Egyptiẽs.

uoient trouué les premiers la diuiſion de l'année, & qu'ils l'auoient diſtribuée en douze mois par la connoiſſance qu'ils auoient des Aſtres. En effet il me ſemble qu'ils ſont en cela plus habilles & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reſte, adiouſtent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui compoſent chaque mois de trente iours, adiouſtent tous les ans cinq iours outre le nombre ordinaire: Et par ce moyen ils trouuent aiſément leur compte; & la reuolution du temps retombe touſiours en meſme point. *Les Egyptiens ont diuiſé les premiers l'année en 12. mois.*

On dit auſſi que les Egyptiens ont troüué les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent des Egyptiens; que meſme ils ont eſté les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont graué ſur de la pierre des reſſemblances d'animaux, comme ils en monſtrent de grands teſmoignages; Qu'outre cela Menes a eſté le premier des hommes qui a regné, & que de ſon temps toute l'Egypte eſtoit vn marais, excepté le païs de Thebes; Qu'il ne paroiſſoit rien de la terre que l'on y voit auiourd'huy, au delà de l'eſtang qu'on nomme Meris, iuſqu'où il y a de la mer ſept iournées de chemin en remontant la riuiere. Et certes il me ſembloit qu'on parloit raiſonablement de ce païs; car celuy qui ſçaura bien iuger des choſes, & qui verra les lieux ſans auoir iamais oüy dire ce qu'ils eſtoient autrefois, connoiſtra facilement que l'Egypte où nauigent les Grecs s'eſt eſleuée à la hauteur où l'on la voit par vn accroiſſement qui s'y eſt fait, & que la terre qu'on y cultiue auſſi bien que tout le païs qui eſt au delà de l'eſtang pendant trois iournées de chemin eſt vn preſent de la riuiere. Toutefois les Thebains & les Heliopolitains n'en parloient pas ainſi, bien que le contraire de ce qu'ils diſoient ſoit veritable. Car la nature & la ſituation de l'Egypte eſt de telle ſorte, que ſi en y venant par la haute mer, & eſtant encore à vne iournée de la terre vous iettez la ſonde en mer, vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze braſſes de profondeur. Ce qui monſtre manifeſtement que la terre eſt décenduë iuſques là. L'eſtenduë de l'Egypte le long de la mer Mediterranée eſt de ſoixante ſchenes, à la prendre comme nous la prenons du Golfe de Plintine iuſqu'au Lac Selbonide, que touche le mont Caſius. Ceux qui ont peu de terre la meſurent par pas, ceux qui en ont dauantage la *Ils ont fait les premiers aux Dieux des Temples & des ſimulacres.* *L'Egypte autrefois vn marais.* *Grandeur de l'Egypte.*

meſurent par ſtades, ceux qui en ont beaucoup par paraſanges qui eſt vne meſure de trente ſtades, & ceux enfin qui en poſſedent le plus la meſurent par ſchenes, qui eſt parmy les Egyptiens vne autre meſure de ſoixante ſtades. Ainſi l'Egypte a de longueur du coſté de la mer trois mille ſoixante ſtades. De là iuſqu'à la ville d'Heliopolis à paſſer par la terre ferme, elle eſt fort grande & fort ſpacieuſe; mais elle eſt baſſe & ſans eaux, & toutefois pleine de limon & de fange. Il y a auſſi loing de la mer à Heliopolis en allant par les montagnes, que d'Athenes & de l'Autel des douze Dieux à Piſe & au Temple de Iupiter Olympien: Et ſi quelqu'vn veut meſurer ces chemins, il trouuera ſans doute qu'ils ſont de meſme longueur, ou qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze ſtades. Car il ne s'en faut que quinze ſtades que le chemin qui mene d'Athenes à Piſe ne contienne mille cinq cens ſtades, mais celuy qui va de la mer à Heliopolis fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les montagnes, l'Egypte eſt aſſez eſtroite, car il y a d'vn coſté vne montagne d'Arabie qui s'eſtend du Septentrion vers le Midy, & qui regne iuſqu'à la mer rouge par la haute Egypte. Il ſe trouue dans cette montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont ſeruy à baſtir les Pyramides de Memphis; & au reſte elle va en s'abaiſſant de ce coſté là, aboutir comme i'ay dit, vers la mer rouge; & à l'endroit où elle a plus de longueur, i'ay oüy dire qu'elle a deux mois de chemin du Leuant vers le Couchant, & que les extremitez qui ſont du coſté de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voila pour ce qui concerne cette montagne. Du coſté de la Lybie, il s'eſtend par l'Egypte vne autre montagne toute pierreuſe, où il y a des Pyramides, & qui eſt couuerte de ſablon, comme eſt celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le Midy. De ſorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'eſt pas de fort grande eſtenduë, au contraire elle eſt fort eſtroite, & n'a que quatre iournées de chemin. L'on voit entre ces deux montagnes dont i'ay parlé, vne plaine qui ne ſemble pas auoir à l'endroit où elle eſt la plus eſtroite, plus de deux cens ſtades depuis le mont d'Arabie, iuſqu'à celuy qu'on appelle le mont de Lybie, mais au delà, l'Egypte commence à s'eſlargir. Voila ſa forme & ſa ſituation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf iournées de chemin, qui ſont

Paraſange ce que c'eſt.

Schene ce que c'eſt.

Deſcription de l'Egypte.

quatre mille huit cens ſoixante ſtades, c'eſt à dire quatre-vingt & vn ſchene. Tous ces ſtades adiouſtez enſemble ſont, comme i'ay deſia remarqué, par la coſte de la mer, trois mille ſix vingt ſtades. Mais depuis la mer iuſqu'à Thebes il y a par la terre ferme ſix mille ſix vingt ſtades, & huit cens vingt de Thebes iuſqu'à la ville d'Elephantine. Ainſi les Preſtres me diſoient, & ie le voyois bien moy-meſme, que la plus grande partie de cette contrée dont i'ay fait mention, eſtoit vn accroiſſement que la riuiere auoit fait dans l'Egypte. En effet il me ſemble que tout cét eſpace que l'on voit entre les montagnes dont i'ay parlé, & qui ſont au deſſus de Memphis, a eſté autrefois vn bras de mer. I'ay le meſme ſentiment des campagnes qui ſont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame, d'Epheſe, & de la plaine de Meandre, s'il m'eſt toutefois permis de comparer les petites choſes auec les grandes; car de toutes les riuieres qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en a pas vne qui petite par ſa grandeur d'eſtre comparée à l'vne des ſept bouches du Nil. Il y a veritablement d'autres riuieres qui ne ſont pas ſi grandes que le Nil, & qui toutefois, s'il faut ainſi parler, n'ont pas laiſſé de produire de grands ouurages, comme entre les autres le fleuue Achelois, qui coulant par l'Acarnanie dans la mer où ſont les Echinades, a fait deſia vn continent de la moitié de ces Iſles. Dauantage, il y a dans l'Arabie non loing de l'Egypte vn bras de mer qui ſort de la mer rouge, qui eſt long & eſtroit comme ie vay le repreſenter. Il a de longueur quatre iournées de chemin depuis le lieu où il commence iuſqu'en la grande mer, & n'a dans ſa plus grande largeur qu'vne demy iournée de chemin. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux auec les eaux. Au reſte ie croy qu'il y en auoit vn tout de meſme qui trauerſoit l'Egypte, & qui alloit de la mer Septentrionale vers l'Ethiopie; comme celuy d'Arabie, dont i'ay parlé, va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de mer n'euſſent la meſme eſtenduë, & ils n'eſtoient ſeparez l'vn de l'autre que d'vn petit eſpace de terre. Que ſi le Nil changeoit de cours, & qu'il allaſt dans le Golfe d'Arabie, qui empeſcheroit qu'en l'eſpace de vingt mille ans il ne le rempliſt de fange & de limon? Car ſi en dix mille ans deuant ma naiſſance quelque Golfe a eſté remply, i'eſtime que celuy-cy, & meſme vn autre beaucoup plus vaſte, a bien pû eſtre com-

Le fleuue Achelois.

blé par vn fleuue ſi grand, & qui produit de ſi grands effets. Ainſi ie croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principallement qu'elle n'a point de terre qui luy ſoit contiguë; qu'on trouue des coquilles dans les montagnes; qu'il en ſort vne eauë ſalée qui ronge meſme les Pyramides; que la montagne qui eſt en Egypte au deſſus de Memphis eſt ſeule ſabloneuſe; & qu'outre cela cette region n'eſt ſemblable en aucune choſe aux regions voiſines comme l'Arabie, la Lybie, ou la Syrie: car les Syriens habitent les coſtes maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte eſt noire & creuaſſée, comme eſtant faite du limon que le Nil a entraiſné d'Ethiopie; mais nous ſçauons que la terre de Lybie eſt rougeaſtre & ſabloneuſe, & que celle d'Arabie & de Syrie. eſt plus pleine d'argille & de pierre. Dauantage, les Preſtres me diſoient vne choſe qui peut facilement confirmer ce que i'ay rapporté de l'Egypte. Car ils m'apprirent que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil ſe hauſſoit ſeulement de huit coudées, il arroſoit toute l'Egypte qui eſt au deſſous de Memphis, & neantmoins depuis la mort de Meris iuſqu'au temps que les Preſtres me parloient ainſi, il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais auiourd'huy ſi le fleuue ne monte au moins de quinze ou de ſeize coudées, il ne paſſe pas ſur ce païs. De ſorte que s'il croiſt touſiours à proportion, i'eſtime que les Egyptiens qui ſont au deſſus du Lac de Meris, & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, ſeront quelque iour en danger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuue, & de ſentir perpetuellement ce qu'ils diſoient que les Grecs reſſentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece eſt ſeulement arroſée par les pluyes, & non pas par les riuieres, comme leur païs, diſoient que cette contrée ſeroit quelque iour trompée par ſes propres eſperances, & au hazard de faire vn iour mauuaiſe chere. Ils vouloient teſmoigner par ce diſcours que s'il ne plaiſoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur vouluſt enuoyer de la ſechereſſe, ils couroient fortune de mourir de faim, comme ne pouuant eſperer d'eau pour arroſer leurs campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les Egyptiens tiennent ce diſcours auec raiſon au deſauantage des Grecs; Mais il faut maintenant leur demander à eux-meſmes en quelle extremité ils ſeroient reduits, ſi comme ie diſois tantoſt le païs qui eſt au deſ-

On trouue des coquilles dans les montagnes d'Egypte.

Hauteur du débordement de Nil.

ſus

ſus de Memphis, & qui ſe hauſſe perpetuellement, ſe hauſſoit enfin à proportion qu'il a fait au temps paſſé ? Ne faudra-t'il pas neceſſairement que les Egyptiens qui habitent de ce coſté-là, ſoient perſecutez de la famine, puis qu'il ne pleut point en leur païs, & que le fleuue ne pourra monter deſſus leurs terres ? Il n'y a point de peuples ni dans l'Egypte ni ſur le reſte de la terre, à qui les bleds & les fruits couſtent moins de ſueur & de trauail. Ils n'ont point la peine de mener vne charruë, de ſeillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage; Mais quand le fleuue s'eſt de luy-meſme reſpandu ſur leurs campagnes, & qu'il s'en eſt retiré apres les auoir engraiſſées de ſon limon, alors chacun ſeme ſa terre, & pour y faire entrer le grain, il y enuoye des pourceaux qui la foulent en y marchant. Quand il faut recueillir le bled, ils ſe ſeruent tout de meſme de l'aſſiſtance des pourceaux pour le battre & le faire ſortir des eſpics, de ſorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le ſerrer. Que ſi nous voulions ſuiure, touchant l'Egypte, l'opinion des Ioniens, qui diſent qu'on ne doit appeller Egypte que le païs de Delta depuis l'eſchauguette de Perſée; qu'elle eſt de quarante ſchenes le long du riuage de la mer iuſqu'aux Salines de * Peluſe; que de la mer en allant dans la terre ferme, elle s'eſtend iuſqu'à la ville de Cercaſore, où le Nil ſe diuiſe en deux pour paſſer à Peluſe & à Canope; & que tout le reſte de l'Egypte eſt en partie de l'Affrique, & en partie de l'Arabie; Si dis-ie, nous voulions nous arreſter à cette opinion des Ioniens, nous montrerions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte, & que les Egyptiens n'auoient point de païs de leur nom. Car la contrée de Delta, comme ils le diſent eux-meſmes, & que ie l'ay moy-meſme remarqué, eſt vne terre que la riuiere leur a donnée, & qui pour ainſi dire, n'a eſté creée que depuis peu de temps. S'il eſt donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de païs, pourquoy ſont ils ſi curieux de faire voir qu'ils ſont les plus anciens peuples du Monde ? il n'eſtoit pas beſoin qu'ils eſprouuaſſent par des enfans quelle eſtoit la premiere langue. Pour moy, ie penſe non ſeulement que les Egyptiens ſont auſſi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont touſiours eſté depuis qu'il y a des hommes; Que comme le païs s'eſt augmenté par la terre que le fleuue y a adiouſtée, pluſieurs des premiers

Façon de ſemer le bled chez les Egyptiens.

** Damiete.*

habitans y ſont demeurez ; & que pluſieurs y ſont auſſi venus d'ailleurs. C'eſt pourquoy le païs de Thebes, qui a de tour ſix mille ſix vingts ſtades, eſtoit autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte ; Et partant ſi le ſentiment que nous auons de l'Egypte eſt veritable, il faut neceſſairement que les Ioniens ſe trompent. En effet s'ils vouloient ſouſtenir leur opinion, ie leur montrerois clairement que ni les Grecs ni les Ioniens ne raiſonnent pas iuſtement, & qu'ils s'abuſent en leur compte. Ils diſent que toute la terre eſt diuiſée en trois parties, l'Europe, l'Aſie & l'Affrique, mais il me ſemble qu'ils y en deuroient adiouſter vne quatrieſme, ſi la contrée de Delta d'Egypte, n'eſt ni de l'Aſie ni de l'Affrique. D'ailleurs ſelon leur opinion, ce ne ſera pas le Nil qui ſeparera l'Affrique de l'Aſie ; & puis que ce fleuue ſe diuiſe à la pointe de Delta, ce qui eſt entre ces deux bras, ſeroit entre l'Affrique & l'Aſie. Mais ſans nous arreſter dauantage au ſentiment des Ioniens ; nous croyons qu'on doit appeller Egypte, toute cette contrée qui eſt habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie, celle des Ciliciens ; & Aſſyrie celle des Aſſyriens. Au reſte ie ne connois point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Aſie & de l'Affrique ; Et neantmoins ſi nous voulons nous perſuader ce que les Grecs ſe perſuadent, nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy ; & à la ville d'Elephantine, eſt diuiſée en deux parties, & que chacune a ſon nom à part, l'vne eſtant en Affrique ; & l'autre en Aſie. Car le Nil deſcendant de Catadoupy trauerſe toute l'Egypte pour s'aller deſcharger dans la mer, & n'a ſeulement qu'vn canal iuſqu'à la ville de Cercaſore, mais au deſſous il en a trois. On appelle celuy qui va vers le Leuant la bouche de Peluſe ; celuy qui regarde le Couchant la bouche de Canope ; & le troiſieſme par où le Nil coule tout droit, vient d'enhaut, & va rencontrer la pointe de Delta qu'il trauerſe par le milieu, & coule de là dans la mer. Il fournit à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique, vne grande partie de ſes eaux ; car ce canal ſe diuiſe en deux autres qui vont dans la mer, dont l'vn eſt appellé la bouche Saitique ; & l'autre la bouche de Mendeſie. Pour celles qu'on appelle Belbitine, & Bucolique ; elles n'ont pas eſté faites par la Nature ; mais par l'artifice des hommes. Au reſte l'opinion que i'ay de l'Egypte eſt confirmée par le teſmoignage d'vn Oracle, qui a eſté rendu par Iupiter Ham-

Le Nil n'a qu'vn canal iuſqu'à la ville de Cercaſore, & au deſſous il y en a trois.

Bouches du Nil.

mon, & que ie n'ay entendu que depuis que ie me ſuis perſuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les habitans des villes de Marée & d'Apie, qui ſont ſur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie ſe furent imaginez qu'ils eſtoient Lybiens & non pas Egyptiens, & qu'ils eurent commencé à ſe dégouſter de leurs ceremonies, ils ne voulurent pluss'abſtenir de ſacrifier des vaches, & enuoyerent au Temple de Iupiter Ammon, aſſurant qu'ils n'auoient rien de commun auec les Egyptiens; qu'ils habitoient hors de la prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne meſme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fuſt permis de manger de toutes choſes. Mais le Dieu ne leur donna pas la permiſſion qu'ils demandoient, & leur reſpondit que l'Egypte comprenoit tout le païs qui eſt arroſé par le Nil, & que tous ceux qui boiuent de ces eaux au deſſus la ville d'Elephantine ſont Egyptiens.

L'Oracle monſtre ce que contient l'Egypte.

Au reſte quand le Nil eſt deſbordé, il n'inonde pas ſeulement Delta, mais encore la frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & ſe reſpand plus ou moins de part & d'autre dans vne eſtenduë de deux iours de chemin. Ie n'ay iamais rien pû apprendre ny des Preſtres ny de perſonne, de la nature de ce fleuue, bien que ie n'en aye point laiſſé perdre d'occaſion, & que ie les eſcoutaſſe attentiuement, quand ils diſoient que ce fleuue commençoit à ſe deſborder enuiron le Solſtice d'Eſté, & continuoit pendant cent iours; qu'il eſtoit preſque autant de temps à ſe retirer auant que de rentrer dans ſon canal; & qu'il demeure bas tout l'Hyuer, & iuſqu'à l'autre Solſtice d'Eſté. Ie ne pûs donc apprendre les raiſons de tout cela, bien que ie n'oubliaſſe pas de demander aux Egyptiens, ſi ce fleuue auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme i'auois vne grande paſſion de ſçauoir toutes ces choſes, ie leur demanday auſſi pourquoy de tous les fleuues de la Terre, il ne ſe trouuoit que le Nil ſur lequel il n'y auoit point de vent. Neantmoins quelques Grecs voulans ſe ſignaler, & ſe rendre illuſtres par la Science, ont rapporté trois raiſons du deſbordement de ce fleuue, dont il y en a deux que ie ne iuge pas ſeulement dignes d'eſtres rapportées, & que ie ne toucheray auſſi qu'en paſſant. Ils diſent premierement que les vents Eteſiens ſont cauſe que ce fleuue s'enfle, parce qu'ils le repouſſent, & l'empeſchent d'entrer dans la mer. Mais quelquefois ces vents ne ſe ſont pas encore leuez, & n'ont pas commencé à ſouffler, que

Déborde-ment du Nil en quel temps.

Le Nil croiſt pendant cent iours & il luy faut preſque autant de temps pour diminuer.

Raiſons du déborde-ment du Nil.

le Nil eſt déja débordé. D'ailleurs ſi les vents Eteſiens en eſtoient cauſe, il faudroit auſſi que tous les fleuues qui vont contre les Eteſiens, & qui leur ſont oppoſez, fiſſent la meſme choſe que le Nil; & meſme pluſtoſt que le Nil, parce qu'ils ſont plus petits & moins rapides: Et cependant il y en a pluſieurs dans la Syrie, & pluſieurs dans l'Affrique, qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion eſt la plus groſſiere des trois, mais elle eſt auſſi la plus merueilleuſe à entendre. Elle nous apprend que le Nil ſe déborde comme nous voyons, parce qu'il vient de l'Ocean, & que l'Ocean, enuironne toute la terre. Pour la troiſieſme opinion elle eſt la plus vray-ſemblable, & cependant elle eſt la plus fauſſe. En effet ce n'eſt rien dire que de dire que le Nil tire ſon origine des neges fonduës; car puis qu'il vient de l'Affrique & qu'il trauerſe l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'vn païs chaud dans vn païs froid comment procederoit-il de la nege? Certes il n'eſt pas difficile de s'imaginer des raiſons pour deſtruire cette opinion, & faire voir qu'il n'eſt pas croyable que le débordement d'vn ſi grand fleuue vienne des neges fonduës. Les vents qui ſoufflent de ce coſté là, & qui ſont extrememement chauds en ſont la premiere preuue. D'ailleurs le païs eſt compoſé de telle ſorte; qu'il n'y tombe iamais de pluyes, & qu'il n'y gele iamais; Et neantmoins il faut neceſſairement qu'il pleuue cinq iours apres qu'il a negé, & partant s'il nege en ce païs-là il faut conclure auſſi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y ſont noirs à cauſe de la grande chaleur du Soleil; il y a en tout temps des milans & des herondelles, & les gruës ſentant le froid de la Scythie, viennent paſſer l'Hyuer dans cette contrée. Mais tout cela ne ſeroit pas s'il negeoit le moins du monde dans la region par où paſſe le Nil, & en laquelle il prend naiſſance. Quant à ceux qui en rapportent le débordement à l'Ocean, ils ont recours à vne fable myſterieuſe & cachée, & n'ont point de raiſons conuainquantes. Car pour moy ie ne connois point de fleuue que l'on appelle Ocean, mais ie penſe qu'Homere ou quelque autre Poëte plus ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en ſeruir dans ſes ouurages. Que ſi apres auoir raporté les opinions des autres, ie ſuis obligé de dire mon ſentiment ſur des choſes ſi cachées, ie diray que le Nil ſe déborde en Eſté parce que le Soleil comme chaſſé de ſon cours par le mauuais temps en tient vn autre en Hyuer, & paſſe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raiſon qu'on peut aporter du débordement du Nil. Car il eſt croyable qu'à proportion que ce Dieu approche d'vn païs il

Refutation des raiſons du débordement du Nil.

Opinion d'Herodote touchant le débordement du Nil.

y apporte ſechereſſe, & fait tarir les ſources de tous les fleuues qui y ſont. Or quelques grands diſcours qu'on puiſſe faire ſur ce ſuiet, il eſt certain que le Soleil produit ces effets en paſſant par la haute Affrique. Car comme tout le Printemps eſt ſerain dans ces contrées, & que ces contrées ſont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la meſme choſe qu'il a accouſtumé de faire parmy nous en Eſté en paſſant par le milieu du Ciel; il attire l'eau à ſoy & la conduit en l'attirant iuſqu'à la region d'enhaut, où les vents l'ayant reçeuë & enfin diſſipée, la fondent pour ainſi dire, & la font tomber par goutes ſur la terre; Et dauantage les vents qui ſoufflent de ce coſté là comme celuy du Midy ſont plus pleuuieux que les autres. Ie croy neantmoins que le Soleil ne renuoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a attirée en vn an, mais qu'il en reſerue quelque choſe. Enfin quand l'Hyuer eſt paſſé le Soleil retourne au milieu du Ciel, & delà il attire de l'eau de tous les fleuues, qui ſe groſſiſſent quelque temps apres par les pluyes, qui moüillent la terre, & qui ſe conuertiſſent en torrens. Les autres fleuues ſont donc petits en Eſté parce qu'il n'y tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en eſt pas de meſme du Nil; il eſt petit en Hyuer, & eſt fort grand en Eſté, bien qu'alors il n'y pleuue point, & que le Soleil en attire des eaux comme des plus petits riuieres. De ſorte que puis qu'il ne pleut iamais dans le Nil, & qu'il eſt auſſi attiré par le Soleil, c'eſt ſans doute auec raiſon qu'il eſt ſeul de tous les fleuues, beaucoup plus bas en Hyuer qu'en Eſté. Veritablement il eſt attiré en Eſté par le Soleil comme les autres fleuues, mais il eſt ſeul auſſi qui diminuë dans l'Hyuer. Ainſi ie croy que le Soleil eſt la cauſe du débordement du Nil, comme ie penſe que le Soleil qui en eſchauffe le paſſage, eſt cauſe que l'air eſt ſec dans cette contrée; D'où vient auſſi que l'Eſté eſt perpetuel dans la haute Affrique; Que toute la conſtitution du Ciel ſe changeoit de telle ſorte que le Septentrion ſe miſt en la place du Midy, le Soleil chaſſé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la Biſe, marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait auiourd'huy dãs la Lybie; & i'eſtime qu'en paſſant ainſi par l'Europe il feroit faire au Danube les meſmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puis que nous auons dit qu'il n'y a point de vents ſur ce fleuue, il faut auſſi que i'en diſe mon opinion. Ie croy donc que des lieux extremement chauds il ne ſçauroit ſortir de vent, & que c'eſt ordinairemẽt des lieux froids qu'il ſouffle & qu'il prend naiſſance. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt aſſez parlé ſur ce ſuiet, laiſſons les choſes

Le Nil eſt contraire aux autres fleuues, eſtant bas en Hyuer & haut en Eſté.

Pourquoy il n'y a point de vents ſur le Nil.

comme elles ſont, & comme elles ont touſiours eſté dés leur commencement.

Source du Nil.

Pour ce qui eſt de la ſource du Nil, ie n'ay veû perſonne ni des Egyptiens ni des Grecs, ni des Affriquains auec leſquels i'en ay conferé qui en ait eu quelque connoiſſance, excepté vn certain perſonnage qui auoit le ſoin des treſors de Minerue dans Sais ville d'Egypte. Ie crûs neantmoins qu'il ſe moquoit quand ie l'entendis aſſurer qu'il en auoit vne connoiſſance certaine. Il diſoit qu'il y a deux montagnes, l'vne apellée Crophi & l'autre Mophi entre Elephantine & Siene ville de la Thebaïde, dont les ſommets vont en pointe, & qu'il y a entre ces deux montagnes de profondes abiſmes qui ſont infailliblement la ſource du Nil; Que la moitié de leurs eaux ſe reſpand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié deſcend vers le Midy en Ethiopie. Et pour montrer que ces ſources ſont des abyſmes, il me diſoit que Pſammetichus Roy d'Egypte en auoit fait l'eſpreuue, en y faiſant ietter vn cordeau d'vne infinité de braſſes ſans toutefois en trouuer le fond. Ie ne ſçaurois dire ſi cela eſt, mais au moins ce perſonnage me fit croire qu'il y auoit en cét endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes comme celles qu'on voit tomber des montagnes, qui empeſchoient la ſonde d'aller iuſques au fond de ces abyſmes. Ie n'ay trouué perſonne qui m'en ait pû apprendre dauantage, ſi ce n'eſt qu'eſtant allé à la ville d'Elephantine, pour eſtre moy-meſme teſmoin des choſes que l'on m'auoit dites, on me fit vn autre conte que i'auois deſia entendu. On me dit qu'au ſortir de la ville en montant ce fleuue, il y a vn endroit qui va en pante de telle ſorte qu'il eſt neceſſaire ſi vous voulez aller ſur le Nil, que voſtre bateau comme vn bœuf qui ſeroit attaché par chaque corne, ſoit tiré auec vne corde des deux coſtez de la riuiere, & que ſi la corde ſe rompt, il eſt emporté par l'impetuoſité de l'eau. On me diſoit que ce lieu eſt eſloigné d'Elephantine de quatre iournées, que le Nil y eſt tortueux, & qu'il y fait tant de tours & de détours qu'il occupe douze ſchenes de chemin. Apres cela, me dit-on, vous arriuez dãs vne plaine où il y a vne iſle qu'on appelle Tacompſo qui eſt enuironnée du Nil. Les Ethiopiens qui ſont au deſſus d'Elephantine poſſedent vne moitié de cette iſle, & les Egyptiens ſont maiſtres de l'autre. Il y a aupres de cette iſle vn grand lac à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez paſſé ce lac vous rentrez dans ce canal du Nil qui le trauerſe, & de là il faut que vous faſſiez par terre vn chemin de quarante iournées le long des riuages du Nil, par

Tacompſo iſle qui enuironne le Nil.

ce qu'il eſt en cét endroit plein de rochers & de pierres qui empeſchent la nauigation. Apres auoir fait ce chemin vous vous remettez ſur l'eau, où vous nauigez douze iours iuſqu'à ce que vous arriuez à vne grande ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit eſtre la Capitale des Ethiopiens. Ses habitans n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, auſquels ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont meſme eſtably vn oracle de Iupiter, ſur les réponces duquel ils portent la guerre par tout où il le commande, & auſſi toſt qu'il l'a commandé. De Meroé iuſqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau, qu'il y en a d'Elephantine à Meroé. Quant aux Automales on appelle leur païs Aſmach, qui ſignifie en langue Greque ceux qui ſont à la gauche aupres du Roy. Antrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes ſe retirerent chez ces Ethiopiens, ayant eſté mis en garniſon ſous le Roy Pſammetichus; les vns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluſe contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Ie diray en paſſant que les Perſes ont encore auiourd'huy des gens de guerre en ces meſmes villes, où en auoit autrefois Pſammetichus; en effet il y a garniſon de Perſes dans Elephantine, & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garniſons l'eſpace de trois ans, ſans qu'on parlaſt de les en faire ſortir, ſe reſolurent d'vn commun conſentement de quitter Pſammetichus & de paſſer en Ethiopie. Pſammetichus ayant apris cette nouuelle ſe mit auſſi toſt en campagne pour les ſuiure; & quand il les eut attrapez, il les coniura par de grands diſcours de ne point abandonner les Dieux de leur peres, leurs femmes & leurs enfans. Mais on rapporte là deſſus qu'vn d'entre eux monſtrant au Roy ſes parties honteuſes, luy dit auec inſolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils auroient des femmes & des enfans. Eſtant arriuez en Ethiopie, ils ſe donnerent au Roy des Ethiopiens qui leur en donna cette recompenſe; Comme il y auoit quelques Ethiopiens, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre & de s'emparer de leurs biens; & quand ils furent parmy ces reuoltez ils les accouſtumerent aux mœurs d'Egypte, & les rendirent par ce moyen & plus doux & plus traitables.

Meroé & ſes habitans.

Automales & leur païs.

Inſolence d'vn ſoldat.

On connoiſt donc le cours du Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuue par l'Egypte. Car il faut employer quatre autres mois pour aller d'Elephantine aux Automales. Au reſte il ne faut point douter,

que le Nil ne vienne de l'Occident,& en vouloir dire dauantage ce ſeroit compter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des païs deſerts & inhabitez à cauſe de la chaleur exceſſiue. I'ay toutefois apris de quelques Cyreneens qui diſoiẽt qu'ils auoient eſté au Temple de Iupiter Ammon,& qu'en parlant auec Etearque Roy des Ammoniens,ils eſtoient tombez ſur le diſcours du Nil, dont perſonne, diſoit-il, n'auoit connu l'origine; I'ay, dis-ie, appris d'eux qu'Etearque leur compta, qu'vn iour on vit venir dans ſa Cour quelques Naſamones, qui ſont des peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient ſur la coſte de la Syrte, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien aprendre de nouueau des deſerts d'Affrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur païs s'eſtant ietrez dans la débauche, enfin apres auoir fait beaucoup de vaines entrepriſes, en choiſirent cinq d'entre eux pour voir les deſerts de l'Affrique, & taſcher d'aller plus loin que les autres n'auoient eſté. Car toute la coſte Septentrionale de la Lybie, à commencer de l'Egypte iuſqu'au promontoire de Silois, qui eſt la borne de la Lybie, eſt peuplée par des Lybiens de diuerſes Nations, excepté les païs que tiennent les Grecs & les Pheniciens. Mais au deſſus de cette coſte maritime, & de ceux qui habitent aupres de la mer, toute la Lybie eſt ſauuage,& plus loin on n'y trouue que des beſtes, que des ſablons,& des païs arides & inhabitez. Ainſi ces ieunes gens qui furent enuoyez par leurs compagnons auec toutes les munitions de bouche qui leur eſtoient neceſſaires virent premierement les païs qui eſtoient habitez par les hommes; & quand ils les eurent trauerſez ils paſſerent dans vne region ſauuage, & qui n'a point d'autres habitans que des monſtres & des beſtes ſauuages. Ils allerent de-là vers l'Occident, & apres auoir marché pluſieurs iournées par vn païs ſabloneux, ils apperçeurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux qui ſont icy,de moyenne taille,dont les Naſamones n'entendoient pas la langue & qui n'entendoient pas auſſi celle des Naſamones. Ils ne laiſſerent pas d'accoſter les Naſamones, les menerent auec eux au trauers de grands marais, & les conduiſirent dans vne ville où tous les hommes eſtoient noirs,& tous de la taille de ceux que les Naſamones auoient rencontrez. Voila ce que dit Etearque Roy des Ammoniens, ſice n'eſt qu'il adiouſta comme l'ont rapporté ces Cyreneens,que les Naſamones eſtoient reuenus de leur

Etearque Roy des Ammoniens.

Naſamones.

voyage

voyage, & que ces hommes chez qui ils s'eſtoient trouuez eſtoient tous des enchanteurs. Quant au fleuue qui paſſoit par leur ville, Etearque coniecturoit que c'eſtoit le Nil, & la raiſon n'y eſt pas contraire, car le Nil deſcend de la Lybie, & la coupe par le milieu. Pour moy comme des choſes connuës, ie tire des coniectures par les inconnuës, ie croy que le cours du Nil eſt auſſi long que celuy du Danube qui commence à la ville de Pyrrhene, & aux Celtes qui ſont au deça des Colonnes d'Hercule voiſins des Cyneſiens les derniers peuples de l'Europe du coſté de l'Occident. Il diuiſe par le milieu cette partie du Monde, & ayant trauerſé entierement toute cette contrée qu'habitent les Iſtriens qui ſont vne Colonie des Mileſiens, il ſe va perdre dans le pont Euxin. Or le Danube eſt connu de beaucoup de monde, parce qu'il paſſe par des lieux habitez ; mais il n'y a perſonne qui nous puiſſe rien apprendre de la ſource du Nil, parce que la Lybie par où il paſſe eſt deſerte & inhabitée. Quant au cours du Nil i'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, ie l'ay fait venir d'auſſi loin qu'il eſt poſſible, & i'ay monſtré comment il ſe vient ietter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes iuſqu'à Sinope qui eſt ſituée ſur le pont Euxin à l'embouchûre du Danube, on compte cinq iournées d'vn homme qui marcheroit fort bien. Ainſi il me ſemble que le Nil qui trauerſe toute l'Affrique peut eſtre comparé auec le Danube, mais nous en auons aſſez dit du Nil.

Danube.

Longueur du cours du Nil ſelon l'opinion d'Herodote.

Il faut maintenant que ie m'eſtende dauantage ſur l'Egypte puis qu'elle contient en ſoy plus de merueilles que tous les autres païs, & qu'elle fait voir des ouurages qui ſurpaſſent tous les diſcours que l'on en peut faire. Comme les Egyptiens ont vn air, & vne riuiere dont la nature eſt differente de celle des autres, ils ſe ſont auſſi eſtably des loix & des ordonnances pour la pluſpart differentes de celles qu'on obſerue aux autres païs. Les femmes conduiſent parmy eux tout le commerce, elles tiennent tauerne, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes filent dans la maiſon. Les autres Nations font leurs tiſſures en montant, & les Egyptiens en abaiſſant. Les hommes y portent les fardeaux ſur leurs teſtes, & les femmes ſur leurs eſpaules. Les femmes piſſent de bout, & les hommes s'abaiſſent pour cela. Il ne leur eſt pas permis de vuider leur ventre hors de la maiſon, mais

Loix & couſtumes des Egyptiens.

ils mangent dehors & dans les ruës, & diſent pour raiſon que les choſes deshonneſtes mais neceſſaires, doiuent ſe faire en ſecret; & que celles qui ne ſont pas deshonneſtes ſe doiuent faire publiquement. La femme n'y ſçauroit eſtre la Preſtreſſe d'aucun Dieu ni d'aucune Deeſſe, mais les hommes ſont les Preſtres de tous les Dieux & des Deeſſes. Les enfans maſles ne peuuent eſtre contrains de nourir malgré eux leur pere & leur mere, mais les filles y ſont contraintes encore qu'elles ne le vouluſſent pas. Aux autres païs les Preſtres portent de grands cheueux, mais ils ſont raſez en Egypte. Aux autres païs on a de couſtume de ſe faire raſer aux funerailles d'vn parent; au contraire les Egyptiens ſe laiſſent croiſtre les cheueux, mais ils ſe font couper la barbe. Aux autres païs on a ſon viure ſeparé de celuy des beſtes, mais les Egyptiens mangent auec les beſtes. Les autres peuples viuent d'orge & de froment, & c'eſt vne honte aux Egyptiens de viure des choſes qui en ſont faites. Ils font leur pain d'vne eſpece de grain, qui eſt entre l'orge & le froment. Ils pétriſſent & remuent la farine détrempée en eau auec les pieds, & manient la fange & la boüe auec les mains. Les autres laiſſent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont eſté inſtruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens ſe font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'vn. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaiſſeaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs eſcriuent & calculent en conduiſant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens eſcriuent & calculent en conduiſant la main de la droite à la gauche, & neantmoins ils diſent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils ſe ſeruent de deux ſortes de lettres, dont ils appellent les vnes ſacrées, & les autres populaires & communes. Ils ſont religieux extraordinairement & par deſſus tous les peuples de la terre. Ils boiuent dans des vaiſſeaux d'airain, qu'ils nettoyent tous les iours, & c'eſt vne couſtume qui n'eſt pas obſeruée ſeulement par quelques particuliers, mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin, touſiours lauez, de nouueau & ont ſoin ſur tout de les faire blanchir. Ils ſe font circoncire pour eſtre plus propres & plus nets, faiſans plus d'eſtat de la netteté que de la beauté. Les Preſtres ſe raſent tout le corps de trois en trois iours, afin que quelque vermine, ou quelque autre ſorte d'ordure ne s'engendrent point

Les Egyptiens auoient deux ſortes de lettres.

en des hommes qui preſident au culte des Dieux. Ils ſont ſeulement couuerts d'vne robbe de lin, & portent des ſouliers qui ſont faits d'vn arbre que l'on appelle papier, ne leur eſtant pas permis de porter vn autre habit, ni vne autre chauſſure. Ils ſe lauent deux fois le iour, & deux fois la nuit en eau froide; Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies, dont ie pourrois dire que le nombre eſt infiny; & d'ailleurs ils ont de grands auantages, car ils ne font aucunes deſpences des biens qui leur appartiennent, mais chacun d'eux a chaque iour ſa portion des viandes ſacrées qu'on leur donne toutes cuites, & plus meſme qu'il ne leur faut de chair de bœuf & d'oye. On leur donne auſſi du vin ſans qu'ils ſe mettent en peine de rien chercher; mais il ne leur eſt pas permis de manger du poiſſon. Les Egyptiens ne ſement point de febves, & ne les mangent ni cruës ni cuites; & les Preſtres ne peuuent ſeulement les regarder, s'imaginant que cette ſorte de legume eſt immonde. Ils donnent à quelque Dieu que ce ſoit pluſieurs Preſtres, dont le premier eſt appellé Pontife, & quand quelqu'vn eſt mort on met ſon fils en ſa place. Ils eſtiment que les bœufs appartiennent à Epaphus; & pour le ſçauoir ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs, & s'imaginent que les bœufs où il s'en trouue ſont immondes. Celuy qui conſidere l'animal eſt vn Preſtre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le bœuf debout, il le fait coucher par terre, il le conſidere de tous coſtez, il luy fait tirer la langue, & prend garde s'il n'y a point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde auſſi les poils de la queuë pour eſtre aſſeuré s'ils ſont naturels; & quand il a trouué le bœuf auec toutes les conditions requiſes, il le marque auec vne corde qu'il attache à l'entour de ſes cornes, met par deſſus d'vne terre ſur laquelle il imprime ſon cachet, & en meſme temps il l'emmene; car il eſt deffendu ſur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait eſté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'eſpreuue, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on a amené la beſte marquée aupres de l'Autel où on la doit ſacrifier, on allume le feu; & apres auoir fait vne effuſion de vin ſur l'hoſtie, on la tuë, on en couppe la teſte, & on eſcorche le reſte du corps. En ſuite on charge cette reſte d'imprecations, & puis on la porte dans la place ſi le marché ſe tient, & qu'il

Habits des Preſtres Egyptiens.

Façon de ſacrifier des Egyptiens.

y ait des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands ; & s'il n'y en a point on la iette dans la riuiere. Or les Egyptiens font ces imprecations en priant les Dieux que s'il doit arriuer quelque mal à ceux qui ſacrifient, ou generalement à toute l'Egypte, ils le deſtournent & le faſſent tomber ſur cette teſte. Enfin tous les Egyptiens font la meſme ceremonie touchant les victimes, & cette couſtume eſt cauſe qu'ils n'oſent manger d'aucune teſte d'animal ; mais la ceremonie dont on ſe ſert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des Sacrifices n'eſt pas la meſme par tout. Quant à la Deeſſe qu'ils eſtiment la plus grande, & de qui ils celebrent la feſte auec plus de pompe & de magnificence, i'en parleray maintenant. Ils ieuſnent le iour de deuant la feſte, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent vn bœuf, puis ils l'eſcorchent, & luy oſtent du corps les entrailles ; mais ils luy oſtent la freſſure & la graiſſe. Ils en découpent les cuiſſes, les eſpaules, & l'eſchine ; & en ſuite ils en empliſſent le corps de pain blanc, de miel, de raiſins ſecs, des figues, de l'encens, de la myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont remply de toutes ces choſes, ils le bruſlent, & reſpandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils ſoient à ieun quand ils font ce ſacrifice. Tandis que la victime bruſle ils ſe fuſtigent eux-meſmes, & quand ils ſe ſont fuſtigez, on leur preſente les reſtes du ſacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des bœufs purs & mondes, mais il ne leur eſt pas permis d'immoler des vaches, parce qu'elles ſont conſacrées à Iſis qu'on repreſente ſous la forme d'vne vache, comme Io eſt repreſentée par les Grecs. Enfin tous les Egyptiens eſtiment les vaches par deſſus tous les autres animaux ; c'eſt pourquoy iamais Egyptien ou Egyptienne ne baiſe vn Grec à la bouche ; & par la meſme raiſon, ils ne ſe ſeruent iamais du couteau, de la broche & du pot d'vn Grec, & ne mangent iamais de la viande d'vn bœuf qui auroit eſté coupé auec le couteau d'vn Grec. Ils font les obſeques de ces animaux en cette maniere. Ils iettent les vaches dans la riuiere ; mais ils mettent les bœufs en terre & en laiſſent ſortir vne corne, quelquefois toutes les deux pour marque qu'il y a vn bœuf enterré en cét endroit. Quand ils ſont pourris, & qu'on peut en ramaſſer les os, on trouue en cha-

Ceremonies des Egyptiens dans les ſacrifices.

Il ne leur eſt pas permis d'immoler les vaches.

Obſeques des bœufs & des vaches.

que ville pour les emporter vn nauire de l'Iſle, qu'on appelle Proſopis, qui eſt en Delta, & qui a neuf ſchenes de tour. Il y a pluſieurs villes dans cette Iſle, mais celle d'où viennent les vaiſſeaux qui ſe chargent de ces os eſt appellée Atarbethis, & l'on y a baſty vn Temple à Venus. Il ſort de cette ville quantité de vaiſſeaux qui vont de part & d'autre dans les autres villes, d'où ils emportent les os de bœuf; & en ſuite on les met tous en meſme lieu. Enfin ils enterrent les autres animaux de la meſme façon que les bœufs, car les loix l'ordonnent ainſi, & leur deffendent meſmes d'en tuer. Au reſte tous ceux qui frequentent le Temple de Iupiter Thebain, ou qui ſont de la prouince de Thebes n'immolent point de moutons & ne ſacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas eſgallement les meſmes Dieux, excepté Iſis & Oſiris, qu'ils diſent eſtre Bacchus, & à qui ils rendent tous vn meſme culte. Mais ceux qui vont ſacrifier au Temple de Mendes, ou qui ſont de la prouince où eſt cette ville ne touchent point aux chevres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, diſent que c'eſt vne loy qui a eſté eſtablie entre eux pour cette raiſon. Comme Hercule vouloit voir Iupiter, & que Iupiter ne vouloit pas eſtre veû, enfin Iupiter ſe laiſſant flechir coupa la teſte d'vn mouton, le deſpoüilla de ſa peau, dont il ſe reueſtit luy-meſme, & ſe monſtra à Hercule en cét eſtat. C'eſt pourquoy les Egyptiens reſolurent de faire le ſimulachre de Iupiter auec vne teſte de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens qui ſont deſcendus des Egyptiens, & des Ethiopiens. En effet leur langue a quelque choſe de commun auec les vns & les autres; & il me ſemble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Iupiter Ammon. Voila la raiſon pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur ſont venerables, & ſacrez. Ils en tuent ſeulement vn tous les ans en vne feſte de Iupiter, & apres l'auoir eſcorché, ils en mettent la peau à l'entour des ſimulachres de ce Dieu, dont ils font aprocher l'image d'Hercule. Apres cela tous les miniſtres du Temple frappent le mouton, & puis le mettent comme en ſepulture dans vne vrne ſacrée.

Proſopis Iſle de Delta.

Les Mendeſiens ne tuent point de chevres.

Les Thebains ne tuent point de moutons.

Quant à Hercule i'ay oüy dire qu'il eſtoit vn des douze Dieux; mais ie n'ay iamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cét autre Hercule que les Grecs ont connoiſſan-

Les Grecs ont emprunté le nom d'Hercule des Egyptiens.

ce, & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné au fils d'Amphytrion l'ont emprunté des Egyptiens. Ie pourrois prouuer cela par vne infinité de teſmoignages, & principalement par celuy-cy, que le pere & la mere de cét Hercule, Amphytrion & Alcmene, eſtoient d'Egypte, & que les Egyptiens ſouſtiennent qu'ils n'ont iamais connu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont iamais reçeus dans le nombre des autres Dieux. Neantmoins s'ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils deuoient faire ſans doute vne honorable mention de ceux-cy. Et certes puis qu'ils voyageoient déja ſur mer, & que quelques-vns des Grecs eſtoient déja deuenus mariniers, comme c'eſt mon opinion, ie m'imagine que les Egyptiens deuoient pluſtoſt apprendre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule. Neantmoins Hercule eſt vn Dieu fort ancien parmy les Egyptiens ; & comme ils le diſent eux-meſmes, ils croyent que dix-ſept mille ans deuant le regne d'Amaſis, Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'eſtoit alors que de huit, & qui fut augmenté depuis iuſqu'à douze. Mais enfin comme i'auois vne extréme paſſion de ſçauoir toutes ces choſes auec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, parce que i'auois oüy dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet, ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux Colomnes, dont l'vne eſtoit faite d'or, & l'autre d'vne eſmeraude qui rempliſſoit de nuit ce Temple d'vne clairté merueilleuſe. Quand ie pûs m'entretenir auec les Preſtres de ce Dieu, ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple eſtoit baſty, mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas meſmes auec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit eſté baſty en meſme temps que la Ville de Tyr, & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la ville eſtoit baſtie. Ie vis auſſi dans Tyr vn autre Temple d'Hercule ſurnommé Thaſien ; I'allay meſme à Thaſe, où ie trouuay vn Temple qui auoit eſté baſty par les Pheniciens, lors qu'en voyageant ſur mer pour chercher Europe, ils baſtirent la ville de Thaſe ; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphitrion parut dans la Grece. Toutes ces choſes monſtrent ſans doute, qu'Hercule eſt vn Dieu fort ancien. C'eſt pourquoy il me ſemble que les Grecs ont fait ſagement d'auoir baſty deux Temples à Her-

Hercule Dieu fort ancien parmy les Egyptiens.

Vne colomne d'or, & vne autre faite d'vne eſmeraude dans le Temple d'Hercule à Tyr.

cule, ſacrifiant à l'vn des deux ſurnommé Olympien, comme eſtant d'vne nature immortelle, & faiſant à l'autre comme à vn Heros, pluſtoſt des funerailles qu'vn ſacrifice. Mais les Grecs diſent ſur ce ſuiet beaucoup d'autres choſes ſans conſideration, & voicy vne fable ridicule & ſans iugement qu'ils font d'Hercule. Ils diſent donc qu'Hercule eſtant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirent vne couronne ſur la teſte, & le conduiſirent auec pompe comme pour eſtre ſacrifié à Iupiter; qu'Hercule demeura dans le ſilence, & ne fit aucune action iuſqu'à ce qu'il euſt eſté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramaſſé toutes ſes forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent de la ſorte, ils ſe declarent entierement ignorans & de l'humeur & des couſtumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-t'il que des peuples à qui il n'eſt pas permis d'immoler aucune beſte, excepté des porcs, des oyes, des bœufs & des veaux, pourueû encore qu'ils ſe trouuent purs, vouluſſent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui eſtoit ſeul, & qui n'eſtoit encore qu'vn homme comme ils le confeſſent eux-meſmes, euſt-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en ſoit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choſes que nous auons dites.

Conte que les Grecs font d'Hercule.

Au reſte quelques Egyptiens dont i'ay parlé & qu'on appelle Mendeſiens n'immolent ni chevres, ni boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze; & que les Peintres & les Sculpteurs repreſentent ce Dieu, comme font les Grecs ſous la forme d'vne chevre auec des cuiſſes de bouc. Ce n'eſt pas qu'ils s'imaginent qu'il ait cette forme, car ils le croyent ſemblable aux autres Dieux, mais ie ne ſerois pas bien aiſe de dire pourquoy ils le repreſentent de la ſorte. Cependant tous les Mendeſiens ont les chevres, & principalement les boucs en vne particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoiuent les premiers honneurs, mais ils en honnorent vn ſur tous les autres; & quand il eſt mort on en porte le deüil par tout le païs des Mendeſiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, vn bouc, & meſme Pan. Il arriua vne choſe horrible dans cette Prouince lors que i'y eſtois; car il y eut vn bouc qui eut connoiſſance d'vne femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre teſmoignage. Or les Egyptiens eſtiment, que le

Pan du nombre des huit Dieux plus anciens que les douze.

porc eſt vn animal immonde, c'eſt pourquoy ſi quelqu'vn en touche ſeulement en paſſant, il ſe va auſſi toſt ietter dans la riuiere auec ſes habits pour ſe lauer. Auſſi les porchers quand meſme ils ſeroient Egyptiens n'entrent iamais dans aucun Temple, & perſonne ne voudroit leur donner ſa fille en mariage, ou prendre à femme quelqu'vne de leurs filles; mais ils ſe marient entre eux, & eſpouſent les filles les vns des autres. Il n'eſt pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus; & quand ils ont immolé en pleine Lune de ces animaux à ces deux Diuinitez, il leur eſt permis d'en manger la chair. Les Egyptiens rendent raiſon pourquoy aux autres iours ils ont en horreur les porcs, & qu'ils les immolent ce iour là; mais encore que ie la ſçache, il eſt toutefois plus honneſte que ie ne la rapporte point. Au reſte les Egyptiens font à la Lune le ſacrifice des porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc qui doit ſeruir au ſacrifice, ils mettent enſemble le bout de la queuë & la rate, cette toile graſſe qui couure les inteſtins, enueloppent le tout de la graiſſe qui eſt dans ſes entrailles, & les bruſlent en ſuite dans le feu du ſacrifice. Ils mangent le reſte de la chair durant le iour de la pleine Lune, qui eſt le iour qu'ils ſacrifient, & n'en mangent point les autres iours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des porcs, en font des repreſentations auec de la farine, & apres les auoir fait cuire, ils les immolent en effigie.

Les Egyptiens n'immolent des porcs qu'à la Lune, & à Bacchus.

Feſte de Bacchus.

Quant au iour de la feſte de Bacchus, chacun à l'heure du ſouper tuë vn porc deuant ſa porte, & le rend au porcher de qui il l'auoit acheté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre feſte de Bacchus ſans immoler de porcs, qui eſt preſque ſemblable en toutes choſes à celle que celebrent les Grecs, ſi ce n'eſt qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images * qui ſe remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les femmes les portent par les villages; & l'on voit marcher deuant elles vn ioüeur de fluſte, qu'elles ſuiuent en chantant la loüange de Bacchus. On rend vne raiſon ſainte & myſterieuſe, pourquoy ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pourquoy elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amythaon n'a pas ignoré cette ſorte de ſacrifice, mais qu'il en a eu vne parfaite connoiſſance. En effet c'eſt luy qui a fait connoiſtre aux

** Il y en a qui croyent que cela reſſembloit à nos marionettes.*

Grecs

Grecs le nom de Bacchus; & qui leur a enſeigné les ceremonies de ce ſacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reſte de ce Myſtere, mais les ſages qui ſont venus apres luy, en ont donné plus de connoiſſance. Melampus a donc inuenté cette image que l'on porte en la feſte de Bacchus, & les Grecs qui en ont eſté inſtruits, font par ces preceptes toutes les choſes qu'on leur voit faire. Pour moy i'eſtime que Melampus eſtoit vn homme ſçauant, qui s'eſtoit inſtruit en l'Art de la deuination, & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choſes qu'il auoit appriſes des Egyptiens, & ſur tout le ſacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement. Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la feſte de ce Dieu, fuſt ſemblable aux ceremonies qu'on y obſerue parmy les Grecs; & quand meſme elles ſeroient ſemblables, elles n'y ont pas eſté nouuellement introduites. Ie ne diray pas auſſi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie, ou quelqu'autre que ce ſoit; mais pluſtoſt il me ſemble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus, & des autres Tyriens, qui vindrent aueque luy de la Phenicie dans le païs qu'on appelle auiourd'huy la Beotie. Enfin preſque tous les noms des Dieux ſont venus d'Egypte en Grece; En effet i'ay trouué que la choſe eſtoit ainſi, apres m'en eſtre informé ſur ce que i'auois oüy dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy i'eſtime qu'ils ſont venus particulierement d'Egypte; Mais ſi l'on n'y trouue point les noms ni de Neptune, ni de Caſtor, comme ie l'ay deſia remarqué, ni de Veſta, ni de Themis, ni des Graces, ni des Nereïdes, ni des autres Dieux, ie reſpondray à cela ce que reſpondent les Egyptiens, qu'ils n'ont iamais oüy parler du nom de ces Dieux. Auſſi me ſemble-t'il que ces Dieux ont pris leur nom des Pelaſgiens, ſi l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens, car il n'y auoit autrefois que les Lybiens qui connuſſent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croyent au nombre des Dieux, mais ils ne luy rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont ie feray mention, mais ils ont appris des Pelaſgiens, & non pas des Egyptiens à repreſenter Mercure auec le membre dreſſé. Les Atheniens ont eſté les premiers de tous les Grecs qui ont

Melampus a fait connoiſtre aux Grecs le nom de Bacchus.

Il n'y auoit autrefois que les Lybiens qui connuſſent Neptune.

Les Grecs tiennent des Egyptiens la plaſpart de leurs ceremonies.

fait ainſi cette ſtatuë, & en ſuite les autres les ont imitez. Car l'on conſideroit alors par deſſus tous les peuples de Grece les Atheniens, parmy leſquels les Pelaſgiens ſe meſlerent & furent mis depuis au nombre des Grecs. Quiconque à quelque connoiſſance des ceremonies des Cabires, qu'obſeruent auſſi les Samothraces, iugera ſans doute qu'ils les ont appriſes des Pelaſgiens. Car les Pelaſgiens qui habiterent en meſme païs que les Atheniens, auoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en auoient appris les Orgies. Ainſi les Atheniens ayant eſté les premiers de tous les Grecs inſtruits par les Pelaſgiens, firent des ſtatuës de Mercure en la forme deshonneſte que nous auons dite. Neantmoins les Pelaſgiens en rapportoient des raiſons qu'ils vouloient faire paſſer pour ſaintes, & qui ſont déduites dans les myſteres de Samothrace. Deuant que de ſacrifier ils auoient accouſtumé de faire des inuocations & des prieres, comme ie l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ni aucuns ſurnoms à pas vn des Dieux, parce qu'ils ne les ſçauoient pas encore, & au reſte ils les appelloient Dieux, parce qu'ils maintenoiẽt toutes choſes. Ils ſçeurent bien long temps apres que les noms des autres Dieux auoient eſté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En ſuitte, ils allerent conſulter ſur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui eſt eſtimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par conſequent y eſtoit ſeul en ce temps-là. Les Pelaſgiens ayant donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut reſpondu qu'ils les reçeuſſent, & qu'ils s'en ſeruiſſent. Ainſi ils ſacrifierent depuis en inuoquant les Dieux par leurs noms, & les Grecs les ont pris en ſuite des Pelaſgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux eſt venu, s'ils ont tous eſté de tout temps, & enfin quelle eſt leur forme, & comment ils ſont faits, c'eſt vne choſe qu'on a ignorée iuſqu'icy, ſi ce n'eſt, pour ainſi dire, qu'on l'ait appriſe d'auiourd'huy. Car Heſiode & Homere, que ie ne penſe pas auoir eſté plus de quatre cens ans deuant moy, ſont ceux qui ont enſeigné aux Grecs la naiſſance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, aſſigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont reueſtus de leurs formes. Pour les autres Poëtes qu'on dit eſtre plus anciens que ceux-là, i'eſtime qu'ils ne ſont venus que depuis eux. Veritablement les Preſtreſſes de Dodone confir-

Oracle de Dodone le plus ancien de la Grece.

Heſiode & Homere quatre cens ans auant Herodote.

ment cette opinion, que les Grecs tiennent des Pelaſgiens le nom des Dieux; Mais ce que ie dis d'Homere & d'Heſiode, eſt de moy. Quant à l'origine des Oracles qui ſont en Grece, & de celuy qui eſt en Lybie; Voicy comment en parlent les Egyptiens. Les Preſtres de Iupiter Thebaïn rapportent que deux Preſtreſſes furent enleuées de Thebes par les Pheniciens; Qu'ils auoient oüy dire que l'vne fut venduë dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui eſtablirent les premieres des Oracles parmy ces Peuples. Lors que ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient faire croire, ils me reſpondirent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour ſçauoir des nouuelles de ces femmes, ſans pouuoir en rien apprendre, mais que depuis ils en auoient oüy dire ce qu'ils en diſoient. C'eſt là tout ce que i'ay ſçeu des Preſtres de Thebes. Mais les Preſtreſſes de Dodone diſent que deux Coulombes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'vne dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette derniere s'alla percher ſur vn heſtre, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit eſtablir en cét endroit vn Oracle de Iupiter; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn témoignage de la volonté des Dieux, & qu'auſſi-toſt on commença à l'executer. Que pour la Coulombe qui s'envola en Lybie, elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui eſt auſſi vn Oracle de Iupiter. Voila le ſentiment de ces Preſtreſſes de Dodone, & ce qu'elles diſoient eſtoit confirmé par tous les officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenie, celle d'apres Timarete, & la plus ieune Nicandra. Pour moy ie penſe que s'il eſt vray que les Pheniciens ayent emmené ces deux Preſtreſſes, & qu'ils ayent vendu l'vne des deux en Lybie, & l'autre en Grece, celle qui fut venduë en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelaſgie, eſt celle-là qui fut venduë chez les Theſprotes, & qu'apres auoir ſeruy quelque temps, elle fit ſous vn heſtre vn petit Temple à Iupiter, comme ſans doute il eſtoit bien raiſonnable que celle qui auoit eſté dans Thebes la Preſtreſſe de ce Dieu, donnaſt teſmoignage dans les lieux où elle eſtoit qu'elle ſe ſouuenoit de ſon Maiſtre. Ainſi ce lieu eſt deuenu ſaint, & fut conſacré à l'Oracle; & depuis cette Preſtreſſe ayant apris la langue Greque, on dit qu'elle compta que ſa ſœur auoit eſté comme elle venduë en Affrique par les meſmes Pheniciens. Or ie croy que ces femmes fu-

Origine des Oracles qui ſont en Grece.

rent appellées Coulombes par ceux de Dodone, parce qu'eſtant eſtrangeres on n'entendoit pas ce qu'elles diſoient, & qu'elles parloient vn langage qui reſſembloit au ramage des oiſeaux. Mais comme quelque temps apres, ils commencerent à entendre ce que diſoit cette femme, ils dirent que la Coulombe auoit parlé; car tandis qu'elle parla vne langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut conſiderée que comme vne Coulombe; autrement comment ſeroit-il poſſible qu'vne Coulombe parlaſt? Enfin lors qu'ils diſent que cette Coulombe eſtoit noire, ils veulent faire entendre que cette femme eſtoit Egyptienne. Ainſi les Oracles de Thebes & de Dodone ſont preſque ſemblables; & l'on tient de l'Egypte toutes ces façons de dire les choſes futures qu'on pratique auiourd'huy dans les Temples.

Les Egyptiens ont les premiers eſtably les feſtes.

Les Egyptiens ont donc les premiers eſtably les feſtes, les aſſemblées publiques, les pompes, les ceremonies, & pour ainſi dire les conferences que les hommes ont auec les Dieux par le moyen des Oracles. Le teſmoignage ſur lequel ie me fonde, eſt que toutes ces choſes ſont anciennes parmy les Egyptiens, & qu'elles ne ſont que depuis peu parmy les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas ſeulement des aſſemblées tous les ans, mais pluſieurs fois en vne année, & principalement dans la ville de Bubaſtis en l'honneur de Diane, & en la ville de Buſiris en l'honneur d'Iſis; car il y a dans cette ville qui eſt ſituée au milieu de Delta prouince d'Egypte, vn Temple tres-grand conſacré à Iſis, qu'on appelle en langue Greque Dimitir, c'eſt à dire Cerés. Dauantage, on fait des feſtes dans la ville de Says en l'honneur de Minerue, à Heliopolis en l'honneur du Soleil; dans la ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reſte voicy ce que l'on fait dans Bubaſtis auſſi toſt qu'on y eſt arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent enſemble, & vn grand nombre de l'vn & de l'autre ſexe ſe trouue dans vn meſme bateau. Tandis qu'ils ſont ſur l'eau, & qu'ils nauigent, quelques femmes ioüent des caſtagnettes; Quelques hommes ioüent de la fluſte; & les autres chantent & battent des mains. Et à meſure qu'ils arriuent à chaque ville, auſſi toſt que le vaiſſeau eſt à bord, quelques femmes font ce que i'ay deſia dit; Les autres appellent celles de la ville, & leur diſent des iniures, les vnes danſent, & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le bateau. Enfin on fait la meſme choſe dans toutes les villes qui

Iſis eſt Cerés.

ſont ſur le riuage de la riuiere; Et quand on eſt arriué à Bubaſtis on y celebre la feſte auec vne quantité d'hoſties qu'on y immole, & l'on conſomme en ce iour ſeul plus de vin qu'en tout le reſte de l'année. Car il s'aſſemble en cette ville, au rapport des habitans plus de ſoixante dix mille perſonnes, tant hommes que femmes, ſans compter les petits enfans. Quant à la ville de Buſiris, i'ay deſia dit de quelle façon on y celebre la feſte d'Iſis; i'adiouſteray ſeulement que tous les hommes, & toutes les femmes qui s'y rencontrent en grand nombre, ſe battent apres le ſacrifice, mais ie n'en diray pas la raiſon, parce qu'il n'eſt pas honneſte de la dire. Les Cariens qui ſont en Egypte, y montrent plus d'ardeur & de courage que les autres, car ils y paroiſſent auec des eſpées & s'en frapent par le viſage, laiſſant à iuger par cette action qu'ils ſont eſtrangers, & non pas Egyptiens. Quand on s'eſt aſſemblé dans la ville de Says pour y ſacrifier & y celebrer la feſte, on allume de nuit tout à l'entour des maiſons, des lampes qui ſont remplies de ſel & d'huile, dont la meche nage par deſſus, & bruſle toute la nuit. On appelle cette feſte, la feſte des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne ſe trouuent pas à cette aſſemblée, ne laiſſent pas de feſter cette nuit, & d'allumer des lampes à l'entour de leurs maiſons; & par ce moyen on n'en allume pas ſeulement dans Says, mais generalement par toute l'Egypte. L'on rapporte vne raiſon ſainte & pieuſe, pour laquelle on celebre ſi ſolemnellement cette nuit, qu'il ſemble qu'on voudroit la conuertir en vn beau iour par les lumieres que l'on allume. Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, ſe contentent d'y ſacrifier. On fait dans Paprime les meſmes ceremonies qu'aux autres villes, ſi ce n'eſt que quand le Soleil commence à s'abaiſſer, on voit peu de Preſtres à l'entour du Simulachre de Mars. Cependant pluſieurs tenans des maſſes de bois, ſe tiennent debout aupres de la porte du Temple, & les autres qui s'y trouuent à milliers pour y faire leurs prieres, ſont aſſemblez de l'autre coſté, tenant chacun en ſa main vne houſſine. Au reſte le Simulachre qui eſt fait de bois, eſt enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Preſtres qui ſont demeurez à l'entour du Simulachre, tirent vn chariot à quatre roües, ſur lequel eſt porté ce Tabernacle, où l'image du Dieu eſt enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent empeſcher l'en-

Feſte des lampes allumées.

trée, mais le peuple qui fait ſes prieres comme venant au ſecours du Dieu, ſe iette alors ſur les portiers qui ſe deffendent de leur coſté. De ſorte qu'il ſe fait entr'eux vn cõbat aſſez rude, où l'on a pour armes des houſſines dõt on ſe décharge des coups ſur la teſte auec tant de violence que ie croy que pluſieurs en meurent, bien que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du païs diſent pour raiſon de l'inſtitution de cette feſte, que comme la mere de Mars demeuroit dans ce Temple, Mars eſtant déja grand & en âge d'homme, y vint pour coucher auec elle; que ſes ſeruiteurs ne le connoiſſant pas d'abord, le repouſſerent & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant eſté querir du ſecours en vne autre ville, il les battit & les chaſſa, & entra enfin où eſtoit ſa mere. C'eſt pour cette raiſon, diſent-ils, qu'on a eſtably cette batterie ſolemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il a eſté ordonné que les hommes n'auroient point de connoiſſance des femmes dans les Temples, & qu'on n'y entreroit point apres auoir eu leur compagnie qu'on ne ſe fuſt auparauant laué. Car preſque tous les autres peuples, excepté les Egyptiens & les Grecs, voyent les femmes dans les Temples, & y entrent ſans ſe lauer apres auoir couché auec elles. Ils s'imaginent qu'il en doit eſtre des hommes comme des autres animaux; & parce que l'on voit par tout que les oiſeaux & les beſtes s'accouplent dans les Temples, ils diſent que ſi cette action eſtoit deſagreable au Dieu, les beſtes meſmes ne l'y commettroient pas. Pour moy ie ne ſçaurois approuuer vne action ſi honteuſe, ni la raiſon qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens ſont religieux iuſqu'à la ſuperſtition, & pour ce qui concerne les feſtes, & pour ce qui concerne les femmes. Au reſte bien que l'Egypte ſoit aſſez proche de l'Affrique, toutefois elle n'abonde pas en beſtes ſauuages, & toutes celles qui y ſont, ſoit ſauuages, ſoit domeſtiques, ſont eſtimées ſaintes & ſacrées. Si i'en veux apporter les raiſons, ie tomberay inſenſiblement ſur le diſcours de la Religion & des choſes diuines dont i'éuite de parler tout autant qu'il m'eſt poſſible; car ſi i'en ay dit quelque choſe ie m'y ſuis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en paſſant. Ils obſeruent cette couſtume en ce qui concerne les beſtes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le ſoin de les nourrir ſeparées les vnes des autres, & c'eſt parmy eux vn honneur auquel le fils ſuccede au pere. Tous ceux qui ſont dans les villes ſe voüent à ces beſtes

Les Egyptiens extraordinairement ſuperſtitieux.

Il y a peu de beſtes ſauuages dans l'Egypte.

& ſe recommandent au Dieu à qui chaque beſte eſt conſacrée, ce qui ſe fait en cette ſorte. Ils raſent la teſte de leurs enfans, ou entierement ou à demy, ou ſeulement la troiſieſme partie; en ſuite ils en mettent les cheueux dans le coſté d'vne balance, & dans l'autre autant d'argent, & quand l'argent emporte la balance, ils le donnent à celle qui a le ſoin de ces animaux. Cette femme en achete du poiſſon qu'elle coupe par morceaux, & en nourrit ces beſtes à qui cela eſt ordonné pour aliment. Si l'on en tuë quelqu'vne de deſſein, on en eſt puny de mort; & ſi c'eſt ſãs y ſonger on en reçoit tel chaſtiment qu'il plaiſt au Preſtre de l'ordonner. Mais ſi on tuë vn Ibis ou vn eſpreuier, ſoit qu'on le tuë de deſſein forme, ſoit qu'on le tuë ſans y penſer, on eſt infailliblement puny de mort. Mais s'il y a beaucoup de beſtes qui viuent parmy les hommes, il y en auroit bien dauantage, ſi cela n'eſtoit point nuiſible aux chats. Il eſt certain que quand les chattes ont fait leurs petits, elles ne vont plus trouuer les maſles; & bien que les maſles les cherchent pour les couurir, ils ne peuuent pourtant en venir à bout. Ce qui eſt cauſe qu'ils tuent leurs petits auſſi toſt qu'ils les peuuent prendre, & toutefois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainſi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres (car cette beſte ayme ſes petits extraordinairement) court vne autre fois au maſle. Quand le feu s'eſt pris quelque part, bien que les Egyptiens les obſeruent & en ayent plus de ſoin que d'eſteindre le feu, neantmoins ils ſe gliſſent parmy les hommes, & ſautant par deſſus eux ils vont ſe ietter dans la flame; & lors que cela arriue les Egyptiens en teſmoignent vn deüil exceſſif. Quand il meurt vn chat de ſa propre mort dans vne maiſon, ceux qui y demeurent ſe font ſeulement raſer les ſourcils, mais ils ſe font raſer le corps & la teſte lors qu'il y eſt mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles ſont mortes, on les met dans des ſepulchres ſacrez, & apres les auoir ſallées on les enterre dans la ville de Bubaſtis. Mais chacun enterre les chiennes dans ſa ville, & les met dans des ſepultures ſacrées de la meſme façon que les limiers, & les autres chiens de chaſſe. Les eſpreuiers ſont portez dans la ville de Butte; & les ours, & les loups qu'ils tiennet ſacrez, & qui ne ſont gueres plus grands que des renards, ſont enterrez à l'endroit meſme où l'on les trouue morts. Quant au crocodile dont il faut auſſi que nous parlions, il ne mange rien du tout

Crocodile.

durant les quatre mois les plus faſcheux de l'Hyuer ; & bien qu'il ait quatre pieds, il eſt pourtant aquatique, & terreſtre tout enſemble. Il fait & eſcloſt ſes œufs ſur la terre, où il eſt la plus grande partie du iour, mais il demeure dans la riuiere toute la nuit, parce que l'eau eſt plus chaude que le ſerain de la nuit & la roſée. De tous les animaux que nous connoiſſons, il n'y en a point qui deuienne ſi grand pour auoir eſté ſi petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en ſort eſt grand à proportion, cependant il croiſt en longueur iuſqu'à dix-ſept coudées & plus. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne ſcie. Elles ſont grandes à proportion du corps, & luy ſortent hors de la gueule. Il eſt ſeul de tous les animaux qui n'a point de langue, & ſeul de tous les animaux qui ne remuë point la machoire inferieure, mais il remuë la ſuperieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau ſi chargée d'eſcailles à l'entour du dos qu'il eſt impoſſible de la percer. Il ne voit goute dans l'eau, mais quand il en eſt dehors il a la veuë fort penetrante; & au reſte quand il eſt dans l'eau toute ſa gueule ſe remplit de ſangſuës. Toutes les autres beſtes & tous les autres oyſeaux le fuyent de meſme que leur ennemy, & le ſeul roitelet eſt en paix aueque luy, à cauſe du plaiſir que le crocodile en reçoit. Car quand il eſt ſorty de l'eau en terre, il ouure ordinairement la gueule, & preſque touſiours du coſté d'où vient le Zephire: Alors le roitelet entre dedans, & mange toutes les ſangſuës qui l'incommodoient; & le crocodile en reçoit tant de plaiſir, que par vn inſtinct naturel il ne bleſſe iamais ce petit oiſeau. Les crocodiles ſont venerables & ſaints à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les pourſuiuent & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux enuirons de Thebes, & ſur l'Eſtang de Meris, les ont en vne particuliere veneration ; De ſorte que les vns & les autres en nourriſſent vn qui ſe laiſſe mener à la main, & qui eſt ſi appriuoiſé qu'ils luy mettent aux oreilles, ou des perles, ou d'autres pierres precieuſes, & luy attachent les pieds de deuant auec vne chaiſne. Ils le nouriſſent de viandes ſacrées & des plus exquiſes qui ſe trouuent; & le ſuiuent par honneur comme ils feroient vne perſonne de condition. Quand il eſt mort ils le ſallent, & le mettent dans des vrnes ſaintes & ſacrées. Mais ceux qui demeurent aux enuirons de la ville d'Elephantine,

Le roitelet amy du crocodile.

tine, ne les croyent pas ſacrez & les mangent, il eſt vray qu'ils ne les appellent pas crocodilles, mais champſes. Toutesfois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles, & les eſtiment de meſme eſpece que ceux qui naiſſent chez eux dans les buiſſons. Il y a diuerſes façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'vne qui merite ſans doute qu'on en parle. Le peſcheur porte vn hameçon enueloppé de chair de porc au milieu de la riuiere pour attirer le crocodile, & auſſi toſt il reuient au bord, où il prend vn petit cochon vif qu'il frappe pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du coſté où il l'entend, & ne manque pas d'aualler la chair qu'il encontre en ſon chemin. Auſſi toſt le Peſcheur l'attire à ſoy, mais la premiere choſe qu'il fait apres l'auoir attiré c'eſt de luy remplir les yeux de boüe, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout; & par ce moyen, il en fait tout ce qu'il luy plaiſt. Il ſe trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui ſont eſtimez ſacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les conſidere point dans le reſte de l'Egypte. Ils ont quatre pieds mais ils ſont fourchez, & ont la corne du pied comme le bœuf, le muſeau retrouſſé & le crin de cheual. Les dents leur ſortent de la bouche, ils ont la queuë & le hanniſſement des autres cheuaux, ils ſont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir ſi eſpais que quand il eſt ſec, on en fait des fléches & des dards. Outre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens eſtiment ſacrez. Ils croyent auſſi que tous les poiſſons qui ont des eſcailles ſont ſacrez, ſans en excepter les anguilles, & des oiſeaux qui volent ſur le Nil, ils ont la meſme opinion des vulpoyes. Il y a vn autre oiſeau appellé Phenix qu'ils eſtiment ſacré, & que ie n'ay iamais veû qu'en peinture. Auſſi ne le voit-on pas ſouuent en Egypte; & ſi l'on en croit les Heliopolitains, il ne paroiſt dans leur païs que de cinq cens en cinq cens ans, & ſeulement quand ſon pere eſt mort. S'il eſt ſemblable à la peinture que l'on en fait, il eſt de la façon & de la grandeur d'vn Aigle, & ſon plumage eſt doré, & entremeſlé d'incarnat. Ils en rapportent vne choſe qui ne me ſemble pas vrayſemblable; Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte ſon pere mort & enueloppé de Myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils diſent qu'il vſe de cét artifice pour le porter, qu'il fait premierement auec de la myrrhe vne maſſe en forme d'œuf; qu'il eſſaye en ſuite en la ſouſleuant s'il aura

Façon de prendre les Crocodiles.

Cheuaux qui ſe trouuent dans le Nil.

Les Egyptiens eſtiment les poiſſons ſacrez & les vulpoyes entre les oyſeaux.

Le Phenix.

assez de force pour la porter, que lors qu'il a fait cét essay il creuse cette masse & met son pere dedans; & que quand il l'a renduë de mesme poids qu'elle estoit, apres y auoir mis son pere, & l'auoir refermé de myrrhe, il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voila l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cét oyseau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes; ils sont fort petits, & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, parce qu'on dit qu'ils sont consacrez à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la ville de Butte où i'ay eu la curiosité d'aller, parce que i'auois oüy dire qu'il y auoit des Serpens volans. Quand i'y fus arriué i'y vis des os & des eschines de Serpens de part & d'autre en de grands & de petits monceaux, mais le nombre en estoit si prodigieux, que i'ay de la peine à croire ce que i'en ay veû moy-mesme. Le lieu où ie vis tous ces os est vn lieu fort estroit entre deux montagnes qui se termine en vne grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces Serpens aislez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps; mais que les oyseaux qu'on appelle Ibis, venant au deuant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empeschent de passer & les tuent. C'est pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oyseaux; & mesme les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leurs portent tant d'honneur. Cét oyseau a le plumage extremement noir, les cuisses de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celuy que l'on appelle Crex. Voila l'image de cette espece d'oyseau qui combat contre les Serpens: Pour les autres (car il y a deux sortes de ces oyseaux.) Ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu, le plumage blanc excepté la teste; mais le col & l'extremité des aisles fort noirs; & le reste comme les cuisses & le bec, est semblable aux autres oyseaux. Quant à ces Serpens ils ressemblent aux Serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux aisles, mais ils ont les aisles semblables à celles de chauue-souris.

Serpens sacrez à l'entour de Thebes.

Serpens volans.

Ibis & sa forme.

Mais c'est assez parlé des bestes, il faut vn peu parler des hommes. I'ay remarqué que ceux qui habitent dans cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les autres hommes que i'ay veus. Voicy le regime qu'ils obseruent. Ils se purgent tous les mois trois iours durant, par des vomitoires & des lauemens pour se

Regime de quelques Egyptiës dont Herodote estime l'esprit.

conſeruer la ſanté, eſtimant que toutes les maladies des hommes ſont engendrées par les viandes qui les nourriſſent. En effet apres les Lybiens il n'y a point d'hommes ſur la terre qui ſoient plus ſains que les Egyptiens. Ie croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air qui ne ſe change & ne s'altere iamais, car les maladies des hommes procedent principalement de ſes diuerſes mutations. Ils mangent d'vn pain qu'ils font d'vne eſpece de bled nommé eſpeaute. Ils vſent d'vn breuuage qui eſt fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils viuent de poiſſons crus qu'on fait ſecher au Soleil, où qu'ils ont ſallez. Ils mangent des oiſeaux crus qu'ils ont auſſi auparauant ſallez, des cailles, des canes, & d'autres petits oiſeaux ; enfin ils mangent de toutes ſortes de poiſſons & de toutes ſortes d'oiſeaux qu'ils ont chez eux, boüillis ou roſtis, excepté ceux qu'ils eſtiment ſacrez. Quand on a fait quelque feſtin chez les perſonnes riches & que l'on eſt ſorty de table, vn homme porte par la ſalle vn ſepulchre où l'on voit l'image d'vn mort faite de bois, & longue d'vne ou de deux coudées au plus, qui repreſente parfaitement bien la choſe, & prononce ces paroles en la montrant à chacun des conuiez. *Beuuez*, dit-il, *& donnez vous du plaiſir, car vous ſerez ainſi apres voſtre mort*. Ils pratiquent cela dans leurs feſtins, & ſe contentant des couſtumes de leurs païs, ils n'en reçoiuent point d'eſtrangeres. Ils ont quantité de belles inſtitutions ; & entre autres vne certaine façon de chanter appellée Linos, qui eſt auſſi en vſage dans la Phenicie, dans la Chypre, & dans les autres lieux, mais elle a vn nom diuers ſelon la diuerſité des peuples. Elle a ſans doute du rapport auec celle dont vſent les Grecs, & qu'ils appellent auſſi Linos ; De ſorte qu'outre les autres choſes qui ſont en Egypte & qui me donnent de l'admiration, ie m'eſtonne d'où leur eſt venu ce nom de Linos, qui ſemble auoir toujours eſté parmy eux. On appelle en Egyptien Linos, Maneros ; & les Egyptiens diſent là deſſus que le fils vnique de leur premier Roy, eſtant mort ieune & auant le temps, fut pleuré auec cette ſorte de chant, qui fut ſeul inſtitué parmy eux. Dauantage, les Egyptiens s'accordent en vne choſe auec les ſeuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, c'eſt que les plus ieunes le cedent par tout aux plus vieux, & que quand ils les voyent arriuer, ils ſe leuent de leurs ſieges & leur quittent la place. Lors qu'ils ſe rencontrent par les chemins, ils ſe font

Apres les feſtins qu'on fait chez les riches Egyptiens on apporte l'image d'vn mort.

Les ieunes reſpectent les plus vieux parmy les Egyptiens.

por..tout compliment vne reuerence, en abaiſſant la main iuſqu'aux genoüils. Ils portent des veſtes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent iuſques aux cuiſſes; (ils les appellent Calaſires) & par deſſus ils portent vne eſpece de manteau qui eſt fait de laine blanche. Toutefois ils ne portent point d'habits de laine dans les Temples, & l'on n'enterre point ces habits auec eux, car c'eſt vne choſe profane & deffenduë.

Couſtumes des Egyptiens.

Toutes ces ceremonies ſont ſemblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bacchiques, & ſont de l'inſtitution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il eſt auſſi deffendu à ceux qui ſont initiez dans leurs myſteres, de ſe faire enſeuelir dans des habits de laine, dequoy ils rendent vne raiſon qu'ils eſtiment ſainte & ſacrée. Les Egyptiens ont inuenté beaucoup d'autres choſes, comme d'auoir enſeigné à quel Dieu chaque mois & chaque iour eſt conſacré; d'obſeruer ſous quel aſcendant vn homme eſt né, de prédire ſa fortune, ce qu'il ſera, ce qu'il luy arriuera dans ſa vie, & de quelle mort il mourra; Ce qui a eſté auſſi pratiqué par les Poëtes Grecs dans leurs Poëſies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de preſages & de prodiges que tout le reſte des hommes enſemble. Car auſſi toſt qu'il arriue vne choſe extraordinaire & prodigieuſe, ils la mettent par eſcrit, & obſeruent quel euenement la ſuiura; & ſi en ſuite il arriue quelques prodiges ſemblables à ceux qu'ils ont deſia remarquez, ils s'imaginent que les euenemens ſeront les meſmes. Leur deuination eſt eſtablie de telle ſorte, qu'ils n'en attribuënt rien aux hommes, mais à certains Dieux. C'eſt pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Apollon, ou de Diane, ou de Mars, ou de Iupiter; mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration, eſt celuy de Latone en la ville de Butte; toutefois leurs deuinations ne ſont pas toutes de meſme ſorte.

Les Egyptiens ont inuenté les horoſcopes.

Chaque maladie a ſon Medecin parmy les Egyptiens.

Pour ce qui concerne la Medecine, il y a des Medecins pour chaque maladie, & vn Medecin ſe meſle ſeulement d'en traiter vne, & non pluſieurs. Ainſi chaque mal a ſon Medecin particulier; il y en a pour le mal d'yeux, pour le mal de teſte, pour les dents, pour les maux de ventre, & pour les maladies cachées. Leur deüil & leurs ſepultures ſe font en cette maniere; s'il eſt mort en quelque maiſon quelque perſonne conſiderable, toutes les femmes du logis ſe frottent de boüe la teſte & le viſage, & puis ayant laiſſé le mort à la maiſon, elles courent par toute la ville ceintes par le milieu du

Leur deüil & leurs funerailles.

corps & la gorge deſcouuerte. Ainſi ayant auec elles leurs plus proches parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles ſe battent la poitrine. D'vn autre coſté les hommes font la meſme choſe & ſont ceints par le milieu du corps, & deſcouuerts comme les femmes. Apres cette ceremonie ils portent embauſmer le corps, car il y a certains hommes qui en font meſtier. Quand on leur apporte le corps, ils montrent à ceux qui l'ont porté des images de morts faites de bois peint, & diſent que celle-là eſt la mieux faite, dont il ne ſeroit pas bien ſeant de dire le nom; que la ſeconde qu'ils montrent eſt moindre pour l'ouurage & pour le prix, & que la troiſieſme eſt la moindre qui ſe faſſe. Lors qu'ils ont fait cette montre, ils demandent aux Parens ſur quel modelle ils veulent qu'on faſſe le mort, & apres auoir conuenu entr'eux & du modelle & du prix, les parens du mort ſe retirent. Alors on embauſme le corps le plus promptement qu'il eſt poſſible. Premierent on tire la ceruelle par les narines auec des ferremens propres pour cela, & à meſure qu'on la fait ſortir, on fait couler en la place des parfums. En ſuite ils coupent le ventre vers les flancs auec vne pierre Ethiopique bien aiguiſée, & en tirent les entrailles, qu'ils nettoyent & qu'ils lauent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore paſſer dans vne poudre aromatique, & en ſuite ils les empliſſent de myrrhe pure, de caſſe & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recouſent. Apres toutes ces façons ils ſallent le corps auec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il eſt ſallé, durant l'eſpace de ſoixante & dix iours, n'eſtant pas permis de l'y tenir plus long temps. Lors que les ſoixante & dix iours ſont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enueloppent auec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par deſſus auec vne gomme, dont les Egyptiens ſe ſeruent ordinairement au lieu de ſel. Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme vne ſtatuë d'homme de bois creuſé, dans laquelle ils enferment le mort; & apres l'y auoir renfermé, ils le mettent comme vn treſor* dans vn coffre, qu'ils dreſſent debout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui ſe contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de deſpences, ils les traitent en cette maniere. Ils rempliſſent vne ſyringue d'vne liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils pouſſent par le fondement dans

Trois façons d'embauſmer les morts parmy les Egyptiens.

* *Ou plus toſt dans le lieu où l'on met les morts.*

le corps du mort ſans luy faire aucune inciſion, & ſans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le ſel autant de temps que les autres. Quand le temps eſt expiré, ils font ſortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient miſe ; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les inteſtins, & les entraiſne auec elle. Pour le Nitre, il mange & conſomme les chairs, & ne laiſſe que la peau & les oſſemens du mort. Alors celuy qui l'a embauſmé le rend à ſes parens, & ne s'en met pas dauantage en peine. La troiſieſme façon dont on ſe ſert pour embauſmer les morts, eſt celle qui regarde ceux de la moindre condition ; car on ſe contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire ſecher le corps dans du ſel durant le meſme temps de ſoixante & dix iours, afin de le rendre en ſuite à ſes parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont eſté belles où en quelque conſideration, on ne les donne pas à embauſmer auſſi toſt qu'elles ſont mortes, mais on attend trois ou quatre iours apres, de peur que les embauſmeurs n'en ayent connoiſſance. Car on dit qu'autrefois on en ſurprit vn dans ce crime auec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accuſé par ſon compagnon. Quand on a trouué quelque mort, ſoit Egyptien, ſoit Eſtranger, ſoit qu'il ait eſté tué par vn crocodile, ſoit qu'il ait eſté noyé dans le Nil, la ville où le corps a eſté ietté eſt obligée de le faire embauſmer ; de luy faire de magnifiques funerailles, & de le faire enterrer en lieu ſaint. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit de le toucher, ny meſme à ſes parens & à ſes amis, excepté aux Preſtres du Nil qui le touchent & l'enſeueliſſent, comme ſi c'eſtoit quelque choſe de plus grand & de plus conſiderable qu'vn homme mort. Au reſte les Egyptiens reiettent les couſtumes des Grecs, & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point receuoir les couſtumes des autres peuples, & cela eſt inuiolablement obſerué par toute l'Egypte.

Les Egyptiens reiettent les couſtumes des autres peuples.

Or il y a vne grande ville appellée Chemmis dans le païs de Thebes proche de Nea ; & dans cette ville vn Temple de Perſée fils de Danaé, qui eſt de figure quarrée, & enuironné de palmiers ; le veſtibule en eſt grand & ſpacieux, & ſur le haut de ce veſtibule il y a deux grandes Statuës de pierre. L'on voit dans ce Temple vn ſimulachre de Perſée, qui comme diſent les Chemmites, leur paroiſt quelquefois ſortant de terre ; & quelquefois dans le Temple. Dauantage ils diſent qu'il ſe trouue vn ſoulier qu'il portoit qui a deux coudées de longueur ;

Soulier de Perſée de deux coudées de longueur.

& que ſon apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voila donc ce qu'ils rapportent de Perſée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs des Ieux qu'on appelle Gymniques, & y propoſent pour le prix des vainqueurs, du beſtail, des habits & des peaux. Ie leur demanday pourquoy ils eſtoient ſeuls à qui Perſée auoit accouſtumé de ſe montrer, & pourquoy en celebrant ces Ieux Gymniques ils ſembloient ſe ſeparer des Egyptiens. Ils me reſpondirent que Perſée eſtoit iſſu de leur ville, parce que Danaüs & Lincée qui en eſtoient en partirent autrefois pour aller en Grece; & là deſſus deſcendant de degré en degré, ils arriuerent iuſqu'à Perſée. Ils me dirent qu'il eſtoit venu en Egypte pour la meſme raiſon qu'en raportent les Grecs, c'eſt à dire qu'il emporta d'Affrique la teſte de Gorgone, & ſe rendit chez eux, où il reconnut tous ſes parens & tous ſes alliez; qu'enfin il vint en Egypte apres auoir appris de ſa mere le nom de la ville de Chemmis; qu'il inſtitua parmy eux les Ieux Gymniques, & qu'ils les celebrent par ſon commandement. Ce ſont là les ſentimens & les couſtumes des Egyptiens qui habitent au deſſus des mareſcages; mais ceux qui demeurent dans les mareſcages ſuiuent les meſmes loix que les autres Egyptiens, & entr'autres choſes chacun d'eux n'a qu'vne femme comme les Grecs. Au reſte pour auoir facilement des viures ils ont trouué des moyens qui ne ſont pas vſitez parmy les autres. Quand le fleuue s'eſt débordé & qu'il a inondé tous les champs, on voit naiſtre dans l'eau vne prodigieuſe quantité de Lys que les Egyptiens appellent Lotez. Apres qu'ils les ont cueillis, ils les font ſecher au Soleil, & quand ils ont fait boüillir ce qu'il y a au milieu du Lys de ſemblable à la teſte du Pauot, ils en font du pain qu'ils font cuire ſur la braiſe; l'oignon meſme de cette ſorte de plante eſt parfaitement bon à manger, & a vn gouſt fort delicieux, il eſt rond & de la groſſeur d'vne pomme. Il croiſt encore dans le Nil vne autre eſpece de Lys fort approchant de la roſe, & dont le fruit ſortant de terre dans vne autre tige, & toutefois de la meſme racine, reſſemble à l'ouurage d'vne mouche gueſpe. Vous y voyez quantité de grains de la groſſeur du noyau d'vne oliue qui ſont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou ſecs. Ils recueillent auſſi tous les ans dans les mareſcages vne ſorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teſte pour ſeruir à autre choſe, & mangent ou vendent le reſte qui eſt de la longueur d'vne

Perſée.

Viures de quelques Egyptiens.

coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans vn four. Quelques vns d'entre eux ne viuent que de poiſſons. Auſſi toſt qu'ils les ont pris ils en oſtent le dedans, & les font ſeicher au Soleil, & quand ils ſont ſecs il les mangent. On ne trouue preſque point de poiſſons par trouppes dans les riuieres, mais ils ſe nourriſſent dans les eſtangs; & quand ils ſont au temps de frayer, ils vont par trouppes dans la mer. Les maſles qui vont deuant & qui ſemblent conduire les autres, iettent leur ſemence en allant, & les femelles qui les ſuiuent ſe recourbent pour la receuoir, & c'eſt ainſi qu'elles conçoiuent. Lors qu'elles ſont deuenuës pleines dans la mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus ſous la conduite des maſles, mais des femelles, qui allant par trouppes deuant font ce que les maſles auoient fait. Elles iettent en allant leurs œufs qui ne ſont pas plus gros qu'vn grain de millet; mais les maſles qui les ſuiuent les aualent, & il ne s'engendre du poiſſon que de ce qu'ils ne deuorent pas. Quand on prend de ces poiſſons lors qu'ils s'en vont dans la mer, leurs teſtes paroiſſent froiſſées du coſté gauche, & ceux qu'on prend en remontant ont le coſté droit de la teſte froiſſé, parce que quand ils vont dans la mer, ils touchent la terre du coſté gauche, & que quand ils retournent, ils la touchent à droit ſans la quitter, de peur que le cours de l'eau ne les emportent. Auſſi toſt que le Nil commence à croiſtre, les foſſez & les lieux bas qui en ſont proches, commencent les premiers à ſe remplir; & à peine ſont-ils remplis qu'ils ſont peuplez de petits poiſſons. Ie croy qu'il eſt vray-ſemblable qu'ils s'engendrent des œufs, que les poiſſons de l'année precedente y ont laiſſez en s'en allant auec l'eau du fleuue. Mais nous auons aſſez parlé de poiſſons.

Huile de Palma Chriſti.

** C'eſt ce qu'on appelle Palma Chriſti.*

Au reſte les Egyptiens qui habitent dans les marais ſe ſeruent d'vne huile tirée de la graine de Syllicy Pria *, qu'ils appellent *Kiki*, & la font de cette ſorte. Ils ſement ſur le bord des riuieres & des eſtangs cette plante qui vient d'elles meſme chez les Grecs, mais parce qu'elle eſt cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine, qui veritablement ne ſent pas bon. Quand on l'a recueillie, quelques-vns la pilent, d'autres la font cuire ſur le feu dans vne poëſle, & reçoiuent ce qui en ſort. C'eſt vne liqueur graſſe, qui n'eſt pas moins bonne pour les lampes que l'huile, mais elle

elle n'eſt pas de bonne odeur. Au reſte ils ont trouué ce remede contre les moucherons qui ſont chez eux en abondance; que ceux qui ſont au deſſus des marais, ſont deffendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils ſe retirent pour coucher, car le vent empeſche le moucheron de voler ſi haut. Mais ceux qui habitent au deſſous, ont chacun des rets qui leur ſeruent de iour à prendre du poiſſon, & de nuit d'vn tour de lit; car s'ils dormoient dans leurs habits ou dans les draps ſeulement, les moucherons qui n'eſſayent iamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaiſſeaux où ils portent des marchandiſes ſont faits d'eſpine qui reſſemble à l'aliſier de Cyrene, & iette vne eſpece de gomme. Ils font de cette eſpine des planches de deux coudées de long, qu'ils accommodent comme de la brique, & pour en faire leurs vaiſſeaux ils attachent ces planches l'vne auec l'autre auec beaucoup de longues cheuilles; puis ils mettent par deſſus quantité de pieces de bois qui embraſſent tout l'ouurage; mais ils ne ſe ſeruent point de mortoiſes, & les attachent en dedans auec des liens de ionc. Ils ont vn gouuernail qui paſſe au trauers du vaiſſeau, leur maz eſt fait auſſi d'eſpine, & leurs voiles ſont faits de ionc. Mais ces ſortes de vaiſſeaux ne peuuent remonter la riuiere, s'ils ne ſont pouſſez par vn grand vent, parce qu'ils ſont entraiſnez par la vaſe. Pour les mener en deſcendant, ils attachent auec vne corde à la prouë du vaiſſeau, vne claye faite de bruyere, & entre-laſſée de ionc qu'ils laiſſent nager deſſus l'eau, & font pendre de la pouppe vne pierre bien taillée enuiron du poids de deux cens talens. Ainſi la claye ayant pris le fil de l'eau, eſt emportée auec tant de force qu'elle entraiſne ce vaiſſeau qu'ils appellent Baris en leur langue; & la pierre qui pend de la pouppe iuſqu'au fonds de l'eau, tient le vaiſſeau droit & touſiours en meſme eſtat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaiſſeaux, dont quelques-vns portent le poids de pluſieurs milliers.

Remede contre les moucherons.

Vaiſſeaux faits d'eſpine.

Voiles faits de ionc.

Quand le Nil s'eſt débordé, & qu'il inonde le païs, il n'y paroiſt plus que les villes, que l'on prendroit pour des Iſles de la mer Egée; car alors tout le reſte de l'Egypte ſemble conuerty en vne mer, & l'on ne voit plus rien que les villes. Enfin quand le Nil eſt débordé, on ne nauige pas ſeulement par le canal de la riuiere, mais par le milieu des campagnes. Ceux qui veulent aller de Memphis à Naucra-

On nauige par le milieu des campagnes quand le Nil eſt débordé.

te, ne prennent pas comme en vn autre temps, leur route par les Pyramides, mais par la pointe de Delta & par la ville de Cercaſſore : Et ſi de la mer & de Canope on veut aller par la campagne à Naucrate, il faut que l'on paſſe dans la ville d'Anthylle, & par celle qu'on appelle Archandre. Depuis que l'Egypte eſt ſous la domination des Perſes, Anthylle qui eſt vne ville celebre entre les autres, eſt particulierement donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour ſa chauſſure. Pour l'autre, ie croy qu'elle a pris ſon nom d'Archandre gendre de Danaus & fils de Phtyus Acheen, d'autant qu'elle porte le nom d'Archandre. Quand meſme il y auroit eu vn autre Archandre, il eſt touſiours veritable que ce nom n'eſt pas vn nom Egyptien. Ie n'ay rien dit iuſqu'icy que ie n'aye veû moy-meſme, & que ie n'aye ſçeu certainement ; ie parleray en ſuite de l'Egypte ſelon ce que i'en ay oüy dire, & toutefois ie ne laiſſeray pas d'y adiouſter quelques choſes que i'ay veuës. Les Preſtres diſent que Menés qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire ſur le Nil vn Pont à Memphis ; Que le fleuue paſſoit auparauant vers la Lybie au pied de la montagne ſabloneuſe ; Que ce Prince ſecha ſon premier canal enuiron cent ſtades au deſſus de Memphis, en rempliſſant vne encoigneure qu'il faiſoit du coſté du Midy, & qu'il fit en ſorte par ce moyen qu'il prit ſon cours entre les montagnes. C'eſt pourquoy les Perſes qui ſont maiſtres de cette contrée, font ſoigneuſement garder ce deſtour du Nil, & le font remparer tous les ans. Car ſi la riuiere emportoit les digues que l'on y fait, toute la ville de Memphis ſeroit au hazard d'eſtre ſubmergée. Ils diſent auſſi que ce meſme Prince qui regna le premier dans l'Egypte, ayant ſeché cét endroit par où le fleuue couloit, & l'ayant conuerty en terre ferme, y baſtit la ville qui eſt maintenant appellée Memphis, & en effet elle eſt ſituée dans vn lieu fort eſtroit de l'Egypte ; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuſer vn grand Eſtang qu'il remplit des eaux de cette riuiere, qui s'eſtrecit du coſté du Leuant ; & que le meſme Roy baſtit dans la meſme ville ce Temple de Vulcan qui eſt ſi grand & ſi renommé. Dauantage, les meſmes Preſtres me firent voir dans leurs Hiſtoires les noms de trois cens trente Rois qui auoient regné depuis Menés, parmy leſquels il y en auoit dix-huit Ethiopiens & vne femme eſtrangere, & tous les autres eſtoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du meſme nom que la Reyne

Anthylle ville celebre donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour ſa chauſſure.

Menés premier Roy des Egyptiens.

Fondations de Memphis ville d'Egypte.

Nytocris Reyne d'Egypte.

de Babylone. Ils me dirent qu'ayant reçeu des Egyptiens la puiſſance & la Couronne, elle ſe reſolut de vanger la mort du Roy d'Egypte ſon frere que les Egyptiens auoient tué ; & qu'enfin elle le vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des Grands du pais. Elle fit creuſer ſous terre vn long chemin, ſous pretexte de vouloir faire quelque nouuelle ſorte de baſtiment, mais en effet pour executer le deſſein qu'elle auoit dans l'ame. Ainſi y ayant conuié à vn feſtin tous ceux qu'elle reconnoiſſoit pour les principaux autheurs de la mort de ſon frere, elle y fit entrer la riuiere par des canaux cachez, & les ſubmergea tous enſemble. On ne rapporte rien autre choſe de cette Princeſſe, ſi ce n'eſt qu'ayant fait cette action, elle fit ietter de la cendre par tout dans cét edifice, afin qu'on ne s'apperçeuſt point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'en pourſuiuiſt point la vangeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois euſſent rien fait de ſignalé, excepté Meris qui a eſté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit baſtir ce merueilleux veſtibule du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion ; qu'il fit creuſer vn eſtang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de ſtades de circuit, & qu'il y fit baſtir des Pyramides dont ie feray voir la hauteur quād ie parleray de cét eſtang ; ils me dirent enfin qu'il auoit fait de ſi grands ouurages, & que les autres ne firent rien du tout. Ie ne parleray donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Seſoſtris qui entra apres eux dans le Throſne. Les Preſtres affirmoient qu'il eſtoit le premier de tous les Rois qui auoit voyagé ſur le golfe Arabique auec de longs vaiſſeaux ; Qu'il auoit reduit ſous ſon obeïſſance les peuples qui habitent ſur les riuages de la mer rouge ; Qu'eſtant paſſé plus auant, il eſtoit arriué dans vne mer qui n'eſtoit pas nauigeable à cauſe des bancs & du ſable ; Que quand il fut reuenu en Egypte, il alla du coſté de la terre ferme auec vne armée ; Qu'il reduiſit ſous ſa domination tous les païs par où il paſſa ; Que par toutes les contrées où il trouuoit des peuples courageux, & qui deffendoient leur liberté, il faiſoit dreſſer des colomnes ſur leſquelles il faiſoit grauer ſon nom & celuy de ſa patrie, afin de donner teſmoignage qu'il auoit vaincu ces peuples par ſa force & par ſon courage ; Que quand il auroit triomphé ſans combat & ſans peine de quelque nation, il y faiſoit tout de meſme dreſſer des colomnes où il faiſoit grauer les meſmes choſes que chez les peuples valeureux, & outre cela les parties cachées de la fem-

Vangeance que prend Nitocris de la mort de ſon frere.

Seſoſtris Roy d'Egypte.

me, voulant teſmoigner par ce moyen qu'ils eſtoient des laſches & des hommes ſans courage. Il alla ſi auant dans la terre ferme qu'il paſſa de l'Aſie dans l'Europe. Il ſurmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'armée Egyptienne ne paſſa point plus auant, parce qu'on ne voit point plus auant de ces colomnes dont i'ay parlé. De là il reuint ſur ſes pas, & quand il fut prés du Phaſe, ie ne puis dire aſſeurément ſi ayant diuiſé ſon armée, il en laiſſa luy meſme vne partie pour habiter cette region, ou ſi quelques vns de ſes ſoldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arreſterent point d'eux-meſmes ſur les riuages du Phaſe. Car il ſemble que les Colchois ſoient Egyptiens, & i'en parle de la ſorte, pluſtoſt pour l'auoir connu moy meſme que pour l'auoir oüy dire. En effet lors que ie m'en informay des vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens que les Egyptiens n'en auoient des Colchois; & les Egyptiens diſoient qu'ils auoient opinion que les Colchois eſtoient deſcendus de l'armée de Seſoſtris. Pour moy ie le coniecturois de ce qu'ils ſont noirs, & qu'ils ont les cheueux friſez, encore que cela ne doiue pas ſeruir de preuue, puis qu'il s'en voit d'autres de la meſme façon; mais ie le coniecturois particulierement, de ce que les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens, ſont ſeuls entre les hommes qui ſe ſont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens qui ſont dans la Paleſtine confeſſent qu'ils ont appris la circonciſion des Egyptiens; & d'ailleurs les Syriens qui habitent ſur les riuages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur ſont voiſins, auoüent qu'il n'y a pas long temps qu'ils ont appris d'eux la meſme choſe. Et certes il n'y a point d'autres peuples qui ſoient circoncis; & c'eſt par là principalement qu'ils ſont reconnus pour Egyptiens. Pour ce qui eſt des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la choſe eſt fort ancienne parmy ces deux peuples, ie ne ſçaurois dire lequel des deux la tient de l'autre. Il eſt toutefois vray-ſemblable que les Ethiopiens l'aprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus vſé, & ont perdu la couſtume de circoncire les enfans nouueaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce auec les Grecs. Mais ie trouue encore vne autre choſe en quoy les Colchois ſont ſemblables aux Egyptiens. Il n'y a qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuure de la meſme façon, & les mœurs & la

Les Colchois deſcendent des Egyptiens.

Les Ethiopiens, & les Egyptiens circoncis de tout temps.

langue des vns & des autres n'ont rien qui ne ſe reſſemble. Il eſt vray neantmoins que le lin des Colchois eſt appellé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celuy qui leur eſt apporté d'Egypte.

On voit peu de reſte de ces colomnes que Seſoſtris auoit fait planter dans les païs qu'il auoit ſubiuguez. I'en ay pourtant veû quelques-vnes dans la Syrie Paleſtine auec leurs inſcriptions, & les parties cachées de la femme. On voit auſſi ſur les frontieres d'Ionie deux ſtatuës de ce Prince faites de pierre, dont l'vne eſt ſur le chemin par où l'on va d'Epheſe à Phocée, & l'autre ſur le chemin de Sardis à Smyrne. L'vne & l'autre repreſentent vn homme de cinq paulmes de haut, tenant de la main droite vn fleche & de la gauche vn arc, & armé à l'Egyptiene & à l'Ethiopiene. Il porte vne inſcription qui luy paſſe de l'vne à l'autre eſpaule, & qui contient ces paroles, I'AY CONQVIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES. On n'apprend point par cette inſcription de qui eſt cette ſtatuë, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont conſideré ces ſtatuës, coniecturent que celle-là repreſente Memnon, mais ils s'abuſent. Dauantage, les Preſtres me dirent que Seſoſtris reuenant en Egypte, amena aueque luy vn grand nombre des peuples qu'il venoit de ſubiuguer; & qu'eſtant arriué à Daphnes de Peluſe, ſon frere à qui en ſon abſence il auoit donné le gouuernement de l'Egypte, le pria de loger en ſa maiſon auec ſes enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit enuironner la maiſon de matieres combuſtibles qu'il fit allumer en meſme temps; Que Seſoſtris ayant découuert cette perfidie, conſulta auec ſa femme qu'il auoit amenée aueque luy ce qu'il feroit en cette extremité; Qu'elle luy conſeilla d'eſtendre deux de ſes enfans pardeſſus le bois qui eſtoit en feu à l'entour de la maiſon, & de s'en faire vne planche afin de ſortir du danger; Que ce conſeil fut executé, & que par vn chemin ſi eſtrange & ſi nouueau Seſoſtris ſe ſauua de la mort, auec ſa femme & le reſte de ſes enfans; Que ce Prince eſtant arriué en Egypte, ſe vangea de la cruauté de ſon frere, & qu'il ſe ſeruit dans ce deſſein de tous les peuples ſubiuguez qu'il auoit amenez aueque luy. Il les employa durant ſon regne à traiſner au Temple de Vulcan, les pierres que l'on y voit d'vne grandeur ſi prodigieuſe; Il les contraignit de foüiller les carrieres d'Egypte, de ſorte que comme ils trauailloient malgré eux, ils rompirent tous les che-

Seſoſtris en grand peril par la perfidie de ſon frere.

Il ſe ſauue du feu en paſſant par deſſus ſes enfans.

mins de l'Egypte; & d'vn païs facile pour les cheuaux & pour les voitures, ils en firent vne region inacceſſible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps là on ne peut voyager à cheual, ny mener des chariots dans l'Egypte, qui eſtoit auparauant vn païs plat, parce que les foſſez, & les diuers deſtours que l'on rencontre de tous coſtez empeſchent le chemin. Mais Seſoſtris les fit faire de deſſein formé, afin que les villes qui ſont eſloignées de la riuiere, & qui ſont dans le milieu du païs ne manquaſſent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuaſſent touſiours dans ces ſortes de puits quand la riuiere ſe ſeroit retirée. C'eſt pour cette raiſon que l'Egypte eſt de tous coſtez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égalle portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut; Que ſi la portion de quelqu'vn eſtoit diminuée par la riuiere, il alloit trouuer le Roy, & luy expoſoit ce qui eſtoit arriué dans ſa terre; Qu'en meſme temps le Roy enuoyoit ſur les lieux, & faiſoit meſurer l'heritage afin de ſçauoir de combien il eſtoit diminué, & de ne faire payer le tribut que ſelon ce qui eſtoit reſté de terre. Ie croy que ce fut de là que la geometrie prit naiſſance, & qu'elle paſſa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'éleuation du Pole, l'vſage du quart de Cercle, & la diuiſion du iour en douze parties, ils l'ont apris des Babyloniens. Au reſte Seſoſtris a eſté ſeul de tous les Rois d'Egypte qui ait eu l'Empire d'Ethyopie. Il laiſſa en memoire de luy, pluſieurs ſtatuës deuant le Temple de Vulcan, dont les deux plus grandes repreſentoient ſa femme, & eſtoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre qui repreſentoient ſes quatre enfans, auoient vingt coudées de hauteur. Long-temps apres lors qu'on voulut mettre la ſtatuë du Roy Darius deuant celle de Seſoſtris, le Preſtre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'auoit pas fait de ſi grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins ſubiugué de Nations que Darius, auoit encore adiouſté à ſes victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'auoit pû ſe rendre victorieux: Et partant qu'il n'eſtoit pas iuſte de preferer à Seſoſtris, vn Prince qui ne l'auoit pas ſurmonté par ſes actions. On dit que Darius pardonna à la liberté de ce Preſtre, & qu'il la prit en bonne part.

Seſoſtris donne des terres aux Egyptiens à condition de luy en payer tous les ans vn tribut.

Naiſſance de la geometrie.

Belle hardieſſe d'vn Preſtre d'Egypte.

Pheron fils de Seſoſtris luy ſuccede.

Apres la mort de Seſoſtris, Pheron ſon fils ſucceda au Royau-

me, mais il ne fit aucune entrepriſe, & deuint aueugle par cét accident. Le Nil s'eſtant en ce temps-là débordé de telle ſorte qu'il couuroit les campagnes de plus de dix-huit coudées de haut, il s'eſleua vn grand vent qui l'agita d'vne façon extraordinaire. On dit donc que ce Prince par ie ne ſçay quel orgueil, lança vn trait parmy les flots, & qu'en meſme temps il luy prit vn mal d'yeux, qui le rendit aueugle dix ans entiers; Que la onzieſme année d'apres, il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de ſa punition eſtoit accomply, & qu'il recouureroit la veuë en ſe lauant les yeux de l'vrine d'vne femme qui n'euſt iamais connu d'autre homme que ſon mary. Il voulut premierement eſprouuer ſi l'vrine de ſa femme luy ſeruiroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de ſecours, il ſe ſeruit de celle des autres, & enfin il recouura la veuë. Apres cela, il fit aſſembler dans vne des villes de ſon obeïſſance, toutes les femmes dont il auoit eſprouué l'vrine, (excepté celle qui l'auoit guery,) & quand elles furent toutes enſemble, il les fit bruſler dans cette ville, auec la ville meſme, & eſpouſa celle dont il auoit reçeu la gueriſon. Quand il fut deliuré d'vn mal ſi long & ſi faſcheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit ſur tout au Temple du Soleil, qui ſont certes memorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obeliſques, faits chacun d'vne ſeule pierre, qui auoit de haut cent coudées, & huit de large. Les meſmes Preſtres me diſoient que ce Prince auoit eu pour ſucceſſeur vn habitant de Memphis appellé en langue Greque, Protée, dont on voit encore auiourd'huy vn Temple dans Memphis, qui eſt fort beau & fort magnifiquement paré. Il eſt ſitué aupres du Temple de Vulcan, du coſté du midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en eſt appellé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée, vne Chappelle dediée à Venus, ſurnommée l'Eſtrangere, que ie coniecture eſtre Helene, fille de Tyndare, parce que i'ay oüy dire qu'Helene ſeiourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le ſurnom de Venus Eſtrangere; car il ne ſe trouue point autre-part de Temple de Venus qui luy ſoit conſacré ſous ce nom. Et certes quand ie demanday aux Preſtres ce qu'ils penſoient d'Helene, ils me dirent que comme Paris Alexandre s'en retournoit en ſon païs apres l'auoir enleuée de Sparte, il fut ietté par la tempeſte vers les coſtes d'Egypte, & voyant que la tourmente

Il deuint aueugle pour auoir lancé vn trait dans le Nil pendant qu'il eſtoit débordé.

Il gueritpar vn eſtrange remede.

protée Roy d'Egypte.

Helene ſurnommée Venus Eſtrangere.

continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y auoit sur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y voit encore auiourd'huy, où si quelque esclaue de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des saintes marques qui y sont, se mettant sous la protection du Dieu, il est deffendu de le prendre, & mesme ce priuilege est demeuré inuiolable iusqu'à nostre temps. Les Esclaues d'Alexandre ayant oüy parler de la franchise que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirerent aussi-tost, & se mettant à genoux deuant le Dieu, il commencerent à accuser leur Maistre, & à publier le rauissement d'Helene, & l'iniure qu'il auoit faite à Menelaüs. Ils firent ces plaintes en la presence des Prestres & du Gouuerneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant oüy parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouuelle à Protée, à qui l'on parla en ces termes. *Il vient d'arriuer icy vn Estranger de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece vn crime estrange. Il a seduit la femme de son hoste, il l'a enleuée, & l'emmene auecque luy auec vn grand nombre de richesses. Il a esté pousse sur vos terres par les vents contraires, le laisserons-nous aller impunément, ou luy osterons nous ce qu'il a apporté auecque luy?* Aussi-tost Protée manda au Gouuerneur qu'il se saisist de cét homme de quelque lieu qu'il pûst estre, puis qu'il auoit commis ce crime contre son hoste; & qu'on l'amenast deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant reçeu cét ordre, fit prendre Alexandre, fit arrester ses vaisseaux, & le fit conduire à Memphis auec Helene, ses richesses & ses Esclaues. Lors qu'ils eurent esté amenez, Protée demanda à Alexandre d'où il estoit, & d'où il venoit auec ces vaisseaux. Alexandre luy dit sa condition & son païs, d'où il venoit & où il alloit. Mais quand Protée luy eut demandé où il auoit pris Helene, il commença alors à vaciller; de sorte que ses Esclaues l'accuserent de ne pas dire la verité, & descouurirent au Roy tout ce qui auoit esté fait dans l'execution de ce crime. Enfin Protée prononça son Iugement en ces termes. *Si ie ne faisois grand scrupule de faire mourir vn Estranger, que les vents & la tempeste ont pousse dans mon païs, ie vangerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette iniure. O le plus meschant des hommes! tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hoste. Tu as debauché sa femme, tu ne t'es pas contenté de cela, tu l'as enleuée, tu l'as em-*

Asile pour les esclaues dans vn Temple d'Hercule.

Alexandre arresté & mené deuant Prothée.

Ses esclaues l'accusent d'auoir enleué Helene.

emmenée aueque toy ; Et non content encore de ce crime, tu as pillé la maiſon & les treſors de ton hoſte. C'eſt pourquoy, comme i'eſtime qu'il eſt de grande importance de ne point faire mourir d'Eſtrangers, ie ne permettray pas que tu emmenes aueque toy cette femme & ſes richeſſes ; mais ie feray garder l'vn & l'autre à ton hoſte, iuſqu'à ce qu'il vienne luy meſme les demander. Quant à toy & aux tiens, ie vous commande de ſortir dans trois iours des terres de mon obeïſſance ; autrement ie vous feray pourſuiure de meſme que des ennemis. Ainſi les Preſtres me conterent qu'Helene eſtoit arriuée dans la Cour de Protée ; & il ſemble qu'Homere en ait autrefois oüy parler de la meſme ſorte. Mais parce qu'il n'euſt pas eſté honneſte de repreſenter cela dans vn Poëme heroïque, il a déguiſé la choſe, & toutefois il a bien fait voir qu'il ſçauoit ce que ie viens de dire. Il en donne teſmoignage dans ſon Iliade, lors qu'il parle des auantures d'Alexandre ; & fait voir que ce Prince emmenant Helene erra long temps ſur la mer, & qu'il prit terre à Sidon, qui eſt vne ville de Phenicie. Il fait mention de cela dans le diſner de Diomede, & en parle de la ſorte.

Iugement de Protée contre Pâris.

Là des habillemens diuers & precieux
Charmoient par leur eſclat et l'eſprit & les yeux ;
Les femmes de Sidon eſtoient les ouurieres ;
Dont la main trauailloit à ces riches matieres.
Auſſi le beau Pâris rauy d'vn ſi bel Art
Voulut aueque luy les mener autre part,
Lors que de ſes vaiſſeaux fendant l'humide plaine
De la grande Sidon il ramenoit Helene.

Il en fait auſſi mention dans l'Odiſſée en ces vers.

Et de Polydamna la femme de Thonis
Helene auoit reçeu tous ces fruits infinis,
Que l'Egypte produit en effets diſſemblables
Les vns fort excellens, les autres dommageables.

Il fait meſme parler Menelaüs en ces termes à Telemaque.

Et pour auoir manqué de faire vn Sacrifice,

La colere des Dieux par de ſecrets liens,
Nous retint attachez aux bords Egyptiens.

Homere montre donc par ces vers qu'il auoit oüy parler qu'Alexandre auoit eſté en Egypte. En effet la Syrie touche l'Egypte, & les Pheniciens à qui appartient Sidon habitent dans la Syrie. Ainſi ces vers & beaucoup mieux l'endroit où il eſt parlé de Sidon, donnent teſmoignage que les vers intitulez Cypriens ne ſont pas d'Homere, mais de quelque autre. Auſſi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriua en trois iours à Troye auec vn vent fauorable ; & cependant Homere dit dans l'Iliade qu'en menant Helene auec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeſte. Mais ne nous amuſons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens, & que quelque autre ſe donne la peine de les accorder enſemble.

Opinion des Preſtres d'Egypte touchant la guerre de Troye.

Au reſte quand ie demanday aux Preſtres ſi ce que les Grecs racontent d'Ilion ne deuoit point eſtre mis au nombre des fables, ils me répondirent qu'ils auoient appris dans l'Hiſtoire, que pour vanger Menelaüs du rauiſſement d'Helene, de grandes Troupes de Grecs vindrent à ſon ſecours dans le païs de Troye, & qu'apres auoir pris terre, & fait leurs logemens, ils enuoyerent à Troye des Ambaſſadeurs, & que Menelaüs meſme alla auec eux ; Que quand ils furent dans la ville, ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre auoit emporté, & outre cela la reparation de cette iniure ; Que les Troyens leur firent réponce, & iurerent meſme qu'Helene, & toutes les choſes qu'on leur demandoit, n'eſtoient pas à Troye, mais en Egypte, & qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on les pourſuiuiſt pour des choſes que le Roy d'Egypte retenoit ; Que les Grecs s'imaginans qu'on ſe moquoit d'eux mirent le ſiege deuant la ville, & y demeurerent iuſqu'à ce qu'ils l'euſſent priſe, & qu'ils s'en fuſſent rendus les maiſtres ; Que la ville ayant eſté priſe, & voyant qu'on ne trouuoit point Helene, & qu'on leur faiſoit les meſmes reſponces qu'on leur auoit deſia faites, ils commencerent à adiouſter foy à ce qu'on leur auoit deſia dit, & enuoyerent Menelaüs à Protée ; Qu'auſſi-toſt qu'il fut arriué en Egypte il alla droit à Memphis, où apres auoir expoſé la verité de l'affaire, & reçeu tous les bons traitemens qu'vn grand Roy peut faire à vn grand

Prince, on luy rendit ſa femme qui y auoit eſté reſpectée en Princeſſe de ſa condition, & l'on remit tous ſes treſors entre ſes mains; Que neantmoins apres auoir recouuré des Egytiens tout ce qu'il auoit ſouhaité, il ſe monſtra ingrat enuers eux, & ne reconnut que par des outrages, le plaiſir & les honneurs qu'il en venoit de receuoir. Car comme il ſe vouloit embarquer pour retourner en ſon païs, & que les vents luy eſtoient touſiours contraires, enfin apres auoir long temps attendu, il s'auiſa de faire vne choſe, qui fut ſans doute eſpouuantable. Qu'en effet il prit deux petits enfans des habitans du païs, les fit tuer & les ouurit pour chercher dans leurs entrailles les preſages de ſon départ; Qu'il ſe rendit par cette cruauté, dont on eut bien toſt connoiſſance, odieux à toute l'Egypte; & qu'ayant eſté pourſuiuy comme vn Barbare, il s'enfuit ſur ſes vaiſſeaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent apprendre dauantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Hiſtoire quelques vnes de ces choſes, & qu'ils ſçauoient fort bien les autres, comme eſtant arriuées chez eux. Voila ce que me conterent les Preſtres d'Egypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me diſoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance i'y pourrois adiouſter cette coniecture, Que ſi Helene euſt eſté dans Troye, on l'euſt ſans doute renduë aux Grecs, ſoit qu'Alexandre y euſt conſenty, ſoit qu'il n'euſt pas voulu y conſentir. Et certes Priam & tous ſes parens n'euſſent pas eſté ſi imprudens, & ſi dépourueus de raiſon que de ſe mettre auec leur ville, & leurs enfans au hazard d'eſtre ruinez, pour laiſſer à Alexandre la ſatisfaction de voir Helene. Ie croy meſme que dés le commencement de la guerre, ils reconnurent le peril, voyant qu'vn ſi grand nombre de Troyens y eſtoient morts; & que meſme s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de Priam auoient deſia eſté tuez. Ie me perſuade auſſi que quand meſme Priam euſt eſté amoureux d'Helene, il l'euſt infailliblement renduë aux Grecs, pour ſe deliurer des maux preſens. D'ailleurs Alexandre n'eſtant pas heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ni l'adminiſtration des affaires dans la vieilleſſe de Priam, pour diſpoſer des choſes à ſa fantaiſie. Hector eſtoit plus âgé que luy, & plus conſiderable par ſa vertu, & deuoit ſucceder à l'Empire; de ſorte qu'il ne luy euſt eſté ni bienſeant ni auantageux de fauoriſer les iniuſtices de ſon frere, veû

Ingratitude & cruauté de Menelaüs.

Reflexion d'Herodote.

meſme que c'eſtoit par ſon frere qu'il voyoit de iour en iour arriuer tant de maux, & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur eſtoit impoſſible de rendre Helene; & les Grecs n'adiouſterent point de foy à la verité qu'on leur diſoit, par vne permiſſion du Ciel, qui voulut à mon auis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens, que Dieu proportionne les chaſtimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions ſont touſiours grandes. C'eſt là mon opinion, & ce que i'auois à dire ſur ce ſuiet.

Rhampſinet ſuccede à Protée.

Au reſte les Preſtres me dirent auſſi que Protée eut pour ſon ſucceſſeur Rhampſinet, qui fit faire du coſté du Temple de Vulcan, le veſtibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce veſtibule deux ſtatuës de vingt-cinq coudées de haut, dont l'vne que les Egyptiens adorent, eſt appellée par eux l'Eſté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne conſiderent point, eſt appellée l'Hyuer, parce qu'elle regarde le Midy. Ils diſoient outre cela que ce Prince auoit de ſi immenſes ſommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont eſté depuis n'en ont poſſedé dauantage, & que meſme ils n'ont pû iamais en aprocher; Que pour mettre cét argent en ſeureté, il fit faire vn edifice de pierre de taille, dont il voulut qu'vne des murailles fuſt en ſaillie hors de l'enclos de ſon Palais, mais que l'Architecte trahiſſant le deſſein du Roy, poſa vne de ces pierres de telle ſorte qu'vn homme ſeul la pouuoit facilement oſter; Que l'edifice eſtant acheué, ce Prince

Rhampſinet le plus riche en argent de tous les Rois d'Egypte.

Adreſſe d'vn Architecte.

y fit mettre ſon argent; Que quelque temps apres l'Architecte eſtant preſt de mourir, fit venir aupres de ſon lit ſes deux enfans, & leur dit qu'il auoit vſé d'vn artifice en baſtiſſant le lieu où le Roy tenoit ſes treſors, qui leur pouuoit donner moyen de viure ſplendidement; Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre, comment ils la pouuoient tirer, comment ils la pouuoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils obſeruoient exactement toutes les choſes qu'il leur enſeignoit, ils ſeroient les treſoriers & les diſpenſateurs de l'argent du Roy; Que quand leur pere fut mort, ils ne differerent point de ſe ſeruir de l'auis qu'il leur auoit donné; qu'ils allerent de nuit au Palais, qu'ils leuerent ſans difficulté la pierre qui leur auoit eſté deſignée, & qu'ils prirent quantité d'argent; Qu'vn iour le Roy eſtant entré en ce lieu, s'eſtonna de voir vne ſi grande diminution de ſon argent dans les vaiſſeaux qui en auoient eſté remplis, ſans toutefois en pouuoir accuſer perſonne, parce qu'il

ne voyoit rien de rompu, & que le lieu eſtoit bien fermé; Qu'enfin y eſtant venu trois ou quatre fois, & voyant que ſon argent diminuoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arreſter les voleurs; & fit faire des rets qu'il mit à l'entour des vaiſſeaux où eſtoit l'argent; Que les voleurs y eſtans venus à l'ordinaire, l'vn des deux ſe prit dans les filets comme il penſoit prendre l'argent, & que voyant le peril où il eſtoit, il apella auſſitoſt ſon frere, luy dit le malheur qui luy eſtoit arriué, & le pria qu'il entraſt, & qu'il luy coupaſt la teſte, de peur qu'eſtant ſurpris & reconnu, ils ne perdiſſent tous deux la vie; Que ſon frere touché par ſes raiſons, luy obeït, & qu'apres auoir remis la pierre, il s'en retourna en ſon logis auec la teſte de ſon frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce piege, & qu'il s'eſpouuanta de voir ſans teſte le corps du voleur arreſté dans les filets, & cét édifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune ſortie; Qu'il fit pendre ſur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre auec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce ſpectacle, & qui en teſmoigneroient de la douleur; Qu'en meſme temps qu'il eut eſté pendu, la mere ne put cacher ſes reſſentimens, & dit à ſon fils qui luy reſtoit, qu'il miſt toute choſe en vſage pour luy apporter le corps de ſon frere; & que s'il ne luy donnoit cette ſatisfaction, elle iroit elle meſme trouuer le Roy, luy diroit qu'il eſtoit le voleur qui auoit dérobé ſes treſors; Qu'apres qu'il luy eut dit beaucoup de choſes pour la diſſuader de ſon deſſein, ſans toutefois en venir à bout, il fit mettre ſur des aſnes des peaux de bouc pleines de vin, & lors qu'il les eut pouſſez à l'endroit où le corps de ſon frere eſtoit pendu, il délia ſecrettement deux ou trois de ces peaux; Que quand il vit que le vin ſe perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheueux comme ne ſçachant auquel de ſes aſnes il deuoit premierement aller; Que les Gardes voyant couler tant de vin, accoururent dans la ruë auec des bouteilles pour le recueillir; Que l'autre feignant d'eſtre en colere, leur dit toutes ſortes d'iniures; Qu'en ſuite les gardes luy ayant parlé plus doucement, il feignit qu'il eſtoit en quelque façon appaiſé, il deſtourna ſes aſnes du chemin pour les recharger, & donna à ces ſoldats vne de ſes peaux voyant qu'ils eſtoient de bonne humeur; Qu'alors ces ſoldats s'eſtans aſſis en la place meſme où ils ſe trouuerent, commencerent

Eſtrange reſolution de deux freres qui voloient l'argent de Rhampſinet.

à boire, & prierent celuy qui les trompoit, de demeurer & de boire auec eux; Qu'il y demeura pour les contenter, & parce qu'ils le traiterent doucement, & qu'ils eſtoient de bonne compagnie il leur donna encore vne de ſes peaux pleines de vin; Que les Gardes s'enyurerent par ce moyen, & que s'eſtant endormis au lieu meſme où ils auoient bu, il leur raſa à chacun la ioüe droite par moquerie, dépendit le corps de ſon frere auſſi toſt que la nuit fut venuë, & l'ayant mis ſur vne de ſes beſtes, l'emporta en ſa maiſon, & executa ainſi le commandement de ſa mere; Que quand le Roy eut appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extréme, & que pour auoir celuy qui luy auoit fait cette iniure, il s'auiſa de faire vne choſe qu'il m'eſt impoſſible de croire. On dit qu'il proſtitua ſa fille en ſa maiſon, & luy commanda de receuoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on la touchaſt elle obligeaſt chacun de ceux qui viendroient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en ſa vie de plus ſubtil & de plus meſchant, & qu'elle fiſt arreſter celuy qui luy deſcouuriroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princeſſe obeït au commandement de ſon pere, mais le voleur qui auoit oüy dire pourquoy toutes ces choſes ſe faiſoient, & qui vouloit vne autrefois tromper le Roy & l'épuiſer de ſes fineſſes, leur oppoſa cét artifice. Il coupa la main d'vn homme qui venoit de mourir, & la portant ſous ſon manteau, il s'en alla chez la Princeſſe. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faiſoit tous les autres; & alors il luy conta que la plus meſchante action qu'il euſt iamais faite, eſtoit d'auoir tué ſon frere dans le lieu où le Roy gardoit ſes threſors, & que la plus ſubtile eſtoit d'auoir dépendu le corps de ſon frere apres auoir enyuré les Gardes. Elle ne l'eut pas ſi toſt oüy qu'elle voulut l'arreſter, mais comme on eſtoit dans la nuit, il luy tendit la main du mort qu'elle prit, penſant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cét artifice, il ſe ſauua à la faueur de l'obſcurité. Le Roy ayant appris cette nouuelle de ſa fille, s'eſtonna de la ruſe & de la hardieſſe de ce perſonnage; & enfin il fit publier par toutes les Prouinces de ſon obeïſſance, non ſeulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenſes, s'il ſe vouloit deſcouurir luy-meſme. Ainſi le voleur ſe confiant à la parole du Roy, le vint trouuer; & le Roy conçeut vne ſi grande admi-

ration de cét homme, qu'il luy donna ſa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en ſçauoit plus que les Egyptiens, qui en ſçauent plus que les autres.

Rhampſinet donne ſa fille en mariage à vn voleur.

Apres cela ils me dirent que ce Roy eſtoit deſcendu viuant ſous terre où les Grecs s'imaginent que ſont les Enfers ; qu'il y ioüa aux dez auec Cerés, que quelquefois il gaigna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut reuenir ſur terre elle luy fit preſent d'vne ſeruiétte d'or. Ils me dirent auſſi que les Egyptiens celebrent comme des iours de feſtes, tout le temps qui ſe paſſa depuis la deſcente de Rhampſinet iuſqu'à ſon retour ; & pour moy ie ſçay bien qu'on a obſerué cela iuſqu'à noſtre temps, mais ie ne voudrois pas aſſurer ſi c'eſt pour ce ſuiet, on pour quelque autre occaſion, que les Egyptiens celebrent cette feſte. Ce iour-là meſme les Preſtres font vn manteau dont ils reueſtent quelqu'vn d'entre eux, & luy bouchent les yeux auec ſa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Cerés, ils le laiſſent ſeul & s'en reuiennent. Auſſi toſt, diſent-ils, on voit paroiſtre deux loups qui conduiſent le Preſtre au Temple de Cerés eſloigné de la ville de vingt ſtades, & qui le ramenent du Temple au meſme lieu où ils l'ont pris. Voila ce que rapportent les Egyptiens, ſi quelqu'vn le trouue croyable, ie ne l'empeſcheray pas d'y adiouſter foy. Pour moy, ie ne ſuis icy propoſé que d'eſcrire les choſes que i'ay entenduës. Les Egyptiens diſent que Bacchus & Cerés ont la puiſſance ſouueraine dans les Enfers. Ils ont eſté les premiers qui ont ſouſtenu que l'Ame de l'homme eſtoit immortelle, mais ils adiouſtent qu'eſtant ſortie du corps d'vn homme mort, elle rentre dans celuy de quelque animal, que quand elle a paſſé dans toutes les eſpeces d'animaux, ſoit de terre, ſoit de l'eau, ſoit de l'air, elle retourne dans vn corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'eſpace de trois mille ans. Neantmoins quelques Grecs dont ie ſçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il ſoit beſoin de nommer, ſe ſont attribuez cette opinion. Au reſte ils diſent que iuſqu'à Rhampſinet la Iuſtice fut religieuſement obſeruée dans l'Egypte ; mais que depuis Cheopes qui luy ſucceda au Royaume, s'abandonna à toutes ſortes d'iniuſtices, fit fermer les Temples, & deffendit ſur toutes choſes aux Egyptiens de ſacrifier. Il leur commanda en ſuite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques-

Il deſcend aux Enfers.

Cerés & Bacchus ſouuerains dans les Enfers ſuiuant l'opinion des Egyptiens.

Les Egyptiẽs ont ſouſtenu les premiers que l'Ame de l'homme eſt immortelle.

Cheopes ſuccede à Rhampſinet.

Il fait fermer les Temples.

vns à foüiller les carrieres du mont d'Arabie, & à trainer de là iuſqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient; & occupa les autres à la faire paſſer de l'autre coſté de la riuiere, & à la conduite iuſqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes, qui eſtoient employez à vne beſogne ſi faſcheuſe; & on les changeoit de trois en trois mois. Le peuple fut geſné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le perſecuta pas moins que le baſtiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq ſtades, de largeur dix toiſes, & de hauteur huit toiſes, & qui eſtoit toute faite de pierre de taille grauée de diuerſes figures d'animaux. L'on employa dix autres années à la baſtir auec les lieux ſouſterrains de la coline, où ſont les Pyramides qu'il fit faire pour ſa ſepulture, & qu'il fit enuironner par le Nil. Ainſi l'on fut vingt ans à baſtir cette Pyramide qui eſtoit de figure quarrée; & dont chaque face qui auoit quatre-vingts pieds de large, & autant de haut, eſtoit faite de pierre bien taillée & bien liée enſemble, n'y en ayant pas vne qui n'euſt au moins trente pieds de long. Quelques vns appellent ces pierres, tables d'attente; & les autres, tables d'autel, & au reſte cette Pyramide eſtoit baſtie en forme de degrez. Quand ils auoient fait la premiere marche, ils mettoient deſſus de petites machines de bois pour monter vne ſeconde pierre; & lors que la pierre eſtoit leuée, on dreſſoit deſſus vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainſi du reſte. De ſorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou pluſtoſt toutes les fois qu'il eſtoit beſoin de monter des pierres, ils tranſportoient de degré en degré la meſme machine qui eſtoit facile à remuer. Ainſi on fit premierement le haut de la Pyramide, apres cela ce qui ſuit; puis ce qui touche la terre, & enfin le plus bas de l'edifice. Il y a des lettres Egyptiennes ſur cette Pyramide, qui font connoiſtre combien on a deſpenſé pour les ouuriers, en raue, en ail, & en oignon; & il me ſouuient que celuy qui m'interpreta cette eſcriture, me dit que tout cela montoit en argent à la ſomme de ſeize cens talens. Que ſi la choſe eſt ainſi, combien doit-on croire qu'on deſpenſa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cét ouurage durant le temps que i'ay dit, & ie croy qu'on employa le reſte à tailler les pierres & à les tranſporter, & que l'on en donna vne grande partie à creuſer les lieux ſouſterrains. Les prodigieuſes deſpenſes qu'il fallut faire pour cét edifice, furent cauſes que

Pyramide.

Pierres de trente pieds de long.

Cheo-

Cheopes qui manquoit d'argent, ſe laiſſa aller iuſqu'à cette ignominie que de proſtituer ſa fille dans vne certaine maiſon, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. Cette fille non ſeulement executa le commandement de ſon pere, mais elle ſongea encore aux moyens de laiſſer quelque monument qui la rendiſt celebre aux ſiecles ſuiuans. C'eſt pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner vne pierre pour faire vn baſtiment qu'elle deſignoit. On me dit que l'on auoit baſti de ces pierres, la Pyramide qui eſt au milieu de trois, vis à vis de la grande, & qui a de chaque coſté cent cinquãte pieds de face. Ce Cheopes, me dirent les Egyptiens, regna cinquante ans, & Chephrenes ſon frere luy ſucceda, & ayant fait tout ce qu'auoit fait ſon predeceſſeur, il fit baſtir vne Pyramide qui n'a pas tant de circuit que celle de ſon frere, car nous auons eu la curioſité de les meſurer toutes deux. Outre cela, elle n'a point de voûte ſous terre ; & le Nil n'en fait pas vne Iſle, & ne l'euironne pas comme l'autre où l'on dit que Cheopes eſt inhumé. Vne partie de cette Pyramide eſt faite d'vne pierre d'Ethiopie de diuerſes couleurs ; elle eſt fondée de quarante pieds plus bas que l'autre, & neantmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux ſont ſur vne colline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reſte on me dit que Chephrenes auoit regné cinquante-ſix ans; Qu'ainſi l'Egypte auoit eſté malheureuſe, & oprimée cent ſix ans, & que durant vn ſi long temps les Temples n'auoient point eſté ouuerts. Les Egyptiens ont tant d'auerſion pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas ſeulement prononcer leurs noms; & ſouſtiennent que ces Pyramides ont eſté edifiées par le berger Philition, qui en ce temps-là gardoit ſes troupeaux en cét endroit. Apres luy, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes ſucceda au Royaume, mais comme il deteſtoit les actions de ſon pere, il fit r'ouurir les Temples, donna au peuple qui eſtoit reduit à la derniere miſere, la liberté de ſacrifier & de veiller à ſes affaires; & meſme la Iuſtice ne fut iamais mieux exercée que durant ſon regne. Auſſi les Egyptiens le loüoient pour ce ſuiet par deſſus tous les autres Rois, & non ſeulement ils le loüoient parce qu'il rendoit la Iuſtice auec toute ſorte d'equité, mais parce que quand on ſe plaignoit des Iugemens qu'il auoit rendus, il donnoit meſme du ſien pour euiter les plaintes, & l'indignation de ſes ſuiets. Durant qu'il traitoit ſes peuples auec tant de douceur, & qu'il monſtroit tant de paſſion de les rendre

Cheopes proſtituë ſa fille pour auoir de l'argent.

Pyramide baſtie par ſa fille.

Chephrenes ſuccede à Cheopes.

Cheopes & Chephrenes odieux aux Egyptiens à cauſe de leurs perſecutions.

Les Pyramides baſties par vn berger.

Mycerine exemple d'vn bon Roy.

heureux, la premiere infortune qui luy arriua fut la mort de ſa fille vnique. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'vne façon plus nouuelle que les autres, il fit faire vne vache de bois creuſé qu'il fit dorer, & y fit enfermer ſa fille. Mais il ne fit pas mettre en terre cette vache, au contraire, elle a eſté iuſqu'à noſtre temps expoſée à la veuë de tout le monde. Elle eſtoit dans la maiſon Royalle de la ville de Says dans vne chambre richement parée, où l'on bruſloit de iour toutes ſortes d'odeurs exquiſes, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On voit dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Preſtres l'aſſurent ainſi. En effet, il y a enuiron vingt grandes ſtatuës de femmes faites de bois, la pluſpart nuës, dont ie ne ſçaurois rien dire que ce qui en a deſia eſté dit. Il s'en trouue toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ſes ſtatuës. Ils diſent que ce Prince força ſa fille dont il eſtoit deuenu amoureux, & que cette malheureuſe Princeſſe s'eſtant penduë de déplaiſir, ſon pere la fit inhumer dans vne vache; Que la mere coupa les mains de celles qui auoient ſeruy Mycerine dans vne amour ſi infame; & qu'auiourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains ſont punis des meſmes ſupplices qu'elles auoient ſouffert en viuant. Mais ce diſcours eſt vne fable comme quantité d'autres choſes, car il eſt aiſé de remarquer que les mains de ces ſtatuës ſont tombées par le temps, & meſme on les a veuës à leurs pieds iuſqu'à noſtre ſiecle. Tout le corps de cette vache eſt couuert d'vne houſſe de cramoiſi, excepté la teſte & le col qui ſont dorez d'vn or fort eſpais; & à l'entour de ſes cornes, il y a vn cercle qui eſt en forme de Soleil. Cette vache n'eſt pas debout, mais ſur les genoux, & neantmoins elle eſt auſſi haute que la plus grande vache viuante. On la porte tous les ans hors de la chambre où elle eſt; & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu que ie ne doy point nommer en ce diſcours, alors ils mettent cette vache en veuë, car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle ſeroit morte on luy fiſt voir le Soleil vne fois tous les ans. La ſeconde infortune qui arriua à Mycerine apres la mort de ſa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que ſix ans, & qu'il mourroit le ſeptieſme. Comme il reçeut cette nouuelle auec deſpit, & qu'elle luy fut tres-ſenſible, il enuoya faire

Mycerine affligé de la mort de ſa fille la fait extraordinairement inhumer.

La mort de Mycerine luy eſt annoncée par vn Oracle.

à l'Oracle des pleintes iniurieuſes ; & luy fit dire que puis que ſon pere & ſon oncle qui auoient fait fermer les Temples au meſpris des Dieux, & perſecuté les hommes, auoient veſcu ſi long-temps, il ne deuoit pas ſi toſt mourir, luy qui viuoit ſaintement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en ſuitte d'autres reſponces de l'Oracle, par leſquelles il apprit qu'il perdroit la vie, parce qu'il n'auoit pas fait les choſes qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fuſt perſecutée cent cinquante ans, que les deux Rois qui auoient regné deuant luy, auoient appris cét arreſt des deſtinées, & que quant à luy il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant ſçeu qu'il eſtoit deſia condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux qu'il faiſoit allumer toutes les nuits, pour paſſer le temps à boire & en reioüiſſances ; ne ceſſant ni iour ni nuit de courir par les bois & par les plaines, où il ſçauoit qu'il y auoit des feſtins & des diuertiſſemens de ieuneſſe. Et au reſte il ſe ſeruoit de cette inuention pour montrer de la fauſſeté en l'Oracle, & faire douze années de ſix, en conuertiſſant les nuits en iours par le moyen de ces flãbeaux. Il laiſſa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de ſon pere, de vingt pieds de chaque coſté, & baſtie iuſqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs ſouſtiennent qu'elle fut conſtruite par vne concubine apellée Rhodope ; mais ils ſe trompent dans leur ſentiment, & témoignent qu'ils n'ont iamais ſçeu quelle eſtoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'eſtoit pas femme à ſe faire baſtir vne Pyramide, qui a couſté, pour ainſi dire, pluſieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amaſis ; & enfin elle n'a veſcu que long-temps apres les Rois qui ont édifié ces Pyramides. Elle eſtoit de Thrace, eſclaue de Iadmon Samien, en meſme temps qu'Eſope, qui a compoſé des Fables, eſtoit auſſi ſon eſclaue, comme on le peut reconnoiſtre par le teſmoignage qui ſuit. Car apres que ceux de Delphes ſuiuant vn auertiſſement de l'Oracle eurent ſouuent fait demander, ſi quelqu'vn vouloit acheter Eſope, il ne ſe trouua perſonne qu'vn petit fils de Iadmon qui s'appelloit auſſi Iadmon, & par ce moyen Eſope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xanthe Samien ; & y eſtant allée auec intention d'y gaigner quelque choſe, elle

Rhodope fameuſe concubine.

Eſope.

fut rachetée & affranchie par vn Mitylenien nommé Charaxe fils de Scamandronine, & frere de Sapho, cette ſçauante femme qui a compoſé de ſi beaux vers. Ainſi Rhodope recouura ſa liberté, & demeura en Egypte; & comme elle eſtoit fort belle, elle gagna bien-toſt de grandes ſommes d'argent, qui eſtoient veritablement au deſſus de ſa condition, mais qui eſtoient beaucoup au deſſous de la dépenſe qu'il falloit faire pour baſtir vne Pyramide. Et certes on peut facilement connoiſtre par la dixiéme partie de ſon bien, qu'elle n'auoit pas amaſſé de ſi grands treſors. Car voulant laiſſer en Grece quelque monument qui la fiſt connoiſtre à la poſterité, elle fit vne choſe que perſonne ne s'eſtoit encore imaginé, & dont on n'auoit point fait encore d'offrandes, & la preſenta au Temple de Delphes. Elle fit donc faire pour roſtir des bœufs entiers, autant de broches de fer, que pouuoit s'eſtendre la dixieſme partie de ſon bien, & les enuoya à Delphes, où l'on les voit encore auiourd'huy derriere l'Autel, que ceux de Chio y donnerent. Au reſte les femmes qui ſe proſtituent, & qui font gain de leur corps dans Naucrate, ſont bien aiſes qu'on parle d'elles. En effet cette Rhodope dont nous auons fait mention ſe rendit ſi celebre, qu'il n'y auoit perſonne en Grece qui ne ſçeuſt le nom de Rhodope. Apres elle, vne nommée Archidice y acquit grande reputation, mais non pas ſi grande que Rhodope. Lors que Charaxe eut mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, paſſionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy, mais enfin c'eſt aſſez parlé de Rhodope.

Offrandes de Rhodope au Temple de Delphes.

Archidice autre concubine.

Apres Mycerine Roy d'Egypte, les Preſtres diſoient qu'Aſychis eſtoit entré dans le troſne, & qu'il fit baſtir en l'honneur de Vulcan, vne grande & ſuperbe gallerie qui regarde l'Orient, & qui eſtoit enrichie de ſtatuës, & de toutes ſortes de beaux ouurages d'Architecture; Qu'il fit beaucoup d'autres choſes durant ſon regne, & que voyant qu'il eſtoit mal-aiſé de trouuer de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il eſtoit ordonné qu'on preſteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de ſon pere; Qu'il adiouſta à cette loy que la ſepulture du debteur ſeroit en la puiſſance du creancier, & impoſa cette peine à celuy qui auroit donné en gage le corps de ſon pere, & qui refuſeroit de payer, qu'il ne ſeroit enterré apres ſa mort, ny dans la ſepulture de ſon pere, ny dans celle

Aſychis ſuccede à Mycerine.

d'vn autre, ni dans celle de ſes anceſtres & de ſes enfans; Et que ce Roy ambitieux de ſurpaſſer les Rois ſes predeceſſeurs, laiſſa pour memoire de ſa grandeur, vne Pyramide de brique, où eſtoit cette inſcription ſur vne pierre. NE ME COMPARES POINT AVEC LES AVTRES PYRAMIDES, QVE IE SVRPASSE AVTANT QVE IVPITER LES AVTRES DIEVX; CAR IE N'AY ESTE' BASTIE QVE DV LIMON QV'ON A TIRE' DV FOND DV LAC AVEC VNE SONDE, ET QVI Y AYANT ESTE' RAMASSE', A ESTE' CONVERTY EN BRIQVES, QVI ONT SERVI A M'ESLEVER A LA HAVTEVR OV' LON ME VOIT. Voila ce que fit ce Prince, qui eut pour ſucceſſeur vn aueugle de la ville d'Anyſis appellé auſſi Anyſis. On dit que durant ſon regne, Sabach Roy des Ethiopiens ſe ietta dans l'Egypte, & courut par tout auec vne puiſſante armée; & qu'Anyſis ayant pris la fuite dans les mareſcages, ce Roy des Ethiopiens eut durant cinquante ans la domination de l'Egypte. Cependant, lors que quelque Egyptien auoit commis quelque faute, il ne le puniſſoit point de mort, mais ſelon la qualité du crime, il le condamnoit à foüiller vne certaine quantité de terre, & à l'apporter dans la ville d'où eſtoit le coupable pour aider à la rehauſſer. Ainſi l'aſſiette des villes d'Egypte deuint plus haute, car durant le regne de Seſoſtris, ceux qui creuſerent les canaux du Nil y auoient deſia apporté la terre qu'ils auoient foüillée; Mais ſous ce Roy Ethiopien, toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehauſſées, & principalement la ville de Bubaſtis. Il y a dans cette ville vn Temple conſacré à Bubaſtis, que nous appellons Artemis * en noſtre langue, qui merite ſans doute que nous en parlions particulierement; car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple eſt baſty de telle ſorte qu'il fait vne iſle de tous coſtez, excepté à l'endroit par où l'on y entre; car il eſt enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque coſté de l'auenuë, & qui ne ſe meſlent point enſemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & ſont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le veſtibule de ce Temple a dix toiſes de haut, & eſt enrichy de ſtatuës qui ont chacune ſix pieds de hauteur. Il eſt ſitué au milieu de la ville, & eſt

Anyſis aueugle ſuccede à Aſychis.

L'Egypte poſſedée cinquante ans par vn Roy des Ethiopiens.

* *Diane.*

exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la ville fut rehaussée de terre, ce Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dés le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la ville, il sert comme de miroir à la ville. Il est enuironné de murailles toutes remplies de figures, il y a dans leur enceinte vne Chapelle enuironnée d'vn bois planté à la main, & dans cette Chapelle il y a vne statuë. Ce Temple a cent vingt-cinq pieds de long & autant de large; son auenuë qui mene du costé de l'Orient par la place au Temple de Mercure, a enuiron trois cens stades, & est toute pauée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter iusqu'au Ciel. Au reste ils me dirent qu'ils auoient esté deliurez du Roy Ethiopien, par vne vision qu'il eut en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina voir en songe vn homme debout deuant luy, qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire tous coupper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut esueillé, & qu'il eut fait reflexion sur ce songe, il dit qu'il voyoit bien que les Dieux luy monstroient le moyen de commettre des sacrileges & de pecher contre eux-mesmes, afin qu'apres vn si grand crime, il fust iustement persecuté, ou par les Dieux ou par les hommes; Que pour luy il n'estoit point resolu de commettre vne action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plustost en son païs, puis qu'il auoit desia passé le temps que les Dieux luy auoient predit qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eut consulté les Oracles dont se seruent les Ethiopiens, il luy fut respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant desia passé ce temps, & pris l'espouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aueuglé qui s'estoit caché dans les marescages, reprit la domination des Egyptiens, apres auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite auec des cendres & de la terre, car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eust connoissance. Personne n'auoit pû trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sçeu descouurir. Cette Isle est appellée Elbo, & a dix stades de largeur. Apres luy

Songe du Roy d'Ethiopie qui tenoit l'Egypte.

Il se retire d'Egypte sur vn songe.

regna vn Preſtre de Vulcan appellé Sethon, qui mal-traita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il n'en deuoit iamais auoir beſoin ; & outre les iniures & les outrages qu'il leur fit, il leur oſta les terres que les Rois ſes predeceſſeurs leur auoient donnez, enuiron douze arpens à chacun. D'où il arriua que depuis la Nobleſſe & les gens de guerre ne voulurent point l'aſſiſter quand Sanacheribe Roy des Arabes & des Aſſyriens ſe fut ietté dans l'Egypte auec de puiſſantes troupes. De ſorte que ce Preſtre incertain de ce qu'il feroit, n'eut point d'autre recours que de ſe retirer dans le Temple, où il déplora deuant l'image du Dieu, ſa condition miſerable. Il s'endormit en faiſant ces plaintes ; & durant ce ſommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage, & qui l'aſſuroit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes, parce qu'il luy enuoyeroit du ſecours. Ce Preſtre aſſuré par ce ſonge, prit les Egyptiens qui voulurent l'accompagner, alla camper à * Peluſe ſur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point ſuiuy par les gens de guerre ni par la Nobleſſe, mais ſeulement par des Marchands, par des artiſans, & d'autres perſonnes mecaniques. Auſſi toſt qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de rats champeſtres ſe ietterent la nuit meſme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trouſſes, leurs arcs, & ce qu'il leur ſeruoit à tenir leurs boucliers ; De ſorte que le lendemain les ennemis ſe trouuans ſans armes, furent contraints de prendre la fuitte, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On voit pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne ſtatuë de pierre qui repreſente ce Roy, tenant vn rat dans ſa main, auec cette inſcription. QVI QVE TV SOIS, QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAINDRE LES DIEVX. Les Egyptiens & les Preſtres ont parlé iuſqu'à cét endroit de mon diſcours, & ont montré que depuis leur premier Roy iuſqu'à ce Preſtre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans, car trois generations d'hommes valent cent ans, & les quarante & vne qui reſtent de trois cens, font mille trois cens quarante ans. Ainſi ils me diſoient que durant ces onze mille trois cens quarante ans, aucun Dieu n'auoit paru ſous vne forme humaine, & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou depuis en Egypte, n'auoit eſté deïfié ; Que durant ce

Sethon Preſtre de Vulcan, deuient Roy d'Egypte.

Sethon abandonné par les ſiens, eſt encouragé par vn ſonge.

* *Damiette.*

Trois cens generations font dix mille ans.

temps, le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant; qu'il s'eſtoit leué deux fois où il ſe couche maintenant; que deux fois il s'eſtoit couché où nous le voyons leuer tous les iours, & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Egypte, ſoit à la terre pour la production des fruits, ſoit au fleuue pour ſes débordemens ordinaires, & que les maladies n'en auoient pas eſté plus frequentes, ni la vie des hommes moins longue.

Comme i'eſtois à Thebes, & que ie voulois faire ma genealogie, les Preſtres de Iupiter me traiterent de la meſme ſorte qu'ils auoient fait long temps auparauant l'Hiſtorien Hecatée, qui eſtant à Thebes voulut faire la ſienne, & montrer que ſa maiſon ſe pouuoit glorifier de ſeize Dieux. Les Preſtres me firent donc entrer dans vne grande ſalle où ils me montrerent autant de ſtatuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes, qui reſſembloient parfaitement à ceux qu'elles repreſentoient, car chaque Pontife y met la ſienne eſtant encore viuant. Ils me montrerent de qui chacun eſtoit deſcendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant iuſques au premier. Ainſi lors qu'Hecatée faiſoit ſa genealogie, & qu'il ſe vantoit de compter ſeize Dieux entre ſes anceſtres, les Preſtres luy firent voir qu'il ſe trompoit en ſon compte, & qu'vn homme n'eſtoit point engendré d'vn Dieu. Ils apportoient pour raiſon la genealogie de ceux que repreſentoient ces ſtatuës. Ils diſoient que chaque Piromis eſtoit engendré d'vn Piromis, & le montroient en parcourant de ſuite ces trois cens quarante-cinq ſtatuës, ſans qu'aucun fuſt appellé ou Dieu ou Heros, car le mot Piromis ne ſignifie rien autre choſe que bon & vertueux. Ils faiſoient donc voir que tous ceux dont ils montroient les images auoient eu ces deux qualitez, mais qu'ils eſtoient bien eſloignez de la condition des Dieux; Que neantmoins auparauant les Dieux eſtoient les Rois & les Souuerains d'Egypte, mais qu'ils n'auoient point de ſocieté auec les hommes; Que touſiours vn d'entre eux auoit la ſouueraine puiſſance, & que le dernier qui y regna apres auoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il eſtoit fils d'Oſiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on eſtime parmy les Grecs qu'Hercule, Bacchus & Pan ſont les Dieux les plus nouueaux; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huit que l'on eſtime les premiers. Hercule eſt au ſecond

Piromis, c'eſt à dire bon & vertueux.

rang

rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troiſieſme. I'ay deſia dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule iuſqu'au Roy Amatis. Il s'en eſt auſſi paſſé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier iuſques à Amaſis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens aſſurent cela comme vne choſe tres-certaine, & diſent qu'ils le ſçauent aſſurément pour auoir touſiours tenu vn compte exact des années. Il y a depuis Bacchus qu'on dit eſtre engendré de Semele fille de Cadmus, iuſqu'à noſtre ſiecle enuiron 1600. ans ; depuis Hercule fils d'Alcmene prés de neuf cens ans ; & depuis Pan, que les Grecs eſtiment fils de Penelope & de Mercure, il y a iuſqu'à nous enuiron huit cens ans, c'eſt à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embraſſe l'opinion qu'il iugera la plus vray ſemblable, pour moy ie m'arreſte à ce que tout le monde en croit. Car ſi ces Dieux ont eſté connûs en Grece, & qu'ils y ayent vieilly comme Hercule fils d'Amphytrion, comme Bacchus fils de Semele, & comme Pan fils de Penelope, on peut dire tout de meſme que les autres Dieux doiuent leur naiſſance aux hommes, & qu'ils ont pris le nom des Dieux qui ſont venus au monde deuant eux. Les Grecs eſtiment qu'auſſi-toſt que Bacchus fut né, Iupiter l'enferma dans ſa cuiſſe, & le tranſporta à Nyſſe qui eſt au deſſus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne ſçauroient dire où il fut eſleué depuis ſa naiſſance. D'où l'on peut reconnoiſtre que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celuy des autres ; Veû meſme qu'ils ne commencent leurs genealogies que du temps qu'ils ont ſçeu leurs noms. Voila ce que diſent les Egyptiens. Ie diray maintenant les choſes que tous les autres peuples auſſi bien que les Egyptiens reconnoiſſent auoir eſté faites en Egypte, & i'y adiouſteray ce que i'ay veû.

Les Grecs eſtiment Pan fils de Penelope & de Mercure.

Apres la mort du Roy Preſtre de Vulcan, les Egyptiens recouurerent leur liberté mais comme ils ne pouuoient ſubſiſter long-temps ſans eſtre gouuernez par des Rois, ils en eſleurent douze, & diuiſerent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'vnirent les vns auec les autres par des mariages, & regnerent de telle ſorte que ſuiuant les traitez qu'ils auoient faits, ils n'entreprirent rien les vns ſur les autres, & demeurerent touſiours en amitié. Or ils obſeruerent religieuſement ces traitez, parce qu'il leur auoit eſté reſpondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner, que

L'Egypte diuiſée en douze parties pour eſtre gouuernée par autant de Rois.

celuy qui feroit des libations dans le Temple de Vulcan auec vn vaſe d'airain, iouïroit de l'Empire de toute l'Egypte; & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'ils auoient accouſtumé de ſe trouuer tous enſemble dans les Temples. Apres auoir eſtably leur gouuernement, ils reſolurent de laiſſer en commun à la poſterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au deſſus de l'eſtang de Meris, aſſez proche d'vne ville appellée la ville des Crocodilles, i'ay eu le plaiſir de le voir, & ie confeſſe qu'il eſt plus grand que ſa renommée. En effet on ne conceura iamais rien qui reſponde au trauail, & à la deſpence de ce Labyrinthe, quand l'on voudroit mettre enſemble tous les edifices, & tous les ouurages de la Grece. Bien que les Temples d'Epheſe & de Samos ſoient des ouurages dignes de memoire, toutefois on eſtimoit plus les Pyramides dont chacune pouuoit eſtre comparée à pluſieurs grands ouurages de la Grece; mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par deſſus ces Pyramides. Il y a douze ſalles voutées qui ont leurs portes à l'oppoſite les vnes des autres; ſix regardent le Septentrion, & ſix le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'vn meſme mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement, l'vn ſous terre & l'autre deſſus, & tous les deux contiennent enſemble trois mille trois cens chambres. I'ay veû & conſideré le logement d'enhaut, mais i'ay ſeulement oüy parler de celuy qui eſt ſoubs terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent iamais me le faire voir, parce qu'ils diſoient que c'eſtoit la ſepulture des Rois qui auoient baſty ce Labyrinthe, & des Crocodilles ſacrez. C'eſt pourquoy ie ne parle que ſur le rapport d'autruy du logement ſouſterrain de ce Labyrinthe; mais i'ay veû celuy d'en-haut, qui ſurpaſſe certes la croyance & tous les ouurages des hommes. Ie ne me puis repreſenter les tours & les retours qui vous menent & vous ramenent par les ſalles ſi ie n'entre dans vne profonde admiration; d'vne ſalle on paſſe dans des Cabinets; des cabinets dans les chambres; des chambres dans d'autres ſalles; & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux eſt de pierre comme les murailles, mais il eſt enrichy de tous coſtez de diuers ouurages de ſculpture. Chaque ſalle eſt preſque toute enuironnée de colomnes faites de pierre blanche bien polie. Il y a au coin où finit le Labyrinthe, vne Pyramide de quarante toiſes de haut où l'on voit de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer eſt deſſous terre. Mais bien que ce La-

Les douze Rois d'Egypte font faire à frais communs vn Labyrinthe.

Deſcription de ce Labyrinthe.

byrinthe ſoit ſi merueilleux, toutefois l'eſtang de Meris aupres duquel eſt ce Labyrinthe, donne encore vn plus grand ſuiet d'admiration; car il a de tour trois mille ſix cens ſtades qui font ſoixante ſchenes, c'eſt à dire autant d'eſtenduë que la côſte maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux eſtang a ſa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il eſt le plus profond, il a cinquante toiſes de profondeur. Mais ce qui montre qu'il a eſté creuſé par la main des hommes, c'eſt qu'il y a preſque au milieu deux Pyramides qui s'éleuent de cinquante toiſes par deſſus l'eau, & qui ſe cachent au dedans autant qu'elles ſe découurent au dehors. On voit ſur l'vne & l'autre vne ſtatuë de pierre aſſiſe ſur vn Throſne. Elles ont chacune cent toiſes depuis leur pied iuſqu'à leur faiſte; & cent toiſes font vn ſtade de ſix cens pieds. La toiſe eſt vne meſure de ſix pieds, ou de quatre coudées, le pied vne meſure de quatre paulmes, & la coudée eſt vne meſure de ſix. L'eau de cét eſtang ne vient pas de ſource, & il ne s'en fournit pas luy-meſme, car le terroir eſt ſec & aride, mais le Nil luy communique de ſes eaux, qui deſcendent durant ſix mois dans cét eſtang, & qui durant ſix mois s'en retournent dans le fleuue. Pendant les ſix mois que l'eau ſe retire, la peſche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les ſix autres qu'elle y reuient, la peſche ne vaut que vingt mines. Les habitans du païs me diſoient que cét eſtang ſe va deſcharger dans la Syrte d'Affrique par vn canal ſouſterrain qui paſſe dans la Terre ferme du coſté de l'Occident le long de la montagne qui eſt au deſſus de Memphis. Mais parce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuſer ce canal, & que i'eſtois en peine de le ſçauoir, ie demanday à ceux qui en ſont les plus proches ce qu'on en pouuoit auoir fait. Ils me dirent qu'elle auoit eſté portée ailleurs, & me le perſuaderent d'autant plus facilement, que i'auois oüy dire qu'on auoit fait quelque choſe de ſemblable dans Ninos ville des Aſſyriens. En effet, quelques voleurs ayant fait deſſein de dérober les treſors de Sardanapale Roy de Ninos*, qui eſtoient conſeruez dans des lieux ſouſterrains, commencerent à miner depuis leur maiſon iuſqu'au Palais du Roy; & quand la nuit eſtoit venuë, ils portoient la terre qu'ils auoient tirée de ces mines dans le fleuue Tigris, qui paſſe dans la ville, & y trauaillerent aſſidûment iuſqu'à ce qu'ils euſſent acheué leur entrepriſe. On me dit qu'on auoit fait la meſme choſe en Egypte de

L'eſtang de Meris.

Deux Pyramides au milieu de cét eſtang.

Toiſe.
Pied.
Coudée.

* *ou Niniue.*

la terre qu'on auoit tirée pour creuſer ce canal par où l'eſtang ſe deſcharge, auec cette difference que l'vn auoit eſté fait de iour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil qui l'entraiſnoit auec ſes eaux ; & apres tout on me dit que c'eſtoit en cette maniere qu'on auoit creuſé cét eſtang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obſeruoient ſi religieuſement la Iuſtice, comme ils ſe furent aſſemblez tous enſemble dans le Temple de Vulcan, au iour qui eſtoit aſſiné pour ſacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Preſtre leur preſenta ſelon la couſtume des vaſes d'or ; mais il ſe trompa dans le nombre, & au lieu d'en preſenter douze il n'en preſenta qu'onze. De ſorte que Pſammetichus qui eſtoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vaſe comme les autres, oſta de ſa teſte ſon armet qui eſtoit d'airain, & s'en ſeruit pour faire l'effuſion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens de teſte, faits de la meſme matiere, & les auoient alors comme Pſammetichus ; auſſi ce fut ſans deſſein qu'il s'en ſeruit en cette occaſion. Neantmoins les autres interpreterent cela d'vne autre ſorte, & ſe remettans l'Oracle dans l'eſprit, ils crurent que Pſammetichus auoit fait cette action de deſſein formé. Veritablement ils iugerent qu'il n'eſtoit pas iuſte de punir de mort Pſammetichus, lors qu'ils eurent reconnu qu'il eſtoit innocent, mais ils furent d'auis de le deſpoüiller d'vne grande partie de ſa puiſſance, & de le releguer dans les marécages, auec deffence d'en ſortir & d'auoir commerce auec le reſte de l'Egypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui auoit deſia tué ſon pere, & s'eſtant retiré en Syrie, fut ramené dans ſon Throſne par les Egyptiens de Says, lors que l'Ethiopien eut abandonné l'Egypte ſur vn ſonge qu'il auoit eu. Depuis regnant auec les onze Rois dont i'ay parlé, il fut encore contraint de fuir dans les mareſcages, à cauſe de l'action qu'il auoit faite auec ſon armet d'airain ; mais enfin ſe repreſentant le honteux traitement qu'on luy auoit fait, il reſolut de ſe vanger de ſes perſecuteurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui eſt le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & reçeut pour reſponſe, qu'il ſeroit vangé par des hommes d'airain qui ſortiroient de la mer ; mais cette ſorte de vangeance luy parut incroyable & impoſſible. Cependant comme peu de temps apres quelques Ioniens & quelques Cariens qui auoient des armes d'airain, furent contraints d'a-

Pſammetichus l'vn des Rois d'Egypte, chaſſé par les autres.

Il reſout de s'en vanger.

Oracle de Latone dans la ville de Butte le plus veritable de tous ceux d'Egypte.

border en Egypte, vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les mareſcages; & parce qu'il n'auoit iamais veû de ſoldats armez d'airain, il luy dit qu'il eſtoit ſorty de la mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince iugeant que l'Oracle eſtoit accomply, fit alliance auec les Ioniens & les Cariens, & les ſollicita par des promeſſes auantageuſes de demeurer aupres de luy. De ſorte que par leur ſecours, & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore ſon party, il triompha des Rois qui l'auoient traité ſi indignement.

Quand il ſe fut rendu Maiſtre de toute l'Egypte, il fit baſtir dans Memphis des Portiques à Vulcan, du coſté qui regarde le Midy; & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande ſale à Apis, où ce Dieu qui eſt le meſme que les Grecs appellent Epaphus, prend ſes repas, quand il ſe montre aux yeux des hommes. Elle eſt enuironnée de colomnes & remplie de figures, ou pluſtoſt au lieu de colomnes, elle eſt enuironnée de ſtatuës de douze coudées de hauteur. Enfin Pſammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui luy auoient donné du ſecours, des terres & des habitations de l'vn & de l'autre coſté du Nil; & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna auſſi en leur diſtribuant ces terres, toutes les autres choſes qu'il leur auoit promiſes. Il leur mit auſſi entre les mains des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque; ſi bien que ceux qui en ſont auiourd'huy dans l'Egypte les truchemens & les interpretes, ſont ſortis de ces enfans que les Ioniens auoient inſtruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent aſſez long temps en ces lieux, aupres de la mer au deſſous de la ville de Bubaſtis, & ſur la bouche du Nil, que l'on appelle Peluſiatique; mais enfin le Roy Amaſis les fit venir à Memphis, & les prit pour ſa garde & pour ſa deffence contre les Egyptiens. Lors qu'ils ſe furent eſtablis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce ſi eſtroit auec eux, que nous pouuons nous vanter de ſçauoir auec certitude ce qui s'eſt fait en Egypte depuis le regne de Pſammetichus. Ils ont eſté les premiers peuples de diuerſe langue qui ont habité en Egypte; & l'on a veû iuſqu'à noſtre temps aux endroits d'où ils ſont partis les ruines de leurs maiſons, & les veſtiges du port où ils gardoient leurs vaiſſeaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba entre les mains de Pſammetichus. Quant à l'Oracle qui eſt en Egypte, bien que i'en aye deſia parlé, ie

Apis eſt le Dieu que les Grecs appellent Epaphus.

Enfans Egyptiens apprennent la langue Grecque.

Oracle de Latone.

ne laiſſeray pas d'en parler encore, comme d'vne choſe digne de memoire. Cét Oracle eſt donc dans le Temple de Latone, qui eſt baſty, comme i'ay deſia dit, dans la ville de Butte non loing de la bouche du Nil, appellée Sebennytique par ceux qui remontent la riuiere. Il y a dans cette ville vn Temple d'Apollon, vn de Diane, & celuy de Latone, où ſe rendent les Oracles, qui eſt vn grand edifice, dont le portique a dix toiſes de hauteur. Mais ſans m'arreſter à conſiderer le dehors, il faut que ie diſe ce qui m'a ſemblé le plus merueilleux entre les choſes qu'on voit au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, vne Chappelle faite d'vne ſeule pierre, dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couuerture eſt faite auſſi d'vne ſeule pierre, qui a quatre coudées d'eſpaiſſeur à l'endroit des entablemens. Apres cela, ce qui m'a ſemblé le plus admirable, eſt l'Iſle de Chemmis, qui eſt dans ce grand Lac, aupres du Temple de Butte. Les Egyptiens diſent que c'eſt vne Iſle flottante, mais pour moy ie ne l'ay veuë ny flotter ni ſe mouuoir; & ie m'eſtonnay d'oüir dire qu'elle flottoit. Il y a dans cette Iſle vn grand Temple d'Apollon, où l'on voit trois rangs d'Autels. Elle eſt remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques vns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raiſon pour laquelle les Egyptiens diſent qu'elle flotte, eſt que comme Latone qui eſt auiourd'huy au nombre des huit Dieux que l'on a connus les premiers, demeuroit dans la ville de Butte, au meſme lieu où eſt ſon Oracle, elle cacha dans cette Iſle qui ne flottoit pas encore, Apollon par les ordres d'Iſis, & fit ſi bien qu'elle l'y ſauua, lors que Typhon qui faiſoit tous ſes efforts pour trouuer le fils d'Oſiris, arriua dans la ville de Butte. Car ils diſent qu'Apollon & Diane ſont les enfans de Bacchus & d'Iſis, & que Latone eſt leur mere nourrice, & leur conſeruatrice tout enſemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus, Cerés Iſis, & Diane Bubaſtis. Et c'eſt de là, & non pas d'ailleurs, qu'Eſchyle fils d'Euphorion, a tiré ce que ie dis, car il a eſté ſeul de tous les Poëtes qui a eſcrit dans ſes ouurages, que Diane eſtoit fille de Cerés, & que cette Iſle fut renduë flottante pour la raiſon que nous auons dite.

Vne Chapelle faite d'vne ſeule pierre.

Chemmis Iſle flotante.

Les Egyptiens diſent qu'Apollon & Diane ſont enfans de Bacchus & d'Iſis, & que la terre fut leur mere nourrice.

Ils appellent Apollō Orus, Cerés Iſis, & Diane Bubaſtis.

Mais pour retourner à Pſammetichus ; il regna en Egypte cinquante-quatre ans , dont il en employa vingt-neuf au ſiege d'Aſote , grande ville de Syrie, qui eſt la ſeule ville que ie ſçache qui ait ſouſtenu vn ſi long ſiege ; mais enfin il s'en rendit maiſtre apres de ſi longs trauaux. Necus fils de Pſammetichus luy ſucceda au Royaume d'Egypte ; il commença le canal qui conduit à la mer rouge ; & Darius Roy de Perſe le fit en ſuitte acheuer. Ce canal a de longueur quatre iournées de nauigation, & à la largeur de deux galeres. L'eau dont il eſt remply vient du Nil vn peu au deſſus de Bubaſtis ; il paſſe proche d'vne ville d'Arabie appellée Patumon , & coule de là dans la mer rouge. Il commence dans la plaine d'Egypte vers l'Arabie , & continuë par le haut de cette plaine le long de la montagne où ſont les carrieres , & qui eſt proche de Memphis. Ainſi ce grand canal eſt conduit par le pied de cette montagne de l'Occident à l'Orient , & de là il coule dans le Golphe d'Arabie par les ouuertures de la montagne qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la mer Septentrionale dans la mer Auſtrale , qu'on appelle auiourd'huy la mer rouge , eſt d'aller par le mont Caſius*, qui ſepare l'Egypte & la Syrie , car il n'y a pas plus de mille ſtades à paſſer par cét endroit iuſqu'au Golphe d'Arabie. Ce chemin eſt donc le plus court , & celuy du canal eſt le plus long , parce qu'il va en tournoyant. Six-vingts mille hommes perirent ſous le Roy Necus en le creuſant, c'eſt pourquoy il fit ceſſer ce trauail , dont il fut encore deſtourné par vn Oracle, qui luy répondit qu'vn Barbare acheueroit cét ouurage ; car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce trauail, ſongea à leuer des troupes , & à faire conſtruire des vaiſſeaux pour s'en ſeruir ſelon le beſoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire vne partie ſur la Mediterranée , & vne partie dans le Golphe d'Arabie vers la mer rouge , dont on voit encore auiourd'huy les Havres. Cependant il donna bataille ſur terre contre les Syriens , aupres d'vne ville d'Egypte nommée Magdole , & apres auoir gaigné la victoire il prit Cadytis grande ville de Syrie. Il conſacra à Apollon les armes qu'il auoit portées dans cette guerre , & les enuoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps apres , ayant regné dix-ſept ans entiers , & laiſſa le Royaume à Pſammis ſon fils.

Siege d'Aſote ville de Syrie dure 29 ans.

Necus ſuccede à Pſammetichus.

**l'on dit que c'eſt le mont Synaï.*

Les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue.

Pſammis ſuccede à Necus.

Durant le regne de Pſammis , il vint en Egypte des

Ambaſſadeurs des Heliens à Pſammis.

Ambaſſadeurs des Heliens, pour luy dire que les ieux les plus equitables & les plus magnifiques qui euſſent iamais eſté celebrez, ſe deuoient faire dans Olympie, s'imaginans que les Egyptiens ne pouuoient rien inuenter au delà, encore qu'ils ſoient eſtimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc arriuez en Egypte, & qu'ils eurent expoſé le ſuiet de leur ambaſſade, le Roy fit aſſembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Heliens repreſenterent tous les preparatifs qu'il falloit faire pour ces ieux, & dirent qu'ils eſtoient venus leur demander ſi les Egyptiens pouuoient inuenter quelque choſe de plus iuſte. Alors les Egyptiens ayant mis en deliberation ce qui leur auoit eſté propoſé, demanderent aux Heliens ſi ceux de la ville auroient part à cette ſorte de jeux. Apres qu'ils eurent répondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient montrer leur adreſſe, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'obſeruoient en cela aucune iuſtice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occaſion les Citoyens ne fauoriſaſſent les citoyens au préiudice des eſtrangers; & que s'ils vouloient propoſer vn combat où l'on obſeruaſt la iuſtice, & qu'ils fuſſent venus en Egypte pour ce ſuiet, ils deuoient en propoſer vn pour les eſtrangers ſeulement, & où il ne ſeroit pas permis aux Heliens de paroiſtre. Quant à Pſammis il ne regna que ſix ans, & mourut en faiſant la guerre aux Ethiopiens.

La reſponſe qu'ils reçeurent.

Apries ſuccede à Pſammis.

Apries ſon fils luy ſucceda, & fut apres Pſammetichus ſon ayeul, le plus heureux de tous les Rois, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là, il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna vne bataille nauale contre les Tyriens. Mais enfin quand la Fortune ſe laſſa de le fauoriſer, ſon malheur commença par vne choſe que ie déduiray plus amplement quand ie parleray des affaires de Lybie, & que ie me contenteray de toucher en cét endroit. Apries ayant enuoyé vne armée contre les Cyreneens, & ayant eſté deffait en vne bataille, où il reçeut vne perte ſignalée, les Egyptiens luy imputerent ce malheur, & ſe reuolterent contre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à deſſein dans ce peril, afin que quand il s'en ſeroit deffait, il regnaſt auec plus d'empire ſur le reſte des Egyptiens. De ſorte que ceux qui eſtoient reuenus du combat, & les amis de ceux qui y eſtoient morts, furent touchez ſi ſenſiblement de

cette

cette calamité qu'ils abandonnerent Apries, & ſe retirerent du païs. Quand Apries eut appris cette nouuelle, il leur enuoya Amaſis pour les appaiſer ; mais lors qu'il les eut rencontrez, & qu'il eut cómmencé à leur remonſtrer l'iniuſtice de leur action, vn Egyptien qui eſtoit derriere luy, luy mit vn armet ſur la teſte, & luy dit qu'il le mettoit en poſſeſſion du Royaume. Cela ne ſe fit pas malgré Amaſis, comme il le fit depuis reconnoiſtre ; car auſſi-toſt que les Egyptiens qui s'eſtoient reuoltez l'eurent declaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il euſt voulu marcher contre Apries. A cette nouuelle Apries enuoya à Amaſis vn nommé Patarbemis, des plus conſiderables de ceux qui eſtoient demeurez aupres de luy, auec ordre d'amener vif Amaſis. Auſſi-toſt qu'il fut arriué il luy fit ſçauoir qu'il vouloit parler à luy, mais Amaſis qui eſtoit alors à cheual & qui exhortoit les ſiens, luy fit dire inſolemment qu'il luy amenaſt Apries ; & lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy répondit qu'il y auoit long temps qu'il s'y diſpoſoit, qu'Apries n'auoit point ſuiet de ſe plaindre, qu'il ſe preſenteroit bien-toſt deuant luy, & qu'il luy ameneroit auſſi tous les Egyptiens qui le ſuiuoient. Patarbemis ayant reconnu ſon deſſein, & par ſes paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il eſtoit de ſon deuoir d'auertir le Roy en diligence de toutes les choſes qui ſe faiſoient. Mais quand il fut retourné à la Cour, Apries tranſporté de colere, luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amaſis. Les Egyptiens qui le connoiſſoient pour homme de bien, le voyant ſi indignement traité, allerent trouuer les autres ſans differer dauantage, & ſe donnerent à Amaſis. En meſme temps Apries fit prendre les armes à tous les auxiliaires, partit de la ville de Says, où il auoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens auec trente mille hommes Ioniens, & Cariens ; & lors que les vns & les autres furent arriuez à Memphis, ils ſe diſpoſerent à donner bataille.

Amaſis eſt fait Roy d'Egypte.

Cruauté d'Apries.

Les Egyptiens ſont diuiſez en ſept Eſtats, qui ſont les Preſtres, les gens de guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, les Pilotes ou les gens de mer. Au reſte ils tirent tous leurs noms de la profeſſion qu'ils exercent. Ceux qui font profeſſion de la guerre ſont appellez Calaſires &

Les Egyptiens diuiſez en ſept Eſtats.

Hermotybies; & comme toute l'Egypte eſt diuiſée en prouinces; les Hermotybies ſont dans celles de Buſiris, de Says, de Chemmis, de Paptime, & dans l'Iſle Proſopie dont la moitié eſt appellée Natho. Ils ſortent de ces prouinces au nombre de cent ſoixante mille; & pas vn d'entre eux n'apprend aucun meſtier mecanique, mais tous s'apliquent à la ſcience de la guerre. Pour les Calaſires ils ſont dans les prouinces de Thebes, de Bubaſtis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendeſie, de Sebennyte, d'Atribis, de Pharbetie, de Thmnite, d'Onuphis, d'Anyſis & de Myecphoris, qui eſt dans vne Iſle vis à vis de la ville de Bubaſtis. Toutes ces prouinces ſont occupées par les Calaſires, & fourniſſent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'eſt pas auſſi permis d'apprendre aucun meſtier que celuy de la guerre, qu'ils apprenent de pere en fils. Veritablement ie ne ſçaurois dire ſi les Grecs ont emprunté cette couſtume des Egyptiens, voyant meſme que parmy les Scythes, les Perſes, les Lydiens, & preſque parmy tous les Barbares, on eſtime les gens de meſtier auſſi bien que leurs enfans, comme les plus bas & les moins conſiderables d'entre les peuples, & que ceux-là ſont eſtimez les plus nobles qui n'exercent point les Arts mecaniques, & qui font profeſſion des armes. C'eſt donc là vne couſtume reçeuë parmy les Grecs, & principalement parmy les Lacedemoniens; & comme eux les Corinthiens ne font pas grand eſtat des artiſans. Au reſte les gens de guerre eſtoient ſeuls en Egypte apres les Preſtres, à qui pour marque d'vn honneur inſigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre exempts de toutes ſortes de charges & de redeuances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'Egypte eſt ſemblable à celle de Samos. Ces douze arpens eſtoient à chacun en particulier; mais ils iouïſſoient des autres choſes tour à tour, & iamais vn meſme ne les auoit deux fois en ſa vie. Tous les ans mille Calaſires, & autant d'Hermotybies venoient ſeruir de garde au Roy; Et alors outre les deux arpens, on leur donnoit à chacun par iour cinq liures de pain, deux liures de viande, & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux gardes.

Il n'eſtoit pas permis à ceux qui faiſoient en Egypte profeſſion de la guerre d'apprendre aucun meſtier mecanique.

Les Egyptiens & les Grecs ne faiſoient pas grand eſtat des artiſans.

Les gens de guerre auoient chacun douze arpens de terre en Egypte dont ils ne rendoient aucune choſe.

Gardes du Roy.

Mais enfin on donna bataille, lors qu'Apries auec vn ſecours eſtranger, & Amaſis auec tous les Egyptiens, ſe furent rendus à Memphis. Les Eſtrangers combattirent courageuſement, & neantmoins comme ils eſtoient moins forts par le nombre, ils

furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'eſtoit ridiculement perſuadé que meſme les Dieux ne luy pouuoient oſter ſon Royaume, tant il s'imaginoit luy auoir donné vn bon eſtabliſſement. Cependant il ne laiſſa pas d'eſtre vaincu en cette occaſion, & ayant eſté pris il fut amené dans la ville de Says au Palais qui eſtoit autrefois à luy, & qui eſtoit alors à Amaſis. Il y fut nourry quelque temps, & durant ce temps-là Amaſis le traitoit fort humainement, & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent repreſenté à Amaſis, que ce n'eſtoit pas agir ſagement que de nourrir ſon ennemy, il leur abandonna Apries qu'ils eſtranglerent, & le mirent en ſuite dans le tombeau de ſes Anceſtres, qui eſt dans le Temple de Minerue aupres du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Says ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont eſté de leur prouince. En effet le monument d'Amaſis eſt dans ce meſme Temple, mais il eſt vn peu plus eſloigné du Palais que celuy d'Apries & de ſes peres. Il eſt fait en forme de porche d'vne pierre bien taillée & bien polie, ſouſtenu de colomnes faites en palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y a deux portes en ce porche, & entre ces deux portes il y a vne vrne. On voit derriere ce Temple aupres des murailles, des ſepultures de certaines choſes, dont il n'eſt pas honneſte de dire les noms. Il y a à l'entour de grands obeliſques, & proche de là vn eſtang reueſtu de pierre, & ce me ſemble de la grandeur de celuy qui eſt en Delos, & que l'on appelle la Rotonde. Chacun tire de nuit dans ce Lac des images de ſes paſſions, que les Egyptiens appellent myſteres; mais bien que ie ſçache la pluſpart de toutes ces choſes, neantmoins ie n'ay garde d'en parler. Ie ne parleray point auſſi du ſacrifice de Cerés que les Grecs appellent * Theſmophories, ſi ce n'eſt entant que la bien-ſeance & l'honneſteté me le permettront. Les filles de Danaus apporterent d'Egypte cette ſorte de ſacrifice, & l'enſeignerent aux femmes Pelaſgiennes. Mais depuis quand les Doriens eurent chaſſé les Peloponeſiens de leur païs, ce ſacrifice fut aboly, & fut conſerué ſeulement parmy les Arcades, qui habitent dans le Peloponeſe. Apres la mort d'Apries, la puiſſance ſouueraine demeura entre les mains d'Amaſis qui eſtoit de la prouince de Says & de la ville de Siuph. Les Egyptiens le meſpriſerent &

Apries eſt deffait & pris.

Les Egyptiens l'étranglent.

* *Feſtes en l'honneur de Cerés.*

Apres la mort d'Apries, Amaſis demeure Roy.

n'en firent pas grand eſtat au commencement de ſon regne, parce qu'il ne ſortoit pas d'vne maiſon illuſtre, & qu'il eſtoit de baſſe naiſſance; mais enfin il les gaigna par ſa douceur & par ſon induſtrie. Il auoit entre ſes autres meubles vne cuuete d'or, où luy & tous ceux qui mangeoient aueque luy, auoient de couſtume de lauer leurs pieds; mais il la fit fondre & en fit faire la ſtatuë d'vn Dieu qu'il fit mettre au lieu le plus eminent de la ville, afin qu'elle fuſt veuë plus facilement; & auſſi-toſt les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amaſis ayant veû le reſpect & l'honneur que l'on rendoit à cette ſtatuë, fit aſſembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient vn ſi grand culte, eſtoit fait de cette cuuete où les Egyptiens meſme auoient auparauant accouſtumé de vomir, de piſſer & de lauer leurs pieds. Et en meſme temps il leur dit qu'ils auoient fait de luy la meſme choſe qu'il auoit fait de la cuuete; qu'encore qu'il fuſt de baſſe naiſſance, neantmoins il eſtoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du reſpect. Ainſi il perſuada aux Egyptiens qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable de ſe ſoubmettre, & de luy rendre obeïſſance. Depuis il obſerua cette meſme couſtume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées, à expedier toutes celles qui ſe preſentoient, puis il ſe mettoit à table où il railloit ceux qui mangeoient aueque luy, iuſqu'à faire auec eux le perſonnage de bouffon. Ses fauoris faſchez de ces actions qui leur ſembloient indignes d'vn Roy, luy remonſtrerent que ce n'eſtoit pas ſe gouuerner ſelon ſa dignité, que de s'abandonner à ces baſſeſſes. Car, luy diſoient-ils, comme vous eſtes aſſis en vn Throſne de gloire & de Maieſté, vous deuez auſſi paroiſtre graue & maieſtueux, & vous employer ſerieuſement à l'adminiſtration de vos affaires. Ainſi les Egyptiens reconnoiſtroient qu'ils ſont gouuernez par vn homme digne de ſon rang, & vous en ſeriez en meilleure reputation; Mais les actions que vous faites maintenant, n'ont rien du tout de conforme auec la Maieſté Royalle. Le Roy leur fit reſponce, qu'on ne bandoit vn arc qu'à meſure qu'on en auoit affaire; Qu'on le débandoit lors que l'on s'en eſtoit ſeruy; Que s'il eſtoit touſiours tendu il ſe romproit infailliblement, & qu'on ne s'en pourroit plus ſeruir au beſoin;

Il eſtoit de baſſe condition.

Inuention d'Amaſis pour obliger les Egyptiens de l'honorer.

Belle réponce d'Amaſis à ſes fauoris, qui trouuoient mauuais ſes diuertiſſemens.

Qu'il en eſtoit de meſme de l'eſprit de l'homme; Que s'il s'attachoit éternellement à l'eſtude & aux choſes ſerieuſes, & qu'il ne donnaſt rien à ſon diuertiſſement, la pointe de l'eſprit s'eſmouſſeroit, & que meſme le corps en receuroit ces incommoditez, & qu'enfin ſçachant cela il partageoit ſon temps entre le diuertiſſement & l'occupation. Voila ce qu'Amaſis reſpondoit à ſes amis. Au reſte on dit que ce Prince eſtant encore homme priué aymoit fort à boire & à railler; Que c'eſtoit vn homme ſans ſoing; Que quand le moyen luy manquoit de ſe reſiouïr & de faire bonne chere, il auoit accouſtumé de deſrober où il en pouuoit trouuer l'occaſion; & que quand il nioit d'auoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'abſoluoit quelquefois. Cependant quand il eut eſté fait Roy, il n'eut aucune veneration pour les Dieux qui l'auoient abſous, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temples, il ne leur fit aucuns ſacrifices, parce qu'il les iugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fauſſeté de leurs reſponces. Mais au contraire il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'auoient conuaincu de larcin, & qui n'auoient pas rendu de faux Oracles. Ainſi il fit baſtir dans Says le Veſtibule du Temple de Minerue, œuure admirable, & qui ſurpaſſe de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laiſſez. Outre cela il y fit mettre de grandes ſtatuës, & pluſieurs figures monſtrueuſes. Il y fit auſſi apporter de grandes pierres de taille qu'il auoit fait tirer en partie des carrieres qui ſont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la ville d'Elephantine qui eſt eſloignée de Says de vingt iours de nauigation. Mais ce que i'admire par deſſus toutes les autres choſes, il y fit apporter d'Elephantine vne maiſon faite d'vne ſeule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maiſon a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huit de hauteur, & a dans œuure cinq coudées de hauteur & dix huit de longueur. Elle eſt placée à l'entrée du Temple; & l'on dit qu'elle ne fut pas amenée iuſques dans le Temple, parce que lors qu'on l'amenoit, l'Architecte ayant ietté vn ſouſpir comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cét ouurage, Amaſis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenaſt plus auant. D'autres diſent que comme on la faiſoit marcher, vn de ceux qui la

Ouurages d'Amaſis.

Vne maiſon faite d'vne ſeule pierre.

conduiſoient en fut écraſé, & que cela fut cauſe qu'on ne la fit point entrer dans le Temple. Au reſte Amaſis donna auſſi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommandables par leur grandeur, mais principallement au Temple de Vulcan dans Memphis, deuant lequel il fit mettre vne ſtatuë renuerſée qui auoit ſoixante & quinze pieds de longueur, & à chaque coſté de ce grand coloſſe vne autre ſtatuë debout, qui eſtoit faite de meſme pierre, & auoit vingt pieds de hauteur. Il fit auſſi edifier le Temple d'Iſis que l'on admire dans Memphis, & par ſa grandeur & par ſon ouurage. On dit que l'Egypte fut heureuſe durant le regne de ce Prince, & par les choſes que ce fleuue donne au païs, & par celles que le païs donne aux hommes; & qu'alors il y auoit dans l'Egypte vingt mille villes qui eſtoient toutes bien peuplées. Ce fut Amaſis qui fit cette Loy, par laquelle il eſtoit ordonné à chacun de ſes ſuiets de monſtrer tous les ans dequoy ils viuoient aux Gouuerneurs de leurs prouinces. Et celuy qui ne ſatisfaiſoit pas à cette Loy, & qui ne pouuoit monſtrer qu'il viuoit par des moyens honneſtes, eſtoit auſſi-toſt puny de mort. Solon tira la meſme Loy des Egyptiens, & l'apporta dans Athenes, où elle eſt encore obſeruée, parce que veritablement elle eſt iuſte, & qu'on n'y peut rien trouuer à redire. Enfin comme Amaſis conçeut de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-vns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'eſtablir dans la ville de Naucrate, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager ſur mer, la permiſſion de baſtir en de certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus frequenté, eſt celuy qu'on appelle le Temple Grec, & les villes qui contribuerent à le baſtir en commun furent du coſté des Ioniens, Chio, Tée, Phocée, Claſomene; du coſté des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnaſſe, Phaſele; & du coſté des Ioniens Mitilene ſeule. Ce Temple eſt donc commun à toutes ces villes, qui ont droit de commettre & d'eſtablir des Gouuerneurs, des Maiſtres & des Iuges ſur tout le commerce de Naucrate. Toutes les autres villes qui auoient ſocieté auec celles-là, ne pouuoient rien faire en particulier, ſi ce n'eſt que les Eginettes baſtirent vn Temple de Iupiter, les Samiens vn de Iunon, & les Mileſiens vn d'Apollon. Au reſte il n'y auoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de trafic & de commerce que Naucrate, & ſi quelque Marchand eſtoit

Loy d'Amaſis par laquelle chacun eſtoit tous les ans obligé de monſtrer dequoy il viuoit.

Solon prit cette loy des Egyptiens.

Temples baſtis par des villes Greques.

abordé en quelqu'vne des bouches du Nil, il falloit qu'il iuraſt qu'il y eſtoit entré malgré luy; & apres ſon ſerment il alloit deſcendre ſur le meſme vaiſſeau à la bouche de Canope. Que ſi les vents luy eſtoient contraires, & qu'ils l'empeſchaſſent d'y aller, il deſchargeoit ſes marchandiſes dans des bateaux du fleuue, & nauigeoit à l'entour de Delta, iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué à Naucrate, qui eſtoit alors en grande reputation.

Autrefois Naucrate eſtoit le lieu ſeul de trafic & de commerce.

Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens de rebaſtir le Temple qui eſt maintenant à Delphes, parce qu'il auoit eſté bruſlé, ceux de Delphes qui auoient eſté taxez à en payer la quatrieſme partie, allant de ville en ville faire leur queſte, en rapporterent beaucoup de biens de diuers lieux, & principalement d'Egypte. Car Amaſis leur donna mille talens d'alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent 20. mines. Amaſis fit auſſi alliãce & ſocieté auec les Cyreneens, & reſolut de prendre femme chez eux, ſoit qu'il vouluſt auoir vne femme Greque, ſoit qu'il vouluſt donner aux Cyreneens ce teſmoignage d'affection. Quelques-vns ſouſtiennent que la femme qu'il eſpouſa appellée Ladice eſtoit fille de Battus, d'autres d'Arceſilas, & quelques-vns de Critobule, perſonnage en grande recommendation parmy ſes Citoyens; Mais qu'il fut impuiſſant pour elle, bien qu'auec toutes les autres il fuſt veritablement homme. De ſorte que cela luy ayant duré long-temps, Femme, luy dit-il, vous auez vſé ſur moy de quelque charme; mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empeſche de mourir de la plus cruelle mort qu'vne femme ait iamais ſoufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouuoit adoucir Amaſis pour nier les choſes dont on l'accuſoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire veû à Venus de luy enuoyer vne ſtatuë à Cyrene, ſi Amaſis pouuoit auoir cette nuit ſa compagnie. Apres auoir fait ſon veu, Amaſis coucha auec elle & contenta ſa paſſion, & depuis il l'ayma auec beaucoup de tendreſſe. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquitter enuers la Deeſſe, car elle enuoya à Cyrene vne ſtatuë, que l'on voit encore auiourd'huy toute entiere hors de la ville. Depuis, Cambyſes s'eſtant rendu maiſtre de l'Epypte, & ayant appris quelle eſtoit Ladice, la renuoya, à Cyrene ſans qu'on luy fiſt aucune iniure. Mais outre toutes les choſes que nous auons dites, Amaſis enuoya auſſi des preſens en Grece; à Cyrene, ſon pourtrait, & vne ſtatuë dorée de Miuerue; à Linde, deux ſimulachres de pierre, qui

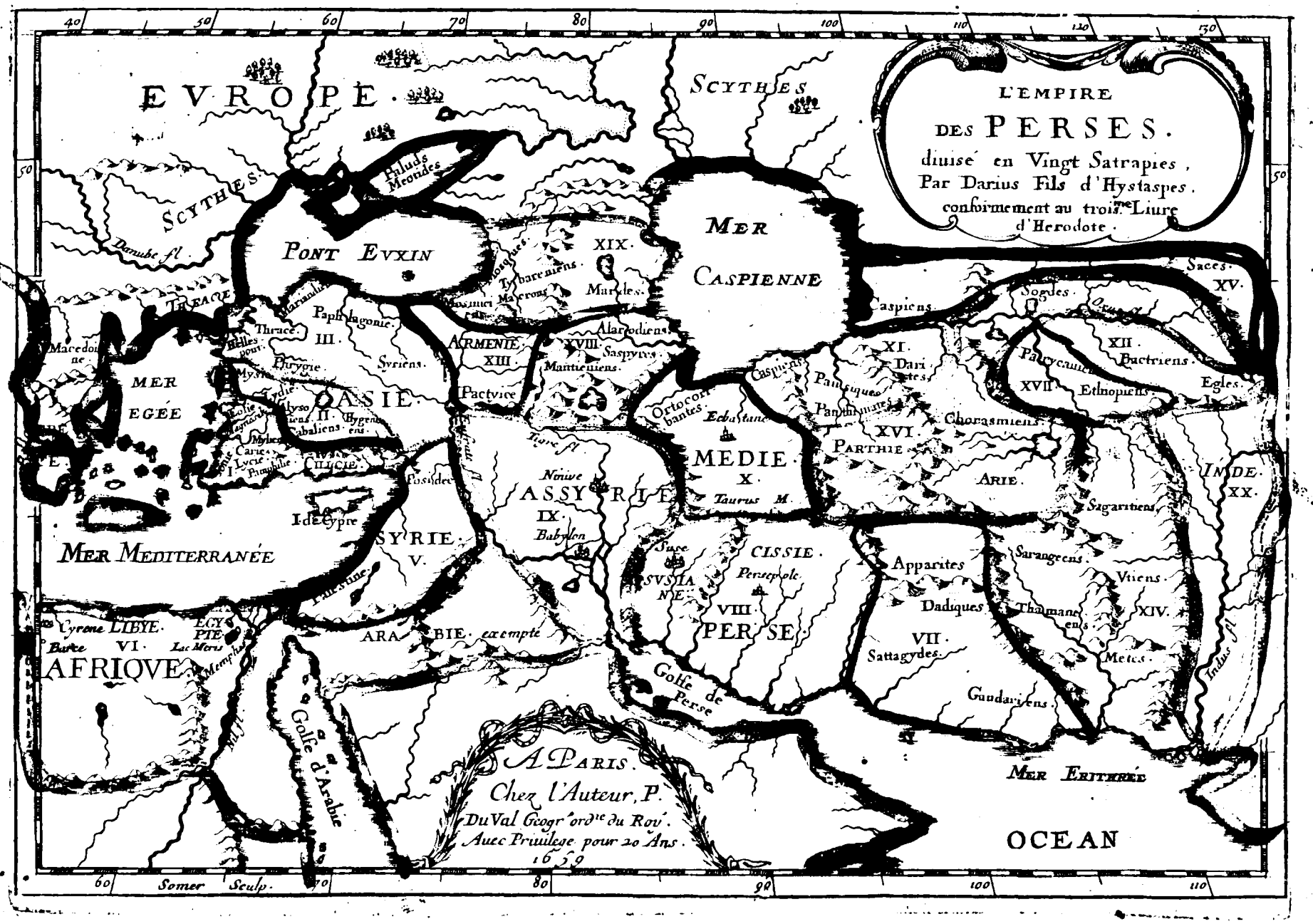
Amaſis veut épouſer vne femme Greque.

Amaſis impuiſſant auec ſa femme, & veritablement homme auec les autres femmes.

Veu de Ladice femme d'Amaſis.

repreſentoient Minerue, & vne camiſole de lin, digne ſans doute d'eſtre admirée. Il enuoya deux figures de bois qui luy reſſembloient, dans le Temple de Iunon à Samos; & ces deux figures ont eſté iuſqu'à noſtre temps derriere la porte de ce Temple. Il les enuoya à Samos, à cauſe de l'amitié qui eſtoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, ſans y eſtre engagé par aucun deuoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerue qui eſt dans cette ville, fut baſty par les Danaïdes lors qu'elles y furent arriuées en fuyant les Egyptiens. Voila tous les preſens que fit Amaſis; & au reſte il fut le premier de tous les hommes, qui ſe rendit Maiſtre de Chypre, & qui en fit vne Prouince tributaire.

FIN DV DEVXIESME LIVRE.


L'EMPIRE
DES PERSES.
diuisé en Vingt Satrapies,
Par Darius Fils d'Hystaspes.
conformement au trois.me Liure
d'Herodote.
EVROPE.
SCYTHES.
SCYTHES
Danube fl.
Palus Meotides
PONT EVXIN
MER CASPIENNE
Caspiens
Sogdes
Saces.
XV.
THRACE
Thraces
Bithyni
Paphlagonie.
III.
Phrygie.
Syriens.
ARMENIE.
XIII
Alarodiens.
XVIII. Saspyres.
Mantienens.
Pactyice
Caspiens
XI.
Dari
tes.
Parthiques
Panthiniare
XII.
Bactriens.
Egles.
XVII
Ethiopiens
MER
EGEE
OASIE.
Ortocorbantes.
Echatane.
XVI.
PARTHIE.
Chorasmiens.
MEDIE.
X.
Taurus M.
ARIE.
IMDE.
XX.
Sagartiens.
Ninive
ASSYRIE.
IX.
Babylon
Idæ Cypre
CILICIE.
Posidee
SYRIE.
V.
CISSIE.
Suse
Persepole
SVSIANE.
VIII.
PERSE.
Apparites
Sarangeens.
Viiens.
XIV.
Daduques
Thamanæens
VII.
Sattagydes.
Metes.
Indus fl.
Golfe de Perse
Gundariens.
MER MEDITERRANÉE
Cyrene LIBYE.
Barce
VI.
AFRIQVE.
EGYPTE
Lac Meris
Memphis
ARABIE exempte
Golfe d'Arabie
MER ERITHREE
OCEAN
A PARIS.
Chez l'Auteur, P.
Du Val Geogr.e ord.re du Roy.
Auec Priuilege pour 20 Ans.
1659
Somer Sculp.

HERODOTE.

LIVRE TROISIESME,

INTITVLE'

THALIE.

CE fut contre cét Amaſis que Cambyſes fils de Cyrus mena vne armée compoſée des peuples de ſon obeïſſance, & principalement des Ioniens & des Eoliens. Le ſuiet de cette guerre fut que Cambyſes enuoya à Amaſis des Ambaſſadeurs pour luy demander ſa fille en mariage, par le conſeil d'vn Egyptien qui eſtoit mal ſatisfait d'Amaſis, parce qu'il l'auoit comme arraché de ſa maiſon, & de la compagnie de ſa femme & de ſes enfans, en le choiſiſſant ſur tous les autres pour l'enuoyer en Perſe, lors que Cyrus luy demanda le meilleur Medecin qu'il euſt pour le mal des yeux. Ainſi cét Egyptien irrité contre Amaſis, perſuada à Cambyſes de demander en mariage la fille d'Amaſis, afin de ſe vanger de ce Prince par la douleur qu'il receuroit de l'éloignement de ſa fille, ou qu'Amaſis ſe rendiſt Cambyſes ennemy par le refus qu'il en feroit. Amaſis qui ai-

Cambyſes fils de Cyrus fait la guerre contre Amaſis.

Vn Medecin ſe vange de ſon Roy.

moit ſa fille ne pouuoit ſe reſoudre, ny à la donner ny à la refuſer ; car d'vn coſté il ſçauoit bien que Cambyſes ne la demandoit pas pour femme, mais pour en faire ſa concubine, & d'ailleurs il conſideroit les Perſes, & en redoutoit la puiſſance. Enfin dans cette inquietude il trouua cét expedient. Il auoit dans ſon Palais vne fille d'Apriés ſon predeceſſeur nommée Nitetis, qui eſtoit demeurée ſeule de la maiſon de ſon pere, mais qui au reſte eſtoit d'vne taille & d'vne beauté qui eſtoient bien capables de la faire aimer. Amaſis donna à cette Princeſſe de riches & de ſomptueux habits auec vn grand equipage, & l'enuoya en Perſe comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Quelque temps apres, Cambyſes l'ayant ſaluée comme fille d'Amaſis, *Non non*, luy dit-elle, *vous ne ſçauez pas qui ie ſuis, vous auez eſté trompé par Amaſis, qui m'a donné cét equipage afin de me faire paſſer aupres de vous pour ſa fille, bien que ie ſois fille d'Apries qui eſtoit ſon Maiſtre, & qu'il a miſerablement fait mourir, apres s'eſtre reuolté contre luy auec tous les Egyptiens.* Ce diſcours irrita Cambyſes fils de Cyrus, & fut cauſe qu'il ſe reſolut d'aller faire la guerre en Egypte. Au moins voila le ſuiet que les Perſes en rapportent. Mais les Egyptiens diſent que Cambyſes eſtoit de leur ſang, & aſſeurent qu'il eſtoit fils de cette fille d'Apries, & que ce fut Cyrus & non pas Cambyſes qui enuoya demander la fille d'Amaſis. Cependant encore qu'ils ſçachent la verité de cette Hiſtoire, neantmoins ils ne la diſent pas en parlant ainſi ; car s'il y a quelqu'vn qui ſçache les couſtumes des Perſes, ce ſont particulierement les Egyptiens. Ils ſçauent bien que c'eſt vne Loy parmy les Perſes que les baſtards ne ſuccedent iamais au Royaume, que lors qu'il n'y a point d'enfans legitimes ; & que Cambyſes eſtoit fils non pas d'vne Egyptienne, mais de Caſſandane, fille de Pharnaſſe Achemenide. Mais les Egyptiens corrompent l'hiſtoire, & ſont bien aiſes de feindre qu'ils ſont alliez de la maiſon de Cyrus. On dit auſſi vne choſe que ie ne ſçaurois approuuer ; Que comme vne grande Dame de Perſe fut venuë viſiter les femmes du Roy, & qu'elle loüoit la bonne fortune de Caſſandane en voyant ſes enfans ſi beaux & ſi bien faits, Caſſandane femme de Cyrus, luy reſpondit, qu'encore qu'elle fuſt mere de ces enfans, neantmoins Cyrus la meſpriſoit, & luy preferoit ie ne ſçay quelle eſclaue Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colere contre

Suiet de la guerre que fit Cambyſes contre Amaſis.

Nitetis, Cambyſes l'aiſné de ſes enfans prit la parole & luy dit; Madame, quand ie ſeray plus âgé ie renuerſeray toute l'Egypte pour vous vanger de cette iniure; Que ce diſcours du ieune Cambyſes qui n'auoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il eut en main la puiſſance, il ſe ſouuint de ces paroles, & alla porter la guerre en Egypte. Adiouſtez à ce pretexte vne occaſion qui l'obligea de haſter ſon voyage. Vn des auxiliaires d'Amaſis nommé Phanes d'Halicarnaſſe, homme ſçauant dans la guerre, & propre pour le conſeil & pour l'expedition, s'enfuit d'Egypte mal ſatisfait d'Amaſis, & ſe mit ſur mer pour venir trouuer Cambyſes, & luy deſcouurir quelques ſecrets. Amaſis qui en faiſoit grand eſtat, parce qu'il eſtoit des plus conſiderables d'entre les auxiliaires, & qu'il auoit connoiſſance de toutes les affaires d'Egypte, le fit ſuiure en diligence. Il enuoya donc apres luy vn de ſes plus fidelles Eunuques auec vne Galete, qui atrapa Phanes dans la Lycie, mais il ne le ramena pas en Egypte, parce que Phanes le trompa, & ſe deliura de ſes mains par vne ruſe. Car apres auoir enyuré ſes Gardes il paſſa dans la Perſe, & alla trouuer Cambyſes qui ſe preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte, mais qui eſtoit en peine comment il paſſeroit les lieux où il ne ſe trouue point d'eau. Ainſi Phanes luy repreſenta l'eſtat des affaires de l'Egypte, & pour y entrer ſans difficulté, il luy perſuada d'enuoyer prier le Roy d'Arabie de luy donner paſſage dans ſon païs, parce qu'il n'y auoit point de chemin plus aiſé pour entrer de ce coſté-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie iuſques aux mõtagnes de Cadytis, qui eſt vne ville de la Syrie qu'on appelle auiourd'huy Paleſtine, & depuis Cadytis, qui n'eſt pas moindre ce me ſemble que Sardis, tous les ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la mer iuſqu'à la ville de Ienyſus, ſont de la domination des Arabes. Dauantage, depuis Ienyſus qui eſt auſſi vne ville de Syrie iuſqu'au Palus Serbonide, le long duquel le mont Caſius s'eſtend iuſqu'à la mer, & depuis le Palus Serbonide, où l'on dit que Typhon ſe cacha, & qui touche meſme à l'Egypte, il y a vne contrée qu'on ne ſçauroit trauerſer qu'en trois iours, qui eſt extrémement ſeche & aride. Mais il faut que ie diſe en cét endroit vne choſe que peu de ceux qui voyagent en Egypte ont remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la Grece & de la Phenicie, des vaiſ-

Courage de Cambyſes encore enfant.

Phanes mal ſatisfait d'Amaſis va trouuer le Roy de Perſe.

Eſtenduë du deſert d'Arabie.

ſeaux de terre pleins de vin, & neantmoins en toute l'Egypte vous ne pouuez trouuer pour ainſi dire, vn ſeul de ces vaiſſeaux qui ſoit vuide. En quoy, me peut-on demander, ces vaiſſeaux ſont-ils donc employez ? Les Gouuerneurs de chaque ville ſont obligez de faire ramaſſer tous ces vaiſſeaux de terre pour les faire porter à Memphis, d'où ils ſont enuoyez pleins d'eau dans les lieux arides de la Syrie, où l'on tranſporte auſſi bien ceux qui ſont arriuez en Egypte il y a long temps, que ceux de la meſme année. Ce furent les Perſes qui firent les premiers ce paſſage en Egypte en y faiſant comme i'ay dit apporter de l'eau auſſi-toſt qu'ils s'en furent rendus les maiſtres. Mais comme ils ne pouuoient alors en trouuer, Cambyſes ayant eſcouté le conſeil de Phanes, enuoya demander paſſage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit apres auoir donné & reçeu des aſſurances de part & d'autre. Il n'y a point de peuples qui gardent plus religieuſement leur foy que les Arabes, & voicy les ceremonies qu'ils font en la donnant. Toutes les fois qu'ils veulent iurer amitié & faire quelque alliance, vn certain homme ſe met entre les deux parties, & leur fait vne inciſion dans la paume de la main, aupres des plus grands doigts auec vne pierre aiguë & tranchante; & puis prenant vn morceau de l'habit de l'vn & de l'autre, il le trempe dans ce ſang, & en inuoquant Bacchus & Vranie il en frotte ſept pierres qui ſont au milieu des contractans. Apres cela, celuy qui a eſté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'Eſtranger ou le Citoyen, ſi c'eſt auec vn Citoyen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conuentions qu'il a faites : Et ceux qui ont iuré amitié entre eux eſtiment qu'il n'y a rien de plus iuſte que de garder inuiolablement la parole qu'ils ſe ſont donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y a point d'autres Dieux que Bacchus, qu'ils appellent Vrotalt, & qu'Vranie qu'ils appellent Alilat, & diſent que Bacchus eſt tondu comme les filles, qui ſe font raſer les temples, pour auoir les cheueux en rond.

Cambyſes fait alliance auec le Roy d'Arabie.

Ceremonies des Arabes pour faire des traitez.

Arabes gardent leur foy.

Enfin auſſi-toſt que l'Arabe eut iuré alliance auec les Ambaſſadeurs de Cambyſes, il fit remplir d'eau des peaux de chameaux, les fit charger ſur d'autres chameaux, & donna ordre qu'on les conduiſiſt aux lieux arides des deſerts, où cependant il alla attendre l'armée de Cambyſes. Iuſques icy i'ay rapporté de toutes les choſes que l'on dit, celles qui m'ont ſemblé les plus croyables ; &

neantmoins ie ſuis auſſi obligé de dire ce qui eſt le plus impoſſible à croire, puiſque l'on en fait auſſi mention. Il y a dans l'Arabie vn grand fleuue appellé Corys, qui ſe va décharger dans la mer Rouge. On dit que le Roy d'Arabie fit faire vn canal de peaux de bœuf & d'autres, couſuës enſemble, d'vne longueur ſi prodigieuſe, qu'il fit aller de l'eau par cét artifice dans les deſerts, & dans les lieux les plus arides; Qu'il y fit faire des puits & des ciſternes, afin de conſeruer l'eau pour les paſſans; Et que d'autant qu'il y auoit de ce fleuue iuſqu'à ces deſerts arides douze iournées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Pſammetite fils d'Amaſis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Peluſienne, & y attendit Cambyſes, car lors que Cambyſes entra en Egypte, il trouua qu'Amaſis eſtoit mort, apres auoir regné quarante-quatre ans dans vne felicité perpetuelle. Il fut embauſmé dans du ſel, & ſon corps fut mis dans la ſepulture qu'il s'eſtoit fait baſtir dans le Temple. Durant le regne de Pſammetite ſon fils, il arriua dans l'Egypte vne choſe extraordinaire, & qui ſembla prodigieuſe. Il plût dans la ville de Thebes, ce qui n'eſtoit point arriué auparauant, & ce qui n'eſt point arriué iuſqu'icy, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut iamais dans la haute Egypte, & neantmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perſes eurent paſſé les deſerts & les lieux arides, ils vindrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dés l'heure meſme. Alors les auxiliaires d'Egypte comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes y amenaſt vne armée eſtrangere, menerent dans le camp ſes enfans qui eſtoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veuë de Phanes entre les deux armées, vne grande coupe; & ayant conduit en cét endroit tous ſes enfans, ils leur couperent la gorge ſur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils meſlerent auec leur ſang de l'eau & du vin, & lors qu'ils eurent beu ce ſang, ils donnerent la bataille; Apres vn combat qui fut long temps opiniaſtré, & où de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuite. Certes i'ay veû en cét endroit où la bataille fut donnée, vne choſe merueilleuſe que me montrerent ceux du païs. Comme les oſſemens de ceux qui moururent en cette iournée eſtoient ſeparez les vns des autres, & que ceux des Perſans eſtoient d'vn coſté, & ceux des Egy-

Corys fleuue.

Canal fait de peaux couſuës enſemble.

** Damiete.*

Il ne pleut iamais dans Thebes d'Egypte.

ptiens de l'autre, ie trouuay que les teſtes des Perſans eſtoient ſi tendres, qu'on les pouuoit percer ſans peine en les touchant ſeulement d'vn petit caillou; & qu'au contraire les teſtes des Egyptiens eſtoient ſi dures, qu'à peine les pouuoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent cette raiſon que ie crûs facilement, Que dés le bas âge on commence à ſe raſer la teſte parmy les Egyptiens, & que par ce moyen le teſt s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on y eſt moins ſuiet à deuenir chauue; en effet on voit fort peu d'hommes chauues dans l'Egypte. Voila la raiſon pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teſte ſi dur. Au contraire les Perſans ont le teſt mol & tendre, parce qu'ils s'accouſtument dés la ieuneſſe à porter la teſte couuerte de chappeaux ou de Turbans. I'ay obſerué à * Papremy la meſme choſe en ceux qui furent deffaits auec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

A quoy ſert de ſe faire raſer la teſte.

** ou Papryme.*

Enfin apres la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en deſordre; & quand ils ſe furent retirez à Memphis, Cambyſes leur enuoya vn vaiſſeau de Mitylene auec vn Heraut de Perſe, pour les exhorter de ſe rendre. Mais quand ils virent que le vaiſſeau approchoit de Memphis, ils ſortirent en grand nombre de la ville, rompirent ce vaiſſeau, déchirerent ceux qui y eſtoient, & en apporterent les pieces dans la ville. Ainſi les Egyptiens furent aſſiegez & reſiſterent quelque temps; mais les Lybiens aprehendant qu'il ne leur arriuaſt la meſme choſe qui eſtoit arriuée aux Egyptiens, ſe rendirent ſans combat, & s'eſtans obligez eux-meſmes à payer vn tribut, ils enuoyerent des preſens à Cambyſes. Les Cyreneens & les Bacceens qui craignoient auſſi les meſmes maux, s'en deliurerent par les meſmes voyes. Cambyſes reçeut fauorablement les preſens des Lybiens, mais il mépriſa ceux des Cyreneens, parce que comme ie croy, ils n'eſtoient pas conſiderables; car ils ne luy auoient preſenté que cinq cens mines d'argent, qu'il ietta luy-meſme aux ſoldats. Dix iours apres que Cambyſes eut pris Memphis, il fit loger Pſammetite Roy d'Egypte, qui n'auoit regné que ſix mois, dans les faux-bourgs de la ville auec les autres Egyptiens pour luy faire honte; & pour eſprouuer ſa patience, il voulut que ſa fille habillée en eſclaue portaſt de l'eau, & il choiſit quelques filles des plus apparentes d'Egypte pour l'accompagner en habits d'eſclaues, dans vn ſi vil exercice. Lors qu'elles apperçeurent leurs peres, & que leurs peres les eurent ap-

Cambyſes prend Memphis.

perçeuës

perçeuës ſi indignement traitées, & les filles & les peres firent des gemiſſemens, & ne purent retenir leurs larmes ; mais Pſammetite les voyant & les entendant crier, baiſſa ſeulement la teſte. Apres que ces filles furent paſſées dans vn eſtat ſi déplorable, on fit paſſer auſſi deuant Pſammetite ſon propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de meſme âge, ayant tous la corde au col, & vn frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mityleniens, qui auoient eſté tuez dans leur vaiſſeau par ceux de Memphis, parce qu'il auoit eſté ordonné par les Iuges eſtablis par le Roy, de faire mourir dix Egyptiens des plus apparans pour chaque Perſan qui auoit eſté tué. Pſammetite les voyant paſſer, & voyant qu'auec eux on conduiſoit ſon fils à la mort, fit la meſme choſe qu'il auoit faite à l'aſpect de ſa fille, bien que tous les autres Egyptiens qui eſtoient à l'entour de luy fuſſent en larmes & déploraſſent ſa fortune. Mais en meſme temps ayant veû paſſer vn de ſes anciens amis qui auoit perdu tous ſes biens, & qui ne viuoit que d'aumoſnes, il ſe laiſſa emporter à la douleur ; & en appellant ce miſerable par ſon nom, il commença à reſpandre des larmes, à s'arracher les cheueux, & à ſe battre la teſte. Il y auoit trois hommes aupres de luy pour obſeruer ſes geſtes & ſa contenance, qui rapportoient à Cambyſes tout ce qu'il faiſoit parmy tant d'occaſions de triſteſſe & de douleur. De ſorte que Cambyſes s'eſtant eſtonné de toutes les actions de ce Prince, luy enuoya demander pourquoy voyant ſa fille ſi indignement traitée, & ayant veû mener ſon fils à la mort, il n'auoit ni gemi ni ſoupiré ; & pourquoy au contraire il faiſoit tant d'eſtat d'vn miſerable, qui n'eſtoit ſon allié ni ſon parent. Pſammetite luy fit porter cette reſponce. *Fils de Cyrus, les malheurs de ma maiſon ſont ſi grands qu'on ne peut trouuer aſſez de larmes pour les pleurer ; mais l'affliction d'vn amy qui a veſcu bien-heureux ; & qui au commencement de ſa vieilleſſe eſt tombé dans la miſere apres auoir poſſedé de grands biens, m'a ſemblé digne d'eſtre pleurée.* Cambyſes eſtima cette reſponſe de Pſammetite ; & les Egyptiens diſent que Creſus & tous les grands des Perſes qui eſtoient preſens en ietterent des larmes ; & que meſme Cambyſes en eut tant de compaſſion qu'il commanda auſſi toſt que ſon fils & tous ceux qui eſtoient condamnez à la mort fuſſent deliurez, & que Pſammetite luy fuſt amené des Faux-bourgs, où il eſtoit relegué. Ceux qui furent enuoyez pour ſauuer ſon fils,

Couſtume de Pſammetite.

Cambyſes meſme en a pitié, & l'en traite mieux.

trouuerent qu'il eſtoit deſia mort, & qu'on l'auoit fait mourir le premier; mais ils amenerent Pſammetite au Roy, aupres duquel il paſſa paiſiblement le reſte de ſa vie. Et meſme s'il euſt pû s'empeſcher de faire des entrepriſes on luy euſt remis entre les mains l'adminiſtration de l'Egypte; car c'eſt la couſtume des Perſes de reſpecter les enfans des Rois, & de leur rendre la puiſſance & la couronne bien que leurs peres ſe ſoient reuoltez. Nous auons vne infinité de teſmoignages de cette generoſité des Perſes, & principalement dans les exemples de Thanniras fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pauſiris fils d'Amytée, à qui ils reſtituerent les Principautez de leurs peres; bien qu'Inarus & Amytée euſſent donné plus d'affaires aux Perſes, que n'auoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Pſammetite qui ne ſongeoit qu'à broüiller, en reçeut vne iuſte recompenſe; car ayant ſollicité les Egyptiens à la reuolte, il fut pris par l'ordre de Cambyſes, & apres auoir eſté conuaincu on luy fit boire du ſang de taureau, dont il mourut à l'heure meſme.

Genereuſe couſtume des Perſes.

Pſammetite entreprend contre Cyrus.

On le fit mourir auec du ſang de taureau.

Quant à Cambyſes il s'en alla de Memphis à la ville de Says, auec intention de faire les choſes qu'il y fit. Auſſi toſt qu'il fut entré dans le Palais d'Amaſis, il commanda que le corps de ce Prince mort fuſt tiré de ſon tombeau, qu'on le foüettaſt, qu'on luy arrachaſt le poil, qu'on le piquaſt auec des aiguilles, & qu'on luy fiſt toutes ſortes d'ignominies. Mais lors qu'il vit que l'on n'en pouuoit venir à bout, & que les Miniſtres de ſa vangeance ſe laſſoient contre vn mort qui leur reſiſtoit, parce que ſon corps auoit eſté endurcy dans le ſel, il commanda qu'il fuſt bruſlé, & ne ſe ſoucia pas en cette occaſion de commettre vn ſacrilege. En effet les Perſes eſtiment que le feu eſt vn Dieu, & ce n'eſt la couſtume ni des Egyptiens ni des Perſes, de bruſler les corps des morts. Les Perſes diſent pour raiſon que c'eſt vn crime de repaiſtre vn Dieu d'vn corps mort; & les Egyptiens diſent que le feu eſt vne beſte animée qui deuore tout ce qui naiſt, & que quand il s'en eſt nourry, il meurt luy-meſme auec les choſes qu'il a conſumées; Qu'au reſte ils n'ont pas accouſtumé de faire deuorer aux beſtes les corps morts, mais de les ſaller & de les embaumer, afin que meſme les vers ne les mangent pas. Ainſi Cambyſes commanda des choſes qui eſtoient contre les Loix & les couſtumes des vns & des autres. Neantmoins les Egyptiens ſouſtiennent que ce ne fut pas au corps d'Amaſis que l'on fit ces indignitez, mais

Cambyſes fait bruſler le corps d'Amaſis contre les loix & la religion.

Pourquoy les Egyptiens embaument les corps.

à vn certain Egyptien de meſme âge qu'Amaſis, que les Perſes mal-traiterent, penſant que ce fuſt ce Prince. Car on dit qu'Amaſis ayant appris de l'Oracle ce qui deuoit arriuer à ſon corps apres ſa mort, il fit mettre à l'entrée de ſon Sepulchre pour s'oposer à cette auanture le corps de celuy que Cambyſes fit foüetter, & commanda à ſon fils qu'on miſt le ſien au lieu le plus profond de ſa ſepulture. Toutefois ie ne penſe pas qu'Amaſis ait iamais fait ce commandement, mais ie croy que les Egyptiens ont trouué cette inuention pour faire honneur à la memoire d'vn Prince qui auoit eſté leur Roy. Apres cela Cambyſes reſolut de diuiſer ſon armée en trois corps, & de faire la guerre en trois endroits differens, contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens qui habitent dans l'Affrique le long de la mer Auſtrale. Il fit deſſein d'enuoyer contre les Carthaginois ſes troupes nauales, & contre les Ammoniens ſon infanterie. Mais deuant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il voulut y enuoyer des eſpions pour y voir la table du Soleil, pour ſçauoir ſi elle eſtoit en effet, & reconnoiſtre l'eſtat de leurs affaires, ſous pretexte de porter des preſens à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil eſt vn pré hors d'vne ville, où l'on trouue tous les matins de la chair roſtie de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, que les Magiſtrats de la meſme ville y font aporter durant la nuit; & que quand il eſt iour il eſt permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du païs ſouſtiennent que la terre produit chaque nuit ces viandes, & enfin on dit que c'eſt-là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reſte lors que Cambyſes eut reſolu de faire partir ſes eſpions, il fit venir auſſi toſt de la ville d'Elephantine certains* Ichthyophages, qui ſçauoient la langue Ethiopienne: Et en les attendant il fit faire marcher ſon armée nauale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuſerent d'executer les ordres de Cambyſes, d'autant qu'ils eſtoient liez auec les Carthaginois par vne alliance ſolemnellement iurée, & qu'ils ne pouuoient rien faire en cette occaſion qui ne fuſt vn iour preiudiciable à leurs enfans. Quant aux autres, ils n'eſtoient pas aſſez forts pour faire la guerre aux Carthaginois ſans le ſecours des Pheniciens, de ſorte que les Cartaginois éuiterent par ce moyen de tomber dans la ſeruitude des Perſes. Car apres tout Cambyſes iugea qu'il n'eſtoit pas iuſte de contraindre les Pheniciens qui s'eſtoient volontairement donnez à luy, & dont ſon armée na-

Cambyſes veut faire la guerre en trois endroits.

Table du Soleil ce que c'eſt.

* *Peuples qui ne mangent que des poiſſons.*

Cambyſes enuoye des preſens au Roy d'Ethiopie, à qui il auoit reſolu de faire la guerre.

uale eſtoit entierement compoſée ; & d'ailleurs les Cypriens qui auoient porté les armes pour les Perſes contre les Egyptiens, s'eſtoient auſſi donnez à Cambyſes. Enfin lors que les Ichthyophages furent venus d'Elephantine, Cambyſes les enuoya aux Ethiopiens, les inſtruiſit de ce qu'ils diroient, & leur donna vne veſte de pourpre, vn collier & des bracelets d'or, vne boëſte d'albaſtre pleine d'vn parfum precieux, & vn vaiſſeau remply de vin de palme, pour en faire preſent au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyſes enuoya ces preſens, ſont les plus beaux & les plus grands hommes qui ſe trouuent, & qu'ils ont des loix & des couſtumes differentes de celles des autres peuples, principalement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils eſtiment que celuy qui eſt le plus grand d'entre eux, & dont la force & le courage reſpondent à la belle taille, eſt le plus digne de la couronne, & le choiſiſſent pour eſtre leur Roy. Ce fut donc chez ces peuples que les Ichthyophages furent enuoyez; & en offrant à leur Roy les preſens de Cambyſes, ils luy parlerent de la ſorte. *Cambyſes Roy des Perſes qui veut faire alliance & amitié auecque vous, nous a enuoyez auec ordre de vous en parler, & de vous offrir ſes preſens dont l'vſage luy eſt agreable ſur toutes choſes.* L'Ethiopien qui n'ignoroit pas qu'ils eſtoient venus pour l'eſpier, luy fit cette reſponce. *Ce n'eſt pas la conſideration de noſtre alliance qui a obligé le Roy des Perſes de vous enuoyer vers nous auec ces preſens, & tout ce que vous me dites eſt contraire à la verité; car enfin vous eſtes venus pour nous eſpier, & pour reconnoiſtre les forces de noſtre Empire. Voſtre Prince n'eſt pas vn Prince iuſte, car s'il eſtoit iuſte il ne voudroit pas vſurper la couronne d'autruy, mais il ſe contenteroit de la ſienne, & ne ſe donneroit pas tant de peine pour ſubiuguer des peuples qui ne luy ont fait aucune iniure. Donnez-luy donc cét arc de ma part, & luy dites que le Roy des Ethiopiens conſeille au Roy de Perſe de luy venir faire la guerre auec de nombreuſes troupes, quand les Perſes pourront facilement bander vn arc de cette grandeur; & que cependant il rende graces aux Dieux, de ce qu'ils n'ont pas donné aux Ethiopiens le deſir de poſſeder d'autres païs que celuy de leur naiſſance.* Apres ces paroles il débanda ſon arc, & le donna à ceux qui l'eſtoient venus trouuer. Il prit neantmoins la veſte de pourpre qu'on luy auoit preſentée, & demanda ce que c'eſtoit, & comment cela ſe

Les Ethiopiens eſliſent pour leurs Rois ceux qui ſont de plus belle taille.

faiſoit; Et quand les Ichthyophages luy eurent parlé de la pourpre, & de cette ſorte de teinture, *Ces habillemens*, dit-il, *ſont des preſens trompeurs des hommes trompeurs.* Il demanda en ſuite à quel vſage pouuoit ſeruir le collier & les bracelets; & auſſi-toſt qu'ils luy en eurent rendu la raiſon, il ſe prit à rire, & s'imaginant que s'eſtoit des chaiſnes il leur dit qu'il en auoit de plus fortes. Apres qu'il eut ſçeu à quoy l'on employoit ce parfum, & comment il eſtoit fait, il leur fit la meſme reſponce qu'il auoit fait des habits. Mais lors qu'il les eut oüy parler du vin & de la façon dont on le faiſoit, il teſmoigna de la ioye d'auoir oüy parler de ce breuuage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & iuſqu'à quel âge pouuoit aller la plus longue vie parmy les Perſes. On luy reſpondit que le Roy mangeoit du pain, & ſur ce ſuiet on luy parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perſes eſtoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie reſpondit à cela qu'il ne s'eſtonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumier ne veſcuſſent pas longues années, & qu'il eſtimoit qu'ils ne viuroient pas meſme ſi long temps, ſi le breuuage dont ils vſoient ne reſtabliſſoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin, auoüerent que ce qu'on diſoit de ce breuuage eſtoit veritable; & ſur ce ſuiet ils demanderent à leur tour au Roy des Ethiopiens combien on viuoit dans ſon païs, & dequoy l'on ſe nourriſſoit. Il leur dit que la pluſpart de ſes ſuiets alloient iuſqu'à ſix-vingts ans; que quelques vns paſſoient ce terme, & que leur nourriture eſtoit de chair bien cuite, & leur breuuage de lait. Les Ichthyophages s'eſtonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens, & alors le Roy les fit mener à vne fontaine qui a en ſoy cette vertu, quand on s'eſt laué dedans, on en ſort de la meſme ſorte que ſi l'on s'eſtoit frotté d'huile, & parfumé d'vne odeur qui reſſemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau eſt ſi foible qu'elle ne peut rien porter, non pas meſme du bois, ny ce qui eſt encore plus leger que le bois, & que tout ce que l'on y met deſcend en meſme temps au fond. Si ce que l'on dit de cette eau eſt veritable, elle eſt peut-eſtre cauſe que ces Ethiopiens qui n'en boiuent point d'autre, viuent ſi long-temps. Apres auoir fait voir cette fontaine aux Ichthyophages, le Roy commanda qu'on leur fiſt voir les priſons, où tous les priſon-

Entretien du Roy d'Ethiopie à des Ambaſſadeurs de Cambyſes.

Fontaine admirable en Ethiopie.

Les criminels en Ethiopie enchaiſnez auec des chaiſnes d'or.

niers eſtoient enchaiſnez auec des chaiſnes d'or, car le metail le plus precieux, & celuy qui eſt le plus conſideré parmy ces Ethiopiens, ce n'eſt pas l'or, mais le cuiure. Quand ils eurent veû cette priſon, ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil, & enfin on leur fit voir les ſepultures des Ethiopiens, qu'on dit eſtre faites de verre en cette maniere. Lors qu'ils ont fait ſecher les corps ou à la façon des Egyptiens, ou autrement, ils les enduiſent de plaſtre, & repreſentent par deſſus l'image du mort auec vne peinture afreſque, & apres cela ils l'enferment dans vne colomne creuſée faite de verre, qu'ils ont chez eux en abondance, & que l'on tire aiſément de terre. On voit paroiſtre le mort au trauers de ce verre où il eſt enchaſſé, ſans qu'il en ſorte de mauuaiſe odeur, & qu'il ſoit des-agreable à voir, parce qu'il eſt entierement ſemblable à ce qu'il eſtoit en viuant. Les plus proches parens du mort gardent vn an entier cette colomne dans leurs maiſons, luy font durant ce temps-là des ſacrifices, luy offrent les premices de toutes choſes; & quand l'année eſt finie, ils la tranſportent aux enuirons de la ville en quelque lieu où ils la plantent.

Sepulture des Ethiopiens faites de verre.

Enfin auſſi-toſt que les Ichthyophages furent de retour, & qu'ils eurent fait à Cambyſes la relation de ce qui s'eſtoit paſſé dans leur voyage, ce Prince tranſporté de colere fit marcher ſes troupes contre les Ethiopiens, ſans ordonner des viures de l'armée, ny conſiderer qu'il alloit faire la guerre aux extremitez du Monde. Mais comme s'il euſt perdu le ſens & la raiſon, en meſme temps qu'il eut entendu les Ichthyophages il partit auec ſon infanterie, & commanda aux Grecs qu'il auoit auecque luy de demeurer. Quand il fut arriué à Thebes, il choiſit enuiron cinquante mille hommes de ſon armée, qu'il fit aller contre les Ammoniens, auec ordre de les ſubiuguer, & de bruſler l'Oracle de Iupiter; & pour luy il marcha auec le reſte de ſes troupes contre les Ethiopiens. Mais auant que d'auoir fait la cinquieſme partie du chemin qu'il auoit à faire, les viures luy manquerent auſſi bien que toutes les beſtes de ſomme de l'armée, dont les ſoldats veſcurent quelque temps. Si Cambyſes euſt profité de la neceſſité où il ſe voyoit reduit, & qu'il fuſt retourné ſur ſes pas lors que ſa faute n'eſtoit encore que commencée, il euſt ſans doute monſtré de la ſageſſe & de la prudence, mais il ne laiſſa pas de paſſer outre, ſans rien conſiderer que ſa paſſion & l'entrepriſe qu'il auoit faite. Les ſoldats veſcurent d'herba-

Temerité de Cambyſes.

gés tandis qu'ils en trouuerent par les chemins, mais quand ils furent dans les païs sabloneux, la faim les fit resoudre à vne chose horrible & espouuantable; en effet ils resolurent de se manger les vns les autres, & celuy que le sort faisoit venir le dixiesme, estoit mangé par ses compagnons. Cambyses ayant sçeu cela, & craignant que tous les siens ne se deuorassent les vns les autres, remit à vn autre temps l'expedition d'Ethiopie; & reuint à Thebes apres auoir perdu la pluspart de son armée: Et lors que de Thebes il fut reuenu à Memphis auec le reste de ses troupes, il congedia les Grecs, & leur permit de se retirer en leur païs. Ainsi succeda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui auoient esté enuoyées contre les Ammoniens, apres qu'elles furent parties de Thebes, il est certain que suiuant leurs guides, elles allerent iusqu'à la ville d'Oasis qu'habitent des Samiens, que l'on croit estre descendus de la Tribu Eschrioniene. Cette ville est esloignée de Thebes de sept iournées, mais on n'y sçauroit aller que par vn chemin sablonneux; & la prouince où elle est située, est appellée par les Grecs l'Isle des Bien-heureux. On rapporte donc que l'armée de Cambyses alla iusqu'en cét endroit, mais qu'il n'y a personne qui en puisse rien dire depuis qu'elle y fut arriuée, si ce ne sont les Ammoniens & ceux qui les ont oüy parler; & neantmoins elle n'alla pas iusqu'à eux, & ne retourna point sur ses pas. Les Ammoniens disent qu'estant partis d'Oasis, & ayant fait par les sables la moitié du chemin qui est entre eux & cette ville, il s'esleua vn vent impetueux du costé du Midy, qui fit esleuer des montagnes de sable sous qui cette armée fut enseuelie. Ainsi les Ammoniens rapportent qu'elle disparut en vn instant, & qu'elle fut deffaite par cette auanture.

Ses soldats se resolvent de se vanger les vns les autres.

Isles des bienheureux.

Armée de Cambyses ensevelie dans des sables.

En mesme temps que Cambyses fut retourné à Memphis, Apis que les Grecs appellent Epaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent aussi-tost leurs plus beaux habits, & en firent des festes & des réioüissances publiques. Cambyses qui fut tesmoing de cette ioye, s'imagina qu'on se réioüissoit en Egypte des mauuais succés de ses entreprises, & manda les Magistrats de Memphis pour sçauoir la raison de ces réioüissances, qu'on n'auoit point tesmoignées lors qu'il estoit auparauant à Memphis, & qu'on ne faisoit paroistre que depuis qu'il estoit de retour, & qu'il auoit perdu vne partie de son armée. Ils luy dirent que leur Dieu qui n'a pas accoustumé de se monstrer bien souuent,

Réioüissances en Egypte à cause de l'apparition d'Apis.

s'eſtoit enfin apparu à eux, & que les Egyptiens en faiſoient des réjoüiſſances publiques ſelon leur couſtume. Mais lors que Cambyſes les eut entendu parler, il leur dit qu'ils l'entretenoient de menſonges, & les fit punir de mort. En ſuite il fit commander aux Preſtres de le venir trouuer; & ayant reçeu d'eux la meſme reſponſe, il leur dit que s'il y auoit quelque Dieu qui fuſt ſi bon & ſi familier que de s'abaiſſer iuſqu'à ſe montrer aux Egyptiens, il en auroit quelque connoiſſance, & que le Dieu ne ſe cacheroit pas au Roy. Mais enfin ſans leur parler dauantage, il leur commanda de luy amener leur Dieu Apis, & en meſme temps ils partirent pour executer cét ordre. Pour ce qui eſt d'Apis ou d'Epaphus, c'eſt vn veau engendré d'vne vache qui n'en ſçauroit iamais porter d'autre; & les Egyptiens diſent qu'elle ne peut conceuoir Apis que par vn coup de tonnerre. Ce veau que l'on appelle Apis, a de certaines marques qui le font connoiſtre; il eſt noir par tout le corps, excepté qu'il a ſur le front vne marque blanche en quarré; il a ſur le dos l'image d'vn Aigle, & ſur la langue vn eſchargot, & a les poils de la queuë doubles. Quand les Preſtres eurent amené Apis, Cambyſes comme deuenu furieux & inſenſé tira vn poignard, & au lieu de le frapper dans le ventre il le frappa dans la cuiſſe: Et en ſe moquant des Preſtres, *O meſchans*, leur dit-il, *les Dieux ſont-ils donc compoſez de ſang & de chair, & ſentent-ils les coups d'eſpée. Certes ce Dieu eſt digne des Egyptiens. Mais ie vous feray reconnoiſtre que vous ne tirerez point d'auantage de nous auoir abuſez, & de vous eſtre moquez de nous.* A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il commanda que les Preſtres fuſſent fuſtigez par ceux qui ont accouſtumé d'executer des iugemens de la ſorte, & qu'on tuaſt tous les Egyptiens qu'on rencontreroit celebrans la feſte d'Apis. Ainſi les reſioüiſſances ceſſerent, Apis fut bleſſé à la cuiſſe, & mourut peu à peu dans le Temple; & quand il fut mort, les Preſtres luy donnerent ſepulture, ſans que Cambyſes en euſt connoiſſance. Les Egyptiens diſent que ce Prince n'eut pas ſi toſt commis ce crime qu'il en deuint furieux. Neantmoins il eſtoit deſia auparauant comme aliené de ſon eſprit; & en auoit deſia donné teſmoignage par la mort de Smerdis ſon frere, qu'il auoit renuoyé d'Egypte en Perſe, de ialouſie qu'il en auoit, parce que de tous les Perſes, il n'y auoit eu que Smerdis qui euſt bandé à deux doigts prés, l'Arc que les Ichtyophages auoient apporté. Lors que Smerdis fut arriué en Perſe,

Apis, ce que c'eſt.

Cambyſes donne vn coup de poignard à Apis.

Cambyſes furieux.

Perſe, Cambyſes ſongea vne nuit qu'vn courrier de la part des Perſes luy venoit faire ſçauoir que Smerdis eſtoit aſſis dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel du haut de la teſte. C'eſt pourquoy Cambyſes craignant que ſon frere ne le fiſt mourir pour s'emparer du Royaume, enuoya en Perſe pour tuer Prexaſpes qui luy eſtoit fidelle ſur tous les autres. Quelques-vns diſent que quand Prexaſpes fut arriué à Suze, il diſpoſa les choſes pour faire tuer Smerdis dans vne chaſſe. D'autres diſent qu'il le ietta dans la mer rouge où il l'auoit mené pour ſe promener. Enfin l'on dit que ce fut-là le commencement des furies & des crimes de Cambyſes, & que le ſecond crime qu'il commit fut le meurtre de ſa ſœur, qui l'auoit ſuiuy en Egypte, & qui eſtoit meſme ſa femme, bien que iuſques-là les Perſes n'euſſent pas accouſtumé d'eſpouſer leurs ſœurs. Toutefois comme il n'auoit de l'amour que pour elle, & qu'il auoit grande paſſion de faire vne choſe qui n'euſt point encore eſté faite, il fit aſſembler les Iuges de ſon Royaume, pour ſçauoir d'eux s'il n'y auoit point quelque Loy qui permiſt au frere d'eſpouſer ſa ſeur. Ces Iuges ſont des hommes choiſis, qui demeurent iuſqu'à la mort dans cette charge s'ils ne ſont conuaincus de quelque crime; leur Office eſt de rendre iuſtice, & d'interpreter les Loix du païs, & c'eſt à eux qu'on ſe rapporte de toutes choſes. Ils firent donc à Cambyſes vne réponce adroite, car ils luy dirent qu'ils ne trouuoient point de Loy qui permiſt au frere d'eſpouſer ſa ſœur, mais qu'il y en auoit vne qui permettoit aux Rois de Perſe de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainſi la crainte de Cambyſes ne leur fit point enfraindre la Loy, & ne s'expoſerent point en la deffendant au hazard de perir; mais ils en trouuerent vne autre en faueur de ce Prince qui vouloit eſpouſer ſa ſœur. Ainſi Cambyſes eſpouſa celle qu'il aymoit, & peu de temps apres encore vne autre. Celle qu'il tua eſtoit la plus ieune, & l'auoit accompagné en Egypte; mais on rapporte diuerſement ſa mort auſſi bien que celle de Smerdis. Les Grecs diſent que comme Cambyſes faiſoit combattre vn Lionceau, & vn ieune chien en la preſence de cette Princeſſe, le ieune chien n'eſtant pas ſi fort que le lionceau, vn autre chien frere de celuy qui eſtoit mal traité, rompit de force ſa leſſe, accourut au ſecours de ſon frere, & que quand ils furent ioints enſemble ils vindrent aiſément à bout du lionceau; Que Cam-

Songe de Cambyſes cauſe de la mort de Smerdis ſon frere.

Cambyſes fait mourir ſa ſœur qui eſtoit auſſi ſa femme.

byſes qui prenoit grand plaiſir à ce diuertiſſement, ayant remarqué que la Princeſſe ſoûpiroit & qu'elle iettoit des larmes, luy en demanda la cauſe ; & qu'elle luy répondit qu'en voyant ce petit chien qui eſtoit accouru au ſecours de ſon frere, elle n'auoit pû s'empeſcher de pleurer, parce que cét aſpect luy auoit remis en memoire la fortune de Smerdis ſon frere, dont elle ſçauoit bien que perſonne ne viendroit prendre la vangeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cauſe que Cambyſes la tua, mais les Egyptiens en rapportent vne autre raiſon. Ils diſent donc que comme on eſtoit à table cette Princeſſe prit vne laituë, & qu'apres en auoir ſeparé toutes les feuilles, elle demanda à ſon mary de quelle façon cette laituë luy ſembloit plus belle, ou en pomme ou les feuilles ſeparées ; Que quand il luy eut reſpondu qu'il la trouuoit plus belle en pomme, elle luy dit qu'il n'auoit pas reſſemblé à cette laitué, en deſuniſſant la maiſon de Cyrus ; Que Cambyſe irrité de cette reſponce, luy donna des coups de pied dans le ventre, encore qu'elle fuſt groſſe, & qu'elle mourut en accouchant auant terme. Ainſi Cambyſes fit paroiſtre ſa cruauté contre les premiers de ſa maiſon, ſoit qu'il fuſt deuenu furieux parce qu'il auoit outragé Apis, ſoit que ce mal luy vinſt d'ailleurs, comme les hommes ſont ſuiets à vne infinité de maux.

Cambyſes trauaillé du haut mal.

Car on dit qu'il fut tourmenté dés ſa naiſſance, d'vne grande maladie que l'on appelle le haut mal ; de ſorte qu'il y a apparence de croire que l'ame ne pouuoit eſtre bien ſaine dans vn corps alteré par vn mal ſi violent. Il monſtra auſſi la meſme fureur contre d'autres Perſes, comme contre Prexaſpes qu'il auoit neantmoins en grande eſtime, qu'il employoit ordinairement dans les ambaſſades, & dont le fils luy preſentoit à boire, qui n'eſtoit pas vn petit honneur. On dit que voulant ſçauoir en quelle reputation il eſtoit parmy les Perſes, & quels diſcours on tenoit de luy, il le demanda vn iour à Prexaſpes, qui luy reſpondit que veritablement on loüoit en luy toutes choſes, & qu'on diſoit ſeulement qu'il eſtoit trop ſuiet au vin. *Quoy donc*, dit-il, en colere de cette reſponce que Prexaſpes luy auoit faite, *Quoy donc, les Perſes diſent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables loüanges quand ils ont autrefois parlé en ma faueur.* Car vn iour il demanda dans vne aſſemblée des Perſes en quelle eſtime il eſtoit en comparaiſon de Cyrus ſon pere, & les Perſes

luy respondirent, qu'il estoit plus grand & plus courageux que son pere, parce qu'il auoit tout ce que son pere auoit eu, & qu'outre cela il auoit adiousté aux païs de sa domination, la conqueste de l'Egypte & de la mer. Mais Cresus qui estoit present, & qui n'approuuoit pas le sentiment des autres, parla de la sorte à Cambyses. *Fils de Cyrus, parce que vous ne me semblez pas comparable à vostre pere, parce que vous n'auez point encore d'enfant tel que vous estes, & tel que vostre pere vous a laissé.* Cette parole de Cresus plût à Cambyses. Mais enfin se souuenant de ce que les Perses disoient de luy, il parla en colere à Prexaspes, & luy dit qu'il falloit apprendre à l'heure mesme si les Perses disoient la verité; ou s'ils estoient eux mesmes sans raison en parlant de luy de la sorte. Car, dit-il, si ie tire droit vne fléche dans le cœur de ton fils que tu vois sur ce perron, ce sera vn témoignage que les Perses n'ont pas raison de parler de moy comme ils font; si au contraire ie manque mon coup, il faudra croire ce qu'ils disent, & que ie suis vn yvrogne. En mesme temps il banda son arc, tire contre cét enfant, & quand il l'eut frappé, il commanda qu'on l'ouurist; & la fléche s'estant trouuée dans le cœur, il se tourna tout ioyeux; & en riant vers le pere de cét enfant, & luy parla ainsi. *Enfin Prexaspes, tu as vn tesmoignage que ie ne suis pas vn yurogne, & que les Perses sont des insensez. Dis-moy maintenant si tu as connu quelqu'vn qui tire plus droit & plus assurément que moy.* Prexaspes ayant reconnu qu'il auoit à faire à vn furieux, & qu'il deuoit craindre pour luy les transports de cét insensé; *Non non*, dit-il, *ie ne pense pas que les Dieux mesmes puissent montrer tant d'adresse, ny tirer si iustement.* Voila ce qu'il fit alors; mais vn autre iour il fit prendre douze des plus grands Seigneurs des Perses, & les fit mourir sans suiet, les ayant fait enterrer vifs iusqu'à la teste. Comme il faisoit toutes ces choses si indignes d'vn grand Prince, Cresus estima qu'il estoit obligé de faire vn effort pour le remettre dans les bonnes voyes, & de luy donner cét auis. *Vous ne deuez pas*, dit-il, *donner toutes choses ni à vostre âge ni à vostre passion, mais vous deuez vous faire des loix, & vous enioindre vous mesme la moderation. Il vous est auantageux d'auoir de la preuoyance, & il est de l'homme sage de considerer ce qu'il fait. Cependant vous tuez des hommes, vous tuez vos Citoyens pour des suiets de nulle importance, vous tuez aussi leurs enfans, & vous ne considerez pas*

Cruautez de Cambyses.

Discours de Cresus à Cambyses.

que ſi vous faites ſouuent de pareilles actions, vous contraindrez vous meſme les Perſes de ſe reuolter contre vous. Ie prens la hardieſſe de vous tenir ce diſcours, parce que Cyrus voſtre pere m'a expreſſement enioint de vous donner des aduertiſſemens; & de vous repreſenter ce que ie iugerois le meilleur & le plus auantageux pour vous. Ce ſont là les conſeils que Creſus donnoit à Cambyſes en ſigne de ſa bien-veillance, mais Cambyſes ne les reçeut pas comme il les deuoit receuoir. *Quoy*, dit-il, *vous auez auſſi la hardieſſe de me donner des conſeils & de me faire des remontrances, comme ſi vous auiez ſagement gouuerné voſtre Royaume, & que vous euſſiez bien conſeillé mon pere quand vous fuſtes d'auis qu'il paſſaſt le fleuue Araxe pour aller contre les Maſſagetes, au lieu qu'ils vouloient venir dans nos terres? Vous vous eſtes perdu vous meſmes pour n'auoir ſçeu gouuerner vos Eſtats, & vous auez perdu Cyrus qui a crû vos mauuais conſeils. Mais vous ne vous en reſiouïrez pas dauantage, & il y a long temps que ie deurois auoir pris l'occaſion de le vanger par voſtre ſang.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il prit ſon arc comme pour tirer ſur Creſus, mais Creſus ſe retira de ſa preſence & ſe ſauua par la fuite. Comme il vit qu'il ne pouuoit tirer ſur luy, il commanda à ſes gens de le prendre & de le tuer. Mais ſes gens qui connoiſſoient ſon humeur, cacherent Creſus à deſſein de le repreſenter, & d'auoir des recompenſes de l'auoir conſerué, ſi Cambyſes ſe repentoit de ſon action, & qu'il regrettaſt ce Prince; ou enfin de le tuer ſi Cambyſes demeuroit dans les meſmes ſentimens, & ne ſe repentoit point de cette mort. Mais il ne ſe paſſa guere de temps ſans que Cambyſes regrettaſt Creſus, & alors ſes gens y ayant pris garde luy apprirent qu'il viuoit. Cambyſes reſpondit à cette nouuelle, que veritablement il eſtoit bien aiſe que Creſus fuſt viuant, mais qu'il ne pardonneroit iamais à ceux qui l'auoient ſauué, & en effet il les fit mourir. Pendant qu'il demeura à Memphis, il fit de ſemblables actions de folie & de fureur, non ſeulement contre les Perſes, mais auſſi contre ſes alliez. Il ouuroit les anciennes ſepultures pour aller attaquer les morts; & vn iour eſtant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu vne infinité d'iniures, & d'ignominies, parce qu'elle reſſemble à ces Dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des galeres. I'aduertiray en paſſant ceux qui ne les ont point veûs, qu'ils ſont faits comme des Pigmées. Il entra auſſi dans le

Cambyſes veut tuer Creſus.

Temple des Cabires, où il n'eſt permis à perſonne d'entrer ſi ce n'eſt au Preſtre, & fit bruſler toutes les ſtatues qui y eſtoient, apres s'en eſtre moqué; car elles ſont ſemblables à celles de Vulcan, dont ces peuples diſent qu'ils ſont deſcendus. I'ay rendu aſſez de témoignages que Cambyſes eſtoit furieux, & à la verité s'il euſt eſté en ſon bon ſens, il n'euſt pas fait des riſées des choſes ſaintes, & n'euſt pas ruiné les bonnes couſtumes. Certainement ſi l'on donnoit aux hommes la liberté de choiſir les couſtumes qui leur ſembleroient les meilleures, il ne faut point douter qu'apres les auoir bien examinées, ils ne choiſiſſent celles de leur païs. Il faut donc croire que celuy qui les mépriſe a perdu le ſens, & qu'il eſt vn inſenſé. Or on peut reconnoiſtre que chacun a ce ſentiment de ſes couſtumes & de ſes loix, par quantité de conjectures, & principalement par celle-cy. Darius ayant fait aſſembler les Grecs qui eſtoient ſous ſa puiſſance, leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres; & lors qu'ils luy eurent reſpondu qu'ils ne s'abandonneroient iamais à cette inhumanité, quelques grandes ſommes d'argent que l'on pûſt leur preſenter, ce Prince en preſence des meſmes Grecs, qui apprenoient tout ce qu'on diſoit par vn truchement, demanda à quelques Indiens que l'on nomme Callaties, & qui ont de couſtume de manger leurs peres, pour combien d'argent ils bruſleroient les corps de leurs peres apres leur mort. Mais les Indiens s'écrians d'horreur à ce diſcours, le prierent de leur demander des choſes plus iuſtes; tant chacun a de reſpect & de veneration pour ſes couſtumes. C'eſt auſſi ce me ſemble ce qui a fait dire à Pindare.

Chacun a du reſpect pour ſes loix & pour ſes couſtumes.

L'vſage eſt vn grand Roy qui regne ſur les hommes.

Au reſte, tandis que Cambyſes alloit en Egypte, les Lacedemoniens firent auſſi la guerre contre Samos & Polycrate fils d'Ajax, qui s'en eſtoit rendu Maiſtre de force, & qui d'abord l'auoit diuiſée entre luy, Pantagnote, & Solyſonte ſes freres. Mais comme il auoit fait mourir l'vn des deux, & chaſſé le plus ieune, il l'occupoit alors tout ſeul, & auoit fait alliance auec Amaſis, qu'on entretenoit de part & d'autre par des preſens mutuels. Toutes choſes luy ſuccederent en peu de temps auec tant d'auantage, & de bonheur que ſa reputation s'eſtendit bien toſt dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par tout

Les Lacedemoniẽs font la guerre contre Samos & Polycrate.

Polycrate heureux dans ſes entrepriſes.

où il portoit ſes armes. Il auoit cent vaiſſeaux equipez en guerre, & entr'autres gens, il auoit mille hommes de trait. Il attaquoit indifferemment tout le monde, & diſoit qu'il faiſoit vne plus grande grace à ſon amy de luy rendre ce qu'il auoit pris ſur luy, que s'il ne luy auoit iamais rien oſté. Ainſi il s'empara de pluſieurs iſles; il prit pluſieurs villes dans la terre ferme; défit ſur mer les Mileſiens qui venoient auec toutes leurs forces pour ſecourir ceux de Leſbos; & les ayant pris dans cette bataille, il les fit mettre à la chaiſne, & leur fit creuſer le foſſé qui enuironne les murailles de Samos. Tant de ſuccés heureux dont Amaſis eut connoiſſance, luy donnerent de l'inquietude; & voyant que les proſperitez de Polycrate s'augmentoient de iour en iour, il luy eſcriuit en ces termes. *AMASIS à POLYCRATE; I'ay eſté bien aiſe d'apprendre que toutes choſes ſuccedoient heureuſement à vn Prince qui eſt mon amy & mon allié. Toutefois comme ie ſçay que les Dieux ſont ialoux du bien des hommes, ie crains ordinairement de l'excés des proſperitez. Ie vous confeſſe que ie les apprehende pour vous; & pour moy i'aimerois mieux que mes affaires & celles de mes amis fuſſent partagées entre l'vne & l'autre Fortune, & qu'elles euſſent tantoſt vne bonne iſſuë, & tantoſt vn mauuais ſuccés, que de réüſſir heureuſement en toutes choſes. Et certes, ie ne penſe pas auoir iamais oüy dire qu'vn homme qui a eſté heureux toute ſa vie, n'ait pas perymalheureuſement. C'eſt pourquoy ſi vous me voulez croire faites ce que ie vous diray contre voſtre bonne fortune. Regardez ce que vous auez de plus precieux, & ce qui vous affligeroit dauantage ſi vous l'auiez perdu; Et quand vous l'aurez entre vos mains, taſchez à l'abandonner de telle ſorte qu'on ne puiſſe iamais le reuoir. Que ſi vos proſperitez doiuent touſiours eſtre en meſme eſtat, ne laiſſez pas neantmoins de vous accouſtumer aux malheurs par le moyen que ie vous propoſe.* Lors que Polycrate eut leû cette lettre, & qu'il eut fait reflexion ſur le diſcours d'Amaſis comme ſur vne inſtruction ſalutaire, il chercha parmy ſes richeſſes vne choſe dont la perte le peuſt ſenſiblement affliger, & enfin il la trouua. Il auoit vn cachet fait d'vne eſmeraude miſe en œuure dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, qu'il eſtimoit beaucoup, & ſe reſolut de la perdre volontairement. Ainſi il monta ſur vn vaiſſeau où il auoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menaſt en pleine mer; & ſe voyant eſloigné de l'iſle, il tira ſon cachet de ſes

Amaſis en inquietude des proſperitez de Polycrate.

dolgts, le ietta dans la mer deuant ceux qu'il auoit amenez auec que luy, & apres cette action il se fit ramener à terre affligé de cette perte. Cinq ou six iours apres vn pescheur ayant pris vn poisson qui estoit fort grand & fort beau, le iugea digne d'estre presenté au Prince, & vint en mesme temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eut permis d'entrer, *Mon Prince*, dit-il en luy presentant ce poisson, *encore que ie gaigne ma vie par mon trauail & à la sueur de mon corps, toutefois i'ay crû que ie ne deuois pas porter au marché ce poisson que i'ay pris, mais qu'il estoit digne d'estre presenté à vostre Grandeur. Ie vous l'apporte donc, & vous supplie de le receuoir.* Polycrate prit plaisir au discours de ce pauure homme, & luy répondit qu'il receuoit de bon cœur son present; qu'il l'auoit obligé par son action & par son discours, & qu'il vouloit qu'il vinst souper aueque luy; mais ce pescheur satisfait de l'accueil du Prince, s'en retourna en sa maison. Cependant les cuisiniers habillerent ce poisson, & trouuerent dans son corps le cachet de Polycrate, qu'ils luy allerent aussi-tost porter auec de grandes réiouïssances, & luy dirent comment ils l'auoient trouué. Polycrate s'imaginant qu'il y auoit en cela quelque chose de merueilleux & de diuin, mit par écrit comment les choses s'estoient passées, de quelle façon il auoit perdu cét anneau, & de quelle façon il auoit esté retrouué; & en mesme temps il enuoya en Egypte à Amasis ce qu'il auoit écrit sur ce suiet. Quand Amasis en eut fait la lecture, il crût qu'il estoit impossible à l'homme de destourner de l'homme ce qui luy deuoit arriuer, & que Polycrate ne pouuoit estre tousiours heureux, apres auoir trouué en toutes choses la Fortune si fauorable, qu'il auoit mesme recouuré ce qu'il auoit ietté dans la mer. Cela fut cause qu'Amasis enuoya vn Ambassadeur à Samos, pour aduertir Polycrate qu'il rompoit l'alliance qu'ils auoient ensemble, & au reste il en vsa de la sorte, de peur que si Polycrate estoit mal traité de la Fortune, il n'en conçeust le ressentiment & la douleur qu'on a de l'aduersité d'vn allié & d'vn amy.

Polycrate iette vn cachet dans la mer.

Il le retrouue dans vn poisson.

Amasis le voyant trop heureux rompt l'alliance qu'il auoit aueque luy.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes à la sollicitation de cette partie des Samiens qui bastirent depuis en Crete la ville de Cidonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoniens, enuoya secrettement à Cambyses fils de Cyrus qui leuoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de luy enuoyer demander à Sa-

Adreſſe de Polycrate pour ſe deffaire de ceux qui luy eſtoient ſuſpects.

mos par des Ambaſſadeurs, quelque ſecours de gens de guerre. Cambyſes à cette nouuelle enuoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques troupes nauales, pour mener aueque luy en Egypte. De ſorte que Polycrate ayant fait charger quarante vaiſſeaux de ceux qui luy eſtoient les plus ſuſpects parmy ces peuples, & les plus portez à la rebellion, les enuoya à Cambyſes, & le pria de faire en ſorte qu'ils ne retournaſſent iamais. Les autres diſent que les Samiens que Polycrate enuoyoit en Egypte, n'allerent pas iuſques-là, mais que quand ils furent en la mer Carpathiene, ils reſolurent entre eux de ne point paſſer plus auant. Les autres ſouſtiennent qu'ils furent iuſques en Egypte, qu'ils s'enfuïrent de ce païs, comme ils virent qu'ils y eſtoient retenus de deſſein formé; qu'en retournant à Samos, ils défirent Polycrate qui eſtoit venu au deuant d'eux auec ſon armée nauale, & qu'enfin ils deſcendirent à terre, où l'on donna vne autre bataille, mais que n'ayant pas eſté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui diſent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurerent entierement victorieux de Polycrate, mais il me ſemble que leur diſcours eſt ſans fondement, car ils n'auroient pas eu beſoin d'appeller à leur ſecours les Lacedemoniens, s'ils euſſent eſté aſſez forts pour reſiſter à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes auxiliaires, & que tant de gens de guerre du païs ayent eſté deffaits par vn petit nombre de Samiens qui reuenoient d'Egypte; veû principalement que Polycrate auoit en ſa puiſſance les enfans & les femmes de ſes Citoyens, & qu'il les auoit fait aſſembler dans les ports & dans les havres, afin de les bruſler auec les ports & les havres, ſi ceux qu'il auoit aueque luy l'abandonnoient, & ſe ioignoient auec les autres qui reuenoient luy faire la guerre.

Les Samiens fuyent d'Egypte voyant qu'on auoit deſſein de les y retenir.

Quand les Samiens qui auoient eſté repouſſez par Polycrate furent arriuez à Sparte, ils allerent trouuer les principaux du païs, auſquels ils dirent toutes les choſes que des ſupplians ont accouſtumé de dire. Les Lacedemoniens leur reſpondirent à la premiere audience, qu'ils ne ſe ſouuenoient pas des premieres choſes qu'on leur auoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la ſeconde audience ils ne leur firent aucune réponſe, ſinon qu'ils firent apporter vne huche, & leur dirent qu'il n'y auoit point de pain dedans; mais les Samiens leur répondirent qu'ils auroient ſoin des viures, pourueu qu'ils leur conſeruaſſent de la bonne volonté. Enfin les Lacedemo-

Les Lacedemoniens les reçoiuent.

niens

niens trouuerent bon de leur donner de l'assistance: & aussitost que toutes choses furent prestes, ils allerent à Samos auec vne armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille, d'autant qu'ils les auoient autrefois assistez contre les Messeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils donnerent du secours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les deffendre, que pour en prendre la vangeance. Car ils auoient enleué aux Lacedemoniens vne coupe qu'ils enuoyoient à Cresus, & vn an deuant ils auoient pris aussi vne camizole qu'Amasis Roy d'Egypte enuoyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit veritablement que de lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entre-tissuë de filets d'or & de laine de diuerses couleur. Elle estoit principalement admirable, en ce qu'il y auoit plusieurs chasses representées, & qu'à chacune de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bestes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroissoit distinctement & sans aucune confusion. On en voit à Linde vne semblable, qu'Amasis y consacra à Minerue. Les Lacedemoniens leuerent donc vne armée pour aller contre Samos, & solliciterent les Corinthiens de se ioindre auec eux; car ils auoient aussi esté outragez par les Samiens quelques années deuant cette expedition, au mesme temps, ou enuiron, que les Samiens prirent la coupe dont nous auons desia parlé. En effet lors que Periandre fils de Cypsele enuoyoit à Alyattes trois cens ieunes enfans des meilleures maisons de * Corcyre pour les chastrer, & que les Corinthiens qui les conduisoient eurent pris terre à Samos; les Samiens ayant sçeu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les aduertirent premierement de se ietter dans le Temple de Diane. Et en suite ils ne permirent pas qu'on les en retirast; parce, disoient ils, qu'ils s'estoient voüez à la Deesse. Ainsi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce iour-là vne feste qu'ils celebrent encore auiourd'huy. Comme la nuit fut venuë, les filles & les ieunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Mais on leur enioignit aussi de porter à la danse certains gasteaux pestris auec du miel, afin de les ietter en dansant à ces enfans qui les venoient prendre, pour se nourrir. Ils continuerent si long-temps la mesme chose que les

* *Corfou.*

Les Samiens retiennent des enfans qu'on enuoyoit à Sardis pour les chastrer.

Corinthiens qui auoient ces enfans en leur conduite furent contraints de partir ſans eux ; & les Samiens les firent ramener à Corcyre. Que ſi apres la mort de Periandre, qui n'eſtoit deſia plus en ce temps-là, les Corinthiens euſſent eu alliance auec les Corcyreens, ils n'euſſent pas entrepris pour ce ſuiet de faire la guerre aux Samiens ; mais depuis qu'on a baſty dans l'iſle de Corcyre, & qu'elle a eſté peuplée, les Corinthiens & les Corcyreens ont touſiours eſté ennemis les vns des autres.

Les Corinthiens & ceux de Corcyre, ou Corfou ennemis.

Enfin les Corinthiens ſe reſſouuenans de l'action des Samiens, eſtoient animez contre eux, & ne cherchoient que l'occaſion de s'en vanger. Quant à Periandre, il auoit choiſi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les enuoyoit à Sardis, à deſſein qu'on les chaſtraſt, pour ſe vanger d'vne iniure qu'il auoit auparauant reçeuë des Corcyreens. Car apres qu'il eut fait mourir Meliſſe ſa femme, cette funeſte auanture fut ſuiuie d'vn autre accident. Il auoit deux fils de Meliſſe, l'vn âgé de dix-ſept ans, & l'autre de dix-huit, que Procles leur ayeul maternel, qui auoit alors la domination d'Epidaure auoit enuoyé querir, & qu'il aymoit auſſi tendrement qu'vn ayeul peut aymer ſes petits fils ; & lors qu'il eut reſolu de les renuoyer, il leur dit ſans autre choſe, vous connoiſſez le meurtrier de voſtre mere.

Periandre fait mourir ſa femme.

Cette parole ne fut point conſiderée par l'aiſné ; mais le plus ieune qui ſe nommoit Lycophron en eut vn ſi grand reſſentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut iamais parler à ſon pere, ny faire aucune réponſe à ſes demandes. Enfin Periandre indigné de la mauuaiſe humeur de ſon fils, le chaſſa de ſa maiſon, & demanda à l'aiſné quels entretiens ils auoient eu auec leur ayeul. Il luy compta le bon traittement qu'ils en auoient reçeu, mais parce qu'il ne ſe ſouuenoit pas des dernieres paroles qu'il leur auoit dites en partant, il n'en parla point à ſon pere. Periandre luy dit là-deſſus qu'infailliblement leur ayeul leur auoit appris quelque-autre choſe, c'eſt pourquoy il commença à preſſer ſon fils de parler. Alors ce ieune Prince ſe ſouuenant du dernier diſcours de ſon ayeul, le fit ſçauoir à ſon pere, qui comprit auſſi-toſt ce qu'on auoit voulu dire à ſes enfans. De ſorte que ſans ſe rendre plus indulgent à ſon autre fils, il enuoya à ceux chez qui il s'eſtoit retiré, leur faire deffence de le tenir plus long-tẽps en leur maiſon. Ainſi ce mal heureux Prince eſtant ſorty d'vn endroit, & penſant ſe retirer en vn autre, en eſtoit en meſme temps chaſ-

Il chaſſe vn de ſes enfans.

ſé, parce qu'on craignoit les menaces de ſon pere, qui auoit deffendu que perſonne ne le reçeuſt. Ainſi de la maiſon d'vn amy il ſe retiroit dans celle d'vn autre, & bien que l'on craigniſt la colere de Periandre, toutefois parce que ce Prince eſtoit fils de Periandre on ne laiſſoit pas de le receuoir. Enfin Periandre fit vn Edit par lequel il eſtoit ordonné, que quiconque le receuroit en ſa maiſon, ou luy parleroit ſeulement, ſeroit puny de mort. Cét Edit empeſcha que perſonne ne le reçeuſt, & que perſonne ne luy parlaſt; & Lycophron meſme ne voulut rien tenter au contraire, & paſſoit les nuits à découuert ſous les porches des maiſons. Quatre iours apres Periandre le voyant preſque mort de faim & de miſere, en eut de la compaſſion, perdit ſa colere par vn ſpectacle ſi déplorable, & s'aprochant de luy, *Mon fils*, luy dit-il, *lequel eſt le plus ſouhaitable ou de ſouffrir comme vous faites, ou de receuoir la puiſſance & les treſors que ie poſſede en obeiſſant à voſtre pere. Vous eſtes mon fils, & Prince de la floriſſante ville de Corinthe, & neantmoins vous auez choiſi vne vie pauure & miſerable, en irritant celuy que vous deuiez reſpecter. Certes s'il eſt arriué quelque malheur dont vous vouliez m'accuſer, il eſt tombé ſeulement ſur moy, & i'en ay des reſſentimens d'autant plus vifs que i'en ſuis moy-meſme la cauſe. Pour vous qui cõnoiſſez maintenant combien il eſt plus auantageux d'eſtre enuié que d'eſtre plaint, & qui ſçauez enfin ce que c'eſt que de s'opiniaſtrer contre ſon pere, & contre les plus gens de bien, ie vous permets enfin de retourner en ma maiſon.* Voila la remonſtrance que Periandre fit à ſon fils, mais Lycophron ne reſpondit rien à ſon pere, ſinon qu'il meritoit luy-meſme la peine dont il auoit menacé les autres, puis qu'il auoit parlé à luy. Periandre qui reconnut par cette reſponce que le mal de ſon fils eſtoit incurable, l'eſloigna de ſes yeux, & l'enuoya à Corcyre, qui eſtoit auſſi vn païs de ſa domination.

Opiniaſtreté d'vn des enfans de Periandre.

En ſuite il alla declarer la guerre à Procles ſon beau-pere, comme au principal auteur de tous ces deſordres; Et s'eſtant rendu Maiſtre d'Epidaure il prit Procles, & neantmoins il luy conſerua la vie. Quelque temps apres Periandre eſtant deſia vieux, & voyant bien qu'il n'eſtoit plus propre pour la conduite des affaires, enuoya à Corcyre querir Lycophron, pour luy mettre entre les mains la puiſſance ſouueraine; car d'autãt que ſon fils aiſné auoit l'eſprit lourd, & qu'il eſtoit comme hebeté, il ne le trouuoit pas capable du gouuernement. Mais Lycophron ne daigna pas ſeu-

Periandre enuoye querir Lycophron par ſa ſœur.

lement reſpondre à celuy qui luy apportoit cette nouuelle; neantmoins comme Periandre l'aimoit tendrement, il luy enuoya ſa ſœur, s'imaginant qu'il l'eſcouteroit pluſtoſt que les autres. Quand elle fut arriuée; *Mon frere*, dit, elle, *aimez vous mieux que la puiſſance tombe en vne main eſtrangere qu'en la voſtre; & que la maiſon de voſtre pere ſe perde, pluſtoſt que d'y retourner pour en eſtre le ſouſtien. Reuenez en la maiſon de voſtre pere, renuoyez vos Dieux domeſtiques, & ceſſez enfin de vous eſtre vous meſme nuiſible. L'opiniaſtreté eſt vne triſte & malheureuſe acquiſition. N'eſſayez pas de guerir vn mal par vn autre mal. Pluſieurs ont raiſonnablement preferé les plus douces voyes à celles qui ſembloient les plus iuſtes. Pluſieurs ont perdu les auantages qui leur venoient de leur pere, en pourſuiuant les droits de leur mere. Enfin la puiſſance eſt vne Maiſtreſſe inconſtante qui a vne infinité d'Amans. Voſtre pere eſt vieux, il touche deſia le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui ſont à vous & qui vous attendent.* Ainſi cette fille inſtruite par ſon pere, taſcha de perſuader ſon frere de venir prendre la Couronne; mais Lycophron luy reſpondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant que ſon pere ſeroit au monde. Quand cette Princeſſe fut de retour, & qu'elle eut rapporté à Periandre la réponce de Lycophron, il luy enuoya pour la troiſieſme fois vn Ambaſſadeur luy dire qu'il reuinſt à Corinthe prendre la ſucceſſion du Royaume, parce que pour luy il vouloit ſe retirer à Corcyre. Lycophron y conſentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que ſon fils venoit à Corinthe, les Corcyreens qui en furent aduertis, & qui ne vouloient pas receuoir dans leur païs Periandre, aſſaſſinerent Lycophron. Voila l'iniure que Periandre auoit reçeuë des Corcyreens, & qui l'obligea de s'en vanger.

Diſcours de cette Princeſſe.

Les Corcyreens tuënt Lycophron.

Au reſte, lors que les Lacedèmoniens furent arriuez aupres de Samos auec de puiſſantes troupes, ils mirent le ſiege deuant la ville. Ils approcherent iuſques au pied de la muraille, & laiſſerent derriere eux vne tour qui eſtoit proche des fauxbourgs, & qui s'auançoit dans la mer. Mais ils furent auſſi toſt repouſſez par Polycrate, qui vint au ſecours auec de puiſſantes troupes; & en meſme temps les Auxiliaires & quantité de Samiens ſortirent par le haut de la tour qui touchoit le ſommet de la montagne, & ſe ietterent ſur les Lacedemoniens qui firent quelque reſiſtance; mais enfin ils furent contraints de prendre la

fuite ; & furent défaits en fuyant, par l'Ennemy qui les ſuiuoit. Si neantmoins tous les Lacedemoniens euſſent auſſi bien fait en cette occaſion qu'Archias & Licopes, ils ſe fuſſent ſans doute rendus Maiſtres de Samos. En effet Archias & Licopes ſeuls, ſe mélans auec les Samiens qui retournoient à la deffence de leurs murailles, entrerent dans la ville ; & comme tous les chemins d'en ſortir leur eſtoient fermez, ils y moururent en combattant genereuſement. Ie me ſuis autrefois entretenu auec vn Archias fils d'vn autre Archias ſurnommé Samien, & petit fils de cét Archias dont nous venons de parler, qui eſtoit d'vne maiſon où l'on eſtimoit par deſſus tous les autres les Samiens. Il me dit qu'on auoit donné à ſon pere le ſurnom de Samien, parce qu'Archias pere de ſon pere eſtoit mort dans Samos en combattant courageuſement ; & que pour luy il honoroit les Samiens, parce qu'ils auoient fait à ſon ayeul de magnifiques funerailles, & qu'ils luy auoient dreſſé vne ſepulture aux deſpens du public. Apres que les Lacedemoniens eurent inutilement conſumé quarante iours au ſiege de Samos, & qu'ils virent que leur entrepriſe n'auoit point de ſuccés, ils s'en retournerent dans * le Peloponeſe. Neantmoins on dit ; mais ſans aucun fondement, que Polycrate fit battre vne monnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent reçeuë, ils ſe retirerent de Samos en leur païs. Cette entrepriſe fut la premiere que les Doriens firent en Aſie par le moyen des Lacedemoniens. Pour les Samiens qui auoient declaré la guerre à Polycrate, quand ils virent qu'ils eſtoient abandonnez par les Lacedemoniens, & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'iſle de Siphne. Les Siphniens floriſſoient en ce temps-là, & cette iſle eſtoit alors la plus riche de toutes les autres. Elle eſtoit remplie de mines d'or & d'argent, dont on faiſoit vne ſi grande quantité de monnoye, que de la diſme ſeulement que les Samiens enuoyoient tous les ans à Delphes, on fit vn treſor qui eſtoit comparable aux plus grands. Enfin apres auoir fait à Delphes de ſi beaux preſens, les Siphniens conſulterent l'Oracle pour ſçauoir s'ils iouïroient long temps des proſperitez preſentes ; & la Pythie leur reſpondit,

* *La Morée.*

L'iſle de Siphne remplie de mines d'or & d'argent.

Lors que le Prytanée, & les murs du Palais
De pierre blanchiſſante en Siphne ſeront faits,

Euite auec adreſſe ainſi qu'vne ambuſcade
Et les troupes de bois, & la rouge ambaſſade.

Les Siphniens auoient alors vne maiſon de ville & vn Pritanée qui eſtoient baſtis de pierre de Pare. Mais ils n'entendirent cét Oracle, ni en ce temps-là, ni apres l'arriuée des Samiens, bien qu'auſſi toſt qu'ils furent abordez à Siphne, ils euſſent enuoyé à la ville des Ambaſſadeurs auec vn vaiſſeau. C'eſtoit autrefois la couſtume que tous les vaiſſeaux eſtoient peints de rouge; & c'eſtoit cela que la Pythie auoit predit aux Siphniens, lors qu'elle les auertit de prendre garde à l'armée de bois, & au rouge ambaſſadeur. Quand les Ambaſſadeurs des Samiens eurent donc eſté introduits, ils demanderent qu'on leur preſtaſt dix talens; mais les Siphniens les refuſerent, & en meſme temps les Samiens firent de tous coſtez le degaſt dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'aſſemblerent à cette nouuelle, coururent contre les Samiens, donnerent bataille, & furent défaits. Pluſieurs qui ne purent aſſez toſt ſe retirer dans la ville furent faits priſonniers, & depuis on les racheta de cent talens. Les Samiens ne traiterent pas de meſme les Hermioneens, mais au lieu d'argent ils prirent l'iſle de Tyrée qui eſt dans le Peloponeſe, & la donnerent en garde aux Treſpeniens. Cependant ils baſtirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fuſſent pas allez pour ce ſuiet, mais afin de chaſſer les Zacinthiens de cette iſle. Ils y demeurerent cinq ans auec tant de bon-heur & de ſuccés, qu'ils baſtirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on voit auiourd'huy dans Cydonie, & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la ſixieſme année, les Eginettes leur ayant donné bataille ſur mer les défirent, & auec eux les habitans de l'iſle de Crete; & oſterent les eſperons de la proüe de leurs vaiſſeaux, & les attacherent au Temple de Minerue d'Egine pour teſmoignage de leur victoire. Ainſi les Eginettes ſe vangerent des Samiens, parce que durant le regne d'Amphicrate ils auoient fait la guerre contre Egine, & auoient cauſé de grands maux aux habitans de cette ville, bien qu'eux meſmes ils n'en euſſent pas moins reçeu. Ie me ſuis eſtendu ſur le diſcours des Samiens, principalement à cauſe qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouurages qui ſoient dans toute la Grece. Premierement ils ont percé de part en part

Les Samiẽs font le degaſt dans Siphne.

Succés des Samiens.

Trois grãds ouurages des Samiens.

vne montagne qui a cent cinquante toiſes de haut, ont fait par deſſus vn chemin qui a ſept ſtades de long, huit pieds de large, & autant de haut; ont fait le long de ce chemin vn canal de vingt coudées de profondeur, & de trois pieds de large, par lequel on faiſoit venir l'eau d'vne grande fontaine dans la ville. L'Architecte eſtoit de Megare, il s'appelloit Eupaline, & eſtoit fils de Nauſtrophe. Le ſecond ouurage qu'on voyoit chez les Samiens, eſtoit vne leuée, haute de vingt toiſes, & longue de deux ſtades & plus, qui s'auançoit du port dans la mer. Le troiſieſme ouurage eſt vn Temple le plus grand & le plus ſpacieux de tous ceux que nous ayons veus, dont le premier Architecte ſe nommoit Rhece fils de Philée natif du païs. C'eſt donc à cauſe de ces trois merueilleux ouurages que i'ay vn peu eſtendu le diſcours des Samiens.

Mais tandis que Cambyſes eſtoit en Egypte & que ſa manie continuoit, deux Mages qui eſtoient freres, & dont l'vn auoit eſté par luy-meſme eſtably en Perſe, comme Gouuerneur de ſa maiſon, ſe reuolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on cachoit, & qui eſtoit ſceuë de peu de perſonnes, car la pluſpart s'imaginoient qu'il viuoit, reſolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainſi ſon entrepriſe. Il auoit pour compagnon de ſa reuolte ſon frere, qui reſſembloit entierement à Smerdis que Cambyſes auoit fait tuer, & non ſeulement il luy reſſembloit de viſage, mais il portoit encore vn meſme nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc inſtruit de toutes les choſes qu'il deuoit faire, le conduiſit dans le Throſne; & en ſuite il enuoya des hommes de tous coſtez, principalement en Egypte dans l'armée de Cambyſes, pour l'aduertir de rendre deſormais obeïſſance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyſes. La meſme choſe fut publiée en diuers endroits par d'autres Herauts. Celuy-là meſme qui fut enuoyé en Egypte, ayant trouué Cambyſes & ſes troupes à Ecbatane ville de Syrie, executa au milieu de l'armée l'ordre qu'il auoit reçeu du Mage. Cambyſes entendant cette nouuelle, crut que ce Heraut diſoit la verité, & s'imagina auoir eſté trahy par Prexaſpes, comme n'ayant pas ſatisfait au commandement qu'il auoit de tuer Smerdis. Ainſi le regardant en colere, *Prexaſpes*, dit il, *vous ne m'auez pas obeï. Non, non,* luy répondit Prexaſpes, *il ne ſe peut faire que voſtre frere ſe reuolte iamais contre vous, & qu'il vous cauſe le moindre trouble. I'ay executé vos ordres,*

Deux Mages freres ſe reuoltent contre Smerdis.

L'vn feint qu'il eſt luy meſme Smerdis.

& mes mains ont trauaillé à la ſepulture de Smerdis. Que ſi les morts ſe reuoltent, imaginez-vous auſſi qu'Aſtiages ſe reuoltera contre vous; mais ſi les choſes ne changent point de nature, & que les morts ne faſſent point la guerre aux viuans, ſoyez certain que Smerdis ne fera iamais d'entrepriſes contre vous. Enuoyez dõc mõde aueque moy apres ce Heraut pour l'interroger, & pour aprendre de luy par qui il a eſté enuoyé pour nous commander d'obeir à Smerdis. Cambyſes ayant oüy parler Prexaſpes de la ſorte approuua ſon conſeil, & enuoya en meſme temps apres ce Heraut. Quand on l'eut pris & qu'on l'eut amené, Prexaſpes luy parla en ces termes. *Puiſque vous vous vantez d'eſtre venu de la part de Smerdis fils de Cyrus, dites-nous la verité & l'on vous laiſſera aller ſans qu'il vous arriue aucun mal. Auez vous veû Smerdis, auez-vous reçeu vos ordres de ſa bouche, ou de quelqu'vn de ſes Miniſtres?* Veritablement, dit il, *ie n'ay point veû Smerdis fils de Cyrus depuis que Cambyſes eſt venu faire la guerre en Egypte. Mais le Mage que Cambyſes a eſtably pour prendre garde à ſa maiſon, m'a donné ces ordres, & m'a dit que Smerdis fils de Cyrus commandoit qu'on le vinſt publier icy.* Ainſi il ne diſſimula point la verité; Et Cambyſes ſçachant cela; *Prexaſpes*, dit il, *ie reconnois maintenant que tu n'as point fait de faute, & que tu as executé mes commandemens en bon & fidelle ſeruiteur. Mais qui peut eſtre celuy qui ſe ſouſleue contre moy, & qui emprunte le nom de Smerdis?* Alors Prexaſpes luy dit qu'il commençoit à comprendre ce myſtere. *Ce ſont les Mages*, dit-il, *qui ſe ſouſleuent contre vous. Patizithes que vous auez laiſſé en Perſe pour prendre garde à vos affaires, & ſon frere, appellé Smerdis, ſont les auteurs de cette entrepriſe.* Cambyſes entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce diſcours, & du ſonge qu'il auoit fait autrefois, où il luy ſembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis eſtoit dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel de la teſte. Ayant donc reconnu qu'il auoit fait mourir ſon frere ſans raiſon, il commença à pleurer ſa mort; Et apres luy auoir donné des larmes, & s'eſtre plaint de ſon malheur, il monta à cheual, auec deſſein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Mais comme il montoit à cheual, le fourreau de ſon eſpée tomba par terre; & ſon eſpée qui eſtoit demeurée nuë le bleſſa à la cuiſſe, à l'endroit meſme où il auoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens. Cambyſes ſe voyant bleſſé, demanda le nom de la ville où il eſtoit, & l'on luy dit qu'elle s'appelloit*

L'on commence à découurir la fourbe des Mages.

Cambyſes eſt bleſſé à la cuiſſe à l'endroit meſme où il auoit frappé le Dieu des Egyptiens.

loit Ecbatane. Mais bien que l'Oracle de Butte qu'il auoit auparauant conſulté luy euſt reſpondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crût qu'il deuoit entendre qu'il mourroit vieux dans Ecbatane de Medie, où eſtoient toutes ſes affaires; & neantmoins il connut bien toſt apres que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainſi apres auoir apris le nom de cette ville, & qu'il fut reuenu à ſoy, & par l'iniure de ce Mage, & par le reſſentiment de ſa playe, il commença à conſiderer les paroles de l'Oracle, & dit, *que c'eſtoit le deſtin de Cambyſes fils de Cyrus de finir ſes iours en cette ville.* Le vingtieſme iour d'apres il fit appeller les plus grands Seigneurs des Perſes qui eſtoient aueque luy, & leur parla en ces termes. *Ie ſuis maintenant contraint de vous deſcouurir ce que ie voulois ſur toutes choſes vous tenir caché. Lors que i'eſtois en Egypte ie vis en ſonge vne choſe que; pleuſt aux Dieux, ie n'euſſe point veuë. Il me ſembloit qu'vn Courrier me venoit trouuer, & qu'il me diſoit que Smerdis eſtoit dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel de la teſte. De ſorte que craignant qu'vn frere ne me deſpoüillaſt de l'Empire, ie taſchay de m'en deffendre auec plus de legereté que de prudence; mais il eſt impoſſible à l'homme de détourner ſa deſtinée. I'ay veſcu ſans crainte depuis que i'ay commis ce crime, ſans pouuoir m'imaginer que m'eſtant défait de Smerdis, vn autre ſe ſouſleueroit contre moy; mais le ſuccés eſt contraire à mon eſperance. I'ay eſté ſans fruit le meurtrier de mon frere, & ſa mort n'empeſche pas que ie ne ſois priué du Royaume. Car le Mage appellé Smerdis eſt celuy dont vn Dieu me parla en ſonge, & qui deuoit prendre contre moy les armes. Ne vous imaginez donc pas que Smerdis fils de Cyrus ſoit encore viuant, mais croyez que le Royaume a eſté vſurpé par les Mages, dont l'vn auoit eſté laiſſé en Perſe pour prendre garde aux affaires de ma maiſon, & l'autre qui eſt ſon frere, ſe nomme Smerdis. Enfin celuy qui me deuoit vanger de l'iniure de ces temeraires, eſt mort iniuſtement par la main de ſes plus proches. Puis donc que Smerdis n'eſt plus viuant, & que ie ſuis preſt de mourir, il me reſte à vous dire les choſes que ie deſire eſtre faites apres ma mort. Ie vous demande par les Dieux qui ont ſoin des Rois, & c'eſt la derniere choſe que ie vous demanderay; ie vous demande, ô Perſes, & à vous principalement Achemenides qui eſtes maintenant deuant moy, que vous faſſiez tous vos efforts pour empeſcher que l'Empire ne retourne dans la main des Medes;*

Diſcours de Cambyſes preſt à mourir.

Que ſi on l'vſurpe par la ruſe, vous le repreniez par la ruſe, & que ſi on le gagne par les armes, vous le recouuriez par les armes. Ainſi ie ſouhaite que la terre vous donne des fruits en abondance; Que vos femmes vous donnent des enfans bien nez; Que vos biens s'augmentent touſiours, & que vous puiſſiez ioüir ſans ceſſe des auantages de la liberté. Mais ſi vous faites le contraire de ce que ie vous ordonne, ie vous ſouhaite le contraire de ce que ie vous ay deſiré. Et outre cela ie ſouhaite à chacun des Perſes vne fin auſſi mal-heureuſe que la mienne. Apres auoir prononcé ces paroles, il pleura ſa vie paſſée. Les Perſes qui virent couler les larmes de leur Prince, déchirerent de douleur leurs habits, & firent de grands gemiſſemens. Enfin ſa bleſſure s'eſtant empirée, & la pourriture ayant paſſé iuſqu'à l'os, premierement ſa cuiſſe ſecha, & bien toſt apres Cambyſes mourut, n'ayant regné que ſept ans & cinq mois, ſans laiſſer de luy aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyſes, ne purent ſe perſuader que les Mages ſe fuſſent rendus Maiſtres du Royaume, mais ils crurent que Cambyſes auoit parlé comme il auoit fait de la mort de Smerdis pour luy rendre les Perſes ennemis. Ils s'imaginerent donc que Smerdis fils de Cyrus s'eſtoit emparé du Royaume, veû meſme que Prexaſpes nioit de l'auoir tué; Et en effet il n'y auoit point de ſeureté pour luy de confeſſer qu'il auoit fait mourir de ſa main le fils de Cyrus. Apres la mort de Cambyſes ce Mage qui ſe diſoit Smerdis fils de Cyrus, regna ſans eſtre troublé les ſept mois de reſte de la huitieſme année du regne de Cambyſes. Il exerça durant ce temps-là toutes ſortes de liberalitez enuers ſes ſubiets, de ſorte qu'apres ſa mort il fut regretté de tous les peuples de l'Aſie, excepté des Perſes. Car dés le commencement de ſa reuolte il fit publier des Edits dans toutes les Prouinces de ſon obeïſſance, par leſquels il les exemptoit pour trois ans de tous ſeruices de guerre, & de toutes ſortes de tributs. Mais enfin le huitieſme mois on le reconnut par ce moyen. Il y auoit en Perſe vn certain Otanes fils de Pharnaſpes, qui eſtoit eſgal aux plus grands des Perſes par ſes biens & par ſa naiſſance. Il ſe douta le premier que ce Mage n'eſtoit point Smerdis fils de Cyrus, & la premiere coniecture qui luy donna cette penſée, fut, qu'il ne ſortoit point du Chaſteau, & qu'il ne ſe faiſoit voir à pas vn des grands Seigneurs de Perſe. C'eſt pourquoy s'imaginant que

Cambyſes meurt.

Adreſſe d'vn rebelle.

Otanes grãd Seigneur de Perſe, ſe doute le premier de l'impoſture de Smerdis.

Smerdis eſtoit vn impoſteur, il trouua cette inuention pour deſcouurir la verité. Il auoit vne fille nommée Phedyme, que Cambyſes auoit poſſedée quelque temps, & dont alors le Mage ſe ſeruoit comme des autres femmes de Cambyſes. Il luy enuoya en ſecret quelqu'vn des ſiens, pour ſçauoir d'elle ſi elle eſtoit à Smerdis fils de Cyrus, ou à quelque autre; mais elle luy fit ſçauoir par le meſme homme qu'elle ne luy pouuoit faire de réponce ſur ce ſuiet, parce qu'elle n'auoit iamais veû Smerdis fils de Cyrus, & qu'elle n'auoit iamais connu celuy auec lequel elle viuoit comme ſa femme. Otanes ne ſe contenta pas de cette réponſe, il luy enuoya vne autre fois, & luy fit dire que ſi elle ne connoiſſoit point Smerdis fils de Cyrus, au moins elle demandaſt à Atoſſe quel eſtoit celuy auec lequel elles couchoient toutes deux, parce qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable qu'Atoſſe ne connuſt pas ſon propre frere. Cette fille reſpondit à ſon pere qu'elle ne pouuoit parler à Atoſſe, ny à pas vne des femmes du Roy, Smerdis ou autre, parce que depuis ſon aduenement à la Couronne il les auoit diſperſées, & les faiſoit loger ſeparément. Otanes s'imagina que cette réponce eſtoit vne preuue de la fourbe dont il auoit des ſoupçons; c'eſt pourquoy il enuoya pour la troiſieſme fois à ſa fille, à qui il fit dire qu'eſtant ſortie d'vne maiſon illuſtre, il luy ſeroit honorable de s'expoſer au peril où ſon pere l'exhortoit. *En effet*, diſoit-il, *ſi Smerdis n'eſt pas fils de Cyrus, mais celuy que ie ſoupçonne, il ne doit pas auoir voſtre compagnie, ny ſe glorifier impunément d'auoir la domination des Perſes, mais il doit eſtre puny comme vn impoſteur. Suiuez donc l'aduis que ie vay vous donner; Quand il couchera aueque vous, & que vous aurez pris garde qu'il ſera endormy, touchez-luy les oreilles, & ſi vous trouuez qu'il en ait, croyez que vous couchez auec Smerdis fils de Cyrus; mais ſi vous trouuez qu'il n'en ait point, croyez que vous couchez auec le Mage Smerdis.* Phedyme fit réponce à ſon pere que ſi elle executoit ſa volonté elle ſe mettroit en peril, parce qu'elle ſçauoit bien que ſi elle trouuoit le Roy ſans oreilles, & qu'elle fuſt priſe en les luy voulant toucher il la tuëroit infailliblement. Neantmoins elle l'aſſura qu'elle ne manqueroit pas de le ſatisfaire, & enfin elle prit le ſoin d'eſclaircir les ſoupçons de ſon pere. Car durant que Cyrus regnoit, il auoit fait couper les oreilles du Mage Smerdis, pour vn ſuiet de grande importance. Phedyme executa donc exactement le commandement de ſon pere, auſſi-toſt que ſon

tour fut venu d'aller coucher auec le Mage, car les Perſes voyent leur femme tour à tour; & au reſte elle n'eut pas beaucoup de peine à reconnoiſtre qu'il n'en auoit point. Le iour ne fut pas ſi toſt venu qu'elle donna aduis à ſon pere de ce qu'elle auoit fait. Alors Otanes alla trouuer Aſpatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perſe, qu'il eſtimoit hommes de foy, & leur deſcouurit ce ſecret dont ils auoient deſia quelque ſoupçon. Apres auoir entendu parler Otanes, ils reſolurent que chacun d'eux choiſiroit quelqu'vn des Perſes en qui il auroit plus de confiance pour luy communiquer cette affaire. Ainſi Otanes appella dans cette ſocieté Intaphernes; Gobrias, Megabyſes; & Aſpathines Hydarnes. En meſme temps Darius dont le pere eſtoit general de l'armée des Perſes, reuint du camp à Suze, où auſſi-toſt qu'il fut arriué, ces ſix Seigneurs l'attirerent à leur party. Ils s'aſſemblerent donc tous ſept, ſe donnerent la foy les vns aux autres, & tindrent conſeil ſur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire ſon opinion, il parla de la ſorte. *Ie m'eſtois imaginé*, dit-il, *qu'il n'y auoit que moy qui ſçeuſſe que le Mage regnaſt, & que Smerdis fils de Cyrus fuſt mort; & ſur cela i'eſtois venu en cette ville afin de poignarder le Mage. Mais puis qu'il eſt arriué que vous ſçauez auſſi ce ſecret, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire d'vſer de diligence, & de ne point faire de remiſe. Fils d'Hyſtaſpes*, luy répondit Otanes, *tu és ſorty d'vn pere illuſtre & genereux, & tu n'és pas moindre que ton pere; Garde-toy neantmoins de precipiter inconſiderément cette affaire, mais monſtre de la prudence dans vne entrepriſe que nous ne deuons pas commencer que nous ne ſoyons en plus grand nombre.* Alors Darius prit la parole de cette ſorte. *Amis*, dit-il, *ſi nous nous ſeruons du Conſeil d'Otanes, ſçachez que noſtre perte eſt certaine, & que nous perirons miſerablement, car il ne faut point douter qu'il n'y ait quelqu'vn parmy vn plus grand nombre de coniurez, à qui l'eſpoir d'vne recompenſe ne faſſe deſcouurir au Mage noſtre deſſein. Ainſi vous deuiez executer ſeuls ce que vous auiez commencé ſans chercher des compagnons dans cette entrepriſe. Mais puis que vous auez reſolu de la communiquer à pluſieurs, & de me ioindre auecque vous, ou il faut que nous l'executions auiourd'huy, ou il faut que vous ſçachiez que ſi nous en laiſſons auiourd'huy eſchaper l'occaſion, perſonne ne me preuiendra pour m'accuſer deuant le Mage, mais que ie preuiendray tous les autres afin de vous accuſer moy-meſme.* Otanes voyant que Darius les

Phedyme fille d'Otanes deſcouure l'impoſture.

Sept Grands de Perſe conſpirent contre le faux Smerdis.

Conſeil des ſept Perſes.

preſſoit, & que de la parole il couroit à l'execution, *Puiſque vous nous voulez obliger*, luy dit-il, *de haſter cette entrepriſe, & que vous ne nous donnez pas le temps de diſpoſer les choſes pour la faciliter, dites-nous ie vous prie comment nous pourrons entrer dans le Palais, & comment nous en pourrons forcer les gardes? Car enfin vous ſçauez qu'il y a par tout des ſentinelles, & ſi vous ne l'auez veû, au moins vous l'auez oüy dire. Comment pourrons nous donc les tromper, & paſſer au trauers de tant de monde? Il y a beaucoup de choſes*, répondit Darius à Otanes, *qu'on peut monſtrer par les effets & qu'on ne peut monſtrer par les paroles; & au contraire il y en a qui paroiſſent faciles, et dont neantmoins on ne ſçauroit tirer aucuns effets. Au reſte vous deuez croire qu'il n'eſt pas fort mal-aiſé de trauerſer tant de gardes. Car enfin nous ſommes en telle conſideration que perſonne n'oſera nous reſiſter, ſoit à cauſe du reſpect qu'on nous porte, ſoit à cauſe de la crainte qu'on aura de nous. Outre cela i'ay vn pretexte qui nous facilitera le paſſage; ie diray que ie viens du camp des Perſes, & que i'ay des choſes ſecrettes à dire de la part de mon pere, que ie ne ſçaurois dire qu'au Roy. Car quand il eſt neceſſaire de mentir, il ne faut point feindre de mentir; & en effet le menſonge & la verité tendent touſiours à meſme but. Ainſi on fait des menſonges par l'eſperance de quelque profit; & on dit la verité pour en auoir auſſi des recompenſes. Il s'en trouue veritablement qui ont plus d'inclination à l'vn qu'à l'autre. Mais enfin en agiſſant diuerſement, on peut arriuer à meſme fin; & ſi l'on n'en tire point d'auantage, c'eſt vne meſme choſe de mentir & de dire vray. Au reſte ſi quelques-vns des gardes ne nous empeſchent point de paſſer, ils en auront quelque iour des recompenſes, mais ſi quelques-vns s'efforcent de nous reſiſter, comme ils ſeront nos ennemis, il faudra dés l'heure meſme les traiter en ennemis. Il ne faudra point les eſpargner. il faudra forcer les portes & acheuer noſtre entrepriſe.* Apres Darius, Gobrias parla en ces termes. *Mes amis*, dit il, *il nous ſera honorable de recouurer le Royaume; ou s'il nous eſt impoßible de le recouurer, eſtant nez Perſes comme nous ſommes, il nous ſera plus glorieux de mourir que d'obeïr à vn Mede, & encore à vn Mede, à qui ſes mauuaiſes actions ont fait couper les oreilles. Comme vous fuſtes touſiours prés de Cambyſes durant qu'il eſtoit malade, ſouuenez vous des dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprecations qu'il fit contre les Perſes, s'ils ne faiſoient leurs offorts pour*

recouurer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouuions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre ſon frere odieux. Ie ſuis donc du ſentiment de Darius, & ie ne croy pas que nous deuions nous ſeparer, mais ie croy qu'il eſt neceſſaire que ſans differer dauantage nous allions attaquer le Mage. Ce diſcours de Gobrias fut approuué de tous les autres.

Les Mages font deſſein d'attirer Prexaſpes à leur party.

Cependant qu'ils formoient leur deſſein, les Mages reſolurent entre eux d'attirer Prexaſpes à leur party, comme ayant eſté indignement traité par Cambyſes qui auoit tué ſon fils à coups de fléches. D'ailleurs il ſçauoit ſeul la mort de Smerdis fils de Cyrus qu'il auoit tué de ſa main, & outre cela il eſtoit en grande eſtime parmy les Perſes. C'eſt pourquoy ils manderent Prexaſpes, le gaignerent facilement, le firent iurer qu'il ne deſcouuriroit à perſonne la tromperie qu'ils auoient faite, & promirent de luy donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en auoit. Prexaſpes leur ayant promis de faire toutes les choſes qu'ils deſiroient, ils luy dirent qu'ils auoient deſſein de faire aſſembler tous les Perſes deuant le chaſteau; & en meſme temps ils le prierent de monter ſur vne tour, & de publier que celuy qui regnoit ſur eux, eſtoit Smerdis fils de Cyrus. Ils luy firent cette priere comme à vn homme de grande autorité parmy les Perſes, & qui d'ailleurs auoit pluſieurs fois aſſeuré que Smerdis eſtoit viuant, & qu'il n'en eſtoit point le meurtrier. Enfin apres que Prexaſpes leur eut fait eſperer qu'il executeroit leurs ordres, ils firent aſſembler les Perſes, & firent monter Prexaſpes ſur vne tour afin de les haranguer. Mais Prexaſpes oublia à deſſein toutes les choſes dont il auoit eſté prié par les Mages, il commença ſon diſcours par Achemenes, il fit la genealogie de Cyrus, & quand il fut arriué à ce Prince il s'eſtendit ſur les biens que les Perſes en auoient reçeus. Apres cela il deſcouurit la verité, dit qu'il l'auoit cachée iuſques-là, parce qu'il luy euſt eſté dangereux de dire ce qu'il auoit fait, mais qu'alors il y eſtoit contraint par la neceſſité; Et enfin il aſſeura que c'eſtoient les Mages qui regnoient, & qu'il auoit eſté forcé par Cambyſes de tuer Smerdis fils de Cyrus. Il fit auſſi de grandes imprecations contre les Perſes s'ils ne recouuroient le Royaume, & qu'ils ne ſe vangeaſſent des Mages; & auſſi-toſt qu'il eut acheué ce diſcours, il ſe precipita de la tour la teſte la premiere. Ainſi mourut Prexaſpes, qui auoit eſté en

Prexaſpes ſe precipite d'vne tour.

grande eſtime durant toute ſa vie. Cependant les ſept Perſes qui auoient reſolu d'attaquer les Mages ; & de n'vſer point de remiſe, eſtoient allez prier les Dieux, ſans ſçauoir ce qui eſtoit arriué de Prexaſpes, car ils n'apprirent ſon auanture qu'en reuenant, de ſorte que cela fut cauſe qu'ils s'arreſterent en chemin, pour deliberer encore ſur leur entrepriſe. Otanes eſtoit touſiours d'auis qu'on differaſt, & qu'on n'entrepriſt rien dans le trouble où eſtoient les choſes ; mais Darius eſtoit d'auis que l'on preſſaſt l'affaire, & d'executer promptement ce qui auoit eſté reſolu. Comme ils conteſtoient enſemble on vit ſept Eſpreuiers qui pourſuiuoient deux Vautours, & qui les traittoient rudement. Cela ayant eſté conſideré par les ſept Perſes, ils approuuerent l'auis de Darius ; & s'appuyans ſur le preſage de ces oyſeaux, ils allerent droit au Palais, comme aſſurez de leur victoire. Quand ils furent à la porte, ce qu'auoit penſé Darius arriua. Les Gardes reſpecterent les premiers des Perſes, ils ne s'imaginerent pas que des hommes qui venoient en vn ſi bel equipage euſſent le deſſein qu'ils auoient, ils les laiſſerent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloient. Mais lors qu'ils furent dans la ſalle, les Eunuques qui auoient charge de faire ſçauoir au Roy les nouuelles, vindrent au deuant d'eux, & leur demanderent le ſuiet de leur venuë. En meſme temps ils menacerent les gardes qui les auoient laiſſé entrer ; & comme ces Seigneurs vouloient paſſer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empeſcher, mais enfin s'eſtant échauffez les vns contre les autres, ils mirent la main à l'eſpée, les ſept Perſes tuerent ceux qui les vouloient chaſſer, & coururent promptement dans la chambre où eſtoient alors les deux Mages, qui tenoient conſeil enſemble ſur ce que Prexaſpes auoit fait. Quand ils oüirent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils reſiſterent de toutes leurs forces ; l'vn prit vn arc & l'autre vne jaueline, & ils ſe deffendirent quelque temps auec beaucoup de courage. Mais comme les Ennemis eſtoient proches, celuy qui auoit pris vn arc ne s'en put ſeruir, & celuy qui ſe defendoit d'vne jaueline, bleſſa Aſpathines à la cuiſſe, & creua l'œil à Intaphernes, ſans toutefois le tuer. Ainſi l'vn des Mages bleſſa ces deux Perſes ; & l'autre à qui ſon arc ne ſeruoit de rien, ſe ietta dans vn cabinet qui eſtoit proche de la chambre, penſant fermer la porte ſur luy. Mais deux des ſept Perſes Gobrias & Darius y entrerent en meſme temps, & comme Gobrias ſe fut ietté ſur le Ma-

Les ſept Perſes attaquent les Mages.

Courage de Gobrias l'vn des ſept Perſes.

ge, qu'ils eſtoient attachez l'vn à l'autre, & que Darius ſe fut retenu, de peur de fraper l'vn pour l'autre dans l'obſcurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroit comme oiſif dans vne ſi belle occaſion, luy demanda pourquoy il ne ſe ſeruoit pas de ſon courage & de ſa main? Et quand Darius luy eut reſpondu qu'il craignoit de le frapper; *Frappe, frappe*, dit-il, *& paſſe pluſtoſt ton eſpée au trauers du corps de l'vn & de l'autre.* A cette parole Darius porta vn coup d'eſpée, & frappa par hazard le Mage. Ainſi les Mages ayant eſté tuez, les Perſes leur couperent la teſte, laiſſerent dans le chaſteau leurs deux compagnons qui auoient eſté bleſſez, ſoit qu'ils ne puſſent marcher, ou qu'on les y laiſſaſt pour garder le chaſteau. Les cinq autres portant la teſte des Mages, en ſortirent auec de grands cris, firent aſſembler les Perſes, leur montrerent la teſte des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuerent tous les Mages qui ſe preſenterent deuant eux. Apres que les Perſes eurent appris l'action de ces ſept Seigneurs, & la trõperie du Mage, ils reſolurent de faire les meſmes choſes, ils tuerent autant de Mages qu'ils en rencontrerent, & ſi la nuit ne les euſt point empeſchez, ils n'en euſſent eſpargné pas vn. Les Perſes celebrent cette iournée auec de grandes ſolemnitez, & en font vne grande feſte qu'ils appellent Magophonie, c'eſt à dire le carnage des Mages. Il n'eſt permis à aucun des Mages de ſe montrer durant cette iournée, mais ils ſe tiennent cachez dans leurs maiſons.

Les Mages tuez.

Cinq iours apres que ce tumulte fut appaiſé, ceux qui auoient attaqué les Mages, tindrent enſemble conſeil touchant l'eſtat des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne puiſſent croire que les diſcours qu'on en rapporte y ayent eſté faits, ils y furent neantmoins prononcez en cette maniere. Otanes fut d'auis que l'on fiſt vne Republique de la Perſe, & que les affaires fuſſent gouuernées en commun, & parla en ces termes ſur ce ſuiet. *Ie ne ſuis pas d'auis*, dit-il, *qu'on mette le gouuernement entre les mains d'vn ſeul, parce que cette ſorte de gouuernement n'eſt ni bonne ni agreable; Vous ſçauez iuſqu'à quel excés Cambyſes s'eſt porté, & iuſqu'à quel point d'inſolence nous auons veû paſſer ce Mage. Et certes comment l'Eſtat pourroit-il eſtre bien ordonné dans vne Monarchie, où il eſt permis à vn ſeul de faire impunément toutes choſes à ſa fantaiſie, & où le plus homme de bien que l'on y puiſſe eſleuer ſe corrompt facilement, & ſe laiſſe bien toſt dépoüiller de ſes meilleures qualitez? Car outre l'enuie qui prend*

Otanes parle pour le gouuernement populaire.

naiſſance

naiſſance, pour ainſi dire auec l'homme, l'inſolence naiſt des biens & des proſperitez preſentes; & quiconque a ces deux vices a tous les vices enſemble. En effet il eſt mal-aiſé que l'inſolence ne faſſe faire beaucoup de maux, & que l'enuie n'y en adiouſte vne infinité, quand on eſt maiſtre de toutes choſes. Cependant il eſt neceſſaire qu'vn bon Roy ſoit exempt de haine & d'enuie, & neantmoins il eſt ſouuent compoſé de telle ſorte qu'on le prendroit facilement pour l'ennemy de ſes peuples. Il porte de la haine aux plus gens de bien, il careſſe les plus meſchans; et ce qui eſt le plus indigne de la Maieſté Royalle, il croit qu'il luy eſt vtile d'entendre de mauuais rapports & de fauſſes accuſations. Si vous le loüez modeſtement, il s'offence de la modeſtie de voſtre loüange, parce que vous ne le loüez pas auec excés; Et ſi vous le loüez exceſſiuement, il ne laiſſe pas de s'offencer comme ſi voſtre loüange eſtoit vne flatterie. Enfin pour dire en vn mot, ce qui eſt le plus important & le plus conſiderable, il renuerſe les loix & les couſtumes du païs, il attaque l'honneur des femmes, il fait mourir les innocens par ſon caprice & par ſa puiſſance. Mais quand la multitude a le gouuernement en main, cette ſorte de gouuernement reçoit premierement vn beau nom, elle eſt appellée eſgalité; & apres tout on n'y fait rien de toutes les choſes que fait vn Monarque. Les Magiſtrats y ſont eſleus par le ſort, ils y rendent compte de leur adminiſtration, & l'on y prend en commun toutes les reſolutions. Ainſi pour dire mon opinion, i'eſtime que nous deuons reietter la Monarchie, & introduire le gouuernement populaire, parce qu'on trouue pluſtoſt toutes choſes en pluſieurs qu'en vn ſeul. Ce fut là l'opinion d'Otanes, mais Megabyſes parla pour l'Oligarchie, c'eſt à dire pour le gouuernement reſſerré dans vn petit nombre de perſonnes. *I'approuue*, dit-il, *le ſentiment d'Otanes, d'exterminer la Monarchie; mais ie croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous perſuader de remettre le gouuernement à la diſcretion de la multitude, car il eſt certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins ſage & de plus inſolent que la multitude. C'eſt pourquoy il n'y auroit point d'apparence de ſe retirer de la puiſſance d'vn ſeul, pour s'abandonner à la tirannie d'vn peuple aueugle & déreglé. Si vn Roy fait quelque entrepriſe, au moins il la fait auec connoiſſance, mais le peuple eſt vn monſtre aueugle, qui n'a ny raiſon ny capacité. Comment pourroit-il auſſi ſçauoir quelque choſe s'il n'a iamais eſté inſtruit? Il ne connoiſt ny la bien-ſeance ny la vertu, il ne connoiſt pas meſme ſes pro-*

Megabyſes parla pour l'oligarchie, c'eſt a dire pour le gouuerment reſſerré dãs vn petit nombre de perſonnes.

pres affaires; il fait toutes choſes auec precipitation, ſans iugement & ſans ordre, & reſſemble à vn torrent qui marche auec impetuoſité, & à qui on ne peut donner de bornes. Si on ſouhaite donc la ruine des Perſes, qu'on eſtabliſſe parmy eux le gouuernement populaire. Mais pour moy ie ſuis d'auis qu'on faſſe choix d'vn nombre des plus gens de bien, & que l'on mette entre leurs mains le gouuernement & la puiſſance. Il ne faut point douter que nous ne ſoyons de ce nombre, & apres tout il y a de l'apparence que des gens de bien ne donneront que de bons conſeils. Ainſi parla Megabyſes, & apres luy Darius dit ſon opinion en ces termes. *Il me ſemble,* dit-il, *qu'il y a beaucoup de Iuſtice dans le diſcours qu'a fait Megabyſes contre l'Eſtat populaire; mais il me ſemble auſſi que toute la raiſon n'eſt pas de ſon coſté, quand il parle pour le gouuernement d'vn petit nombre de perſonnes. Car ie veux que ces trois eſpeces de gouuernemens, du peuple, des plus gens de bien, & d'vn ſeul, ſoient excellentes, ie croy neantmoins que l'Eſtat Monarchique l'emporte par deſſus les deux autres. Et certes il eſt conſtant qu'on ne peut rien s'imaginer de meilleur & de plus parfait, que le gouuernement d'vn homme de bien. Celuy qui aura cette diuine qualité, gouuernera ſes ſuiets ſans blaſme & ſans reproche; outre que quand vn ſeul eſt le maiſtre, il eſt bien plus mal-aiſé que les ennemis ayent la connoiſſance des conſeils & des entrepriſes ſecrettes. Quant au gouuernement de peu de perſonnes où pluſieurs trauaillent pour la vertu & pour le bien public, il eſt impoſſible d'empeſcher que la haine & l'inimitié ne prennent naiſſance parmy eux. Car comme chacun veut eſtre conſideré le premier, & faire en ſorte que ſon opinion l'emporte, ils deuiennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine ſe porte iuſques dans l'excés. De là naiſſent les ſeditions; des ſeditions les meurtres; & enfin du meurtre & du ſang des autres, on voit naiſtre inſenſiblement vn Monarque. Ainſi le gouuernement tombe touſiours dans les mains d'vn ſeul. Et de là, l'on peut reconnoiſtre combien l'vn eſt meilleur que l'autre. Pour l'Eſtat populaire, il eſt impoſſible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice; Et toutefois elle n'engendre aucune haine, au contraire elle fomente l'amitié entre les meſchans dans vne Republique. Car ceux qui la gouuernẽt mal n'õt garde de ſe deſcouurir, & ſe tiennẽt cachez les vns les autres, iuſqu'à ce que quelqu'vn qui ſe ſera rendu conſiderable au peuple, & qui aura acquis de l'authorité ſur la multitude, découure leurs trames, & faſſe voir leurs perfidies. Ainſi cét homme ſe faiſant conſiderer par la multitude ſe montre veritable Monarque, & fait voir par ce moyen que de tous le gouuernemẽs*

Darius parle pour la Monarchie.

le Monarchique eſt le meilleur. Mais pour acheuer en vn mot, d'où la liberté nous eſt-elle venuë, & par qui nous a-t'elle eſté donnée? par le peuple, par l'Oligarchie, ou par le Monarque? Puis qu'il eſt donc veritable que nous auons eſté deliurez par vn ſeul, ne ſuis d'auis que nous nous arreſtions à la Monarchie pour ne pas rompre les Loix du païs qui ont eſté eſtablies auec tant de ſageſſe & de prudence. Auſſi bien ie vous aſſure que le contraire ne peut reüſſir, & qu'il ne nous ſeroit pas auantageux de prendre vne autre reſolution.* On propoſa ces trois opinions, dont la derniere fût approuuée par tous les autres. Mais Otanes qui s'efforçoit de mettre l'eſgalité entre les Perſes, voyant que ſon ſentiment n'auoit pas eſté reçeu, parla à ſes compagnons en cette maniere. *Puiſque vous l'auez reſolu, & que c'eſt vne neceſſité que l'vn de nous ſoit maiſtre des autres, & qu'il ait ſeul la puiſſance ſouueraine, ſoit que le ſort, ſoit que le choix des Perſes, ſoit que quelque autre voye le conduiſe dans le Troſne, & luy donne le pouuoir & la qualité de Roy, ie ne m'oppoſeray pas à voſtre reſolution, & ie ne ſeray point voſtre competiteur, parce que ie ne veux ny commander ny obeïr. Ainſi ie vous cede le droit que ie pourrois auoir à l'Empire; à condition toutefois que ny moy ny les miens, ny mes deſcendans nous ne ſerons point ſuiets, ny reduits ſous voſtre obeïſſance.* On accorda à Otanes ce qu'il demandoit, de ſorte qu'il ſe retira ſans contredire ſes compagnons. C'eſt ce qui eſt cauſe que iuſqu'auiourd'huy cette maiſon ſeule eſt demeurée libre parmy les Perſes, & que meſme elle eſt ſouueraine en toutes choſes, pourueû qu'elle ne faſſe rien contre les loix du païs.

* *Gouuernement de peu de perſonnes.*

Otanes demande aux autres que ny luy ny les ſiens ne ſoient point ſuiets, & qu'on leur laiſſe leur liberté.

Or comme les autres deliberoient touchant la plus iuſte voye qu'ils pourroient tenir pour choiſir vn Roy, ils trouuerent bon que ſi quelqu'vn d'entre eux eſtoit eſleu, on donnaſt tous les ans à Otanes & à ſes deſcendans auec vne veſte de Mede, tout ce qu'on trouueroit dans la Perſe de plus magnifique & de plus honorable. Ils reſolurent de luy faire ce preſent parce qu'il auoit mis le premier l'affaire du Mage en deliberation, & qu'il les auoit fait aſſembler pour en deliurer la Perſe. Veritablement ils ordonnerent de faire cét honneur particulierement à Otanes, mais ce priuilege fut donné en general à tous les ſept; que chacun d'eux pourroit entrer dans la chambre du Roy ſans introducteur, ſi ce n'eſt que le Roy fuſt couché auec la Reine; & enfin ils demeurerent d'accord qu'il ne ſeroit pas permis au Roy de prendre femme ailleurs que dans la maiſon des ſept. Maintenant pour ce qui con-

Priuilege des ſept Perſes.

Moyen qu'ils tiennent pour l'eſlection d'vn Roy.

cerne l'eſlection d'vn Roy, il fut arreſté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheual dés le point du iour pour ſe trouuer en vn fauxbourg de la ville, & que celuy-là ſeroit eſleu Roy dont le cheual henniroit le premier. Auſſi toſt que Darius fut reuenu de l'aſſemblée, il manda ſon Eſcuyer, que l'on appelloit Ebares, & qui eſtoit homme d'eſprit; & l'ayant fait entrer dans ſon cabinet; *Ebares*, luy dit-il, *il s'agit icy d'vn Royaume. Nous auons reſolu entre nous que demain à la pointe du iour nous monterons à cheual, & que celuy dont le cheual hennira le premier, aura la puiſſance ſouueraine. Si tu as donc quelque induſtrie, mets-la maintenant en vſage, afin que nous obtenions cette gloire, & qu'vn autre n'en ioüiſſe pas. Seigneur,* luy reſpondit Ebares, *s'il ne tient qu'à cela que vous ne ſoyez Roy, n'ayez point d'inquietude, & ſoyez aſſeuré que perſonne ne le ſera deuant vous. I'ay des ſecrets qui vous oſteront bien toſt de peine. Si donc,* luy dit Darius, *ſi vous auez quelque inuention; voicy le temps de vous en ſeruir, & il ne faut point differer, car c'eſt demain que la Fortune doit diſpoſer de l'Empire en faueur de l'vn de nous.* Auſſi toſt que la nuit fut venuë, Ebares mena dans le fauxbourg vne cauale, pour laquelle le cheual de Darius s'échauffoit facilement, & l'y ayant attachée, il mena au meſme endroit le cheual de ſon Maiſtre, le fit aller pluſieurs fois à l'entour de cette cauale, & l'y laiſſa enfin couurir.

Artifice de l'Eſcuyer de Darius en faueur de ſon Maiſtre.

Le lendemain dés le point du iour, les ſix Perſes ſuiuant la reſolution qu'ils auoient priſe monterent à cheual, & comme ils alloient de part & d'autre dans le fauxbourg, & qu'ils furent à l'endroit où la nuit precedente cette cauale auoit eſté attachée, le cheual de Darius y accourut, & hennit en meſme temps; & auſſi toſt qu'il eut henny, il commença à tonner, bien qu'il n'y en euſt point d'apparence, & que le Ciel fuſt ſerain de tous coſtez. Cela eſtant arriué ſi à propos, & comme ſi meſme le Ciel euſt eſté d'intelligence auec Darius, les Perſes le firent ioüir de l'effet de ſes deſirs, & deſcendans de leurs cheuaux ils l'adorerent & le reconnurent pour leur Roy. Il y en a qui diſent qu'Ebares vſa de cette inuention; d'autres qu'il ſe ſeruit d'vn autre moyen, & l'vn & l'autre eſt rapporté par les Perſes. Ils diſent donc qu'Ebares frotta long temps la nature de cette cauale auec ſa main, & qu'auſſi toſt que le Soleil fut leué, comme les cheuaux eſtoient preſts de partir, il approcha ſa main des narines du cheual de Darius,

Darius eſt fait Roy par l'artifice de ſon Eſcuyer.

qui commença à ronfler & à hennir au ſentiment de cette odeur. Ainſi Darius fils d'Hyſtaſpes fut eſleu Roy, & tous les peuples de l'Aſie luy rendirent obeïſſance, excepté les Arabes, qui auoient eſté ſubiuguez par Cyrus, & depuis par Cambyſes; mais ils n'auoient iamais eſté reduits en ſeruitude, & eſtoient conſiderez comme les hoſtes des Perſes. Car lors que Cambyſes voulut paſſer en Egypte, ils luy donnerent le paſſage; s'ils euſſent voulu s'y oppoſer, iamais les Perſes ne fuſſent entrez en Egypte. Les premieres femmes Perſiennes que Darius eſpouſa, furent les deux filles de Cyrus. Atoſſe qui auoit eſpouſé Cambyſes ſon frere, & depuis le Mage, & Artyſtone qui eſtoit encore fille. Il eſpouſa auſſi vne fille de Smerdis fils de Cyrus nommé Parmis, & cette fille d'Otanes, qui auoit deſcouuert la tromperie du Mage.

Ce que fait Darius au commencement de ſon regne.

Darius ayant affermy de tous coſtez ſa puiſſance, fit faire deuant toute autre choſe vne ſtatuë de pierre d'vn homme à cheual auec cette Inſcription, DARIVS FILS D'HYSTASPES A GAGNE' L'EMPIRE DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHEVAL, (dont le nom eſtoit dans cette inſcription,) ET PAR L'INDVSTRIE D'EBARES SON ESCVYER. En ſuite il diuiſa en vingt Gouuernemens qu'ils appellent Satrapies, les terres de ſon obeïſſance. Il eſtablit en chacune vn Satrape, il ordonna ce que chaque Nation payeroit de tribut, & voulut que l'argent qu'on luy en apporteroit, fuſt peſé au poids du talent Babylonien, qui vaut ſoixante & dix marcs Euboïques, & que l'or qu'on luy payeroit fuſt peſé au poids du talent Euboïque. Car durant le regne de Cyrus & de Cambyſes, on n'auoit point encore impoſé de tributs, mais on faiſoit tous les ans de certains preſens au Prince. L'eſtabliſſement de ces impoſitions & les autres choſes ſemblables firent dire aux Perſes que Darius eſtoit Marchand, que Cambyſes eſtoit Maiſtre, & que Cyrus eſtoit Pere. Ils tenoient ce diſcours, parce que Darius tiroit du profit de toutes choſes, que Cambyſes eſtoit rigoureux & ſuperbe; & que Cyrus eſtoit humain, & qu'il s'efforçoit par toutes ſortes de moyens de gagner leur affection. Les Ioniens & les Magnetes qui habitent dans l'Aſie, les Eoliens & les Cariens, les Lyciens, les Melyens, & les Pamphyliens ne payoient tous qu'vn meſme tribut, ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces peuples compoſoient la premiere Satrapie. La ſeconde comprenoit les

Il diuiſe en vingt Gouuernemens appellez Satrapies, les terres de ſon obeïſſance.

Il n'y auoit point de tributs pendãt le regne de Cyrus & de Cambyſes.

Païs tributaires de Darius.

Myſiens, les Lydiens, les Alyſoniens, les Gabaliens, & les Hygeniens qui eſtoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troiſieſme eſtoit des Helleſpontins, qui ſont à la droite de ceux qui nauigent de ce coſté-là, des Phrygiens & des Traces qui ſont en Aſie; des Paphlagoniens, des Marcandins & des Syriens qui payoient tous, trois cens ſoixante talens. Les Ciliciens qui faiſoient la quatrieſme Satrapie, donnoient tous les ans trois cens ſoixante cheuaux blancs, c'eſt à dire vn cheual pour chaque iour, & outre cela cinq cens talens d'argent, dont cent quarante eſtoient diſtribuez dans cette partie de la Cilicie où l'on nouriſſoit ces cheuaux; & le reſte entroit dans l'eſpargne de Darius. La cinquieſme Satrapie commençoit à la ville de Poſidée, qu'Amphiloque fils d'Amphiarée edifia ſur les frontieres des Ciliciens & des Syriens, & s'eſtendoit iuſqu'en Egypte, ſans toutefois y comprendre le païs des Arabes qui eſtoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cinquante talens auec la Cilicie, la Syrie nommée Paleſtine, & l'Iſle de Chypre qui ſont du meſme gouuernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie qui eſt proche de l'Egypte, de Cyrene & de Barce, qui ſont compriſes dans cette ſixieſme Satrapie ſept cens talens, outre l'argent qui prouenoit de la peſche de l'eſtang de Meris, & vne certaine quantité de bled que l'on diſtribuoit à ſix vingts mille Perſes, & aux ſoldats qui eſtoient en garniſon dans les murailles blanches de Memphis. La ſeptieſme Satrapie comprenoit les Sattagydes, les Gandariens, les Dadiques & les Apparites, qui donnoient tous cent ſoixante dix talens. Les Suſiens, & le reſte du païs des Ciſſiens, qui faiſoient la huitieſme Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neufieſme Satrapie qui conſiſtoit en la ville de Babylone, & en tout le reſte de l'Aſſyrie, mille talens d'argent, & outre cela cinq cens garçons chaſtrez. La dixieſme Satrapie qui comprenoit Ecbatane, le reſte de la Medie, les Parycaniens, & les Orthocorybantes, fourniſſoit quatre cens cinquante talens. Les Caſpiens, les Pauſiques, les Pantiniates & les Darites, compoſoient tous enſemble la onzieſme Satrapie, & payoient deux cens talens. La douzieſme Satrapie s'eſtendoit depuis les Bactriens iuſqu'aux Egles, & rendoit trois cens ſoixante talens. La treizieſme eſtoit chargée de quatre cens talens, & s'eſtendoit depuis Pactyice, les Armeniens & les prouinces voiſines, iuſqu'au Pont Euxin. On comprenoit dans la quatorzieſ-

me Satrape les Sagaritiens, les Sarangeens, les Thamaneens, les Vtiens, les Meces, & ceux qui habitent les iſles de la mer rouge, où l'on enuoyoit les releguez; & tous ces peuples enſemble payoient vn tribut de ſix cens talens. Les Saces & les Caſpiens deux cens cinquante talens, & compoſoient la quinzieſme Satrapie. La ſeizieſme embraſſoit les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdes & les Ariens, & eſtoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Aſie fourniſſoient quatre cens talens, & faiſoient la dix-ſeptieſme Satrapie. Dans la dix-huitieſme qui contenoit les Mantineens, les Saſpires & les Alarodiens, on payoit deux cens talens. Les Moſques, les Tibarenes, les Macroſes, les Moſnieces & les Mardes faiſoient la dix-neufieſme Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens ſurpaſſent par le nombre & par la quantité des peuples toutes les Nations de la Terre, ils formoient ſeuls la vingtieſme Satrapie, & payoient auſſi plus que toutes les Nations, car ils eſtoient obligez de rendre tous les ans trois cens ſoixante talens d'or. Que ſi tout cét argent qui ſe payoit ſuiuant le talent Babylonique eſt reduit au poids Euboïque, il fera neuf mille cinq cens quarante talens; Et ſi l'or vaut treize fois plus que l'argent, on trouuera qu'à le reduire au talent Euboïque, il fera quatre mille ſix cens quatre-vingts talens. De ſorte que ſi vous adiouſtez tout cela enſemble, vous trouuerez que Darius retiroit de tribut tous les ans quatorze mille cinq cens ſoixante talens Euboïques, ſans compter les autres petits tributs dont ie n'eſtime pas qu'il ſoit beſoin de faire mention en cét endroit. Voila les tributs que Darius leuoit dans l'Aſie & dans vne partie de l'Affrique. Mais il leua par ſucceſſion de temps vn autre tribut ſur les iſles & ſur ceux qui habitent l'Europe iuſqu'en Theſſalie. Au reſte il gardoit ſes treſors en cette maniere. Il faiſoit fondre ſon or & ſon argent, & mettoit l'vn & l'autre dans des vaiſſeaux de terre, qu'il faiſoit caſſer auſſi toſt qu'ils eſtoient remplis; & toutes les fois qu'il en auoit beſoin il en faiſoit monnoyer autant que la neceſſité en demandoit.

Ainſi il diuiſa les Satrapies, ainſi il impoſa les tributs. Mais ie n'ay point mis la Perſe entre les Prouinces tributaires, parce qu'en effet elle ne payoit aucuns tributs. Et meſmes les Ethiopiens voiſins de l'Egypte qui habitoient la ville ſacrée de Niſſe, & celebroient la feſte de Bacchus n'en payoient point, & fai-

Ethiopiens qui ont leurs maiſons ſous terre.

Preſens que faiſoient à Darius les Ethiopiens & autres peuples.

La domination des Perſes s'eſtendoit iuſques au mont Caucaſe.

ſoient ſeulement quelques preſens, bien que Cambyſes les euſt reduits ſous ſon obeïſſance, dans l'expedition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les peuples voiſins vſent de meſme grain que les Calandies Indiens, & ont leurs maiſons ſous terre. Les vns & les autres apportoient pour preſent de trois en trois ans, vn boiſſeau d'or brun, deux cens faſcines d'ebene, cinq cens enfans d'Ethiopie, & vingt grandes dents d'Elephant; & ont continué la meſme choſe iuſqu'à noſtre temps. Les habitans de Colchos eſtoient mis auſſi entre ceux qui apportoient des preſens de meſme que leurs voiſins qui habitent aux enuirons du mont Caucaſe, car la domination des Perſes s'eſtendoit iuſqu'à cette fameuſe montagne. Il eſt vray que ceux qui demeurent de l'autre coſté du mont Caucaſe vers le Septentrion, ne reconnoiſſent point les Perſes, & ne ſont pas ſous leur obeïſſance. Ces peuples donc ont eſté obligez iuſqu'à noſtre temps, d'enuoyer pour preſent de cinq en cinq années cent garçons & cent filles; Et les Arabes apportoient auſſi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les preſens qu'on faiſoit au Roy de Perſe outre les tributs.

Diuers païs des Indes.

Mais il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos, de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perſe. Toute cette partie des Indes qui regarde le Leuant eſt vne region ſablonneuſe; & de tous les peuples que nous connoiſſons, & dont on peut nous apprendre quelque choſe d'aſſeuré, les Indiens ſont dans l'Aſie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient, & plus cette contrée des Indes eſt deſerte, à cauſe des ſables. Ce païs eſt remply de pluſieurs peuples qui parlent diuerſes langues, dont quelques vns ne s'occupent qu'à nourrir du beſtail, & d'autres ne s'en ſoucient pas. Quelques vns habitent dans les lieux aquatiques, & ne viuent que de poiſſons crus, qu'ils vont peſcher auec des naſſelles faites de canes qu'ils coupent de nœud en nœud, & de chaque morceau ils en font vne naſſelle. Ces peuples portent des habits qui ſont faits de jonc & de l'eſcorce des arbres qui croiſſent dans les riuieres. En effet ils lient & entrelaſſent enſemble ces joncs, & ces eſcorces comme de l'ozier, & les portent comme des caſaques. Ceux qui ſont voiſins de ces peuples en allant vers l'Orient, nourriſſent quantité de beſtail, viuent de chairs cruës, & ſont appellez Padeens. On dit qu'ils obſeruent cette couſtume

ſtume, qu'auſſi toſt que quelqu'vn d'entr'eux, homme ou femme, eſt tombé malade, ſi c'eſt vn homme, ſes meilleurs amis le tuënt, parce qu'ils diſent qu'il deuient maigre, & que la maladie corrompt ſa chair; & bien que celuy qu'on croit malade ne le ſoit point, ils ne laiſſent pas de le tuer impitoyablement, & apres cela ils le mangent & en font feſtin. Si c'eſt vne femme, les autres femmes ſes plus grandes amies luy font le meſme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de meſme ceux qui ſont paruenus à vne extréme vieilleſſe, & les mangent; mais il y en a peu entre eux qui deuiennent vieux, parce qu'ils tuënt tous ceux qui deuiennent malades. Il y a d'autres peuples dans les Indes qui obſeruent vne couſtume toute contraire. Ils ne tuënt aucun animal, ils ne cultiuent point la terre, ils ne ſe mettent point en peine de ſe faire des maiſons, & ne viuent que des herbes que la terre produit d'elle meſme. Il vient ſans ſemer dans leur païs, vne eſpece de grain qui reſſemble à du millet; & quand ils l'ont recueilly auec ſa coſſe, ils le font cuire tout de meſme, & en font leur nourriture. Auſſi toſt que quelqu'vn d'entre eux eſt deuenu malade, il ſe retire à l'eſcart dans vn lieu deſert, où il demeure tout ſeul ſans que perſonne prenne ſoin de luy, ſoit qu'il gueriſſe, ſoit qu'il meure. Tous ces Indiens dont i'ay parlé, voyent leurs femmes publiquement comme les beſtes, & ont la couleur ſemblable à celle des Ethiopiens. Leur ſemence n'eſt pas blanche comme celle des autres hommes, mais noire comme leurs corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples ſont fort eſloignez des Perſes du coſté du Midy, & n'eſtoient pas ſous l'obeïſſance de Darius. Le reſte des Indiens ſont proche de la ville de Caſpatyre, & du païs de Pactyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en a point parmy eux qui ſoient plus belliqueux ny plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les couſtumes approchent de celles des Bactriens. Ce ſont ceux-là principalement que l'on enuoye pour recueillir l'or qui ſe trouue non loin de leur païs en des lieux ſablonneux & deſerts à cauſe du ſable; & dans cette ſolitude on rencontre des fourmis qui ſont veritablement plus petites que des chiens, mais qui ſont plus grandes que des renards. On en voit chez le Roy de Perſe, que l'on a priſes à la chaſſe dans cette contrée des Indes. Ces fourmis qui reſſemblent de forme à celles que l'on voit en Grece, foüillent la

Peuples qui tuënt ceux qui deuiennent malades, & les mangent.

D'autres ne viuent que d'herbes.

Semence des Ethiopiens eſt noire, dit Herodote, mais Ariſtote ne le croit pas.

Fourmis grandes comme des renards.

terre comme les autres ; & pour ſe faire par deſſous des logemens ils apportent au deſſus le ſable, qui eſt remply de grains d'or ; & c'eſt enfin dans ce deſert que les Indiens le vont ramaſſer. Ils y enuoyent chacun trois chameaux attelez enſemble, & mettent vn maſle de chaque coſté, & entre-deux vne femelle ſur laquelle ils montent ; mais ils prennent garde ſur tout d'y mettre celles qui ont encore leurs poulains ; car outre que leurs chameaux ne ſont pas moins viſtes que les cheuaux, ils ſont beaucoup plus forts & portent de plus grandes charges. Ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de faire icy l'image d'vn chameau, puis que les Grecs en connoiſſent la forme. Ie diray ſeulement ce qu'on ne ſçait pas de cét animal. Le chameau a quatre cuiſſes, & autant de genoüils vers le train de derriere, & a le membre tourné vers la queuë. Lors que les Indiens ont attelé les chameaux, comme i'ay dit, ils les chaſſent dans ces endroits ſablonneux où ils recueillent l'or ; mais ils les font marcher de telle ſorte qu'ils n'y arriuent que dans la plus grande chaleur du iour, parce qu'alors les fourmis ſe tiennent cachées ſous la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le meſme effet que chez les autres peuples ; car c'eſt au matin & non pas à midy que la chaleur eſt plus grande en leur païs. Depuis que le Soleil ſe leue ſur eux, iuſqu'à l'heure qu'on a de couſtume de ſortir de la place & du commerce, la chaleur y eſt exceſſiue ; & tout cét eſpace de temps eſt beaucoup plus chaud & plus brûlant parmy eux, que le Midy n'eſt en Grece ; auſſi dit-on qu'ils ſont touſiours dans l'eau iuſqu'à ce que cette heure ſoit paſſée. Ce n'eſt pas que le Midy ne ſoit auſſi ardent chez les Indiens que parmy les autres peuples ; mais auſſi toſt apres midy, le Soleil y eſt auſſi doux, & auſſi moderé, qu'il eſt autre part le matin. Plus il s'éloigne du Midy, plus il leur donne de fraiſcheur ; & enfin quand il ſe couche il laiſſe vn froid extréme dans le païs.

Deſcription du chameau.

Indes où il fait plus chaud le matin qu'à midy.

Or quand les Indiens ſont arriuez, ils rempliſſent leurs ſacs de ſable le plus promptement qu'ils peuuent, & ſe retirent auſſi toſt. Car s'il en faut croire les Perſes, les fourmis les ſentent, & les pourſuiuent en meſme temps auec autant de viſteſſe que l'on s'en peut imaginer ; Et ſi les Indiens ne ſe retirent en diligence de l'endroit où ces fourmis s'aſſemblent, il ne s'en ſauue pas vn ſeul. C'eſt pourquoy ſi les chameaux ne marchent pas eſgallement, pour n'auoir pas la peine de les tirer apres eux

Façon de ramaſſer l'or parmy les Indiens.

ils détachent les maſles qui ne ſont pas ſi viſtes que les femelles; car comme elles ſe ſouuiennent de leurs petits, elles y courent de toutes leurs forces ſans s'amuſer à reprendre haleine. C'eſt donc en cette maniere que les Perſes diſent que les Indiens ramaſſent la plus grande partie de leur or; en effet ils n'en trouuent pas en abondance dans les minieres de leur païs. Ainſi les derniers peuples de la terre ont eu en partage la plus belle choſe qu'elle produiſe, comme la Grece a eſté partagée de la douce temperature des ſaiſons. Au reſte, comme i'ay deſia dit, la derniere contrée qu'on habite vers l'Orient, eſt ce grand païs qu'on appelle les Indes. Toutes ſortes d'animaux à quatre pieds ou volatils y ſont beaucoup plus grands que dans les autres païs, excepté les cheuaux qui ſont plus petits que ceux que les Medes appellent Niſeens. C'eſt vne region abondante en or, que l'on trouue dans les minieres ou dans les riuieres, ou de la façon que i'ay dite, qu'on le pille ſur les fourmis. Outre cela il y a des arbres ſauuages qui portent au lieu de fruit de la laine, dont ils ſe font des habits, & qui eſt beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des brebis. Du coſté du Midy l'Arabie eſt la derniere region qui ſoit habitée, & eſt auſſi la ſeule qui donne de l'encens, de la Myrrhe, de la caſſe, de la canelle & du ledanon, que les Arabes recueillent ſans beaucoup de peine, excepté la Myrrhe. Ils font bruſler ſous les arbres qui portent l'encens, vne gomme appellée Styrax, que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece; & ſe ſeruent de cette inuention pour recueillir l'encens, parce que les arbres qui le portent ſont comme gardez par des ſerpens volans de diuerſes couleurs, mais fort petits, & en grand nombre, qui ne quitteroient iamais ces arbres ſans la fumée du Styrax qu'ils ne ſçauroient endurer. Ce ſont les meſmes ſerpens qui volent en Egypte à grandes troupes. Les Arabes diſent que tout leur païs en ſeroit remply ſi par vn effet de la Prouidence de Dieu, il ne ſe faiſoit en ces ſerpens la meſme choſe qui ſe fait dans les viperes. En quoy certes la Sageſſe diuine s'eſt manifeſtement deſcouuerte, car elle a voulu que tous les animaux timides, & qui peuuent ſeruir d'aliment, fuſſent plus feconds que les autres, de peur que le grand vſage ne nous en fiſt perdre l'eſpece; & a voulu au contraire que les beſtes feroces & les animaux qui peuuent nuire, euſſent peu de fecondité. C'eſt pour cette raiſon que le lapin qui trouue par tout des ennemis, & qui eſt chaſſé par les beſtes, par les

Arbres aux Indes qui portent de la laine.

La fumée du Styrax cõtraire aux ſerpens.

Nature du lapin.

oiſeaux & par les hommes, eſt ſi fecond, & que de tous les animaux ſa femelle eſt ſeule qui conçoiue, encore qu'elle ſoit pleine, & qui porte en meſme temps des petits, dont les vns ſont deſia reueſtus de poil, les autres tous nuds, & les autres à demy formez. Au contraire la lyonne qui eſt le plus fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'vn faon en toute ſa vie, parce que ſa matrice ſort auec ſon fruit. La raiſon de cela eſt, que auſſi toſt que ſon faon commence à ſe remüer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il eſgratigne la matrice de ſa mere, & à meſure qu'il croiſt, il la déchire de plus en plus, de ſorte qu'eſtant preſt de ſortir, il n'y laiſſe rien d'entier & l'entraiſne aueque luy. Si les viperes & les ſerpens aiſlez d'Arabie multiplioient comme les autres animaux, il ſeroit impoſſible aux hommes de viure. Mais quand ils ſont en amour & qu'ils ſe nouënt enſemble, la femelle prend la teſte du maſle dans l'émiſſion de la ſemence, & la ſerre de telle ſorte auec ſes dents, qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ait arrachée. Ainſi meurt le maſle de la vipere, mais la femelle en reçoit bien toſt la punition. Car quand ſes petits ſont preſts de ſortir ils rongent ſon ventre, s'y font vn paſſage par où ils ſortent, & vangent ainſi ſur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres ſerpens qui ne ſont pas nuiſibles aux hommes, font des œufs d'où l'on voit eſclorre vne quãtité de petits. Au reſte on trouue des viperes par toute la terre, mais on ne voit des ſerpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en voit point autre part vn ſi grand nombre.

La lyonne ne fait qu'vn faon en toute ſa vie.

Viperes.

Serpens volans en Arabie.

Maniere de recueillir la caſſe, & la canelle.

Enfin les Arabes recueillent l'encens comme nous venons de dire, & de la caſſe comme nous dirons. Ils ſe couurent de peaux tout le corps, & le viſage, excepté les yeux, & vont en cét equipage recueillir la caſſe. Elle croiſt dans vn marais qui n'eſt pas profond, & où il y a quantité de beſtes volantes qui reſſemblent à des chauue-ſouris. Ces beſtes iettent de grands cris, & font de grands efforts pour empeſcher les hommes d'aprocher; mais les Arabes armez de peaux comme ils ſont, les repouſſent, & moiſſonnent la caſſe. Quant à la canelle ils la recueillent par des moyens plus merueilleux que les autres choſes. Ils ne ſçauroient dire, ny comment elle s'engendre, ny en quelle terre elle s'engendre, & n'en parlent que par coniectures. Quelques vns diſent qu'elle croiſt dans ces païs où Bacchus fut eſleué; que de grands oiſeaux en apportent des baſtons pour faire leurs nids

qu'ils baſtiſſent de boüe ſur des montagnes inacceſſibles aux hommes, & que les Arabes ont trouué cette inuention contre ces oiſeaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf, d'aſne, & d'autres animaux, les portent ſous leurs nids, & quand ils les ont mis le plus prés qu'il leur eſt poſſible, ils s'en retirent vn peu loing. Ces oiſeaux ne manquent pas de deſcendre ſur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids, mais comme leurs nids ne ſont pas aſſez forts pour ſouſtenir ce qu'ils y portent, ils ſe rompent & tombent à terre, & en meſme temps les Arabes les viennent releuer & les emportent. C'eſt ainſi que l'on trouue la canelle, & c'eſt de là qu'on l'enuoye dans les autres païs. Pour le Ledanon que les Arabes appellent Ladanon, il n'eſt pas moins admirable que les autres choſes, en ce qu'encore qu'il s'engendre en vn lieu tres puant, il ne laiſſe pas de ſentir fort bon. On le trouue dans la barbe des boucs, comme de la moiſiſſure dans le bois; on s'en ſert pour la compoſition de pluſieurs parfums, & c'eſt la principale drogue dont les Arabes ſe parfument. Mais c'eſt aſſez parlé des parfums. Au reſte on ſent par toute l'Arabie, vne odeur tres agreable. On y trouue de deux ſortes de moutons qu'on ne trouue point ailleurs, & qui ſont dignes d'admiration. Les vns ont la queuë large d'vne coudée, & les autres ne l'ont pas moins longue que de trois coudées; & ſi on la laiſſe traiſner ils ſe l'eſcorchent contre terre. Mais maintenant que tous les bergers ſçauent le meſtier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queuë de leurs moutons, & les moutons les traiſnent apres eux en marchant. Du coſté du Midy qui decline vers l'Occident, l'Arabie a pour frontieres l'Ethiopie, qui eſt la derniere des Regions habitées. Elle produit vne prodigieuſe quantité d'or, & porte de grands Elephans, dont les dents ſortent de part & d'autre. Outre toutes ſortes d'arbres qu'elle produit en abondance, elle produit encore l'ebene; Et les hommes qui y naiſſent ſont beaux, ſont de belle taille, & viuent long temps. Voila les extremitez de l'Aſie, & de l'Affrique, quant à celles de l'Europe ie n'en ſçaurois rien dire de certain Car ie ne demeure pas d'accord qu'il y ait vn fleuue appellé Eridan par les Barbares, qui ſe va perdre dans la mer Septentrionale, & d'où l'on dit que l'ambre vient. Ie ne connois point auſſi les iſles Caſſiterides, d'où l'on nous apporte

Ledanon.

Moutons d'Arabie.

l'eſtain. En effet le mot d'Eridam eſt vn nom Grec & non pas Barbare, & a eſté inuenté par quelque Poëte. Mais encore que i'aye fait d'aſſez exactes recherches de ces choſes, ie n'ay pû trouuer perſonne qui m'ait pû apprendre de quelle façon eſt la mer aux extremitez de l'Europe; Et cependant il eſt certain qu'on en apporte l'ambre & l'eſtain. Il eſt conſtant auſſi qu'il ſe trouue beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe; mais ie ne ſçaurois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimaſpes, peuples qui n'ont qu'vn œil l'oſtent aux Griffons qui le gardent, mais ie ne ſçaurois croire qu'il y ait des peuples qui naiſſent auec vn œil ſeulement, eſtans faits au reſte comme ſont faits les autres hommes. Enfin on dit que les extremitez de la terre contiennent vn païs, où l'on trouue tout ce que nous eſtimons de beau, de rare & de precieux. C'eſt vne plaine de l'Aſie, couronnée de tous coſtez d'vne montagne qui eſt coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Choraſmiens qui habitoient les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomaniens; mais depuis que les Perſes ont eu la domination, elle a eſté de l'obeïſſance des Perſes. De cette montagne qui enuironne cette plaine, coule vn grand fleuue appellé Aces, qui prenoit autrefois ſon cours par chacune de ſes ouuertures, & arroſoit le païs des peuples dont ie viens de parler. Mais depuis qu'ils ont eſté reduits ſous la puiſſance du Roy de Perſe, ces ouuertures ont eſté bouchées. De ſorte que l'eau ne trouuant plus de paſſage, s'eſt reſpanduë dans la plaine qu'on voyoit entre la montagne, & a fait vne mer de ce qui eſtoit vne campagne; ce qui n'a pû arriuer qu'au deſauantage de ces peuples, qui ont eſté priuez de la commodité de la riuiere. Veritablement il pleut chez eux en Hyuer comme chez les autres nations, mais ils ont faute d'eau en Eſté quand ils ont ſemé leurs pois & leurs autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouuoient auoir d'eau, les hommes & les femmes allerent trouuer les Perſes, & ietterent de grands cris deuant la porte du Palais; & alors le Roy commanda qu'on ouuriſt les ouuertures de la montagne, principalement du coſté de ceux où l'on auoit plus beſoin d'eau, & qu'on les refermaſt auſſi toſt que leurs terres ſeroient arroſées. Il voulut que la meſme choſe fuſt faite en ſuite en faueur de tous les autres peuples, quand leurs terres ſeroient trop ſeiches, & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace comme ie l'ay oüy dire, que pour

D'où viennent l'ambre, & l'eſtain.

Arimaſpes peuples qui n'ont qu'vn œil.

Aces fleuue.

en tirer de l'argent outre le tribut qu'ils payoient, mais c'eſt aſſez parlé ſur ce ſuiet.

Cependant Intaphernes qui eſtoit vn des ſept qui auoient conſpiré contre le Mage, fut pris & puny de mort. Car quelque temps apres qu'on ſe fut desfait des Mages il voulut entrer dans la chambre du Roy, ayant eſté arreſté entre les coniurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer ſans en auertir le Roy, pourueû qu'il ne fuſt pas couché auec ſa femme. C'eſt pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'auoit pas beſoin d'introducteur; mais l'Huiſſier, & celuy qui auoit la charge de porter les réponces, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy eſtoit couché auec ſa femme. De ſorte qu'Intaphernes qui crût qu'ils ne luy diſoient pas la verité, tira ſon cimeterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col vn mords & vne bride de cheual, & puis il ſe retira. Lors qu'ils ſe furent preſentez au Roy en cét eſtat, & qu'ils luy eurent dit le ſuiet pour lequel on les auoit ſi indignement traitez, il manda en particulier les ſix Perſes, craignant que cette action n'euſt eſté commiſe de leur conſentement; & les ſonda pour ſçauoir s'ils approuuoient ce qui auoit eſté fait. Quand il eut eſté aſſeuré qu'ils n'y auoient point conſenty, & qu'ils n'en auoient rien ſçeu, il fit prendre Intaphernes, ſes enfans & toute ſa famille, ayant beaucoup de raiſons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entrepriſe, auec l'aſſiſtance de ſes amis & de ſes parens, & enfin il les condamna tous en meſme temps. La femme d'Intaphernes vint à la porte du Palais auec des lamentations, & des larmes, & par ſes plaintes & par ſes gemiſſemens, elle toucha Darius & luy donna de la pitié. Ainſi Darius touché de compaſſion, luy fit dire qu'il luy donnoit vn de ſes parens priſonnier dont elle voudroit faire le choix. Apres y auoir penſé quelque temps, elle répondit, que puis que le Roy ne la vouloit gratifier que de la vie d'vn ſeul, elle choiſiſſoit ſon frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'eſtonna de ſa réponce, & luy fit demander pourquoy elle n'auoit aucun eſgard ny à ſon mary ny à ſes enfans, & qu'elle choiſiſſoit ſon frere qui ne luy eſtoit point ſi proche que ſes enfans, & qui deuoit luy eſtre moins cher que ſon mary. Elle reſpondit à cela que ſi Dieu le permettoit, elle pourroit auoir vn autre mary, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là, mais

Intaphernes l'vn des ſept Perſes puny de mort.

Darius a pitié de la femme d'Intaphernes, & luy donne celuy qu'elle voudra choiſir de ſes parens.

Elle choiſit ſon frere.

que puis que ſon pere & ſa mere eſtoient morts elle ne pouuoit auoir vn autre frere. Darius fit eſtat de cette reſponce, luy donna ſon frere & l'aiſné de ſes enfans, & enuoya au ſupplice les autres. Ainſi mourut vn des ſept Perſes dés le commencement du regne de Darius.

Mais il ne faut pas que ie paſſe ſous ſilence vne choſe qui arriua durant que Cambyſes eſtoit malade. Il y auoit vn Perſan nommé Oretes dans la ville de Sardis, que Cyrus y auoit eſtably pour Gouuerneur, qui ſe reſolut de faire vne laſche & abominable action. Bien que Polycrate Samien ne l'euſt iamais offencé, il reſolut neantmoins de le faire mourir, ſans meſme qu'il l'euſt iamais veû. Quelques-vns en rapportent cette raiſon, Qu'vn iour Oretes & vn autre Perſan nommé Mitrobates Gouuerneur des peuples qui ſont en Daſcyle, eſtant tous deux à la porte du Prince, eurent diſpute enſemble; qu'ils en vindrent des paroles aux iniures & aux reproches; & que comme ils diſputoient du courage & de la valeur, Mitrobates luy parla en ces termes, *Doit-on vous eſtimer ſeulement homme, vous qui n'auez pas encore reduit ſous l'obeïſſance du Roy l'Iſle de Samos, qui eſt proche de voſtre Gouuernement, & qui eſt ſi facile à prendre, qu'vn de ſes habitans auec quinze hommes ſeulement s'en eſt emparé & en eſt maintenant le Maiſtre?* Quelques-vns diſent que ce reproche toucha ſi ſenſiblement Oretes, qu'il reſolut de ſe vanger, non de celuy qui luy faiſoit cét outrage, mais de Polycrate, parce qu'il eſtoit cauſe du reproche qu'on luy faiſoit. D'autres rapportent qu'Oretes enuoya à Samos vn Heraut pour demander vne choſe, que l'on ne dit point; Qu'alors Polycrate eſtoit aſſis dans ſa chambre, & aupres de luy Anacreon de Tée, par hazard ou à deſſein; Que le Heraut d'Oretes s'eſtant approché, & ayant expoſé le ſuiet de ſa legation, Polycrate qui auoit le viſage du coſté du mur, ne ſe tourna pas ſeulement, & ne daigna faire aucune reſponce. On rapporte donc ces deux raiſons de la mort de Polycrate, dont chacun peut croire l'vne ou l'autre à ſa fantaiſie. Au reſte Oretes qui ſeiournoit dans la ville de Magneſie ſituée ſur le fleuue de Meandre, dépeſcha à Samos Myrſe Lydien fils de Gyges, vers Polycrate, dont il auoit deſia connu les intentions. Quant à Polycrate il a eſté le premier dont nous ayons connoiſſance apres Minos, qui ait eu deſſein de

Meſchante action d'Orete Gouuerneur de Sardis.

Il veut ruiner Polycrate.

ſe

ſe rendre Maiſtre de la Mer; & le premier de tous les hommes qui ait conçeu l'eſperance d'vſurper la domination de l'Ionie, & des iſles. Oretes ayant donc eſté aſſeuré des deſſeins de Polycrate, luy eſcriuit en ces termes. *ORETES à POLYCRATES. I'ay appris que vous faiſiez de grandes & de nobles entrepriſes, mais que l'argent vous manquoit pour en venir à l'execution. Si vous voulez vous conduire ſuiuant mes conſeils, vous vous mettrez en ſeureté, & vous aſſurerez ma fortune; car ie ſçay pour certain que Cambyſes a deſſein de me faire aſſaſſiner. Ie vous prie donc de me receuoir, & de trouuer bon que ie vous enuoye mon argent, à condition que vous en aurez vne partie & que vous me laiſſerez l'autre. Ie ne veux point douter que par ce moyen vous ne gagniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouuez adiouſter foy à mes paroles, enuoyez-moy quelqu'vn de vos plus fidelles ſeruiteurs auquel ie puiſſe prendre confiance, & ie luy feray voir toutes les choſes que ie vous promets.* Cette nouuelle réiouït Polycrates, & comme il vouloit auoir de l'argent, il reſolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy enuoya donc ſon Secretaire appellé Meandrie, fils d'vn autre Meandrie, qui conſacra quelque temps apres dans le Temple de Iunon tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy enuoyoit pour ainſi dire vn eſpion, ſe ſeruit de cét artifice; il donna ordre qu'on rempliſt de pierres huit coffres iuſques au haut, & fit eſtendre de l'or ſur ce qui reſtoit à remplir, & en meſme temps les ayant bien fait fermer, il en alla faire ſon rapport à Polycrates, qui reſolut auſſi-toſt de partir malgré les remonſtrances de ſes amis, & les reſponces des Oracles qui luy eſtoient toutes contraires. Sa fille auoit meſme fait vn ſonge qui le menaçoit, & taſcha de s'oppoſer à ſon voyage; car elle auoit ſongé qu'elle voyoit ſon pere eſleué en l'air, laué par Iupiter, & oint par le Soleil. Ainſi cette fille eſpouuantée de ce ſonge, & le prenant pour vn preſage mal-heureux, fit tous ſes efforts pour perſuader ſon pere de ne point aller trouuer Oretes; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en arriueroit que du malheur. Polycrates indigné de ſes diſcours, la menaça de ne la marier de long-temps s'il reuenoit ſans peril; mais elle ne laiſſa pas de le ſolliciter de demeurer, & ſouhaita l'effet de cette menace, aymant mieux eſtre ſans mary que

Oretes attire Polycrates par l'eſperance d'auoir de l'argent.

Songe de la fille de Polycrates.

d'eſtre priuée de ſon pere. Enfin Polycrates ayant meſpriſé toutes ſortes de conſeils, partit pour aller trouuer Oretes, & mena aueque luy, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon le plus fameux Medecin de ſon temps. Quand il fut arriué à Magneſie, on le fit mourir d'vne mort cruelle & indigne de ſa perſonne & de ſes belles entrepriſes. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuſe, & tous les Princes qui ont commandé dans la Grece, ne ſont point comparables à Polycrates, ny en magnificence ny en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à vne croix, renuoya tous les Samiens qui eſtoient venus aueque luy, & leur dit qu'ils luy deuoient auoir de l'obligation de ce qu'il les renuoyoit en liberté ; mais il retint pour eſclaues tous ſes ſeruiteurs, & tous les Eſtrangers qui l'auoient ſuiuy. Ainſi Polycrates pendu en vne croix accomplit la viſion de ſa fille, car il eſtoit laué par Iupiter lors qu'il pleuuoit, & eſtoit oint par le Soleil dont la chaleur faiſoit ſortir l'humeur & la graiſſe de ſon corps. Tel fut le ſuccés des grandes proſperitez de Polycrates qui luy auoit eſté prédit par Amaſis Roy d'Egypte ; mais il ne ſe paſſa guere de temps ſans que la mort de Polycrates fuſt vangée.

Polycrates meſpriſe tout ce qu'on peut luy dire pour l'empeſcher d'aller trouuer Oretes.

Polycrates mis en croix meurt miſerablement par la perfidie d'Oretes.

Apres la mort de Cambyſes, comme le Royaume eut eſté vſurpé par les Mages, Oretes qui eſtoit dans Sardis ne s'eſtoit pas ſoucié de ſecourir les Perſes que les Medes vouloient deſpoüiller de la Domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette confuſion generale, il fit mourir Mytrobates Gouuerneur de Daſcile, qui luy auoit fait des reproches ſur le ſuiet de Polycrates. Il fit auſſi tuer le fils de Mytrobates tous deux conſiderables parmy les Perſes ; & outre vne infinité de crimes dont il ſe rendit coupable, il fit encore aſſaſſiner par des hommes enuoyez exprés, vn Courier de Darius, parce qu'il ne luy apportoit pas des nouuelles qui luy fuſſent agreables ; & donna ordre aux meurtriers de le cacher auec ſon cheual quand ils auroient fait leur coup. De ſorte que Darius eſtant paruenu à la Couronne, reſolut de faire punir Oretes de tant de crimes, & principalement de la mort de Mytrobates & de ſon fils, mais il n'auoit pas deſſein d'enuoyer contre luy des troupes. En effet, la puiſſance de ce nouueau Roy n'eſtoit pas encore bien eſtablie ; & d'ailleurs il ſçauoit qu'Oretes eſtoit fort, qu'il auoit meſme

Darius veut faire punir Oretes.

pour sa garde mille Perſans, & que la Phrygie, la Lydie & l'Ionie eſtoient des Prouinces de ſon Gouuernement. C'eſt pourquoy pour conduire ſeurement les choſes, Darius fit aſſembler ſon Conſeil, où aſſiſtoient les plus grands des Perſes à qui il parla en ces termes. *Qui ſera-ce d'entre vous qui me promettra d'executer vne entrepriſe par ſon adreſſe, ſans y employer la force & les armes? Car il ne faut point employer la force où il eſt beſoin de prudence & d'induſtrie. Qui ſera-ce donc d'entre vous qui me défera d'Orete, & qui me l'amenera vif, luy qui n'a iamais rendu aux Perſes aucun ſeruice, mais qui a commis vne infinité de crimes, à quoy il a encore adiouſté le meurtre de Mytrobates & de ſon fils, & l'aſſaſſinat de ceux par qui ie luy mandois qu'il me vinſt trouuer. Certes ce crime n'eſt pas ſupportable, c'eſt pourquoy deuant qu'il faſſe des entrepriſes plus importantes contre les Perſes, il faut ſe ſaiſir de luy, & en faire vne iuſtice exemplaire.* Voila la propoſition que Darius fit aux Perſes; trente d'entre eux s'offrirent de l'executer, & chacun à l'enuy ſe preſenta pour auoir l'honneur de rendre ſeruice au Roy. Mais Darius voyant la conteſtation qui eſtoit entre eux pour ce ſuiet, commanda pour les accorder qu'ils tiraſſent au ſort, pour ſçauoir qui executeroit ſon ordre; & le ſort tomba ſur Bagée fils d'Artontes. Ce perſonnage ayant eſté choiſi par le ſort, fit eſcrire pluſieurs lettres ſur diuers ſuiets, qu'il cacheta du cachet du Roy, & auec ces lettres il s'en alla à Sardis. Quand il fut arriué chez Orete, il donna ſes lettres l'vne apres l'autre au Secretaire du Roy pour en faire la lecture; car tous les Gouuerneurs des Prouinces ont auec eux vn des Secretaires du Roy. Or Bagée donnoit ces lettres l'vne apres l'autre, pour ſonder les Gardes d'Orete, & reconnoiſtre s'ils ne monſtreroient point par quelques ſignes qu'ils le vouloient abandonner. Ayant donc pris garde qu'ils auoient en grande veneration, & les lettres du Roy, & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire vne autre Lettre qui eſtoit eſcrite en ces termes. *Perſes, le Roy Darius vous deffend de ſeruir deſormais de gardes à Orete.* Ils n'eurent pas ſi toſt entendu cette parole qu'ils mirent bas leurs hallebardes, & quand Bagée les vit ſi obeïſſans à cette lettre, il prit vne nouuelle confiance, & mit entre les mains du Secretaire ſa derniere lettre qui portoit ce commandement. *Le Roy Darius commande aux Perſes qui ſont dans Sardis, de mettre Orete à mort.* Auſſi toſt que

Darius propoſe dans ſon Conſeil de faire prendre Orete.

Adreſſe de Bagée pour auoir Orete.

Grand reſpect des Perſes pour les lettres du Prince.

Oretes eſt tué.

les Gardes eurent entendu cét ordre, ils tirerent leurs cimeterres, & tuerent Orete ſur le champ. Ainſi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richeſſes d'Oretes furent tranſportées à Suſe.

Quelque temps apres, Darius eſtant à la chaſſe, ſe démit le pied en deſcendant de ſon cheual, de telle ſorte que le talon ſortoit de ſa place; & comme il s'eſtoit touſiours imaginé qu'il auoit aupres de luy les meilleurs Medecins qui fuſſent en Egypte, il ſe ſeruit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent ſi rudement en tirant ſon pied de diuerſes façons, qu'ils rendirent ſon mal plus violent; & dans ce faſcheux eſtat où ſe trouua Darius, il paſſa huit iours & huit nuits ſans dormir. Le huitieſme iour ſon mal continuant touſiours, quelqu'vn des ſiens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy rapporta ce qu'il auoit oüy dire de ſa capacité eſtant à Sardis. C'eſt pourquoy Darius commanda auſſi toſt qu'on fiſt venir ce Medecin, qui fut trouué entre les eſclaues d'Orete, comme vne perſonne dont on ne faiſoit pas grande eſtime. On le preſenta donc à Darius mal habillé comme il eſtoit, & traiſnant des chaiſnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il ſçauoit la Medecine, & Democedes apprehendant de ſe fermer luy-meſme le chemin de la Grece s'il deſcouuroit ce qu'il ſçauoit, diſſimula d'abord, & ne voulut pas ſe declarer. Mais Darius ayant reconnu par ſes paroles qu'il en ſçauoit plus qu'il ne diſoit, commanda à ceux qui l'auoient amené d'apporter des foüets & des chaiſnes; Et en meſme temps Democedes ſans diſſimuler dauantage, dit au Roy que veritablement il n'auoit pas vne parfaite connoiſſance de cét art, mais qu'il en auoit appris quelque choſe par l'habitude, & par la frequentation qu'il auoit euë auec vn Medecin. Lors qu'on luy eut donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainſi ayant premierement appaiſé la douleur de Darius, il le fit dormir, & en ſuite il le guerit entierement, bien que le Roy meſme euſt deſeſperé de pouuoir iamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaiſnes d'or, à cauſe de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le falluſt recompenſer d'vn double mal pour luy auoir rendu ſa gueriſon. Darius prit plaiſir à cette parole de ſon Medecin, & l'enuoya en meſme temps aux Reines, à qui les Eunuques qui le preſenterent, dirent que c'eſtoit celuy qui auoit rendu la vie au Roy. Elles

Democedes Medecin trouué parmy les eſclaues d'Oretes.

Il guerit Darius.

Parole de Democedes.

luy donnerent chacune vn vaſe d'or auec ſon eſtuy, qui eſtoit ſi remply d'or qu'vn ſeruiteur nommé Sciton qui ſuiuoit, fit pour ainſi dire, vn treſor des pieces qui tomboient de ces vaſes, & qu'il ramaſſa par le chemin. Quant à Democedes il eſtoit ſorty de Crotone, & s'eſtoit donné à Polycrates par cette auanture. Il demeuroit à Crotone chez ſon pere, homme faſcheux & ſeuere; mais ne pouuant plus ſuporter ſon humeur, enfin il ſortit de ſa maiſon, & ſe retira en Egine. A peine y auoit-il demeuré vn an, qu'il y ſurpaſſa les plus excellens Medecins, bien qu'il manquaſt de tous les inſtrumens neceſſaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cauſe que les Eginetes luy donnerent l'année d'apres vn talent de penſion; les Atheniens la troiſieſme année, cent mines; & Polycrates la quatrieſme année, deux talens, ce qui enfin le fit venir à Samos. C'eſt par luy que les Medecins de Crotone ont eſté celebres, car depuis qu'il a paru dans la Medecine, ils ont eſté eſtimez les premiers par toute la Grece, & les Cyreneens apres eux: Et c'eſtoit en ce temps là que les Argiens eſtoient reputez les plus ſçauans d'entre les Grecs dans la Muſique.

Medecins de Crotone eſtimez.

Mais enfin Democedes ayant guery Dariuſ, on luy donna dans Suſe vne maiſon ſuperbe & magnifique; il auoit l'honneur de mãger à la table du Roy, & auoit en abondance toutes choſes, ſinon qu'il n'auoit pas la liberté de s'en retourner en Grece. Il auoit meſme tant de credit, qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte qui auoient accouſtumé de traiter le Roy, & qui deuoient eſtre empallez, parce qu'ils s'eſtoient laiſſez ſurmonter par vn Medecin Grec. Il fit auſſi donner la liberté à vn deuin d'Elée, qui l'auoit ſuiuy, & qui eſtoit abandonné entre les Eſclaues, ſans que perſonne ſe miſt en peine de le deliurer, & pour tout dire en vn mot, Democedes eſtoit le fauory du Roy. Peu de temps apres, Atoſſe fille de Cyrus, & femme de Darius, eut vn vlcere à la mammelle, qui s'augmentoit à meſure qu'on penſoit luy couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le montra à perſonne; mais enfin voyant qu'il croiſſoit & qu'elle s'en portoit plus mal, elle manda Democedes, à qui elle le découurit. Il l'aſſura qu'il la gueriroit, pourueû qu'elle vouluſt luy promettre de faire pour luy vne choſe qu'il demanderoit, & qu'au reſte il ne demanderoit rien qui ne fuſt iuſte & honnorable. De ſorte que quand elle fut guerie, vne nuit qu'elle eſtoit couchée auec Darius, elle luy parla en ces termes. *Ie m'eſtonne*, dit-elle, *qu'ayãt tant de pouuoir & de force, vous demeuriez oiſif dans voſtre Palais, &*

Democedes en grand credit aupres du Roy.

Il guerit Atoſſe femme de Darius & fille de Cyrus d'vn vlcere à la mammelle.

Discours d'Atosse à Darius.

que vous ne vous mettiez point en peine d'ajouster à la Couronne de Perse, de nouueaux peuples & vne nouuelle puissance. Il est bien seant à vn homme & à vn ieune Prince qui a en main de grandes forces, de se signaler par des actions qui facent reconnoistre aux Perses que c'est vn homme qui leur commande. Et certes il me semble qu'il vous importe pour deux raisons de faire la guerre. L'vne, afin que les Perses apprennent qu'ils ont vn Roy courageux, & l'autre afin de les fatiguer par la guerre, de peur que leur oisiueté ne les face sousleuer contre vous. Faites donc quelque chose, tandis que vous estes encore dans la fleur de vostre ieunesse, car les forces de l'esprit s'augmentent auec celles du corps; mais à mesure que le corps perd quelque chose de sa vigueur, l'esprit perd aussi quelque chose de la sienne; Enfin l'esprit vieillit auec le corps, & deuient aueque luy inhabile à toutes choses. Atosse parla de la sorte à Darius à la priere de Democedes, & Darius luy fit cette response. *Vous m'auez dit toutes les choses que ie me suis déja proposées; i'ay resolu de declarer la guerre aux Scythes, en faisant faire sur la mer vn pont qui trauerse d'vne terre à l'autre, & vous en verrez bien tost l'effet. Songez à ce que vous voulez faire,* luy respondit Atosse, *& ne commencez point par les Scythes, que vous aurez quand vous voudrez, mais allez faire la guerre aux Grecs, car ie souhaite sur toutes choses que vous me donniez pour esclaues des Lacedemoniennes, des Argiennes, des Athenniennes & des Corinthiennes, dont i'ay si souuent oüy parler. Vous auez vn homme, (ie veux dire celuy qui vous a guery) qui peut vous rendre plus de seruice que personne dans cette expedition. Il peut vous faire connoistre les affaires des Grecs, & vous donner des adresses qui faciliteront vostre entreprise. Puis que vous estes d'auis,* luy dit Darius, *que ie commence par la Grece, il me semble à propos deuant que de rien faire, d'y enuoyer quelques Perses auec celuy que vous dites, pour reconnoistre les affaires, afin que sur leur rapport, ie face marcher plus asseurément mes trouppes contre les Grecs.* Ainsi parla Darius, qui commença bien tost apres ce qu'il s'estoit proposé. Car aussi tost que le iour fut venu, il manda quinze Seigneurs des plus apparans des Perses, & leur commanda de suiure Democedes, de reconnoistre aueque luy tous les lieux maritimes de la Grece, & sur tout de prendre garde que Democedes ne se dérobast d'eux, & de le ramener en Perse. Quand il leur eut donné ces ordres, il manda aussi Democedes, & le pria de re-

Darius resout de faire la guerre aux Grecs.

venir auec les Perſes lors qu'il leur auroit montré toute la Grece. Dauantage, il luy commanda de porter pour preſent à ſon pere, & à ſes freres, tous ſes meubles, luy promit de luy en donner de plus precieux & en plus grand nombre, & luy dit outre cela qu'il feroit charger vn vaiſſeau de toutes ſortes de richeſſes pour le faire partir aueque luy. Pour moy ie penſe que Darius luy diſoit toutes ces choſes ſans deſſein & ſans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit ſonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il luy feroit croire luy meſme qu'il le vouloit abandonner. C'eſt pourquoy il fit reſponſe qu'il ſeroit bien aiſe de laiſſer ſes biens à Suſe pour les retrouuer à ſon retour, mais qu'il prendroit le vaiſſeau que Darius luy promettoit pour en faire des preſens à ſes freres. Lors que Darius eut donné ces ordres à Democedes, il le congedia auec les Perſes qu'il enuoyoit aueque luy, & leur fit prendre le chemin de la mer. Quand ils furent arriuez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent equiper vn vaiſſeau, & le firent remplir de toutes ſortes de viures; & apres auoir fait leur equipage ils paſſerent en Grece, virent tous les lieux maritimes, & en firent la deſcription. Enfin apres auoir conſideré la pluſpart des lieux de la Grece, les plus fameux & les plus celebres, ils aborderent à Tarante, ville d'Italie, Mais Ariſtophilides qui eſtoit de Crotone auſſi bien que Democedes, & qui eſtoit alors Roy des Tarentins, fit oſter le gouuernail des vaiſſeaux Medois, & fit arreſter les Perſes comme des eſpions. Cependant Democedes eſtoit allé à Crotone au logis de ſon pere; & durant qu'il eſtoit en chemin, Ariſtophilides remit les Perſes en liberté, & leur fit reſtituer ce qu'il auoit fait oſter de leurs vaiſſeaux. Les Perſes partirent auſſi toſt de Tarante, pourſuiuirent Democedes, arriuerent dans Crotone, & ſe ſaiſirent de luy l'ayant rencontré dans la place. Quelques Crotoniates redoutant la puiſſance des Perſes, vouloient qu'on leur liuraſt Democedes; d'autres au contraire s'y oppoſerent, & traiterent les Perſes à coups de baſton, bien qu'ils leur repreſentaſſent quels ils eſtoient. *Habitans de Crotone*, leur dirent-ils, *conſiderez ce que vous faites, en voulant retenir vn fugitif qui ſe dérobe à vn grand Roy. Penſez vous tirer quelque auantage de faire cette iniure à Darius, & croyez vous auoir vn bon ſuccés de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains? Car enfin voſtre ville ne ſera-t'elle pas la premiere à qui nous declarerons la*

Darius enuoye Democedes en Grece auec quelques preſens.

Democedes ſe dérobe des Perſes.

guerre? ne ſera-t'elle pas la premiere que nous nous efforcerons de détruire. Toutes ces paroles ne perſuaderent pas les Crotoniates, au contraire on n'oſta pas ſeulement aux Perſes Democedes, mais encore le vaiſſeau qu'ils auoient amené auec eux. C'eſt pourquoy ils s'en retournerent en Aſie, ſans paſſer plus auant dans la Grece, parce qu'ils n'auoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils eſtoient preſts de partir, Democedes leur manda qu'ils fiſſent ſçauoir à Darius qu'il alloit eſpouſer la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, eſtoit vn nom celebre, & dont le Roy faiſoit grand eſtat. Ie croirois que Democedes precipita ce mariage à force d'argent, & qu'il celebra ſes nopces auec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire iuger aux Perſes qu'il eſtoit en grande conſideration dans ſon païs. Apres que les Perſes furent partis de Crotone, ils furent pris par quelques vaiſſeaux aupres de Iapygie, mais ils furent rachetez par vn banny de Tarente, nommé Gillus, & par luy-meſme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconnoiſtre ce ſeruice, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit; mais Gillus le ſupplia de le faire ſeulement reſtablir dans ſon païs, & là deſſus il conta au Roy ſon auanture. Mais afin que toute la Grece ne priſt pas l'eſpouuante, s'il falloit en ſa faueur faire paſſer vne flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens ſuffiroient pour le remettre dans ſon païs, s'imaginant que par leur entremiſe on luy accorderoit facilement ſon retour, parce qu'il y auoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obeïrent donc à Darius; toutefois ils ne peurent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les contraindre. Quant aux Perſes dont ie viens de parler, ils ont eſté les premiers qui paſſerent de l'Aſie en Grece, & qui en allerent reconnoiſtre le païs & les forces.

Democedes ſe marie en ſon païs.

Les premiers Perſes qui paſſerent de l'Aſie en Grece.

Apres toutes ces choſes, la premiere ville que prit Darius, tant ſur les Grecs que ſur les Barbares, fut Samos; & en voicy le ſuiet. Lors que Cambyſes fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte, pluſieurs Grecs l'y ſuiuirent en partie comme il y a grande apparence, pour trafiquer, en partie pour porter les armes, & en partie auſſi pour voir ce païs. Il y auoit entr'eux vn nommé Syloſon fugitif de Samos fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il ſe promenoit vn iour dans Memphis auec vn manteau d'eſcarlate dont il s'eſtoit enueloppé, Darius qui eſtoit alors des gardes de Cambyſes, & qui n'eſtoit pas encore

Samos priſe & détruite par Darius.

core en grande eſtime, euſt enuie d'auoir ce manteau, & alla demander à Syloſon s'il le vouloit vendre. Syloſon ayant reconnu que Darius auoit vne extréme enuie d'auoir ce manteau, luy dit comme inſpiré par quelque Dieu; Qu'il ne le vendroit pas pour tout l'argent qu'il pourroit luy en donner, mais que puis qu'il le deſiroit, il luy donnoit de bon cœur. Darius le remercia de ſon honeſteté, & prit le manteau; & Syloſon crut alors que c'eſtoit vne perte qu'il auoit faite. Cependant Cambyſes mourut, les Mages furent détruits par les ſept Perſes, & de ces ſept Darius paruint à la Couronne. Syloſon ayant ſçeu que le Royaume eſtoit tombé entre les mains de celuy à qui il auoit donné en Egypte vn manteau, ſe rendit à Suſe; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy auoit fait autrefois plaiſir. On ne manqua pas d'en auertir auſſi toſt Darius, qui s'eſtonnant de ce qu'on luy diſoit; *Qui eſt-ce des Grecs*, dit-il, *qui ſe pourroit vanter de m'auoir fait plaiſir, & à qui d'eux pourrois-ie auoir de l'obligation dans mon auenement à la Couronne? A peine s'en trouue-t'il qui ſoient venus iuſqu'à nous; & il me ſemble que ie n'ay iamais eu beſoin d'aucun Grec. Qu'on le faſſe toutefois entrer, afin que ie ſçache ce qu'il veut dire.* Lors que Syloſon eut eſté introduit, les truchemens luy demanderent, quel il eſtoit, & comment il auoit fait plaiſir au Roy? Alors il leur conta comment il auoit autrefois donné ſon manteau à Darius; Et en meſme temps, *O le plus noble & le plus genereux de tous les hommes*, reſpondit Darius, *Vous eſtes donc celuy qui me fiſtes vn preſent durant que ie n'auois aucun credit; Certes encore que vous m'ayez donné peu de choſe, ie l'eſtime toutefois autant que ſi ie receuois auiourd'huy des preſens, qui fuſſent conformes à la condition où ie ſuis; C'eſt pourquoy ie reconnoiſtray ce plaiſir par vne abondance d'or & d'argent, afin que vous n'ayez pas ſujet de vous repentir d'auoir eſté liberal enuers Darius. Sire*, luy repliqua Syloſon, *ne me donnez point d'or ni d'argent, mais donnez moy Samos ma Patrie, quand vous l'aurez deliurée de miſere & d'oppreſſion. Depuis que Polycrates mon frere eſt mort miſerablement par le crime d'Oretes, vn de nos valets s'en eſt rendu Maiſtre; Ie vous ſupplie de me la donner ſans qu'il en couſte tant de ſang, & ſans qu'elle ſoit ſaccagée.* Darius ayant oüy cette demande, enuoya vne armée à Samos, ſous la conduite d'Otanes, qui auoit eſté l'vn des ſept, & commanda à ce Capitaine d'executer toutes les cho-

Syloſon fait preſent d'vn manteau à Darius.

Syloſon bien recompenſé du manteau qu'il auoit donné à Darius.

ſes que demanderoit Syloſon. Otanes partit donc auec ſon armée, & s'embarqua pour Samos.

Meandrie Secretaire de Polycrates, ſe rend Maiſtre de Samos.

Cependant Meandrie, fils de Meandrie, s'en eſtoit rendu Souuerain, depuis qu'il eut appris la mort de Polycrates, qui à ſon départ luy en auoit donné le Gouuernement. Il voulut veritablement ſe montrer iuſte & equitable, mais ſa fortune le tenta, & il luy fut impoſſible de demeurer homme de bien aupres d'vne Couronne qui s'offroit à luy. Auſſi toſt qu'on luy eut apporté la nouuelle de la mort de Polycrates, il fit dreſſer vn Autel à Iupiter Liberateur, & deſigna à l'entour vn Temple qu'on voit encore auiourd'huy dans les faux-bourgs. Apres qu'il eut acheué cette entrepriſe, il fit aſſembler les Citoyens, à qui il tint ce diſcours; *Vous ſçauez que le Sceptre & la puiſſance de Polycrates, m'a eſté miſe entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conſeruer auiourd'huy la domination ſouueraine. Mais autant qu'il me ſera poſſible, ie ne feray iamais ce que ie condamne en autruy; & pour vous dire ce que ie penſe, ie n'ay iamais approuué que Polycrates fuſt le Maiſtre de ſes eſgaux, & ie n'approuueray iamais qu'vn autre entreprenne la meſme choſe. Mais enfin Polycrates eſt mort, & a accomply ſa deſtinée. Pour moy qui me dépoüille deuant vous de la puiſſance & du commandement, ie vous conſeille de viure dans l'égalité, & vous demande ſeulement que vous trouuiez bon qu'on me donne particulierement ſix talens de l'argent de Polycrates, & que comme i'ay baſty le Temple de Iupiter Liberateur, le Sacerdoce en demeure perpetuellement & à moy & à mes ſucceſſeurs, comme pour la recompenſe de vous auoir rendu la liberté.* Voila les demandes que Meandrie fit aux Samiens; mais en meſme temps quelqu'vn de l'aſſemblée ſe leua, & luy parla de la ſorte, *Vous ne meritez pas*, luy dit-il, *de commander aux Samiens, vous qui auez touſiours eſté vn méchant & vn ſcelerat; mais vous meritez pluſtoſt qu'on vous faſſe rendre compte des finances dont vous auez eu l'adminiſtration, & que vous auez deſtournées.* Celuy qui luy parla de la ſorte eſtoit vn homme ſans reproche, & en grande eſtime parmy tous ſes Citoyens, & s'appelloit Teſearque. Meandrie fit reflexion ſur cette auanture, & iugeant que s'il abandonnoit la puiſſance vn autre peut-eſtre s'y eſtabliroit en ſa place, il reſolut enfin de ne point quitter la domination. Ainſi il ſe retira dans le chaſteau, où il manda les Citoyens les vns apres les autres, comme s'il euſt voulu leur rendre compte de ſon adminiſtration des finances, & auſſi toſt il s'en ſaiſit, & les fit mettre dans ſes pri-

Diſcours de Meandrie aux Samiens.

Reproches faits à Meandrie.

ſons. Cependant il tomba malade ; & ſon frere nommé Lycarette s'imaginant qu'il deuoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les priſonniers pour vſurper plus facilement la puiſſance dans Samos, où il ne ſembloit pas qu'on vouluſt recouurer la liberté.

Les Perſes reconduiſent Syloſon à Samos.

Quand les Perſes furent arriuez à Samos où ils reconduiſoient Syloſon, perſonne ne leur fit reſiſtance. Ceux qui eſtoient de la faction de Meandrie, dirent qu'ils eſtoient preſts à ſe rendre, & que Meandrie meſme ſe retireroit de l'Iſle de Samos. Otanes approuua ce procedé, & tandis qu'on trauailloit à l'accord, les grands Seigneurs demeurerent ſur leurs chariots qu'ils auoient fait arreſter deuant la porte du chaſteau. Or Meandrie auoit vn frere nommé Charilée qui eſtoit inſenſé & furieux, & qu'on tenoit renfermé dans vne baſſe foſſe pour quelque faute qu'il auoit faite. Ce perſonnage ayant oüy parler de ce qui ſe faiſoit, & veû par vne ouuerture de la foſſe où il eſtoit, les Perſes aſſis ſur leurs Chariots, fit entendre par ſes cris qu'il vouloit parler à Meandrie, qui commanda en meſme temps qu'on l'amenaſt deuant luy. Lors que Charilée fut en la preſence de ſon frere, il commença ſon diſcours par des iniures & des imprecations. Et voulant luy perſuader qu'il ſe iettaſt ſur les Perſes, *O le plus meſchant de tous les hommes*, dit-il, *Quoy donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans vne baſſe foſſe, moy qui ſuis ton frere, & qui n'ay commis aucun crime qui ſoit digne de ce traitement ; & maintenant que tu vois les Perſes qui te viennent attaquer ; & qui te vont bannir de ton païs, tu n'oſes en prendre la vangeance, bien qu'il te ſoit aiſé de les deffaire. Que ſi tu les redoutes ſi fort, donne moy tes trouppes auxiliaires, afin que ie les faſſe repentir d'eſtre venus ſur nos bords ; & quant à toy ie ſçauray bien te faire ſortir de cette Iſle.* Ce diſcours de Charilée fut conſideré par Meandrie, non pas, comme ie penſe, qu'il eſtimaſt ces forces capables de ſurmonter celles du Roy, mais parce qu'il euſt eſté faſché que Syloſon euſt recouuré ſi facilement la ville. Ainſi il crût qu'il falloit irriter les Perſes pour leur donner ſuiet de mal traiter les Samiens, & de les laiſſer ſans forces à Syloſon, ſçachant bien que quand les Perſes auroient eſté outragez, ils s'en vangeroient ſur les Samiens ; & que pour luy il trouueroit touſiours vn paſſage aſſeuré pour ſortir de l'Iſle quand il voudroit. En effet il auoit fait creuſer ſous terre

Vn frere de Meandrie le ſollicite à ſe ietter ſur les Perſes.

vn chemin qui conduiſoit du chaſteau à la mer, & ſortit de Samos par cette voye. Cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit vne ſortie ſur les Perſes qui n'attendoient pas cét acte d'hoſtilité, mais qui s'étoient imaginez que l'accord eſtoit fait, & que toutes choſes eſtoient tranquilles. De ſorte que ces Ennemis que l'on n'apprehendoit pas attaquerent ceux qui eſtoient ſur les chariots, & les taillerent en pieces ſans conſiderer qu'ils eſtoient les premiers des Perſes. Durant que ces choſes ſe faiſoient, le reſte des troupes des Perſes vindrent au ſecours, & repouſſerent les Auxiliaires, qui ſe retirerent dans le chaſteau. Quand Otanes qui eſtoit General des Perſes eut veû vn ſi grand carnage des ſiens, bien qu'il ſe ſouuinſt des ordres qu'il auoit reçeus du Roy en partant, de ne point mal-traiter les Samiens, & de rendre à Syloſon l'Iſle de Samos, ſans y apporter aucun dommage, toutefois il en perdit la memoire en cette occaſion, & commanda aux ſiens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient, ſans eſpargner meſme les enfans. Ainſi tandis qu'vne partie de ſes trouppes aſſiegeoit le chaſteau, les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouuoient à leur chemin, auſſi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos, fit voile en Lacedemone, où eſtant arriué auec tous les threſors & toutes les richeſſes qu'il auoit emportées, il donna ordre à ſes valets de tirer de ſes coffres ſa vaiſſelle d'or & d'argent ; & comme ils eſtoient occupez à executer ſon commandement, il amena inſenſiblement en ſa maiſon Cleomene qui eſtoit fils d'Anaxandride, & qui regnoit alors à Sparte. Ce Prince s'eſtonna à l'aſpect de tant de richeſſes dont Meandrie le pria de choiſir ce qui luy plairoit le plus, & de le faire emporter dans ſon Palais. Mais bien que Meandrie luy euſt dit pluſieurs fois la meſme choſe & qu'il le preſſaſt d'accepter ce qu'il luy offroit, neantmoins Cleomene demeura ferme, & iugea qu'il n'eſtoit pas iuſte de prendre les choſes qu'on luy preſentoit. Depuis ayant eſté aduerty que Meandrie en faiſoit des preſens à quelques vns des Citoyens, il crut qu'il deuoit empeſcher cette liberalité, qui pouuoit nuire à la ville. Il alla donc trouuer les Ephores, & leur remontra qu'il eſtoit auantageux à Sparte, de faire ſortir du Peloponeſe ce Samien, de peur qu'il ne fuſt cauſe de quelque malheur. Les Ephores ſuiui-

Meandrie ſe retire à Sparte auec de grands threſors.

Les Ephores font ſortir Meandrie de Sparte.

rent l'auis de Cleomene, & firent ſortir Meandrie de leur païs. Au reſte quand les Perſes eurent ſaccagé Samos, ils la remirent entre les mains de Syloſon toute deſerte & dépeuplée. Toutefois quelque temps apres Otanes la repeupla ſur vn ſonge qu'il eut, & ſe ſentant trauaillé d'vne maladie qui luy vint aux parties honteuſes.

Les Babyloniens ſe reuoltent.

Tandis que l'armée nauale alloit à Samos, les Babyloniens ſe reuolterent, apres auoir preparé toutes les choſes pour la guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les ſept Perſes conſpiroient contre luy, ils ſe ſeruirent de l'occaſion de ces troubles, ſe diſpoſerent à ſouſtenir vn ſiege, & firent ſecrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroiſtre leur rebellion, ils firent ſortir de leur ville toutes les femmes, ne s'en reſeruerent que chacun vne qui ſçauoit faire du pain, & firent aſſembler toutes les autres en vn endroit où elles furent eſtranglées, afin qu'elles ne mangeaſſent pas les viures dont ils auoient fait prouiſion. Darius ayant ſçeu leur deſſein, marcha contre eux auec toutes ſes troupes, & aſſiegea la ville de Babylone. Mais les Babyloniens pour luy teſmoigner qu'ils faiſoient peu d'eſtat de ſes forces, monterent ſur leurs remparts, commencerent à danſer, dirent des iniures à Darius & à ſon armée, & meſme quelqu'vn d'eux parla de la ſorte. *Perſes*, dit-il, *pourquoy demeurez vous ſi long temps aux pieds de nos murailles, à perdre voſtre temps? croyez mon conſeil, retirez vous, car vous ne nous prendrez iamais, que quand les Mules engendreront.* Ainſi parla vn Babylonien, s'imaginant qu'vne Mule ne pouuoit iamais engendrer. Enfin apres auoir conſommé vn an & ſept mois deuant Babylone, Darius & ſes gens commencerent à s'ennuyer d'vn ſi long ſiege, encore qu'il euſt mis en vſage contre eux toutes ſortes de machines, toutes ſortes de ruſes; & outre quantité d'inuentions, celles dont Cyrus s'eſtoit autrefois ſeruy pour prendre cette ville Mais apres que les Babyloniens eurent reſiſté vingt mois, il arriua chez Zopyre fils de Megabyſes, l'vn des ſept qui auoient ruiné le Mage, vne choſe extraordinaire & qui fut priſe pour vn prodige, car vne des Mules qui luy ſeruoit à porter des viures, engendra. Lors qu'il en eut eſté aduerty, comme il ne put croire ce rapport à cauſe de la nouueauté de la choſe, il s'en voulut eſclaircir par la veuë; & quand il eut veû le poulain de la Mule, il deffendit à ſes eſclaues d'en rien deſcouurir, ſe remettant en memoire les paroles du Babylo-

Cruauté des Babyloniẽs.

Darius aſſiege Babylone.

Vne Mule engendre, ce qui fut pris pour vn preſage.

nien, qui auoit dit au commencement du ſiege, qu'on ne prendroit Babylone, que quand vne Mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouuoit prendre cette ville, & s'imagina que par vne permiſſion des Dieux le Babylonien auoit parlé comme il auoit fait, & la Mule auoit engendré. Quand il eut donc reconnu que c'eſtoit le deſtin de Babylone qu'elle fuſt priſe, il alla trouuer Darius, & luy demanda s'il faiſoit vn ſi grand eſtat de la priſe de cette ville; & ayant ſçeu que le Roy ſouhaittoit ſur toutes choſes de s'en rendre Maiſtre, il commença à chercher les moyens d'acheuer tout ſeul cette entrepriſe. Car les belles actions ſont eſtimées particulierement chez les Perſes, & y ſeruent de degrez pour monter dans les honneurs; Auſſi ne deſcouurit-il à perſonne, qu'il ne falloit que luy pour mettre Babylone entre les mains du Roy. Il reſolut donc de ſe découper luy-meſme le viſage, & de paſſer chez les Ennemis défiguré comme il ſeroit, ſans ſe ſoucier de la difformité que ſon deſſein luy laiſſeroit. En meſme temps il ſe coupa le nez & les oreilles, ſe tondit les cheueux à l'entour de la teſte d'vne façon indigne de ſa dignité, ſe couurit luy-meſme de playes, & alla en cét eſtat trouuer Darius. Quand le Roy le vit ſi indignement traité, luy qui eſtoit vn des premiers hommes de la Perſe, il en fut touché de telle ſorte, qu'en ſe leuant de ſon ſiege, il s'écria hautement, & demanda en colere qui auoit commis cét attentat. *Perſonne*, reſpondit Zopyre, *Perſonne que vous, dont la puiſſance eſt ſi grande, n'euſt pû me traiter de la ſorte. Ce n'eſt point vne main eſtrangere qui m'a mis en cét eſtat, c'eſt moy-meſme, parce que ie ne ſçaurois ſouffrir que les Aſſyriens ſe moquent plus long temps des Perſes. O le plus miſerable de tous les hommes*, luy dit Darius, *vous voulez donner trop d'eſtime à vne honteuſe action, quand vous dites que vous vous eſtes ſi indignement outragé à cauſe de ceux que nous aſſiegeons. Eſtes vous ſi inſensé de croire que les Ennemis ſe rendront pluſtoſt, parce que vous vous eſtes défiguré le viſage? Auiez vous perdu la raiſon quand vous vous eſtes ſi cruellement déchiré. Si*, luy reſpondit Zopyre, *ie vous euſſe communiqué ce que ie voulois faire, vous ne me l'euſſiez iamais permis. C'eſt pourquoy n'appellant que moy à mon conſeil, ie me ſuis ietté ſur moy-meſme, & me ſuis traité comme vous voyez. Ainſi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy ie me gouuerneray*

Eſtrange reſolution de Zopyre.

Il ſe coupe le nez & ſe défigure pour rendre ſeruice à ſon Roy.

en cette maniere. I'approcheray des murailles des ennemis, comme ſi i'eſtois fugitif de voſtre armée, ie leur diray que vous m'auez fait toutes ces indignitez, & ie m'imagine que le déplorable eſtat où ils me verront les obligera de me croire, & que i'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixieſme iour apres que ie ſeray entré dans la ville, faites mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous ſçauroit incommoder, proche la porte de la ville qui a le nom de Semiramis; ſept iours apres faites mettre encore deux mille hommes vis à vis des portes des Niniens, & enfin apres auoir laiſſé paſſer vingt iours ſans rien faire, mettez encore d'autres gens au nombre de quatre mille du coſté de la porte des Chaldeens. Mais ne faites prendre aux vns & aux autres que leurs eſpées pour toutes armes. Et apres le vingtieſme iour, faites marcher toute voſtre armée vers la ville pour donner vn aſſaut general. Mais ſur tout ordonnez les Perſes contre les portes qu'on appelle Belides & Ciſſiennes. Car ie ne doute point que les Babyloniens qui auront veû les grandes actions que i'auray faites pour eux, ne me confient entre autres choſes les clefs de ces deux portes. Alors ce ſera aux Perſes & à moy d'auoir ſoin du reſte, & d'acheuer cette entrepriſe. Apres ce diſcours il courut vers les murailles de la ville, en regardant derriere luy de temps en temps, comme vne perſonne qui fuiroit. Ceux qui faiſoient la ſentinelle dans les tours, le voyant venir tout en ſang, en deſcendirent; & apres auoir baiſſé vne planchette, ils luy demanderent quel il eſtoit, & ce qu'il venoit chercher? Quand il leur eut dit qu'il eſtoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez eux vn aſyle, ils le menerent à la maiſon de ville des Babyloniens, où il ne fut pas ſi toſt entré qu'il commença à déplorer ſon infortune. Il dit que Darius luy auoit fait tout ce qu'il s'eſtoit fait luy-meſme, parce que ne voyant point d'apparence de prendre la ville, il luy auoit voulu conſeiller de leuer le ſiege. *Mais maintenant ie viens à vous, Babyloniens, & pour voſtre auantage, & pour le malheur de Darius & de ſon armée. Car puis que ie ſçay tous ſes deſſeins & ſes reſolutions, ie feray bien en ſorte qu'il ne m'aura pas fait impunément vn traittement ſi mauuais.* Ainſi Zopyre parla aux Babyloniens; Si bien que quand ils le virent en cét eſtat, le nez & les oreilles coupées, & le corps tout couuert de ſang & de coups de foüet, luy qui eſtoit parmy les Perſes en ſi grande conſideration, ils crurent qu'il leur diſoit la verité, & qu'il s'eſtoit ietté entre leurs mains

Conduite de Zopyre pour prendre Babylone.

Il va trouuer les Babyloniens qui le reçoiuent bien.

pour les ſecourir, & furent aiſément perſuadez de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & auſſi toſt qu'on luy en eut donné, il executa ce qu'il auoit reſolu auec Darius. Car le dixieſme iour apres qu'il fut entré dans la ville, il fit vne ſortie auec les Babyloniens, qu'on auoit mis ſous ſa conduite, ſurprit les premiers mille hommes que Darius auoit fait mettre par ſon conſeil proche de la ville, & les tailla tous en pieces. Les Babyloniens voyans que ſes actions reſpondoient à ſes paroles, en teſmoignerent vne ioye extraordinaire, & ſe reſolurent d'obſeruer tout ce qu'il leur propoſeroit. Quand il eut donc laiſſé paſſer quelques iours, comme il en eſtoit demeuré d'accord auec Darius, il fit vne autre ſortie auec l'élite des Babyloniens, & défit deux mille hommes de Darius. De ſorte que les Babyloniens voyant cette ſeconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'auoient des loüanges que pour luy. Zopyre s'eſtant repoſé quelques iours, fit vne troiſieſme ſortie, mena ſes troupes à l'endroit qui auoit eſté deſigné, ſurprit & tua les quatre mille hommes que Darius y auoit mis; Et apres cette derniere action, Zopire fit toutes choſes parmy les Babyloniens, on luy donna le commandement des armes & la garde de la ville. Mais lors que Darius fit marcher toute ſon armée contre la ville, ſuiuant la reſolution qu'il auoit priſe auec Zopyre, alors Zopyre découurit ſon ſtratageſme; Car tandis que les Babyloniens eſtoient montez ſur leurs murailles, & qu'ils en repouſſoient genereuſement les troupes de Darius, Zopyre ouurit les portes Ciſſiennes & Belides, & fit entrer les Perſes dans la ville. Quelques Babyloniens qui apperçeurent cette trahiſon, s'enfuirent dans le Temple de Iupiter Belus, & ceux qui ne l'auoient pas veuë, tindrent ferme dans leur poſte, iuſqu'à ce qu'ils eurent connu qu'ils auoient eſté trahis. Ainſi la ville de Babylone fut priſe pour la ſeconde fois; & lors que Darius s'en fut rendu Maiſtre, il en fit raſer les murailles, & abattre toutes les portes, ce que n'auoit pas fait Cyrus, qui l'auoit priſe deuant luy. Il fit auſſi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la ville, & voulut qu'ils euſſent des femmes pour en auoir des enfans; Car les Babyloniens, comme nous auons deſia dit, les auoient fait toutes eſtrangler, pour n'auoir pas faute de viures. C'eſt pourquoy Darius ordonna aux peuples voiſins, d'enuoyer en Babylone, vn certain nombre de fem-

femmes ; & enfin l'on y en reçeut cinquante mille, dont les Babyloniens d'auiourd'huy ſont deſcendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce iugement, que iamais perſonne n'auoit ſurpaſſé les actions de Zopyre, ſi l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas vn des Perſes ne s'eſt iamais iugé digne d'eſtre comparé. On dit auſſi que Darius auoit ſouuent cette parole en la bouche, qu'il euſt mieux aimé vn Zopyre ſain & entier, que de prendre encore vingt Babylones. Au reſte il le recompenſa magnifiquement, car il luy donnoit tous les ans ce qu'il y auoit de plus beau & de plus honnorable parmy les Perſes ; & outre beaucoup d'autres choſes, il luy donna particulierement la ville de Babylone, pour en iouïr durant tout le reſte de ſa vie. Zopyre eut vn fils nommé Megambyſes qui fut en Egypte General de l'armée contre les Atheniens & leurs alliez ; & cét autre Zopire qui abandonna les Perſes pour ſe donner aux Atheniens, eſtoit fils de Megambyſes.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

th la C· au au ls qu

HERODOTE.

LIVRE TROISIESME.
INTITVLE'
MELPOMENE.

APRES la prise de Babylone, Darius alla faire la guerre aux Scythes. Car comme l'Asie estoit abondante en hommes, & qu'il en tiroit de grands reuenus, il luy prit enuie de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois iettez dans la Medie, & auoient défait en bataille ceux qui leur auoient voulu resister. En effet les Scythes, comme nous auons desia dit, auoient tenu vingt-huit ans la domination de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuiuant les Cymmeriens, & auoient osté l'Empire aux Medes, qui estoient auparauant les Maistres de cette partie de la Terre. Mais apres auoir demeuré pendant ces vingt-huit années hors de leur païs, ils y voulurent retourner, & n'y trouuerent pas moins d'affaires qu'ils en auoient trouué chez les Medes. Ils rencontrerent

Darius veut aller faire la guerre aux Scythes.

Les Scythes retournent en leur païs, apres en auoir esté dehors vingt-huit ans.

donc vne armée qui eſtoit venuë au deuant d'eux, car durant vne ſi longue abſence, leurs femmes auoient eſpouſé leurs eſclaues, qui ſont ordinairement aueugles, parce que les Scythes leur creuent les yeux pour les employer à tirer plus facilement le lait, dont ils ſe ſeruent pour breuuage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui ſont faits comme des fluſtes, qu'ils mettent dans la nature des jumens, puis ils y font ſouffler leurs eſclaues, & cependant d'autres tirent le lait. Ils diſent qu'ils ſe ſeruent de cette inuention, parce que le ſouffle fait enfler les veines des jumens, & que par ce moyen leur pys s'aualle & ſe groſſit. Quand ils ont tiré le lait, ils le verſent dans des vaiſſeaux de terre, & mettent à l'entour des eſclaues aueugles qui le remuënt & qui le battent; mais on recueille auec ſoin celuy de deſſus, parce qu'il eſt eſtimé le meilleur, comme celuy de deſſous eſt eſtimé le moindre; Enfin c'eſt pour ſeruir à cela que les Scythes font creuer les yeux à tous les priſonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiuer la terre, mais ſeulement à nourrir du beſtail. Il naſquit donc de ces eſclaues, & des femmes des Scythes, de ieunes gens, qui ayant ſçeu la condition de leur naiſſance, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie. Ils firent premierement vn large retranchement, qui s'eſtendoit depuis le Mont Taurus iuſqu'au Palus Meotide; & s'eſtans campez entre ce retranchement, ils firent toutes ſortes de reſiſtance, pour empeſcher les Scythes de rentrer dans leur païs. On donna pluſieurs combats où les Scythes ne purent auoir aucun auantage; & enfin apres beaucoup de ſang reſpandu, vn d'entre eux parla en ces termes, *Que faiſons nous*, dit-il, *de nous amuſer à combattre auec nos eſclaues? Comme nous perdons tous les iours quelques-vns des noſtres, nous diminuons auſſi tous les iours; & tout de meſme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doiuent obeïr, & à qui nous deuons commander. Il me ſemble que nous ne deuons plus nous ſeruir contre eux de nos arcs & de nos fléches, mais il faut prendre les foüets dont nous frappons nos cheuaux, & les aller trouuer en cét equipage. Quand ils nous voyent auec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous ſont eſgaux, & que leurs peres nous eſtoient eſgaux. Mais quand ils verront que nous irons contre eux le foüet à la main, ils ſe ſouuiendront de leur condition, ils apprendront qu'ils ſont nos eſclaues; & lors qu'ils auront appris la baſſeſſe de leur naiſſance, ils n'au-*

Façon de tirer le lait des jumens chez les Scythes.

Les Scythes font creuer les yeux à tous les eſclaues qu'ils prennent.

ront pas l'audace de nous reſiſter. Les Scythes ſe reſolurent de ſuiure ce conſeil; & leurs ennemis eſtonnez de la façon dont on les traitoit, ne ſe ſouuindrent plus de combattre, & prirent auſſi toſt la fuite. Ainſi les Scythes eurent la domination de l'Aſie; Ainſi en ayant eſté chaſſez par les Medes, ils retournerent en leur païs. Ce fut donc pour ce ſujet que Darius voulut en prendre la vangeance, & qu'il leua contre eux vne armée.

Les Scythes vainquent leurs eſclaues le foüet à la main, n'ayant pû les vaincre auec les armes.

Si l'on en croit les Scythes, leur nation eſt la plus nouuelle qu'il y ait au Monde, & leur païs a eſté peuplé en cette maniere; Ils diſent que durant que leur terre eſtoit deſerte & inhabitée, le premier qui y alla fut vn certain homme appellé Targytas, & ce que ie ne trouue pas vray-ſemblable, qu'il eſtoit fils de Iupiter, & de la fille du Fleuue Boriſthene. Ils diſent auſſi qu'il eut trois enfans, dont l'aiſné s'appelloit Lepoxais, le ſecond Apoxais, & le troiſieſme Colaxais; Que durant qu'ils regnoient, quatre pieces d'or maſſif tomberent du Ciel dans la Scythie, vne charruë, vn iouc, vne hache, & vn vaſe; Que l'aiſné les ayant le premier apperçeuës, en approcha auec deſſein de les prendre, mais que l'or deuint ſi chaud qu'il luy fut impoſſible de le toucher; Que celuy là s'eſtant retiré, le ſecond en approcha, & que l'or recommença tout de meſme à bruſler; Que ces deux s'eſtans retirez, le plus ieune arriua; prit cét or qui s'eſtoit eſteint, & que les autres ayant veû cette merueille, remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin les Scythes diſent que ceux d'entre eux qu'on appelle Auchates, ſont deſcendus de Lipoxais, que ceux qu'on nomme Catiares & Traſpies, tirent leur origine d'Apoxais, qui eſtoit le ſecond, & que du plus ieune eſtoit ſortie la race des Rois, que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes du nom d'vn Roy, mais les Grecs les ont appellez Scythes. Ils diſent donc que leur nation a commencé de la ſorte, & que depuis Targitas leur premier Roy iuſqu'au voyage de Darius contre eux, il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles ſont religieuſement gardées par les Rois, comme des choſes ſaintes & ſacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie; on fait tous les ans au lieu où elles ſont de grands ſacrifices; & l'on dit que quand celuy qui les garde, dort à deſcouuert le iour de cette Feſte, il ne vit pas iuſqu'au bout de l'an; & que neantmoins on luy donne pour cela autant de terre qu'il en peut parcourir en vn iour eſtant à cheual. Mais comme le païs eſt

Ce que diſent les Scythes de leur origine.

Les Scythes la plus nouuelle nation du Monde.

Les Païs du Septentrion, au deſſus des Scythes inhabitables.

Païs où il tõbe touſiours des plumes.

d'vne grande eſtenduë, Colaxais le diuiſa en trois Royaumes, & les donna à ces trois enfans. Neantmoins il voulut que celuy-là fuſt le plus grand, où l'on gardoit l'or qui eſtoit tombé du Ciel. Pour les Regions qui ſont vers le Septentrion, au deſſus de leur païs, ils diſent qu'on ne les ſçauroit habiter, à cauſe des plumes qui y tombent de tous coſtez ; car elles rempliſſent l'air & la terre, & empeſchent de paſſer outre. Voila ce que les Scythes diſent d'eux, & du païs qui eſt au deſſus d'eux. Mais les Grecs qui ſont ſur l'Helleſpont en parlent autrement, & diſent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon, il paſſa par cette contrée, où ſont maintenant les Scythes, & qui eſtoit alors deſerte & inhabitée; Que Geryon habitoit au delà de l'Helleſpont, dans vne Iſle que les Grecs appellent Erythie, non loin de Gades, qui eſt au delà des colones d'Hercule. Ils diſent auſſi que du coſté du Leuant, l'Ocean enuironne la terre, mais ils ne le ſçauroient montrer. Au reſte, s'il en faut croire les Grecs, Hercule eſtant party de là paſſa dans le Païs qu'on appelle auiourd'huy Scythie; & comme il y trouua de la pluye & de la gelée, il s'enueloppa de ſa peau, & s'y endormit. Tandis qu'il dormoit les jumens de ſon chariot qui paiſſoient, en furent oſtées comme par la main de quelque Dieu, & diſparurent de cét endroit. De ſorte que quand il fut eſueillé, il courut par tout le païs en les cherchant; & enfin il arriua dans vne terre qu'on nommoit Hylée, où il trouua dans vn antre vne fille nommée Echidna, moitié femme & moitié ſerpent, car depuis les cuiſſes iuſques en haut, elle eſtoit femme, & tout le reſte eſtoit ſerpent. Hercule s'eſtonna de la voir, mais apres s'eſtre remis de ſon eſtonnement, il luy demanda ſi elle n'auoit point veû paſſer ſes cauales; Elle luy reſpondit qu'elle les auoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'euſt couché auec elle; & Hercule luy donna la ſatisfaction qu'elle demandoit, comme pour la recompenſer d'auoir conſerué ſes cauales. Mais d'autant qu'elle differoit de iour en iour de les rendre, parce qu'elle vouloit qu'Hercule demeuraſt plus long temps auec elle, & qu'au contraire, Hercule ſouhaitoit de s'en aller; enfin apres luy auoir rendu ſes cauales, elle luy tint ce diſcours, *Ie n'auois gardé vos cauales que pour vous les rendre, & vous m'auez donné la recompenſe de vous les auoir gardées; Car i'ay conçeu de vous trois enfans, dites-moy ce que i'en feray lors qu'ils ſeront deuenus grands. Les laiſſeray-ie en ce païs, dont ie ſuis Souueraine, ou voulez-vous que ie vous les en-*

Ce que diſent les Grecs de l'origine des Scythes.

Vne femme moitié femme & moitié ſerpent.

uoye? Quand ils ſeront grands, reſpondit Hercule, *vous ferez ce que vous deuez, ſi vous faites ce que ie vais vous apprendre. Retenez dans cette contrée celuy qui pourra rendre cét art & ſe ſeruir de ce baudrier. & faites-en ſortir celuy que vous n'en trouuerez pas capable. Si vous executez ces choſes, vous en aurez de la ſatisfaction, & vous ferez ma volonté.* Apres qu'Hercule luy eut fait cette reſponſe, il prit vn de ſes arcs, car il en auoit deux, & le donna à cette femme auec le baudrier d'où pendoit vn petit vaſe d'or, & puis il prit congé d'elle. Quand ces enfans furent nez, elle en appella vn Agathyrſe; le ſecond Gelon; & le troiſieſme, Scythe; Et lors qu'ils furent deuenus grands, elle executa l'ordre d'Hercule, fit ſortir de ſon païs deux de ſes enfans, Agathyrſe & Gelon, parce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule auoit ordonné; & retint aupres d'elle celuy qu'elle auoit nommé Scythe, parce qu'il auoit accomply la volonté de ſon pere. C'eſt de ce Scythe fils d'Hercule, que ſont ſortis les Rois de Scythie; & depuis ce temps-là, les Scythes ont toujours porté de petits vaſes au bas de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc aupres d'elle qu'vn de ſes enfans, & au reſte c'eſt ainſi que parlent les Grecs de l'origine des Scythes. Toutefois on en dit encore vne autre choſe, où ie trouue plus de vray-ſemblance, & que ie croirois plus facilemẽt. Les Scythes, dit-on, qu'on appelle Nomades & qui habitoient en Aſie, ſe voyant trauaillez par les guerres que leur faiſoient les Maſſagettes, trauerſerent le fleuue Araxe, & paſſerent chez les Cymmeriens, car on croit que le pays où ſont auiourd'huy les Scythes, eſtoit autrefois celuy des Cymmeriens. Auſſi-toſt les Cymmeriens s'aſſemblerent, & tindrent conſeil ſur l'incurſion des Scythes, qui venoient les attaquer auec vne grande armée, & les Rois & le peuple furent d'opinion differente. Le ſentiment des vns & des autres eſtoit iuſte & puiſſamment appuyé, mais celuy des Rois fut eſtimé le meilleur. Le peuple eſtoit d'auis que l'on ne fiſt point la guerre, & diſoit qu'il ne falloit pas tenter le haſard contre vne ſi grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois ſouſtenoient qu'il falloit combattre pour le païs, contre ceux qui le venoient enuahir. Ainſi les vns & les autres ne pouuant tomber d'accord, parce que le peuple vouloit qu'on abandonnaſt le païs aux Ennemis, ſans faire aucune reſiſtance, & que les Rois eſtimoient qu'il falloit pluſtoſt mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteuſement auec le peuple, enfin

Les Rois de Scythie ſortis de Scythe, fils d'Hercule.

Autre opinion de l'origine des Scythes.

Rois des Cimmeriens ſe tuent l'vn l'autre.

apres auoir conſideré les grands biens qu'ils auoient poſſedez, & les grands maux qui les ſuiuoient s'ils s'enfuyoient de leurs païs, les Rois reſolurent de demeurer, de ſe partager eſgalement, & de combattre les vns contre les autres iuſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent tous tuez. Le peuple les enterra aupres du fleuue de Tyros, où l'on void encore leurs ſepultures; & quand il leur eut rendu ce deuoir, il ſe retira du païs que les Scythes trouuerent deſert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouue encore dans la Scythie des murs & des ports appellez Cimmeriens. Il y a meſme vn certain païs que l'on nomme Cimmerie, & vn Boſphore, qui en eſt appellé Cimmerien. D'ailleurs il eſt conſtant que les Cimmeriens fuyans les Scythes, paſſerent en Aſie, & qu'ils s'eſtablirent dans vne peninſule, où eſt maintenant ſituée vne ville Grecque, appellée Sinope. On ſçait auſſi que les Scythes pourſuiuirent les Cimmeriens, & qu'en les pourſuiuant ils s'eſgarerent & entrerent dans la Medie. Car les Cimmeriens ne quitterent point en fuyant le riuage de la mer; & comme les Scythes s'eſtoient deſtournez de leur chemin par la terre ferme, ils tindrent touſiours la droite du Caucaſe iuſqu'à ce qu'ils ſe trouuerent dans la Medie. On en dit encore d'autres choſes qui ſont eſgalement reçeuës par les Grecs & par les Barbares. Vn certain Ariſtée de Procõneſe fils de Cauſtrobie, a laiſſé par eſcrit qu'il fut tranſporté par Apollon chez les Iſſedons; Qu'au deſſus de ces peuples il en habite d'autres nommez Arimaſpes, qui n'ont qu'vn œil; Que plus auant il y a des Griffons qui gardent des minieres d'or, & que plus loin encore ſont les Hyperboreens, qui s'eſtendent iuſques à la mer; Que tous ces peuples, excepté les Hyperboreens, font perpetuellement la guerre à leurs voiſins ſous la conduite des Arimaſpes; Que les Iſſedons furent chaſſez par les Arimaſpes, & les Scythes par les Iſſedons; Et que les Cimmeriens qui habitoient ſur la mer Auſtrale, abandonnerent leur païs, à cauſe des incurſions des Scythes. Ainſi ce Poëte ne s'accorde pas auec les Scythes touchant leur païs. I'ay deſia dit d'où eſtoit cét Ariſtée, qui a fait mention de ces choſes, il faut que ie diſe ce que l'on m'apprit de luy dans Proconneſe & dans Cyſique. On me dit qu'Ariſtée, qui ne cedoit à perſonne de ſa ville, par les auantages de la naiſſance, mourut à Proconneſe, dans la boutique d'vn Foullon, où il eſtoit entré; & que le Foullon ayant bien fermé ſa boutique, vint auertir les parens d'Ariſtée de ſon auanture. Le bruit s'eſtant reſpandu dans la ville qu'Ariſtée eſtoit

Les Cimmeriens fuyans les Scythes, paſſent en Aſie.

Autre opinion touchãt les Scythes.

Peuples qui n'ont qu'vn œil.

Ariſtée.

mort

mort, il y eut vn Cizicenien nouuellement de retour de la ville d'Artace, qui asseura qu'il auoit veû dans Cizique, Aristée, & qu'il auoit parlé à luy. Et comme il soustenoit tousiours la mesme chose auec opiniastreté, les parens du mort allerent à la boutique du Foullon, auec toutes les choses necessaires pour ses funerailles, mais quand ils eurent ouuert la maison ils ne trouuerent Aristée ny vif ny mort. On dit que la septiesme année d'apres il parut dans Proconuese, qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaspeens, & qu'il disparut aussi tost qu'il les eut faits. *Aristée ny vif ny mort.*

Cela sans doute a du rapport auec les choses que i'ouïs dire à Metaponte ville d'Italie, trois cens quarante ans apres qu'Aristée eut disparu pour la seconde fois. Car les Metapontins disent qu'Aristée leur estant apparu, leur commanda de dresser vn Autel à Apollon, & de mettre aupres de cét Autel vne Statuë à qui l'on donneroit le nom d'Aristée. Il leur dit qu'ils estoient seuls de tous les peuples d'Italie, chez qui Apollon eust daigné descendre; que quant à luy il l'y auoit accompagné; qu'il s'apelloit à cette heure Aristée, & qu'il estoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent en suite qu'il disparut apres ce discours; qu'ils enuoyerent à Delphes pour sçauoir de l'Oracle ce qu'ils deuoient entendre par les paroles de cét homme; & que la Pythie leur commanda de luy obeïr, & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il auoit dit; & maintenant encore on voit dans Metaponte vne Statuë d'Aristée aupres de l'Autel d'Apollon, qui est dressé dans la place, auec des Lauriers tout à l'entour. Voila ce que nous auions à dire d'Aristée.

Quant au païs dont nous auions entreptis de parler, personne ne sçait ce qu'il y a au delà, & ie n'ay pû trouuer personne qui m'en ait pû rien apprendre. Et mesme Aristée dont ie viens de parler, ne dit point dans ses vers qu'il ait passé plus auant que le païs des Issedons, & ne parle de ce qui est au delà que comme l'ayant appris des Issedons. Pour moy ie passeray le plus loin qu'il me sera possible, & ie rapporteray toutes choses comme ie les auray trouuées. Depuis le Port où les Borysthe-niens font leur commerce, & qui est au milieu des côstes maritimes de la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre, sont les Callipides, qui sont veritablement Scythes, mais ils sont descendus des Grecs. On trouue au delà d'autres peuples, que *Callipides Scythes, descendus des Grecs.*

l'on appelle les Halisons; & les vns & les autres obseruent en toutes choses les coustumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halisons habitent les Scythes qu'on apelle Laboureurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain, mais pour en faire du feu. On rencontre en allant plus loin les Neures, dont la contrée autant que i'ay pû m'en instruire est toute deserte & inhabitée du costé du Septentrion. Toutes ces nations habitent le long du fleuue Hypanis vers la partie Occidentale de Boristhene. Mais quand on a passé le fleuue qui porte ce nom, la premiere nation qu'on rencontre sur le riuage de la mer c'est Hylée; En suite les Scythes laboureurs, que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Boristhenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes laboureurs occupent du costé de l'Orient vne contrée de trois iournées de chemin iusqu'à vn fleuue appellé Pantycape, mais du costé du Septentrion, elle a onze iours de chemin vers le Borysthene. Tout ce qui est plus auant n'est qu'vn grand païs desert, & vne vaste solitude, au delà de laquelle on trouue la Region des Androphages, qui est vne nation separée, & qui n'est point de la Scythie. Au delà des Androphages, il n'y a plus que des deserts, & l'on n'y trouue aucuns peuples; au moins comme nous le croyons. Les Scythes qu'on appelle * Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du costé de l'Orient au delà du fleuue Pantycape dans le païs des Scythes laboureurs, qui est dépoüillé d'arbres, & entierement découuert, si vous en exceptez Hylée. Le païs des Nomades contient quatorze iours de chemin iusqu'au fleuue de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au delà du Gerrhe sont les nations que l'on appelle Royales, qui sont les plus braues, & les plus nombreuses, aussi estiment-elles que tous les autres Scythes sont leurs esclaues. Elles touchent du costé du Midy à la Region Taurique; & du costé de l'Orient au retranchement que firent les enfans de ces esclaues aueugles, dont nous auons desia parlé, & va iusques à vn endroit du Palus Meotide, qu'on appelle l'inaccessible. Vne partie de ces nations s'estend iusqu'au fleuue de Tanais, mais plus auant vers le Septentrion, c'est vn païs habité par les Melãchlenes, qui sõt d'autres peuples separez de la Scythie. Enfin cõme ie l'ay apris il ne se trouue au delà les Melanchlenes que des marécages, & vne Region deserte & inhabitée.

Scythes laboureurs.

Androphages.

** à cause qu'ils nourrissent du bestail.*

Nations appellées Royales.

Melanchlenes.

Tout ce qui est au delà du fleuue de Tanais, n'est plus de la

Scythie, & le premier païs que l'on y trouue eſt celuy des Sauromates qui habitent depuis le détour du Palus Meotide toute cette contrée qui regarde le Septentrion, & qui contient quinze iours de chemin, ſans qu'on y trouue aucuns arbres fruitiers ou autres. Le païs qui eſt au delà eſt occupé par les Budins, & eſt abondant en toutes ſortes d'arbres. Mais au deſſus des Budins vers le Septentrion, il y a vne contrée deſerte de huit iournées de chemin; & apres ce deſert en declinant vers le vent d'Orient on rencontre les Tyſſagetes, nation populeuſe & particuliere, qui ne vit que de la chaſſe. Les peuples que l'on appelle Iyrces ſont leurs voiſins, ils habitent dans le meſme païs, & ne viuent auſſi que de gibier qu'ils prennent de cette façon. Pour attendre le gibier, ils montent ſur les arbres qui ſont dans leur païs en abondance; & ont chacun vn chien & vn cheual inſtruit à ſe mettre par terre comme vn chien couchant, & auſſi toſt que quelqu'vn d'entre eux a apperçeu la beſte, & qu'il l'a frappée auec ſa fléche, il monte à cheual, & la pourſuit auec ſon chien. Si vous allez plus auant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux, & ſont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie iuſques à eux, eſt vn païs plat entre-meſlé de quelques vallées; mais tout le reſte qui eſt en ſuite, eſt vn païs rude & pierreux. Apres auoir fait vn long chemin dans cette contrée, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes mantagnes. Les hommes & les femmes y ſont chauues naturellement, & ſont tous camus; ils ont de grands mentons, ils parlent vne langue qui leur eſt toute particuliere, ils portent meſme habit que les Scythes, & ne viuent que des fruits d'vn arbre qu'on appelle Pontique, qui eſt preſque de la hauteur d'vn figuier, & qui porte vn fruit à noyau reſſemblant à vne feve. Quand il eſt meur, ils le preſſent, & en font ſortir vne liqueur noire & eſpaiſſe appellée Aſchy, qu'ils ſuccent, & qu'ils boiuent meſlée auec du lait. Ils font meſme du marc de ce fruit preſſé, vne viande qui leur ſert de nourriture; car ils n'ont pas chez eux beaucoup de beſtail, auſſi ne ſont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyuer ſous vn arbre, qu'ils couurent d'vne couuerture blanche; & en Eſté ils couchent auſſi ſous des arbres, mais ils en oſtent cette couuerture. Il n'y a perſonne qui les vouluſt outrager, parce qu'ils ſont tenus pour ſacrez, auſſi n'ont-ils chez

Sauromates.

Budins.

Tyſſagetes.

Cheuaux qui ſe couchent comme des chiens couchans.

Peuples chauues hommes & femmes.

Arbre pontique.

Peuples tenus pour ſacrez.

eux aucunes des armes dont on ſe ſert à la guerre. Ils iugent des diſputes & des differens de leurs voiſins, & quiconque s'enfuit chez eux y trouue vn aſyle inuiolable, & perſonne n'oſe l'attaquer. Depuis ces peuples que l'on appelle Argippeens, iuſques aux nations qui les regardent, tout le païs eſt connu & deſcouuert. Ce qu'on peut aiſément apprendre non ſeulement des Scythes qui y vont, & qui ſe ſeruent dans le commerce qu'ils ont auec eux de ſept truchemens & de ſept ſortes de langues, mais encore des Grecs qui font traffic ſur le Boryſthene & ſur le Pont-Euxin. Ainſi il eſt aiſé de iuger que le païs eſt connu iuſqu'à eux, mais perſonne ne peut rien dire de certain de ce qui eſt au deſſus de ces peuples chauues, car de hautes & d'inacceſſibles montagnes empeſchent de paſſer plus auant. Toutefois ils diſent vne choſe que ie ne ſçaurois croire, que ces montagnes ſont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre; & que vous ne les auez pas ſi toſt trauerſez que vous en rencontrez d'autres qui dorment ſix mois durant, ce qui me ſemble particulierement incroyable. Enfin il eſt indubitable que cette contrée que poſſedent les chauues du coſté de l'Orient eſt habitée par les Iſſedons, mais il eſt certain que le païs qui eſt au deſſus vers le Septentrion, n'eſt connu & habité ni par les Iſſedons ni par les chauues, quoy qu'en diſent les vns & les autres.

Argippeens.

Hommes à pieds de chevre.

Couſtumes des Iſſedons.

Au reſte on dit que les Iſſedons obſeruent ces couſtumes, Quand quelqu'vn a perdu ſon pere, tous ſes parens luy amenent quantité de beſtail; & lors qu'ils l'ont immolé, & coupé par morceaux, ils découpent tout de meſme le pere de celuy qui les reçoit chez luy, & ayant meſlé enſemble toutes ces chairs, ils en compoſent leur feſtin. Mais ils reſeruent la teſte du mort, qu'ils raſent, & qu'ils pelent le mieux qu'il leur eſt poſſible, & apres cela ils l'enchaſſent dans de l'or, & s'en font vne idole à qui ils font tous les ans de grands ſacrifices. Ainſi le fils celebre les funerailles de ſon pere, comme les Grecs celebrent le iour de la naiſſance. On dit auſſi que ces peuples ſont iuſtes & equitables, & que leurs femmes ſont auſſi fortes & auſſi robuſtes que les hommes. Enfin les Iſſedons diſent qu'au deſſus d'eux il y a des hommes qui n'ont qu'vn œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Iſſedons, & nous qui le tenons des Scythes, nous le croyons veritable. On appelle Aimaſque en langue Scythique les Monocules, c'eſt à

Femmes auſſi robuſtes que les hommes.

Hommes qui n'ont qu'vn œil.

dire des hommes qui n'ont qu'vn œil ; car *Arima* ſignifie *vn* en Scythe, & *ſpou* ſignifie *l'œil*. L'hyuer eſt ſi rude & ſi long dans ce païs dont i'ay parlé, qu'il y eſt inſupportable huit mois de l'année, durant leſquels quelque quantité d'eau qu'on iette par terre, on eſt aſſuré de n'y point faire de bouë qu'en y approchant du feu. La mer meſme ſe glace dans cette contrée, & tout le Boſphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement, conduiſent les armées par deſſus cette glace, & menent tout de meſme leurs chariots au delà de la mer iuſqu'aux Indes. Ainſi la violence de l'Hyuer dure chez eux huit mois de l'année ; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reſte. Mais l'Hyuer en ce païs-là a vne choſe qu'on ne voit point dans les autres, car encore qu'il ſoit ordinairement pluuieux autre part, neantmoins il pleut ſi peu dans cette contrée que cela n'eſt pas conſiderable. Au contraire il y pleut perpetuellement en Eſté, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres pays. Si l'on y entend en Hyuer le tonnerre, on le prend pour quelque mauuais preſage, & s'il ſe fait en Scythie quelque tremblement de terre, ſoit en Hyuer ſoit en Eſté, on s'en eſtonne comme d'vn prodige. Les cheuaux y reſiſtent à la violence de l'Hyuer, & les mulets & les aſnes n'en peuuent pas ſeulement ſupporter les commencemens, bien qu'ailleurs les cheuaux ſe morfondent & ſe gaſtent à la gelée, & que les aſnes & les mulets y reſiſtent. Ie m'imagine que ce grand froid eſt cauſe que les cornes n'y peuuent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion ſemble eſtre confirmée par ce vers d'Homere qui eſt dans l'Odyſſée.

L'Hyuer dure huit mois chez les Scythes.

Les cheuaux reſiſtent fort bien au froid dans la Scythie.

Et l'Affrique où bien toſt les moutons ont des cornes.

En effet on dit auec beaucoup de raiſon que les cornes croiſſent bien toſt aux animaux dans les pays chauds, & que dans ceux où le froid eſt grand, elles ne leur viennent pas ſi toſt, ou ſi elles viennent, à peine peuuent-elles paroiſtre. Voila ce que produit le froid en Scythie. Mais ie m'eſtonne pourquoy dans toute la terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, veû que le lieu n'eſt pas froid, & qu'il n'en paroiſt point d'autre raiſon. Les Eleens diſent qu'ils l'attribuent à quelque malediction ; Que cela eſt cauſe que quand leurs iumens ſont en chaleur, ils les menent aux lieux circonuoiſins, où ils les font couurir par des aſ-

nes ; & que lors qu'elles ſont pleines, ils les ramenent chez eux.

C'eſt de la neige qui tombe, où l'on croit qu'il tombe des plumes.

Quant aux plumes dont les Scythes diſent que l'air eſt remply, & qui empeſchent de paſſer plus loin, ie penſe qu'il neige touſiours au delà de cette region, mais moins en Eſté qu'en Hyuer, & que c'eſt de la neige qu'on voit tomber, car il ſemble à celuy qui voit de loin de groſſe neige, que ce ſont des plumes qui tombent. I'eſtime donc que cette partie du Continent qui eſt vers le Septentrion, eſt inhabitable, à cauſe des grands froids, & que les Scythes & leurs voiſins entendent parler de neige quand ils parlent de ces plumes. Mais comme ces païs ſont fort eſloignez, on n'en parle auſſi qu'auec incertitude. Pour les Hyperboréens, les Scythes n'en diſent rien, ni pas vn de ceux qui demeurent dans leur païs, excepté les Iſſedons, encore me ſemble-t'il qu'ils n'en diſent rien de croyable, & les Scythes n'en ſçauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il eſt vray qu'Heſiode a fait quelque mention des Hyperboréens, & Homere meſme en a parlé dans les Epigones, s'il eſt vray toutefois qu'Homere ſoit auteur de cét ouurage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien dauantage. Ils diſent que les Sacrifices qui ſe font auec des feſtus de paille de bled liez enſemble, ſont venus des Hyperboréens aux Scythes ; des Scythes à leurs voiſins ; que de là ils ſe ſont reſpandus bien auant dans l'Occident iuſqu'à la mer Adriatique ; que par ce moyen ils ont paſſé vers le Midy ; que ceux de Dodone ont eſté les premiers des Grecs qui les ont reçeus ; qu'ils ſont deſcendus des Dodonéens iuſqu'au golfe de Malée, d'où ils ont eſté portez à Eubée, & qu'enfin de ville en ville l'vſage en a eſté reçeu iuſqu'à Cariſte, ſans toutefois paſſer dans l'iſle d'Andros, car les Cariſtiens les porterent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainſi cette ſorte de ſacrifice eſt paruenuë iuſqu'à Delos. On dit outre cela que les Hyperboréens enuoyerent premierement pour porter ces ſacrifices, deux filles que les Déliens nomment Hyperoche & Laodice, & auec elles pour les conduire ſeurement cinq hommes de leurs païs, qu'on appelle maintenant en Delos, Periphérées, & qui ſont en grand honneur chez les Deliens. On dit auſſi que les Hyperboréens ſe faſcherent, voyant que tous ceux qu'ils enuoyoient ne reuenoient point ; qu'enfin ils ſe contenterent d'enuoyer chez leurs voiſins, & de les prier de faire paſſer ces ſacrifices de prouince en prouince, & que ce fut par cette voye qu'ils par-

Hyperboréens.

Les Sacrifices qu'on faiſoit auec des feſtus de paille de bled liez enſemble.

uindrent iuſqu'en Delos. Pour moy i'ay remarqué quelque choſe de ſemblable dans les ſacrifices qui ſe font par les femmes de Thrace & de la Pannonie, car elles ne ſacrifient point à Diane la Royale, ſans ſe ſeruir de paille de bled. Au reſte les filles & les garçons des Deliens font vn eſpece de ſacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboréens, qui moururent en Delos. Les filles ſe coupent leurs cheueux auant leurs nopces, & les ayant filez à l'entour d'vn fuſeau, elles les mettent ſur la ſepulture des Hyperboréens, qui eſt en entrant dans le Temple de Diane à main gauche, & ſur laquelle vn Oliuier eſt crû de luy-meſme. Ainſi ces filles ſont honorées par les Deliens, qui diſent auſſi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboréens, eſtoient venuës à Delos ſous la conduite des meſmes hommes deuant Hyperoche & Laodice, qui n'y vindrent que pour preſenter à Lucine, l'offrande qu'elles luy auoient promiſe, afin de faciliter leur accouchement; Mais qu'Argis & Opis vindrent auec les ſacrifices dont nous auons parlé; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres ſolemnitez; Que leurs femmes s'aſſemblent en leur honneur, & chantent vn Hymne qui a eſté compoſé par Olenes Lycien, où ſont celebrez les noms d'Argis & d'Opis; & qui apres tout ont appris aux Inſulaires & aux Ioniens cette ceremonie. Cét Olenes eſtant party de Lycie, fit auſſi pluſieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils diſent auſſi qu'ils bruſlent ſur l'Autel, de la Myrre, & qu'ils en reſpandent la cendre ſur la ſepulture d'Opis & d'Argis, qui eſt derriere le Temple de Diane, du coſté du Leuant, aupres de la Chambre des Sejens. Mais nous auons aſſez parlé des Hyperboréens, car ie ne rapporteray point icy la fable d'Abaris, qu'on dit eſtre Hyperboréen, & auoir porté ſans manger vne fleche par toute la terre. Que s'il y a des Hyperboréens, c'eſt à dire des Peuples au delà du Nort, il faut auſſi qu'il y en ait au delà du Midy. Au reſte ie ne ſçaurois m'empeſcher de rire de ceux qui ont deſcrit le circuit de la Terre, & qui nous veulent faire acroire que l'Ocean coule à l'entour, & que la Terre eſt faite en rond; comme ſi elle auoit eſté tournée ſur le Tour, & que l'Aſie & l'Europe ſont eſgales. C'eſt pourquoy ie feray voir ſuccintement la grandeur de l'vne & de l'autre, & montreray en quoy elles conſiſtent. Le païs qu'habitent les Perſes s'eſtend iuſqu'à la mer Auſtrale; qu'on appelle la mer Rouge. Au deſſus des Perſes vers le Septentrion, habitent les Me-

Diane la Royale.

Les filles des Deliens ſe coupent les cheueux auant leurs nopces.

Abaris.

des ; au deſſus des Medes, les Sapires ; au deſſus des Sapires, ceux de Colchos, qui touchent à la mer Septentrionale, où ſe va décharger le fleuue du Phaſe. Ces quatre Nations s'eſtendent d'vne mer iuſqu'à l'autre, & au deça vers le Couchant, il y a deux Regions qui vont iuſques à la mer, & dont ie feray la deſcription. Celle du coſté du Septentrion, commence au Phaſe, & s'eſtend tout le long du pont Euxin & de l'Helleſpont, iuſqu'au Promontoire de Sigée ; & du coſté du Midy, elle s'eſtend le long de la mer, depuis le golphe des Mariandins qui regarde la Phenicie, iuſqu'au Promontoire Triopique ; Et enfin trente Nations differentes habitent dans cette Region. L'autre commence aux Perſes, & s'eſtend iuſqu'à la mer Rouge, qui s'appelle auſſi Perſique, & de là en montant elle va iuſqu'à l'Aſſyrie ; de l'Aſſyrie à l'Arabie, & ſe termine dans le Golfe Arabique, & encore ne s'y termineroit-elle pas, ſi Darius n'y auoit fait titer des canaux du Nil. Depuis la Perſe iuſqu'à la Phenicie, c'eſt vne grande & ſpacieuſe eſtenduë de païs : Et depuis la Phenicie, la meſme Region ſe continuë le long de la mer par la Syrie Paleſtine & par l'Egypte, dans laquelle elle ſe termine, & ne contient que trois Nations. Ce ſont là les païs que l'on rencontre en allant de la Perſe vers l'Occident de l'Aſie. Ceux qui ſont au deſſus des Perſes, des Medes, des Sapires, & des Colchois ; du coſté du Leuant, ſont limitez par la mer Rouge ; & du coſté du Septentrion, par la mer Caſpienne & du fleuue Araxe, qui a ſon cours vers l'Orient. Enfin l'Aſie eſt habitée iuſqu'aux Indes ; mais de là vers le Leuant il n'y a que des deſerts, dont perſonne ne ſçauroit rien dire. Voila l'image de l'Aſie, & voila ce qu'elle contient. Quant à l'Affrique, elle eſt dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & eſt fort eſtroite en cét endroit. Car de la Mediterranée iuſqu'à la mer Rouge, il n'y a qu'vn eſpace de cent mille toiſes, qui font mille ſtades. Mais au ſortir de ce deſtroit, cette Region eſt grande & ſpacieuſe, & eſt appellée Lybie ou Affrique. Ie m'eſtonne donc qu'il y ait eu des perſonnes qui ayent voulu, pour ainſi dire, planter les bornes de ces parties de la Terre, & diſtinguer l'Aſie, l'Affrique & l'Europe, entre leſquelles il y a aſſez de difference. Veritablement l'Europe a la meſme longueur que les autres, mais il me ſemble qu'elle ne leur eſt pas comparable en largeur. Pour l'Affrique, elle ſe montre d'elle-meſme, parce qu'elle eſt enuiron-

L'Aſie.

L'Araxe a ſon cours vers l'Orient.

L'Affrique.

L'Europe.

L'Affrique eſt enuironnée de mers.

uironnée de la mer, excepté l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premierement descouuert par Necus Roy des Egyptiens. *Necus Roy d'Egypte.*

Lors que ce Prince eut cessé de foüiller le canal qui va du Nil iusqu'au golfe Arabique, il dépescha sur des vaisseaux quelques Pheniciens, auec ordre de trauerser au delà des Colones d'Hercule iusqu'à la mer Septentrionale, & puis de retourner en Egypte. Les Pheniciens s'estant donc embarquez sur la mer Rouge, entrerent dans la mer Australe & quand l'Automne estoit venu, ils descendoient à terre, semoient du bled en tous les endroits de l'Affrique, où ils passoient, y attendoient la moisson, & en partoient lors qu'ils auoient moissonné. Ainsi apres auoir voyagé deux ans, ils arriuerent la troisiesme année vers les Colones d'Hercule, & de là ils retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que ie ne sçaurois croire, & que peut-estre vn autre croira; En effet ils rapporterent qu'en voyageant à l'entour de l'Affrique, ils auoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premierement connuë. *Comment la Lybie fut connuë.* Depuis les Carthaginois ont dit, qu'vn certain Sataspes, fils de Teaspes Achemenide, ayant esté enuoyé pour voyager à l'entour de l'Affrique, n'acheua pas son voyage, mais que s'estonnant de la longueur de cette nauigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne pût acheuer ce trauail que sa mere luy auoit imposé, pour auoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabyses. Xercés l'auoit condamné pour ce crime à estre empalé, mais sa mere qui estoit sœur de Darius l'exempta de ce supplice, parce qu'elle representa qu'elle auoit vn moyen de le punir auec beaucoup plus de rigueur que ne pourroit faire le Roy, & que la peine qu'elle luy imposeroit, estoit en luy imposant la neceſſité de nauiger à l'entour de l'Affrique iusques au golfe Arabique. Xercés ayant donné son consentement à cette proposition, Sataspes alla en Egypte, & s'y estant embarqué, il prit sa route vers les Colones d'Hercules. Quand il les eut trauersées, il passa aupres d'vn promontoire d'Affrique, nommé Silois, & tint sa routte vers le Midy; mais apres auoir employé plusieurs mois à passer seulement de grandes estenduës de mer, & voyant que son trauail deuenoit plus long à mesure qu'il pensoit l'acheuer, il retourna en Egypte; d'où s'estant rendu en la Cour de Xercés, il dit que dans les lieux les plus esloignez où il auoit esté, il auoit veû de petits hommes vestus à la Phenicienne, qui auoient quitté les

villes, & pris la fuite dans les montagnes auſſi toſt qu'ils auoient veû prendre terre à leurs vaiſſeaux; Que neantmoins il ne leur auoit fait aucune iniure, & qu'il s'eſtoit contenté d'y prendre quelque beſtail. Or il diſoit pour raiſon de n'auoir pas continué ſon voyage à l'entour de l'Affrique, que ſon vaiſſeau n'auoit pû paſſer vn certain endroit, & qu'il y eſtoit demeuré comme attaché. Mais Xercés ne le pouuant croire, & s'imaginant qu'il ne luy diſoit que des choſes fauſſes, le fit auſſi toſt empaller ſuiuant ſon premier iugement, parce qu'il n'auoit pas accomply ce qu'on luy auoit impoſé. L'Eunuque de Sataſpes ayant oüy la mort de ſon Maiſtre s'enfuit à Samos auec de grandes ſommes d'argent, dont s'empara vn Samien de qui ie tairay le nom encore que ie le connoiſſe.

La plus grande partie de l'Aſie deſcouuerte par Darius.

Au reſte la plus grande partie de l'Aſie fut deſcouuerte par Darius. Car ce Prince voulant ſçauoir en quel endroit de la mer ſe deſcharge le fleuue Indus, qui eſt le ſecond fleuue qui engendre des crocodiles, il y enuoya entre autres, Scylax & Cariandes, dont il ſçauoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la ville de Caſpatire, & de la terre de Pactye, & nauigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuue iuſques dans la mer; où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentieſme mois d'apres, ils arriuerent au meſme endroit d'où le Roy d'Egypte auoit fait partir les Pheniciens, dont nous auons déja parlé, pour faire le tour de l'Affrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquerir les Indes, & ſe rendit Maiſtre de cette mer. Ainſi l'on a reconnu que l'Aſie ſi l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, eſt auſſi grande que l'Affrique. Mais bien qu'on ſçache que l'Europe eſt preſque auſſi longue que l'vne ou l'autre, toutefois perſonne n'a encore deſcouuert ſi elle eſt enuironnée de la mer, & du coſté du Leuant & du coſté du Septentrion. Quoy qu'il en ſoit ie ne puis comprendre pourquoy la terre n'eſtãt qu'vne, on luy a impoſé trois noms, qui ſont proprement des noms de femmes, & qu'on luy a donné pour ſes bornes le Nil fleuue d'Egypte, & le Phaſe de Colchos. Ie ne puis auſſi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle ſoit bornée du fleuue Tanaïs, du Palus Meotide, & du Boſphore Cimmerien. Enfin ie n'ay pû ſçauoir les noms de ceux qui ont fait ces diuiſions, ny pourquoy ils ont impoſé ces noms à ces trois parties de la Terre. La pluſpart des Grecs diſent que la Lybie a tiré ſon nom d'vne certaine femme du païs nommée Lybie; & que l'Aſie a pris le ſien de la femme de Promethée, encore que les Lybiens ſe vantent

L'Aſie eſt auſſi grande que l'Affrique.

La Lybie & l'Aſie, d'où ainſi nommées.

qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils ſouſtiennent que Aſie fils de Cotys, & petit fils de Manée luy a donné ſon nom, & non pas la femme de Promethée; & diſent meſme qu'il y a vne famille dans Sardis qui eſt appellée Aſiade. Quant à l'Europe, on n'a iamais ſçeu, ni ſi elle eſt enuironnée de la mer, ni d'où elle a tiré ce nom, ni celuy qui en a eſté l'autheur, ſi ce n'eſt que nous diſions que cette contrée a pris ſon nom d'Europe Tyrienne, car auparauant non plus que les autres, elle n'auoit point de nom particulier. Toutefois il eſt conſtant que cette fille eſtoit d'Aſie, & qu'elle ne paſſa iamais dans cette partie de la Terre que les Grecs appellent Europe, mais que de la Phenicie elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'eſt aſſez parlé de cela, auſſi bien ne voulons-nous pas introduire de nouuelles opinions, mais nous ſeruir de celles qui ont deſia eſté reçeuës.

D'où l'Europe a pris ſon nom.

Pour le Pont-Euxin, ſur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il fut conduit chez des peuples les plus groſſiers de la Terre, ſi l'on en excepte la Scythie. En effet parmy toutes ces nations qui ſont au delà de cette mer, on n'en ſçauroit trouuer aucune dont l'on puiſſe rapporter quelque choſe qui concerne la ſageſſe, ni meſme y trouuer vn homme ſçauant, excepté les Scythes & Axacharſis. Et certes ils ont inuenté vne choſe qui eſt ſans doute conſiderable, mais ie n'en admire pas beaucoup le reſte. C'eſt que quand quelqu'vn s'eſt retiré dans leur païs, il ne peut en eſtre chaſſé, & qu'on ne peut eux-meſmes les prendre ni les trouuer quand ils ne veulent eſtre ni pris ni trouuez; Car il n'y a point de villes dans leur païs, & chacun traiſne ſa maiſon auecque luy. Ils ſont bons Archers à cheual, ils ne viuent point de leur labourage, mais de beſtail, & ont pour maiſons des chariots. Comment donc les pourroit-on prendre par force, comment les pourroit-on ſeulement trouuer? Or ils ſe ſeruent de ces chariots à cauſe de la commodité de la terre & des riuieres; car comme leur païs eſt vny, leur terre eſt graſſe & humide d'elle-meſme; & n'eſt pas entre-coupée d'vne moindre quantité de fleuues, que l'Egypte de foſſez & de canaux. Les plus fameux, & ceux qu'on peut rencontrer depuis la mer, ſont premierement le Danube qui s'y deſcharge par ſept embouchеures. Le Tyres, l'Hypanis, le Boryſthene, le Panticapes, l'Hypacris, le Gerrhe & le Tanais. Le Danube qui eſt le plus grand de tous les fleuues que nous connoiſſons, eſt touſiours ſemblable à

Les Scythes bons archers à cheual.

Ils n'ont point de villes ni de maiſons, mais ſeulement des chariots.

Fleuues de la Scythie.

Le Danube touſiours eſgal.

ſoy, c'eſt à dire qu'il eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, & eſt le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il eſt le plus grand de tous, parce que tous les autres s'y deſchargent & le rendent grand comme il eſt. Il y a cinq fleuues qui s'y vont rendre de la Scythie, le premier eſt appellé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyreton; le ſecond Triarante; le troiſieſme Arare; le quatrieſme Naparis, & Ordiſſe le cinquieſme. Le premier dont nous auons parlé eſt grand, & en coulant vers l'Orient, il meſle ſes eaux auec celles du Danube. Le Triarante eſt plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers Arare, Naparis, & Ordiſſe ſe vont reſpandre par le milieu des deux autres dans le Danube. Tous ces fleuues naiſſent dans la Scythie, & ſont cauſe que le Danube eſt ſi grand. Il n'en reçoit des Agathyrſes qu'vn ſeul que l'on appelle Maris. Mais il ſort trois grands fleuues du Mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibeſis, qui coulent vers le Septentrion, & ſe vont perdre tout de meſme dans le Danube. Athores, Noes & Atarnes paſſant par les Crobyſes dans la Thrace, & Cius qui diuiſe le Mont Hemus, en deſcendant de la Pannonie, & du Mont Rhodophe, ſe vont auſſi ietter dans ce fleuue. Le fleuue d'Angre qui vient d'Illyrie, & qui va vers le Septentrion ayant trauerſé la plaine Triballique, entre dans vn autre fleuue nommé Bronge; le Bronge deſcend dans le Danube, & ainſi le Danube reçoit tout enſemble ces deux grands fleuues. Outre cela deux autres fleuues ſortans d'vn païs qui eſt au deſſus de la Croatie, l'vn appellé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reſte ce fleuue trauerſe toute l'Europe, en commençant aux Celtes qui ſont apres les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du coſté du Couchant, & apres auoir trauerſé toute l'Europe, il entre en biaiſant dans la Scythie. Enfin le Danube eſt le plus grand de tous les fleuues, par les deſpoüilles pour ainſi dire, de ceux dont je viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutesfois à les conſiderer tous deux par leurs eaux, ſans doute le Nil l'emportera, parce qu'il n'y a ni fontaine ni fleuue qui entre dedans, & qui contribuë à le groſſir. Il me ſemble donc que le Danube eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, ſi ce n'eſt qu'en Hyuer il eſt vn peu plus grand que d'ordinaire, encore qu'il pleuue fort peu en Hyuer dans le païs, & qu'il y neige beaucoup. Or la neige qui eſt tombée

Fleuues qui ſe deſchargent dans le Danube.

en Hyuer se fond en Esté, & grossit le Danube en s'y respandant de toutes parts, & non seulement la neige fonduë le grossit, mais encore les pluyes qui sont abondantes en Esté dans cette contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyuer, il en tombe aussi dauantage en Esté qu'en Hyuer dans le Danube, & cela le rend aussi grand dans la chaleur qu'il auoit esté durant le froid. Ainsi toutes choses considerées, on trouuera que le Danube est tousiours esgal. Le Danube est donc le premier des fleuues de la Scythie, le second le Tyres qui vient du Septentrion, & sort d'vn grand marescage qui fait la separation de la Scythie & de la Neuride, & à l'emboucheure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le troisiesme est Hypanis, qui a sa source dans la Scythie, & qui coule aussi par vn grand marescage, à l'entour duquel on voit paistre des cheuaux blancs sauuages, & qui est auec raison appellé le Pere d'Hypanis. Le fleuue Hypanis naissant donc de ce marescage, conserue son eau douce durant vn chemin de cinq iournées; mais à quatre iournées de la mer, il perd sa douceur, & contracte de l'amertume par vne fontaine qui tombe dedans, & qui est si amere qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte neantmoins ce fleuue, qui est le plus grand entre les petits. Cette fontaine est sur les extremitez du païs des Scythes Laboureurs & des Alisons, & porte le mesme nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins sacrez. Le Tyres & l'Hypanis se resserrent, & s'approchent l'vn de l'autre, enuiron à l'endroit que les Alisons habitent; mais bien tost apres ils se separent, & laissent entre eux vn grand espace. Le Boristhene qui est le quatriesme fleuue de la Scythie, est le plus grand de tous apres le Danube; Et à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, mais generalement de tous les autres, si l'on en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas vn que l'on puisse comparer. Le Boristhene est donc le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, & à cause des bons & agreables pasturages qu'il donne au bestail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pesche en abondance. Il est aussi fort doux à boire, & ses eaux sont pures & claires, encore qu'il coule parmy des lieux tout remplis de bourbe & de fange. On fait sur ses riuages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultiuée l'herbe ne laisse pas d'y croistre & d'y deuenir fort grande. Le

Le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyuer.

Hypanis grand fleuue deuiẽt amer par vne petite fontaine amere qui coule dedans.

Le fleuue Boryſthene produit des baleines.

ſel ſe fait de luy-meſme & en abondance dans ſon embouchеure. Ce fleuue produit de grandes baleines que l'on ſalle, qui n'ont point d'eſpines ſur le dos, & que l'on appelle Antacées; enfin l'on y trouue auſſi beaucoup d'autres choſes qui ſont dignes d'admiration. Au reſte on a fait experience, que du coſté du Septentrion d'où il coule, iuſques à vn endroit appellé Gerrhe, il y a quarante iournées de nauigation, & perſonne ne ſçauroit rien dire des païs qu'il trauerſe au delà. Il ſemble neantmoins qu'il paſſe par vn deſert pour venir dans la contrée des Scythes Laboureurs, qui habitent ſur ces riuages dans vne eſtenduë de dix iournées de chemin. Il n'y a que ce fleuue & le Nil dont ie ne puis montrer la ſource, & dont ie ne penſe pas qu'aucuns des Grecs puiſſent rien dire d'aſſuré. On reconnoiſt encore les eaux du Boryſthene quand il entre dans la mer, & l'Hypanis s'y eſtant meſlé, ils ſe perdent tous deux en meſme endroit. L'eſpace qui eſt entre ces deux fleuues eſt appellé Promontoire d'Hyſpolée, où eſt baſty vn Temple de Cerés, au delà duquel habitent les Boryſthenites; mais c'eſt aſſez parlé de ces quatre fleuues. Le cinquieſme appellé Panticapis, deſcend du coſté du Septentrion d'vn mareſcage, & les Scythes Laboureurs habitent cét eſpace de terre qui eſt entre ce fleuue & le Boryſthene. Il entre auſſi dans le païs d'Hylée, & enfin il ſe va perdre dans le Boriſthene. Le ſixieſme eſt Hypacaris, qui ſortant d'vn mareſcage, va paſſer au milieu des Scythes Nomades.

Carriere d'Achille.

Il tombe dans la mer aupres de la ville de Carcinitis, & reſſerre à la droite le païs d'Hylée, & ce qu'on appelle la carriere d'Achille. Le ſeptieſme eſt le Gerrhe qui eſt ſeparé du Boryſthene, aux enuirons des lieux où l'on commence à connoiſtre le Boryſthene, & prend ſon nom du païs qui les ſepare tous deux, & qui eſt appellé Gerrhe. Il ſert de limite à la region des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huitieſme eſt le Tanais qui deſcendant du plus haut d'vn grand mareſcage, ſe va répandre dans vn autre qui eſt encore plus grand appellé Meotis, qui ſepare les Scythes Royaux d'auec les Sarmates. Il y a encore vn autre fleuue nommé Hyrgis qui ſe va perdre dans le Tanais, & enfin la Scythie eſt arroſée de tous ces fleuues renõmez; neantmoins l'herbage qui croiſt dans la Scythie, eſt le plus ſec & le plus aride des herbages que nous voyons, ce que l'on connoiſt aiſément lors que l'on ouure leur beſtail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais

toutes les autres choſes y ſont communes.

Quant à leurs couſtumes & à leurs ceremonies, ils ne font des ſacrifices qu'à ces Dieux. Premierement à Veſta, & en ſuite à Iupiter & à la Terre, s'imaginant que la Terre eſt la femme de Iupiter. Apres eux ils adorent Apollon, Venus Vranie, Mars & Hercule, que tous les Scythes eſtiment Dieux. Mais les Scythes qui ſont appellez Royaux, ſacrifient auſſi à Neptune. Ils appellent Veſta en leur langue Tabiti, Iupiter Papée, la Terre Api, Apollon Etoſire, Venus Vranie Artimpaſe, & Neptune Thamemaſades. Ils ne font point de Simulachres, d'Autels, ny de Temples, ſi ce n'eſt à Mars. Ils font tous leurs Sacrifices de meſme façon, & y procedent en cette maniere. On preſente la victime les deux pieds de deuant liez enſemble. Celuy qui la doit immoler ſe tient derriere; & apres auoir oſté ſa tiarre il frappe la beſte, & comme elle tombe il inuoque le Dieu, auquel on la ſacrifie. Apres cela il luy met vne corde au col qu'il ſerre auec vn baſton, & ainſi il eſtrangle l'hoſtie, ſans auoir allumé le feu, ſans faire aucunes prieres, & ſans auoir fait de libations. Quand il l'a eſtranglée, & qu'il l'a deſpoüillée de ſa peau, il ſe prepare à la faire cuire. Mais d'autant que la Scythie eſt vn païs où il y a fort peu de bois, les Scythes ont trouué cette inuention pour faire cuire la viande. Quand ils ont dépoüillé la victime de ſa peau, ils dépoüillent auſſi les os de la chair, & puis ils la mettent dans des chaudieres du païs qui ſont ſemblables aux coupes des Leſbiens, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus grandes; & enfin pour en faire cuire la chair, ils font bruſler ſous ces chaudieres les oſſemens des hoſties. Que s'il arriuoit qu'ils n'euſſent point de chaudieres, ils mettent dans le ventre de l'hoſtie toute ſa chair auec de l'eau, & en font bruſler les os. De ſorte que comme le ventre de la beſte en contient facilement la chair quand elle eſt détachée des os, on peut dire que le bœuf ſe fait cuire luy-meſme; & les autres hoſties en font autant. Quand les chairs ſont cuites, celuy qui a immolé fait ſon offrande de la chair & des inteſtins en les iettant deuant luy. Or outre les autres beſtes, ils immolent principalement des cheuaux, & font tous leurs ſacrifices de la meſme façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui ſuiuant vne vieille couſtume on dreſſe en chaque Prouince vn Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois faciles à bruſler, en vn monceau

Dieux, & ſacrifices des Scythes.

Ils ne font point de Simulachres, d'Autels, ny de Temples qu'à Mars.

Peu de bois dans la Scythie.

Comment les Scythes font le Temple de Mars.

quarré de la longueur & de la largeur de trois ſtades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font deſſus vne plate-forme, dont ils font trois coſtez ſi droits qu'ils en ſont inacceſſibles, mais ils laiſſent le quatrieſme en pante afin que l'on y puiſſe monter, & y font mener tous les ans cent cinquante chartées de ces fagots, parce que les iniures de l'air y gaſtent touſiours quelque choſe. On plante au deſſus de ce monceau vne vieille lame d'eſpée en tous les endroits où l'on fait le ſacrifice, & l'on n'a point d'autre Simulachre de Mars. On fait tous les ans des ſacrifices à cette vieille eſpée de toutes ſortes de beſtes, & principalement de cheuaux; & l'on en immole vn plus grand nombre à cette eſpée ſeule qu'à tous les autres Dieux enſemble. Outre cela ils luy ſacrifient le centieſme de tous les priſonniers qu'ils prennent ſur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la meſme façon que les beſtes. Car apres qu'ils ont reſpandu du vin ſur leur teſte, ils leur coupent la gorge ſur vn certain vaſe, qu'ils portent ſur ce monceau de fagots, & reſpandent ſur cette eſpée tout le ſang dont il eſt remply. Voila ce qu'ils font ſur le haut de ce Temple, voicy ce qu'ils font au bas; Ils coupent l'eſpaule droite & la main droite de tous ceux qu'ils ont immolez, & en iettent en l'air la main, qui demeure où elle tombe, & le corps va en vn autre endroit; & enfin ils ſe retirent apres auoir fait cela, & quantité d'autres ceremonies. Voila ce qui concerne leurs ſacrifices. Au reſte ils ne font point d'eſtat des pourceaux, & ne veulent pas ſeulement qu'on en nourriſſe dans leur païs.

Dequoy les Scythes font le Simulachre de Mars.

Les Scythes ſacrifient à Mars le centieſme de tous les priſonniers qu'ils prennent.

Quant aux choſes qui concernent la guerre, elles ſont eſtablies en cette maniere. Les Scythes boiuent le ſang du premier qu'ils prennent, & preſentent au Roy la teſte de tous ceux qu'ils tuent dans vne bataille. Car pourueu qu'ils en apportent la teſte, tout le butin qu'ils peuuent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas ſeulement la moindre partie. Or pour eſcorcher ces teſtes, ils leur font vn cerne tout à l'entour vers les oreilles, puis ils la ſecoüent en la tenant par le haut, & en ſuite ils en arrachent la peau. Quand ils luy ont donné les façons qu'on donneroit à vne peau de vache, & qu'ils l'ont renduë maniable, ils s'en ſeruent comme d'vne ſeruiette, ils l'attachent à la bride de leurs cheuaux, & en tirent leur plus grande gloire, parce que plus ils ont de ces ſortes de ſeruiettes, & plus ils ſont eſtimez vaillans. Il y en a auſſi pluſieurs qui couſent

enſemble

enſemble les peaux des hommes, comme ils font celles des beſtes, & qui s'en font des habillemens. D'autres eſcorchent auec leurs ongles le bras droit des ennemis qu'ils ont tuez, & en couurent leurs carquois, parce que la peau de l'homme eſt eſpaiſſe, & plus luiſante par ſa blancheur que celle de tous les autres animaux. Quelques-vns eſcorchent entierement les hommes, en eſtendant la peau ſur des cheualets, & la font ſeruir de houſſe à leurs cheuaux. Tout cela eſt donc en vſage parmy eux, & fait vne partie de leurs couſtumes, neantmoins ils ne font pas ce traittement à toutes les teſtes, mais ſeulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauures en ont leué le teſt & qu'ils l'ont nettoyé, ils le couurent d'vn cuir de bœuf. Pour les riches non ſeulement, ils le font reueſtir d'vn cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainſi les vns & les autres s'en ſeruent comme d'vne coupe. Ils font la meſme choſe des teſtes de leurs compagnons, s'ils ont eu diſpute auec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en la preſence du Roy. Ils montrent ces teſtes aux Eſtrangers qu'ils ont en eſtime quand ils les viennent viſiter; Ils leur content comment ceux dont ils montrent les teſtes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fuſſent leurs amis, & comment ils les ont vaincus; & mettent au reſte cette cruauté entre leurs plus belles actions. Chaque Gouuerneur de Prouince fait tous les ans vn feſtin, & donne à boire dans vne coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy; mais on ne preſente point cette coupe à ceux qui n'ont rien fait de ſignalé. Ils ſont aſſis à part ſans aucune marque d'honneur, & cela eſt conſideré parmy eux comme vne grande ignominie, mais ceux qui ont tué pluſieurs ennemis, boiuent en meſme temps dans deux coupes. Au reſte il ſe trouue parmy ces peuples quantité de Deuins, qui font leurs deuinations auec des baguettes de ſaule. Ils apportent en vn endroit quantité de fagots de ces baguettes qu'ils deſlient quand ils les ont mis par terre; & en les ſeparant les vnes des autres, ils deuinent; & en meſme temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes enſemble. Voila l'eſpece de deuination qu'ils ont appriſes de leurs anceſtres. Pour les Enaries & les Androgynes, ils diſent qu'ils ont appris l'Art de deuiner de Venus. Ils entrelaſſent dans leurs doigts des feüilles de teil qu'ils coupent en trois, & auſſi toſt qu'ils les ont oſtées, ils deuinent. Quand le Roy des Scythes eſt malade, il

Ils ſe font des habits de la peau des hommes.

Les Scythes eſtiment beaucoup les vaillans.

Deuins parmy eux.

en fait venir aupres de luy trois des plus eſtimez, qui reſpondent ordinairement que quelqu'vn des Citoyens qu'ils nomment, a iuré par le Throſne Royal, & qu'il s'eſt pariuré, car c'eſt la couſtume des Scythes de iurer par le Throſne Royal, quand ils veulent faire quelque grand ſerment. Auſſi toſt celuy qu'ils ont dit s'eſtre pariuré, eſt amené deuant le Roy, en la preſence duquel les Deuins l'accuſent de s'eſtre pariuré, & d'eſtre cauſe par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'eſtre pariuré, & qu'il aſſeure qu'on luy fait iniure, le Roy fait venir deux fois dauantage de Deuins, qui apres auoir fait leurs ceremonies, luy font trencher la teſte, & ſon bien eſt diuiſé entre les premiers Deuins, s'ils le trouuent coupable d'vn pariure. Que s'ils le iugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il eſt abſous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Deuins qui l'auoient accuſé, & on les fait mourir en cette ſorte; On remplit de fagots & de menu bois vn chariot attelé de bœufs, & l'on eſtend au milieu de ces fagots ces Deuins auec des chaiſnes aux pieds, les mains liées derriere le dos, & vn baillon dans la bouche. Alors on met le feu dans ce chariot, & l'on chaſſe les bœufs qui le tirent; quelques-vns ſont bruſlez auec ces Deuins, & quelques-vns s'enfuyent à demy bruſlez quand le feu a conſommé le limon du chariot. Mais ſi on bruſle les Deuins pour ce ſuiet, on les bruſle auſſi pour d'autres raiſons; & ceux-là ſont appellez faux Deuins. Le Roy n'eſpargne pas meſme les enfans de ceux qu'il fait punir de mort, car il fait mourir tous les maſles, & pardonne ſeulement aux femmes.

Ils iurent par le Throſne Royal.

Pour leurs accords & leurs alliances, les Scythes les font en cette maniere, ils mettent du vin dans vn grand vaiſſeau de terre, où ils meſlent de leur ſang qu'ils tirent en ſe piquant auec vn couteau, ou en coupant auec leur eſpée vn petit morceau de leur corps. Apres cela ils trempent dans ce vaiſſeau leur eſpée, leurs fléches, leurs haches & leur dard, & quand ils ont fait cette ceremonie, ils s'obligent l'vn à l'autre par de longs diſcours, & puis ils boiuent de ce vin auec tous ceux qui ſont preſens de quelque grande condition qu'ils ſoient. Les ſepultures de leurs Rois ſont en vn lieu que l'on appelle Gerrhe, où le Boryſthene commence à porter bateau. Lors qu'vn de leurs Rois eſt mort, ils font vne grande foſſe quarrée, puis ils mettent le mort en cire, luy oſtent les entrailles, le rempliſſent de cyprés en

Couſtume des Scythes pour faire leurs accords & leurs alliances.

Sepultures des Rois des Scythes.

poudre, d'encens, de graine de perſil & d'anis, & apres l'auoir recouſu, ils le portent ſur vn chariot de Prouince en Prouince, dont les habitans qui le reçoiuent font la meſme choſe que les Scythes Royaux, pour montrer la douleur qu'ils ont de la mort de leur Roy. Ils ſe coupent donc vne partie de l'oreille, ils ſe font raſer la teſte, ils s'entament les bras, ils ſe font des playes ſur le front & ſur le nez, & ſe trauerſent de fléches la main gauche. Apres cela ils portent le corps du Roy dans vne autre Prouince, & enfin les peuples de ſa domination ſont obligez de ſuiure ſon corps d'vne Prouince iuſqu'à l'autre. Enfin quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de ſon obeïſſance, ils le laiſſent chez les peuples qui ſont dans l'extremité du Gerrhe, & le mettent dans ſon ſepulchre. Ils le couchent ſur vn lit qui eſt dreſſé dans ſon tombeau, plantent de part & d'autre des jauelines, rangent par deſſus des pieces de bois, & puis le couurent d'vn grand drap. Ils mettent dans ce qui reſte de vuide de ce tombeau, vne des concubines du Roy qu'ils ont auparauant eſtranglée, vn Eſchanſon, vn Eſcuyer, vn Maiſtre d'Hoſtel, & vn de ceux qui luy font rapport des choſes qui ſe paſſent. Ils y mettent auſſi des cheuaux, & quelques pieces de toute ſorte de meubles, auec quelques vaſes d'or, car l'argent n'eſt point chez eux en vſage; cela fait ils couurent la foſſe de terre, & en font vn tertre le plus haut qu'il leur eſt poſſible. Mais quand l'année eſt paſſée, ils choiſiſſent cinquante Pages de la Chambre du Roy qui ſont tous du païs (car le Roy n'en prend point d'autres, & fait venir à ſon ſeruice ceux qu'il luy plaiſt ſans leur donner d'appointement) & eſtranglent ces cinquante Pages, & autant des meilleurs cheuaux, à qui ils oſtent les entrailles; & lors qu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le rempliſſent de paille & le recouſent. Apres cela ils poſent ſur deux pieces de bois vn demy cercle renuerſé, & lors qu'ils en ont dreſſé pluſieurs de la meſme façon, ils mettent par deſſus les cheuaux embrochez dans de groſſes porches, depuis la teſte iuſqu'à la croupe. De ſorte que le premier demy cercle ſouſtient les eſpaules des cheuaux, & le ſecond la croupe; & les jambes de deuant & de derriere demeurent ſuſpenduës en l'air. Ils bridẽt auſſi ces cheuaux, dont ils attachent les brides à des morceaux de bois, fichez dans terre, & mettent ſur chacun de ces cheuaux, vn de ces cinquante Pages qu'ils ont eſtranglez; mais pour les fai-

Deüil des Scythes aux funerailles de leurs Rois.

Cruelle coûtume des Scythes.

re tenir droits, ils les empallent depuis l'eſpine du dos iuſqu'à la teſte, & le pieu qui les fait tenir droits, eſt attaché dans la piece de bois dont le cheual eſt embroché. Enfin apres auoir mis ces Caualiers à l'entour du tombeau, ils ſe retirent; Et c'eſt de cette façon qu'ils font la ſepulture de leurs Rois.

Funerailles des hommes priuez.

Pour les autres Scythes, leurs parents les portent dans vn chariot quand ils ſont morts, de maiſon en maiſon chez leurs amis, qui leur font feſtin, & qui preſentent au mort les meſmes viandes, qu'à ceux qui l'accompagnent. Au reſte on porte les hommes priuez pendant quarante iours, & apres cela on les enterre. Lors que les Scythes ont enterré les morts, ils ſe purifient comme nous dirons. Premierement ils ſe purgent la teſte, & en ſuite voicy ce qu'ils font au corps. Ils dreſſent trois morceaux de bois qui panchent les vns ſur les autres, arrangent à l'entour des chapeaux de laine, & iettent des pierres toutes ardantes dans vne cuuette qui eſt au milieu de ces pieces de bois & de ces chapeaux. Or il croiſt parmy eux vne ſorte de chanvre qui eſt fort ſemblable au lin, ſinon qu'il eſt plus gros & plus grand, & eſt beaucoup meilleur que le noſtre, ſoit qu'il croiſſe de ſoy-meſme, ſoit qu'il ait eſté ſemé. Les Thraces s'en font des habits, qui ſemblent eſtre faits de lin, car ſi on ne les regarde de bien prés, on ne ſçauroit dire s'ils ſont faits de lin ou de chanvre; & celuy qui n'a iamais veû de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes prennent la ſemence de ce chanvre, & la mettent ſur ces pierres chaudes ſous cette machine faite de chapeaux, & en meſme temps il en ſort vne odeur ſi excellente, qu'il ne ſe trouue point chez les Grecs de ſi agreables caſſolettes. Les Scythes rauis de cette odeur s'écrient auſſi toſt comme d'eſtonnement, & cela ſeul leur ſert de bain, car ils ne ſe lauent iamais le corps, & il n'y a que leurs femmes qui ſe moüillent. Elles pilent auec vne pierre rude & mal polie, du cyprez, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font comme vn onguent dont elles ſe frottent tout le corps & le viſage, ce qui les fait ſentir fort bon, & le lendemain ayant oſté cét onguent, elles en paroiſſent beaucoup plus belles. Les Scythes ne ſe ſeruent iamais des couſtumes eſtrangeres, non pas meſme de celles des vns des autres; mais ſur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le teſmoigne l'auanture d'Anacharſis, & en ſuite celle de

Les Scythes ne ſe lauent iamais le corps auec de l'eau.

Les Scythes ne ſe ſeruent iamais des couſtumes eſtrangeres.

Scyles. Car comme Anacharsis qui auoit beaucoup voyagé & acquis beaucoup de sçauoir & d'experience, reuenoit en Scythie sur l'Hellespont, il aborda en vne ville nommée Cyzique; & y ayant trouué les Cyziceniens, qui celebroient auec de grandes solemnitez la feste de la mere des Dieux, il fit vœu à cette Deesse de luy faire les mesmes Sacrifices, & d'ordonner en son honneur la mesme feste, s'il retournoit sans peril en son païs. Quand il fut donc reuenu en Scythie, il entra secrettement dans le païs d'Hylée, qui est proche de la carriere d'Achille, & remply d'arbres de tous costez; & s'y estant caché il accomplit son vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Deesse, tenant en main le tambourin deuant les simulachres estrangers; mais comme il faisoit ce sacrifice, vn Scythe le descouurit au Roy Saulie, & en alla auertir le Roy, qui vint aussi tost sur les lieux, & ayant veû Anacharsis dans cette action, il tira sur luy vne fléche, & le tua. Cependant si on interroge auiourd'huy les Scythes touchant Anacharsis, ils disent qu'ils ne le connoissent point, parce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des coustumes estrangeres. I'ay neantmoins appris de Tymnes tuteur de Spargapithes, qu'il estoit oncle d'Indathyrse Roy des Scythes, & fils de Grure, qui eut pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapithes. Si Anacharsis estoit donc de cette maison, il faut conclurre de là qu'il fut tué par son frere, car Indathyrse estoit fils de Saulie, & ce fut Saulie qui tua Anacharsis. Mais i'en ay entendu parler aux Peloponnesiens d'vne autre façon. Ils disent qu'Anacharsis fut enuoyé par le Roy des Scythes dans les païs estrangers, qu'il deuint disciple des Grecs, & que quand il fut reuenu il dit au Roy qui l'auoit enuoyé, que les Grecs estoient versez en toutes sortes de disciplines, excepté les Lacedemoniens qui ne s'estudioient qu'à prendre & à donner sagement. Mais cette seconde partie du discours d'Anacharsis est vne inuention des Grecs. Enfin ce personnage mourut de la façon que nous auons dit, & ce malheur luy arriua parce qu'il suiuoit des coustumes estrangeres, & qu'il auoit eu habitude auec les Grecs. Long temps apres on fit le mesme traitement à Scyles fils d'Aripithe Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'eut Aripithe, il eut Scyles d'Istrine qui n'estoit pas du païs, & qui l'instruisit dans la langue Greque & dans les sciences des

Anacharsis tué par son frere pour auoir fait vn sacrifice à la maniere des Estrangers.

Grecs. Aripithe ayant donc eſté tué par la trahiſon de Spargapithes Roy des Agathyrſes, Scyles prit la Couronne, & vne femme de ſon pere, nommée Opée, qui eſtoit du païs, & de qui Aripithe auoit eu vn fils appellé Orique. Mais bien que Scyles poſſedaſt le Royaume des Scythes, il ne ſe ſoucioit pas toutefois des couſtumes de Scythie, & aimoit celle des Grecs; & comme il y auoit eſté inſtruit dés ſa naiſſance, il auoit auſſi d'autant plus d'inclination à les obſeruer. Ainſi ayant mené vne armée de Scythes vers la ville des Boryſthenites qui ſe diſent deſcendus des Mileſiens, toutes les fois qu'il y entroit il laiſſoit ſes trouppes dehors; & quand il eſtoit entré il en faiſoit fermer les portes, quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Greque. Il ſe promenoit dans la place ſans eſtre accompagné ny de ſes gardes, ny du peuple, mais il faiſoit garder les portes de la ville, de peur que pas vn des Scythes ne le viſt en cét habit eſtranger; & outre qu'il y obſeruoit toutes les couſtumes des Grecs, il y ſacrifioit encore à la Greque. Quand il auoit demeuré vn mois ou plus dans cette ville, il en ſortoit & reprenoit l'habit de Scythe. Il faiſoit ſouuent la meſme choſe, & meſme il s'eſtoit fait baſtir vn Palais, & auoit pris femme dans cette ville. Mais comme quelque malheur luy eſtoit enfin deſtiné, la Fortune en fit naiſtre cette occaſion. Lors qu'il vouloit celebrer les Bacchanales, & qu'il eſtoit deſia preſt de commencer cette ceremonie, il auint vne choſe eſtrange & prodigieuſe. Il auoit dans la ville de Boryſthene vn Palais qu'il y auoit fait baſtir comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y auoit des Sphinx & des Griffons qui eſtoient faits d'vne pierre blanche. Le tonnerre tomba ſur cette maiſon, qui fut entierement bruſlée; & neantmoins Scyles ne laiſſa pas de pourſuiure & d'acheuer la feſte des Bacchanales. Cependant il faut ſçauoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme vne choſe honteuſe cette feſte, & diſent qu'il n'y a point d'apparence de ſe figurer vn Dieu qui oſte aux hommes la raiſon, & qui les rende inſenſez. Comme Scyles eut donc commencé cette ceremonie, & qu'il celebroit cette feſte, vn Boryſthenite en donna auis aux Scythes par ces paroles, *Vous vous moquez de nous, ô Scythes, parce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'vn Dieu ſe rend Maiſtre de nos ſens & de naſtre raiſon; mais enfin il s'eſt auſſi rendu Maiſtre de voſtre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme*

Scyles Roy des Scythes.

Les Scythes ſe moquent ſur tout de la feſte des Bacchanales.

les autres. Que ſi vous ne voulez pas me croire, ſuiuez-moy, & ie vous montreray ce que ie dis. Les plus grands Seigneurs des Scythes le ſuiuirent, & le Boriſthenite les fit entrer ſecrettement dans vne tour, d'où ils virent Scyles auec ſa troupe. Ils furent ſenſiblement touchez de ce ſpectacle, & crurent qu'il ne pouuoit leur arriuer vn plus grand mal-heur, & quand ils furent ſortis, ils declarerent à toute l'armée ce qu'ils auoient veû. Apres la celebration de cette feſte, Scyles eſtant retourné dans ſon païs, tous les Scythes ſe ſouleuerent contre luy, & eſleurent en ſa place Octomaſades ſon frere, fils de la fille de Teres. Si bien que Scyles ayant ſçeu ce qu'on auoit entrepris, & pourquoy on luy faiſoit ce traitement, ſe retira en Thrace, où Octomaſades le pourſuiuit auec vne armée; Et quand il fut arriué ſur le Danube, les Thraces marcherent en armes contre luy, mais lors qu'on fut preſt de donner bataille, Sitalces Roy de Thrace enuoya vn Heraut à Octomaſades pour luy porter cette parole, *Qu'eſt-il beſoin*, dit-il, *de tenter la Fortune? Veritablement tu és fils de ma ſœur, mais tu as mon frere auecque toy; Si tu veux donc me le rendre, ie te rendray de meſme ton frere. Ainſi nous ne nous mettrons point au hazard de perdre vne grande armée.* En effet le frere de Sitalces l'ayant abandonné, s'eſtoit retiré aupres d'Octamaſades, qui accepta la condition que Sitalces luy preſentoit; de ſorte qu'il rendit à Sitalces ſon frere, & Sitalces luy renuoya Scyles. Siltaces ayant reçeu ſon frere, ramena ſon armée, & ſans attendre plus long temps, Octomaſades fit couper la teſte à Scyles ſon frere. Ainſi les Scythes obſeruent religieuſement leurs inſtitutions & leurs couſtumes; ainſi ils puniſſent ceux qui en affectent d'eſtrangeres.

Scythes deſcouuerts en ſacrifiant à la Greque.

On s'en reuolte contre luy.

L'on coupe la teſte à Scyles pour auoir ſuiuy des couſtumes eſtrangeres.

Quant à la multitude des Scythes ie n'en ſçaurois rien dire de veritable, apres les diuers rapports que i'en ay entendu faire; car les vns diſent qu'ils ſont en grand nombre, & les autres que le nombre en eſt fort petit. Ie diray ſeulement ce que i'en ay veû. Il y a entre les fleuues de Boryſthene & d'Hypanis vn lieu nommé Exampée, dont nous auons deſia fait mention en parlant de cette fontaine amere qui coule dans Hypanis, & qui empéche que l'on n'en boiue. Il ſe trouue en cét endroit vne coupe de cuivre ſix fois plus grande que celle qui eſt à l'emboucheure du Pont-Euxin, & que Pauſanias fils de Cleombrote y conſacra; Elle contient enuiron quatre-vingts muids, & a ſix doigts d'eſpaiſſeur. Ceux du païs diſent qu'elle a eſté faite des * bouts des fléches des Scythes; Qu'A-

* *ils eſtoient de cuivre.*

riante Roy de Scythie voulant ſçauoir le nombre de ſes ſubiets, commanda que chacun des Scythes apportaſt en vn endroit ſur peine de la mort vne pointe de fléche; Que par ce moyen il s'en trouua bien toſt vne prodigieuſe quantité, & que pour laiſſer quelque monument de ſon regne, il voulut qu'on en fiſt ce vaiſſeau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que i'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur region n'a rien de merueilleux, excepté les fleuues qui ſont tous grands & en grand nombre. S'il y a neantmoins quelque choſe digne d'admiration outre les fleuues & les grandes campagnes, c'eſt qu'on y voit aupres du fleuue Tyres, les veſtiges d'Hercule imprimez ſur vne pierre qui reſſemblent veritablement aux pas d'vn homme, ſinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le païs des Scythes, retournons maintenant à noſtre ſujet.

Preparatifs de Darius contre les Scythes.

Darius fit donc de grands appreſts pour faire la guerre contre les Scythes, il dépeſcha des courriers de tous coſtez pour commander aux vns de leuer de l'infanterie, aux autres des gens de cheual; aux vns d'équiper vne armée nauale, & aux autres de faire vn pont ſur le Boſphore de Thrace. Artabanes fils d'Hyſtaſpes frere de Darius n'eſtoit pas d'auis que l'on declaraſt la guerre aux Scythes, il repreſentoit la pauureté du païs; & certes il remontroit des choſes vtiles, mais voyant qu'il ne pouuoit rien perſuader, il n'en parla pas dauantage. Quand toutes choſes furent preſtes, Darius fit ſortir ſes troupes de la ville de Suſe; & comme il eſtoit preſt de partir, vn Perſe appellé Eobaſe qui auoit trois fils dans l'armée, pria Darius de luy en laiſſer vn des trois, mais Darius luy promit comme à vn amy qui demanderoit peu de choſe de luy laiſſer ces trois enfans, ce qui reſioüit extraordinairement Eobaſe, s'imaginant que ſes enfans auroient leur congé, & qu'ils n'iroient point à la guerre. Auſſi toſt Darius commanda qu'on les fiſt mourir tous trois, & ainſi on les laiſſa à leur pere. Au reſte Darius alla de Suſe à Calcedon qui eſt ſituée ſur le Boſphore, où l'on auoit fait vn pont. Là s'eſtant embarqué il paſſa dans les iſles qu'on appelle Cianée, & que les Grecs diſent auoir eſté autrefois flottantes. Comme il y fut arriué, il

Pont-Euxin

conſidera d'vn Temple le Pont-Euxin, qui eſt digne ſans doute d'eſtre conſideré, car il eſt admirable ſur toutes les mers. Il a de longueur onze mille cent ſtades, & à l'endroit où il eſt le plus large, il en a trois mille deux cens. L'embouchеure de cette mer eſt de quatre ſtades de largeur, & la longueur

de

son emboucheure que l'on appelle Bosphore, où l'on faisoit le pont; a enuiron six vingts stades, & va iusqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens stades, & mille quatre cens de longueur, & se va respandre dans l'Hellespont. Quant à l'Hellespont, il n'a que sept stades de largeur au lieu où il est le plus estroit, & en a quatre cens de long, & se va ietter dans vne grande estenduë de mer, que l'on appelle la mer Egée. Durant que les iours sont grands, vn vaisseau fait par iour enuiron soixante & dix mille toises de chemin, & soixante mille durant la nuit; ainsi il y a depuis l'emboucheure du Pont Euxin iusqu'au Phase, qui est la plus grande longueur de cette mer, neuf iours & huit nuits de nauigation, qui font cent dix mille toises, c'est à dire onze mille cent stades. Mais depuis la Scythie iusqu'à Themiscyre qui est sur le fleuue de Thermodon où le Pont-Euxin est le plus large, il y a trois iours & trois nuits de nauigation. Ainsi l'on mesure le Pont-Euxin, le Bosphore & l'Hellespont, qui sont comme ie viens de les representer. Dauantage le Pont-Euxin reçoit vn Palus que l'on appelle Meotide, qui n'est guere moins grand que cette mer, & qu'on peut appeller son pere. Quand Darius l'eut contemplée, il retourna où l'on faisoit le Pont, dont l'entrepreneur estoit Samien, & se nommoit Mandrocles. Apres auoir aussi consideré le Bosphore, il fit dresser sur son riuage deux colonnes de pierre blanche, dont l'vne estoit grauée en lettres Assyriennes & l'autre en lettres Grecques; & l'vne & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduisoit aueque luy. Il menoit vne partie de tous les peuples qui estoient sous son obeïssance, & son armée estoit composée de sept cens mille hommes auec la caualerie, sans y comprendre l'armée nauale, qui estoit composée de six cens voiles. Les Bisantins apporterent depuis dans leur ville ces deux colonnes, & s'en seruirent pour faire vn Autel à Diane d'Orthasie, excepté seulement d'vne pierre remplie de lettres Assyriennes qui fut laissée dans la mesme ville aupres du Temple de Bacchus. Au reste il me semble que cét endroit du Bosphore, sur lequel Darius fit faire vn pont, est iustement le milieu entre Bysance & le Temple qui est sur l'emboucheure du Pont-Euxin. Enfin Darius fut bien aise de voir la construction de ce pont, & donna en recompense à Mandrocles Samien entrepreneur de cét ouurage, dix fois le double de ce qu'il valloit. Aussi en consideration de cela Mandrocles fit vn tableau où il re-

Bosphore de Thrace.

Propontide.

Darius fait dresser deux colonnes sur le Bosphore.

Armée de terre & de mer de Darius.

preſentoit ce pont, & le Roy Darius aſſis ſur vn Throſne qui voyoit paſſer ſes troupes, & le dédia au Temple de Iunon, auec cette inſcription.

Lors que pour contenter vn Prince qu'on adore,
Mandrocles eut ſous vn pont captiué le Boſphore,
Il en fit cette Offrande à la grande Iunon;
Il luy conſacra cette Image
Comme pour luy faire vn hommage,
D'où malgré les forces de l'âge
Il tiraſt de la gloire, & Samos du Renom.

Darius paſſe en Europe.

Voila ce qui fut laiſſé pour memoire de celuy qui auoit baſty ce pont. Apres qu'il eut reçeu ſa recompenſe, Darius paſſa en Europe, & commanda aux Ioniens de nauiger par le Pont-Euxin iuſqu'au Danube, & que quand ils y ſeroient arriuez, on fiſt en l'attendant vn pont ſur ce fleuue; car les Ioniens, les Eoliens, & les Helleſpontins auoient la conduite de l'armée nauale. Lors qu'ils eurent trauerſé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube; & apres auoir nauigé deux iours ſur ce fleuue, ils commencerent à baſtir vn pont en vn endroit où il ſe diuiſe en pluſieurs bras. Darius ayant trauerſé le Boſphore dans vn vaiſſeau, prit ſon chemin par la Thrace; & quand il fut arriué à la ſource du fleuue de Teare, il y campa, & y demeura trois iours. Les habitans du païs diſent que le Teare eſt le meilleur de tous les fleuues, pour guerir toutes ſortes de maladies, & principalement la galle des hommes & des cheuaux. Il ſe forme de trente-huit fontaines qui ſortent toutes d'vn meſme rocher, dont les vnes ſont chaudes, & les autres froides. Il y a autant de chemin des vnes aux autres, que depuis le Temple de Iunon qui eſt proche de Perinthe, iuſqu'à la ville d'Appollonie qui eſt ſur le Pont-Euxin, diſtantes l'vne de l'autre de deux iournées. Ce fleuue ſe va ietter dans vn autre appellé Contaſdede; Contaſdede dans l'Agrianes, l'Agrianes dans l'Hebre, & l'Hebre dans la mer aupres de la ville d'Enus. Darius campa donc ſur les riuages de ce fleuue, & y prit tant de plaiſir qu'il y fit eſleuer vne colonne auec cette inſcription. LES SOVRCES DV FLEVVE DE TEARE DONNENT LES MEILLEVRES ET LES PLVS BELLES EAVX DV MONDE. AVSSI DARIVS

Teare, fleuue, guerit de toutes ſortes de maladies.

FILS D'HYSTASPES, LE MEILLEVR, ET LE PLVS BEAV DE TOVS LES HOMMES, ROY DES PERSES, ET DE TOVTE LA TERRE, EST VENV A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTÉ EN MENANT VNE ARMÉE CONTRE LES SCYTHES. Apres auoir fait eſleuer cette colonne, Darius partit de ce lieu, & s'en alla vers vn autre fleuue nommé Artiſce, qui paſſe au trauers des Odryſes. Quand il y fut arriué, il montra vn certain lieu à ſon armée, & commanda que chacun y miſt vne pierre en paſſant; & lors que toutes les troupes eurent executé ce commandement, il ſe trouua en cét endroit de grands monceaux de pierre, & en meſme temps Darius en partit. Mais deuant que d'arriuer au Danube, il ſubiugua les Getes, qui s'imaginent eſtre immortels. Les Thraces qui habitent Salmideſſe, & ceux qui ſont au deſſus d'Apollonie & de la ville de Meſambrie, auſſi bien que ceux qu'on appelle Cyrmianes, & Myphées, ſe rendirent à Darius ſans combat, & ſans faire de reſiſtance. Pour les Getes qui reſiſterent par vne eſpece de brutalité, comme eſtant les plus courageux, & les plus ſimples d'entre les Thraces, ils furent reduits en ſeruitude. Or ils s'imaginent eſtre immortels, & quand ils meurent, ils penſent aller trouuer Zamolxis, que quelques-vns d'eux eſtiment eſtre le meſme que Gebeliſis. Ils luy enuoyent de cinq en cinq ans vn d'entre eux qui a eſté choiſi au ſort, & luy donnent ordre de luy repreſenter leurs neceſſitez, & pour le faire partir, ils font cette cruelle ceremonie. On donne charge à quelques-vns de tenir trois iauelines droites, & d'autres prennent par les pieds & par les mains celuy qui a eſté choiſi pour eſtre enuoyé à Zamolxis, & le iettent en l'air pour le faire tomber ſur les iauelines. S'il meurt auſſi toſt, ils s'imaginent que le Dieu leur eſt fauorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy diſent des iniures, & aſſurent que c'eſt vn meſchant. Apres qu'ils l'ont traitté de la ſorte, ils en enuoyent vn autre à qui ils donnent les meſmes ordres, bien qu'il ſoit encore viuant. Ces meſmes Thraces tirent des fléches contre le Ciel quand il eſclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, eſtimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que diſent les Grecs, qui habitent ſur l'Helleſpont & ſur le Pont Euxin, ce Zamolxis fut homme & eſclaue

Les Getes s'eſtiment immortels.

Couſtumes de quelques Thraces.

Zamolxis.

dans Samos, où il ſeruit Pythagore fils de Mneſarque; Et y ayant eſté mis en liberté il s'en retourna en ſon païs, apres auoir acquis de grandes richeſſes. Quand il y fut arriué, & qu'il eut pris garde que les Thraces viuoient dans le deſordre, & groſſierement, comme il eſtoit inſtruit dans la façon de viure des Ioniens, & qu'il eſtoit plus poly que ne ſont les Thraces, pour auoir demeuré long temps chez les Grecs & auec Pythagore, qui eſtoit parmy eux en grande reputation, il fit baſtir vn logis, où il traittoit ordinairement les premiers du païs. Mais outre les autres diſcours qu'il leur tenoit pendant le repas, il leur enſeignoit que ni luy, ni ceux qui mangeoient aueque luy, ni enfin leurs deſcendans ne mourroient point, mais qu'ils s'en alloient en vn endroit où ils viuoient eternellement dans la ioüiſſance de toutes ſortes de biens. Cependant il fit faire vn lieu ſous terre, & quand ce lieu fut acheué, il y deſcendit, & y demeura durant trois ans. Ainſi il ſe déroba de la veuë des Thraces, qui le regretterent & le pleurerent comme mort; mais la quatriéme année il ſortit de cette maiſon ſouſterraine, ſe montra vne autre fois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choſes qu'il auoit dites. Voila ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy ie ne refuſe pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maiſon ſouſterraine, & ie ne le crois pas auſſi entierement; i'eſtime au reſte qu'il a veſcu pluſieurs années deuant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait eſté homme ou quelque Dieu du païs des Getes. Quoy qu'il en ſoit, ces peuples viuans ſous ces couſtumes, & ayant eſté vaincus par les Perſes, ſuiuirent l'armée de Darius.

Doctrine de Zamolxis.

Lors que ce Prince fut arriué ſur le riuage du Danube, il fit paſſer toutes ſes troupes, caualerie & infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le pont, & que l'armée nauale marchaſt en meſme temps que celle de terre. Comme ils eſtoient deſia preſts de rompre le pont, & d'executer le commandement de Darius, Coës fils d'Erxandre, chef des Mytileniens, parla en ces termes à Darius, apres luy auoir auparauant demandé s'il trouueroit bon qu'il luy diſt ſon ſentiment. *Puis que vous allez faire la guerre*, dit-il, *dans vn païs où l'on dit qu'on ne laboure point, & qu'il n'y a point de villes, ie ſuis d'auis qu'on ne touche point à ce pont, & qu'on y laiſſe pour le garder ceux qui l'ont baſty. Au moins nous aurons touſiours vn*

Darius veut faire rompre le pont qu'il auoit fait faire ſur le Danube.

Diſcours de Coës ſur ce ſujet.

passage asseuré pour nous en retourner, soit que vous trouuiez les Scythes, & que vos desseins reüssissent selon vos intentions, soit que nous ne puissions rencontrer ces peuples. Ce n'est pas que ie craigne que nous soyons deffaits par les Scythes, mais i'apprehende si nous ne les rencontrons pas, de nous embarrasser nous-mesme, & de nous fermer le chemin pour nostre retour. On croira peut-estre que ie parle pour moy, & pour demeurer en cét endroit; Non non, Sire, ie ne parle que pour vostre interest, ie vous ay dit ce que ie pensois le plus auantageux pour vous, & cependant me voila tout prest de vous suiure, & ie vous demande cette grace que ie ne demeure point icy. Darius approuua ce conseil, & luy respondit en ces termes, *Amy*, luy dit-il, *quand ie seray retourné victorieux en Perse, ne manquez pas de vous presenter deuant moy pour receuoir la recompense de ce bon conseil.* Apres cela il fit soixante nœuds à vne corde, & ayant appellé les Capitaines Ioniens, il leur parla de la sorte, *Capitaines Ioniens, i'ay changé le dessein que i'auois fait de rompre le pont. Prenez cette corde, & faites ce que ie vous prescriray. Auſsi tost que vous verrez que ie seray party pour aller en Scythie, desnoüez chaque iour vn de ces nœuds, & si ie ne reuiens dans le temps que vous les aurez tous desnoüez, & que le nombre des iours de mon sejour surpasse celuy de ces nœuds, faites voile en vostre païs. Cependant puis que i'ay changé de resolution, demeurez icy pour garder ce pont, & songez à le deffendre & à le conseruer soigneusement. C'est le plus grand seruice que vous me puissiez rendre, & la plus grande satisfaction que vous me puissiez donner.* Apres ce discours Darius décampa & fit partir son armée. Or le costé de la Thrace qui s'auance vers la mer, est vis à vis de la Scythie, qui n'est separée de la Thrace que par vn golfe, au delà duquel est la Scythie par où le Danube entre dans la Mer, ayant son emboucheure vers l'Orient. Il faut faire voir en cét endroit combien depuis le Danube, la Scythie a d'estenduë le long de la mer. La vieille Scythie qui est située vers le Midy, s'estend iusqu'à la ville de Carcyne; mais tout ce qui est au delà en allant à la mer, est vn païs rude & montagneux, & est habité par la nation Taurique iusqu'à la Chersonese, qui est appellée Trachée,* & touche à la mer Orientale. La Scythie a donc deux parties, l'vne qui va à la mer Meridionale, & l'autre à la mer Orientale, comme le païs d'Athenes. En effet la nation Taurique

Darius suit le conseil de Coës.

Estenduë de la Scythie.

** rude & rabotteuse.*

habite vne partie de la Scythie, comme si quelque autre peuple que l'Attique habitoit sur le promontoire de Junion, qui s'auance dans la mer depuis vn village appellé Thorique, iusqu'à vn autre appellé Anaphliste. Ainsi pour comparer les petites choses auec les grandes, on peut conceuoir la region Taurique. Mais il faut expliquer la mesme chose d'vne autre façon pour ceux qui ne sont iamais venus iusqu'à cette partie du païs d'Athenes. Imaginez-vous que le promontoire de Iapygie est habité non pas par les Iapygiens, mais par vn autre peuple qui en soit le Maistre, & que cette terre soit diuisée depuis Brindes iusqu'à Tarante. Quand ie parle de ces deux nations, ie parle de beaucoup d'autres semblables, ausquelles on peut comparer la nation Taurique. Au delà de cette nation, les Scythes habitent les contrées qui sont vers la mer Orientale; & du costé de l'Occident ils habitent sur le Bosphore Cymmerien, depuis le Palus Meotide iusqu'au fleuue Tanais, qui se va respandre dans ce Palus. Ainsi le païs qui s'estend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie, des Agathyrses, puis des Neures, plus auant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reste la Scythie est comme quarrée, car les deux parties qui regardent la mer sont aussi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet depuis le Danube iusqu'au Borysthene il y a dix iournées de chemin, autant depuis le Borysthene iusqu'au Palus Meotide, & vingt iournées depuis la mer dans la terre ferme iusqu'aux Melanchleniens qui habitent au dessus des Scythes. Ie compte deux cens stades pour chaque iournée, & par ce moyen la Scythie aura de trauers quatre milles stades, & autant en allant droit dans la terre ferme. Voila la grandeur de cette contrée.

Ce que font les Scythes pour soustenir contre Darius.

Or les Scythes ayant tenu conseil entre eux, & voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à Darius, enuoyerent des Ambassadeurs à leurs voisins, & quand leurs Rois furent assemblez, ils considererent ce qu'ils deuoient faire, ayant à resister à de si puissans ennemis. Ceux qui s'assemblerent furent les Rois des Tauriens, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins, & des Sauromates; entre lesquels les Tauriens obseruent ces coustumes. Ils immolent à vne Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont iettez sur leurs bords; & font ce sacrifice en cette maniere. Quand ils ont acheué

Coustumes des Tauriens.

leurs prieres, ils frappent d'vne maſſuë ſur la teſte de celuy qu'ils veulent immoler. Quelques-vns diſent qu'ils en precipitent le corps d'vne roche où leur Temple eſt baſty, & qu'ils en mettent la teſte ſur vne croix. Les autres ſont veritablement d'accord pour ce qui regarde la teſte, mais ils ſouſtiennent qu'on en precipite point le corps, & qu'on le couure de terre; & au reſte les Tauriens diſent que la diuinité à laquelle ils font ce ſacrifice, eſt Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traittent de la meſme ſorte ceux qu'ils ont pris à la guerre. Ils leur coupent la teſte, & l'ayant apportée dans leurs maiſons, ils la mettent le plus haut qu'ils peuuent fichée au bout d'vne perche, ſur les tuilles, & bien ſouuent ſur les cheminées, & diſent qu'elle veille ſur toute la maiſon, qu'elle la garde & la deffend. Ils ne viuent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre; mais au contraire les Agathyrſes ſont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or ſur leurs habits. Les femmes ſont communes entre eux, afin que par ce moyen ils ſoient tous parens, & pour ainſi dire d'vne meſme maiſon. Ils n'ont ni haine ni enuie les vns contre les autres, & quant au reſte ils ont beaucoup de conformité auec les couſtumes des Thraces. Pour les Neures ils obſeruent les meſmes façons de viure que les Scythes, & enuiron trente ans deuant l'expedition de Darius, ils auoient eſté contraints d'abandonner leur païs, à cauſe des ſerpens qui s'y ietterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur païs, il y en vint encore des deſerts vne ſi prodigieuſe quantité, & en furent tourmentez de telle ſorte, qu'ils ſe retirerent de leur païs, & allerent habiter dans la contrée des Budins. Au reſte on croit qu'ils ſont tous ſorciers; & les Scythes & les Grecs, qui demeurent dans la Scythie, diſent que tous les ans durant quelques iours, ils ſont transformez en loups, & qu'ils reprennent en ſuite leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la ſorte deuant qu'ils me perſuadent cette fable, & toutefois ils l'aſſurent, & ne font point de difficulté d'en iurer. Quant aux Androphages, ils ſont les plus ſauuages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'obſeruent ni iuſtice ni loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du beſtail, ils portent vn habit ſemblable à celuy des Scythes, & ont vne langue particuliere. Tous les Melanchleniens ne portent que des habillemens noirs, & c'eſt de là qu'ils ont pris leur nom. Ils ſuiuent les couſtumes des

Tauriens immolent des hommes à Iphigenie fille d'Agamemnon.

Agathyrſes peuples polis.

Les femmes ſont communes entre eux.

Les Budins, ſorciers, ſe transformẽt en loups.

Androphages les plus ſauuages de tous les hommes.

Melanchleniens tousjours veſtus de noir.

Scythes, mais ils ſont ſeuls de tous les peuples que ie viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins qui ſont vne grande & populeuſe nation ont tous les yeux verds & les cheueux roux. Ils ont vne ville appellée Gelone qui eſt toute baſtie de bois. Ses murailles ſont faites de meſme matiere, ſont fort hautes, & ont de chaque coſté trois cens ſtades de longueur. Les maiſons & les Temples ſont auſſi baſtis de bois; car on y voit des Temples conſacrez aux Dieux de la Grece, qui ſont meſme baſtis à la Greque, auec des images, des Autels, & des Chapelles de bois. Ils font des feſtes à Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales. Auſſi les Gelons ont autrefois eſté Grecs, mais s'en eſtant ſeparez ils vindrent habiter chez les Budins, & meſme ils ſe ſeruent d'vne langue compoſée de la Greque & de la Scytique. Au reſte les Budins ſont differens des Gelons, & de la langue, & de la façon de viure. Car comme ils ſont naturels du païs, ils ſont auſſi comptez entre les Nomades, & ſont ſeuls de cette contrée qui mangent la vermine. Mais les Gelons cultiuent la terre, viuent de bled, ont des iardins, & ne reſſemblent aux Budins, ni de la mine ni de la couleur. Toutefois les Grecs confondans les vns & les autres, appellent auſſi les Budins Gelons. Tout leur païs eſt remply d'arbres, ſous leſquels on trouue vn grand Lac enuironné de tous coſtez de mareſcages & de roſeaux. On prend dans ce Lac des loutres, des bieures & d'autres animaux qui ont le muſeau quarré. On fait des cuiraſſes de leurs peaux couſuës enſemble, & leurs teſticules ſont propres pour guerir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui concerne les Sauromates, voicy ce qu'on en rapporte. Lors que les Grecs firent la guerre contre les Amazones que les Scythes appellent *Ajorpata*, c'eſt à dire en noſtre langue, *celles qui tuent les hommes*, parce qu'*Ajor* ſignifie vn homme, & *pata* ſignifie tuer, on dit qu'eſtans ſortis victorieux de la bataille qui fut donnée aupres du Thermodon, ils emmenerent auec eux dans trois vaiſſeaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre viues, & que quand elles furent en pleine mer elles attaquerent les Grecs, & les taillerent tous en piece. Mais comme elles eſtoient dans des vaiſſeaux, dont elles ne ſçauoient pas l'vſage, & qu'elles ne ſe pouuoient ſeruir ni des voiles ni des rames, elles furent emportées au gré des vents & des tempeſtes; & enfin elles furent iettées en vn endroit

Gelone, ville faite de bois.

Les Budins mangent la vermine.

Animaux qui ont le muſeau quarré.

droit du Palus Meotide, qui fait vne partie de la contrée des Scythes Nobles. Là, les Amazones deſcendirent de leurs Vaiſſeaux, & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers cheuaux qu'elles rencontrerent, & commencerent à piller le païs des Scythes. Les Scythes furent bien eſtonnez de cette nouueauté, ne connoiſſant ny la voix ny l'habit, ny la nation de ces nouueaux Ennemis. Ils s'imaginerent d'abord que c'eſtoient des hommes qui eſtoient tous de meſme âge. Mais quand ils en furent venus aux mains auec elles, & qu'ils en eurent pris quelques-vnes, alors ils reconnurent que c'eſtoient des femmes. De ſorte que les Scythes ayant tenu conſeil, reſolurent de ne les point faire mourir; mais de leur enuoyer de leurs jeunes hommes, en meſme nombre qu'elles eſtoient, auec ordre de planter leur camp deuant celuy de ces femmes, & de faire les meſmes choſes qu'elles feroient. Que ſi elles les attaquoient, ils priſſent la fuitte; & que quand elles s'arreſteroient, ils campaſſent tout de meſme le plus prés d'elles qu'il leur ſeroit poſſible. Or les Scythes prirent cette reſolution parce qu'ils vouloient auoir des enfans de ces femmes. Les ieunes hommes qui leur auoient eſté enuoyez, executerent ce qui leur auoit eſté ordonné; Et quand les Amazones eurent reconnu qu'ils n'eſtoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les ſaluër, & alors les deux camps commencerent de iour en iour à s'approcher de plus prés. Au reſte ces ieunes hommes ne faiſoient rien qui ne reſſemblaſt à ce que faiſoient les Amazones; ils leur eſtoient ſemblables en armes, en cheuaux, & en leur façon de viure; ils viuoient comme elles de ce qu'ils prenoient à la chaſſe, & autrement. A l'heure enuiron de Midy elles s'écartoient de leurs camps, tantoſt vne & tantoſt deux pour aller à leurs neceſſitez, & les Scythes ayant apperçeu cela firent auſſi la meſme choſe. Vne d'entr'elles qui marchoit ſeule, ſe trouuant aupres d'vn Scythe, ne le repouſſa pas, mais au contraire elle s'abandonna librement à luy; & luy fit ſigne de la main ne le pouuant de la voix, parce qu'ils ne s'entendoient pas l'vn l'autre, qu'il reuinſt le lendemain au meſme lieu auec vn de ſes compagnons aueque luy, & qu'elle ameneroit auec elle vne de ſes compagnes. Ce ieune Scythe l'ayant quittée, compta aux autres ſon auanture, ne manqua pas le lendemain à ſon aſſignation, y mena aueque luy vn de ſes compagnons, & trouua l'Amazone qui l'attendoit auec

Amazones iettées par la tempeſte dans le païs des Scythes.

Reſolution des Scythes ayant connu que les Amazones eſtoient femmes.

vne autre. Tous les autres ieunes hommes ayant eſté aſſurez de ce qui s'eſtoit paſſé, allerent tout de meſme trouuer les Amazones, & chacun en prit vne qu'il emmena à l'eſcart. Depuis ayant mis leur camp en vn, ils ne firent plus qu'vn meſme logement, & chacun retint pour ſa femme celle dont il auoit eu connoiſſance. Les Scythes ne pouuant apprendre le langage des Amazones, les Amazones apprirent aiſément celuy des Scythes ; & lors qu'ils furent bien d'accord enſemble, les hommes leur parlerent en ces termes. *Nous auons encore nos peres, & nous ne manquons pas de biens. C'eſt pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long temps cette ſorte de vie, mais il faut que nous retournions auec les autres Scythes, & nous vous tiendrons pour nos femmes ſans penſer iamais à d'autres. Il nous eſt impoſſible*, reſpondirent-elles, *de demeurer auec les femmes de voſtre païs, qui ont des couſtumes toutes differentes des noſtres. Nous faiſons noſtre exercice de tirer de l'arc, de lancer le jauelot, & de monter à cheual, & nous ne ſommes pas inſtruites dans les exercices des autres femmes. Quant à celles de ce païs elles ne font aucune choſe de ce que nous venons de dire, elles ne s'occupent qu'à des ouurages de femme, elles demeurent oiſiues dans vos chariots, elles ne vont iamais à la chaſſe, & enfin elles ne font rien qui reſſemble à ce que nous faiſons. C'eſt pourquoy il nous ſeroit impoſſible de nous accorder auec elles. Que ſi vous auez enuie de nous conſeruer pour vos femmes, & que vous vouliez paroiſtre gens de bien; allez trouuer vos peres, obligez-les de vous donner vne partie de voſtre bien, & reuenez en ſuite nous trouuer, afin que nous viuions enſemble à l'eſcart, & ſeparez de tous les autres.* Les ieunes Scythes approuuerent cette propoſition, ſe gouuernerent ſelon le diſcours des Amazones, & reuindrent les trouuer auec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la ſorte. *Nous craignons pour deux raiſons*, dirent-elles, *de demeurer en ce païs, l'vne parce que nous vous oſtons à vos peres, & l'autre parce que nous auons fait de grands degaſts dans vos terres. Mais puis que vous voulez bien nous auoir pour femmes, faites ce que nous vous allons propoſer; Sortons de ce païs, & allons habiter au delà du fleuue de Tanaïs.* Les ieunes hommes conſentirent encore à cette propoſition, & ayant trauerſé ce fleuue apres auoir marché trois iours du coſté de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arriuerent à l'endroit qu'ils habitent encore auiourd'huy,

Les Scythes ſe marient auec les Amazones.

Les Amazones s'eſtabliſſent auec les Scythes au delà du fleuue Thanaïs.

s'y arresterent, & s'y establirent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. Car elles montent à cheual, vont à la chasse auec les hommes, & sans les hommes ; marchent auec eux à la guerre, & portent vn habit semblable à celuy des hommes. On croit que les Sauromates parlent la langue des Scythes, mais corrompuë, parce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué vn des ennemis. C'est pourquoy quelques vnes meurent vieilles, parce qu'elles ne peuuent satisfaire à la loy.

Les femmes des Sauromates suiuent la coustume des Amazones.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouuer les Rois de toutes les nations que i'ay dites, ils les asseurerent que Darius auoit reduit sous sa puissance toute la terre ferme de l'autre costé ; qu'il estoit passé du leur sur vn pont qu'il auoit fait bastir sur le Bosphore ; & qu'enfin ayant subiugué les Thraces, & fait faire vn autre pont sur le Danube, il auoit dessein de subiuguer les Scythes, & de se rendre Maistre de leur païs. *Et partant*, dirent-ils, *vous ne deuez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber sous les armes de cét Ennemy. Mais il est expedient que nous ioignions ensemble nos forces, & que d'vn commun consentement nous allions au deuant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, ou nous abandonnerons nostre païs quand nous nous verrons reduits à l'extremité, ou si nous y demeurons, nous nous rendrons à nos Ennemis. Que nous profiteroit aussi de resister, & de nous faire tuer nous mesmes si vous ne voulez pas nous secourir ? Ce n'est pas que vous deuiez esperer vn plus fauorable traitement. Les Perses ne viennent pas moins contre vous que contre nous ; & vous ne deuez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes, & qu'ils espargneront vos terres, quand ils nous auront subiuguez. Certes les progrés & les victoires de Darius vous en doiuent seruir de tesmoignage, car s'il n'auoit point eu d'autre intention que de se vanger de nous pour auoir autrefois assuiety sous nostre puissance vne partie de l'Asie, il n'eust pas fait la guerre aux autres nations qu'il a vaincuës, il fust venu droit à nous, & eust tesmoigné aux autres peuples, que la seule conqueste des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi tost qu'il a esté entré dans les païs de deça, il a reçeu*

Discours des Ambassadeurs des Scythes aux Rois du païs.

fauorablement tous ceux qui ſe ſont iettez à ſes pieds, & pour les autres comme les Thraces, & les Getes qui nous ſont voiſins, il les a reduits ſous ſon obeïſſance. Quand les Scythes leur eurent fait ces remonſtrances, les Rois de ces nations qui s'eſtoient aſſemblez mirent l'affaire en deliberation; mais leurs opinions furent differentes. Veritablement les Gelons, les Budins & les Sauromates, reſolurent d'vn commun conſentement de donner du ſecours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchleniens leur firent cette reſponce; *Si vous auiez eſté outragez les premiers, & que vous n'euſſiez pas les premiers declaré la guerre aux Perſes, nous croirions vos demandes iuſtes, nous ſatisferions à vos prieres, & vous nous trouueriez diſpoſez à faire les choſes que vous demandez. Mais nous ne vous auons point aidé à entrer dans leur païs, vous auez tenu ſans nous la domination des Perſes tant que la Fortune vous a eſté fauorable; Et maintenant puiſque la meſme Fortune qui vous auoit fauoriſez pouſſe contre vous les Perſes; il ſemble qu'elle les ait fait venir afin de vous rendre la pareille. Nous ne leur fiſmes en ce temps-là aucun outrage, & nous ne ſommes pas maintenant reſolus de les attaquer les premiers. Que ſi les Perſes nous attaquent, & qu'ils commencent à nous outrager, nous leur ferons reconnoiſtre que nous ſommes incapables de ſouffrir vne iniure, & que nous ſçauons reſiſter à nos Ennemis. Mais nous demeurerons paiſibles chez nous, & nous ne prendrons point les armes tandis qu'ils n'entreprendront rien contre nous. En effet nous ne penſons pas que les Perſes nous viennent declarer la guerre, mais à ceux qui les ont attaquez, & qui ont eſté les autheurs des calamitez qu'ils ont ſouffertes.* Quand on eut rapporté aux Scythes cette reſponce, ils reſolurent de ne point aller droit à leurs Ennemis, & de ne point leur faire la guerre ouuertement, puis que les Rois voiſins leur refuſoient leur ſecours. Mais ils ſortirent ſecrettement de leurs habitations, ſe retirerent plus auant, remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouuerent, & s'eſtans diuiſez en deux corps, ils firent eux-meſmes le dégaſt dans leur païs, & en couperent toutes les herbes. Ils firent paſſer les Sauromates dans l'vne de ces parties que commandoit le Roy Scopaſis, auec ordre ſi Darius tournoit vers eux, de ſe retirer droit au fleuue Tanaïs le long du Palus Mœotide, & au contraire de le pour-

Opinions des Rois differentes.

Reſponce des Rois.

ſuiure s'il alloit d'vn autre coſté: ainſi ils diſpoſerent vne partie de leurs forces, & reſolurent que l'autre partie des troupes que commandoit le Roy Indathyrſes, & qui eſtoit conſiderable par le nombre, ſe ioindroit à celles de Taxacis auec les Gelons & les Budins, & qu'ils iroient tous enſemble à vne iournée des Perſes, pour taſcher de les deſtourner, & de les attirer dans le païs de ceux qui leur auoient refuſé du ſecours. Ils vouloient les obliger, ou volontairement ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perſes, & en ſuite retourner en leur païs, & tenter le hazard de la guerre s'il y auoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces reſolutions, ils marcherent ſecrettement contre Darius, & enuoyerent deuant leurs meilleurs hommes de cheual pour reconnoiſtre les ennemis. Mais ils ne firent point marcher les chariots où demeurent leurs femmes & leurs enfans comme dans des maiſons. Ils n'emmenerent point auſſi leur beſtail, excepté ce qui leur eſtoit neceſſaire pour viure, & enioignirent à leurs femmes d'aller touſiours vers le Septentrion. Apres qu'ils eurent appris de leurs coureurs que les Perſes eſtoient à trois iournées au deça du Danube, & à vne iournée d'eux, ils camperent, & firent le degaſt dans leurs terres, afin que les Ennemis ne trouuaſſent point de viures. Les Perſes ayant apperçeu la caualerie des Scythes, la pourſuiuirent par les chemins deſtournez qu'elle prenoit; Et comme les Scythes fuyoient, & que les Perſes couroient apres, enfin les Scythes trauerſerent le Tanaïs; & les Perſes l'ayant auſſi trauerſé, les ſuiuirent iuſques dans la contrée des Budins par tout le païs des Sauromates. Au reſte tandis que les Perſes furent en Scythie & dans le païs des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, parce que c'eſt vn païs vaſte & deſert, & qui eſtoit deſia ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent trouué cette ville faite de bois que les Budins auoient abandonnée, & d'où ils auoient emporté toutes choſes, ils y mirent le feu & la reduiſirent en cendres. Cela fait ils pourſuiuirent leur chemin, & enfin ayant paſſé ce païs ils arriuerent dans vn grand deſert qui n'eſt habité de perſonne: ce deſert eſt au deſſus des Budins, & contient ſept iours de chemin. On trouue au delà le païs des Tyſſagettes, d'où ſortent ces quatre grands fleuues, Lycus, Oare, Tanaïs, & Syrges, qui apres

Les Perſes approchent des Scythes.

Les Perſes bruſlent la ville des Budins qui eſtoit faite de bois.

auoir paſſé par les Meotes ſe vont perdre dans le Palus Meotide. Darius eſtant arriué dans ce deſert, ne paſſa pas plus auant, & campa ſur le fleuue d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles eſgallement diſtantes l'vne de l'autre enuiron de ſix cens ſtades, dont on a veû les ruines iuſqu'à noſtre temps. Mais tandis qu'il s'occupoit à baſtir, les Scythes qu'il auoit pourſuiuis paſſerent par le païs d'enhaut, & retournerent dans la Scythie. C'eſt pourquoy Darius ne les voyant plus paroiſtre, laiſſa ces murailles à demy faites ; & prit ſon chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils auoient fuy de ce coſté là, & que tous ceux qui y habitoient eſtoient Scythes. Comme il faiſoit donc aller ſon armée en diligence dans la Scythie, il arriua en vn endroit, où il ſe trouua entre les deux armées des Scythes, & pourſuiuit ſans relaſche vn iour entier ceux qui fuyoient, & qui taſchoient de ſe dérober de luy. Or ils fuyoient à deſſein dans le païs de ceux qui leur auoient refuſé du ſecours, & ſe retirerent premierement dans le païs des Melanchleniens, où les Scythes qui fuyoient, & les Perſes qui les pourſuiuoient, mirent par tout l'eſpouuante. En ſuitte les Scythes paſſerent dans le païs des Androphages, & y attirerent les Perſes ; & apres auoir ietté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'Ennemy dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'eſpouuante, les Scythes qui fuyoient touſiours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrſes. Mais les Agathyrſes voyant que les Scythes n'aportoient que du deſordre chez leurs voiſins, leur enuoyerent vn Heraut deuant qu'ils fuſſent entrez dans leurs terres, leur firent deffence d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contre eux, s'ils entreprenoient de ſe ietter dans leur païs. Apres ces menaces les Agathyrſes coururent ſur leurs frontieres, auec intention de repouſſer ceux qui voudroient entrer dans leur contrée : Et cependant les Melanchleniens, les Androphages, & les Neures ſe voyant preſſez par les Scythes, & par les Perſes tous enſemble, ne ſongerent ny à menacer, ny à ſe ſeruir de leurs forces, mais ſe laiſſant ſaiſir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deſerts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus auant du coſté des Agathyrſes, qui leur auoient deffendu l'entrée de leur païs ; mais de la Neuride ils s'enfuirent deuant les Perſes du coſté de leur païs. Comme Darius eut remarqué que les

Les Scythes ſe retirent dans le païs de ceux qui leur auoient refuſé du ſecours.

Scythes faiſoient touſiours la meſme choſe, & qu'ils continüoient leur fuite, il enuoya vn Heraut à Indarthyrſes leur Roy, & luy fit parler en ces termes. *Prince, le plus miſerable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous touſiours, puis qu'il eſt en voſtre puiſſance de faire l'vne de ces deux choſes, de combattre ou de vous rendre? Si vous vous croyez aſſez fort pour empeſcher mes progrés & pour me faire reſiſtance, demeurez & nous donnez bataille; ſi au contraire vous vous reconnoiſſez trop foible, apportez pour preſent à voſtre Seigneur, la terre & l'eau, & venez en conference aueque luy.* Indathyrſes Roy des Scythes fit cette reſponce à ces paroles. *Roy des Perſes, mes affaires ſont en tel eſtat, que la crainte d'aucun homme qui viue ne m'a point fait prendre la fuite. Ne penſez donc pas que ie fuïe auiourd'huy deuant vous; ie ne fais rien maintenant que ie ne faſſe durant la paix; mais ie veux bien vous dire pourquoy ie ne vous ay pas donné bataille auſſi toſt que vous auez eſté entré dans noſtre païs. Nous n'auons ny villes ny terres labourées, dont nous apprehendions le pillage, & qui puiſſent nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conſeruer & pour les deffendre. Si vous auez enuie de nous y contraindre, & s'il eſt beſoin de combattre, nous ne combattrons contre vous que pour deffendre les ſepulchres de nos Peres. Faites donc en ſorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez nous ſuiet de donner bataille. Alors vous reconnoiſtrez ſi nous auons du courage, & ſi nous ſçauons combattre pour le repos & pour les ſepultures de nos Anceſtres. Enfin nous ne combattrons point contre vous, qu'vne iuſte raiſon ne nous y contraigne. Voila pour ce qui regarde la bataille; quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, ie ne connois point d'autres Maiſtres ny d'autres Seigneurs que Iupiter qui eſt mon anceſtre, ny que Veſta Reine des Scythes. Pour les preſens que vous demandez de terre & d'eau, ie vous enuoyeray les choſes qu'il eſt raiſonnable de vous enuoyer. Cependant au lieu de vous vanter d'eſtre mon Seigneur & mon Maiſtre, ie vous conſeille de pleurer.* Les Scythes firent cette reſponce, dont le Heraut de Darius luy vint faire le rapport. Mais les Rois des Scythes ayans depuis oüy dire qu'on les menaçoit de la ſeruitude, en conçeurent de l'indignation & de la colere, & enuoyerent cette partie de leurs gens, à laquelle commandoit le Roy Scopaſis pour parler aux Ioniens, qui gardoient le pont qu'on auoit fait ſur le Danube Cependant les autres Scythes iugerent qu'il ne falloit plus laiſſer les Perſes dans leur païs, mais qu'il leur falloit dreſſer des em-

Darius enuoye à Indathyrſes Roy des Scythes.

Reſponce d'Indathyrſes.

Caualleric des Perſes mal-traittée pār celle des Scythes.

buſches & les attaquer quand ils viendroient chercher des viures. Ils en obſeruerent donc le temps, & reüſſirent heureuſement dans leur deſſein. En effet la caualerie des Scythes mettoit touſiours en fuitte celle des Perſes, & peut-eſtre qu'elle euſt eſté plus mal-traitée, ſi en fuyant elle n'euſt rencontré ſon infanterie dont elle eſtoit ſouſtenuë. C'eſt pourquoy quand les Scythes auoient repouſſé la caualerie des Ennemis, la crainte de leurs gens de pied les faiſoit auſſi toſt retirer; Et toutefois ils ne laiſſoient pas durant la nuit de faire quelquefois des courſes ſur eux. Mais il y auoit vne choſe qui fauoriſoit les Perſes, & qui nuiſoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'armée de Darius, c'eſtoit le cry des aſnes, & la forme des mulets. Car comme i'ay dit auparauant, non ſeulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ny d'aſnes, mais on n'y en voit iamais, à cauſe du froid exceſſif. Le brayement des aſnes eſpouuantoit donc les cheuaux des Scythes; de ſorte que comme ils penſoient attaquer les Perſes, leurs cheuaux eſtonnez du cry des aſnes, dreſſoient auſſi toſt les oreilles & ne vouloient point auancer, comme n'ayant iamais entendu des aſnes, & n'ayant iamais veû de ces eſpeces d'animaux. Cela ſeruit beaucoup aux Perſes dans cette guerre. Au reſte quand les Scythes eurent appris que le deſordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'auiſerent de cette inuention pour les faire demeurer plus long temps en Scythie, & les reduire enfin dans la neceſſité de toutes choſes, par vn ſejour de plus longue durée. C'eſt qu'ils reſolurent d'abandonner tout leur beſtail & ceux qui le gardoient, & de ſe retirer en vne autre contrée. Auſſi toſt les Perſes ſe jetterent ſur ce beſtail & l'enleuerent; mais comme ils firent ſouuent la meſme choſe, ils ſe priuerent eux-meſme de viures, & Darius par ce moyen ſe trouua bien toſt reduit à vne extréme neceſſité.

Ruſe des Scythes.

Les Rois ayant ſçeu l'eſtat des affaires de Darius, luy enuoyerent faire preſent par vn Heraut, d'vn Oyſeau, d'vne Souris, d'vne Grenoüille & de cinq Fleches. Les Perſes damanderent à ce Heraut, ce que ces choſes ſignifioient, mais il reſpondit qu'il n'auoit ordre que de preſenter cela, & de s'en retourner auſſi toſt; Que neantmoins s'ils eſtoient gens d'eſprit, ils en trouueroient eux-meſmes la ſignification; Et en meſme temps les Perſes chercherent le ſens d'vn preſent ſi extraordinaire. Darius croyoit que les Scythes luy vouloient

Preſent des Rois de Scythie à Darius.

loient montrer ainſi qu'ils ſe mettoient ſous ſa puiſſance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il diſoit que la Souris ſignifioit la terre, parce qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vit des meſmes choſes que l'homme; Que la Grenoüille qui s'engendre dans l'eau ſignifioit l'eau; Qu'on pouuoit comparer l'Oyſeau en beaucoup de choſes au cheual; & qu'enfin en donnant des Fleches, ils teſmoignoient qu'ils ſe donnoient eux-meſmes, & qu'ils ſe deſpoüilloient de leur puiſſance. Voila l'opinion de Darius; mais Gobrias qui eſtoit vn de ceux qui auoient deſtruit les Mages, donnoit vne autre interpretation à ce preſent. *Perſes*, dit-il, *ſi comme des Oyſeaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou que comme des Souris vous ne vous faſſiez vn chemin dans terre; ou ſi enfin comme des Grenoüilles vous ne vous retirez dans l'eau, vous ne retournerez iamais aux lieux d'où vous eſtes venus, & vous perirez par ces fleches.* C'eſt là l'interpretation que les Perſes dõnoient à ces preſens. Cependant cette partie des Scythes, à qui auparauant on auoit donné l'ordre de garder le Palus Meotide, & à qui depuis on auoit cõmandé d'aller trouuer les Ioniens qui eſtoient ſur le Danube, leur parla en ces termes. *Ioniens*, leur dit-on, *nous venons icy vous apporter la liberté, pourueu que vous nous vouliez entendre. Nous auons oüy dire que Darius vous auoit commandé de garder ce Pont durant ſoixante iours ſeulement, & que vous retournaſſiez chez vous s'il ne reuenoit au bout de ce temps-là. Si vous executez ſon cõmandemẽt, vous ſerez à ſon ègard exempts de crime, & nous n'aurons point ſuiet de nous plaindre de vous. Puiſque vous auez donc demeuré à la garde de ce Pont iuſqu'au iour qu'il vous auoit aſſigné, ne faites point difficulté de vous en retourner.* Les Ioniens promirent aux Scythes de faire ce qu'ils deſiroient, & les Scythes ſe retirerent à l'heure meſme. Au reſte apres que les autres Scythes eurent enuoyé ces preſens à Darius, ils ſe vindrent preſenter aux Perſes auec leur Infanterie & leur Caualerie, comme s'ils euſſent voulu donner bataille. En meſme temps vn' Lievre paſſa entre les deux Armées, & auſſi toſt que les Scythes le virent, chacun commença à le pourſuiure auec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant oüy ce tumulte des Ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il eut appris que c'eſtoit ſeulement pour vn Lievre qu'ils faiſoient tant de bruit, il parla de la ſorte à ceux auec leſquels il auoit accouſtumé de conferer. *Il me ſemble que ces Peuples ne font pas grand eſtat de nous, & ie confeſ-*

Explications des preſens des Scythes.

Les Scythes perſuadent les Ioniens de ſe retirer.

Darius ſe reſout de ſortir de la Scythie.

ſe maintenant que Gobrias a trouué l'explication de leurs preſents: C'eſt pourquoy comme ie ſuis de ſon opinion, ie penſe auſſi que nous deuons prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce païs; & ie croy que nous auons beſoin d'vn bon conſeil pour nous en retourner ſeurement. Sire, dit Gobrias, il me ſembloit que ie connoiſſois en quelque ſorte la pauureté de ces peuples par les choſes que i'en auois oüy dire; mais depuis que ie ſuis dans leur païs ie l'ay beaucoup mieux reconnuë par le mépris qu'ils font de nous. Il me ſemble donc qu'il eſt neceſſaire de partir auſſi toſt que la nuit ſera venuë, & deuant que les Scythes aillent rompre le pont du Danube, ou deuant que les Ioniens qui nous peuuent nuire aiſément, n'entreprennent quelque choſe contre nous. Mais tandis qu'on fera retraite, ie ſuis d'auis qu'on allume des feux dans le camp, qu'on faſſe toutes les autres choſes accouſtumées; qu'on y laiſſe meſmes les aſnes attachez, & que pour mieux tromper l'Ennemy, on y laiſſe les moins conſiderables de vos gens. Gobrias donna ce conſeil, que Darius approuua. De ſorte que quand la nuit fut venuë, il laiſſa dans le camp tous les aſnes, pour eſpouuanter par leurs cris les cheuaux des Scythes, & ſous pretexte de garder le camp; tandis qu'auec la fleur de ſes troupes, il iroit attaquer l'Ennemy, il y laiſſa auſſi tous les malades, & ceux dont la perte ne le pouuoit beaucoup affoiblir. Ainſi ayant abuſé ceux qu'il alloit abandonner, & fait allumer des feux, il prit ſon chemin vers le Danube, auec toute la diligence qui luy fut poſſible. Quand les aſnes ſe virent ſeuls, il commencerent à braire plus qu'ils n'auoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perſes eſtoient encores dans le meſme camp; mais lors que le iour fut venu, ceux qui eſtoient demeurez ayant connu que Darius les auoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui eſtoit arriué. Auſſi toſt les Scythes & les Sauromathes ſe ioignirent tous enſemble, & auec les Budins & les Gelons ils pourſuiuirent les Perſes du coſté du Danube. Mais comme la plus grande partie de l'armée des Perſes eſtoit compoſée de gens de pied, & qu'ils ne ſçauoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes eſtoient à cheual, & ſçauoient les plus courts chemins, cela fut cauſe que les vns & les autres ne ſe rencontrerent point. Les Scythes arriuerent les premiers ſur le riuage du Danube: & ayant appris que les Perſes n'y eſtoient pas encore de retour, ils parlerent

Les Scythes pourſuiuent les Perſes.

ainſi aux Ioniens qui eſtoient dans leurs vaiſſeaux. *Ioniens*, dirent-ils, *puiſque le nombre des iours que vous deuiez demeurer en ce lieu eſt paſſé, vous n'auez pas fait ce que vous deuiez d'y demeurer plus long temps, mais ſi iuſqu'icy la crainte vous y a fait demeurer, rompez maintenant le pont le pluſtoſt que vous pourrez, retirez vous auec voſtre liberté, & rendez-en graces aux Dieux, & aux Scythes; Car nous allons traitter de telle ſorte, celuy qui a eſté iuſqu'icy voſtre Maiſtre & voſtre Prince, qu'il ne ſera plus en eſtat de faire la guerre à perſonne.* Les Ioniens ayant mis la choſe en deliberation, Mitiades General des Atheniens, & Prince des Cherſonneſiens de l'Helleſpont, eſtoit d'opinion qu'il falloit ſuiure l'auis des Scythes, & rendre la liberté à l'Ionie. Mais Hiſtiée Mileſien eſtoit d'vn ſentiment contraire, & diſoit que par le moyen de Darius chacun d'eux eſtoit Maiſtre ſouuerain de ſa ville; Que pour luy il n'auroit plus la domination des Mileſiens, ny les autres celle des autres peuples, ſi Darius eſtoit deſpoüillé de la puiſſance, & qu'il n'y auroit point de villes qui n'aimaſſent mieux le Gouuernement populaire que celuy d'vn ſeul. Hiſtiée n'eut pas ſi toſt dit ſon opinion, qu'elle fut embraſſée par ceux-là meſmes qui venoient de ſe ranger à celle de Miltiades. Ceux qui eſtoient en credit aupres du Roy, n'approuuerent pas auſſi l'opinion de Miltiades, comme les Princes des Helleſpontins, Daphnis d'Abidos, Hyppocle de Lampſace, Ariſtagoras de Cyſique, & Ariſton de Biſance, qui eſtoient tous de l'Helleſpont. Ceux d'Ionie qui n'eſtoient pas d'auis qu'on rompiſt le pont, furent Stratias de Chio, Eacides de Samos, Laodamas de Phocée, & Hiſtiée Mileſien, dont l'opinion fut preferée à celle de Miltiades. Il n'y auoit à ce conſeil du coſté des Eoliens qu'vn ſeul homme de conſideration, nommé Ariſtagoras, qui eſtoit de Cumes. Neantmoins quand ils eurent tous approuué l'opinion d'Hiſtiée, ils crurent qu'il eſtoit à propos de rompre le pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient ſuiure leur intention. Apres auoir donc reſolu d'aiouſter cela à l'opinion d'Hiſtiée, il porta cette parole aux Scythes pour tous les autres; *Peuples de Scythie, vous nous auez donné auis d'vne choſe que nous ne deuons pas reietter, & vous nous ſollicitez auec raiſon de l'executer. Comme vous nous montrez la meilleure voye que nous puiſſions prendre, nous voudrions bien auſſi par nos ſeruices vous en donner des reconnoiſſances. Ainſi vous voyez*

Conſeil tenu entre ceux qui eſtoient à la garde du pont.

que nous auons rompu le pont, et vous verrez que le desir de recouurer la liberté, nous fera entreprendre toutes choses. Mais tandis que nous acheuerons de rompre le pont, il nous semble qu'il est à propos que vous alliez chercher les Perses, afin de vous vanger, & de nous vanger tout ensemble quand vous les aurez rencontrez. Les Scythes crurent encore les Ioniens, & en mesme temps ils s'en retournerent pour aller chercher les Perses. Mais ils ne prirent pas le chemin que les Ennemis tenoient, & en furent cause eux-mesmes; parce qu'ayant remply tous les puits & les fontaines, & fait le degast par tout où leurs cheuaux pouuoient paistre, ils crurent qu'ils deuoient aller par vn autre costé, & que les Perses ne prendroient pas vn chemin où ils ne trouueroient point de viures. Cependant s'ils n'eussent point vsé de cét artifice, il leur eust esté facile de trouuer les Perses, mais enfin ils reconnurent qu'ils auoient failly dans les choses mesmes qu'ils pensoient auoir bien faites. Ils chercherent donc l'Ennemy par les endroits de la Scythie, où il y auoit de l'eau & de l'herbage pour leurs cheuaux, s'imaginant que les Perses se retireroient par là. Toutefois Darius ayant fait remarquer le chemin par où il estoit venu, auoit pris le mesme pour s'en retourner. Ainsi s'estant retiré auec peine, il arriua de nuit sur le bord du Danube, où il trouua le pont rompu, & crût que les Ioniens s'estoient retirez, & qu'ils l'auoient abandonné. Il auoit auecque luy vn Egyptien qui auoit la voix plus forte que personne ne l'a jamais euë, & luy commanda d'appeller Histiée Milesien. Histiée qui l'entendit dés la premiere fois qu'il l'appella, fit aussi tost approcher ses vaisseaux, & remit le pont en estat de faire repasser l'armée. Les Perses se sauuerent par ce moyen, & les Scythes qui les cherchoient, les manquerent pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considerent les Ioniens, non seulement comme des esclaues, mais comme les plus meschans & les plus lasches de tous les hommes; & en parlent comme ils feroient de ces malheureux esclaues qui cherissent leur seruitude, & qui ne se voudroient pas racheter.

Les Scythes cherchent les Perses sans les rencontrer.

Forte voix d'vn Egyptien.

Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace, & se rendit à Seste, dans la Chersonnese, d'où il passa en Asie sur ces vaisseaux, & laissa Megabyses Persan dans l'Europe, Lieutenant general de ses Armées. Vne parole que dit Darius estant en Perse, fit connoistre l'estime qu'il faisoit de Megabyses, & en

quelle conſideration il auoit ce Capitaine. Car comme il eut ouuert vne grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quelle choſe il voudroit auoir vne auſſi grande quantité qu'il y auoit de grains dans vne grenade, & Darius luy répondit qu'il aimeroit mieux auoir autant de Megabyſes, que d'auoir ſubiugué toute la Grece. Voila les paroles par leſquelles il témoigna combien il eſtimoit cét homme, qu'il laiſſa alors en Europe, auec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyſes, il dit vn iour vne choſe qui fera touſiours parler de luy parmy les peuples de l'Helleſpont. Car durant qu'il eſtoit à Byſance, ayant oüy dire que les Chalcedoniens ſe vantoient d'auoir baſty leur ville dix-ſept ans deuant les Byſantins, il reſpondit à cela que les Chalcedoniens eſtoient alors aueugles, & que s'ils euſſent veû bien clair ils n'euſſent pas choiſi vne ſi deſagreable ſituation, pouuant en choiſir vne plus belle. Megabyſes ayant donc eſté laiſſé pour Lieutenant general dans l'Helleſpont, ſubiugua les nations qui eſtoient du party contraire aux Medes. On fit en ce meſme temps vne autre expedition en Affrique, pour les raiſons que i'expoſeray, quand i'auray dit auparauant les choſes qui ſuiuent. Les deſcendans des Argonautes ayant eſté chaſſez de Lemnos par les Pelaſgiens, qui auoient enleué de Brauron les femmes des Atheniens, firent voile à Lacedemone, & ayans pris terre à Taygete ils y allumerent des feux. Quand les Lacemoniens en eurent apperçeu la lueur, ils dépeſcherent vn homme vers eux, pour ſçauoir qui ils eſtoient, & d'où ils eſtoient. Ils reſpondirent à celuy qu'on leur auoit enuoyé, qu'ils eſtoient Minyens, deſcendus de ces Heros qui nauigerent autrefois dans le vaiſſeau nommé Argo, & qui allerent aborder à Lemnos où ils les engendrerent. Les Lacedemoniens ayant oüy le rapport qu'on leur fit de l'origine des Minyens, leur enuoyerent encore demander pourquoy ils eſtoient venus, & pourquoy ils auoient allumé ces feux. Ils firent reſponce qu'ils auoient eſté chaſſez par les Pelaſgiens; qu'ils s'en retournoient chez leurs peres; que neantmoins ils les prioient de les receuoir auec eux, & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouuerent bon de les receuoir aux conditions qu'ils voulurent, & y furent perſuadez par beaucoup de raiſons, & principalement parce que les Tyndarides, Caſtor & Pollux, auoient nauigé dans ce meſme vaiſ-

Expedition en Affrique.

Les Lacedemoniens donnent de leurs terres aux Minyens.

feau. Ils donnerent donc de leurs terres aux Minyens, & les diſtribuerent parmy leurs tribus. Ainſi les Minyens y prirent auſſi toſt d'autres femmes que celles qu'ils auoient eſpouſées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en auoient amenées. Quelque temps apres ſe laiſſant emporter par la preſomption & par l'orgueil, ils commirent vne infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De ſorte que les Lacedemoniens ayant reſolu pour ce ſuiet de les faire punir de mort, les firent prendre & les firent mettre en priſon. Or c'eſt la couſtume des Lacedemoniens de ne faire iamais mourir de iour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont iugé dignes de mort: comme on eſtoit donc preſt d'en faire l'execution, leurs femmes qui eſtoient Lacedemoniennes, & filles des premiers de Sparte obtindrent la liberté d'entrer dans les priſons, & de parler à leurs maris ſans qu'on les ſoupçonnaſt d'aucun artifice. Si bien, qu'y eſtant entrées par la permiſſion des Magiſtrats, elles ſe deſpoüillerent de leurs robes, & les donnerent à leurs maris, qui ſe ſauuerent par ce moyen reueſtus en femmes et, retournerent à Taygete. En ce meſme temps Theras fils d'Anteſion, & petit fils de Tiſamene, qui eut pour ſon pere Terſandre fils de Polynice, fut enuoyé par les Macedoniens pour eſtablir autre part vne Colonie. Il eſtoit de la race de Cadmus, oncle maternel des enfans d'Ariſtodeme, Euryſtene & Procles; & lors qu'ils eſtoient encore ieunes, il gouuernoit pour eux le Royaume de Sparte, & en auoit la Regence. quand ils furent deuenus grands, & qu'ils eurent pris l'adminiſtration des affaires, Theras ſupporta ſi impatiemment de ſe voir reduit à l'obeïſſance, apres auoir gouſté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & reſolut de faire voile chez ſes amis & ſes parens. Or il y auoit dans l'Iſle qu'on appelle auiourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliſte, des deſcendans de Membliare, fils de Pecile, Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arriué dans cette Iſle qu'on appelle auiourd'huy Theras, ſoit qu'il fuſt touché de la beauté du païs, ſoit qu'il euſt quelque autre deſſein, il y laiſſa Membliare ſon couſin auec d'autres Phenicians. Ils demeurerent huit âges d'hommes dans cette Iſle appellée Calliſte, deuant que Theras ſortiſt de Lacedemone, & qu'il fuſt enuoyé chez eux auec quelques gens de ſon

Les Lacedemoniens ne font iamais mourir de iour les criminels.

Belle action de femmes.

païs, non pour les en chaſſer, mais pour y habiter auec eux, & pour la rendre plus peuplée.

Apres donc que les Minyens ſe furent ſauuez de priſon, & qu'ils ſe furent retirez à Taygete, comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le deſſein de les punir, Theras demanda leur grace, & promit de les faire ſortir du païs. Les Lacedemoniens accorderent à Theras ce qu'il demandoit, de ſorte qu'il alla querir les Minyens dans trois vaiſſeaux, & les emmena chez les deſcendans de Membliare. Neantmoins il ne les emmena pas tous, mais ſeulement vn petit nombre; car la plus part s'eſtoient retirez chez les Paroreates, & les Caucones, qu'ils chaſſerent de leur païs; & s'eſtans diuiſez en ſix parties ils baſtirent ſix villes, Leprée, Magiſte, Thrixas, Pyrge, Epie, & Nudie, dont la plus part ont eſté de noſtre temps ruinées par les Eleens. Quant à l'Iſle de Calliſte, Theras qui alla y habiter luy donna ſon nom; & parce que ſon fils ne voulut pas faire voile aueque luy, & que Theras luy auoit dit en partant, qu'il falloit donc laiſſer aller les brebis parmy les loups, il en eut le nom d'Eolicus qui luy demeura touſiours depuis. Eolicus engendra Egée, dont les Egydes qui font vne grande famille de Sparte ont reçeu leur nom. Ceux de cette maiſon voyant qu'ils ne pouuoient conſeruer d'enfans, baſtirent vn Temple à Lajus, & à Edipe ſuiuant la reſponce de l'Oracle des Erinniens; & depuis il eſt demeuré aux Thereens, qui ſont deſcendus de cette famille. Iuſqu'icy les Lacedemoniens ſont d'accord auec les Thereens, mais ce que ie diray en ſuite eſt rapporté ſeulement par les Thereens. Grinus, diſent-ils, qui eſtoit fils d'Eſanie, & qui eſtoit deſcendu de Theras, eſtant Roy de cette Iſle alla à Delphes, où il mena vne Hecatombe; & outre les habitans du païs qui allerent aueque luy, il fut accompagné de Battus qui ſortoit de la maiſon de Polymneſte, & qui eſtoit en grande conſideration parmy les Minyens. Il conſulta l'Oracle ſur beaucoup de choſes, & la Pythie luy reſpondit qu'il fiſt baſtir vne ville dans la Lybie; mais Grinus luy ayant repliqué, *Qu'il eſtoit deſia vieux & caduc, & par conſequent mal propre à vne ſi grande entrepriſe; Qu'il prioit donc le Dieu de commander à quelqu'vn de ceux qui eſtoient aueque luy de l'executer*, en meſme temps la Pythie montra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'eſtat de cette reſponce de la Pythie, ne ſçachant pas en quel endroit de la Terre eſtoit la Lybie, & n'oſant enuoyer vne co-

Theras donne ſon nom à l'Iſle de Calliſte.

lonie ſur l'incertitude d'vn Oracle. Sept ans apres, durant leſquels il n'auoit point pleu dans cette Iſle, il y eut vne ſi grande ſeichereſſe qu'excepté vn arbre ſeul, tous les autres arbres moururent ; Et alors les Thereens conſulterent la Pythie, qui leur reſpondit vne ſeconde fois qu'ils enuoyaſſent vne colonie dans la Lybie. Ainſi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils enuoyerent en Crete pour ſçauoir s'il n'y auroit perſonne ou de ceux du païs, ou des eſtrangers qu'on y trouuoit qui euſt voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Thereens enuoyoient eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arriuez à la ville d'Itane, ils y parlerent à vn Teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leur dit qu'il auoit eſté pouſſé par vne tempeſte en Lybie dans l'Iſle de Platée, & l'obligerent par vne grande recompenſe de venir à Theras. Mais d'abord ils n'enuoyerent pas beaucoup de monde pour deſcouurir la Lybie ; & ceux que l'on y enuoya y furent conduits par Corobie. Quand on eut pris terre dans l'Iſle de Platée, on y laiſſa Corobie auec des viures pour deux mois, & les autres reuindrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils auoient dit, les viures commencerent à manquer à Corobie, qui ſe fuſt trouué reduit à la derniere neceſſité ſi vn vaiſſeau Samien qui reuenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'euſt moüillé l'ancre en cét endroit. Ces Samiens ayans donc appris de Corobie tout ce qui s'eſtoit paſſé, luy laiſſerent des viures pour vn an, & partirent de cette Iſle pour reprendre la route d'Egypte. Mais vn vent qui ſouffloit de l'Orient les emporta au delà des Colones d'Hercule, & les jetta dans Tarteſſe, comme ſi quelque Dieu s'en fuſt ſeruy pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faiſoit le commerce auec toute ſorte de franchiſe, de ſorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent iamais fait apres Soſtrate Egynete fils de Laodamas, auec lequel il n'y a perſonne qui puiſſe entrer en comparaiſon. Les Samiens ayant fait vn ſi grand profit, en mirent à part la dixieſme partie qui montoit à ſix talens dont ils firent faire vn vaſe de cuiure auſſi grand que celuy d'Argos, & firent grauer à l'entour des teſtes de Griffons en boſſe les vnes ſur les autres, & le donnerent ſouſtenu cõme il eſtoit par trois grandes ſtatuës à genoux, de ſept coudées de haut au Temple de Iunon. Ce qui fut la premiere cauſe que les Cyreneens

Grande ſeichereſſe dans l'Iſle de Theras.

Corobie mene les Thereens en Lybie.

Platée Iſle de Lybie.

Soſtrate riche marchand.

&

& les Thereens contracterent grande amitié auec les Samiens.

Mais enfin les Thereens ayant laiſſé Corobie dans l'Iſle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils auoient trouué vne Iſle en Lybie. De ſorte qu'il fut reſolu que des ſept villes des Thereens on y enuoyeroit des hommes; que le frere tireroit au ſort auec le frere, pour ſçauoir lequel des deux feroit le voyage, & que Battus ſeroit leur conducteur & leur Roy. On enuoya donc deux vaiſſeaux à Platée, au moins c'eſt ce que diſent les Thereens, qui ſont d'accord pour les autres choſes auec les Cyreneens; mais pour ce qui concerne Battus ils ne s'accordent pas enſemble. Car les Cyreneens diſent qu'il y a en Crete vne ville appellée Oaxe, dont Etearque eſtoit Roy; que ce Prince apres la mort de ſa femme ſe remaria, & donna à ſa fille nommée Phronine, vne Belle-mere, qui eſtant entrée dans la maiſon Royalle, voulut ſe monſtrer en effet ſa maraſtre; Qu'elle fit donc à cette ieune Princeſſe toutes ſortes de mauuais traitemens, & que meſme elle fit accroire au Roy qu'elle eſtoit vne impudique. Ce Prince trompé par ſa femme, s'auiſa d'vne choſe horrible contre ſa fille. Il y auoit dans Oaxe vn Marchand de Theras nommé Themiſon, qu'Etearque fit venir chez luy; & apres l'auoir fauorablement reçeu, il l'obligea par ſerment de faire toutes les choſes dans leſquelles il auroit beſoin de ſon aſſiſtance. Quand il eut donc la parole de ce Marchand, il mit ſa fille entre ſes mains & luy commanda de l'emmener, & de la ietter dans la mer. Themiſon eſtonné de cét ordre, demeura comme en ſuſpens entre le crime qu'on luy commandoit, & le ſerment qu'il auoit donné, & iugea enfin qu'il deuoit agir de la ſorte. Il prit cette fille, s'embarqua auec elle, & quand il fut en pleine mer, il lia cette Princeſſe auec des cordes, & pour ſatisfaire à ſon ſerment il la ietta dans la mer, mais auſſi toſt il la retira, & la mena dans l'Iſle de Theras. Polymneſte qui eſtoit des plus conſiderables de l'Iſle la prit pour ſa concubine, & quelque temps apres il en eut vn fils qui eſtoit Begue, & qui fut appellé Battus, comme diſent les Thereens, & les Cyreneens. Mais pour moy ie penſe qu'il auoit quelque autre nom, & qu'il ne fut appellé Battus que quand il fut arriué en Lybie, ſuiuant l'Oracle qui luy fut rendu, & qu'on le nomma ainſi pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit, car le mot de Battus ſignifie vn Roy parmy les

Etearque Roy d'Oaxe en Crete veut faire noyer ſa fille.

Battus ſignifie Roy parmy les Lybiens.

Lybiens. C'eſt ce qui me fait croire que la Ptyhie luy reſpondant, l'appella Battus en langue Lybique, parce qu'il deuoit eſtre Roy de Lybie. Car quand il eut atteint l'âge d'homme, il fit vn voyage à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur le deffaut de ſa langue, & la Pythie luy reſpondit,

Tu viens, Battus, me faire ta harangue
Pour conſulter le deffaut de ta langue,
Mais Apollon qui veille deſſus toy
T'impoſe cette Loy,
D'aller fonder vne nouuelle ville
Où la Lybie eſt en laine fertile.

Elle luy parla de la ſorte, comme ſi elle luy euſt dit en langue Greque, ô Roy, tu viens me conſulter. Mais Battus reſpondant à l'heure meſme à cela, *O Dieu*, dit-il, *ie te ſuis venu conſulter touchant le deffaut de ma parole, & tu me commandes des choſes impoßibles, quand tu me commandes d'aller en Lybie. Auec quelle force, & auec quelles troupes pourrois ie executer ce deſſein?* Cependant ces paroles n'obligerent pas la Pythie de luy faire vne autre reſponce; & Battus voyant qu'elle ne luy reſpondoit que les meſmes choſes, s'en retourna à Theras. Quelque temps apres comme il vit auſſi bien que tous les peuples de l'Iſle qu'il ne leur arriuoit que des malheurs, dont ils ne pouuoient deſcouurir la cauſe, ils enuoyerent à Delphes; Et la Pythie leur reſpondit que leurs affaires changeroient de face, & que leurs proſperitez recommenceroient s'ils baſtiſſoient dans la Lybie la ville de Cyrene par l'aſſiſtance de Battus, & auſſi toſt les Thereens l'y enuoyerent auec deux vaiſſeaux. Comme ils tenoient la route de Lybie, & qu'ils ne ſçauoient plus à quoy ſe reſoudre, ils reuindrent vers Theras, mais les habitans de l'Iſle ne les voulurent point receuoir, & leur enioignirent de retourner. Ainſi ayant eſté contraints de reprendre la meſme route, ils ſe remirent en mer, & baſtirent vne ville dans vne Iſle proche de la Lybie qu'on nomme Platée comme i'ay dit, & qu'on croit eſtre auſſi grande que la ville où ſont auiourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans, voyant que leurs affaires n'en eſtoient pas en meilleur eſtat, ils y laiſſerent vn de leurs gens, & les autres allerent à Delphes, afin de conſulter l'Oracle. Ils demande-

Battus eſt enuoyé en Lybie pour y fonder vne ville.

LA GRANDE MER

I. Cyramis

I. de Phia

Lotophages

Machlides

Gindanes

Syrie

Maceens

LIBYE

Le Mont Atlas

Atlantes

Tropique de Cancer

Gramantes

Silphie

Barce

Cabales

Auschises

Asbites

Tetrippodates

Nasamones

Psylles

Eudesperides

Hammon

Gigames

Azins

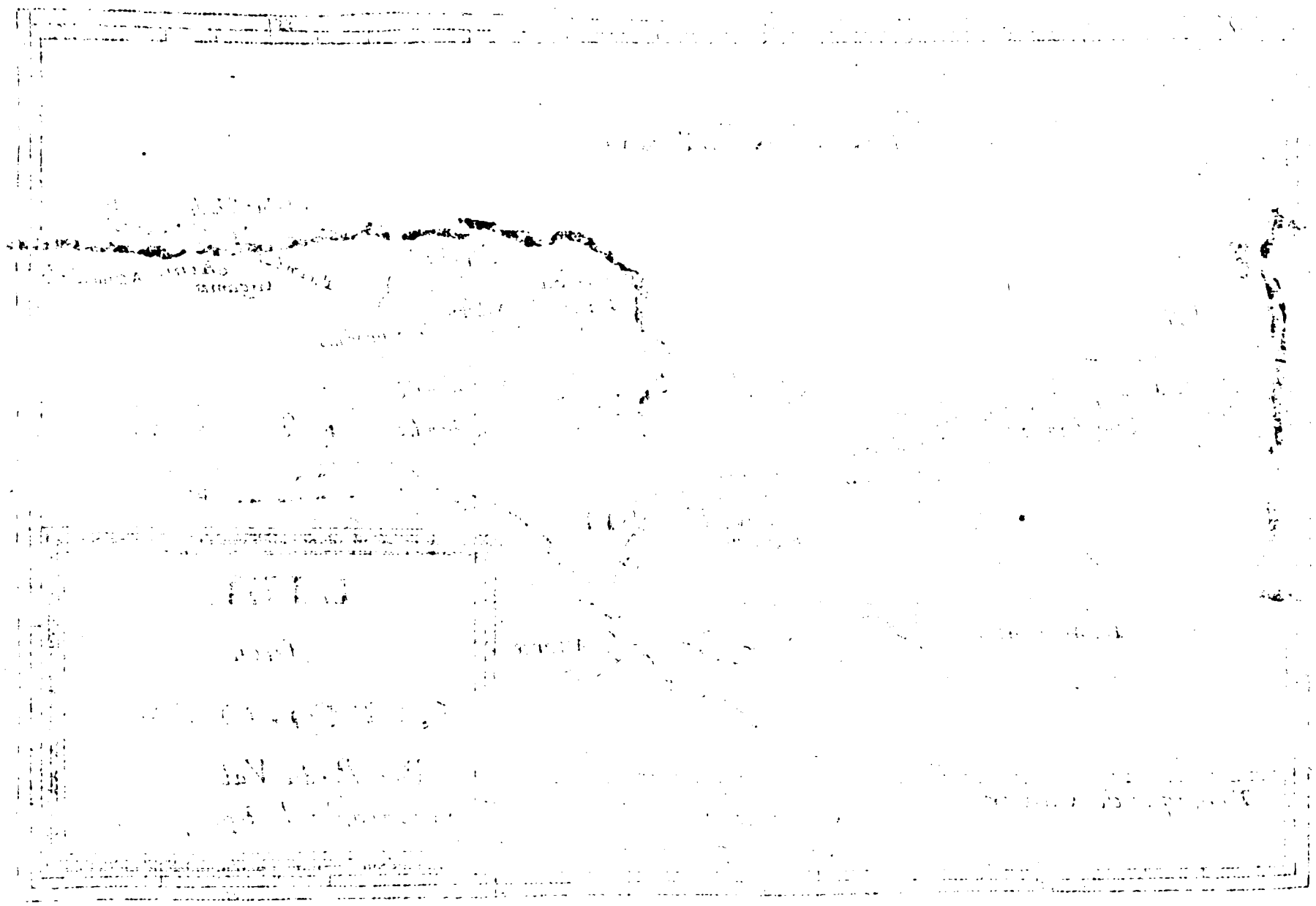
Adymachides

LIBYE

selon

HERODOTE

Par P. du Val
Geographe du Roy



tent donc pourquoy ils n'en eſtoient pas plus à leur aiſe pour eſtre venus dans la Lybie, mais la Pythie leur fit cette reſponce.

Ie m'eſtonne que ta ſageſſe
Te donne vne ſi fauſſe adreſſe;
Penſes-tu donc connoiſtre mieux
La Lybie en laine feconde,
Que le plus clair-voyant des Dieux
Qui tous les iours voit tout le Monde?

Ils n'eurent pas ſi-toſt reçeu cette reſponce qu'ils s'en reuindrent auec Battus, car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, deuant que d'auoir eſté en Lybie. Lors qu'ils furent donc de retour dans l'Iſle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y auoient laiſſé, ils allerent habiter en vn endroit de la Lybie vis à vis de l'Iſle nommée Aziriſte, enuironné de tous coſtez de Collines agreables, & arroſé d'vne Riuiere de part & d'autre. Apres auoir demeuré ſix ans en ce lieu, ils ſe reſolurent la ſeptieſme année de le quitter à la perſuaſion des Lybiens, pour aller habiter vn meilleur païs. Ainſi les Lybiens les conduiſirent vers le Couchant, dans le plus beau ſejour que l'on ſe puiſſe imaginer ; mais ils les y conduiſirent de nuit, de peur que les Grecs voyageans de iour, ne remarquaſſent le chemin.

Aziriſte Iſle.

Or ce lieu s'appelle Iraſa, & quand les Lybiens les eurent meuez ſur les bords d'vne Fontaine qu'on appelle la Fontaine d'Apollon, *C'eſt icy*, dirent-ils, *que vous deuez habiter, la commodité du lieu vous y inuite, & il ſemble que le Ciel meſme vous en parle.* Les Cyreneens demeurerent donc en cét endroit, au meſme nombre qu'ils auoient eſté enuoyez en Colonie, durant le regne de Battus, qui baſtit Zoa, & qui regna quarante ans, & durant celuy d'Arceſilas ſon fils, qui en regna ſeize.

Fontaine d'Apollon.

Zoa ville baſtie par Battus.

Mais durant le Regne de Battus troiſieſme Roy, ſurnommé l'Heureux, l'Oracle perſuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie, pour y aller habiter auec les Cyreneens, qui dailleurs les auoient appellez au partage de leurs biens & de leurs terres : Et au reſte la Pythie les y perſuada en leur faiſant cette reſponce.

Qui viendra le dernier ſur les bords Lybiens
Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en reſſentira cette meſme triſteſſe
Que donnent des treſors perdus par la pareſſe.

Ainſi vne multitude de gens ſe rendirent à Cyrene, firent le dégaſt dans les terres des Lybiens leurs proches voiſins, & les partagerent entre eux. Mais en meſme temps ces Peuples, & leur Roy nommé Adicran ſe voyant mal-traittez & deſpoüillez de leurs terres par les Cyreneens, enuoyerent en Egypte, & ſe donnerent à Apries, qui alors en eſtoit Roy ; de ſorte qu'il leua vne grande Armée d'Egyptiens, & l'enuoya cõtre Cyrene. Mais les Cyreneens de leur coſté s'eſtant diſpoſez à la receuoir aupres d'Iſara & de la Fontaine de Teſtis, leur donnerent bataille, & défirent enfin les Egyptiens, qui n'auoient iamais eſprouué la force des Grecs, & qui les auoient touſiours meſpriſez. Cette défaite fut ſi grande qu'il y en eut bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries ſe reuolterent contre luy.

Reuolte des Egyptiens cõtre Apries.

Battus eut vn fils nõmé Arceſilas, qui à ſon auenement à la Couronne eut quelques diſputes auec ſes freres. Mais enfin apres luy auoir laiſſé le Royaume, ils paſſerent en vn autre endroit de la Lybie, où ils baſtirent vne ville, qui s'appelle encore auiourd'huy Barce, du meſme nom qu'ils luy donnerent. Pendant qu'ils baſtiſſoient cette ville, ils ſolliciterent les Lybiens d'abandonner les Cyreneens ; mais Arceſilas declara auſſi-toſt la guerre à ceux qui l'auoient abandonné, & à ceux qui auoient reçeu ſes deſerteurs, de ſorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuitte, & ſe retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arceſilas les pourſuiuit iuſqu'à Leucon, ville de Lybie, où enfin les Lybiens ſe reſolurent de s'arreſter, & de luy faire reſiſtance. Ils luy donnerent donc bataille, dont ils eurent tout l'auantage, & firent vn ſi grand maſſacre des Cyreneens, qu'il en demeura ſept mille ſur la place. Apres cette défaite, Arceſilas qui eſtoit tombé malade, fut eſtranglé par Aliarque ſon frere, comme il venoit de prendre vn medicament, mais la femme d'Arceſilas nommée Eryxo le vangea bien-toſt apres, & tua ſon meurtrier par vne ruſe. Battus ſon fils, qui eſtoit boiteux, luy ſucceda au Royaume, & les Cyreneens ayant reçeu cette perte, enuoyerent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle ſous

Barce ville.

Leucon.

Grand maſſacre des Cyreneens.

Arceſilas eſtranglé par ſon frere.

quelle forme de gouuernement ils ſe deuoient ranger, pour eſtre plus heureuſement gouuernez: Aquoy la Pythie fit reſponce qu'ils allaſſent prendre vn Gouuerneur dans Mantine, ville d'Arcadie. Ils obeirent à l'Oracle, & les Mantineens leur donnerent vn homme des plus eſtimez de leur ville, que l'on appelloit Demonax. Ce perſonnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'eſtat des choſes, il diuiſa les Cyreneens en trois Tribus. L'vne comprenoit les Thereens & leurs voiſins, l'autre les Peloponneſiens & les Cretois; & la troiſieſme tous les Inſulaires. Apres cela il ordonna à Battus, des Temples & des ceremonies particulieres, & donna au peuple en commun tout ce qui auoit eſté auparauant aux Rois. On ſuiuit religieuſement ces inſtitutions durant tout le regne de Battus mais lors qu'Arceſilas fils de Battus & de Pheretime fut paruenu au Royaume, il apporta du trouble à cét eſtabliſſement, ne voulut point endurer ce que Demonax auoit ordonné, & redemanda les honneurs dont auoient ioüy ſes Anceſtres. Cette pretention d'Arceſilas excita de grandes eſmotions, on le chaſſa du Royaume, il ſe retira à Samos, & ſa mere à Salamine, ville de Chypre. La domination de Salamine eſtoit en ce temps là entre les mains d'Euelton, qui dedia à Delphes vn Encenſoir, digne d'eſtre conſideré, & qu'on voit dans le Threſor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arceſilas, ſe retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner vne armée pour ſe reſtablir dans Cyrene auec ſon fils. Euelton luy fit reſponce qu'il luy donneroit volontiers toutes choſes, mais qu'il luy eſtoit impoſſible de luy donner vne armée; & Pheretime luy repliqua que veritablement elle faiſoit grand eſtat de ſes offres, mais qu'il ne luy pouuoit faire vn plus grand plaiſir que de luy donner vne armée. Enfin comme elle reſpondoit toujours la meſme choſe à toutes les offres qu'on luy pouuoit faire, Euelton luy enuoya pour preſent vn Fuſeau & vne Quenoüille d'or, & luy fit dire que c'eſtoit-là les vrais preſens que l'on deuoit faire aux femmes, & non pas leur donner des armées. Cependant Arceſilas eſtant à Samos, y ſollicitoit tout le monde à faire la diuiſion des terres, & apres auoir leué vne puiſſante armée il fut enuoyé à Delphes, pour conſulter l'Oracle touchant ſon retour en ſa Patrie. La Pythie luy fit réponſe, *Qu'Apollon luy permettoit de regner dans Cyrene durant huit generations iuſqu'au quatrieſme Battus, &*

Demonax enuoye à Cyrene pour y regler le Gouuernement.

Trouble dans Cyrene.

Euelton enuoye vne Quenoüille & vn Fuſeau à vne femme qui luy demandoit des armées.

iuſqu'au quatrieſme Arceſilas, mais qu'il luy deffendoit d'entreprendre de continuer au delà ſa domination. Quant à toy, luy dit la Pythie, *Apollon te conſeille de t'aller repoſer en ta maiſon, & ſi tu trouues vn fourneau plein de vaiſſeaux de terre, garde-toy de les faire cuire, mais au contraire jette-les au vent. Que ſi tu mets le feu dans le fourneau, garde-toy d'entrer dans le lieu où l'on aborde de tous coſtez, autrement tu periras, toy & le taureau qui s'embellit.* Voila la reſponce que la Pythie fit à Arceſilas. Il prit donc auecque luy tous ceux qu'il auoit amaſſez dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recouuré ſon Royaume, & ne ſe ſouuenant plus de l'Oracle, il fit faire le procés de ceux qui l'auoient chaſſé. Quelques-vns furent contraints de ſe retirer du païs, & les autres ayãt eſté pris par ſes ordres, furent enuoyez en Chypre, afin qu'on les fiſt mourir. Mais les Cnidiens chez qui ils aborderent, les deliurerent du peril où ils eſtoiẽt, & les enuoyerent à Theras. Le reſte ſe ietta dans vne fortereſſe qui appartenoit à Aglomaque, mais Arceſilas ayant fait mettre du bois à l'entour, commanda qu'on y miſt le feu, & la bruſla auec ceux qui eſtoient dedans. Il n'eut pas ſi-toſt fait cette action, qu'il connut qu'il auoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy auoit deffendu de faire cuire les vaiſſeaux qu'il trouueroit dans vn fourneau. De ſorte que craignant la mort qui luy auoit eſté prédite par l'Oracle, il quitta volontairement la ville, parce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu, où l'on aborde de tous coſtez, & comme il auoit eſpouſé la fille du Roy des Barceens nommé Alaſir il ſe retira chez luy. Mais quelques Barceens, & quelques Cyreneens bannis, l'ayant apperçeu dans la place le tuerent, & tuerent auecque luy Alaſir ſon beau-pere. Ainſi Arceſilas, ou de deſſein ou malgré luy, n'ayant pas obeï à l'Oracle, finit miſerablement ſa vie.

Arceſilas meurt pour n'auoir pas obeï à l'Oracle.

Tandis que parmy les Barceens il trauailloit luy-meſme à ſon mal-heur, Pheretime ſa mere ioüiſſoit dans Cyrene des honneurs & de la puiſſance de ſon fils; & outre qu'elle faiſoit ſouuerainemẽt toutes choſes, elle preſidoit encore dans le Conſeil. Mais auſſi-toſt qu'elle eut appris que ſon fils auoit eſté tué dans Barce, elle ſe déroba de Cyrene, & ſe retira en Egypte, parce qu'Arceſilas s'eſtoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyſes fils de Cyrus, en luy donnant la ville de Cyrene, auec vn tribut qu'il y impoſa. Quand elle fut donc arriuée en Egypte, elle s'alla preſenter en ſuppliante à Ariandes, le pria de la vanger, & taſcha

de l'y perſuader par cette raiſon que ſon fils auoit eſté aſſaſſiné, parce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes eſtoit alors Gouuerneur d'Egypte, & y auoit eſté eſtably par Cambyſes; mais on le fit mourir quelque temps apres, parce qu'il fit voir par ſes actions qu'il ſe vouloit egaler à Darius. En effet ayant oüy dire que Darius vouloit laiſſer vn monument de ſon regne par ſon ouurage que les autres Rois n'auoient point encore entrepris, Aryandes le voulut imiter, mais enfin il en reçût le ſalaire. Darius auoit fait battre vne monnoye du meilleur or qui ſe pûſt trouuer, & Aryandes Gouuerneur d'Egypte fit faire à ſon imitation vne monnoye d'vn argent ſi pur & ſi bon, qu'on eſtime encore auiourd'huy que l'argent d'Aryandes eſt le meilleur. Darius aduerty de la preſomption d'Aryandes, diſſimula cette action, l'accuſa d'vne autre choſe pour le punir de cette audace, & luy fit accroire qu'il ſe vouloit reuolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, la ſecourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre que de mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amaſis Maraphin, & la charge de celles de mer à Badres, qui eſtoit Paſagarde d'extraction, mais deuant que de les faire partir, il enuoya à Barce pour ſçauoir qui eſtoit le meurtrier d'Arceſilas. Tous les Barceens reſpondirent qu'ils eſtoient ſes meurtriers, & qu'ils l'auoient mis à mort, parce qu'ils en auoient reçeu vne infinité de maux; & apres cette reſponce, Aryandes fit partir l'armée auec Pheretime, & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais ie croy qu'il enuoyoit cette armée pour ſubiuguer les peuples de Lybie qui ſont en grand nombre, dont il y en auoit peu qui fuſſent ſous la domination d'vn Roy, & meſme la pluſpart meſpriſoit Darius. Or pour commencer par ceux qui ſont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides ſont les premiers, & ſuiuent preſque les meſmes couſtumes que les Egyptiens. Ils ſont veſtus comme les autres Lybiens & leurs femmes portent des cuiſſarts de cuivre. Elles laiſſent croiſtre leurs cheueux, & quand quelqu'vne a pris ſur elle vn poüil, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le iette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui faſſent ce que ie viens de dire, & ſeuls de tous ces peuples ils preſentent leurs filles au Roy le iour qu'elles ſont mariées pour coucher s'il luy plaiſt, auec elles. Les Adyrmachides s'eſtendent depuis l'Egypte iuſques à vn port qu'on nomme Plyne. Les peuples qui les con-

Aryandes puny pour auoir voulu faire la meſme choſe que Darius ſon Roy.

Nations de Lybie.

Couſtumes des Adyrmachides.

Gygames. finent du costé de l'Occident, sont les Gigames, qui occupent tout le païs iusqu'à l'Isle Aphrodisiade. L'Isle de Platée où les Cyreneens bastirent vne ville, est au milieu de cette contrée, & le port de Menelas & la ville d'Aziris que les Cyreneens habiterent, & dans le Continent. La Silphie commence aussi en cét endroit, & s'estend depuis l'Isle de Platée iusqu'à l'embouchcure de la Syrte. Les Gigames suiuirent presque les mesmes coustumes que les autres. Les Asbystes les touchent du costé de l'Occident; au dessus de Cyrene, sans toutefois aller iusqu'à la mer; car les Cyreneens occupent toutes les côstes maritimes: les Tethrippobates ne sont pas les moins considerables au contraire, les premiers des Lybiens, & s'estudient pour la plusparт à imiter les coustumes des Cyreneens. Ceux qui les confinent du costé de l'Occident, sont les Auschises, qui habitent au dessus de Barce, & s'estendent iusqu'aux Eueſperides. Lès Cabales, petite nation qui continuë iusqu'à la mer vers Tauchire, ville des Barceens, habitent enuiron au milieu de la contrée des Auschises. Ils obseruent les mesmes coustumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene; & ont pour frontieres du costé de l'Occident, les Nasamones, grande & populeuse nation. Ces Nasamones laissent en Esté leur bestial le long de la mer, & passent en vn lieu nommé Aigile, pour aller cueillir le fruit des Palmiers qui y croissent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueilly les plus meurs, ils les font secher au Soleil, & puis ils les font détremper dans du lait, dont ils se font vn breuuage. Ils ont ordinairement plusieurs femmes, & en ont connoissance deuant le monde, presque de la mesme façon que les Massagetes, apres auoir auparauant fiché deuant eux vn baston dans terre. Leur coustume est quand ils se marient, que la premiere nuit des nopces la mariée va trouuer tous ceux du festin pour coucher auec eux, & que quand chacun l'a veuë, il luy donne le present qu'il a apporté aueque luy de sa maison. Ils iurent par les hommes qui ont esté estimez chez eux les plus iustes & les plus gens de bien, en mettant la main sur leurs tombeaux: Et pour leurs deuinations, ils vont aux sepulchres de leurs peres, où ils s'endorment apres y auoir fait leurs prieres; & s'ils ont quelque songe en dormant, ils y adiousteut de la croyance. Mais pour se donner la foy les vns aux autres

La Silphie.

Les Asbystes.

Les Tethrippobates.

Les Auschises.

Les Cabales.

Nasamones.

Leurs Coustumes.

autres, les vns & les autres ſe preſentent vne coupe, & boiuent enſemble. Que ſi le breuuage leur manque, ils prennent de la poudre à terre & la léchent. Apres les Naſamones, on trouue les Pſylles qui perirent autrefois par cét accident eſtrange. Comme le vent du Midy eut ſeché tous les lieux où ils conſeruoient de l'eau, car tout le païs qui eſt entre la Syrte, eſt vn païs ſec & aride, ils reſolurent dans vne aſſemblée publique, & d'vn commun conſentement, d'aller faire la guerre contre ce vent, (ie ne dis icy que ce que diſent les Lybiens,) & quand ils furent arriuez aux lieux ſablonneux, le vent du Midy ſe leua qui les enſeuelit ſous les ſables. Depuis la perte des Pſylles, les Nazamones ont occupé leur païs. Au deſſus d'eux vers le Midy dans vne contrée remplie de beſtes ſauuages, ſont les Garamantes, qui fuïent l'aſpect & la ſocieté de tous les hommes. Ils n'ont aucunes ſortes d'armes pour la guerre, & n'ont pas ſeulement le courage ny la hardieſſe de ſe deffendre. Tous ces peuples ſont au deſſus de Naſamones; mais du coſté de l'Occident ſur les côſtes maritimes, ils ont pour voiſins les Maces, qui ſe razent le haut de la teſte, & ſe laiſſent venir vn tour de cheueux, qu'ils coupent en rond de part & d'autre. Ils portent à la guerre au lieu de cuiraſſes des peaux d'Auſtruches. Le fleuue Cinyps coule par leur païs d'vne coline, qu'on appelle la cóline des Graces, & de là il ſe va ietter dans la mer. Cette coline des Graces qui en eſt eſloignée de deux cens ſtades, eſt toute couuerte d'arbres, bien que le reſte de la Lybie dont i'ay fait mention, ſoit vn païs tout deſcouuert. Les peuples qui confinent les Maces ſont les Gindames, dont les femmes, dit-on, portent ſur leurs habits autant de bandes de cuir qu'elles ont veû d'hommes; Et celles qui en portent vn plus grand nombre ſont eſtimées les plus illuſtres, comme ayant eu vn plus grand nombre d'amans. Sur les frontieres des Gindaues qui s'eſtendent le long de la mer, habitent les Lotophages qui ne viuent que du fruit d'vn arbre, appellé* *Lotos*, dont le fruit reſſemble à celuy du Lentiſque, & eſt auſſi agreable à manger que la Datte, & les Lotophages font meſme du vin de ce fruit. Ils ont pour voiſins du coſté de la mer, les Machlyes, qui mangent tout de meſme des fruits de l'Aliſier, mais non pas ordinairement comme les autres. Les Machlyes s'eſtendent iuſqu'à vn grand fleuue nommé Triton, qui ſe va ietter dans vn grand Palus, nommé Tritonide, où eſt

Les Pſylles.

Ils reſoluent de faire la guerre contre le vent.

Garamantes

Maces.

Coline des Graces.

Gindames.

* *Aliſier.*

Lotophages.

Machlyes.

vne Iſle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit eſtre habitée par les Lacedemoniens, & voicy le diſcours que l'on en fait; Que quand Iaſon eut fait conſtruire au pied du Mont Pelion le vaiſſeau qui fut appellé Argo, & qu'il y eut mis vne Hecatombe, & vn Trépier de cuiure, il fit le tour du Peloponneſe auec deſſein d'aller à Delphes; Que tenant ſa route par le Promontoire de Malée, il fut ſurpris par le vent du Nort, qui le ietta dans la Lybie; Que deuant qu'il euſt deſcouuert la terre, il ſe trouua embarraſſé dans le Palus Tritonide; Que comme il eſtoit en peine d'en ſortir, vn Triton s'apparut à luy, & luy demanda ſon Trépier pour luy monſtrer le chemin, & le faire ſortir ſans perir de l'embarras où il eſtoit; Que Iaſon luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy montra vn paſſage pour ſortir; Qu'il mit ce Trépier dans ſon Temple; Qu'il y rendit des Oracles, & qu'il declara à ceux qui eſtoient auec Iaſon, que quand quelqu'vn de leurs deſcendans qui voyageroit dans le vaiſſeau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il eſtoit porté par la Deſtinée, que cent villes Greques ſeroient baſties ſur le Palus Tritonide; mais que les Lybiens du païs cacherent ce Trépier, apres auoir appris cét Oracle. Aupres de Machlyes, ſont les Auſes, & les vns & les autres habitent à l'entour du Palus Tritonide, mais ils ſont ſeparez par le fleuue Triton qui paſſe entre deux. Les Machlyes laiſſent croiſtre leurs cheueux derriere la teſte & les Auſes pardeuant. On celebre tous les ans parmy ces peuples, vne feſte en l'honneur de Minerue, où les filles s'eſtans diuiſées en deux troupes, ſe battent les vnes contre les autres auec des pierres & des baſtons. Elles diſent qu'elles ſatisfont ainſi à la couſtume du païs en l'honneur de cette Deeſſe, que nous appellons Minerue; & ſouſtiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont reçeus en ſe battant, ne ſont pas vierges. Mais deuant que de finir le combat, elles prennent d'vn commun conſentement, celle qui a le plus vaillamment combattu, l'arment à la Greque, luy mettent ſur la teſte vn armet à la Corinthienne, & l'ayant miſe dans vn chariot, elles la conduiſent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Ie ne ſçaurois dire de quelle façon on les armoit, deuant que les Grecs habitaſſent dans ce païs; ie croirois neantmoins qu'on auoit de couſtume de leur donner des armes Egyptiennes, car i'oſerois bien aſſeurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens, l'armet & le bouclier. Ils

Les Auſes.

Feſtes de Minerue où les filles ſe battent auec des pierres & des baſtons.

Celles qui en meurent ne ſont pas eſtimées vierges.

Les Grecs tiennent des Egyptiens l'armet & le bouclier.

diſent que Minerue eſt fille de Neptune & du Palus Tritonide; & qu'ayant eu quelque ſuiet de ſe plaindre de ſon pere, elle ſe donna à Iupiter, qui la reçeut pour ſa fille. Au reſte, ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferemment à la maniere des beſtes. Les hommes y ont de couſtume de s'aſſembler tous les trois mois, & quand les enfans ſont deuenus aſſez forts aupres de leurs meres pour marcher tous ſeuls, on les meine dans cette aſſemblée, & celuy à qui ils s'adreſſent le premier, eſt reputé leur pere. Ils ſont Maritimes des Lybiens Nomades. Au deſſus d'eux en allant dans la terre ferme, eſt la Lybie ſauuage, & plus loing on rencontre vne montagne ſablonneuſe, qui s'eſtend depuis Thebes d'Egypte iuſqu'aux colonnes d'Hercule. On trouue de dix en dix iournées en marchant le long de cette montagne, des roches de ſel; & du haut de chacune de ces roches, on voit couler des ruiſſeaux d'vne eau douce, agreable & fraiſche. Là, ſont les derniers peuples de la Lybie, en allant vers les deſerts au deſſus du païs ſauuage. Les premiers ſont les Ammoniens à dix iours de Thebes, qui ont vn Temple conſacré à Iupiter Thebain, car comme i'ay deſia dit, il y a dans Thebes vn Simulachre de Iupiter auec vne teſte de Belier. Ils ont vne fontaine, dont l'eau eſt tiede le matin, & froide à midy; & c'eſt de cette eau dont ils arroſent leurs jardins. Elle perd de ſa fraiſcheur à proportion que le iour decline, quand le Soleil ſe couche elle eſt tiede; à meſure que la nuit s'auance elle s'échauffe, & enfin au milieu de la nuit elle boult & ſe répand par deſſus ſes bords; mais depuis minuit iuſqu'au leuer de l'Aurore, elle commence à ſe refroidir. On appelle cette fontaine la fontaine du Soleil. A dix iours de chemin des Ammoniens le long de cette montagne, il y a vne autre roche de ſel, d'où ſe répand vne eau ſemblable à celle des Ammoniens, & cette roche eſt habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile, & c'eſt là que les Naſamones viennent cueillir les Dattes. A dix autres iournées de là on trouue vne autre coline de ſel, auec vne eau de meſme ſorte, & comme chez les autres peuples vne quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & populeuſe nation, occupent cette contrée, & lors qu'ils veulent ſemer, ils iettent de la terre par deſſus le ſel. De ces peuples iuſqu'aux Lotophages, il y a fort peu de chemin, mais

Les femmes ſont communes chez les Auſes.

Roches de ſel d'où il coule quantité de fontaines.

Ammoniens.

Fontaine du Soleil.

Bœufs qui marchent en arriere en paiſſant.

depuis les Lotophages il y a trente iournées iuſqu'à cette nation, où les bœufs marchent en arriere en paiſſant. Ils paiſſent au reſte de la ſorte, parce qu'ils ont les cornes rabatuës ſur les yeux, & qu'elles ſe ficheroient dans terre, & les empeſcheroient de marcher s'ils alloient en auant quand ils veulent paiſtre. Au reſte ils ſont entierement ſemblables aux autres bœufs, ſi ce n'eſt qu'ils ont la peau plus groſſe & plus dure. Les Caramantes pourſuiuent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chaſſe, car de tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, les Troglodites ſont les plus legers, & ceux qui courent le plus viſte. Ils ne viuent que de ſerpens, que de lezards, & d'autres ſortes de reptiles. Ils ont vne langue toute particuliere, elle ne reſſemble à aucunes des autres, & eſt ſemblable au ſiflement des chauue-ſouris. A dix iournées des Garamantes il y a vne autre coline de ſel, & tout de meſme de l'eau. Ceux qui habitent en cét endroit ſont en general appellez Atlantes, & ſont ſeuls entre les peuples dont nous ayons oüy parler, qui ne ſe donnent point de noms particuliers. Ils maudiſſent le Soleil, lors qu'il paſſe par deſſus eux, & outre cela ils luy diſent toutes ſortes d'iniures, parce qu'il les bruſle & qu'il ruine leur païs. Apres autant de iournées de chemin, on trouue vne autre roche de ſel auec vn ruiſſeau, & des peuples qui habitent aux enuirons. Cette roche touche à vne montagne appellée Atlas, qui eſt ronde & eſtroite, mais qui eſt, dit-on, ſi haute, qu'il eſt impoſſible d'en voir le faiſte, ny en Hyuer, ny en Eſté; parce qu'il eſt touſiours couuert de nuages. Auſſi ceux du païs diſent que c'eſt vne colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne ſont iamais de ſonges. Ainſi i'ay parcouru tous les peuples qui habitent le long de cette montagne de la Lybie, iuſqu'aux Atlantes; mais enfin il m'eſt impoſſible de paſſer outre. Cette montagne s'eſtend donc iuſqu'aux colones d'Hercule, & plus auant; & dans cette montagne il y a comme vne miniere de ſel de dix iours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maiſons de morceaux de ſel, car il ne pleut iamais dans ces contrées de la Lybie, & s'il y pleuuoit on verroit bien toſt tomber ces murailles de ſel qu'on tire de deux couleurs de cette miniere, l'vn blanc & l'autre rouge. Au deſſus de cette montagne en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie

Troglodites ne viuent que de ſerpens & de lezards.

Atlantes.

Atlas colone du Ciel.

on ne trouue plus qu'vn païs deſert, qui eſt ſans eau, ſans beſtes ſauuages, ſans pluïe, ſans bois, & ſans aucune humidité. Depuis l'Egypte iuſqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boiuent du lait. Toutefois comme les Egyptiens, ils ne mangent point de vaches, & ne nourriſſent point de pourceaux; & meſme les femmes de Cyrene s'imaginent que c'eſt vn crime que de frapper vne vache, & luy portent ce reſpect à cauſe d'Iſis qui eſt en Egypte, & font des ieuſnes & des feſtes en l'honneur de cette Deeſſe. Mais les femmes des Barceens ne mangent iamais de chair, ou de vache ou de porc. Du coſté du Couchant du Palus Tritonide, les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du beſtail, n'obſeruent pas les meſmes couſtumes, & ne font pas à leurs enfans les meſmes choſes que les Lybiens Nomades ont accouſtumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux, font ce que ie vay dire, ſans toutefois que ie veüille aſſeurer qu'ils faſſent tous la meſme choſe. Quand leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur bruſlent auec de la laine qui a encore ſon ſuif, les veines du haut de la teſte, quelques-vns celles des temples, afin qu'ils ne ſoient point ſuiets aux défluxions tout le reſte de leur vie, & diſent que cela eſt cauſe qu'ils ſe portent touſiours bien. En effet de tous les peuples dont nous auons connoiſſance, il n'y en a point qui ſoient plus ſains que les Lybiens; ie ne ſçay pas ſi c'eſt pour cette raiſon, mais il eſt vray qu'ils ſe portent parfaitement bien. Que ſi les enfans s'éuanouïſſent quand on les bruſle comme nous auons dit, ils iettent ſur eux de l'vrine de bouc, & les font reuenir par ce moyen. Ie ne rapporte icy que ce que diſent les Lybiens. Pour ce qui concerne la façon de ſacrifier des Lybiens Nomades, ils commencent leur ſacrifice en coupant l'oreille de la beſte, puis ils la iettent par deſſus la maiſon, & quand ils ont fait cette ceremonie, ils luy tordent le col. Ils ne font des ſacrifices qu'au Soleil & à la Lune, & de meſme tous les Lybiens ne ſacrifient qu'à ces deux Diuinitez. Toutefois ceux qui habitent ſur le Palus Meotide, ſacrifient auſſi à Minerue, à Triton, & à Neptune, mais principalement à Minerue. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit, & les boucliers des Simulachres de Minerue, ſi ce n'eſt que chez les Lybiens, leur habit eſt fait de cuir, & que ce qui pend de leurs boucliers, n'eſt pas fait en forme de ſerpens, mais de cuir comme l'habit. Quant au reſte ils

Remedes contre les défluxions.

Remede pour faire reuenir de paſmoiſon.

Sacrifices des Lybiens Nomades.

Les Grecs tiennent des Lybiens la façon d'armer Minerue

ſont faits ſur le meſme modelle, & le nom meſme teſmoigne que l'habit des Simulachres de Minerue eſt venu des Lybiens. Car les femmes Lybiennes mettent par deſſus leurs habits des peaux de chevres corroyées, qui ont de la frange & qui ſont teintes en rouge; d'où les Grecs ont appellé les eſcus de ces Simulachres Egides, parce que le mot d'Egis ſignifie vne peau de chevre. Ie croy meſme que de là ſont procedées ces eſpeces de lamentations qui ſe font dans les Temples, car les femmes de Lybie en vſent, & en vſent meſme de bonne grace. Les Grecs ont auſſi appris des Lybiens à conduire quatre cheuaux attelez enſemble. Les Lybiens Nomades enſeueliſſent leurs mortscomme font les Grecs, excepté les Naſamones qui les enterrent aſſis, & prennent garde quand quelqu'vn eſt preſt d'expirer, de le mettre de telle ſorte qu'il expire aſſis, & non pas couché. Leurs logemens ſont faits de clayes ſuſpenduës à l'entour des lentiſques, & ſe tournent facilement de tous coſtez. Ces peuples ont pour voiſins vers la partie Occidentale du fleuue Triton les Auſes Laboureurs, qui baſtiſſent des maiſons & ſont appellez Maxies. Ils portent des cheueux du coſté droit de la teſte, & font razer le coſté gauche. Ils ſe peignent tout le corps de vermillon, & diſent qu'ils ſont deſcendus des Troyens. Ce païs & tout ce qui s'auance vers l'Occident, eſt plus ſauuage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, eſt vn païs plat & ſablonneux iuſqu'au fleuue Triton; mais la partie Occidentale où ſont les Lybiens Laboureurs, eſt fort montagneuſe, pleine de bois & remplie de beſtes ſauuages. On trouue chez eux des Serpens d'vne grandeur prodigieuſe, des Elephans, des Ours, des Aſpics & des Aſnes cornus. Il y a auſſi des * Cynocephales & des * Acephales, qui ont les yeux à la poitrine comme diſent les Lybiens. Il y a des hommes & des femmes ſauuages, & beaucoup d'autres ſortes d'animaux. Veritablement il ne ſe trouue rien de ſemblable dans la region des Lybiens Nomades, mais auſſi il y a beaucoup d'autres choſes. Il y a des Aigles qui ont la queuë blanche, des Chevreuils, des Buffles, des Aſnes, non pas cornus, mais qui ne boiuent iamais. Il s'y trouue auſſi des animaux appellez Oryes de la grandeur d'vn bœuf, ſur les cornes deſquels les Pheniciens font les meſures qu'ils nomment coudées. Il y a des Baſſaries, des Hyenes, des Porc-Eſpics, des Thoës, des Pantheres, des Bo-

D'où vient le mot d'Egide.

Les Auſes ſe peignent tout le corps de vermillon.

Aſnes cornus.

** Animaux qui ont des teſtes de chien.*

** Animaux qui n'ont point de teſte.*

Aſnes qui ne boiuent iamais.

ryes, des Crocodiles terreſtres, grands de trois coudées, & ſemblables à des lezards, des Auſtruches qui viuent ſous terre, & de petits ſerpens qui ont vne corne. Toutes ces ſortes d'animaux ſe rencontrent en cét endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouue ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier; car il n'y a ny Sanglier ny Cerf en Affrique. Dauantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades, trois ſortes de rats, dont les vns ſont appellez rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Collines, & les derniers Echines, ou Heriſſons. Il y a auſſi des Belettes qui naiſſent en Silphie, ſemblables à celles de Tarteſſe : Et enfin ce ſont-là les eſpeces d'animaux qui ſe rencontrent dans le païs des Lybiens Nomades, ſelon que ie l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que i'en ay faites. Les Maxies ont pour frontieres, les Zabeces, chez qui les femmes menent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces ſont bornez par le païs des Zigantes, où les abeilles font vne grande quantité de miel, & où l'on dit neantmoins qu'il s'en fait dauantage par la main des hommes. Ils ſe rougiſſent tous auec du vermillon, & mangent des ſinges, dont il ſe trouue vne grande abondance parmy ceux qui habitent dans les montagnes. Les Carthaginois diſent qu'aupres de ces peuples, il y a vne Iſle appellée Cyranis, qui a deux cens ſtades de longueur, mais qui eſt fort eſtroite; qu'on y peut aiſément paſſer de la terre ferme, & qu'elle eſt toute remplie d'oliuiers & de vignes. Ils diſent dauantage, qu'il y a vn lac dans cette Iſle, d'où les filles tirent des grains d'or auec des plumes poiſſées. Certes ie ne ſçaurois dire ſi tout cela eſt veritable, mais au moins ie ſuis certain que i'écris les choſes qui ſe diſent. Toutefois ie ne voy pas que cela ſoit impoſſible, apres auoir veû moy-meſme tirer de la poix d'vn eſtang qui eſt dans Zacinthe où il y en a pluſieurs, dont le plus grand a de chaque coſté ſoixante & dix pieds, & deux toiſes de profondeur. On y deſcend vne perche, au bout de laquelle on met des branches de myrthe, & quand on la retire on trouue à ce myrthe de la poix qui a l'odeur de l'Aſphalte, & qui au reſte eſt beaucoup meilleure que la poix de pierie. On la iette en ſuite dans vne foſſe que l'on creuſe aupres de l'eſtang, & quand on y en a mis vne quantité, on la tire de cette foſſe pour la mettre dans des vaiſſeaux. Tout ce qui retombe dans l'eſtang paſſe ſous terre, & paroiſt quelque temps apres

Il n'y a en Affrique ny Sanglier ny Cerf.

Femmes qui menent les chariots où l'on combat à la guerre.

Lac d'où l'on tire des grains d'or auec des plumes poiſſées.

dans la mer, qui en eſt eſloignée de quatre ſtades. On peut bien croire apres cela ce que l'on dit de l'Iſle qui eſt proche de la Lybie. Les Carthaginois diſent encore qu'il ſe trouue vn endroit habité dans la Lybie au delà des colonnes d'Hercule; Que quand ils y ſont arriuez, ils tirent leurs marchandiſes de leurs vaiſſeaux, & les eſtallent ſur le riuage; Qu'auſſi toſt ils retournent dans leurs vaiſſeaux, d'où ils font ſortir de groſſes fumées; Que ceux du païs voyant cette fumée viennent ſur les bords de la mer, où ils mettent de l'or & de l'argent aupres des marchandiſes, & puis ils s'en eſloignent, ſans toutefois qu'on les perde de veuë; Qu'en meſme temps les Carthaginois reuiennent, & conſiderent le prix que les autres veulent donner; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en ſont pas ſatisfaits, ils laiſſent l'or & l'argent ſur la place aupres de leurs marchandiſes, & remontent dans leurs vaiſſeaux; Que ceux du païs reuiennent, & adiouſtent de l'argent à celuy qu'ils ont deſia mis à terre, iuſques à ce que les autres ſoient contens; Qu'au reſte les vns & les autres ne ſe font iamais aucun tort; Que d'vn coſté on ne touche point à l'or qu'on ait emporté les marchandiſes, ny de l'autre, on ne touche point aux marchandiſes qu'on ne ſoit content du prix. Ce ſont-là tous les peuples de la Lybie dont i'ay pû dire les noms. La pluſpart ne ſe ſoucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes, & la meilleure partie ne s'en ſoucie pas encore auiourd'huy. Mais ie pourrois dire auſſi ſelon que i'ay pû l'apprendre, que cette Region n'eſt habitée que de quatre peuples, dont il y en a deux qui ſont originaires du païs, & autant qui ſont eſtrangers. Les originaires ſont les Lybiens & les Ethiopiens, dont quelques-vns habitent le Septentrion de la Lybie, & d'autres le Midy. Les Eſtrangers ſont les Pheniciens & les Grecs. Au reſte, ie ne penſe pas que pour ce qui concerne la fertilité, on puiſſe comparer l'Affrique, auec l'Aſie & l'Europe, ſi l'on en excepte la Cinype, qui porte le meſme nom que ſon fleuue. En effet, il n'y a point de terre qui ſoit plus propre pour le bled, & qui en produiſe dauantage. Auſſi eſt-ce vne terre noire & humectée de fontaines, qui n'apprehende ny les ſeichereſſes, ny les grandes pluïes, bien qu'il pleuue en cét endroit de l'Affrique; & au reſte elle ne rapporte pas moins que la contrée de Babylone. Celle des Eueſperides

Façon de trafiquer ſans ſeparer.

Toute la Lybie habitée de quatre peuples, deux originaires du païs, & deux d'eſtrangers.

perides eſt auſſi fort bonne, & dans ſes meilleures années elle rend le centuple, mais celle de Cinype rapporte trois cens fois dauantage qu'elle n'a reçeu. Pour le païs de Cyrene, qui eſt le plus haut de la Lybie, & où habitent les Lybiens Bergers, il contient trois plages qui ſont dignes d'admiration. Quand les fruits ſont meurs dans la premiere, qui eſt maritime, & que la moiſſon y eſt faite, ceux de la ſeconde qu'on appelle les Vallées, meuriſſent, & durant le temps qu'on les recueille & qu'on les ſerre, ceux de la plus haute plage viennent en maturité. De ſorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'auancent & deuiennent bons. Ainſi la moiſſon dure huit mois chez les Cyreneens, mais nous auons aſſez parlé de toutes ces choſes.

Quant aux Perſes qui auoient eſté enuoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Egypte, & ſe rendirent aupres de Barce. Ils mirent le ſiege deuant cette ville, & enuoyerent auſſi toſt vn Heraut pour ſommer les habitans de liurer les meurtriers d'Arceſilas, mais les habitans ne voulurent point ouïr cette demande, comme eſtant tous coupables de la mort de ce Prince. Apres que les Perſes eurent demeuré huit mois deuant cette ville, ils s'auiſerent au neufieſme de faire des mines qui alloient iuſqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils ſe ſeruirent des plus fortes machines, dont on ait accouſtumé de ſe ſeruir à la guerre. Mais vn ouurier en cuivre de la ville trouua l'inuention d'éventer ces mines, par le moyen d'vne plaque de cuiure, dont il ſe ſeruit de cette façon. Il fit la ronde des murailles auec cette plaque, dont il frappoit le paué en allant; mais aux lieux où l'on ne minoit pas, elle ne rendoit aucun ſon, & au contraire elle reſonnoit aux endroits où l'on trauailloit à ces mines. Ainſi les Barceens contreminerent, & tuerent tous les mineurs des Perſes. D'ailleurs, comme ils auoient puiſſamment ſouſtenu tous les aſſauts qu'on leur auoit donnez, & que ce ſiege n'eſtoit pas moins funeſte aux aſſiegeans qu'aux aſſiegez, enfin Amaſis qui conduiſoit l'Infanterie des Perſes, voyant qu'on ne pouuoit auoir les Barceens par la force, reſolut d'en venir à bout par la ruſe. Il fit donc faire de nuit vn grand foſſé, fit mettre par deſſus des pieces de bois, que l'on pouuoit faire tomber aiſément, & les fit couurir de terre; de ſorte qu'il ne ſembloit pas qu'on euſt creuſé en cét endroit, parce

Moyens de deſcouurir ſi l'on mine.

que la terre eſtoit égalle par tout. Auſſi-toſt que le iour fut venu, il fit ſçauoir aux Barceens qu'il vouloit parlementer, & parce qu'ils auoient enuie d'en venir à quelque accommodement, ils y conſentirent volontiers. On ſe donna donc cette parole de part & d'autre ſur ce foſſé couuert de terre, qu'on obſerueroit les conuentions qu'on auroit faites, auſſi long temps que cette terre demeureroit en l'eſtat où on la voyoit alors. Les Barceens promirent au Roy de payer vn certain tribut, & les Perſes jurerent de n'attenter rien de nouueau contre les Barceens. Ainſi les Barceens qui mettoient leur aſſurance au reſpect qu'on doit au ſerment ſortirent librement de la ville, & toutes les portes en ayant eſté ouuertes, on y laiſſa librement entrer les Perſes. Mais cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couuroit le foſſé, & ſe jetterent auſſi-toſt dans Barce. Or ils rompirent cette eſpece de Pont, afin de rompre en meſme temps le ſerment qu'ils auoient fait auec les Barceens, que leur traitté ſubſiſteroit auſſi long temps que cette terre demeureroit en meſme eſtat; ſi bien que la terre n'eſtant plus comme elle eſtoit, il leur ſembloit qu'il n'y auoit plus entre eux ny de ſerment ny de traitté.

Ruſe d'Amaſis pour prendre la ville de Barce.

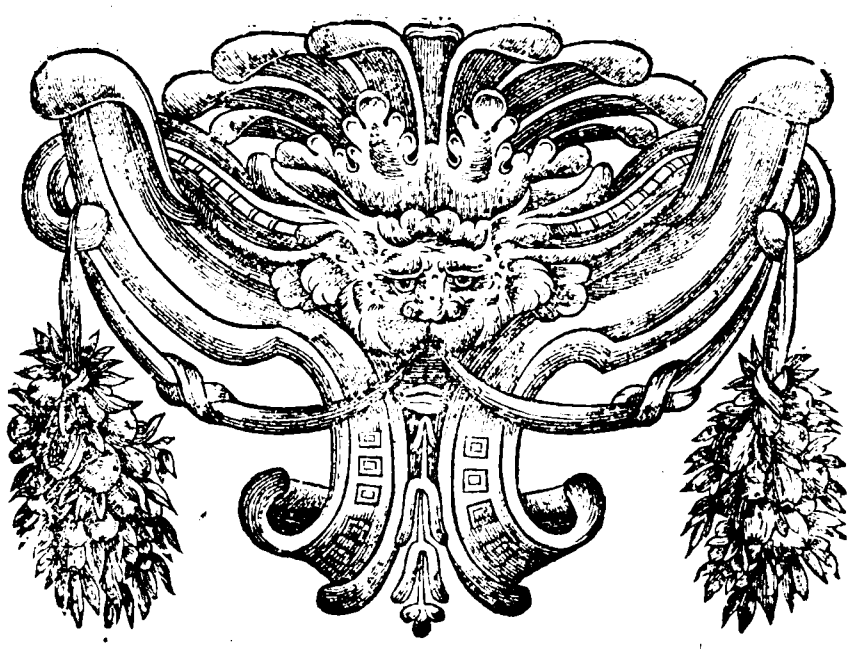
Quand les Perſes eurent mis les Barceens en la puiſſance de Pheretime, elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arceſilas, & fit coupper les mammelles de toutes les femmes, & les fit auſſi attacher aux murailles de la ville. Elle commanda aux Perſes de piller le reſte des Barceens, excepté les Battiades, & ceux qui n'eſtoient point coupables, de l'aſſaſſinat de ſon fils, elle ne permit qu'à eux ſeuls de demeurer dans leur ville; & lors que tous les autres eurent eſté mis en ſeruitude, enfin les Perſes s'en retournerent. Quand ils furent arriuez aupres de Cyrene, les Cyreneens leur donnerent paſſage dans leur ville, pour ſatisfaire à quelque Oracle; mais comme ils paſſoient dans la ville, Bares General de l'armée de mer, leur donna ordre de piller. Neantmoins Amaſis qui conduiſoit les troupes de terre luy reſiſta, & dit pour raiſon qu'ils n'auoient eſté enuoyez que contre Barce, ville Greque. Mais lors qu'ils furent paſſez, & qu'ils furent paruenus aupres de l'Autel de Iupiter Lyceen, ils ſe repentirent de ne s'eſtre pas rendus Maiſtres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y r'entrer, mais les Cyreneens leur en fermerent les portes. Et bien que perſonne n'allaſt en armes contre les Perſes; toutefois ils furent ſaiſis d'vne ſi grande eſpouuante qu'ils ſe re-

Cruauté d'vne femme en colere.

tirerent à la haſte, & allerent loger à ſoixante ſtades de là, où Ariandes leur enuoya ordre de reuenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin apres auoir prié les Cyreneens de leur donner des viures, qu'ils obtindrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent ſuiuans l'armée, pour auoir leurs habits & leur bagage, & leur firent ce traitement iuſques dans l'Egypte. Cette armée des Perſes alla bien auant dans la Lybie, puis qu'elle paſſa iuſqu'aux Eueſperides. Ceux qui furent faits eſclaues dans le ſac de Barce, furent enuoyez d'Egypte à Darius, & Darius les enuoya habiter dans vne bourgade de la Bactrie, à laquelle ils donnerent le nom de Barce, qui luy eſt demeuré iuſqu'à noſtre temps. Mais apres toutes ces choſes, Pheretime eut vne fin malheureuſe, car lors qu'elle ſe fut vangée des Barceens, & qu'elle fut retournée en Egypte, comme les vangeances trop cruelles que les hommes prennent des hommes déplaiſent ordinairement aux Dieux, elle fut mangée toute viue par les vers. Enfin voila le traittement qui fut fait aux Barceens par Pheretime fille de Battus.

Pheretime Princeſſe cruelle mangée par les vers.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.



HERODOTE.

LIVRE CINQVIESME.

INTITVLE'

TERPSICHORE.

CEPENDANT l'armée des Perſes que Darius auoit laiſſée en Europe ſous la conduite de Megabyſes, ſubiugua premierement dans l'Helleſpont, les Perinthiens, qui refuſoient de ſe donner à Darius, & qui auoient auparauant eſté mal-traittez par les Pannoniens. En effet les Pannoniens qui habitent au deça du fleuue Strymon, furent aduertis par vn Oracle de declarer la guerre aux Perinthiens, & de les attaquer s'ils auoient aſſez d'audace pour les prouoquer au combat, mais autrement, de ne rien entreprendre contre eux. *Megabyſe ſubiugue les Perinthiens.*

Les Perinthiens ayant campé hors de leur Ville, vis à vis des Pannoniens, leur preſenterent trois ſortes de combats particuliers, d'vn homme auec vn homme, d'vn cheual auec vn cheual, & d'vn chien auec vn chien. Mais

comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats & qu'ils commen çoient à chanter vn chant de victoire, alors les Ammoniens conſiderans la reſponce du Dieu, crurent que l'Oracle eſtoit accomply, & qu'il s'agiſſoit enfin de mettre la main à l'ouurage. Ainſi ils attaquerent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle ſorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainſi les Perinthiens furent autrefois traitez par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageuſement pour la deffence de leur liberté contre les Perſes & Megabyſe, & ne furent vaincus que par le nombre. Apres la priſe de Perinthe, Megabyſe fit promener ſon armée par toute la Thrace, & reduiſit ſous l'obeïſſance de Darius, toutes les Villes & toutes les Nations de cette contrée; car il auoit eu ordre de Darius de ſubiuguer la Thrace, & de la rendre tributaire des Perſes. La nation des Thraces eſt la plus grande apres les Indiens, de toutes les nations de la Terre; & ſi elle eſtoit ſous l'obeïſſance d'vn ſeul, ou qu'elle fuſt bien vnie & bien d'accord auec elle-meſme, ie croy, ſans doute, qu'elle ſeroit inuincible, & qu'elle ſeroit plus forte que toutes les autres. Mais il eſt difficile que les Thraces s'accordent bien enſemble, & cela leur eſt comme impoſſible; c'eſt ce qui eſt cauſe auſſi qu'ils ſont foibles, & en eſtat d'eſtre vaincus facilement.

Il reduit toutes les villes de Thrace ſous l'obeïſſance de Darius.

La nation des Thraces tres grande, & inuincible ſi elle eſtoit bien vnie.

Chaque peuple de cette Nation a des noms differens, ſelon la contrée qu'il habite. Ils ont neantmoins les meſmes loix & les meſmes couſtumes, excepté les Getes, les Trauſes, & ceux qui habitent au deſſus des Creſtoneens. I'ay deſia parlé des Getes qui s'eſtiment immortels. Pour les Trauſes, ils ſuiuent en toutes choſes les meſmes inſtitutions que les Thraces, ſi ce n'eſt qu'en leur naiſſance & en leur mort ils obſeruent cette couſtume. Auſſi toſt qu'vn enfant eſt né, tous ſes parens aſſemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cauſe des maux qu'ils ſe repreſentent, qui ſont attachez à la condition humaine, & qu'il doit neceſſairemeut ſouffrir durant ſa vie. Mais quand vn homme eſt mort, ils l'enterrent en riant & aueque ioye, parce qu'ils diſent qu'il eſt deliuré des miſeres, & qu'il ioüit d'vne felicité que l'on ne ſçauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au deſſus des Creſtoneens, chacun d'eux a pluſieurs femmes, & lors que quelqu'vn eſt mort, il ſe fait entre les femmes vne grande diſpute, pour ſçauoir laquelle a

Trauſes peuples de Thrace pleurent les enfans qui naiſſent, & ſe réjoüiſſent quand ils l'enterrent.

eſté la plus tendrement aimée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à iuger ce diſſerent. Mais enfin celle qu'on iuge auoir eſté la plus tendrement aimée, & qui en a r'emporté la gloire, reçoit de hautes loüanges des hommes & des femmes, & eſt aſſommée par ſon plus proche parent ſur le tombeau de ſon mary, où elle eſt enterrée aueque luy. Les autres s'en retournent triſtes, & penſent auoir reçeu de la honte. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour eſtre emmenez de part & d'autre, & ne ſe mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leurs permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent ſoigneuſement leurs femmes, & les acheptent de leurs peres auec de grandes ſommes d'argent. Ils croyent qu'il eſt honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il eſt honteux de n'en point auoir. Ils tiennent à honneur d'eſtre oyſifs, & à des-honneur de labourer la terre; & croyent que la plus grande gloire conſiſte à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Rois adorent auſſi particulierement Mercure, ne jurent que par luy, & diſent qu'ils en ſont deſcendus. L'on y fait en cette maniere les funerailles des Grands. L'on expoſe en veuë le corps du mort durant trois iours; l'on immole toutes ſortes d'hoſties en faiſant des gemiſſemens & des lamentations; l'on fait en ſuite des feſtins; Enfin l'on bruſle le corps ou l'on le met en terre, & l'on eſleue par deſſus comme vne montagne de terre, & font alentour en l'honneur du mort toutes ſortes de combats, & particulierement vne eſpece de deüil.

Fëmes tuées pour eſtre enterrées auec leurs maris.

Liberté des filles de Thrace.

Couſtume des Thrace.

Rois de Thrace ſe diſent deſcendus de Mercure.

Au reſte on ne ſçauroit dire de quels peüples eſt habitée la partie Septentrionale de cette region. Mais il eſt conſtant que celle qui eſt au delà du Danube eſt deſerte & inconnuë. I'ay neantmoins oüy dire qu'elle eſt habitée par des peuples appellez Sigynes, qui ſont veſtus comme les Medes, que leurs cheuaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils ſont petits & camus, qu'ils ne ſçauroient porter les hommes, mais qu'eſtant attelez à des chariots ils ſont extrememement viſtes, & que ceux du païs ſe ſeruent ordinairement de ces chariots; Que leurs frontieres approchent des Henetes dans la mer Adriatique, & qu'ils ſe croyent deſcendus d'vne colonie des Medes. Cependant ie ne ſçaurois conceuoir comment ils en ſont ſortis, mais que ne peut pas faire le temps & la

Sigynes.

longue ſuite des ſiecles. Les Lybiens qui habitent au deſſus de Marſeille, appellent les Sigynes des reuendeurs, les Cypriens les appellent des Iauelots. Au reſte ſi l'on en croit les Thraces, les lieux qui ſont au delà du Danube ſont remplis de mouſches à miel qui empeſchent de paſſer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-ſemblable dans ce diſcours des Thraces; parce qu'il eſt aſſuré que ce petit animal ne ſçauroit endurer le froid: Et pour moy ie penſe que les contrées qui ſont ſous le Pole Arctique, ſont inhabitables à cauſe du froid. Mais c'eſt aſſez parlé de cette region dont Megabyſe rendit la côſte maritime tributaire des Perſes.

Darius recompenſe les ſiens.

Auſſi toſt que Darius eut repaſſé l'Helleſpont, & qu'il fut arriué à Sardis, il ſe ſouuint du ſeruice qu'il auoit reçeu d'Hyſtiée, & du conſeil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De ſorte que les ayant mandez à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & retenir en leur choix leur recompenſe. Hyſtiée qui eſtoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il lui demanda Myrcine des Edons, auec intention d'y faire baſtir vne ville. Quant à Coës comme il n'eſtoit pas ſouuerain, & qu'il eſtoit homme priué, il ſouhaitta la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choiſi, s'en alla au lieu qui luy auoit eſté accordé. Cependant il arriua vne choſe qui donna enuie à Darius de commander à Megabyſes de faire paſſer les Pannoniens d'Europe en Aſie. Car apres que Darius fut paſſé en Aſie, Pygres & Maſtyes tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, auec deſſein de ſe rendre maiſtres de la Pannonie, & d'en vſurper la domination, & menerent auec eux leur ſœur, qui eſtoit belle & de belle taille. Comme ils eurent appris que Darius eſtoit logé dans vn faux-bourg de la ville, ils habillerent leur ſœur le plus magnifiquement qu'il leur fut poſſible, & l'enuoyerent à l'eau auec vn pot ſur la teſte, menant vn cheual apres elle, dont la bride eſtoit paſſée dans ſon bras, & ayant en main vne quenoüille qu'elle filoit, Darius la voyant paſſer la conſidera attentiuement, parce qu'elle ne faiſoit pas vne choſe qu'euſt accouſtumé de faire vne Perſane; ou vne Lydienne, ou enfin quelqu'autre femme de l'Aſie. Il enuoya donc quelques vns de ſes Gardes, auec ordre d'obſeruer pourquoy elle menoit vn cheual auec elle. Quand elle fut arriuée à la riuiere elle fit boire ſon cheual, elle remplit d'eau ſon pot, & apres

Inuention pour ſe faire cennoiſtre à Darius.

cela

cla elle s'en tetourna par le meſme chemin portant ſon pot ſur ſa teſte, remenant ſon cheual comme elle l'auoit amené, & filant tout de meſme ſa quenoüille. Darius eſtonné de ce que ſes gardes luy en auoient rapporté, & de ce qu'il auoit veû luy-meſme, fit venir cette femme, luy demanda d'où elle eſtoit; & ſes deux freres qui auoient veû tout ce qui s'eſtoit fait, reſpondirent qu'ils eſtoient Pannoniens, & qu'elle eſtoit leur ſœur. Alors Darius leur demanda quelles gens eſtoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient; & pourquoy ils eſtoient venus à Sardis. Ces ieunes hommes luy firent reſponce qu'ils y eſtoient venus pour ſe donner à luy; Que la Pannonie eſtoit ſur le fleuue de Strymon, qui n'eſt pas eſloigné de l'Helleſpont, & que les Pannoniens eſtoient deſcendus des Troyens qui ſe ſauuerent du ſac de Troye. Ils luy apprirent donc en deſtail toutes ces choſes, l'aſſeurerent que toutes les femmes des Pannoniens eſtoient auſſi laborieuſes que leur ſœur, & luy dirent qu'elle n'auoit rien fait que les autres n'euſſent accouſtumé de faire. En meſme temps Darius eſcriuit à Megabyſe qu'il auoit laiſſé Gouuerneur en Thrace, & luy commanda de faire paſſer en Aſie les Pannoniens, leurs enfans & leurs femmes. Le Courrier qu'il enuoya porter cét ordre fit beaucoup de diligence; & auſſi toſt que Megabyſe eut veû les lettres de Darius, il commanda aux Capitaines de Thrace de ſe tenir preſts, & mena vne armée contre la Pannonie. Les Pannoniens voyans que les Perſes venoient contre eux auec vne armée, aſſemblerent toutes leurs forces, & les firent marcher du coſté de la mer, s'imaginant que les Perſes entreroient de ce coſté là, & qu'on les déferoit facilement en deſcendant de leurs vaiſſeaux pour donner bataille. Ainſi les Pannoniens ſe tindrent preſts pour empeſcher Megabyſe d'entrer dans leur païs auec vne armée, mais les Perſes ayant eu auis que les Pannoniens auoient reſolu de s'aſſembler pour leur empeſcher le paſſage du coſté de la mer, ſe deſtournerent vers les montagnes, & ſe cachant de leurs ennemis ils ſe ietterent dans leurs villes, dont ils n'eurent pas grand peine à ſe rendre Maiſtres, parce qu'ils les trouuerent deſertes & ſans deffence. Quand les Pannoniens eurent appris cette nouuelle ils ſe diſſiperent auſſi toſt, ſe retirerent chacun en leurs villes, & enfin ils ſe rangerent ſous l'obeïſſance des Perſes. De ſorte que des Pannoniens ceux qu'on appelle Syropanoniens, les Peoples, & ceux qui habitoient iuſqu'au

Pannoniens auprés de Darius.

Les Perſes ſe iettent dans la Pannonie.

Lac Praſiade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & delà menez en Aſie. Il eſt vray que Megabyſe ne pût prendre d'abord ceux qui ſont aux enuirons du mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent ſur le Lac Praſiade. Neantmoins il eſſaya auſſi d'attaquer ceux qui demeurent ſur ce Lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce Lac qui font vn paſſage aſſez eſtroit pour y entrer de la terre ferme. Autrefois les habitans de ces lieux les y plantoient en commun pour s'en ſeruir comme d'vn Pont, & depuis ils firent cette ordonnance, que chacun pour chaque femme qu'il eſpouſeroit, car chacun en eſpouſa pluſieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit ſur le mont Orbele. C'eſt ſur cette eſpece de pont que chacun a ſon logement, qui a par deſſus vne ouuerture par laquelle on deſcend dans le Lac. Ils attachent leurs petits enfans auec vne ſangle, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nourriſſent de poiſſon leurs cheuaux & leurs beſtes de ſomme. Au reſte ce Lac eſt ſi poiſſonneux que quand on a deſcendu vn pannier par l'ouuerture qui conduit de chaque maiſon dans l'eau, on le retire vn peu apres plein de poiſſons de deux eſpeces, dont les vns ſont appellez Papraces, & les autres Tilons. Enfin on mena en Aſie tous les Pannoniens que l'on pût prendre; & apres cette expedition Megabyſe dépeſcha dans la Macedoine ſept Seigneurs de Perſe qui eſtoient apres luy des plus conſiderables de ſon armée, & les enuoya à Amyntas, pour le ſommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du Lac Praſiade dãs la Macedoine, & à l'entrée du païs proche de ce Lac il ſe trouue vne Mine d'airain, d'où depuis ce temps là Alexandre tiroit chaque iour la valeur d'vn talent d'argent. Apres qu'on a paſſé cette Miniere & la montagne que l'on appelle Dyſore, on entre dans la Macedoine.

Comment on habite ſur le Lac Praſiade.

Cheuaux nourris de poiſſon.

Megabyſe enuoye en Macedoine.

Quand les Perſes y furent arriuez, ils allerent trouuer Amyntas à qui on les enuoyoit, & luy demanderent la terre & l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria meſme de loger chez luy, & les traita magnifiquement. Apres qu'ils eurent ſoupé, & qu'ils furent preſts de prendre la collation; *Noſtre Hoſte*, dirent-ils à Amyntas, *quand nous faiſons quelque grand feſtin, nos femmes & meſme nos concubines ont de couſtume d'y aſſiſter, c'eſt pourquoy puiſque vous nous auez ſi bien reçeus, & ſi magnifiquement*

traitez ; & que meſme vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius , nous ſerions bien aiſe auſſi que vous ſuiuiſſiez noſtre couſtume. Amyntas leur fit reſponce que les Macedoniens n'auoient pas accouſtumé d'en vſer ainſi ; mais qu'ils auoient de couſtume de ſeparer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit il , puiſque vous eſtes nos Maiſtres, & que vous demandez cela, nous ne vous le refuſerons pas. En meſme temps Amyntas fit venir des femmes & les fit aſſoir à table vis à vis des Perſes, mais quand ils les virent ſi belles , ils dirent à Amyntas qu'il ne les auoit pas fait mettre en la place qu'elles deuoient tenir, & qu'il euſt mieux fait de ne les point faire venir du tout que de les auoir fait aſſeoir vis à vis d'eux, & non pas à leurs coſtez, pour leur faire ſeulement mal aux yeux. Ainſi Amyntas fut contraint de faire mettre ces femmes aupres des Perſes, qui ne manquerent pas auſſi toſt , comme ils eſtoient demy yures, de leur toucher le ſein , & meſme de s'efforcer de les baiſer. Amyntas ne voyoit toutes ces choſes qu'auec indignation , & toutefois parce qu'il redoutoit les Perſes, il n'oſa s'oppoſer à cette licence. Mais Alexandre ſon fils, ieune Prince qui eſtoit preſent à ces priuautez, & qui n'auoit pas accouſtumé de voir ces diſſolutions , ne les pût ſouffrir dauantage , & parla à ſon pere en ces termes. *Mon pere*, dit-il, *vous deuez ſatisfaire à voſtre âge, il eſt temps que vous alliez repoſer; ſans aſſiſter dauantage à cette débauche. Pour moy ie demeureray icy pour faire donner à nos Hoſtes tout ce qu'il leur ſera neceſſaire.* Amyntas reconnoiſſant qu'il vouloit faire quelque action de ieune homme ; *Mon fils* , luy dit-il , *i'entens à peu prés ce que vous voulez me dire , en m'obligeant de m'eſloigner. Vous auez enuie que ie ſorte pour faire icy quelque imprudence , mais ie vous deffends de rien entreprendre contre les Perſes qui puiſſe tourner à noſtre deſauantage. Montrez donc icy de la moderation , & regardez ſeulement ce qui ſe fera ; pour moy ie veux bien vous ſatisfaire & me retirer.* Apres cette reſponce Amyntas ſe retira , & alors Alexandre parla aux Perſes en cette maniere. *Seigneurs* , dit il , *toutes ces Dames ſont en voſtre diſpoſition, & vous n'auez qu'à regarder ſi vous les voulez toutes pour coucher aueque vous , ou ſi vous en voulez choiſir quelques vnes. Dittes-nous donc vos intentions , car il me ſemble que nous auons aſſez beû, & qu'il eſt temps de s'aller coucher. Si ces Dames vous plaiſent , permettez qu'elles s'aillent lauer pour vous venir trouuer au retour du bain.* Les Perſes applaudirent à ce

Licence des Perſes qu'on auoit enuoyez en Macedoine.

Ieunes hommes habillez en femmes tuënt les Perſes.

diſcours d'Alexandre, qui fit ſortir ces femmes, & les renuoya dans leur appartement. En meſme temps il fit habiller en femmes autant de ieunes hommes ſans barbe, à qui il donna des poignards, & les mena dans l'appartement où eſtoient les Perſes, à qui il parla ainſi. *Seigneurs, vous auouërez, ſans doute, que nous vous auons fait le meilleur traittement qu'il nous a eſté poſsible. Nous vous auons donné tout ce que nous auions, & tout ce que nous auons pû trouuer; & ce qui ſurpaſſe toute ſorte de bonne chere, nous vous abandonnons nos meres, nos ſœurs & nos parentes, afin de vous faire connoiſtre que nous voulons vous rendre tous les honneurs que vous meritez, & que vous rapportiez à voſtre Roy qu'vn Prince des Macedoniens vous a bien traitez au lit & à la table.* Apres qu'Alexandre eut tenu ces paroles, il commanda à ces ieunes hommes que l'on prenoit pour des femmes d'aller coucher auec les Perſes; Et auſſi toſt que les Perſes les penſerent toucher, ils les mirent à mort. Ainſi les Perſes furent tuez auec tout leur train, qui conſiſtoit en beaucoup de monde, & en vn grand bagage, qui fut pris & diſſipé auſſi toſt. Quelque temps apres les Perſes firent chercher ces ſept Seigneurs auec toute ſorte de diligence; mais Alexandre arreſta finement cette recherche, par l'argent qu'il prodigua; & par le mariage de Gygée ſa ſœur auec Bubares, qui eſtoit le principal & le plus redoutable de ces Inquiſiteurs. On ne parla donc pas dauantage de ce meurtre, encore qu'il euſt eſté deſcouuert; auſſi ces Inquiſiteurs eſtoient Grecs & deſcendus de Perdicas, comme diſent meſme les Grecs, & comme i'eſpere le montrer. En en effet les Iuges qui preſident aux jeux Olympiques en ont fait le meſme iugement. Il eſt vray que comme Alexandre y fut venu pour combattre, on ne voulut pas le receuoir, parce qu'on diſoit que les jeux eſtoient eſtablis pour les Grecs & non pas pour les Barbares. Mais lors qu'il eut montré qu'il eſtoit d'Argos, on iugea en meſme temps qu'il eſtoit Grec, & quand meſme il fallut courir, il entra le ſecond dans la carriere. Voila comment toutes ces choſes ſe paſſerent.

Alexandre couure adroitement ſon action.

Quant à Megabyſe il repaſſa l'Helleſpont, amenant aueque luy les Pannoniens, & arriua enfin à Sardis. Cependant Hiſtiée Mileſien, enuironnoit de murailles le lieu appellé Myrcine, ſur le fleuue Strymon, que Darius luy auoit donné pour recompenſe de luy auoir gardé le pont du Danube. Mais Megabyſe ayant ſçeu ſon entrepriſe, en parla en ces ter-

mes à Darius, auſſi toſt qu'il ſe fut rendu à Sardis. *Sire*, dit-il, *que penſez-vous auoir fait quand vous auez donné à vn Grec, à vn homme prudent & hardy, la permiſſion de baſtir vne ville en Thrace, où il y a quantité de bois pour conſtruire des vaiſſeaux, où il ſe trouue vn grand nombre de gens de mer & de mines d'argent, où il y a vne infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouué vn chef qui les ſçache conduire, feront aueuglément tout ce qu'il voudra leur commander ? Deffendez donc à ce perſonnage de continuer ſon entrepriſe, de peur que vous ne vous trouuiez embaraſſé dans vne guerre ciuile, mais taſchez de l'en empeſcher doucement, & par vn moyen qui ne luy donne point d'ombrages. Faites-le venir à la Cour par des parolles douces & attrayantes, & quand il ſera prés de vous, faites en ſorte qu'il ne s'en puiſſe retourner en Grece.* Ainſi Megabyſe comme aſſuré de l'auenir, perſuada facilement à Darius ce qu'il luy auoit remontré. De ſorte que ce Prince dépeſcha auſſi toſt à Hiſtiée, & luy fit porter ces paroles. *Ie n'ay iamais trouué perſonne qui ait eu plus de ſoin que vous, & de moy & de mes affaires ; & i'en ay des témoignages non pas par des paroles, mais par des effets. C'eſt pourquoy comme ie fais de grands deſſeins, ie ſerois bien aiſe que vous me vinſſiez trouuer pour vous en donner connoiſſance.* Hiſtiée adiouſta foy à ce diſcours, & comme il tenoit à grand honneur d'eſtre du conſeil de Darius, il ſe rendit à Sardis le plus promptement qu'il luy fut poſſible. Auſſi toſt qu'il fut arriué Darius luy parla, & luy dit. *Hiſtiée, en meſme temps que ie fus reuenu de la Scythie, & que ie t'eus perdu de veuë, ie n'eus point de plus grande paſſion que de te reuoir & de m'entretenir aueque toy, c'eſt pourquoy ie t'ay mandé afin de ioüir du bien que ie reçoy de ta preſence. Ie ſçay bien qu'vn amy prudent & fidelle eſt la plus precieuſe richeſſe que l'on puiſſe poſſeder en terre, & ie puis rendre teſmoignage par le bon ſuccés de mes affaires, que l'on rencontre en toy ces deux qualitez, la prudence & la fidelité. Apres m'auoir donc obligé de venir en diligence me trouuer, ie te demande maintenant que tu ne ſonges point dauantage à Milet, ni à la ville que tu as nouuellement baſtie en Thrace, & que tu me ſuiues à Suze. Tu auras les meſmes auantages que moy, tu mangeras à ma table, & tu ſeras mon Conſeiller & mon confident.* Ainſi Darius marcha du coſté de Suze, menant Hiſtiée aueque luy, & donna le gouuernement de Sardis à Artaphernes, ſon frere de pere. Il laiſſa pour Gouuerneur de la cô-

Anabaſe donne à Darius des ſoupçons d'Hiſtiée.

Darius mande Hiſtiée aupres de luy.

ſte maritime Otanes, dont le Roy Cambyſes auoit fait mourir le pere, appellé Siſamme, qui eſtoit vn des Iuges Royaux, parce qu'il auoit eſté corrompu par argent: quand meſme il l'eut fait mourir, il fit couper ſa peau par lanieres, qu'il fit tendre ſur le ſiege où il auoit accouſtumé de rendre ſes iugemens & commanda à ſon fils de prendre la place de ſon pere, & de ſe reſſouuenir ſur quel Tribunal il rendoit Iuſtice. Otanes donc ſeant en ce tribunal, & ayant ſuccedé à Megabyſe dans le commandement de l'armée, prit les Biſantins & les Chalcedoniens, Antandre & Lamponée, qui ſont des villes de la Troade. Il prit auſſi auec le ſecours de l'armée nauale l'Iſle de Mitylene, Lemnos & Imbre, qui eſtoient alors habitées par les Pelaſgiens. Mais ceux de Lemnos en reçeurent toutes ſortes de mauuais traittemens, parce qu'ils auoient attendu le combat & reſiſté quelque temps: Et les Perſes donnerent pour Gouuerneur à ceux qui reſterent, Lycarete, frere de ce Meandrie, qui auoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien-toſt tué, parce qu'il faiſoit mettre les habitans en priſon, ou les dépoüilloit de leurs biens, accuſant les vns d'auoir abandonné les Perſes dans l'expedition de Scythie, & les autres d'auoir pillé les meſmes Perſes comme ils reuenoient de ce voyage; enfin l'on ne luy donna pas le loiſir de continuer plus long temps ſes cruautez.

Punition d'vn Iuge corrompu par argent.

Otanes prẽd les Biſantins, & les Chalcedoniens.

Naxe Iſle floriſſante.

Cependant les Mileſiens & ceux de Naxe, commencerent pour la ſeconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe eſtoit alors la plus riche & la plus heureuſe de toutes les Iſles, & la ville de Milet eſtoit en ce meſme temps plus floriſſante qu'elle n'auoit iamais eſté: on la conſideroit comme l'ornement de l'Ionie, bien qu'vn peu deuant elle euſt eſté trauaillée par des ſeditions & par des guerres inteſtines, qui euſſent peut-eſtre duré dauantage, ſi ceux de Pare ayant eſté choiſis par les Mileſiens pour reformer leur Eſtat n'y euſſent reſtably la bonne intelligence, & rendu à la ville la tranquilité & la paix: ainſi quand les plus notables de Pare furent arriuez à Milet, & qu'ils eurent veû que les maiſons tomboient en ruine, & que les Mileſiens n'auoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le païs. Ils viſiterent donc toutes les terres des Mileſiens, & à meſure qu'ils en trouuoient de bien cultiuées ils prenoient par eſcrit le nom de ceux à qui elles appartenoient. De ſorte que quand ils eurent voyagé par tout le païs, & remarqué qu'il y auoit fort peu

de terres cultiuées, ils reuindrent promptement à la ville, où ils firent assembler tous les habitans, & ordonnerent qu'elle seroit gouuernée par ceux dont ils auoient trouué les terres en bon estat, parce qu'il leur sembloit que des prisonniers qui auoient eu soin de leurs affaires particulieres, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enioignirent à tous les autres Milesiens qui auoient auparauant excité la sedition, d'obeïr en toutes choses à ceux qu'ils establissoient, & par ce moyen ceux de Pare reformerent l'Estat de Milet. Ces deux villes, Naxe & Milet commencerent donc à trauailler l'Ionie, & cela arriua en cette maniere. Quelques riches d'entre le peuple ayans esté bannis de Naxe se retirerent à Milet, qui estoit alors gouuernée par Aristagoras, fils de Melpagoras, & gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée qui estoit Prince de Milet, estoit aupres de Darius, lors que ceux de Naxe se retirerent dans sa ville comme de vieux hostes, auec lesquels il y auoit long temps qu'il entretenoit amitié. Quand donc ceux de Naxe furent arriuez à Milet, ils prierent Aristagoras de leur donner quelques troupes pour tascher de retourner dans leur patrie. Si bien qu'Aristagoras, qui s'imagina pouuoir vsurper la domination de Naxe, si ceux qui en auoient esté chassez y pouuoient rentrer par son moyen, prenant pour son pretexte l'alliance qui estoit entr'eux & Histiée, leur parla en ces termes. *Veritablement*, dit-il, *ie n'ay pas tant de forces que ie vous puisse restablir dans Naxe, malgré ceux qui en sont maintenant les Maistres; car i'ay oüy dire qu'ils ont à leur deuotion huit mille hommes de guerre, portans boucliers & quantité de grands vaisseaux. Neantmoins ie vous promets d'employer tout ce que ie puis pour vous obliger en cette occasion. Artapher-nes fils d'Hystaspes, & frere du Roy Darius, qui commande sur toutes les côstes maritimes de l'Asie, est mon amy. Il a vne grande armée de terre & vne de mer, & ie croy qu'il fera toutes choses comme nous le souhaiterons.* Apres ce discours d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recommanderent cette affaire, & le prierent mesme de promettre des presens, & dequoy fournir à l'entretien de l'armée, comme ayant moyen de rendre tout ce qu'on auanceroit pour ce suiet. Ils esperoient qu'aussi tost qu'ils se presenteroient deuant Naxe, les habitans se soubmettroient à tout ce qu'on leur commanderoit, & à leur exemple tous les Insulaires, car pas vne des Isles qu'on nomme Cyclades n'e-

Ceux de Pare reforment l'Estat de Milet.

Aristagoras promet du secours à ceux de Naxe.

ſtoit encore ſous l'obeïſſance de Darius. Ariſtagoras alla donc à Sardis, & remontra à Artaphernes qu'encore que l'Iſle de Naxe ne fuſt pas grande, elle eſtoit toutefois fort belle & fort bonne, qu'elle eſtoit voiſine de l'Ionie, & outre cela abondante en argent, & remplie de beaucoup d'eſclaues. C'*eſt pourquoy*, dit-il, *ie vous conſeille de faire marcher vne armée de ce coſté là & de la mener aueque vous ceux qui en ont eſté bannis. Si vous voulez eſcouter cette propoſition, i'ay en ma puiſſance vne quantité d'argent qui paſſera bien toſt en vos mains, outre celuy que nous vous fournirons pour la ſubſiſtance de l'armée. Car il eſt raiſonnable que nous faſſions toute la deſpence, puiſque nous ſommes les auteurs de cette entrepriſe. Ainſi vous reduirez ſous l'obeiſſance du Roy, non ſeulement les Iſles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reſte des Cyclades. De là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, cette Iſle riche & fortunée, qui n'eſt pas moindre que l'Iſle de Chypre, & dont il n'eſt pas difficile de ſe rendre Maiſtre. Enfin ie ne doute point que cent vaiſſeaux ne ſuffiſent pour ſubiuguer toutes les autres. Veritablement*, luy reſpondit Artaphernes, *vous me propoſez des choſes qui ſont pour l'auantage & pour la grandeur du Roy; Et i'auouë que vous me donnez vn bon conſeil, excepté en ce qui concerne le nombre des vaiſſeaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, ie vous en donneray deux cens auſſi toſt que le Printemps ſera venu. Mais il faut que cette entrepriſe ſoit appuyée de la volonté du Roy.* Ariſtagoras ſatisfait de ces paroles, s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépeſcha vn Courrier à Darius qui eſtoit à Suze, & luy donna auis de toutes les choſes qu'Ariſtagoras luy auoit propoſées. Quand Darius eut approuué ce deſſein, Artaphernes fit equipper deux cens vaiſſeaux, & armer vn grand nombre tant des Perſes que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Perſan de la Maiſon des Achemenides qui eſtoit ſon couſin & celuy de Darius; & duquel ſi ce qu'on en dit eſt veritable, la fille fut mariée à Pauſanias Lacedemonien qui eſtoit fils de Cleombrote, & qui aſpiroit à la domination de la Grece.

Ariſtagoras perſuade à Artaphernes d'aller aſſaillir ceux de Naxe.

Artaphernes ayant donc choiſi Megabates pour General de l'armée, l'enuoya à Ariſtagoras; & Megabates ayant ioint auec Ariſtagoras l'armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller ſur l'Helleſpont, mais quand il fut arriué à Chio, il fit moüiller l'anchre vis à vis du mont Caucaſe afin de cingler de là en Naxe, à la faueur du vent du Nord. Mais d'autant que ceux de Naxe n'eſtoient

n'eſtoient pas deſtinez à perir par cette armée, il arriua qu'en meſme temps que Megabates faiſoit la reveuë des vaiſſeaux, il en trouua vn de Mynde où il n'y auoit point de Capitaine: Et comme cela le mit en colere, il commanda aux ſoldats de ſa garde de le chercher, & quand ils eurent trouué ce Capitaine qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le miſt aux fers, & qu'on luy fiſt paſſer la teſte par les ouuertures par où paſſent les rames, de ſorte qu'il auoit la teſte dehors, & le reſte du corps dans la galere. Quand Ariſtagoras eut appris que Megabates traittoit ſi indignement ſon amy, il vint trouuer ce Perſan, excuſa Scylax, demanda ſa liberté, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, il alla luy-meſme le détacher de la chaiſne. Megabates ayant ſçeu cela, eſtima que cette action eſtoit vne iniure qu'on luy faiſoit, & s'en mit en colere contre Ariſtagoras, qui luy demanda en meſme temps dequoy il ſe meſloit, & s'il auoit ordre d'exercer cette rigueur. *Artaphernes*, dit-il, *ne vous a-t'il pas enuoyé pour me ſuiure, & pour aller en tous les lieux où ie vous commanderois d'aller? pourquoy donc entreprenez-vous dauantage?* Megabates irrité de ces paroles enuoya auſſi-toſt à Naxe vne Barque à la faueur de la nuit, pour deſcouurir aux habitans l'entrepriſe qu'on auoit faite contre eux. Si bien que quand ceux de Naxe qui ne croyoient pas que tant de troupes vinſſent fondre ſur eux en eurent eſté auertis, ils firent promptement apporter dans la ville tout ce qu'ils auoient dans la campagne; & comme ils ſçauoient qu'on les venoit aſſieger, ils firent prouiſion de viures, & firent reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accouſtumé de faire lors qu'on apprehende la guerre; & quand l'ennemy qui eſtoit party de Chio pour les ſurprendre fut arriué, il les attaqua vainement, parce qu'ils eſtoient bien fortifiez. Ainſi apres qu'on eut perdu quatre mois dans ce ſiege, que les Perſes eurent deſpencé tout l'argent qu'ils auoient apporté, & qu'Ariſtagoras en eut diſſipé beaucoup plus qu'il ne ſuffiſoit pour ce ſiege, enfin apres auoir baſty vne ville pour les bannis de Naxe, ils ſe retirerent dans la terre ferme auec peu de ſatisfaction de leur entrepriſe. Alors Ariſtagoras voyant qu'il ne pouuoit executer ce qu'il auoit promis à Artaphernes, ny payer aux gens de guerre la ſolde qu'ils demandoient auec inſtance, commença à apprehender la ſuite d'vn ſi mauuais ſuccés, veû principallement que Megabates faiſoit ſes efforts pour le rendre odieux,

Punition d'vn Capitaine qui n'eſtoit pas dans ſon vaiſſeau.

Effet du dépit d'vn Capitaine.

Entrepriſes de Naxe ſans effet.

& ne parloit qu'à ſon deſauantage. C'eſt pourquoy dans cette apprehenſion il eut bien la hardieſſe de ſe reſoudre d'vſurper la domination de Milet, & de ſonger à vne reuolte. D'ailleurs il arriua de Sardis en ce temps-là vn homme qu'Hiſtiée enuoyoit, qui auoit la teſte toute pleine de cicatrices, pour donner auis à Ariſtagoras qu'il ſe ſouſleuaſt contre le Roy. Car d'autant qu'Hiſtiée ne ſçauoit comment il pourroit faire ſçauoir de ſes nouuelles à Ariſtagoras, parce que tous les chemins eſtoient fermez, il fit raſer la teſte d'vn de ſes plus fidelles ſeruiteurs, y imprima des caracteres, le tint prés de luy iuſqu'à ce que ſon poil fuſt deuenu grand, & quand ſes cheueux furent reuenus, il l'enuoya en diligence à Milet, ſans le charger d'vn autre ordre que de faire raſer ſa teſte par Ariſtagoras lors qu'il ſeroit à Milet, & de luy dire qu'il regardaſt les caracteres qui y eſtoient imprimez. Or ces caracteres, comme i'ay deſia dit, ne l'aduertiſſoient de rien autre choſe que de ſe reuolter. Au reſte Hiſtiée en vſoit ainſi, parce qu'il croyoit que le ſéjour qu'il faiſoit à Suze luy eſtoit entierement deſauantageux, & eſperoit repaſſer la mer ſi Ariſtagoras ſe reuoltoit. Mais il craignoit de ne voir iamais de chemin ouuert pour retourner à Milet, ſi cette ville ne remuoit point & n'entreprenoit rien de nouueau. Cette conſideration obligea donc Hiſtiée d'enuoyer cét homme à Milet.

Ariſtagoras penſe à ſe reuolter.

Inuention pour faire ſçauoir vn deſſein ſecret.

Hiſtiée veut faire ſouſleuer Ariſtagoras.

Quant à Ariſtagoras voyant que toutes ces choſes eſtoient arriuées ſi à propos, il communiqua à ceux de ſa faction les ordres d'Hiſtiée, & l'entrepriſe qu'il auoit faite; de ſorte que chacun approuua ſa reſolution, & le porta à la reuolte. Toutefois Hecatée Hiſtoriographe taſcha d'abord de luy perſuader qu'il n'y auoit point d'aparence de declarer la guerre au Roy de Perſe, luy fit le dénombrement de toutes les nations qui eſtoient ſous la domination de Darius, & luy repreſenta la puiſſance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner ſur Ariſtagoras, il luy remontra en ſuitte que pour venir à bout de ſon entrepriſe, il falloit occuper la Mer, & qu'autrement il n'en deuoit pas eſperer vne bonne iſſuë. Il luy dit qu'il ſçauoit que les Mileſiens eſtoient foibles, que ſi neantmoins il ſe ſaiſiſſoit de l'argent dont Creſus auoit fait des Offrandes au Temple des Branchides, il en tireroit vn grand ſecours pour ſe rendre Maiſtre de la Mer, & que par meſme moyen il oſteroit aux Ennemis l'eſperance de piller. En effet il y en auoit vne abondance pro-

L'on reſout à Milet de ſe reuolter contre Darius.

digieuſe, comme ie l'ay dit au premier Liure de cette Hiſtoire. Mais cette opinion ne fut pas ſuiuie, l'on iugea plus à propos de ſe reuolter ouuertement ; & l'on reſolut d'enuoyer quelqu'vn à Myus pour taſcher d'attirer les Capitaines de l'Armée de mer qui auoient moüillé l'anchre en cét endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on enuoya fut Iatragoras, qui gagna adroitement Oliate de Milaſſe, fils d'Ibanoles, Hiſtiée de Teomene fils de Tymnis, Coës fils d'Erxandre, à qui Darius auoit donné Mitylene, Ariſtagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainſi Ariſtagoras ſe reuolta contre Darius & fit contre luy toutes les entrepriſes qu'il ſe pût imaginer. Il changea premierement le gouuernement, & eſtablit dans Milet vne Republique, afin que les Mileſiens le ſuiuiſſent plus volontiers dans ſa rebellion. Il fit en ſuitte la meſme choſe dans toute l'Ionie, il en chaſſa tous les Souuerains, & pour gratifier les Capitaines qui auoient marché aueque luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les villes d'où ils eſtoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & l'ayant mené hors de la ville, ils le lapiderent. Les Cumeens chaſſerent auſſi leur Prince ; & la pluſpart des autres Potentats ayant eſté contraints de fuir & d'abandonner leur païs, les villes demeurerent ſans Maiſtres, & ſans que perſonne leur commandaſt. Apres cela Ariſtagoras Mileſien eſtablit dans chaque ville vn de ces Capitaines pour Gouuerneur ; & auſſi toſt il monta ſur vn vaiſſeau, & s'en alla pour luy meſme en Ambaſſade à Lacedemone, car il auoit beſoin de ſe fortifier par vne alliance conſiderable. Dés ce temps là Anaxandrides fils de Leon eſtoit mort, & Cleomenes ſon fils regnoit à Sparte en ſa place, non pas par la conſideration de ſa vertu, mais à cauſe de ſa naiſſance. Anaxandrides auoit eſpouſé la fille de ſon frere, & bien qu'il n'en pûſt auoir d'enfans, il ne laiſſoit pas de l'aimer auec beaucoup de tendreſſe. C'eſt pourquoy les Ephores luy parlerent en ces termes. *Si vous ne vous ſouciez pas de conſeruer voſtre maiſon, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laiſſions perdre la race d'Euriſthée. Puiſque vous auez donc vne femme dont vous ne pouuez auoir d'enfans, nous ſommes d'auis que vous la repudiez, & que vous en eſpouſiez vne autre, vous aſſeurant que cette action ſera agreable aux Spartiates.* Mais il leur reſpondit qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, que ce n'eſtoit pas luy donner vn bon conſeil, que de luy conſeiller de repudier vne

On tente les Capitaines de mer.

Republique eſtablie dans Milet.

Ariſtagoras va à Sparte pour faire alliance auec cette ville.

honneſte femme pour en eſpouſer vne autre, & qu'enfin il n'eſtoit pas reſolu de les croire. Apres que les Ephores & les plus notables de l'Eſtat ſe furent aſſemblez, & qu'ils eurent mis cette matiere en deliberation, ils luy firent porter ces paroles. *Puis que vous eſtes ſi aueuglé de l'amour de voſtre femme, il faut au moins que vous faſſiez ſans reſiſtance ce que nous allons vous propoſer, de peur que les Spartiates ne vous contraignent à quelque choſe de plus faſcheux. Nous ne demandons pas que vous repudiez voſtre femme, nous voulons bien que vous l'aimiez autant que vous l'auez aimée iuſqu'icy, mais nous vous demandons que vous en eſpouſiez encore vne dont vous puiſſiez auoir des enfans.* Anaxandrides conſentit à cette propoſition, il eſpouſa encore vne femme, & ainſi il tint deux maiſons ſeparées contre la couſtume des Spartiates. Quelque temps apres, la femme qu'il auoit eſpouſée la derniere eut Cleomene, qu'elle eſleua comme le ſucceſſeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui auoit eſté ſterile iuſques là deuint groſſe, mais bien qu'en effet elle la fuſt, les domeſtiques de l'autre femme ne pouuant ſouffrir cette nouuelle, commencerent à dire qu'elle faiſoit courir ce bruit à deſſein de ſuppoſer quelque enfant pour ſien. De ſorte que quand le temps de ſon accouchement fut venu, les Ephores qui ne croyoient pas qu'elle fuſt groſſe, y firent prendre garde auec ſoin. Elle accoucha premierement de Dorie, en ſuitte de Leonide, & quelque temps apres de Cleombrote, encore qu'il y en ait qui ſouſtiennent que Cleombrote & Leonide ſont iumeaux. Mais la ſeconde femme qui auoit accouché de Cleomene, & qui eſtoit fille de Perinetade fils de Demarmene, n'eut pas dauantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non ſeulement qu'il n'eſtoit pas bien ſage, mais qu'il eſtoit inſenſé; Qu'au contraire Dorie eſtoit le premier de tous les ieunes hommes de ſon âge, & qu'il s'imagina auec raiſon que ſon courage & ſa vertu luy ſeruiroient de degré pour monter au Throſne. C'eſt pourquoy ſe laiſſant flatter par cette opinion, lors qu'Anaxandrides fut mort, & que les Lacedemoniens eurent eſleu ſelon la couſtume, Cleomene pour Roy, parce qu'il eſtoit l'aiſné, Dorie ne pût endurer que Cleomene luy commandaſt, & ſe reſolut de ſe retirer de ſon obeïſſance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller eſtablir autre part vne Colonie, ſans ſe ſoucier de conſulter l'Oracle de Delphes pour ſçauoir en quel endroit il

On oblige Anaxandrides d'eſpouſer encore vne femme, parce que la ſienne eſtoit ſterile.

Anaxandrides eſpouſe deux femmes, & tient deux maiſons ſeparées contre la couſtume des Spartiates.

La premiere femme d'Anaxandrides deuient groſſe.

Cleomene inſensé.

Dorie.

iroit fonder vne ville, & ſans rien obſeruer de toutes les choſes accoſtumées, tant il eſtoit indigné de ſe voir reduit à l'obeïſſance apres auoir eſperé de commander. Comme il alloit par mer en Affrique auec quelques Capitaines Thebains, il fut porté à Cynipe, & habita aupres du fleuue dans le lieu le plus agreable de toute la Lydie. Mais la troiſieſme année d'apres il fut chaſſé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponneſe, où Antichare Eleonien luy conſeilla ſuiuant l'Oracle de Lajus, de baſtir en Sicile la ville d'Heraclée, l'aſſurant que le païs d'Erix appartenoit aux Heraclides, parce qu'il auoit eſté conquis par Hercule. Auſſi toſt qu'il eut entendu ce diſcours il alla à Delphes, afin d'apprendre de l'Oracle s'il ſe rendroit Maiſtre du païs où il alloit. La Pythie luy fit reſponce qu'il viendroit à bout de ſon entrepriſe, & en meſme temps Dorie fit voile en Italie auec l'armée nauale qu'il auoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps-là les Sybarites & Telis leur Roy, ſe preparoient de faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fiſſent ſur eux quelque entrepriſe, prierent Dorie de leur donner du ſecours. Ce Prince perſuadé par leurs prieres, marcha auec eux contre la ville de Sybaris, & la prit. Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui eſtoient aueque luy. Mais les Crotoniates ſouſtiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne ſe ſeruirent d'aucun Eſtranger que de Callias d'Elée, qui ſe retira chez eux apres auoir abandonné Telys Prince des Sybarites, parce que le Sacrifice qu'il faiſoit pour aller contre Crotone n'auoit pas eſté heureux. Voila ce que diſent les vns & les autres, & les vns & les autres en apportent des teſmoignages. Les Sybarites diſent qu'apres la priſe de Crotone, Dorie fit baſtir aupres de Craſtes vn Temple en l'honneur de Minerue Craſtienne, & que meſme il fut tué pour auoir fait des entrepriſes contre les reſponces de l'Oracle. Car s'il ſe fuſt contenté d'aller où le Dieu le preſcriuoit, & qu'il n'euſt rien fait dauantage, il ſe fuſt ſans doute rendu Maiſtre de la contrée d'Erix, & n'euſt pas eſté défait auec ſon armée. Mais les Crotoniates montrent pluſieurs choſes qui furent données à Callias dans le païs de Crotone, que ſes deſcendans ont poſſedées iuſqu'à noſtre ſiecle, & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenſes à Dorie ny à ſa poſte-

Dorie fait voile en Italie.

Les Sybarites ſe preparent de faire la guerre aux Crotoniates.

Dorie prend la ville de Sybaris.

Dorie tué pour auoir fait des entrepriſes contre les reſponces de l'Oracle.

rité, à qui ſans doute ils euſſent fait de plus grands preſens qu'à Callias, s'il leur euſt donné du ſecours dans la guerre des Sybarites. Ce ſont-là les teſmoignages que rendent les vns & les autres, & que chacun peut croire à ſa fantaiſie. Or il y eut d'autres Spartiates qui firent voile auec Dorie, comme Theſſale, Parebates, Celée, & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile auec toute leur flotte, furent deffaits dans vne bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeſte. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui auec les reſtes de ſon armée, s'alla ietter dans Minoé Colonie des Selinuſiens, & les deliura de la domination de Pythagore. Mais quand il l'eut deſpoüillé, il vſurpa luy-meſme la puiſſance, & deuint Tyran de Selinon. Toutefois il ne la poſſeda pas long temps, car les Selinuſiens ſe ietterent ſur luy, & le tuerent aupres de l'Autel de Iupiter Palatin où il s'eſtoit refugié. Philippe Butacide de Crotone le ſuiuit en ſa mort comme il l'auoit ſuiuy dans ſon entrepriſe, car apres auoir fiancé la fille de Telys Sybarite, il fut banny de Crotone, & ſe retira à Cyrene ſe voyant priué de l'eſperance d'eſpouſer ſa fiancée; & enfin il en partit pour ſe ioindre à Dorie auec vn vaiſſeau & des ſoldats qu'il entretenoit à ſes deſpens. Comme il eſtoit ſorty vainqueur des Ieux Olympiques, & qu'il auoit eſté eſtimé le plus braue & le plus beau de tous les Grecs de ſon temps, ceux d'Egeſte ayant eſgard à ſon courage & à ſa beauté, firent en ſa faueur & pour ſa gloire, ce qu'ils n'auoient iamais fait pour aucun autre; car ils luy dreſſerent vn Seplulchre comme à vn Heros, & luy firent des Sacrifices. Ainſi mourut Dorie qui n'aſpiroit qu'à la domination ſouueraine. Mais s'il euſt pû obeïr, & montrer de la patience durant le regne de Cleomene ſon frere, il euſt eſté Roy de Sparte, parce que Cleomene ne regna pas long temps, & ne laiſſa point d'enfans qu'vne fille appellée Gorgo.

Euryleon deuient Tyran de Selinon.

Durant donc que Cleomene regnoit Ariſtagoras Prince de Milet vint à Sparte, & s'il en faut croire les Lacedemoniens, il ſe preſenta à luy ayant en main vne table d'airain, qui contenoit la deſcription de toute la Terre, toutes les Mers & tous les Fleuues. On dit que quand il fut en ſa preſence, il luy parla de la ſorte. *Ne vous eſtonnez point de me voir moy-meſme deuant vous; cette nouueauté n'eſt pas ſans raiſon, car il s'agit maintenant de mettre en liberté les Ioniens. Et certes il nous ſeroit honteux, & à vous principalement qui eſtes les premiers des Grecs,*

Ariſtagoras à Sparte

Son diſcours à Cleomene.

de les laiſſer plus long-temps dans la ſeruitude. C'eſt pourquoy puiſque cette entrepriſe eſt facile, ie vous coniure par les Dieux des Grecs, de deliurer des fers & des chaiſnes vos parens & vos freres. Car on n'ignore pas que les Barbares ne ſont pas grands hommes de guerre, & que par voſtre courage & par vos armes, vous auez acquis toute la gloire qu'on peut acquerir dans la guerre. Ils ne ſe ſeruẽt dans les cõbats que de petits arcs & de petits jauelots. Ils vont meſme dans les batailles auec de longues veſtes, & le turban à la teſte. Iugez ſi cét équipage ne rend pas leur priſe plus aysée, & leur défaite plus facile. Au reſte ces peuples poſſedent plus de biens, & ont plus d'or, plus d'argent, plus de cuiure, plus de draps, plus de beſtail, & enfin vn plus grand nombre d'eſclaues que tous les autres peuples enſemble. Toutes ces choſes ſeront à vous, ſi vous voulez qu'elles ſoient à vous. Mais ce qui falicite cette entrepriſe, c'eſt que tous ces païs ſont contigus. Les Ioniens ont pour frontieres les Lydiens dont le païs eſt fertile en toutes choſes, & principallement en mines d'argent. Et en diſant cela, il montroit la carte qu'il auoit apportée aueque luy. *Les Lydiens*, continua Ariſtagoras, *ſont voiſins du coſté de l'Orient des Phrygiens, dont le païs eſt plus remply de beſtail, & plus fertile que pas vn que ie connoiſſe. Ils touchent les Cappadociens, que nous appellons Syriens, & les Syriens ſont contigus des Ciliciens, qui s'eſtendent iuſqu'à cette Mer où eſt l'Iſle de Chypre, & payent tous les ans au Roy vn tribut de cinq cens talens. Aux Ciliciens touchent les Armeniens qui ſont riche en beſtail, & ont pour voiſins les Matenes. Ces derniers ſont frontieres de la Ciſſie, où eſt ſituée la ville de Suz. proche du fleuue Choaſpes. Elle eſt la demeure ordinaire du grand Roy, & le lieu où ſont gardez ſes treſors. Si vous prenez cette ville, vous pourrez entrer en comparaiſon auec Iupiter pour les biens & pour les richeſſes. Enfin il ne s'agit pas maintenant de combattre pour vne mediocre eſtenduë de païs, ou pour vne terre mediocrement fertile, ou pour des bornes eſtroites & reſſerrées, comme quand vous faites la guerre contre les Meſſeniens qui vous ſont égaux, ou que vous combattez contre les Arcades ou les Argiens qui ne ſont riches ny en or ny en argent, dont le deſir & l'amour obligent tout le monde de combattre iuſqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant reietter l'occaſion qui vous preſente la Couronne & l'Empire de toute l'Aſie ?* Voila la propoſition d'Ariſtagoras, Voicy la reſponce de Cleomene. *Ie vous prie*, dit-il, *de trouuer bon que ie prenne trois iours*

Le Roy de Perſe appellé le grand Roy.

Reſponce de Cleomene.

pour vous reſpondre. Et alors on mit fin à cette conference. Quand le iour iuſqu'auquel on auoit differé de faire reſponce fut venu, & qu'on ſe fut rendu au lieu de l'aſſignation, Cleomene demanda à Ariſtagoras, s'il y auoit beaucoup de chemin de la Mer Ioniene iuſqu'au lieu où eſtoit le Roy. Mais Ariſtagoras qui d'ailleurs eſtoit adroit, & plus habile que Cleomene fit vne faute en cette occaſion; car puis qu'il vouloit attirer les Spartiates en Aſie, il deuoit vn peu eſpargner la verité, & ne pas dire qu'il y auoit trois mois de chemin. Auſſi-toſt Cleomene l'interrompant ſur le diſcours qu'il auoit commencé de ce chemin, *Amy*, luy dit-il, *retirez-vous de Sparte deuant que le Soleil ſoit couché, car il n'y a point de raiſon à ce que vous dites, & vous ne propoſez rien qui ſoit à l'auantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les emmener à trois mois de chemin au delà de la Mer.* Cleomene ſe retira en ſa maiſon apres auoir parlé de la ſorte. Mais Ariſtagoras ayant pris en main vn rameau d'oliue, l'y ſuiuit; & comme il y fut entré & qu'il eut obtenu audiance, il pria le Roy de faire retirer ſa fille vnique que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'euſt encore que huit ou neuf ans. Cleomene luy dit qu'il ne fiſt point difficulté de parler, & que la conſideration d'vn enfant ne l'en deuoit pas empeſcher. Alors Ariſtagoras commença à luy faire de grandes promeſſes, & luy offrir onze talens s'il le vouloit eſcouter & fauoriſer ſon entrepriſe. Mais voyant que Cleomene le refuſoit inceſſamment, il fit monter ces promeſſes iuſqu'à cinquante talens; Et en meſme temps cette petite fille s'adreſſant au Roy, luy parla de cette ſorte. *Mon pere*, dit-elle, *ſi vous ne vous retirez, cét Eſtranger vous corrompra.* Cleomene reçeut auec plaiſir cét aduertiſſement de ſa fille, & paſſa dans vne autre chambre. Ainſi Ariſtagoras fut contraint de ſe retirer de Sparte, ſans qu'on luy permiſt de parler dauantage, & de montrer le chemin qu'il y auoit iuſqu'à Darius. Mais ſi Ariſtagoras ne l'a pas montré, ie feray ce qu'il n'a pas fait.

Auis d'vn enfant à ſon pere.

Chemin de Lacedemone à Suſe.

Il y a par tout ſur ce chemin de fort belles hoſtelleries, il eſt ſeur & habité par tout, & continué de la meſme ſorte par la Lydie, & par la Phrygie, où il y a vingt hoſtelleries dans l'eſpace de quatre-vingts quatorze Paranſages & demy. Apres auoir paſſé la Phrygie, vous vous mettez ſur le fleuue Halys, ſur lequel il y a vne forte citadelle qui regarde le paſſage par où l'on va à l'autre bord. De là vous paſſez par la Cappadoce, d'où il y a iuſqu'aux

qu'aux montagnes de la Cilicie vingt-huit giſtes, & cent quatre Paraſanges. On trouue dans ces montagnes deux portes & autant de garniſons qu'il faut paſſer; & quand vous les auez paſſées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois giſtes dans l'eſpace de quinze Paraſanges & demy. La Cilicie eſt ſeparée de l'Armenie par l'Euphrate que l'on paſſe ſur des batteaux; & en paſſant l'Armenie on fait quinze giſtes en cinquante-ſix Paraſanges & demy, en chacun deſquels il y a vne garniſon. Ce païs eſt arroſé de quatre fleuues que l'on paſſe ſur des batteaux, & qu'il faut neceſſairement trauerſer. Le premier eſt le Tygre, le ſecond & le troiſieſme ont vn meſme nom, encore qu'ils ne ſoient pas les meſmes, & qu'ils ne viennent pas d'vne meſme ſource, car le premier deſcend de l'Armenie, & le ſecond de la Matiene. Le quatrieſme eſt appellé le Gynde, que Cyrus diuiſa autrefois en trois cens ſoixante canaux. Il y a de l'Armenie iuſqu'à la Matiene quatre giſtes; & de la Matiene iuſqu'à la Ciſſie, & iuſqu'au fleuue Choaſpes, que l'on paſſe auſſi par batteaux & ſur lequel eſt baſtie la ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Paraſanges & demy. Toutes ces hoſtelleries en font cent onze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De ſorte que ſi ce chemin royal eſt bien meſuré par les Paraſanges, & que le Paraſange vaille trente ſtades; comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maiſon royale, que l'on appelle Memnonia treize mille cinq cens ſtades puis qu'il y a quatre cens cinquante Paraſanges. Ainſi Ariſtagoras diſoit auec raiſon en parlant à Cleomenes, qu'il y auoit trois mois de chemin iuſqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que ſi l'on vouloit ſçauoir plus axactement toutes ces choſes, i'en donneray moy-meſme vne plus exacte connoiſſance. En effet ſi l'on veut faire ſon compte ſur le chemin qu'il y a d'Epheſe à Sardis, on trouuera que depuis la Mer de Grece iuſqu'à Suze, qu'on appelle la ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens ſtades, car on compte d'Epheſe à Sardis cinq cens quarante ſtades; de ſorte que par vn chemin de trois iours, on peut regler celuy de trois mois.

Suze appellée ville de Memnon.

Quand Ariſtagoras fut party de Sparte, il alla à Athenes, qui auoit eſté deliurée de ſes Tyrans, de la façon que ie diray. Cependant bien qu'Ariſtogiton & Hermodius qui eſtoient deſcendus des Zephirées euſſent mis à mort Hipparque, fils de Piſiſtrate, & frere d'Hippias le Tyran, qui auoit veû en ſonge ſa ruine manifeſte; Neantmoins apres tout cela les Atheniens ne furent pas deliurez de la tyrannie, mais au contraire ils

Ariſtagoras va à Athenes.

en furent perſecutez durant quatre ans auec plus de violence que iamais. Or il ſembla à Hipparque en dormant le iour deuant la Feſte des Panathenées, qu'vn grand homme beau & bien fait ſe preſentoit deuant luy, & qu'il luy diſoit ces vers, comme s'il luy euſt propoſé vn Enigme.

Feſte d'Athenes en l'honneur de Minerue.

Lion, ſouffre d'vn cœur conſtant & genereux
Tout ce que la Fortune a de plus rigoureux ;
Quoy que faſſe vn meſchant, ſa peine eſt toute preſte
Et le ſuiuant par tout, tombe enfin ſur ſa teſte.

Quand il fut iour il teſmoigna qu'il vouloit expoſer ſon ſonge aux Interpretes, mais auſſi toſt ayant changé d'auis, & meſpriſé cette viſion, il fit faire vne ceremonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrées d'où eſtoient deſcendus les meurtriers d'Hipparque, ils eſtoient originaires de la Toſcane, comme ils le diſent eux-meſmes ; mais ſi i'en ay appris quelque choſe par les recherches que i'en ay faites, ils eſtoient Pheniciens, & ſortis de ceux qui vindrent auec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent vne region que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadmeens eurent eſté pour la premiere fois chaſſez par les Argiens, les Zephyrées qui auoient déja eſté chaſſez deux fois par les Beotiens, ſe retirerent à Athenes, où les Atheniens les reçeurent pour Citoyens à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui eſtoient venus auec Cadmus, & entre leſquels eſtoient les Gephyrées, habitoient dans la Beotie, ils y introduiſirent pluſieurs Arts & pluſieurs Sciences, & principalement les Lettres, qui à mon opinion n'eſtoient pas auparauant en vſage parmy les Grecs. Il eſt à croire que les premieres qui ont eſté en vſage, ont eſté celles dont tous les Pheniciens ſe ſeruent, mais depuis par ſucceſſion de temps elles ont changé de ſon & de figure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonuoiſins, ils ſe ſeruoient des caracteres des Pheniciens, en changeant fort peu de choſe à la forme de quelques vnes de ces Lettres ; & ont confeſſé par vne eſpece de reconnoiſſance, comme ſans doute il eſt raiſonnable, qu'elles deuoient eſtre appellées Pheniciennes, puis que les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainſi par vne vieille couſtume les Ioniens appellerent Bibles, meſme les peaux de mouton & de chevre, dont ils ſe ſeruoient pour eſcrire, & dont iuſ-

Les Pheniciens ont apporté les Lettres en Grece.

qu'à noſtre temps pluſieurs Barbares ſe ſont ſeruis. I'ay veû meſme à Thebes en Beotie dans le Temple d'Apollon Iſmenien des lettres de Cadmus grauées ſur quelques Trépiers, qui ont beaucoup de reſſemblance auec les Ioniennes. L'vn de ces Trépiers porte cette inſcription.

Amphytrion me donna pour offrande.

Cela fut fait enuiron au temps de Lajus fils de Labdace, qui eut pour pere Polydore, fils de Cadmus. L'autre Trépier porte cette inſcription en vers heroïques.

Sceus accouſtumé d'eſtre victorieux,
Offrande d'Apollon me conſacre en ces lieux.

Ce Sceus eſtoit fils d'Hippocoon, s'il eſt vray toutefois que ce ſoit luy, & non pas vn autre du meſme nom, qui ait conſacré ce Trépier enuiron au temps d'Edipe, fils de Lajus. Le troiſieſme Trépier porte cette inſcription, qui eſt auſſi en vers heroïques.

Le Roy Laodamas (Dieu viſible en tous lieux)
T'a fait de ce Trépier, vn preſent precieux.

Sous le regne de ce Laodamas fils d'Eteocle, les Cadmeens furent chaſſez par les Argiens, & ſe retirerent dans Enchelée. Quant aux Gephyrées s'eſtans rendus ſuſpects aux Beotiens, ils s'allerent eſtablir dans Athenes, où ils baſtirent des Temples ſeparez des autres, principalement à Cerés Acheene, & y inſtituerent la Feſte des Orgies. Mais c'eſt aſſez parlé du ſonge d'Hipparque & de l'origine des Gephyrées, d'où eſtoient deſcendus les meurtriers d'Hipparque. Il faut retourner au diſcours que nous auions deſia commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent deliurez de leurs Tyrans. *Cadmeens chaſſez par les Argiens.*

Durant qu'Hyppias qui eſtoit viuement animé contre les Atheniens à cauſe du meurtre d'Hipparque, en auoit la domination, les Alcmeonides qui eſtoient originaires d'Athenes, & qui à cauſe des Piſiſtratides eſtoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'eſtoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de la remettre en liberté, en perdirent enfin l'eſperance, &

Temple de Delphes baſty par les Alcmeonides.

baſtirent au deſſus de la Pannonie la ville de Lipſydrion qu'ils fortifierent. Ils fortifierent depuis toutes ſortes de trames & d'entrepriſes contre les Piſiſtratides, & firent marché auec les Amphictions pour baſtir le Temple que l'on voit auiourd'huy à Delphes, & qui n'y eſtoit pas alors. Comme ils eſtoient riches, & conſiderables par la Nobleſſe & par l'antiquité de leur Maiſon, ils firent ce Temple plus beau, & plus magnifique que le modelle, car entre autres choſes, ils firent de marbre tous les frontiſpices, bien qu'il euſt eſté conuenu de ne les faire que de pierre. Les Atheniens diſent que durant que les Alcmeoides eſtoient à Delphes, ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour conſulter l'Oracle, ou au nom des particuliers ou au nom du Roy, elle leur perſuadaſt de mettre en liberté la ville d'Athenes, & de la deliurer de Tyrannie. Au reſte les Lacedemoniens voyant qu'on leur diſoit touſiours la meſme choſe choiſirent Anchimolie fils d'Aſtes, qui eſtoit des plus illuſtres Citoyens, & l'enuoyerent à Athenes auec vne armée pour en chaſſer les Piſiſtratides, encore qu'ils fuſſent leurs amis; & qu'ils euſſent alliance auec eux; eſtimans qu'il falloit plus conſiderer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitiez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere auec ſes troupes. Les Piſiſtratides ayant appris cette nouuelle, demanderent du ſecours aux Theſſaliens, car ils auoient fait alliance auec eux; & les Theſſaliens leur enuoyerent d'vn commun conſentement mille hommes de cheual auec Cineas leur Roy. Quand les Piſiſtratides eurent reçeu ce ſecours de leurs alliez; ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y enuoyer leur cauallerie contre les troupes des Ennemis. De ſorte que cette cauallerie fondant ſur les Lacedemoniens en tua vn grand nombre, & principalement Anchimolie, & repouſſa les autres dans leurs vaiſſeaux. Tel fut le ſuccés de la premiere expedition des Lacedemoniens; & au reſte l'on voit encore dans les Alopeces d'Attique la ſepulture d'Anchimolie aupres d'vn Temple d'Hercule qui eſt dans Cynoſarge. Mais depuis les Lacedemoniens enuoyerent de plus grandes trouppes contre la ville d'Athenes, non pas par mer, mais par terre ſous la conduite de Cleomene fils d'Anaxandride; Et comme il fut entré ſur les frontieres du païs d'Attique, la cauallerie des Theſſaliens le vint attaquer, mais elle

Anchimolie Lacedemonien va faire la guerre aux Piſiſtratides.

Anchimolie tué.

fut bien toſt miſe en fuite. Quelques vns demeurerent ſur la place, & le reſte ſe retira en Theſſalie. Apres cela Cleomenes marcha droit contre la ville auec les Atheniens qui vouloient recouurer la liberté; & aſſiegea les Tyrans qui auoient eſté reduits à ſe retirer dans la forteresſe. Veritablement il ne ſembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'eſtoient pas preparez à faire vn ſiege, puſſent aiſément venir à bout des Piſiſtratides, qui auoient fait prouiſion de toutes ſortes de munitions; auſſi apres auoir tenu les Tyrans aſſiegez durant quelques iours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriua vne choſe qui fut mal-heureuſe aux vns, & qui fut heureuſe aux autres: c'eſt que les Lacedemoniens prirent les enfans des Piſiſtratides qu'on vouloit ſecrettement faire ſortir du païs. Cét accident troubla ſi fort leurs affaires, qu'ils ſe ſoumirent pour racheter leurs enfans à toutes les conditions que leur preſcriuirent les Atheniens, & s'obligerent de ſe retirer dans cinq iours du païs d'Athenes. Ils allerent donc à Sigée qui eſt ſur le fleuue Scamandre, apres auoir regné trente-ſix ans. Ils eſtoient deſcendus de Pylus & de Nelée, & auoient les meſmes anceſtres que Codrus & Melanthe, qui furent Rois des Atheniens, encore qu'ils fuſſent eſtrangers; c'eſt pourquoy Hippocrates ſe remettant en memoire Piſiſtrates fils de Neſtor, donna à ſon fils le meſme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouurerent leur liberté, & qu'ils furent deliurez de la tyrannie. Mais deuant que de parler des autres choſes, il faut que ie faſſe voir ce que les Atheniens ont fait, ou ce qu'ils ont enduré de memorable auant que l'Ionie ſe reuoltaſt contre Darius, & qu'Ariſtagoras de Milet allaſt leur demander du ſecours.

Cleomenes aſſiege les Tyrans d'Athenes.

Les Piſiſtratides ſortent d'Athenes.

Bien que la ville d'Athenes fuſt auparauant floriſſante durant qu'elle eſtoit gouuernée par des Rois, toutefois quand elle fut deliurée de ſes Tyrans elle prit vn nouueau luſtre, & fut bien plus recommandable. Il y auoit deux hommes qui auoient tout le credit & toute la puiſſance, l'vn s'appelloit Cliſtenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut luy, comme le bruit en eſt encore, qui gagna la Pythie. L'autre s'appelloit Iſagoras, fils de Tiſandre, qui eſtoit ſans doute d'vne maiſon illuſtre, mais ie ne ſçaurois aſſeurer ſi elle eſtoit fort ancienne, au moins ie ſçay que ceux de cette maiſon ſacrifient à Iupiter Carien. Comme ces deux hommes eſtoient les plus puiſſans, ils ne manquerent pas de faire des factions l'vn contre l'autre, & de diſputer

Cliſtenes & Iſagoras competitent dans Athenes.

Cliſtenes fit dix Tribus de quatre qui eſtoient dans Athenes.

enſemble la domination. Mais Cliſtenes voyant qu'il ne pouuoit l'emporter par deſſus ſon competiteur, & qu'il eſtoit le plus foible, commença à prendre le party du peuple, le diuiſa en dix Tribus, bien qu'il ne fuſt auparauant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tribus portoient des quatre fils d'Ion, appellez Geleon, Egicores, Argades & Hoplites, & leur donna à ſa fantaiſie les noms des autres Heros du païs, excepté d'Ajax, parce qu'il eſtoit ſeulement de leurs voiſins & de leurs alliez. Il me ſemble qu'il imita en cela Cliſtenes, ſon ayeul maternel, Prince de Sicyone, qui apres auoir fait la guerre contre les Argiens, fit deffence dans ſa ville qu'on n'y recitaſt plus les vers d'Homere, parce qu'Argos & les Argiens y ſont trop hautement celebrez. Il fit non ſeulement cette deffence, mais il voulut encore ruiner le Sepulchre d'Adraſte, fils de Talaus, qui eſtoit dans la place de Sicyone, parce qu'il eſtoit Argien. C'eſt pourquoy il fit vn voyage à Delphes, afin de conſulter l'Oracle, pour ſçauoir s'il feroit oſter de ſa ville les os de ce Prince, mais la Pythie luy reſpondit qu'Adraſte auoit eſté le veritable Roy de Sicyone, & que quant à luy il en eſtoit le deſtructeur. Cependant Cliſtenes voyant que le Dieu ne luy vouloit pas permettre ce qu'il auoit enuie de faire, ne laiſſa pas à ſon retour de chercher les moyens par leſquels il feroit en ſorte de mettre dehors le corps d'Adraſte; & quand il ſe fut imaginé en auoir trouué l'inuention, il enuoya dans la Beotie à Thebes, pour faire ſçauoir à ceux de la ville qu'il vouloit qu'on luy amenaſt le corps de Menalippe fils d'Aſtacus. Quand les Thebains luy eurent donné ce corps, il le fit apporter dans la ville, fit faire vn Temple dans l'endroit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Menalippe. Il le traita ſi fauorablement apres ſa mort, parce qu'il auoit eſté durant ſa vie grand ennemy d'Adraſte; en effet Menalippe auoit tué Meciſtes frere d'Adraſte, & Tydée ſon gendre. Apres que Cliſtenes eut fait baſtir ce Temple, il donna à Menalippe les Feſtes & les Sacrifices qu'il oſta à Adraſte, & que les Sicyoniens auoient accouſtumé de celebrer en ſon honneur, parce que leur païs auoit eſté à Polybe, & que Polybe mourant ſans enfans maſles, auoit donné ſa Principauté de Sicyone à Adraſte, fils de ſa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entre autres choſes ils le celebroient dans leurs Tragedies. De ſorte qu'il ſembloit qu'ils

Cliſtenes de Sicyone ayeul de Cliſtenes d'Athenes.

Deffence de lire Homere dans Sicyone.

adoraſſent Adraſte, & non pas Bacchus; Neantmoins Cliſtenes reſtablit les danſes en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fiſt toutes les autres ceremonies en l'honneur de Melanippe. Au reſte afin que les Tribus des Doriens ne fuſſent pas ſemblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma leurs Tribus des noms de porcs & d'aſnes, excepté celle dont il eſtoit, à laquelle il donna vn nom qui eſtoit conforme à ſa dignité. Mais tous les autres furent appellez ou porchers ou aſniers, ou de quelque autre nom ſemblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Cliſtenes, & ſoixante ans encore apres. Mais enfin ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatrieſme Tribu qu'ils adiouſterent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraſte. Voila ce que fit Cliſtenes de Sicyone.

Quant à Cliſtenes Athenien, comme il eſtoit fils de la fille de Cliſtenes de Sicyone, & qu'il portoit le meſme nom, il voulut auſſi, comme ie penſe, imiter ſon ayeul, & ſe moquer des Ioniens, quād il ne voulut pas que les Tribus Ioniennes portaſſent les meſmes noms que les Atheniennes. Car lors qu'il eut reüny le peuple qui eſtoit auparauant diuiſé, & que toute l'authorité eut eſté ramaſſée en ſa perſonne, il iugea à propos de changer le nom de Tribus, & d'en faire beaucoup d'vn petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de Chefs de Tribu. Ainſi le peuple ayant eſté diuiſé en Tribus, Cliſtenes eſtoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De ſorte qu'Iſagoras ſe voyant à ſon tour le plus foible, s'auiſa d'appeller à ſon ſecours le Roy de Sparte Cleomenes, auec lequel il auoit fait amitié depuis qu'on auoit aſſiegé les Liſiſtratides, & qui meſme auoit eſté ſoubçonné d'aimer la femme d'Iſagoras. Ce Prince enuoya premierement à Athenes vn Heraut, & l'effet de ce deſſein fut tel qu'il en chaſſa Cliſtenes, & aueque luy pluſieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniez; & au reſte il les appella ainſi par l'auis d'Iſagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction eſtoient accuſez d'vn meurtre, dont Iſagoras & ſes amis eſtoient innocens. Or ils furent appellez Enagées par cét accident. Vn certain Athenien nommé Cylon, vainqueur aux Ieux Olympiques, ſe voulut emparer de ſa puiſſance; & ſous pretexte de faire ſocieté auec les ieunes gens de ſon âge, il fit ſes efforts pour ſe rendre

Enagées.

Maiſtre de la Citadelle. Mais il ne put executer ſon entrepriſe, & fut contraint auec ſes compagnons d'aller chercher vn aſile aux pieds de la ſtatuë de Minerue. Les Magiſtrats de Naucrates qui eſtoient alors à Athenes, les en retirerent apres leur auoir donné la foy qu'ils ne ſeroient point punis de mort ; Toutefois les Alcmeonides le firent auſſi-toſt mourir, & le crime de ces coupables fut bien toſt celuy de ceux qui les tuerent. Toutes ces choſes arriuerent deuant le ſiecle de Piſiſtrates. Mais bien que par la ſeule voix d'vn Heraut, Cleomenes euſt chaſſé Cliſtenes & ſes complices, il ne laiſſa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Iſagoras luy indiqua comme criminelles. Dauantage il voulut caſſer le Senat, & donner les Magiſtratures à trois cens hõmmes de guerre d'Iſagoras ; mais d'autant que le Senat fit reſiſtance, & qu'il ne voulut pas obeïr, Cleomenes & Iſagoras auec ceux de leur faction, ſe ſaiſirent de la fortereſſe. Tous les Atheniens qui ſuiuoient le party du Senat les y tindrent aſſiegez durant deux iours ; & le troiſieſme iour tous les Lacedemoniens qui y eſtoient ſortirent à compoſition, & ſe retirerent du païs. On dit que comme Cleomenes montoit dans la fortereſſe pour s'en rendre Maiſtre, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour conſulter le Dieu, la Preſtreſſe ſe leuant de ſon ſiege deuant qu'il ouuriſt la porte ; *Homme de Lacedemone*, dit-elle, *retirez vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'eſt pas permis aux Doriens d'y entrer. Femme*, luy reſpondit Cleomenes, *ie ne ſuis pas Dorien, mais Acheen.* Et en meſme temps ſans ſe ſoucier de l'aduertiſſement qu'on luy donnoit, il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut priué de l'effet de ſes eſperances auſſi bien que les Lacedemoniens. Pour les autres que les Atheniens purent prendre, ils les firent tous mourir, & auec eux vn nommé Temeſithe, frere d'vn homme dont ie diray quelque iour la valeur & les actions. Enfin ceux qui furent pris ne ſortirent des priſons que pour aller à la mort. Apres cela les Atheniens ayant fait reuenir Cliſtenes, & tous ceux que Cleomenes auoit bannis, enuoyerent à Sardis pour faire alliance auec les Perſes, parce qu'ils iugeoient bien qu'ils auroient guerre contre Cleomenes & les Lacedemoniens. Quand leurs Ambaſſadeurs furent arriuez à Sardis, & qu'ils eurent fait

Cleomenes dans Athenes.

Les Atheniens enuoyent à Sardis pour faire alliance auec les Perſes.

ce qui leur eſtoit ordonné, Artaphernes fils d'Hyſtaſpes Gouuerneur de Sardis, leur demanda quelles gens eſtoient les Atheniens, qui vouloient faire alliance auec les Perſes, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lors qu'il eut appris des Ambaſſadeurs ce qu'il deſiroit ſçauoir, il leur reſpondit franchement que s'ils vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les receuroit volontiers pour ſes alliez, & leur enioignit de ſe retirer, s'ils ne vouloient faire ce qu'il diſoit. Apres que les Ambaſſadeurs eurent mis cette affaire en deliberation entre eux, comme ils auoient enuie de faire cette alliance, ils promirent auſſi de donner tout ce qu'on leur auoit demandé; mais ils en reçeurent à leur retour beaucoup de blaſme, & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traittoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leua des troupes de tous coſtez dans le Peloponneſe. Mais il ne deſcouurit point ſon deſſein, ayant enuie de ſe vanger des Atheniens, & d'eſtablir Iſagoras, qui eſtoit ſorty de la citadelle auecque luy, dans la puiſſance & dans la domination. Ainſi apres auoir leué vne grande armée, il ſurprit Eleuſine; les Beotiens d'vn coſté prirent à compoſition Enoé & Hyſie, qui ſont les derniers peuples de l'Attique, & d'vn autre coſté les Chalcidois faiſoient le degaſt ſur la frontiere. Mais bien que les Atheniens fuſſent au commencement en doute du coſté où ils iroient, & qu'ils fuſſent eſgalement attirez de part & d'autre par la neceſſité de faire la guerre, neantmoins ils differerent de ſe vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marcherent contre les Peloponneſiens qui eſtoient dans Eleuſine. Comme les deux armées furent preſtes de donner bataille, les Corinthiens conſiderans qu'ils alloient faire vne iniuſtice, changerent les premiers de reſolution, & en meſme temps ils ſe retirerent. Ils furent ſuiuis par Democrate fils d'Ariſton, qui eſtoit auſſi Roy de Sparte, d'où il auoit amené des troupes, & qui n'auoit point eſté iuſques-là en mauuaiſe intelligence auec Cleomenes. Mais en cette occaſion il y eut entre eux vne diſpute, qui fut cauſe qu'on fit à Sparte vne loy, par laquelle il eſtoit deffendu aux deux Rois de ſe mettre en campagne, & de marcher enſemble auec leurs armées comme ils auoient accouſtumé. Il fut auſſi ordonné qu'ils ſeroient d'oreſnauant ſeparez; & que l'vn des Tyndarides que les deux Rois auoient de couſtume d'inuoquer pour marcher auec leurs ar-

Les Ambaſſadeurs Atheniens promettent tout pour faire auoir l'alliance des Perſes.

Les Atheniens marchent contre les Peloponneſiens.

Ordonnance des Lacedemoniens touchant leurs deux Rois.

mée, demeureroit auec le Roy qui ne ſortiroit point de la ville. Les alliez qui eſtoient alors dans Eleuſine, voyant que les Rois n'eſtoient pas d'accord, & que les Corinthiens auoient deſia quitté l'armée, abandonnerent auſſi Cleomenes, & ſe retirerent chez eux. Ce voyage fut le quatrieſme que les Doriens firent dans l'Attique. Ils y entrerent deux fois pour faire la guerre, & deux fois pour les intereſts du peuple d'Athenes; la premiere fois quand ils amenerent à Megare vne Colonie, ſous le regne de Codrus Roy des Atheniens; la deuxieſme & la troiſieſme fois quand ils ſortirent de Sparte pour chaſſer les Piſiſtratides; & la quatrieſme quand Cleomenes conduiſant les Peloponneſiens ſurprit Eleuſine. Ainſi les Doriens ont fait quatre expeditions contre les Atheniens.

Les Doriens ont fait quatre fois la guerre contre les Atheniens.

Enfin cette armée s'eſtant diſſipée, ſans fruit & ſans gloire, alors les Atheniens voulant vanger les iniures qu'on leur auoit faites, marcherent premierement contre les Chalcidois, que les Beotiens allerent ſecourir iuſques ſur les riuages de l'Euripe. Quand les Atheniens les eurent apperçeus, ils creurent qu'il eſtoit à propos de leur donner bataille deuant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Beotiens, ſortirent victorieux du combat, taillerent en pieces vn grand nombre de leurs ennemis, & prirent ſept cens priſonniers. Ils paſſerent le meſme iour dans Eubée, combattirent contre les Chalcidois, & les ayant deffaits & vaincus ils laiſſerent quatre mille hommes ainſi qu'vne colonie dans les terres des Cheualiers, c'eſt ainſi que parmy les Chalcidois on appelle les perſonnes riches. Dauantage, ils firent mettre à la chaiſne auec les priſonniers des Beotiens, tous les Nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps apres ils les deliurerent en leur faiſant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la forteresſe de la ville les fers qui auoient ſeruy à les attacher. On les a veus iuſqu'à noſtre temps vis à vis d'vne maiſon qui regarde l'Occident attachez contre des murailles qui furent bruſlées par les Medes. Les Atheniens preſenterent aux Dieux la dixieſme partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire vn chariot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du chaſteau. Ainſi les Atheniens floriſſoient; ainſi l'on peut reconnoiſtre non ſeulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus ſalutaire aux Eſ-

Les riches appellez Cheualiers chez les Chalcidois.

tats que l'égalité de la puiſſance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maiſtres, & qu'ils ont eſté ſous la domination d'vn ſeul, veritablement ils ont eſté plus conſiderables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actions que pas vn de leurs voiſins. Mais quand ils ont eſté libres & affranchis de la ſeruitude des Tyrans, ils ont ſurpaſſé tous les autres, & ont eſté les premiers de la Grece. Ce qui fait aſſez reconnoiſtre que s'ils ont obeï à des Tyrans, ils ont peché par connoiſſance, & ont obeï volontairement, comme s'ils euſſent trauaillé pour leurs Maiſtres. Enfin quand ils eurent recouuré leur liberté, ils monſtrerent plus de force & plus de vertu, parce que chacun trauailloit pour ſoy. Voila l'eſtat des affaires des Atheniens.

Les Atheniens touſiours conſiderables.

Depuis les Thebains voulant ſe vanger, enuoyerent conſulter l'Oracle; & la Pythie, leur reſpondit qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour prendre d'eux meſmes cette vangeance, mais qu'ils deuoient aller trouuer le plus renommé de leurs voiſins, & le prier de leur donner de l'aſſiſtance. Quand les Ambaſſadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la reſponſe de l'Oracle, les Thebains n'en firent pas grand eſtat; *N'auons-nous pas*, dirent-ils, *en noſtre voiſinage, les Tanagreens, les Coroneens, les Theſpiens, qui nous ont touſiours accompagnez dans la guerre, & ſe ſont touſiours montrez affectionnez à noſtre party? Pourquoy donc n'irions-nous de prieres enuers eux? Regardons plus toſt ſi cét Oracle ne peut point receuoir vn autre ſens.* Comme ils diſcouroient ſur ce ſuiet, quelqu'vn d'entr'eux prenant la parole; *Ie penſe*, dit-il, *auoir compris le ſens de l'Oracle. On dit qu'Aſope eut deux filles, Thebe, & Egine; & cela me fait iuger que l'Oracle nous veut dire que nous priyons les Eginetes de nous vanger.* Les Thebains à qui cette opinion ſembla la meilleure, enuoyerent en meſme temps aux Eginetes pour les prier ſuiuant la reſponſe de l'Oracle, comme eſtans leurs plus proches voiſins, de leur donner du ſecours; & les Eginetes leur reſpondirent, qu'ils enuoyeroient auec eux les Eacides pour les ſecourir. Les Thebains appuyez de l'alliance, & des forces des Eacides, donnerent bataille aux Atheniens; mais ils n'eurent point d'auantage; de ſorte qu'ils renuoyerent les Eacides, & demanderent vn nouueau ſecours aux Eginetes. Les Eginetes deuenus orgueilleux par la grandeur de leurs richeſſes, & ne ſe ſouuenant plus de l'alliance qu'ils auoient au-

Les Thebains voulant ſe vanger enuoyent conſulter l'Oracle.

Les Eginetes ſe ioignent auec les Thebaïns contre les Atheniens.

trefois contractée auec les Atheniens, ſe laiſſerent toucher à la priere des Thebaïns, & marcherent contre les Atheniens ſans leur auoir declaré la guerre. Ainſi tandis que les Atheniens eſtoient occupez contre les Beotiens, les Eginetes s'embarquerent, vindrent deſcendre dans le païs d'Attique, pillerent quantité de bourgs & de villages ſur la côſte maritime, ſaccagerent Phalere, & apporterent vn grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Eginetes portoient aux Atheniens, n'eut point d'autre cauſe & d'autre commencement que celuy-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre eſtoit deuenuë ſterile, conſulterent l'Oracle ſur la cauſe de cette calamité, & pour en apprendre le remede, la Pythie leur reſpondit qu'ils dreſſaſſent des Statuës à Damias & à Auxeſias, & qu'auſſi toſt qu'ils les auroient dreſſées, leurs affaires prendroient vn autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze, il leur fut reſpondu qu'elles ne deuoient eſtre faites ni de l'vn ni de l'autre, mais du bois d'vn Oliuier cultiué, & qui ne fuſt pas ſauuage. Apres cette reſponſe, les Epidauriens prierent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des Oliuiers, parce qu'ils eſtimoient qu'il n'y en auoit point ailleurs de plus ſaints & de plus precieux; outre qu'on dit qu'en ce temps là on n'en trouuoit point autre part qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient ſacrifier tous les ans à Minerve protectrice de leur ville, & à Erichthée. Les Epidauriens accepterent cette condition, & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'Oliuiers, la fertilité reuint dans leurs terres, & ils payerent aux Atheniens ce qui auoit eſté conuenu entre eux. En ce temps-là, & meſme auparauant, les Eginetes releuoient des Epidauriens en toutes choſes, & principalement en ce qui concernoit la Iuſtice, qu'ils alloient receuoir chez eux, ſoit qu'ils demandaſſent, ſoit qu'ils deffendiſſent. Mais depuis ayant baſty des vaiſſeaux, ils ſe reuolterent contre les Epidauriens, ſans deſſein & ſans raiſon; & s'eſtant declarez leurs ennemis, & rendus Maiſtres de la mer, ils leur firent de grands dommages, leur rauirent les Statuës de Damias & d'Auxeſias, & les ayant emportées, ils les planterent dans le milieu de leurs terres, en vn lieu appellé Eé, qui eſt enuiron à vingt ſtades de leur ville. Quand ils les eurent miſes en cét endroit, ils leur

On ne trouuoit des Oliuiers qu'à Athenes.

Les Eginetes ſe reuoltent contre les Epidauriens.

Statuës dérobées.

firent des ſacrifices, où il y auoit des femmes qui ſe mocquoient de tout le monde; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui preſidoient aux ſacrifices. Il n'eſtoit pas permis dans ces ſacrifices, de dire des iniures aux hommes, mais aux femmes du païs; & ces ſortes de ceremonies auoient auſſi eſté en vſage chez les Epidauriens. Au reſte quand on leur eut rauy ces Statuës, ils ceſſerent de payer aux Atheniens ce qui auoit eſté accordé entr'eux; & auſſi toſt les Atheniens leur enuoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles. A quoy les Epidauriens reſpondirent qu'ils y auoient ſatisfait durant qu'ils auoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne deuoient plus rien payer, puis qu'ils ne les auoient plus en leur puiſſance, & que c'eſtoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette eſpece de tribut, puis qu'ils auoient en leur poſſeſſion ces Statuës. Ainſi les Atheniens enuoyerent à Egine pour les demander, mais les Eginetes firent reſponſe qu'ils n'auoient rien à démeſler auec eux. Les Atheniens diſent qu'apres auoir demandé ces Statuës, ils leur enuoyerent vn vaiſſeau auec quelques-vns de leurs citoyens; que quand ils furent arriuez à Egine, ils firent effort pour emporter ces Statues, comme eſtans faites d'vn bois qui eſtoit à eux: & que voyant qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes, & taſcherent de les entraiſner du lieu où elles eſtoient, mais qu'à l'inſtant meſme il ſe fit vn tonnerre horrible, & vn grand tremblement de terre; Que ceux qui s'efforçoient de les entraiſner en deuindrent furieux; Que cette fureur les aueugla de telle ſorte que comme s'ils fuſſent deuenus ennemis, ils ſe tuerent les vns les autres, & qu'enfin il n'en reſta qu'vn ſeul qui ſe retira à Phalere. Ainſi les Atheniens content cette hiſtoire; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens ſoient venus auec vn vaiſſeau ſeulement, & diſent qu'ils en fuſſent venus aiſément à bout, encore qu'ils n'en euſſent point eu à leurs ports. Ils ſouſtiennent donc que les Atheniens aborderent chez eux auec vne flotte, que pour eux ils furent contraints de ceder à la force, & qu'ils ne voulurent pas s'expoſer à l'incertitude d'vne bataille. Toutefois ils neſçauroient montrer clairement, ou qu'ils ſe retirerent, & qu'ils ne voulurent point combattre, parce qu'ils eſtoient les plus foibles, ou qu'ils firent volontairement ce qu'ils firent.

Statuës redemandées.

Choſes eſtranges.

Mais enfin ils disent que les Atheniens voyans que personne ne s'opposoit à eux, descendirent de leurs vaisseaux, qu'ils coururent à ces Statuës, que ne pouuans les oster de leurs niches, ils voulurent les en tirer auec des cordes, & que comme elles en eurent esté arrachées, elles firent vne chose estrange, que pour moy ie ne sçaurois croire, & qui fera peut-estre plus d'impression sur quelque autre. Car ils disent que ces Statuës se mirent à genoux, & que depuis ce temps-là elles sont tousiours demeurées en cét estat. Voila ce qu'ils rapportent des Atheniens; & que quant à eux, aussi tost qu'ils eurent oüy dire que les Atheniens leur venoient declarer la guerre, ils pratiquerent les Argiens, & les obligerent de leur venir donner du secours iusques dans Egine; Que les Argiens ayans passé d'Epidaure dans l'Isle sans estre apperçeus par les Atheniens, se ietterent sur eux lors qu'ils estoient esloignez de leurs vaisseaux; & que cependant il se fit vn tonnerre effroyable, & vn horrible tremblement de terre. Ainsi les Argiens & les Eginetes rapportent cette histoire; Et mesme les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauua qu'vn d'entre eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens asseurent comme font aussi les Atheniens, que celuy qui se sauua de l'armée qu'ils auoient défaite, perit dans la ville en cette maniere. Lors qu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eut fait sçauoir la nouuelle de la défaite des Atheniens qui auoient esté porter la guerre aux Eginetes, les femmes irritées qu'vn seul fust resté de tant de monde, se ietterent sur luy, le piquerent auec les agraffes & auec les espingles qui tenoient leurs robes, & le tuerent de cette façon, en luy demandant ce qu'estoient deuenus leurs maris. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur défaite; & ne pouuant punir d'vne autre sorte ce crime des femmes, ils changerent les habillemens qu'elles portoient, & les obligerent de se vestir à l'Ioniene, car elles s'habilloient auparauant à la Doriene, & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge, afin qu'elles ne portassent plus d'agraffes ni d'espingles. Neantmoins pour dire la verité, & si l'on veut s'arrester à l'antiquité de la chose, cét habillement n'estoit pas Ionien, mais Carien, & tous les habits des femmes Greques estoient anciennement de la mes-

Vn seul Athenien sauué d'vne bataille.

Les femmes d'Athenes le tuent.

Changement d'habits des femmes d'Athenes.

me façon que ceux que nous appellons auiourd'huy Doriens. Mais enfin l'action des femmes d'Athenes fut cauſe que les Argiens & les Eginetes firent cette loy qu'ils obſeruent encore auiourd'huy, que leurs femmes porteroient à leurs robes des agraffes, & des eſpingles vne fois & demy plus grandes que celles qu'elles auoient accouſtumé de porter. Il fut meſme ordonné que les femmes ne feroient point d'autres offrandes aux Dieux que d'eſpingles; Qu'au contraire les Atheniennes ne pourroient rien preſenter dans les Temples, & qu'elles ne beuroient que dans des cruches du païs. Enfin les femmes d'Argos & d'Egine ont porté iuſqu'à noſtre temps des eſpingles plus longues qu'elles n'auoient accouſtumé. C'eſt donc de là, comme nous auons dit, que proceda la haine des Atheniens & des Eginetes, qui ſe reſſouuenant de l'iniure qu'on auoit faite à leurs Statuës, donnerent librement du ſecours aux Beotiens, à la priere des Thebaïns.

Les Eginetes ordõnent que les femmes ne feront point aux Dieux d'autres offrandes que d'eſpingles.

Tandis que les Eginetes faiſoient le dégaſt dans le païs d'Attique ſur les coſtes de la mer, & que les Atheniens ſe preparoient de marcher contr'eux, il vint vn Oracle de Delphes par lequel il leur eſtoit enioint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes, & que la trente-vnieſme année ayant baſty vn Temple à Eaque, ils commençaſſent à faire la guerre aux Eginetes, aſſurez qu'ils en auroient vn bon ſuccés; Que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps là, & qu'ils priſſent les armes dés l'heure meſme, comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en receuroient auſſi beaucoup, mais qu'enfin ils ſeroient victorieux. Quand les Atheniens eurent reçeu cét Oracle, ils ſe contenterent de luy obeïr, en faiſant baſtir vn Temple à Eaque, qu'on void encore auiourd'huy dans la place; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans à faire la guerre, parce qu'ils auoient oüy dire qu'il leur eſtoit comme deſtiné de receuoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abſtenoient de prendre les armes. Cependant comme ils ſe diſpoſoient à la vangeance, les Lacedemoniens furent l'obſtacle de leur entrepriſe, car ayant oüy parler de la fourbe des Alcmeonides, & de la Pythie, & de ce qu'elle auoit fait contre les Piſiſtratides, ils reconnurent qu'ils auoient fait vne double perte, en ce qu'ils auoient chaſſé leurs alliez & leurs

Oracle qui s'adreſſe aux Atheniens.

Temple baſty à Eacus.

amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en auoient point reçeu de reconnoiſſance ni de remercimens des Atheniens. D'ailleurs ils eſtoient preſſez par des Oracles qui les menaçoient d'eſtre traittez cruellement & en Ennemis par les Atheniens, & dont ils n'auoient eu connoiſſance que depuis que Cleomenes les auoit apportez à Sparte. En effet Cleomenes auoit enleué de la fortereſſe d'Athenes ces Oracles qui auoient eſté auparauant en la poſſeſſion des Piſiſtratides, & qu'ils auoient laiſſez dans le Temple lors qu'ils furent chaſſez d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc conſideré que les Atheniens floriſſoient, & qu'ils ne ſe diſpoſoient point à leur obeïr, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Athenienne qui auoit touſiours eſté foible, & prompte à l'obeïſſance tandis qu'elle auoit eu des Maiſtres, leur deuenoit alors eſgalle par la liberté qu'elle auoit recouurée, ils firent venir chez eux Hyppias fils de Piſiſtrate qui eſtoit au port de Sigée ſur l'Helleſpont, où s'eſtoient refugiez les Piſiſtratides. Lors qu'il fut arriué, & qu'on eut fait aſſembler les Ambaſſadeurs des autres peuples alliez, les Spartiates leur parlerent en ces termes; *Nous reconnoiſſons maintenant que nous auons fait vne faute, quand nous laiſſans perſuader par de faux Oracles, nous auons chaſſé de leur patrie des hommes qui eſtoient nos amis, & qui nous faiſoient eſperer de mettre Athenes en noſtre puiſſance. Cependant ſans conſiderer cét auantage, nous auons laiſſé cette ville à vn peuple ingrat que nous auons mis en liberté, & qui neantmoins nous mépriſe. Il nous a traittez iniurieuſement, il a chaſſé meſme nôſtre Roy auec perte & deshonneur, il deuient de iour en iour plus orgueilleux, & ſa reputation s'eſleue ſur la ruine de ſes voiſins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuuent dire des nouuelles; & ſi quelqu'autre peuple les irrite, il apprendra bien toſt la meſme choſe. C'eſt pourquoy, puis que nous auons failly en les obligeant, trauaillons maintenant tous enſemble à nous vanger de ces ingrats. Nous auons mandé Hyppias, nous vous auons fait venir de vos villes afin que d'vn commun conſentement, & auec nos forces communes, nous le remenions dans Athenes, & qu'enfin nous luy rendions ce que nous luy auons oſté.* Ainſi parlerent les Spartiates, mais leurs alliez qui n'approuuerent pas cette propoſition, le teſmoignerent par leur ſilence, & Soſicles Corinthien parla de la ſorte; *Citoyens de Lacedemone, le Ciel ſera plus bas que la Terre,*

Diſcours des Spartiates contre les Atheniens.

Les alliez ne l'approuuent pas.

Diſcours de Soſicles Ambaſſadeur des Corinthiens.

&

& la terre ſera plus haute que le Ciel ; les hommes viuront ſous les eaux, & les poiſſons ſur la terre, quand vous aurez raiſon de ruiner les Republiques, & d'y eſtablir la tyrannie, qui eſt la choſe la plus iniuſte & la plus pernicieuſe du monde. Que ſi vous trouuez raiſonnable de l'eſtablir, & d'eſtre ſoûmis à vn ſeul, donnez vous premierement vn Maiſtre, & faites en ſorte par ce moyen que les autres ſuiuent voſtre exemple. Mais ſi vous auez touſiours deteſté les Tyrans, & que vous ayez touſiours fait des efforts pour empeſcher qu'ils ne s'eſleuent ſur le Throſne de Sparte, pourquoy voulez-vous trauailler pour en eſtablir chez vos voiſins? Certes ſi vous en auiez autant de cõnoiſſance que nous, vous nous feriez de meilleures propoſitions que vous ne faites ; car enfin la tyrannie a eſté cauſe du deſordre & de la ruine de Corinthe. Lors que le gouuernement eſtoit entre les mains d'vncertain nombre de perſonnes, & que la maiſon des Bacchiades eſtoit en credit dans la ville, ils auoient accouſtumé de s'vnir par les mariages. Mais il arriua qu'vn d'entr'eux appellé Amphion eut vne fille nommée Labda, qui naſquit boiteuſe ; & parce que pas vn des Bacchiades ne la voulut eſpouſer, elle fut mariée à Etion fils d'Echecrates, qui n'eſtoit veritablement que de la Tribu de la Pierre, mais il eſtoit deſcendu de Lapithe & de Cenée. Ce perſonnage ne pouuant auoir d'enfans ni de cette femme, ni d'vne autre, alla à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle s'il n'en pourroit iamais auoir ; & à peine fut-il entré, que la Pythie luy fit entendre ces vers,

Encore que ton corps cache vn cœur magnanime,
Toutefois Etion, perſonne ne t'eſtime ;
Labda doit enfanter vn caillou glorieux,
Qui tombera bien toſt ſur des imperieux ;
Et dont la peſanteur à Corinthe fatale
La doit rendre en tous lieux eſgale.

Cét Oracle qui auoit eſté rendu à Etion, fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en auoient pas entendu vn autre que le Dieu auoit rendu touchant la ville de Corinthe, & qui tendoit à meſme fin que celuy d'Etion. Il eſtoit en ces termes,

L'Aigle conçoit parmy des roches,
Et doit enfanter vn Lyon,
Dont les redoutables approches

Mettront tout en confuſion.
Habitans de Corinthe, habitans de Pallene,
Que cette voix qui n'eſt point vaine,
Faſſe ſur vous impreſſion.

Les Bacchiades n'auoient donc pû iuſques-là entendre le ſens de l'Oracle qui leur auoit eſté auparauant rendu, mais auſſi toſt qu'ils eurent appris celuy d'Etion, ils reconnurent que ces deux Oracles annonçoient vne meſme choſe; toutefois ils n'en parlerent point, & reſolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainſi en meſme temps que ſa femme fut accouchée, ils enuoyerent dix des leurs où demeuroit Etion, afin de tuer ſon enfant, & quand ils furent arriuez au quartier appellé la Pierre, & qu'ils furent entrez dans la maiſon d'Etion, ils demanderent à voir l'enfant. Labda qui ne ſçauoit pas le deſſein de leur voyage, & qui s'imagina qu'ils eſtoient venus pour ſe réiouïr auec ſon mary de la naiſſance de leur enfant, leur apporta ſon fils, & le mit entre leurs mains. Ils auoient reſolu en chemin que celuy qui prendroit le premier cét enfant, le laiſſeroit tomber ſi rudement qu'il le tueroit. Mais il arriua par hazard que cét enfant ietta vn ſouſris à celuy à qui ſa mere le donna, de ſorte que ce perſonnage s'en laiſſa toucher de pitié, & eut horreur de le tuer. Il le mit donc entre les mains d'vn autre, qui le donna tout de meſme à vn troiſieſme, & ainſi cét enfant ayant paſſé dans les mains de tous les dix, sãs que pas vn d'eux ſe pûſt reſoudre à le tuer, ils le rendirent à ſa mere, & ſortirent de ſa maiſon. Quand ils furẽt dehors, ils s'arreſterent deuant la porte, & commencerent à s'accuſer les vns les autres, & principalement le premier qui n'auoit pas executé ce qui auoit eſté accordé entr'eux. Enfin apres auoir demeuré quelque temps deuant la porte, ils reſolurent de rentrer, & de tuer cét enfant tous enſemble. Mais il eſtoit deſtiné que le malheur de Corinthe ſortiſt de la race d'Etion. Labda qui eſtoit demeurée derriere la porte, & qui auoit entendu tout ce qu'ils auoient dit, craignant que leur pitié ne ſe conuertiſt en fureur, & qu'ils ne tuaſſent ſon enfant, alla auſſi toſt le cacher dans vne cypſele, qui eſt vne certaine meſure de bled, s'imaginant que cét endroit eſtoit le plus aſſuré, & que ſi ces inhumains rentroient, ils le chercheroient de tous coſtez, comme il arriua. En effet quand ils furent dans la maiſon, ils chercherent par tout cét enfant, & ne l'ayant pû trouuer, ils reſolurent de s'en aller, & de dire à ceux qui les auoient enuoyez, qu'ils auoient executé leurs or-

dres. Depuis on nourrit ſoigneuſement cét enfant, & parce que par vne Cypſele il auoit euité la mort, on luy donna le nom de Cypſele. Mais quand il fut en âge d'homme il alla conſulter l'Oracle, qui ne luy fit qu'vne reſponſe obſcure & pleine d'ambiguité. Neantmoins il ne laiſſa pas d'y adiouſter de la croyance, & ſur l'opinion qu'il en eut, il attaqua Corinthe, & s'en rendit Maiſtre; cét Oracle eſtoit conçeu en ces paroles.

Homme riche & puiſſant qui viens dans noſtre Temple
Fils d'Etion que ie contemple,
Sois de Corinthe vn des Rois triomphans,
Toy, tes enfans, & leurs enfans,
Mais non pas leurs enfans, de qui la deſtinée
Ne ſera iamais couronnée.

Voila donc l'Oracle qui fut rendu. Cependant Cypſele ayant vſurpé la puiſſance ſouueraine, perſecuta pluſieurs Corinthiens, en dépoüilla pluſieurs de leurs biens, & en fit mourir vn plus grand nombre. Apres auoir regnétrente ans, touſiours accompagné de la bonne fortune, Periandre ſon fils luy ſucceda. Dans le commencement de ſon regne, il traita ſon peuple plus doucement que ſon pere n'auoit fait. Mais depuis que par ſes Ambaſſadeurs il eut fait amitié auec Traſibule, Prince de Milet, il deuint beaucoup plus cruel & plus ſanguinaire que ſon pere. Il enuoya à Traſibule, pour apprendre de luy par quels moyens aſſurez il pourroit maintenir ſon Eſtat, apres l'auoir eſtably, & Traſibule ayant mené hors de la ville celuy qui luy auoit eſté enuoyé par Periandre, le fit paſſer dans vn champ ſemé de bled, & marchoit aueque luy au trauers de cette terre. Cependant il luy demandoit ce qui luy eſtoit arriué durant ſon voyage depuis ſon départ de Corinthe; & en marchant il coupoit ou rompoit tous les eſpics qui eſtoient plus hauts que les autres. Enfin il ſe promena dans ce champ auec l'Ambaſſadeur de Corinthe iuſqu'à ce qu'il y euſt fait vn dégaſt entier, & alors ſans luy faire aucune reſponce il le renuoya à ſon Maiſtre. Periandre attendoit ſon ambaſſadeur auec impatience de ſçauoir ce qui luy auoit eſté reſpondu, mais l'Ambaſſadeur eſtant de retour, luy dit que Traſibule ne luy auoit point fait de reſponce, & qu'il s'eſtonnoit que Periandre qui eſtoit ſi ſage l'euſt enuoyé conſulter vn inſensé, qui faiſoit luy-meſme le dégaſt dans ſes terres; & en meſme temps il luy compta ce qu'il auoit veû faire à Traſibule. Periandre comprit auſſi-toſt ce que Traſibule vouloit dire, & iugeant que par cette action on luy vouloit enſeigner

qu'il ſe deuoit desfaire des principaux de Corinthe, il exerça ſes cruautez indifferemment ſur tous les citoyens; & en perſecutant & en tuant les vns & les autres, il perdit entierement ce que ſon pere luy auoit acquis. Il fit meſme vn iour dépouiller toutes les femmes de Corinthe à cauſe de Meliſſe ſa femme, qui neantmoins eſtoit morte. Car ayant enuoyé chez les Theſprotes, qui ſont ſur les riuages du fleuue d'Acheron, en vn endroit où l'on exerçoit la Necromantie, pour auoir nouuelle d'vn dépoſt qui luy auoit eſté confié, Meliſſe ſortit de terre, & reſpondit qu'elle n'enſeigneroit point où ce dépoſt eſtoit caché, parce qu'elle eſtoit nuë, & qu'elle auoit froid; & que les habits auec leſquels elle auoit eſté enterrée ne luy pouuoient ſeruir de rien, d'autant qu'ils n'auoient pas eſté bruſlez. Et pour donner vn témoignage de la verité de ſes paroles, elle dit que Periandre auoit mis le pain dans le four tout froid. Quand on eut apporté cette reſponce à Periandre il entendit bien cette parole de ſa femme, parce qu'il auoit eu ſa compagnie apres ſa mort. C'eſt pourquoy il fit auſſi-toſt publier à ſon de trompe que toutes les femmes de Corinthe ſe rendiſſent dans le Temple de Iunon. Et quand elles y furent auec leurs plus beaux ornemens, comme ſi ç'euſt eſté en vn iour de feſte, il les fit toutes dépouiller, les libres & les eſclaues, par des hommes qu'il y auoit fait cacher exprés; & ayant fait mettre tous leurs habits dans vne foſſe, il fit premierement des prieres à Meliſſe, & puis il fit brûler tous les habits de ces femmes. Cela fait il renuoya les meſmes perſonnes aux lieux où l'on exerçoit la Necromantie, & alors l'ombre de Meliſſe ſe preſenta vne autre fois, & dit le lieu où elle auoit caché le dépoſt qu'on luy demandoit. Voila quelle eſt la puiſſance, ce ſont là les ouurages qu'elle produit. Auſſi nous ſommes nous eſtonnez dans Corinthe, quand nous auons veû que vous auiez mandé Hippias; mais ie m'eſtonne bien dauantage de la propoſition que vous faites maintenant; C'eſt pourquoy nous prions les Dieux protecteurs de la Grece, de vous oſter la penſée de fonder des Monarchies où il y auoit des Republiques. Si donc vous perſeuerez dans voſtre deſſein, & que contre toute ſorte de iuſtice vous vouliez reſtablir Hippias, ſçachez que les Corinthiens n'y donneront iamais leur conſentement. Ainſi parla Soſicles, Ambaſſadeur de Corinthe. Mais auſſi-toſt Hippias prenant la parole inuoqua les meſmes Dieux, & répondit, *Que les Corinthiens ſur tous les autres, regretteroient les Piſiſtratides, & ſouhaitteroient leur reſtabliſſement, quand les iours ſeroient venus que les Atheniens doiuent les perſecuter.* Hippias fit cette reſponſe, parce qu'il auoit plus de connoiſſance des

Réponce d'Hippias.

Oracles que perſonne. Tous les autres qui n'auoient rien dit iuſques-là, ayant oüy le diſcours de Soſicles, parlerent plus librement, ſe rangerent au ſentiment des Corinthiens, & coniurerent les Lacedemoniens de ne rien entreprendre contre vne ville Greque; ainſi finit cette aſſemblée. Amyntas Roy des Lacedemoniens, offrit à Hippias à ſon départ la ville d'Anthenne, & les Theſſaliens celle de Iolée, mais il ne voulut accepter ny l'vne ny l'autre, & s'en retourna à Sigée. Piſiſtrates l'auoit priſe de force ſur ceux de Mitylene, & auſſi-toſt qu'il s'en fut rendu maiſtre, il y eſtablit pour ſouuerain Hegeſiſtrates ſon fils baſtard, qu'il auoit eu d'vne femme Argienne. Mais il ne poſſeda pas long temps en paix ce qu'il auoit reçeu de Piſiſtrates, à cauſe de la guerre qu'il y eut entre ceux de Mitylene & les Atheniens. Les premiers ſortoient de la ville d'Achillée, & les autres de Sigée; les vns redemandoient leurs terres, & les autres les refuſoient, & diſoient pour raiſon que les Eoliens n'auoient pas plus de droit ſur le territoire d'Ilion, que les autres peuples de la Grece, qui auoient donné du ſecours à Menelas, apres le rauiſſement d'Helene. Durant cette guerre, que l'on continua auec tant d'opiniaſtreté, il arriua pluſieurs choſes dans les combats qui ſe donnerent, & celle-cy principalement au Poëte Alcée. Comme on en eſtoit aux mains, & qu'il vit que les Atheniens eſtoient vainqueurs, il ſe ſauua par la fuite, mais les Atheniens prirent ſes armes, & les pendirent dans Sigée au Temple de Minerue, & quant à luy il ſe rendit à Mitylene, où il compta ſon mal-heur à Menalippe ſon amy. Mais enfin Periandre fils de Cypſele qui auoit eſté choiſi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia enſemble, à condition que les vns & les autres retiendroient ce qu'ils auoient pris; Et par ce moyen la ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Guerre entre ceux de Mitylene & les Atheniens.

Alcée Poëte.

Quand Hippias fut party de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Aſie, alors il commença à remuer toutes choſes, il n'eſpargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit toutes ſortes d'efforts pour faire tomber la ville d'Athenes ſous la puiſſance de Darius. Les Atheniens ayant eu aduis des entrepriſes d'Hippias, enuoyerent à Sardis des Ambaſſadeurs, pour perſuader aux Perſes de n'adiouſter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Et neantmoins Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient ſe conſeruer, ils reçeuſſent Hippias dans leur ville. Mais les Atheniens refuſerent cette condi-

Hippias veut rendre les Atheniens odieux à Artaphernes.

Les Atheniens ayment mieux se declarer ennemis des Perses que de receuoir Hippias dans leur ville.

tion, & aymerent mieux se declarer ennemis des Perses. Tandis qu'ils estoient dans cette resolution, & qu'on les blasmoit parmy les Perses, Aristagoras Milesien, que Cleomenes auoit chassé de Sparte, alla à Athenes, qui estoit alors la plus florissante de toute les villes de Grece; Et s'y estant presenté au peuple, il luy fit vn discours comme il auoit fait à Sparte, des biens & des auantages qui estoient en Asie, luy proposa de faire la guerre contre les Perses, & luy remonstra que comme ils ne se seruoient ny de boucliers ny de lances, il estoit aisé de les vaincre. Il adiousta à ce discours que les Milesiens estoient descendus des Atheniens, & qu'il estoit iuste que ceux qui estoient les plus puissans deliurassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y auoit point d'auantages qu'il ne fist esperer aux Atheniens, il mit en vsage les grandes promesses & les plus ardentes prieres pour obtenir ce qu'il souhaittoit, & ne cessa point de parler qu'il ne les eust persuadez. Car il luy sembla plus facile de tromper vne multitude qu'vn seul homme; & en effet, s'il ne pût abuser Cleomenes seul, il abusa trente mille Atheniens. Ainsi les Atheniens s'estant laissez persuader, ordonnerent vingt vaisseaux pour le secours des Ioniens, & en donnerent la conduitte à Melanthie, qui estoit estimé dans Athenes en toutes choses; mais cette armée fut le commencement des maux qui persecuterent les Grecs, & tout ensemble les Barbares. Deuant qu'elle partist, Aristagoras estant retourné à Milet, s'auisa d'vne chose qui ne pouuoit réussir à l'auantage des Ioniens, encore qu'il n'eust pas dessein de leur nuire, & qu'au contraire il crûst donner de la peine à Darius. Il enuoya donc en Phrygie aux Pannoniens que Megabyse auoit amenez du fleuue Stymon, & qui habitoient dans vne ville qu'on leur auoit assignée. Lors que celuy qu'on leur enuoyoit fut arriué chez eux, il leur parla en ces termes. *Pannoniens*, dit-il, *Aristagoras Prince de Milet m'a dépeschévers vous, pour vous donner vn conseil qui vous remettra en liberté, & qui asseurera vostre salut, si vous auez assez de resolution pour l'executer. Scachez que l'Ionie est maintenant reuoltée contre le Roy, & vous presente l'occasion de vous en retourner sans peril en vostre patrie. Vous pouuez dõc de vous mesme & par vostre seule conduite aller maintenãs iusqu'à la mer; ne vous souciez point du reste, nous en prendrons tout le soin.* Cette proposition réiouït les Pannoniens; & aussi tost quelques-vns prirent la fuitte vers la mer, auec leurs enfans & leurs femmes; mais les autres demeurerent, parce que cette entrepriſe

Aristagoras va à Athenes.

Aristagoras enuoye aux Pannoniens.

leur fit peur. Quand ils furent arriuez à la mer, ils paſſerent de là dans l'Iſle de Chio, mais ils ne furent pas ſi toſt partis que la caualerie des Perſes qui les auoit ſuiuis arriua ſur le riuage; & parce qu'on ne pût les attraper, on enuoya à Chio pour leur faire dire qu'ils reuinſſent. Mais les Pannoniens meſpriſerent ce qu'on leur dit, ceux de Chio les conduiſirent iuſqu'à Mitylene, & ceux de Mitylene les menerent iuqu'à la ville de Doriſque, d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. En ſuite les Atheniens vindrent trouuer Ariſtagoras auec vingt vaiſſeaux, & menerent auec eux cinq galeres des Eretriens, qui ne marcherent pas en cette guerre pour fauoriſer les Atheniens, mais pour rendre aux Mileſiens le plaiſir qu'ils en auoient reçeu auparauant. Car les Mileſiens auoient autrefois donné ſecours aux Eretriens contre les Chalcidois, lors que les Samiens prirent le party des Chalcidois contre les Eretriens & les Mileſiens. Quand Ariſtagoras eut aſſemblé toutes ſes troupes, & les autres troupes de ſes alliez, il les fit marcher contre Sardis, ſans toutefois y aller en perſonne, car il demeura à Milet, & donna la conduitte de ſon armée à Charopin ſon frere & à Hermophante. Lors que les Ioniens furent arriuez à Epheſe, ils laiſſerent leurs vaiſſeaux à Coruſe, qui dépend des Epheſiens, & s'eſtant aſſemblez en grand nombre, ils ſe firent mener par des guides d'Epheſe, le long du fleuue Cayſtre en remontant. De là ayant paſſé le mont Tmolus, ils arriuerent à Sardis ſans que perſonne leur fiſt reſiſtance; ils prirent la ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la Citadelle, qu'Artaphernes deffendoit auec de puiſſantes forces. Mais les vainqueurs furent priuez du butin qu'ils en eſperoient par cét accident; La pluſpart des maiſons de Sardis eſtoient faites de canes & de roſeaux, & meſmes celles qui eſtoient baſties de brique en eſtoient couuertes; de ſorte qu'vn ſoldat ayant mis le feu en l'vne des maiſons, ce feu qui paſſa de l'vne à l'autre, embraſa bientoſt toute la ville. Les Lidiens & les Perſes ſe voyant ſurpris de tous coſtez, parce que le feu qui eſtoit par tout dans la ville, ne laiſſoit point d'iſſuë pour ſortir, ſe rendirent auſſitoſt en foule dans la place & ſur les bords du Pactole, qui entraiſne du mont Tmolus des grains d'or dans cette meſme place qu'il trauerſe, & de-là ſe meſle dans l'Herme qui ſe va perdre dans la mer. Les Lidiens & les Perſes s'eſtans donc aſſemblez dans la place & ſur le riuage du Pactole, firent leurs efforts pour ſe deffendre; & les Ioniens voyant que quelques-vns des

Les Atheniens viennent trouuer Ariſtagoras auec vingt vaiſſeaux.

Ariſtagoras fait marcher ſes troupes contre Sardis.

Sardis priſe par les Ioniens.

Sardis bruſlée.

ennemis ſe deffendoient, & que les autres venoient en grand nombre au deuant d'eux, ſe retirerent vers le mont Tmolus, & de là lors que la nuit fut venuë ils ſe rendirent dans leurs vaiſſeaux. L'embraſement de Sardis fut ſuiuy de celuy du Temple de Cybelle Deeſſe protectrice de la ville; & depuis les Perſes prirent ce pretexte pour bruſler tous les Temples de la Grece. Auſſi toſt que les Perſes qui eſtoient au deça du fleuue Halys eurent appris ces nouuelles, ils vindrent au ſecours des Lydiens; & parce qu'ils ne trouuerent pas les Ioniens qui eſtoient deſia partis, ils les pourſuiuirent & les attraperent aupres d'Epheſe, où la bataille fut donnée. Enfin les Perſes mirent en fuitte le Ioniens, & en tuerent vn grand nombre, entre leſquels il y eut beaucoup de perſonnes de reputation, comme Eualcides Chef des Eretriens, qui auoit ſouuent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a eſté ſi hautement loüé par Simonides. Ceux qui ſe purent ſauuer de ce combat ſe retirerent les vns d'vn coſté & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athenes ils abandonnerent entierement les Ioniens, & bien qu'Ariſtagoras les fit prier par ſes Ambaſſadeurs d'entrer en alliance aueque luy, neantmoins ils le refuſerent, & ne voulurent point luy donner ſecours. Mais encore que les Ioniens ſe viſſent priuez des auantages de cette alliance, toutefois comme ils s'eſtoient reuoltez contre Darius, ils continuerent la guerre auec la meſme ardeur & la meſme opiniaſtreté. Ainſi ils commencerent à courir l'Helleſpont, & rangerent ſous leur puiſſance la ville de Byſance, & les autres villes de cette côſte. De là ils paſſerent en Carie, qu'ils attirerent pour la pluſpart à leur party, car la ville de Caune qui auoit auparauant refuſé de ſe ioindre auec eux, s'y ioignit volontairement apres l'embraſement de Sardis. Tous les Cypriens meſme, excepté ceux d'Amathuſe, firent auec eux alliance de leur propre mouuement, & abandonnerent les Medes. Oneſile frere de Gorgé, Roy de Salamine, fils de Cheoſis, qui eut pour ſon pere Sirome fils d'Euelthon, auoit pluſieurs fois auparauant ſollicité Gorge ſon frere de ſecoüer le ioug, & de ſe retirer de l'obeyſſance de Darius; Et quand il eut oüy dire que les Ioniens s'eſtoient reuoltez, il le preſſa de la meſme choſe auec plus d'ardeur que deuant. Mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner ſur l'eſprit de Gorge ſon frere, il eſpia le temps qu'il ſortiroit de la ville auec les ſiens, & luy ferma auſſi-toſt les portes.

Les Ioniens ſont mis en fuite par les Perſes.

Les Ioniens continuent la guerre contre Darius.

Reuoltes contre Darius.

Gorge

Gorge se retira chez les Medes se voyant despoüillé de sa ville: & alors Onesile qui s'en estoit rendu Maistre, persuada la reuolte aux Cypriens, & assiegea les Amathusiens, parce qu'ils refuserent de se reuolter. Tandis qu'il assiegeoit Amathuse, Darius eut auis que Sardis auoit esté prise & bruslée par les Atheniens & par les Ioniens, & qu'Aristagoras Milesien auoit esté l'auteur de cette expedition. Mais on rapporte qu'aussi tost qu'il eut reçeu cette nouuelle, il dit que les Ioniens n'estoient point coupables sçachant bien qu'ils ne s'estoient point reuoltez par mépris qu'ils fissent de luy, & demanda seulement quelles gens estoient les Atheniens. On ne luy eut pas si tost respondu, qu'il demanda vn arc & décocha vne fléche vers le Ciel en prononçant ces paroles, *O Iupiter, accorde moy ie te prie, que ie me vange des Atheniens.* Apres qu'il eut parlé de la sorte, il commanda à l'vn des siens de luy dire toutes les fois qu'il se mettroit à table, *Souuenez vous des Atheniens.* Quand il eut fait ce commandement, il manda Histiée Milesien, qu'il retenoit en sa Cour il y auoit long temps, & luy parla en ces termes: *I'ay appris*, Histiée, *que celuy que vous auez laissé à Milet pour gouuerner en vostre absence fait contre moy des entreprises, & qu'il a persuadé aux peuples de l'autre costé de la mer, de se ioindre aux Ioniens, dont ie sçauray bien me vanger, & que mesme il les a sollicitez à m'enleuer la ville de Sardis. Croyez vous que cette action soit loüable? Et pourrois-ie m'imaginer que toutes ces choses se fussent faites sans que vous y eussiez contribué de vos conseils? Faites donc desormais en sorte de ne me point donner de soupçons. Que me dites-vous, Sire*, respondit Histiée? *Vous pourriez vous imaginer que i'eusse conseillé vne chose qui eust pû vous apporter le moindre suiet de fascherie? Quel auantage aurois-ie pû pretendre de l'execution d'vn conseil si criminel, & dequoy aurois-ie besoin, moy qui ay les mesmes choses que vous auez, & à qui vous faites l'honneur de communiquer vos secrets? Que si mon Lieutenant a fait les choses que vous dites, croyez qu'il a tout fait de luy mesme, & qu'il n'y a esté porté que par luy-mesme. Mais i'ay bien de la peine à croire que les Milesiens & mon Lieutenant, ayent fait quelque entreprise contre vostre Estat. S'il est vray toutefois qu'ils ayent fait ce que l'on dit, & ce qu'on vous a rapporté, regardez si vous auez trauaillé pour le bien de vos affaires, en me retirant des païs maritimes pour me faire venir en cette Cour? En effet les Ioniens n'ont fait voir la rebellion qu'ils meditoient il*

Darius apprend l'embrazement de Sardis.

Darius respond de se vanger des Atheniens.

Il tesmoigne à Histiée qu'il le tient pour suspect.

Response d'Histiée.

y auoit long temps, que depuis qu'ils m'ont perdu de veuë; & ſi i'euſſe eſté dans l'Ionie i'euſſe bien empeſché ce deſordre & le ſouleuement des villes. Faites moy donc partir en diligence pour aller en Ionie, i'y reſtabliray toutes choſes dans l'eſtat où elles eſtoient, & ie mettray entre vos mains l'auteur de ces entrepriſes criminelles. Quand i'auray mis en effet mes paroles ſelon voſtre intention, ie iure les Dieux protecteurs des Rois, que ie ne me deſpoüilleray point de l'habit dont ie ſeray veſtu en arriuant en Ionie, que ie n'aye rendu la grande Iſle de Sardaigne tributaire de voſtre Couronne. Ces paroles d'Hiſtiée eſtoient des paroles trompeuſes, & cependant elles perſuaderent Darius de le renuoyer. Il luy donna donc congé, & luy commanda de le reuenir trouuer à Suze auſſi toſt qu'il auroit executé ſes promeſſes.

Darius perſuadé d'enuoyer Hiſtiée à Milet.

Tandis qu'on apportoit à Darius la nouuelle du malheur de Sardis; que ce Prince faiſoit deſſein de ſe vanger des Atheniens; qu'il parloit à Hiſtiée; & qu'Hiſtiée qu'il auoit congedié alloit du coſté de la mer, Oneſile qui aſſiegeoit Amathuſe, eut auis qu'Artybie Capitaine illuſtre entre les Perſes, tenoit la route de Chypre auec vne grande armée de Perſes. De ſorte qu'il enuoya auſſi toſt en Ionie pour appeller à ſon ſecours les Ioniens; qui ne conſulterent pas long temps ſur ce ſuiet, & vindrent le trouuer auec vne grande flotte. En meſme temps les Perſes partirent de la Cilicie, & vindrent par terre à Salamine, tandis que les Pheniciens ſe rendirent au Promontoire qu'on appelle les clefs de Chypre. Cependant ceux qui commandoient dans Chypre, firent aſſembler les Capitaines des Ioniens, & leur parlerent en ces termes. *Nous auons reſolu de vous donner le choix de combattre contre les Perſes ou contre les Pheniciens. Si vous voulez donc combattre ſur terre contre les Perſes, il eſt temps que vous ſortiez de vos vaiſſeaux, & que vous vous mettiez en bataille afin que nous entrions dans ces meſmes vaiſſeaux, & que nous combattions contre les Pheniciens. Que ſi au contraire vous voulez vous eſprouuer contre les Pheniciens, cela eſt en voſtre choix, vous deuez choiſir l'vn ou l'autre, parce qu'il eſt neceſſaire que nous ioignions nos efforts pour remettre en liberté l'Iſle de Chypre & l'Ionie.* Nous auons eſté enuoyez, reſpondirent les Ioniens, *du cõmun conſentement de toute l'Ionie pour deffendre la mer, & non pas pour abandonner nos vaiſſeaux, & combattre ſur terre contre les Perſes. Nous ferons donc noſtre deuoir ſelon les ordres qui nous ont eſté donnez. Quant à vous, le ſouuenir des mauuais traittemens qui*

vous auez reçû des Medes vous doit d'autant plus obliger de monstrer voſtre courage & voſtre vertu. Apres cette reſpõſe des Ioniens, on vit venir les Perſes dans la plaine de Salamine, & en meſme temps les Rois de Chypre mirent leurs troupes en bataille. Ils ordonnerent quelques Chypriens pour combattre les Eſtrangers de l'armée des Perſes, & choiſirent les meilleures troupes des Salaminiens & des Soliens, afin de s'oppoſer aux Perſes. Oneſile voulut marcher contre Artybie, General des Ennemis, qui eſtoit monté ſur vn cheual parfaitement inſtruit à ſe dreſſer contre les hommes armez qui venoient attaquer ſon Maiſtre. Mais ayant eu auis de cela, il dit à ſon Eſcuyer qui eſtoit ſçauant dans la guerre, & qui n'auoit pas moins d'adreſſe que de courage, ce que faiſoit le cheual d'Artybie, c'eſt qu'auec les pieds & les dents il tuoit celuy contre lequel on le pouſſoit. *C'eſt pourquoy*, dit-il à ſon Eſcuyer, *prenez garde à faire l'vne de ces deux choſes, ou à frapper le cheual, ou à frapper Artybie. Pour moy*, reſpondit l'Eſcuyer, *ie ſuis preſt à faire l'vn ou l'autre, & enfin tout ce que vous voudrez me commander. Ie vous diray toutefois ce que ie croy le plus honorable pour vous. Il me ſemble que la partie eſt bien faite d'vn Roy auec vn General d'armée. Si vous en venez à bout, vous en receurez beaucoup de gloire, ou ſi vous mourez de la main d'vn ſi braue Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas) il me ſemble que vous aurez gagné la moitié de la victoire, & que vous ne mourrez qu'à demy. Quant à nous qui ſommes ſubiets & ſeruiteurs, nous deuons cõbattre auec des ſubiets & des ſeruiteurs comme nous. Au reſte il ne faut point que vous apprehendiez le cheual de voſtre ennemy, car ie vous aſſure qu'il ne ſe dreſſera iamais contre perſonne.* Il n'eut pas ſi toſt parlé, que les deux armées de mer & de terre donnerent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette iournée, l'emporterent ſur les Pheniciens. Toutefois les Samiens montrerent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les armées de terre en furent venuës aux mains & qu'Artybie eut pouſſé ſon cheual contre Oneſile, Oneſile frappa Artybie, comme il auoit eſté reſolu entre luy & ſon Eſcuyer, qui de ſon coſté ne manqua pas de couper les jarets du cheual d'Artybie, auſſi toſt qu'il apperçeut qu'il ſe dreſſoit contre le bouclier de ſon Maiſtre; de ſorte qu'Artybie & ſon cheual tomberent par terre d'vn meſme coup. Tandis que l'on combattoit de part & d'autre, Steſenor Prince des Curiens,

Les Ioniens & les Perſes en preſence pour donner bataille.

On donne bataille en meſme temps ſur mer & ſur terre.

Stesenor trahit ſes gens.

qui menoit d'aſſez grandes troupes, trahit ſes gens, qu'on dit eſtre deſcendus des Argiens, & paſſa du coſté des Ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient ſur des chariots, firent en meſme temps la meſme choſe, & cela fut cauſe que les Perſes demeurerent vainqueurs des Chypriens. Ainſi les Chypriens furent mis en fuitte, & l'on en fit vn grand carnage. Il demeura entreautres ſur la place, Oneſile fils de Cheoſis, qui auoit fait ſouleuer les Chypriens, & le Roy des Soliens Ariſtocypre fils de Phylocypre, que Solon Athenien eſtant arriué dans Chypre celebra dans ſes vers par deſſus tous les Rois de ſon ſiecle. Ceux d'Amathuſe couperent la teſte d'Oneſile parce qu'il les auoit aſſiegez, & l'apporterent dans leur ville, où ils la pendirent ſur les portes. Apres qu'elle y eut demeuré quelque temps, & que tout le dedans ſe fut conſumé, des abeilles y entrerent, & la remplirent de miel. Surquoy les Amathuſiens conſulterent l'Oracle, qui leur fit reſponce qu'ils enterraſſent cette teſte, qu'ils fiſſent tous les ans des ſacrifices à Oneſile comme à vn Heros, & que par ce moyen ils verroient proſperer leurs affaires. Les Amathuſiens obeïrent, & ont fait la meſme choſe iuſqu'à noſtre ſiecle. Tous les Ioniens & les autres qui auoient combattu ſur mer proche de l'Iſle de Chypre, ayant oüy dire qu'Oneſile auoit eſté défait, & que toutes les villes des Chypriens eſtoient aſſiegées excepté Salamine, que les habitans auoient renduë à Gorge ſon Roy, ſe retirerent promptement en Ionie. Soly fut la ſeule ville de Chypre qui ſouſtint long temps vn ſiege, mais enfin apres y auoir employé cinq mois, les Perſes s'en rendirent Maiſtres par le moyen des mines qu'ils firent par deſſous les murs. Ainſi les Chypriens retournerent dans la ſeruitude, ayant ioüy ſeulement vn an de la liberté.

Les Chypriēs ſont défaits.

Des mouches à miel dans la teſte d'Oneſile.

Soly ſe deffend contre les Perſes, & enfin ils la prennent.

Cependant Dauriſes qui auoit eſpouſé la fille de Darius, Hymées & Otanes, & tous les autres Chefs des Perſes qui auoient auſſi eſpouſé les filles de Darius, pourſuiuirent les Ioniens qui auoient porté la guerre à Sardis; & apres les auoir vaincus & repouſſez dans leurs vaiſſeaux, ils partagerent entre eux toutes les villes qu'ils auoient priſes. Dauriſes marcha du coſté des villes qui ſont ſur les riuages de l'Helleſpont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampſace, Peſe, & n'employa qu'vn iour à la priſe de chacune de ces villes. Mais comme il alloit de Peſe en la ville de Parion, on luy apporta nouuelle que les Cariens auoient fait alliance auec les Ioniens, & qu'ils auoient

abandonné le party des Perſes. Cela fut cauſe qu'il retourna, & que de l'Helleſpont il fit marcher ſes troupes du coſté de la Carie. Mais deuant qu'il fut arriué, les Cariens furent auertis de ſon deſſein, & s'aſſemblerent en vn endroit qu'on appelle les Colones blanches, ſur le fleuue Marſye, qui vient de la contrée d'Hydrias, & ſe va perdre dans le Meandre. On propoſa diuerſes opinions dans cette aſſemblée, mais il me ſemble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mauſole, qui auoit eſpouſé la fille de Sinneſis, Roy de Cilicie. Il eſtoit d'auis que les Cariens paſſaſſent le Meandre, afin qu'ils n'euſſent point de moyens de fuir du combat, & qu'eſtant contraints de demeurer, la neceſſité de ſe deffendre leur donnaſt plus de hardieſſe & de courage que la Nature ne leur en a donné. Toutefois cette opinion ne fut pas ſuiuie, mais celle qui perſuadoit de faire en ſorte que les Perſes euſſent le Meandre à dos, afin que s'ils n'eſtoient pas les plus forts, & qu'ils ſe vouluſſent retirer, le fleuue s'oppoſaſt à leur chemin, & les empeſchaſt de ſe ſauuer. Cependant les Perſes trauerſerent le Meandre, & parurent ſur les riuages du fleuue Marſye, où les Cariens donnerent vn combat, qui fut rude & long temps opiniaſtré; mais enfin les Cariens furent contraints de ceder au grand nombre de leurs ennemis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perſes & dix mille Cariens dont ceux qui ſe purent ſauuer, ſe retirerent à Labranda, au Temple de Iupiter Militaire, qui eſt dans vn grand bois conſacré, & planté de planes. Ie diray en paſſant que les Cariens ſont les ſeuls de tous les peuples que nous connoiſſons qui font des ſacrifices à Iupiter ſurnommé Militaire. Quand ils s'y furent donc refugiez, ils tindrent conſeil pour ſçauoir par quels moyens ils aſſureroient leur ſalut, & lequel eſtoit le plus auantageux pour eux, ou de ſe donner aux Perſes, ou d'abandonner entierement l'Aſie. Comme ils deliberoient ſur ce ſuiet, les Mileſiens vindrent à leur ſecours accompagnez de leurs alliez. De ſorte que les Cariens ayant changé de deſſein, ſe preparerent vne autrefois à la guerre, & donnerent bataille aux Perſes. Mais bien que ce combat euſt duré plus long temps que le premier, enfin les Cariens furent mis en fuitte, & il en demeura beaucoup ſur la place, & principalement des Mileſiens. Neantmoins cette défaite n'oſta pas le courage aux Cariens, ils ne laiſſerent pas de reprendre les armes, de faire vne

Les Cariens ſe ioignent auec les Ioniens contre les Perſes.

Opinion de Pixodare fils de Mauſole.

Les Cariens ſeuls font des ſacrifices à Iupiter ſurnommé Militaire.

nouuelle armée, & de combattre vne autre fois. Car auſſi toſt qu'ils eurent appris que les Perſes s'alloient emparer de leurs villes, ils leur mirent des embuſcades ſur le chemin de Daſe, où les Perſes s'eſtant iettez de nuit, furent défaits auec leurs Chefs; Dauriſes, Amorges, Syſamores & Myrſes fils de Gyges. Ibanolie de Milaſſe fut l'auteur & le chef de cette entrepriſe, où les Cariens ſe vangerent des Perſes.

Les Perſes défaits par les embuſcades des Cariens.

Quant à Hymées, apres auoir auſſi pourſuiuy les Ioniens qui eſtoient venus faire la guerre à Sardis, il tourna du coſté de la Propontide, & prit en Myſie la ville de Cie. Mais quand il eut eu nouuelle que Dauriſes quittoit l'Helleſpont pour aller en Carie, il quitta la Propontide, & mena ſon armée vers l'Helleſpont. Il prit tous les Eoliens qui habitent ſur les frontieres d'Ilion; il ſe rendit Maiſtre des Gergithes, qui eſtoient ſeuls des anciens Troyens, demeurez dans cette contrée. Mais ce fut là que ce Capitaine borna ſes victoires, car apres auoir ſubiugué ces peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Otanes qui eſtoit vn des trois Chefs des armées de Darius, ayant eſté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur ſont frontieres, prirent Claſomenes en Ionie, & dans Eolie la ville de Cumes. Ariſtagoras qui auoit fait ſouſleuer l'Ionie, & qui auoit broüillé toutes choſes, ne pût receuoir cette nouuelle de la priſe de ces villes ſans de grands reſſentimens, & ſe laiſſa aller dans des tranſports dont il ne pût eſtre le Maiſtre. C'eſt pourquoy conſiderant qu'il ne pouuoit executer ſes deſſeins, ny vaincre Darius, il fit aſſembler ſes Partiſans, leur remonſtra qu'il valloit mieux ſe retirer ſecrettement de Milet que d'en eſtre chaſſez, & mit en deliberation s'ils deuoient aller en Sardagne ou à Myrcine, qu'Hiſtiée auoit eu en don de Darius, & qu'il auoit fait reueſtir de murailles. Mais Hecatée l'Hiſtorien fils d'Egeſandre, n'eſtoit d'auis ny de l'vn ny de l'autre, & diſoit que ſi on les chaſſoit de Milet, ils deuoient aller baſtir vne ville dans l'Iſle de Lere, où ils demeureroient quelque temps, iuſqu'à ce que l'occaſion ſe preſentaſt de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée, mais Ariſtagoras, dont le ſentiment eſtoit d'aller à Myrcine, l'emporta par deſſus l'autre. Il laiſſa donc le gouuernement de Milet à Pythagoras, l'vn des plus apparans de la ville; & ayant pris auecque luy tous ceux qui voulurent le

Inquietude d'Ariſtagoras.

Opinion d'Hecatée Hiſtorien.

suiure ; il fit voile en Thrace, & se rendit Maistre du lieu où il auoit dessein d'aller. Mais lors qu'il en fut party, & qu'il assiegeoit vne ville, il fut défait auec les siens par les Thraces qui y estoient, & qui neantmoins s'estoient voulu rendre à composition. *Aristagoras défait.*

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

HERODOTE.

LIVRE SIXIESME,
INTITVLE'
ERATO.

AINSI perit Ariſtagoras qui auoit fait reuolter l'Ionie. Quant à Hiſtiée Prince de Milet ayant obtenu ſon congé de Darius, il ſe rendit de Suze à Sardis, & lors qu'il y fut arriué Artaphernes Gouuerneur de cette ville, luy demanda ſon opinion ſur la cauſe de la reuolte des Ioniens. Il fit reſponce qu'il n'en pouuoit rien dire; & comme s'il n'euſt rien ſçeu des choſes paſſées, il feignit de s'eſtonner de ce qu'on luy diſoit, & de tout ce qui auoit eſté fait. Mais Artaphernes qui connut bien qu'il vouloit diſſimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la veritable cauſe de cette reuolte, *Hiſtiée*, luy dit-il, *nous ſçauons la verité de toutes choſes, vous auez fait ce ſoulier, & Ariſtagoras s'en eſt chauſſé.* Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit aſſez pour donner des

Hiſtiée viens à Sardis.

Artaphernes teſmoigne à Hiſtiée qu'il le ſoupçonne

ſoupçons à Hiſtiée, qui commença à le redouter comme vn homme inſtruit de toute l'affaire, de ſorte qu'il ſe déroba dés la nuit ſuiuante, & prit ſon chemin vers la mer. Ainſi il trompa Darius, car au lieu de reduire ſous ſon obeïſſance la grande Iſle de Sardaigne, comme il l'auoit fait eſperer il ſe fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à Darius. Lors qu'il fut arriué dans l'Iſle de Chio, les habitans ſe ſaiſirent de luy, & le mirent en priſon, s'imaginant que c'eſtoit vn eſpion que Darius auoit enuoyé dans leur Iſle; mais quand ils eurent appris la verité de la choſe, & qu'il eſtoit ennemy de Darius, ils le mirent en liberté. Comme il eut eſté interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit mandé à Ariſtagoras auec tant d'empreſſement qu'il ſe reuoltaſt contre Darius, puis que c'eſtoit à leur confuſion & à leur ruine, il ne leur en deſcouurit pas la veritable cauſe, mais il leur dit que Darius auoit reſolu de faire ſortir les Pheniciens de leur païs pour les faire venir dans l'Ionie, & de faire paſſer les Ioniens dans la Cilicie. Enfin il les aſſura que c'eſtoit là le ſuiet pour lequel il auoit eſcrit à Ariſtagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien reſolu de tout cela, mais Hiſtiée vouloit eſpouuanter les Ioniens.

Hiſtiée veut eſpouuanter les Ioniens.

Depuis il eſcriuit à quelques Perſes qui eſtoient à Sardis, & qui luy auoient auparauant teſmoigné quelque enuie de ſe reuolter, & enuoya ſes Lettres par vn certain perſonnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adreſſoient, mais à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faiſoit, commanda à Hermippe de les donner à ceux auſquels Hyſtiée les enuoyoit, & de luy apporter tout de meſme les reſponces que faiſoient les Perſes à Hyſtiée. Ainſi apres qu'Artaphernes eut deſcouuert les entrepriſes que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perſes qui en furent trouuez coupables, & ces punitions cauſerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Hyſtiée qui ſe vit priué de ſes eſperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit ſuppliez, mais les Mileſiens qui eſtoient bien aiſes d'eſtre deliurez de la domination d'Ariſtagoras, & qui auoient deſia gouſté la liberté, ne purent ſe reſoudre de receuoir chez eux vn autre Maiſtre. Cela fut cauſe qu'Hiſtiée voulut forcer de nuit la ville, mais il fut bleſſé par vn Mileſien, & repouſſé de ſa patrie. Il retourna donc dans l'Iſle de Chio, & parce qu'il n'en pouuoit per-

Adreſſe d'Artapher-nes ayant veû des lettres d'Hiſtiée.

Ceux de Milet ne veulent point receuoir Hiſtiée.

ſuader les habitans de le ſecourir de leurs vaiſſeaux, il paſſa de là à Mitylene, & fit ſi bien enuers les Mityleniens qui luy donnerent huit galeres équipées en guerre, auec leſquelles il reprit le chemin de Byſance, & ſe tint caché en cette mer, où il prenoit tous les vaiſſeaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient luy obeïr. Durant qu'Hiſtiée & ceux de Mitylene faiſoient ſur mer toutes ces choſes, les Perſes faiſoient marcher contre Milet vne groſſe armée de terre, & de grandes forces nauales; car ils auoient aſſemblé toutes leurs troupes pour cette ſeule expedition, & ne faiſoient pas grand eſtat des autres villes. Les Pheniciens entre les troupes nauales montrerent de la paſſion pour cette entrepriſe; & les Cypriens qui auoient eſté nouuellement ſubjuguez, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent auec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent eſté aduertis qu'ils venoient fondre ſur Milet, & ſe ietter dans l'Ionie, ils enuoyerent les principaux & les plus ſages d'entre eux à l'aſſemblée generale, où il fut reſolu qu'on n'oppoſeroit point d'armée de terre aux Perſes: que les Mileſiens feroient leurs efforts pour ſe deffendre & repouſſer l'Ennemy de leurs murailles; mais qu'on deuoit faire vne armée nauale auſſi forte qu'il ſeroit poſſible, & de s'aſſembler au pluſtoſt aupres de Lada, qui eſt vne petite Iſle proche des Mileſiens, pour terminer ce differend à la veuë de Milet par vne bataille nauale. Cette reſolution ayant eſté priſe, les Ioniens parurent dans leurs vaiſſeaux aupres de cette Iſle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie, & diſpoſerent leur armée en cette maniere. On mit du coſté qui regardoit l'Orient les Mileſiens auec quatre-vingts voiles, ceux de Priene ſuiuoit auec vingt vaiſſeaux, & apres eux on voyoit les Myuſiens auec trois vaiſſeaux. Les Tejens eſtoient du meſme coſté auec dix-ſept vaiſſeaux, & ceux de Chio auec cent. Les Erythreens auec huit vaiſſeaux, & les Phoceens auec trois eſtoient vn peu plus auant, & les Leſbiens les ſuiuoient auec ſoixante & dix vaiſſeaux. Les Samiens eſtoient du coſté de l'Occident, & faiſoient à part vne flotte de ſoixante voiles. Cette armée contenoit en tout trois cens ſoixante-trois vaiſſeaux Ioniens, mais du coſté des Barbares il y en auoit ſix cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur armée fut aſſemblée, les Chefs des Perſes ayant ſçeu le nombre des vaiſſeaux Ennemis, douterent en quelque ſorte de la victoire, & craignirent de ne pou-

Ordonnance de l'armée nauale des Ioniens; qui conſiſtoit en 363 vaiſſeaux.

Celle des Perſes eſtoit de ſix cens.

uoir prendre Milet, ſi auparauant ils ne ſe rendoient Maiſtres de la Mer. Ayant donc conſideré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'eſtre mal traittez de Darius s'ils n'auoient pas vn bon ſuccés, ils firent aſſembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant eſté chaſſez de leurs Eſtats par Ariſtagoras Mileſien, s'eſtoient retirez chez les Medes, & faiſoient alors la guerre contre la ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent en ces termes; *Ioniens*, dirent-ils, *ſi vous auez de l'affection pour le ſeruice du Roy, c'eſt auiourd'huy que vous deuez le témoigner. Il faut que chacun de vous faſſe en ſorte de retirer ſes ſubiets du party qui s'eſt formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunité, & leur donner aſſurance qu'on ne les recherchera point pour leur reuolte; qu'on ne mettra le feu, ni dans leurs Temples ni dans leurs maiſons, & qu'enfin on ne leur fera pas vn traittement plus mauuais qu'on leur a fait iuſques icy. Que ſi au contraire ils refuſent cette grace, & qu'ils en veulent venir à vne bataille, aſſurez les de ces malheurs qui leur arriueront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons chaſtrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leur païs à d'autres peuples.* Apres ce diſcours des Perſes, & auſſi toſt que la nuit fut venuë, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens mépriſerent ces menaces, & ne purent ſe laiſſer perſuader à commettre vne trahiſon, chacun ayant opinion que c'eſtoit à luy ſeulement à qui l'on adreſſoit ces paroles. Voila ce que firent les Perſes auſſi toſt qu'ils furent arriuez.

Les Perſes apprehendent & tiennent conſeil auec les Princes Ioniens qu'Ariſtagoras auoit chaſſez.

On enuoye aux Ioniens pour les ſolliciter de rentrer dans leur deuoir.

Ils ſe mocquent des menaces qu'on leur fait.

Au reſte en meſme temps que les Ioniens ſe furent aſſemblez aupres de l'Iſle de Lada, ils tindrent conſeil, où pluſieurs opinions furent propoſées. Denis, Capitaine Phoceen, parla de la ſorte. *Enfin nous ſommes venus à cette faſcheuſe extremité qu'il faut neceſſairement que nous ſoyons libres ou eſclaues. Si vous auez donc enuie d'euiter les calamitez qui nous ſont preparées; ſi vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur défaite, il ne faut apprehender aucunes fatigues, mais il faut embraſſer le trauail; Que ſi vous voulez vous montrer laſches, & prendre la fuite, ie n'ay point d'eſperance de voſtre ſalut, & ne voy rien qui puiſſe empeſcher le Roy de Perſe de ſe vanger de voſtre reuolte. Ie vous coniure donc de me croire & de me ſuiure; & ie vous aſſure auec les Dieux & la Iuſtice qui ſont de noſtre coſté, ou que les ennemis ne combattront pas, ou que nous en triompherons.* Les Io-

niens ayant oüy ces paroles, demeurerent dans le ſentiment de Denis, & reſolurent d'executer toutes les choſes qu'il propoſeroit. Ainſi ce Capitaine pour accouſtumer l'armée au trauail & la rendre plus capable d'vne bataille nauale, exerçoit à quelques heures du iour les deux flottes tantoſt d'vne façon tantoſt d'vne autre, pour apprendre à aſſaillir, à ſe deffendre, à s'aborder, à ſe meſler enſemble, à changer promptement de place; & l'accouſtumoit par ce moyen à toutes les choſes qui peuuent faciliter les victoires. Il faiſoit tenir les vaiſſeaux à l'anchre le reſte du iour; & ſept iours durant il fit faire cét exercice aux Ioniens, qui luy obeïſſoient en tout, & executoient tous ſes ordres. Enfin apres le ſeptieſme iour les Ioniens qui n'eſtoient pas accouſtumez à ces trauaux, ſe ſentans abbatus par ces fatigues & par la chaleur du Soleil, commencerent à murmurer, & à faire des plaintes. *Quel crime*, diſoient ils, *auons-nous commis contre les Dieux pour ſouffrir tant de peines & tant de trauaux? Auons-nous perdu la raiſon de nous ſoûmettre ſi aueuglément à vn ſuperbe Phoceen, qui n'a amené que trois vaiſſeaux en cette guerre, & qui neantmoins nous commande, & nous tuë par des trauaux inſupportables? Deſia pluſieurs d'entre nous ſont tombez malades, & les autres n'attendent pas vne fortune plus auantageuſe. Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute autre choſe que ces indignitez & ces fatigues? Ne vaudroit-il pas mieux attendre en repos la ſeruitude ſi nous deuons eſtre eſclaues, que de ſouffrir les choſes preſentes? Ne nous laiſſons donc pas gourmander dauantage, & n'obeïſſons pas plus long temps à cét inſolent.* Depuis qu'ils eurent tenu entr'eux ces paroles, perſonne ne voulut plus luy obeïr, mais ils ſe retirerent à l'ombre ſous les tentes qu'ils tendirent dans l'Iſle, & ne voulurent point en ſortir ni retourner à leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce deſordre des Ioniens, ils crurent qu'il eſtoit à propos pour eux de receuoir les conditions que leur propoſoient les Perſes, & qu'Ajax leur auoit fait ſçauoir par vn homme exprés. Il les faiſoit prier de la part des Perſes d'abandonner le party des Ioniens, veû principalement qu'il leur eſtoit impoſſible de vaincre Darius, & qu'ils ſçauoient bien que quand ils auroient preſentement défait l'armée nauale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir vne autre cinq fois plus grande. Ils prirent donc l'occaſion auſſi toſt qu'ils virent que les Ioniens refuſoient de rentrer dans leur deuoir, & crurent que c'eſtoit faire vn grand guain dans cette guerre que de

Les Ioniens confirmez dans leur reſolution.

L'exercite de guerre laſſe les Ioniens qui en murmurent.

Les Samiens ſe reſoluent d'accepter les conditions des Perſes.

conſeruer leurs maiſons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduiſit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il eſtoit fils de Syloſon, dont le pere s'appelloit auſſi Ajax; il eſtoit Prince de Samos, & en auoit eſté dépoüillé par Ariſtagoras comme les autres Princes d'Ionie.

Au reſte lors que les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens ſe furent diſpoſez en croiſſant; enfin on donna la bataille, mais ie ne ſçaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens qui combattirent vaillamment, ou qui ſe montrerent laſches, parce que les vns en reiettent la faute ſur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, ſe retirerent du combat, comme il auoit eſté conuenu entre eux & Ajax, & qu'ils ſe retirerent tous à Samos, excepté dix vaiſſeaux qui demeurerent, parce que les Pilotes ne voulurent pas obeïr aux Chefs des Samiens. Cette action fut cauſe qu'il fut ordonné dans le conſeil general des Samiens, qu'on erigeroit vn monument comme à des perſonnes illuſtres en l'honneur de ceux qui eſtoient demeurez, & qu'on graueroit leurs noms ſur le marbre, à commencer par ceux de leurs anceſtres pour laiſſer vn teſmoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans vne place publique. Les Leſbiens voyant que les Samiens qui eſtoient proches d'eux auoient pris la fuite, imiterent cette laſcheté, & firent la meſme choſe que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage, & entre ceux qui demeurerent & qui combattirent en hommes de cœur, il n'y en eut point de plus mal-traittez que ceux de Chio, parce qu'ils ne voulurent point ſe montrer perfides, & qu'ils ne s'eſpargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme i'ay deſia dit, amené cent vaiſſeaux de guerre, ſur chacun deſquels il y auoit entre autres ſoldats quarante Citoyens d'élite; & bien qu'ils euſſent reconnu que la plus part de leurs alliez eſtoient des traiſtres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutesfois ils eſtimerent qu'ils feroient vne action indigne d'eux, s'ils imitoient cette lâcheté. De ſorte qu'auec le petit nombre qui leur eſtoit demeuré, ils ſe ietterent auec furie au trauers des Ennemis, & combattirent ſi vaillamment qu'ils ſe rendirent maiſtres de pluſieurs vaiſſeaux ennemis; & apres auoir perdu quelques-vns des leurs, ils ſe retirerent en leur païs auec ceux qui leur eſtoient demeurez. Comme ils tenoient en ſe retirant la route de Mycale, ils furent

Les Samiens ſe retirent du combat.

Les Leſbiens font la meſme choſe.

Ceux de Chio combattent vaillamment.

ſuiuis par l'Ennemy,& d'autant que les vaiſſeaux qui auoient eſté rompus ne pouuoient aller ſi viſte, on acheua de les rompre, & ceux qui eſtoient dedans s'en retournerent par terre. Eſtans arriuez de nuit dans le païs d'Epheſe, ils prirent le chemin de la ville, où les femmes celebroient alors la feſte de Cerés. Mais les Epheſiens qui les virent entrer armez dans leur païs, & qui ne ſçauoient rien de leur infortune, les prirent pour des rauiſſeurs qui venoient enleuer leurs femmes; ſi bien qu'ils allerent tous enſemble au deuant d'eux, & défirent ceux de Chio, qui perirent par cette auanture. Quant à Denis Phoceen, lors qu'il vit que les affaires des Ioniens eſtoient deſeſperées, enfin ayant pris trois vaiſſeaux des Ennemis il ſe retira de la meſlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, parce qu'il ſe doutoit bien qu'elle ſeroit ſaccagée auec le reſte de l'Ionie; mais il alla droit en Phenicie, d'où apres auoir pillé quelques vaiſſeaux Marchands, & pris de grandes ſommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit eſcumer la mer, & faiſoit des brigandages, non pas veritablement ſur les Grecs, mais ſur les Carthaginois & ſur les Thoſcans.

Cependant les Perſes qui auoient vaincu les Ioniens dans vne bataille nauale aſſiegerent Milet par mer & par terre; & apres auoir miné ſous les murs, & s'eſtre ſeruis de toutes ſortes de machines de guerre, ils la prirent du coſté de la citadelle, huit ans apres la reuolte d'Ariſtagoras,& la ruinerent entierement, ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu contre cette ville. Car comme les Argiens eſtoient à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur la fortune de leur ville, on reçeut vne reſponce qui regardoit en commun les Mileſiens & les Argiens. Veritablement elle s'adreſſoit directement aux derniers, mais elle ſe rapportoit auſſi aux autres. Nous parlerons auſſi de ce qui concerne les Argiens quand l'occaſion s'en preſentera. Voicy ce qui regarde les Mileſiens.

La ville de Milet priſe & ruinee par les Perſes.

O ville de Milet, alors tu ſeruiras
A des gens infinis, de proye & de repas.
Tes femmes laueront par la meſme auanture,
Les pieds d'vn aduerſaire à longue cheuelure;
Et par le bon ſuccés qu'auront tes deſtructeurs
Mon Temple receura d'autres adorateurs.

Les Mileſiens reſſentirent donc l'effet de cét Oracle, car la pluſpart d'entre eux furent tuez par les Perſes qui portoient de

longs cheueux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre; & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui estoit proche de l'Oracle furent bruslez & mis en cendre. On pilla aussi le threfors qui y estoient, & dont nous auons desia fait mention. Tous les Milesiens que l'on prit furent sauuez du pillage & amenez à Suze, d'où le Roy Darius sans les mal-traiter autrement, les enuoya dans vne ville appellée Ampe, qui est situee sur la mer rouge, & qui trauerse le fleuue Tigris en s'allant perdre dans la mer. Les Perses garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat païs; & donnerent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bastir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si maltraitez par les Perses, bien que les Milesiens eussent autrefois donné vn refuge dans Laos & dans Scydre, lors qu'ils eurent esté chassez de leur ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les ieunes hommes de Milet se firent raser la teste, & témoignerent vn deüil extréme, car de toutes les villes dont nous auons oüy parler, il n'y en a iamais eu qui ayent eu entre elles vne alliance plus estroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas les Sybarites, & monstrerent le ressentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par plusieurs tesmoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la representation de la prise de cette ville, dont Phrynice auoit fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouuelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à vne amende de mille drachmes, comme s'il eust renouuellé leurs propres douleurs, & défendirent de ioüer dauantage cette Tragedie. Ainsi la ville de Milet fut ruinée.

Les prisonniers de Milet enuoyez à Suze.

Les Atheniens affligez de la perte de Milet.

Les personnes riches de Samos n'approuuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes; mais apres la bataille nauale ils assemblerent leur conseil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriuast, ils resolurent de se retirer de leur païs, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos d'estre les esclaues des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui sont des Peuples de Sicile enuoyerent en Ionie; & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur ce qu'on appelle beau riuage en Sicile, du costé qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre,

fre, & qui ſe refugierent en Sicile auec les Mileſiens qui s'eſtoient ſauuez du ſac de leur ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, pendant que les Zancleens auec leur Roy appellé Scythes, eſtoient occupez au ſiege d'vne ville Sicilienne, qu'ils vouloient entierement ruiner. De ſorte qu'Anaxilée Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouuer les Samiens, & leur perſuada qu'il leur eſtoit plus auantageux de ſe ietter dans la ville de Zancle, qui eſtoit alors ſans hommes & ſans deffenſe, que d'aller fonder vne ville ſur le beau riuage; & ainſi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouuelle, reuindrent pour reprendre leur ville, & appellerent à leur ſecours Hippocrate, Prince de Gele, qui eſtoit leur allié. Mais auſſi toſt qu'il fut venu auec vne armée pour les ſecourir, il fit prendre Scythes Roy des Zancleens, & Pythogene ſon frere comme deſerteurs de leur ville, & les relegua tous deux en la ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles & des eſclaues qui ſe trouueroient dans la ville, & qu'il auroit encore pour ſon partage tout ce qui eſtoit à la campagne. Il prit auſſi pour eſclaues pluſieurs Zancleens, dont il en liura trois cens des principaux & des plus conſiderables aux Samiens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas commettre vne ſi grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancleens, s'enfuit d'Inice dans Himere, & de là il paſſa en Aſie, & alla trouuer Darius qui le iugea le plus iuſte & le plus raiſonable de tous les Grecs qui s'eſtoient rendus en ſa Cour. Car apres auoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut reuenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perſe, où il mourut heureux, & dans vne extréme vieilleſſe. Ainſi les Samiens deliurez de la ſujetion des Perſes, ſe rendirent ſans peine Maiſtres & ſouuerains de Zancle, qui eſt vne grande & belle ville.

Les Samiens s'emparent de Zancle.

Scythes Roy des Zancleens eſtimé de Darius.

Apres la bataille qui fut donnée pour la conqueſte de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Perſes, remenerent à Samos Ajax, fils de Syloſon, comme pour le recompenſer des grands ſeruices qu'il leur auoit rendus, & de la peine qu'il auoit eue dans cette guerre. Cette ville fut la ſeule de toutes celles qui s'eſtoient reuoltées contre Darius, dont il ne brufla ni les maiſons ni les Temples, parce que dans le combat naual elle auoit abandonné ſes alliez. Auſſi toſt que les Perſes eurent pris Milet

ils s'emparerent de la Carie, où quelques villes ſe rendirent volontairement, & quelques autres furent priſes de force.

Hiſtiée ſe rend Maiſtre de Chio.

Cependant comme Hiſtiée Mileſien qui ſeiournoit à Biſance, prenoit & pilloit les vaiſſeaux Marchands Ioniens qui reuenoient du Pont-Euxin, on luy apporta nouuelle de ce qui auoit eſté fait à Milet. C'eſt pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Helleſpont, à Biſalte fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio accompagné des Leſbiens; & parce qu'on ne luy vouloit point donner de ſecours, il combattit contre les habitans de cette Iſle, en vn lieu appellé le Païs-bas, & en tailla en pieces vn grand nombre. Quelque temps apres il ſe rendit maiſtre du reſte que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands mal-heurs qui doiuent deſoler les villes & les nations ſont ordinairement annoncez par quelques preſages, il en arriua auſſi aux habitans de Chio deuant leur calamité. Le premier fut, que de cent ieunes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peſte. Et vn peu deuant la bataille naualle, le plancher d'vne maiſon tomba ſur des enfans qui apprenoient à lire, & de ſix vingts qui y eſtoient, il en demeura ſeulement vn. C'eſtoit ſans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces preſages de leurs malheurs; & en effet on donna bien toſt apres cette bataille nauale qui entraiſna apres elle la deſtruction de leur ville. Hiſtiée eſtant donc en ſuite arriué auec les Leſbiens, n'eut pas beaucoup de peine à ſubjuguer les peuples de Chio, qui eſtoient deſia abbatus par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thaſe auec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens; mais durant qu'il aſſiegeoit cette ville, il fut aduerty que les Pheniciens eſtoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reſte de l'Ionie. Il leua donc le ſiege de Thaſe, & paſſa à Leſbos auec toutes ſes forces. Et de là, parce que ſon armée auoit peur, il trauerſa dans la prouince d'Atarne, ſous pretexte toutefois de faire prouiſion de bleds dans ce païs & dans les campagnes du Caïque, qui eſt vn fleuue de la Miſie. Mais il y auoit par hazard en cette contrée vn Perſe nommé Harpage, auec vne puiſſante armée, qui donna combat à Hiſtiée auſſi toſt qu'il fut à terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ſes trouppes. Car tandis que les Grecs combat-

Preſages du malheur de Chio.

Hiſtiée aſſiege Thaſe.

Il leue le ſiege pour aller contre les Pheniciens.

Hiſtiée eſt pris.

toient auec opiniaſtreté contre les Perſes dans la prouince d'Atarne, aupres d'vn lieu appellé Malene, la caualerie Perſane vint fondre auec impetuoſité ſur eux, & en meſme temps ils prirent la fuite. De ſorte qu'Hiſtiée qui ne s'imaginoit pas que le Roy le dûſt faire mourir pour cette faute, ſe laiſſa prendre pour ſe conſeruer la vie; car comme il fuyoit, & qu'il eſtoit preſque entre les mains d'vn Perſe qui luy alloit percer le corps, il luy cria en langue Perſane qu'il eſtoit Hiſtiée Mileſien. Pour moy ie penſe que ſi on l'euſt mené vif à Darius, il ne l'euſt pas traitté auec rigueur, & qu'il luy euſt pardonné ſa faute. Mais de peur qu'il ne ſe ſauuaſt par la fuite, ou qu'il repriſt aupres du Roy le credit qu'il y auoit eu, Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Harpages qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent ſa te[illegible] à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouuelle, en teſme[illegible]ntentement, blaſma ceux qui auoient commis c[illegible]oir pas amené Hiſtiée vif, & comma[illegible]uſt lauée & nettoyée, & qu'on luy don[illegible]ture comme aux reliques d'vn homme qui l'auoit b[illegible]ſeruy, & qui auoit obligé les Perſes.

Mort d'Hiſtiée.

Darius plaint Hiſtiée, & fait inhumer ce qui reſtoit de luy.

Les troupes nauales des Perſes qui auoient leur quartier d'Hyuer aux enuirons de Milet, prirent l'année d'apres ſans beaucoup de difficulté toutes les Iſles proches de la terre, comme Chio, Leſbos, Tenede; & à meſure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en ſe donnant la main les vns aux autres, ils faiſoient vne grande bande, qui trauerſoit du coſté du Septentrion vers le Midy; & marchant ainſi par toute l'Iſle, ils chaſſoient les habitans deuant eux, & les enueloppoient de la ſorte. Ils prirent de la meſme façon des villes Ioniennes dans la terre ferme, ſi ce n'eſt qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes, comme ils auoient fait dans les Iſles, car cela leur eſtoit impoſſible. Ce fut là que les Chefs des Perſes teſmoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps eſtoient les vns deuant les autres. Car auſſi toſt qu'ils ſe furent rendus Maiſtres des villes, ils en choiſirent les plus beaux ieunes hommes, & en firent autant d'Eunuques; Ils en enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les villes & dans les Temples. Ainſi les Ioniens furent mis pour la troiſieſme fois en ſeruitude,

Succés des Perſes.

premierement par les Lydiens, & deux fois depuis par les Perſes. Enfin l'armée nauale des Perſes eſtant partie d'Ionie, ſubjugua tous les païs qui ſont à la gauche de ceux qui nauigent ſur l'Helleſpont, car ils auoient deſia reduit ſous leur puiſſance tout ce qui eſt à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Helleſpont dans l'Europe, eſt la Cherſonneſe, où ſont pluſieurs villes, & meſme Perinthe, & dauantage quantité de villes de Thrace, comme Selybrie & Byſance. Mais les Byſantins & les Chalcedoniens qui ſont de l'autre coſté n'attendirent pas l'arriuée de l'armée nauale des Pheniciens, ils abandonnerent leurs villes, ſe retirerent plus auant dans le Pont-Euxin, & y baſtirent la ville de Meſambrie. Cependant les Pheniciens mirent le feu dans les villes dont ie viens de parler, tournerent du coſté de Preconneſe & d'Artace; & apres y auoir mis auſſi le feu, ils retournerent dans la Cherſonneſe, pour ruiner les autres villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur premiere expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas ſeulement approché de Cyzique, parce que les habitans de cette ville auoient eſté deſia reduits ſous la puiſſance de Darius par Ebares fils de Megabyſes Gouuerneur de Daſcyle. Les Pheniciens ſe rendirent donc Maiſtres de toutes les autres villes de la Cherſonneſe, excepté de Cardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Steſagoras auoit eſté Prince iuſques là. Car Miltiades fils de Cypſele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere; Les Dolonces, peuples de Thrace, qui occupoient cette Cherſonneſe, ſe voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faiſoient les Abſynthiens, enuoyerent leurs Rois à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur cette guerre. La Pythie leur fit reſponce, qu'ils priaſſent celuy qui le premier au ſortir du Temple, les inuiteroit de prendre logement chez luy, d'amener en leur païs vne Colonie. Ainſi les Dolonces ſortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, paſſerent au milieu des Phoceens & des Beotiens, & voyant que perſonne ne les inuitoit à loger, ils tournerent du coſté d'Athenes.

Les Dolonces, peuples de Thrace.

Miltiades fils de Cypſele.

En ce temps-là Piſiſtrate y auoit veritablement toute la puiſſance, & neantmoins Miltiades fils de Cypſele y auoit auſſi de l'authorité. Ce Miltiades eſtoit d'vne Maiſon illuſtre, & qui deſcendoit, à la prendre dans ſa premiere origine, d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit eſté faite Athenienne, & celuy qui l'auoit le premier eſtablie dans Athenes ſe

nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme Miltiades estoit donc vn iour à la porte de son Palais, & qu'il vit passer les Dolonces, dont les habits & les armes n'estoient pas à la mode du païs, il les appella sans les connoistre; & lors qu'ils s'en furent approchez, il les inuita de prendre logement chez luy, & leur fit les presens qu'on fait ordinairement aux Estrangers. Quand ils furent dans sa maison, où ils furent reçeus auec toute sorte d'humanité, ils luy descouurirent l'Oracle qui leur auoit esté rendu, & le prierent de mettre en execution la response du Dieu. Miltiades n'eut pas si tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Pisistrate, il se resolut aisément de partir. Mais auparauant il fit à Delphes vn voyage pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dont les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades fils de Cypsele, qui auoit auparauant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre cheuaux, fit voile auec les Dolonces, mena aueque luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arriué dans le païs, il fut creé Roy par ceux qui l'auoient amené. Il commença son regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'Istme de la Chersonnese, depuis la ville de Cardie iusqu'à Pactye, pour fermer aux Absyntiens le passage par où ils pourroient entrer dans le païs. Cét Istme a trente-six stades de largeur; & depuis cét endroit la Chersonnese a de longueur quatre cens stades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du costé des Absyntiens, fit premierement la guerre à ceux de Lampsace, mais ceux de Lampsace luy mirent vne embuscade sur le chemin, & le prirent vif. Mais Cresus Roy de Lydie qui l'aimoit ayant appris cette nouuelle, leur manda par des courriers qu'ils le renuoyassent, & les menaça s'ils ne le renuoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampsace furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace; mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine compriſe, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entierement quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus, ils deliurerent Miltiades, & le renuoyerent. Il fut donc sauué par le moyen de Cresus, & depuis mourant sans enfans, il

Miltiades Athenien, inuite les Dolonces de prendre logement chez luy.

Miltiades fait Roy des Dolonces.

Il est pris par ses ennemis.

Cresus le fait deliurer.

donna ſon Royaume & ſes richeſſes à Steſagoras fils de Cimon ſon frere vterin. Les peuples de la Cherſonneſe luy font des ſacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en ſon honneur des Tournois & des ieux Gimniques, où il n'eſt pas permis à ceux de Lampſace de paroiſtre. Durant la guerre que l'on continua contre eux, Steſagoras mourut auſſi ſans enfans, apres auoir eſté bleſſé à la teſte d'vn coup de hache que luy donna dans le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné ſon païs, mais qui eſtoit venu pour le tuer. Apres la mort de Steſagoras, les Piſiſtratides enuoyerent dans la Cherſonneſe auec vn vaiſſeau, Miltiades fils de Cimon & frere de Steſagoras, pour y prendre la conduite des affaires: Et comme ſi les Atheniens n'euſſent pas eſté coupables de la mort de Cimon ſon pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands ſeruices, & en reçeut de grandes reconnoiſſances. Quand Miltiades fut venu dans la Cherſonneſe, il ne ſortit point de ſa maiſon, & ne bougea de ſa chambre pour pleurer la mort de Steſagoras ſon frere; Et lors que les habitans de la Cherſonneſe eurent ſçeu le deüil que faiſoit Miltiades, tous les principaux du païs s'aſſemblerent, & ſe preſenterent deuant luy pour pleurer auſſi aueque luy cette mort. Mais ils ne furent pas ſi toſt arriuez qu'il les fit mettre priſonniers, & ſe rendit par ce moyen Maiſtre abſolu de la Cherſonneſe, ayant touſiours aupres de luy cinq cens auxiliaires pour ſa garde, & eſpouſa Egeſipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il eſtoit nouueau dans la Cherſonneſe, il luy ſuruint bien toſt apres ſon auenement à la Couronne de plus faſcheuſes affaires qu'il n'en auoit eu auparauant; car dans la premiere année de ſon regne, il fut contraint de prendre la fuite, & n'oſa attendre les Scythes Nomades, qui eſtoient deſia ſur ſes frontieres, & qui marchoient contre luy auec toutes leurs troupes, à la ſuſcitation de Darius. Neantmoins lors qu'ils ſe furent retirez, les Dolonces le reſtablirent; & trois ans apres ayant eu nouuelle que les Pheniciens s'eſtoient iettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes auec cinq vaiſſeaux qu'il fit remplir de toutes les choſes precieuſes qu'il pût ramaſſer. Mais comme il cingloit vers la mer noire, & qu'il auoit deſia paſſé la Cherſonneſe, il fut attaqué par l'armée nauale des Pheniciens, & ſe ſauua dans Imbre auec quatre de

Mort de Steſagoras.

Ruſe de Miltiades fils de Cimon.

Il eſt contraint de prendre la fuite à l'arriuée des Scythes.

ſes vaiſſeaux. Quant à l'autre vaiſſeau qui eſtoit commandé par Metioche fils aiſné de Miltiades, mais d'vn autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le ſuiuirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce vaiſſeau eſtoit fils de Miltiades, l'amenerent au Roy, & crurent luy faire vne choſe agreable, & en auoir de grandes reconnoiſſances, parce qu'il auoit eſté d'auis dans le conſeil des Ioniens qu'ils eſcoutaſſent les Scythes, lors qu'ils les prierent de rompre le pont, & de ſe retirer en leur païs. Toutefois quand on eut preſenté Metioche à Darius, bien loin de luy faire de mauuais traittemens, il le combla de toutes ſortes de biens; Il luy donna vne maiſon & des terres; Il luy fit meſme eſpouſer vne fille de Perſe, dont il eut des enfans qui ſont reputez Perſes. Au reſte Miltiades apres ſon départ de l'iſle d'Imbre alla à Athenes; & durant toute cette année les Perſes ne firent aucune entrepriſe au deſauantage des Ioniens; au contraire ils les traitterent auec toute ſorte d'humanité. En cette meſme année, Artaphernes Gouuerneur de Sardis manda les Ambaſſadeurs des ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder enſemble, afin qu'ils ne ſe fiſſent plus d'iniures, qu'ils ſe rendiſſent iuſtice les vns aux autres, & qu'ils ceſſaſſent de ſe mal traitter par des voleries & des brigandages. Apres cét accord des Ioniens, il diuiſa leur païs par Paraſanges, qui valent trente ſtades parmy les Perſes, & impoſa ſur chaque terre vn tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'eſt payé iuſqu'à noſtre temps preſque de la meſme façon qu'il auoit eſté eſtably par Artaphernes. Ainſi toutes choſes furent appaiſées, & tous les differens ſe terminerent.

Metioche fils de Miltiades eſt pris, & mené à Darius qui le traitte bien.

Miltiades va à Athenes.

Artaphernes accorde les Ioniens.

Sur le commencement du Printemps, le Roy ayant reuoqué tous les Chefs de ſes armées, Mardonius fils de Gobrias qui eſtoit encore ieune & nouuellement marié auec Artozeſtre fille de Darius, ſe rendit vers la mer auec de grandes troupes de mer & de terre. Et quand il fut arriué dans la Cilicie auec ſon armée, il monta ſur vn vaiſſeau, & fit voile auec ſa flotte, tandis que les autres Capitaines menerent l'armée de terre dans l'Helleſpont. Apres que Mardonius eut coſtoyé toute l'Aſie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne choſe qui doit ſembler eſtrange aux Grecs, qui ne peuuent croire que dans l'aſſemblée des ſept Perſes, Otanes perſuada d'eſtablir dans la Perſe la Democratie. Car Mardo-

Mardonius.

Mardonius eſtablit dans les villes le gouuernement populaire.

nius eſtablit dans toutes les villes le gouuernement populaire, & chaſſa tous les Souuerains. Apres cela il tira droit vers l'Helleſpont, où ayant fait vne grande armée nauale, & leué vne grande armée de terre, il fit paſſer ces troupes par deſſus l'Helleſpont, & prit ſon chemin par l'Europe, du coſté d'Eretrie & d'Athenes. Ces villes eſtoient veritablement le pretexte de ſon voyage, mais en effet il auoit deſſein de ſe rendre Maiſtre d'autant de villes Greques qu'il luy ſeroit poſſible. En effet il ſubjugua les Thaſiens auec ſes troupes nauales, ſans qu'ils fiſſent reſiſtance; & auec ſes troupes de terre, il aſſuiettit les Macedoniens, outre ceux qui eſtoient deſia aſſuiettis, car il auoit deſia reduit ſous ſa puiſſance toutes les nations qui ſont parmy les Macedoniens. Au partir de Thaſe cette armée nauale alla iuſques à Acanthe ſans perdre la terre de veüe, & d'Acanthe voulant tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'eſleua vn vent impetueux du coſté du Septentrion, qui la mit entierement en deſordre. Il pouſſa quantité de vaiſſeaux contre les rochers de cette montagne, il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les beſtes, les autres ne ſçachant pas nager furent noyez; Quelques-vns furent perdus contre les rochers, car la mer eſt fort dangereuſe en cét endroit; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'auanture de cette armée nauale.

Il ſubjugue les Thaſiens, les Macedoniens, & d'autres peuples.

Naufrages des Perſes aupres du Mont Athos.

Mardonius attaqué de nuit par les Bryges.

Quant à Mardonius qui auoit campé dans la Macedoine auec ſes troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui ſont des peuples de Thrace, & perdit dans cette ſurpriſe vn grand nombre des ſiens, & luy-meſme fut bleſſé. Cependant ils ne purent euiter d'eſtre vaincus & aſſujettis par les Perſes, car Mardonius ne ſortit point de cette contrée qu'il ne les euſt rangez ſous ſa puiſſance. Enfin apres qu'il les eut ſubjuguez, il ſe retira auec ſon armée, à cauſe de la perte qu'il auoit reçeuë ſur terre par la ſurpriſe des Bryges, & à cauſe de celle qu'il auoit ſoufferte aupres du Mont Athos, qui eſtoit ſans doute la plus grande. Ainſi cette armée retourna en Aſie, n'ayant pas reüſſi fort heureuſement dans ces entrepriſes.

L'année ſuiuante Darius enuoya chez les Thaſiens, que leurs voiſins accuſoient de mediter vne reuolte, & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire paſſer leurs vaiſſeaux à Abdere. Car durant qu'ils eſtoient aſſiegez par Hiſtiée Mileſien, ils n'eſpargnerent point les richeſſes

cheſſes qu'ils auoient en abondance pour faire baſtir de grands vaiſſeaux, & pour fortifier leur ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur rendoient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient guere moins des autres choſes. Enfin ils auoient vn ſi grand reuenu que s'ils n'euſſent point payé de tributs, ils euſſent retiré de leurs terres & de leur minieres la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. I'ay veû toutes ces minieres, mais celles que trouuerent les Pheniciens, qui peuplerent l'Iſle qui prit ſon nom de Phanicien ou Phenicien me ſemblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thaſe que trouuerent les Pheniciens, ſont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires, & à force de les foüiller on a renuerſé vne grande montagne vis à vis de la Samothrace.

On renuerſe vne montagne à force de foüiller deſſous.

Les Thaſiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & enuoyerent leurs vaiſſeaux à Abdere. Apres cela Darius qui vouloit ſonder les Grecs, & ſçauoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils ſe ſoûmettroient à ſa puiſſance, enuoya des Herauts de tous coſtez dans la Grece, pour demander en ſon nom la terre & l'eau. Il enuoya en meſme temps dans les villes maritimes qui luy eſtoient tributaires, & y fit baſtir de longs vaiſſeaux, & quantité d'autres qui eſtoient capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faiſoit ces preparatifs, pluſieurs villes Greques de la terre ferme, accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ſes Herauts; les Inſulaires firent la meſme choſe, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & meſme les Eginetes, les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas ſatisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'eſtoient rendus aux Perſes, à deſſein de ſe ioindre auec eux pour faire la guerre à Athenes. C'eſt pourquoy ils embraſſerent librement cette occaſion qui ſe preſentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuſer d'auoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils auoient fait auec les Perſes. Sur cette delation, Cleomenes Roy de Sparte fils d'Anaxandride alla en Egine auec deſſein de faire prendre les principaux autheurs de cette action. Mais comme il les faiſoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principalement Crius fils de Polycrite, qui luy remontra que s'il emmenoit quelques-vns des

Les Atheniens accuſent à Sparte les Eginetes.

Eginetes, il s'en repentiroit bien toſt, parce qu'il ne faiſoit pas cette recherche du conſentement des Spartiates, mais comme ayant eſté gagné par l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fuſt venu auec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainſi Crius luy parla, mais il ne luy parla de la ſorte que par les ordres de Demarate qui luy auoit eſcrit ſur ce ſujet. Cleomenes en partant d'Egine luy demanda ſon nom, & quand il luy eut reſpondu qu'il s'appelloit Crius (c'eſt à dire belier) Cleomenes luy dit alors, Crius, ie te conſeille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand ennemy. Cependant Cleomenes fut accuſé dans Sparte par Damarate fils d'Ariſton qui eſtoit auſſi Roy des Spartiates, mais d'vne maiſon vn peu moindre. Neantmoins elle n'eſtoit inferieure qu'en ce que la maiſon d'Euriſtene, qui eſtoit l'aiſné, eſtoit plus conſiderable, car ils venoient tous deux d'vne meſme ſouche. Au reſte les Lacedemoniens qui ne veulent demeurer d'accord auec aucuns Eſcriuains, diſent qu'ils n'ont iamais eſté amenez dans le païs qu'ils habitent par les enfans d'Ariſtodeme, mais par Ariſtodeme regnant qui eſtoit fils d'Ariſtomaque & petit fils de Cleodée, dont le pere s'apppelloit Hyllus; Que quelque temps apres la femme d'Ariſtodeme nommée Egine, fille, diſent-ils, d'Anteſion fils de Tiſamene, dont le pere eſtoit fils de Polynice, & s'appelloit Terſandre, eut deux enfans iumeaux, & qu'Ariſtodeme mourut de maladie auſſi toſt qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant aſſemblé le Conſeil, eſleurent ſuiuant leurs loix l'aiſné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne ſçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils eſtoient ſemblables en toutes choſes, ils demanderent à la mere lequel eſtoit l'aiſné des deux; Que la mere leur reſpondit qu'elle n'en ſçauoit rien, voulant peut-eſtre, comme il eſt bien vray-ſemblable qu'ils regnaſſent tous deux enſemble. De ſorte que les Lacedemoniens enuoyerent à Delphes conſulter l'Oracle ſur ce ſujet, & que la Pythie leur fit reſponſe qu'ils priſſent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendiſſent plus d'honneur à l'aiſné. Apres cette reſponſe, les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoiſtre l'aiſné: & comme ils eſtoient dans cette inquietude, vn Meſſenien nommé Panite les aduertit de prendre garde lequel des deux la mere laueroit & allaiteroit le premier, & que s'ils apperceuoient qu'elle agiſt touſiours de la meſme ſorte, & qu'elle donnaſt touſiours au meſme ſes premiers ſoins, & ſes premieres

Cleomenes accuſé dans Sparte par Demarate.

Moyen de reconnoiſtre lequel eſt l'aiſné des deux iumeaux.

careſſes, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient ; Que ſi au contraire elle traittoit tantoſt l'vn & tantoſt l'autre le premier, ils auroient vne marque euidente qu'elle ne connoiſſoit pas elle meſme l'aiſné de ſes enfans, & qu'ils deuoient chercher vne autre voye pour le connoiſtre. On dit que les Spartiates ſuiuant l'auis de ce Mileſien, obſeruerent la mere des deux enfans d'Ariſtodeme, ſans qu'elle priſt garde qu'on l'obſeruoit, & que quand ils eurent remarqué celuy à qui elle ſembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le leuant le premier, & en l'aillaitant de meſme, ils prirent cét enfant comme l'aiſné, le firent nourrir aux deſpens du public, luy donnerent le nom d'Euryſtene, & au plus ieune celuy de Procles; Que ces deux enfans eſtans deuenus hommes ne s'accorderent iamais enſemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauuaiſe intelligence a eſté hereditaire en leurs deſcendans. Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choſes, mais il faut que ie diſe en cét endroit ce que diſent ſur ce ſuiet tous les Grecs, comme d'vn commun conſentement. Ils diſent donc auec raiſon que tous les Rois des Doriens en remontant iuſqu'à Perſée fils de Danaé qui fut engendré d'vn Dieu, ont eſté Grecs, & que dés ce temps-là ils eſtoient comptez entre les Grecs. Or i'ay dit iuſqu'à Perſée, & ie n'ay pas pû remonter plus haut, parce qu'on ne donne point au pere de Perſée le nom d'vn homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion; C'eſt pourquoy ie penſe auoir parlé raiſonnablement quand i'ay dit iuſqu'à Perſée. Mais depuis Danaé fille d'Acriſe, en remontant aux premiers Rois, on trouuera ſans doute que les Princes Doriens ſont deſcendus des Egyptiens. Voila ce que diſent les Grecs de la genealogie des Rois de Sparte. Que s'il en falloit croire les Perſes, Perſée qui eſtoit Aſſyrien fut fait Grec, mais ſes anceſtres ne furent pas Grecs; car il ne faut point icy parler des anceſtres d'Acriſe; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont iamais eu d'alliance auec eux, & qu'ils eſtoient Egyptiens. Mais c'eſt aſſez parlé ſur ce ſujet; & puis que les autres ont dit que les premiers Rois des Doriens eſtoient Egyptiens, ie n'en parleray pas dauantage, & ie me contenteray de dire ce que les autres n'ont pas dit. Les Spartiates ont attribué à leurs Rois ces priuileges & ces honneurs, qu'ils ſeroient les Preſtres de Iupiter Lacedemonien & de Iupiter Celeſte; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur

Genealogie des Rois de Sparte.

Priuileges des Rois de Sparte durant la guerre.

plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empeſcher ſans ſe rendre criminel & ſacrilege. Comme ils partoient les premiers dans les expeditions de guerre, ils en reuenoient auſſi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs perſonnes cent hommes d'élite ; & toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur eſt permis de ſacrifier autant de beſtes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voila pour ce qui concerne les choſes militaires, & voicy les priuileges dont ils iouïſſent durant la paix. Quand on fait des ſacrifices & des feſtins publics, les Rois ſont les premiers aſſis à table, ils ſont ſeruis les premiers, & on leur preſente de toutes les viandes que l'on y ſert deux fois autant qu'aux autres citoyens. Ils font dans les ſacrifices & dans les autres occaſions les effuſions du vin, & ont les deſpoüilles de toutes les beſtes immolées. On leur donne à chacun aux deſpens du public, le premier & le ſeptieſme iour de chaque mois autant de beſtes qu'il en faut pour faire vn ſacrifice à Apollon. On leur donne auſſi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la meſure du païs, & dans les ſpectacles & dans les jeux publics, ils ſont ſeparez des autres, & ont les premieres places. Il leur eſt permis d'eſtablir à leur fantaiſie des perſonnes de la ville pour receuoir les Eſtrangers, & de prendre chacun deux Pythies qui ſont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour conſulter l'Oracle, & qui ſont nourris comme les Rois aux deſpens du public. Quand les Rois ne ſe trouuent pas dans le repas, on leur enuoye vn demy boiſſeau de farine, & vne certaine meſure de vin, mais quand ils s'y trouuent auec les autres, on leur donne au double toutes choſes; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les meſmes honneurs. Ils ſont obligez de prendre garde aux deuinations qui ſe font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont ſeuls le pouuoir de marier les filles heritieres, ſi le pere ne leur a deſtiné perſonne pour mary. Ils donnent ordre que les chemins publics ſoient bien entretenus, & ſi quelqu'vn veut adopter quelque perſonne, il faut que ce ſoit en la preſence des Rois. Ils aſſiſtent quand il leur plaiſt au Senat, qui eſt compoſé de vingt-huit vieillards; & quand ils n'y viennent pas, les deux Senateurs qui leur ſont plus proches iouïſſent du priuilege des Rois, ils ont deux ballotes* outre la leur. Voila les priuileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie, & voicy les honneurs qu'on leur rend apres qu'ils

Priuileges des Rois de Sparte en temps de paix.

Nombre des Senateurs de Sparte.

**deux voix.*

ſont morts. On enuoye des courriers par tout le païs de Lacedemone pour faire ſçauoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des villes auec des chaudieres qu'elles frappent; & tandis que cela ſe fait, il faut qu'il ſorte de chaque maiſon deux perſonnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui faſſent voir ſur eux toutes les marques d'vn deüil extréme, & l'on impoſe de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens obſeruent dans les funerailles de leurs Rois les meſmes choſes que les Barbares Aſiatiques, & les autres nations barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens eſt mort, vn certain nombre d'habitans de tout le païs de Lacedemone ſont contraints de ſuiure le corps, ayant la poitrine nuë, excepté ceux de la ville de Sparte, & lors que pluſieurs milliers de ces peuples, & meſme des Spartiates ſe ſont aſſemblez hommes & femmes peſle-meſle, ils ſe découpent le front, font de grands cris & de grands gemiſſemens, & diſent touſiours que le dernier Roy eſt le meilleur de tous les Rois; Que ſi l'vn de leurs Rois meurt à la guerre, ils portent ſon effigie ſur vn lit de parade, & dix iours durant apres qu'on l'a mis dans la ſepulture, toutes les affaires ceſſent, les Magiſtrats ne vont point au Palais, & toutes choſes ſont en deüil. Ils ont cela de conforme auec les Perſes, que le ſucceſſeur du Roy qui vient de mourir, remet les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque choſe au feu Roy, ou au public; & chez les Perſes le Roy qui ſuccede à vn autre, remet à toutes les villes le tribut qu'elles deuoient quand le Prince eſt mort. Les Lacedemoniens ont auſſi cela de commun auec les Egyptiens, que les Trompetes, les Meneſtriers, & les Cuiſiniers des Rois ſuccedent touſiours aux charges de leurs peres; de ſorte qu'vn Meneſtrier engendre vn Meneſtrier, vn Cuiſinier vn Cuiſinier, & vn Trompette vn Trompette: Et perſonne pour excellent qu'il ſoit en ces arts, ne les peut iamais ſupplanter, mais au contraire ils ſont inuiolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Honneurs qu'on rend aux Rois de Sparte apres leur mort.

Couſtume des nouueaux Rois de Perſe & de Sparte.

Mais pour reuenir à Cleomenes, tandis qu'il eſtoit en Egine, & qu'il trauailloit pour le bien de toute la Grece, Demarate l'accuſoit dans Sparte, non qu'il vouluſt fauoriſer les Eginetes, mais par la haine qu'il luy portoit. De ſorte que Cleomenes eſtant de retour d'Egine, mit toutes choſes en vſage afin de le dépoüiller du Royaume. Autrefois Ariſton Roy de Sparte, ne pou-

Demarate accuſe Cleomenes par la haine qu'il luy porte.

uant auoir d'enfans de deux femmes qu'il auoit eſpouſées, & ſçachant que le defaut n'eſtoit pas en luy, en eſpouſa vne troiſieſme, & l'eſpouſa en cette maniere. Il auoit aupres de luy vn Spartiate qui eſtoit ſon confident, & dont il ſe ſeruoit en toutes choſes pluſtoſt que de pas vn des citoyens; Et ce confident auoit vne femme qui de laide qu'elle eſtoit, eſtoit deuenuë fort belle. En effet ſa nourrice voyant qu'elle eſtoit ſi mal faite & ſi difforme, & que ſon pere & ſa mere qui eſtoient fort riches auoient vn extréme déplaiſir de la laideur de leur fille, s'auiſa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui eſt en vn lieu qu'on appelle Terrapné, au deſſus du Temple d'Apollon, & toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle ſe mettoit deuant le Simulachre de la Deeſſe, & la prioit d'oſter à ſon nourriſſon ſa difformité & ſa laideur. Comme elle ſortoit vn iour du Temple, on dit qu'vne certaine femme ſe preſenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ſes bras, & que quand elle luy eut reſpondu qu'elle portoit vn enfant, elle la pria de le luy montrer, mais la nourrice refuſa, parce que les parens luy auoient deffendu de faire voir leur fille à perſonne; Neantmoins cette femme la preſſa, & luy dit qu'il falloit neceſſairement qu'elle le viſt; & alors la nourrice voyant l'empreſſement de cette femme, ne fit plus de difficulté de luy montrer ſon enfant. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main ſur la teſte, & aſſura qu'elle ſeroit vn iour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à ſe deſpoüiller de ſa premiere forme, & que ſon viſage ſe reueſtit des attraits & des charmes qui la firent depuis aymer. Quand elle fut en âge d'eſtre mariée, on la donna en mariage à Agete fils d'Alcide qui eſtoit confident d'Ariſton. Mais comme elle eſtoit parfaitement belle, elle donna bien toſt dans les yeux d'Ariſton, qui s'auiſa de cette inuention pour l'auoir. Il dit vn iour à ce confident qui l'auoit eſpouſée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choiſiroit de plus precieux entre tous ſes biens & ſes treſors, pourueu que de ſon coſté il vouluſt luy faire la meſme promeſſe. Agete qui ne ſe doutoit pas que le Roy, qui eſtoit marié, euſt deſſein ſur ſa femme, accepta cette condition, & s'y obligea par ſerment. Auſſi toſt Ariſton luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus precieux; & quant à luy qui auoit auſſi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il

Fille de laide deuenuë belle.

Inuention d'Ariſton Roy de Sparte pour auoir la femme de ſon confident.

demanda qu'on luy amenaſt ſa femme. Agere ſe voulut deffendre, & dit que veritablement il auoit promis toutes choſes, mais qu'il auoit creu que ſa femme en eſtoit excepté; etoutefois comme il s'eſtoit obligé par ſerment, & qu'il ſe vit ſurpris par l'artifice du Roy, il permit que ſa femme luy fuſt donnée. Ainſi Ariſton ayant repudié ſa ſeconde femme, eſpouſa cette troiſieſme qui accoucha de Demarate bien toſt apres, & deuant que les dix mois fuſſent accomplis. Ariſton qui eſtoit dans le Palais auec les Ephores quand on luy apporta la nouuelle de l'accouchement de ſa femme, conſiderant le temps qu'il l'auoit eſpouſée, iura que cét enfant n'eſtoit pas à luy. Mais les Ephores entendans cela, n'en firent pas grand eſtat ſur l'heure meſme, & neantmoins quand cét enfant fut deuenu grand, Ariſton ſe repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant eſtoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant ſa naiſſance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariſton qui eſtoit le plus eſtimé de tous les Rois qui auoient commandé iuſques-là dans Lacedemone, euſt des enfans qui puſſent regner quelque iour. Peu de temps apres Ariſton mourut, & Demarate luy ſucceda, mais il eſtoit deſtiné que la parole du pere deſpoüillaſt le fils d'vn Royaume, & que Cleomene s'en ſeruiſt contre Demarate qui auoit premierement fait retirer d'Eleuſine l'armée des Lacedemoniens, & qui depuis auoit fait la meſme choſe, lors que Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le party des Medes. C'eſt pourquoy Cleomenes fit tous ſes efforts pour ſe vanger de Demarate. Il gaigna pour ce ſujet Leutychide fils de Menaris qui eſtoit de meſme maiſon que Demarate; & s'accommoda aueque luy, à condition que ſi Cleomenes le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expedition des Eginetes. Or Leutichide eſtoit deuenu ennemy mortel de Demarate, parce que comme il eſtoit preſt d'eſpouſer Percale fille de Chilon, fils de Demarmene, Demarate empeſcha ce mariage par artifice, rauit à Leutychide cette fille qui luy auoit eſté promiſe, & la retint pour ſa femme. Il conſpira donc alors, à la ſuſcitation de Cleomenes, contre Demarate; Il dit qu'il n'eſtoit pas Roy legitime des Lacedemoniens, puis qu'il n'eſtoit pas fils d'Ariſton; confirma par ſerment ce qu'il diſoit, & produiſit en teſmoignage la parole d'Ariſton, qui auoit iuré lors qu'on luy apporta la nouuelle

Naiſſance de Demarate.

Cleomenes fait tous ſes efforts pour ſe vanger de Demarate.

de l'accouchement de ſa femme que l'enfant n'eſtoit pas à luy; Leutychides perſiſtant donc ſur cette parole, ſouſtenoit que Demarate n'eſtoit pas fils d'Ariſton, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il ſe ſeruit pour teſmoins des Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariſton; & enfin comme ce different eut eſté eſmeu, les Spartiates reſolurent d'enuoyer à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle ſi Demarate eſtoit fils d'Ariſton. Mais Cleomenes qui vouloit faire reüſſir ſa trame, & que la Pythie luy ſeruiſt en ſon deſſein, ſans toutefois qu'elle y penſaſt, & qu'elle y pûſt découurir ſon artifice, gaigna vn certain Cobon fils d'Ariſtophante, homme de grande authorité dans la ville de Delphes, & l'obligea de perſuader à Perialle, qui eſtoit la ſuperieure des Preſtreſſes d'Apollon, de dire les choſes que ſouhaitoit Cleomenes. Ainſi la Pythie reſpondit à ceux qui auoient eſté enuoyez pour conſulter l'Oracle, que Demarate n'eſtoit pas fils d'Ariſton. Toutesfois on découurit quelque temps apres cette fourbe; Cobon fut contraint de fuir de Delphes; & Perialle fut dépoüillée de ſa dignité. On vſa donc de ces artifices pour oſter le Royaume à Demarate, qui ſe retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaiſir qu'il eut de n'aſſiſter que comme Magiſtrat aux ieux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparauant y aſſiſtoit comme Roy. Car comme il eſtoit vn iour à ce ſpectacle, Leutychides, qui auoit eſté eſleu Roy en ſa place, luy enuoya demander par vn valet, à deſſein de ſe moquer de luy, s'il y auoit grand plaiſir d'eſtre Magiſtrat & Officier de ville apres auoir eſté Roy. Demarate qui ne pût ſouffrir cette demande iniurieuſe, reſpondit qu'il auoit eſprouué l'vn & l'autre, & que Demarate ne ſçauoit ni l'vn ni l'autre, mais que bien toſt cette demande cauſeroit aux Spartiates, ou de grands maux ou de grands biens. Apres auoir fait cette réponſe, il ſortit de l'aſſemblée, s'eſtant caché le viſage, & retourna en ſa maiſon, où il immola vn bœuf à Iupiter; & quand il l'eut immolé, il manda ſa mere, à qui il tint ce diſcours, en luy mettant entre les mains les entrailles de l'hoſtie; *Ie vous conjure*, dit-il, *& par les autres Dieux, & par Iupiter noſtre Dieu domeſtique que ie touche, de me dire la verité. Ie vous conjure donc de ne rien diſſimuler, & de me dire qui eſt mon pere. Car entre les reproches que Leutychides m'a faits, il a dit que vous eſtiez groſſe quand vous eſpouſaſtes Ariſton; Et d'autres qui parlent plus inſolemment diſent qu'vn Muletier vous a connuë, & qu'enfin ie*

On conteſte à Demarate ſa condition.

Demarate ſe retire chez les Medes.

Demarate prie ſa mere de luy dire ſon pere.

ſuie

ſuis ſon fils. C'eſt pourquoy ie vous coniure en preſence des Dieux de ne me rien cacher de la verité, car ſi vous auez fait ce que l'on dit, vous n'eſtes pas ſeule, & vous auez beaucoup de compagnes. On dit meſme dans Sparte qu'Ariſton eſt cét impuiſſant, & que s'il euſt eſté capable d'engendrer, il euſt eu des enfans de ſes autres femmes. Ainſi parla Demarate. Ainſi ſa mere luy reſpondit. *Mon fils*, dit-elle, *puiſque vous me priez auec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choſes comme elles ſont. La troiſieſme nuit apres qu'Ariſton m'eut eſpouſée, ie vis entrer dans ma chambre vn fantoſme qui luy reſſembloit, & qui apres auoir couché aueque moy, me mit ſur la teſte des Couronnes qu'il portoit, & ſe retira en meſme temps. Auſſitoſt Ariſton me vint trouuer, & me voyant des Couronnes ſur la teſte, il me demanda qui me les auoit données; Ie luy reſpondis que c'eſtoit luy-meſme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en aſſeuray autant qu'il me fut poſſible, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faiſoit vn outrage de nier cela, veu qu'vn peu auparauant il m'eſtoit venu trouuer, & qu'apres auoir eu ma compagnie, il m'auoit luy-meſme donné ces Couronnes. Ariſton voyant que i'aſſeurois auec tant de confiance & de fermeté ce que ie luy diſois, iugea auſſitoſt qu'il y auoit dans cette auanture quelque choſe de diuin; en effet on trouua que ces Couronnes auoient eſté tirées du ſepulchre d'vn Heros appellé Aſtrobace qui eſt proche de la porte du Palais. Les deuins meſme aſſeurerent que c'eſtoit ce Heros qui eſtoit venu me trouuer. Voila mon fils la verité que vous vouliez ſçauoir de moy. Ainſi vous eſtes fils d'vn Heros, & Aſtrobace eſt voſtre pere, ou bien vous eſtes fils d'Ariſton; car enfin vous fuſtes conçeu en cette meſme nuit. Pour ce qui concerne ce que vos ennemis alleguent contre vous, que quand on apporta à Ariſton la nouuelle de voſtre naiſſance, il dit en la preſence de beaucoup de monde que vous n'eſtiez point ſon fils, parce que les dix mois n'eſtoient pas encore expirez, c'eſt vne raiſon entierement vaine & ridicule, & cette parole luy eſchappa par le peu de connoiſſance qu'il auoit de pareilles choſes. Car enfin les femmes accouchent quelquefois au ſeptieſme mois, ſouuent au neufieſme, & toutes n'attendent pas le dixieſme mois. Pour moy, mon fils, i'accouchay de vous au ſeptieſme mois; Et Ariſton meſme reconnut bien toſt apres qu'il auoit laſché cette parole par imprudence, & ſans conſideration. Ne croyez donc pas ce que l'on dit au deſauantage de voſtre naiſſance, car ie vous aſſeure que ie*

Vn fantoſme couche auec la mere de Demarate.

Particularitez de la naiſſance de Demarate.

ne vous ay rien dit de veritable. Au reſte ie ne diray rien du Muletier, ſinon que c'eſt à faire aux femmes de Leutichides, & de ceux qui me font des reproches ſi honteux, de leur engendrer des enfans de Muletiers. Demarate ayant entendu ce diſcours, fit prouiſion de ce qui eſt neceſſaire pour vn voyage, ſous pretexte de vouloir aller à Delphes afin de conſulter l'Oracle, & s'en alla en Elide. Les Lacedemoniens qui eurent ſoupçon qu'il vouloit prendre la fuitte, coururent apres, mais il eſtoit deſia paſſé d'Elide en Zacynthe, où les Lacedemoniens le ſuiuirent, & le prirent auec ſon train. Toutesfois ils ne l'emmenerent pas, parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre; De ſorte qu'il paſſa de là en Aſie, où il fut magnifiquement reçeu par Darius, qui luy donna des terres & des villes. Ainſi Demarate ſe retira en Aſie, & eut cette mauuaiſe fortune, luy qui eſtoit ſi illuſtre parmy les Lacedemoniens, par ſes conſeils, par ſes actions, & par le prix qu'il auoit remporté aux jeux Olympiques dans la courſe du chariot à quatre cheuaux, ce qui n'eſtoit iamais arriué à pas vn des Rois de Sparte.

Demarate bien reçeu par Darius.

Leutychides fils de Menaris qui auoit eſté fait Roy en la place de Demarate, eut vn fils nommé Zeuxideme, que quelques-vns des Spartiates appellerent * Ciniſque; mais Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut deuant ſon pere, & laiſſa vn fils nommé Archideme. Leutychides ayant perdu ſon fils, eſpouſa vne ſeconde femme nommée Eurydame qui eſtoit ſœur de Menie, & fille de Diactoris, mais il n'en eut qu'vne fille nommée Lampito, qu'il donna luy meſme en mariage à Archideme fils de Zeuxideme. Au reſte Leutychides ne demeura pas long temps Roy de Sparte, & ſa mort vangea bien toſt Demarate de ſon infortune. Car comme il alloit faire la guerre en Theſſalie, & qu'il luy eſtoit facile de ſe rendre Maiſtre de tout le païs, il ſe laiſſa corrompre par argent. De ſorte qu'ayant eſté ſurpris comme il auoit encore cét argent entre les mains, il fut appellé en Iugement, mais il ſe déroba de Sparte, où ſa maiſon fut raſée, & mourut enfin à Tegée où il s'eſtoit refugié.

* *Petit chien.*

Mort de Leutychides.

Mais Cleomenes voyant que l'entrepriſe qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureuſement ſuccedé, prit auſſi toſt Leutychides aueque luy; & comme il eſtoit viuement animé contre les Eginetes à cauſe de l'affront qu'il en auoit reçeu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans ſçeu que les deux

Cleomenes fait la guerre aux Eginetes.

Rois venoient contre eux, ne iugerent pas à propos de leur faire resistance. De sorte que les Rois en choisirent dix des plus considerables d'entre eux par la naissance & par les richesses, parmy lesquels estoit Crius fils de Polycrite, & Casembe fils d'Aristocrate, qui auoient beaucoup de pouuoir & d'authorité, les enuoyerent dans le païs d'Attique, & les donnerent en dépost aux Atheniens qui estoient grands ennemis des Eginetes. Apres cette expedition Cleomenes qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit seruy contre Demarate, estoit découuerte, se retira dans la Thessalie; & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouuelles entrepriſes, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suiure par tout où il les voudroit conduire. Il auoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dans la ville de Nonacris, afin de les contraindre de iurer par les eaux du Stix. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'vne roche, & qu'elle tombe dans vn bassin qui est fait en rond, & enuironné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent esté auertis des dessеins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux mesmes, & le rappellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si tost reuenu qu'il perdit le sens, & tomba dans vne manie, dont il auoit esté auparauant attaqué. Aussi tost que quelqu'vn des Spartiates se presentoit deuant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le visage; C'est pourquoy ses parens le firent lier voyant qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit deuenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué vn iour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré aupres de luy qu'vn seul, il luy demanda son espée, mais comme le Garde l'eut refusée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde qui n'estoit qu'vn lasche esclaue, estonné des menaces du Prince, luy mit son espée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se deschirer les jambes, & de là continuant iusqu'aux cuisses, enfin il se déchira le ventre & mourut dans cette espouuantable action. La pluspart des Grecs estiment qu'il reçeut cette punition pour auoir corrompu la Pythie, & l'auoir fait parler contre Demarate. Les Atheniens disent qu'il fut puny de ce châtiment, parce que quand il fut entré dans Eleusine, il pilla le Temple des Dieux; & les Argiens soustiennent que ce fut à

Cleomenes sollicitée les Arcades contre Sparte.

Eaux du Stix dans la ville de Nonacris.

Cleomenes rappellé à Sparte.

Il deuient furieux.

Mort estrange de Cleomenes.

cauſe qu'il fit couper la teſte aux Argiens qui s'eſtoient refugiez dans le Temple d'Argos apres le combat, & qu'il fit mettre le feu par mépris dans vn bois ſacré, car comme il conſultoit l'Oracle de Delphes, il luy fut reſpondu qu'il prendroit Argos. C'eſt pourquoy il fit paſſer ſes troupes de Spartiates ſur le riuage du fleuue d'Eraſine, qui vient dit-on, du lac de Stimphale, qui ſe cachant dans vn gouffre, ſe remontre vn peu apres dans Argos, & eſt appellé Eraſine. Quand donc Cleomenes fut arriué ſur ce fleuue, il luy fit vn ſacrifice, & lors qu'il vit que les entrailles de l'hoſtie ne luy promettoient point de bons ſuccés du trajet de ce fleuue, il dit qu'il en ſçauoit bon gré à Eraſine, qui ne vouloit pas trahir les ſiens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas ſuiet de ſe réjoüir. Auſſi toſt il leua ſon camp, & de là il vint en Thyrée, où ayant immolé vn Taureau à la mer, il fit paſſer ſes troupes ſur des vaiſſeaux dans le païs de Tirynthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant reçeu cette nouuelle, allerent iuſqu'à la mer au deuant d'eux, pour les empeſcher d'approcher, & quand ils furent aupres de Tyrinthe en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniens, & aſſez proche de leur armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille; & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la ſurpriſe & les ſtratagemes, parce que la reſponce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Mileſiens, leur donnoit cette apprehenſion. Cét Oracle eſtoit conçeu en ces termes.

Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chaſſera,
Lors que d'vne gloire eſclattante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Reſpandront tout autant de larmes
Que le plus grand deüil en reſpand:
Et diront les races futures,
Qui connoiſtront tant d'auantures,
Vn arc a tué le ſerpent.

Toutes ces choſes qui eſtoient deſia arriuées aux Argiens, leur firent peur. C'eſt pourquoy ils reſolurent d'eſcouter la trompette des Ennemis, & de faire eux meſmes toutes les choſes dont elles donnerent le ſignal parmy les Lacedemoniens. Cleomenes ayant

remarqué cela, commanda aux ſiens qu'au lieu de ſe mettre à table quand la trompette ſonneroit, ils priſſent les armes, & ſe tinſſent preſts pour marcher contre les Argiens; Et les Lacedemoniens ayant obeï, ſe ietterent ſur les Argiens qui diſnoient, parce que la trompette auoit ſonné le diſner, en tuerent ſur le champ vne grande partie, & vn plus grand nombre encore dans la foreſt d'Argos, où ils s'eſtoient retirez comme en vn aſile. En effet apres qu'il eut appris leurs noms de quelques Argiens deſerteurs, qui s'eſtoient rendus dans ſon camp, il enuoya vn trompette dans ce bois pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y eſtoient fortifiez, & leur faire dire qu'il les receuroit à rançon, qui eſt limitée pour chaque teſte par tout le Peloponeſe, à deux mines d'argent. Ainſi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens, à meſure qu'il les faiſoit appeller, & cachoit leur mort aux autres qui eſtoient dans le Temple, & qui ne pouuoient pas voir ce carnage à cauſe de l'eſpaiſſeur de la foreſt. Mais enfin il y en eut vn d'entr'eux qui monta ſur vn arbre, & deſcouurit le mauuais traitement qu'on leur faiſoit, ce qui fut cauſe que pas vn ne ſortit depuis, bien que Cleomenes les fiſt appeller. Alors ce Prince commanda à ſes ſoldats de mettre le feu dans la foreſt, & comme elle eſtoit deſia en flame, il demanda à l'vn des deſerteurs des Argiens, à quel Dieu ce bois eſtoit conſacré. On luy reſpondit qu'il eſtoit conſacré au Dieu Argos, & auſſi-toſt Cleomenes gemiſſant, *O Appollon*, dit-il, *que vous m'auez abusé quand vous m'auez dit que ie prendrois Argos, car ie connois maintenant que l'Oracle eſt accomply.* Apres cela il cõgedia la plus grande partie de ſes troupes, & les renuoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla auec mille hommes d'élite au Temple de Iunon pour luy faire des ſacrifices. Comme il eſtoit preſt de ſacrifier, le Preſtre l'en empeſcha, & luy dit, qu'il n'eſtoit pas permis aux eſtrangers de ſacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à ſon eſclaue de tirer ce Preſtre hors du Temple, & de le foüetter, & apres auoir ſacrifié, il s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas ſi toſt de retour, que ſes ennemis le firent appeller deuant les Ephores, & l'accuſerent de s'eſtre laiſſé corrompre par argent, pour ne pas prendre la ville d'Argos qu'il pouuoit prendre facilement. Ie ne ſçay ſi Cleomenes leur fit vne reſponce vraye ou fauſſe, quoy qu'il en ſoit, il reſpondit qu'il croyoit que l'Oracle eſtoit accomply par la priſe du Temple d'Argos, qu'il auoit crû qu'il ne deuoit point faire d'entrepriſe contre la ville,

Meſchanceté de Cleomenes.

Violences de Cleomenes.

Il eſt accuſé à Sparte.

ſans auoir auparauant appris ſi le Dieu la mettroit entre ſes mains, ou s'il luy preſenteroit quelque obſtacle; Que comme il ſacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flamme ſortit du ſein de ſon image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la ville d'Argos. Car, diſoit il, ſi cette flamme fuſt ſortié de la teſte de cette image, ie l'euſſe priſe pour vn preſage qu'il euſt fallu attaquer la ville, & le chaſteau. Mais puis qu'elle eſt ſortie de ſon ſein, i'ay crû qu'on auoit executé tout ce que le Dieu auoit voulu. Ce diſcours parut vray-ſemblable aux Spartiates, & Cleomenes fut abſous de cette accuſation par la pluralité des voix. Au reſte la ville d'Argos fut ſi dépeuplée par la deffaite des Argiens, que leurs eſclaues prirent la conduite des affaires, & exercerent les Magiſtratures iuſqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient eſté tuez, eſtans enfin deuenus hommes ils ſe remirent dans leurs droits, & chaſſerent d'Argos ces eſclaues. Lors qu'ils en eurent eſté chaſſez, ils prirent Tyrinthe par vne bataille, & en furent Maiſtres paiſibles, tant qu'ils furent en bonne intelligence auec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre, les eſtant venu trouuer, leur perſuada d'attaquer leurs Maiſtres, d'où il naſquit vne guerre qui fut longue & faſcheuſe, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Cleomenes abſous.

Les Argiens diſent donc que Cleomenes deuint furieux, & perit ſi miſerablement pour ce ſuiet. Toutefois les Spartiates ſoutiennent qu'il n'eſtoit pas inſenſé, mais que la conuerſation des Scythes luy fit exceſſiuement aimer le vin, & que ſa folie n'eſtoit qu'vne yureſſe. Car depuis que Darius eut eſté porter la guerre aux Scythes Nomades, comme ils eurent touſiours deſſein de s'en vanger, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Sparte pour faire alliance auec les Lacedemoniens, & leur remonstrerent qu'il eſtoit de l'intereſt des vns & des autres que les Scythes fiſſent leurs efforts pour ſe ietter dans la Medie aupres du Phaſe, & que les Spartiates priſſent leur chemin par Epheſe pour ſe rencontrer tous enſemble dans vn meſme lieu. Ils diſent donc que Cleomenes eut grande habitude auec les Scythes qui furent enuoyez pour cette alliance, qu'il apprit d'eux l'intemperance auec la ſcience de boire, & qu'ils eſtiment que le vin ſeul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire exceſſiuement, ils ſe ſeruent de ce mot, Scythiſons. Voila ce que diſent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy i'eſtime

La maladie de Cleomenes eſtoit l'yurognerie.

qu'il se traita si cruellement, afin de vanger luy mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris sa mort; ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ostages. Les Lacedemoniens assemblerent là dessus leur conseil, iugerent que Leutychides auoit indignement traité les Eginetes, & ordõnerent qu'il seroit mené dans Egine au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprepe, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes. *Que pensez-vous faire*, dit-il? *Pensez-vous emmener vn Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant la colere leur a fait rendre cét Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la guerre.* Les Eginetes ayant oüy ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit auec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en ostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il eut demandé les hostages, les Atheniens qui ne vouloient pas les rendre, trouuerent des deffaites, & reculerent autant qu'ils purent, disans que les deux Rois leur auoient mis ces hostages entre les mains, & qu'il n'estoit pas iuste de les tendre à l'vn, sans que l'autre fust present. Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne les vouloient pas rendre, *Atheniens*, dit-il, *faites ce qu'il vous plaira; Si vous les rendez, vous ferez vne action de Iustice, & si vous ne les rendez pas, vous ferez vne iniustice. Mais il faut que ie vous dise vne chose qui est arriuée à Sparte sur le suiet de quelques depósts: On dit dans nostre ville qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens, il y a enuiron trois âges d'hommes, vn certain Glauque qui estoit fils d'Epicides, & qu'on estimoit pour vne infinité de bonnes qualitez, & principalement par sa iustice. En ce temps-là vn certain Milesien vint à Sparte pour conferer auecque luy, & luy parla de la sorte. Ie suis de Milet*, dit-il à Glauque, *& suis venu vous trouuer pour ressentir les effets de vostre iustice, dont la reputation est respanduë par toute la Grece, & principalement par l'Ionie. I'ay souuent consideré que l'Ionie est tousiours dans le peril & proche de sa ruine, & qu'au contraire le Peloponnese est tousiours en seureté sans que les hommes y soient embarassez dans les affaires, & que la passion de l'argent ait sur eux aucun pouuoir. C'est pourquoy apres auoir fait reflexion là dessus, i'ay trouué à propos de vendre la moi-*

Les Eginetes se pleignent de Leutychides.

Leutychides va à Athenes auec les Eginetes.

Discours de Leutychides aux Atheniens.

tié de mes biens, & de vous en donner l'argent en dépoſt, eſtant certain qu'il ſera bien placé quand ie l'auray mis entre vos mains. Ie vous prie donc de le garder auec cette marque que ie vous donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous en donnera l'enſeigne. Ainſi parla ce Mileſien, & à cette condition Glauque reçeut ſon argent en dépoſt. Long temps apres, les enfans de celuy qui auoit déposé cét argent vindrent à Sparte trouuer Glauque, & luy ayant dit l'enſeigne, ils luy demanderent l'argent de leur pere. Mais Glauque les rebuta, & leur dit, qu'il ne ſe ſouuenoit point de cela, qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloient dire, & qu'il ne ſe ſoucioit pas de le ſçauoir. Si toutefois, dit-il, *ie m'en puis reſſouuenir, ie feray tout ce qui ſera de mon deuoir; & ſi i'ay reçeu quelque choſe, il eſt iuſte que ie vous le rende. Mais s'il ſe trouue au contraire que ie n'aye rien reçeu, ie me ſeruiray contre vous des Loix de la Grece. Ie vous aſſigne donc a reuenir dans quatre mois. Ainſi les Mileſiens qui croyoiẽt auoir perdu leur argent, s'en retournerent, & Glauque s'en alla à Delphes afin de conſulter l'Oracle, à qui il demanda s'il luy ſeroit permis de iurer qu'il n'auoit point reçeu cét argent, & d'employer le ſerment pour retenir ce dépoſt. Mais la Pythie luy fit reſponce en ces vers.*

Certes Glauque ie te confeſſe
Que par la force du ſerment
Tu peux vaincre facilement,
Et garder quelque temps vne iniuſte richeſſe.

Iure donc auec aſſeurance;
Car la mort fait la meſme Loy
Pour celuy qui garde ſa foy,
Que pour ces laſches cœurs qui luy font violence.

Toutesfois l'enfant du pariure,
Cét enfant ſans pieds & ſans main
Suit d'vn vol leger & ſoudain,
Et détruit la maiſon qu'eſleua l'impoſture.

Mais la Foy que le Ciel embraſſe,
La Foy, ce lien precieux,
Eſgale les hommes aux Dieux,
Et couure de ſplendeur, & le iuſte & ſa race.

Apres

Apres que Glauque eut entendu cette reſponſe, il pria le Dieu de luy pardonner les choſes qu'il auoit dites, mais la Pythie luy reſpondit qu'entrefaire & tenter les Dieux, il n'y auoit point de difference. Alors Glauque manda les Mileſiens, & leur rendit l'argent qu'ils luy auoient demandé. Or afin que vous ſçachiez pourquoy ie vous ay fait ce diſcours de Glauque, c'eſt qu'il ne reſte rien dans Sparte de ſa maiſon; elle y a eſté entierement ruinée, & l'on n'en voit maintenant aucuns veſtiges. Cela doit vous faire iuger qu'on ne ſçauroit auoir de plus iuſtes penſées du dépoſt que de le rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la ſorte, & voyant qu'il ne pouuoit rien gagner ſur les Atheniens, il ſe retira. Mais deuant que les Eginetes reçeuſſent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens pour faire plaiſir aux Thebains, voicy les choſes qu'ils executerent. Comme ils eſtoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en auoir reçeu vne iniure, ils ſe diſpoſerent à la vangeance le plus toſt qu'il leur fut poſſible. Ils ſurprirent donc vn vaiſſeau Athenien qui partoit pour Delos, & prirent les principaux d'Athenes qui eſtoient dedans; de ſorte que les Atheniens ayant reçeu cette iniure des Eginetes, rechercherent en meſme temps les moyẽs de ſe vanger. Il y auoit alors vn perſonnage des plus conſiderables d'Egine, nommé Nicodrome fils de Cnetus, qui pour ie ne ſçay quelle animoſité qu'il auoit contre les Eginetes, s'étoit auparauant retiré de l'Iſle; Et que quand il eut oüy dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, ſe diſpoſoient d'en prendre la vangeance, il fit vn traité auec eux, & leur promit de leur liurer Egine à vn certain iour, auquel les Atheniens luy deuoient donner ſecours. Ainſi ſelon la promeſſe & la conuention qu'il auoit faite, il s'empara de cette partie d'Egine, que l'on appelle la Vieille-ville, mais les Atheniens manquerent de ſe trouuer au iour prefix, parce qu'ils n'auoient pas encore aſſez de vaiſſeaux pour s'opoſer aux Eginetes: Et tandis qu'ils demandoient du ſecours aux Corinthiens, ils perdirent l'occaſion de faire reüſſir leur entrepriſe qui fut entierement ruinée. Neantmoins les Corinthiens qui eſtoient en ce temps-là grands amis des Atheniens ayant eſté priez de les aider, leur donnerent vingt vaiſſeaux, mais en les donnant, ils prirent cinq drachmes pour chacun, parce que par vne de leurs Loix il eſtoit deffendu de les donner. Apres que les Atheniens eurent reçeu ces vaiſſeaux, & equippé ceux

Les Eginetes prennent vn vaiſſeau ſur les Atheniens.

Entrepriſe ſur Egine.

qu'ils auoient, ils marcherent contre les Eginetes auec ſoixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant Egine que le lendemain du iour qui auoit eſté aſſigné. Comme ils n'eſtoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite ſur vn vaiſſeau auec quelques Eginetes de ſon party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien ſouuent pour faire des courſes ſur les Eginetes, & les aller piller iuſques dans leur Iſle, mais cela n'arriua que long temps apres. Au reſte, les plus principaux d'Egine firent la guerre contre le peuple, qui s'eſtoit ſouſleué contre eux auec Nicodrome, & apres l'auoir vaincu, ils firent mourir tous les priſonniers qui furent pris. Ainſi ils commirent vn crime qu'ils ne purent iamais effacer, & furent chaſſez de leur Iſle deuant qu'ils euſſent appaiſé la Deeſſe. Car comme on menoit à la mort ſept cens hommes du peuple qui auoient eſté pris vifs, vn d'entre eux qui trouua le moyen de fuir, s'alla ietter dans le Temple de Cerés Legiſlatrice; & n'y fut pas ſi toſt entré qu'il prit la porte auec les mains: de ſorte que comme ceux qui le pourſuiuoient, virent qu'ils ne le pouuoient arracher, ils luy couperent les mains, qui demeurerent attachées à la porte, & emmenerent ce malheureux. Apres que les Eginetes eurent fait toutes ces choſes, ils donnerent bataille aux Atheniens qui eſtoient venus leur faire la guerre auec ſoixante & dix vaiſſeaux, mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant eſté vaincus ſur mer, appellerent comme auparauant les Argiens à leur ſecours, mais les Argiens refuſerent de les ſecourir, & s'excuſerent ſur ce que les Eginetes auoient ſecouru de leurs vaiſſeaux Cleomenes qui attaquoit leur païs, & qu'ils auoient porté les armes contre eux auec les Lacedemoniens, comme auoient fait quelques vns des Sicyoniens dans la meſme expedition. Les vns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens, c'eſt à dire chaque peuple à cinq cens. Pour les Sicyoniens, ils reconnurent leur faute, & s'accorderent à cent talens auec les Argiens, mais comme les Eginetes eſtoient plus orgueilleux & plus ſuperbes, ils ne voulurent pas ſeulement auoüer qu'ils auoient failly; c'eſt pourquoy ils ne reçeurent aucun ſecours de la Republique des Argiens. Il eſt vray qu'ils furent ſecourus par quelque mille volontaires que conduiſoit Eurybates, qui auoit remporté la victoire dans les cinq jeux, mais la pluſpart ne reuindrent pas, & perirent dans Egine en combattant contre les Atheniens. Eurybate meſme leur Capitaine qui auoit tué trois des Ennemis dans trois

Les principaux d'Egine font la guerre contre le peuple.

Les Eginetes vaincus par les Atheniens.

combats particuliers, fut tué dans le quatrieſme par Sophane fils de Decele. Neantmoins les Egineres ayant attaqué les Atheniens qui eſtoient en deſordre, en remporterent la victoire, & en prirent quatre vaiſſeaux auec les gens de guerre qui eſtoient dedans.

Tandis que les Atheniens faiſoient la guerre, Darius faiſoit de ſon coſté ce qu'il croyoit de ſon deuoir; vn page l'auertiſſoit perpetuellement ſelon l'ordre qu'il luy en auoit donné de le faire ſouuenir des Atheniens; les Piſiſtratides qui les accuſoient ſans ceſſe eſtoient touſiours autour de luy, & ce Prince eſtoit bien aiſe d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoient refuſé la terre & l'eau. Il oſta donc le commandement à Mardonius qui n'auoit pas bien reüſſi ſur la mer, & enuoya pour chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne fils de ſon frere, auec ordre de piller ces deux villes, & de luy en amener tous les priſonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arriuez dans vne plaine maritime de la Cilicie, auec vne grande armée qui auoit toutes les choſes neceſſaires, ils y planterent leur camp. L'armée de mer arriua en meſme temps au meſme lieu, ſelon le commandement qu'elle en auoit; & les vaiſſeaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy eſtoient tributaires, ne manquerent pas auſſi de s'y rendre. On y fit entrer les cheuaux & l'armée de terre, & auec ſix cens voiles, on prit la route d'Ionie. Ils s'éloignerent de la terre autant qu'il leur fut poſſible, & ne tindrent pas leur chemin vers l'Helleſpont & la Thrace, mais eſtant partis de Samos, ils prirent leur route par la mer Icarienne, au trauers des Iſles. Ils craignoient, comme ie croy, la rencontre du Mont Athos qui leur auoit eſté ſi funeſte l'année precedente; & d'ailleurs ils eſtoient contraints de tenir ce chemin, à cauſe de l'Iſle de Naxe qu'ils n'auoient pû prendre deuant cette expedition. Mais comme on y fut abordé, & que les ſoldats de Perſe demandoient qu'on leur fiſt commencer leurs victoires par la priſe de cette Iſle, les habitans ſe ſouuenans des choſes paſſées, prirent la fuite, ſe retirerent dans les montagnes, & n'oſerent pas reſiſter. On bruſla leurs Temples & leurs villes; les Perſes mirent en ſeruitude tous ceux qui tomberent entre leurs mains, & apres cette conqueſte, ils retournerent dans les autres Iſles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouuelle, ſe retirerent dans Tene, & comme l'armée vouloit aller à Delos, Datis dont le vaiſſeau marchoit à la teſte des autres, ne le voulut pas permettre, &

Darius ſe faiſoit dire toutes les fois qu'il ſortoit de table, qu'il ſe reſſouuinſt des Atheniens.

Les Perſes partent auec ſix cens vaiſſeaux pour venir contre les Atheniens.

Naxe bruſlée.

leur fit tenir la route de Rhenée. Auſſi toſt qu'il eut appris où eſtoient les Deliens, il leur enuoya vn Heraut, auec ordre de leur tenir ces paroles; *Hommes ſacrez, pourquoy fuiez-vous? vous auez de moy vne opinion que vous ne deuez pas auoir. Ie n'ay point d'auerſion contre vous, & d'ailleurs i'ay ordre du Roy de ne point mal-traitter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux ont pris naiſſance. Retournez donc dans vos maiſons, & venez habiter voſtre Iſle.* Il fit parler de la ſorte aux Deliens par vn Heraut, & fit en meſme temps vn ſacrifice, où il fit bruſler la valeur de trois cens talens d'encens. Apres cela il fit voile en Eretrie, & mena aueque luy toute ſon armée nauale, les Ioniens, & les Eoliens. Il ne fut pas ſi toſt party, s'il en faut croire les Deliens, que l'Iſle de Delos trembla, n'ayant iamais tremblé ni auparauant ni depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre ſiecle, mais Dieu luy vouloit donner ce preſage des maux qui luy deuoient arriuer. En effet ſous les regnes de Darius fils d'Hyſtaſpes, de Xerces fils de Darius, & d'Artaxerces fils de Xerces, la Grece a plus enduré de maux qu'elle n'en auoit ſouffert auparauant durant vingt generations. Elle fut perſecutée en partie par les Perſes, & en partie par les Grands du païs qui diſputoient entre eux la domination. De ſorte que ce ne fut pas ſans ſujet qu'on vit trembler l'Iſle de Delos qui auoit eſté immobile iuſques-là, & dont on auoit trouué cette prediction;

L'iſle de Delos tremble.

I'eſbranleray Delos immobile qu'elle eſt.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en langue Grecque, ne preſageoient aux Grecs que des malheurs & des infortunes, car le mot de Darius ſignifie exterminateur; Xerces la meſme choſe que Guerrier, ou Martial, & Artaxerces vn Grand guerrier. Quand les barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Iſles, ils y leuerent des ſoldats, & prirent pour oſtages les enfans des Inſulaires. En allant à l'entour de ces Iſles, ils arriuerent auſſi à Cariſte, dont les habitans refuſerent de leur donner des oſtages & des troupes pour faire la guerre contre des villes voiſines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cauſe que les Perſes aſſiegerent les Cariſtiens, & qu'on rauagea tout leur païs, iuſqu'à ce qu'enfin ils ſe rendirent à la diſcretion des Perſes. Les Eretriens ayant eu nouuelle que l'armée des Perſes venoit contre eux, implorerent le ſecours des

Explication de ces trois noms Darius, Xerces, & Artaxerces.

Cariſtiens ſaccagez par les Perſes.

Atheniens qui leur enuoyerent auſſi toſt les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conſeil des Eretriens eſtoit vn Conſeil corrompu & remply de traiſtres, car encore qu'ils appellaſſent les Atheniens à leur ſecours; neantmoins ils branloient dans leurs reſolutions, les opinions eſtoient diuerſes. Quelques-vns eſtoient d'auis qu'on abandonnaſt la ville, & qu'on ſe retiraſt ſur les montagnes d'Eubée, & les autres taſchoient de la trahir, & de la liurer aux Perſes pour en auoir des recompenſes. Eſchines fils de Nothon, qui eſtoit des premiers de la ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, deſcouurit aux Atheniens l'eſtat des choſes, & leur conſeilla de ſe retirer pour ne pas perir auec les Eretriens; De ſorte que les Atheniens ayant crû le conſeil d'Eſchines, ſe retirerent dans Orope.

Les Perſes marchent contre les Eretriens.

Les Eretriens incertains de ce qu'ils feront.

Les Atheniens ſe retirent d'Eretrie par le conſeil d'Eſchines.

Cependant les Perſes aborderent en vn lieu conſacré aux Dieux ſur les cõſtes d'Eretrie, & s'eſtans rendus maiſtres de cét endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & ſe mirent en bataille, comme s'ils euſſent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne iugerent pas à propos de ſortir contre les Perſes; & d'autant que ceux qui eſtoient d'auis qu'on ne ſortiſt point de la ville, l'emporterent par deſſus les autres, ils ſe reſolurent de garder, & de deffendre leurs murailles. Les Perſes attaquerent donc la ville, on combattit ſix iours entiers auec opiniaſtreté; & apres que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre; enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils de Cynée, qui eſtoit des premiers de la ville, la rendirent aux Perſes le ſeptieſme iour. Ils n'y furent pas ſi toſt entrez qu'ils pillerent les Temples, & y mirent le feu en vangeance de ceux qui auoient eſté bruſlez dans Sardis; & par les ordres de Darius, tous les habitans furent mis aux fers. Apres auoir pris cette ville, & y auoir demeuré quelques iours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le degaſt dans le païs, s'imaginant que les Atheniens feroient la meſme choſe que les Eretriens. Comme Marathon eſt le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la caualerie, ce fut auſſi par cét endroit qu'Hippias fils de Piſiſtrates fit paſſer les Perſes; & les Atheniens ayant appris cette nouuelle, marcherent de ce coſté là auec leurs forces pour repouſſer leurs ennemis. Ils eſtoient conduits par dix Capitaines, dont le dixieſme eſtoit Miltiades fils de Cimon qui auoit eu pour pere Pythagoras, & qui auoit contraint Piſiſtrates fils d'Hipprocrate, de fuir d'Athe-

Eretrie rendüe aux Perſes.

Ils font voile dans l'Attique.

Les Atheniens vont au deuant d'eux.

nes. Durant la fuite de Piſiſtrates il auoit remporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre cheuaux. Miltiades ſon frere de mere gaigna depuis la meſme victoire, & quant à luy il remporta encore le prix dans l'Olympiade ſuiuante auec les meſmes cauales. Neantmoins il en ceda l'honneur à Piſiſtrates pour s'accommoder aueque luy; & depuis ayant encore remporté le meſme prix de la meſme façon, il fut tué par les enfans de Piſiſtrates qui eſtoit deſia mort en ce temps-là. En effet il fut aſſaſſiné aupres du Prytanée, par des hommes enuoyez exprés; & eſt inhumé hors de la ville au delà de la voye qu'on appelle Diacle, & les cauales qui auoient remporté trois victoires aux jeux Olympiques ſont enterrées vis à vis de luy. Veritablement les cauales d'Euagoras Lacedemonien auoient deſia fait la meſme choſe, mais depuis on n'en a point veû qui ayent eſté ſi auant. Durant ce temps-là Steſagoras qui eſtoit l'aiſné des enfans de Cimon, eſtoit nourry dans la Cherſonneſe chez Miltiades ſon oncle, & le plus ieune à qui l'on auoit donné le nom de Miltiades fondateur de la Cherſonneſe, eſtoit nourry dans Athenes chez Cimon. Ce Miltiades eſtant donc reuenu de la Cherſonneſe fut fait Capitaine des Atheniens, apres auoir manqué deux fois à eſtre tué; la premiere fois lors que les Pheniciens le pourſuiuirent iuſques dans Imbre, croyant faire vn preſent de grande importance à Darius, s'ils le luy pouuoient amener; & la ſeconde fois lors que s'eſtant ſauué de ce peril, & eſtant de retour en ſa maiſon, où il penſoit eſtre en ſureté, il fut appellé en iugement par ſes ennemis qui l'accuſerent d'auoir vſurpé la domination dans la Cherſõneſe. Enfin s'eſtant purgé de ce crime, il fut eſleu Capitaine des Atheniens par les ſuffrages du peuple. Or pendant que tous les Capitaines eſtoient encore dans la ville, ils enuoyerent à Sparte auant que de rien entreprendre vn nommé Phidippide qui eſtoit Athenien, & qui gagnoit ſa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan ſe preſenta à luy aupres du Mont Parthenius qui eſt au deſſus de Tegée; & ayant appellé Phidippide par ſon nom, il luy commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faiſoient ſi peu d'eſtat de luy, qui les auoit touſiours aidez, & qui les aideroit encore à l'auenir. Comme l'Eſtat des Atheniens eſtoit deſia bien eſtably, & que leurs affaires proſperoient, ils adiouſterent foy à ces paroles; ils firent baſtir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des ſacrifices, & tiennent deuant ſon

Miltiades eſleu Capitaine des Atheniens.

Pan ſe preſente à vn Athenien qu'on enuoyoit à Sparte.

ſimulachre vne lampe touſiours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparte, & parla de la ſorte aux Magiſtrats de la ville. *Lacedemoniens*, dit-il, *les Atheniens vous prient de leur donner du ſecours, & de ne pas endurer que la plus ancienne ville de la Grece, qui eſt reduite à l'extremité deuienne l'eſclaue d'vn peuple barbare. Car enfin Eretrie eſt deſia détruite, & la Grece eſt deſia moins forte par la ruine de cette grande & fameuſe ville.* Les Lacedemoniens ayant oüy le ſuiet du voyage de Phidippide, furent d'auis d'enuoyer du ſecours aux Atheniens, mais il leur eſtoit impoſſible de leur en enuoyer à l'heure meſme, parce qu'ils ne vouloient pas enfraindre la Loy. En effet, on eſtoit alors ſeulement au neufieſme iour du mois, & il ne leur eſtoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en Campagne, c'eſt pourquoy ils reſpondirent qu'il falloit attendre la pleine Lune.

Les Atheniens demandent du ſecours à Sparte.

Cependant la nuit meſme qu'Hippias fils de Piſiſtrates conduiſit les barbares à Marathon, il ſongea qu'il eſtoit couché auec ſa mere; & coniectura de ce ſonge qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouuré la domination & la puiſſance, il mourroit en ſa maiſon dans vne extréme vieilleſſe. Mais tandis qu'il faiſoit tranſporter le butin d'Eretrie dans l'Iſle des Styreens appellée Egilée, tandis qu'il faiſoit approcher les vaiſſeaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les Barbares qui eſtoient deſcendus à terre, enfin tandis qu'il faiſoit toutes ces choſes, il luy prit vne toux & vn eſternuëment ſi extraordinaire, que toutes ſes dents furent eſbranlées: Et meſme comme il touſſoit auec violence, il en pouſſa vne par terre, que l'on chercha auec ſoin, mais d'autant qu'elle eſtoit tombée parmy le ſable, il fut impoſſible de la trouuer. Alors, dit-il en ſouſpirant à ceux qui eſtoient aueque luy, cette terre n'eſt pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maiſtres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voila l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

Songe d'Hippias.

Autre auanture d'Hippias.

Quant aux Atheniens, ils ne ſe furent pas ſi toſt mis en bataille aupres du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur ſecours ceux de Platée, & tous les peuples qui s'eſtoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choſes. Or ils s'eſtoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée ſe virent tourmentez par les Thebains, ils taſcherent de ſe dõner à Cleomenes, à Anaxandrides, &

aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les receuoir, & leur tindrent ce diſcours en les refuſant, *Comme nous ſommes eſloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'vn ſecours inutile. Car deuant que nous puiſſions entendre de vos nouuelles, vos ennemis vous peuuent battre beaucoup de fois, & ſe rendre Maiſtres de voſtre païs. Mais nous vous conſeillons de vous donner aux Atheniens qui ſont vos voiſins, & qui ſont aſſez forts pour vous deffendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conſeil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur vouluſſent beaucoup de bien, mais parce qu'ils eſtoient bien aiſes que les Atheniens ſe miſſent en peine, & s'affoibliſſent eux-meſmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne reietterent pas ce conſeil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y eſtans arriuez comme on ſacrifioit aux douze Dieux, ils ſe preſenterent en ſupplians deuant l'Autel, & ſe donnerent aux Atheniens. Auſſi toſt que les Thebains eurent appris cette nouuelle, ils firent marcher leur armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en meſme temps à ſon ſecours. Mais comme ils eſtoient preſts de donner bataille, les Corinthiens qui creurent qu'ils ne deuoient rien mépriſer en cette occaſion, firent leurs efforts pour les reconcilier enſemble, limiterent leurs frontieres du conſentement des vns & des autres; enfin il fut reſolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne ſeroient plus comptez entre les Beotiens. Apres cét accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutesfois les Beotiens ſe ietterent ſur les Atheniens qui ſe retiroient, mais ils furent puiſſamment repouſſez. De ſorte que les Atheniens ayant paſſé les limites qui auoient eſté plantées par les Corinthiens, mirent Aſope pour borne entre les Thebains & ceux de Platée. Les Plateens ſe donnerent donc aux Atheniens en cette maniere, & allerent alors à Marathon, afin de leur donner du ſecours. Au reſte, les opinions des Chefs Atheniens furent differentes; les vns n'eſtoient pas d'auis qu'on donnaſt bataille, parce qu'ils eſtoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre leſquels eſtoit Miltiades eſtimoient qu'il falloit combattre. Ainſi les opinions eſtant diuerſes, & la pire eſtant deſia comme ſuiuie, Miltiades s'adreſſa à Callimaque d'Aphidne * Polemarque, à qui le ſort eſtoit eſcheu de dire l'onzieſme ſon opinion; car autrefois les Atheniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fuſſent eſgaux quand il s'agiſſoit de dire les opinions. Miltiades s'adreſſa

Adreſſe des Lacedemoniens.

Ceux de Platée ſe donnent aux Atheniens.

* *Comme qui diroit Tribun militaire. ou Mareſchal de Camp.*

s'adressa donc à luy, & luy parla en ces termes; *Callimaque*, dit-il, *il despend auiourd'huy de vous, ou de mettre Athenes en seruitude, ou de luy conseruer la liberté, & de vous acquerir par cette voye vne reputation qui ne perira iamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius, & d'Aristogiton. En effet, depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont iamais esté en vne extremité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pouuez iuger du traitement qu'ils receuront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette Ville sera la premiere de toutes les Villes de la Grece. Ie vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrons venir à bout, & comment le bon-heur, & l'infortune de la Republique sont auiourd'huy en vostre puissance. Nos opinios sont diuerses, les vns sont d'auis qu'on donne bataille, & les autres ne sont pas de ce sentiment. Si nous ne donnons point bataille, ie crains qu'il ne se fasse entre nous quelque diuision qui nous oblige à nous rendre aux Medes; mais si nous combattons deuant que les Atheniens perdent courage, i'espere auec l'aide des Dieux, que nous remporterons la victoire. Toutes ces choses vous regardent, & dépendent auiourd'huy de vous. Car si vous vous rangez à mon opinion, vostre Patrie demeurera libre, & cette ville sera la premiere de toutes les villes Grecques. Que si vous estes de l'opinion de ceux qui ne conseillent pas la bataille, vous ressentirez tous les maux qui sont contraires à tous les biens que ie vous ay representez.* Miltiades persuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut resolu que l'on combattroit. Ensuite les Capitaines qui auoient esté d'auis de combattre, donnerent leur place à Miltiades, toutes les fois que leur tour venoit de commander; mais bien qu'il acceptast cét honneur, neantmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fust venu. Quand son tour fut donc venu, il mit les Atheniens en bataille, & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y auoit vne Loy parmy les Atheniens, par laquelle il estoit ordonné que ce fust vn Polemarque qui commandast la pointe droite, & auoit sous sa conduite toutes les Tribus qui marchoient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queuë de la pointe gauche, & depuis cette bataille dans les sacrifices, & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes qui prie pour le bien & la prosperité de la Republique des Atheniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposerent leurs

Discours de Miltiades à Callimaque.

Ordonnance de l'armée des Atheniens.

Les Plateens sont compris dans les prieres des Atheniens.

troupes pour les faire paroiſtre eſgales à celles des Medes. Il eſt vray que le milieu de leur armée n'eſtoit pas bien remply, & par conſequent ils eſtoient foibles par cét endroit, mais l'vne & l'autre pointe eſtoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choſes eſtant ainſi diſpoſées, & le ſacrifice ayant eſté acheué, les Atheniens coururent auec impetuoſité contre les Barbares, bien qu'il n'y euſt pas moins de huit ſtades de chemin entre l'vne & l'autre armée. Les Perſes voyant les Ennemis venir à eux firent ferme pour les ſouſtenir, & imputerent à folie de les voir venir auec tant de violence, eſtant comme ils eſtoient en petit nombre, & n'eſtant ſouſtenus ny de caualerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains auec les Barbares, ils firent des choſes memorables, & dignes ſans doute d'eſtre propoſées pour exemple. Ils ont eſté les premiers Grecs dont nous ayons connoiſſance, qui ayent couru auec cette impetuoſité contre leurs Ennemis, & qui les ayent enueloppez par cét artifice; ils ont eſté les premiers qui ont regardé ſans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là meſme qui les portoient, bien qu'il ne falluſt auparauant que prononcer le nom des Medes pour eſpouuanter les Grecs. Apres auoir long temps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares; & les Perſes, & les Saces, qui le mirent en fuite, en pourſuiuirent les fuyars bien auant dans le païs. Cependant les Atheniens & ceux de Platée qui eſtoient dans les deux pointes, eurent vn meilleur ſuccés, & demeurerent victorieux; mais afin de ſe rallier plus facilement, ils laiſſerent fuir l'ennemy, & quand ils furent ioints, ils marcherent contre ceux qui auoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les ſurmonterent, les pourſuiuirent en les tuant iuſqu'à la mer, porterent le feu dans leurs vaiſſeaux, & en prirent quelques vns. Callimarque qui eſtoit Polemarque, mourut en cette bataille, apres auoir ſignalé ſon courage & fait de grandes actions. Il y mourut auſſi quelques Capitaines, comme Steliſée fils de Thraſile, & Cynegire fils d'Euphorion qui eut la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaiſſeau par la pouppe. Enfin il mourut en cette iournée pluſieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutefois les Atheniens gagnerent ſept vaiſſeaux ſur les Barbares, qui ſe retirerent auſſi toſt auec les autres, & alle-

Les Atheniens attaquent les Perſes.

Les Atheniens victorieux.

Callimaque eſt tué dans le combat.

rent reprendre le butin d'Eretrie dans l'Isle où ils l'auoient laissé. De là les Perses firent voile vers le Promontoire de Sunion auec dessein de surprendre Athenes, & d'y preuenir les Atheniens. Au reste les Atheniens accusent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence auec les Perses, & de leur auoir montré le chemin, en leur faisant signe auec vn bouclier, comme ils estoient encore dans les Isles. En effet, les Perses tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent aussi tost pour venir secourir leur ville, preuindrent les Barbares qui tenoient le mesme chemin, & partant du Temple d'Hercule qui est à Marathon, ils vindrent camper aupres d'vn autre Temple d'Hercule, qui est en Cynosarges. Lors que les Barbares eurent passé Phalere, qui est vn port des Atheniens, vne tempeste les obligea de s'arrester pour quelque temps, & enfin ils se retirerent en Asie. Il en demeura enuiron six mille trois cens dans cette iournée de Marathon, & du costé des Atheniens enuiron cent quatre-vingts douze. Il arriua dans le combat vne chose merueilleuse en la personne d'vn Athenien nommé Epizele fils de Cuphagoras; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le deuoir d'vn homme de cœur, il perdit la veuë sans auoir reçeu aucune blessure, sans auoir mesme esté frappé, & demeura aueugle tout le reste de sa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire en parlant de son auanture, qu'il luy sembla voir vn grand homme armé qui se presenta deuant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couuroit son bouclier; Que neantmoins il passa ce fantosme, & qu'il alla tuer son Escuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie auec son armée nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il eut vn songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a iamais pû sçauoir. Quoy qu'il en soit, aussi tost que le iour fut venu, il fit vne reveuë dans tous ses vaisseaux, & ayant trouué dans vn vaisseau Phenicien vn simulachre doré qui representoit Apollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris, & aussi tost qu'il le sçeut, il alla luy-mesme sur vn vaisseau en l'Isle de Delos, où les Deliens estoient desia reuenus, y mit ce simulachre dans vn Temple, & enioignit aux Deliens de le rapporter à Delie, ville des Thebains, qui est située sur la mer vis à vis de Chalcis. Apres que Datis eut fait ce commandement, il reuint trouuer ses gens; toutefois les Deliens ne renuoyerent pas

Les Perses ont dessein de surprendre Athenes.

Ils se retirent en Asie.

Iournée de Marathon.

Auanture estrange d'vn Athenien.

cette ſtatuë, mais vingt ans apres les Thebains ſelon l'aduertiſſement d'vn Oracle, la vindrent querir eux-meſmes, & la tranſporterent à Delie. Enfin lors que Datis, & Artaphernes furent de retour en Aſie, ils menerent à Suſe les priſonniers d'Eretrie. Bien que Darius fuſt viuement animé contre eux deuant qu'ils euſſent eſté pris, parce qu'ils l'auoient offencé les premiers, neantmoins quand il les vit en ſa puiſſance, il ne leur fit aucun mauuais traittement, mais il les enuoya habiter en vn lieu de la contrée de Siſſie appellé Anderice, qui eſt eſloigné de Suſe de deux cens dix ſtades, & de quarante ſtades d'vn puits d'où l'on tire trois choſes de diuerſes eſpeces. En effet on en tire de l'aſphalte ou du bitume, du ſel, & de l'huile, auec vn inſtrument auquel on attache vne demie peau de chevre, que l'on deſcend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'en a retirée, on iette dans vne ciſterne tout ce que l'on en a puiſé, & ce qu'on iette dans cette ciſterne, ſe répand en vn autre endroit, s'épaiſſit & ſe congele en trois eſpeces differentes, l'aſphalte & le ſel ſe forment auſſi toſt, & l'on recueille l'huile dans des vaſes; les Perſes l'appellent Rhadinace, elle eſt noire, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cét endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y ſont demeurez juſqu'à noſtre ſiecle, & ont conſerué leur premiere langue. Voila pour ce qui concerne les Eretriens.

Humanité de Darius.

Puits d'où l'on tire trois choſes de diuerſes eſpeces.

Au reſte, apres la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, auec tant de paſſion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent en trois iours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fuſſent venus trop tard pour la bataille, toutefois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts; Et quand ils les eurent veus, ils loüerent les Atheniens de cette grande & fameuſe victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'eſtonne, & ne ſçaurois du tout comprendre que les Alcmeonides d'intelligence auec les Perſes, leur ayent fait ſigne d'vn bouclier, comme s'ils euſſent voulu que les Atheniens fuſſent tombez ſous la puiſſance des barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des teſmoignages qu'ils ont plus haï, ou du moins qu'ils ont autant haï les Tyrans que Callias fils de Phenippe & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auerſion & de haine que fit Callias contre Piſiſtrates, il ne ſe trouua que luy parmy les Atheniens qui oſaſt acheter ſes biens que l'on vendit à l'enchere lors qu'il eut eſté chaſſé

Secours enuoyé aux Atheniens par les Lacedemoniens.

Deffence des Alcmeonides.

d'Athenes. Certes tout le monde doit celebrer hautement la memoire de Callias, & par les choſes que nous auons dites, comme d'vn homme qui a ſauué ſa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la courſe du cheual, & obtint le ſecond lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit eſté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de ſi grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut ſi doux & ſi humain enuers ſes trois filles, que quand elles furent en âge d'eſtre mariées, il leur permit de choiſir tel mary qu'elles voudroient entre les Athenions, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choiſit. Les Alcmeonides n'auoient donc pas moins que luy d'auerſion & de haine contre les Tyrans; c'eſt pourquoy ie m'eſtonne de cette accuſation que l'on a formée contre eux, & ne ſçaurois me perſuader que des hommes qui ont touſiours pourſuiuy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Piſiſtratides la domination & la tyranie, y ayent voulu apeller les Perſes, en leur faiſant ſigne d'vn bouclier. Certes il me ſemble qu'on a beaucoup plus de ſujet de les appeller les Liberateurs d'Athenes qu'Harmodius & Ariſtogiton; Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque, n'empeſcherent pas tant les Piſiſtratides d'vſurper la tyrannie qu'ils leur en allumerent le deſir; mais les Alcmeonides ont deliuré la ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la ſeruitude, s'il eſt vray, comme nous l'auons deſia dit, qu'ils ayent gaigné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-eſtre que l'on me dira qu'ils eſtoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne poſſedans pas les honneurs, leur dépit & leur indignation leur faiſoit trahir leur patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fuſſent plus eſtimez, & plus auant dans les honneurs. Il n'eſt donc pas vray-ſemblable qu'ils ayent montré ce bouclier auec l'intention dont on les accuſe. Veritablement le bouclier fut montré, & l'on ne peut parler autrement; mais par qui fut il montré? c'eſt vne choſe qu'on ne ſçauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont eſté de tout temps conſiderables dans Athenes, & ont reçeu de la ſplendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon fils de Megacle reçeut honorablement les Lydiens que Creſus enuoyoit de Sardis pour conſulter l'Oracle de Delphes; & Creſus ayant ſçeu le bon traitement que les Lydiens en auoient reçeu, le fit auſſi toſt venir à Sardis, & quand il y fut arriué, il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour

Creſus fait preſent à Alcmeon d'autant d'or qu'il en pourroit porter.

vne fois. Mais pour augmenter le present qu'on luy faisoit, il adiousta cét artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & chaussa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il pût trouuer, & en cét estat on le conduisit dans le tresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vit parmy tant de morceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheueux & dans sa bouche, & en cét équipage, il sortit du tresor, pouuant à peine leuer les iambes, & ressemblant plustost à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses ioues estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne pût s'empescher d'en rire, & luy donna tout cét or auec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindre prix. Ainsi Alcmeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & eut moyen de nourrir les cheuaux dont il gagna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis dans l'âge suiuant, Clisthenes, Prince de Sicyone, l'esleua de telle sorte qu'elle fut en plus grande consideration parmy les Grecs qu'elle n'auoit esté auparauant.

Clysthenes veut marier sa fille au plus vaillant d'entre les Grecs.

Clisthenes fils d'Aristonyme, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andrée, auoit vne fille nommée Agariste qu'il auoit resolu de marier au plus braue & au plus vaillant de tous les Grecs. Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui auoit gagné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se iugeroit digne d'estre son gendre se rendist à Sicyone dans soixante iours, ou plustost, & qu'il auoit arresté de marier sa fille vn an après les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, où Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Smindyrides fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçauoit rien espargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vit venir Damas Siritan fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphinneste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez iusqu'aux extremitez de l'Eolie. Il y vint du Peloponnese, Leocide fils de Phidon Roy des Argiens qui prescriuit aux Peloponnesiens de certaines bornes, & qui fut

eſtimé le plus inſolent de tous les Grecs, parce qu'il oſta les jeux qui ſe faiſoient en Elide, & voulut qu'on les celebraſt dans Olympie. Il y vint auſſi de Trapezonte en Arçadie Amynte, fils de Lycurgue; Laphanes de la ville de Pée fils de cét Euphorion, qui comme on dit en Arcadie logea chez luy Caſtor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui ſe ſont preſentez en ſa maiſon. Enfin il y vint du Peloponneſe Helée perſonnage illuſtre, fils d'Agée; d'Athenes Megacles fils de cét Alcmeon qui auoit eſté trouuer Creſus, & vn autre appellé Hippoclides qui eſtoit fils de Tiſandre, & qui eſtant le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui floriſſoit en ce temps-là, Lyſamas y vint ſeul; de la Theſſalie, Diactorides Cranonien, & des Moloſſes, Alcon. Ce ſont là tous les pretendans qui ſe rendirent à Sicyone pour taſcher de meriter la Princeſſe qui deuoit eſtre leur prix & leur recompenſe. Quand ils furent tous arriuez, Cliſthenes voulut premierement ſçauoir leur païs & leur naiſſance, & les retint vn an entier aupres de luy pour les eſprouuer. Il vouloit connoiſtre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantoſt tous enſemble, & tantoſt en particulier. Il eſtablit meſme des exercices pour les plus ieunes, & les eſprouuoit principalement dans les feſtins qu'il leur faiſoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaiſoient ſur tous les autres; & principalement Hippoclides fils de Tiſandre, qu'il eſtimoit par ſon courage, & parce qu'il eſtoit deſcendu des Cypſeles de Corinthe. Lors que le iour fut venu où Cliſthenes auoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui deuoit eſpouſer ſa fille, il fit immoler cent bœufs, & fit vn grand feſtin, non ſeulement aux amans de ſa fille, mais à tous les Sicyonniens. Auſſi toſt que le feſtin fut acheué, tous ces riuaux commencerent à chanter à l'enuy les vns des autres, & à diſcourir ſur le champ de toutes les choſes qu'on propoſoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclides qui ſurpaſſoit tous les autres, commanda aux violons de luy donner vne danſe plus ſerieuſe & plus moderée, & danſa auec beaucoup de ſatisfaction de ſoy-meſme. Mais Cliſthenes qui voyoit tout cela, ne diſoit pas ce qu'il en penſoit. Alors Hippoclides apres auoir repris haleine, ſe fit apporter vne table, où il danſa premierement comme les Lacedemoniens, puis à l'Athenienne, & enfin ayant mis la teſte en bas

Noms de ceux qui pretendent l'eſpouſer.

Hippoclides plaiſt au pere ſur tous les autres.

ſur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faiſoit des bras & des mains. Encore qu'à la premiere & à la ſeconde danſe, Cliſthenes euſt deſia conçeu de l'auerſion pour vn gendre ſi peu modeſte & ſi impudent, il diſſimula toutefois, & ne voulut point faire éclatter ſa colere. Mais quand il le vit la teſte en bas, & faire des pieds les meſmes choſes que des mains, il ne pût dauantage ſe retenir, & parla de la ſorte à Hippoclides. *Fils de Tiſandre*, dit-il, *tu as danſé ton * mariage*; à quoy l'autre reſpondit, *Hippoclides ne s'en ſoucie pas.* *Alors* Cliſthenes ayant fait faire ſilence, parla en ces termes à l'aſſemblée; *Seigneurs*, dit-il, *qui aſpirez au mariage de ma fille, ie vous conuiure de croire que ie vous eſtime tous également, & que ſi cela ſe pouuoit, ie vous en donnerois à tous des témoignages. Et certes encore que ie ne faſſe choix que d'vn ſeul, ie n'eſtime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'vne ſeule fille à donner, il m'eſt impoſſible de ſatisfaire au deſir de tous enſemble. C'eſt pourquoy, Seigneurs, qui ne pouuez eſpouſer ma fille, mais que i'eſtime tous dignes de ſon amour & de ſon mariage, ie vous donne à chacun vn talent d'argent, pour reconnoiſtre l'honneur que vous m'auez fait, & la peine que vous auez priſe, de quitter vos maiſons pour venir en cette ville. Quant à Megacles fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage ma fille, ſuiuant la couſtume des Atheniens.* Megacles y donna ſon conſentement, & les nopces furent celebrées dans la Cour de Cliſthenes. Ainſi Cliſthenes choiſit vn mary pour ſa fille parmy vn ſi grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides ſe reſpandit par toute la Grece. Au reſte il naſquit pluſieurs enfans de ce mariage, le premier fut nommé Cliſthenes, du nom de ſon ayeul maternel, & eſtablit dans Athenes les Tribus & le Gouuernement populaire; le ſecond fut Hippocrate, le troiſieſme Megacles, & vne fille appellée du nom de ſa mere Agariſte, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Ariphron; & qui eſtant deuenuë groſſe, ſongea vne nuit qu'elle accouchoit d'vn Lion, & quelque temps apres elle accoucha de Pericles.

L'impudence déplaiſt à Cliſthenes.

** rompu.*

Cliſthenes congedie les amans de ſa fille.

Il donne ſa fille à Megacles.

Miltiades demande des troupes aux Atheniens ſans leur dire où il vouloit faire la guerre.

Apres l'expedition de Marathon, Miltiades qui eſtoit deſia conſiderable dans Athenes, & qui auoit augmenté ſa reputation par la nouuelle victoire qu'il auoit remportée ſur les Perſes, demanda aux Atheniens 70. vaiſſeaux, des gens de guerre & de l'argent. Veritablement il ne leur dit point en quel païs il vouloit aller faire

la

la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient suiure, & qu'il les meneroit dans vn païs, d'où ils remporteroient de l'or en abondance, sans peine & sans difficulté. Ainsi les Atheniens s'estant laissé persuader, luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit; & aussi tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui auoient ioints leurs vaisseaux auec ceux des Perses pour venir à Marathon. C'estoit-là veritablement la couleur qu'il donnoit à son entrepriſe, mais en effet il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras fils de Tisée, Parien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la presence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arriué, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirez dans leur ville, leur fit demander cent talens par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça s'ils ne les donnoient, de ne se point retirer qu'il n'eust entierement ruiné leur ville. Les Pariens ne firent pas grand estat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils songerent seulement à garder leur ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit estre prise plus facilement, & trauaillerent de telle sorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'estoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que ie viens de dire. Quant à ce qui arriua depuis, les Pariens le comptent de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude pour l'execution de son dessein, vne prisonniere, Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du païs, vint trouuer ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conseilla de faire les choses qu'elle luy diroit s'il auoit enuie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la ville, & qui enuironne le Temple de Cerés Legislatrice; Que n'en pouuant ouurir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuer; Qu'aussi tost il fut saisi d'vne crainte, & d'vne horreur si estrange, qu'il retourna sur ses pas, & qu'en sautant de cette muraille en bas, il se rompit la cuisse, bien que d'autres disent qu'il tomba seulement sur les genoüils. Quoy qu'il en soit, il fut mal traité en cette occasion, & s'en retourna sans porter d'argent aux Atheniens, sans auoir pris Pare, & enfin sans auoir fait autre chose

Il va faire la guerre aux Pariens.

Miltiades bleſſé.

Il leue le ſiege de Pare.

que d'audir pillé le païs, & tenu la ville ſix mois & vingt iours inutilement aſſiegée. Les Pariens ayant appris que la Preſtreſſe Timon auoit donné des auis à Miltiades, reſolurent de la punir auſſi toſt qu'ils ne ſeroient plus aſſiegez ; neantmoins deuant que d'en faire la punition, ils enuoyerent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils feroient mourir cette Preſtreſſe, qui auoit montré aux Ennemis le moyen de ſe rendre Maiſtre de la Patrie, & reuelé à Miltiades des choſes ſaintes & ſacrées qu'on ne doit point reueler aux hommes. Mais la Pythie leur deffendit de la punir. & leur dit que Timon n'eſtoit point coupable de toutes ces choſes, mais que parce que Miltiades deuoit malheureuſement terminer ſes iours, les Dieux auoient permis qu'elle fuſt le guide qui le conduiſiſt dans ſon malheur. Voila la reſponce que la Pythie fit aux Pariens.

Miltiades accuſé ne peut comparaiſtre pour ſe deffendre luy-meſme.

Quant à Miltiades lors qu'il fut de retour à Athenes, on n'en fit que des diſcours deſauantageux ; & Xantippe fils d'Ariphron l'accuſa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. A la verité Miltiades ne pût comparoiſtre pour ſe deffendre luy meſme, car il eſtoit retenu au lit à cauſe de ſa cuiſſe qui s'empiroit. Mais ſes amis parurent pour luy, & pour le iuſtifier ils repreſenterent au peuple entre autres choſes, la victoire de Marathon & la priſe de Lemnos, qu'il auoit reduite ſous la puiſſance des Atheniens. Toutefois bien que le peuple qui ſe declara pour luy, luy euſt donné la vie, il fut condamné à cinq cens talens, & mourut quelque temps apres de ſa bleſſure, & Cimon ſon fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reſte Miltiades prit Lemnos, apres que les Atheniens eurent chaſſé de l'Attique les Pelaſgiens, ſans que ie puiſſe aſſeurer ſi ce fut auec iuſtice, car ie n'en ſçaurois dire que ce que les autres en diſent. Quoy qu'il en ſoit Hecatée fils d'Egeſandre nous apprend dans ſon Hiſtoire que ce fut iniuſtement. Enfin lors que les Atheniens virent que le païs qui eſt ſous le Mont Hymere, & qu'ils auoient donné aux Pelaſgiens pour recompenſe du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la forteresſe, eſtoit deuenu fertile, & que cette terre qui n'eſtoit auparauant qu'vne friche, & que perſonne n'eſtimoit, eſtoit vne terre fructueuſe, ils eurent enuie de la reprendre, & en chaſſerent les Pelaſgiens ſans en auoir d'autre ſuiet ; mais ſi l'on en croit les Atheniens, ils en furent iuſtement chaſſez. Car

Mort de Miltiades.

Ils diſent que durant que les Pelaſgiens habitoient ſous le Mont Hymette, ils quittoient bien ſouuent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines; Que les Pelaſgiens ne ſe contenterent pas de la violence qu'ils leur firent, mais qu'ils furent conuaincus d'auoir attenté contre les Atheniens, qui ſe montrerent auſſi genereux en cette occaſion que les autres auoient eſté méchans; Qu'encore que les Atheniens puſſent les punir comme coupables de trahiſon, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnerent ſeulement d'abandonner le païs, & qu'enfin les Pelaſgiens ayant eſté chaſſez, les Atheniens ſe rendirent Maiſtres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voila ce que dit Hecatée; voila ce que diſent les Atheniens. Mais les Pelaſgiens qui demeuroient dans Lemnos, montrerent bien toſt apres combien ils auoient de paſſion de vanger cette iniure; car comme ils ſçauoient les iours de feſte que celebroient les Atheniens, ils équiperent quelques vaiſſeaux, & vindrent eſpier leurs femmes qui celebroient à Brauron la feſte de Diane, en enleuerent vn grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tindrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent inſtruire dans la langue & dans les mœurs des Atheniens. Cela eſtoit cauſe que ces enfans ne vouloient point auoir de conuerſation auec ceux des Pelaſgiens; & ſi quelqu'vn d'eux en eſtoit frappé, tous les autres alloient à ſon ſecours, & ſe deffendoient mutuellement. Ils s'imaginoient auſſi qu'ils meritoient de commander aux enfans des Pelaſgiens, & en effet ils eſtoient plus braues, & plus courageux. Les Pelaſgiens ayant pris garde à cela tinrent conſeil entre eux, & conſiderant l'iniure qu'ils receuoient de ces enfans, ils en firent ce raiſonnement; Si n'eſtans encore qu'enfans, ils ont deſia aſſez de connoiſſance pour ſe ſecourir les vns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes, & qu'ils s'efforcent deſia d'auoir quelque empire ſur eux, Que feront-ils quand ils ſeront deuenus hommes? Cette penſée ayant fait impreſſion ſur leurs eſprits, ils reſolurent de tuer ces enfans, & d'aiouſter à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens, & vne autre que firent les femmes qui tuerent leurs maris par le ſecours de Thoas, on a appellé dans la Grece toutes les meſchantes actions, actes Lemniens. Apres le maſſacre de ces enfans & de leurs meres, les terres des Pelaſgiens deuindrent ſteriles, leurs femmes ne leur engendrerent

Les Pelaſgiens enleuent les femmes des Atheniens.

Les Pelaſgiens tuent les Atheniennes & les enfans qu'ils en auoient eus.

plus d'enfans, le beſtail ne profita plus comme auparauant. De ſorte que ſe voyans ſans enfans, & tout enſemble perſecutez par la famine, ils enuoyerent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils eſtoient affligez; & la Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la reparation qu'ils demanderoient. Ils allerent donc à Athenes, & dirent aux Atheniens qu'ils eſtoient preſts de reparer toutes les iniures qu'ils leur auoient faites; & auſſi toſt les Atheniens firent preparer vn feſtin dans le Prytanée auec toute la magnificence dont ils ſe purent auiſer; ils firent couurir les tables de toutes ſortes de viandes, & quand toutes choſes furent preſtes, ils ordonnerent aux Pelaſgiens de leur donner vn païs auſſi bien fourny que ces tables. A quoy les Pelaſgiens firent cette reſponce, *Si vn vaiſſeau pouſſé par le vent du Nord nous peut porter en vn iour de voſtre païs dans le noſtre, nous vous donnerons infailliblement toutes les choſes que vous demandez.* Ils reſpondirent de la ſorte, ſçachant bien que ce qu'ils diſoient eſtoit impoſſible, parce que l'Attique eſt bien plus tournée vers le Midy, que n'eſt l'Iſle de Lemnos. Pluſieurs années apres que toutes ces choſes furent faites lors que la Cherſonneſe qui eſt dans l'Helleſpont, eut eſté reduite ſous la puiſſance des Atheniens, Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte qui eſt dans la Cherſonneſe, & fut porté à Lemnos par les vents Eteſiens. Il n'y fut pas ſi toſt arriué qu'il commanda aux Pelaſgiens de ſortir de cette Iſle, les faiſant reſſouuenir d'vn Oracle dont ils ne penſoient pas qu'on dûſt voir iamais l'accompliſſement. Les Epheſiens obeïrent, mais les Myrineens qui ne voulurent pas reconnoiſtre que la Cherſonneſe eſtoit du païs d'Attique, furent aſſiegez, & enfin ils ſe rendirent. Ainſi par le moyen de Miltiades, les Atheniens ont eſté Maiſtres de Lemnos.

Les Lemniens viennent à Athenes pour faire reparation aux Atheniens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

HERODOTE.

LIVRE SEPTIESME,

INTITVLE'

POLYMNIA.

QVAND on eut apporté la nouuelle de la bataille de Marathon à Darius qui eſtoit deſia animé contre les Atheniens, à cauſe de l'embrazement de Sardis, il s'anima d'autant plus contre eux, & en teſmoigna plus de paſſion que iamais, de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya auſſi toſt dans toutes les villes de ſon obeïſſance, & commanda de faire en chacune des leuées beaucoup plus grandes qu'on n'en auoit encore fait, & de faire prouiſion de vaiſſeaux, de cheuaux & de viures. Ce commandement mit en beſogne toute l'Aſie, l'on y trauailla trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre; mais la quatrieſme année comme les meilleures troupes furent aſſemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyſes auoit ſubiuguez, ſe reuolterent contre les Perſes. Tellement que Darius irrité tout enſem-

Les Egyptiens ſe reuoltent contre Darius.

ble contre les Grecs, & contre les Egyptiens, ſe reſolut de faire la guerre aux vns & aux autres. Tandis qu'il diſpoſoit toutes choſes pour ſon voyage, ſes enfans entrerent en diſpute touchant la ſucceſſion du Royaume, parce que ſuiuant la couſtume des Perſes, le Roy deuoit nommer ſon ſucceſſeur auant que d'aller en vne pareille execution. Or deuant que Darius fuſt Roy, il auoit deſia eu trois enfans de la fille de Gobrias ſa femme; & depuis ſon auenement à la Couronne, il en auoit eu quatre autres d'Atoſſe fille de Cyrus. L'aiſné des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aiſné des derniers s'appelloit Xerces; Et comme ils n'eſtoient pas d'vne meſme mere, & qu'ils eſtoient tous deux aiſnez, ils diſputoient enſemble pour la ſucceſſion de leur pere. Artabazanes diſoit qu'il eſtoit l'aiſné de leurs enfans de Darius, & que ſuiuant l'vſage vniuerſel & la couſtume de tous les hommes, l'aiſné de tous les enfans eſtoit touſiours leur ſucceſſeur. Mais Xerces diſoit au contraire qu'il eſtoit fils d'Atoſſe fille de Cyrus qui auoit mis les Perſes en liberté. Darius ne put rendre aucun iugement ſur vn procés de cette conſequence; mais comme Demarate fils d'Ariſton, qui s'eſtoit refugié à Suze apres auoir eſté dépoüillé du Royaume de Sparte, eſtoit preſent à cette diſpute, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'auertit d'adiouſter à ce qu'il auoit deſia dit, qu'il eſtoit né de Darius depuis qu'il eſtoit Roy; Qu'Artabazanes eſtoit né veritablement de Darius, mais que Darius n'eſtoit encore qu'homme priué, & que par conſequent il n'eſtoit pas iuſte qu'vn autre que luy ſuccedaſt au Royaume de ſon pere; Que meſme on ſuiuoit à Sparte cette couſtume que l'on n'appelloit à la ſucceſſion du Royaume, que les enfans qui eſtoient nez depuis que leur pere eſtoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raiſons qui luy auoient eſté ſuggerées par Demarate, Darius iugea que la Iuſtice eſtoit de ſon coſté, & le declara pour ſon ſucceſſeur. Toutefois i'ay opinion que ſans cét auis de Demarate, Xerces n'euſt pas laiſſé d'eſtre Roy, d'autant qu'Atoſſe pouuoit toutes choſes ſur l'eſprit de Darius. Quand il eut declaré Xerces pour ſon ſucceſſeur, il commença à diſpoſer toutes choſes pour ſon départ. Mais comme il eſtoit preſt de partir, il mourut vn an apres la reuolte des Egyptiens, ayant regné trente-ſix ans accomplis, ſans toutefois executer l'entrepriſe qu'il auoit faite contre les Egyptiens & contre les Atheniens.

Conteſtation entre les enfans de Darius touchant la ſucceſſion du Royaume.

Xerces declaré ſucceſſeur de Darius

Mort de Darius.

Xerces

Xerces luy ſucceda au Royaume, & à ſon aduenement à la Couronne, il ne montra pas grande paſſion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes ſes penſées du coſté de l'Egypte. Mais Mardonius qui eſtoit ſon couſin, fils de Gobrias, de la ſœur de Darius, & qui auoit ſur ſon eſprit plus d'autorité que pas vn des Perſes, luy parla en ces termes ſur ce ſujet; *Sire*, dit-il, *il ne vous ſera pas glorieux de laiſſer impunis les Atheniens qui ont fait aux Perſes tant d'iniures, & leur ont fait ſouffrir de ſi grandes pertes. Ne laiſſez pas neantmoins d'acheuer l'entrepriſe que vous auez commencée; Mais quand vous vous ſerez vangé de l'Egypte, & que vous aurez puny ſa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre deſormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre.* Ainſi il perſuada à Xerces de ſe vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puiſſamment, il adiouſta que l'Europe eſtoit vne region fort belle, qu'elle portoit toutes ſortes de bons arbres, & qu'elle eſtoit digne qu'on ſe miſt en peine de la conquerir, & qu'vn ſeul Prince en fuſt le Maiſtre. Ce diſcours de Mardonius eſtoit le diſcours d'vn ieune homme qui ne ſouhaitoit que les nouueautez, & qui eſperoit le Gouuernement de la Grece; neantmoins il ne laiſſa pas de perſuader le Roy, & fut aidé dans ſon deſſein par les occaſions qui ſe preſenterent. En effet il y eut beaucoup de choſes qui contribuerent aueque luy pour perſuader Xerces. Premierement les Ambaſſadeurs, que les Aleuades qui eſtoient Rois de Teſſalie, luy enuoyerent pour le ſolliciter d'entrer dans la Grece, luy promettoient toutes ſortes de deuoirs, & d'obeïſſance. D'ailleurs les Piſiſtratides, qui s'eſtoient refugiez à Suze, luy tindrent les meſmes diſcours que les Aleuades; & dauantage ils ſe ſeruirent, pour perſuader le Roy, d'vn Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & ſçauant dans l'art des Deuinations de Muſée; Car ils s'eſtoient bien remis enſemble, quoy qu'Onomacrite euſt eſté chaſſé d'Athenes par Hipparque fils de Piſiſtrates, parce qu'il auoit eſté ſurpris par Laſe fils de Hermion, comme il ſe ſeruoit des charmes de Muſée, pour faire ſubmerger les Iſles qui ſont proches de Lemnos. Onomacrite eſtant donc alors à Suze, les Piſiſtratides en parloient magnifiquement au Roy toutes les fois qu'il paroiſſoit deuant luy; Et quant à Onomacrite, il ne prediſoit à ce Roy barbare que toutes choſes

Xerces ſuccede à Darius.

Mardonius conſeille à Xerces de faire la guerre en Grece.

Onomacrite Magicien.

heureuſes, & ne luy diſoit iamais rien qui luy pûſt faire apprehender quelque mauuaiſe auanture. Il l'aſſura entre autres choſes, qu'vn Prince deuoit faire baſtir vn pont ſur l'Helleſpont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainſi ce Magicien fit reſoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit, & les Piſiſtratides & les Aleuades par leurs perſuaſions à porter la guerre en Grece; neantmoins il n'y alla que deux ans apres. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'eſtoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans vne plus grande ſubjection qu'ils n'eſtoient ſous Darius, il en donna le Gouuernement à Achemene ſon frere, qu'vn Lybien appellé Inare fils de Pſammeticheſtua quelque temps apres. Xerces ayant recouuré l'Egypte, & voulant mener ſon armée contre les Atheniens fit aſſembler les Capitaines des Perſes pour ſçauoir leurs opinions, & leur dire luy-meſme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc aſſemblez, il leur parla en ces termes; *Perſes*, dit il, *ie ne pretens pas introduire de nouuelles couſtumes, ie veux ſuiure ſeulement celles qui nous ont eſté laiſſées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons oſté aux Medes la domination que nous auons, & qu'Aſtiages en a eſté dépoüillé par Cyrus, nous ne ſommes iamais demeurez oiſifs, mais par la conduite d'vn Dieu qui nous pouſſe, nous n'auons pas eu moins de bons ſuccés que nous auons fait de deſſeins. Il n'eſt pas beſoin de vous dire les grandes choſes que Cyrus, que Cambyſes, & que Darius mon pere ont executées, il ne faut point vous dire combien ils ont ſubiugué de Nations, puis que vous en auez aſſez de connoiſſance. Pour moy depuis que ie ſuis entré dans ce Throſne, ie n'ay point eu de plus grande paſſion que de marcher ſur les traces de ceux qui ont ioüy deuant moy de cét honneur, & d'acquerir aux Perſes autant de gloire & de grandeur que mes anceſtres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion ſur cela, ie trouue que nous gaignerons non ſeulement de la gloire, mais encore vn païs qui n'eſt pas moindre que celuy que nous venons de recouurer, ou pluſtoſt qui eſt plus fertile & plus abondant en toutes choſes; & d'ailleurs nous nous vangerons des iniures qu'on nous a faites. Ie vous ay donc fait aſſembler auiourd'huy pour vous propoſer les choſes que i'ay reſoluës. I'ay deſſein de faire baſtir vn pont ſur l'Helleſpont, & de mener vne armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les iniures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a reçeuës. Vous ſçauez que*

Xerces perſuade de faire la guerre en Grece.

Xerces reduit les Egyptiens.

Il fait aſſembler les Capitaines des Perſes pour leur parler de l'expedition de la Grece.

Diſcours de Xerces aux Perſes.

Darius auoit deſſein de leur aller faire la guerre, mais la mort ne luy a pas permis de ſe vanger, & d'executer ſon entrepriſe. Il faut donc que i'acheue ce qu'il auoit commencé, & ie vous iure que pour vanger mon pere, & les Perſes, ie ne quitteray point les armes, que ie ne me ſois rendu Maiſtre d'Athenes, & que ie n'aye mis en cendre cette ville audacieuſe & ſuperbe. Vous n'ignorez pas que ſes habitans ont commencé cette guerre; Ils ſe ſont ioints auec Ariſtagoras Mileſien qui eſtoit noſtre ſuiet, ils ont bruſlé aueque luy noſtre ville de Sardis, les Temples & les lieux conſacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en ſuite contre vous, quand vous eſtes entrez dans leur païs ſous la conduite d'Atys & d'Artaphernes? Il n'y a perſonne entre vous qui ne le ſçache. Toutes ces conſiderations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous auons aſſez de courage pour les ſubiuguer, & reduire auec eux ſous noſtre obeïſſance leurs voiſins, qui habitent le païs de Pelops Phrygien, alors la Perſe nous devra cét auantage, qu'elle n'aura point d'autres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne verra point de païs ſur la Terre qui ſerue de limite à noſtre Empire, ie reduiray toutes ces regions en vne; Et bien que l'Europe ſoit vn grand païs ie la trauerſeray de tous coſtez, & ie n'en feray par voſtre ſecours qu'vne Prouince de la Perſe. En effet ie ſuis aſſeuré par les connoiſſances qu'on m'a données, qu'il n'y a point de villes, ny de nations ſur la terre qui oſent me faire reſiſtance. Ainſi les coupables & ceux qui n'ont point failly, entreront indifferemment dans la ſeruitude. Si vous voulez donc me plaire, vous vous tiendrez preſts pour le iour que ie vous aſſigneray, & ie donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes tout ce que i'auray de plus precieux. Voila mes amis la reſolution que i'ay priſe; mais afin qu'il ne ſemble pas que ie veüille parler tout ſeul dans cette aſſemblée, & regler toutes choſes par ma ſeule opinion; ie mets en deliberation cette affaire, & ie vous prie de m'en dire vos ſentimens. Apres que Darius eut parlé, Mardonius prit la parole, & dit, *Sire, non ſeulement vous eſtes le plus grand des Rois qui ont iuſqu'icy regné en Perſe, mais encore le plus grand de ceux qui y regneront à l'auenir. Et certes vous en donnez teſmoignage, & quand vous nous repreſentez des choſes ſi vtiles & ſi veritables, & quand vous ne voulez pas endurer que les Ioniens qui ſont en Europe, ſe moquent de nous qui meritons moins qu'eux d'eſtre moquez. Il ſeroit auſſi honteux qu'apres auoir ſubiugué les Saces, les Indiens, les Ethiopiens, & les peuples de l'Aſſyrie qui n'ont point outragé*

Mardonius dit ſon opinion.

les Perſes, & que les Perſes n'ont ſubiuguez que pour reculer leurs frontieres & porter plus loing leur puiſſance, nous ne fiſſions pas nos efforts afin de nous vanger des Grecs, qui nous ont attaquez par les iniures qu'ils nous ont faites. Que pourrions-nous craindre dans cette entrepriſe? Quelles troupes, & quels grands treſors peuuent-ils oppoſer à noſtre deſſein? Nous ſçauons de quelle façon ils combattent, nous ſçauons qu'ils ſont foibles; & deſia les Ioniens, les Doriens & les Eoliens qui ſont leurs enfans, ſont reduits ſous noſtre puiſſance. Ie ſçay fort bien ce qu'ils vallent, & i'en fis l'experience lors que par les ordres du Roy voſtre pere, ie leur allay faire la guerre. Ie paſſay iuſqu'en la Macedoine, i'approchay meſme de la ville d'Athenes, & perſonne ne vint au deuant de moy pour combattre & pour s'oppoſer à mon paſſage. Ce n'eſt pas, comme ie l'ay oüy dire moy-meſme, que les Grecs ne ſoient prompts à faire iniure & à declarer la guerre, mais comme ils n'en ſçauent pas la ſcience, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & ſans conſideration. Quand ils ſe ſont declarez la guerre les vns aux autres ils ſe rendent dans le lieu le plus beau & le plus plat qu'ils peuuent trouuer, & c'eſt là qu'ils donnent bataille; De ſorte que la victoire couſte touſiours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire dauantage, tous les vaincus ſont taillez en pieces. Comme ils parlent vne meſme langue, ne deuroient-ils pas s'enuoyer des Ambaſſadeurs les vns aux autres, afin de conſiderer leurs differens, & tenter toutes les voyes d'accommodement, pluſtoſt que d'en venir aux armes. Ou s'il faut neceſſairement combattre, ne deuroient-ils pas choiſir vn lieu où les Ennemis ne puſſent pas aiſément les aſſaillir. Suiuant cette couſtume & cette mauuaiſe diſcipline, les Grecs n'oſerent iamais m'attaquer, & ie ne pûs iamais les attirer au combat, lors que ie fus entré dans la Macedoine. Si donc ils n'ont pas eu la hardieſſe de ſe preſenter deuant moy, penſe-t'on, Sire, qu'ils ſe preſentent deuant vous, quand vous irez leur faire la guerre auec toutes les forces & tous les vaiſſeaux de l'Aſie? Certes ie ne penſe pas que les Grecs faſſent des entrepriſes ſi hardies. Si toutefois ie me trompe, & qu'ils ſoient deuenus ſi temeraires que de combattre contre nous, ils ſentiront à leur ruine que nous en ſçauons plus qu'eux dans le meſtier de la guerre. Enfin il faut tout mettre en vſage, rien ne s'engendre de ſoy-meſme, rien ne ſe preſente aux hommes de ſon propre mouuement, mais le trauail & l'experience leur apportent toutes choſes. Ainſi Mardonius approuua l'opinion de

Xerces; & quand il eut ceſſé de parler, comme les autres Perſes ſe taiſoient, & n'oſoient propoſer vne opinion contraire, Artabanes fils d'Hyſtaſpes, & oncle de Xerces, perſonnage prudent & auiſé, parla en cette maniere, *Sire*, dit-il, *ſi l'on ne propoſe dans vn Conſeil des opinions diuerſes, il eſt impoſsible de reconnoiſtre quelle eſt la plus ſalutaire, & c'eſt vne neceſsité de ſuiure celle qu'on a proposée toute ſeule. Mais quand on apporte diuerſité d'opinions, on diſcerne la meilleure par l'oppoſition des autres, comme on reconnoiſt le bon or en le comparant auec le faux. I'auois taſché de perſuader au Roy Darius, voſtre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny bourgades ny villes; mais d'autant qu'il eſperoit ſubiuguer les Scythes Nomades, il ne voulut point eſcouter mes conſeils, il entreprit ce voyage, & perdit ſes meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous nous diſpoſez à faire la guerre à des peuples qui ſont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils ſont eſtimez ſur la terre & ſur la mer, & il eſt iuſte que ie vous repreſente ce qu'on doit redouter dans cette entrepriſe. Vous dites que vous ferez faire des ponts ſur l'Helleſpont, afin de paſſer dans l'Europe, & mener vos troupes en Grece, il faut donc vous reſoudre à vaincre les Grecs, ou ſur la mer ou ſur la terre, ou ſur l'vn & l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en auez vn argument qu'il eſt mal-aiſé de combattre, car les Atheniens ont défait ces grandes troupes de Perſes qui eſtoient entrez dans l'Attique ſous la conduite d'Atys & d'Artaphernes. Il eſt à craindre qu'ils ne ſoient encore victorieux ſur la mer, qu'ils ne nauigent ſur l'Helleſpont, & qu'ils ne viennent rompre le pont que vous y aurez fait baſtir. Ie ne fais pas cette coniecture ſans raiſon, ny de moy-meſme, ie me fonde ſur le peril où nous nous trouuaſmes, lors que Darius eut fait faire vn pont ſur le Boſphore de Thrace & ſur le Danube, & qu'il paſſa dans le païs des Scythes, qui prierent les Ioniens à qui l'on auoit commis la garde du pont de le rompre pour empeſcher Darius de repaſſer. Certes ſi en ce temps-là Hiſtiée Prince de Milet euſt eſté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fuſt point opposé, on ne parleroit plus des Perſes, ils ſeroient entierement défaits. Car en cette occaſion, c'eſt vne choſe eſtrange à dire, tout l'Eſtat d'vn ſi grand Roy dépendoit de la parole d'vn ſeul homme. Ne vous mettez donc pas en ce peril ſans y eſtre contraint par vne puiſſante neceſſité, & ie vous ſupplie tres-humblement de conſiderer mon*

Opinion d'Artabanes oncle de Xerces.

conſeil. Congediez cette aſſemblée, & lors que vous aurez fait là deſſus vne plus exacte reflexion, vous nous commanderez ce que vous iugerez le meilleur; car pour moy ie m'imagine que c'eſt faire vn grand profit que de bien conſulter les affaires deuant que de les entreprendre. Au moins ſi les euenemens ſont quelquefois contraires aux bonnes deliberations, on a touſiours cette ſatisfaction d'eſprit d'auoir pris de bons conſeils, & que ce n'eſt que le hazard qui a triomphé de la prudence. Mais quand on a ſuiuy de mauuais conſeils, & que la Fortune les a fauoriſez, veritablement on a réüſſi dans ſon deſſein; mais auſſi l'on a cette honte qu'on ne doit ſon auantage qu'au hazard & à la Fortune. Ne voyez vous pas que les plus grands animaux ſont pluſtoſt touchez de la foudre, & que les plus petits en ſont ordinairemẽt épargnez? Ne croyez vous pas que les plus grãds edifices & que les arbres les plus hauts ſont frappez les premiers? car Dieu prend plaiſir à abaiſſer tout ce qui veut s'eſleuer trop haut. Ainſi vne grande Armée eſt ſouuent taillée en pieces par vne poignée de monde, quand Dieu frappe de la crainte d'vn coup de tonnerre ceux qu'il ne fauoriſe pas. Ainſi quelques vns ſont tombez dans des malheurs dont il ſembloit que leur puiſſance les dûſt aiſément exempter, parce que Dieu ne permet pas que d'autre que luy s'eſleue & ſe glorifie. D'ailleurs la precipitation ruine toutes choſes, & n'engendre que des fautes; mais la moderation & la patience apportent toutes ſortes de biens; & ſi on ne les reçoit de bonne heure, on eſt touſiours aſſuré que le temps les amenera. Voila, Sire, mon ſentiment & le conſeil que ie vous donne. Quant à vous Mardonius, ceſſez de parler ſi indignement des Grecs; ils ſont en meilleure reputation que vous ne dites; n'engagez pas le Roy par les riſées que vous faites d'eux à leur aller faire vne guerre, que vous deſirez auec tant de paſſion; & plaiſe au Ciel de s'oppoſer à cette entrepriſe. La médiſance ou la moquerie eſt vne choſe dangereuſe, par laquelle deux perſonnes font iniure à vne ſeule. Celuy qui médit eſt iniurieux en ce qu'il accuſe vn abſent, & celuy qui le croit eſt tout de meſme iniurieux, en ce qu'il adiouſte foy aux choſes deuant que de ſçauoir ſi elles ſont vrayes. Enfin l'abſent de qui l'on médit reçoit vne double iniure, en ce que l'on en parle comme d'vn méchant, & que l'autre l'eſtime tel. Mais s'il eſt abſolumẽt neceſſaire d'aller faire la guerre aux Grecs, faiſons en ſorte, Mardonius, que le Roy demeure en Perſe, & qu'on retienne aupres de luy nos enfans comme des gages de nos conſeils, & des garands de nos paroles.

Vous irez cependant à cette guerre, auec les meilleures troupes que vous pourrez choisir, & en aussi grand nombre que vous voudrez, & si les choses reüssissent comme vous les auez representées, ie veux bien qu'on me fasse mourir & mes enfans auecque moy. Que si au contraire elles ont le succés que i'ay dit, consentez que l'on tuë les vostres, & qu'on vous fasse mourir vous mesme quand vous serez de retour. Si vous ne voulez pas accepter cette condition, & que vous souhaitiez auec opiniastreté de mener en Grece vne armée, ie ne feindray point d'assurer que ceux qui demeureront icy, entendront dire que Mardonius apres auoir causé aux Perses quelque épouuantable calamité, a esté deuoré par les chiens & par les oiseaux dans le païs d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous considerez en chemin à quels hommes vous auez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy respondit en colere, *Artabanes*, dit-il, *vous auez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon pere, ie vous ferois receuoir la recompense d'vn discours si temeraire & si hardy. Vous en aurez toutefois la honte, & puis que vous montrez si peu de courage, ie vous feray ce des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser icy auec les femmes. Enfin ie sçauray bien sans vous, acheuer mon entreprise. Ie ne serois pas fils de Darius qui a eu pour ses ancestres Hystaspes, Arsamis, Ariarmis, Teispes, Cyrus, Cambyses & Achemenes. Non, non, ie ne serois pas fils de Darius, si ie ne sçauois me vanger des Atheniens. Ie sçay bien que si nous demeurons oisifs, ils ne demeureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres auec vne armée, & nous pouuons le coniecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrasement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux vns ni aux autres de quitter la partie, & les vns & les autres se doiuent resoudre ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces peuples ne peut receuoir de milieu. Il est donc iuste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offensez. Ie serois bien aise de sçauoir quel peril on peut apprehender en combattant contre des hommes que Pelops Phrygien qui estoit vassal de mes ancestres a subiuguez, de telle sorte que ces peuples & leur païs sont encore auiourd'huy appellez du nom de ce Conquerant.* Il ne parla pas dauantage, mais lors qu'on se fut retiré, & que la nuit fut ve-

Xerces répond en colere à Artabanes.

nuë, il fit reflexion ſur l'opinion d'Artabanes ; & comme la nuit donne bien ſouuent conſeil, il iugea qu'il n'eſtoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & s'endormit ſur cette penſée. Les Perſes diſent qu'il luy ſembla voir en ſonge vn grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes ; *Roy des Perſes*, dit-il, *as-tu changé la reſolution d'aller faire la guerre en Grece, apres auoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs troupes preſtes? Tu ne fais pas ce que tu dois de reuoquer cette entrepriſe, & tu ne trouueras perſonne qui ſoit de ton opinion. Marche donc ſur les voyes que tu t'eſtois propoſées, & prens enfin le chemin que tu auois reſolu de prendre le iour precedent.* Apres auoir tenu ce diſcours ce fantoſme s'eſuanouït. Auſſi toſt que le iour fut venu, Xerces fit aſſembler les meſmes perſonnes que le iour de deuant, & ſans auoir eſgard à ſon ſonge, il leur parla de la ſorte. *Pardonnez-moy, mes amis, ſi ie vous propoſe auiourd'huy vne opinion contraire à celle que ie pris hier. Car ie vous auouë que ie ne ſuis pas encore arriué à cette parfaite prudence qui eſt ſi requiſe en vn Roy ; & d'ailleurs ceux qui me donnent ce conſeil, ſont touſiours à l'entour de moy, & ne m'abandonnent iamais. Quand Artabanes me fit entendre ſon opinion, il me fut impoſsible de reſiſter à ce feu de ieuneſſe qui m'emporta, & ie ne pûs m'empeſcher de parler plus hautement que ie ne deuois à vne perſonne ſi conſiderable ; mais reconnoiſſant auiourd'huy ma faute, ie ſuiuray ſon opinion, & puis que i'ay reſolu de ne point faire ce voyage, demeurez maintenant en repos.* Quand les Perſes eurent entendu ce changement de reſolution, ils en teſmoignerent beaucoup de ioye, & ſe proſternerent deuant le Roy. La nuit ſuiuante le meſme fantoſme ſe preſenta à Xerces comme il eſtoit endormy, & luy tint ce diſcours ; *Fils de Darius il ſemble que tu ayes rompu ton voyage, & que tu mépriſes mes paroles, comme ſi perſonne ne t'auoit parlé. Mais ſois aſſuré ſi tu ne te reſous promptement à cette expedition, que comme en peu de temps tu és deuenu grand & conſiderable, tu tomberas en peu de temps de ta grandeur, & deuiendras le plus petit de tous les hommes.* Cette viſion réueilla Xerces, & luy donna de l'effroy. Il ſe leua auſſi toſt de ſon lit, & enuoya querir Artabanes, à qui il parla de cette ſorte, *Artabanes, ie n'eſtois pas en mon bon ſens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiſcretement au lieu de reconnoiſtre ce bon conſeil que vous me donniez ; Mais auſſi ie m'en repentis bien*

Songe de Xerces.

Xerces reſolu de ſuiure l'opinion d'Artabanes.

Xerces fait le meſme ſonge, & le meſme fantoſme le menace.

bien toſt apres, & i'auoüay que ie deuois faire ce que vous m'auiez conſeillé. Toutefois il m'eſt impoſsible d'executer voſtre conſeil, encore que i'en aye la volonté, car comme i'auois deſia changé de reſolution, & que i'eſtois preſt de vous faire voir combien i'eſtime vos auis, i'ay eu en ſonge vne viſion qui m'a diſſuadé de faire ce que i'auois reſolu, & qui me vient de menacer d'vne calamité inéuitable ſi ie n'allois promptement en Grece. Si c'eſt vn Dieu qui m'a enuoyé ce ſonge, & qui veut que i'aille faire la guerre aux Grecs, ie croy qu'il ſe preſentera deuant vous comme deuant moy, & vous fera le meſme commandement. Ie m'imagine donc que nous y deuons proceder ainſi. Vous vous reueſtirez de mes habits Royaux, & en cét eſtat vous vous mettrez dans mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes ſupplia d'abord Xerces de l'excuſer, & luy dit qu'il ne meritoit pas d'entrer dans le Trône Royal; mais enfin s'y voyant contraint il obeït, apres auoir auparauant parlé de la ſorte. *Sire*, dit-il, *i'eſtime qu'il eſt auſſi glorieux de ſuiure vne bonne opinion, que de la pouuoir prendre de ſoy-meſme; vous pouuez ſans doute l'vne & l'autre, mais vous vous laiſſez corrompre par les conferences des meſchans. L'on peut dire de vous ce que l'on dit de la mer, qu'elle eſt bonne de ſa nature, & entierement vtile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs ſouffles impetueux ne luy permettent pas de montrer ce qu'elle vaut, & de ſe ſeruir de ſa bonté. Pour moy, Sire, ie vous confeſſe que quand vous m'auez mal-traité, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la voſtre, voyant que de deux opinions l'vne pernicieuſe & l'autre vtile, en ce qu'elle fait voir qu'il eſt dangereux aux hommes de leur donner des deſirs qui ne ſe portent qu'aux excés, vous auez choiſi la plus dangereuſe & à vous & aux Perſes. Quant à ce que vous dites qu'apres vous eſtre rangé à la meilleure opinion, vous auez eu vn ſonge enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congedier voſtre armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece; ſçachez, mon enfant, qu'il n'y a rien de diuin en ce ſonge. Ces fantoſmes ne ſe preſentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme i'ay plus d'âge & plus d'experience que vous, ie puis auſſi vous donner des inſtructions ſur ce ſuiet. On ſonge bien ſouuent de nuit aux choſes dont on a parlé de iour, & vous ſçauez qu'il y a trois iours qu'on ne parle d'autre choſe que du voyage de la Grece, mais ces ſonges ſont ordinairement trompeurs. Que ſi vous ne croyez pas que ie vous diſe la verité, & que vous penſiez au contraire qu'il y ait*

Xerces fait veſtir Artabanes de ſes habits Royaux, pour voir ſi le fantoſme ſe preſentera deuant luy.

quelque choſe de diuin dans voſtre ſang, ie croy que le fantoſme que vous auez veû ſe preſentera à moy comme à vous, & qu'il me preſcrira les meſmes choſes. Mais s'il veut encore ſe faire voir, ie ne croy pas que pour ſe preſenter à moy, il ſoit neceſſaire d'eſtre plus toſt veſtu de vos habits que des miens, & de dormir dans voſtre lit pluſtoſt que dans le mien; Car enfin ce qui s'eſt preſenté à vous en dormant, n'a pas ſi peu de connoiſſance qu'il me prenne pour vous quand ie ſeray veſtu de vos habits. Or ſi ce fantoſme me mépriſe il ne daignera pas ſe preſenter deuant moy, ſoit que ie ſois veſtu de vos habits, ſoit que ie ſois veſtu des miens, mais il vous ira infailliblement trouuer, & alors il y faudra auoir égard; car s'il ſe preſente encore à vous, & qu'il reuienne bien ſouuent, ie confeſſeray comme vous, que voſtre ſonge eſt diuin. Neantmoins ſi vous iugez qu'il y faille proceder comme vous l'auez reſolu, ie ſuis preſt de vous obeïr, & d'aller coucher dans voſtre lit. Que ce fantoſme ſe preſente à moy ou qu'il ne s'y preſente pas, il n'importe; ie ſuis aſſez ſatisfait de vous obeïr. Apres ce diſcours, Artabanes executa ce qui luy eſtoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le ſonge qu'il auoit eu n'eſtoit qu'vne choſe vaine. Ainſi s'eſtant reueſtu des habillemens du Roy, il alla s'aſſeoir ſur le Trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le meſme fantoſme ſe preſenta deuant luy, & luy parla en ces termes. *N'es-tu pas celuy qui deſtournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme ſi tu eſtois ſon tuteur? tu ne demeureras pas impuny ny pour le preſent ny pour l'auenir, de te vouloir oppoſer à la volonté des Deſtinées. I'ay fait aſſez connoiſtre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeït promptement à mes paroles.* Artabanes vit donc en dormant cét homme qui le menaçoit, & il luy ſembla qu'il luy vouloit bruſler les yeux auec vn fer ardent. De ſorte que ſe réveillant en ſurſaut, il pouſſa vn grand cry, ſortit auſſi toſt du lit, alla trouuer Xerces pour luy dire ſa viſion, & luy fit ce diſcours. *Sire*, dit-il, *apres auoir veû de grands Eſtats renuerſez par de petites forces, ie ne pouuois conſentir que vous donnaſſiez tout à vos paſſions, & à voſtre âge, ſçachant bien qu'il eſt dangereux de ſouhaiter beaucoup de choſes. Ie me remettrois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Maſſagetes, l'expedition de Cambyſes contre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes ſous Darius voſtre pere. Conſiderant toutes ces choſes, ie m'imaginois que vous ſeriez le plus heureux de tous les*

Le meſme fantoſme ſe preſente à Artabanes endormy.

Rois ſi vous pouuez demeurer en repos. Mais puis que vous eſtes pouſſé par vne inſpiration diuine, & qu'il ſemble que quelque grande calamité enuoyée par quelque Dieu, doiue tomber ſur la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion. Ie ſuis donc d'auis que vous faſſiez ſçauoir aux Perſes ce qu'vn Dieu vous a inſpiré, & qu'ils ſe tiennent preſts pour la guerre comme vous l'auiez deſia commandé. Mais enfin encore qu'vn Dieu ſoit l'auteur de voſtre entrepriſe, gouuernez vous de telle ſorte qu'il ne vous manque rien du coſté des hommes. Apres auoir tenu ce diſcours, leur courage ſe releua par cette eſtrange viſion; & auſſi toſt que le iour fut venu Xerces dit aux Perſes le ſonge qu'il auoit fait; & Artabanes qui auoit ouuertement deſaprouué ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces eſtoit preſt d'aller en Grece, il fit encore vn autre ſonge qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il ſignifioit que tout le Monde ſeroit reduit ſous l'obeïſſance de Xerces. Ce Prince s'imaginoit donc en dormant qu'il eſtoit couronné d'vne branche d'oliuier, dont les rameaux s'eſtendoient ſur toute la terre, & que cette Couronne s'eſtoit euanouïe en vn inſtant. Apres cette interpretation des Mages, tous les Perſes qui auoient aſſiſté dans le Conſeil s'en retournerent dans leurs Gouuernemens; & chacun s'efforça d'executer exactement les ordres du Roy pour en auoir la recompenſe qui auoit eſté propoſée. Ainſi Xerces aſſembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premieres années depuis le recouurement de l'Egypte, il auoit touſiours trauaillé à cét appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquieſme auec des trouppes prodigieuſes; en effet ſon armée eſtoit beaucoup plus nombreuſe que n'ont iamais eſté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ny celle que Darius fit paſſer contre les Scythes, ny celle que les Scythes meſme firent entrer dans le païs des Medes en pourſuiuant les Cimmeriens, & qui occupa preſque toute la haute Aſie, ce qui fut cauſe que Darius leur alla declarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Myſiens & des Troyens qui paſſa le Boſphore deuant la guerre de Troye pour ſe ietter dans l'Europe, qui ſubiugua les Thraces, & qui deſcendant vers la mer Ioniene alla du coſté du Midy iuſqu'au fleuue de Penée; enfin toutes ces grandes armées ny toutes les autres iointes enſemble, n'ont pas eſté conſidera-

Xerces reſolu d'aller faire la guerre en Grece.

On employe quatre années à faire les preparatifs de cette guerre, & l'on part la quatrieſme.

L'armeé que Xerces mene en Grece la plus nombreuſe qu'on ait iamais veu.

bles en comparaiſon de celle de Xerces. Car quelle nation de l'Aſie ne mena-t'il pas en Grece aueque luy ? Quels ruiſſeaux & quelles riuieres ſuffirent pour donner à boire à ces trouppes prodigieuſes ? & quelles eaux, ſi l'on excepte les grands fleuues, n'en furent pas eſpuiſées ? Il auoit eſté commandé à de certains peuples de fournir l'équipage de mer, à d'autres des gens de pied, & de la caualerie, à quelques vns des vaiſſeaux pour porter les cheuaux, & à d'autres de faire de longs bateaux pour ſeruir de ponts, & de fournir de bleds & de nauires pour les porter. On auoit trauaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes, & l'on auoit ſur tout donné ordre d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné les Perſes en paſſant aupres du mont Athos, car l'armée de mer auoit ſon rendez-vous dans la Cherſonneſe à la ville d'Eleonte. L'on enuoyoit de là les ſoldats tour à tour pour couper cette montagne; & les habitans du païs les aidoient dans ce trauail, qui eſtoit conduit par deux Perſes, Bubares fils de Megabyſes, & Artachée, fils d'Arthée. Atos eſt vne montagne ſpacieuſe & renommée, qui s'eſtend iuſqu'à la mer, & qui ne manque pas d'habitans; Du coſté de la terre elle ſe termine en peninſule, & fait vn Iſthme de douze ſtades de long, qui conſiſte en vne petite plaine & en quelques petites colines, depuis la mer des Acanthiens, iuſqu'à celle qui regarde Torone, Il y a dans cét Iſthme où ſe termine le mont Athos, vne ville Greque appellée Sane; & ſi vous exceptez cette ville, les Perſes firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme toutes les autres, comme Dion, Olophyxe, Achrothoon, Thyſe & Cleone, qui ſont à l'entour de cette montagne, & voulurent en faire des Iſles. Ce trauail eſtoit diſtribué entre les diuerſes Nations, dont l'armée eſtoit compoſée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premierement on creuſoit la terre, en tirant en droite ligne vers la ville de Sane, & puis à meſure que l'on creuſoit, ceux qui eſtoient au fond donnoient la terre qu'on auoit foüillée, à d'autres qui eſtoient au deſſus d'eux, & qui la donnoient en ſuitte de main en main, & d'eſchelle en eſchelle, iuſqu'à ce qu'elle fuſt arriuée à ceux d'en haut, qui la tranſportoient, & l'alloient ietter ailleurs. Mais comme on faiſoit ce foſſé auſſi large en bas qu'en haut, il s'eſboula auſſi toſt, & donna double peine à ceux qui y trauailloient, excepté aux Pheniciens, qui eſtoient intelligens en toutes choſes, & qui montrerent leur

L'on coupe le mont Athos.

experience principalement en cette occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur auoit esté assigné, de telle sorte que l'ouuerture du canal estoit deux fois plus large qu'il ne deuoit estre, & à mesure qu'ils creusoient, ils alloient tousiours en estressissant; Ainsi quand ils eurent foüillé aussi bas qu'il leur auoit esté prescrit, on trouua que leur canal estoit de la mesure des autres. Il y auoit en cét endroit vne prairie où ils faisoient leur assemblée, & où ils tenoient leur marché, dans lequel on apportoit mesme de l'Asie vne grande quantité de bleds. Pour moy ie m'imagine que Xerces ne fit faire vn fossé si large & si profond que pour faire parler de luy, & pour montrer sa puissance, car il pouuoit facilement faire passer ses vaisseaux par dessus cét Isthme, & neantmoins il le fit couper, & y fit faire vn canal de telle largeur, que deux vaisseaux y pouuoient passer de front sans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce canal, furent les mesmes que l'on employa à faire des ponts sur le fleuue de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choses. En effet il y fit tenir des cordages prests, & tout ce qui estoit necessaire pour l'entretien de ces ponts; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures dans l'armée, afin que les hommes & les bestes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de necessité. Car comme il s'estoit informé de tout le païs, il auoit ordonné qu'on apportast de chaque nation ce qu'on y trouuoit plus commodément, & par ce moyen on apporta des viures de tous les costez de l'Asie. Plusieurs en enuoyerent comme il leur auoit esté enioint sur vne côste de la Thrace, qu'on appelle la côste blanche, les vns à Tyrodise, qui est vne côste des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuue Strymon, & quelques vns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'ocupoit à executer ce qui luy auoit esté ordonné, Xerces fit assembler toutes ses troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le deuoient suiure par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais ie ne sçaurois dire lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes, reçeut la recompense qui auoit esté proposée par le Roy, parce que ie n'ay pû sçauoir comment la chose fut terminée. Quand l'armée eut passé le fleuue Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & apres quelque chemin elle alla à Celene, où l'on voit les sources du fleuue Meandre, & d'vn autre fleuue

Canal de Xerces où deux vaisseaux pouuoient aller de front.

L'ordre que Xerces donne pour les viures.

Source du fleuue Meandre.

qui n'eſt pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a ſa ſource dans la place meſme des Celeneens, & qui ſe va perdre dans le Meandre. La peau du Satyre Marſias qu'Apollon eſcorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, eſt ſuſpenduë comme ſeroit vne peau de Bouc, dans la place de cette ville. Quoy qu'il en ſoit, vn nommé Pythius Lydien fils d'Atys qui y ſejournoit, y reçeut magnifiquement Xerces auec toute ſon armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cauſe que Xerces demanda aux Perſes qui eſtoient aupres de luy quel eſtoit Pythius, & s'il auoit tant de biens qu'il pûſt faire de ſi grandes offres. *Sire*, luy reſpondirent les Perſes, *ce fut luy qui donna au feu Roy Darius voſtre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'eſt apres vous le plus riche de tous les hommes que nous connoiſſions.* Xerces eſtonné de ces dernieres paroles, demanda en ſuite luy meſme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Ie ne vous déguiſeray rien*, luy dit Pythius, *& ie ne vous diray point que ie ne ſçay pas le compte de mon argent, mais puiſque i'en ay connoiſſance, ie vous diray la choſe comme elle eſt. Auſſi toſt que i'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme i'auois enuie de vous donner de l'argent pour cette guerre, ie voulus ſçauoir le compte de mon bien, & ie trouuay que i'auois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins ſept mille de pieces Dariques d'or, Ie vous donne tous ces treſors, pource que i'en tire aſſez pour viure du trauail de mes eſclaues & de mes fermiers.* Ainſi parla Pythius à Xerces, qui ſe ſentant obligé par ces paroles. *Mon hoſte*, luy dit-il, *depuis que ie ſuis party de Perſe ie n'ay encore trouué perſonne qui ait voulu loger mon armée, & qui ſoit venu au deuant de moy m'offrir volontairement ſon bien pour contribuer à cette guerre. Mais puis que vous auez reçeu ſi magnifiquement mon armée, & que vous m'auez offert auec tant de bonne volonté vne ſi grande ſomme d'argent, il eſt iuſte que ie vous faſſe le meſme traitement que vous me faites. Ie vous reçoy donc pour mon hoſte & pour mon amy, afin de reconnoiſtre voſtre liberalité; & pour faire en ſorte qu'il ne manquerien à vos quatre millions de pieces Dariques, ie vous donne les ſept mille qui vous manquent. Poſſedez donc ce que vous auez poſſedé iuſques icy, mais conſeruez moy touſiours l'affection que vous m'auez teſmoignée, & ie feray bien en ſorte que vous ne vous en repentirez iamais.* Lors qu'il eut fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha ſans diſcontinuer; & apres

Lapeau du Satyre Marſias ſe voyoit à Celene.

Pythius Lydien offre de l'argent à Xerces pour entretenir ſon armée.

Generoſité de Xerces enuers Pythius qui luy offroit ſon argent.

auoir passé vne ville de Phrygie appellée Anane, & vn estang où se fait le sel, il arriua à Coloſſe qui est vne autre ville de Phrygie, où le fleuue Lycus se cache sous terre, & en sort cinq stades plus loing pour s'aller ioindre auec le Meandre. L'armée de Xerces partant de cette ville alla à Cydre, qui est sur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Cresus auoit fait planter vne colomne grauée de quelques lettres qui monstroient qu'elle seruoit de borne à ces deux peuples. Mais lors que de la Phrygie on eut passé dans la Lydie, on se trouua en vn lieu où il y a deux chemins, dont celuy qui est à gauche mene dans la Carie, & celuy qui est à droit à Sardis, il faut necessairement que ceux qui le tiennent trauersent le Meandre, & passerent aupres de la ville de Callatebe, où l'on fait du miel auec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plan qui luy sembla si beau qu'il le fit enuironner d'vn cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'vn de ces hommes que l'on appelle immortels, & le iour d'apres il arriua à Sardis. Il n'y fut pas si tost arriué qu'il enuoya des Herauts en Grece pour demander la terre & l'eau, & faire publier dans toutes les villes, excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on preparast à souper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu'auparauant on n'auoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il enuoya des Herauts pour en estre plus assuré.

Lycus fleuue.

Miel que les hommes font.

Xerces enuoye demander la terre & l'eau.

Apres cela il se disposa de partir, comme s'il eust voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on faisoit des ponts sur l'Hellespont pour passer de l'Asie en Europe. Il y a dans la Chersonnese de l'Hellespont entre les villes de Seste, & de Madyte vne contrée fort rude, qui s'estend iusqu'à la mer, & qui regarde Abyde, où quelque temps apres cette guerre, lors que Xantippe fils d'Ariphron estoit Capitaine des Atheniens, ils prirent Artaryctes Persan qui estoit Gouuerneur de Seste, & le firent empaller parce qu'il auoit rauy quelques vnes de leurs femmes, & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Protesilaüs, où il auoit fait toutes sortes de crimes & d'execrations. On commença donc à faire des ponts, les Pheniciens auec des cordages, & les Egyptiens auec des joncs, depuis Abyde iusqu'à l'autre bord qui en est separée par vn trajet de sept stades; mais aussi tost qu'on eut fait ce pont, il s'esleua vne tempeste qui le rompit entierement. Xerces se mit

Ponts de cordages & de joncs.

Vne tempeste les rompt.

Xerces fait foüetter l'Helleſpont.

en colere à cette triſte nouuelle, & commanda qu'on donnaſt trois cens coups de foüet à l'Helleſpont, & qu'on iettaſt dans cette mer deux paires de ces ſortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. I'ay meſme oüy dire qu'il enuoya outre cela des fers ardans auec leſquels on les note d'infamie. Au moins il eſt certain qu'il commanda qu'on donnaſt des ſoufflets à l'Helleſpont, en diſant ces paroles barbares & extrauagantes. *O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chaſtiment, parce que vous l'auez offenſé ſans qu'il vous en ait donné ſuiet. Mais en dépit de vous il paſſera par deſſus vous, & comme vous eſtes trompeuſes & ameres, c'eſt auec raiſon que perſonne ne vous fait des ſacrifices.* Xerces voulut donc qu'on donnaſt cette punition à la mer, & que l'on coupaſt la teſte aux entrepreneurs de ces ponts, qui n'eurent point d'autre recompenſe de leur trauail. Ainſi on employa d'autres ouuriers qui baſtirent d'autres ponts en cette maniere. Ils mirent en trauers trois cens ſoixante vaiſſeaux dont les flancs regardoient le Pont Euxin, & du coſté qui regarde l'Helleſpont, ils en mirent trois cens qu'ils diſpoſerent en Pyramides, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages euſſent plus de force pour reſiſter. Lors qu'ils eurent diſpoſé toutes ces choſes comme nous venons de dire, ils ietterent dans l'eau de groſſes ancres de part & d'autre, pour affermir tous ces vaiſſeaux contre la violence des vents; mais du coſté de l'Orient ils laiſſerent trois paſſages entre les vaiſſeaux, par où de petites barques peuſſent aller au Pont Euxin, & reuenir facilement. Apres cela ils planterent des pieux en terre, & y attacherent de gros anneaux, & auec des machines faites exprés ils tordirent & banderent les cordages de filace qui eſtoient faits à deux cordons, & ceux de roſeaux qui eſtoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace eſtoient beaucoup plus forts, ils eſtoient auſſi plus peſans, de ſorte que chaque coudée auoit vn talent de peſanteur. Enfin cét ouurage eſtant acheué, ils mirent en trauers des pieces de bois, les attacherent promptement ſur ces cordages bien tendus, mirent ſur ces pieces de bois des planches bien iointes qu'ils couurirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les beſtes & les cheuaux qui deuoient paſſer par deſſus ne s'épouuantaſſent point en voyant la mer. Quand ces ponts furent acheuez, & que pour empeſcher que la mer ne rempliſt le canal qu'on auoit fait le long du Mont Athos on eut fait des leuées,

Il fait couper la teſte aux entrepreneurs des ponts.

Ponts ſur l'Helleſpont.

&

& des eſcluſes à ſon emboucheure, Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis où il auoit hyuerné, & marcha vers Abyde auec toute ſon armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil ſortit de ſon Ciel, & diſparut en vn inſtant, bien qu'il n'y euſt point de nuages, & que l'air fuſt ſerain de tous coſtez, de ſorte qu'vne nuit inopinée ſucceda au iour qui deuoit alors paroiſtre. Xerces eſtonné de ce prodige, en teſmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant demandé aux Mages ce que pouuoit ſignifier vne choſe ſi extraordinaire, ils luy reſpondirent que Dieu vouloit donner ce preſage de la ruine des villes Greques; & dirent pour leur raiſon que le Soleil eſtoit le protecteur des Grecs, & la Lune la protectrice des Perſes. Apres auoir oüy cette reſponce, Xerces continua ſon voyage auec plus de ſatisfaction qu'auparauant; & comme il eſtoit deſia en chemin, Pythius eſpouuanté de ce prodige, & deuenu plus familier aueque luy par les faueurs qu'il en auoit reçeuës, le vint trouuer, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accorderez vous vne choſe que ie ſouhaitterois obtenir; elle vous importe peu, & m'eſt de grande conſequence.* Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardieſſe à Pythius, qui luy parla en cette maniere. *Sire*, dit-il, *i'ay cinq enfans qui vous ſuiuent tous dans le voyage de la Grece, ie vous ſupplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieilleſſe, & d'exempter l'aiſné d'aller à la guerre, afin qu'il ait ſoin de moy, & qu'il prenne la conduite de mon bien. Ie vous abandonne les quatre autres. Ainſi puiſſiez vous retourner promptement en Perſe, apres auoir glorieuſement acheué voſtre entrepriſe.* Ces paroles mirent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette reſponce à Pythius; *Méchant que tu és, voyant que ie mene à cette guerre mes enfans, mes freres, mes amis, oſes-tu bien me parler de ton fils, toy qui és mon eſclaue, & qui és obligé de me ſuiure auec toute ta famille, & meſme auec ta femme, Sçache que l'eſprit de l'homme eſt dans ſes oreilles; quand il entend de bonnes paroles il s'en reſiouït, & reſpand ſa ioye iuſques au corps. Mais lors qu'il entend le contraire il en conçoit de la douleur, & le corps meſme s'en reſſent. Au reſte apres auoir parm liberal, & m'auoir fait de ſi grandes offres, ie t'empeſcheray bien de te glorifier d'auoir ſurpaſſé vn Roy en magnificence; Et bien que tu me faſſes vne demande impudente, toutefois ie te traitteray*

Eclipſe de Soleil au depart de Xerces.

Pythius fait à Xerces vne demande qui le met en colere.

Reſponſe de Xerces à Pythius.

mieux que tu ne merites, car les offres que tu m'as faites te sauueront de tes enfans, & ie me contenteray de te punir par la perte de celuy que tu demandes, & que tu aimes vniquement. En mesme temps il commanda qu'on prist le fils aisné de Pythius, qu'on le fendist par le milieu du corps, & qu'on en mist vne moitié à costé droit du chemin par où deuoit passer l'armée, & l'autre moitié à costé gauche. Aussi tost qu'on eut satisfait à ce commandement de Xerces, on fit passer toute l'armée par cét endroit; le bagage marchoit le premier, il estoit suiuy de troupes composées de diuerses nations, qui marchoient pesle-mesle, & qui faisoient plus de la moitié de l'armée. Entre ces troupes, & le corps où estoit le Roy, il y auoit quelque interuale. On voyoit marcher deuant luy premierement mille caualiers d'élite tous Persans, suiuis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baissée. Apres marchoient dix grands cheuaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'vne plaine de Medie, appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux estoient suiuis du chariot sacré de Iupiter, qui estoit traisné par huit cheuaux blancs, que le cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis à personne d'y monter. On voyoit apres cela Xerces sur vn chariot traisné par des cheuaux Niseens, & celuy qui le menoit estoit vn Seigneur Persan, nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage, & toutes les fois qu'il estoit necessaire, il sortoit de ce chariot, afin d'entrer dans vn autre. Il estoit suiuy de mille Archers des plus braues & des plus nobles d'entre les Perses, qui portoient des armes à la mode du païs. Apres eux marchoient mille caualiers d'eslite Persans, qui estoient suiuis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perses, dont il y en auoit mille qui portoient au bout de leurs jauelines, des grenades d'or au lieu de couronnes, & qui enuironnoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs jauelines. Ceux qui alloient le plus prés de la personne du Prince, & qui marchoient la jauline baissée, portoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suiuis de dix mille hommes de cheual tous Persans, & apres vn espace de deux stades, tout le reste des troupes marchoit pesle-mesle. Ainsi l'armée partit de Lydie, & obserua le mesme ordre iusqu'au fleuue de Cayce, & iusqu'en la Misie: Et du fleuue Cayce laissant à gauche le mont de Cane, on marcha de la mesme sorte

Cruauté de Xerces.

Ordre de l'armée de Xerces en marchant.

Marche de l'armée de Xerces.

par Atarne, iuſqu'à la ville de Carnie. On prit de là ſon chemin par la campagne de Thebes. On paſſa proche d'Adramitte & d'Antandre, & ſuiuant à gauche le mont Ida, on entra dans la Troade. L'armée logea au pied de cette montagne, & la nuit il ſe fit vn ſi grand tonnerre que pluſieurs en furent tuez. On alla loger de là ſur les riuages de Scamandre, qui n'eut pas aſſez d'eau pour fournir à boire à toute l'armée; Et ce fut la premiere riuiere depuis qu'on fut party de Sardis qui fut miſe à ſec par les hommes & par les beſtes qui en burent. Quand Xerces y fut arriué, il monta par curioſité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez: Et lors qu'il eut contemplé le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les ſingularitez, il fit vn ſacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins apres ce ſacrifice, vne terreur ſoudaine ſe reſpandit dans l'armée la nuit ſuiuante; & cela fut cauſe qu'on la fit partir auſſi toſt que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui eſt frontiere d'Adyde, & on laiſſa à la droite les Gergites & les Troyens.

Xerces fait vn ſacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne.

Lors qu'on fut arriué dans Abyde, il prit enuie à Xerces de voir toutes ſes troupes enſemble. Il monta donc ſur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par ſon commandement, de pierre blanche, pour l'y receuoir ſelon ſa dignité; & de là iettant les yeux ſur le riuage, il vit en meſme temps ſes troupes de terre, & toute ſon armée de mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le contentement de voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en meſme temps, & les Sidoniens demeurerent victorieux. Il prit beaucoup de plaiſir & à voir ſes troupes & à voir ce combat naual; & voyant que tout l'Helleſpont eſtoit couuert de vaiſſeaux, que tous les riuages & toutes les cãpagnes des Abydeniens eſtoient remplies de gens de guerre, il ſe vanta d'eſtre bien-heureux, mais vn peu apres il reſpandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy auoit d'abord ſi librement conſeillé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce diſcours. *Que vous faites en peu de temps des choſes contraires les vnes aux autres! Vous diſiez tantoſt que vous eſtiez bien heureux, & maintenant vous verſez des larmes. Quand ie conſidere*, reſpondit Xerces, *combien eſt courte la vie des hommes, certes i'en ay de la cõpaſſion. Car enfin de tant de milliers d'hõmes qui ſont icy deuãt mes yeux, il n'y en aura pas vn de reſte dans cent ans.*

Il veut auoir le plaiſir d'vne bataille nauale, & la fait donner entre les ſiens.

Xerces pleure, & le ſuiet de cela.

Mais, luy repliqua Artabanes, *ne ſommes nous pas expoſez durant la vie à des choſes plus triſtes & plus pitoyables que celle-là? Car durant ce peu de temps qu'on eſt dans le monde, il n'y a point d'homme ſi heureux qui n'ait ſouhaitté pluſieurs fois de mourir pluſtoſt que de viure. En effet les maladies & les malheurs troublent les plus beaux iours de la vie, & ſont cauſe qu'encore qu'elle ſoit ſi courte, elle eſt eſtimée longue & ennuyeuſe. Ainſi la mort eſt aux hommes le refuge ſouhaitable d'vne malheureuſe vie; Et l'on peut dire que Dieu qui eſt immortel, nous traitte auec rigueur en nous donnant la vie à des conditions ſi faſcheuſes.*

Conuerſation de Xerces & d'Artabanes.

Artabanes, reſpondit Xerces, *puiſque la condition de la vie eſt telle que vous me l'auez repreſentée, ie vous prie que nous n'en parlions pas dauantage. Ne nous entretenons point de choſes triſtes, tandis que nous en auons entre les mains de plus gayes & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant ſi vous n'auiez veû ſi manifeſtement ce que vous auez veû en ſonge, perſiſteriez-vous dans voſtre opinion, & me diſſuaderiez vous encore d'aller porter la guerre en Grece? Ne me diſſimulez rien, & parlez moy librement.* Sire, reſpondit Artabanes, *Dieu veüille que ce ſonge ait le ſuccés que nous en ſouhaittons tous deux. Ie vous diray toutefois que ie crains encore, & que ie me trouue ſaiſi d'vne ſi grande apprehenſion que ie ne ſuis pas maiſtre de moy-meſme. Car en faiſant reflexion ſur beaucoup de choſes, & principalement ſur deux qui ſont les plus importantes de toutes, ie trouue qu'elles vous ſont entierement contraires. Quelles ſont ces deux choſes,* dit Xerces, *qui me ſont, dites-vous, ſi contraires? laquelle de ces deux armées, ou de celle de terre, ou de celle de mer, vous ſemble mépriſable pour n'eſtre pas aſſez nombreuſe? Eſt-ce noſtre armée de terre? & penſez-vous que les Grecs puiſſent nous en oppoſer vne plus grande? Eſt-ce noſtre armée nauale, & croyez vous qu'elle ſoit moindre que celle des Grecs? Eſt-ce enfin l'vne & l'autre enſemble? car ſi vous ne croyez pas que nous ſoyons aſſez forts, nous pouuons leuer promptement de nouuelles troupes, & en fortifier nos armées.* Artabanes reſpondit à cela. *Sire, il n'y a point d'homme de bon ſens qui puiſſe mépriſer voſtre armée, ny cette grande multitude de vaiſſeaux; & ſi vous y voulez adiouſter de nouuelles troupes, vous vous rendrez les deux choſes que ie dis encore plus contraires & plus ennemies; Ie veux dire par ces deux choſes la terre & l'eau. Car ie ne croy pas qu'il y ait aucuns ports ny aucuns hauures dans la mer qui ſoient capables de*

receuoir vos vaisseaux, & de les tenir à l'abry s'il s'esleuoit quelque tempeste. Cependant vous n'auez pas seulement besoin d'vn port, mais il est neccessaire que vous en trouuiez par toute la Terre où vous allez. C'est pourquoy n'ayant point de ports commodes pour vne si grande armée, vous deuez considerer que les hommes sont au pouuoir de la Fortune, & non pas la Fortune au pouuoir des hommes. Voila ce que i'auois à dire de l'vne des choses qui vous sont contraires, passons maintenant à l'autre, c'est à dire de la mer à la terre. Elle vous sera contraire pour beaucoup de raisons, mais elle vous sera d'autant plus contraire que vous y trouuerez moins d'obstacles qui vous empeschent d'aller plus loin, car les hommes ne sont iamais assouuis des bons euenemens, & ne se lassent iamais de suiure la bonne Fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises, pouuez vous conquerir de grands païs qu'en beaucoup de temps? & ce long temps que vous employerez pour vos conquestes, ne peut-il pas apporter la famine dans vostre armée? Certes c'est estre veritablement sage & courageux que de craindre & d'examiner tous les euenemens dans les deliberations des affaires, & de paroistre en suite hardy dans l'execution des entreprises. Artabanes, respondit Xerces, *vous parlez sans doute auec beaucoup de raison & de connoissance, neantmoins il ne faut pas craindre toutes choses, ny examiner toutes choses, auec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit tousiours vser de ces profondes speculations, on ne feroit iamais d'entreprises, on n'executeroit iamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre auec quelque confiance, & se resoudre à souffrir la moitié du mal, que d'euiter le trauail par l'apprehension de toutes choses. Que si en vous opposant à tout ce qu'on pourra vous proposer, vous ne pouuez faire voir ce qui est le plus assuré, vous faites la mesme faute que celuy qui vous contrediroit sans raison. Apres tout, ie ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infaillible dans ses resolutions, & qu'il puisse dire auec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprennent hardiment, & qui font tout à leur fantaisie sont bien souuent fauorisez de la Fortune; & ces esprits circonspects qui espluchent toutes choses, & à qui toutes choses font peur ne reüssissent que rarement. Considerez ie vous prie à quel degré de puissance sont enfin arriuez les Perses. Les verriez-vous maintenant esleuez à cette grandeur, si les Rois mes predecesseurs se fussent seruis des conseils que vous voulez me donner, ou s'ils en eussent esté destournez*

quand ils ont voulu les executer ? C'eſt par le mépris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils ſe ſont rendus redoutables, & c'eſt auſſi par les grands dangers que l'on arriue aux grands ſuccés. Ainſi pour imiter nos Anceſtres ; nous nous ſommes mis en campagne dans la plus belle ſaiſon de l'année ; & apres auoir ſubiugué toute l'Europe, nous retournerons glorieux en Perſe, ſans auoir ſouffert de famine ny aucune triſte auanture. Nous menons aſſez de viures aueque nous pour n'eſtre pas attaquez de la faim, & d'ailleurs nous nous ſaiſirons facilement des bleds de toutes les terres, & de tous les peuples par où nos troupes paſſeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs, & non pas à des Nomades qui laiſſent en friche leur païs. Artabanes ayant oüy ce diſcours, fit au Roy cette reſponce. *Puiſque vous n'apprehendez aucune choſe, & que vous auez vne ſi noble confiance, ie vous prie au moins de ne pas refuſer de m'entendre, car quand on parle de beaucoup d'affaires enſemble, il eſt neceſſaire d'y employer beaucoup de diſcours. Cyrus fils de Gambyſes rendit autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perſes ſi l'on en excepte la ville d'Athnes, c'eſt pourquoy ie vous conſeille de ne pas mener les Ioniens contre leurs Peres, car nous pouuons aiſement ſans eux triompher de l'Ennemy. Et certes ou ils paroiſtront lâches, & méchans s'ils veulent reduire en ſeruitude la principale ville de leur Patrie, ou ils ſe montreront iuſtes, & veritablement genereux s'ils veulent faire leurs efforts pour défendre ſa liberté. Que s'ils ſe montrent laſches, ils ne nous peuuent beaucoup ſeruir, & s'ils ſe montrent genereux ils pourront beaucoup nuire à voſtre armée. Sire, faites donc reflexion ſur cette vieille parole qui ſera touſiours veritable, qu'on ne voit pas l'iſſuë des choſes lors qu'on en voy le commencement.* Artabanes, repliqua Xerces, *vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous auez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'auons nous pas fait experience de leur fidelité ? & vous meſme n'auez vous pas eſté teſmoin auec tous les autres Capitaines qui ont combattu ſous Darius contre les Scythes, qu'il eſtoit en leur puiſſance ou de perdre ou de ſauuer les troupes des Perſes, & que neantmoins ils nous ont conſerué leur foy, & qu'ils ne l'ont iamais violée ? D'ailleurs, puis qu'ils ont laiſſé dans les terres de mon obeïſſance & leurs biens, & leurs enfans, & leurs femmes, il me ſemble qu'il n'y a pas de raiſon de les ſoupçõner d'infidelité, & de vouloir entreprendre quelques nouueautez. Ne craignez donc rien de ce coſté-là, montrez au contraire du courage, & diſpoſez vous main-*

tenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat; Car c'est à vous seulement à qui i'abandonne mes affaires, & à qui ie confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autre fois assembler les plus grands Seigneurs des Perses, à qui il parla en ces termes: *Mes amis*, leur dit-il, *ie vous ay fait assembler afin de vous exciter à vous montrer gens de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perses ont faites iusqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puisque nous faisons vne entreprise qui ne sçauroit réüssir qu'à l'vtilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car i'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne manquent pas de courage; & si nous en venons à bout, nous ne trouuerons plus d'armées qui soient càpables de nous resister. Courez donc apres la victoire, elle nous attend de l'autre costé de la mer, que nous passerons aisément, apres auoir adressé nos prieres aux Dieux tutelaires de la Perse.*

Xerces renuoye Artabanes à Suze pour auoir soing du Royaume en son absence.

On se disposa le mesme iour à passer le lendemain, & en attendant que le Soleil fust leué, on respandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs, & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi tost qu'il fut iour, Xerces fit des libations dans la mer auec vne phiole d'or; & pria le Soleil de destourner les obstacles qui le pourroient empescher de subjuguer toute l'Europe, auant qu'il fust arriué iusqu'à ses dernieres extrémitez. Quand il eut fait cette priere, il ietta dans l'Hellespont cette phiole, auec vne coupe d'or, & vne espée de Perse, que l'on appelle cimeterre. Ie ne sçaurois dire asseurément s'il vouloit faire vn sacrifice au Soleil, en iettant toutes ces choses dans la mer, ou si se repentant d'auoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fist ces offrandes, comme pour reparation de l'iniure qu'il luy auoit faite; Apres cette ceremonie on fit passer sur le pont qui regardoit le pont Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la mer Egée, toutes les bestes, tous les valets, & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perses, tous couronnez, qui estoient suiuis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas dauantage ce iour-là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheual, qui portoient leurs jauelines renuersées, & qui estoient

Priere de Xerces au Soleil auant que de faire passer son armée.

Xerces fait passer ses troupes.

auſſi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux ſacrez, le chariot ſacré de Iupiter, & Xerces luy-meſme, encore que i'aye oüy dire qu'il paſſa le dernier. Il eſtoit ſuiuy de ſes Archers, de dix mille hommes de cheual, de tout le reſte de l'armée. Et en meſme temps on fit paſſer les vaiſſeaux de l'autre coſté de la mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda paſſer l'armée qu'on faiſoit marcher à coups de baſton ; & qui fut ſept iours & ſept nuits à paſſer, ſans diſcontinuer d'vn moment. Comme ce Prince eut trauerſé l'Helleſpont, on dit qu'il y eut vn homme du païs qui s'écria. *O ! Iupiter, pourquoy ſous la forme d'vn Perſan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renuerſer la Grece, auec tous les peuples de la Terre, puiſque ſans tout cét appareil, tu peux de tes ſeules forces executer cette entrepriſe ?*

Xerces eſt pris pour Iupiter.

Mais quand tout le monde fut paſſé, & que l'on fut en chemin, il arriua vne choſe prodigieuſe, & dont Xerces ne fit point d'eſtat, encore qu'elle meritaſt bien d'eſtre conſiderée. Vne cauale fit vn liévre au lieu d'vn poulain, d'où l'on pouuoit coniecturer, que comme Xerces menoit en Grece vne puiſſante armée auec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourneroit bien toſt, & s'enfuiroit comme le liévre au meſme lieu d'où il eſtoit party. Pendant qu'il eſtoit encore à Sardis il arriua vn autre prodige ; vne mule engendra vn poulain qui auoit les deux natures, dont celle de maſle eſtoit au deſſus. Neantmoins Xerces ne s'arreſta point à toutes ces choſes, & ne laiſſa pas de continuer ſon voyage auec ſes trouppes de terre, tandis que l'armée de mer nauigeoit ſur l'Helleſpont, & coſtoyoit le riuage tournant le dos à celles de terre. Car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle ſeroit arriuée ; & au contraire l'armée de terre marchoit du coſté du Leuant, par la Cherſonneſe. Elle auoit à droit la ſepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie. Elle paſſa par vne ville nommée Agora, & de là elle ſe deſtourna vers le Golphe appellé Noir, & vn fleuue du meſme nom, qui ne pût ſuffire pour toute l'armée, & qui en fut bien toſt eſpuiſé. Apres auoir paſſé ce fleuue on tourna du coſté de l'Occident, on paſſa proche d'Enus, ville Eoliene, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriua à Doriſque. Or le lieu qu'on appelle Doriſque, eſt vn riuage, & tout enſemble vne campagne de la Thrace qui eſt arroſée de l'Hebre, & dans laquelle eſt baſtie vne ville, qui eſt auſſi appellée Doriſque

Vne cauale engendre vn Liévre.

Doriſque, où Darius auoit mis autrefois vne garniſon de Perſes, lors qu'il faiſoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne, l'a iugea propre pour faire la reueuë & le dénombrement de ſon armée; c'eſt pourquoy il commanda qu'on fiſt venir à la rade tous les vaiſſeaux qui eſtoient arriuez de ce coſté-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de ſe rendre auec leurs vaiſſeaux au riuage proche de Doriſque, où les villes de Sale & de Zone eſtoient baſties, & dont l'extremité eſt appellée Serrhie Promontoire renõmé, qui eſtoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arriuée en cét endroit, ceux qui auoient eu le ſoin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & ſe repoſerent, durant que Xerces faiſoit la reueuë de l'armée dans la pleine de Doriſque. Veritablement ie ne ſçaurois dire combien chaque Nation fournit de gens de guerre, parce que perſonne n'en a iamais parlé; mais il eſt conſtant qu'il y auoit dix-ſept cens mille hommes dans cette armée. On trouua cette inuention pour les nombrer. On fit aſſembler dix mille hommes en vn endroit, & quand on les euſt fait ſerrer tout autant qu'il fut poſſible, on traça vn cercle tout à l'entour, & apres les auoir renuoyez, on fit vne haye à la hauteur de la ceinture ſur le cercle qu'on auoit tracé. Alors on y fit entrer dix autres mille hommes, & l'on continua de la ſorte iuſqu'à ce qu'on euſt nombré toute l'armée. Quand on euſt fait le dénombrement des troupes, on les diſpoſa l'vne apres l'autre par Nations. Et voicy celles qui combattirent dans cette guerre. Premierement les Perſes portans vn habillement de teſte, qu'on appelle Tiare, qui eſt impenetrable aux coups. Ils eſtoient reueſtus de iaques d'eſcailles de fer de diuerſes couleurs, faites comme celles des poiſſons, & portoient outre cela des cuiſſarts. Ils auoient au lieu de boucliers, des targes faites d'oſier, au deſſous deſquelles on voyoit pendre leur carquois; leurs dards eſtoient courts, leurs arcs eſtoient longs, leurs fleches eſtoient faites de cannes, & le cimeterre leur pendoit d'vn baudrier ſur la cuiſſe droite; & au reſte ils eſtoient ſous la conduite d'Otanes, pere d'Ameſtris, qui eſtoit femme de Xerces. Les Perſes eſtoient autrefois appellez par les Grecs, Cephenes, bien que leurs voiſins les appellaſſent Artées, & qu'eux-meſme ſe donnaſſent ce nom. Mais depuis que Perſée fils de Iupiter & de Danaé, fut venu chez Cephée, & qu'il euſt eſpouſé Andromede ſa fille, dont il euſt vn fils appellé Perſée, qu'il laiſſa chez Cephée ſon beau-pere, parce qu'il n'auoit

Xerces fait le dénombrement de ſon armée.

Dix-ſept cens mille hommes dans l'armée de Xerces.

D'où les Perſes ont finy leur nom.

point d'enfans maſles, les Perſes furent appellez Perſes, du nom de ce ieune Prince. Les Medes marchoient en meſme équipage, car cette ſorte d'armure dont ie viens de parler, eſt des Medes, & non pas des Perſes, & eſtoient ſous la conduite de Tigranes, de la maiſon des Achemides. On les appelloit autrefois Arriens, mais ils changerent de nom, lors que Medée, fille du Roy de Colchos, fut venuë d'Athenes en leur pays; Au moins les Medes parlent ainſi du changement de leur nom. Les Ciſſiens qui marchoient ſous la conduite d'Anaphanes fils d'Otanes, portoient les meſmes armes que les Perſes, & eſtoient veſtus de la meſme ſorte, ſinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Tiares. Les Hyrcaniens eſtoient auſſi armes comme les Perſes, & auoient pour chef Megapanes, qui fut depuis Gouuerneur de Babylone. Pour les Aſſyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des caſques de cuivre, faits d'vne façon toute extraordinaire, mais impenetrables aux coups. Leurs eſpées, leurs boucliers & leurs dards eſtoient ſemblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des maſſuës reueſtuës de pointes de fer, & auoient des cuiraſſes faites d'vne certaine eſpece de bois. Ils ſont appellez Syriens par les Grecs, & par les Barbares Aſſyriens. Ils auoient auec eux les Chaldeens, & les vns & les autres eſtoient commandez par Hotaſpes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de teſte, fort ſemblable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des dards qui eſtoient fort courts. Les Saces qui ſont proprement Scythes, auoient en teſte des turbans qui alloient en pointe, & eſtoient veſtus de hauts de chauſſes; Ils eſtoient équippez d'arcs & d'eſpées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des beſagues. Bien qu'ils ſoient Scythes Amyrgiens, les Perſes les appellent Saces, parce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces eſtoient commandez pat Hyſtaſpes, fils de Darius & d'Atoſſe, fille de Cyrus. Les Indiens eſtoient veſtus d'vn habillement fait d'vn certain bois, & portoient des arcs faits de cannes & de fleches tout de meſme, qui eſtoient ferrées par le bout; & en cét équipage ils marchoient ſous la conduite de Pharmaſathres, fils d'Artabanes. Les Arriens auoient des arcs comme des Medes, & quant au reſte, ils eſtoient équippez comme les Bactriens, & eſtoient ſous la conduite de Siſamnes fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Choraſ-

D'où vient le nom des Medes.

Armures des diuerſes nations dont l'armée des Perſes eſtoit composée.

Aſſyriens appellez Syriens par les Grecs.

Les Saces ſont Scythes.

miens, les Sogdes, les Gandariens, & les Dadices, portoient les meſmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les Parthes & les Choraſmiens; Azanes fils d'Artée les Sogdes; & Artyphée fils d'Artabanes, les Gandariens & les Dadices. Les Caſpiens eſtoient reueſtus d'vn gros ſaye fait de poil de chevre, portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des cimeterres, & auoient pour chef Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faiſoit beau voir les Saranges auec des habillemens de diuerſes couleurs, & chauſſez de botines garnies de petits cloux de fer, qui leur montoient iuſqu'au genouïl. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoiſe, & marchoient ſoubs la conduitte de Pherendates, fils de Megabyſe. Les Pactyes portoient auſſi des ſayes faits de poil de chevre, des arcs & des eſpées à la mode de leur pays, & eſtoient conduits par Artagyntes fils d'Iſtramites. Les Vtiens, les Micois, & les Paricaniens eſtoient armez comme les Pactyes; les Vtiens & les Micois auoient pour chef Arſamene, fils de Darius, & les Pericaniens Siromitre fils d'Ebaſe. Les Arabes portoient vne ſorte d'habit qui eſtoit ceint par le milieu du corps, & tenoient des arcs recourbez, dont ils ſe ſeruoient adroittement. Les Ethiopiens eſtoient couuerts de peaux de Leopard & de lyon, & portoient des arcs faits de bois de palme, qui n'auoient pas moins de quatre coudées de long, & des fleches fort longues faites de canne, au bout deſquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres ſemblables à celles où ils impriment leurs cachets, mais pointuës & bien aiguiſées. Ils portent outrecela des jauelots ferrez de cornes de chevreuïl, auſſi pointuës que le fer d'vne lance, & des maſſuës reueſtuës de fer. Quand ces peubles vont au combat, ils ſe blanchiſſent auec de glaſtre la moitié du corps, & ſe rougiſſent l'autre moitié auec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui ſont au deſſus de l'Egypte, eſtoient conduits par Arſames fils de Darius & d'Artyſtone fille de Cyrus, que Darius auoit aymée ſur toutes ſes autres femmes, & dont il auoit fait faire vne ſtatuë d'or maſſif. Arſames commandoit donc les Arabes, & les Ethiopiens qui habitent au deſſus de l'Egypte; Mais les Ethiopiens qui ſont plus orientaux, car il y en auoit de deux ſortes dans l'Armée, marchoient auec les Indiens, & n'en n'eſtoient differens que par leur accent, & par leur cheuelure. Car les Ethiopiens orientaux portent les cheueux longs & plats, mais les

Statuë d'Artyſtone d'or maſſif.

Ethiopiens de l'Affrique les portent plus friſez qué pas vn peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Aſie eſtoient armez à la façon des Indiens, & portoient en guiſe de caſque vne peau de teſte de cheual, auec les oreilles & le crin, qui leur ſeruoit de pennaches & les oreilles du cheual demeuroient droites ſur leur teſte; mais au reſte ils auoient des boucliers couuers de peaux de Gruës. Les Affriquains eſtoient veſtus d'habillemens faits de cuir, portoient des jauelots bruſlez par le bout, & marchoient ſoubs la conduitte de Maſanges, fils d'Aoriſe. Les Paphlagoniens portoient des caſques renforcez, de petits eſcus, des piques qui n'eſtoient pas longues, & outre cela des dards, & l'eſpée, & auoient des bottines qui montoient iuſqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Matienes, les Mariandins, & les Syriens que les Perſes appellent Cappadociens, portoient les meſmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matienes eſtoient ſous la charge de Dotus fils de Megaſide, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens ſouz celle de Gobrias fils de Darius & d'Artiſtone. Les Phrygiens eſtoit armez d'vne façon qui n'eſt pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens. S'il en faut croire les Macedoniens ils ont eſté appellez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voiſins des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont paſſé en Aſie, ils ont changé de nom en changeant de païs, & ont eſté appellez Phrygiens. Les Aſſyriens comme Colonie des Phrygiens portoient auſſi les meſmes armes, & les vns & les autres eſtoient commandez par Artochmes qui auoit eſpouſé vne fille de Darius. Les Lydiens eſtoient peu s'en falloit armez à la Greque. Ils eſtoient autresfois appellez Meoniens; & du nom de Lydus fils d'Atys, ils ont eſté nommez Lydiens. Les Mytiens qui ſont ſortis des Lydiens, & qui ont eſté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des Heaumes à la mode du païs, de petits boucliers, & des jauelots bruſlez par le bout. Les vns & les autres eſtoient ſous le commandement d'Artaphernes fils d'Artaphernes, qui auoit combattu auec Datis dans la iournée de Marathon. Les Thraces auoient des habillemens de teſte faits de peau de Renard, des veſtes, & par deſſus de petits ſayes bigarez, des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la iambe, & portoient vn bouclier en forme de croiſſant, des jauelots, & vne eſpece de petit cime-

Phrygiens autrefois appellez Brygiens.

terre. Ils ont eſté appellez Bithyniens depuis qu'ils ſont paſſez en Aſie, ayant eſté auparauant appellez comme ils le rapportent eux-meſmes, Strimoniens, parce qu'ils demeuroient ſur le fleuue Strymon, d'où ils diſent qu'ils furent chaſſez par les Troyens & les Myſiens. Les Thraces qui habitent dans l'Aſie eſtoient commandez par Bargaſaces fils d'Artabanes, & eſtoient armez de petits boucliers couuerts de peaux de bœuf, & chacun de deux eſpieux propres pour enferrer des loups. Ils auoient en teſte des caſques d'airain, ſur leſquels il y auoit des oreilles & des cornes de bœuf, qui eſtoient faites auſſi d'airain auec des creſtes par deſſus, & portoient des chauſſes rouges. Ils ont chez eux vn Oracle de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui ſont appellez Laſiniens, portoient les meſmes armes que les Ciliciens que ie deſcriray quand ie parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites jauelines, & leurs veſtes retrouſſées auec des agraffes. Quelques-vns portoient des arcs à la mode des Lyciens, & des habillemens de teſte faits de peaux ; & toutes ces ſortes de Nations eſtoient ſous la conduite de Badres fils d'Hyſtanes. Les Moſques portoient en teſte vne façon de bonnets faits de bois, de petits boucliers, & de petites haches dont le bois eſtoit fort long. Les Tibareniens, les Macrons & les Moſyneces, eſtoient armez comme les Moſques, qui eſtoient conduits auec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus ; & les Macrons & les Moſyneces eſtoient commandez par Artayctes fils de Coraſme, qui auoit eſté Gouuerneur de Seſte dans l'Helleſpont. Les Mares portoient vn caſque à la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn jauelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teſte fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites eſpées ; & les vns & les autres, les Mares & ceux de Colchos eſtoient commandez par Pherendates fils de Theaſpes. Les Alarodiens & les Saſpires auoient les meſmes armes que ceux de Colchos, & marchoient ſous la conduite de Maſiſtis fils de Sirometres. Les Inſulaires de la Mer rouge qui auoient ſuiuy le Roy, & qui eſtoient venus des Iſles où il auoit accouſtumé de releguer les exilez, portoient des habits & des armes ſemblables aux armes & aux habits des Medes, & eſtoient conduits par Mardontes fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'armée de terre eſtoit compoſée, & dont les Chefs que i'ay nom-

mez auoient le commandement. On les diſpoſa ſelon leur ordre apres en auoir fait dénombrement, & l'on eſleut des Capitaines, dont les vns auoient mille hommes ſoubs leur conduitte, & les autres dix mille; Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & dix mille hommes les eſtablirent à leur fantaiſie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux là & à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias, Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'auoit pas conſeillé de faire la guerre en Grece, Smerdones fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xerces, Maſiſtes fils de Darius & d'Atoſſe, Gergis fils d'Ariaſus, & Megabyſe fils de Zopyre. Ces Seigneurs eſtoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perſes d'eſlite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui eſtoient nommez immortels, par ce que ſi quelqu'vn mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en meſme temps vn autre en ſa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils eſtoient les plus leſtes, comme ils eſtoient les plus courageux de l'armée. Ils eſtoient tout eſclattans d'or, & menoient auec eux des charriots pleins de concubines auec vn grand & bel équipage. Ils auoient meſmes des chameaux & d'autres beſtes de ſomme particulierement pour eux, qui portoient leurs viures. Veritablement toutes ces nations ſont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la caualerie à cette guerre; il n'y auoit que celles dont ie vay parler; les Perſes, qui n'eſtoient pas armez d'vne autre façon que leurs gens de pied, ſi ce n'eſt que quelques vns portoient en teſte des pots de cuiure ou de fer. Il y euſt auſſi des Nomades appellez Sagartiens qui ſont Perſes de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Perſans, & à demy Pactiens, qui contribuerent à cette guerre de huict mille cheuaux. Ils ne ſe ſeruent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimeterre, & quand ils vont dans le combat ils portent auec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les cheuaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La caualerie des Medes portoit les meſmes armes que ſon Infanterie; celle des Ciſſiens tout de meſme; & celle des Indiens n'eſtoit pas auſſi armée d'vne autre façon que ſes gens de pied. Au reſte ils menoient auſſi des cheuaux qui n'eſtoient point domptez, & des charriots traiſnez par des cheuaux & par des aſnes ſauuages.

Perſes immortels.

Les gens de cheual des Bactriens eſtoient armez comme leurs gens de pied, & les Caſpiens tout de meſme. Les Lybiens portoient auſſi les meſmes armes que leur infanterie, mais ils eſtoient montez ſur des chariots. Les Caſpiens & les Paticaniens paroiſſoient auſſi dans le meſme équippage que leurs gens de pied; & les Arabes armez comme leur infanterie, eſtoient montez ſur des chameaux, qui n'eſtoient pas moins viſtes que des cheuaux. Il n'y auoit que ces Nations qui fuſſent à cheual, & leur nombre eſtoit de quatre-vingts mille cheuaux, ſans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette caualerie eſtoit diſtribuée par eſcadrons. Mais les Arabes eſtoient à la queuë de l'armée, afin que les cheuaux qui ne peuuent ſouffrir les chameaux, ne s'eſpouuentaſſent point en les voyant. Les chefs de cette caualerie eſtoient Harmamithres & Tithée, fils de Datis. Pour le troiſieſme appellé Pharnuches, il eſtoit demeuré malade à Sardis, par vn accident qui luy arriua comme il ſortoit de la ville. Son cheual s'eſpouuenta d'vn chien qui paſſa entre ſes iambes; de ſorte que s'eſtant leué ſur les pieds, il ietta ſon Maiſtre par terre, qui commença auſſi-toſt à vomir le ſang, & enfin il tomba dans vne maladie qui ſe conuertit en vne extréme langueur. Quant au cheual, les ſeruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il leur auoit commandé; ils le menerent au meſme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les iarets. Ainſi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit eſté donnée.

Nombre de la caualerie des Perſes.

Au reſte, quand on euſt fait la reueuë de l'armée de mer, elle ſe trouua de mille deux cens ſept vaiſſeaux, qui auoient eſté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Paleſtine, en auoient donné trois cens, & eſtoient armez en cette maniere. Ils auoient en teſte des caſques qui reſſembloient à ceux des Grecs, ils eſtoient veſtus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'eſtoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le diſent eux-meſmes, habitoient autrefois ſur les riuages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allerent eſtablir ſur les coſtes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée, & tout le païs qui s'eſtend iuſqu'en Egypte, eſt appellé Paleſtine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens vaiſſeaux, dont les ſoldats portoient des caſques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en boſſe par le milieu, & qui eſtoient

Son armée de mer de mille deux cens ſept vaiſſeaux.

releuez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils auoient aussi des marteaux d'armes, & la pluspart estoient reuestus de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoient donné cent cinquante vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoient des Mitres sur la teste, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Chypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, & portoient des armes à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers, des targes couuertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux iauelots, auec vne espée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appellez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens descendus de ceux qui se retirerent de Troye auec Amphiloque & Calchas, donnerent trente vaisseaux, & estoient armez à la Greque. Les Lyciens fournirent cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuissarts, d'arcs, de iauelots & de fleches faites de canne, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'espaule des peaux de chevres, & leurs habillemens de teste estoient couuerts & garnis de plumes, & dauantage ils portoient des espées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, & portoient des armes à la Greque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante dix vaisseaux, & portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. I'ay dit dans les Liures precedens, de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appellez Cariens. Les Ioniens fournirent cent vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurerent au Peloponese dans la contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuassent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-spt vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs; aussi estoient-ils de la Nation Pelasgiene, qui fut faite depuis Ioniene, comme les douze villes Ionienes, ont esté appellez Ionienes par les Atheniens

D'où les Ciliciens ont tiré leur nom.

niens. Les Eoliens donnerent ſoixante Vaiſſeaux, ils eſtoient armez à la Greque, & autrefois comme diſent les Grecs ils eſtoient appellez Pelaſgiens. Les Helleſpontins ſans y comprendre les Abydeniens qui auoient ordre du Roy de demeurer dans leur païs pour garder les Ponts, & les Peuples du Pont Euxin fournirent cent Vaiſſeaux; & comme ils eſtoient deſcendus des Ioniens & des Eoliens, ils eſtoient armez comme les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Perſans, Medes & Saces dans chacun de ces Vaiſſeaux, dont les Pheniciens & entre eux ceux de Sidon auoient fourny les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes nauales auſſi bien que les troupes de terre eſtoient conduites par des Capitaines de leur païs, dont ie ne m'amuſeray pas à dire les noms, par ce que cela n'eſt pas neceſſaire à l'hiſtoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaines de ſi grande reputation qu'ils ayent merité qu'on parle d'eux. Apres tout il y auoit autant de Capitaines en chaque nation que chaque nation auoit de Villes. Il eſt vray qu'ils ne ſuiuoient pas comme Capitaines, mais comme Eſclaues * des Perſes, de meſme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'eſt aſſez que i'aye parlé des Perſes qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait connoiſtre. Quant aux troupes nauales, elles eſtoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaſpes fils d'Artaphines, par Megabaſe fils de Megabate, & par Achemene fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens eſtoient commandez par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Archemenes frere de Xerces, & le reſte de l'armée par les deux autres. Au reſte il eſt certain que les moindres Vaiſſeaux, comme les Barques, les Brigantins, les Fregates, & ceux qui ſeruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui eſtoient en plus grande conſideration dans l'armée nauale apres les Capitaines que i'ay nommez, eſtoient Tetramneſte Sidonien, fils d'Alleſus, Maxen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syenneſis Cilicien fils d'Oromedon, Cybernisque de Licie fils de Sicas, Gortus fils de Cherſis, & Timonax fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus eſtimez des Cariens eſtoient Hiſtiée fils de Tymnis, Pigres de Seldome, & Damaſithime fils de Candaules. Ie ne feray point mention des autres, par ce que ie ne iuge pas cela neceſſaire.

* ou Vaſſaux.

Les moindres Vaiſſeaux comme les Barques, les Fregates, & ceux qui ſeruoient à porter les cheuaux montoient à trois mille.

Artemiſe dãs l'Armée de Xerces.

Mais i'admire principalement Artemiſe, cette Reyne genereuſe, qui apres la mort de ſon mary, & durant qu'elle eſtoit Regente du Royaume de ſon fils, marcha contre la Grece auec Xerces, ſans y eſtre contrainte par aucune neceſſité, mais ſeulement pour monſtrer ſon courage & ſa vertu. Cette Reyne eſtoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnaſſe du coſté de ſon pere, & du coſté de ſa mere, de Crete. Elle auoit la domination ſouueraine des Halycarnaſſiens des peuples de Coos, des Niſyriens & des Calydniens; & vint trouuer Xerces auec cinq Vaiſſeaux équippez de toutes choſes, & les plus beaux de tous, apres les Vaiſſeaux de Sidon. Elle donna meſme au Roy de meilleurs conſeils que pas vn de ſes alliez. Au reſte ie demeure d'accord que les nations qu'elle menoit à la guerre, & que i'ay dit eſtre de ſa domination, eſtoient Dorienes, mais ceux d'Halicarnaſſe eſtoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'eſt aſſez parlé de l'armée de Mer.

Xerces fait la reueuë de ſa Caualerie.

Xerces ayant fait le denombrement de ſon Armée, fit mettre ſes gens en bataille, & voulut luy-meſme en faire la reueuë. Ainſi eſtant monté ſur vn chariot, il viſita toutes les nations, leur demanda leur nom, dequoy chacun faiſoit particulierement profeſſion, fit eſcrire par vn Secretaire ce qu'on luy reſpondoit, & fit la reueuë de la Caualerie comme il l'auoit fait des gens de pied. Apres qu'il ſe fut donné cette ſatisfaction, & que les Vaiſſeaux ſe fuſſent mis en Mer, il deſcendit de ſon chariot, & monta ſur vn Vaiſſeau Sidonien où il eſtoit aſſis ſoubs vn pauillon tout eſclattant d'or, & en paſſant auprez des Vaiſſeaux, il demandoit les meſmes choſes qu'à l'Armée de Terre, & les faiſoit mettre par eſcrit. Les Pilotes & les Capitaines des Vaiſſeaux les auoient tirez à cent toiſes du riuage ou enuiron, auoient tourné les prouës du coſté de la Terre, les auoient diſpoſez ſur vne meſme ligne, & auoient fait prendre les armes à tous les Soldats, comme ſi l'on euſt eſté preſt à donner bataille; Et Xerces qui nauigeoit entre la Terre & ces prouës, en faiſoit ainſi la reueuë. Quand il euſt veu toute l'Armée de Mer, & qu'il fut de retour à terre,

Il fait la reueuë de l'Armée de Mer.

il manda Demarate fils d'Ariſton qu'il menoit auec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la ſorte. *Demarate*, dit-il, *comme vous eſtes Grec, & que i'ay appris de vous & des autres Grecs qui me ſont venus trouuer, que vous eſtes d'vne Ville qui n'eſt pas la plus petite ny la moins puiſſante de la Grece, il faut que*

ie vous demande vne choſe. Dites-moy donc Demarate ſi les Grecs auront aſſez de courage pour nous faire reſiſtance? Car ie croy que quand tous les Grecs, & meſme tout le reſte des Peuples qui habitent l'Occident ſe ſeroient aſſemblez enſemble, ils ne nous ſeroient pas encore eſgaux, & n'attendroient pas que nous les allaſſions attaquer. Ie voudrois donc ſçauoir voſtre ſentiment ſur ce ſubjet. Sire, luy reſpondit Demarate, *comment voulez vous que ie vous parle? vous diray-ie la verité, où vous parleray-ie ſeulement pour vous donner du plaiſir?* Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'aſſeura qu'il ne l'en aymeroit pas moins qu'auparauant. Quand Demarate euſt entendu cette parole, il parla au Roy en ces termes. *Sire, puiſque vous voulez que ie vous diſe la verité, ie vous diray des choſes que perſonne ne pourra iamais contredire ſans vous dire des fauſſetez. La Grece a touſiours entretenu la pauureté, qui a eſté ſa mere nourrice. Elle a touſiours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la ſageſſe & par la bonne diſcipline; & par ce moyen elle conſerue auec ſa pauureté, la domination & la puiſſance. Ainſi ie loüe tous les Grecs qui habitent dans les Villes Dorienes, où aux enuirons de ces Villes; toutefois ie ne vous parleray pas de tous, mais ſeulement des Lacedemoniens. Ie vous diray premierement qu'ils n'eſcouteront iamais des paroles qui leur annoncent la ſeruitude; & apres cela ie ne doute point qu'ils ne viennent au deuant de vous pour deffendre leur liberté, quand tout le reſte des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris voſtre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils ſont pour executer ce que ie dis, car ſi leur Armée n'eſtoit compoſée que de mille hommes, ou meſme de moins, ils ne laiſſeroient pas de paroiſtre, & de donner bataille contre vous.* Xerces ayant entendu ce diſcours de Demarate, luy dit en riant? *Que me dites-vous, Demarate? quoy mille hommes ſeulement auroient la temerité de combattre contre vne ſi puiſſante Armée? Dites-moy ie vous prie, vous qui eſtes leur Roy, voudriez-vous combattre ſeul contre dix hommes? Que ſi vos ſuiets ſont tels que vous dites, certes vous qui eſtes leur Roy, vous deuez ſuiuant vos loix & vos inſtitutions, faire deux fois plus que chacun d'eux, & ſi vn ſeul des voſtres eſt capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raiſonnablement que vous pouuez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de voſtre diſcours. Mais ſi ceux dont vous parlez ne ſont pas d'vne taille ny plus haute ny plus robuſte que vous, & que tous les Grecs qui me ſont venus trouuer, gardez*

Converſation de Demarate & de Darius.

de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de louanges. Mais monſtrez-moy ie vous prie par des raiſons aſſez fortes, comment il ſe pourroit faire que mille hommes ou meſme dix mille, ou ſi vous voulez cinquante mille qui ont tous vn pouuoir eſgal, & qui n'ont perſonne qui leur commande, reſiſteroient à des troupes ſi puiſſantes? Car enfin nous ſommes plus de mille contre vn, quand leur armée ſeroit composée de cinq mille hommes. S'ils eſtoient comme les noſtres ſoubs l'obeyſſance d'vn ſeul, la crainte leur donneroit du courage & les rendroit plus vaillans: On contraindroit vn petit nombre par la force, par les menaces & par les peines, d'aller combattre contre vn plus grand. Mais comme ils ſont tous libres & eſgaux, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne monſtreront point de courage. Dauantage i'ay cette opinion des Grecs, que quand ils ſeroient eſgaux en nombre aux Perſes, ils ne ſe reſoudroient pas facilement de combattre contre eux. Et certes ce que vous dites de leur courage ne ſe rencontre qu'aux Perſes, & encore ne ſe rencontre-il qu'en quelques-vns. I'ay des Perſes parmy mes gardes qui combattroient chacun trois Grecs, dont vous parlez ſi auantageuſement, parce que vous n'auez pas veu ce que ie dis. Sire, repliqua Demarate, *ie m'eſtois bien douté d'abord que la verité ne vous plairoit pas, mais parce que vous m'auez contraint de vous la dire, ie vous ay repreſenté ce que les Spartiates eſtiment eſtre de leur deuoir. Vous ſçauez bien que ie n'ay pas grand ſuiet de parler à leur auantage, apres m'auoir deſpoüillé de mes Eſtats, & de la ſucceſſion de mon Pere, & m'auoir enfin chaſſé de mon Païs. Vous ſçauez au contraire combien i'ay d'obligations au feu Roy voſtre Pere, qui m'a reçeu ſi honorablement, & qui m'a donné des maiſons & des terres. Il n'eſt dõc pas vray-ſemblable qu'vn homme qui a de la prudence & quelques bons ſentimens, meſpriſaſt les faueurs qu'il a receües, au lieu d'en donner des reconnoiſſances. Au reſte ie ne ſuis pas ſi preſomptueux, & ſi temeraire que ie vouluſſe me preſenter pour combattre contre dix, ny meſme contre deux, puiſque ſans neceſsité ie ne voudrois pas combattre contre vn ſeul. Mais ſi cela eſtoit neceſſaire, & qu'il fallût meſme s'expoſer à vn peril plus apparent, ie combattrois librement contre vn de ces trois hommes, qui s'eſtiment capables de combattre chacun trois Grecs. Quand il s'agit de combattre ſeul à ſeul, les Lacedemoniens ne ſont pas moindres que les autres; & quand il faut qu'ils combattent preſſez & en corps d'armée, ils ſont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils ſoient libres, ils veulent*

bien toutefois ne l'eſtre pas en toutes choſes ; la Loy eſt leur ſouueraine, & ils luy rendent obeïſſance auec plus de ſoing & de paſſion que les voſtres ne vous obeyſſent. Ils ſont donc toutes les choſes à quoy elle les oblige, & elle les oblige touſiours à la meſme choſe. Elle leur deffend touſiours de fuir de la bataille quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous ſemble que i'en parle trop auantageuſement, & que ie ne vous entretiens que de choſes vaines, ie veux bien garder le ſilence, & n'en pas dire dauantage. Ie me tairay donc maintenant, & vous ſouhaitte les ſuccez que vous vous ſouhaittez vous-meſme. Xerces trouua dans ce diſcours plus de matiere de rire que de ſe faſcher, & fit ciuilement retirer Demarate. Apres cette conuerſation, & auoir mis pour Gouuerneur dans Doriſque, Maſcanes fils de Megadoſtes, en la place de celuy qu'il en oſta, & que Dorius y auoit mis, il fit marcher ſon armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des preſens à Maſcanes, comme au plus fidelle des Gouuerneurs qui auoient eſté eſtablis par luy ou par ſon pere; & apres ſa mort, Artaxerces fils de Xerces, fit le meſme honneur à ſes deſcendans. Et certes tous les Gouuerneurs qui auoient eſté mis deuant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Helleſpont, en furent chaſſer par les Grecs apres cette guerre, excepté celuy de Doriſque. En effet quelques grands efforts qu'ils puſſent faire pour en chaſſer Maſcanes, il leur fut impoſſible d'en venir à bout. C'eſt pourquoy le Roy de Perſe l'honore tous les ans de ſes preſens & de ſes liberalitez. Au reſte Xerces dit tout haut que pas vn de ces Gouuerneurs qui auoient eſté chaſſez ne deuoit eſtre eſtimé homme de cœur, excepté Boges Gouuerneur d'Ejone, à qui il donnoit eternellement des loüanges; & meſme il fit à ſes enfans qui eſtoient demeurez en Perſe, tous les honneurs que l'on peut s'imaginer. Auſſi Boges auoit merité qu'on le loüaſt, car eſtant aſſiegé par les Atheniens & par Cimon fils de Miltiades, & pouuant ſortir à compoſition, & ſe retirer en Aſie, il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy propoſoit, de peur qu'il ne ſemblaſt au Roy qu'il ſe fut conſerué par crainte, mais il demeura dans cette Ville iuſqu'à la derniere extremité; & quād il n'euſt plus de viures, il fit allumer vn grand bucher, fit mourir ſes enfans, ſa femme, ſes concubines, & tous ſes domeſtiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit

Grand courage de Boges.

ietter en ſuitte dans le fleuue de Strymon tout l'or & tout l'argent qui eſtoit dans la ville, & quand il euſt fait toutes ces choſes, il ſe ietta luy-meſme dans le feu. Ainſi ce Capitaine a merité iuſqu'à noſtre temps d'eſtre celebré par les Perſes, & de reuiure par leurs loüanges.

Xerces contraint tous les peuples par où il paſſe de prendre les armes.

Xerces allant de Doriſque en Grece, contraignit tous les peuples qu'il trouua ſur ſa Marche de prendre les armes, & de le ſuiure dans cette guerre. Car comme i'ay deſia dit, tout le pays iuſqu'en Theſſalie auoit eſté reduit ſoubs l'obeyſſance du Roy, & luy auoit eſté rendu tributaire par Megabaſe, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Doriſque, il paſſa premierement auprés d'vne Ville de Samothrace, qui eſt la derniere du pays du coſté de l'Occident. On l'appelle Meſambrie; elle a pour voiſine vne autre Ville des Thaſiens, nommée Stryme, & entre les deux coule la riuiere de Liſſe, qui ne pût ſuffire pour l'Armée de Xerces, & fut bien-toſt eſpuiſée. On appelloit anciennement ce pays Galajce, on le nomme auiourd'huy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Apres auoir paſſé la Liſſe que l'on auoit miſe à ſec, Xerces trauerſa ces Villes Grecques, Maroné, Dicée, Abdere, & ces fameux eſtangs qui ſont à l'entour, comme Iſmaris, qui eſt entre Maronée & Stryme, & Biſtome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuues Trane & Compſate ſe vont deſcharger. Xerces ne paſſa proche d'Abdere aucun Lac de conſideration, mais ſeulement le fleuue de Neſte, qui ſe va ietter dans la Mer. Apres auoir trauerſé ces pays, il prit ſon chemin du coſté des Villes de la terre ferme, dans l'vne deſquelles appellée Pyſſire, il y a vn Eſtang qui a preſque trente ſtades de circuit, qui eſt ſallé & grandement poiſſonneux, mais il fut mis à ſec par les beſtes de Somme de l'armées de Xerces, qui y arriuerent ſeules. Ainſi il paſſa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les coſtoyant à main gauche; & les nations de la Thrace par leſquelles il prit ſon chemin, ſont les Petiens, les Cicones, les Biſtons, les Sapées, les Derſées, les Edons & les Satres. Les peuples Maritimes le ſuiuirent dans ce voyage auec des Vaiſſeaux; mais ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont i'ay deſia parlé, furent tous contraints de le ſuiure par terre, excepté les Satres. Ils ſont ſeuls entre tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, qui n'ont iamais reconnu de Maiſtre, ny obey à perſonne, & ſont ſeuls entre les Thraces qui ſont touſiours demeurez libres iuſ-

Eſtang ſallé.

qu'à noſtre temps. Ils habitent ſur de hautes Montagnes remplies de neige & de toutes ſortes d'arbres, ils ſont ſçauans dans le meſtier de la guerre, & il y a chez eux ſur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les diuinations ſont les Beſſes, & il y a vne Preſtreſſe qui rend les reſponces de l'Oracle comme à Delphes & preſque de la meſme façon.

Apres auoir trauerſé le pays dont nous venons de parler, Xerces paſſa par les Villes des Pieriens, dont l'vne eſt appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laiſſant à gauche le Mont Pangée, qui eſt grand & hault, qui eſt remply de minieres d'or & d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principalement aux Satres. Il prit en ſuite ſon chemin par les Nations qui habitent du coſté du Septentrion, au delà du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriua enfin ſur les riuages de Strymon, & à la Ville d'Ejone, dont Boges de qui nous auons parlé & qui viuoit encore, eſtoit Gouuerneur. Ce pays qui eſt aux enuirons du Mont Pangée, eſt appellé Phillis, & s'eſtend de là vers l'Occident iuſqu'au fleuue Augere, qui entre dans le Strymon, & du coſté du Midy iuſqu'au Strymon, où les Mages immolerent des cheuaux blancs. Apres auoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres ſur ce fleuue & ſur les neuf voyes des Edons, ils marcherent vers les ponts qui ſont ſur ce fleuue. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrerent tous viuans autant de ieunes garçons & de ieunes filles du pays, car c'eſt la couſtume des Perſes d'enterrer des perſonnes viuantes; & i'ay oüy dire qu'Ameſtris femme de Xerces, eſtant paruenuë à la vieilleſſe, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maiſons des Perſes, pour en aller rendre grace en ſon nom au Dieu, qu'on dit eſtre ſoubs la terre. L'Armée ayant quitté le Fleuue Strymon, trouua ſur le riuage du coſté de l'Occident vne Ville Greque nommée Argile par où elle paſſa. Cette contrée & toute celle qui eſt au deſſus eſt appellée Biſaltie. De-là laiſſant à main-gauche le Golphe qui eſt proche du Temple de Neptune, le Roy prit ſon chemin par la Pleyne de Sylée, paſſa par Stagyre Ville Greque, & arriua à Acanthe, menant auec luy tous les peuples qu'il trouuoit ſur ſon paſſage, meſmes ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, auſſi bien que ceux dont i'ay déja parlé. Il com-

Mont Pangée.

Couſtume des Perſes d'enterrer des perſonnes viuantes.

Ameſtris femme de Xerces fit la meſme choſe.

Les Thraces ne foüillent & ne labourent iamais le chemin par où Xerces mena ſon armée.

mãda aux natiõs qui ſont proches de la Mer de le ſuiure ſur leurs Vaiſſeaux, & à celles qui ſont plus auant dans le Continent de le ſuiure par terre. Au reſte les Thraces ne foüillent & ne labourent iamais le chemin par où Xerces mena ſon armée, & depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre temps, ils l'ont touſiours eu en vne particuliere veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit ſçauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ſes amis, leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la paſſion qu'ils teſmoignerent de le ſuiure en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Athos eſtoit acheué. Comme Xerces eſtoit à Acanthe, Artachée qui auoit la conduitte de l'entrepriſe de ce canal mourut de maladie. Il eſtoit en grande conſideration auprés de Xerces, il deſcendoit des Archemenides, il eſtoit plus grand de corps que pas vn des Perſes, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'euſt cinq coudées de Roy. Xerces euſt vn extréme déplaiſir de cét accident, & crut auoir fait vne grande perte par la mort de ce perſonnage. Il luy fit faire des funerailles magnifiques, il donna meſme le feſtin des obſeques, toute l'armée trauailla à ſa ſepulture, & ſuiuant l'auertiſſement d'vn Oracle, les Acanthiens luy ſacrifient comme à vn Heros, & inuoquent ſon nom dans les ſacrifices qu'ils luy font. Ainſi Xerces teſmoigna ſon reſſentiment de la mort d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs qui eſtoient contraints de receuoir l'Armée, & de luy donner des viures, en furent ſi incommodez, & tomberent en vne ſi grande neceſſité qu'ils en abandonnerent leurs maiſons. Mais lors que les Thaſiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs Villes qui ſont dans la terre ferme, Antipatre fils d'Orgis, homme magnifique & en grande conſideration parmy les ſiens, deſpenſa pour vn repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouuerneurs & les Magiſtrats des autres Villes d'alentour, furent auertis de ce feſtin qui auoit eſté ordonné dés long-temps, ils firent diſtribuer aux Peuples de leur gouuernement, du bled & de l'orge qui auroit pû leur ſuffire pour pluſieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande prouiſion de beſtail qu'ils engraiſſerent; car ils en nourriſſoient chez eux de toutes façons. Ils remplirent leurs courts & leurs eſtangs de toutes ſortes d'oyſeaux de terre & de riuiere, & firent enfin toutes les choſes dont ils ſe purent auiſer, afin de bien receuoir l'Armée.

mée. Ils firent meſme faire d'or & d'argent des vaſes, des coupes, & tout ce qui eſt neceſſaire pour vn ſeruice de table, mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeoient auec luy, car on ſeruit à l'ordinaire le reſte de l'armée. Quand elle deuoit loger en vn lieu on y dreſſoit vn grand pauillon où le Roy deſcendoit comme en vne magnifique hoſtellerie, & le reſte des troupes y demeuroit à deſcouuert; Et lors que l'heure du ſouper eſtoit venuë, toute l'armée prenoit ſon repas. Apres auoir paſſé la nuit en cét endroit, le lendemain deuant que de partir, les Soldats arrachoient ce pauillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient auec eux ſans y rien laiſſer du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne aſſez bonne choſe; car apres qu'il euſt perſuadé aux Abderites de s'aſſembler dans les Temples pour demander aux Dieux qu'ils les deliuraſſent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer, il leur conſeilla quant à ceux qu'ils auoient deſia ſoufferts, de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mangeoit qu'vne fois par iour. Car ſi les Abderites euſſent receu commandement de preparer vn diſner de meſme que le ſouper, il euſt fallu ou qu'ils n'euſſent pas attendu l'arriuée du Roy, ou qu'ils ſe fuſſent rendus en l'attendant, les plus pauures & les plus malheureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laiſſerent pas d'executer ce qui leur auoit eſté enjoint, bien que ce fut auec beaucoup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de Mer, & leur commanda de l'attendre auec la flotte, à Therme qui eſt ſituée dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette ville, parce qu'il auoit oüy dire que ce chemin eſtoit le plus court. Au reſte depuis Doriſque iuſqu'à Acanthe il fit tenir cét ordre à ſon armée de terre; que l'ayant diuiſée en trois corps, vne partie marchoit le long de la Mer, & tenoit meſme chemin que l'armée nauale, eſtant commandée par Mardonius & Maſiſtie; L'autre marchoit par la terre ferme ſoubs la charge de Tirintatechmes & de Sergis, & le troiſieſme corps dans lequel eſtoit Xerces marchoit entre les deux premiers, & eſtoit conduit par Smerdones & Megabyſes.

Maniere de traitter & de receuoir Xerces.

Parole de Megacreon.

Ordre que Xerces fait tenir à ſon Armée.

Enfin quand l'armée de Mer euſt quitté Xerces, elle paſſa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'eſtendoit iuſqu'au golfe, où ſont baſties les Villes d'Aſſe, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Apres qu'on y euſt pris les gens de guerre

qu'on y pût trouuer, elle continua sa route pour aller au golfe Thermée, & ayant nauigé le long d'Ampelos Promontoire de Torone, elle passa ces villes Greques, Torone, Galepse, Sermyle, Mecyberne, & Olynthe, où l'on prit aussi des gens de guerre. Cette contrée est auiourd'huy appellée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celuy de Canastrée, & costoya toute la Pallene. De-là poursuiuant son chemin l'Armée prit encore des Vaisseaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-neufue, dans Ege, Therambe, Scyone, Mande, & Sane. Toutes ces Villes sont situées dans la Pallene autrefois appellée Phlegra. Enfin apres auoir costoyé cette contrée, elle se rendit au rendez-vous, ayant pris aussi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Lisse, Gigone, Campse, Smile & Enie. La Region où elles sont est aussi appellée Cossée. De la ville d'Enie dont i'ay parlé la derniere, l'armée nauale fit voile au golfe Thermée, & en la terre de Migdonie, iusqu'à ce qu'enfin elle arriua à Therme où elle auoit ordre de se rendre, & aux Villes de Sinde, & de Chalestre situées sur le fleuue Axie, qui separe la terre de Mygdonie de la Bottiejde, en vn endroit de laquelle assez estroit & assez proche de la Mer sont basties les villes d'Ichne, & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de Mer se tint à l'anchre assez prez de l'emboucheure du fleuue Axie, de la Ville de Therme, & des Villes qui sont entre-deux.

Cependant Xerces partit d'Acanthe pour aller à Therme, & prit son chemin par le Continent auec son Armée de Terre. Il passa par la Pannonie & par Crestone au dessus du fleuue Chidore qui a sa source dans le païs des Crestoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie se va ietter dans vn marais assez proche du fleuue Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyõs se ietterent sur les Chameaux qui portoient les viures, estãt descendus de nuit de leurs repaires ordinaires; & sans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal, ils n'attaquerent que les Chameaux. Certes ie m'estonne de cét accident, veu que les Lyons n'ont pas accoustumé de se ietter sur les Chameaux quãd ils rencontrent vne autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient iamais veu dans cette contrée. Il y a dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs sauuages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyõs ne passent point le fleuue de Neste qui trauerse Abdere, ny l'Achelois qui cou-

Des Lyons se iettent sur des Chameaux qui portent les viures de Xerces.

le par l'Acarnanie. En effet on n'a iamais veu de Lyons au de-là du Neſte dans l'Europe du coſté de l'Orient, ny au deça de l'Achelois dans la terre ferme, du coſté de l'Occident; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuues.

Quand Xerces fut arriué à Thermes il y fit camper ſon armée qui s'eſtendoit depuis la Ville de Thermes & de Mygdonie iuſqu'aux riuieres de Lydée, & d'Haliacmon où elles font la ſeparation de la Bottiejde, & de la Macedoine. Ce fut donc là que camperent les Barbares, à qui de toutes les riuieres dont nous venons de parler, il n'y euſt que la Chidore, qui ne ſuffit pas pour boire, & qui en fut bien-toſt miſe à ſec. Xerces voyant de Thermes les montagnes de Theſſalie, Olympe & Oſſe qui ſont d'vne hauteur prodigieuſe, & entendant dire qu'il y auoit entre les deux vn eſpace aſſez eſtroit par où coule le fleuue de Penée, & vn chemin qui conduit en Theſſalie, il luy prit enuie de ſe mettre ſur Mer pour aller voir l'emboucheure de ce fleuue, parce qu'il auoit fait deſſein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes & de paſſer auprez de la ville de Gonne; & d'ailleurs on luy auoit dit que ce chemin eſtoit le plus ſeur. Il ſouhaita donc de faire ce voyage, & il le fit en meſme temps. Ainſi s'eſtant mis dans le vaiſſeau Sydonien, où il auoit accouſtumé de s'embarquer quand il faiſoit de ſemblables entrepriſes, il donna le ſignal aux autres vaiſſeaux de le ſuiure, & laiſſa ſon armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller, il s'eſtonna de voir l'emboucheure du Penée, & fit venir ſes guides à qui il demanda s'il n'y auoit point de moyen de deſtourner ce fleuue, & de le faire entrer dans la Mer par vn autre endroit. On dit que la Theſſalie n'eſtoit autrefois qu'vn Lac, comme eſtant enuironnée de tous coſtés de hautes montagnes. Car du coſté de l'Orient elle eſt enfermée de Pelion & d'Oſſe, qui ſe ioignent par le pied; du coſté du Septentrion de l'Olympe, du coſté de l'Occident du Pinde, & du coſté du Midy par le mont Othrys. Le païs eſt entre ces montagnes eſt la Theſſalie, qui eſt arroſée de quantité de fleuues, dont les principaux ſont ces cinq, Penée, Apidane, Onochone, Enipée, & Pamiſe. Ces cinq fleuues deſcendent des montagnes qui enuironnent la Theſſalie, & apres auoir coulé par le plat païs, ils ſe vont ietter dans la Mer par vn canal fort eſtroit où ils ſe ioignent tous enſemble, & alors ils ne font qu'vn grand fleuue, qui retient le nom de Penée. On dit qu'autrefois deuãt que ce canal fut fait, ces fleuues non plus que le Lac

La Theſſalie n'eſtoit autrefois qu'vn Lac.

Cinq fleuues dans la Theſſalie qui ſe iettent tous dans le Penée.

Les Theſſaliens diſent que le canal par où paſſe le Penée fut fait par Neptune.

de Bebejde n'eſtoient point connus ; que neantmoins ils ne laiſſoient pas de ſe reſpandre dans le pays, & qu'ils y couloient comme auiourd'huy, mais qu'ils faiſoient vne Mer de la Theſſalie entiere. Les Theſſaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où paſſe le Penée, & certes leur ſentiment n'eſt pas ſans raiſon. Car tous ceux qui eſtiment que Neptune fait trembler la Terre, & que les ouuertures qui ſe font par les tremblemens de terre ſont des ouurages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront: Et pour moy ie m'imagine que cette ſeparation de montagnes n'a pû eſtre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides ſi le Penée n'entroit point encore dans la Mer par d'autres endroits; & les Guides qui ſçauoiént aſſeurément qu'il n'auoit point d'autre emboucheure, *Sire*, dirent-ils, *ce fleuue n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il ſe deſcharge dans la Mer, car la Theſſalie eſt de tous coſtez enuironnée de montagnes.* On dit que Xerces reſpondit à cela, Que les Theſſaliens auoient monſtré beaucoup de ſageſſe & de prudence, en ce que connoiſſans leur propre foibleſſe, & qu'il eſt ayſé de ſe rendre Maiſtre de leur pays, ils auoient fait toutes les choſes neceſſaires pour le garder. Car il faut ſeulement boucher le canal par où coule ce fleuue, & auſſi-toſt toute la Theſſalie ſera ſubmergée ſi l'on en excepte les montagnes. Or Xerces parla de la ſorte des Theſſaliens au regard des enfans d'Aleue qui eſtant de Theſſalie s'eſtoient rendus les premiers, s'imaginant que tout le reſte du pays les imiteroit, & rechercheroit ſon alliance. Apres auoir tenu ce diſcours, & conſideré les lieux, il s'en retourna à Thermes, & ſéiourna quelque temps aux enuirons de Pierie, tandis que la troiſieſme partie de ſon armée coupoit vne montagne de la Macedoine, pour faire vn chemin à toutes ſes troupes afin d'aller aux Perebes. Cependant les Herauts qu'il auoit enuoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau, le reuindrent trouuer ; Les vns ſans auoir rien fait, & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xerces ce qu'il demandoit, furent les Theſſaliens, les Dolopes, les Eniens, les Perebes, les Locriens, les Magnetes, les Meliens, les Acheens, les Phtiotes, les Thebaïns, & tout le reſte des Beotiens excepté les Theſpiens & ceux de Platée. Neantmoins toutes ces Nations s'eſtoient liguées auec les autres Grecs pour faire la Guerre contre les

Pluſieurs natiõs Grecques ſe ſoumettent à Darius.

Barbares, & leur confederation eſtoit conceuë en ces termes. *Tous les Grecs qui ſe rendront au Roy de Perſe ſans y eſtre contraints par la neceßité, & durant que les affaires ſeront encore en bon eſtat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixieſme partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Herauts, ny à Sparte, ny à Athenes pour demander la terre & l'eau, parce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traitté ceux que Darius ſon pere y auoit deſia enuoyez; En effet ils les auoient fait mettre les vns dans des baſſes foſſes, & les autres dans des puits, en leur diſant que de là ils allaſſent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'eſt pourquoy il n'enuoya point de Herauts à ces deux Peuples. Au reſte ie ne puis dire ce qui arriua aux Atheniẽs, pour auoir ſi mal-traité les Herauts de Darius, ſi ce n'eſt qu'il fut fait vn grand degaſt dans leur pays & dans leur ville, bien que ie ne penſe pas que ce fut pour ce ſuiet. Quant aux Lacedemoniens, ils en reſſentirent la colere de Talthybie qui auoit eſté Heraut d'Agamemnon. Il y a dans Sparte vn Temple qui luy eſt conſacré, & dans la meſme ville il y a de ſes ſucceſſeurs appellez Talthibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambaſsades de Sparte. Depuis le mauuais traittement que les Spartiates firent aux Herauts de Darius, ils ne purent faire de ſacrifices heureux; & ne pouuãt plus endurer cette diſgrace, ils s'aſſemblerent pluſieurs fois & firent publiquement demander s'il n'y auoit point quelque Lacedemonien qui voulut mourir pour Sparte. Sperthis fils d'Aneriſte, & Bulis fils de Nicolas tous deux Lacedemoniens, & des premiers de la ville par leur naiſſance & par leurs richeſses, s'offrirent volontairement pour ſatisfaire par leur mort à Xerces fils de Darius, à cauſe du meurtre des Herauts de Darius qui auoit eſté commis dans Sparte. Les Spartiates les enuoyerent donc tous deux aux Medes, comme à la mort; mais le courage qu'ils monſtrerent, & les paroles qu'ils tindrent, ſont dignes d'admiration & d'eſtonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les euſt preſentez à Hydarne Perſan, Gouuerneur de la coſte Maritime de l'Aſie qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoient tant d'auerſion d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy; *Car*, dit-il, *vous pouuez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où ie ſuis, que le Roy ſçait honorer & recompenſer les hommes genereux; & que comme il a deſia grande*

Deux ieunes hommes Lacedemoniens s'offrent de mourir pour Sparte.

opinion de voſtre courage, il vous feroit les meſmes honneurs, & vous donneroit à chacun le Gouuernement de quelque Prouince de la Grece, ſi vous vous rendez à luy. Ils reſpondirent à cela ; *Hydarne, les raiſons du conſeil que vous nous donnez, ne ſont pas les meſmes pour nous que pour vous. Vous nous conſeillez ſuiuant voſtre condition, & non pas ſuiuant la noſtre. Car vous ne connoiſſez que la ſeruitude, & vous n'auez iamais appris ce que vaut la liberté. Si vous en ſçauiez le prix, vous nous perſuaderiez de combattre pour ſa deffence, non ſeulement auec des lances, mais encore auec des haches.*

Ces deux Lacedemoniẽs ne veulent point adorer le Roy de Perſe.

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, les gardes les voulurent contraindre de ſe mettre à genoüil deuant luy, & de l'adorer; mais bien qu'on leur peſaſt ſur la teſte pour les obliger de ſe baiſſer, ils reſpondirent courageuſement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accouſtumé d'adorer vn homme, & que ce n'eſtoit pas là le ſuiet de leur voyage. Apres auoir fait cette reſiſtance, ils firent au Roy ce diſcours, ou luy dirent quelque choſe de ſemblable. *Roy des Medes*, dirent ils, *les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy, pour receuoir la peine du meurtre des Herauts qui ſont morts à Sparte par les mains des Spartiates.* Xerces les ayant oüy parler, reſpondit par generoſité qu'il ne vouloit pas reſſembler aux Spartiates qui auoient violé le droict des gens en tuant ſes Herauts ; Qu'il ne vouloit pas cõmettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour abſoudre les Lacedemoniens d'vne faute qu'ils auoient faite tous enſemble. Quand les Spartiates ſe furent acquittez de ce deuoir enuers Xerces, la colere de Talthybie s'appaiſa, biẽ que Sperthis & Bulis fuſſent reuenus à Sparte ſans auoir ſouffert aucune peine. Mais long-temps apres s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie paruſt dans la guerre des Peloponneſiens & des Atheniens, où il me ſemble qu'il arriua vne choſe qui tient de l'extraordinaire, & du Diuin. Car la colere de Talthybie eſclatta ſur les Ambaſſadeurs, & ne ceſſa point que la punition n'en euſt eſté faite, & ſe reſpandit ſur les enfans de Bulis, & de Sperthis, qui auoient eſté enuoyez au Roy pour le meſme ſuiet. L'vn s'appelloit Nicolás, & eſtoit fils de Bulis, & l'autre qui eſtoit fils de Sperthis s'appelloit Aneriſte, qui auoit pris & deſtrouſſé ſur Mer quelques peſcheurs Tirynthiens. Ie me perſuade donc qu'ils receurent le traittement qu'on leur fit par la per-

Generoſité de Xerces enuers des hommes geneureux.

miſſion & par la colere de Talthybie; car comme ces deux perſonnes alloient en ambaſſade en Aſie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent deſcouuerts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprés de Biſance qui eſt ſur l'Helleſpõt, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique où les Atheniens les firent mourir, & auec eux Ariſteas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choſes furent faites long-temps apres l'expedition du Roy.

Maintenant pour reuenir à noſtre premier diſcours, on faiſoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on auoit deſſein ſur toute la Grece. Bien que les Grecs en euſſent eſté aduertis long-temps deuant, neantmoins ils n'en teſmoignerent pas tous les meſmes ſentimens. Car ceux qui auoient donné à Xerces la terre & l'eau, ſe promettoient que ce Prince ne leur feroit aucun mauuais traittement; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit eſtoient dans vne eternelle apprehenſion, veu qu'il n'y auoit pas aſſez de vaiſſeaux dans toute la Grece pour s'oppoſer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la pluſpart refuſoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à ſe ranger du party des Medes. Mais il faut que ie diſe mon opinion ſur ce ſuiet; & bien que ie ſçache qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne diſſimuleray pas toutefois ce que ie penſe. Si les Atheniens redoutans le peril qui les menaçoit euſſent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils ſe fuſſent rendus à Xerces, perſonne n'euſt voulu faire aucuns efforts pour s'y oppoſer ſur la Mer; & ſi perſonne ne s'y fut oppoſé ſur la Mer, la meſme choſe fut arriuée ſur la terre. Et certes encore que les Peloponneſiens euſſent fortifié par toute ſorte de moyens la muraille de l'Iſthme, neantmoins les alliez des Lacedemoniens les euſſent abandonnez, non pas volontairement, mais par la neceſſité de la guerre, quand ils euſſent veu leurs villes priſes par l'armée nauale de l'ennemy. Ainſi les Lacedemoniés fuſſent demeurez ſeuls; & s'ils fuſſent demeurez ſeuls, ils fuſſent morts genereuſement dans vne bataille apres s'eſtre ſignalés par des actions immortelles. En effet il euſt fallu ou qu'ils euſſent eu ce ſuccez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils ſe fuſſent accordez auec Xerces; & par ce moyen toute la Grece en general euſt eſté reduitte ſoubs la puiſſance des Perſes. Car ie ne ſçay pas quel auantage on euſt pû tirer de la muraille qu'on auoit faite au trauers de l'Iſthme, le Roy

Xerces en vouloit à tous les Grecs en faiſant la guerre aux Atheniens.

Reflexion d'Herodote.

eſtant Maiſtre de la Mer. Maintenant ſi on veut dire que les Atheniens ont eſté les Liberateurs de la Grece, on ne s'eſloignera pas de la verité; car il ne falloit point douter que les choſes ne dépendiſſent d'eux, & qu'elles n'inclinaſſent au party qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choſes la liberté de la Grece, & qu'ils ſe ſont reſolus de la deffendre, ils ont reueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'apres Dieu, ils ont repouſſé de leur pays ce Prince ennemy. Au reſte ils ne furent point perſuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; au contraire ils en demeurerent plus fermes, & reſolurent de receuoir l'ennemy qui venoit ſe ietter dans leurs terres. Et certes quand ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour conſulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appellée Ariſtonice leur reſpondit en ces termes.

Les Atheniẽs ne s'eſpouuãtent point pour les Oracles.

Pourquoy-donc attens-tu les fureurs de la guerre?
Fuis Peuple mal-heureux, fuis au bout de la Terre,
Abandonne ta Ville, où les flames, & Mars
Vont ſemer à l'enuy l'horreur de toutes parts,
Ou de l'embraſement les progrez redoutables,
Ne reſpecteront pas les Temples venerables.
Deſia deſia les Dieux en ſoucy de leur rang
Et de crainte & d'horreur en ont ſué du ſang.
Enfin retirez-vous, préuoyez cét orage,
Et contre de grands maux ayez vn grand courage.

Ces paroles donnerent de l'eſtonnement aux Atheniens qui eſtoient allez conſulter; & comme ils faiſoient reflexion entre eux ſur vne ſi triſte reſponce, Timon fils d'Androbule, qui eſtoit des plus apparens de Delphes, leur conſeilla de prendre en main des branches d'oliuier, & d'aller vne autrefois conſulter l'Oracle auec toute ſorte de reuerence. Les Ateniens ſuiuirent ſon conſeil, & retournerent à l'Oracle auec ces paroles. *O Dieu, donne à noſtre Patrie vne reſponce plus fauorable, en faueur de ces branches d'oliuier que nous portons à la main. Autrement nous ne ſortirons point de ce lieu, & nous ſommes reſolus d'y demeurer iuſqu'à la mort.* Apres cette priere, la Preſtreſſe

ſtreſſe leur fit cette ſeconde reſponce.

C'eſt en vain que Pallas a crû par la priere
Calmer de Iupiter l'inuincible colere.
De l'antique Cecrops le païs affligé
Doit eſtre auec horreur, & pris & ſaccagé.
Toutefois Iupiter moderant ſes menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres diſgraces,
Et changeant du deſtin les rigoureuſes loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,
Qui malgré cent aſſauts toute ſeule imprenable,
Doit eſtre comme à vous aux voſtres fauorable.
N'attendez pas pourtant comme à l'abry du fer,
Ou les troupes de Terre, ou les troupes de Mer:
Mais parmy vos malheurs & parmy vos allarmes
Si l'ennemy vous ſuit, fuyez deuant ſes armes,
Diuine Salamis tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on l'a iette aux champs.

Quand les Atheniens eurent mis par eſcrit cette reſponce qui leur ſembla plus douce que l'autre, comme en effet elle l'eſtoit, ils retournerent à Athenes, & n'y furent pas ſi-toſt retournez, qu'ils en firent au Peuple la lecture. Chacun en dit ſon opinion, & chacun luy donna des interpretations diuerſes; mais quelques-vns des plus vieux eſtoient d'vn meſme ſentiment, & diſoient qu'il leur ſembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Forteresſe de la Ville demeureroit ferme, & ne ſeroit point ruinée. Ils apportoient pour leurs raiſons qu'elle auoit eſté autrefois enuironnée d'vne paliſſade faite de pieux, & que cette paliſſade eſtoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres diſoient qu'il entendoit parler de Vaiſſeaux, & que ſans s'amuſer à autre choſe, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des Vaiſſeaux ce mur de bois, eſtoit entierement deſtruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

Diuine Salamis, tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on la iette aux champs.

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paro-

Themiſtocles Athenien donne trois autres ſens à l'Oracle.

les en ce ſens, qu'il leur eſtoit deſtiné d'eſtre vaincus aux enuirons de Salamine dans vne bataille nauale. Il y auoit alors parmy les Atheniens vn perſonnage nouuellement eſleué entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themiſtocles fils de Neocles. Or il ſouſtint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle ſa veritable ſignification, & diſoit que ſi les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque ſorte les Atheniens, le Dieu n'euſt pas fait vne reſponce ſi douce & ſi moderée, mais qu'au lieu de dire, Diuine Salamis, il euſt dit, Malheureuſe Salamis, ſi ces voiſins euſsent deu perir aux enuirons de cette Ville; & partant qu'à bien conſiderer l'Oracle on deuoit iuger, qu'il auoit eſté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'eſt pourquoy il leur perſuada de ſe tenir preſts comme à vne bataille, & comme ſi les Vaiſſeaux euſſent eſté infailliblement le mur de bois. Les Atheniens eſtimerent que cette opinion de Themiſtocles deuoit eſtre pluſtoſt ſuiuie que celle des interpretes des Oracles, qui ne conſeilloient pas de dreſſer vn équippage de Mer pour vne bataille nauale, & qui diſoient enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn ſi puiſſant ennemy, mais abandonner le pays d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themiſtocles auoit déſia auparauant propoſé vne opinion, que le temps auoit fait trouuer ſalutaire. Car comme il y auoit dans l'eſpargne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du reuenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux Citoyens vne diſtribution de dix drachmes par teſte, & Themiſtocles ne conſeilla pas aux Atheniens d'executer ce deſſein, mais pluſtoſt de faire faire de cét argent deux cens Vaiſſeaux pour la guerre des Eginetes, qui ſauua ſans doute la Grece, puis qu'elle contraignit les Atheniens de s'inſtruire dans la marine. Ainſi encore que cette flotte ne ſeruit pas dans l'occaſion pour laquelle elle auoit eſté preparée, elle ne laiſſa pas de profiter à la Grece. En effet comme ces Vaiſſeaux eſtoient deſia tous preſts, & qu'il y en falloit ſeulement adiouſter quelques-vns les Atheniens & tous ceux de leur party, ſe reſolurent en obeyſſant à l'Oracle, d'attendre ſur Mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Conſeil de Themiſtocles qui fut cauſe de la conſeruation de la Grece.

Quand les Grecs qui auoient le plus d'amour pour leur pays, & de meilleures eſperances des affaires de la Grece, ſe furent aſſemblez, & qu'ils ſe furent donnez la foy les vns aux autres, ils

ſe propoſerent deuant toutes choſes, de ſe deſpouïller des haynes & des inimitiez particulieres. Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande eſtoit celle des Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc oüy dire que Xerces eſtoit arriué à Sardis auec vne armée, les Atheniens reſolurent de faire paſſer les eſpions en Aſie, pour reconnoiſtre les forces & les entrepriſes du Roy, & d'enuoyer en meſme temps des Ambaſſadeurs à Argos, pour faire liguer les * Argiens auec eux contre les Perſes. Outre cela comme Gelon fils de Driomenes, floriſſoit alors en Sicile, & que ſes forces n'eſtoient pas moindres que celles des Grecs, ils trouuerent bon d'y enuoyer auſſi bien qu'en Corcyre, & en Crete, afin de demander du ſecours, & de faire en ſorte que toute la Grece ſe ramaſſaſt en vn corps, & que les Grecs contribuaſſent tous enſemble à repouſſer vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette reſolution, & qu'ils ſe furent mis en bonne intelligence les vns auec les autres, ils enuoyerent d'abord en Aſie trois eſpions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent deſcouuerts & pris en meſme temps comme ils conſideroient l'armée du Roy. On les amena auſſi-toſt deuant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne, afin de les faire parler; Mais quand Xerces euſt appris cette nouuelle, il fut faſché de cette procedure, & commanda à quelques-vns de ſes gardes d'aller promptement empeſcher leur mort, & de les amener deuant luy s'ils eſtoient encore viuans. Les Gardes obeïrent, & amenerent deuant le Roy ces eſpions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le ſujet pour lequel ils eſtoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes ſes troupes tant de pied que de cheual, & puis de les laiſſer aller où ils voudroient, & ſans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faiſoit mourir ces eſpions, les Grecs ne pourroient ſçauoir que ſes forces eſtoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faiſoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hõmes. Mais au contraire il croyoit que quand ils ſeroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veuë, les Grecs luy viendroient faire vn hommage de leur propre liberté au lieu de leuer des gẽs de guerre pour la deffendre, & que par ce moyen ils le deliure-

Les Atheniens enuoyent des Ambaſſadeurs pour auoir du ſecours.

* *Corfou.*

Eſpions des Atheniens priſ par les gens de Xerces.

Xerces fait voir à ces eſpions toute ſon armée, & les renuoye.

roient de la peine de mener contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport auec vne pensée qu'il euſt autrefois dans Abyde, lors qu'il euſt apperceu quelques Vaiſſeaux qui tenoient leur route par l'Helleſpont, & qui portoient des bleds du Pont Euxin dans Egine & dans le Peloponneſe. Car comme ſes gens eurent connû que c'eſtoient des Vaiſſeaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pas pour courir apres le commandement du Roy, il leur demanda où alloient ces Vaiſſeaux, & quand on luy euſt reſpondu qu'ils eſtoient chargez de bled & qu'ils le portoient aux ennemis, il parla ainſi à ces gens, *N'allons nous pas*, dit-il, *au meſme endroit où vont ces Vaiſſeaux, & auec les autres choſes que nous menons, ne portons nous pas auſſi des bleds ? En quoy donc nous peuuent-ils eſtre contraires s'ils portent des viures qui ſeront pour nous ?* Au reſte apres que les Eſpions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repaſſerent en Europe; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'eſtoient vnis enſemble contre les Perſes, enuoyerent de nouueau des Ambaſſadeurs à Argos. Les Argiens leur firent reſponce qu'ils auoient mis cét ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faiſoit des entrepriſes contre la Grece, & qu'ils eurent iugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du ſecours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de conſulter l'Oracle, pour ſçauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y auoit pas long-temps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Anaxandride leur auoient desfait ſix milles hommes; & que la Pythie auoit reſpondu,

Confiance que Xerces auoit de vaincre.

Peuple à tes voiſins odieux
Mais pour ton bien, chery des Dieux,
Ton ſecours eſt en toy, ne crains rien de funeſte.
Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,
Deffends ta teſte ſeulement.
Car elle deffendra le reſte.

Il y auoit deſia lõg-temps que la Pythie auoit fait cette reſponce. Mais enfin quand les Ambaſſadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent eſté introduits dans le Senat, ils expoſerent leurs ordres; & les Argiens leur reſpondirent ſur les choſes qu'on leur demandoit, qu'ils eſtoient preſts de faire vne treſue

de trente ans auec les Lacedemoniens, à condition qu'ils partageroient la puiſſance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils diſent que leur Conſeil fit cette reſponce, & qu'encore que l'Oracle leur euſt deffendu de faire ligue auec les Grecs, neantmoins la crainte que leur donnoit l'Oracle de Delphes, ne les empeſcheroit pas de faire vne treſue de trente ans. Car ils faiſoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deuiendroient hommes, & que ſi en cette guerre contre les Perſes ils eſtoient encore deffaits, au moins il leur reſteroit en leurs enfans de la force & de la puiſſance pour empeſcher que les Lacedemoniens ne les aſſuiettiſſent. Les Ambaſſadeurs de Sparte reſpondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de reſpondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'vn; qu'il ne ſe pouuoit faire que l'vn des deux Roys qui regnoient à Sparte, fut deſpoüillé de la puiſſance, & que rien ne pouuoit empeſcher que le Roy des Argiens ne fut en pareille dignité que l'vn des Roys de Sparte. Mais les Argiens dirent ſur cela qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber ſoubs la puiſſance d'vn Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainſi ils enioignirent aux Lacedemoniens de ſortir de leurs terres, deuant que le Soleil fut couché, ou qu'autrement on les traitteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette hiſtoire en cette maniere, mais on la compte d'vne autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allaſt faire la guerre en Grece, il enuoya à Argos vn Heraut, qui parla aux Argiens en ces termes. *Peuple d'Argos, le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous croyons que Perſes de qui nous ſommes deſcendus, euſt pour ſon pere Perſee fils de Danaé, & pour ſa mere Andromede, fille de Cephée. Ainſi nous tirons de vous noſtre origine, & partant il ne ſeroit pas raiſonnable, ny que nous fiſsions la guerre à nos peres, ny que vous vous declaraſsiez contre nous en donnant du ſecours à nos ennemis. Tenez vous donc dans vos maiſons, ioüiſſez-y d'vn repos agreable, & ſoyez aſſeurez que ſi nos entrepriſes ont le ſuccez que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que i'eſtimeray plus que vous.* On dit que les Argiens ſe gouuernerent ſelon les paroles de Xerces; que diſſimulant d'abord ils ne demanderent aucune choſe; & que quand les autres Grecs les firent ſolliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent vne partie de la domi-

Xerces enuoye vn Heraut à Argos.

nation, pour auoir vn pretexte de ne point prendre les armes, ſçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient iamais leur demande. Cela ſans doute a de la conformité auec vne choſe qui arriua long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambaſſadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ſes compagnons eſtoient à Suze pour vne autre affaire, les Argiens y enuoyerent en meſme temps de leurs Ambaſſadeurs, pour demander à Artaxerces fils de Xerces, s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils auoient euë auec le feu Roy ſon pere, ou s'il les tenoit pour ſes ennemis. Artaxerces leur reſpondit qu'il ſouhaittoit auec paſſion de continuer cette alliance, & qu'il n'y auoit point de Ville dont il eſtimaſt plus l'amitié que celle d'Argos. Au reſte ie ne ſçaurois aſſeurer ſi Xerces enuoya dire cela aux Argiens, ou ſi les Ambaſſadeurs qui allerent à Suze, luy demanderent ſon amitié & ſon alliance; & enfin ie ne puis dire autre choſe que ce que diſent les Argiens. Mais ie ſçay auec certitude que ſi tous les hommes auoient apporté en meſme lieu leurs maux domeſtiques, pour en faire vn eſchange auec leurs voiſins, ils n'auroient pas ſi-toſt conſideré les maux eſtrangers, qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté; C'eſt pourquoy les Argiens ne firent pas vne action ſi lâche que l'on pourroit ſe l'imaginer. Mais il faut que ie diſe ce que l'on dit, & toutefois il faut que ie faſſe vne proteſtation qui ſerue pour toute cette Hiſtoire, que ie n'ajoûte pas foy à toutes les choſes qui ſe diſent. On aſſeure donc auſſi que ce furent les Argiens, qui de deſpit & de douleur d'auoir perdu vne bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, aymant mieux toute autre choſe que la fortune où ils ſe trouuoient. Mais c'eſt aſſez parlé des Argiens.

Proteſtation d'Herodote.

Les Argiens firent venir Xerces en Grece.

Gelon Roy de Sicile.

Cependant pluſieurs Ambaſſadeurs des alliez ſe rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens vn perſonnage nommé Siagre. Gelon auoit pour anceſtre Ecetor, qui eſtoit venu de l'Iſle de Tele, proche de Triopie, & qui demeuroit ordinairement dans Gele, dont il ne put eſtre chaſſé par les Lindiens de Rhode, ny par Antiopheme qui l'a baſtirent: Et depuis ſes deſcendans y demeurerent auec la dignité de Miniſtre des Dieux Infernaux qu'ils auoient euë de pere en fils, d'vn de leurs anceſtres, nommé Telene, qui les y eſtablit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayans eſté mal-traittés dans vne ſedition, ſe vinrent retirer dans la Ville de Mactorie, qui eſt

ſituée au deſſus de Gele ; mais Telene les y remena ſans eſtre aſſiſté d'aucunes forces, & les reſtablit par la ſeule autorité que luy donnoit la charge de Miniſtre des Dieux Infernaux. Ie ne ſçaurois dire comment il euſt cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les reſtablit dans la Ville, à condition que ſes ſucceſſeurs ſeroient Miniſtres de ces Dieux. Veritablement ie m'eſtonne comment Telene pût venir à bout d'vne ſi grande entrepriſe, veu que de ſemblables deſſeins ne ſont ordinairement executés, que par des hommes hardis & courageux, & que les Siciliens aſſeurent qu'il n'auoit pas ces qualitez, & que c'eſtoit vn effeminé qui n'auoit ny vertu ny courage. Neantmoins il obtint, comme i'ay dit, cette dignité. Au reſte apres la mort de Cleandre de Patare, qui euſt ſept ans la domination de Gele, & qui fut enfin tué par vn Gelois nommé Sabylle, Hippocrates ſon frere luy ſucceda dans la puiſſance. Durant la domination d'Hippocrates, Gelon qui eſtoit deſcendu du Sacrificateur Telene, auec beaucoup d'autres (entre leſquels il y auoit vn des Archers d'Hippocrates appellé Eneſideme fils de Patajque) ſe rendit ſi conſiderable par ſa vertu & par ſon courage, qu'on luy donna bientoſt apres la Charge de General de la Caualerie. En effet en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zancleens, les Leotins, les Siracuſains, Gelon ſe ſignala par de grandes actions, & euſt des ſuccez ſi heureux, que tous les peuples que i'ay nommez, furent reduits ſoubs la puiſſance d'Hippocrates, ſi on en excepte les Siracuſains. Car comme ils eurent eſté desfaits aupres du fleuue Elore, les Corinthiens & ceux de Corcyre les ſauuerent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la Ville de Camarine, encore qu'elle fut à eux il y auoit deſia long-temps. Quant à Hippocrates, apres auoir regné autant que ſon frere, il mourut deuant la Ville d'Hybla, faiſant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon ſoubs pretexte de deffendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre, contre leurs ſubiets qui leur refuſoient l'obeyſſance, s'empara luy-meſme de la domination des Gelois, lors qu'il euſt vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Apres ce ſuccez que l'on n'attendoit pas, il ramena de la Ville de Caſmene dans Syracuſe, quelques Syracuſains qu'on appelloit Gamores, qui en auoient eſté chaſ-

Gelon s'empare de la domination ſoubs pretexte de deffendre les enfans de ſon Maiſtre.

La Ville de Syracuſe ſe donne à Gelon.

ſez par la populace, & par leurs eſclaues; & par ce moyen il ſe rendit Maiſtre de Syracuſe. Car comme il approchoit de la Ville, le peuple vint au deuant de luy, & ſe donna à Gelon auec la Ville de Syracuſe. Quand il s'y vid abſolu, & ſa puiſſance eſtablie, il commença à faire moins d'eſtat de Gele, dont il s'eſtoit rendu Prince, en donna le gouuernement à Hieron ſon frere, & retint pour luy Syracuſe, qu'il eſtimoit autant que toutes les autres Villes enſemble. C'eſt ce qui fut cauſe que cette Ville s'augmenta bien-toſt, & deuint ſi floriſſante; car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoiſie apres auoir fait raſer Camerine, & y eſtablit plus de la moitié des Gelojs comme il auoit fait les Camarineens. Lors que les Megareens qui ſont en Sicile, & qu'il auoit aſſigez, ſe furent rendus, il enuoya auſſi dans Syracuſe les plus riches, & les plus apparens d'entre eux, & leur y donna droict de bourgeoiſie, bien qu'ils luy euſſent fait la guerre, & qu'ils n'en attendiſſent que la mort. Mais il ne traita pas ſi fauorablement le peuple qui n'auoit point conſenty à cette guerre, & qui par conſequent n'en croyoit pas receuoir la punition; car l'ayant fait venir à Syracuſe il le fit vendre comme des Eſclaues, pour le faire tranſporter hors de la Sicile. Il fit le meſme traitement aux Eubeens qui y ſont, il diſtingua tout de meſme le peuple d'auec les Grands; & enfin il traitta de la ſorte les vns & les autres, parce qu'il eſtimoit qu'il eſt difficile de gouuerner vne populace, & de la maintenir dans la paix.

Diſcours des Ambaſſadeurs de la Grece à Gelon.

Quand les Ambaſſadeurs des Grecs furent donc arriuez à Syracuſe, & qu'ils eurent eſté introduits deuant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. *Les Lacedemoniens, les Atheniens & leurs alliez, nous ont enuoyez vers vous pour demander voſtre alliance, & vous prier d'entrer dans leur ligue contre vn Roy barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez oüy dire qu'vn Perſan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait vn Pont ſur l'Helleſpont, & qu'il amene auec luy toutes les Nations Orientales de l'Aſie, ſoubs pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effet pour ſubiuguer toute la Grece, & la reduire ſoubs ſa puiſſance. Vous donc qui auez tant de force & de puiſſance, & qui poſſedez vne grande partie de la Grece en poſſedant la Sicile, donnez maintenant du ſecours à ceux qui veulent ſauuer la Grece de la ſeruitude, & ioignez-vous auec eux*

pour

pour luy conſeruer ſa liberté. Quand toute la Grece ſera vnie, nous ſerons enſemble vn corps formidable à nos ennemis, & nous ſerons auſſi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'aſſez laſches pour trahir la patrie, & que d'autres ſoient ſi peu ſenſibles que de ne la pas ſecourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui la deffendront ſera petit, mais auſſi il eſt à craindre que toute la Grece ne periſſe. Et certes il ne faut pas que vous penſiez que le Roy de Perſe vous eſpargne quand il nous aura ruinez; il ne manquera pas de paſſer iuſqu'à vous, pour adiouſter voſtre desfaite à la noſtre. C'eſt pourquoy vous deuez ſonger à preuenir ce mal-heur: Et en nous donnant du ſecours, vous vous en donnerez vous-meſme, & trauaillerez à voſtre propre deffence. Penſez-y donc encore vne fois; le ſuccez des entrepriſes qui ſont faites auec prudence eſt ordinairement heureux & fauorable. Tel fut le diſcours des Ambaſſadeurs, auſquels Gelon reſpondit auec aigreur en cette maniere. *Reſponce de Gelon.*

Je trouue que vous eſtes bien hardis de me venir ſolliciter de faire alliance auec vous contre vn barbare, veu que vous m'auez vous-meſme refuſé quand ie vous ay demandé la meſme choſe contre vne Armée de barbares que i'auois alors ſur les bras. Car durant que i'eſtois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger ſur les Egeſtans la mort de Doris fils d'Anaxandride, & que meſme i'offrois du ſecours pour rendre libres les lieux de commerce dont vous tirez de grands proffits & de grandes commoditez, vous n'auez voulu rien entreprendre ny pour me ſecourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainſi il n'a pas tenu à vous que les barbares ne ſoient deuenus les Maiſtres de toutes ces choſes: mais les affaires ont mieux reüſſi, & nous en auons eu des ſuccez heureux. Maintenant qu'à voſtre tour vous eſtes menacez de la guerre, vous vous eſtes auiſez de vous ſouuenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayez autrefois negligé, ie ne veux pas ſuiure voſtre exemple; au contraire ie ſuis preſt de vous ſecourir de deux cens Galeres, de vingt mille hommes bien armez, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille frondeurs. Outre cela, ie vous promets de fournir des bleds pour toutes les troupes de la Grece auſſi long-temps que la guerre durera. Mais ie ne vous promets toutes ces choſes qu'à condition que ie ſeray General des Grecs contre ce barbare, car autrement ie ne paroiſtray point en cette guerre, & n'y enuoyeray perſonne. Syagre ne pût ſouffrir cette propoſition, ny s'empeſcher de s'eſcrier! *O* *Gelon offre du ſecours à condition qu'il ſera General des Grecs.*

quelles exclamations feroit Agamemnon, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Syracuſains ! Ne parlez pas dauantage de cela, mais ſi vous auez enuie de donner du ſecours à la Grece, reſolucz-vous de marcher ſoubs la conduite des Lacedemoniens, ou ſi vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de voſtre ſecours. Quand Gelon euſt reconnu que les paroles de Syagre eſtoient ſi contraires à ſes intentions, & qu'il vouloit changer de diſcours, enfin il luy parla de la ſorte. *Les iniures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par voſtre diſcours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais ſi vous affectés le commandement auec tant de paſſion, il me ſemble que ie le puis affecter auec plus de raiſon que vous, ayant plus de force & plus de Vaiſſeaux que vous n'en auez. Toutefois puiſque vous ne pouuez eſcouter mes premieres propoſitions, ie veux bien en relaſcher quelque choſe ; ſi vous commandés l'Armée de Terre, ie commanderay celle de Mer, ou ſi vous iugez plus à propos pour vous de commander ſur la Mer, ie veux bien commander les troupes de Terre. Il faut donc que vous vous contentiés de l'vn ou de l'autre, ou que vous vous en retourniés en voſtre pays, ſans nous auoir pour alliez.* Voila la condition que propoſa Gelon, à laquelle l'Ambaſſadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, reſpondit en ces termes. *Roy de Syracuſe, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des Chefs, mais des ſoldats. Et cependant comme ſi vous auiés raiſon d'affecter le commandement, vous teſmoignez que vous ne voulez point enuoyer de ſecours, ſi vous n'eſtes General de toutes les troupes de la Grece. Nous n'auons rien reſpondu à cette propoſition que vous faites de commander à toute l'Armée, parce que l'Ambaſſadeur de Lacedemone a reſpondu ſur ce ſujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'Armée de Mer que vous demandez, ſçachez que nous ne vous le donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette charge nous appartient, ſi ce n'eſtoit que les Lacedemoniens la vouluſſent prendre, car s'ils vouloient commander ſur Mer, nous ne leur diſputerions pas le commandement, mais il n'y a perſonne apres eux, à qui nous le vouluſſions ceder. Et certes nous aurions en vain plus de vaiſſeaux que tout le reſte des Grecs, ſi nous en cedions le commandement aux Syracuſains, nous qui ſommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grece,*

& les ſeuls d'entre les Grecs qui n'auons iamais abandonné noſtre pays, nous enfin qui ſommes d'vne Ville d'où il partit autrefois, comme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille vne Armée. C'eſt pourquoy nous ne penſons pas qu'il nous ſoit honteux de parler ſi auantageuſement des Atheniens. Ainſi, reſpondit Gelon, *vous auez aſſez de gens qui commandent, mais vous n'en auez point à qui l'on puiſſe commander. Au reſte puiſque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire ſoit pour vous, ſortez au pluſtoſt de ce Pays, & allez dire dans la Grece que l'année n'aura point pour elle de Printemps.* Il vouloit apprendre par ce diſcours que comme le Printemps eſt la plus agreable ſaiſon de l'année, ſon Armée eſtoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece eſtant priuée de ſon alliance, eſtoit comparable à vne année, dont on auroit oſté le Printemps. Apres cette reſponce de Gelon, les Ambaſſadeurs des Grecs partirent de Sicile.

Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fuſſent pas aſſez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'vn autre coſté qu'il luy ſeroit honteux & inſupportable d'aller au Pelopõneſe pour eſtre commandé par les Lacedemoniens, luy qui eſtoit Prince de Sicile, il prit vne autre reſolution. Car auſſi-toſt qu'il euſt appris que le Perſan auoit trauerſé l'Helleſpont, il enuoya à Delphes Cadmus Coois fils de Scythes, auec trois vaiſſeaux chargés de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'obſeruer quel éuenement auroit la bataille, afin que ſi le Barbare eſtoit vainqueur, il luy preſentaſt cét argent, & la terre & l'eau pour les païs de ſa domination; & que ſi au cõtraire les Grecs eſtoient victorieux, il luy reportaſt en Sicile ſes threſors. Ce Cadmus ayant vn peu auparauant ſuccedé à ſon pere dãs la domination des Coois, l'auoit remiſe entre les mains des habitans, non pas qu'il y fut contraint par le mauuais eſtat de ſes affaires, car il auoit vne puiſſance parfaitement bien eſtablie, mais il s'en eſtoit deſpoüillé par le ſeul motif de la probité & de la iuſtice; & s'eſtoit retiré en Sicile, où auec quelques Samiens, il habitoit dans la Ville de Zancle, dont le nom a eſté changé en celuy de Meſſine. Ainſi Gelon qui ſçauoit cõment Cadmus eſtoit venu en Sicile, & qui auoit connu ſa vertu en beaucoup d'occaſions, l'enuoya à Delphes; mais entre ſes actions de iuſtice & de probité, celle-cy, ſans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût deſtourner les grands threſors de Gelon, & en fai-

Cadmus quitte la domination de Cos.

Meſſine autrefois appellée Zancle.

re ſon profit, puis qu'il les auoit en ſa puiſſance, neantmoins il ne voulut pas y toucher; mais apres que les Grecs furent demeurez victorieux ſur Mer, & que Xerces ſe fut retiré auec ſon Armée, il retourna en Sicile auec tous les threſors qui luy auoient eſté confiez. Les Siciliens diſent que Gelon s'eſtant reſolu de laiſſer le commandement aux Lacedemoniens, euſt donné du ſecours aux Grecs, ſi Terille fils de Crinippe, qui auoit eſté chaſſé d'Hymere, dont il eſtoit Prince, par Theron Roy des Acragantins fils d'Eneſideme, n'euſt fait venir contre luy ſoubs la conduite d'Amilcar fils d'Hannon, Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Pheniciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Eliſiques, Sardiots,* & Cyrniens; Que Terille leur perſuada de luy donner ce ſecours par l'alliance qu'il auoit auec eux, & principallement à cauſe d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ſes enfans en oſtage à Amilcar, afin de l'obliger de paſſer en Sicile pour vanger ſon beau pere, car Anaxilas auoit eſpouſé la fille de Terille apellée Cydippe; & que par ce moyen Gelon ne pouuant donner de ſecours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens diſent outre cela que le meſme iour que Gelon & Theron defirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurerent victorieux aupres de Salamine. I'ay meſme oüy dire que Amilcar qui eſtoit Carthaginois du coſté de ſon pere, & du coſté de ſa mere Syracuſain, & que ſa vertu auoit fait Roy de Carthage, ayant eſté vaincu dans cette bataille, ne paruſt iamais depuis en la preſence des hommes, & ne fut trouué ny vif ny mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon euſt enuoyé par tout & l'euſt fait chercher de tous coſtez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration ſon image diſent, que durant le combat des Barbares & des Grecs Siliciens, qui dura depuis le matin iuſqu'au ſoir, Amilcar eſtant demeuré dans le Cãp, y faiſoit des Sacrifices de toutes ſortes d'animaux qu'on brûloit dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer; que voyant la déroute & la fuite des ſiens, il ſe ietta dans ce feu comme il faiſoit le Sacrifice; & qu'ainſi ayant eſté bruſlé, il diſparut des yeux des hommes. Mais enfin ſoit qu'il ayt diſparu, comme diſent les Pheniciens, ou comme l'aſſeurent les Carthaginois & les Syracuſains, les Carthaginois font des Sacrifices en ſon honneur, & ont dreſſé des Monumens à ſa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'eſt aſſez parlé de ce qui concerne la Sicile.

** De l'Iſle de Corce.*

Batailles gagnées en Sicile & aupres de Salamine en meſme temps.

Amilcar ſe bruſle dans le feu des Sacrifices.

Les Carthaginois luy font des Sacrifices.

Quant à ceux de * Corcyre, ils reſpondirent d'vne façon aux Ambaſſadeurs des Grecs, & agirent d'vne autre façon. Car cõme les meſmes Ambaſſadeurs qui auoient eſté en Sicile furent paſſez dans la Corcyre, & qu'ils eurent expoſé leur ordre comme ils auoient fait en Sicile, les Corcyreens promirent auſſi-toſt d'enuoyer du ſecours, & dirent, *Qu'ils n'auoient garde d'abandonner la Grece qui eſtoit en ſi grand peril; que ſi elle eſtoit aſſubiettie, ils ne pourroient en ſuite attendre autre choſe qu'vne ſoudaine & honteuſe ſeruitude, & que partant ils eſtoient obligez de la ſecourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette reſponce ſpecieuſe, & qui monſtroit de l'affection en apparence; Toutefois quand il fallut enuoyer ce ſecours, comme ils auoient autre choſe dans l'eſprit, ils équipperent veritablement ſoixante Vaiſſeaux, mais ils ne les firent partir qu'auec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponneſe, ils les enuoyerent moüiller l'ancre aupres de Pyle & de Tenare, qui ſont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le ſuccez de la guerre, deſeſperans que les Grecs puſſent r'emporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs ſe rendroit Maiſtre de toute la Grece. C'eſt pourquoy ils firent en ſorte de faire porter ces paroles au Roy de Perſe, *Que les Grecs les auoient ſollicitez à cette guerre, parce qu'apres les Atheniens ils auoient plus de force, & vn plus grand équipage de Mer que tous les Grecs; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu ſe declarer contre luy, ny luy donner le moindre ſuiet de meſcontentement.* Ils eſperoient en luy faiſant tenir ce diſcours, qu'ils gaigneroient plus que les autres en cette guerre; & en effet ie croy qu'ils ne ſe fuſſent pas trompez ſi Xerces euſt eſté victorieux. Cependant ils tindrent des excuſes preſtes pour ſe purger enuers les Grecs. Car comme ils eurent eſté blaſmez de n'auoir pas ſecouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper ſoixante vaiſſeaux, mais que les vents Eteſiens les auoient empeſché de paſſer Malée; que cela eſtoit cauſe qu'ils ne s'eſtoient pas rendus à Salamine; & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'eſtoient pas trouuez à la bataille. Ainſi ils ſe deffendirent contre les accuſations des Grecs, & crurent en auoir éuité le blaſme.

* *Corſou.*

Les Corcyreens parlent d'vne façon aux Atheniens & font d'vne autre.

Les Corcyreens enuoyẽt ſous main à Xerces.

Pour ceux de Crete, apres que les Grecs qui auoient ordre de les voir leur eurent repreſenté les neceſſitez de la Grece, ils iugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de ſçauoir de l'Oracle s'il leur eſtoit auantageux d'aller à la def-

Ceux de Crete vont conſulter l'Oracle auant que de ſe ioindre auec les Atheniens.

fence de la Grece: Et la Pythie leur respondit, *Insensez que vous estes, ne vous souuenez-vous point des larmes que Minos vous a enuoyées pour auoir pris la deffence de Menelaus? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes à se vanger, pour le subiet d'vne femme qu'vn Barbare rauit à Sparte.* Quand ceux de Crete eurent entendu cette response, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle auiourd'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolichnitains, & les Presiens, passerent en Sicanie par l'aduertissement d'vn Oracle auec vne grande Armée de Mer; Qu'ils demeurerent cinq ans deuant Camique, qui à mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins; Qu'enfin ne l'a pouuant prendre ny cõtinuer plus long-temps ce siege, la faim les contraignit de se retirer; Que comme ils tenoient leur route le long des costes de Iapygie, vne tempeste les pousſa à terre; Que voyant leurs Vaisseaux rompus, & qu'il n'y auoit plus d'apparence de retourner en Grece, ils demeurerent en cét endroit & y bastirent la Ville d'Hyrie; Qu'au lieu de Cretois ils furent appellez Iapyges Messapies, & peuples de la terre ferme, au lieu qu'auparauant ils estoient Insulaires; & qu'apres auoir basty cette Ville, ils en bastirent d'autres, qui furent long-temps apres ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vindrent au secours des Tarentins conduits par Micythe fils de Cherée, & dont il en demeura trois mille sur la place, fut le plus grand dont on nous ayt iamais parlé. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en a pû apprendre le nombre. Or Mycithe estoit subjet d'Anaxilas qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouuerneur, & quand il fut sorty de cette Ville il se retira à Tegée Ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympie. Au reste les Presiens disent que quand la Crete eust esté renduë deserte, d'autres peuples y allerent habiter, & principalement les Grecs; Que Minos mourut enuiron trois generations auant la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se monstrerent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs; Que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail; Qu'ainsi cette Isle fut depeuplée pour la troisiéme fois, & qu'el-

Minos mourut en cherchant Dedale dans la Sicanie autrefois appellée Sicile.

le recommença pour la troiſieſme à eſtre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y reſterent apres de ſi grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait reſſouuenir de toutes ces choſes, les deſtourna du deſſein de donner du ſecours aux Grecs.

Cependant les Theſſaliens contraints par la neceſſité prirent le party des Medes, bien qu'ils teſmoignaſſent qu'ils n'approuuoient pas l'action des Alleuades. Car auſſi-toſt qu'ils eurent appris que le Perſan deuoit paſſer en Europe, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à l'Iſthme, où les deputés de toutes les Villes de la Grece s'eſtoient aſſemblez pour donner ordre aux affaires; & quand ils furent arriuez, ils parlerent en ces termes dans cette aſſemblée, *Il eſt neceſſaire de faire garder le paſſage du Mont Olympe, pour mettre en aſſeurance non ſeulement la Theſſalie, mais encore toute la Grece contre les armes des Perſes. Quant à nous, nous ſommes preſts à le deffendre de toutes nos forces, mais vous deuez auſſi y enuoyer de grandes troupes; & ſi vous n'y enuoyez pas, ſçachez que nous ſerons contraints de faire alliance auec les Perſes. Et certes il n'eſt pas iuſte qu'eſtans expoſez les premiers à la rencontre, & à la fureur de nos ennemis comme eſtans ſur les frontieres, nous mourions ſeuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous ſecourir, vous ne pouuez nous contraindre de reſiſter, parce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuiſſance. C'eſt pourquoy nous taſcherons par quelques moyens que ce ſoit de nous aſſeurer, & de trauailler à noſtre ſalut.* Ainſi parlerent les Theſſaliens, & ſur leur remonſtrance les Grecs reſolurent d'enuoyer en Theſſalie vne Armée de terre pour garder le paſſage de la Mer. On leua donc des troupes pour ce ſubjet, qu'on fit embarquer ſur l'Euripe; Et quand elles furent arriuées en Achaïe elles ſortirent des Vaiſſeaux, allerent par terre en Theſſalie, & ſe rendirent au Tempé, où eſt le paſſage qui conduit de la baſſe Macedoine dans cette contrée, le long du fleuue Penée entre les montagnes d'Olympe & d'Oſſe. Là camperent les Grecs qui eſtoient enuiron dix mille ſoubs les armes, & aſſez proche d'eux la Caualerie des Theſſaliens. Euenete fils de Carine qui auoit eſté choiſi par les Polemarques, encore qu'il ne fut pas du ſang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themiſtocles fils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demeurerent pas long-temps en cét endroit, parce qu'Alexandre de Macedoine fils d'Amyntas leur enuoya dire qu'ils ſe retiraſ-

Les Theſſaliens prennent le party des Medes.

Le Tempé.

Les Grecs enuoyent en Theſſalie pour garder les paſſages.

ſent de ce lieu, de peur que faiſans ferme dans ce paſſage, l'Armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, ne leur paſſaſt ſur le ventre; & en meſme temps on leur repreſenta la multitude des troupes de terre & des Vaiſſeaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginerent qu'on leur donnoit vn bon conſeil, & que ce Macedonien leur eſtoit affectionné, crûrent ſon auis, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte perſuaſion que la crainte, car ils auoient oüy dire, qu'il y auoit pour entrer dans la Theſſalie vn autre paſſage par les Perebes du coſté de la haute Macedoine aupres de la ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce paſſage que l'Armée entra dans la Theſſalie. Ainſi les Grecs remonterent dans leurs Vaiſſeaux, & s'en retournerent dans l'Iſthme. Voyla le ſuccez du voyage que l'on fit en Theſſalie, tandis que le Roy venoit de l'Aſie en Europe, & qu'il eſtoit deſia dans Abyde. Enfin les Theſſaliens ſe voyans abandonnez par leurs alliez, ne firent plus de difficulté de ſe rendte aux Medes, & ſe monſtrerent ſi affectionnez au Roy qu'il en tira de grands ſeruices.

Les Grecs eſtant de retour à l'Iſthme tindrent conſeil ſur l'auis qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour ſçauoir de quelle façon ils ſe gouuerneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on ſuiuit, fut de garder le paſſage des Thermopyles, parce qu'il eſtoit le plus eſtroit & plus proche d'eux que celuy de Theſſalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoiſſoient pas le chemin, & l'apprirent des Trachiniens. Ils reſolurent donc de deffendre ce paſſage, pour empeſcher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur Armée nauale vers les coſtes d'Iſtiote, au deſſus du Promõtoire d'Artemiſion, parce que cét endroit n'eſt pas eſloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'vn à l'autre. Au reſte Artemiſion qui eſt aſſés large d'ailleurs, eſt reſtreſſi & reſſerré par la Mer de Thrace, & fait entre l'Iſle de Scyathe & la Magneſie, vne lõgueur aſſés eſtroite qui cõmence au riuage du détroit d'Eubée, où il y a vn Temple d'Artemis, c'eſt à dire de Diane. Mais le paſſage pour entrer dãs la Grece par Trachine, n'a pas plus de 50. pas de largeur, & neantmoins ce n'eſt pas là qu'il en a le moins, car il eſt beaucoup plus eſtroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la Ville d'Alpene qui eſt au delà, il a ſi peu de largeur qu'il n'y peut paſſer qu'vne charrette, & au deça le long du Fleuue Phenix,

On reſout de garder le paſſage des Thermopyles.

proche

proche de la ville d'Anthele, il eſt ſi eſtroit qu'à peine vne charrette y peut paſſer. D'ailleurs les Thermopyles ont du coſté de l'Occident vne Montagne inacceſſible, enuironnée de precipices, qui s'eſtend iuſqu'au Mont Eta; & du coſté de l'Orient elles ont la Mer, & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce paſſage des Bains d'eau chaude, qui ſont appellez chaudieres par ceux du pays, & d'auantage il y a vn Autel conſacré à Hercules. On auoit fait autresfois ſur ce paſſage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pylaj*. Les Phoceens l'auoient baſtie par la crainte qu'ils eurent des Theſſaliens, lors qu'ils furent ſortis de Theſprotie, pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent auiourd'huy: & firent venir ces eaux chaudes ſur ces paſſages, afin d'en faire vn marais & des lieux inacceſſibles par la fange, mettans toute choſe en vſage, pour empeſcher le Theſſalien de faire des courſes dans leur pays. Toutesfois comme cette muraille eſtoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la plus grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebaſtir, & d'empeſcher que les Barbares n'entraſſent dans la Grece par cette voye. Il y a ſur ce chemin vn Bourg appellé Alpene, où les Grecs reſolurent de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur ſembla le plus commode. Car apres auoir fait de longues reflexions, & conſideré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuſe cauallerie, ils reſolurent d'attendre en cét endroit cét eſpouuentable ennemy, qui ſe venoit ietter dans la Grece. Quand ils eurent donc eſté aduertis que le Perſan eſtoit en Pierie, ils partirent de l'Iſthme; l'infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemiſion. Tandis que les Grecs, ſelon l'ordre qu'ils auoient, accouroient de toutes portes au ſecours, ceux de Delphes en inquietude pour eux-meſmes, conſulterent l'Oracle, & pour eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut reſpondu qu'ils s'adreſſaſſent aux Vents, & qu'ils leur fiſſent des prieres, parce qu'ils deuoient eſtre les deffenſeurs de la Grece, & luy donner tout le ſecours qui luy ſeroit neceſſaire. Auſſi-toſt que ceux de Delphes eurent receu cét Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aymoient la liberté; & comme on craignoit de tous coſtez l'armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs alliez par cette agreable nouuelle. Ainſi on dreſſa vn Autel auy Vents dans la

Deſcription de Thermopyles.

Ceux de Delphes conſultent l'Oracle pour eux-meſmes.

L'Oracle répond que les vents deffendront la Grece.

On dreſſa vn Autel aux vents.

contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje fille de Cephiſe, d'où cette contrée a tiré ſon nom a vn Temple ; & on leur fit des Sacrifices. C'eſt à cauſe de cét Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore aujourd'huy les Vents.

Cependant l'armée nauale de Xerces partit de la Ville de Tharme, & l'on enuoya deuant dix Vaiſſeaux les plus viſtes de l'armée à Scyathe, où il y auoit trois Vaiſſeaux Grecs, pour eſpier ce qui ſe paſſeroit, l'vn eſtoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troiſieſme d'Athenes. Les Barbares les pourſuiuirent, & prirent celuy de Treſene, qui eſtoit commandé par Praxine. Auſſi-toſt qu'ils eurent pris ce Vaiſſeau il en firent venir ſur la proüe les meilleurs ſoldats, & les tuerent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut vn nommé Leon, qui tiroit de ſon nom de la gloire & de l'auantage. Pour le Vaiſſeau d'Egine, dont Aſonides eſtoit Capitaine, il donna beaucoup de peine aux ennemis, par ce qu'vn ſoldat qui eſtoit dedans nommé Pitheus, fils d'Iſchenous, monſtra tant de courage en cette occaſion, qu'encore que le Vaiſſeau fut pris, il ne laiſſa pas de combattre juſqu'à ce que ſon corps euſt eſté mis en pieces, & qu'il fut renuerſé par terre. Auſſi quand les Perſes qui auoient pris ſon vaiſſeau le virent tombé, & qu'il n'eſtoit pas encores mort, comme ils eurent ſon courage en admiration, ils crurent auſſi beaucoup gagner s'ils pouuoient luy ſauuer la vie. Ils le firent donc penſer de ſes playes auec de la Myrrhe, & ſe ſeruirent pour le guerir de toutes ſortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils monſtrerent ce perſonnage à toute l'Armée, comme vn butin digne d'eſtonnement & d'admiration, & luy firent toutes ſortes de bons traittemens, bien qu'ils ne traittaſſent les autres qu'ils auoient pris dans le meſme Vaiſſeau, que comme de mal-heureux eſclaues. Ainſi ces deux Vaiſſeaux furent pris, & le troiſieſme dont Phirme Athenien eſtoit Capitaine, s'alla jetter en fuyant dans l'emboucheure du fleuue Penée, où les Barbares s'en ſaiſirent, ſans toutesfois prendre ceux qui eſtoient dedans. Car auſſi-toſt qu'il fut eſchoüé, ils ſe ietterent à terre, prirent leur chemin par la Theſſalie, & ſe rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui eſtoient à Artemiſion eurent receu de Scyathe cette nouuelle, ils en furent ſi eſpouuantez qu'ils allerent de là à Chalcis, pour garder le paſſage de l'Euripe, & laiſſerent des hommes aux lieux les

Les Perſes prennẽt quelques vaiſſeaux Grecs.

Les Perſes eſtiment vn ſoldat qu'ils auoient pris, tout autant qu'vn grand butin.

plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de iour. De ces dix Vaisseaux Barbares il y en euſt trois qui aborderent auprés d'vn escueil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magneſle, où les Barbares planterent vne colomne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme auec toute l'armée nauale, nauigerent onze jours durant; & l'onzieſme iour apres que le Roy fut party, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Isle de Scyre. En suite ils employerent tout vn jour à aller de Magneſie à Sepias jusqu'au riuage qui est entre la ville de Castane, & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias jusqu'aux Thermopyles, l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune; & comme ie puis le remarquer, le nombre des vaisseaux estoit de mille deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y auoit au commencement dans cette armée nauale composée de toutes les nations, deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faisoient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perses, les Medes ou les Saces, qui estoient encore trente dans chaque vaisseau, & qui composoient comme vne autre armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Adiouſtez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauãt parlé, ceux qui estoient dans les barque, dans les brigantins & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y auoit quatre vingts hommes, & pluſtoſt plus que moins. Le nombre des Soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée naualle qui auoit esté leuée en Asie estoit composée de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'infanterie estoit d'vn million sept cens mille hommes; Et la Caualerie de quatre vingts mille, ausquels i'adiouſte les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui combattoient sur des chariots dont ie fais monter le nombre à vingt mille. Enfin ces troupes de Mer & de Terre faisoient toutes ensembles deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes; & comme nous auons desia dit elles auoient esté leuées en Asie. Au reste ie n'ay pas entendu comprendre dans vn nombre si prodigieux, ny les seruiteurs qui suiuoient, ny ceux qui estoient emploiez à conduire les viures. Il faudroit adiouſter à cette armée celle qui fut leuée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les Isles prochaines fournirent six vingts vaisseaux sur lesquels il y auoit trente-quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens,

L'Armée nauale des Perſes conſiſte en mille deux cens ſept vaiſſeaux de guerre.

Le nombre des hommes de cette Armée eſtoit de cinq cens dix-ſept mille ſix cens dix hommes.

L'Armée de terre de l'infanterie eſtoit d'vn million ſept cens mille hommes, & la caualerie de quatre vingts mille.

les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magneſiens, les Acheens, & ceux qui habitent la coſte Maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui montoient, comme ie croy, à trois cens mille hommes. Adjouſtez ce nombre aux troupes de l'Aſie, & vous trouuerez que le nombre de tous ces gens de guerre reuenoit enuiron à deux millions ſix cens quarante-vn mille ſix cens dix hommes. Mais encore que ce nombre ſoit ſi grand & ſi prodigieux, ie croy toutefois que celuy des valets & de ceux qui eſtoient dans le bagage, aux viures, où dans les Vaiſſeaux auec les Soldats, eſtoit pluſtoſt plus grand que moindre. Ie ſuppoſe toutefois qu'ils n'ayent pas eſté dauantage; Ainſi eſtant eſgallez au nombre des combattans, ils feront tous enſemble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes que Xerces fils de Darius mena à Sepias & aux Termopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui eſt de celuy des concubines, des femmes qui faiſoient le pain, & des Eunuques, il n'y a perſonne qui en puiſſe rien aſſeurer, non plus que des charettes de bagage, des beſtes de ſomme, & des chiens Indiens qui eſtoient dans l'armée. C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas que quelques fleuues n'ayent pû leur fournir aſſez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent eſté eſpuiſez, mais ie m'eſtonne que tant de milliers d'hommes ayent pû trouuer aſſez de viures. Car quand on n'euſt diſtribué par iour à chaque perſonne que la valeur d'vn litron de bled, il en euſt fallu pour chaque iour cent mille trois cens quarante mines ou enuiron, ſans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des beſtes de ſomme & des chiens. Mais bien qu'il y euſt dans cette armée vne ſi prodigieuſe quantité d'hommes, il n'y en auoit toutesfois pas vn qui pût diſputer de la bonne mine & de la belle taille auec Xerces, que cela meſme rendoit plus digne du commandement & de la puiſſance ſouueraine.

Nombre des gens de Xerces, en y comprenant les valets, & ceux qui ne portoient pas les armes.

Xerces le plus bel homme de ſon armée.

Quand l'armée de Mer fut arriuée au Promontoire de Magneſie, qui eſt entre la ville de Caſtanée, & la coſte de Sepias, les premiers vaiſſeaux ſe rangerent le long de la terre, & les autres ſe tindrent à l'ancre. Et dautant que le riuage n'eſtoit pas aſſez grand pour contenir tant de vaiſſeaux, ils ſe ſerrerent en huit rangs bout à bout l'vn de l'autre en remontant vers le Pont Euxin, & paſſerent ainſi la nuit. Le lendemain dés le point du iour,

L'armée de Mer des Perſes au Promontoire de Magneſie.

apres vn temps calme & ſerain, la Mer commença à ſe troubler, & enfin il ſe leua vne grande tempeſte, & vn vent du coſté du Nord, qui eſt appellé par ceux du pays vent Helleſpontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui ſe purent ſeruir de l'auantage du lieu où ils eſtoient, preuinrent le mal que leur pouuoit faire cette tempeſte, & ſauuerent leurs vaiſſeaux; Mais de ceux qui eſtoient en pleine Mer, les vns furent iettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres ſur le riuage, quelques-vns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-vns furent pouſſez à Caſtanée, tant la tempeſte eſtoit forte & violente. On rapporte que les Atheniens inuoquerent le vent Boreas ſuiuant la reſponce d'vn autre Oracle qui leur auoit enjoint d'inuoquer le ſecours de leur gendre, car ſi l'on en croid les Grecs, Boreas eſpouſa vne Atheniene nommée Orythie, qui eſtoit fille d'Erycthée; Et les Atheniens, dit-on, conjecturerent de ce mariage que Boreas eſtoit leur gendre. De ſorte que comme ils eſtoient au guet à Chalcis Ville d'Eubée, & qu'ils eurent veu cette tempeſte, & meſme deuant que d'en rien ſçauoir, ils commencerent leurs ſacrifices, inuoquerent à leur ſecours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils auoient fait auparauant aux enuirons du Mont Athos. Pour moy, ie ne ſçaurois dire ſi leurs prieres furent cauſe que le vent Boreas ſe leua ſi impetueuſement contre l'armée des Barbares lors que leurs vaiſſeaux eſtoient à l'ancre, mais au moins les Atheniens diſent, que ce vent leur auoit deſia donné du ſecours, & qu'il les ſecourut encore en cette occaſion. C'eſt pourquoy quand ils furent de retour ils luy baſtirent vn Temple ſur les riuages du fleuue Iliſſe. Ceux qui parlent de cette perte de vaiſſeaux, & qui en comptent le moins diſent, qu'il en perit quatre cens, auec vn nombre prodigieux d'hommes & de threſors. Ce naufrage profita beaucoup à Aminocles Magneſien, fils de Cretinée; Car comme quelque temps apres il foüilloit la terre aux enuirons de Sepias, il y trouua quantité d'or & d'argent, & tous les threſors des Perſes, de ſorte que de pauure & incommodé qu'il eſtoit, il deuint merueilleuſement riche: Toutesfois comme il eſtoit affligé de la mort de ſes enfans, cette fauorable auanture ne luy donna pas tout le plaiſir qu'il en euſt pû receuoir. Mais on ne ſçauroit dire le nombre de vaiſſeaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cauſe que les Chefs de l'armée nauale craignans

Tempeſte.

Les Atheniẽs inuoquent le vent Boreas, qu'ils croyent leur gendre.

Les Atheniẽs baſtiſſent vn Temple au vent Boreas.

Aminocles deuient riche.

qu'apres cette infortune les Theſſaliens ne ſe iettaſſent ſur eux, s'enfermerent comme d'vn rampart auec les planches & les ais des Vaiſſeaux qui auoient eſté briſez par cét orage. Cette tempeſte dura quatre iours entiers, & enfin le quatrieſme iour les Mages découperent certaines beſtes, vſerent de leurs enchantemens pour charmer les Vents, ſacrifierent à Thetis & aux Nereïdes, & appaiſerent la tempeſte, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'elle s'appaiſa d'elle-meſme. Or les Mages ſacrifierent à Thetis, parce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit eſté enleuée en cét endroit par Pelée, & que toute cette coſte de Sapias eſtoit à elle & aux autres Nereïdes. Enfin le vent s'appaiſa le quatriéme iour.

Ceremonies des Mages de Perſe pour appaiſer les vents & faire ceſſer la tempeſte.

Cependant deux qui eſtoient au guet ſur les lieux les plus éminens en partirent, & le ſecond iour de cette tempeſte, ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ce naufrage. Apres qu'ils eurent receu cette nouuelle, ils firent premierement de grands ſacrifices à Neptune Liberateur, & auſſi-toſt ils retournerent à Artemiſion, eſperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de Vaiſſeaux ennemis. Ainſi eſtant arriuez à Artemiſion, ils s'arreſterent vne autrefois auprez du Temple de Neptune, ſurnommé le Liberateur, qui eſt vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy eſt demeuré iuſqu'à noſtre ſiecle. Quand le vent fut appaiſé, & que les flots furent abbaiſſez, les Barbares leuerent l'anchre, nauigerent le long de la terre; & apres auoir paſſé le Promontoire de Magneſie, ils ſinglerent droit au Golfe par où l'on va à Pegaſée. Il y a vn endroit dans le Golfe de Magneſie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Iaſon & par ſes compagnons, eſtant ſorty du Vaiſſeau nommé Argo pour chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partiſſent pour aller à la conqueſte de la Toiſon d'or; car ils n'attendoient de l'eau douce pour faire voile. Cela, dit-on, a eſté cauſe que ce lieu eſté appellé depuis* Aphetes. Les Vaiſſeaux de Xerces eſtoient à l'anchre en cét endroit; il y en euſt quinze qui eſtant partis les derniers, & voyant à Artemiſion ceux des Grecs, s'imaginerent que c'eſtoient leurs gens, & vindrent ſe ietter d'eux-meſmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze Vaiſſeaux s'appelloit Sandoce, Gouuerneur de Cumes Ville Eoliene, & eſtoit fils de Thaumaſie. Darius l'auoit autrefois condamné à eſtre empallé, parce qu'eſtant des Iuges Royaux il s'eſtoit laiſſé corrompre par argent, & auoit rendu vn iugement iniuſte. Mais comme on le menoit au ſupplice, Darius

Temple de Neptune ſurnommé le Liberateur.

**Lieu d'abãdonnement.*

Quelques vaiſſeaux des Perſes ſe iettent parmi ceux des Grecs, penſant que ce fuſſent leurs gens.

fit reflexion ſur ſa vie, & ayant reconnu que les ſeruices qu'il auoit rendu à la Maiſon Royalle eſtoient plus grands que ſes fautes, & qu'il l'auoit condamné auec plus de precipitation que de connoiſſance, il luy donna ſa grace & le deliura. Ainſi il éuita le ſupplice où l'auoit condamné Darius, mais eſtant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impoſſible de ſe ſauuer. Car auſſi-toſt que les Grecs eurent apperçeu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'eſtoient abuſez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridolis Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'vn de ces Vaiſſeaux; & Penthyle fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu onze par la tempeſte de Sepias, fut pris dans celuy qui luy eſtoit demeuré comme il alloit à Artemiſion. Quand les Grecs eurent appris de ces priſonniers ce qu'ils vouloient ſçauoir de l'armée de Xerces, ils les enuoierent à l'Iſthme des Corinthiens. Le reſte de l'armée des Barbares, excepté les quinze, auſquels i'ay dit que Sandoces commandoit, ſe rendit à Aphetes. Quant à Xerces apres auoir marché durant deux iours par la Theſſalie & par l'Achaje auec ſes troupes de terre, enfin le troiſiéme iour il arriua chez les Meliens, où cõme par vn défi, il voulut faire courir ſes cauales, par ce qu'il auoit oüy dire que les meilleures de la Grece ſe trouuoient en cet endroit, & les ſiennes l'emporterent de beaucoup pardeſſus celles de la Grece.

Vn des grãds fleuues de la Theſſalie eſt eſpuiſé par l'armée de Darius.

De tous les fleuues de la Theſſalie il n'y euſt qu'Onochne ſeul qui n'euſt pas aſſez d'eaux pour fournir à toute l'Armée; & bien que l'Epidame ſoit le plus grand de ceux de l'Achaïe il n'y pût ſuffire que modiocrement. Comme Xerces continuoit ſon chemin dans l'Achaïe ſes guides qui luy vouloient apprendre toutes les couſtumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que diſent les habitans du pays, du Temple de Iupiter Aphlyſtie; Comment Athamas fils d'Eole auoit conſpiré auec Ino pour tuer Phryxe; Que depuis les Achaïens ſuiuant la reponſe d'vn Oracle, auoient impoſé cette peine à ſes deſcendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achajens appellent Lejte, & que s'il y entroit il n'en pourroit ſortir que pour eſtre immolé; Que la crainte en fit retirer du pays pluſieurs qui deuoient eſtre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pût prendre, on les faiſoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chappeaux de fleurs, & qu'en ſuitte on les faiſoit ſortir auec pompe

Temple de Iuppiter Aphlyſtie, & ce qu'on en dit.

& magnificence pour les immoler ; Que les deſcendans de Cytiſſore, fils de Phryxe, eſtoient expoſez à cette peine, parce que comme les Achajens eſtoient preſts d'expier le lieu, & que ſuiuant la reſponce d'vn Oracle, ils alloient pour expiation, immoler Athamas, fils d'Eole, Cytiſſore ſuruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira ſur ſes deſcendans la colere du Dieu. Apres que Xerces euſt entendu cette hiſtoire, & qu'il fut arriué prés du bois ſacré, il n'y voulut point toucher, deffendit à toutes ſes troupes qu'on y touchaſt, & euſt en veneration le Temple d'Athamas, & la Maiſon de ſes deſcendans. Voila ce qu'il fit dans la Theſſalie & dans l'Achaje, d'où il paſſa dans la Melide, proche d'vn Golfe de Mer, où il ſe fait tous les iours vn flux & reflux. Auprés de ce Golfe il y a vne pleine fort large en quelques endroits, & en d'autres fort eſtroite ; & aux enuirons de cette campagne il y a de hautes & d'inacceſſibles Montagnes qui enuironnent toute la Melide, & qu'on appelle Roches Trachinienes. La ville qu'on rencontre ſur ce Golfe en venant d'Achaje eſt Anticyre, auprés de laquelle paſſe le fleuue Sperchie, qui vient des Eniens, & ſe va perdre dans la Mer. On trouue à vingt ſtades de là vn autre fleuue appellé Dyras, qu'on dit eſtre ſorty tout d'vn coup de terre pour donner du ſecours à Hercules ; Et à vingt ſtades plus loing, on rencontre encore vn autre fleuue que l'on appelle Melas, d'où la ville de Trachis eſt eſloignée de cinq ſtades. L'endroit le plus large & le plus ſpatieux de cette contrée, s'eſtend depuis la Mer iuſqu'aux Montagnes, non loing deſquelles la ville de Trachis eſt ſituée, & contient vingt-deux mille arpens. Il y a dans la Montagne qui enuironne la Pleyne de Trachis au Midy de cette Ville, vn ouuerture par où coule le fleuue Aſope ; Et du coſté meſme vne Riuiere qui n'eſt pas fort grande, & que l'on appelle Phenix, deſcend dans l'Aſope, des meſmes Montagnes. Cette Riuiere paſſe par l'endroit le plus eſtroit de la pleine, en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire paſſer vne charrette. Depuis le Phenix iuſqu'aux Thermopyles, il y a vn eſpace de quinze ſtades, & ſur le paſſage vne ville nommée Anthele, auprés de laquelle paſſe l'Aſope, deuant que de s'aller ietter dans la Mer. Aux enuirons de cette ville il y a vne campagne aſſez ſpatieuſe, où l'on void vn Tem-

Golfe de mer aupres de la Medile, où il ſe fait tous les iours vn flux & reflux.

Fleuue ſorty inopinément de terre.

Temple de Cerés Amphictyonide, & dedans ce Temple, les sieges des Amphictyons, & la Chappelle d'Amphictyon mesme.

Au reste Xerces s'estoit campé dans la Meliade dans le territoire de Trachis ; & les Grecs estoient campez au passage, que la plus grande partie d'entr'eux appellent Thermopyles, mais qui est seulement appellé Pyles par ceux du pays & par leurs voisins. Xerces tenoit tout le pays qui s'estend du Septentrion iusqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du costé du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cét endroit, il y eust trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, six-vingts d'Orchomene ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie, mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts de Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponnese. Il y auoit des Beotiens, sept cens Thespiens, & quatre cens Thebaïns, & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phoceens, les Locriens & les Opontiens auec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur secours, leur auoient fait remonstrer par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient deuant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'assistance de leurs autres Alliez, & qu'ils auoient vne deffence assurée du costé de la Mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils deussent redouter ; Que ce n'estoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece ; Et qu'au reste il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais, qui ne fut sujet à l'empire de la fortune; Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions ; que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes ; & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouuoit bien se tromper dans ses esperances, & auoir des succés contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles, & allerent au secours de leurs Alliez dans la contrée de Trachis. Chaque nation auoit son Capitaine, mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on consideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ses ancestres Leon, Eurycrathyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcamenes, Telecles, Archelas, Agesilas, Doryages,

Grecs qui attenairent Xerces aux Thermopyles.

Leonidas General des troupes contre Xerces.

Mort de Leonidas.

Leobotée, Echeſtrate, Hegeſis, Euriſthenes, Ariſtodeme, Ariſtomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus aagez que luy, Cleomenes & Doriée, il eſtoit bien loing de l'eſperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes eſtant mort ſans enfans, & Doriée en Sicile, Leonidas monta dans le Trône; car il eſtoit aiſné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & auoit deſia eſpouſé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles auec trois cens hommes qu'il auoit choiſis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des enfans; & auoit pris auſſi auec luy les Thebaïns, dont nous auons deſia parlé. Ils eſtoient ſoubs la conduitte de Leontiades fils d'Eurimaque; & furent ſeuls de tous les Grecs que Leonidas fit en ſorte de mener auec luy, par ce qu'il les ſoupçonnoit d'eſtre d'intelligence auec les Medes. C'eſt pourquoy il les auoit fait ſoliciter de venir à cette guerre, à deſſein de ſçauoir s'ils donneroient du ſecours aux Grecs, ou s'ils renonceroient ouuertement à leur alliance, mais bien qu'ils euſſent vne autre intention, ils ne laiſſerent pas d'enuoyer du ſecours. Or les Spartiates enuoyerent auec Leonidas les principaux de leur Ville, affin que les autres alliez des Grecs le voyant aller en cette guerre, ne fiſſent point difficulté de partir, & que ſi les affaires ne réüſſiſſoient pas, ils ne priſſent pas le party des Medes. Ainſi apres auoir celebré la Feſte des Carnies, qui les occuppoit alors, ils laiſſerent vne garniſon à Sparte, & ſe diſpoſerent auec toute ſorte de diligence d'aller ſecourir la Grece. Les autres peuples alliez qui auoient pris la meſme reſolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre preſſaſt, & qu'il fut beſoin de ſe rendre ſi-toſt aux Thermopyles, y enuoyerent quelques gens deuant eux, par ce que toutes ces choſes eſtoient arriuées au temps qu'on renouuelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui eſtoient deſia aux Thermopyles, voyant, que l'ennemy approchoit du paſſage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de ſe retirer. Les Peloponneſiens eſtoient d'auis qu'on retournaſt au Peloponneſe, & qu'on gardaſt le paſſage de l'Iſthme. Mais Leonidas voyant que les Phoceens & ceux de Locres n'eſtoient pas de cette opinion, fut d'auis qu'on demeuraſt, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du ſecours des Villes alliées, comme n'eſtans pas aſſez forts pour repouſſer l'Armée des

Leonidas aux Thermopyles auec trois cẽs Soldats qui auoient tous des enfans.

Les Spartiates enuoyent auec Leonidas les principaux de leur ville.

Les Grecs mettent en deliberation de ſe retirer des Thermopyles.

Medes. Tandis qu'ils tenoient conſeil, Xerces enuoya vn Caualier pour reconnoiſtre les forces des Grecs, & pour ſçauoir ce qu'ils faiſoient. Car dés qu'il eſtoit en Theſſalie, il auoit oüy dire que les Grecs auoient fait aſſembler de petites troupes, que leurs Capitaines eſtoient Lacedemoniens, & qu'elles eſtoient conduites par Leonidas, qui eſtoit de la race d'Hercules. Mais quand le Caualier de Xerces ſe fut approché du camp des Grecs, il ne puſt voir tous leurs gens de guerre, parce qu'il y en auoit vne partie qui eſtoient au delà des murailles qu'on auoit rebaſties de nouueau ; il vid ſeulement ceux qui eſtoient du coſté où il eſtoit ; Et ce iour-là eſtoit le iour que les Lacedemoniens deuoient eſtre au dehors de cette muraille. Il euſt donc le temps de les conſiderer, & vid que quelques-vns faiſoient les exercices, & que les autres ſe peignoient & s'accommodoient les cheueux. Apres auoir veu toutes ces choſes auec admiration, & reconnu le nombre des ennemis, il ſe retira à loiſir, car perſonne ne ſe ſoucia de le ſuiure, & l'on teſmoigna au contraire le meſpris que l'on en faiſoit. Lors que Xerces l'euſt oüy parler, il ne puſt s'imaginer ce qui eſtoit en effet, c'eſt à dire que les Grecs ſe preparaſſent à mourir, & à tüer auparauant autant d'ennemis qu'ils pourroient ; Et croyant qu'ils ne faiſoient qu'vne reſolution ridicule, il manda Demarate fils d'Ariſton, qui eſtoit dans l'armée, & quand il fut arriué, il l'interrogea ſur toutes les choſes qu'on luy auoit rapportées des Lacedemoniens. *Sire*, reſpondit Demarate, *ie vous parlay des Lacedemoniens, lors que vous fuſtes preſt de partir pour la Grece, & quand ie vous dis les éuenemens que ie prénoyois, vous vous moquaſtes de mon diſcours. Mais bien qu'alors il y euſt pour moy, du peril à ſouſtenir la verité contre vous, ie vous ſupplie neantmoins de l'eſcouter encore auiourd'huy. Ces hommes ſe ſont aſſemblez en ce lieu pour nous empeſcher le paſſage, & c'eſt à cela qu'ils ſe diſpoſent maintenant. Car c'eſt leur couſtume de ſe peigner les cheueux toutes les fois qu'ils ſe doiuent trouuer aux occaſions dangereuſes, & où l'on ne peut aller ſans ſe mettre au hazard de perdre la vie. Au reſte il faut que vous ſçachiez que ſi vous les pouuez vaincre auec ceux qui ſont demeurez dans Sparte, il n'y aura point de Peuples qui ozent vous faire reſiſtance. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royaume, & les plus vaillans hommes de la Grece.* Xerces ne trouua rien dans ce diſcours qui ne luy paruſt incroyable ; & lors qu'il luy euſt demandé comment il ſe pourroit faire que de ſi petites troupes combattiſſent contre les ſiennes, *Traitez-moy,*

Leonidas de la race d'Hercule.

Couſtume des Lacedemoniens de ſe peigner auãt que d'aller cõbattre.

reſpondit Demarate, *comme vn menteur, & comme vn homme ſans foy, ſi vous ne voyez arriuer toutes les choſes que ie vous ay dites.* Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impreſſion ſur Xerces, qui laiſſa paſſer quatre iours ſans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquieſme iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cét endroit, il ſe laiſſa emporter par la colere, & enuoya contre eux les Medes & les Ciſſiens, auec ordre de les prendre vifs, & de les amener deuant luy. Les Medes marcherent donc auec impetuoſité contre les Grecs, mais il en demeura ſur la place vn grand nombre; & bien qu'il ſuruint touſiours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinſſent en foule contre les Grecs, neantmoins ils ne réüſſirent pas mieux, & firent connoiſtre à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il auoit beaucoup d'hommes & peu de Soldats. Ce combat ſe fit en plein iour, & quand les Medes ſe virent mal traitez, ils cõmencerent à ſe deffendre plus lâchement, & enfin ils ſe retirerent. Les Perſes que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarnes eſtoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils euſſent dû facilement mettre en fuite l'ennemy. Toutefois quand ils en furent venus aux mains auec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le meſme ſuccez par ce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu eſtroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occaſion auec vn courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire; & ſe monſtrerent grands hommes de guerre, non ſeulement en combattant auec ſcience contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils ſembloient faire retraitte. Car quand ils ſe retiroient ils ſe tenoient touſiours ſerrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuïr les ſuiuoient auec leurs cris épouuantables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient viſage, & tuoient vn grand nombre de leurs ennemis, ſans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perſes ſe retirerent voyant qu'ils ne pouuoient forcer le paſſage, & que toutes leurs troupes eſtoient inutiles. On dit que le Roy qui fut ſpectateur de ce combat, ſortit trois fois du ſiege où il eſtoit, s'imaginant que ſon Armée eſtoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas auec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les

Grand courage des Lacedemoniens.

Les Medes mal traitez ſe retirent.

Les Perſes appellez Immortels vont contre les Lacedemoniens.

Grecs eſtoient en petit nombre, & que la pluſpart eſtoient bleſſez, ils n'auroient pas aſſez de force pour ſe deffendre, & ſur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'eſtoient rangez en bataille, & qui eſtoient diſtribuez par nations, excepté les Phoceens qu'on auoit mis ſur la Montagne pour en deffendre le paſſage, ſouſtindrent courageuſement leurs efforts. De ſorte que les Perſes ſe retirerent vne autrefois, quand ils virent qu'ils ne réüſſiſſoient pas mieux que le iour precedent.

L'on deſcouure vn chemin à Xerces qui conduit aux Thermopyles.

Comme le Roy eſtoit en doute de ce qu'il feroit, & du conſeil qu'il deuoit prendre, Epialtes fils d'Eurydeme le vint trouuer; & par l'eſperance d'en obtenir quelque recompenſe ſignalée, il luy deſcouurit vn chemin dans la Montagne qui conduiſoit aux Termopyles, & fut cauſe par ce moyen que les Grecs qui eſtoient ordonnez pour la garde de cét endroit, furent desfaits par les ennemis. Depuis il ſe retira en Theſſalie, par la crainte qu'il euſt des Lacedemoniens; Mais les Amphictyons s'eſtans aſſemblez à Pyles y mirent ſa teſte à prix, & quelque temps apres s'eſtant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Trachinien: Et bien qu'Athenades l'euſt tué pour vn autre ſujet, comme ie le feray voir en ſuite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens vne moindre recompenſe. Il y en a qui rapportent cela d'vne autre façon, & diſent qu'Onetes de Cariſtie fils de Phanagoras, & Corydale d'Anticyre deſcouurirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perſes dans cette montagne. Mais pour moy ie ne ſçaurois croire ce diſcours, premierement par ce que les deputez que les Grecs enuoyerent à l'aſſemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teſte d'Onetes & de Corydale, mais celle d'Epialtes Trachinien, ſçachant bien qu'il eſtoit coupable. D'ailleurs nous ſçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce ſujet; & enfin comme Onetes n'eſtoit pas du pays, il eſt à croire qu'il ne pouuoit ſçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré longtemps dans cette contrée. Ce fut donc Epialtes qui deſcouurit ce chemin, & qui fut le guide des Perſes, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces eſcouta auec plaiſir ce que luy promettoit Epialtes il en teſmoigna vne ioye extraordinaire, & en meſme temps il enuoya Hydarnes auec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit ſur le ſoir, & entra dans ce chemin que ceux de la

Meliade auoient autresfois deſcouuert, & par lequel ils conduiſirent les Theſſaliens contre les Phoceens, lors qu'ils penſoient eſtre en ſeureté, apres auoir fait baſtir vne muraille pour empeſcher qu'on ne leur allaſt faire la guerre. Depuis ce chemin a eſté connu aux Meliens, qui ne s'en ſeruoient point auparauant. Il commence au fleuue Aſope, qui coule par l'ouuerture de la Montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la meſme Montagne. Ce chemin paſſe par derriere la Montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loing des Loges des Cercopes, & de la ville d'Alpene, qui eſt la premiere de ceux de Locre, en venant vers les Meliens. Les Perſes ayant donc paſſé le fleuue Aſope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les Monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le poinct du iour, ils ſe trouuerent ſur le haut de la Montagne, où comme nous auons deſia dit, il y auoit mille Phoceens, autant pour deffendre leur pays, que pour garder le paſſage. Car le chemin d'en bas eſtoit gardé par les gens de guerre, dont i'ay parlé, & les Phoceens s'eſtoient offerts de leur propre mouuement à Leonidas pour garder le paſſage d'en haut. Or les Phoceens ne s'apperceurent que bien tard que les Perſes eſtoient montez, parce que la Montagne eſt toute couuerte de cheſnes, qui les empeſchoient d'eſtre veus. Mais comme l'air eſtoit fort tranquille, les feüilles qui eſtoient ſous les pieds des Perſes, firent vn petit bruit qui les deſcouurit. De ſorte que les Phoceens coururent auſſi-toſt aux armes, & en meſme temps ils eurent en teſte les Perſes, qui s'eſtonnerent de trouuer en cét endroit des gens de guerre qui s'armoient, parce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer perſonne qui leur reſiſtaſt, & qu'on aſſuroit dans l'armée, que ce lieu n'eſtoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phoceens ne fuſſent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il auoit à combattre; & quand il en euſt eſté inſtruit, il mit auſſi-toſt les Perſes en bataille. Les Phoceens ſe voyant bleſſez par les dards que les Perſes lançoient ſur eux en grand nombre, ſe retirerent ſur la cime de la Montagne, & voyant que cette entrepriſe auoit eſté faite contre eux, il ſe diſpoſerent à ſe deffendre, comme des gens qui deſeſperoient de leur ſalut. Mais les Perſes qui eſtoient auec Hydarnes & Epialtes, les meſpriſerent, paſſerent outre, & deſcendirent promptement de la Montagne. Cependant le Deuin Megiſtias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on ſacrifioit,

Les Perſes montent la Montagne, par où l'on venoit aux Termopyles.

Ils y rencontrent les Phoceens.

auoit desia dit aux Grecs qui estoient aux Termopyles, qu'ils estoient tous ensemble manacez de la mort. D'ailleurs quelque deserteur des Perses vindrent de nuit trouuer les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la Montagne; Et enfin les Grecs en receurent le troisiesme auis sur le matin, par ceux qui faisoient le guet durant le iour, & qui estoient descendus de la Montagne. Quand ils eurent receu cette nouuelle, ils furent de differentes opinions, les vns estoient d'auis que chacun demeuraſt dans son poste, & les autres maintenoient auec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diuersité d'opinions, quelques-vns se retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer auec Leonidas. On dit que Leonidas mesmes renuoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusaſt point d'auoir esté cause de leur perte; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient soubs sa conduitte, crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner vn lieu, où ils auoient esté mis pour le garder. De moy ie croirois plustost que quand Leonidas euſt pris garde que les alliez estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans vne expedition si dangereuse, il leur donna leur congé; mais que pour luy il estima qu'il luy seroit honteux de se retirer; que s'il demeuroit en ce lieu, il y acquerroit vne gloire immortelle, & que la Ville de Sparte en seroit éternellement heureuse. Enfin dés le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit responce, ou que Sparte seroit destruitte par les barbares, ou que son Roy periroit. Cét Oracle auoit estoit rendu en ces termes.

Diuerses opinions des Grecs sur ýn comme surpris par les Perses.

Leonidas voyãt que quelques-vns craignoient leur donne leur congé.

Ou Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
Ou Sparte pleurera la triste destinée
D'vn Roy sorty du Sang des Dieux.

Ie croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cét Oracle, & voulant que les Spartiates remportaſſent toute la gloire, aima mieux renuoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mesmes auec tant de honte & d'infamie. I'en ay sans doute vn grand tesmoignage, en ce que Leonidas congedia non seulement les alliez, mais encore le Deuin Megistias d'Acarne qui auoit suiuy l'Armée, & qu'on

diſoit eſtre deſcendu de Melampus. Il auoit prédit par l'inſpection des entrailles des beſtes ce qui deuoit arriuer, & Leonidas le renuoya pour empeſcher qu'il ne perit auec luy. Toutesfois Megiſtias ne ſe voulut pas retirer, & ſe contenta de renuoyer ſon fils vnique qui l'auoit ſuiuy dans cette guerre. Ainſi les Alliez ſe retirerent pour obeïr à Leonidas; & les Theſpiens & les Thebaïns ſeulement, demeurerent auec les Spartiates; les Thebaïns malgré eux, parce que Leonidas les retenoit comme hoſtages; & les Theſpiens de leur propre mouuement. Ils eſtoient conduits par Demophyle fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui eſtoient auec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin auec eux.

Cependant apres que Xerces euſt fait des libations au point que le Soleil ſe leuoit, & qu'il euſt attendu quelque temps le grand iour, il décampa, & fit marcher ſon armée ſuiuant l'auis d'Epiates, car le bas de la Montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les Barbares qui eſtoient auec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme eſtant diſpoſez à la mort, s'auancerent iuſqu'à l'endroit le plus large de ce paſſage, parce qu'ils eſtoient deffendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainſi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus reſſerrez du paſſage, ils parurent alors dans les plus eſtendus, & quantité de Barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine eſtant derriere ſes gens, les baſtoit à coups de baſtons pour les faire auancer, pluſieurs tomberent dans la Mer, où ils ſe perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & eſtouffez indifferemment ſous les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur eſtoit preparée par ceux qui enuironnoient la Montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les barbares; & comme leurs piques eſtoient deſia rompuës, ils mirent l'eſpée à la main, dont ils tuerent quantité de Perſes. Leonidas mourut dans ce combat, apres auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'vn grand courage. Il y mourut auec luy trois cens Spartiates, que i'ay tous oüy nommer comme des perſonnes illuſtres. Il y en demeura auſſi du coſté des Perſes vn grand nombre, tant des ſimples Soldats que des grands Seigneurs, entre leſquels eſtoient deux fils de Darius, Abro-

Combat des Perſes & des Lacedemoniens aux Thermopyles.

Les Perſes cõbattent auec repugnance.

Leonidas eſt tué.

Arrocome, & Hyperanthe, qu'il auoit eus de Phratagune fille d'Atarnes ſon frere, & fils d'Hyſtaſpes, dont le pere s'appelloit Arſamée. Atarnes en donnant ſa fille en mariage à Darius, luy auoit auſſi donné tous ces biens, par ce qu'il n'auoit que cette fille. Deux freres de Xerces furent tuez en combattant ſur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du coſté de Perſes & des Lacedemoniens ; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy, enleuerent courageuſement le corps de Leonidas, & demeurerent les Maiſtres du lieu iuſqu'à l'arriuée de ceux qui eſtoient auec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cét auis ils changerent de contenance, s'allerent placer à l'endroit le plus eſtroit du paſſage, & s'eſtant retirez au de-là de la muraille, ils ſe ſerrerent tous enſemble, & monterent tous excepté les Thebaïns ſur vne éminence qui eſt à l'entrée du paſſage où l'on void maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dreſſa en l'honneur de Leonidas. Lorſqu'ils furent aſſemblez en ce lieu, ils s'y deffendirent auec les eſpées qu'ils auoient de reſte, contre les Barbares qui accouroient de tous coſtez, & qui en faiſant vn bruit horrible & des mains & de la voix, allerent abbattre les murailles tandis que les autres enueloperent les Grecs. Mais encore que les Lacedemoniens & les Theſpiens euſſent montré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dieneces Spartiate ſe ſignala en cette occaſion par deſſus tous les autres. On rapporte que deuant que d'en venir aux mains auec les Medes, comme vn Trachinien luy euſt dit que les Perſes eſtoient en ſi grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des fleſches qu'ils tireroient, il reſpondit ſans s'eſtonner, & comme ne faiſant pas grand eſtat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouuelles, par ce que ſi les Medes cachoient le Soleil, il combattroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin l'on dit que Dieneces Lacedemonien a laiſſé beaucoup d'autres marques de ſon courage par ſes paroles & par ſes actions. Ceux qui ſe ſignalerent d'auantage apres luy furent deux Lacedemoniens freres Alphée, & Maron fils d'Orphante ; & entre les Theſpiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils eſtoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui moururent deuant que Leonidas congedia les alliez.

Les Grecs demeurent maiſtres du champ de bataille, juſqu'à l'arriuée des autres troupes des Ennemis.

Quatre mille Soldats plus forts que des Lyons,
Ont icy reſiſté contre trois millions.

Cét Epitaphe eſtoit pour tous en general, mais celuy-cy eſtoit particulierement pour les Spartiates.

Dis à Sparte, ô paſſant qu'on nous a veu reſpandre
Noſtre ſang en ces lieux,
Comme ſes ſaintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.

Cét Epitaphe fut donc fait pour les Lacedemoniens, & celuy-cy pour le Deuin Megiſtias.

Dans ce Sepulchre renommé
Megiſtias eſt enfermé.
Bien qu'il ſçeut du Deſtin l'arreſt inéuitable,
Et ſes maux & ſes biens,
Il ayma mieux mourir d'vne mort honnorable
Que de quitter les ſiens.

Ce furent les Amphyctions qui firent faire ces Epitaphes, excepté celuy de Megiſtias que fit Simonide fils de Leoprepe, à cauſe de la grande amitié qu'il auoit euë auec luy. On dit que de ces trois cens Spartiates, Euryte & Ariſtodeme obtindrent de Leonidas la liberté, ou de retourner à Sparte à cauſe d'vn grand mal d'yeux qui les auoit obligez de demeurer à Alpene, ou de reuenir au camp pour mourir auec les autres; Qu'ils furent long-temps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant oüy dire que les Perſes faiſoient le tour de la Montagne, demanda ſes armes; Que quand il en fut reueſtu il commanda à vn valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite auſſi-toſt qu'il euſt ſatisfait au cõmandemẽt de ſon Maiſtre, qui fut tué dans la meſlée; Que pour ce qui cõcerne Ariſtodeme, il mãqua de courage & demeura dans Alpene. Certes ſi Ariſtodeme euſt eſté ſeul incõmodé, & qu'il euſt voulu retourner à Sparte à cauſe de ſon mal d'yeux, ou que meſme tous les deux y fuſſẽt retournez, il me ſemble que les Lacedemoniẽs n'euſſent pas eu rai-

Grand courage d'vn Spartien.

ſon de les mal-traiter; mais au contraire, il falloit que l'vn des deux eſtant mort ſi genereuſement, les Spartiates ne fuſſent pas ſatisfaits de celuy qui auoit eu la meſme occaſion de mourir auec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embraſſer. Quelques-vns diſent qu'il retourna ſain & ſauf à Sparte, ſous pretexte que ſon mal le rendoit inutile à la guerre. Les autres diſent qu'on luy enuoya vn homme de l'armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il puſt ſe trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il ſe conſerua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy auoit enuoyé reuint & mourut dans la bataille. Quand Ariſtodeme fut donc de retour à Sparte, on luy fit toutes ſortes d'iniures, & fut noté d'infamie. On luy fit toute ſorte d'iniure, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnaſt du feu, & n'euſt auec luy de ſocieté; & il fut noté d'infamie en ce qu'il fut appellé Ariſtodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura vn autre viuant, nommé Pantitas, qui auoit eſté enuoyé en Theſſalie, mais qu'il s'eſtrangla luy-meſme, voyant que ce luy eſtoit vn deshonneur d'eſtre reuenu à Sparte. Pour les Thebains dont Leontiades eſtoit Chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent auec les Grecs. Mais auſſi-toſt qu'ils prirent garde que les Perſes eſtoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'eſtoient retirez ſur cette eminence, tendirent les mains aux Barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne choſe tres-veritable, qu'ils auoient touſiours embraſſé le party des Medes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'eſtoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'eſtoient point cauſe de la perte que le Roy auoit ſoufferte. Ce diſcours qu'ils firent au Roy les ſauua, outre que tous les Theſſaliens pouuoient rendre teſmoignages de ce qu'ils diſoient; & neantmoins toutes choſes ne leur reüſſirent pas heureuſement. Car les Barbares qui les prirent, en tuerent quelques-vns à meſure qu'ils approchoient d'eux; & par le commandement de Xerces pluſieurs furent marquez des marques Royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils appellé Eurymaque Capitaine de quatre cens Thebains, fut tué depuis par les Plateens, dont il auoit pris la ville.

Ariſtodeme noté d'infamie à Sparte, pour auoir euité l'occaſion de mourir glorieuſement.

Vn Spartiate ſe fait mourir, croyant que ce luy eſtoit vn deshonneur de n'eſtre pas mort dans le combat.

Ainſi les Grecs ſouſtindrent les efforts des Barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Conuerſation de Xerces, de Demarate, & d'Achemenes.

Apres ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. *Demarate*, dit-il, *ie reconnois maintenant par le teſmoignage de la verité que vous eſtes homme de bien, car toutes choſes ſont arriuées de la meſme façon que vous me les auiez repreſentées. Mais dites-moy maintenant combien il y a encore de Lacedemoniens ? & combien il y en a de ſemblables à ceux qui viennent de perir ? Ont-ils tous le meſme courage ? Sire*, reſpondit Demarate, *, il y a vne multitude infinie de Lacedemoniens, & ils ont vne quantité de villes. Mais il faut que ie vous diſe ce que vous deſirez apprendre de moy. Il y a dans Sparte, ville de Lacedemone, enuiron huict mille hommes qui reſſemblent tous à ceux qui ont combattu dans cette occaſion. Veritablement ceux des autres villes ne leur ſont pas entierement ſemblables, mais ils ſont tous hommes de cœur & bons ſoldats. Dites-nous donc*, dit Xerces, *comment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous auez eſté leur Roy, vous ſçauez de quelle façon ils ſe gouuernent, & où tendent tous leurs deſſeins.* Demarate reſpondit à cela. *Sire, puis que vous me demandez conſeil auec tant de confiance, il eſt iuſte que ie vous diſe ce qui me ſemble le meilleur & le plus auantageux. Vous executerez ce que vous auez enuie de faire, ſi vous enuoyez trois cens vaiſſeaux de guerre ſur la coſte de Lacedemone. Il y a vne Iſle appellée Cythere qui n'en eſt pas fort eſloignée, dont Chilon l'vn des plus ſages qui ait iamais eſté dans le pays, diſoit qu'il ſeroit neceſſaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fut ſubmergée, parce qu'il en craignoit quelque choſe de ſemblable à ce que ie vous propoſe maintenant, non pas qu'il preuid que vous y deuiez enuoyer voſtre armée, mais il apprehendoit vne pareille auanture. Ne doutez donc pas que vos gens partans de cette Iſle n'eſtonnent les Lacedemoniens. Comme ils ſont maintenant occupez à ſe deffendre eux-meſmes, ils n'empeſcheront pas vos progrés, & ne donneront pas du ſecours à la Grece, lors que vous l'attaquerez auec voſtre armée de Terre. Enfin quand vous aurez ſubjugué tout le reſte de la Grece, vous affoiblirez par ce moyen les Lacedemoniens, qui ne ſont pas aſſez forts d'eux-meſmes. Que ſi vous n'y procedez pas de la ſorte, voicy l'auanture que vous deuez craindre. Il y a dans le Peloponneſe vn Iſthme fort eſtroit, où tous les Peloponneſiens s'aſſembleront, & où ie preuoy qu'on vous don-*

nera de plus rudes combats qu'auparauant, mais ſi vous voulez faire ce que ie vous conſeille, & l'Iſthme & tout le reſte des villes ſe rendront volontairement & ſans combat. Apres ce diſcours Achemenes frere de Xerces, & General de l'armée de Mer, qui auoit eſté preſent à cette conuerſation, craignant que le Roy ne ſuiuît le conſeil de Demarate. *Sire*, dit-il, *il ſemble que vous vous laiſſiez perſuader par vn homme qui porte enuie à vos proſperitez, & qui trahit vos affaires. Car c'eſt la couſtume des Grecs de porter de l'enuie au bon-heur des autres, & de la hayne aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaiſſeaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponneſe, & que vous diuiſiez ainſi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis auſſi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais ſi voſtre armée de Mer demeure iointe, & en l'eſtat où elle eſt maintenant, elle demeurera inuincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oſeront nous reſiſter. En effet, quand l'armée de Mer & l'armée de Terre tiendront vn meſme chemin, elles ſe donneront du ſecours l'vne à l'autre, au lieu que ſi vous les ſeparez, vous ne pourrez les ſecourir, & elles ne pourront vous donner ſecours. C'eſt pourquoy, Sire, ſi vous voulez aſſeurer vos affaires, ne raiſonnez point ſi profondement ſur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle, ou telle voye, qu'ils ſont en tel nombre; laiſſons-les penſer à eux, & penſons enfin à nous-meſmes. Si les Lacedemoniens ſont aſſez temeraires pour combattre contre les Perſes, ils n'éuiteront pas leur perte, ny le mal-heur qui les menace. Il me ſemble*, luy dit Xerces, *que vous parlez raiſonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que voſtre opinion l'emporte ſur celle de Demarate, i'eſtime neantmoins qu'il me donne le conſeil qu'il croit le plus auantageux pour moy. Et certes apres les choſes qu'il m'a dites; & qui m'ont eſté confirmées par de grands effets, ie ne ſçaurois m'imaginer qu'il voulut trahir mes intereſts, & qu'il euſt maintenant des penſées contraires au bien de mes affaires. Il eſt vray qu'vn Citoyen porte de l'enuie à vn Citoyen qui eſt dans les proſperitez; il luy porte vne haine ſecrete, & s'il n'eſt entierement homme de bien, ce qui eſt aſſez rare au monde, il ne luy donnera pas le conſeil qu'il eſtimera le plus ſalutaire. Mais vn hoſte & vn amy ſouhaite encore de nouueaux*

Achemenes parle contre Demarate.

biens à ſon hoſte & à ſon amy, qui ioüyſt d'vne fortune fauorable ; & s'il s'agiſt de le conſeiller, il ne luy donne que les conſeils qu'il croit vtiles & glorieux. C'eſt pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauuaiſes opinions de Demarate mon hoſte, & de n'en plus parler ſi indignement. Apres que Xerces euſt parlé de la ſorte, il paſſa parmy les morts, entre leſquels eſtoit Leonidas : Et ayant oüy dire que ce Prince eſtoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les auoit conduits en cette expedition, il commanda qu'on luy coupaſt la teſte, & que l'on mit ſon corps en croix. Cela principalement me fait croire, outre beaucoup d'autres teſmoignages, que Xerces eſtoit animé particulierement contre Leonidas, autrement il n'euſt pas exercé cette cruauté ſur vn mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, il n'y en a point qui faſſent plus d'eſtat que les Perſes, des hommes courageux, & qui ſe ſont ſignalez dans la guerre. Ceux à qui il auoit fait ce commandement le mirent en execution. Ie retourne maintenant à l'endroit de mon diſcours, d'où ie m'eſtois deſtourné.

Xerces animé particulierement contre Leonidas.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouuelle que le Roy venoit en Grece, c'eſt pourquoy ils enuoyerent à Delphes, où ils receurent la reſponſe dont i'ay deſia parlé, mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouuelle fut ſans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariſton, qui s'eſtoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie penſe, & comme il eſt vray-ſemblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens ; toutesfois ie laiſſe à coniecturer, s'il executa ce qu'il fit, ou pour les fauoriſer, ou pour ſe mocquer d'eux. Car lors que Xerces euſt reſolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui eſtoit à Suſe euſt appris cette reſolution, il cruſt qu'il en falloit donner auis aux Grecs, mais comme il n'en pouuoit trouuer les moyens, parce qu'il eſtoit à craindre qu'il ne fuſt deſcouuert, enfin il s'auiſa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il oſta la cire, & graua ſur le bois la reſolution du Roy, & apres cela il le recouurit de cire, afin que les Gardes des paſſages n'arreſtaſſent point celuy qui les portoit. Ainſi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le ſecret : Et i'ay oüy dire qu'elles euſ-

Demarate auertit les Lacedemoniens de la reſolution de Xerces.

ſent eſté inutilement enuoyées, ſi Gorgo fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'euſt deuiné, & ne ſe fuſt aduiſée de faire leuer la cire, s'imaginant qu'on trouueroit quelque choſe graué ſur le bois. Les Lacedemoniens l'a crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui eſtoit graué ſur le bois de ces tablettes, & les enuoyerent en ſuitte par tout le reſte de la Grece.

Fin du Liure Septieſme.

HERODOTE.

LIVRE HVITIESME,

INTITVLE

VRANIE.

AINSI l'on dit que toutes ces choſes furent faites. Au reſte les Grecs qui auoient eu ordre de fournir des Vaiſſeaux pour la deffenſe commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent pour cette guerre de cent vingt-ſept voiles, auec les Plateens qui s'eſtoient ioints auec eux, & qui encore qu'ils ne fuſſent pas fort ſçauans dans la Marine, ne laiſſerent pas d'équipper les vaiſſeaux des Atheniens auec beaucoup de courage & de diligence. Les Corinthiens en donnerent vingt-ſept ; ceux de Megare vingt ; les Chalcidois en armerent auſſi autant, que les Atheniens leur auoient preſtez ; les Eginetes dix-huict ; les Sicyoniens douze ; les Lacedemoniens dix ; ceux d'Epidaure huict ; les Eretriens ſept ; les Treſeniens cinq ; les Styreens deux ; ceux de Chio autant, auec

Grecs qui fournirent des Vaiſſeaux pour la deffence de la Grece.

Les Grecs enuoyent deux cens soixante & onze vaisseaux de guerre.

deux Galeres, & enfin les Opontiens vindrent auec dix Galeres. Tous ces vaisseaux estoient à Artemision, & faisoient tous ensemble sans y comprendre les Galeres, les Brigantins, & les autres petits vaisseaux le nombre de deux cens soixante & onze. Les Spartiates nommerent pour General de cette Armée Eurybiade fils d'Euryclides, & luy donnerent le commandement souuerain, par ce que les alliez declarerent qu'ils ne suiuroient point les Atheniens, & qu'ils s'en retourneroient s'il n'auoient pour General vn Lacedemonien. Car auparauant qu'on euſt enuoyé en Sicile pour faire alliance, on auoit desia mis en deliberation de donner la conduitte de l'armée nauale aux Atheniens; & les Atheniens ayant connû que les alliez n'en estoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandõnée, par ce qu'ils vouloient conseruer la Grece, dont ils prévoyoient bien la perte, s'ils s'amusoient à disputer de la preéminence & du commandement. Et certes leur sentiment estoit iuste, car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les diuisions intestines sont plus dãgereuses qu'vne guerre où ceux du mesme party sont en bonne intelligence. Ainsi il ne resisterent point à la volonté des alliez, mais ils crûrent qu'il estoit à propos de ceder, tandis qu'ils auoient besoien de leurs secours, comme ils le tesmoignerent depuis. En effet apres auoir repoussé les Perses, ils commencerent à disputer de la preéminence; & sous pretexte d'accuser Pausanias d'estre vn superbe & vn arrogant, ils osterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriua que depuis la guerre de Xerces.

Les Atheniẽs cedent volontairement la conduite de l'armée de Mer aux Lacedemoniens.

Les Grecs mettent en deliberation s'ils se retireront dans les extremité de la Grece.

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent apperceu aux Aphetes vn nombre si prodigieux de vaisseaux, que tous les ports & les riuages estoient remplis de l'Armée ennemie, & que le barbare auoit vn autre succez que celuy qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en deliberation s'ils se retireroient dans les extremitez de la Grece. Les Eubeens ayant eu auis de cette deliberation, prierent Eurybiades de differer iusqu'à ce qu'ils eussent fait retirer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouuoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Atheniens; & par le moyen d'vn present de trente talens, ils obtindrent de luy que les Grecs demeureroient deuant Eubée iusqu'à la bataille nauale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cét argent comme si c'eust esté du sien, & le gaigna par cét artifice. Il n'y auoit plus

qu'Adymante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens qui resistaſt; il disoit qu'il ne demoureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens. & par ses paroles, *non non*, dit-il, *vous ne nous abandonnerez point, & ie iure de vous faire de plus grands presens, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos alliez.* Et à peine luy eust-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le Vaisseau d'Adymante, Ainsi ces Capitaines furent gagnés, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cét argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce subiet. Les Grecs demeurerent donc en Eubée, & donnerent la bataille qui commença par cette occasion. Les Barbares estant arriuez aux Aphetes sur le point du iour, & voyant ce qu'ils auoient oüy dire, que les Grecs auoient à Artemision vn petit nombre de Vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tascher de les surprendre. Il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouuertement, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuitte, & ne se sauuassent à la faueur de la nuict, car au compte des Perses. il ne deuoit pas seulement eschapper vn homme de cette armée. Ils resolurent donc d'enuoyer deux cens Vaisseaux d'élite par derriere Scyathe, auec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer ; car ils s'imaginoient qu'auec ces deux cens Vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Apres auoir pris cette resolution ils firent partir les Vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entrepriſe, sans vouloir ce iour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allés faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signe qu'ils estoient arriuez où l'on les enuoyoit; & quand ces Vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurerent aux Aphetes. Il y auoit dans cette armée vn certain Scylias Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du Mont Pelion leur auoit sauué vne grande partie de leurs threſors, & en auoit beaucoup profité. Il desiroit il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion iusques-là, enfin comme

Adresse de Themistocles Chef des Atheniens.

Bataille nauale entre les Grecs & les Perses.

Les Perses veulent surprendre les Grecs.

Scylias excellent plongeon en auertit les Grecs.

on eſtoit occupé à compter ces vaiſſeaux, il executa ſon deſſein & ſe rendit parmy les Grecs; mais on ne ſçauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy eſt veritable, il y a certes raiſon de s'en eſtonner, car on dit qu'eſtant entré dans la Mer aux Aphetes, il n'en ſortit point qu'il ne fuſt arriué à Artemiſion, & fit en nageant quatre-vingts ſtades de Mer. On rapporte de ce perſonnage & d'vn autre, beaucoup de choſes dont quelques-vnes n'ont nulle apparence de verité; mais pour moy i'eſtime qu'il alla à Artemiſion ſur vn eſquif. Au reſte quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perſes, & des Vaiſſeaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conſeil ſur cette nouuelle, & parmy les differentes opinions qui furent propoſées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le iour en cét endroit, & qu'on en partiroit ſur le minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que perſonne ne ſe preſentoit, enfin ſur le point du iour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre ſi les Perſes eſtoient bons hommes de guerre, & s'ils ſçauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette Armée de Xerces, les voyant venir contre eux auec ſi peu de Vaiſſeaux, attribuerent cette action à vne extréme folie, & ſe mirent en Mer auec vne ferme eſperance de s'en rendre aiſément les Maiſtres. Et certes cette eſperance eſtoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de Vaiſſeaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus viſtes, & de plus aiſez à manier. Ainſi ils les auoient à meſpris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-vns des Ioniens qui conſeruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combatirent contre eux qu'à regret, & eſtoient faſchez de les voir enfermez de telle ſorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pût eſchapper vn ſeul tant leurs affaires paroiſſoient miſerables & deſeſperées. Cependant les autres Ioniens, qui faiſoient leurs delices de la calamité dont il ſembloit que les Grecs fuſſent menacez, trauailloient chacun de ſon coſté à qui prendroit le premier vn vaiſſeau Athenien pour en receuoir du Roy des recompenſes, car on ne parloit dans l'Armée que des Atheniens, & ils y eſtoient en grande eſtime. Quand on eut donné aux Grecs le ſignal, ils tournerent premierement les proües de leurs

Deliberation des Grecs ſur l'auis de Scyllias.

Les Grecs marchent cõtre les Perſes.

Les Perſes meſpriſent les Grecs.

Vaiſſeaux du coſté des ennemis, & marcherent contre eux; & au ſecond ſignal ils mirent la main à l'ouurage encore qu'ils ſe fuſſent rencontrez de front en vn lieu aſſez eſtroit. Ils prirent d'abord trente Vaiſſeaux des Barbares, & Philaon fils de Cherſis, & frere de Gorgis Roy des Salaminiens, qui eſtoit en grande conſideration dans cette armée. Lycomedes Athenien fils d'Eſcrée fut le premier des Grecs qui prit vn Vaiſſeau des ennemis, & qui receut la premiere loüange de l'heureux ſuccez de cette entrepriſe. Les vns & les autres furent tour à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuict ſepara les combattans. Les Grecs retournerent à Artemiſion, & les Barbares aux Aphetes, ayant eu vn autre ſuccez qu'ils ne l'auoient eſperé. Il n'y eut de tous les Grecs qui eſtoient auec Xerces qu'Antidore Lemnien, qui changea de party durant ce combat; & pour recompenſe de cette action les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Bataille nauale.

Les Atheniens prennent d'abord trente vaiſſeaux.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Eſté; & durant toute cette nuict qui ſepara les deux Armées, il tomba vne prodigieuſe pluye, du coſté de Pelion il ſe fit des tonnerres eſpouuantables. Les corps des morts & les deſbris des Vaiſſeaux rompus, furent pouſſez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle ſorte contre les Vaiſſeaux des ennemis qu'ils empeſchoient qu'on ne ſe ſeruit des rames. Les gens de guerre qui eſtoient en cét endroit ayant oüy toutes ces choſes, commencerent à craindre, & crûrent leur perte aſſeurée quand ils virent tant de maux ſucceder les vns aux autres. Car à peine s'eſtoient-ils remis du naufrage & de la tempeſte du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus, & qu'apres ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faiſoient encore la guerre. Ainſi il paſſerent la nuict dans vne perpetuelle apprehenſion; mais ceux qui auoient eſté enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent iettez en pleine Mer, & perirent mal-heureuſement. Car d'autant que la pluye & la tempeſte les ſurprit dans leur chemin proche des deſtours de l'Eubée, & qu'ils eſtoient emportez par les vents ſans ſçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les eſcueils & les rochers. Cela ſe faiſoit ſans doute par la permiſſion de Dieu qui vouloit égaler le nombre des vaiſſeaux des Grecs à ceux qui reſteroient aux Perſes, & n'en pas laiſſer dauantage à de ſi puiſſans ennemis. Ceux qui furent enuoyez peri-

Vne tempeſte fauoriſe les Grecs.

rent donc de la ſorte dans les deſtours de l'Eubée ; & quand le iour fut reuenu les autres qui eſtoient aux Aphetes ne ſongerent qu'à conſeruer leurs Vaiſſeaux, & apres auoir ſi mal fait leurs affaires, ils crûrent que c'eſtoit beaucoup faire pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs receurent vn ſecours de cinquante Vaiſſeaux, & reprirent vn nouueau courage par leur arriuée, & par la nouuelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faiſoient le tour de l'Eubée auoient fait naufrage, par cette tempeſte. Ainſi les Grecs eſtant partis à la meſme heure que le iour precedent attaquerent les Vaiſſeaux des Ciliciens ; Et apres les auoir combattus & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut poſſible, ils furent ſurpris par la nuit, & ſe retirerent à Artemiſion. Le troiſieſme iour, les Chefs des Barbares indignez qu'vne ſi petite Armée leur fit tant de mal, & craignant d'ailleurs d'eſtre mal-traittez par Xerces, ſe reſolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaſſent les premiers, mais de leuer l'anchre ſur le Midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En meſme temps, & aux meſmes iours que l'on combattoit ſur Mer, on combattoit auſſi ſur Terre aux Thermopyles ; & comme on combattoit ſur Mer pour deffendre l'Eurype, ainſi Leonidas, & ceux qui eſtoient auec luy combattoient pour la deffence du paſſage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les vns les autres pour empeſcher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de meſme pour mettre en fuite les Grecs, & ſe rendre Maiſtres du paſſage.

Le combat en meſme iour ſur terre & ſur mer.

Les Barbares font aller leurs vaiſſeaux en bataille contre les Grecs.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de Mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croiſſant pour enfermer les Grecs qui eſtoient à Artemiſion ; mais les Grecs démarerent auſſi-toſt, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occaſion pour ainſi dire à forces eſgales, car comme l'Armée nauale de Xerces eſtoit grande, elle s'incommodoit elle-meſme par la confuſion des Vaiſſeaux qui ſe heurtoient les vns les autres, & toutefois elle reſiſtoit, & ne pouuoit ſe reſoudre à ceder, parce qu'il luy ſembloit honteux d'eſtre miſe en fuite par vn petit nombre de Vaiſſeaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaiſſeaux, mais les Barbares en perdirent vn plus grand nombre ; Et enfin apres vn combat qui fut long-temps opiniaſtré de part & d'autre, les vns & les autres ſe retirerent. Ceux qui firent le mieux dans

cette iournée furent les Egyptiens, qui ſe ſignalerent par beaucoup de belles actions, & principallement par la priſe de cinq vaiſſeaux Grecs qu'ils emmenerent auec ceux qui eſtoient dedans; Et du coſté des Grecs les Atheniens l'emporterent par deſſus les autres, & entre les Atheniens Clinias fils d'Alcibiades qui auoit armé vn vaiſſeau à ſes deſpẽs, & qui y combattit auec deux cens hommes. Enfin les deux Armées ſe retirerent de leur propre mouuement; & bien que les Grecs apres ce combat euſſent en leur poſſeſſion leurs morts & leurs vaiſſeaux briſez, toutefois comme ils auoient eſté mal-menez, & principalement les Atheniens dont la pluſpart des vaiſſeaux eſtoient rompus, ils mirent en deliberation s'ils ſe retireroient dans le fond de la Grece. Mais Themiſtocles s'imagina qu'on pourroit facilement deffaire ce qui reſtoit des Barbares, ſi l'on pouuoit en ſeparer les Ioniens & les Cariens. De ſorte que comme les Ebeens menoient leur beſtail du coſté de la Mer, il fit aſſembler les Chefs, & leur dit qu'il ſçauoit vn moyen par lequel il eſperoit tirer du party de Xerces les plus forts de ſes alliez. Mais alors il ne leur endecouurit pas dauantage, & quand l'occaſion ſe preſenta il leur dit que pour executer ſon deſſein il falloit qu'ils tuaſſent autant de beſtail des Eubeens que chacun en deſireroit, & qu'apres tout il valloit mieux qu'ils l'emportaſſent que les ennemis. Il les auertit auſſi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit ſoing de prendre le temps qu'il iugeroit le plus propre pour le départ afin de les remener en Grece ſans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait aſſembler approuuerent ſon diſcours, ils firent allumer des feux & coururent en meſme temps au beſtail. Les Eubeens n'auoient point fait eſtat iuſques-là de l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur diſoit que des fables; & comme quand on eſt menacé de la guerre ils n'auoient rien tranſporté autrepart & n'auoient point fait chez eux de prouiſions, eſtimant que les choſes réuſſiroient d'vne autre façon. Cét Oracle de Bacis eſtoit conçeu en ces termes.

Lors qu'vn Prince Barbare aura meſme l'audace
De captiuer la Mer ſouz vn iouc de filace,
Des riuages d'Eubée eſloignez les troupeaux
Qui paiſſent ſon herbage, & qui boiuent ſes eaux.

Comme ils n'eurent point d'eſgard à ces vers ny par le ſentiment des maux preſens, ni par la crainte de ceux qui deuoient tomber ſur eux, il eſtoit comme neceſſaire que quelque grande calamité les accablaſt.

Cependant il arriua de Trachine vn Eſpion, car comme il y en auoit vn à Artemiſion appellé Polyas d'Antycire, qui auoit ordre auec vn Vaiſſeau qu'on tenoit preſt, d'aller dire à ceux qui eſtoient aux Thermopyles, ſi l'armée de Mer auroit eu quelque infortune ; il y auoit auſſi auprés de Leonidas vn Athenien nommé Abronique de Lyſicles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui eſtoient à Artemiſion, s'il ſeroit arriué quelque choſe à l'armée de Terre. Cét Abronique eſtant donc arriué, leur fit ſçauoir l'auanture de Leonidas & de ſon armée; & à peine les Grecs d'Artemiſion eurent ils receu cette nouuelle, que chacun partit au meſme eſtat où il eſtoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themiſtocles ayant choiſi les Vaiſſeaux les plus legers des Atheniens, alla deuant aux endroits où l'on puiſoit de l'eau douce, & y graua ſur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture eſtans venus le lendemain à Artemiſion. *Joniens vous ne faites pas vne action de iuſtice, de combattre contre vos Peres, & de trauailler vous-meſme à mettre la Grece en ſeruitude. Embraſſez donc maintenant noſtre party, ou ſi cela vous eſt impoſſible, demeurez pour le moins neutres, & priez les Cariens de vous imiter. Que ſi vous ne pouuez faire ny l'vn ny l'autre, & que vous ſoyez attachez aux Perſes par vne ſi puiſſante neceſſité, que vous ne puiſſiez quitter leur party, au moins ne vous ſeruez pas de toutes vos forces, & de tout voſtre courage, quand vous ſerez obligez de combattre contre nous. Remettez vous en memoire que vous eſtes deſcendus de nous, & que vous eſtes cauſe de la guerre que nous auons contre les Barbares.* Ie croy que Themiſtocles fit cela à deux fins, eſperant que ſi ces paroles ne venoient point à la connoiſſance du Roy, elles perſuaderoient les Ioniens de l'abandonner; que ſi au contraire le Roy en auoit connoiſſance, il auroit les Ioniens ſuſpects, & les oſteroit du nombre de ſes alliez.

Auſſi-toſt que les Grecs furent partis, vn homme d'Hiſtiée vint donner auis aux Barbares qu'ils auoient pris la fuitte. Mais par ce qu'ils ſe desfioient de ce perſonnage, ils le firent ſoigneu-

gneuſement garder, & enuoyerent quelques Vaiſſeaux legers pour ſçauoir l'eſtat des choſes. Enfin la verité ayant eſté ſçeuë auſſi-toſt que le Soleil fut leué toute l'Armée enſemble ſe rendit à Artemiſion, où elle demeura iuſques à Midy, & marcha de là vers Hiſtiée. Les Perſes n'y furent pas ſi-toſt arriuez qu'ils ſe rendirent Maiſtres de cette Ville, & de la plus grande partie de ſon territoire, & firent des courſes dans la contrée d'Ellopie, & ſur les coſtes maritimes. Cependant Xerces enuoya vn Herault à l'Armée de Mer, mais il diſpoſa auparauant de ſes gens qui eſtoient morts aux Thermopyles, enuiron au nombre de vingt mille ; car il les fit tous enterrer dans de grandes foſſes qu'il fit couurir de terre, de feuïlles & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'Armée ne s'en apperçeuſſent point, & il n'en laiſſa que mille à deſcouuert. Quand le Herault fut à Hiſtiée, il fit aſſembler toute l'Armée, & luy parla en ces termes, *Seigneurs qui eſtes nos alliez, le Roy Xerces donne permiſſion à quiconque la voudra prendre, de quitter ſa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de ſon Armée.* En meſme temps qu'il euſt fait ce cry, il n'y euſt rien de plus rare que les Vaiſſeaux, tant il y eut de monde qui euſt enuie d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginerent que tous les morts eſtoient Theſpiens & Lacedemoniens, y voyant meſme quelques Valets Lacedemoniens qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais apres auoir conſideré le lieu, ils commencerent à ſe douter de l'artifice de Xerces ; & en effet c'eſtoit vne choſe ridicule, que de penſer faire voir ſeulement mille morts, lors qu'on pouuoit facilement deſcouurir qu'il y en auoit quatre mille au meſme lieu, entaſſez les vns ſur les autres. Ainſi toute cette iournée fut employée à conſiderer les morts ; & le lendemain les vns retournerent à Hiſtiée dans leurs Vaiſſeaux, & les autres ſe mirent en chemin auec Xerces. Quelques Arcadiens deſerteurs ſe vindrent rendre parmy eux, pour taſcher à gagner leur vie ; & quand on les euſt preſentez au Roy, les Perſes les interrogerent ſur beaucoup de choſes, & il y en euſt vn particulierement qui leur demanda ce que faiſoient les Grecs. Ils firent reſponce

Xerces taſche à cacher les morts de ſon coſté.

Les Grecs celebrent les Ieux Olympiques pendant meſme la guerre.

qu'ils celebroient les ieux Olympiques, & qu'ils eſtoient occuppez à regarder les jeux Gymniques, & les courſes de cheual. Ce Perſan leur demanda là-deſſus, quel prix eſtoit propoſé aux victorieux, & les Arcadiens reſpondirent que la recompence des vainqueurs eſtoit vne couronne d'Oliuier. Sur quoy Tygranes fils d'Artabanes, dit vne choſe genereuſe, & qui paſſa neanmoins dans l'eſprit du Roy pour vne laſcheté. Car quand il euſt entendu que la recompence des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'eſtoit pas de l'or ou de l'argent, mais ſeulement vne couronne d'Oliuier; *O Dieu!* dit-il, *Mardonius, contre quelles gens nous auez vous perſuadés de faire la Guerre. Ils ne combattent pas pour les treſors & pour les richeſſes, mais ſeulement pour la vertu.* Voila ce que dit Tygranes.

Les Theſſaliēs ennemis des Grecs.

Au meſme temps que la Grece reçeut aux Thermopyles vne ſi grande playe, les Theſſaliens enuoyerent vn Heraült aux Phoceens, de qui ils auoient touſiours eſté les ennemis, & principalement depuis leur derniere déroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xerces, les Theſſaliens & leur alliez auec toutes leurs forces jointes, s'eſtans jettez dans les terres des Phoceens, en auoint eſté mal-traittez & mis en fuitte. En effet les Phoceens ayant eſté repouſſez iuſqu'au Mont Parnaſſe, vn Deuin d'Elée, apellé Tellias qui eſtoit auec eux, leur conſeilla de faire couurir de plaſtre le viſage & les armes de ſix cens des plus braues d'entr'eux, de les enuoyer de nuict dans l'Armée des Theſſaliens, & de tuer tous ceux qui ne ſeroient pas blanchis comme eux. Ce conſeil fut en meſme temps executé. La garde auancée des Theſſaliens qui les apperceut deuant les autres, en fut eſpouuantée, & les prit pour des fantoſmes; Et en ſuitte toute l'Armée en conceut vn ſi grand effroy, que les Phoceens en tuerent trois mille, dont ils enuoyerent à Abe pour offrande la moitié des boucliers, & l'autre moitié à Delphes. Ils firent faire auſſi de la dixieſme partie de l'argent qu'ils prirent dans cette desfaite de grandes Statuës, qu'on void à Delphes vis à vis du Temple à l'entour du Trépier, & en mirent à Abe de ſemblables. Ainſi les Phoceens traitterent l'Infanterie des

Stratageme des Phoceens.

Theſſaliens qui les aſſiegeoient ; Et par vn autre moyen qu'ils trouuerent, ils perdirent entierement leur Caualerie, qui faiſoit des courſes dans leurs terres. Car ils firent ſur le paſſage auprez de la Ville d'Hiampolis vn large foſſé, où ils cacherent de grands Vaſes vuides, & ietterent par deſſus de la terre qu'ils eſgallerent à la pleyne, & y attendirent les Theſſaliens ; de ſorte que quand ils vindrent pour fourrager le pays, ils ſe trouuerent engagez dans ces Vaiſſeaux où leurs cheuaux ſe rompirent les iambes. Ces deux ſtratagemes furent cauſe de la hayne irreconciliable que les Theſſaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur enuoyerent vn Herault auec ordre de leur dire; *Phoceens, reconnoiſſez maintenant mieux que vous n'auez iamais fait que vous eſtes nos inferieurs. Nous l'auons touſiours auparauant emporté par deſſus vous, tandis que nous auons trouué bon de demeurer attachez au party des Grecs ; Et nous auons auiourd'huy tant de credit auprez de Xerces, qu'il eſt en noſtre puiſſance de vous deſpoüiller de voſtre Pays, & de vous mettre en ſeruitude. Mais encore que nous ayons le pouuoir de vous ruiner, neantmoins nous ne voulons pas nous ſouuenir des iniures que vous nous auez faites, & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation, ſinon que vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompenſe de deſtourner de voſtre Pays tous les mal-heurs qui vous menacent.* Ainſi les Theſſaliens firent parler aux Phoceens parce qu'ils eſtoient ſeuls en cette contrée, qui ne tinſſent pas le party des Medes, ſans en auoir, comme ie croy, d'autre raiſon que la hayne qu'ils portoient aux Theſſaliens, car pour moy ie m'imagine qu'ils euſſent ſuiuy le party des Medes, ſi les Theſſaliens euſſent embraſſé celuy des Grecs. Les Phoceens firent reſponce aux Theſſaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il eſtoit en leur puiſſance de prendre quand ils voudroient le party des Medes ; mais de leur propre mouuement ils ne trahiroient iamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle ſorte les Theſſaliens contre les Phoceens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils paſſerent dans la Doride, qui eſt aſſez eſtroitte en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou enuiron de largeur entre la Meliade & la Phocide, qui eſtoit autrefois apellée Dryopide. Or cette contre

Les Theſſaliens font ſõmer les Phoceens.

eſt la principale des Doriens du Peloponneſe, & les Barbares y entrerent ſans y faire aucun dommage, parce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Theſſaliens ne le cruſſent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phoceens, dont quelques-vns s'eſtoient retirez ſur les ſommets du Parnaſſe, dont la cime du coſté de la ville de Neon, eſt appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Auſſi il y en eut pluſieurs qui s'y retirerent; Mais la pluſpart ſe retira chez les Ozoles peuples du pays des Locres, dans la Ville qui eſt ſituée au milieu de la Pleyne de Criſe. Neantmoins les Barbares firent des courſes par toute la Phocide, ſuiuant l'intention des Theſſaliens qui les conduiſoient, & mirent à feu & à ſang tout ce qui ſe rencontra en leur chemin. Ils entrerent meſme dans les Villes, ils bruſlerent les Temples, ils coururent le long du Fleuue Cepiſſe, ils firent par tout le degaſt, ils bruſlerent les Villes de Drymon, de Charadie, d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée, de Neon, de Pedie, de Titée, d'Elatée, d'Hyampolis, & tous les peuples voiſins de la riuiere. Ils n'eſpargnerent pas la Ville d'Abe, où il y avn Temple d'Apollon, riche par ſes threſors, & par les offrandes qui y ont eſté faites, & où en ce temps-la il ſe rendoit des Oracles, comme il s'y en rend encore auiourd'huy, & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous coſtez. Ils prirent auſſi quelques Phoceens qu'ils pourſuiuirent dans les Montagnes; & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Apres auoir parcouru tout le riuage, ils arriuerent à Panopée, où ils ſe diuiſerent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes auec Xerces; & prenant ſon chemin par les Beotiens, elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embraſſé le party des Medes, & leurs Villes furent conſeruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement monſtrer à Xerces que les Beotiens tenoient ſon party.

Les Phoceens ſe retirent ſur le Mont Parnaſſe.

Les Perſes ſe ſeparent en deux corps.

Voila le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'Armée, apres auoir coſtoyé à droit auec ceux qui la conduiſoient, le Mont Parnaſſe, elle alla au Temple de Delphes, gaſta en paſſant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phoceens, & mit le feu dans les Villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'eſ-

toient ſeparez des autres, & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, d'en preſenter les threſors à Xerces, qui ſçauoit auſſi bien (comme ie l'ay entendu dire) tout ce qu'il y auoit de memorable & de precieux dans ce Temple que ce qu'il auoit laiſſé dans ſon Palais. Car vne infinité de perſonnes luy auoient fait rapport de toutes les choſes qui y eſtoient, & principallement des offrandes que Creſus fils d'Halyattes y auoit faites. La nouuelle de leur arriuée eſpouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehenſion ils conſulterent le Dieu pour ſçauoir s'ils cacheroient dans terre les treſors ſacrez, ou s'ils les tranſporteroient ailleurs. Le Dieu leur deffendit de toucher à ſes treſors, & leur dit qu'il auoit aſſez de puiſſance pour conſeruer les choſes qui eſtoient à luy. Quand ils eurent receu cette reſponſe, ils commencerent à ſonger à leur propre conſeruation, au ſalut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour taſcher de les ſauuer ils les firent paſſer en Achaie. Pluſieurs allerent chercher vn azyle ſur les plus hautes cimes du Parnaſſe, & dans la cauerne de Corycie; & quelques-vns s'allerent cacher dans Amphiſſe qui eſt vne Ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la Ville excepté ſoixante hommes, & le Deuin. Comme les Barbares approchoient, & qu'ils regardoient deſia le Temple pour le piller, le Deuin qui ſe nommoit Ceratos prit garde que les armes ſacrées qu'il n'eſtoit permis à pas vn homme de toucher, & qui auoient accouſtumé d'eſtre dans le Temple, en eſtoient dehors deuant la porte; Et alla en meſme temps auertir de cette merueille ceux qui eſtoient reſtez dans la Ville. Mais quand les Barbares furent proches de la Chappelle de Minerue qui eſt au deuant du Temple, il arriua des choſes plus horribles & plus prodigieuſes. Et certes encore que ce ſoit vne choſe bien eſtrange que les armes de Mars fuſſent d'elles-meſmes ſorties hors du Temple, toutefois ce qui ſuiuit ce prodige eſt digne ſur tous les autres prodiges d'admiration & d'eſtonnement. Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chappelle de Minerue, il s'eſleua vne tempeſte effroyable, des foudres tomberent ſur eux, les deux croupes du Parnaſſe s'eſtant deſtachées de la Montagne auec vn bruit eſpouuantable, en accablerent la plus grande partie; & meſme on ouyt ſortir de la Chappelle de Minerue des voix & des cris de ioye. Toutes ces choſes enſemble donnerent tant d'eſpouuante aux Barbares

Xerces ſçauoit tout ce qui eſtoit dãs le Temple de Delphes.

Ceux de Delphes s'eſpouuanterent.

Leur Dieu leur deffend de toucher à ſes treſors.

Merueilles du Temple de Delphes.

qu'ils furent contraints de prendre la fuite: Et ceux de Delphes ayant ſçeu qu'ils fuyoient, ſortirent des lieux où ils s'eſtoient refugiez, pourſuiuirent ces Barbares, & en firent vn grand carnage. Ceux qui ſe pûrent ſauuer s'enfuirent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont i'ay parlé, ils auoient veu deux hommes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les pourſuiuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes diſent que ces deux hommes eſtoient deux Heros du pays appellez Phylaque, & Autonoé, à qui l'on void des Chappelles conſacrées, celle de Phylaque le long du chemin qui eſt au deſſus de celle de Minerue, & celle d'Autonoé proche de la Fontaine de Caſtalie ſoubs la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tomberent du Parnaſſe ſont demeurées toutes entieres iuſqu'à noſtre temps auprés de la Chappelle de Minerue au meſme endroit où elles accablerent les Barbares, qui ſe retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Ceux de Delphes font vn grand carnage des Perſes.

Cependant l'Armée nauale des Grecs eſtant partie d'Artemiſion, s'arreſta auprés de Salamine à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire ſortir du pays d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour reſoudre entre eux ce qu'ils deuoient faire dans vne ſi grande neceſſité, où ils ſe voyoient comme priuez de l'effet de leur entrepriſe. Car ils eſperoient trouuer tous les Peloponneſiens dans l'Eubée en eſtat de s'oppoſer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient eſperé. Au contraire ils eurent nouuelle qu'ils trauailloient à fermer l'Iſthme d'vne muraille, ſe contentans de ſonger à eux, & de conſeruer leur pays ſans ſe ſoucier du reſte; & ſur cela les Atheniens prierent leurs alliez de s'arreſter auprez de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays où ils firent publier, que chacun ſongeaſt à ſauuer ſa femme, ſes enfans & tout le reſte de ſa maiſon par tous les moyens qu'il auiſeroit. Ainſi la pluſpart enuoyerent leurs familles à Treſene, les vns à Egine & les autres à Salamine; Et chacun trauailla dans cette neceſſité comme pour ſes propres intereſts, auec toute la diligence que l'on ſe peut imaginer, parce qu'on vouloit obeïr à vn Oracle, & qu'on y eſtoit encore perſuadé par vne autre raiſon. Les Atheniens diſent qu'il y a dans le Temple vn grand Serpent, qui garde la forteresſe de la Ville; & com-

Les Atheniens en inquietude.

me si ce qu'ils disent estoit veritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, vne viande composée de miel. Or iusqu'à ce temps-là on n'en auoit iamais rien retrouué dans le Temple, & alors il arriua qu'on n'y auoit point touché du tout. De sorte que cét accident ayant esté diuulgué par la Prestresse, les Atheniens quitterent la forteresse auec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle auoit tousiours esté gardée; & ayant fait embarquer tout ce qu'ils auoient de cher & de precieux ils allerent trouuer leur Armée nauale. Quand ils eurent oüy dire qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'estoit arrestée à Salamine, tous les autres Grecs qui estoient sur Mer partirent de Tresene, & l'allerent ioindre. Car il auoit esté ordonné que les Vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est vn port des Treseniens; & il s'y en estoit assemblé vn plus grand nombre que celuy qui auoit combattu à Artemision, aussi vne plus grande quantité de Villes y auoit enuoyé. Ils estoient sous la conduite du mesme General qui commandoit à Artemision, c'est à dire d'Euribyade Lacedemonien fils d'Euryclide, qui n'estoit pas neantmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'Armée qui estoit composée de ceux qui donnerent ces peuples. Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze Vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treseniens cinq, ceux d'Hermione trois, & outre les gens de leurs païs, ils amenerent auec eux vne certaine nation Doriene & Macedoniene qui estoit venuë d'Erinée, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermoniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du païs qu'on appelle auiourd'huy la Doride. Voila les Vaisseaux que fournirent les peuples du Peloponnese; Mais les Atheniens en fournirent seuls cinquante. Car les Plateens ne se trouuerent point dans la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en destournerent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie qui est vne Ville de la Beotie pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils trauailloient à la conseruation des leurs, ils furent eux-mesmes abandonnez.

Vn serpent garde la forteresse d'Athenes.

Armée nauale des Grecs aupres de Salamine.

Vaisseaux fournis par les peuples de Peloponese.

Durant que les Pelasgiens occupoient le païs qu'on nomme

Diuers noms des Atheniens en diuers temps.

auiourd'huy la Grece, les Atheniens eſtoient appellez Cranajens. Mais ſoubs le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Erycthée fut paruenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appellez Atheniens; mais enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui eſtoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemſion; Les Ampraciens vindrent au ſecours auec ſept Vaiſſeaux; Les Leucadiens qui eſtoient de la nation Doriene, & deſcendus de Corinthe parurent auec trois Vaiſſeaux en cette guerre. Quant aux Inſulaires, les Eginetes fournirent trente voiles; veritablement ils auoient d'autres Vaiſſeaux, mais ils les employerent à garder leur Iſle, & n'en menerent que quarante à Salamine, mais ils eſtoient des meilleurs qui combattirent en cette occaſion.

Eginetes.

Les Eginetes ſont Doriens & viennent d'Epidaure, & leur Iſle eſtoit auparauant appellée Enone. Apres eux ceux de Chalcis parurent auec les vingts Vaiſſeaux qu'ils auoient amenez à Artemiſion, & les Eretriens auec ſept; ceux de Chio qui ſont auſſi Ioniens à cauſe qu'ils deſcendent des Atheniens, combattirent auec les meſmes qu'ils auoient; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient eſté comme les autres Inſulaires enuoyez aux Medes par leurs Citoyens, mais ils meſpriſerent leurs ordres, & ſe rangerent du party des Grecs par les perſuaſions de Democrite qui eſtoit alors Capitaine d'vn Vaiſſeau, & en grande conſideration parmy les ſiens. Ceux de Naxe ſont auſſi Ioniens & tirent leur origine des Atheniens. Les Styreens donnerent les meſmes Vaiſſeaux qu'ils auoient à Artemiſion; Les Cynthiens n'en fournirent qu'vn auec vne barque, & ces deux peuples ſont Driopides. Les Seriphiens, les Siphniens, & les Meliens prirent party parmy les Grecs; & eſtoient ſeuls de tous les Inſulaires qui auoient refuſé au Barbare la terre & l'eau, Tous ces peuples habitent entre les Theſprotes & le fleuue d'Acheron; & comme les Theſprotes ſont frontieres des Ampraciens, & des Leucadiens, ils vindrent à cette guerre de plus loing que toutes les autres nations. Mais de tous les peuples qui ſont au de-là les Crotoniates, Acheens d'extraction, furent ſeuls qui coururent au ſecours de la Grece menacée d'vn ſi grand peril, & vindrent auec vn Vaiſſeau commandé par Phaylle qui auoit eſté trois fois vainqueur aux Ieux Pythiques. Tous les autres de cette Armée fournirent des galeres, mais les Meliens,

les

Les Siphniens & les Seriphiens donnerent quelques barques, les Meliens qui deſcendent de Laeedemone deux; & les Siphniens & les Seriphiens qui ſont Ioniens deſcendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces Vaiſſeaux enſemble ſans y comprendre les barques, & les Brigantins montoient au nombre de trois cens ſeptante-huict. Quand ils furent donc aſſemblez à Salamine de tous les lieux que i'ay nommez, on tint en meſme temps conſeil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy ſembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on eſtimoit deſia perduë, & l'on conſultoit alors pour ſçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluſpart eſtoient d'auis que l'on allaſt à l'Iſthme, & que l'on combattit à la veuë du Peloponneſe. Ils alleguoient pour raiſon que s'ils n'auoient pas vn bon ſuccez du combat à Salamine, & qu'on les aſſiegeaſt dans cette Iſle, ils ne pourroient eſperer aucun ſecours, mais que s'ils eſtoient battus à l'Iſthme, ils auroient moyen de ſe retirer, & d'aller chercher vn aſile parmy leurs amis.

Nombre des vaiſſeaux des Grecs.

Ils tiennent conſeil pour ſçauoir où l'on combattra.

Comme les Chefs des Peloponneſiens apportoient cette raiſon, vn Athenien arriua qui dit que le Barbare eſtoit deſia dans l'Attique, & qu'il mettoit tout à feu & à ſang. En effet les troupes qui eſtoient auec Xerces, ayant paſſé par la Beotie, apres auoir bruſlé la Ville des Theſpiens qui s'eſtoient retirez dans le Peloponneſe, & la Ville des Plateens, arriuerent à Athenes, & firent le degaſt par tous les lieux où elles paſſerent. Les Barbares mirent auſſi le feu dans Theſpie & dans Platée, parce qu'ils auoient appris des Thebaïns que ces Villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauerſé l'Helleſpont, & qu'ils ſe furent mis en chemin ils employerent vn mois pour venir iuſques dans l'Europe, & trois autres mois, deuant que d'arriuer en Attique. Enfin ils y arriuerent durant que Callias eſtoit ſouuerain Magiſtrat d'Athenes, prirent cette Ville deſerte & abandonnée, & ne trouuerent dans le Temple que certains Officiers du lieu, auec vn petit nombre de pauures gens, qui ayant fortifié les auenuës du Chaſteau auec vne palliſſade & quelques pieces de bois, en repouſſerent genereuſement ceux qui y vouloient monter. Ils

Les Perſes dans Athenes.

n'eſtoient point ſortis de la Ville pour aller auec les autres à Salamine, par ce qu'ils n'auoient pas les moyens de ſuiure, & qu'ils penſoient auoir trouué le ſens de l'Oracle qui auoit eſté rendu par la Pythie, que le Mur de bois ne pourroit eſtre forcé, s'imaginant ſelon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle que c'eſtoit-là le refuge & la deffence de la Grece, & non pas les Vaiſſeaux qui eſtoient à Salamine. Les Perſes ſe logerent vis à vis du Chaſteau ſur vne colline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'eſtoupe à l'entour de leurs fleches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les deffences de bois que les Atheniens auoient faites. Bien que les aſſiegez fuſſent reduits à la derniere extremité, & que leurs deffences fuſſent en feu, ils ne laiſſerent pas de reſiſter courageuſement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur propoſoient les Piſiſtratides. Au contraire ils mirent toutes choſes en vſage pour ſe deffendre, & quand les Barbares penſoient monter iuſqu'à leurs portes, ils faiſoient rouler ſur eux des meules de moulin qui les accabloient. De ſorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit voyant qu'il ne s'en pouuoit rendre Maiſtre. Enfin la difficulté meſme ouurit vn paſſage aux Barbares; & certes il eſtoit deſtiné ſuiuant la reſponce de l'Oracle, que tout le païs d'Attique qui eſt dans la terre ferme fut ſubiugué par les Perſes. Il y auoit donc deuant le Chaſteau vn petit chemin qui conduiſoit en montant derriere les portes où l'on ne faiſoit point de garde, par ce qu'on ne croyoit pas qu'il fut poſſible d'y monter; & neantmoins encore qu'il fut fort roide & qu'il paruſt inacceſſible, quelques-vns ne laiſſerent pas d'y monter du coſté du Temple d'Aglaure fille de Cecrops. Les Atheniens voyant qu'ils eſtoient ſurpris, & l'ennemy dans le Chaſteau, quelques-vns ſe ietterent du haut en bas de la muraille, & ſe tuerent, & les autres ſe retirerent dans le Temple. Cependant les Perſes qui eſtoient montez ſe ſaiſirent des portes, & lors qu'ils les eurent ouuertes, ils tuerent tous ceux qui s'y eſtoient retirez, bien qu'ils leur demandaſſent la vie, & quand ils en eurent fait le maſſacre, ils pillerent le Temple, & mirent le feu dans le Chaſteau.

Xerces a de la peine à prendre le Chaſteau d'Athenes.

Les Perſes pillent le Tẽple & bruſlẽt le Chaſteau d'Athenes.

Xerces s'eſtant rendu Maiſtre d'Athenes dépeſcha vn Cour-

rier à Suſe, pour apprendre à Artabanes l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe, & l'eſtat preſent des affaires. Le lendemain qu'il euſt fait partir ce courrier, il fit aſſembler tous les bannis d'Athenes qui eſtoient dans ſon Armée, & leur commanda de monter dans le Chaſteau, & d'y ſacrifier ſuiuant leurs couſtumes, ſoit qu'il euſt eu quelque ſonge qui l'y obligeaſt, ſoit qu'il ſe repentit d'auoir fait bruſler le Temple. Ces Atheniens firent auſſitoſt ce qui leur eſtoit commandé; mais il faut que ie die pourquoy i'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chaſteau vn Temple d'Erecthée, qu'on dit auoir eſté engendré de la terre, & dans ce Temple on void vn Oliuier & la Mer, pour teſmoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en diſpute pour le pays. Cét Oliuier fut bruſlé auec le reſte du Temple où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cét embraſement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de ſacrifier, eſtant montez dans le Temple, virent que la Souche de l'Oliuier auoit pouſſé vn rejetton qui auoit vne coudée de haut; au moins c'eſt ce que rapporterent les transfuges.

Erechthée.

Oliuier bruſlé pouſſe en vne nuit trois rejetons.

Cependant les Grecs qui eſtoient à Salamine ayant eu nouuelle de la priſe, & de la ruine de la Forteresſe d'Athenes en furent ſi eſpouuantez, que quelques-vns des Capitaines retournerent promptement dans leurs Vaiſſeaux, & firent deſployer leur voiles comme pour partir, ſans attendre la reſolution de ce qu'on en auoit propoſé; Et les autres qui eſtoient demeurez, furent d'auis d'aller à l'Iſthme afin d'y donner bataille. Enfin quand la nuit fut venuë, & que l'on fut ſorty du Conſeil, chacun remonta dans ſes Vaiſſeaux; & comme Themiſtocles alloit au ſien, Mneſiphile Athenien luy demanda ce que l'on auoit arreſté. Quand il euſt appris qu'on auoit reſolu d'aller à l'Iſthme & de combattre à la veuë du Peloponneſe, *Si* dit-il, *vous laiſſez partir tous ces Vaiſſeaux de Salamine, ſoyés aſſeuré que vous n'aués deſia plus de Patrie pour laquelle vous puiſsiés combattre, car chacun retournera en ſon pays; Et Eurybiades meſme ny quelque autre que ce ſoit, ne pourra jamais empeſcher que les trouppes ne ſe diſſipent, & que la Grece ne periſſe faute d'auoir pris vn bon Conſeil. C'eſt pourquoy s'il vous eſt poſsible, trouués quelque moyen de rompre ce qui a eſté reſolu. Retournés à Eurybiades, & taſchés de le faire changer d'auis, & de l'obliger de demeurer en cét endroit.*

Conſternatiõ des Grecs ayant appris la priſe du Chaſteau d'Athene.

Reſolution de quitter Salamine.

Themiſtocles receut volontiers cét auis, & ſans rien reſpondre à celuy qui le donnoit, il alla auſſi-toſt au Vaiſſeau d'Eurybiades, & luy dit qu'il auoit quelque choſe à luy communiquer, qui regardoit le ſalut de toute la Grece. Ainſi Themiſtocles s'eſtant aſſis aupres de luy, luy dit, comme ſi c'euſt eſté de luy-meſme, tout ce qu'il auoit entendu de Mneſiphile, & y adjouſta tant de fortes raiſons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'auis, & de ſortir de ſon Vaiſſeau pour faire encore aſſembler le Conſeil des Capitaines. Quand ils furent tous aſſemblez, & deuant qu'Eurybiades leur dit le ſujet pour lequel il les mandoit, Themiſtocles leur remonſtra par vn long diſcours ce qu'il croyoit le plus vtile & le plus auantageux pour le ſalut commun de la Grece; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyre Capitaine des Corinthiens l'interrompit. *Themiſtocles*, luy dit-il, *Ceux qui ſe leuent les premiers dans les ieux publics, en reçoiuent la punition. Il eſt vray*, reſpondit Themiſtocles, *mais ceux qui demeurent derriere les autres ne ſont iamais couronnés.* Apres auoir fait de bonne grace cette reſponce au Corinthien, il ſe tourna vers Eurybiades, ſans toutefois continuer ce diſcours qu'il auoit commencé, Que quand on ſeroit party de Salamine, les Troupes ne manqueroient de ſe diſſiper, par ce qu'il ne croyoit pas qu'il fut bien ſeant de blaſmer quelqu'vn des alliez en la preſence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs ſon diſcours, il parla en ces termes à Eurybiades. *Il eſt maintenant en voſtre puiſſance*, dit-il, *de conſeruer la Grece, ſi ayant eſgard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cét endroit pour luy donner bataille, ſans faire paſſer nos Troupes à l'Iſthme ſuiuant peut-eſtre l'aduis des autres. Quand vous aurez entendu les raiſons de part & d'autre, comparez-les toutes enſembles & donnez en ſuitte voſtre iugement. Si vous combattez au paſſage de l'Iſthme, il faudra que vous combattiez en pleine Mer, où il ne nous eſt pas auantageux de donner bataille, veu que nos vaiſſeaux ſont peſans, & que nous ſommes les moins forts par le nombre. Mais ie veux que nous ayons vn bon ſuccez, vous ne pouuez éuiter de perdre Salamine, Megare & Egine. Car vous ne deuez point douter que l'Armée de terre des Barbares n'accompagne celle de Mer; Que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponneſe, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous ſuiuez mon opinion, nous en*

Themiſtocles eſt d'auis qu'on demeure à Salamine.

Remonſtrances de Themiſtocles.

tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu eſtroit auec peu de vaiſſeaux contre vn grand nombre, nous ſerons ſans doute victorieux, s'il eſt vray que les bons ſuccez de la Guerre dependent quelquefois de la prudence, par ce que c'eſt noſtre auantage de combattre en lieu eſtroit, & que celuy des ennemis eſt de combattre en pleine Mer. Outre cela, nous conſeruerons Salamine où ſont maintenant nos enfans, & nos femmes; mais ce qui eſt plus conſiderable que toutes choſes, c'eſt qu'en demeurant en cét endroit vous ne combattrez pas moins pour le Peloponeſe que pour l'Iſthme; & partant ſi vous voulez eſcouter la raiſon, vous n'y menerez point noſtre Armée. Enfin ſi comme ie l'eſpere, toutes choſes ſont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne ſoyons victorieux ſur Mer; & loing que les Barbares paſſent dans l'Iſthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils ſe retireront ſans ordre & en confuſion, & nous tirerons cét auantage de cette guerre, que nous aurons conſerué Megare, Egine & Salamine, où il eſt bien vray ſemblable que nous ſerons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes ſuiuent des conſeils raiſonnables, ils en voyent naiſtre ordinairement de bons ſuccez; mais quand ils ſe propoſent des choſes qui n'ont ny raiſon ny apparence, Dieu ſe retire d'auec eux, & comme s'il apprehendoit de ſe rendre coupable des mauuais éuenemens, il reſiſte au deſſein des hommes, & ne veut point conſentir aux deliberations humaines. Comme Themiſtocles parloit de la ſorte, Adimante l'interrompit pour la ſeconde fois, luy impoſa ſilence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empeſcher Eurybiades de permettre à vn homme ſans Patrie & ſans Ville de dire ſon opinion, & dit que Themiſtocles pourroit opiner dans le Conſeil, quand il ſe pourroit vanter d'auoir encore vne Ville, luy voulant ainſi reprocher que la Ville d'Athenes eſtoit priſe, & qu'elle eſtoit en la puiſſance des ennemis. Alors Themiſtocles ne ſe pût empeſcher de luy dire des iniures & aux Corinthiens qui eſtoient auec luy, & fit voir par de puiſſantes raiſons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne Ville beaucoup plus forte que Corinthe, puiſqu'elle fourniſſoit pour cette guerre deux cens vaiſſeaux ſi bien équippez, qu'il n'y auoit point d'Eſtats dans la Grece qui puſſent luy faire reſiſtance quand elle voudroit les attaquer. Apres qu'il euſt parlé de la ſorte, il s'adreſſa à Eurybiades, & luy parla auec aigreur, & auec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. *Si*, dit il, *vous demeurez en cét endroit vous vous rendrez glorieux*

Themiſtocle interrompu par Adimante.

Reſponce de Themiſtocles à Adimante.

& illuſtre ; ſi au contraire vous en partez, vous vous rendrez le deſtructeur de la Grece. Car tout le ſecours qu'elle peut receuoir de cette guerre eſt en voſtre Armée de Mer. Croyez-moy donc ie vous en coniure ; ou ſi vous n'eſtes pas reſolu de me croire, Auſſitoſt que nous aurons nos enfans & nos femmes nous partirons au meſme eſtat que nous ſommes, & prendrons la route de Siris qui eſt à nous en Italie, (s'il en faut croire les deſtinées) & que nous deuons aller baſtir ſuiuant la voix des Oracles. Peut-eſtre que quand vous ſerez abandonnez par des hommes comme nous, vous vous ſouuiendrez de mes paroles. Ce diſcours de Themiſtocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de ſentiment : Et pour moy ie m'imagine qu'il changea de reſolution par la crainte qu'il auoit d'eſtre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'Iſthme auec ſon Armée, par ce qu'il ſçauoit bien que ſi les Atheniens quittoient, il ne ſeroit pas aſſez fort pour reſiſter aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themiſtocles, & reſolut que l'Armée demeureroit, & qu'on donneroit bataille au meſme endroit où elle eſtoit. Il n'euſt pas ſi-toſt pris cette reſolution, que ceux qui auoient conteſté enſemble ſe diſpoſerent pour le combat d'vn commun conſentement ; & en meſme temps le iour ſe leua. Mais il ſe fit auec le iour vn mouuement ſur la mer, qui fut cauſe qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au ſecours de la Grece. On executa toutes ces choſes comme on les auoit reſoluës ; & apres auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuoqué Ajax & Telamon, on enuoya vn Vaiſſeau à Egine, pour inuoquer Eacus & les autres Eacides. Vn nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui eſtoit parmy les Medes en grande conſideration, a rapporté que pendant que l'Armée de terre de Xerces pilloit & rauageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il eſtoit auec Demarate Lacedemonien dans la Playne de Thrius ; Qu'il auoit veu vne groſſe pouſſiere venant du coſté d'Eleuſine, qui ſembloit eſtre excitée par vne Armée de trente mille hommes, & que comme ils s'en eſtonnoient, & qu'ils eſtoient en peine quelles gens faiſoient cette poudre, ils entendirent en meſme temps vne voix qui luy ſembla eſtre celle d'Iacchus Myſtique ; & que Demarate qui n'auoit point de connoiſſance des myſteres d'Eleuſine, luy ayant demandé de qui eſtoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là deſſus ce diſcours. *Demarate*, dit-il, *il eſt impoßible que quelque grand malheur n'arriue pas aux troupes du Roy ; Car puis que l'At-*

Eurybiades change de ſentiment.

2. Viſion de Dicée & de Demarate.

tique eſt maintenant deſerte & abandonnée de tout le monde, il eſt certain que la voix que vous auez entenduë eſt celle du Dieu, & qu'il part d'Eleuſine pour aller ſecourir les Grecs & leurs alliez. S'il va du coſté du Peloponneſe, le Roy & ſon Armée de Terre ſont en peril; & s'il tourne vers l'Armée nauale qui eſt à Salamine, le Roy court fortune de perdre ſon Armée de Mer. Les Atheniens celebrent tous les ans cette feſte en l'honneur de Ceres & de Proſerpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut eſtre initié dans ſes myſteres, il y eſt librement receu, & la voix que vous entendez, eſt celle de ceux qui celebrent cette feſte. *Feſte d'Eleuſine.*

Dicée rapporte que Demarate l'interrompit là deſſus, & luy dit, *Garde le ſilence, ne parle de cela à perſonne; car ſi l'on rapporte au Roy ton diſcours, tu en mourras infailliblement, & perſonne ne te pourra iamais ſauuer: c'eſt pourquoy garde le ſilence, les Dieux auront ſoin de cette guerre.* Il dit enfin que Demarate luy donna cét auis; qu'au reſte apres auoir entendu cette voix il ſe fit de cette poudre vn nuage qui s'eſleua en l'air, & fut emporté vers Salamine ſur l'Armée des Grecs, & qu'il auoit appris par ce moyen que l'Armée nauale de Xerces deuoit eſtre desfaite; voila ce que Dicée fils de Theocydes a rapporté, produiſant pour teſmoignage de ce qu'il auoit veu Demarate & beaucoup d'autres.

Apresque les troupes nauales de Xerces eurent eſté voir à Trachine la desfaitte & le carnage des Lacedemoniens, elles allerent à Hiſtiée, & quand elles y eurent ſéjourné trois iours, elles paſſerent ſur l'Eurype, & trois iours apres elles arriuerent à Phalere. Au reſte i'eſtime que les troupes de terre & les troupes de Mer qui allerent à Athenes n'eſtoient pas en moindre nombre que quand elles arriuerent à la Sepiade & aux Thermopyles. Car ie mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemiſion, ceux qui ne ſuiuoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriens, les Locres, les Beotiens qui s'y joignirent auec toutes leurs forces, excepté les Theſpiens & les Plateens. I'y mets auſſi les Caryſtiens, les Andriens, les Teniens, & tous les autres Inſulaires, excepté les cinq Villes que i'ay auparauant nommées: Enfin plus le Perſe auançoit dans la Grece, & plus ſon Armée groſſiſſoit par les Nations qui embraſſoient ſon party. Lors qu'ils furent tous arriuez à Athenes, & à Phalere, excepté les Pariens qui demeurerent à Cy-

Les Troupes de Xerces s'augmentẽt à meſure qu'il auance dãs la Grece.

thne pour y attendre le ſuccez de la guerre, Xerces luy-meſme entra dans les Vaiſſeaux, pour conferer auec les gens de Marine, & ſçauoir leurs opinions. Quand il euſt pris ſa place dans le Conſeil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il auoit mandez ſe furent aſſis, premierement le Roy de Sidon, apres luy celuy de Tyr, & en ſuite tous les autres ſelon la charge, & la dignité que Xerces leur auoit donnée, il leur enuoya demander par Mardonius s'ils eſtoient d'auis qu'on donnaſt la bataille naual ou qu'on ne combattit point ſur Mer. Mardonius alla donc recueillir leurs opinions, & commença par le Roy de Tyr, & en ſuite il alla à tous les autres qui furent tous d'auis qu'il falloit combattre ſur Mer. Mais Artemiſe luy parla de la ſorte. *Mardonius*, dit-elle, *dis au Roy en mon nom les choſes dont ie te vay charger. Seigneur, puiſqu'il eſt veritable que ie n'ay point paru laſche dans les combats qui ont eſté donnez dans l'Eubée, & que ie vous ay monſtré par mes actions, combien i'ay de paſſion pour voſtre ſeruice & pour voſtre gloire, il me ſemble qu'il eſt iuſte que ie vous diſe mes ſentimens, & ce que ie croy le plus auantageux pour vos affaires. Ie vous conſeille donc d'eſpargner maintenant vos Vaiſſeaux, & de ne point donner vne bataille naual contre des peuples qui l'emportent autant ſur Mer par deſſus vos gens, que les hommes par-deſſus les femmes. Et apres tout, qu'eſt-il beſoin que vous tentiez le peril d'vne bataille naual? N'eſtes-vous pas Maiſtre d'Athenes pour laquelle vous auez entrepris ce voyage? Ne poſſedez-vous pas le reſte de la Grece? & quelqu'vn vous fait-il quelque reſiſtance? Ceux qui ont oſé vous reſiſter, ſe ſont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur eſtoit neceſſaire de ſe retirer. Mais il faut que ie vous diſe le ſuccez qui ſuiura ce me ſemble la reſiſtance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre ſur Mer, & que vous vouliez tenir icy vos Vaiſſeaux à l'ancre, ou ſi meſme vous voulez aller vous meſme dans le Peloponneſe, Soyez aſſeuré que les choſes que vous auez entrepriſes, & qui vous ont obligé de paſſer en Grece auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuuent long-temps vous reſiſter, ils ſe diſſiperont bien-toſt, & vous les contraindrez bien-toſt de ſe retirer dans leurs Villes. Car i'ay appris qu'il n'y a point de viures dans l'Iſle; & il eſt croyable que ſi vous faites paſſer vos troupes de terre dans le Peloponneſe, les Peloponneſiens qui ſont maintenant à Salamine, n'y demeureront pas, & ne ſe mettront point en peine de combattre pour les Atheniens tandis qu'ils ſeront chez eux en danger. Mais ſi vous*

Xerces tient conſeil pour ſçauoir s'il combattra ſur Mer.

Opinion d'Artemiſe.

vous

vous preſſez de donner vne bataille nauale, ie crains que le mauuais ſuccez de vos troupes de Mer, ne ſoit cauſe de la perte de vos troupes de Terre. Enfin conſiderez qu'il arriue ſouuent que les gens de bien ont de mauuais ſeruiteurs, & que les meſchans en ont de bons. En effet, comme vous eſtes le meilleur de tous les Princes, vous auez de tres-mauuais ſeruiteurs entre vos alliez, comme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens, dont vous ne pouuez tirer aucun auantage, ny aucun ſeruice. Artemiſe tint à Mardonius ce diſcours, que ces amis crurent deſ-auantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, parce qu'elle n'eſtoit pas d'auis que l'on combattit ſur Mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, parce qu'il n'y en auoit point entre les alliez de Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaiſir d'entendre ſon opinion, eſtimant qu'elle ſeroit cauſe de ſa diſgrace. Mais quand les opinions eurent eſté rapportées à Xerces, il fit grand eſtat de celle d'Artemiſe; & dautant qu'il auoit touſiours eſtimé ſa vertu, & qu'il en auoit receu de grands ſeruices, il luy donna de hautes loüanges. Neantmoins il ſe voulut arreſter à la pluralité des voix, & s'imaginant que ſes gens auoient mal combattu à Eubée du deſſein formé, parce qu'il n'y eſtoit pas preſent, il reſolut de ſe trouuer à la bataille nauale, & d'animer les ſiens par ſa preſence. On fit donc marcher l'Armée du coſté de Salamine, & on la mit en bataille à loiſir. Mais parce que la nuit qui ſuruint empeſcha qu'on ne combattit, on ſe prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'eſtonner, & principalement les Peloponneſiens, dautant qu'ils apprehendoient d'eſtre vaincus & aſſiegez dans Salamine, en combattant en faueur des Atheniens, & qu'en ſuitte on ne vint attaquer leur païs qu'ils auoient laiſſé ſans deffence. Cette meſme nuit l'Armée de Terre des Barbares prit le chemin du Peloponneſe, bien que les Peloponneſiens euſſent employé toutes choſes pour empeſcher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent oüy dire que Leonidas eſtoit mort aux Thermopyles auec les ſiens, ils s'aſſemblerent de toutes les Villes pour deffendre l'Iſthme, & prirent pour leur Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas ſi-toſt campez qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils reſolurent en ſuitte dans leur Conſeil de faire vne muraille au trauers de l'Iſthme, & acheuerent en peu de temps cét ouurage.

Xerces eſtime l'opinion d'Artemiſe, mais il ſuit la pluralité des voix.

Xertes ſe preſente à donner vne bataille nauale.

On fait vne muraille au trauers de l'Iſthme.

par ce que tant de milliers d'hommes, il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la beſogne. Chacun eſtoit employé ou à porter de la pierre ou de la brique, ou du bois ou du ſable, & l'on ne diſcontinuoit point ce trauail ny durant la nuit ny durant le jour. Les Grecs qui ſe rendirent à l'Iſthme pour contribuer à l'auancement de cét ouurage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyonniens, les Epidauriens, les Phliaſiens, les Treſeniens, & ceux d'Hermione. Au reſte ils vindrent au ſecours des autres, par ce qu'ils craignoient pour la Grece qui eſtoit menacée de ſa ruine; mais le reſte des Peloponneſiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares euſſent deſia paſſé Olimpie & Carnie.

Sept nations au Peloponneſe.

Le Peloponneſe eſt peuplé de ſept nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens qui ſont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la contrée où ils habitent maintenant. Il y a auſſi vne nation d'Achaiens, qui veritablement n'eſt iamais ſortie du Peloponneſe, mais qui ayant quitté ſon ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autruy. Les quatre autres ſont venuës d'ailleurs, & ce ſont les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de Viles de reputation; les Etoliens n'ont que la Ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Aſie, qui eſt ſituée proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens ſont Maiſtres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens ſoient originaires du lieu, on croiſt pourtant qu'ils ſont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Doriens par ſucceſſion de temps, encores qu'ils fuſſent Orneates auſſi bien que leurs voiſins. Tous ces peuples excepté ceux que i'ay nommez ſe ſeparerent des autres, & s'il m'eſt permis de parler librement, non ſeulement ils s'en ſeparerent, mais ils prirent le party des Medes. On trauailloit donc à l'Iſthme auec toute la diligence qu'il eſtoit poſſible, comme au dernier refuge & à la derniere choſe où l'on auoit remis ſon ſalut, par ce qu'on n'auoit plus d'eſperance en l'Armée nauale: Et quand cette nouuelle euſt eſté aportée à ceux qui eſtoient à Salamine, veritablemẽt ils en eurent de l'eſpouuante, mais ils n'eſtoient pas ſi en peine pour eux que pour le Peloponeſe. On s'eſtonnoit du mauuais conſeil & de l'imprudence d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouuertement. Cela fut cau-

On murmure contre Eurybiades.

ſe qu'on fit aſſembler le Conſeil, où les choſes furent long-temps debattuës. Les Peloponneſiens diſoient qu'il falloir retourner au Peloponneſe, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine, afin de donner bataille pour deffendre vn pays deſia captif & ruiné : Mais au contraire les Atheniens, les Eginetes & les Megariens ſouſtenoient qu'il eſtoit plus auantageux de combattre à Salamine. Alors Themiſtocles voyant que l'opinion des Peloponneſiens eſtoit la plus forte, ſortit du Conſeil ſans eſtre veu, & enuoya dans l'Armée des Medes vn homme dans vne Barque, auec les ordres & les inſtructions neceſſaires. Cét homme s'apelloit Sicine, il eſtoit domeſtique de Themiſtocles, & Precepteur de ſes enfans ; & depuis comme les Theſpiens donnoient à quelques-vns le droit de bourgeoiſie, il le fit Theſpien, & luy donna de grands biens. Quand il fut arriué ſur la Barque parmy les Capitaines des Medes, il leur parla en ces termes. *Le Chef des Atheniens*, dit-il, *qui tient le party du Roy, & qui aymeroit mieux voir réuſſir heureuſement vos entrepriſes que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en ſecret, & au deſceu des autres Grecs, pour vous faire ſçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait reſoudre à prendre la fuite. Si vous voulez donc vous ſeruir de l'occaſion, vous auez auiourd'huy moyen de faire la plus belle choſe qu'on ſe ſoit iamais propoſée. Car comme ils ne ſont pas en bonne intelligence, ils ne ſont plus reſolus de vous reſiſter ; & enfin vous reconnoiſtrez, que ceux qui tiennent voſtre party parmy nous, combattront contre ceux qui ne le tiennent pas dans noſtre Armée.* En meſme temps qu'il euſt parlé il ſe retira, & les Barbares qui le crurent, firent paſſer dans vne petite Iſle, appellée Pſytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perſes ; & enuiron ſur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur Armée qui regardoit l'Occident vers Salamine afin de l'enuelopper. On ordonna auſſi des troupes à Ceos & à Cynoſure qui occupoient toute la Mer iuſqu'à Munychie ; & les Barbares diſpoſerent leurs Vaiſſeaux en cette maniere, afin que les Grecs n'euſſent aucun paſſage pour ſe ſauuer, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine, en pût tirer la vengeance du mauuais traittement qu'il en auoit receu à Artemiſion. On fit donc paſſer des Perſes dans Pſytallée, afin que comme cette Iſle eſt ſur les auenuës du lieu où ſe deuoit donner la bataille, & que la Mer y pouuoit porter apres le combat quantité d'hommes & de

Adreſſe de Themiſtocles.

Vaiſſeaux briſez, ils y ſauuaſſent ceux de leur party, & qu'ils y miſſent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en euſſent connoiſſance, ils firent ſecretement toutes ces choſes, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand ie fay reflexion ſur les ſuccez de cette guerre, ie n'oſerois blaſmer les Oracles comme n'eſtant pas veritables, ny entreprendre de les refuter, quand ils parlent ſi clairement.

Lors qu'vn Pont composé de Vaiſſeaux ennemis
Conjoindra Cinoſure aux riues d'Artemis,
Vn ieune audacieux reſſentira la peine.
D'auoir porté la guerre à la Ville d'Athene;
Le fer auec horreur frappera ſur le fer.
Mars rougira de ſang la face de la Mer,
Et le fils de Saturne, & la noble victoire
Rameneront aux Grecs la franchiſe & la gloire.

Cela ayant eſté ſi clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes ie n'ay pas la hardieſſe de parler contre la croyãce que l'on adjouſte aux Oracles, & ie ne ſçaurois endurer que les autres les mépriſent. Au reſte il y euſt de grandes conteſtations entre les Capitaines qui eſtoient à Salamine, deuant que d'auoir appris qu'ils eſtoient enfermez par les vaiſſeaux des Barbares. Mais quãd le iour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils reſolurent de demeurer; Et comme ils eſtoient encore aſſemblez dans le Conſeil, Ariſtides fils de Siſimaque arriua d'Egine. Il eſtoit veritablement Athenien, mais il auoit eſté enuoyé en exil par le peuple; & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de ſa vie, ie m'imagine qu'il eſtoit homme de bien. Ariſtides eſtant à la porte du Conſeil, fit appeller Themiſtocles encore qu'il fuſt ſon ennemy; mais la grandeur des maux preſens luy fit oublier ſon auerſion & ſa hayne, & ne l'empeſcha pas de conferer auec luy, car il auoit deſia ſçeu que les Peloponneſiens auoient reſolu de ſe retirer au pluſtoſt à l'Iſthme. Quand Themiſtocles fut ſorty, Ariſtides luy parla en ces termes. *Il eſt iuſte*, dit-il, *que nous diſputions touſiours enſemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus ſignalés ſeruices. C'eſt pourquoy ie vous viens aſſeurer que l'on parle en vain aux Peloponneſiens de leur départ, & ie vous viens dire ce que i'ay veu. Les Corinthiens & Eurybiades meſmes ne pourroient ſe retirer quand ils en auroient la volonté, par ce*

Ariſtides vient dire à Themiſtocles ce qu'il a veu.

que nous ſommes de toutes parts enfermez par les ennemis ; r'entrés donc dans le Conſeil, & donnez cét auis à l'aſſemblée. Certes, luy reſpondit Themiſtocles, *vous ne donnez vne commiſſion qui ſera ſans doute fort vtile; & en me venant dire ce que vous auez veu, vous me venez dire vne choſe que ie ſouhaitois auec paſſion. Mais ſçachés que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques ; car puiſque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement, il eſtoit neceſſaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattiſſent malgré eux. Cependant puiſque vous nous apportés de bonnes nouuelles, venés vous-meſme les annoncer. Si ie les annonce moy-meſme, on dira que ie les inuente, & ie ne perſuaderay iamais que les Barbares ſoient ſi prés de nous. Entrés donc auec aſſurance, & venés dire les choſes que vous auës veuës. Si l'on vous croit à la bonne heure, & ſi l'on ne veut pas vous croire, il n'importe, car ſi nous ſommes comme vous dites enfermés de toutes parts, il ne faut pas craindre qu'on prenne la fuitte.* Ainſi Ariſtides eſtant entré dans le Conſeil, fit rapport des meſmes choſes qu'il auoit dites à Themiſtocles. Il dit qu'il eſtoit venu d'Egine, & que c'eſtoit auec peine qu'il auoit éuité les ennemis, par ce que l'Armée nauale des Grecs eſtoit de toutes parts enfermée par celle de Xerces; & partant qu'il leur conſeilloit de ſe mettre promptement en eſtat de ſe deffendre. Apres ce diſcours il ſe retira, mais la diſpute qui eſtoit entre les Capitaines ne laiſſa pas de continuer, par ce que la pluſpart ne vouloient pas croire cette nouuelle. Comme ils eſtoient en doute de ce qu'Ariſtides leur auoit dit, il arriua vn vaiſſeau fugitif de Teniens, dont Panetius fils de Soſimene eſtoit Capitaine qui leua tous les doutes, & apporta des nouuelles certaines. Cela fut cauſe qu'on eſcriuit ſur le Trépier qui fut conſacré à Delphes le nom des Teniens entre ceux qui auoient contribué à la desfaite du Barbare. Ce Vaiſſeau qui arriua à Salamine, & l'autre qui s'eſtoit venu rendre à Artemiſion, acheuerent le nombre des trois cens quatre-vingts Vaiſſeaux de l'Armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Ariſtides introduit dans le Conſeil.

Enfin les Grecs ayant adjouſté foy au rapport des Teniens, ſe reſolurent à la bataille; & auſſi-toſt qu'on vid paroiſtre le point du iour, on fit aſſembler les combattans. Themiſtocles leur remonſtra ce qui eſtoit le plus neceſſaire, que les affaires eſtoient en bon eſtat, & qu'on auoit donné ordre à toutes choſes.

Enfin la ſubſtance de ſon diſcours fut qu'il compara les belles actions auec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre à choiſir entre les choſes qui dependent de l'induſtrie de l'homme, & qui ſont en ſa puiſſance, celles qui leur pouuoient apporter plus de gloire. Quand il euſt parlé il les fit r'entrer dans les vaiſſeaux, où ils ne furent pas ſi toſt montez qu'il en reuint vn d'Egine, qui eſtoit allé vers les Eacides, & en meſme temps les Grecs leuerent les anchres. Lors qu'ils eurent commancé à s'ébranler, les Barbares marcherent contre eux, mais d'autant que les Grecs ne ſe haſtoient pas, & qu'ils n'approchoient que peu à peu, Aminias de Pallene s'auança deuant les autres & alla ioindre vn vaiſſeau ennemy. De ſorte que comme il s'y eſtoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit desfaire, tous les autres coururent à ſon ſecours, & ainſi l'on commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Eginetes diſent que le Vaiſſeau qui eſtoit allé vers les Eacides, commença la bataille. On dit auſſi qu'il leur apparuſt vn Phantoſme ſous la forme d'vne femme, qui les anima d'vne voix ſi eſclatante que toute l'Armée des Grecs l'entendit; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur pareſſe; *O miſerables*, dit-il, *iuſques à quand marcherés-vous ſi lentement, & laiſſerés-vous vos rames inutiles?* Au reſte les Pheniciens eſtoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleuſine & l'Occident; Et contre les Lacedemoniens on auoit diſpoſé les Ioniens du coſté de l'Orient & de Pirée. Il y euſt quelques Ioniens qui s'eſtãt laiſſez perſuader par l'Eſcriture que Themiſtocles auoit grauée ſur les pierres, combattirent à deſſein laſchement, mais la pluſpart ſe ſeruirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes ie pourrois nommer vn grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquerent & qui prirent des Vaiſſeaux Grecs; mais ie ne nommeray que Theomeſtor fils d'Androdamas, & Phylaque fils d'Hiſtiée qui eſtoiẽt tous deux Samiens. Ie ne parleray donc que de ces deux, parce que Theomeſtor fut fait Prince de Samos par les Perſes, pour les ſeruices qu'il leur rendit en cette occaſion, & que Phylaque ayant eſté mis au nombre de ceux qui auoient bien ſeruy le Roy, receut pour ſa recompenſe beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perſe quelque ſeruice ſignalé, & qui ont merité d'en eſtre conſiderez par quelques belles actions, ſont appellez en Perſan Oroſange. Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

L'on donne bataille.

Vn Phantoſme apparoiſt aux Grecs.

Ordonnance des deux Armées.

Cependant l'Armée nauale du Roy fut battuë proche de Salamine, & desfaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, par ce qu'ils garderent toûjours vn bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans iugement. Aussi en eurent-ils le succez que leur inconsideration auoit merité & qui est deu aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, par ce que chacun redoutoit la presence du Roy & qu'il croyoit en estre veu. Ie ne sçaurois dire auec certitude ce que firent en particulier parmy vn si grand nombre de combattans, ou les Barbares ou les Grecs, mais au moins Artemise fit vne chose dont elle receut du Roy plus de loüanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perses furent en desordre, Artemise se voyant poursuiuie par vn vaisseau Athenien, & ne sçachant plus où se retirer, par ce qu'elle auoit de front vn vaisseau de son party, & enqueuë vn vaisseau ennemy, elle s'auisa de faire vne chose qui luy fut certes auantageuse. Comme elle fuyoit donc deuant ce vaisseau Athenien dont elle estoit poursuiuie, elle alla donner contre le vaisseau de son party, qui estoit remply de Calyndiens, & qui portoit mesme Damasithyme Roy de Calynde, auec lequel elle auoit eu quelque different, lors qu'on estoit dans l'Hellespont. On ne sçauroit neantmoins asseurer si elle alla heurter contre ce Vaisseau à dessein ou par hasard. Quoy qu'il en soit elle le heurta & le mit à fond en mesme temps; & la fortune luy fut si fauorable en cette occasion, qu'elle en proffita de deux façons. Car le Capitaine du Vaisseau Athenien voyant que celuy d'Artemise auoit mis à fond vn Vaisseau de Barbares, s'imagina que c'estoit vn Vaisseau Grec, ou vn Vaisseau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs; & en mesme temps il la quitta afin d'en poursuiure d'autres. Ainsi Artemise éuita sa perte, & bien qu'elle se fut sauuée par vn si mauuais moyen, elle ne laissa pas d'en estre loüée par Xerces. En effet on rapporte que quand ce Prince eust pris garde que le Vaisseau d'Artemise auoit choqué l'autre, vn de ceux qui estoient aupres de luy luy en parla de cette sorte, *Sire, voyez vous auec combien de courage Artemise combat, & comment elle a mis à fond ce Vaisseau ennemy? Est-ce Artemise*, demanda le Roy, *qui vient de faire cette action.* Et les autres qui connoissoient le Pauillon d'Artemise, asseurerent

L'Armée du Roy est battuë & desfaite.

Artemise en peril se retire par ses adresses.

que c'eſtoit elle, s'imaginant que le Vaiſſeau qu'elle auoit fait perdre eſtoit vn Vaiſſeau ennemy. Mais outre toutes les choſes que nous auons dites qui ſuccederent heureuſement à cette Princeſſe, elle euſt encore cét auantage que de ce Vaiſſeau de Calyndiens, il ne ſe ſauua perſonne pour l'accuſer. On dit auſſi que cela fut cauſe que quand on en parloit à Xerces, il diſoit ordinairement, *Que les hommes auoient parû femmes en cette occaſion & que les femmes auoient reſſemblé à des hommes.* Il mourut dans cette bataille quantité de perſonnes conſiderables tant des Perſes que des Medes, & des autres alliez, & entr'autre le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xerces; mais il y en demeura fort peu du coſté des Grecs, par ce que comme ils ſçauoient tous nager, ils ſe ſauuoient à Salamine quand leurs Vaiſſeaux auoient eſté rompus & mis à fond. Au contraire comme la pluſpart des Barbares ne ſçauoient pas nager, ils perirent & furent ſubmergez dans la Mer. Les premiers Vaiſſeaux de Barbares qui furent mis en fuite, furent cauſe qu'il y en euſt vn grand nombre qui perirent. Car ceux qui eſtoient derriere voulant gagner le deuant pour monſtrer au Roy leur courage, venoient heurter contre ceux-là meſme de leur party, & ſe briſoient par ce moyen. Il y euſt dans ce deſordre quelques Pheniciens dont les Vaiſſeaux auoient eſté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuſerent deuant luy les Ioniens comme des traiſtres & des deſerteurs, & dirent qu'ils auoient eſté cauſe de la perte de leurs Vaiſſeaux. Mais il arriua le contraire de ce que penſoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauuais traittement, & les Pheniciens qui les accuſoient, receurent toute la peine qu'ils vouloient leur faire ſentir. En effet, comme ils parloient encore, vn Vaiſſeau de Samothrace accrocha vn Vaiſſeau Athenien qu'il mit à fond, & en meſme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de meſme à fond celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces eſtoient fort bons hommes de trait, ils repouſſerent à coups de fleches les ſoldats du Vaiſſeau qui auoit enfoncé le leur, & s'y eſtant auſſi-toſt iettez, ils s'en rendirent courageuſement les Maiſtres. Cette action ſauua les Ioniens, car Xerces ayant eſté luy-meſme teſmoin de leur courage & de leur valeur, regarda en colere les Pheniciens; & comme il eſtoit faſché des mauuais ſuccez de ſon Armée, & qu'il ſe plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teſte, afin que des laſches

Les Perſes perdirent en cette bataille beaucoup de gens conſiderables, & les Perſes peu.

Xerces fait mourir des Pheniciens qui accuſoiẽt les Ioniens.

laſches n'accuſaſſent plus des hommes vaillans & courageux. Il eſtoit durant le combat ſur vne éminence appellée Egalée vis à vis de Salamine, & à meſure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit qui eſtoient ceux qui l'auoient executée, & faiſoit eſcrire par ſes Secretaires, leur nom, leur famille, & leur Ville. Mais le Roy ne ſe contenta pas de faire mourir ces Pheniciens, il adiouſta à leur ſupplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perſe, encore qu'il fut ſon amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & penſant ſe ſauuer à Phalere, les Eginetes les attendirent en vn deſtroit où ils firent des actions memorables. Et certes ſi les Atheniens mal-traiterent durant le deſordre des ennemis, tous les Vaiſſeaux qui fuyoient & qui ſe preſentoient deuant eux, les Eginetes ne faiſoient pas moins d'execution de leur coſté, car quand quelque Vaiſſeau pouuoit ſe ſauuer des Atheniens, il ne mãquoit pas de s'aller ietter entre les mains des Eginetes. Deux Vaiſſeaux entr'autres ſe ſignalerent dans cette déroute, celuy de Themiſtocles en pourſuiuãt vn autre Vaiſſeau, & celuy de Polycrite fils de Crius Eginete, en prenant le Vaiſſeau Sidonien, qui s'eſtoit rendu Maiſtre de celuy qu'on auoit enuoyé à Scyathe pour reconnoiſtre l'ennemy, & dans lequel eſtoit Pytheas, fils d'Iſchene, que les Perſes gardoient par admiratiõ de ſa vertu, encore qu'il fut demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainſi ce Vaiſſeau Sidonien fut pris auec les Perſes qui eſtoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut ſauué & ramené en Egine. Quand Polycrite euſt apperceu le Vaiſſeau Athenien, & qu'il euſt reconnu le Pauillon du General, il appella Themiſtocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les Vaiſſeaux qui eſtoient reſtez aux Barbares, ils ſe retirerent à Phalere auec leur Armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille nauale, furent premierement les Eginetes, & apres eux les Atheniens, & entre les Capitaines Polycrite d'Egine, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallene qui pourſuiuit Artemiſe, ſans toutefois la connoiſtre, autrement il n'euſt point ceſſé de courir apres qu'il ne l'euſt priſe, ou qu'il n'euſt eſté pris luy-meſme. Car les Capitaines Atheniens auoiẽt ordre de la prendre, & l'on auoit propoſé vne recompenſe de dix mille drachmes à celuy qui la pourroit amener viue, par ce qu'il ſembloit honteux aux Atheniens qu'vne femme fit la guerre

Themiſtocles & Polycrite ſe ſignalent ſur tous les autres.

Ceux qui ſe ſignalerent dauantage en cette bataille.

contr'eux ; mais comme nous auons desia dit, elle se sauua auec quelques autres Vaisseaux qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens disent qu'il s'estonna du premier choc des Vaisseaux, & que dés le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuitte ; Que les Corinthiens voyant fuir le Vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les costes de Salamine proche d'vn Temple de Minerue, surnommé Sciras, vne Barque vint au deuant d'eux magnifiquement équippée, sans qu'ils pussent reconnoistre par qui elle leur auoit esté enuoyée; Que comme ils sçauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur Armée, ils s'imaginerent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent assez prés, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes, *Adimante, tu veux trahir le party des Grecs en faisant destourner tes Vaisseaux, & prenant toy-mesme la fuite, mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis.* Qu'Adimante ne voulant pas adiouster de foy à leurs paroles, ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne sortoient victorieux de cette guerre ; qu'enfin Adimante retourna auec les siens comme on combattoit encore, & que les Grecs auoient desia la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens, mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord, & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille, & que tout le reste de la Grece rend ce tesmoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien, fils de Lysimaque, dont nous auons desia parlé comme d'vn homme illustre, voyant le desordre qui estoit auprés de Salamine, il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on auoit ordonnez sur le riuage, & les ayant fait passer dans l'Isle de Psyttalée, il fit tailler en pieces tous les Perses qui y estoient. Apres cette bataille nauale les Grecs se retirerent à Salamine auec les Vaisseaux brisez qui leur restoient, & demeurerent en bataille, s'imaginant que le Roy se resoudroit à combattre vne autre fois auec l'Armée de Mer qui luy restoit.

Apparition aux Corinthiens qui fuyoient.

Aristide taille en pieces vn grand nombre de Perses.

Au reste vn vent d'Occident pousſa la pluspart des Vaisseaux rompus sur vne coste de l'Attique appellée Colias, de sorte qu'on

vid alors l'accõpliſſement de l'Oracle qui auoit eſté rendu lõg-temps deuant par Bacis & par Muſée à Piſiſtrates Athenien, ſans que les Grecs en euſſent connoiſſance. Il faiſoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du debris des Vaiſſeaux qui y furent pouſſez, & eſtoit cõpris en ces termes.

Vn grand débris, des Vaiſſeaux, & des Rames
De Colias feront trembler les femmes.

Xerces craint qu'on ne rõpe les Ponts, & reſout de ſe retirer.

Lors que Xerces euſt reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'vn des Ioniens, ou gaigné par les Grecs ou de ſon propre mouuement, n'allaſt rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont, & qu'il ne fut enfermé dans l'Europe, en danger d'y demeurer. C'eſt pourquoy il reſolut de partir, & de faire en ſorte que ny les Grecs ny les ſiens n'en euſſent point de connoiſſance. Il feignit donc de vouloir faire vne digue iuſqu'à Salamine, & fit attacher enſemble tous les Vaiſſeaux marchands des Phenitiens, comme pour luy ſeruir de Pont & de rampart; & en meſme temps il prepara toutes choſes, comme s'il euſt voulu donner vne autre bataille nauale. Tous ceux qui luy voyoient faire ce grand apareil croyoient certainement qu'il auoit deſſein de demeurer, & qu'il faiſoit trauailler à tous ces preparatifs, auec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui ſçauoit les ſentimens du Prince, n'ignoroit rien de tout ce ſecret. En meſme temps que Xerces fit faire toutes ces choſes, il enuoya des courriers en Perſe porter la nouuelle de l'infortune qui luy eſtoit arriuée. On ne ſe peut rien imaginer de plus prompt & de plus viſte que ces courriers; & l'on dit que les Perſes les ont ordonnez en cette maniere. A chaque iournée de chemin il y a des hommes & des cheuaux eſtablis pour la courſe d'vn iour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne ſçauroit empeſcher de fournir leur carriere auec toute la diligẽce que l'on ſe peut imaginer. Le premier de ſes courriers donne ſes ordres au ſecond, le ſecond au troiſieſme, & ainſi les lettres paſſent des vns aux autres, comme le fanal qu'on ſe donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perſes apellent Angaries ces eſpeces de poſtes ou courſes de cheual. Ainſi le premier courrier qui arriua à Suſe, y porta la nouuelle que Xerces s'eſtoit rendu Maiſtre d'Athenes, & ce ſuccez donna aux Perſes qui y auoient eſté laiſſez vne ſi grande ioye,

Eſpeces de Poſtes eſtablis par les Perſes.

La nouuelle de la deffaite de Xerces, met vne grãde consternation dans la Perse.

qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y bruslerent des odeurs, & firent des sacrifices & des réjoüyssances publiques. Mais la seconde nouuelle mit vne si grande consternation parmy eux, qu'ils en deschirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemissemens espouuantables. Ils reietterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'Armée que pour Xerces, & il n'y eust que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & se doutant bien qu'il auoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, par ce qu'il auoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le hasard, ou de subiuguer la Grece, ou de mourir glorieusement dans vne glorieuse entrepriſe. Neantmoins il estoit beaucoup plus porté à perseuerer dans le dessein de subjuguer la Grece qu'à toutes les autres choses; Et apres auoir pris cette resolution, il parla au Roy en ces termes. *Sire*, dit-il, *ne vous inquietez point de ce qui vous est arriué, & ne vous imaginez pas auoir fait vne perte si considerable. Le succez de cette guerre ne depend pas de vos Vaisseaux, il depend de vos cheuaux & de vos hommes. Ne vous persuadez pas qu'aucun de ceux qui pensent auoir obtenu la victoire, sorte de ses Vaisseaux pour s'opposer à vos armes, ou qu'il s'en trouue dans le païs qui ose faire cette entrepriſe. Si quelqu'vn est si hardy que de paroistre deuant vous à dessein de vous resister, il en receura la punition, & se repentira bien-tost de sa temerité. C'est pourquoy si vous le trouuez à propos, il faut promptement se ietter dans le Peloponnese. Ce n'est pas que si vous vouliez differer, vous ne le puissiez sans peril, mais cependant ne vous inquietez point, & ne vous laissez pas surmonter par la tristesse. Et certes il n'y a rien qui puisse fauoriser les Grecs, & les empescher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparauant. Enfin il n'y a point de puissance qui soit capable de les sauuer de la seruitude où vous pouuez les reduire. Voila, Sire, mon sentiment, touchant les affaires presentes. Que si neantmoins vous auez resolu de vous en retourner auec vostre Armée, i'ay encore sur ce suiet vn auis à vous proposer. Au moins, Sire, faites en sorte que les Perses ne seruent pas aux Grecs de risée, car enfin les affaires des Perses ne sont point en mauuais estat, & vous ne pouuez nous accuser de nous estre espargnez pour*

On reiette sur Mardonius cette infortune.

Discours de Mardonius à Xerces.

vous, & d'auoir paru laſches en quelque occaſion. Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les Ciliciens ont monſtré de la laſcheté, il n'en faut point accuſer les Perſes, cela ne les regarde point. Puis qu'il eſt donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perſes, Sire, ie vous ſupplie de me croire. Si vous n'eſtes pas reſolu de demeurer, retournez auec la plus grande partie de voſtre Armée, mais laiſſez moy en Grece auec trois cens mille hommes d'élite, & ie vous promets de la reduire toute entiere ſous voſtre obeïſſance. Xerces ayant oüy cette propoſition en teſmoigna de la joye, comme d'vn ſoulagement qu'on auroit apporté à ſes maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à ſon Conſeil, il luy feroit ſçauoir ſa volonté. Il fit donc aſſembler les premiers des Perſes, & voulut qu'Artemiſe fut appellée dans ce Conſeil, par ce qu'il auoit deſia reconnu qu'elle auoit eſté ſeule qui luy auoit touſiours remonſtré ce qui eſtoit le meilleur & le plus auantageux pour luy. Auſſi-toſt qu'elle fut entrée, Xerces fit eſloigner tous les Conſeillers & ſes gardes, & luy parla en ces termes. *Mardonius me conſeille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponneſe. Il me remonſtre que les Perſes de noſtre Armée de terre n'ont point du tout contribué à noſtre mal-heur, & qu'ils m'en donneront teſmoignage quand ie voudray les employer. C'eſt pourquoy il me propoſe ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour ſubiuguer toute la Grece, & de m'en retourner en Perſe auec le reſte de mon Armée. Vous donc qui m'auiez ſi ſagement conſeillé de ne point donner vne bataille nauale, dites-moy maintenant ce que vous me conſeillez de faire.* Artemiſe fit cette reſponſe à Xerces, *Sire*, dit-elle, *il m'eſt difficile de vous donner maintenant le bon conſeil que vous demandez, mais quand ie conſidere l'eſtat des affaires preſentes, il me ſemble qu'il eſt à propos que vous vous en retourniez en Perſe, & que vous laiſſiez icy Mardonius auec les gens qu'il vous demande, puis qu'il vous fait des promeſſes ſi auantageuſes. Car s'il ſubiugue le pays qu'il vous promet, & que les choſes reuſſiſſent ſelon vos intentions, il ne faut point douter que cela ne ſe faſſe pour voſtre auantage, puis que la Grece deuiendra voſtre ſubiette; & ſi l'on n'a pas le ſuccez que l'on attend, la perte ne ſera pas conſiderable, pourueu que le Roy & l'Eſtat ſoient conſeruez. Car tandis que le Roy & ſes Eſtats demeureront debout, il faudra que les Grecs ſe reſoluent ſouuent à prendre les Armes pour ſe deffendre. S'il arriue que Mardonius ſoit desfait, cela meſme ne ſera pas de grande*

Xerces fait aſſembler ſon Conſeil ſur la propoſition de Mardonius.

Il y mande Artemiſe.

Opinion d'Artemiſe.

importance,& les Grecs ne ſeront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos ſubjets. Enfin puiſque c'eſt auoir executé voſtre entrepriſe que d'auoir bruſlé la Ville d'Athenes, il me ſemble qu'il ne ſçauroit vous eſtre honteux de vous en retourner en Perſe. Xerces approuua ce Conſeil, par ce qu'il eſtoit conforme à ſon ſentiment; & en effet il eſtoit ſi eſpouuanté que quand tout le monde luy euſt conſeillé de demeurer, il n'euſt pas laiſſé de partir. Ainſi il congedia Artemiſe apres luy auoir donné des loüanges; & cette Princeſſe mena auec elle en Epheſe quelques baſtards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage, & auec leſquels il enuoya Hermontine Pedaſien, qui eſtoit auprés de luy le plus conſiderable de tous les Eunuques. Les Pedaſiens habitent au deſſus d'Halicarnaſſe, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux enuirons de la Ville, là Preſtreſſe de Minerue deuient barbuë, ce qui eſt arriué deux fois parmy eux. Hermontine eſtoit donc Pedaſien; & de tous les hommes dont nous ayons eu connoiſſance, il n'y en a iamais eu qui ſe ſoit mieux vangé d'vne injure. Apres auoir eſté pris par ſes ennemis, il fut vendu à Panione de l'Iſle de Chio, qui viuoit d'vn traffic honteux & infame. En effet il faiſoit chaſtrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Epheſe, par ce que parmy les Barbares, on eſtime plus les Eunuques que les autres, à cauſe de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choſes. De ſorte que comme Panione viuoit de cét infame commerce, il fit couper Hermontine, ainſi que pluſieurs autres; Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant eſté mené de Sardis au Roy auec d'autres preſens, il acquit auec le temps plus de faueur & de credit auprés du Roy que pas vn des autres Eunuques. Au reſte lors que le Roy fit partir ſes troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaire en vn endroit de la Myſie nommé Atarne où il trouua Panione, qu'il reconnut; & l'ayant acoſté il luy parla auec toute ſorte de douceur & de teſmoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il poſſedoit par ſon moyen tous les biens qui luy étoient arriuez, & en ſuite il luy promit des reconnoiſſances de ce bien-fait s'il vouloit auec les ſiens venir demeurer en ſa maiſon. Panione ſe laiſſa perſuader par ce diſcours, & amena librement ſa femme & ſes enfans chez

Xerces approuue le Conſeil d'Artemiſe.

La Preſtreſſe des Pedaſiens deuient barbuë en quelques occaſions.

Hermontime; mais il n'y fut pas si-toſt arriué qu'Hermontine luy parla de la ſorte. *O le plus meſchant de tous les hommes qui as iuſqu'icy gaigné ta vie du plus deteſtable de tous les commerces, quelle iniure as-tu receuë, toy ou ceux de ta maiſon, ou de moy ou de mes parens pour m'auoir reduit en ce miſerable eſtat, que d'homme que i'eſtois, ie ne ſuis maintenant ny homme ny femme? Penſois-tu que les Dieux ne viſſent pas ce que tu faiſois alors? Comme ils ſont iuſtes & équitables, infame artiſan de mal-heurs, ils t'ont mis auiourd'huy en ma puiſſance pour meſurer ton chaſtiment par tes mauuaiſes actions.* Quand il euſt fait ces reproches à ce miſerable, il fit amener deuant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les chaſtrer: Et quand il euſt obey, il obligea ſes enfãs de couper eux-meſmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine, & telle fut la punition de Panione. Au reſte Xerces ayant dõné charge à Artemiſe de mener ſes enfans à Epheſe, manda Mardonius, & luy dõna le choix des troupes, afin qu'il euſt le moyen d'executer les choſes qu'il promettoit, & de rendre ſes actions conformes à ſes paroles. On ne fit rien autre choſe durant ce iour-là, mais quand la nuit fut venuë, les Capitaines firent partir leurs Vaiſſeaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent auec toute la diligence qui leur fut poſſible vers l'Helleſpont, afin de garder les Ponts par où le Roy deuoit paſſer pour s'en retourner en Perſe. Lors qu'ils furent proche de Zoſtere, ils s'imaginerent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cette coſte eſtoient des Vaiſſeaux de guerre. Cela fut cauſe qu'ils n'en oſerent approcher, & qu'ils furent long temps errans de part & d'autre, mais enfin ayant reconnu que c'eſtoient des Promontoires, & non pas des Vaiſſeaux, ils ſe rallierent, & voguerent tous enſemble.

Vangeance d'Hermontine Eunuque de Xerces.

Xerces laiſſe Mardonius en Grece auec trois cens mille hommes.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperçeurent que les troupes de terre des ennemis ne faiſoient point de contenance de partir, ils crurent auſſi que l'Armée de Mer eſtoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient vne ſeconde bataille nauale. Ils ſe diſpoſerent donc à les receuoir, mais apres auoir deſcouuert que l'Armée de mer eſtoit partie, ils reſolurent auſſi-toſt de la ſuiure, & en effet ils la ſuiuirent iuſqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouuelles, ils s'arreſterent en cette Iſle, & tindrent conſeil ſur ce qu'ils feroient. Themiſtocles fut d'auis que l'on coſtoyaſt les Iſles, qu'on ſuiuit les ennemis, & qu'on

Les Grecs pourſuiuent l'Armée nauale des Perſes.

Themiſtocles eſt d'auis qu'on rompe les Pōts pour empeſcher l'ennemy de ſe retirer.

allaſt droit à l'Helleſpont à deſſein de rompre les Ponts. Mais Eurybiades ne fut pas de ce ſentiment, & remonſtra que ſi on rompoit ces Ponts, & qu'on empeſchaſt l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouuoit arriuer que du mal-heur à la Grece; Que ſi les Perſes ſe voyoient ſurpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il eſtoit à croire qu'ils ne demeureroient pas ſans rien faire, par ce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ni ne ſe feroient pas vn chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur Armée; Qu'au contraire ſi le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choſes ne luy ſuccedaſſent, par le moyen des Villes, & des nations qu'il auoit aſſuiettіes, ou qui auoient pris auparauant ſon party; & que meſme il ne manqueroit pas de viures, & qu'il en tireroit aſſés pour faire ſubſiſter ſes troupes des fruits, & des moiſſons de la Grece; Qu'au reſte il luy ſembloit que Xerces ayant eſté vaincu ſur Mer, ne s'arreſteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laiſſer fuir, & luy faire pluſtoſt vn Pont pour s'en retourner en ſon pays; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perſe; afin de ſubiuguer ce Prince qui auoit penſé les aſſuiettir. Tous les Chefs des Peloponneſiens furent de cette opinion, mais Themiſtocles voyant qu'il ne pouuoit perſuader à la pluſpart de faire voile dans l'Helleſpont, s'addreſſa aux Atheniens qui ne pouuoient endurer qu'on laiſſaſt fuir l'ennemy, & qui eſtoient d'eux-meſmes aſſez diſpoſez à le pourſuiure quand tous les autres l'euſſent refuſé. Il leur parla donc en ces termes.

Eurybiades d'vn ſentiment contraire.

Themiſtocles conſeille aux Atheniens de laiſſer retirer Xerces.

Ce n'eſt pas la premiere fois que ie me ſuis rencontré en de pareilles occaſions, & i'ay ſouuent oüy dire que des hommes reduits à la derniere neceſſité eſtans reuenus au combat, auoient reparé leur perte par vn coup de deſeſpoir. C'eſt pourquoy, Meſſieurs, puiſque nous auons trouué les moyens de nous deffendre, & de repouſſer de la Grece cette effroyable nuée de combattans, ne ſuiuons pas dauantage des ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'eſt pas à noſtre force que nous deuons cette victoire, mais aux Dieux & aux Heros qui n'ont pas voulu permettre qu'vn homme ſeul fut Maiſtre de l'Aſie & de l'Europe, vn homme qui eſt vn impie & vn meſchant, qui ne mettant point de difference entre les choſes ſaintes & profanes, bruſle les vnes & les autres, deſtruit les Temples des Dieux, & a eu la temerité de faire fuſtiger Neptune, & de le mettre à la chaiſne. Cependant apres toutes ces choſes, nous ne ſommes pas ruinez

nez, & nous ſommes encore debout. C'eſt pourquoy puiſque nous auons entierement repouſſé les Barbares, il faut que nous demeurions dans la Grece pour donner ordre à nos affaires, pour reſtablir nos maiſons, & auoir le temps de ſemer la terre. Mais quand le Printemps ſera reuenu, il faudra que nous paſſions dans l'Helleſpont & dans l'Ionie. Ainſi parla Themiſtocles à deſſein de ſe faire vn aſile parmy les Perſes, & que s'il luy arriuoit quelque infortune chez les Atheniens, il euſt vn lieu pour ſe retirer, comme il arriua depuis. Les Atheniens approuuerent ce diſcours de Themiſtocles, car comme il eſtoit deſia en grande conſideration par ſa prudence, & que ſes conſeils auoient eſté trouuez vtiles & ſalutaires, ils s'en laiſſerent facilement perſuader. Auſſi-toſt que les Atheniens eurent approuué ſon opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn Vaiſſeau, entre leſquels eſtoit Sicine l'vn de ſes domeſtiques, & leur commanda de garder le ſecret, & de ſouffrir pluſtoſt toutes ſortes de tortures, que de deſcouurir les choſes qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine ſortit ſeul de ſon Vaiſſeau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la ſorte. *Themiſtocles fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus ſage & le plus homme de bien de tous les alliez, m'a commãdé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre ſeruice, a eſté cauſe qu'il a retenu les Grecs qui vouloient pourſuiure voſtre armée nauale, & aller rompre les Ponts de l'Helleſpont. C'eſt pourquoy il vous conſeille de vous retirer ſans bruit, tandis que vous le pouuez ayſement.* Apres qu'il eût expoſé ſes ordres, il s'en retourna auec ſes compagnons.

Themiſtocles enuoye à Xerces.

Cependant les Grecs ayant reſolu de ne pas pourſuiure plus auant l'armée ennemie, & de ne point paſſer dans l'Helleſpont pour rompre les Ponts, aſſiegerent Andros auec deſſein de la deſtruire, car les Andriens auoient eſté les premiers de tous les Inſulaires qui auoient refuſé de l'argent à Themiſtocles. En effet, quand il leur dit que les Atheniens auoient eſté enuoyez chez eux par deux grandes Diuinitez, la Puiſſance & la Force, & que cela les deuoit obliger de ne pas refuſer l'argent qu'on leur demandoit, ils reſpondirent qu'ils ne s'eſtonnoient pas que la ville d'Athenes fut grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitez ſi fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauure & mal-heureuſe, parce que deux pernicieuſes Deeſſes, la Pauureté & l'Impuiſſance ne l'abandonneroient iamais, & y auoient comme eſtably leur empire; Que les Andriens

eſtans ſujets à ces deux Diuinitez, & prenans d'elles la loy, ne pouuoient donner d'argent, & qu'enfin leur impuiſſance eſtoit plus forte que toute la puiſſance d'Athenes. Ils furent donc aſſiegez par les Atheniens à cauſe de cette reſponſe, & parce qu'ils n'auoient point voulu donner d'argent. Quant à Themiſtocles qui vouloit amaſſer de l'argent de tous coſtez, il en enuoya demander aux autres Iſles auec des paroles menaçantes, ſe ſeruant des meſmes perſonnes & des meſmes diſcours dont il s'eſtoit ſeruy pour en demander aux Andriens: Que ſi on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruineroit entierement. Il tira par ce moyen vne grande ſomme des Caryſtiens & des Pariens, qui ayant oüy dire qu'on aſſiegeoit l'Iſle d'Andros, parce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themiſtocles eſtoit en grande conſideration parmy les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent par la crainte qu'ils en auoient. Ie ne ſçaurois aſſeurer s'il y en euſt d'autres qui en donnerent que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'eſt mon opinion. Il eſt vray que les Caryſtiens ne ſe pûrent ſauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaiſé Themiſtocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empeſcherent qu'il n'amenaſt ſes troupes contre eux. Ainſi Themiſtocles eſtant party de l'Iſle d'Andros tira de l'argent des Inſulaires, ſans que les autres Capitaines en euſſent connoiſſance.

Themiſtocles amaſſe de l'argent de tous coſtez.

Cependant les troupes de Xerces ayant ſejourné au meſme endroit, quelques iours apres la bataille nauale ſe retirerent dans la Beotie par le meſme chemin qu'elles eſtoient venuës, car dautant que la ſaiſon n'eſtoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius auoit eſté d'auis que le Roy partit le premier, qu'on allaſt paſſer l'hyuer dans la Theſſalie, & que ſur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponneſe. Auſſi-toſt qu'il fut arriué en Theſſalie, il prit premierement les dix mille Perſes que l'on appelle immortels, ſans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choiſit auſſi entre autres quelques cuiraſſiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit vn fort petit nõbre des autres nations alliées, & ne choiſiſt que ceux qui auoient la meilleure mine, & dõt il auoit cõnu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perſes qui portẽt des colliers & des braſſelets, & quãtité de Medes qui n'eſtoient pas moindres en

Mardonius choiſit les troupes qu'il deuoit auoir en Grece.

nombre que les Perſes, mais qui leur eſtoient inferieurs par la force & par le courage. Ainſi en comptant les gens de cheual, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faiſoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces ſéjournoit dans la Theſſalie, il vint aux Lacedemoniens vn Oracle de Delphes qui leur enjoignoit d'enuoyer demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce qu'on offriroit pour ce ſujet. Les Spartiates enuoyerent donc en diligence vn Herault qui trouua encore l'Armée des Barbares dans la Theſſalie, & parla au Roy en ces termes. *Roy des Medes, les Lacedemoniens, & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy que vous auez tué lors qu'il combattoit pour la deffence & pour la liberté de la Grece.* Xerces ſe prit à rire à ces paroles; & aprés auoir demeuré quelque temps ſans faire reſponce, *Voila*, dit-il, en monſtrant Mardonius qui eſtoit auprés de luy, *Voila celuy qui vous fera la reparation que vous demandez.* Aprés auoir receu cette reſponce, le Herault ſe retira, & Xerces ayant laiſſé Mardonius en Theſſalie, prit le chemin de l'Helleſpont. Il fit ſi grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au paſſage, ſans auoir auec luy qu'vne petite partie de ſes troupes, par ce que la pluſpart s'eſtoient eſcartées pour prendre des viures en tous les lieux, & chez tous les peuples par oú ils paſſoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits, ils ſe nourriſſoient de l'herbe que la terre produit d'elle-meſme, des eſcorces, & des feüilles des arbres ſauuages ou cultiués; Et enfin ils mangeoient toutes choſes, tant ils eſtoient preſſés de la faim. Auſſi en mourut-il beaucoup de la peſte, & de la dyſenterie que la mauuaiſe nourriture auoit cauſée dans l'Armée. Xerces en fit laiſſer quantité de malades dans les villes, auſquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir ſoin à meſure qu'il en arriueroit. Il en laiſſa auſſi quelques-vns dans la Theſſalie, & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il ne trouua point le chariot ſacré de Iuppiter, qu'il y auoit laiſſé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoient donné aux Thraces; & quand Xerces leur fit demander ce chariot, ils firent reſponce que ceux qui habitent la haute Thrace aux enuirons des ſources du fleuue Strymon l'auoient emmené

Les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas.

Genereſité du Roy des Biſalteens.

auec les cauales, comme elles paiſſoient. Là le Roy des Biſalteens, & du pays de Creſtone, qui eſtoit Thrace de nation, fit vne choſe illuſtre & remarquable; Car il dit genereuſement à Xerces, que iamais il ne s'aſſuiettiroit volontairement ſous ſa puiſſance, & en meſme temps il ſe retira ſur le ſommet du Mont Rhodope, & deffendit à ſix enfans qu'il auoit de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, ſoit qu'ils meſpriſaſſent la deffence de leur pere, ſoit qu'ils euſſent enuie de paroiſtre dans la guerre, ils ſuiuirent Xerces & prirent party dans ſon armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le ſalaire de leur meſpris & de leur deſobeïſſance.

Il fait creuer les yeux de ſes enfans pour luy auoir deſobey.

Quant aux Perſes, aprés auoir fait grande diligence ils arriuerent au paſſage, & trauerſerent ſur des Vaiſſeaux en Abyde de l'autre coſté de l'Helleſpont; car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'auoient laiſſé, parce qu'il auoit eſté rompu par la tempeſte. Comme il trouuerent en cét endroit beaucoup plus de viures que par le chemin, ils s'en remplirent de telle ſorte & auec ſi peu de moderation, que cét excés & le changement des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui eſtoient reſtez; & les autres arriuerent à Sardis auec Xerces. On parle auſſi d'vne autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage de Strimon, & que de là il ne marcha plus par terre; mais qu'ayant mis la conduite de ſon armée entre les mains d'Atarnes, auec ordre de la mener dans l'Helleſpont, il s'embarqua dans vn Vaiſſeau Phenicien, afin de paſſer en Aſie; Que comme il eſtoit en chemin, il s'eſleua vne tempeſte qui fut d'autant plus perilleuſe que le Vaiſſeau eſtoit trop chargé, en effet beaucoup de Princes qui eſtoient dedans auec le Roy furent contraints de demeurer ſur le tillac; Que Xerces eſpouuanté de cét orage, demanda tout haut au Pilote s'il y auoit quelque apparance de ſe ſauuer; Que quand il luy euſt reſpondu qu'il n'y en auoit point, ſi l'on ne deſchargeoit le Vaiſſeau, de quelques-vns de ceux qui eſtoient dedans, le Roy parla de la ſorte, *Mes amis*, dit-il, *c'eſt auiourd'huy que vous pouuez teſmoigner ſi vous aymez voſtre Prince, & ſi vous en auez quelque ſoing, car il eſt maintenant en voſtre puiſſance de me ſauuer;* Qu'auſſi-toſt que Xerces euſt parlé, ils adorerent le Roy, & ſe ietterent tous dans la Mer; Que par ce moyen le Vaiſſeau fut deſchargé, & le Roy arriua ſans

Diuerſes opinions ſur la retraite de Xerces.

Xerces en peril ſur Mer par vne tempeſte.

peril en Asie; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna vne couronne d'or au Pilote pour auoir sauué le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour auoir perdu plusieurs Perses. Ce discours que l'on fait de la retraite de Xerces ne me semble pas vray-semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car ie veux que le Pilote ayt parlé au Roy, comme nous venons de dire, neantmoins quand on pourroit combattre mon sentiment par vne infinité de raisons, ie croirois toûjours que le Roy ne fit point ce que l'on dit, & ie me fonderois sur cette raison seule, qu'on ne sçauroit contredire, qu'il eut fait descendre au fond du Vaisseau les Perses qui estoient auec luy comme estant les premiers de sa Cours, & qu'il eust plustost fait ietter dans la Mer tant de gens de marine qui estoient dans ce mesme Vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous auons desia dit, il alla par terre en Asie auec le reste de son armée: Et nous en auons vn grand tesmoignage en ce que ce Prince estant arriué en Asie alla à Abdere, où il fit alliance auec les Abderites, & leur donna vn Cimeterre d'or, & vne galere toute dorée. Les Abderites disent vne chose à laquelles ie ne puis adiouster de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne destacha point sa ceinture, & qu'il l'a desia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuue Strymon, & que le riuage, où l'on dit que Xerces s'embarqua.

Cruauté de Xerces.

Ce que disent les Abderites de la retraite de Xerces.

Au reste, quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouuoient prendre Andro, ils allerent à Caryste, & aprés en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamine. Premierement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois Vaisseaux Pheniciens, dont l'vn fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisiesme fut consacré à Aiax, & demeura à Salamine. Aprés cela ils diuiserent entre-eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en main les esperons d'vn Vaisseau, & auoit de long douze coudées. Quand on eust fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public, si on luy auoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il respondit à cela que tous les

De quelle façon les Grecs disposent du butin de la guerre.

Grecs l'auoient ſatisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoiſſances pour les grandes actions, dont ils s'eſtoient ſignalés dans la bataille nauale. Les Eginetes ayant eu aduis de cette reſponce, luy conſacrerent trois Eſtoilles d'or ſur vn mats de cuiure, que l'on void en vn coing proche de la coupe de Creſus. Apres que les Grecs eurent partagé entr'eux le butin, ils firent voile dans l'Iſthme pour donner le premier honneur du ſuccés de cette guerre à celuy qui auoit mieux ſeruy, & qui l'auoit mieux merité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par eſcrit ſon opinion ſur l'Autel de Neptune, pour monſtrer celuy qui deuoit eſtre recompenſé le premier, & celuy qui deuoit eſtre reconnu le ſecond. Mais comme chacun eſtimoit qu'il auoit mieux fait en cette guerre que pas vn des autres, chacun s'eſcriuit auſſi le premier dans le billet qu'il donna; Et la pluſpart eſcriuirent Themiſtocles, comme celuy qui deuoit receuoir la ſeconde recompence de l'heureux ſuccez de cette guerre. Ainſi chacun s'eſtant mis ſoy-meſme au premier rang, Themiſtocles euſt pour le ſecond, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par enuie les vns des autres s'en fuſſent retournés chacun en ſon pays ſans vouloir indiquer celuy à qui l'on deuoit le premier honneur, Toutefois Themiſtocles fut eſtimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus ſage de tous les Grecs. Mais par ce que ceux qui auoient combattu à Salamine, ne luy faiſoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour receuoir la gloire qui luy eſtoit deuë. Les Lacedemoniens le receurent ſplendidement, & luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent à Eurybiades la premiere loüange du bon ſuccez de la guerre, & à Themiſtocles le premier rang pour ſa prudence & pour ſon adreſſe, & honnorerent l'vn & l'autre d'vne couronne d'Oliuier. Outre cela ils donnerent à Themiſtocles, le plus beau char qui fut dans Sparte; & apres auoir dit à ſa gloire, tout ce qu'on peut dire d'vn grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant iuſques ſur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la ville que l'on appelle Cheualiers. Il eſt ſeul de tous les hommes, dont nous ayons connoiſſance à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reuenu de Sparte à Athenes, Timodene d'Aphidne qui eſtoit ſon ennemy, & qui n'eſtoit pas fort conſiderable dans la Ville,

L'honneur d'auoir mieux fait en cette guerre eſt diſputé par les Capitaines.

Themiſtocles eſtimé le plus prudẽt d'entre les Grecs.

luy reprocha comme vn crime ſon voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur, non pas à cauſe de luy, mais à cauſe des Atheniens: Et comme il ne pouuoit s'empeſcher de dire les meſmes choſes, & de mal parler de Themiſtocles, enfin Themiſtocles luy reſpondit. *Certes*, dit-il, *ſi i'eſtois Belbinitain ie n'aurois pas receu tant d'honneur des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quand tu ſerois Athenien.*

Cependant Artabaſe fils de Pharnace, qui eſtoit deſia recommandable par ſes belles actions, & qui s'eſtoit rendu plus illuſtre par les choſes qu'il auoit faites à Platée, reconduiſit le Roy auec ſoixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choiſies, & quand il l'euſt accompagné iuſqu'au paſſage, & qu'il l'euſt rendu dans l'Aſie, il reuint camper aux enuirons de Pallene, parce que Mardonius hyuernoit dans la Theſſalie, & dans la Macedoine, & qu'il ne ſe ſoucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn Camp. Il ne faiſoit pas auſſi grand eſtat de ſubjuguer ceux de Potidée, qui auoient quitté le party du Roy: Car auſſi-toſt que le Roy fut paſſé, & que l'armée Nauale des Perſes ſe fut retirée de Salamine, ils abandonnerent les Barbares auſſi-toſt que ceux de Pallene, qui ſe reuolterent en meſme temps. Cela fut cauſe qu'Artabaſe mit le ſiege deuant Potidée, & que meſme il aſſiegea les Olynthiens ſur le ſoupçon de quelque reuolte. Les Bottiens qui auoient eſté chaſſez par les Macedoniens du Golfe de Therme, occupoient la Ville d'Olynthe, & Artabaſe l'ayant priſe, les fit conduire dans vn mareſcage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouuernement de la Ville à Critobule de Torone, mais Chalcidois d'extraction. Apres la priſe de cette Ville, Artabaſe fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Potidée; & pour en venir à bout il traitta auec Timoxene qui eſtoit Capitaine des Scyoniens, ie ne ſçay pas de quelle façon l'on commença ce Traitté, & meſme on ne le dit point, mais voicy ce que l'on fit ſur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques aduis à Artabaſe, ou qu'Artabaſe luy vouloit demander quelque choſe, ils attachoient leurs lettres à vne fleche de telle ſorte que la plume les cachoit, & tiroient cette fleche en vn endroit dont ils eſtoient entre eux demeurez d'accord. Mais enfin on deſcouurit la trahiſon de Timoxene. Car comme

Xerces repaſſe en Aſie.

Artabaſe aſſiege Potidée.

Moyen de demander & d'apprendre des nouuelles.

Artabaſe penſoit tirer au lieu qui auoit eſté conuenu, il manqua ſon coup, & bleſſa à l'eſpaule vn ſoldat de Potidée. En meſme temps, comme c'eſt la couſtume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du bleſſé, on arracha la fléche de ſon corps, & quand on euſt reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta auſſi-toſt aux Capitaines, qui eſtoient alors aſſemblez auec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant eſté leuë, & l'autheur de la trahiſon deſcouuert, les Capitaines qui vouloient fauoriſer la Ville de Scyone, ne furent pas d'auis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fuſſent à l'auenir conſiderez comme des traiſtres. Quoy qu'il en ſoit, on reconnut en cette maniere la trahiſon de Timoxene. Quant à Artabaſe, apres auoir demeuré trois mois deuant cette Ville, il ſe fit par le reflus de la mér vne inondation qui fut ſi grande, & qui dura ſi long-temps, que les Barbares voyans les foſſez & les gouffres que l'eau auoit faits de tous coſtez, ſe retirerét vers Pallene. Pluſieurs trauerſerent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les deuoient auſſi trauerſer deuant que d'entrer à Pallene : Et comme ils ſe diſpoſoient à paſſer, il ſe fit vn ſi prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du païs confeſſent qu'il n'en eſtoit iamais arriué de plus grand, bien qu'il y en arriue d'ordinaire. Ceux qui ne ſçauoient pas nager y perirent, & ceux qui ſçauoient nager, furent tuez par ceux de Potidée, qui vindrent apres dans des vaiſſeaux. Les Potideens aſſeurent, que la cauſe de cette inondation & de la perte des Perſes, procedoit de ce que les Perſes qui furent enſeuelis dans les eaux de la mer, auoient fait toutes ſortes d'indignitez dans le Temple de Neptune, & toutes ſortes d'iniures à ſon Simulachre, qui eſt dans les fauxbourgs de la ville. Pourquoy ie m'imagine qu'ils ne ſe trompent pas, & que ce qu'ils diſent ſur ce ſujet, eſt la veritable cauſe de ce prodige. Artabaſe mena en Theſſalie à Mardonius, ceux qui peurent ſe ſauuer; & voila au reſte l'auanture des troupes qui auoient reconduit le Roy.

Grande inondation contraire aux Perſes.

Quand l'armée nauale qui reſtoit à Xerces fut partie de Salamine, & qu'elle fut arriuée en Aſie; enfin quand le Roy auec ſes autres troupes fut paſſé de la Cherſonneſe à Abyde, il alla hyuerner à Cume; & ſur le commencement du Printemps, cette meſme armée de mer s'aſſembla à Samos, où quelques vaiſſeaux auoient paſſé tout l'hyuer. La pluſpart des ſoldats eſtoient Perſes & Medes, & ils auoient pour leurs Chefs Mardontes fils de

de Bagée & Artaynte fils d'Artachée, auec leſquels Amytres, oncle du dernier partageoit le commandement. Comme ils auoient eſté mal traittez, ils n'oſoient s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaiſſeaux Ioniens, ils en euſſent plus de trois cens, ils ſe tenoient à Samos, ſous pretexte d'empeſcher que l'Ionie ne ſe reuoltaſt. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs deuſſent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils ſe contenteroient de deffendre leur païs, parce qu'ils n'auoient point ſuiuy les Perſes en partant de Salamine, & qu'ils s'en eſtoient retirez de leur propre mouuement. Mais enfin, ſi les Perſes auoient perdu l'eſperance de vaincre ſur Mer, ils eſtimoient que Mardonius ſeroit le plus fort ſur la terre. Tandis qu'ils eſtoient à Samos, ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en meſme temps, ce que feroit Mardonius, & quel ſuccés auroient ſes affaires. Cependant Mardonius qui eſtoit en Theſſalie, & le retour du Printemps reſveillerent les Grecs. Neantmoins ils n'aſſemblerent pas ſi toſt leur armée de Terre; & celle de Mer s'aſſembla en Egine, au nombre de cent dix vaiſſeaux ſous la conduite de Leutichides, qui auoit pour ſes anceſtres Mexaris, Ageſilas, Hipocratide, Leutichide, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles, Ariſtodeme, Ariſtomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutychides eſtoit d'vne des maiſons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que i'ay nommez les premiers apres luy, auoient eſté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils auoient pour leur Chef Xantippe fils d'Antiphron. Au reſte lors que toute l'armée nauale ſe fut aſſemblée à Egine, on y vit venir les meſmes Ambaſſadeurs qui eſtoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de deliurer l'Ionie, & entre eux eſtoit Herodote fils de Baſilide. Ils eſtoient ſept au commencement, qui auoient conſpiré de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conſpiration ayant eſté depuis deſcouuerte par l'vn d'eux, les autres ſix ſe déroberent de Chio, & vindrent à Sparte, comme alors ils vindrent auſſi en Egine pour prier les Grecs de paſſer en Ionie; mais à peine les purent-ils perſuader d'aller ſeulement iuſqu'à Delos. Car tout ce qui eſtoit au delà ne leur ſembloit pas aſſeuré, parce qu'ils ne ſçauoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout eſtoit

Les Perſes croyoient Mardonius le plus fort ſur la terre.

La nauigation peu en vſage en ce temps-là.

plein d'ennemis, & qu'il y auoit auſſi loin iuſqu'à Samos que iuſqu'aux colomnes d'Hercules. Ainſi d'autant que les Barbares n'eurent pas la hardieſſe d'aller vers l'Occident au delà de Samos, & que les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au delà de Delos vers l'Occident, l'on peut dire que la ſeule crainte gardoit tout le païs qui eſtoit entre eux.

Mardonius enuoye conſulter les Oracles.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui auoit paſſé l'hyuer en Theſſalie ſe mit en campagne, & enuoya aux Oracles vn European appellé Mus, qu'il inſtruiſit des demandes qu'il deuoit faire. Ie n'ay pû ſçauoir ce qu'il luy fit demander, car perſonne n'en a parlé, mais ie croy qu'il ne fit conſulter l'Oracle que ſur les affaires preſentes. Au reſte il eſt certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gagné vn homme du païs, il deſcendit dans l'antre de Trophonius; qu'il alla à Abe ville de la Phocide, & que meſme il auoit eſté auparauant à Thebes; que là il conſulta Apollon Iſmenien, parce qu'il eſt permis comme dans Olympie d'y conſulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas vn Thebaïn, mais vn Eſtranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'eſt permis à aucun Thebaïn d'y prononcer les Oracles, parce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour leur Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebaïns aimerent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebaïns, il arriua alors vne choſe merueilleuſe. Car apres que Mus eut recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Ptoien qui appartient aux Thebaïns, encore qu'il porte ce nom, & eſt ſitué au deſſus du Palais Copaïde, au deuant d'vne montagne proche de la ville d'Acrephie. Mus alla donc en ce Temple, ſuiuy de trois hommes que le public auoit choiſis pour mettre par eſcrit ce que luy reſpondroit l'Oracle; mais le Preſtre luy fit reſponſe en vne langue eſtrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le ſuiure, s'eſtonnerent d'entendre le Preſtre parler cette langue au lieu de la Greque; Et comme ils ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occaſion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y eſcriuit ce que le Preſtre auoit reſpondu; c'eſtoit dit-on en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Theſſalie. Mardonius ayant appris la reſponſe des

Oracles, enuoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynthe, parce qu'il auoit pris alliance parmy les Perſes, car Gygée ſa ſœur auoit eſté mariée à vn Perſan nommé Bubares, qui en auoit eu en Aſie vn fils appellé Amyntas, du nom de ſon ayeul, à qui le Roy de Phrygie donna la ville d'Alabande pour y habiter; & enfin Mardonius eſtima qu'il le deuoit enuoyer pluſtoſt qu'vn autre, parce qu'il eſtoit adroit, liberal, & capable de conduire vne affaire d'importance. Il s'imagina donc qu'auec toutes ſes qualitez, il gagneroit facilement les Atheniens dont il auoit entendu parler comme d'vn peuple nombreux & vaillant, & qui eſtoit la principale cauſe du mal que les Perſes auoient reçeu ſur la mer. Il eſperoit auec raiſon que quand il les auroit attirez à ſon party, il ſe rendroit facilement maiſtre de la mer. Et comme il s'eſtimoit le plus fort ſur la terre, il faiſoit ſon compte qu'il triompheroit bien toſt de toute la Grece. Peut-eſtre qu'il eſtoit auerty par les Oracles de faire alliance auec les Atheniens, & que pour ſatisfaire à cét aduertiſſement des Dieux, il auoit enuoyé à Athenes Alexandre, ſucceſſeur de Perdicas, qui auoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gauanes, Erope & Perdicas, tous trois freres deſcendus de Temene, s'enfuirent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant paſſé par la haute Macedoine, enfin ils ſe rendirent dans la ville de Lebée, où ils ſe loüerent au Roy pour vn prix dont il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit ſoin des cheuaux, l'autre des bœufs, & Perdicas le plus ieune gardoit le menu beſtail. Car autrefois les Rois non plus que le Peuple n'eſtoient pas riches en argent, & meſme la Reine paiſtriſſoit le pain, & le faiſoit cuire. Or la Reine ayant vn iour remarqué que toutes les fois qu'elle faiſoit cuire le pain, celuy de Perdicas ſe multiplioit au double tandis qu'il eſtoit dans le four, en auertit ſon mary, qui n'eut pas ſi-toſt appris cette nouuelle, qu'il s'imagina que ce prodige eſtoit le preſage de quelque choſe de grand. C'eſt pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de ſortir de l'eſtenduë de ſes terres. Ils ne reſiſterent point à ce commandement; ils dirent qu'ils eſtoient preſts d'obeïr, & qu'il eſtoit iuſte qu'ils s'en allaſſent pourueu qu'on leur donnaſt leur ſalaire. Le Roy entendant parler de ſalaire, & voyant que le Soleil entroit par la cheminée dans la maiſon, leur dit com-

Mardonius enuoye à Athenes Alexandre Macedonien.

Autrefois les Rois n'eſtoient pas riches en argent.

La Reine meſme peſtriſſoit le pain.

me s'il fuſt deuenu furieux, qu'il leur donnoit le Soleil pour vn ſalaire digne de leurs ſeruices. Les deux aiſnez, Gauanes & Erope s'ſtonnerent de ce diſcours, mais le ieune reſpondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & auſſi toſt auec vn couſteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil eſclairoit, & apres l'auoir trois fois comme caché dans ſes habits, il ſe retira auec ſes freres. On rapporta en meſme temps au Roy, ce que ce ieune homme auoit fait, & que ſi eſtant le plus ieune il auoit accepté ce qu'on luy auoit donné, il l'auoit fait à deſſein & auec quelque ſorte de pretention. Le Roy ayant entendu celá, ſe mit en colere, & enuoya apres eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette contrée vne riuiere à qui les deſcendans de ces Argiens font des ſacrifices comme au Dieu qui les a ſauuez, car auſſi-toſt que ces trois freres l'eurent trauerſée, elle s'enfla ſi prodigieuſement qu'il fut impoſſible de la paſſer à ceux qui les ſuiuoient à cheual. Les Temenides eſtant donc paſſez en vn autre endroit de la Macedoine, allerent habiter aupres des jardins qu'on dit auoir eſté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roſes à ſoixante feüilles qui y croiſſoient d'elles-meſmes, & qui eſtoient de meilleure odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui ſont plantez au deſſous du Mont Bermie, inacceſſible durant l'hyuer. Apres que ces trois freres furent partis de là, & qu'ils eurent gagné cette contrée, ils ſubiuguerent le reſte de la Macedoine. Or Alexandre eſtoit deſcendu de Perdicas de cette façon. Il eſtoit fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eut aſſez de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

Jardins de Midas.

Alexandre à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé.

Son diſcours aux Atheniens.

Enfin Alexandre eſtant arriué à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, tint ce diſcours aux Atheniens; *Peuple d'Athenes, Mardonius vous fait ſçauoir qu'il luy eſt arriué des lettres du Roy en ces termes. Ie remets aux Atheniens toutes les iniures qu'ils m'ont faites; ſuiuez donc cét ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur païs, qu'ils faſſent choix outre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils ioüiſſent de leur liberté. Faites meſmes reſtablir tous leurs Temples que i'ay bruſlez, s'ils veulent faire alliance aueque moy. Or puiſque cét ordre m'a eſté enuoyé, il eſt neceſſaire que ie l'execute ſi vous ne voulez point vous y oppoſer. Mais s'il faut que ie vous diſe quelque choſe de moy-meſme; De quel aueuglement eſtes vous frappez, de vouloir*

ſouſtenir la guerre contre vn Roy que vous ne ſurmonterez iamais, & à qui vous ne pouuez pas touſiours reſiſter ? vous ſçauez les forces & les victoires de Xerces ; vous auez oüy parler de l'Armée que ie mene aueque moy ; Et quand vous l'auriez défaite, ce que vous ne deuez pas eſperer s'il vous reſte quelque raiſon, vne autre plus forte & plus nombreuſe ne manqueroit pas auſſi toſt de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au hazard d'eſtre priuez de voſtre païs, & d'eſtre touſiours vagabonds & incertains de la vie, en vous égallant au Roy. Songez pluſtoſt à vous deliurer de tant de miſeres, lors que vous auez vne ſi belle occaſion de vous en deliurer ; & puiſque le Roy vous eſt fauorable, rendez vous la liberté en contractant aueque nous vne alliance fidelle, & qui ne ſoit point diſſimulée. Mardonius m'a enuoyé icy pour vous porter ces paroles de ſa part. Pour moy ie ne vous diray rien de l'affection que i'ay pour vous, & en effet ce n'eſt pas d'auiourd'huy que ie vous en ay donné des teſmoignages. Ie vous coniure ſeulement d'ajouſter de la croyance aux paroles de Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas touſiours la force de ſouſtenir la guerre contre Xerces, & ſi ie vous euſſe crû aſſez forts pour reſiſter contre ce Prince, ie ne me ſerois iamais reſolu de vous venir trouuer auec les ordres que ie porte. Mais comme les forces du Roy ſurpaſſent toutes les forces humaines, & qu'il a de longues mains, ie crains que ſi vous n'acceptez les conditions auantageuſes que l'on vous propoſe, il ne vous en arriue du mal. Il n'y en a point parmy vos alliez qui ſoient ſituez plus deſauantageuſement que vous ; vous eſtes ſur le paſſage des ennemis ; & enfin l'aſſiette de voſtre païs eſt de telle ſorte, que toute la perte tombera touſiours ſur vous. Laiſſez vous donc perſuader par les auantages qu'on vous preſente, & ſongez qu'il vous importe, & qu'il eſt de voſtre gloire de faire alliance auec vn Roy qui ne remet qu'à vous ſeuls de tous les peuples de la Grece, les iniures qu'on luy a faites, & qui veut deuenir voſtre amy, et entrer dans voſtre alliance. Ainſi parla Alexandre. Mais quand les Lacedemoniens eurent appris qu'il alloit à Athenes pour perſuader aux Atheniens de faire alliance auec les Barbares, ils apprehenderent que la choſe ne s'executaſt, ſe ſouuenant des Oracles qui les menaçoient d'eſtre chaſſez du Peloponeſe auec le reſte des Doriens, par les Atheniens & par les Medes. C'eſt pourquoy ils furent d'auis ſans differer plus long temps d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Athenes, qui ſe trouuerent par hazard à l'audience qu'on donna à Alexandre, parce

que les Atheniens en auoient prolongé le temps, pour faire ſçauoir leur ſentiment aux Lacedemoniens, ſe doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'enuoyer dire à Athenes, qu'on y eſtoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance auec Xerces. Lors qu'Alexandre eut finy ſon diſcours, les Ambaſſadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Meſſieurs, nous ſommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouueau au deſauantage de la Grece, & de ne point eſcouter les paroles de vos ennemis; parce que cela n'eſt pas iuſte ni honorable pour les Grecs, & principalement pour vous, comme vous le pouuez connoiſtre par vne infinité de raiſons. Et certes vous auez excité cette guerre contre noſtre volonté: D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir ſeulement voſtre puiſſance; & maintenant voſtre querelle a fait armer toute la Grece, & c'eſt pour toute la Grece qu'on nous fait auiourd'huy la guerre. Il n'eſt donc pas raiſonnable que vous ſoyez les autheurs d'vn ſi grand embrazement, & que vous nous y laiſſiez engagez. Il n'eſt donc pas raiſonnable que vous ſoyez cauſe de cette guerre, & que vous embraſſiez la ſeruitude, veû principalement que les Atheniens ont eſté de tout temps les deffenſeurs de la liberté, & qu'ils l'ont touſiours renduë aux Nations opprimées. Veritablement nous auons de la douleur de voſtre infortune, nous ſommes faſchez de voir toutes vos maiſons ruinées, & que deſia durant deux ans vous ayez eſté priuez de vos reuenus & de vos moiſſons. Mais pour adoucir tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres alliez vous font offre de nourrir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui ſe rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laiſſez donc pas abuſer par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'eſt vn tyran qui donne du ſecours à vn tyran; mais ſi vous voulez entendre la raiſon, il vous importe auiourd'huy de ne pas faire la meſme choſe, puis que vous ſçauez par experience, qu'il n'y a foy ni verité dans les paroles des Barbares.* Apres que les Ambaſſadeurs des Spartiates eurent parlé de la ſorte, les Atheniens firent cette reſponſe à Alexandre. *Nous ne doutons point que les forces des Medes ne ſoient plus fortes que les noſtres, & il n'eſt pas beſoin de nous le dire. Neantmoins nous ſommes reſolus de deffendre noſtre liberté auſſi long temps*

que nous le pourrons. C'eſt pourquoy vous n'auez que faire de nous perſuader de faire alliance auec les Barbares, puiſque nous ne ſommes pas reſolus de nous laiſſer perſuader. Allez donc dire à Mardonius que les Atheniens l'aſſeurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons iamais d'alliance auec Xerces, & qu'au contraire nous taſcherons à nous deffendre auec l'aſſiſtance des Dieux & des Heros, dont il a bruſlé les Temples & les Simulachres. Quant à vous ne vous hazardez plus de vous faire voir deuant les Atheniens auec de ſemblables diſcours, & gardez-vous bien deſormais de nous venir perſuader des trahiſons & des perfidies, ſous pretexte de nous faire plaiſir & de nous remontrer ce qui concerne nos intereſts. Au reſte en conſideration que vous eſtes noſtre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traitter indignement, ni vous faire aucunes iniures. Les Atheniens firent cette reſponſe à Alexandre, & reſpondirent de la ſorte aux Ambaſſadeurs des Spartiates. *Si les Lacedemoniens craignent que nous faſſions alliance auec les Barbares, cela ſans doute tient de l'homme, & il ne leur eſt pas honteux d'eſtre venus ſur cette crainte, car ils ne ſçauoient pas l'intention des Atheniens. Mais au reſte, ni toutes les richeſſes de la terre, ni les meilleurs & les plus beaux païs, ne nous pourront iamais perſuader de prendre le party des Medes pour mettre la Grece en ſeruitude : Et quand nous en aurions enuie, nous auons quantité de fortes raiſons qui nous en deſtournent. La premiere & la plus conſiderable eſt, que les Temples des Dieux ont eſté bruſlez, & les Simulachres renuerſez, & enſeuelis ſous leurs ruines ; Et partant nous deuons vanger tant d'iniures pluſtoſt que de faire alliance auec ceux qui les ont commiſes. D'ailleurs, nous ſommes Grecs, de meſme ſang & de meſme langue, nous auons les meſmes Temples, & les meſmes myſteres, nos mœurs & nos couſtumes ſont entierement ſemblables ; & apres tout, il ne ſeroit pas glorieux aux Atheniens d'abandonner leur miſerable patrie, & de ſe rendre deſerteurs de leur party. Apprenez par ce diſcours, que tandis qu'il y aura de reſte vn Athenien, nous ne ferons iamais d'alliance auec Xerces. Pour ce qui regarde les ſoins que vous auez teſmoigné de vouloir nourrir les femmes & les enfans d'vn peuple miſerable qui ſe voit deſpoüillé de ſes maiſons, nous vous en remercions auec toute ſorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient deſia lieu de bien-fait, & nous en vſerons de telle ſorte que*

nous ne vous ſerons point à charge. Cela eſtant ainſi, ſongez ſeulement à mettre vos trouppes en campagne à la premiere occaſion; car nous eſtimons que le Barbare ne tardera pas long temps à ſe ietter dans nos terres, & nous le verrons auſſi toſt qu'il aura ſçeu que nous ne voulons rien faire de toutes les choſes qu'il nous demande. C'eſt pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beotie, & en faire par noſtre ſecours le rempart de toute la Grece.

FIN DV HVITIESME LIVRE.

HERODOTE.

LIVRE NEVFIESME, INTITVLE'

CALLIOPE.

APRES que les Atheniens eurent fait cette reſponſe, les Lacedemoniens s'en retournerent à Sparte ; & quand Mardonius l'eut appriſe par Alexandre il partit de la Theſſalie, fit marcher ſes troupes en diligence du coſté d'Athenes, & par tout où il paſſoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Theſſalie ſe repentirent ſi peu de ce qu'ils auoient deſia fait, qu'au lieu de deſtourner les Perſes de la ruine de la Grece, ils les excitoient d'autant plus à continuer cette entrepriſe ; Et vn d'entre eux de Lariſſe appellé Thorax, qui auoit en ſecret ſeruy de guide à Xerces dans ſa fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. Quand l'armée des Perſes fut arriuée dans la Beotie, le Thebains vindrent trouuer Mardonius, luy conſeillerent de ne point paſſer plus auant, & luy firent voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il ſe rendroit aiſément le Maiſtre de toute la Grece

Mardonius prend le chemin d'Athenes.

Auis des Thebains à Mardonius.

ſans donner de batailles, & ſans reſpandre de ſang. Ils luy remonſtrerent que les Grecs eſtoient ſi forts quand ils eſtoient bien vnis enſemble, qu'il eſtoit impoſſible à tout le monde de les ſubiuguer par la force; *Et certes*, diſoient-ils, *vous en auez fait experience, mais ſi vous ſuiuez noſtre conſeil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puiſſantes entrepriſes. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus conſiderables Citoyens des villes; Ainſi vous les gagnerez, ainſi vous mettrez de la diuiſion par toute la Grece, & vous ſurmonterez aiſément ceux qui ne tiennent pas voſtre party, & qui oſeront vous reſiſter.* Les Thebaïns donnerent ce conſeil à Mardonius, mais comme il eſtoit preſomptueux, & qu'il auoit vne extréme paſſion de prendre encore vne fois la ville d'Athenes, il ne pût ſe reſoudre de le ſuiure; & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Iſles, il feroit ſçauoir au Roy qui eſtoit à Sardis qu'il ſe ſeroit rendu Maiſtre d'Athenes. Il paſſa donc dans l'Attique, où il ne trouua perſonne en armes, & ayant oüy dire que la pluſpart des Atheniens eſtoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deſerte, & que perſonne ne deffendoit, dix mois apres que le Roy y fut entré. Auſſi-toſt qu'il fut dedans il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Helleſpont, auec les meſmes ordres qu'Alexandre de Macedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignoraſt qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais eſperant qu'ils perdroient leur opiniaſtreté comme s'il euſt conquis toute l'Attique, & qu'il l'euſt reduite ſous ſon obeïſſance, Quand Murichide fut entré dans le Conſeil des Atheniens, & qu'il eut expoſé ſes ordres, vn d'entre eux nommé Licidas fut d'auis qu'on reçeuſt ſes propoſitions, & qu'on en fiſt rapport au Peuple. Il fut de cette opinion, ſoit qu'il euſt eſté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il cruſt cét expedient auantageux à la Grece; mais auſſi-toſt que les Atheniens l'eurent entendu parler, & ceux qui eſtoient dans le Conſeil, & ceux qui eſtoient dehors, indignez de ſon diſcours s'amaſſerent à l'entour de luy, & le lapiderent, ſans toutefois rien faire à Murichide que de le renuoyer à Mardonius. Lors que le bruit de la mort de Lycidas ſe fut reſpandu dans Salamine, & qu'on en eut appris le ſujet, les femmes des Atheniens s'animans les vnes les autres coururent en ſa maiſon, & lapiderent tout de meſme & ſa femme & ſes enfans. Au reſte tandis que les Atheniens eſperent qu'il leur viendroit du ſecours du Peloponneſe, ils demeu-

Mardonius entre dans Athenes.

Vn Grec lapidé pour auoir eſté d'auis d'eſconter vne propoſition des Perſes.

Les femmes des Atheniens lapident auſſi ſa femme & ſes enfans.

rerent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agiſſoient laſchement, & qu'ils eurent appris que Mardonius eſtoit deſia dans la Beotie, ils firent tranſporter à Salamine tous leurs biens, & s'y tranſporterent eux-meſmes. De là ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Lacedemone pour ſe plaindre des Lacedemoniens qui ne ſe ſoucioient pas que le Barbare fuſt entré dans l'Attique, & ne s'eſtoient pas ioints auec eux pour aller dans la Beotie au deuant de cét ennemy commun. Ils leur firent auſſi repreſenter les propoſitions auantageuſes qu'on leur auoit faites de la part de Mardonius pour les obliger de prendre ſon party, & que ſi l'on ne venoit à leur ſecours, ils trouueroient bien eux-meſmes vn remede pour ſortir de tant de maux.

Là les Atheniens enuoyent aux Lacedemoniens pour ſe faire aimer d'eux.

Les Lacedemoniens celebroient alors la Feſte d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration; & d'ailleurs voulans ſe fortifier ils faiſoient trauailler à la muraille de l'Iſthme qui eſtoit deſia eſleuée à la hauteur qu'on auoit enuie de luy donner. Quand les Ambaſſadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone auec ceux des Megariens & des Plateens qu'ils menoiẽt auec eux, ils ſe preſenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre noſtre païs, nous receuoir dans ſon alliance à des conditions fauorables & eſloignées de tromperie, & qu'outre cela il veut adiouſter à noſtre païs vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le reſpect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre vn crime ſi grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuſer des offres ſi auantageuſes, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahiſſent. Et certes bien que nous ſoyons aſſeurez qu'il nous ſeroit plus vtile de faire alliance auec les Perſes que de leur faire la guerre, toutefois nous ne ferons iamais alliance auec eux de noſtre propre mouuement. Voila les deuoirs & les bons offices que nous ſommes reſolus de rendre aux Grecs. Mais vous qui auiez tant d'aprehenſion que nous ne fiſſions noſtre paix auec les Perſes, depuis que vous auez appris que nous auons reſolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faiſiez faire ſur l'Iſthme eſtoit capable de vous deffendre, vous ne vous eſtes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous ſoyez demeurez d'accord auec nous d'aller dans la Beotie au deuant des Perſes, vous nous auez abãdonnez, vous auez parû des deſerteurs, & vous ne*

Diſcours des Atheniens aux Ephores.

vous eſtes pas ſouciez que le Barbare ſoit entré dans l'Attique. C'eſt pourquoy iuſques icy les Atheniens n'ont pas eſté ſatisfaits de voſtre procedé, ils ont eſté faſchez que vous ne vous ſoyez pas acquittez de voſtre deuoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au pluſtoſt des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le reçoiuent dans l'Attique, & luy donnent bataille dans la plaine de Thria, qui eſt tres commode pour le combattre. Les Ephores differerent iuſqu'au lendemain de reſpondre à ce diſcours ; mais le lendemain ils remirent encore au iour ſuiuant, & ainſi ils remirent de iour en iour iuſqu'au dixieſme à rendre reſponſe. Cependant tous les Peloponneſiens trauailloient ſans relaſche à la fortification de l'Iſthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit ſeruir de deffence. Au reſte ie ne ſçaurois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent ſi promptement à Athenes pour empeſcher les Atheniens de prendre le party des Medes quand Alexandre les vint trouuer, ſi ce n'eſt qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur aſſeurance la muraille de l'Iſthme, s'imaginant qu'auec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouuer dans l'Attique cette muraille n'eſtoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient vne grande apprehenſion de l'armée des Perſes. Enfin vn iour deuant qu'on s'aſſemblaſt la derniere fois ſur ce ſuiet, vn Tegeate appellé Chilée, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient repreſenté, leur parla en cette maniere. *Bien que vous ayez ſur l'Iſthme vne puiſſante fortification, ne penſez pas en tirer de grands ſecours, car encore que les Atheniens ne ſoient pas en ſi grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent & qu'ils prennent le parti des Medes, il ne faut point douter que l'ennemy ne trouue de grands paſſages, & des portes touſiours ouuertes pour ſe ietter dans le Peloponneſe. C'eſt pourquoy ie vous conſeille de les eſcouter deuant qu'ils prennent des reſolutions qui puiſſent incommoder la Grece.* Les Ephores ayant connu l'importance du conſeil de Chilée, firent partir de nuit & ſecrettement, ſans en parler aux Ambaſſadeurs des villes, cinq mille Spartiates auec chacun ſept hilotes à l'entour de leurs perſonnes ſous la conduite de Pauſanias fils de Cleombrote. Il eſt vray que cette charge appartenoit à Pliſtarque fils de Leonidas, mais parce qu'il eſtoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pauſanias qui eſtoit ſon tu-

Artifices des Lacedemoniens.

Les Lacedemoniens font partir ſecrettement cinq mille Spartiates.

teur & ſon couſin. Car Cleombrote fils d'Anaxandride & pere de Pauſanias n'eſtoit deſia plus viuant, & eſtoit mort quelques iours apres auoir ramené les troupes qui trauailloient à la fortification de l'Iſthme : Et au reſte il les auoit ramenées, parce que comme il ſacrifioit pour marcher contre les Perſes, le Soleil perdit ſa lumiere, & s'éclipſa entierement. Pauſanias choiſit pour compagnon dans la conduite de cette armée Eurianax fils de Doris qui eſtoit de meſme maiſon que luy.

Quand ces troupes furent parties auec Pauſanias, les Ambaſſadeurs qui ne ſçauoient rien de leur départ, allerent trouuer les Ephores dés le matin auec intention de s'en retourner chacun dans ſa ville ; & quand ils furent deuant eux ils leur tindrent ce diſcours. *Vous auez fort bonne grace de demeurer icy dans l'oiſiueté pour celebrer la Feſte d'Hyacinthe, & de paſſer voſtre temps dans des jeux & des diuertiſſemens, tandis que vos alliez ſont abandonnez & trahis : Mais enfin les Atheniens outragez par voſtre traittement, & connoiſſant combien ils ont peu d'amis, feront alliance auec les Perſes a quelques conditions que ce ſoit : Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous auons aueque vous, & que nous ſerons comptez entre les alliez du Roy, vous ne deuez point douter que nous ne le ſuiuions par tout où il voudra nous conduire ; & alors vous reconnoiſtrez ce qui vous en arriuera.* Apres que les Ambaſſadeurs eurent parlé, les Ephores iurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre eſtoient deſia à Oreſtie, & qu'ils marchoient contre les Eſtrangers, c'eſt à dire contre les Barbares, qu'ils appellent Eſtrangers. Les Ambaſſadeurs ne comprirent rien à ce diſcours, qui demanderent l'eſclairciſſement, & quand ils eurent eſté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement auec cinq mille ſoldats d'eſlite, des voiſins de Lacedemone pour atteindre Pauſanias & les troupes qu'il conduiſoit. Comme ils tenoient la route de l'Iſthme, les Argiens ayant eu auis que Pauſanias eſtoit party de Sparte auec des troupes, choiſirent le meilleur courrier qui fuſt entre eux, & l'enuoyerent à Mardonius, parce qu'ils luy auoient promis d'empeſcher les Spartiates de ſortir en armes de leur païs. Quand le Courrier fut arriué à Athenes ; *Seigneur*, dit-il à Mardonius, *les Argiens m'ont enuoyé vers vous, pour vous dire que toute la ieuneſſe de Lacedemone en eſt ſortie en armes, & qu'ils n'ont pû s'y oppoſer ; ſongez à ce que vous deuez faire en cette occaſion.* Apres ce diſ-

Reſponce des Lacedemoniens aux Ambaſſadeurs des Atheniens.

cours il ſe retira, & Mardonius ayant appris cette nouuelle ne ſe crut pas en ſeureté de demeurer plus long-temps dans l'Attique ; Car pour ſçauoir à quoy ſe reſoudroient les Atheniens, il y auoit ſeiourné iuſques là, ſans faire toutefois aucun dégaſt dans le païs, eſperant touſiours en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il auoit en vain cette eſperance, il décampa de l'Attique deuant que Pauſanias fuſt entré dans l'Iſthme auec ſes troupes ; Neantmoins il mit auparauant le feu dans Athenes, & fit abbatre tout ce qui y reſtoit de murailles, de Temples, & de maiſons priuées. Or il ſe retira de l'Attique, parce que cette contrée n'eſt pas propre pour la caualerie, & que s'il y euſt perdu vne bataille, il n'euſt pû faire retraitte que par des chemins eſtroits, que peu de monde pouuoit garder. Il ſe reſolut donc de paſſer de là à Thebes, d'autant que cette Ville eſtoit alliée des Perſes, & que le païs eſtoit commode pour la caualerie. Comme il eſtoit en chemin, vn autre Courrier le vint auertir en diligence que mille autres Lacedemoniens alloient du coſté de Megare, & auſſi-toſt il mit en deliberation comment il les pourroit ſurprendre. Ainſi il fit tourner ſon armée vers Mega, & enuoya deuant la caualerie pour faire des courſes dans le païs ; mais au reſte cette armée des Perſes ne paſſa pas plus auant dans l'Europe du coſté de l'Occident.

Mardonius ſort de l'Attique, & fait bruſler Athenes.

Il vint enſuite nouuelle à Mardonius, que les Grecs eſtoient aſſemblez dans l'Iſthme, & cela fut cauſe qu'il retourna ſur ſes pas par Diecelée, car les Thebains auoient mandé les peuples voiſins d'Aſope pour guides ; Neantmoins il mit auparauant Mardonius à Sphendale, & de là à Tanagre, où il demeura vne nuit ; & le lendemain il arriua par des chemins détournez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinſſent le party des Medes, il ne laiſſa pas de fourager leur païs, non pas par haine qu'il leur portaſt, mais par l'extréme neceſſité où il ſe voyoit reduit, car il vouloit fortifier ſon camp, & y mettre toutes les choſes neceſſaires, afin que ſi le ſuccés de la bataille ne reſpondoit pas à ſes intentions, il pûſt auoir vn refuge où il ſe retiraſt en ſeureté. Son camp commençoit aux Erithreens, iuſqu'à Hiſie ; & de là, il s'eſtendoit le long du fleuue Aſope dans les terres des Plantéens. Mais pour le mieux aſſurer, il le fit fermer d'vne muraille, ſans toutefois luy donner vn ſi grand tour, qu'on pourroit ſe l'imaginer pour tant de monde ; car il n'auoit que dix ſtades de cha-

de chaque coſté. Tandis que les Barbares eſtoient occupez à ce trauail, Attaginus Thebaïn fils de Phrynon inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perſes à vn grand feſtin qu'il fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de ſe trouuer. I'ay appris le reſte de Therſandre, qui eſtoit en conſideration dans Orchomene. Il diſoit qu'il auoit eſté conuié à ce feſtin auec cinquante Thebaïns, que chacun n'y auoit pas vn lit à part, mais qu'il y auoit deux perſonnes à chaque lit, vn Thebain & vn Perſan; Que quand on eut bien mangé, & comme on beuuoit encore, le Perſan qui eſtoit aueque luy dans le meſme lit, luy demanda en Grec de quel païs il eſtoit, & qu'il luy reſpondit qu'il eſtoit Orchomenien; qu'alors ce Perſan luy dit, *Puiſque nous ſommes en meſme table & en meſme lit, ie vous veux dire vne choſe qui vous faſſe ſouuenir de moy, & d'où vous puiſſiez tirer quelque auantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perſes qui ſont maintenant à ce feſtin, & les troupes qu'on a laiſſées dans le camp ſur les riuages d'Aſope, vous en verrez dans peu de temps bien peu de reſte.* Therſandre me dit que le Perſan en proferant ces paroles ſe prit à pleurer; que s'eſtonnant de ſon diſcours, il luy demanda s'il ne ſeroit pas à propos d'en auertir Mardonius & les Perſes, qui eſtoient apres luy les plus conſiderables de l'armée; & que ce Perſan luy repliqua, *Ce que Dieu a reſolu eſt inéuitable aux hommes. D'ailleurs perſonne ne veut croire les bons auis, & bien qu'il y ayt beaucoup de Perſes qui ſçachent la meſme choſe que ie vous dis, nous ſuiuons neantmoins Mardonius comme par vne neceſsité quinous conduit à noſtre perte. Enfin c'eſt vn mal-heur parmy les hommes que le plus ſage n'eſt pas ordinairement le plus puiſſant, & que celuy qui a plus de raiſon & de bons ſens, a le moins d'authorité & de pouuoir.* Voila ce que i'ay appris de Therſandre Orchomenien, qui dit la meſme choſe à d'autres perſonnes deuant la bataille de Platée.

Entretien d'vn Thebain & d'vn Perſan.

Au reſte tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent aueque luy contre la Ville d'Athenes, excepté les Phoceens qui ne laiſſoient pas pourtant de fauoriſer les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques iours apres qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez ſous la conduite d'Harmocide, qui eſtoit des premiers d'entre eux.

Les Phociens enuoyent mille hommes à Mardonius.

Mardonius les fait camper à part.

Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Caualiers qu'ils campaſſent ſeparément, & auſſi toſt qu'ils eurent executé cét ordre, ils virent paroiſtre contre eux toute la caualerie. Cela fut cauſe qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le party des Medes, qu'on auoit enuoyé la caualerie contre les Phoceens pour les faire mourir à coups de dards; & cõme ce bruit ſe fut auſſi reſpandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce diſcours pour les animer; *Mes compagnons*, dit-il, *il eſt certain que les Barbares nous ont deſtinez à la mort, parce que comme ie penſe, les Theſſaliens nous ont accuſez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaiſe impreſſion. C'eſt pourquoy ie vous exhorte de vous monſtrer hommes de cœur pluſtoſt que de nous rendre laſchement, & de perdre la vie auec honte; Faiſons donc ſentir à ces Barbares qu'ils peuuent mourir de la main des Grecs, dont ils ont reſolu la mort.* Ainſi Harmocydes exhorta les ſiens, & en meſme temps la caualerie les enferma de tous coſtez brandiſſant le dard en main, comme voulant le lancer contre eux, & quelques-vns meſme en lancerent. Toutefois les Phoceens firent ferme, & parce qu'ils s'eſtoient mis en eſtat de reſiſter de toutes parts, cette caualerie ſe retira. Pour moy ie ne ſçaurois aſſeurer ſi ces gens de cheual eſtoient venus à la ſollicitation des Theſſaliens pour tailler en pieces les Phoceens, & qu'apres auoir connu qu'ils s'eſtoient mis en deffence, ils retournerent ſur leurs briſées, comme par l'ordre de Mardonius, craignans eux-meſmes d'eſtre bleſſez, ou bien s'ils eſtoient ſeulement venus pour eſprouuer le courage des Phoceens. Apres que cette caualerie ſe fut retirée, Mardonius leur enuoya vn Heraut auec ces paroles; *Ne craignez rien Phoceens & demeurez en aſſeurance, car vous auez donné teſmoignage que vous eſtes hommes de cœur, & que vous n'eſtes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les trauaux de cette guerre auec courage, & ſoyez enfin aſſeurez que vous ne rendrez iamais au Roy ny à Mardonius tant de ſeruices que vous en receurez de recompenſes.* Voila ce qui concerne les Phoceens.

Mardonius fait raſſurer les Phoceens.

Quand les Lacedemoniens furent arriuez à l'Iſthme ils y planterent leur camp, & s'y retrancherent; & lors qu'on eut apporté cette nouuelle aux autres Peloponeſiens, ceux qui auoient plus de cœur & qui aymoient la gloire voyans que les Spartiates s'eſtoient deſia mis en campagne,

s'imaginerent qu'il leur ſeroit honteux que les Lacedemoniens monſtraſſent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainſi apres auoir ſacrifié auec tous les bons preſages que l'on ſe peut figurer, ils partirent tous de l'Iſthme, ſe rendirent en Eleuſine, & y ayant fait encore des ſacrifices qui ne leur promettoient que des proſperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repaſſerent de Salamine, & ſe ioignirent en Eleuſine auec eux; & quand ils furent arriuez tous enſemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares eſtoient campez ſur le riuage d'Aſope, ils allerent camper vis à vis des Perſes; au pied de la montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne ſortoient point de leur camp, enuoya contre eux la caualerie qui eſtoit commandée par Maſiſtie, appellé par les Grecs Maciſie, Capitaine de grande reputation parmy les Perſes. Il eſtoit monté ſur vn cheual Niſeen, dont le frein eſtoit d'or, & le reſte de l'equipage ſuperbe & magnifique; & en cét eſtat ayant fait aprocher des Grecs ſa caualerie, il les attaqua par troupes, tantoſt les vns, tantoſt les autres, leur cauſa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens eſtoit par hazard en vn endroit qu'on pouuoit aiſément attaquer, & par où la caualerie pouuoit entrer facilement. Auſſi en furent-ils mal-traitez d'abord, & cela fut cauſe que comme ils ſe virent preſſez ils enuoyerent vn Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes. *Seigneur, les Megariens vous mandent qu'ils ne ſont pas aſſez forts tous ſeuls pour ſouſtenir les efforts de l'Ennemy, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur hoſte, & qu'ils ayent reſiſté fortement iuſques icy, ils n'ont pas reſiſté ſans peine & ſans beaucoup de difficulté. C'eſt pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que ſi vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils ſeroient contraints de ſe retirer & d'abandonner leur quartier.* Quand les Trompettes eurent parlé, Pauſanias voulut voir ſi quelques-vns des autres Grecs ſe preſenteroient d'eux-meſmes pour prendre la place des Megariẽs. Mais comme tous les autres eurent refuſé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choiſit trois cens qu'on enuoya aux Megariens ſous la conduite d'Olympiodore fils de Lampon. Ils ſe mirent donc à la teſte de tous les Grecs, auec quelques gens de trait qu'ils auoient menez auec eux; & apres auoir combatu quelque temps, la bataille eut le ſuccés que nous allons vous faire voir. Comme la caualerie

Les Atheniens ioints à ceux du Peloponeſe vont camper vis à vis des Perſes.

Bataille des Grecs & de Perſes.

Maſiſtie l'vn des Chefs des Perſes eſt tué.

des Barbares faiſoit effort contre les Grecs, le cheual de Maſiſtie qui paroiſſoit par deſſus les autres, fut percé dans le flanc d'vn coup de fléche, & ſe leuant ſur les pieds par la douleur qu'il en reſſentit, il ietta ſon homme par terre. Il ne fut pas ſi toſt tombé que les Atheniens l'enfermerent, & s'eſtant ſaiſis du cheual, ils tuerent aueç peine Maſiſtie qui ſe deffendoit vaillamment. Il eſtoit armé d'vne cuiraſſe toute couuerte d'eſcailles d'or, & par deſſus il portoit vn hoqueton rouge, & ſi quelqu'vn ne ſe fuſt auiſé de le frapper dans l'œil, ils n'euſſent rien gagné de porter leurs coups ſur ſa cuiraſſe. Ainſi Maſiſtie mourut, mais ſa mort ne fut pas ſçeuë d'abord par les ſiens, parce qu'ils ne l'auoient point veû tomber de ſon cheual. Ils ne s'aperçeurent pas meſme en faiſant retraitte qu'ils auoient perdu leur Chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que perſonne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine, & enfin ayant appris ce qui eſtoit arriué, ils s'animerent les vns les autres, & tous enſemble pouſſerent leurs cheuaux contre l'Ennemy pour auoir le corps de Maſiſtie. Quand les trois cens Atheniens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par trouppes, mais qu'ils venoient fondre tous enſemble ſur eux, ils appellerent à leur ſecours tout le reſte de l'armée. Neantmoins durant le temps qu'il fallut employer pour faire venir l'Infanterie, il ſe fit vn rude combat pour le corps de Maſiſtie, mais quand toutes les trouppes furent arriuées, alors la caualerie des Perſes ne pouuant ſouſtenir leur effort, fut contrainte de ſe retirer ſans pouuoir emporter le corps, & au contraire outre Maſiſtie elle y laiſſa grand nombre des ſiens. Lors qu'ils ſe furent retirez enuiron l'eſpace de deux ſtades, ils tindrent conſeil pour ſçauoir ce qu'ils feroient; & parce qu'ils n'auoient point de Chef, ils reſolurent d'aller trouuer Mardonius. Quand ils furent de retour dans le camp, & qu'ils eurent fait ſçauoir leur perte, toute l'armée, & principalement Mardonius monſtra vn extréme reſſentiment de la mort de Maſiſtie. Ils en montrerent vn deüil exceſſif, ils en couperent leur poil, & meſme les crinieres de leurs cheuaux, & le bruit ſe reſpandit par toute la Beotie qu'il eſtoit mort vn Capitaine, qui apres Mardonius eſtoit en plus grande eſtime que les autres, non ſeulement parmy les Perſes, mais encore aupres du Roy. Ainſi les Barbares pleurerent Maſiſtie, & firent ſes funerailles ſuiuant la couſtume de leur païs.

Combat pour auoir le corps de Maſiſtie.

Grand deüil pour la mort de Maſiſtie dans l'armée des Perſes.

Cependant les Grecs qui auoient ſoûtenu & repouſſé la caualerie ennemie, deuindrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre ſur vn chariot le corps de Maſiſtie, ils le firent porter de quartier en quartier, parce que les Soldats par curioſité de le voir accouroient de tous coſtez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la bonne mine du mort rendoit ce ſpectacle plus conſiderable. Apres cela ils reſolurent de deſcendre dans les terres de Platée, parce que ce païs leur ſembloit plus propre pour camper que celuy d'Erythre; & qu'outre pluſieurs autres raiſons, la commodité de l'eau y eſtoit plus grande. Apres qu'ils eurent reſolu d'aller camper aupres de la Fontaine de Gargaphe, ils allerent par le bas de Cytheron du coſté d'Hyſie, dans le païs des Plateens; & n'y furent pas ſi toſt arriuez que chaque nation s'y retrancha dans vne plaine proche de la Fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Endrocrate. Mais il y eut grande diſpute entre les Tegeates & les Atheniens pour le département des quartiers; car les vns & les autres s'eſtimoient dignes d'auoir l'vne des pointes du camp, & rapportoient ſur ce ſuiet les belles actions qu'il auoient faites tant les vieilles que les nouuelles. *Nous auons*, diſoient les Tegates, *nous auons eſté dignes de cét honneur par deſſus tous nos alliez, toutes les fois que les Peloponeſiens ont marché tous enſemble pour quelque expedition, depuis que les Heraclides taſcherent de rentrer dans le Peloponeſe apres la mort d'Euriſthée. Nous meritaſmes en ce temps-là d'obtenir cét honneur, comme pour recompenſe de l'action que nous fiſmes. Car lors que nous vinſmes au ſecours des Acheens & des Ioniens qui habitoient dans le Peloponeſe, & qu'eſtant arriuez dans l'Iſthme, nous euſmes campé vis à vis de ceux qui s'efforçoient d'y rentrer, Hyllus remonſtra qu'il n'eſtoit point auantageux de mettre en danger les deux armées par vne bataille generalle, mais qu'il falloit que les Peloponeſiens choiſiſſent entre eux celuy qu'ils eſtimeroient le plus vaillant, afin de combattre contre luy, & de terminer cette guerre par vn combat ſingulier. Les Peloponeſiens accepterent cette condition, & demeurerent d'accord que ſi Hyllus eſtoit victorieux du Peloponeſien qu'on luy oppoſeroit, les Heraclides rentreroient dans l'heritage de leurs Peres, & qu'au contraire ſi Hyllus eſtoit vaincu, les Heraclides ſe retireroient auec leur armée, & qu'ils ne ſongeroient de cent ans de reuenir dans le Peloponeſe. Tous les peuples alliez qui eſtoient venus en cette guerre, choiſirent pour cette importante action Echeme noſtre Ca-*

Les Grecs font porter de quartier en quartier le corps mort de Maſiſtie.

Les Grecs décampent.

Diſpute entre les Atheniens & les Tegeates, pour les Logemens.

Raiſons des Tegeates pour piller deuant les Atheniens.

pitaine & noſtre Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phegée, & enfin il tua Hyllus. Cette victoire nous acquit parmy les Peloponneſiens des honneurs dont nous ioüiſſons encore auiourd'huy, & nous fit obtenir entre autres choſes que toutes les fois qu'on entreprendroit en commun quelque voyage nous aurions touſiours l'vne des pointes de l'armée. Au reſte nous ne conteſtons pas cét auantage aux Lacedemoniẽs, au contraire nous leur laiſſons le choix de la pointe qu'ils voudront prendre ; Et nous demandons ſeulement que l'on nous donne l'autre comme nous l'auons euë de tout temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions point tirer d'auantage de cette action, nous meritons mieux cét honneur que les Atheniens, par l'heureux ſuccés de ces combats. Ainſi il eſt iuſte & raiſonnable que nous ayons pluſtoſt la pointe que les Atheniens, qui ne ſe ſont point ſignalez par deſi grandes actions que nous, ny dans le paſſé ny dans le preſent. Voilà les raiſons des Tegeate; à quoy les Atheniens firent cette reſponſe. *Encore que nous ſçachions bien que toutes ces troupes ne ſoient pas aſſemblées pour diſputer de la préeminence, mais pour combattre contre les Barbares, neantmoins puiſque les Tegeates ont voulu faire monſtre de leurs belles actions, tant des anciennes que des nouuelles, ils nous ont reduits à la neceſſité de faire voir d'où vient que de toute antiquité nous ſommes en poſſeſſion d'eſtre eſtimez courageux, & que nous ſurpaſſions les Arcades. En effet nous reçeuſmes tous ſeuls les Heraclides, dont ils ſe vantent d'auoir tué le Capitaine au paſſage de l'Iſthme, lors qu'ils eurent eſté chaſſez par tous les Grecs, chez qui ils venoient chercher vn refuge en fuyant la ſeruitude des Myceniens. Nous repouſſaſmes auec eux les iniures d'Euryſthée, & nous triomphaſmes de ceux qui occupoient alors le Peloponeſe. D'ailleurs nous priſmes les armes contre les Cadmeens, & repriſmes les corps des Argiens qui eſtoient morts auec Polynice dans la guerre de Thebes, & nous leur donnaſmes ſepulture à Eluſine dans noſtre païs. Nous pourrions auſſi nous vanter des grandes actions que nous fiſmes contre les Amazones, qui partirent autrefois des riuages du Thermodon, & ſe vindrent ietter dans l'Attique ; Et ſi l'on veut conſiderer la guerre de Troye, on nous y trouuera des premiers parmy les grãds Heros qui s'y rendirent recommendables. Mais il n'eſt pas beſoin de faire mention de toutes ces choſes, car il ſe peut faire que ceux qui eſtoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, ſont auiourd'huy meſpriſables par leur laſcheté; & que ceux qui eſtoient en ce temps*

Reſponſe des Atheniens.

là meſpriſez comme des laſches, ſont auiourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas dauantage des grandes choſes que nos anceſtres ont executées, Ragardons ce que nous valons par nous meſmes; Et certes quand nous ne nous ſerions pas ſignalez par deſſus tous les autres Grecs, par les actions illuſtres qui nous ont acquis tant de gloire, le ſuccez de la bataille de Marathon nous peut bien faire meriter l'honneur que l'on nous conteſte, & beaucoup d'autres choſes plus conſiderables. En effet nous combattiſmes ſeuls en cette iournée contre les Perſes; & nous en ſortiſmes victorieux de quarante ſix nations. Il ne faut donc point douter que cette ſeule victoire ne nous rende dignes des auantages que nous demandons ſi iuſtement. Mais il n'eſt pas bienſeant dans la neceſsité où ſe trouuent auiourd'huy les affaires, de s'amuſer dauantage à diſputer de la preeminence du lieu; C'eſt pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous ſommes maintenant diſpoſez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu qu'on nous ordonne nous taſcherons de faire voir noſtre courage, & de combattre en gens de cœur; Conduiſez-nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obeïſſance.

Ainſi reſpondirent les Atheniens; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur diſputoit, de ſorte que les Atheniens l'emporterent par deſſus les Tegeates. En meſme temps & les Grecs qui ſuruindrent, & ceux qui y eſtoient dés le commencement furent diſpoſez en cette maniere. Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui eſtoient ſouſtenus par trente-cinq mil hommes armez à la legere, chaque Spartiate ayant ſept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les ſeconder, de quinze mille Tegeates en conſideration de leur courage, & tout enſemble pour leur faire honneur. On auoit diſpoſé apres eux cinq mille Corynthiens, & en ſuite il y auoit auec Pauſanias trois cens Potideates qui eſtoient venus de Pallene. Ils auoient proche d'eux ſix cens Arcades Orchomeniens, qui eſtoient accompagnez de trois mille Scyoniens. Ces derniers eſtoient ſuiuis de huit cens Epidauriens, & apres eux on auoit ordonné mille Treſeniens, auec deux cens Lepreates, qui auoient à dos quatre cens Myceniens & les Tyrinthiens, accompagnez de mille Phlaſiens. On voyoit apres eux trois cens Hermioniens qui eſtoient ſouſtenus de ſix cens Eretriens & Styreens, proche

Les Atheniens l'emportent par deſſus les Tegeates.

Diſpoſitions du Camp des Grecs.

deſquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en ſuitte cinq cens Ampraciates, & apres eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui eſtoient ſuiuis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoient en ſuite, & auec eux trois mille Megariens, ſuiuis de ſix cens Plateens. Les Atheniens eſtoient les derniers, & tout enſemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, ſous la conduite d'Ariſtide fils de Liſimaque. Or tous ces peuples, ſans y comprendre les ſept hõmes qui eſtoient à l'entour de chaque Spartiate, faiſoient trente huit mille ſept cens hõmes qui eſtoient armez de bõnes armes, & auoient eſté aſſemblez pour repouſſer les Barbares.

Nombre de l'armée des Grecs.

Quant à ceux qui eſtoient armez à la legere, les ſept qui eſtoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous enſemble au nombre de trente-cinq mille, & eſtoient en eſtat de combattre; Les ſoldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faiſoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn aueque luy. Ainſi le nombre des ſoldats armez à la legere, & qui eſtoient capables de combatre, montoit à ſoixante-neuf mille hommes, & toute l'Armée des Grecs qui s'aſſemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, eſtoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huit cens, qui furent fournis par les Theſpiens, qui ſe rendirent dans le camp des Grecs, mais ſans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, eſtoient campez ſur les riuages d'Aſope, où ils eſtoient diſtribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui eſtoient auec Mardonius, apres auoir rendu les honneurs funebres à Maſiſtie, & apris que les Grecs eſtoient à Platée, ils ſe rendirent auſſi ſur le riuage d'Aſope, par les ordres de Mardonius qui les y fit camper en cette maniere. Il

Diſpoſition du camp des Perſes.

fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perſes, qui eſtans en plus grand nombre s'eſtendoient iuſqu'à l'oppoſite des Tegeates. De ſorte que les meilleures troupes de l'armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres les Tegeates; & par le conſeil & par l'auis des Thebains les Medes furent mis proche des Perſes pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens, & les Sycionniens. Mardonius ordonna les Bactriens apres les Medes vis à vis des Epidauriens, des Treſeniens, des Lepreates, des Tirynthiens, des Mycniens & des Phliaſiens. Apres les Bactriens il diſpoſa les Indiens à l'oppoſite des Hermioniens,

niens, des Eretriens, des Styreens & des Chalcidois. En ſuite des Indiens il oppoſa les Saces aux Ampraciates, aux Anactoriens, aux Lucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes : Et apres les Saces, il ordonna vis à vis des Atheniens, des Plateens & des Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Theſſaliens, & mille Phoceens. Car tous les Phoceens ne tenoient pas le party des Medes ; mais quelques-vns qui s'eſtoient retirez dans les lieux voiſins du Parnaſſe fauoriſoient le party des Grecs, & auoient beaucoup incommodé l'armée de Mardonius, & les Grecs qui eſtoient aueque luy, en faiſant des courſes ſur les vns & ſur les autres. On mit auſſi vis à vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voiſins de la Theſſalie ; & au reſte ce ſont-là les nations les plus fameuſes & les plus renommées qui auoient leurs quartiers dans le camp de Mardonius. Veritablement il y auoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Miſiens, & les Pannoniens, mais ils eſtoient meſlez & confondus parmy ceux que i'ay nommez. Dauantage, il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calaſiriens, qui ſont ſeuls entre les peuples d'Egypte qui font profeſſion des armes. Lors que Mardonius eſtoit encore à Phalere, il les auoit fait ſortir des vaiſſeaux où ils eſtoient ; & en effet les Egyptiens n'auoient pas eſté comptez entre les troupes de terre qui eſtoient allées à Athenes auec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons deſia montré, eſtoient donc au nombre de trois cens mille ; & pour les Grecs alliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, perſonne n'en a pû ſçauoir le nombre. Neantmoins ſi l'on en peut iuger par les coniectures, ie croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainſi l'on diſpoſa l'infanterie, car la caualerie fut logée ſeparément, & le lendemain les vns & les autres firent des ſacrifices. Celuy qui ſacrifia pour les Grecs fut Tiſamene fils d'Antioche qui auoit ſuiuy cette armée en qualité de Deuin. Il eſtoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient donné chez eux droit de bourgeoiſie par cette auanture. Comme il eut conſulté l'Oracle pour ſçauoir ce qui deuoit luy arriuer, la Pythie luy fit reſponſe qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux ; de ſorte que Tiſamene qui n'entendoit pas cét Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il euſt deu remporter la victoire dans les jeux Gymniques ; parut aux jeux Olympiques, & y diſputa vn prix auec Hieroſme Andrien. Mais les Lacedemoniens iugeans que la reſponſe de l'Oracle ne de-

Les Barbares ſont au nombre de trois cens mille auec Mardonius.

uoit pas s'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entrepriſes militaires, s'efforcerent de le gagner par vn grand ſalaire, afin de le donner à leurs Rois pour conduire leurs affaires de la guerre auec les Heraclides. Quand il eut remarqué que les Spartiates l'eſtimoient, & qu'ils recherchoient ſon amitié, il ne voulut point entendre leurs propoſitions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy demandoit, ſi les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoiſie auec tous les priuileges dont ils ioüiſſoient. Cette reſponſe faſcha d'abord les Spartiates, & fut cauſe qu'ils mépriſerent cét Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perſes les fit reſoudre à conſentir aux demandes de Tiſamene. Ce perſonnage ayant oüy dire que les Spartiates auoient changé de reſolution, répondit que ce n'eſtoit pas aſſez de ce qu'il auoit demandé, & qu'il falloit auſſi qu'Egias ſon frere fuſt fait Spartiate aux meſmes conditions que luy. Ainſi comme on peut le coniecturer il imita Melampus qui demanda tout enſemble & le Royaume & le droit de bourgeoiſie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Pyle par vne grande recompenſe, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes d'Argos, il demanda la moitié du Royaume pour ſon ſalaire; Mais les Argiens luy refuſerent ce qu'il demandoit, & reuindrent chez eux ſans rien faire. Neãtmoins bien toſt apres ils retournerent le trouuer pour luy donner ce qu'il demandoit, parce que cette maladie s'augmentoit, & que la pluſpart de leurs femmes eſtoient deuenuës furieuſes. Alors Melampus les voyant reduits à luy accorder ce qu'il en auoit ſouhaité, ne feignit point de leur en demander dauantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils deſiroient de luy, s'ils ne donnoient auſſi à Bias ſon frere la troiſieſme partie de leur Royaume; Et enfin les Argiens qui ſe voyoient reduits à l'extremité furent contraints de luy accorder toutes choſes. Ainſi d'autant que les Spartiates auoient vn extréme beſoin de Tiſamene, ils luy accorderent toutes ſes demandes; & par ce moyen Tiſamene, d'Eleen qu'il eſtoit, ayant eſté fait Spartiate, leur annonça comme Deuin qu'ils deuoient donner cinq grands combats. Au reſte il n'y a iamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de Bourgeoiſie dans leur ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée; le ſecond à Tegée, auec les Tegeates, & les Argiens; Le troiſieſme à Dipée contre tous les Arcades, excepté les Man-

Tiſamene à Sparte.

Melampus.

Femmes d'Argos furieuſes.

Les Spartiates n'ont iamais donné droit de bourgeoiſie dans leurs villes qu'à deux hommes, Tiſamene, & Egias ſon frere.

tineens ; le quatrieſme dans l'Iſthme auec les Miſſeniens ; & le cinquieſme à Tanagre auec les Atheniens & les Argiens. Tiſamene fit donc cette prediction aux Grecs qui eſtoient ſous la conduite des Spartiates, que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons ſuccés, pourueu qu'ils ſe contentaſſent de ſe deffendre, & qu'ils ne paſſaſſent pas le fleuue Aſope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui auoit grande paſſion de commencer la bataille, il ne fit que des ſacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille; car il ſacrifioit auſſi à la maniere des Grecs, & auoit pour deuin Hegeſiſtrate Elleen le plus renommé des Telliades. Les Spartiates l'ayant pris deuant cette expedition l'auoient fait mettre aux fers pour le punir en ſuite de mort, à cauſe des iniures & des maux qu'il leur auoit faits. Mais ſe voyant en ce danger comme il s'agiſſoit de ſa vie, & qu'il deuoit eſtre expoſé à de cruelles tortures deuant que de mourir, il fit vne choſe qui ſurpaſſe la croyance. Auſſi-toſt qu'il ſe vit lié pieds & mains, il fit ſi bien qu'il vint à bout d'vne partie des fers dont il eſtoit attaché, & en meſme temps il s'auiſa d'vne action la plus genereuſe, dont on ait iamais oüy parler. Car apres auoir conſideré comment il ſe pourroit ſauuer, il ſe coupa le pied par lequel il tenoit aux fers ; & apres cela, bien qu'il fuſt ſoigneuſement gardé, il fit vne ouuerture à la muraille, & marchant ſeulement de nuit, il s'enfuit à Tegée où il arriua la troiſieſme nuit d'apres malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'eſtonnans de la hardieſſe de ce perſonnage, dont ils auoient trouué le pied ſans toutesfois le rencontrer. Ainſi Hegeſiſtrate s'eſtant eſchappé des Lacedemoniens, ſe refugia à Tegée, qui n'eſtoit pas en ce temps-là en bonne intelligence auec les Lacedemoniens; & quand il eut eſté guery, s'eſtant fait faire vn pied de bois, il ſe declara ouuertement ennemy des Lacedemoniens. Toutesfois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas touſiours profitable; car comme il eſtoit dans Zacynthe, & qu'il exerçoit ſa profeſſion de deuin, il fut pris par les Lacedemoniens, qui le firent mourir, mais ſa mort n'arriua que depuis l'expedition de Platée. Hegeſiſtrate eſtant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, ſacrifioit auec beaucoup d'ardeur & de zele, par la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le deſir du gain. Mais les entrailles de la victime ne promettoient rien de fauorable aux Perſes ny aux Grecs qui eſtoient

Tiſamene predit aux Grecs de bons ſuccés.

Hegeſiſtrate ſe coupe vn pied pour ſe ſauuer.

auec eux, & qui auoient vn deuin appellé Hyppomaque Leucadien.

Les Grecs renuoyent du renfort de iour en iour.

Comme le nombre des Grecs s'augmentoit touſiours, & qu'il leur arriuoit ſans ceſſe du ſecours, Timonegide Thebaïn fils d'Heſpies, conſeilla à Mardonius de faire garder le paſſage de Cytheron, & l'auertit qu'il arriuoit inceſſamment du renfort aux Grecs, & qu'il en auoit ſurpris vn nombre fort conſiderable. Il y auoit deſia ſept iours que les Perſes eſtoient campez à l'oppoſite de leurs ennemis, lors que Timogenide donna ce conſeil : De ſorte que Mardonius qui connut bien qu'on le conſeilloit ſagement, enuoya dés la nuit meſme, de la Caualerie aux paſſages de Cytheron, qui conduiſent à Platée, appellez par les Beotiens les trois teſtes, & par les Atheniens les trois teſtes du cheſne. Quand ces gens de cheual y furent arriuez, ils reconnurent qu'ils n'auoient pas eſté enuoyez en vain, car ils ſurprirent d'abord vn conuoy de cinq cens beſtes qui portoient du Peloponneſe des viures dans l'armée des Grecs, & tuerent ceux qui les conduiſoient, ſans eſpargner ny beſtes ny hommes ; & lors qu'ils en eurent fait vn auſſi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le camp, & preſenterent leur butin à Mardonius. Apres cette action, on fut deux iours de part & d'autre ſans faire aucune contenance de vouloir combattre ; car encores que les Barbares ſe fuſſent auancez iuſques ſur les riuages d'Aſope pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point paſſer. Mais enfin la caualerie de Mardonius commença à faire quelques eſcarmouches, & trauailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebaïns qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'auançoient à chaque fois ſi proche des Grecs qu'ils pouuoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perſes & les Medes qui les ſouſtenoient faiſoient touſiours paroiſtre leur courage, & ſe ſignaloient touſiours par quelque action glorieuſe. Neantmoins on ne fit rien dauantage durant dix iours; mais l'onzieſme iour apres que les deux camps eurent eſté plantez l'vn deuant l'autre, comme l'armée des Grcs s'augmentoit touſiours, Mardonius s'ennuya d'eſtre ſi long-temps ſans rien faire ; & tint conſeil auec Artabaſe fils de Pharnace qui eſtoit en grande conſideration aupres de Xerces, par l'experience qu'il auoit faite de ſa vertu. Voicy l'opinion de l'vn & de l'autre.

Les Perſes harcelent les Grecs.

Mardonius tient conſeil auec Artabaſe.

Artabaſe eſtoit d'auis de faire aſſembler toute l'armée, & de la faire paſſer au pluſtoſt aupres des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement auoir des viures pour les hommes & pour les cheuaux. Il diſoit que quand on ſeroit campé en cét endroit on pouuoit acheuer l'entrepriſe ſans peine & ſans haſard; qu'on auoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé; qu'il ne le falloit point eſpargner en cette occaſion, mais en enuoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les Villes, & qui y auoient quelque authorité; & qu'il ne falloit poïnt douter qu'on ne les gaignaſt, qu'ils ne trahiſſent leur liberté, & que par ce moyen on ne ſe rendiſt maiſtre des Grecs ſans reſpandre de ſang, & ſans tenter le hazard d'vne bataille. Les Thebaïns furent du ſentiment d'Artabaſe, ayant reconnu qu'il ne diſoit que des choſes raiſonnables, & qu'il penetroit dans les affaires auec beaucoup de lumiere & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuſe, & en recompenſe plus opiniaſtre. Il eſtimoit que ſon armée eſtant meilleure que celle des Grecs, il eſtoit plus auantageux de combattre à la premiere occaſion, que d'attendre que les Grecs, dont l'armée groſſiſſoit de iour en iour, fuſſent en plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Pour le regard des predictions d'Egeſiſtrate, il reſpondit qu'il ne s'y falloit point arreſter; mais que l'on deuoit combattre, ſuiuant la couſtume des Perſes. Comme on vit que Mardonius eſtoit ferme dans cette reſolution, perſonne ne voulut luy contredire; & d'autant qu'il auoit tout le pouuoir, ſon opinion l'emporta. Il fit donc auſſi-toſt aſſembler les principaux Officiers de l'armée, & les Capitaines des Grecs qui eſtoient aueque luy, & leur demanda s'ils auoient oüy parler de quelque Oracle qui menaçaſt les Perſes de perir dans la Grece. Mais pas vn de ceux qui auoient eſté mandez ne reſpondit à Mardonius, ou parce qu'ils ne ſçauoient point d'Oracles, ou parce qu'il n'y auoit point d'aſſeurance pour eux de dire ce qu'ils en ſçauoient. Alors Mardonius rompit le ſilence & parla luy meſme de la ſorte. *Si vous ne ſçauez rien ſur ſe ſuiet, ou que vous n'oſiez dire ce que vous en ſçauez, ie vous diray vne choſe que ie ſçay auec aſſeurance. Il y a vn Oracle qui annonce que les Perſes eſtant arriuez en Grece doiuent piller le Temple de Delphes, & perir auſſi-toſt qu'ils l'auront pillé. Puis que nous ſçauons cette auanture, il ne faut point entreprendre de le*

Opinion d'Artabaſe.

Opinion de Mardonius.

piller, ny aller meſme de ce coſté-là; & par ce moyen nous éuiterons noſtre perte. Que ceux-là donc qui ſouhaitent la proſperité des Perſes, monſtrent de la ſatisfaction & de la ioye de la victoire aſſeurée qu'ils vont remporter ſur les Grecs. Apres auoir parlé de la ſorte, il donna ordre que chacun ſe tinſt preſt, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius diſoit auoir eſté rendu contre les Perſes, ie ſçay auec certitude, qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheleens, & non pas contre les Perſes. Au reſte voicy la prediction que Bacis auoit faite touchant cette bataille.

Mardonius diſpoſe ſes gens pour donner bataille.

Aſope & Thermodon verront deſſus leurs bords
Du Barbare & du Grec les courageux efforts.
Là, pluſieurs tomberont ſous des coups magnanimes
De la Mort & de Mars genereuſes victimes;
Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour
Y verront triſtement luire leur dernier iour.

I'ay appris de Muſée que ces paroles & d'autres ſemblables regardoient les Perſes. Pour le fleuue Thermodon, il coule entre Tanagre & Gliſas.

Apres que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut venuë, on alla poſer les ſentinelles. Cependant lors que la nuit fut deſia bien auancée, que le ſilence eſtoit par tout, & que les armées ſembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'auança à cheual iuſqu'aux ſentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La pluſpart de ceux qui eſtoient en garde ne bougerent, & quelques-vns allerent auertir leurs Capitaines, qu'vn homme à cheual qui venoit du camp des Ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre choſe. A cette nouuelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce diſcours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire vn ſecret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pauſanias, de peur que les choſes que ie vous diray pour voſtre bien, ne ſoient cauſe de ma ruine. Ie ne vous porterois pas cette parole, ſi ie n'eſtois moy meſme en peine pour le ſalut de toute la Grece, car ie ſuis deſcendu des Grecs, & ie ſerois faſché que la Grece tombaſt dans la ſeruitude. C'eſt pourquoy ie vous viens donner auis qu'on ne peut faire*

Alexandre Roy de Macedoine va trouuer de nuit les Atheniens.

L'auis qu'il donna aux Grecs.

de ſacrifices qui ſoient fauorables à Mardonius & à ſon armée; & que s'il euſt eu quelques preſages d'vn bon ſuccés, il y a long-temps qu'il vous euſt donné la bataille. Mais enfin il a reſolu de ne ſe plus ſoucier des ſacrifices, & de vous attaquer auſſi-toſt que le iour ſera venu, craignant, comme ie le puis coniecturer, que de nouuelles trouppes ne ſe viennent ioindre à voſtre Armée. Tenez vous donc preſts pour vous deffendre; Et ſi Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez-vous bien de ſortir de voſtre Camp; car il eſt certain qu'il manque de viures, & n'en a que pour peu de iours: Au reſte, ſi cette guerre ſuccede ſelon vos intentions, ie vous coniure pour recompenſe de vous auoir conſerué la liberté, de vous ſouuenir ſeulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris vne choſe ſi perilleuſe que de vous venir découurir le deſſein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas ſans que vous ſoyez preparez à vous deffendre. A Dieu, ie ſuis Alexandre de Macedoine. Apres auoir parlé de la ſorte il retourna à l'armée & dans ſon quartier, & les Capitaines Atheniens eſtans retournez à la pointe droite de leur armée, firent rapport à Pauſanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perſes, & le fit parler en ces termes ſur ce ſuiet. *Puis qu'on doit nous attaquer ſur la pointe du iour, il me ſemble qu'il eſt à propos que les Atheniens faſſent teſte aux Perſes, & que les Lacedemoniens s'oposent aux Beotiens, & aux Grecs qui ſont dans le party des Barbares; car les Atheniens connoiſſent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'auons point de connoiſſance de leur diſcipline militaire, parce que les Spartiates ne ſe ſont iamais eſprouuez contre les Medes; mais nous connoiſſons les Beotiens & les Theſſaliens, & nous nous ſommes quelquefois eſſayez contre eux. C'eſt pourquoy il eſt vtile pour le bien de nos affaires que les Atheniens paſſent en la pointe droite, & que nous paſſions à la gauche.* Les Atheniens firent cette reſponſe à Pauſanias: *Nous auions reſolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant quand nous viſmes que les Perſes eſtoient ordonnez contre vous; mais nous apprehendions que noſtre auis ne fuſt pas reçeu. Puis que vous en auez donc parlé les premiers, & que vous le iugez à propos, nous ſommes preſts d'executer voſtre volonté.* Cette reſolution ayant eſté priſe de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'en eſtans apperçeus dés la pointe du iour en aduertirent Mardonius. Auſſi-toſt Mar-

Les Grecs ſe diſpoſent pour la Bataille.

donius fit ſes efforts pour remettre les Perſes en teſte aux Lacedemoniens; mais Pauſanias voyant qu'on auoit deſcouuert ſon deſſein, fit repaſſer les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius auoit remis les ſiens à l'opoſite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris ſa premiere place, Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere. *Lacedemoniens*, dit-il, *vous eſtes en reputation par deſſus tous les peuples qui ſont aſſemblez en ce lieu, de ne fuir iamais du combat & de n'abandonner iamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez toûjours fermes, & que vous auez accouſtumé ou de tuer vos ennemis, ou d'eſtre vous meſmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'eſt point veritable, puiſque meſme deuant le combat nous vous voyons deſia fuir, & abandonner voſtre poſte, & que laiſſant tout le peril aux Atheniens, vous eſtes venus vous planter à l'opoſite de nos moindres troupes; ce n'eſt pas là vne action que les hommes genereux ayent accouſtumé de faire. Certes nous ſommes bien trompez dans l'opinion que nous auions conçuë de voſtre courage, car voſtre reputation nous auoit fait croire que vous nous deffiriez vous meſme, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattiſſent contre les Perſes. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui reſpondiſt à voſtre eſtime, & nous n'y auons rien rencontré que des cœurs timides & abbatus par la crainte. Maintenant puiſque vous ne nous auez pas preuenus dans vn ſi genereux défi, nous ſommes bien-aiſes de vous preuenir. Comme vous eſtes eſtimez les plus courageux & les plus braues d'entre les Grecs, & que nous ſommes parmy les Barbares en meſme reputation, combattons en pareil nombre les vns contre les autres; & en ſuite ſi vous trouuez à propos que tout le reſte combatte, qu'il combatte; nous le voulons bien. Que ſi vous ne iugez pas cela à propos, & que ce ſoit aſſez que nous combattions tout ſeuls, nous voulons bien combattre tout ſeuls; & que les vns ou les autres qui demeureront victorieux ſoient reputez vainqueurs de toute l'armée ennemie.* Apres que le Heraut eut parlé, & qu'il eut attendu quelque temps ſans que perſonne luy reſpondiſt, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la choſe s'eſtoit paſſée. Mardonius ſe réjoüit extraordinairement de ce rapport, & ſe laiſſant emporter par le ſuccés d'vne victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs ſa Caualerie, qui mit du deſordre dans leur armée auec les traits & les fleches dont ils l'attaquerent. En effet comme toute cette Caualerie combattoit auec des traits & des fleches, & qu'elle ſe faiſoit aiſément

Mardonius enuoye vn heraut aux Spartiates, pour les deffier.

Mardonius enuoye ſa Caualerie contre les Grecs.

ment passage par tout où elle vouloit aller, elle passa iusqu'à la Fontaine de Gargaphequi fourniſſoit de l'eau à toute l'armée des Grecs, la combla entierement, & la mit en eſtat de ne pouuoir plus ſeruir. Il n'y auoit que les Lacedemoniens qui fuſſent aupres de cette Fontaine, & comme les autres Grecs auoient leur quartier en d'autres endroits, ils en eſtoient plus ou moins eſloignez. Veritablement la Riuiere d'Aſope eſtoit proche, mais ils eſtoient contraints de ſe ſeruir de la Fontaine de Gargaphe, parce que la caualerie ennemie leur bouchoit le chemin de la riuiere. Ainſi l'armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'auoir de l'eau, & ſe voyant en deſordre par les Ennemis, les Capitaines ſe rendirent en grand nombre aupres de Pauſanias en la pointe droite, pour deliberer ſur ce ſuiet & ſur d'autres choſes. Mais encore que leurs affaires fuſſent en ſi mauuais eſtat, ce n'eſtoit pas neantmoins cette faſcheuſe auanture qui les affligeoit dauantage. Ils eſtoient ſur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouuoient receuoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponeſe, parce que la caualerie ennemie eſtoit ſur les paſſages, & les empeſchoit de reuenir. Comme on eut donc deliberé ſur ce ſuiet on iugea à propos ſi les Perſes differoient encore vn iour à donner la bataille, d'aller dans vne Iſle qui eſt eſloignée de dix ſtades du fleuue Aſope, & de la Fontaine de Gargaphe, aupres de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Iſle regarde la ville des Plateens, & bien qu'elle ſoit Iſle, elle eſt neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuue en deſcendant de la montagne de Cytheron dans la campagne ſe ſepare en deux, & apres auoir coulé enuiron l'eſpace de trois ſtades il ſe reioint, & la terre qui eſt entre ces deux bras eſt cette Iſle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du païs diſent qu'elle eſt fille d'Aſope. Ce fut donc là que les Grecs ſe propoſerent de paſſer afin de ne point manquer d'eau à l'auenir, & que la caualerie des Ennemis ne fiſt plus de courſes ſur eux. Ils furent d'auis de partir de nuit à l'heure qu'on releue les premieres ſentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'Ennemy les voyant partir, ne les fiſt ſuiure par ſa caualerie, & ne les miſt en deſordre dans leur marche: & reſolurent que quand ils ſeroient arriuez au lieu, où Oëroé fille d'Aſope eſt enuironnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes ſur la

Inquietude des Grecs.

Les Grecs reſoluent de décamper.

Montagne pour faire paſſer leurs gens qui eſtoient allez aux viures, & qui y eſtoient enfermez. Apres cette reſolution ils paſſerent tout le iour à ſouſtenir la caualerie des Ennemis qui leur donna beaucoup de peine, & qui ſe retira neantmoins ſur le ſoir. Quand l'heure où l'on auoit arreſté de partir fut venuë, la pluſpart ſe rendirent auec leur bagage au lieu qui auoit eſté aſſigné, encore qu'ils n'euſſent pas beaucoup d'enuie d'y aller. Comme on eut commencé à deſcamper, quelques-vns s'enfuirent du coſté de Platée pour éuiter la caualerie des Ennemis, & ſe rencontrerent en fuyant auprés d'vn Temple de Iunon, qui regarde la Ville, & qui eſt eſloigné de vingt ſtades de la Fontaine de Gargaphie; & quand il furent proche de ce Temple, ils ſe deſpoüillerent de leurs armes, & camperent tout à l'entour.

Cependant Pauſanias qui les vit ſeparez de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de ſuiure le chemin que tenoient ceux qui marchoient deuant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on auoit reſolu d'aller. Mais ſur le point que les Lacedemoniens eſtoient preſts d'obeïr à Pauſanias, Amompharete fils de Poliades, qui conduiſoit la cohorte des Pitanettes, dit hautement qu'il ne fuyroit point deuant les Barbares, & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'eſtonna meſme de cette façon de décamper, parce qu'il n'auoit pas aſſiſté au Conſeil qu'on auoit tenu auparauant. Mais cette deſobeïſſance deſplût à Pauſanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils eſtoient faſchez de laiſſer les Pitanettes en danger, à cauſe du refus de leur Capitaine, ce qui deuoit infailliblement arriuer ſi on les abandonnoit pour executer le deſſein qu'on auoit pris auec tout le reſte des Grecs. Cette conſideration les obligea de demeurer auec les troupes Lacedemoniennes, pour taſcher de perſuader à Amompharete que pour le bien des affaires il n'eſtoit pas à propos de reſiſter à la reſolution de tout le monde, & qu'il n'y auoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui reſiſtaſt, & qui vouluſt demeurer. Quant aux Atheniens qui connoiſſoient l'eſprit des Lacedemoniens, dont les actions ſont ordinairement contraires aux paroles, ils eſtimerent qu'ils ne deuoient point ſortir de leur quartier. C'eſt pourquoy auſſi toſt que l'armée commença à déloger, ils enuoyerent vn Trompette pour reconnoiſtre ſi les Lacedemoniens faiſoient contenance de partir, & ſi en effet ils en auoient intention; & enfin pour ſçauoir de Pauſanias ce qu'il eſtoit neceſſaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en ba-

Amompharete teſmoigne qu'il ne veut point fuir.

taille, & les premiers d'entr'eux en diſpute. Car encore que Pauſanias & Euryanax euſſent fait tous leurs efforts pour perſuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient ſeuls à cauſe de luy, ils n'auoient pû neantmoins le perſuader, & ils en eſtoient venus aux iniures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils diſputoient enſemble, Amompharete prit vne pierre auec les deux mains, & la mit aux pieds de Pauſanias, en diſant que c'eſtoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoiſtre qu'il ne falloit point fuir deuant des Eſtrangers, & des Barbares. Pauſanias l'appella inſenſé, & luy dit qu'il auoit perdu le ſens; & puis ſe tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choſes qu'il auoit charge de demander, il luy reſpondit qu'il rapportaſt aux Atheniens l'eſtat où il voyoit les affaires, & qu'il les coniuroit de les venir trouuer, & de ſe preparer à partir comme faiſoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le iour trouua ces Capitaines dans la meſme diſpute où ils auoient eſté toute la nuit. Enfin Pauſanias n'ayant point voulu partir iuſqu'à ce temps-là, en donna le ſignal aux ſiens, & conduiſit par les montagnes le reſte des Lacedemoniens que les Tegeates ſuiuoient, s'imaginant qu'Amompharete ne ſe ſepareroit pas des autres, comme il arriua. Mais les Atheniens s'eſtans rangez en bataille, prirent vn autre chemin que les Lacedemoniens; car les Lacedemoniens prirent le haut de la montagne de crainte des Perſes, & les Atheniens le bas par la campagne. Alors Amompharete qui auoit eſtimé d'abord que Pauſanias n'oſeroit pas l'abandonner, s'adreſſa à ceux qui eſtoient demeurez, & les coniura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poſte. Mais quand il vit que ceux qui eſtoient auec Pauſanias ſe retiroient, bien qu'il creuſt que c'eſtoit vn artifice pour l'obliger de partir, il ne laiſſa pas de prendre ſes armes, & de mener les ſiens au petit pas vers l'armée. Elle marcha enuiron dix ſtades iuſqu'au fleuue Moloës, & s'arreſta en vn lieu qu'on appelle Argiopie, où eſt vn Temple de Cerés Eleuſine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que ſi ce Capitaine & les ſiens ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient eſté ordonnez, on pûſt leur aller donner du ſecours. Mais Amompharete vint trouuer les autres auec les ſiens, voyant que la Caualerie des Ennemis venoit fondre ſur luy comme elle auoit accouſtumé. En effet

Pauſanias traite Amompharete d'inſenſé.

Les Atheniens ayant eſté mandez, prennent vn autre chemin que les Lacedemoniens.

lors que les Ennemis eurent apperçeu qu'il n'y auoit plus perſonne à l'endroit où les Grecs auoient campé les iours precedens, ils pouſſerent leurs cheuaux contre luy, & le preſſerent viuement. Mardonius meſme ayant apperçeu que les Ennemis s'eſtoient retirez de nuit, & qu'ils auoient abandonné le lieu de leur camp, fit appeller Thorax de Lariſſe, & ſe freres Eurypile & Traſydie, & leur parla de la ſorte. *Enfans d'Aleue,* dit-il, *qu'auez-vous encore a dire du courage des Lacedemoniens, maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur camp? Comme vous eſtes leurs voiſins, & que vous penſez les bien connoiſtre vous diſiez que ce n'eſtoit pas leur couſtume de fuir du combat, & qu'ils ſont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous auez veû que la crainte les a fait premierement changer de place, & que la nuit derniere ils ſe ſont ſauuez par la fuite, parce qu'il euſt fallu neceſſairement qu'ils euſſent combattu contre des hõmes qui ne ſont pas eſtimez ſans ſuiet les plus courageux de la terre. Cette action donne teſmoignage qu'entre les Grecs qui ne ſont pas gens de grande eſtime, les Lacedemoniens ſont les moins conſiderables. Au reſte quand vous donniez tant de loüange à ces peuples que vous connoiſſez, ie vous le pardonnois librement, parce que vous ne connoiſſiez pas les Perſes. Mais ie me ſuis eſtonné du ſentiment d'Artabaſe qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire laſchement qu'il falloit leuer le camp, & ſe retirer à Thebes, afin d'y attendre vn ſiege. Certes le Roy apprendra de moy-meſme ce conſeil d'Artabaſe, mais nous parlerons vne autrefois de cela. Cependant puiſque les Grecs monſtrent ſi peu de courage, il faut faire en ſorte qu'ils ne nous eſchappent pas; il faut les pourſuiure & les preſſer iuſqu'à ce que nous les ayons chaſtiez des iniures qu'ils ont faites aux Perſes.* Apres ce diſcours il fit paſſer l'Aſope à ſes gens, & les enuoya contre l'armée Greque comme ſi elle euſt pris la fuite, & atteignit ſeulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauerſe par le bas de la montagne, les Perſes ne les purent aperceuoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perſes pour ſuiure les Grecs, deſployerent leurs enſeignes, & coururent apres eux confuſément & ſans ordre; & neantmoins ils les ſuiuirent auec de grands cris, & vn bruit eſpouuantable, comme s'ils euſſent eſté aſſeurez de les deffaire. Cependant Pauſanias ſe ſentant preſſé par la caualerie des Ennemis, enuoya aux Atheniens, à qui il fit parler

Mardonius ſe moque des Grecs.

Les Perſes pourſuiuent les Grecs.

en ces termes: *Seigneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons eſté trahis durant la nuit par nos alliez, dans vne occaſion où il s'agit de la liberté ou de la ſeruitude de la Grece. C'eſt pourquoy il nous ſemble qu'il eſt neceſſaire de ioindre nos forces pour noſtre défenſe, & de nous donner les vns aux autres toute l'aſſiſtance que nous pourons. Et certes ſi la caualerie de l'Ennemy vous euſt attaquez les premiers, il euſt eſté de noſtre deuoir, & du deuoir des Tegeates qui ſont aueque nous demeurez fideles à la Grece, de courir à voſtre ſecours. Il eſt donc iuſte maintenant que puis que l'Ennemy fait contre nous ſes efforts, que vous donniez de l'aſſiſtance à cette partie de voſtre corps qui eſt en danger; Que ſi vous eſtes vous-meſme en peine, & que vous ne puiſſiez nous aſſiſter, au moins la paſſion que vous teſmoignez pour cette guerre, nous fait eſperer que vous nous enuoyerez quelques-vns de vos gens de trait.* Quand les Atheniens eurent entendu ce diſcours, ils ſe diſpoſerent courageuſement à ſecourir les Lacedemoniens; mais comme ils eſtoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on auoit ordonnez à l'oppoſite des Atheniens les vindrent promptement attaquer, de ſorte qu'ils ne purent aller au ſecours des Lacedemoniens, parce qu'ils en furent empeſchez par cette faſcheuſe occaſion. Ainſi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez de l'aſſiſtance qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui eſtoient armez à la legere, montoient iuſqu'au nombre de cinquante mille, & les Tegeates qu'on ne ſeparoit iamais des Lacedemoniens eſtoient enuiron trois mille. Ils voulurent ſacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui eſtoient aueque luy; mais ils ne purent faire leur ſacrifice, parce qu'ils eſtoient expoſez aux coups de l'Ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entre eux, & en bleſſoit encore dauantage par les fleches que tiroient les Perſes, qui s'eſtoient fait comme vn rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates ſe virent preſſez, & qu'il leur eſtoit impoſſible de ſacrifier, Pauſanias iettant les yeux ſur le Temple de Iunon de Platée, pria cette Deeſſe de ne pas permettre qu'il fuſt entierement priué de l'effet de ſes eſperances: & à peine eut-il acheué ſa priere, que les Tegeates ſe leuerent, & allerent donner ſur les Barbares, & en meſme temps que Pauſanias eut finy ſes prieres, les ſacrifices parurent fauorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent

Les Lacedemoniens enuoyent demander du ſecours aux Atheniens.

Les Atheniens ne les peuuent ſecourir.

Les Lacedemoniens marchent contre les Perſes.

donc vn peu apres contre les Perſes, qui firent ferme d'abord ſans ſe ſeruir de leurs arcs ni de leurs fleches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette eſpece de rampart, que les Perſes auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent eſté abbatus, le combat deuint plus grand & plus rude proche d'vn Temple de Cerés, & dura iuſqu'à ce que les Barbares euſſent eſté repouſſez; car ils auoient rompu leurs lances; & bien que les Perſes ne fuſſent pas moindres en force & en courage, ils eſtoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'eſtoient pas comparables à leurs Ennemis par la prudence & par la ſcience militaire. Encore qu'ils ſe iettaſſent dix, ou plus ou moins ſur vn ſeul, neantmoins comme ils alloient confuſément & ſans ordre, ils eſtoient aiſément tuez par les Spartiates. Mais du coſté où Mardonius combattoit monté ſur vn cheual blanc, & enuironné de mille Perſes d'eſlite, l'Ennemy eſtoit viuement preſſé. Et tandis qu'il fut viuant, les Perſes reſiſterent, ſe deffendirent courageuſement, & défirent vn grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui eſtoient à l'entour de luy eurent eſté défaits, alors tous les autres prirent la fuitte deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuiſoit, & ils combattoient ſans armes contre des hommes bien armez. Ce fut là qu'on prit la vangeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu aux Spartiates; Et enfin Pauſanias fils de Cleombrote, & petit fils d'Anaxandride, remporta en cette occaſion la plus grande & la plus illuſtre victoire qui ait iamais ſignalé vn Capitaine. I'ay parlé de ſes anceſtres en parlant de Leonidas, car l'vn & l'autre ont eu les meſmes anceſtres. Au reſte Mardonius fut tué par vn Spartiate, nommé Arimeſte, qui eſtoit en grande conſideration parmy les ſiens, & qui quelque temps apres la guerre des Medes mourut à Stenyclere auec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Meſſeniens. Quand les Barbares eurent eſté mis en fuite à Platée par les Lacemoniens, ils ſe retirerent ſans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne plaine de Thebes. Mais comme on combattoit aupres d'vn Temple conſacré à Cerés, ie m'eſtonne qu'on n'y vit entrer pas vn des Perſes pour ſe ſauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour; &

Les Barbares repouſſez.

Mardonius eſt tué, & ſes gens ſont défaits.

toutefois il eſt certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie penſe, s'il eſt permis aux hommes de penettrer dans les iugemens des Dieux, que la Deeſſe ne les voulut pas receuoir, parce qu'ils auoient bruſlé ſon Temple qui eſt dans Eleuſine. Mais c'eſt aſſez parlé de ce combat, qui eut le ſuccés que nous auons dit.

Ce que fait Artabaſe.

Cependant Artabaſe qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy laiſſaſt en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empeſcher de donner la bataille par toutes les raiſons qu'il auoit rapportées, iugea à propos de ſe gouuerner de la ſorte Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & iugeant bien ce qui reüſſiroit de cette guerre, tandis que la bataille ſe donnoit il fit marcher en ordonnance tous ſes gens qui n'eſtoient pas en petit nombre, puis qu'ils eſtoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Apres auoir donné cét ordre aux ſiens, il les fit marcher comme s'il euſt voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perſes fuyoient, il ne garda pas plus long temps l'ordre qu'il auoit tenu iuſques là, & prit luy meſme la fuite, auec ſes quarante mille hommes, non pas du coſté du retranchement des Perſes, ny des murailles de Thebes, mais du coſté des Phoceens, auec intention de regagner l'Helleſpont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes combatirent laſchement en cette occaſion, de deſſein formé, excepté les Beotiens qui reſiſterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le party des Medes ſe monſtrerent auſſi gens de cœur, & d'autant qu'ils ne vouloient pas paroiſtre laſches, ils combattirent auec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entre eux y demeurerent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayant eſté mis en fuite n'allerent pas du meſme coſté où ſe retirerent les Perſes, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action ſignalée, mais ils ſe retirerent du coſté de Thebes. Il eſt certain que les Perſes donnerent le branle à toutes choſes, & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perſes fuyoient, la pluſpart d'entre eux s'enfuit deuant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent deffaits, excepté quelque caualerie, auec celle des Beotiens qui ſeruit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha tou-

Artabaſe prend le chemin de l'Helleſpont voyant que les Perſes fuyoient.

iours à l'ennemy, & le destourna des alliez qu'il poursuiuoit: car les Grecs victorieux poursuiuoient les gens de Xerces, & en faisoient par tout vn grand carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Iunon, que l'on combattoit, & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouuelle, les Corinthiens, les Megareens, & les Phliasiens, partirent sans ordre, les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au Temple de Cerés, & les autres par la plaine. Quand la Caualerie Thebaine, dont Asopodore fils de Timandre, estoit Colonel, les vit approcher confusément & sans ordre, elle piqua contre eux, & d'abord, elle en coucha six cens par terre, & mena battant les autres iusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens, & les Phliasiens perirent sans gloire & sans en estre considerez.

Cependant les Perses & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, deuant que les Lacedemoniens arriuassent. Ainsi ils restablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leurs murailles, ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriuerent. Et certes, deuant la venuë des Atheniens, non seulement les barbares se deffendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens, qui ne sçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles; mais quand les Atheniens furent arriuez, alors ce retranchement fut attaqué & deffendu plus puissamment que deuant. Enfin par leur courage & par des efforts longuement opiniastrez, ils forcerent les deffences des Perses, & y firent vn passage par où les Grecs entrerent; Les Tegeates s'y ietterent les premiers, pillerent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'equipage de ses cheuaux, qui estoit d'airain, & digne sans doute d'estre consideré, & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun auec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souuindrent plus de leur courage, tant ils estoient espouuantez par la prompte deffaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille auec lesquels Artabase prit la fuite, il ne s'en eschappa pas trois mille de l'espée

La Tente de Mardonius est pillée.

Des trois cens mille hommes de Mardonius il ne s'en sauua pas trois mille.

pée & de la fureur des Ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingt onze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmy les Barbares, furent entre les gens de pied, les Perses, parmy la caualerie, les Saces, & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en reçeurent dauantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates défirent tous ceux qui se presenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmy eux, fut à mon auis Aristodeme, qui auparauant auoit reçeu du blasme & des reproches, parce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il auoit esté seul qui se fust sauué du carnage. Apres luy, Posidonius, Philocyon & Amompharete Spartiate firent les plus belles actions. Il est vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entre eux, les Lacedemoniens qui s'estoient trouuez au combat, respondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons, & effacer par sa mort, la honte qu'il auoit auparauant reçeuë, auoit fait quantité d'actions signalées, & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'Ennemy; que neantmoins Posidonius auoit paru d'autant plus braue qu'il n'auoit point eu besoin de mourir pour effacer vne infamie; mais peut-estre que l'enuie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille, excepté à Aristodeme à qui l'on n'en fit aucuns, parce qu'il auoit voulu mourir pour le suiet que nous auons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée; car pour ce qui concerne Callicrates, qui estoit le plus braue, non seulement des Lacedemoniens, mais de tous les autres Grecs, il ne mourut pas dans la meslée. En effet comme Pausanias sacrifioit, Callicrates reçeut vn coup de fleche dans le costé, & lors qu'on le remportoit dans sa Tente tandis que les autres combattoient, il tesmoigna beaucoup de ressentiment de la mort qu'il auoit reçeuë sans combattre, & dit à Aimneste Plateen, qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant sa mort d'action signalée, qui fust digne de luy & de son cou-

Ceux qui firent de plus belles actions contre les Perses.

rage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut d'auantage fut Sophanes fils d'Eutychide, de la Tribu des Deceleens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne choſe qui ſera eternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene furent entrez dans l'Attique auec de grandes troupes, & qu'ils chaſſoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne ſçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceleens, & meſme Decelée, qui eſtoit indigné de l'iniure qu'on faiſoit à Theſée, & qui craignoit qu'on ne pillaſt tout le païs des Atheniens, leur deſcouurirent toute la choſe, & les conduiſirent à Aphidne, que Titame qui eſtoit du meſme lieu, liura en trahiſon aux Tyndarides. Cette action eſt cauſe que les Deceleens ont touſiours eſté dans Sparte exempts de tributs iuſqu'à noſtre temps, & qu'ils ont la premiere place dans les aſſemblées. Ce priuilege leur a eſté ſi inuiolablement conſerué, que dans la guerre qui naſquit long temps apres entre les Atheniens & les Peloponeſiens, les Lacedemoniens qui pillerent toute l'Attique, ne toucherent point à Decelée. Sophane eſtoit donc ſorty de ce Peuple, & ſe ſignala par deſſus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de grand & de glorieux. Les vns diſent qu'il portoit vne anchre de fer attachée à ſon baudrier, auec vne chaiſne qu'il iettoit au deuant des Ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuoſité ne luy fiſt quitter ſon rang, & que quand ils prenoient la fuite il reprenoit ſon anchre, & les pourſuiuoit. D'autres en parlent d'vne façon toute differente, ils diſent bien qu'il portoit vne anchre, que toutefois elle n'eſtoit pas de fer, ny attachée à ſon baudrier, mais qu'elle tenoit à ſon bouclier dont il faiſoit inceſſamment la roüe. Il fit encore vne autre action ſignalée lors que les Atheniens aſſiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit eſté cinq fois vainqueur aux ieux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel, Mais enfin quelque temps apres eſtant Capitaine des Atheniens auec Leagre fils de Glaucon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, auec le meſme courage qu'il auoit monſtré dans les autres guerres.

Sophane fut celuy qui fit le mieux parmy les Atheniens.

Vne Dame vient chercher vn refuge dans le camp des Grecs.

Apres que les Barbares eurent eſté défaits à Platée, vne Dame qui eſtoit concubine de Pharendatte fils de Theaſpes Grand Seigneur des Perſes, vint chercher vn refuge dans le camp des

Grecs, quand elle eut appris que les Perſes auoient eſté mis en fuite, & que les Grecs eſtoient victorieux. Elle ſe rendit dans leur camp dans vn chariot, toute couuerte d'or, & ſes ſeruantes magnifiquement parées & reueſtuës des plus beaux habits que l'on ſe puiſſe imaginer ; & en cét eſtat pompeux elle alla trouuer les Lacedemoniens qui eſtoient encore occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pauſanias, par l'ordre duquel on agiſſoit en cette occaſion, elle reconnut ce Capitaine, dont autrefois elle auoit appris & le nom & la patrie. Elle ſe ietta donc à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux, elle luy parla en ces termes. *Roy de Sparte*, dit-elle, *deliurez-moy ie vous prie de la ſeruitude où ie ſuis. Vous m'auez deſia gagnée par la vangeance que vous auez priſe de ces peuples Barbares qui ne reſpectent ny les Dieux ny les enfans des Dieux. I'ay pris naiſſance dans Coos, ie ſuis fille d'Hegetorides, & petite fille d'Antagoras, & i'ay eſté enleuée de force par vn Perſan qui m'a tenuë long-temps aueque luy. Ne craignez rien*, luy reſpondit Pauſanias, *puiſque vous venez en ſuppliante, & que vous eſtes fille d'Hegetoride, qui eſt le meilleur amy que i'aye en ces quartiers là*. Apres luy auoir fait cét accueil, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui eſtoient aueque luy, & en ſuite il donna ordre qu'on la reconduiſiſt à Egine où elle vouloit aller. Auſſi-toſt que cette Dame fut partie les Mantineens arriuerent, mais il n'y auoit plus rien à faire, & la bataille eſtoit donnée. Voyant donc qu'ils eſtoient venus trop tard, ils crurent qu'ils auoient fait en cela vne grande perte, mais ils dirent qu'ils vouloient faire comme vne reparation de leur pareſſe, & qu'ils n'auoient pas encore perdu toute l'occaſion d'auoir quelque part dans la défaite des Ennemis. Ainſi ayant ſçeu que les Medes auoient pris la fuite, ils les pourſuiuirent iuſqu'en Theſſalie malgré les Lacedemoniens ; mais eſtant retournez en leur païs ils punirent leurs Chefs du banniſſement. Les Eleens arriuerent apres les Mantineens, & crurent comme les Mantineens, qu'ils auoient beaucoup perdu de ne s'eſtre point trouuez dans la bataille, & quand ils furent de retour ils bannirent auſſi leurs Capitaines. C'eſt aſſez parlé des Mantineens & des Eleens..

Lampon donne vn laſche conſeil à Pauſanias.

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginettes parmy les plus conſiderables d'entre eux, vn Seigneur appellé Lampon fils de Pythée qui vint trouuer Pauſanias, & luy donna vn lâche conſeil. *Fils de Cleombrote*, dit-il, *vous auez ſans doute acheué vne cho-*

ſe merueilleuſe par ſa grandeur & par ſon prix; & certes en deliurant la Grece de ſeruitude, vous auez acquis plus de gloire que pas vn des Capitaines dont nous ayons connoiſſance. Toutefois il faut paſſer plus auant, vous deuez donc vous ſignaler par quelque autre fameuſe action, & faire en ſorte que deſormais les Barbares ne puiſſent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous ſçauez que Xerces & Mardonius ont fait couper la teſte de Leonidas, qui fut tué aux Thermopyles, & qu'ils firẽt mettre ſon corps en croix; ſi vous leur rendez la pareille, premierement vous en ſerez loüez par tous les Spartiates, & en ſuite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faiſant mettre en croix Mardonius vous vangerez voſtre ſang, vous vangerez Leonidas qui eſtoit voſtre oncle. Ainſi parla Lampon, s'imaginant faire plaiſir à Pauſanias, & ſe mettre en faueur aupres de luy. Mais Pauſanias luy fit au contraire cette reſponce. *Veritablement*, dit-il, *ie fais eſtat de voſtre affection & de voſtre préuoyance, toutefois il me ſemble que vous vous eſloignez vn peu de la raiſon; car apres auoir loüé la patrie, & m'auoir eſleué par vos loüanges, on diroit que vous voulez m'abaiſſer iuſques dans le neant, lors que vous me conſeillez d'eſtre cruel enuers vn mort, & que vous dites que i'augmenteray ma reputation ſi ie fais vne choſe qui n'eſt digne que des Barbares, & que nous leur reprochons comme vn crime & vne infamie. C'eſt pourquoy ie ne conſentiray iamais ny à l'opinion des Eginetes, ny au ſentiment de ceux qui approuuent toutes ces choſes; & ce m'eſt aſſez de plaire aux Spartiates par des conſeils & par des actions glorieuſes. Quant à Leonidas que vous voulez que nous vangions, & à qui vous voulez que nous faſſions des honneurs funebres, ie luy ſouſtiens auſſi bien qu'à tous les autres qui ſont morts aux Thermopyles qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouuoit faire pour eux de plus honorables funerailles. Ne me venez donc plus trouuer pour me donner de mauuais conſeils, & croyez que c'eſt vous faire beaucoup de grace que de les laiſſer impunis.*

Reſponce de Pauſanias.

Lampon n'eut pas ſi toſt entendu ce diſcours qu'il ſe retira.

Cependant Pauſanias fit faire deffence que perſonne ne touchaſt au butin, & commanda aux * Helotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouueroient. Ainſi eſtant allez de tous coſtez dans le camp, ils trouuerent des tentes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaiſſelles d'or. Ils apperçeurent meſme des ſacs qu'on auoit chargez ſur des chariots, & dans leſquels il y auoit des chaudieres & des marmi-

** C'eſt vn nom que les Spartiates donnoient à leurs valets en deriſion d'vn peuple appellé de ce nom quils auoient ſubiugué.*

tes d'or, qui ſe deſcouurirent par leur eſclat. Outre cela ils oſterent aux morts des braſſelets, des chaiſnes & des cimeterres d'or; & ne ſe ſoucierent pas de leurs habits qui eſtoient de diuerſes façons. Neantmoins ils cacherent beaucoup de choſes qu'ils vendirent aux Eginettes, & ne repreſenterent ſeulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'eſt ce qui a eſté cauſe que les Eginetes qui acheterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuiure commencerent à deuenir riches. On fit faire de la dixieſme partie des treſors qu'ils auoient amaſſez, vn trépier d'or aſſis ſur vn ſerpent d'airain à trois teſtes, qu'ils conſacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis aupres de l'Autel; vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de ſept coudées au Dieu de l'Iſthme. Apres cela on diuiſa le butin ſelon le merite de chacun, & l'on fit la meſme choſe des concubines des Perſes, & de tout le reſte de leur equipage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la iournée de Platée; ie croy neantmoins qu'on leur donna quelque recompenſe particuliere; au moins Pauſanias eut le dixieſme de toutes choſes, des femmes, des cheuaux, des talens, des chameaux, & de tout le reſte du butin.

Les Grecs partagent le butin ſelon le merite de chacun.

Le dixieſme de chaque choſe eſt donnée au Chef.

On dit que Xerces fuyant de la Grece auoit laiſſé à Mardonius ſon equipage, qui conſiſtoit en beaux meubles, en vaiſſelles d'or & d'argent, & en ſuperbes tapiſſeries. Que Pauſanias voyant vn ſi pompeux equipage commanda à ſes gens de luy preparer le ſouper, comme ſi ç'euſt eſté Mardonius; que quand ils eurent executé ſon commandement, & qu'il eut veû les licts d'or & d'argent, & les tables de meſme, auec l'appareil du ſouper qu'on luy auoit preparé, il s'eſtonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez deuant luy, & commanda en riant à ſes Officiers qu'ils luy appreſtaſſent à ſouper à la maniere des Spartiates; Que quand il eut eſté preparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent aſſemblez, il leur dit en leur monſtrant l'appareil de l'vn & de l'autre ſouper, *Ie vous ay fait aſſembler pour vous faire voir la folie du General des Medes, qui menoit vne vie ſi voluptueuſe, & qui neantmoins eſt venu nous faire la guerre; à nous, dis-ie, qui viuons ſi miſerablement.* Quelque temps apres cette deffaite des Perſes, quantité de Plateens trouuerent des coffres remplis d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres choſes. On trouua auſſi parmy les morts quand leurs os furent deſpoüillez de leur chair vne choſe aſſez étrange & aſſez remarqua-

Ce que fait Pauſanias voyant les grandes richeſſes de Mardonius.

Teſte d'homme ſans ſature & vne machoire d'vn ſeul os.

ble. Car comme les Plateens portoient tous ces oſſemens en vn certain endroit, on rencontra vne teſte d'homme qui n'auoit point de ſuture, & qui eſtoit faite d'vn ſeul os ; vne mâchoire ſuperieure auec toutes les dents diſtinguées tant les groſſes que les petites, tout de meſme d'vn ſeul os ; & les oſſemens d'vn homme de cinq coudées. Quant au corps de Mardonius il ne ſe troubla point le lendemain parmy les morts, ſans que l'on pûſt aſſeurer par qui il auoit eſté enleué. I'ay toutefois oüy dire que diuerſes perſonnes luy auoient donné ſepulture ; & d'ailleurs ie ſçay que pluſieurs en reçeurent de grandes recompenſes d'Artonte ſon fils. Mais ie n'ay pû ſçauoir au vray qui fut celuy qui prit le ſoin de l'inhumer, encore qu'il court vn bruit que ce fut Dionyſiophanes Epheſien. Quoy qu'il en ſoit, on ne peut rien dire dauantage de la ſepulture de Mardonius. Pour les Grecs, apres qu'ils eurent partagé le butin, chacun enterra ſes morts ſeparément. Les Lacedemoniens firent trois ſepulchres ; dans l'vn ils mirent les Preſtres, entre leſquels furent Poſidonius, Amompharette, Philocion, & Callicrates ; dans l'autre les Spartiates ; & leurs ſeruiteurs dans le troiſieſme. Les Tegeates enterrerent auſſi leurs gens à part ; les Atheniens firent la meſme choſe ; & les Megariens & les Phliaſiens enterrerent en vn endroit leurs Soldats qui auoient eſté tuez par la Caualerie des Perſes. Les autres ſepultures que l'on voit à Platée, ont eſté baſties, comme ie l'ay oüy dire, par ceux qui eurent honte de ne s'eſtre pas trouuez au combat, & qui y arriuerent trop tard. En effet on y voit vn tombeau qu'on dit eſtre des Eginettes, qui ne fut dreſſé que dix ans apres cette bataille, à la priere des Eginettes, par Cleodate Plateen fils d'Autodicus, qui eſtoit leur amy & leur hoſte.

Sepulture des Grecs qui moururent dans la bataille.

Les Grecs reſoluent de declarer la guerre à Thebes.

Apres que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils reſolurent dans leur Conſeil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & ſur tout Timegenide & Artagine qui auoient eſté Chefs de faction ; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'euſſent ruiné la Ville, ſi on ne leur donnoit les perſonnes qu'ils demandoient. Cette reſolution ayant eſté priſe ils allerent onze iours apres le combat aſſieger les Thebaïns, qu'ils ſommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebaïns ne les vouloient point donner, ils firent le dégaſt

dans leurs terres, commencerent à battre leurs murailles, & continuerent vingt iours durant. Enfin le vingtieſme iour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Meſſieurs*, dit-il, *puiſque les Grecs ont reſolu de ne point partir du ſiege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains, certes nous ne voudrions pas eſtre cauſe de la ruine de voſtre païs. Si ſous pretexte de demander nos perſonnes ils veulent de l'argent, donnons leur de l'argent au nom du public, car enfin nous n'auons tenu le party des Medes qu'auec le public; mais ſi en effet ils nous demandent, & que nous ſoyons cauſe qu'ils aſſiegent cette ville, nous voulons bien nous abandonner nous meſme pour terminer cette querelle.* Les Thebains approuuerent cette propoſition, & en meſme temps ils enuoyerent vn Heraut à Pauſanias, pour luy dire qu'ils eſtoient preſts de donner les perſonnes qu'on leur demandoit. Cela ayant eſté accordé Attagine s'enfuit de la ville; mais ſes enfans furent amenez à Pauſanias, qui les declara innocens, parce qu'il dit que des enfans ne pouuoient pas eſtre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebains abandonnerent crurent qu'ils ſe purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en racheteroient auec de l'argent; mais quand Pauſanias les eut en ſa puiſſance, comme il ſe doutoit de leur intention, il congedia tous les Alliez, & enuoya les Thebains à Corinthe, où il les fit punir du dernier ſupplice. Ainſi les choſes ſe paſſerent à Thebes & à Platée.

Les Thebains ſe reſoluent de liurer aux Grecs ceux qui auoient eſté Chefs de faction en faueur des Medes.

Cependant Artabaſe fils de Pharnace ayant fuï de Platée, arriua chez les Theſſaliens, qui le reçeurent; & comme ils ne ſçauoient pas ce qui s'eſtoit paſſé, ils luy demanderent des nouuelles du reſte de l'armée. Mais d'autant qu'il voyoit bien que s'il ne diſſimuloit rien du ſuccés de la bataille, il ſe mettroit auec ſes troupes en danger de la vie, & qu'on ſe pourroit ietter ſur luy quand on ſçauroit la verité; enfin conſiderant tout cela, comme il n'auoit rien deſcouuert aux Phoceens, il parla alors aux Theſſaliens en cette maniere. *Vous voyez*, dit-il, *que ie fais toute ſorte de diligence pour arriuer au pluſtoſt dans la Thrace, y ayant eſté enuoyé auec cette partie de l'armée pour y traitter d'vne grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous ſuiure auec ſon armée. Ie vous prie de le receuoir, & de luy teſmoigner par de bons offices l'affection que vous luy portez; & ie vous aſſure que vous n'aurez iamais ſuiet de vous en repentir.*

Artabaſe eſt reçeu par les Theſſaliens.

Apres ce diſcours il fit paſſer ces troupes en haſte par la Theſſalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Trhace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriua à Biſance, mais il laiſſa en chemin beaucoup de ſes alliez qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Biſance il paſſa ſur des vaiſſeaux en Aſie, & s'en retourna par ce moyen. Le meſme iour que les Perſes combattirent à Platée, comme quelques Grecs qui eſtoient venus par mer auec Leutychide Lacedemonien ſeiournoient à Delos, Lampon fils de Thraſyclée, Athenagoras fils d'Archeſtratide, & Hegeſiſtrate fils d'Ariſteagoras, y arriuerent, y ayant eſté enuoyez par les Samiens pour Ambaſſadeurs, au deſçeu des Perſes & de Theomeſtor fils d'Andromante, que les Perſes auoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent deuant les Capitaines Grecs, Hegeſiſtrate leur propoſa beaucoup de choſes diuerſes, & leur dit que s'ils vouloient ſuiure leur exemple, ils ſe reuolteroient contre les Perſes, & qu'il eſtoit bien aſſeuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit iamais d'occaſion de faire vne plus belle proye. Dauantage, il les coniura par les Dieux qui leur eſtoient communs, que les Grecs deliuraſſent les Grecs, & qu'ils ſe vangeaſſent des Barbares. Il leur remonſtra que tout cela eſtoit facile, parce que leurs vaiſſeaux eſtoient lourds & peſans, & qu'ils n'eſtoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils conceuoient de luy quelque ſoupçon, il eſtoit preſt d'entrer pour ostage dans leurs vaiſſeaux. Comme le Samien faiſoit tous ſes efforts pour les perſuader, ſoit que par hazard Leutichides vouluſt ſçauoir ſon nom, ſoit qu'il fuſt pouſſé par quelque inſpiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy reſpondit qu'il s'appelloit Hegeſiſtrate. Alors Leutichide interrompant le diſcours qu'il auoit peut-eſtre commencé. *Ie prens*, dit-il, *Hegeſiſtrate pour vn bon preſage. Donnez-nous voſtre foy, & vous & ceux qui ſont aueque vous, que les Samiens entreront en noſtre alliance, & puis remontez dans vos vaiſſeaux.* L'effet ſuiuit cette parole, les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'vnion qu'ils faiſoient auec les Grecs; & en ſuite Leutychides les congedia, excepté Hegeſiſtrate dont il auoit pris le nom pour preſage, qu'il pria de faire voile aueque luy. Les Grecs demeurerent tout le iour en cét endroit, & le lendemain ils ſacrifierent heureuſement, ayant alors pour leur

Artabaſe repaſſe en Aſie.

leur Deuin Dejphone de la Ville d'Apollonie dans le golfe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriua cette auanture. Il y a dans cette Ville des moutons consacrez au Soleil, qui paissent de iour le long du fleuue qui coule du Mont Lacmon, & passe dans le territoire d'Apollonie, d'où il se va perdre dans la Mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans vn antre par des hommes qu'on choisit exprez tous les ans, qui sont des plus considerables de la Ville par leur naissance & par leurs richesses, par ce que les Apolloniates font grand estat de ces moutons, suiuant l'auertissement d'vn Oracle. Or Euene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loupsdans l'antre, qui en tuerent enuiron soixante. Quand il fut esueillé, & qu'il eust veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en achepter vn mesme nombre, & les mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Apolloniates sçeurent bien-tost ce qui s'estoit passé; & sans differer dauantage, ils firent appeller en Iugement Euene qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il failloit veiller. Apres l'execution de cét arrest, les animaux deuindrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accoustumé; De sorte qu'on fut contraint d'aller aux Deuins pour leur demander la cause de ce mal. Ils respondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit iniustement creué les yeux à Euene; Qu'ils auoient eux-mesmes pousse les loups dans cette cauerne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point qu'ils ne luy eussent fait telle satisfaction qu'il souhaitteroit; & qu'enfin il falloit luy faire vn present de telle nature que la plus part des hommes l'estimassent bien-heureux de le posseder. Les Apolloniates ne parlerent point de cette response qui leur fut renduë; mais ils choisirent quelques-vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit esté enjoint. Ils allerent donc trouuer Euene à qui ils parlerent de beaucoup de choses; & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur, & luy demanderent qu'elle reparation il souhaitteroit que les Apolloniates luy fissent. Euene qui n'auoit point oüy parler de l'Oracle, respondit qu'il souhaitteroit deux heritages qui appartenoient à quelques habitans qu'il nom-

Moutons cõsacrez au Soleil.

Euene condamné à auoir les yeux creuez pour auoir dormy pendãt qu'il falloit veiller.

ma, les eſtimant les meilleurs de tous ceux des Apolloniates, & qu'outre cela il voudroit auoir la plus belle maiſon de la Ville. Il dit enfin que s'il poſſedoit toutes ces choſes, il ne ſe plaindroit plus d'auoir eſté outragé, & qu'il ſe tiendroit content de cette ſatisfaction. Euene ayant fait cette reſponce, ceux qui eſtoient venus le voir reprirent la parole, & luy dirent que les Apolloniates luy faiſoient cette ſatisfaction par l'auertiſſement de l'Oracle, pour luy auoir oſté la veuë. Mais quand il eut appris ce ſecret, il fut faſché d'auoir eſté trompé par cét artifice. Cependant les habitans d'Apollonie achepterent ces heritages, & luy en firent vn preſent. Quelque temps apres il euſt l'eſprit de Diuination, & en acquit vne grande eſtime par toute la Grece. Dejphone eſtoit donc fils de cét Euene, & ſeruoit de Deuin dans l'Armée des Corinthiens. Il eſt vray que i'ay oüy dire qu'on luy fit de la peine en Grece, par ce qu'il ſe diſoit fils d'Euene, & qu'il ne l'eſtoit pas.

Les Grecs ſe preparent à vne bataille nauale.

Au reſte apres que les Grecs eurent ſacrifié, ils firent partir de Delos leurs troupes, & prirent la route de Samos; & lors qu'ils y furent arriuez, ils mouïllerent l'anchre aupres d'vn Temple de Iunon, & s'y preparerent à vne bataille nauale. Les Perſes ayant eu nouuelle qu'on venoit à eux, firent approcher de terre leurs vaiſſeaux, excepté ceux des Pheniciens à qui ils auoient permis de ſe retirer; car ils n'eſtoient pas d'auis de donner bataille, par ce que leurs forces n'eſtoient pas eſgales à celles de l'ennemy. Or ils nauigeoient terre à terre pour eſtre couuerts de leurs gens de pied qui eſtoient à Mycale, & qui y auoient eſté laiſſez par les ordres de Xerces pour garder l'Ionie, au nombre de ſoixante mille hommes ſoubs la conduite de Tigranes qui ſurpaſſoit tous les Perſes par la bonne mine & par la belle taille.

Les Perſes ſe retirent à Mycale.

Enfin les Chefs des trouppes nauales des Perſes reſolurent de ſe retirer à Mycale, d'y conduire les Vaiſſeaux, & d'y faire comme vn Havre où ils ſeroient en ſeureté; & ſe rendirent proche du Temple des Potneens, qui eſt dans Mycale, au Port de Geſone, & de Scolopis, où il y a vn Temple de Ceres Eleuſine que Philippe fils de Paſicles fit baſtir en pourſuiuant Nelée fils

de Codrus qui venoit eſtablir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs Vaiſſeaux en cet endroit, y baſtirent pour leur deffence comme vne digue depierre & de branches d'aulne, qu'ils couperent eux-meſmes, & ficherent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme ſi l'on euſt dû les aſſieger; & qu'ils euſſent dû remporter la victoire; car apres auoir conſideré toutes choſes, ils s'eſtoient reſolus à l'vne & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouuelle que les Barbares s'eſtoient retirez en terre ferme, n'en eurent pas moins de reſſentiment que ſi l'ennemy leur fut eſchappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner ſur leurs pas ou trauerſer l'Helleſpont. Mais enfin ils iugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs neceſſaires pour vne bataille naualle, ils firent voile du coſté de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, perſonne ne vint au deuant d'eux; tous leurs Vaiſſeaux demeurerent dans le havre; il y auoit ſeulement quantité de troupes diſpoſées ſur le riuage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut poſſible, & fit dire aux Ioniens par vn trompette, *Tant que vous eſtes icy d'Ioniens qui m'entendez, conſiderez ce que ie vous dis, & croyez que les Perſes n'en ſeront point aduertis. Quand nous en ſerons aux mains, vous deuez vous ſouuenir ſur toutes choſes de voſtre liberté, & en ſuite du mot Hebes. Si quelqu'vn de vous n'entend pas ce que ie dis, que celuy qui m'entend luy en donne la connoiſſance.* Cela tendoit à meſme fin que ce que fit Themiſtocles à Artemiſion, c'eſt à dire, que ſi ces paroles pouuoient eſtre cachées aux Barbares, elles perſuaderoient aux Ioniens de les abandonner; ou que ſi elles venoient iuſqu'aux oreilles des Barbares, elles leur rendroient les Grecs ſuſpects. Cét aduis ayant eſté donné par Leutichides, les Grecs firent approcher leurs vaiſſeaux, & ſe preparerent à vne bataille. Comme les Perſes apperceurent ce qu'ils faiſoient, & qu'ils eurent ſceu d'ailleurs que les Samiens auoient eſté ſollicitez, ils les ſoupçonnerent d'intelligence auec les Grecs & les deſarmerent. En effet les Samiens auoient rachepté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient eſté amenez en cét endroit par la flotte des Barbares, & les auoient ren-

Les Perſes s'y fortifient.

Leutychides enuoye des trompettes aux Ioniens.

uoyez à Athenes auec des viures. Enfin ils s'eſtoient rendus ſuſpects, par ce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perſes commanderent aux Mileſiens comme à ceux qui connoiſſoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduiſoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cét endroit, auec intention de les eſloigner de l'armée. Ainſi les Perſes s'aſſurerent des Ioniens qui ſembloient eſtre capables d'entreprendre quelques nouueautez, quand ils en auroient l'occaſion; & en ſuite ils diſpoſerent de telle ſorte leurs boucliers qu'ils s'en firent comme vn rampart. Auſſi-toſt que les Grecs ſe furent mis en bataille, ils allerent contre les Barbares, & comme ils marchoient en ordonnance, on vit ſur les eaux vn Caducée. Il courut alors vn bruit par toute l'armée que les Grecs auoient deffait dans la Beocie les troupes de Mardonius; eſtant certain que les choſes qui ſe font par vne permiſſion diuine, ont touſjours pluſieurs ſignes qui les manifeſtent. Et certes le meſme iour qu'on deffit les Perſes à Platée; & qu'ils deuoient eſtre deffaits à Mycale, il s'en reſpandit vn bruit parmy les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à ſe ietter dans le peril. Il arriua encore vn autre accident qui eſt ſans doute conſiderable, c'eſt que les deux batailles furent données aupres d'vn Temple de Ceres. En effet on donna vn combat dans le territoire des Plateens, proche du Temple de Ceres, comme nous auons déja dit; & l'on deuoit auſſi ſe battre à Mycale proche d'vn autre Temple de Ceres. De ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pauſanias & des Grecs ſe reſpandit iuſqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du iour, & celle de Mycale ſur le ſoir. Au moins ceux qui eſcriuirent ces deux batailles quelque temps apres, ont aſſeuré qu'elles furent données toutes deux en meſme iour. Au reſte deuant que ce bruit ſe fut reſpandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehenſion, non pas tant pour eux que pour la Grece dont ils craignoient que Mardonius ne ſe rendit Maiſtre. Mais quand ils eurent appris cette nouuelle, ils allerent au combat auec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres, auec le meſme courage que ſi les Iſles & l'Helleſpont leur euſſent eſté propoſées pour recompenſe.

Des Perſes s'aſſurent des Ioniens.

Vn Caducée paroiſt ſur l'eau.

Bataille des Grecs & des Barbares.

Les Atheniens & ceux qui marchoient auec eux, c'eſt à dire

preſque la moitié des troupes prirent leur chemin par le riuage & par la Pleyne, mais les Lacedemoniens & ceux qui eſtoient ordonnez apres eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faiſoient le tour, les Atheniens combattirent en l'vne des pointes, & tandis que les boucliers ou les paliſſades des Perſes demeurerent debout, ils ſe deffendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens & ceux qui eſtoient auec eux ſe furent auancez apres s'eſtre encouragez les vns les autres pour auoir la gloire de cette action, & ne la pas laiſſer aux Lacedemoniens, alors les choſes changerent de face, on renuerſa la paliſſade des Perſes, & l'on ſe ietta en foule ſur eux. Il eſt vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageuſement leurs ennemis; mais enfin ils ſe retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyonniens & les Treſeniens entrerent peſle-meſle auec eux. Quand les Grecs ſe furent rendus Maiſtres de leurs murailles, alors les Barbares ne ſe ſouuindrent plus de leur courage, & ſongerent ſeulement à ſe ſauuer par la fuite, excepté les Perſes qui eſtans reduits en vn petit nombre ne laiſſoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repouſſer les Grecs qui entroient inceſſamment. Deux Capitaines de l'armée nauale Artajnte & Ithramitre prirent la fuite; & Mardonte & Tigranes Capitaines de gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perſes en eſtoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent, qui tuerent ce qu'ils trouuerent de reſte des ennemis. Il en mourut auſſi vn grand nombre du party des Grecs, principalement des Sicyonniens, & meſme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui eſtoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit deſpoüillez de leurs armes, voyant que dés le commencement du combat la victoire eſtoit douteuſe, donnerent aux Grecs tout le ſecours qui leur fut poſſible. Dauantage les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perſes, l'abandonnerent tout de meſme, & ſe ietterent ſur les Barbares. Pour les Mileſiens ils auoient eſté ordonnez par les Perſes ſur les paſſages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils puſſent auoir vn lieu de ſeureté ſur les montagnes de Mycale, où ils faiſoient eſtat que les Mileſiens les conduiroient. Ils les auoient donc diſpoſez ſur les chemins pour les raiſons que nous auons dites, & de peur que s'ils ſe trou-

Les Grecs victorieux.

uoient à la bataille ils ne fuſſent cauſe de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Mileſiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné, car ils remenerent à l'ennemy les Barbares par d'autres chemins ; & enfin ils monſtrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans le carnage que l'on en fit. Ainſi l'Ionie ſe reuolta pour la ſeconde fois contre les Perſes.

L'Ionie reuoltée contre les Perſes.

Il n'y en euſt point qui firent mieux en cette iournée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en euſt point qui ſe ſignalaſt dauantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il auoit autrefois gaigné les prix dans les cinq jeux de la Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Caryſtie, & fut enterré à Gereſte. Apres les Atheniens, les Corinthiens, les Treſeniens & les Sicyonniens remporterent la premiere loüange. Au reſte les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares, ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs vaiſſeaux, bruſlerent leur Havre, & apporterent ſur le riuage tout le butin, où il ſe trouua quantité d'argent. Apres auoir bruſlé les fortifications & les vaiſſeaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conſeil ſur la reuolte des Ioniens, & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il eſtoit preſque impoſſible de les conſeruer long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens ſe repentiroient peut-eſtre vn iour d'auoir abandonné le party des Perſes. C'eſt pourquoy les principaux des Peloponneſiens furent d'auis qu'on donnaſt aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des nations Grecques qui auoient ſuiuy les Medes. Au contraire les Atheniens diſoient qu'il ne falloit pas faire ſortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponneſiens ne deuoient pas ſe mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette conteſtation les Peloponneſiens le cederent librement aux Atheniens, & en meſme temps ils firent iurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Leſbiens, & à tous les autres Inſulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en ſortiroient iamais. Apres auoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, afin d'aller rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont, s'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

Les Grecs font deſſein d'aller rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont.

Cependant les Barbares qui s'eſtoient retirez ſur les montagnes de Mycale, allerent de-là à Sardis en fort petit nombre; Et comme ils eſtoient en chemin, Maſiſtes fils de Darius qui s'eſtoit trouué dans la déroute des Perſes, fit des reproches à Artainte, & luy dit entre autres choſes qu'il valoit moins qu'vne femme, d'auoir fait ſi mal ſa charge de Capitaine, & qu'il eſtoit digne de toutes ſortes de mauuais traittements pour auoir ſi mal ſeruy ſon Roy. On ne ſçauroit faire en Perſe vne plus grande injure à vn homme que de dire qu'il vaut moins qu'vne femme. C'eſt pourquoy aprés auoir long-temps ſouffert ces reproches, Artainte perdit la patience, & mit la main à ſon cimeterre afin de tuer Maſiſtes. Mais Xenagoras d'Hallicarnaſſe fils de Praxilas qui eſtoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renuerſa par terre; & en meſme temps les gardes de Maſiſtée vindrent à ſon ſecours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bienveillance & la faueur de Maſiſtée, & meſme de Xerces dont il auoit ſauué le frere, & en euſt pour ſa recompenſe le gouuernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien dauantage dans leur chemin, & enfin ils arriuerent à Sardis, où le Roy auoit pris la fuite, & auoit touſiours demeuré depuis que ſon entrepriſe luy auoit ſi mal reüſſi contre les Atheniens.

Xerces deuient amoureux de la femme de ſon frere.

Pendant qu'il ſejourna à Sardis il deuint amoureux de la femme de Maſiſtes, laquelle eſtoit dans la meſme ville, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, ny par les preſens ny par la force dont il ne vouloit pas vſer enuers elle, à cauſe du reſpect qu'il portoit à ſon frere, enfin il voulut prendre vne autre voye, & s'auiſa de donner en mariage à Darius ſon fils, la fille de cette Princeſſe, s'imaginant qu'aprés cela il en viendroit plus facilement à bout. Quand ce mariage euſt donc eſté celebré, & qu'on en euſt fait toutes les ſolemnitez, Xerces prit le chemin de Suſe; & lors qu'il y fut arriué, & qu'il euſt fait venir dans ſa Cour la femme de ſon fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de ſon frere, deuint amoureux de celle de ſon fils, appellée Artajnte, & en euſt les ſatisfactions qu'il ſouhaittoit, mais enfin le temps deſcouurit cét amour, & Ameſtris femme de Xerces l'apprit par cette auanture. Elle auoit tiſſu elle-meſme vne veſte qui eſtoit fort

Xerces amoureux de la femme de ſon fils.

belle, & diuerſifiée de pluſieurs couleurs, & l'auoit donnée à ſon mary, qui la receut auec beaucoup de joye & de teſmoignage d'affection. Or Xerces s'eſtant veſtu de cét habit, alla viſiter Artainte, & apres auoir paſſé ſon temps auec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle deſireroit pour ſa recompenſe. Alors comme quelque grande infortune eſtoit deſtinée à toute la maiſon royale, cette femme luy reſpondit ; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce que ie vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle qu'elle luy fit, luy iura de luy donner tout ce qu'elle auroit ſouhaitté. Il n'euſt pas ſi-toſt iuré, qu'Artainte luy demanda la veſte qu'il portoit ; mais il l'a refuſa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Ameſtris ne deſcouurit par ce moyen vne pratique dont elle ſe douroit il y auoit déja long-temps. Il offrit donc à Artainte au lieu de cette veſte, de l'argent, des villes, & des trouppes de ſoldats dont elle auroit toute ſeule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit perſuader de prendre autre choſe, il luy donna la veſte qu'elle luy demandoit ; & cette femme rauie d'auoir obtenu ce preſent, fit vanité de la porter. Quand Ameſtris euſt ſceu tout ce qui s'eſtoit paſſé, & & qu'elle euſt appris qu'Artainte auoit cette veſte, elle ne s'en mit pas en colere contre cette ieune Princeſſe, mais elle reſolut de ſe vanger ſur ſa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle eſtimoit eſtre cauſe de ce deſordre. Ainſi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le feſtin royal, qu'il faiſoit tous les ans au iour de ſon auenement à la couronne. Ce feſtin eſt appellé en langue Perſane *Ticta*, c'eſt à dire parfait & accomply. Le Roy ne porte point ce iour là d'ornemens que ſur la teſte, & fait aux Perſes des preſens. Ameſtris ayant donc attendu ce iour, demanda pour preſent au Roy la femme de Maſiſtes ; le Roy trouua fort eſtrange qu'on luy demandaſt la femme de ſon frere, qui eſtoit meſme innocente de la choſe pour laquelle il ſe doutoit qu'Ameſtris la demandoit. Mais enfin s'eſtant laiſſé vaincre par ſes prieres & par la loy qui ne permet pas de rien refuſer à celuy qui demande durant ce feſtin royal, il donna malgré luy à Ameſtris la femme de ſon frere, & luy dit qu'elle en fit ce qu'elle voudroit. En meſme temps il manda ſon frere, à qui il parla en ces termes. *Maſiſtes*, dit-il, *vous eſtes*

Feſtin que les Roy de Perſes font tous les ans à leur auenement à la Couronne.

eſtre fils de Darius, & par conſequent mon frere, mais outre cela vous eſtes grand & genereux. C'eſt pourquoy ie vous prie de ne plus voir voſtre femme, ie vous donneray ma fille en ſa place; & enfin ie ne ſuis pas d'auis que vous la teniez plus long temps aueque vous. Seigneur, reſpondit Maſiſtes eſtonné de ces paroles, *Quel diſcours me faites vous? vouloir que i'eſpouſe voſtre fille! me commander de quitter vne femme que i'aime! vne femme dont i'ay des enfans, entre leſquels vous en auez choiſi vne fille pour la donner en mariage à voſtre fils. Certes encore que ce me ſoit beaucoup d'honneur d'eſpouſer voſtre fille, il m'eſt toutefois impoſſible de vous ſatisfaire. Ie vous ſupplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence ſur ce ſuiet, vous trouuerez pour voſtre fille des partis qui ne luy ſeront pas moins auantageux, laiſſez moy viure en repos auec la femme que i'ay eſpouſée.* Quand il eut fait cette reſponce, Xerces luy repliqua en colere: *Penſez vous donc*, dit-il, *qu'on traite aueque moy de la ſorte? Il arriuera de cela que vous n'eſpouſerez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long temps voſtre femme, afin de vous apprendre à receuoir ce qu'on vous offre.* Maſiſtes ayant entendu ces paroles ſe retira, & reſpondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous auez pas encore oſté la vie.* Tandis que Xerces eſtoit en conference auec ſon frere, Ameſtris fit venir des Satellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Maſiſtes, luy fit coupper les mammelles, qu'elle fit ietter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue & les lévres, & apres luy auoir fait vn traitement ſi eſtrange, elle la renuoya en ſa maiſon. Maſiſtes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fiſt quelque iniure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut poſſible: Et quand il vit ſa femme ſi indignement outragée, il tint auſſi conſeil auec ſes enfans, & partit auec eux & auec ſes amis pour aller dans la Bactrie faire ſouſleuer la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il ſe pourroit auiſer. Pour moy ie penſe qu'il euſt executé ſon deſſein s'il euſt pû ſe rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il eſtoit Gouuerneur de la Bactrie, & eſtoit fort aimé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouuelle de ſon entrepriſe, enuoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin auec ſes enfans, & qui défirent ſon armée. Ainſi réüſſirent les amours de Xerces; Ainſi mourut Maſiſtes ſon frere.

Vangeance d'Ameſtris.

Mort de Maſiſtes.

Au reſte les Grecs eſtans partis de Mycale pour aller dans l'Helleſpont, s'arreſterent premierement au Promontoire de Lecton où ils furent pouſſez par la tempeſte. De là ils prirent la route d'Abyde; & quand ils virent que les ponts qui eſtoient la cauſe de leur voyage, & qu'ils croyoient trouuer entiers, eſtoient rompus, ils conſulterent

enſemble ſur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lacedemoniens qui eſtoient aueque luy eſtoient d'auis que l'on retournaſt en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, eſtoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort ſur la Cherſonneſe. Enfin les Peloponneſiens ſe retirerent; & les Atheniens partirent d'Abyde, & paſſerent dans la Cherſonneſe, où ils aſſiegerent la ville de Seſte. Lors que la nouuelle ſe fut reſpanduë par tout que les Grecs eſtoient dans l'Helleſpont, tous les peuples voiſins ſe rendirent à Seſte, comme au lieu le plus fort de toute la contrée; Et entre autres il y vint de Cardie vn Capitaine Perſan appellé Ebaſe, qui y auoit fait tranſporter tout l'equipage de ces ponts. Les Eoliens du païs tenoient cette ville, où il y auoit quelques troupes de Perſes, auec vn grand nombre d'alliez; & le gouuernement de cette Prouince eſtoit entre les mains d'Arctaïte Perſan, eſprit méchant & cruel, qui auoit par adreſſe obtenu de Xerces lors qu'il alloit à Athenes, tous les treſors de Proteſilas fils d'Ipſicles, qui eſtoient dans Eleonte. Car le ſepulchre de Proteſilas eſt à Eleonte de la Cherſonneſe, dans vn Temple où il y auoit beaucoup de richeſſes, de vaſes d'or & d'argent, quantité de cuiure, d'habillemens ſuperbes, & beaucoup d'autres choſes qu'Arctaïte emporta apres que le Roy luy en eut fait le don. Au reſte il les obtint de Xerces par ce diſcours qu'il luy fit; *Sire*, dit-il, *il y a là la maiſon d'vn Grec, qui s'eſtant ietté dans voſterres auec vne armée, en a reçeu pour ſa punition la mort qu'il auoit meritée. Ie vous demande ſa maiſon afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les païs de voſtre obeiſſance.* Ainſi Arctaïte n'eut pas beaucoup de peine à perſuader Xerces qui ne ſe doutoit pas de ſa penſée, car Arctaïte entendoit que Proteſilas auoit fait la guerre dans vne Prouince du Roy, parce que les Perſes s'imaginent que toute l'Aſie leur appartient, & à celuy qui eſt leur Roy. Quand Arctaïte eut donc obtenu du Roy tous ces threſors, il les fit tranſporter d'Eleonte à Seſte, fit labourer & ſemer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il auoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Les Atheniens aſſiegent la ville de Seſte.

Il fut donc alors aſſiegé par les Atheniens lors qu'il y penſoit le moins, & ſans qu'il euſt fait aucunes prouiſions des choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege, parce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deuſſent venir attaquer. Tandis qu'on eſtoit occupé à ce ſige on fut ſurpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouuoient prendre cette ville, commencerent à ſe laſſer d'vne guerre qui les tenoit eſloignez de leur païs, c'eſt pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur reſpondirent qu'ils ne les reme-

Arctaïte homme cruel eſt aſſiegé dans Seſte par les Atheniens.

neroient point qu'ils n'euſſent pris cette ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellaſt, tant ils auoient de paſſion pour le ſuccés de leur entrepriſe. Cependant ceux qui eſtoient dans la ville auec Arctaïte furent reduits à vne ſi grande neceſſité, qu'ils firent boüillir les ſangles de leurs lits & les mangerent, & quand cette ſorte de viure leur eut manqué, les Perſes, Arctaïte & Eba ſortirent de nuit de la ville, & ſe ſauuerent par vn endroit des murailles que les Ennemis auoient negligé. Auſſi toſt que le iour fut reuenu, ceux de la Cherſonneſe en aduertirent les Atheniens de deſſus leurs tours, & leur ouurirent les portes de la ville, la pluſpart des Atheniens ſuiuirent les Perſes, & les autres enrrerent dãs la ville. Ebaſe qui s'eſtoit ſauué en Thrace fut pris par les habitans d'Apſinthe, & immolé ſelon la couſtume des Thraces à Pleſtore, qui eſt vn Dieu du païs, & les autres qui le ſuiuoient furent tuez d'vne autre façon. Quant à Arctaïte & aux ſiens ils s'enfuirent les derniers, & furent attrapez au deſſus de la riuiere d'Egos, où eſtans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris vifs; & auſſi toſt les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seſte, auec Arctaïte & ſon fils, qui ſe trouuerent parmy eux. Ceux de la Cherſonneſe diſent qu'il arriua vne choſe eſtrange & prodigieuſe en ce temps-là, comme on faiſoit cuire quelques poiſſons ſallez; car auſſi toſt qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à ſauter & à palpiter comme des poiſſons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en eſtonnerent, & Arctaïte qui en auoit eſté teſmoin, ayant appellé l'Athenien qui faiſoit cuire les viandes, luy parla en ces termes; *Mon amy*, luy dit-il, *vous ne deuez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy ſeulement, il m'enſeigne qu'encore que Proteſilas ſoit mort, & qu'il ait eſté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouuoir de ſe vanger de celuy qui luy a fait iniure. C'eſt pourquoy i'ay reſolu pour reparer le tort que ie luy ay fait; & pour l'argent que i'ay oſté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent ſauuer mon fils & moy.* Mais toutes ces offres ne purent gagner ſur l'eſprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctaïte pour vanger Proteſilas, & qui d'ailleurs y eſtoit porté de luy-meſme. C'eſt pourquoy on le fit amener ſur le riuage à l'endroit des ponts que Xerces auoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené ſur vne eminence proche de la ville de Madyte, & y fut pẽdu apres qu'on eut lapidé ſon fils en ſa preſence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choſes ils retournerent en Grece; & outre vn grand nombre de threſors & de richeſſes, ils y porterent tout l'equipage des ponts de Xerces pour

Les Thraces immolent Ebaſe à vn Dieu de leur païs.

Prodige.

Arctaïte eſt pendu.

les conſacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien dauantage durant cette année.

L'ayeul paternel d'Arctaïte que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perſes pour les obliger de changer de païs; & les Perſes qui approuuerent ſon diſcours parlerent à Cyrus en ces termes; *Puiſque Iupiter a voulu donner aux Perſes la domination de la Monarchie, & qu'il vous a rendu Maiſtre des peuples, apres vous auoir fait triompher d'Aſtyages, faites nous quitter cette contrée qui eſt petite & faſcheuſe, pour en aller habiter vne meilleure. Nous auons quantité de villes dans noſtre voiſinage, nous en auons beaucoup qui ſont eſloignées, & ſi nous pouuons en occuper vne ſeulement nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puiſſance & la force, ſe doiuent ſignaler par de ſemblables actions. Car en fin quand pourrons nous en auoir vne plus belle occaſion, qu'en vn temps où nous ſommes Maiſtres d'vne quantité de peuples, & que nous auons la domination de toute l'Aſie?* Cyrus ne s'eſtonna point à ce diſcours, il commanda au contraire que les choſes qu'on luy demandoit fuſſent executées; mais en faiſant ce commandement il auertit les Perſes de ſe preparer, non plus à commander mais à obeïr. Car la Nature a eſtably les choſes de telle ſorte, que des païs mols & effeminez, il ne ſort que des hommes effeminez & mols; & que les terres qui produiſent les plus excellens fruits, ne produiſent pas les plus grands courages & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perſes ſe rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur reſolution, & aimerent mieux commander en demeurant dans vn païs ſterile, que d'eſtre ſous la ſubjetion d'autruy, dans des terres fertiles & abondantes en toutes choſes.

Fin du neufieſme & dernier Liure d'Herodote.

LAVS DEO.

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES,
CONTENVES EN L'HISTOIRE D'HERODOTE.

A

Ville d'Abdere bastie par les Tejens. 75
guerre des Absynthiens contre les peuples de Thrace. 386
Acephales & Cynocephales, &c. où se trouuent. 316
Aceratos, Deuin. 541
Aces, fleuue en Asie. 230
douze cantons des Acheens. 67
Achelous, fleuue d'Acarnanie. 103
Achemene tué par Inare. 432
belles Actions estimées chez les Perses. 246
Adimante, Capitaine des Corinthiens. 549. 562.
Adiran mal-traicté par les Cyreneens. 306. se donne à Apries auec ses troupes. ibid. mort d'Arcesilas. 306. &seq.
Adraste, fils de Gordius. 16. 17. tuë Atys, fils de Cresus, inopinement. 18. se tuë sur le tombeau de ce Prince. 19
Adraste grandement honoré par les Sicyoniens. 349. rudement mené par Clistenes. ibid.
coustumes des Adyrmachides. 309
Agathyrses, peuples polis. 285
maladie des Agyleens. 75
Ajax fils de Syloson. 380. 383. 387
ville d'Alalie. 75
Alasir, Roy des Barceens. 308
fuite d'Alcée, & ce qui en arriua. 363. trente mille Atheniens abusez par les discours d'Aristagoras. 364. &seq.
Alcée fils d'Hercule. 4
Alcinor & Cronius restés de toute l'armée des Argiens. 37
Alcmeon, fils de Megacle, reçoit honorablement les Lydiens. 419. recompensé par Cresus. 420
Alcmeonides defendus d'vne fausse accusation. 419
Alcmeonides destournez d'Athenes. 345. 346
Aleuades Roy de Thessalie. 431
Alexandre, fils de Priam, comment incité au rauissement d'Helene. 2
Alexandre, pourquoy arresté en Egypte. 144
Alexandre, pourquoy enuoyé aux Atheniens, 580
Alyattes, Roy des Lydiens, ses actions plus signalées. 7. 8. fait paix auec Trasibule. 9. releué d'vne grande maladie. ibid. sa mort. 10. 11. presens qu'il fit à Delphes durant sa vie, ibid. son tombeau. 43. 44
Amasis. Roy d'Egypte 12. 34. prend pour sa garde des Ioniens. 165
Amasis comment appellé au Royaume d'Egypte, 169. tourne ses armes contre Apries. ibid. & seq. demeure victorieux. 171. son industrie pour estre estimé des Egyptiens. 172. aimoit à boire & à railler. 173. neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy. ibid. presens qu'il fait au Temple de Minerue. ibid. de Vulcan. 174. fait

baſtir le Temple d'Iſis. ibid. proſperité & bõne conduite durant ſon regne. ibid. Priuileges qu'il donne aux Grecs. ibid. fournit de grãds moyens pour rebaſtir le Temple de Delphes. 175. eſpouſe Ladice. ibid. machine ſa mort eſtant impuiſſant auec elle. ibid. comment elle eſt deliurée. ibid.
Amaſis offre à diuers Temples. 176. ſe rend Maiſtre de Cypre. ibid. refuſe ſa fille à Cambyſes, & luy enuoye celle d'Apries. 180. ſa mort. 183
Amaſis Maraphin & Badres, conducteurs des armées d'Aryandes. 309
ſiege d'Amathuſe. 307
Amazones genereuſes. 286. 287
Amilcar diſparoiſt. 500
couſtumes des Ammoniens. 313
diſpute entre Amompharete & Pauſanias, à cauſe des Lacedemoniens. 611
Ampe, ville ſituée ſur la mer rouge. 382
Amphylite, Deuin d'Acarnanie. 26
Amphiſſe, ville des Locres. 541
offres d'Amynthas à Hyppias. 363
Anacharſis tué, pource qu'il ſuiuoit les couſtumes eſtrangeres. 275
Anaphanes cõducteur des Siſliens. 456
Anaua & Coloſſe villes de Phrygie. 445
Anaxandrides attaqué par les Theſſaliens. 346
Anaxilee Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens. 383
Anchimolie pourquoy enuoyé à Athenes par les Lacedemoniens. 346
Anderice, lieu de la contrée de Siſlie. 418
Andocrate, Heros. 597
Androphages où habitent. 258
Anthyle, ville tres-celebre en Egypte. 138
Antidore Lemnien quitte le party de Xerxes. 533
Antipatre perſonnage magnifique & fort conſiderable. 470
Anyſis aueugle ſucceſſeur d'Atychis Roy d'Egypte. 157. fuit deuant la face de Sabach, Roy des Ethiopiens. ibid. rentre en ſon bien. 158
feſte des Apaturies. 68
Apis, nommé Epaphus. 165. 191. 192
Apollon Iſmenien. 21
temple d'Apollon à Butte 166
Apries, Roy d'Egypte, fait la guerre à ceux de Sidon & aux Tyriens. 168. vaincu par les Cyreneens. ibid. abandonné par les Egyptiens. 169. fait couper le nez & les oreilles à Patarbenis, & pourquoy. ibid. fait la guerre aux Egyptiens. ibid. & ſeq. vaincu & eſtranglé. 171
Arabes gardẽt religieuſement leur ſerment. 182. ceremonies qu'ils font en le donnant. ibid.
Araxes, fleuue. 91. & ſeq.
Arbres portans laine, aux Indes. 227. deſcription de l'Arabie, 227. & ſeq. Arbres d'encens en Arabie. ibid.
les Arcades jurent par l'eau du Stix. 401
Arceſilas fils de Battus. 305
Archandre, gendre de Danaus. 138
generoſité d'Archias & de Licopes. 205
Archidice, Concubine en Egypte. 156
Archiloque, Poëte. 6
trahiſon d'vn Architecte. 148
Arctaite obtient de Xerxes de grands Threſors. 635. attaqué par les Grecs. ibid. pendu. 636
Arderique, bourgade d'Aſſyrie. 83
Ardis, fils de Gyges 7
Arganthonius, Roy des Tarteſſiens. 73
Argiens aſſiegent la ville de Thyree. 37
defaite des Argiens. 404
Argiens pourquoy refuſent de ſecourir les Eginettes. 408
les deſcendans des Argonautes chaſſez de Lemnos par les Pelaſgiens, font voile à Lacedemone, & comment ils ſont receus des Lacedemoniens. 299. 300. voulans s'emparer du Royaume pourſuiuis à mort par les Lacedemoniens. 300. comment ils furent deliurez. ibid. eurent leur grace par l'interceſſion de Theras. 301
Argon, fils de Ninus, fut le premier des Heraclides qui regna entre les Sardiens. 4
Argos, ville tres-celebre en Grece. 2
Argyſpeens, voiſins des Iyrces. 259. 260
mort d'Ariabignes frere de Xerxes. 560
Ariane fille d'Aſtiages. 33
Ariante Roy de Scythie nombre ſes ſujets. 277. 278
mort d'Ariarãnes Seigneur de Perſe. 561
Aridoly, Prince des Alabandes. 511
Arimaſpes, peuple. 230
Ariomarde, chef des Moſques. 450

Ariomarde, chef des Caſpiens. 457
hiſtoire merueilleuſe d'Arion, premier Muſicien de ſon temps. 9. 10
Aripithe tué par la trahiſon de Spargapirhes Roy des Agathyrſes. 275. 276
Ariſtagonis de Cumes, homme de conſideration. 297
Ariſtagoras, Gouuerneur de Milet. 333. conſeille à Artaphernes de faire marcher vne armée contre Naxe & les Iſles Cyclades, & ce qui s'enſuiuit. 334. medite vne rebellion. 336. & ſeq. ſes paroles à Cleomene. 341
Ariſtagoras fait marcher ſes trouppes contre Sardis. 365. pourquoi il quitte Milet pour faire voile en Thrace. 353 eſt defait par les Thraces. ibid.
mort d'Ariſtagoras. 388
mort d'Ariſtocypre Roi des Soliens. 370
diuerſes apparitions d'Ariſtée. 256. 257.
Ariſtide Athenien, homme illuſtre. 562
Ariſtodeme pourquoi noté d'infamie. 523. efface cette honte. ibid. & 617
Ariſtodicus s'oppoſe à l'execution d'vn Oracle. 72
Ariſtophides Roi des Tarentins. 239
deſcription de l'Armée de Xerxes. 448
deſcription de l'Armenie. 343
Arſamene, Chef des Vtiens. 457
Arſames, Chef des Arabes. 457
Artabanes reçoit de l'effroy d'vn ſonge. 440
conſeil d'Artabanes à Xerxes. 435
Artabaze, Chef des Parthes. 457
Artabaze en grande conſideration aupres de Xerxes. 604. fuite de Platée chez les Theſſaliens. 623. & ſeq.
Artabe, meſure de Perſe. 86
mort d'Artaches. 470
feſtin magnifique d'Artaginus. 593
Artagintes, Chef des Pactyes. 457
Artambares, grand Seigneur parmi les Medes. 53
Artaphernes eſt fait gouuerneur de Sardis. 331. 351
exploits d'Artaphernes & d'Otanes dans l'Ionie & l'Eolie. 372
Artaphernes fait mourir Hiſtiée. 385
diuiſe le païs des Ioniens par Paraſanges. 389
Artaphernes, Chef des Lydiens. 458
Artarictes empallé. 445
Artaxerxes, que ſignifie. 410
Artayctes, Chef des Macrous. 457
éloge d'Artemiſe, Reine genereuſe. 464
Artemiſe appellée au Conſeil de Xerxes. 565
prudence d'Artemiſe. 559
Artiſans peu eſtimez. 170
Artochmes, Chef des Aſſyriens. 458
Artozeſtre, fille de Darius. 389
mort d'Artybie, Capitaine illuſtre entre les Perſes. 369
Artyphée, Chef des Gandariens. 457
Aryandes mis à mort pour s'eſtre voulu égaler à Darius. 309
Aſbytes, Gigames, Tethrippobates, &c. peuple de la Lybie. 310
Aſcalon, ville de Syrie. 49
Aſchy, certaine liqueur. 259
Aſiade, famille dans Sardis. 267
maximes des Aſiatiques ſur l'enleuement des femmes. 3
Aſie, d'où a pris ſon nom. 266. 267
Aſmach, païs des Automales. 111
Aſnes cornus. 316
Aſnes qui ne boiuent iamais. 316
Aſote, ville de Syrie. 167
Aſpatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perſe. 212
Aſſyriens, pluſieurs nations ſe reuoltent contr'eux. 45. 48
deſcription de l'Aſſyrie. 87. façon de nauiger des Aſſyriens. 88. leurs loix & couſtumes. ibid. 89. 90
Aſtiages allié de Creſus, défait par Cyrus. 32. comment il eſtoit deuenu ſon allié. ibid.
Aſtiages, Roi des Medes, effrayé par des ſonges, medite la mort de Cyrus auparauant qu'il fuſt né, & ce qui en arriua. 50. & ſeq. dépoüillé de ſon Royaume par Cyrus, ſans eſtre maltraitté. 61
Aſtrobace, Heros. 399
Atarbechis, ville en l'Iſle Proſopis. 117
Atheniens, les plus conſiderez entre les Grecs. 22. 24. 122
Atheniens appellez Ioniens. 68
Athenes, comment deliurée de ſes Tyrans. 343. 347. la plus floriſſante des villes de Grece. 364
Atheniens, pourquoi nommés Enagées.

ibid. & 350. vengent les iniures qu'on leur auoit faites. 352
défaite d'Atheniens. 356
Atheniens & Eginetes menacez par les Oracles. 358
Atheniens ſecourus par ceux de Platée. 413. d'où vient leur alliance auec les meſmes. 414. exploits memorables des Atheniens, dignes d'eſtre propoſez pour exemples. 416. par quel moyen ils ſe ſont rendus Maiſtre de Lemnos. 426
republique d'Athenes fort riche. 490
Atheniens appellez Cranajens. 544
deſcription du mont Athos. 442. 481
couſtume des Atlantes. 314
Atlas, montagne. 314
Atoſſe, fille de Cyrus, femme de Darius touchée d'vn vlcere fâcheux. 237
fuitte d'Attagine. 622
Atychis, Roy d'Egypte. 156. ſuperbe gallerie qu'il fiſt baſtir au Temple de Vulcan. ibid. Loy qu'il eſtablit pour emprunter de l'argent. ibid. pyramide qu'il eſleua. 157
Atys, fils de Creſus. 15
Atys, fils de Manes, Roy de Lidie. 44
couſtumes des Auſes. 312
Auſtruches qui viuent ſous terres. 317
Autonoé & Phylaque, heros de Delphes. 542
éloge des Axacharſites & des Scythes. 267
Azanes, chef des Sogdes. 457
Aziriſte, Iſle agreable. 305

B

deſcription de la ville de Babylone. 80. 81. aſſiegée par Cyrus. 84. & ſeq.
Babyloniens inuenteurs de l'éleuation du Pole, &c. 142
reuolte des Babyloniens contre les Perſes. 245. & ſeq.
Bacchus fils de Semelle. 161. 182. 228. 279. 286
Bacchanales. 276
Badres, Chef des Laſiniens. 459. generoſité de Boges. 467. 468
prudence de Bagée fils d'Artontes. 235
Bains d'eau chaude. 505
Baleynes nommées Autaces. 270
Barce, ville edifiée par Arceſilas. 306
Barce en la Bactrie d'où a pris ſon nom. 321
Bargaſaces, Chef des Thraces. 459
Baris, vaiſſeaux d'Egypte. 137
Battus en grande conſideration parmy les Minyens. 301. & ſeq. ſon extraction. 303
Battus, que ſignifie. ibid.
Battus conſulte la Pythie ſur le deffaut de ſa langue, & la réponſe qu'il en eut. 304. & ſeq. baſtit Zoa. 305
Battus III. ibid.
Bias de Priene, ſon ſalutaire conſeil aux Ioniens, non ſuiui. 76
Biblos, ſorte de cane en Egypte. 135
Iſle des Bien-heureux quelle. 191
choſe illuſtre & remarquable du Roy des Biſalteens. 572
Biſaltriée, païs de Grece. 469
Bœufs marchans comme les eſcreuiſſes. 314
Boreas, mary d'Orythie. 509
deux colomnes dreſſées ſur le Boſphore, par Darius. 279. 286
Bottiens occupẽt la ville d'Olynthe. 575
Bryges, peuples de Thrace. 390
Bubaſtis & Buſiris, villes d'Egypte. 124
Budins, quels. 259. 285. 286

C

Couſtumes des Cabales. 310
Cabires & Samothraces ont apris leurs ceremonies des Pelaſgiens. 122
Cadmeens chaſſez par les Argiens. 345
Cadmus, perſonnage ſingulier en probité & iuſtice. 499
Cadytis, ville de Syrie. 181
Caique, fleuue de la Miſie. 384
Calaſires & Hermotybies quels. 170
Callias, Deuin des Iamides, aſſiſte les Crotoniates contre les Sybarites. 339
actions d'auerſion & de haine de Callias contre Piſiſtrate. 418
éloge de Callias. 419
Callias ſouuerain Magiſtrat d'Athenes. 541
mort de Callimaque, grand Capitaine. 416
montagnes de Calynde. 78
Cambyſes épouſe Mandane fille d'Aſtiages. 50

Cambyſes fils de Cyrus & de Caſſandane, ſuccede au Royaume de ſon pere. 99. ſe diſpoſe de faire la guerre aux Egyptiens. ibid. 175
Cambyſes mene vne armée contre Amaſis Roy d'Egypte. 179. diuerſes opinions ſur le ſujet de cette guerre. ibid. & ſeq. demande paſſage au Roy d'Arabie. 182. ſecouru par le meſme Roy. 183 donne bataille, & demeure victorieux des Egyptiens. ibid. eſt reconnu des Lybiens & des Cyreneens, ſans combat. 184 fait loger Pſammetite, Roy d'Egypte, dans les Fauxbourgs de Memphis, pour lui faire honte. ibid. comment il traitte ſes enfans en ſa preſence. 185. honore Pſammetite ayant pardonné à ſes enfans. 186. pourquoy enfin il le fit mourir. ibid. vengeance qu'il prend d'Amaſis. ibid. ſe reſout de faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens & les Ethiopiens Macropiens. 187. pourquoy enuoye des preſens au Roi d'Ethiopie. 188. mépriſé par le meſme Roi. ibid. & 189. marche en colere contre les Ethiopiens, & par vn meſme moyen contre les Ammoniens. 190. neceſſité en ſon armée. ibid. 191. ſon voyage rompu. ibid. ſon armée contre les Ammoniens, enſeuelie dans le ſable. ibid. pourquoy punit de mort quelque Egyptiens. 192. bleſſe Apis leur Dieu, & tuſtige ſes Preſtres aliené de ſon eſprit. ibid. tuë ſon frere & ſa ſœur dont il abuſoit. 193. inceſtueux doublement. ibid. tourmenté du haut mal dés ſa naiſſance. 194. diuerſes cruautez de Cambyſes. 195. 196. viole les ſepultures & les images des Dieux. 197. on ſe reuolte contre luy. 207. pleure la mort de ſon frere. 208. ſe bleſſe à la cuiſſe par hazard. ibid. parole qu'il tint aux grands Seigneurs de Perſe. 209. lamente ſa vie paſſée. 210. ſa mort. ibid.
lieu en Egypte nommé Camp, quel. 165
Canal funeſte. 167
Candaule fils de Myrſus, dernier des Heraclides regne entre les Sardiens. 4. ſa folie extreme, cauſe de ſa ruyne & perdition. ibid. & ſeq.
maniere de recueillir la Canelle. 228. 229
Canope, bouche du Nil. 175
noms des Capitaines plus conſiderables en l'armée de Xerxes. 463
Cappadociens nommez Syriens par les Grecs. 31
voyages de Cariandes & de Scytax. 266
Cariens nommez Leleges. 77. leurs diuerſes inuentions. ibid. changent d'habitation auec les Doriens & les Ioniens. ibid. 125.
Cariens defaits par les Perſes. 371. reprennent les armes, & dreſſent des embuſches aux Perſes. 372
Cariſtiens aſſiegez par les Perſes. 410
Carthaginois comment éuitent la ſeruitude des Perſes. 187
mont Caſius. 201. 167. 181
Caſſandane, femme de Cyrus. 180
maniere de recueillir la Caſſe. 228
Cavale qui engendre vn Liévre. 454
mont Caucaſe. 49. 81 224. 334.
Loix des Cauniens. 77. leur folie extreme. 78
ville de Cercaſore, où le Nil ſe diuiſe en deux. 105
Ceres Acheene. 345
Ceres la Legiſlatrice. 408
Ceres Eleuſine. 627
Chameaux plus forts que les cheuaux. 226
Chanvre ſemblable au lin, chez les Scythes. 274
Chappelle merueilleuſe dans le Temple de Latone en Egypte. 166
Charaxe frere de Sapho. 156
Charilée, frere de Meandrie, inſenſé & furieux. 243. arme contre les Perſes. 244
Chariot ſacré de Iupiter, enleué. 571
Charopin frere d'Ariſtagoras. 365
Chemmis, ville celebre dans le païs de Thebes. 134
Chemmis, Iſle flottante. 166
injuſtice de Cheopes ſucceſſeur de Rhãpſiner Roi d'Egypte. 151. 152. 153
Chephrenes ſucceſſeur de Cheopes Roi d'Egypte. 153. haï des Egyptiens. ibid.
le Cheual craint naturellement le chameau. 36
Cheuaux aquatiques dans le Nil. 129
Cheuaux en Scythie, pourquoi eſtonnez du bruit des aſnes. 294
Cheuaux viuans de poiſſon. 328

Chidore, fleuue. 482
Choaſpes, fleuue. 84
Cilicie, comment ſeparée de l'Armenie. 343
Ciliciens, de Cilix. 462
entrepriſe des Cimmeriens contre l'Ionie. 4. chaſſez de leur païs, puis d'Aſie. 7. d'Europe. 43
terre de Cynipe combien fertile. 319
fleuue Cinyps. 312
Circonciſion chez les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens. 140
Cleandre, Deuin d'Arcadie.
Hiſtoire de Cleobis & de Biton. 13
Cleomene fils d'Anaxandride. 244
Cleomenes ſuccede aux Eſtats de ſon pere Anaxandride. 337
Cleomenes & Iſagoras aſſiegez dans la fortereſſe d'Athenes. 330
Cleomenes ſe venge des Atheniens. 351
Cleomenes accuſé dans Sparte par Demarate. 392. 396. s'efforce de s'en venger. 397. 398
Cleomenes, ſes deſſeins contre Sparte. 401. deuient furieux. ibid. Cleomenes. 402. & ſeq.
generoſité de Clinias fils d'Alcibiades. 535
Cliſtenes & Iſagoras, leur credit dans Athenes. 347. 348. differens entr'eux touchant la nomination. ibid.
Cliſtenes de Sicyone. ibid.
Cliſtenes Athenien, comment ſe mocque des Ioniens. 349
Cliſtenes fait publier à ſon de trompe, que ſa fille eſt à marier : d'où vient que pluſieurs grands Perſonnages ſe rendent à Sicyone. 420. & ſeq. fait immoler cent bœufs, & fait de grands feſtins. 421. offre des preſens aux Seigneurs qui s'eſtoient aſſemblez, & marie ſa fille à Megacles. 422
autre Cliſthenes. 422
Cnidiens, colonie de Lacedemone. 78
empeſchée par la Pythie de couper vn iſthme. 79
fuite de Cobon hors de Delphes. 398
Codrus, fils de Melanthe. 68
conſeil de Coës approuué, & recompenſé par Darius. 281. 283
Coës lapidé par les habitans de Mytilene. 337
origine des Colchois. 140
Coline de ſel. 313
autre Coline de ſel. 314
Colomnes d'Hercule. 91. 133. 265. 313. 314
Coophi & Mophy, montagnes. 110
habitans de Corcyre répondent d'vne façon aux Ambaſſadeurs des Grecs, & agiſſent d'vne autre ſorte. 501
Corinthiens alliez des Atheniens. 407
Corobie conduit les Thereens en Lybie. 302
Corys, fleuue d'Arabie. 183
Courriers des Perſes. 563
chacun a du reſpect pour ſes Couſtumes. 197
Creſus Roy des Lydiens, ſon extraction. 4. ſubjugue les Grecs. ibid. 11. & ſeq. ſon authorité grandement accreuë. 12. humilié par Solon. ibid. & ſeq. ſonge de Creſus. 15. accompli en la mort violente de ſon fils. 18. ſon dueil extreme. ibid. fait faire les funerailles d'Atys. 18. oublie cette triſteſſe, & pourquoi ne ſonge d'oreſnauant qu'à renuerſer la puiſſance des Perſes. 19. conſulte diuers Oracles ſur ce ſujet. ibid. ne fait eſtat que de celuy de Delphes. 20. luy fait de grands ſacrifices & offre de riches preſens. ibid. & ſeq. offre auſſi à Amphiaraus. 21. réponces qu'il en eut. 22. recherche l'alliance des Lacedemoniens. 30. reconnu des largeſſes qu'il leur auoit faites. ibid. leue vne armée pour entrer en la Cappadoce. 31. pourquoy veut ſe venger de Cyrus. 32. comment il paſſe le fleuue d'Halys. 33. aſſiege Pterie, & la prend de force. 34. murmure en l'armée de Creſus. ibid. pourquoy Creſus retourne à Sardis. ibid. conſulte les Deuins de Telmiſſe ſur vn prodige. 35. eſt ſurpris par Cyrus. ibid. & ſeq. demande ſecours aux Lacedemoniens. 36. 36. tombe vif en la puiſſance de ſes ennemis. ibid. & ſeq. comment ſon fils, qui eſtoit muet, recouure la parole. 39. & ſuprà 15.
Creſus regrette Solon. 39. mis ſur vn bucher, par quels moyens il en eſt deliuré. 40. admiré & honoré par ſes ennemis. ibid. diuers conſeils qu'il donne à Cyrus. 41. 92. ſe venge de l'Oracle de Delphes qui l'auoit trom-

pé, porte la peine du crime de ſon deuancier. ibid. preſens qu'en ſa proſperité il fit à diuers Temples. 43
Creſus vaincu donne des conſeils fauorables à Cyrus & aux Lydiens. 70. 71. pourſuiuy à mort par Cambyſes, ſe ſauue par la fuite. 196
liberalité de Creſus. 420
Creſus. 445
habitans de Crete ; pourquoy perdent le deſſein de ſecourir les Grecs. 502
Critobule de Torone eſt fait Gouuerneur d'Olynthe par Artabaſe. 575
Crius que ſignifie. 392. 481
deſcription du Crocodile. 128. 129
ville des Crocodilles. 162
Crocodiles terreſtres. 317
Cuivre, métail le plus precieux en Ethiopie. 190
les Cumeens deſobeïſſans à l'Oracle des Branchides. 72
Cumeens chaſſent leur Prince. 337
Cyaxare petit-fils de Dejoces. 7. 32. Prince belliqueux. 48. 49
incendie du Temple de Cybelle. 366
ruſe de Cylon. 349. 350
Cyno, femme de Mytradates, Bouuier d'Aſtiages. 51. & ſeq.
Cyphſele pourquoy ainſi nommé. 361. perſecute les Corinthiens. ibid.
peuple de Cypre d'où deſcendus. 462
alliance des Cypriens auec les Ioniens. 366
Cypriens vaincus par les Perſes. 369. 370
Cypſele, fils d'Etion. 7
Cyranis, Iſle d'Afrique. 317
grande alliance des Cyreneens & des Thereens auec les Samiens. 303
fondatiõ de Cyrene en Lybie. 304 & ſeq.
colonie de Cyreneens où enuoyée. 305
Cyreneens défont les Egyptiens. 306. conſultent l'Oracle pour ſçauoir ſous quel Gouuerneur ils ſe doiuent ranger. 307
deſcription du païs de Cyrene. 319
Cyrus tient en captiuité Aſtiages vaincu. 33
reſiſte à Creſus. 34. & ſeq. artifice dont il vſe contre ce Prince. 36. demeure victorieux. 39. & ſeq.
quel fut Cyrus. 45. & ſeq.
Cyrus dés le berceau expoſé par Aſtiages. 50. & ſeq. comment il eſt preſeruć. 52. eſtimé fils d'vn Bouuier. ibid. fait vne choſe par laquelle il ſe manifeſte ſoy-meſme. 53. & ſeq. rendu à ſon pere & à ſa mere. 57. ſollicite les Perſes à la reuolte contre Aſtiages, par le conſeil d'Harpage. 58. & ſeq. demeure victorieux. 60. ſe rend Maiſtre de toute l'Aſie. 61. pourquoy refuſe l'alliance des Ioniens & des Eoliens. 65. écoute librement Creſus. 70. enuoye Mazares à Sardis pour pourſuiure Pactias qui s'eſtoit rebellé contre luy. 71. & ſeq. s'aſſujettit tous les peuples de l'Aſie. 80. declare la guerre aux Aſſyriens. ibid. 84. & ſeq. accident qui luy arriua. 85. ſe venge d'vn fleuue. ibid. declare la guerre aux Maſſagetes. 92. paſſe le fleuue Araxes. 93. vn ſonge l'inquiete grandement. 94. ſurprend les Maſſagettes par vne ruſe de guerre. 95. vaincu par Tomyris. ibid.

D

DAmaſithyme, Roy de Calynde. 559
Danube, fleuue tres-celebre. 113
deſcription du Danube. 267. 268
Darius trompé en l'ouuerture d'vn monument. 84
ſtatuë de Darius, pourquoy empeſchée par vn Preſtre d'eſtre miſe deuant celle de Seſoſtris au Temple de Vulcan. 142
Darius, ſes deſſeins pour demettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perſes. 213. & ſeq. eſleu Roy des Perſes. 22 & ſeq. femmes qu'il eſpouſe. 221. ſtatuë de pierre, à quel deſſein eſleuée. ibid. ordres qu'il eſtablit en ſon Royaume. ibid. & ſeq. condamne à la mort Intaphernes, ſes enfans, & ſa famille. 231. punition d'Oretes. 234. & ſeq.
accident qui arriue à Darius. 236
Darius trompé par Democedes. 240. gratifie vn certain Gillus, & pourquoy. ibid. prend Samos. 240. reconnoiſt grandement vn petit bien-fait de Syloſon. 241. aſſiege Babylone. 245. & ſeq. s'en rend Maiſtre. 248.

delibere de faire la guerre aux Scythes. 251. & ſeq. decouure la plus grande partie de l'Aſie. 266. va conquerir les Indes. ibid. fait la guerre aux Scythes. 278. met à mort les enfans d'Eobaſe. ibid. va de Suſe à Calcedon, puis s'embarque vers les Iſles Cianees. ibid. admire le Pont Euxin. 279. le Boſphore, &c. ibid. pourquoy il recompenſe Mandrocles Samien, dont il eſt recõnu par le meſme Mandrocles. ibid. 280. prend ſon chemin par la Thrace, & campe à la ſource du fleuue de Teare. 280. colomne qu'il y fit eſleuer. 281. chemine vers vn autre fleuue nommé Artiſce. ibid. pluſieurs nations ſe rangent ſous ſon obeïſſance, ibid. pourſuit les Scythes fuyards. 292. enuoye des Ambaſſadeurs à Indathyrſes, & la réponſe qu'il en eut. 293. reduit à vne extreme neceſſité. 294. preſent extrauagant qu'il reçoit d'Indathyre. 295. medite ſa retraitte hors des terres des Scythes. 296. & ſeq. prend ſon chemin par la Thrace, arriue à Seſte, puis paſſe en Aſie. 298. combien il eſtimoit Megabiſes. 299. dompte la preſomption d'Aryandes. 309. ſubjugue les Perinthiens. 323. recompenſe Hyſtiée Prince de Milet & Coës de Mitylene. 326. demeure victorieux des Pannoniens. 327. marche du coſté de Suze, & pourquoy il mene Hiſtiee auec lui. 331. approuue le deſſein d'aſſieger Naxe & d'attaquer les Iſles Cyclades. 334. ſa colere contre les Atheniens, à cauſe de Sardis bruſlée. 367. arme contre Milet, Hiſtiee s'eſtant reuolté. 377. & ſeq. regrette la mort d'Hiſtiee. 385. traitte vn certain Metioche honorablement. 389. dõne ordre aux Thaſiens d'abattre leurs murailles. 393. ſonde les Grecs. ibid. donne des terres & des Villes à Demarate. 400. enuoye Datis & Artapherne pour piller Eretrie & Athenes. 409

Darius que ſignifie. 410

Darius viuement animé contre des priſonniers d'Eretrie. 418. s'anime plus que iamais contre la Grece. 429. & ſeq. contre l'Egypte 430. diſpute entre ſes enfans, à ſçauoir quel ſeroit ſon ſucceſſeur. ibid. ſa mort. ibid.

ſacrifice de Datis. 410

ſonge de Datis qu'on ne dit point. 417

Dauriſes pourquoy deſtourné de faire la guere aux Ioniens, pour pourſuiure les Cariens. 371

priuilege des Deceleens. 618

de quelle voye ſe ſert Déjoces chez les Medes, pour paruenir à la puiſſance ſouueraine. 45. juſte & équitable en toutes choſes. ibid eſleu Roy des Medes. 46. baſtit Eſbatane. 47. diuerſes Loix & Ordonnances qu'il fit. ibid.

Deiphone, deuin. 625

tremblement de Delos. 410

Delta, Prouince d'Egypte. 124

Demarate prie ſa mere de luy dire quel eſt ſon pere. 398. & ſéq. ſe retire en Aſie. 400

Democedes, fils de Calliphon, fameux Medecin. 234. 235. 237

admis aux plus grands emplois par Darius. 238. 239

ſe dérobe à Darius. ibid.

Demonax, perſõnage fort eſtimé entre les Mantineens. 307. diuiſe les Cyreneens en trois Tribus. ibid. ceremonies qu'il ordonna pour Battus. ibid. ſes inſtitutions troublées par Arceſilas. ibid.

regne de Deucalion. 22

Deuins chez les Scythes. 271

Temple de Diane en Egypte. 157. 158 166

Dicee banny d'Athenes, en grande cõſideration parmy les Medes. 550

generoſité de Diecenes. 321

diuiſion des Dieux en Grece & en Egypte. 161. Dieux Pataïques, quels. 196

Dolonces, peuple de Thrace. 386

Doris indigné de ſe voir reduit à l'obeïſſance, ſe retire de la ſujetiõ de Cleomene, & cherche fortune autre part. 338. 339

voyage des Doriens dans l'Attique. 352

Doriſque quel lieu en Thrace. 454

Dotus, chef des Paphlagoniens. 458

E

les EAcides ſecourent les Thebains. 353
Ebares, Eſcuyer de Darius. 220
Ebaſe pris par les habitans d'Apſinthe. 635
Ebene en Ethiopie. 229
Ecbatane ville de Syrie. 207
Echidna, fille monſtrueuſe. 254
Egalée, eminence vis à vis de Salamine. 561
mer Egée. 279
Egeſipyle, fille d'OloreRoy de Thrace. 388
Egile, quel lieu en Lybie. 313
les Eginettes, pourquoy ſe vengent des Samiens. 206
haine des Eginettes contre les Atheniens. 354. contre les Epidauriens. ibid.
diuers outrages que les Eginettes font aux Atheniens. 407. vaincus par les Atheniens. 408
Egis, que ſignifie. 316
Egydes famille de Sparte. 301
pluſieurs inuentions des Egyptiens. 101. 132. deſcription de leur païs. ibid. & ſeq.
couſtumes des Egyptiens. 113. 114. 132. leur Religion. 115. & ſeq. 124. & ſeq. 151. leur viure. 130. & ſeq. 135. leur deüil & leur ſepulture. 133. 134. leur façon de nauiger. 137
changement de regne en Egypte. 161
Egyptiens diuiſez en ſept Eſtats. 169
vingt mille Villes en Egypte bien peuplées du temps d'Amaſis. 174
Egyptiens vaincus par Cambyſes. 184. inuention qu'ils trouuent pour faire honneur à la memoire d'Amaſis. 187
Egyptiens ſignalez en la guerre contre les Grecs. 535
Elbo, petite Iſle en Egypte. 158
pourquoi en la terre d'Elée il ne s'engendre point de Mulets. 261. 262
maniere de recueillir l'encens. 227
iſles nommées Enuſſes. 74
Eolicus, pourquoi ainſi nommé. 301
ſituations des Villes des Eoliens. 68. 69
ville d'Epheſe conſacrée à Diane. 11
conſeil d'Epialtes à Xerxes. 517
mort d'Epialtes. ibid.
prodige en la perſonne d'Epizele de Cuphagoras lors qu'il combattoit vaillamment. 417
Eraſine, fleuue admirable. 402
Erechthée, quel. 547
Eretrie priſe par les Perſes. 410
Eryxo, vefue d'Arceſilas, venge la mort de ſon mary. 306
Eſchyle, Poëte. 166
Eſope, eſclaue de Iadmon. 155
Eſpeaute, eſpece de bled. 131
Eſtangs fameux. 468
il n'y a rien de meilleur ni de plus ſalutaire aux Eſtats, que l'egalité de la puiſſance, 352. 353
Etearque, Roi des Ammoniens. 112
Etearque, Roi d'vne ville nommée Oaxe. 303. delibere de perdre ſa fille, & pourquoi. ibid.
éloge des Ethiopiens. 188. terme de leur vie. 189. leur ſepulture. 190
deſcription de l'Ethiopie. 299
mort d'Eualcides, Chef des Eretriens. 366
preſen d'Euelton à Pheretime, quel. 307
Euene pourquoi condamné à auoir les yeux creuez. 625. eſt fait Deuin. 626
contrée des Eueſperides fertile. 319
Eupaline ſçauant Architecte. 207
Euphrate, fleuue. 81
rauiſſement d'Europe. 2
Europe, d'où à pris ſon nom. 267
Eurybate tué par Sophane fils de Deceſe. 408. 409
Eurybiade fils d'Euryclides, éleu General d'armée par les Spartiates. 530
Euryleon, comment deuient Tyran de Selinon. 340. ſa mort. ibid.
Exampée, lieu entre le fleuue de Boryſthene & d'Hypanis. 277

F

FEu eſtimé Dieu par les Perſes. 186
Fleuues épuiſez. 454. 468. 511.
Fontaine admirable en Ethiopie. 189
Fontaine tres-amere. 269. 277
Fontaine d'Apollon. 305
Fontaine du Soleil. 313
Fontaine de Caſtalie. 542
Fourmis en l'Inde Orientale. 225. 226.

G

GAramantes, ſauuages, puſillanimes. 311. leurs couſtumes. 314
Gargaphe, fontaine. 597.609
Gelon ſe ſignale par de grandes actions. 495. donne le gouuernement de Gele à Hieron, & retient celuy de Syracuſe. 496. paroles qu'il eut auec les Ambaſſadeurs des Grecs. ibid. & ſeq. pourquoi il enuoye en Grece Cadmus Coois. 499
Gelone, ville des Budins, baſtie de bois. 286
noms des Generaux de l'armée de Xerxes. 460
Geometrie, d'où a pris naiſſance. 142
Gephyrées originaires de Toſcane. 344. 345. s'eſtabliſſent dans Athenes. ibid.
Gerrhe, quel lieu en Scythie. 272
Geryon, habitant d'Erythie. 254
couſtume des Gindames. 311
Ginde, riuiere. 84.91
outrage de Glaucus, quel. 11
Glauque, fils d'Hippolloque. 68
Gobrias comment interprete le preſent d'Indathyrſe à Darius. 295
Gobrias, Chef des Mariandins. 478
bon conſeil de Gorgo, à ſon pere. 342
aduis de Gorgo aux Lacedemoniens. 525
coline des Graces en Lybie. 311
Grecs portent leurs armes dans l'Aſie. 3. vangent le rapt d'Helene. ibid. tiennent pluſieurs ceremonies des Egyptiens. 121. quelles armes ont emprunté des Egyptiens. 312
les Grecs, pourquoi ſe dépoüillent des haines & des inimitiez particulieres, eſtans attaquez par Xerxes. 491. font paſſer des Eſpions en Aſie pour reconnoiſtre les forces de leurs ennemis, & font liguer les Argiens auec eux contre les Perſes. ibid. & ſeq. ſouſtiennent genereuſement les efforts des Barbares. 521. & ſeq.
Quel ordre chez les Grecs de fournir des vaiſſeaux pour la defenſe de leur païs. 529. & ſeq.
Grecs épouuantez de l'armée ennemie des Perſes. 530. leurs auantages ſur les Perſes 533. reçoiuent vn nouueau ſecours. 534.544
ceux qui acquierent entre les Grecs plus de reputation en vne bataille nauale. 561
Grecs font la guerre à Thebes. 622. & ſeq. pourſuiuent fortement les Perſes. 626. & ſeq.
Gréce, region fort temperée. 227
Griffons chez les Monocules. 260
Grinus conſulte l'Oracle ſur diuerſes affaires. 301. 302
Gurriers honorez. 170
Gyges, par quels degrez il monte à la Couronne des Lydiens. 4. & ſeq. 42. enuoye de grands preſens à Delphes. 7. ſes actions plus ſignalées. ibid.

H

fleuue d'HAlis. 4. 31. 32. 33. 48. 61. 342. 443
conſeil d'Harpage, grand Seigneur de Mede, à Cyrus contre Creſus. 35. 36
Harpage confident & fauory d'Aſtiages. 50. & ſeq. eſt diſgracié, & ſerui à table des membres de ſon fils découpez, & pourquoy. 54. & ſeq. vengeance qu'il prend contre Aſtiages. 57. & ſeq.
Harpage eſt fait General d'armée par Cyrus. 73. paſſe dans l'Ionie, & prend Phocée. ibid. 74. ſe rend Maiſtre des Ioniens. 76. fait marcher ſes troupes contre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens. ibid. défait les Pedaſiens. 79. ſe rend Maiſtre de Xanthe & de Caune. 80. ruine la baſſe Aſie. ibid.
Harpage ſubjugue Hiſtiée. 384
Hecatée, Hiſtorien. 160. 336
Hecatée. 372. 424
Hegeſiſtrate, Deuin. 603. s'échappe des Lacedemoniens. ibid.
rauiſſement d'Helene. 2. 143. 144. 363. 618
ville d'Heliopolis. 102. 124
riuiere d'Helle. 35
Helleniens ont touſiours parlé vne meſme langue. 23
ſepulture de Helles. 454

largeur de l'Helleſpont. 279
Helleſpontins, d'où deſcendus. 463
Helotes, nom donné en deriſion. 621
couronne de Saroges appartenante à la maiſon des Heraclides ; comment tombe en celle des Mermnades. 4. 7
Heraclides. 602
Hercule Amphytrion, quel. 118
Hercule, Dieu fort ancien parmy les Egyptiens. ibid.
Hercule Thaſien. ibid. Olympien. 119. pourquoi deux Temples baſtis à Hercule. ibid. refuge au Temple d'Hercule baſti à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique. 144. Hercule. 161. 254
veſtiges d'Hercule prés le fleuue Tyres. 278
Hercule. 339. 393. 413. 417. 505. 510. 512
riuiere d'Herme. 35
éloge d'Hermolicus. 630
Hermontine fait Eunuque par Panione, comment ſe venge de cette injure. 566. 567
opinion d'Herodote ſur la guerre que Xerxes faiſoit en Grece. 487
Heſiode & Homere plus anciens de quatre cens ans qu'Herodote. 122
Heſiode & Homere. 262
Hiele, ville en Enotrie baſtie par les Phocéens. 75
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes. 363. & ſeq.
ſonge d'Hippias, comment interpreté. 413
Hippoclides, fils de Tiſandre, particulierement eſtimé de Cliſthenes. 421. enfin haï du meſme Cliſthenes. 422
prodige qui arriua à Hippocrates. 23. 24
Hippocrates, frere de Cleandre de Patare. 495
Hiſtiée Mileſien. 297. 330. pourquoy incite Ariſtagoras à la reuolte. 330. & ſeq.
Hiſtiée. 367. & ſeq. ſon départ de Suze pour ſe rendre à Sardis, ayant congé de Darius, & les paroles qu'il eut auec Artaphernes. 375. 376. ſe reuolte contre Darius. ibid. pourquoy il traitte mal les habitans de Chio. 384 aſſiege Thaſe. ibid.
mort d'Hiſtiée. 385
vers d'Homere ſur le rapt d'Helene. 147
vers d'Homere, pourquoy défendus par Cliſtene. 348
miſere de l'Homme. 14
Hommes & femmes ſauuages. 316
Hotaſpes, fils d'Artachée. 456
feſte d'Hyacinthe en grande veneration chez les Lacedemoniens. 589
Hydarne, Gouuerneur de la coſte maritime de l'Aſie. 485
païs d'Hylée. 275
mort d'Hymées apres pluſieurs victoires. 372
Hypanie, fleuue de Scythie. 258
ſacrifice des Hyperboréens. 262. 263
Hyppias animé contre les Atheniens à cauſe du meurtre d'Hipparque. 345
Hyppomaque, Deuin. 604
grande hardieſſe d'Hyreades, ſoldat de Mardie. 38
Hyrus. 35
Hyſtapes fils de Darius, Chef des Bactriens & des Saces ou Scythes. 456

I

Iatragoras aſſiſte Ariſtagoras en ſa rebellion. 327
Ibalonie, Chef d'vne entrepriſe contre les Perſes. 372
Ibis, oyſeau en Egypte. 130
Ichthyophages, quels. 187
Ienyſus, ville de Syrie. 181
Ieux Olympiques. 23. 168. 330. 340. 349. 387. Gymniques. 75. 135. 388. 400. 412. 419. 538. 601
Ieux des dames & de la balle, par qui inuentez. 44
Ieux Pythiques. 419
Indathyrſe, Roi des Scythes. 27. 291. 293
deſcription de l'Inde Orientale. 224. & ſeq.
couſtumes des Indiens Callaties en la ſepulture de leurs peres. 197. des Grecs. ibid.
Indus, ſecond fleuue qui engendre des Crocodilles. 266
Intaphernes, pourquoi puni de mort. 231
rapt d'Io. 2. opinions diuerſes ſur ce ſujet. 3
Ioniens & Eoliens demandent du ſecours aux Lacedemoniens, contre Cyrus. 65.

ſituations de leurs Villes. 60. 67. & ſeq. refuſez par les Lacedemoniens. 69. vaincus par Harpage. 76
Ioniens & Cariens, habitans de l'Egypte. 165
courſes des Ioniens en l'Helleſpont. 366. vaincus par Dauriſes. 370
armée nauale des Ioniens contre les Perſes. 377. & ſeq.
Ioniens mis pour la troiſiéme fois en ſeruitude. 385. 386
Ioniens autrefois nommez Pelaſgiens. 462
reuolte des Ioniens. 630
Iphigenie, fille d'Agamemnon, reuerée par les Tauriens. 285
Iraſa, ſéjour tres-agreable. 305
Is, ville & riuiere, 81
Iſagoras appelle à ſon ſecours le Roi de Sparte Cleomenes. 349
Iſis & Oſiris, Dieux des Egyptiens. 117. 124. comment on celebre leur feſte. 125. 174
couſtume des Iſſedons. 260
païs nommé Iſtieotes, quel. 22
Iuges des Perſes, quels. 193
Iupiter Expiateur. 18
Iupiter Ammon. 19. 107. 123. Carien. 77. 347. Belus. 81. Olympien. 102. Thebain. 117. 123. 313. Liberateur. 242. Lycéen. 320. Militaire. 371. Celeſte, Lacedemonien. 393
Iyrces, voiſins des Tyſſagetes. 259

K

KIki, en Egypte, plante qu'icy on appelle, Palma Chriſti. 136

L

LAbda boiteuſe. 359. & ſeq.
Labynet, Roi des Aſſyriens. 84
Labyrinthe admirable en Egypte. 162
Lac Praſiade, comment rendu habitable. 328
Lacedemoniens victorieux des Tegeates. 27. dreſſent vn Temple à Licurgue. ibid. font la guerre à Samos. 197. à Polycrate. ibid. & ſeq. conſultent vn Oracle trompeur. 28. mal-traittez par les Tegeates. ibid. d'oreſnauant touſjours victorieux, & pourquoy. 30. font alliance auec les Lydiens. ibid. alliez de Creſus. 36. ſe retirent dans le Peloponeſe, leur entrepriſe n'ayant aucun ſuccez. 205. reçoiuent les Miniens en leurs terres, & ce qui en arriua. 299. & ſeq. pourquoi s'efforcent de chaſſer les Piſiſtratides hors d'Athenes. 346. & ſeq. enuient la bonne fortune des Atheniens. 358. & ſeq. par qui amenez dans le païs qu'ils habitent. 392
dueil des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois. 395
paſſion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis. 418
Lacedemoniens reſſentent la colere de Taltybie. 485. menacez par les Oracles. 581
actions des Lacedemoniens contraires à leurs paroles. 610
Lada, Iſle proche des Mileſiens. 377
Ladanon, drogue aromatique. 229
Ladice femme d'Amaſis. 175. V. Amaſis.
Laideur extreme changée en beauté. 397
maniere de tirer le Lait. 252
Lampito fille d'Eurydame. 400
laſche conſeil de Lampon à Pauſanias. 619. 620
Latone, conſeruatrice d'Apollon. 166
actes Lemniens, pourquoi ainſi nommez. 425
habitans de Lemnos mal-traitez par Otanes. 332
Leobatas Roy de Sparte. 27
Leon, fils de Meles, Roy de Sardis. 38. couſtumes des Lydiens. 44
Leon, braue ſoldat. 506
mort genereuſe de Leonidas. 520
Leontiades, Chef des Thebains. 523
Leucon, ville de Lybie. 306
Leutychide, ennemi mortel de Demarate. 397
Leutychide apprehendé par les Eginetes, eſt rendu libre à la perſuaſion de Theaſides. 405. paroles qu'il eut auec les Atheniens touchant des hoſtages qu'ils ne vouloient pas rendre. ibid. & ſeq.
extraction de Leutichides. 577
Liches découure la ſepulture d'Oreſte. 29

Licidas lapidé. 588
Licurgue fils d'Ariſtolas. 24
fort eſtimé des Lacedemoniens. 27.
loix & couſtumes qu'il eſtablit. ibid.
fecondité du Liévre. 228
difference entre le Lin Sardonique & le Lin Egyptien. 141
Lipſydrion edifiée. 346
Loix eſtablies à Sparte. 351. chez les Argiens & les Eginettes. 357
Lotes, lys d'Egypte. 135
Lotophages, pourquoy ainſi nommez. 311
Loutres & Biévres, leurs teſticules gueriſſent pluſieurs maux. 286
Lybie, comment premierement connuë. 265. d'où a pris ſon nom. 266
deſcription de la Lybie. 309. & ſeq.
deſerts de Lybie. 315. couſtumes des Lybiens. ibid. & ſeq.
Lycarette s'efforce d'vſurper la puiſſance de Samos. 243
mort de Lycarette. 332
origine des Lyciens. 78. leur païs autrefois appellé Milyas. ibid. leurs loix. ibid.
generoſité des Lyciens Xanthiens. 80
Lyciens, d'où deſcendus. 462
Lycophron, pourquoy a vne auerſion de Periandre ſon pere. 204. tué par les Corcyreens. ibid.
Lycus chaſſé d'Athenes. 78
Lycus. 445
Lydiens, auparauant nommez Meoniens. 4. prerogatiues qu'ils auoient à Delphes. 22
grande guerre entre les Lydiens & les Medes. 33. paix entr'eux, confirmée par vn mariage. ibid. comment ces deux nations font ordinairement leurs conuentions & accords. ibid.
Lydiens, peuple belliqueux. 35. enfin vaincus par les Perſes. 36. & ſeq.
Lydiens, de Lydus. 458
Lydus & Myſus freres de Cares. 77
la Lyonne ne porte qu'vn faon en toute ſa vie. 228

M

couſtumes des MAces. 331
coûtumes des Machlyes. 312
Macrines, pourquoi enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens. 69
Madias fils de Protothias Roy des Scythes. 48
Magdole, ville d'Egypte. 167
Magneſie, promontoire. 568
Magophonie, feſte des Perſes. 216
Maiſon faite d'vne ſeule pierre. 173
d'où procedent les maladies principalement. 131
Mandane, fille d'Aſtiages. 49
Mandrocles, Entrepreneur du Palus Meotide. 279
montagnes Mantianes. 85. 91
bataille de Marathon. 417
armée de Mardonius ne reüſſit pas heureuſement. 390
Mardonius, couſin de Xerxes, le perſuade de ſe venger des Atheniens. 431. 433. & ſeq.
diuers exploits de Mardonius. 563. & ſeq.
mort de Mardonius. 614
Mardontes, Chef de Inſulaires de la mer rouge. 459
Mariage, lien tres-puiſſant. 33
Marſyas, fleuue. 371
Marſyas écorché par Apollon. 444
Maſanges, Chef des Affriquains. 458
Maſcames, Gouuerneur de Doriſque. 467
mort de Maſiſtie, Commandeur de la caualerie de Mardonius. 596
reproches des Maſiſtes à Artainte. 631
Maſiſtius, Chef des Alarodiens. 459
Maſſagetes, peuple courageux. 90. & ſeq. leurs loix & couſtumes. 94
couſtumes des Maxies. 316. 317
Mazares enuoyé par Cyrus, venge la rebellion de Pactias. 73
Meandrie ſe voulant monſtrer iuſte & équitable, ſa fortune le tente. 242
rapt de Medée. 2
Medes ſubjuguent les Perſes. 48. vaincus par les Scythes. 49
comment ils recouurent leur domination. ibid. vaincus par les Perſes reuoltez. 60
Medes, ce nom vient de Medée. 456
Megabates, General d'armée. 334. deuient ennemi d'Ariſtagoras. 335. découure aux habitans de Naxe l'entrepriſe qu'on auoit fait contr'eux. ibid.

Megacles, fils d'Alcmeon, grand ami, puis ennemi de Pisistrate, & pourquoi. 25
mariage de Megacles auec Agariste. 422
bon conseil de Megacreon aux Abderites. 481
Megabyses Persan, Lieutenant des armées de Darius dans l'Europe. 298. & seq. 328. repasse l'Hellespont, & arriue à Sardis. 330. conseille à Darius d'arrester Histiée en sa Cour. 331
Megambyses, general d'armée en Egypte. 249
Megapanes, Chef des Hyrcaniens. 456
Megistias d'Acarne, Deuin. 518
Melampus fils d'Amytheon. 120. instruit en l'art de Deuination. 121
histoire de Melampus. 620
Melanchlenes, quels. 258. d'où ont pris leur nom. 285
Melanippe honoré par Clistene. 349
Melanthie fort estimé dans Athenes. 364
Meles, premier Roi de Sardis. 38
description de la Melide. 512
ombre de Melisse. 362
Memphis, ville d'Egypte, bastie par Menes. 136
chemin Royal de Memnonia. 343
religion des Mendesiens. 119
ingratitude de Menelaus enuers les Egyptiens. 146. 147. sa cruauté extreme. ibid.
Menes premier Roi d'Egypte. 138
Mercure representé deshonnestement. 122
les Mermnades, maison de Cresus. 4
Meris, dernier Roi des Egyptiens. 139
estang de Meris admirable. 163. 222
Meroé, ville capitale des Ethiopiens. 111
Mesambrie édifiee. 386
Mesambrie, ville de Samothrace. 468
Midas fait des offrandes à Delphes. 7
Miel fait par artifice. 445
Milesiens secourus par les habitans de Pare. 332 333
Millet attaquée par Alyates. 8
Millet, ville tres-fleurissante. 332
ville de Milet ruïnée. 382
Milon le Luiteur, quel. 240
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont. 277
maison de Miltiades comment faite Athenienne. 386. 387. Miltiades sauué par Cresus. 388. donne ses biens à Stesagoras. ibid. honoré des peuples de la Chersonnese. ibid. est fait Capitaine des Atheniens. 412. persuade le combat à Callimaque. 415. se rend considerable dans Athenes. 422. & seq. indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras. 423. est blessé. ibid. accusé, puis justifié. 424. sa mort. ibid.
Mine d'airain fameuse. 328
Mines de Laurie. 490
temple de Minerue en Egypte. 171
feste en l'honneur de Minerue chez les Machyles. 312
Minerue Crastienne. 339
Minerue protectrice d'Athenes. 354
Minerue Troyenne. 449
Minerue Alee. 616
Miniere de sel. 314
Minieres des Thasiens. 399
Minos victorieux de Sarpedon. 78
Mitrobates, Gouuerneur des peuples qui sont en Dascyle. 232. sa mort. 234
Monnoye d'or & d'argent par qui inuentée. 44
Monocules, comment nommez en langue Scytique. 260. 261
Moucherons abondans en Egypte. 137
Moutons d'Arabie. 229
Moutons consacrez au Soleil. 625
Mule qui engendre. 245
Mus European consulte les Oracles. 578
Mycerine, Roy d'Egypte, pourquoi loüé des Egyptiens. 153. extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique. 154. l'inhume d'vne façon nouuelle & magnifique. ibid. second ennuy qu'il reçoit. 155
Mystradates, Bouuier d'Astiages. 51. & seq.

N

NAsamones, peuple de Lybie. 112
coustumes des Nasamones. 310
Naucrate seul lieu de commerce du

temps d'Amasis. 174
Naxe, Isle la plus riche & la plus florissante de toutes les Isles. 332. assiegée. 335. & seq.
degast en l'Isle de Naxe. 409
Necessité, grande Maistresse. 44
Necromantie exercée sur les riues d'Acheron. 362
Necus, Roy d'Egypte, pourquoi quitte l'ouurage d'vn canal commencé. 167. victorieux des Syriens. ibid. prend Cadytis. ibid. remercie les Dieux. ibid. sa mort. 16
Necus. 265
Neptune Heliconien. 68
Neptune en grande veneration chez les Lybiens. 121
Neptune, Dieu des tremblemẽs de terre. 482
Neptune Liberateur. 510
Neures semblables aux Scythes. 285
Nicodrome vaincu par les principaux d'Egine. 408
Nil, fleuue tres-celebre. 103. & seq.
ville de Ninos 49. 83. 163
Nitetis, fille d'Apries Roi d'Egypte, enuoyée à Cambyses par Amasis. 180
industrie de Nitocris Reyne de Babylone. 82. 83
autre Nitocris Reyne d'Egypte. 138. son artifice pour venger la mort de son frere. 139

O

OAsis, ville des Samiens. 191
Octamasades tuë son frere Scyles. 277
description de l'Isle Oëroé. 609
Olenes, Lycien. 263
mont Olympe. 16
Olympie, fils de Lampon. 595
Onesile suscite son frere Gorge à secoüer le joug de l'obeïssance de Darius, & ce qui s'ensuit. 366. & seq. sa mort. 370
Onomacrece, Magicien. 431. chassé par Hipparque. ibid.
ville d'Opis. 85
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens. 226
Or au Septemtrion de l'Europe. 230
Oracle de Delphe. 6. 8. 42. 75. 419
autres Oracles. 19. 71
Oracle de Delphes trompe Cresus. 42. excusé par Herodote. ibid.
Oracle de Dodone. 122
origine des Oracles qui sont en Grece, & de celuy qui est en Lybie. 123
Oracle de Latone, en la ville de Butte. 132. 143. 154. 164. 166. 209
Oracle de Lajus. 339
Oracle de Mars. 459. de Bacchus. 459 de Bacis. 535. 536. 563. 606
Oreste fils d'Agamemnon. 28
lasche & abominable action d'Oretes. 232. & seq.
Oretes puni. 236
feste des Orgies. 345
Orosanges, quels. 558
ceremonies Orphiques & Bacchiques. 132
Oryes, quels animaux. 316
Otanes, fils de Pharnaspes, grand Seigneur de Perse. 210. comment il découure l'imposture de Smerdis. 211. & seq. conduit vne armée à Samos. 214. 242. & seq.
Otanes, fils de Sisamme, bon succez de ses armes. 332
Otanes. 455
grand courage d'Othryades. 37
Ozoles, peuples du païs des Locres. 540

P

PActias prend charge des Thresors de Cresus, par le commandement de Cyrus. 70. se sousleue contre Cyrus. ibid. poursuiuy par Mazares. 71. rendu à Cyrus. 73
Pactole, fleuue. 365
Pallene, autrefois appellée Phlegre. 482
Palus Serbonide. 181
Palus Meotide. 279. 287. Tritonide. 311. 315
Pamphiliens, d'où descendus. 462
Pan, comment representé. 119
Pan, fils de Penelope. 161
apparition de Pan. 412
Panetius, fils de Sosimene. 557
feste nommée Panionia. 68
Panjonion, lieu sur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'assemblent.

mont Pangée grand & haut. 469
aduis de Panite aux Lacedemoniens. 392. 393
couſtumes des Pannoniens. 327
Pantaleon fils d'Alyattes. 43
Pantitas s'eſtrangle ſoi-meſme. 523
Paprime ville d'Egypte. 124
pourquoi les Pariens deliberent de punir Timon. 424
Patare, ville de Lycie. 82
Patiramphe fils d'Otanes. 448
Patizithes Mage, introduit ſon frere en la place de Cambyſes. 207. & ſeq.
Patumon, ville d'Arabie. 167
Pauſanias accuſé de ſuperbe & d'arrogance, pour d'autres fins. 530
victoire de Pauſanias. 614
recommande aux Ephores la fille d'Hegetoride. 619
Pauſanias, fils de Cleombrote, ſa coupe de cuiure fameuſe. 277
Pauſiris, fils d'Amytée. 186
Pedaſiens reſiſtent à Harpage. 79
langue des Pelaſgiens, changée. 23. 122
Pelaſgiens chaſſez du mont Hymette. 425. 426
deſcription du Peloponeſe. 554
bouche du Nil nommée Peluſiaque. 165. 183
Penée fleuue, entre Olympe & Oſſa. 483. 503.
Pentapolis appellée autrefois Exapolis. 66. 67
Penthyle, fils de Démonus. 511
Perialle, Superieure des Preſtreſſes d'Apollon. 398
Periandre, fils de Cypſele. 9
Periandre fait mourir ſa femme. 202. dédaigné par Lycophron ſon fils. 203. ſe rend Maiſtre d'Epidaure, & prend Procles ſon beau-pere. ibid.
Peripherees, quels. 262
Perſée, fils de Iupiter & de Danaé. 455
ſimulachre de Perſée, fils d'Anac, en la ville de Chemmis. 134. 135
Perſes, pourquoi n'ont aucune ſocieté auec l'Europe. 3. diuiſez en pluſieurs peuples. 59. ſubjugent les Medes. 60. qui les auoient ſubjuguez, ſuprà. 48
couſtumes des Perſes. 61. 62. & ſeq.
courſes des Perſes en diuers lieux de la Grece. 410. & ſeq. 417. & ſeq.
Perſes, d'où vient ce nom. 456
couſtumes des Perſes d'enterrer des perſonnes viuantes. 463
eſperance des Perſes en l'armée de Xerxes, deceuë. 531
d'où vient que les Perſans ont le teſt mol, & les Egyptiens l'ont dur. 184
generoſité des Perſes. 186. terme de leur vie. 189
Perſes ont eſté les premiers qui paſſerent de l'Aſie en Grece. 240. ſaccagent Samos. 244
les Perſes eſtans défaits par les Grecs, des choſes eſtranges ſe rencontrent parmi les morts. 622
Perſes aſſiegent Barce, pour venger le meurtre d'Arceſilas. 319. & ſeq. trompez, puis mis à mort par Alexandre fils d'Amynthas. 330. leurs exploits en Grece. 368. & ſeq.
Phanes d'Halicarnaſſe, mal ſatisfait d'Amaſis, ſe range du coſté de Cambyſes. 181. ſes enfans tuez en ſa preſence par les Egyptiens. 183
Pharnaſathres, Chef des Indiens. 456
accident arriué à Pharnuches. 461
fleuue Phaſis. 48
Phedime, comment ſuſcitée par Otanes de découurir l'impoſture de Smerdis. 211. 212
Pheniciens, Autheurs de tous les deſordres arriuez entre les Grecs & les Barbares. 1. & ſeq.
Pheniciens intelligens. 442. 443
Pheniciens alliez des Chartaginois, refuſent les ordres de Cambyſes. 187
deſcription du Phenix. 129
Pherendates, Chef des Saranges. 457
fin mal-heureuſe de Pheretime. 321
Pheron fils de Seſoſtris, Roy d'Egypte, par quel accident deuient aueugle. 142 143. comment gueri. ibid. grands preſens qu'il fait au Temple du Soleil. 143
Pherondates, Chef des Mares. 455
Philippide faiſeur de voyages. 412
Philaon, fils de Cherſis. 533
mort de Philippe Butacide. 340
berger nommé Philition en Egypte. 153
Phillis, quel païs. 469
iſle nommée Phla. 312
Phocéens, ennemis de ſeruitude. 74. taillent en pieces vne garniſon de Perſes.

Perſes. ibid. victorieux des Thyrreniens & des Carthaginois. 75. leurs auantages dans l'Ionie. ibid.
ville de Phocie. 35
Phraortes, fils de Déjoces, ſuccede au Royaume de ſon pere. 48. reduit les Perſes ſous la puiſſance des Medes. ibid. ſubjugue l'Aſie. ibid. perit marchant contre les Aſſyriens. ibid.
Phronine mal-traittée par ſa Maraſtre. 305
Phrygiens, commẽt jugez plus anciens que les Egyptiens. 100
Phrynice Poëte, pourquoi condamné à vne amande de mille drachmes. 382
Phya, femme en la Tribu Peanée, haute de quatre coudées, moins trois doigts, pourquoi déguiſée marchant vers Athenes. 25
montagne de Pinde. 22
Piromis, que ſignifie. 160
Piſiſtrate, fils d'Hippocrates. 23. ſa ruſe de guerre. 24. ſe rend Maiſtre d'Athenes, & en perd auſſi-toſt la domination. ibid. la recouure par vne ſeconde ruſe. 25. épouſe la fille de Megacles. ibid. mépriſe ſa femme, d'où ſa puiſſance eſt diminuée, & eſt chaſſé d'Athenes. ibid. s'en rend Maiſtre pour la troiſiéme fois. 26
alliance des Piſiſtradites auec les Theſſaliens. 346
Pitheus, genereux ſoldat. 506
Pittacus de Mitylene comment diſſuade Cyrus de continuer la guerre. 11
Plaine de l'Aſie. 230
journée de Platée, 621
Platée, Iſle proche de la Lybie. 304
Pluye en Egypte. 183
port nommé Plyne. 309
diuerſes ſortes de Poiſſons dans le Nil. 136
Policrate, fils d'Ajax, quel. 197. 198. ſes proſperitez ibid. comment inſtruit par Amaſis. ibid. recouure vn anneau jetté en pleine mer. 199. reſiſte aux Lacedemoniens. 200. & ſeq. 204
Polycrate, quel. 232. & ſeq.
Polymneſte, perſonnage des plus conſiderables de Theras. 303
Pont Euxin. 51. 113. 278
Pontique, arbre chez les Argiſpéens. 260
actions ſignalées de Poſidonius. 617
Prexaſpes trompe les Mages amis de Smerdis, puis ſe precipite du haut d'vne tour. 214
royaume de Priam ruïné. 3
douze Princes regnans en Egypte. 161. s'aſſemblent au Temple de Vulcan pour y faire les libations, & ce qui en arriua. 164
Prodiges en l'armée des Lydiens. 33. 35. 48
Prodiges. 160. 245. 276. 384. 410. 417. 447. 454. 541. 558. 567. 579
largeur de la Propontide. 279
Proſopis, Iſle en Egypte. 117
Proſperité humaine, combiẽ variable. 3
Protée, ſucceſſeur de Pheron. 143. reproches qu'il fait à Alexandre. 144
Prouinces d'Egypte. 170
Prytanée nommé Leite. 511
Pſammetichus Roi d'Egypte. 49. & ſeq.
Pſammetichus Roi d'Egypte. 99. & ſeq.
Pſammetichus, pourquoi relegué dans les mareſcages d'Egypte. 164. conſulte l'Oracle de Latone. ibid. fait alliance auec les Ioniens & les Cariens. 165. triomphe des onze Roys qui auoient diuiſés l'Egypte. ibi. recompenſe les Ioniens. ibid. aſſiege & prend Aſote. 167
Pſammetite, fils d'Amaſis, attend Cambyſes à la bouche du Nil nommée Peluſienne. 183. vaincu par Cambyſes, & le traittement qui lui fut fait. 184. & ſeq.
Pſammis, Roi d'Egypte, traitte auec les Ambaſſadeurs des Heliens. 168. ſa mort. ibid.
ville de Pterie en Cappadoce. 34
des grandes fautes, les Punitions ſont toûjours grandes. 148
façon de ſe Purger des crimes, chez les Lydiens, ſemblable à celle des Romains. 15
façon de purger quelque place. 27
muraille nommée Pylai par les Grecs. 505
Pyramides d'Egypte. 139. 152. & ſeq.
Pythagoras, Gouuerneur de Milet. 372
Pytherme, pourquoi enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens. 69
Pythie, Preſtreſſe. 7. 9. 19. 22. 27. 29.

38. 43. 75. 79. 205. 301. 304. & ſeq. 307
Pythie. 346. 348. 353. 354. 357. 359. 360. 386. 392. 394. 398. 401. 402. 407. 419. 424. 426. 488. 492. 502. 519. 601
richeſſes de Pythius. 444
Pythius diſgracié. 447

R

RAts à deux pieds. 317
Rhampſinet, ſucceſſeur de Protée, Roi d'Egypte. 248. ſes richeſſes. ibid. volé par les enfans de ſon Architecte. 149. inuentiõs dont il vſe pour découurir les voleurs. 150. deſcente de Rhampſinet aux Enfers. 151
Rhece, ſçauant Architecte. 207
Rhée, mere des Dieux. 35
Rhodope, concubine, eſclaue de Iadmon Samien. 155. affranchie. 156. preſens qu'elle fait au Temple de Delphes ayant acquis de grandes richeſſes. 156
Rois n'eſtoient pas autrefois riches en argent. 579

S

SAbach, Roi d'Ethiopie, occupe l'Egypte. 157. 164. pourquoi enfin il s'enfuit d'Egypte. 158
Sadyattes, fils d'Ardis fils de Gyges. 7
préuues de la Sageſſe Diuine. 227
Samiens, comment ſe comportent dans Siphine. 206. chaſſez de cette Iſle. ibid. ouurages qu'ils y ont laiſſé. 207
Samotraches, fort bons hommes de trait. 560
Sanacharibe, Roi des Arabes & des Aſſyriens, attaque l'Egypte. 159
Sandanis, ſage Lydien. 31
Sandoce, Gouuerneur de Cumes. 510
Sanglier d'vne prodigieuſe grandeur. 16
Sapho, ſçauante femme. 156
Sardanapale Roi de Ninos. 163
Sardis, ville floriſſante en honneur & en richeſſes. 12. aſſiegée par les Perſes. 36. priſe. 38
incendie de Sardis. 365
Saſtrape Egyptien, fils de Laodamas. 302
crime de Sataſpes. 265
Sataſpes, à quoi condamné. ibid.
Satrapies, Gouuernemens en Perſes. 221
Satres, libres. 468
Sauromates, peuples voiſins des Scythes. 259. leurs couſtumes & ceremonies. 271. inuention qu'ils ont trouué pour faire cuire leur viande. ibid. pour dreſſer vn Temple à Mars. 272. leur maniere de faire la guerre. ibid. & ſeq. leur deuination. 273. leurs iuremens. ibid. comme ils font leurs accords & alliances. ibid. leur façon d'enterrer leurs Rois. ibid. leurs autres funerailles. 274. leurs purifications. ibid. ont en horreur les façons de faire des Grecs. 275
pourquoi les femmes des Sauromates ſuiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. 289
ville de Says en Egypte. 124. 154
Scamandre riuiere, comment miſe à ſec par l'armée de Xerxes. 449
Sciras, Temple de Minerue. 562
Scolotes, quels. 253
Scylax. Capitaine d'vn vaiſſeau, pourquoy mal-traitté par Megabates. 335
Scyles tué, pource qu'il affectoit les couſtumes eſtrangeres. 276
Scylias Sicyonien, bon plongeon. 531
Scythes, de quelle façon ſe vengent de Cyaxares. 32. ſubjuguent les Medes, 49. comment deſtournez de l'Egypte. ibid. enfin chaſſez du païs des Medes. ibid.
Scythes, leur guerre contre Darius. 252. & ſeq.
diuerſes contrées de la Scythie. 256. 257
deſcription de la Scythie. ibid. & ſeq. 269
autre deſcription de la Scythie. 283. & ſeq.
Scythes Roi des Zancléens. 383. a ſon refuge vers Darius. ibid.
Scythiſons, que ſignifie. 404
bouche du Nil appellée Sebennytique. 166
Semiramis, Reyne de Babylone. 82
Sepulchre d'Adraſte, pourquoi menacé par Cliſtene. 348. corps de Mela-

nippe fauorablement receu par le meſme. 348
Serpens cornus en Egypte. 130. volans. ibid. & 227
Serpens à vne corne. 317
Serpent prodigieux nourri de miel. 542. 543
Serrie promontoire renommé. 455
diuerſes entrepriſes de Seſoſtris Roy d'Egypte. 139. 140. 141. il tenoit auſſi l'Empire d'Ethiopie. 142
Sethon, Roi d'Egypte, pourquoy délaiſſé de la Nobleſſe. 159. aſſeuré en ſonge, prend courage, & repouſſe les Arabes aſſiſté de ſimples artiſans. ibid.
Sicine, domeſtique de Themiſtocle. 555
Sicyoniens, comment leurs Tribus ſont renduës ridicules. 349
Sidon, ville de Phenicie. 145
Siennenſis & Labinet, entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes. 33
Sigée demeure aux Atheniens. 363
couſtumes des Sigynes. 325
Silois, promontoire. 112. 265
eſtenduë de la Silphie. 310
Siphniens abondans en or & en argent. 205. preſens qu'ils font à Delphes. ibid. pourquoi conſultent l'Oracle. 206. défaits par les Samiens. ibid.
Siromitre, Chef des Pericaniens. 457
Siſamnes, Chef des Ariens. 456
Sitalces, Roi de Thrace, pourquoi enuoye vn Heraut à Octamaſades. 277
mort de Smerdis frere de Cambyſes. 192. 207
Smerdis Mage ſuccede à Cambyſes par impoſture. 210. & ſeq. ſa mort. 216. & ſeq
Solon preſcrit des Loix aux Atheniens. 12. pourquoi ſort d'Athenes. ibid. parolles de verité qu'il tient à Creſus. ibid. & ſeq. 39
Solon, Athenien. 370
ſiege de Soly. 370
generoſité de Sophanes. 618. ſa mort. ibid.
Soſicles, Ambaſſadeur de Corinthe. 358. & ſeq.
Spargapiſes vaincu par Cyrus. 95
differend entre les Spartiates & les Argiens, à cauſe de la ville de Thyrrée. 56
priuileges que la republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie. 394. honneurs qu'elle leur rend apres la mort. 395
Spartiates rompent le droict des gens. 485
les Spartiates enuoyent demander à Xerxes la reparation de la mort de Leonidas. 577
Sperties & Bulis pourquoi s'offrent volontairement à la mort. 485. 486
Spſylles, comment perirent. 311
Statuës de Damias & d'Auxeſias. 355
trahiſon de Steneſor Prince des Curiens. 370
fumée du Styrax, à quoi profitable. 227
alliance des villes Sybaris & Milet. 382
Syloſon fugitif de Samos, quelles paroles il eut auec Darius. 241. gratifié par le meſme. ibid.
ville de Synope ſur le pont Euxin. 34

T

TAbale éleu par Cyrus gouuerneur de Sardis. 70. aſſiegé par Pactias. ibid.
Table du Soleil en Ethiopie. 187
Tacompſo, Iſle enuironnée du Nil. 110
Talthybie. 486
Taltibiades, quels. 485
Targytas, premier habitant de Scythie. 253
grand carnage des Tarentins & des habitans de Rhege. 502
ſacrifice des Tauriens. 284. 285
mont Taurus. 252
Teare fleuue medicinal. 280. d'où ſe forme. ibid.
ville de Tée au milieu de l'Ionie. 76
tréve entre les Tegeates & les Spartiates. 29
diſpute entre les Tegeates & les Atheniens, pour la diſtribution des quartiers. 597
Telene, Miniſtre des Dieux infernaux. 495
Tellias, Deuin d'Elée. 538
vie & mort de Tellus, glorieuſes. 12. 13
mort de Temeſithes. 350
Temple de Minerue Aſſeſiene bruſlé. 8. reparé. 9. de Venus Vranie, pillé. 49

Temple Grec en Egypte, quel. 174
Temples de la Grece bruſlez. 366
Temple de Delphes menacé par les Barbares. 542
Tenare, promontoire de Laconie. 9
deſcription de la Terre. 264. & ſeq.
Tertille chaſſé d'Hymere par Theron. 500
Teſearque fort eſtimé parmi tous ſes citoyens. 242
Thales Mileſius, ſa prediction aux Ioniens arriuée. 33. donne l'inuention à Creſus de paſſer le fleuue d'Halys. 33. ſon ſalutaire conſeil aux Ioniens non ſuiui. 76
Thannyras, fils d'Inare Roi de Lybie. 186
ville de Thaſe. 118
eſtenduë du païs de Thebes. 106
Thebains conſultent l'Oracle pour liurer bataille aux Atheniens. 353
prudence de Themiſon, Marchand de Theras. 303
Themiſtocle, perſonnage notable entre les Atheniens. 490
remonſtrance de Themiſtocle aux Ioniens. 536. 548. eſtimé le plus ſage de tous les Grecs. 574
Theodore Samien, ſes rares ouuurages. 21
Theomeſtor & Pſylaque, Samiens. 558
feſte nommée Theophanie, à Delphes. 21
Theras enuoyé par les Macedoniens eſtablir vne colonie. 300
iſle de Theras. 301
golphe nommé Thermée. 481
bataille de Thermodon. 286
Theſmophories, ſacrifice de Ceres. 171
deſcription de la Theſſalie. 483
Theſſaliens, contraints par la neceſſité, prennent le party des Medes. 503
pourquoi les Theſſaliens enuoyent vn Heraut aux Phoceens. 538
haine irreconciliable entre les Theſſaliens & les Phoceens. 539
Thetis enleuée par Pelée. 510
Thonis, Gouuerneur de cette bouche du Nil qu'on nomme Canobique. 144
Thorax guide Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. 587. & ſeq.
mont Thornax en Laconie. 30
couſtume des Thraces quand il éclaire & qu'il tonne. 281
eſtenduë de la nation des Thraces. 324. leurs continuels differens. ibid.
couſtumes des Thraces. 325
Tiare des Perſes. 455
Tigranes. 456
Tigre, fleuue. 85. 163.
conſeil de Timenegides aux habitans de Thebes aſſiegez par les Grecs. 623
Timeſius Clazomenus, pourquoy veneré par les Tejens. 75
Timodene d'Aphidne ennemi de Themiſtocle. 574
conſeil de Timogenide à Mardonius, ſur le renfort des Grecs. 604
conſeil de Timon, Preſtreſſe Parienne, à Miltiades. 423
conſeil de Timon fils d'Androbule, aux plus apparens de Delphes, pour conſulter l'Oracle. 488. & ſeq.
traitté de Timoxene auec Artabaſe. 575
Tiſamene, Deuin. 601
Tithorée, cime du Parnaſſe du coſté de Neon. 540
montagne de Tmolus. 43
Tomyris Reyne des Maſſagetes. 921. & ſeq.
Vide Cyrus.
Traſybule Roi des Mileſiens. 9
couſtumes des Trauſes. 324
ſacrifice appellé Triopique. 66. 67
Tritechme, fils d'Artabaze, commis pour la recepte des tributs de Satrapie. 86
Troglodites legers à la courſe. 314. leurs couſtumes. ibid.
ſiege de Troye. 146
Tymnes tuteur de Spargapiſes. 275
Tyr en Phenicie. 118
priſe de Tyrinthe. 404
Tyrrhenus, fils d'Atis Roy de Lydie. 45
Tyſſagetes, nation populeuſe. 259

V

VAiſſeaux pleins d'eau enuoyez d'Egypte en Syrie. 182
Vengeance deteſtée par vn Payen. 321
Vents Eteſiens. 107

Vents deffenſeurs de la Grece. 505
Vent Helleſpontin. 509
Venus, nommée Mylitta; par les Aſſyriens. 90
Venus l'Etrangere. 143
Verre abondant en Ethiopie. 190
Veterans chez les Spartiates, quels. 29
Viperes ſe tuent en amour. 228
Vranie, ou Alilat. 182
temple de Vulcan dans Memphis. 138. 139. 148

X

XAnthe Samien. 115
Xantippe, Capitaine des Atheniens. 445
Xantippe, fils d'Antiphron, Chef des Atheniens. 577
Xenagoras, comment ſauue la vie à Maſiſtes. 631
Xerxes, que ſignifie. 410
Xerxes fils de Darius, fils d'Hyſtapes. 82. éleu ſucceſſeur de Darius, & preferé à Artabazanes. 430
Xerxes ſuccede à Darius. ibid. marche contre les Egyptiens. 431. puis contre les Grecs. 432. à quelle fin il aſſemble les Capitaines des Perſes. ibid. & ſeq. pourquoy il ſe met en colere contre les Artabanes. 437. ſe repent de ſa paſſion. 438. ſonges qui luy donnent de l'effroi. ibid. & ſeq. ſon armée prodigieuſe. 441. & ſeq. bien receu par Pythius. 444. ſa liberalité enuers le meſme. ibid. paſſe de Phrygie en Lydie. 445. enuoye des Herauts en Grece demander la terre & l'eau. ibid. fait foüeter l'Helleſpont. 446. paſſe l'Hyuer à Sardis. ibid. marche vers Abyde. 447. prodige en ſon armée. ibid. pourquoy il ſe met en colere contre Pythius. ibid. & 448. fait mourir le fils aiſné du meſme Pythius. ibid. pompeux équipage de Xerxes. ibid. deſcription de ſon armée, & ſes diuers logemens. 449. Xerxes monte dans le Pergame de Priam. ibid. ſacrifie mille bœufs à Minerue. ibid. terreur en ſon armée. ibid. jette des larmes en abondance contemplant ſon armée, & pourquoy. ibid. 450. conſolé & conſeillé par Artabanes. ibid. & ſeq. fait des libations dans la mer, & prie le Soleil pour ſon armée. 453. inuention qu'on trouue pour la conter. 455. l'ordre pour combatre. ibid. & ſeq. prend conſeil de Demarate ſur les affaires preſentes. 465. & ſeq. honore Maſcames. 467. donne des loüanges à Boges. ibid. contraint tous ceux qu'il rencontre de prendre les armes. 468. diuerſes rencontres en ſes voyages. ibid. & ſeq. regrette fort la mort d'Artaches, & luy fait faire des funerailles magnifiques. 470. Xerxes, les Lyons ſe jettent ſur ſes Chameaux. 483. ſes Herauts le reuiennent trouuer. 484. & ſeq. pourquoy il ne fait pas mourir trois eſpions des Grecs. 491. ſes ſoldats commencent à venir aux mains auec les Grecs. 506. nombre prodigieux & comme incroyable de toute ſon armée. 508. grand naufrage. 510. pourquoy Xerxes a en veneration le Temple d'Athamas & la maiſon de ſes deſcendans. 512. campe dans la Melide. 513. joint les Grecs de bien prés. 515. & ſeq. ſes armes ne reuſſiſſent pas bien. 516. 517. 521. pluſieurs grands & ſignalez perſonnages tuez. ibid. Epitaphes de quelques-vns d'entr'eux. 522
Xerxes demande à Demarathe ſon aduis ſur les affaires preſentes, où interuient Achemenes. 524. & ſeq. animé contre Leonidas, traittement qu'il lui fait apres la mort. 526. ſe rend maiſtre d'Athenes, & aduertit Artabanes de l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe. 546. 547. eſtime grandement la vertu d'Artemiſe. 553. fait porter en Perſe les nouuelles de ſes infortunes. 563. tient conſeil ſur l'eſtat preſent de ſes affaires. 565. famine, peſte & diſſenterie en ſon armée. 571. ſa retraite. 572. & ſeq. hiuerne à Cume. 576. grand carnage de l'armée de Xerxes. 616. 629. & ſeq.
Xerxes auoit laiſſé ſon équippage à Mardonius. 621

Xerxes inceſtueux. 631. & ſeq.
Xuthe, fils d'Ion. 462

Z

ZAbeces & Zigantes, leurs couſtumes. 317
eſtang dans Zacinthe, d'où on tire la poix. 317
Zacinthiens chaſſez de Crete par les Samiens. 207. 400
Zamolxis, Dieu des Thraces. 281. fut eſclaue de Pythagore fils de Munſarque, & mis en liberté par le meſme perſonnage. 282. ſes inſtitutions chez les Thraces. ibid.
Zancleens ſollicitent les Ioniens d'habiter chez eux. 382
Zancle domptée par les Samiens. 383
Zancle, ſon nom changé en celui de Meſſine. 499
Zeuxideme, pere d'Archimede, pourquoy nommé Cinique. 400
prodige chez Zopyre fils de Megabyſes. 245. 265
Zopyre, à quoi induit par cette auanture. 246. & ſeq. loüé de la bouche de Darius, & recompenſé liberalement. 249
autre Zopyre. ibid.

FIN.